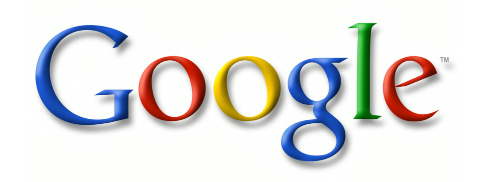


HISTOIRE
GENERALE
D'ESPAGNE.

TOME TROISIE'ME.

HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE,

TRADUITE DE L'ESPAGNOL DE JEAN DE FERRERAS;

ENRICHIE de Notes historiques & critiques, de Vignettes en taille-douce, & de Cartes Géographiques.

Par M. D'HERMILLY.

TOME TROISIE'ME.



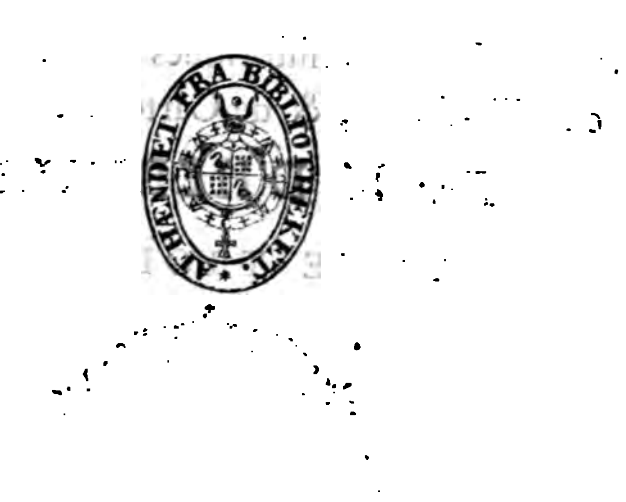
A Paris, & se vend

A AMSTERDAM,

Chez ZACHARIE CHATELAIN.

M. DCCLI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.


AFHENDET FRA BIBLIOTHEKET.



PRÉFACE
DU TRADUCTEUR
POUR LE TROISIÉME TOME.



'ORIGINE du Roïaume de Navarre ne fournit pas, à l'égard de l'année, un Point Hiſtorique moins litigieux, que l'Epoque de la défaite de Don Rodrigue, dernier Roi des Gots, qui a fait la matiére de la Préface de mon ſecond Tome. Pluſieurs Hiſtoriens d'Eſpagne, tels qu'Ambroiſe de Morales, Etienne de Garibay, Antoine d'Yepes, Prudence de Sandoval, Louis de Marmol, Lucius Marineus Siculus, Celius Auguſtus Curion, Jean Vaſeus, Jean de Mariana, Moiſe Ramirez d'Avalos, Jérôme Blancas, Don Martin Carillo, Abbé de Mont-Aragon, Don Jean Briz Martinez, Abbé de Saint Jean de la Pegna, & d'autres Hiſtoriens Aragonnois, placent l'origine de ce Roïaume

peu de tems après la destruction de la Monarchie Gothique par les Sarazins. Le premier dit expressément dans le Liv. 13. chap. 2. 13. & 17. que Don Garcie Ximenez fut élu Roi dans cette Région, la même année ou la suivante de la proclamation du Roi Don Pélage dans les Asturies.

Il paroît que l'Archevêque Don Roderic Ximenez, Archevêque de Toléde, fait commencer le Roïaume de Navarre en la personne de Don Iñigo Arista, pere de Don Garcie Iñiguez, & ayeul de Don Sanche, surnommé Abarca. Quoiqu'il ne marque point expressément l'année de son élection, on découvre à peu près son sentiment par l'indication de l'Ere d'Espagne 918. qui répond à l'an 880. de Jesus-Christ, pour celle de l'avénement de Don Sanche son petit-fils à la Couronne. Il ne donne qu'un Régne très-court à Don Garcie Iñiguez, qui fut tué, selon lui, en combattant contre les Maures; & il semble suivre de-là, que quelque durée qu'on suppose au Régne de Don Iñigo, pere de ce Prince, Don Iñigo n'a pû monter sur le Trône avant l'année 800. de Jesus-Christ. Son opinion a été adoptée par plusieurs Auteurs, au nombre desquels sont Don Garcie d'Euguy, Evêque de Bayonne, le Trésorier Garcie Lopez de Roncevaux, le Prince Don Carlos, & dans des tems plus modernes, Jérôme Zurita & quelques autres.

Le P. Pétau reconnoit Don Iñigo pour premier Roi de Navarre, de même que l'Archevêque Don Roderic Ximenez; & après avoir averti, que la durée de son Régne n'est pas marquée assez clairement dans les Auteurs, il ajoûte, qu'on le fait cependant

brarve & à Pampelune, on trouve que ces Princes prennent ſeulement le Tître de Rois de Pampelune, ſans faire aucune mention de Sobrarve (a). Etienne Garibay & Sandoval atteſtent pareillement, le premier dans ſon Hiſtoire abregée, Liv. 1. chap. 6. & Liv. 21. chap. 7. & le ſecond dans le Catalogue des Evêques de Pampelune, qu'ils n'ont trouvé dans aucun Monument ou Diplôme des Rois de Navarre, avant le Régne de Don Sanche *le Grand*, que ces Princes aïent porté le Tître de Rois de Sobrarve. De-là vient ſans doute que Sampire d'Aſtorga, Garcie d'Euguy, Evêque de Bayonne, Alfonſe de Carthagêne, Evêque de Burgos, Don Carlos, Prince de Navarre, François Tarapha, Chanoine de Barcelone, & beaucoup d'autres, traitant de ce qui regarde l'Hiſtoire de Navarre, ne donnent jamais à ces premiers Rois le Tître de Rois de Sobrarve, mais bien celui de Rois de Navarre ou de Pampelune. Mariana ne fait pas non plus difficulté de dire, qu'il n'eſt pas poſſible de découvrir, ſi le premier Roi qui fut élu, ſelon lui, à l'occaſion des obſéques du Saint Hermite Jean, ſe fit appeller Roi de Sobrarve ou de Navarre. Le P. Moret, qui paſſe, avec raiſon, pour un des plus grands Scrutateurs de l'Antiquité, proteſte au Liv. 2. de ſes Recherches Hiſtoriques des Antiquités du Roïaume de Navarre, avoir fait inutilement les mêmes perquiſitions que Jérôme Blancas, Jean Briz, Etienne Garibay & Sandoval, pour découvrir la glorieuſe origine qu'on s'efforce de donner au Roïaume de Sobrar-

(a) *Bien es verdad que en muchos años de los primeros Reyes, que lo fueron junctamente de Sobrarve y Pampilona, ſe halla, que tan ſolamente ſe intitulan Reyes de Pamplona, ſin hazer mencion alguna de Sobrarve.* BRIZ MARTINEZ, *lib. 1, cap. 6.*

ve, par préférence à celui de Navarre. Il ſuit donc du ſilence des anciens Hiſtoriens & Diplômes, où il eſt parlé des premiers Rois de Navarre, que Sobrarve n'a point eu l'avantage de commencer à former un Roïaume peu de tems après que Don Pélage fut proclamé dans les Aſturies. Ceci ſuffit pour le préſent, parce que je traite amplement de ce Point Hiſtorique & Critique dans la Préface de mon quatriéme Tome, à laquelle on peut avoir recours.

A l'égard du Roïaume de Navarre, ſi je n'avois à combattre que Mariana, qui veut qu'il ait commencé peu de tems après que celui des Aſturies eut pris naiſſance; pour faire ſentir le peu de fond qu'on doit faire ſur lui dans cette occaſion, je pourrois ajoûter, à ce que j'ai marqué dans ma troiſiéme Note ſous l'année 850. quelques preuves de ſon peu de connoiſſance ou d'exactitude dans la Chronologie des événemens de ces tems reculés. Il me ſuffiroit pour cela d'obſerver, qu'au Liv. 8. de ſon Hiſtoire d'Eſpagne, il place l'origine du Comté de Barcelone ſous le Régne de Don Garcie Iñiguez, qu'il tient pour le ſecond Roi de Navarre, ajoûtant un peu plus avant, que le Roi Don Fortun Garcie, fils & Succeſſeur, ſelon lui, de Don Garcie Iñiguez, contribua beaucoup à la déroute de Charlemagne dans la Vallée de Roncevaux. On ſentiroit à ce ſeul expoſé l'impoſſibilité de le concilier ſur ce point avec les meilleurs Hiſtoriens, qui aſſûrent, que Louis le *Débonnaire* ou le *Pieux*, n'enleva Barcelone aux Mahométans, qu'après l'irruption de Charlemagne ſon pere en Eſpagne, & la fameuſe diſgrace que celui-ci éprouva dans les gorges des Pyrénées en repaſſant en France,

France. En effet, on ne concevra jamais comment Barcelone a pû être priſe & érigée en Comté ſous le Régne de Don Garcie Iñiguez, après une expédition arrivée du tems que le Succeſſeur de ce Prince occupoit déja le Trône. Pour juſtifier Mariana, on pourroit peut-être objecter, que comme il fait faire à Charlemagne pluſieurs Voïages en Eſpagne, & lui fait eſſuïer deux déroutes dans le paſſage des Pyrénées, l'une immédiatement après la mort de Pepin le *Bref*, laquelle arriva en 768. & l'autre ſur la fin des jours du même Charlemagne, qui termina ſa vie en 814. il a voulu dire que Don Fortun Garcie s'eſt trouvé à la derniére de ces deux batailles, & qu'après la premiére, Barcelone a été priſe par Louis le *Débonnaire*, comme on le voit au Liv. 7. où il marque que peu d'années après cet événement, les Villes de Girone & de Barcelone tomberent entre les mains de Charlemagne, & que c'eſt-là la premiére origine des Comtes de Barcelone ou de Catalogne. Mais ce ſeroit vouloir le défendre à l'appui d'autres erreurs. Il eſt abſolument faux que Charlemagne ait paſſé pluſieurs fois en Eſpagne, & ait été dans cette Péninſule, ſoit immédiatement après ſon avénement à la Couronne, & la mort de Pepin le *Bref*, ſon pere & ſon Prédéceſſeur, ſoit ſur la fin de ſa vie. Ce Prince n'y a fait qu'une ſeule irruption, qui fut en 778. ainſi que l'atteſtent Eginhart, les Annales de Fuldes, le Moine de Saint Cibar d'Angoulême dans la Vie du même Monarque, l'Aſtronome & pluſieurs autres. Par conſéquent, n'aïant été qu'une ſeule fois dans le cas de repaſſer les Pyrénées pour ſe retirer d'Eſpagne en France, il n'a pû pareillement être défait qu'une fois

dans les gorges de ces Montagnes, ou la Vallée de Roncevaux. Il a reçu cette mortification en 778. Ç'a donc été avant l'avénement de Don Fortun Garcie à la Couronne de Navarre, puisque celui-ci, suivant Mariana, ne succéda qu'en 802. au Roi Don Garcie Iñiguez son pere. Ainsi Mariana a péché évidemment contre la Chronologie, & dans le récit des faits. Cela posé, je crois qu'on avouera facilement, qu'il ne peut pas être d'un grand poids dans la matiére que j'ai dessein d'éclaircir. Mais comme il s'agit de combattre des Auteurs plus anciens, il faut emploïer des armes plus fortes, & prouver par de bonnes autorités, qu'il n'y a point eu de Rois en Navarre, ni dans le Païs de Sobrarve, avant les Conquêtes des François en Espagne.

Je pourrois d'abord commencer par observer, que Don Alfonse III. *le Grand*, Roi des Asturies, qui régna depuis l'an 866. jusqu'en 910. & qui avoit entrepris d'écrire tout ce qui s'étoit passé en Espagne depuis l'entrée des Sarazins jusqu'à son tems, ne dit pas un seul mot des Rois de Pampelune ou de Navarre dans sa Chronique, faussement attribuée communément à Don Sébastien, Evêque de Salamanque ou d'Oviédo, suivant Sandoval, tandis qu'il détaille toutes les actions des Princes des Asturies & d'Oviédo. Car quelle a pû être la cause de son silence, sinon que Pampelune ou la Navarre n'avoit point encore de Rois particuliers dont on pût parler? On ne croira point en effet que s'il y eût eu des Souverains dans cette Contrée, ils n'eussent fait, soit pour conserver leur Etat, soit pour l'aggrandir, quelques expéditions dignes d'être transmises à la Postérité.

Comme cela ne fait cependant qu'une preuve négative, je vais en produire d'autres positives.

Don Roderic, Archevêque de Tolède, dit en parlant de Don Alfonse I. Roi des Asturies, qu'il fortifia plusieurs Châteaux dans la Navarre (*a*). Une Chronique d'Oviédo, que Ferreras a fait imprimer d'après un Manuscrit très-ancien de la même Eglise, porte que Pampelune fut repeuplée par ce Monarque (*b*). Don Luc de Tuy assûre au Livre 4. que ce Prince conjointement avec Don Froila I. son frere, recouvra sur les Mahométans plusieurs Villes, & entre autres Pampelune, qu'il repeupla de Chrétiens (*c*). Or si Don Alfonse I. Roi des Asturies, fortifia plusieurs Châteaux dans la Navarre, recouvra sur les Mahométans & repeupla Pampelune, il est évident que Pampelune ou la Navarre n'avoit point alors un Roi propre. Ceux à la vérité qui sont aheurtés à soutenir le contraire, opposent à l'Archevêque Don Roderic, à Don Luc de Tuy & à l'ancienne Chronique d'Oviédo, l'Evêque Don Sébastien, ou plûtôt le Roi Don Alfonse III. *le Grand*, qui, après avoir marqué dans la vie d'Alfonse I. les Régions qui furent peuplées du tems de ce Prince, ajoûte tout de suite, que Burgos, l'Alava, la Biscaye, Aiaon, (que quel-

(*a*) *In Alava & Ordunia, Biscaia & Navarra & Ruconia & Saracio usque ad Pyrenæum plurima castra munivit.* RODERIC. TOLET. Lib. 4. cap. 5.

(*b*) *Regnavit annos XVIII. prædictus Adefonsus Rex, & populavit totam Castellam, Alava, Vizcaya & Pampilonam.* Chronicon Ovetense in Adefonso I.

(*c*) *Exercitum cum Froyla contra Sarracenos sæpius movens quamplurimas à Barbaris civitates oppressas bellando cepit, in est lucum, Tudam, Portugalam, &c. Alavam, Biscayam; Aiconem, Orduniam, Pampiloniam & Berroziam. Omnes quoque Arabes gladio interficiens, Christianos, qui detinebantur captivi, secum ad patriam duxit. Eo quoque tempore populavit Asturias & Levanam & totam Castellam, Alavam & Biscayam & Pampilonam: alias autem civitates vastavit, quia illas non potuit populare.* (LUCAS TUDENSIS lib. 4. de Adefonso I.

ques-uns prennent pour l'Aragon), Alaon & Orduña furent toujours possédées par les Naturels du Païs, de même que Pampelune, Dége & Berroza (*a*). Mais ils ne font pas attention, que quand cela seroit vrai, on ne pourroit pas conclure de-là qu'il y avoit un Roi particulier à Pampelune. La seule conséquence qui suivroit naturellement, seroit, que Pampelune & les autres Contrées dont parle le Roi Don Alfonse le *Grand*, ne furent point envahies par les Mahométans, lorsque l'Espagne devint la proïe de la fureur de ces Barbares. C'est aussi ce qui paroît être confirmé par un passage de la Préface de l'ancien Livre des Loix de Sobrarve, où il est dit expressément, que la Galice, les Asturies, l'Alava, la Biscaye, Bastan, Berroza, Anso, Jacca, la Vallée de Roncevaux, Sobrarve & Aynsa demeurerent en la puissance des Chrétiens, qu'un petit nombre d'Espagnols se cantonnerent dans ces Montagnes, & monterent à cheval pour résister aux Infidelles, & que les biens furent partagés entre les hommes les plus valeureux qui se trouverent dans ces Montagnes d'Aynsa & de Sobrarve, & qui formoient un Corps de trois cens hommes de Cavalerie (*b*).

On pourroit peut-être cependant vouloir insister sur ce qu'il est marqué positivement dans la Chronique du Roi Don Alfonse le *Grand*, que Burgos, l'A-

(*a*) *Burgis, Alava namque, Viscaya, Aiaone, Alaone & Ordunia à suis incolis reperiuntur semper esse possessa, sicut Pampilona Deius, atque Berroza.* Chronica ADEFONSI MAGNI in Adefonso I.

(*b*) *Entonces se perdio Fspana entroa los puertos sino en Galicia & las Asturias, & daca Alava, Bizcaia, &. dotra part Bastan & la Berrueza, Deierri & en Anso & Sobre jacca & Ancara en Roncal & en Sarasaz & en Sobrarbe & en Aynsa & en estas Montaynas se Alçaron, muy pocas gentes & dieron se à pief asiendo cavalgadas & pusieron se à cavaillos & partian los bienes á los mas esforçados entroa que fueron en estas Montaynas d'Aynsa & de Sobrarbe que eran mas de ccc. à Cavayllo.* Dans OIHENART, Liv. 2. ch. 9.

lava, la Biscaye, &c. furent toujours possédées par les Naturels du Païs, de même que Pampelune, &c; parce que le mot *toujours* annonce une possession continue, & exclut toute interruption. Mais il n'y a pas de doute qu'il ne s'agisse ici que d'une possession de demeure, & non d'une possession indépendante, c'est-à-dire que les Mahométans se contenterent de ranger ces Quartiers sous leur obéissance, & permirent aux Naturels du Païs d'y rester, ainsi qu'ils avoient fait à Toléde & dans plusieurs autres endroits de l'Espagne. Cette interprétation me paroît nécessaire, pour concilier ce Grand Prince avec Don Luc de Tuy, qui assûre que *l'Alava, la Biscaye*, &c. furent recouvrées sur les Infidelles par Don Alfonse I. comme on l'a vû par le passage que j'ai produit de cet Ecrivain, & duquel il suit évidemment, que les Naturels n'étoient pas toujours restés possesseurs indépendans de ces Provinces ou Places. Il faut donc croire, que quand les Mahométans firent ces Conquêtes, ils laisserent les Naturels du Païs en possession de leurs biens & de leurs Maisons, & que le Roi Don Alfonse, aïant délivré ces infortunés Chrétiens du joug pesant des Infidelles, comme le dit Don Luc de Tuy, put bien augmenter leur nombre par des Colonnies qu'il fit passer chez eux, sans que le Roi Don Alfonse le *Grand* ait eû aucun égard à ces migrations, tandis que l'ancienne Chronique d'Oviédo & Don Luc de Tuy ont insisté sur ce point.

D'ailleurs, si de ce que le Roi Don Alfonse le *Grand* assûre que Pampelune fut toujours possédée par les Naturels du Païs, on pouvoit conclure que cette Place n'appartenoit pas au Roi Don Alfonse I. & avoit

au contraire un Roi particulier; on pourroit tirer de lui le même argument à l'égard d'Alava, puisqu'il met cette Province au nombre de celles qui, selon lui, ne furent pas repeuplées par Don Alfonse I. Personne cependant ne s'est encore avisé jusqu'à présent d'avancer qu'il y eût dans cette Région un Roi particulier. Au contraire tous les Historiens, tant Partisans de l'antiquité chimérique du Roïaume de Navarre, qu'opposés à cette opinion, conviennent que cette Province étoit sous la dépendance des Rois des Asturies. Le Roi même Don Alfonse le *Grand* le marque expressément, lorsqu'il dit de Don Froila I. que ce Prince dompta les Vascons rébelles, du sang desquels il prit pour femme une jeune Demoiselle, appellée Doña Munie, de qui il eut un fils nommé Don Alfonse (*a*); parce que, parlant de l'usurpation du Trône par Maurégat, après la mort du Roi Don Silo, & de la retraite de Don Alfonse, fils de Don Froila I. auprès de ses parens maternels, il fait connoître que par les Vascons, on doit entendre ici au moins les Peuples de l'Alava (*b*). Par conséquent, de ce que Don Alfonse I. n'a pas repeuplé l'Alava, suivant le Roi Don Alfonse le *Grand*, quoique l'ancienne Chronique d'Oviédo déja citée, & Don Luc de Tuy, assûrent le contraire, on ne peut pas inférer qu'il ne régnoit pas sur cette Province: il en est de même de la Biscaye, dont on ne peut contester

(*a*) *Vascones rebellantes superavit, atque edomuit. Muniam quamdam adolescentulam, ex Vasconum præda sibi servari præcipiens, postea eam in regali conjugio copulavit ex qua filium Adefonsum suscepit.* Chron. ADEFONS. MAGN. in Froila.

(*b*) *Sed præventus* (Adefonsus II.) *fraude Maurecati, filii Adefonsi Majoris* (id est I.) *tamen de serva natus, à Regno dejectus est, apud propinquos matris suæ in Alavam commoratus est.* Chron. ADEFONS. MAG. in Maurecato.

la Domination à Don Alfonſe I. Roi des Aſturies, comme il ſeroit facile de la juſtifier, s'il étoit néceſſaire. On n'eſt donc pas plus fondé à ſoutenir que Pampelune n'étoit pas ſoumiſe aux Rois des Aſturies, à cauſe que le Roi Don Alfonſe I. n'y mit pas des Habitans, ſuivant Don Anfonſe le *Grand*, qui eſt contredit ſur ce point par l'ancienne Chronique d'Oviédo, & Don Luc de Tuy, ainſi qu'on l'a vû précédemment.

Mais ſi l'on y prend bien garde, on trouvera dans le même paſſage de la Chronique du Roi Don Alfonſe le *Grand*, une induction que Pampelune ou la Navarre dépendoit du Roi Don Alfonſe I. des Aſturies. Il indique d'abord les Contrées ou les Places que ce Monarque repeupla, & ſur leſquelles par conſéquent ſa Domination s'étendit alors. Enſuite il marque celles qui ne furent pas repeuplées par ce Prince; mais il a ſoin en même tems d'en apporter la raiſon, de maniére à faire entendre qu'elles ne lui en étoient pas moins ſoumiſes. Quelle en fut en effet la cauſe, ſelon lui? Ce fut parce qu'elles avoient toujours été poſſédées ou habitées par les Naturels du Païs: *Burgis, Alava namque, Viſcaia, Aione, Alaone, & Urdania à ſuis incolis reperiuntur ſemper eſſe poſſeſſæ; ſicut Pampilona, Degius atque Berroza.* Or on ſent facilement que par le mot *namque*, le Roi Don Alfonſe le *Grand* a voulu faire entendre, que ſi ces Quartiers n'avoient pas été habités par les Naturels du Païs, Don Alfonſe I. n'auroit pas manqué de les repeupler, comme il fit à l'égard des autres Provinces ou Places dont le même Auteur parle immédiatement auparavant. Ce point une fois accordé, on

ſera en droit de conclure, que ſuivant ce même Auteur, le Roi Don Alfonſe I. ne régnoit pas moins ſur l'Alava, la Biſcaye, Aiaon, Alaon, Orduña, Pampelune, Dége & Berroza, que ſur les Aſturies, la Galice & les Terres de Léon & de Burgos. Quelques-uns cependant pourroient peut-être encore vouloir avancer, que Pampelune, Dége & Berroza doivent être exceptées, parce qu'autrement le Roi Hiſtorien les auroit nommées conjointement avec l'Alava, la Biſcaye, &c. ſans faire uſage de l'expreſſion *ſicut*. Mais non. Je ne puis me perſuader qu'il y ait des Critiques capables de tenir un pareil langage : ils feroient eux-mêmes tort à leur jugement. Le mot *ſicut* déſigne une parité, & le plus leger Critique ſentira & conviendra qu'il faut, pour qu'elle ſoit ici parfaite, comme elle doit être, que Pampelune, Dége & Berroza aïent entiérement ſubi le même ſort, & ſe ſoient trouvées dans le même cas ſous le Régne de Don Alfonſe I. que l'Alava, la Biſcaye, &c. & que puiſque celles-ci dépendoient de Don Alfonſe I. les autres devoient être auſſi ſous ſa Domination.

Malgré de ſi fortes raiſons, il me ſemble encore entendre une foule d'Ecrivains ſe prévaloir de ce qu'il eſt marqué par le Roi Don Alfonſe le *Grand*, que Don Alfonſe II. privé du Trône par l'Uſurpateur Maurégat, ſe réfugia dans l'Alava auprès de ſes parens maternels (*a*). Quantité d'Auteurs veulent, dis-je, tirer avantage de ce paſſage, pour prouver contre l'Archevêque Don Roderic, qu'il ne s'agit

(*a*) *Apud propinquos matris ſuæ in Alavam commoratus eſt.* CHRON. ADEFONS. MAG. in Maurecato.

que

que des Alavéſiens, quand Don Alfonſe le *Grand* dit que Don Froila dompta les Vaſcons rébelles ; & de-là ils s'obſtinent toujours à ſoutenir, que la Navarre ou Pampelune ne dépendoit point alors des Rois des Aſturies. Mais quel eſt ce raiſonnement ! Eſt-il poſſible qu'ils veuillent ainſi, par aveuglement & obſtination pour leur opinion, reſtraindre à un ſeul Peuple le nom de Vaſcons qu'il a de commun avec pluſieurs autres ? N'eſt-il pas probable que, s'il n'eût été queſtion, comme ils le prétendent, que de la révolte de l'Alava, le Roi Chroniqueur n'auroit pas déſigné cette Province par un nom générique, mais par celui qui lui eſt propre, de même qu'il le fait en parlant de la retraite de Don Alfonſe II. auprès de ſes parens maternels ? Cette ſeule réfléxion, je crois, ſuffit pour faire ſentir le ridicule de leur juſtification. Se perſuadera-t-on en effet, que quand on lit dans les Auteurs, que les Gaſcons commencerent à ſe rendre preſque indépendans, après l'abdication de l'Empereur Charles le *Gros*, aïant choiſi pour leur Chef ou Duc un homme de leur Nation, appellé Sanche Mitarra, on ne doive entendre que le Païs des Baſques, chez leſquels Sanche Mitarra leur Duc avoit probablement ſa famille, à en juger par ſon nom Mitarra, qui en Langue Baſque ſignifie *ce qui vient des Montagnes*, ou *ce qui s'y trouve ?* Je ne crois pas qu'aucun Critique s'aviſe jamais de tenir un pareil langage. Tous au contraire conviendront, ſans avoir égard au lieu ou à la Province de Gaſcogne, d'où Sanche Mitarra tiroit ſon origine, & où il avoit ſa famille, qu'on doit prendre ici les Gaſcons, dont il eſt parlé, pour les Peuples de toute la

Gascogne, au moins proprement dite. On sent facilement qu'il en est de même des Vascons rébelles, domptés par Don Froila I. quoique la Demoiselle qu'il prit chez eux pour femme, & qui fut mere de Don Alfonse II. eût sa famille dans l'Alava. C'est donc à tort que l'on veut, à cause de cette derniére circonstance, appliquer seulement aux Alavésiens une révolte & un châtiment qui leur furent communs avec des Peuples d'autres Provinces des environs, & conséquemment le nom de Vascons, qui ne leur est pas plus propre qu'à ceux-ci. Ainsi l'Archevêque Don Roderic, bien-loin d'être blâmable d'avoir marqué que Don Froila I. marcha avec ses Troupes contre les Navarrois rébelles (*a*), a fait connoître par-là la justesse de son discernement, & a cherché à prévenir les erreurs qu'on a cependant avancées depuis lui, & qu'on s'est tant efforcé de soutenir, principalement dans le dernier Siécle, sur l'indépendance de la Navarre à l'égard des Rois des Asturies, & sur l'Antiquité de ce Roïaume. C'est sans doute par la même raison & dans la même vûe que Don Luc de Tuy nomme aussi les Navarrois, en faisant mention de cet événement (*b*). Mais l'Archevêque Don Roderic a encore apporté un soin plus particulier pour lever tout doute, puisque non-content d'indiquer l'Alava pour le lieu de la retraite de Don Alfonse II. après l'usurpation du Trône par Maurégat, il ajoûte encore la Navarre (*c*), comme pour faire connoître que les Alavésiens & les Navarrois ne fai-

(*a*) *Navarros rebellantes invasit.* RODER. TOLET. lib. 4. cap. 6.

(*b*) *Domuit quoque* (Froila I.) *Navarros sibi rebellantes.* LUC. TUD. *in Chron.*

(*c*) *Adefonsus autem à facie ejus verens fugit in Alavam, & Navarram* RODER. TOLET. lib. 4. cap. 7.

ſoient alors qu'un ſeul & même Peuple, compris ſous le nom générique de Vaſcons, emploïé par le Roi Don Alfonſe le *Grand*.

Quoique j'aïe démontré, à ce que je crois, d'une maniére invincible, que Don Alfonſe I. Roi des Aſturies, a été maître de Pampelune, je ne prétends pas pour cela ſoutenir qu'il ait hérité cette Place de Don Favila ſon Prédéceſſeur au Trône. Il la recouvra ſur les Mahométans, qui en avoient fait la conquête, ou ſous le Régne du même Don Favila, au jugement de Don Jean de Ferreras, qui fixe en 738. cet événement, dont il eſt parlé par Ebnalgocie ſans indiquer d'année, ou ſous celui de Don Pélage, vers l'an 733. de Jeſus-Chriſt, ſuivant Louis de Marmol. Ferreras dit ſous l'année 750. que les Habitans de Pampelune, laſſés des tyrannies des Gouverneurs Mahométans, égorgerent leur Garniſon, ſecouerent le joug, & gagnerent ſur les Ennemis du Nom Chrétien une glorieuſe victoire : expéditions auſquelles le Roi Don Alfonſe I. eut ſans doute beaucoup de part, puiſque Don Luc de Tuy aſſûre, comme on l'a déja vû, que cette Place fut enlevée aux Maures par ce Monarque. Mais quoiqu'on ne puiſſe douter que ces Barbares n'aïent poſſédé Pampelune avant Don Alfonſe I. il n'en eſt pas moins certain, qu'elle a été ſous la Domination de Don Pélage, & peut-être de Don Favila. On apprend en effet par la Préface du Livre des Loix de Sobrarve, que les Quartiers, qui ne furent point d'abord envahis par les Barbares, & au nombre deſquels on trouve la Biſcaye, l'Alava, le Diſtrict de Jacca, la Vallée de Roncevaux & Sobrarve, recon-

nurent pour Souverain le Roi Don Pélage, Prince iſſu du ſang des Gots, qui des Aſturies & à la faveur de toutes les Montagnes, fit la guerre aux Mahométans (*a*). Or il ſuit de-là que Pampelune, qui eſt dans l'étendue de Païs, dont cette Préface marque le contour, a été ſoumiſe au Roi Don Pélage; parce qu'il n'eſt pas croïable qu'immédiatement après l'invaſion de l'Eſpagne par les Sarazins, dont les Armes victorieuſes avoient jetté la terreur & la conſternation dans toute la Péninſule, cette Place n'ait pas ſuivi l'exemple de tous les Peuples des Régions qui l'environnent à l'Orient, à l'Occident, au Midi & au Septentrion, & qui cherchoient à ſe mettre en état de réſiſter à des Ennemis ſi formidables, en ſe liguant avec les autres Chrétiens réfugiés dans les Aſturies, & en confiant les uns & les autres leur défenſe à un même Prince.

J'ai dit que peut-être Don Favila a auſſi régné ſur Pampelune. Une des raiſons qui m'y a déterminé, c'eſt que, ſi l'on adopte le ſentiment de Ferreras ſur l'année dans laquelle cette Ville eut le malheur de tomber ſous la Domination Mahométanne, il eſt inconteſtable qu'avant ce triſte événement, elle étoit ſous celle de ce Prince, puiſque Don Favila régna depuis l'an 737. qu'il monta ſur le Trône après la mort du Roi Don Pélage, juſqu'en l'année 739. qui fut la derniére de ſa vie. Tout ce qu'il y a de contraire à cette opinion, c'eſt ce que Louis de Marmol dit de la Conquête de Pampelune & de toute la Navarre par Ben Xeque, petit Roi Maure ſurnommé

(*a*) *Et deſpues eleyron Rey al Rey Don Pelayo que fue de linage de Godos & guerreo de las Aſturias à los moros & de totas las Montanas.* Préface du Livre des Lois de Sobrarve.

Athin, qui fit ces expéditions vers l'an 733. ſuivant le même Auteur dans le Livre 2. de la Deſcription d'Afrique, Part. 1. chap. 14. & par conſéquent ſous le Régne de Don Pélage, premier Roi des Aſturies, & Prédéceſſeur immédiat de Don Favila. Le témoignage même de Louis de Marmol me paroît exiger ici que l'on croïe, pour le concilier avec Ferreras, que Pampelune a été priſe deux fois par les Mahométans, avant l'avénement de Don Alfonſe I. au Trône des Aſturies; la premiére en 733. comme le dit Marmol, & la ſeconde en 738. ainſi qu'il eſt marqué par Ferreras. Je ſuis même d'autant plus porté à le faire, que Ferreras attribue, d'après Ebnalgocie, cette expédition à Aucupa ou Ocba, & Louis de Marmol, à Ben Xeque Athin. Au reſte, que l'on adopte ou non cette opinion, il n'en ſera pas moins inconteſtable pour les raiſons alléguées précédemment, que Pampelune a été ſoumiſe au Roi Don Pélage, qu'elle fut conquiſe dans la ſuite par les Mahométans, & que du tems de Don Alfonſe I. ſecond Succeſſeur de Don Pélage, elle retourna ſous la Domination des Rois des Aſturies.

Mais ſous le Régne de Don Froila I. qui monta ſur le Trône des Aſturies en 757. après la mort de Don Alfonſe I. & tint le Sceptre juſqu'en 768. qu'il fit une fin tragique, Pampelune retomba encore ſous la puiſſance des Mahométans. Ferreras croit qu'elle ſe livra d'elle-même à ces Barbares, pour pouvoir réſiſter à Don Froila I. lorſque les Vaſcons ſe révolterent contre ce Prince, qui les dompta pour la plûpart l'an 759. c'eſt-à-dire dans la deuxiéme ou la troiſiéme année de ſon avénement à la Couronne. Il ne

parle cependant que par conjecture, faute sans doute d'avoir pû trouver des éclaircissemens positifs sur ce point ; & parce qu'il est constant qu'en 778. les Mahométans étoient maîtres de Pampelune, quoiqu'il ne soit point marqué dans les Histoires, comment ni en quel tems cette Place retomba en leurs mains.

La possession de Pampelune par les Mahométans en 778. est un fait si bien attesté, qu'il n'est pas permis d'en douter. Paul Emile, qui assûre avoir pris pour guides d'anciennes Annales des Vascons, sur-tout dans la Vie de Charlemagne, rapporte que, quand ce grand Prince fit le siége de Pampelune, les Sarazins, qui avoient dans cette Ville une bonne Garnison, demanderent la permission d'envoïer implorer l'assistance des Rois leurs Alliés & leurs Amis, avec promesse de se rendre & de livrer la Place dans quinze jours, s'ils n'étoient pas secourus (*a*). Reginon de Prun, qui avertit dans ses Annales, en parlant de Charlemagne, qu'il a suivi un Auteur ancien, dit que ce Potentat, après avoir chassé de Pampelune les Sarazins, renversé les murs de cette Place, & subjugué les Vascons, retourna en France (*b*). Or comme tous les bons Critiques s'accordent à fixer en 778. la conquête de Pampelune par Charlemagne, il suit qu'en cette année cette Place étoit sous la Domina-

(*a*) *Ad Pampilonem castra posita, missi qui percontarentur deditionem ne facerent Saraceni, qui eam valido præsidio insiderant, an fortunam belli experiri vellent. Tempus primum ad deliberandum petebant : datum est diei spatium : deinde id agebant ut ad reges socios amicosque sibi mittere liceret : ut nisi intra quindecim dies auxilio illi presto essent, dederent se so urbemque.* PAULUS ÆMILIUS, lib. 23. *Historia Francorum.*

(*b*) *Ejectis itaque Saracenis de Pampilonâ, murisque ejusdem civitatis dirutis, Vasconibusque subjugatis in Franciam revertitur.* REGINO PRUMIENSIS *in Annalibus.*

tion des Mahométans. Ceux-ci la reprirent même encore ſur les François ; mais ils la perdirent pour toujours en l'année 806. Elle repaſſa alors ſous la Domination des Chrétiens ſes derniers maîtres, ſuivant les Annales de Cologne attribuées à Eginhart (*a*), le P. Daniel dans l'Hiſtoire de France, Tom. I. & Don Jean de Ferreras, qui cite pour autorités, outre Eginhart, le Moine de Saint Cibart, les Annales de Loiſel, & celles du Tillet.

Il paroît que les François demeurerent alors Souverains de Pampelune juſqu'en l'année 831. qu'Aznar, Comte de la Vaſconie Françoiſe, mécontent de Pepin, Roi d'Aquitaine, paſſa les Pyrénées, fit révolter, ſinon toute la Navarre, du moins une bonne partie de ce Païs, & s'en appropria la Souveraineté, qu'il conſerva juſqu'à ſa mort, arrivée l'an 836. Don Sanche ſon frere lui ſuccéda ſous le Titre de Comte, & ſe maintint dans l'indépendance, qu'il tranſmit à ſes Succeſſeurs, ſous l'un deſquels, nommé Don Garcie, tous les Peuples des autres Cantons de la Navarre, qui probablement étoient encore reſtés ſous la Domination Françoiſe, ſecouerent en 853. le joug étranger, pour ne plus compoſer avec leurs Compatriotes qu'un ſeul Etat, ſous un même Prince.

C'eſt donc par conſéquent à l'année 831. qu'il faut fixer le commencement de l'indépendance de la Navarre. Avant ce tems-là il y avoit ſans doute dans cette Province ou à Pampelune des Gouverneurs, tantôt Chrétiens, tantôt Mahométans, ſuivant les maîtres auſquels elle appartenoit. Ils n'avoient ni les uns, ni

(*a*) *In Hiſpania verò Navarri & Pampelonenſes qui ſuperioribus anni ad Saracenos defecerant, in fidem recepti ſunt.* Annales Coloniæ *ad annum* 806.

les autres le Tître de Roi, où s'ils le prenoient, ce n'étoit pas pour annoncer la Souveraineté, mais pour se rendre plus respectables à ceux qui dépendoient d'eux, & donner plus d'éclat à leur Gouvernement: je crois du moins que c'est la seule raison pour laquelle les anciennes Annales des Vascons, dont parle Paul Emile, qualifient de Rois les Mahométans, à qui la Garnison de Pampelune demanda du secours, lorsque cette Place fut assiégée par Charlemagne. S'il n'en étoit pas ainsi, quiconque liroit les Auteurs Arabes, Louis de Marmol & d'autres, croiroient qu'il y avoit en Espagne un grand nombre de Rois réels. Cependant il est sûr, qu'avant l'an 756. de Jesus-Christ, toute l'Espagne Mahométanne dépendoit des Califes, pour qui la conquête de la Péninsule avoit été entreprise par les Barbares, & qui y envoïoient ordinairement des Gouverneurs, ou par eux-mêmes, ou par leurs Vicerois d'Afrique, comme on le voit dans le Corps de l'Histoire: ces Gouverneurs, de l'aveu de tous les Historiens, avoient autorité sur ceux des Provinces ou Places particuliéres, possédées par les Mahométans en Espagne: par conséquent on ne reconnoissoit aucun Roi réel dans toutes ces Régions. Il en étoit de ces Gouverneurs comme des Comtes de Castille, qui prenoient dans leurs Diplômes le Tître de Roi, quoiqu'ils ne fussent que Comtes, ainsi qu'on peut en juger par une Donation du Comte Garcie Fernandez, produite par Antoine Yepes dans l'Appendice du Tome I. de la Chronique des Bénédictins, en date du 5. des Ides de Juillet de l'an 1010. de l'Ere d'Espagne, c'est-à-dire du 11. de Juillet de l'année 972. de Jesus-Christ.

C'est

C'eſt ſans doute faute d'avoir fait cette attention, que les Ecrivains qui ſoutiennent l'Antiquité du Roïaume de Navarre, ſe prévalent des termes dans leſquels l'Archevêque Don Roderic parle de la naiſſance de la femme de Don Froila I. Sur ce qu'il dit que ce Prince, après avoir dompté les Navarrois, qui étoient rébelles, ſe les attacha, en prenant pour femme une Princeſſe ſortie de leur Famille Roïale (*a*), ils concluent que la Navarre avoit déja des Rois particuliers. Mais outre que l'origine de cette Princeſſe eſt exprimée tout autrement, comme on l'a vû, par l'Evêque Don Sébaſtien, ou plûtôt par le Roi Don Alfonſe le *Grand*, que l'Archevêque Don Roderic a pris pour guide, au jugement de Morales, pour tout ce qu'il raconte de Don Froila ; il n'eſt pas douteux qu'il n'a eu en vûe, en emploïant l'expreſſion *Roïale*, que de ſe conformer aux Anciens Ecrivains qui en faiſoient uſage aſſez volontiers, en parlant des Comtes ou des Ducs, comme l'obſerve Oihenart. On paroît même en avoir des preuves, en ce qu'au Liv. 5. chap. 21. & 22. il dit que Doña Urraque, femme de Gon Garcie Iñigo, & Teude, femme de Don Sanche Garcie I. étoient de Sang Roïal, quoiqu'il ſoit sûr, ſuivant Oihenart, qu'elles deſcendoient des Comtes d'Aragon. C'eſt donc à tort que du paſſage cité de l'Archevêque Don Roderic, & d'un autre de Don Luc de Tuy, qui paroît avoir ſuivi cet Ecrivain (*b*), on veut tirer une conſéquence en faveur de l'ancienneté du Roïaume de Navarre.

(*a*) *Navarros & rebellantes invaſit, & ſibi conciliſans uxorem ex eorum regali progenie Muninam nomine ſibi duxit.* RODER. TOLET. lib. 4. cap. 6.

(*b*) *Ex quibus ſcilicet* (Navarris) *ex regali ſtemmate nomine Muniam duxit uxorem, ex qua genuit filium nomine Adefonſum.* LUC. TUD. *in Chron.*

Je dis plus. Près d'un Siécle, après l'origine du Roïaume de Cordouë, auquel Abderame I. Prince de la Famille Roïale des Ommiades, donna naissance vers l'an 756. de Jesus-Christ, on ne connoissoit en Espagne ni de Roïaume de Navarre, ni de Roïaume de Sobrarve, ni de Roïaume d'Aragon. Pour le premier, il suffit de rappeller le passage de la Chronique de Don Alfonse le *Grand*, que Don Jean de Ferreras a produit sous l'année 853. & où il est dit expressément, que Muza, Gouverneur de Saragosse, qui s'étoit révolté contre Mahomet I. Roi de Cordouë, s'en orgueillit si fort de l'heureux succès de ses Armes, qu'il voulut être appellé le troisiéme Roi qui fût en Espagne (*a*). Ceci me paroît si positif, que je ne crois pas qu'il y ait de réplique à faire, parce que, s'il y avoit eu alors réellement d'autres Rois que ceux de Léon & de Cordouë, Don Alfonse le *Grand* ne diroit pas que Muza ordonna à ses gens de l'appeller le troisiéme Roi d'Espagne. Après cette observation, on ne doit pas être étonné du silence de cet Auguste Historien, sur les Rois de Navarre, ou de Sobrarve, puisqu'il n'y en avoit point encore sous le Régne de Don Ordoño I. son pere sur les Asturies, la Galice, les Terres de Léon, de Burgos, &c.

Il paroît, qu'en prouvant, comme je l'ai fait, que les Mahométans ont été maîtres de la Navarre en différens tems, je me suis écarté du sentiment de Ferreras, qui, sur ce qu'il est marqué par le Roi Don Alfonse le *Grand*, que l'Alava, la Biscaye, Alagon,

(*a*) *Unde ob acta victoria causam, tantum in superbia intumuit, ut se à suis tertium Regem in Hispania appellari praeceperit.* Chron. ADEFONSI MAG. in Ordonio I.

Ayaon, Orduña, Pampelune, Dége & Berroza, furent toujours possédées par les Naturels du Païs (a), conclue sous l'année 757. contre Don Joseph Pellicer, que les Infidelles ne conquirent pas toute l'Espagne. Mais si l'on se rappelle ce qu'il dit sous l'année 738. d'après Ebnalgocie, qu'Aucupa ou Ocba s'empara de Pampelune, passa au fil de l'épée tous ceux qui défendoient la Place, & y mit Garnison Mahométanne; sous l'an 750. que Pampelune lassée des tyrannies des Gouverneurs Mahométans, égorgea sa Garnison, & secoua le joug, & que ses Habitans, aïant marché à la rencontre de Zuléiman, Général Mahométan, qui s'avançoit avec de bonnes Troupes pour les réduire, le défirent & le tuerent; sous l'an 755. d'après l'Anonyme Andalucien, que Don Alfonse I. *le Catholique*, Roi des Asturies, vola au secours de cette Place, & qu'aïant joint ses Troupes à celles des Naturels du Païs, il tailla en piéces une Armée Mahométanne, commandée par Suléiman Icabad, qui vouloit prendre la Ville; on n'aura pas de peine à comprendre, qu'il n'a fait cette observation que par occasion, & seulement par envie de relever l'erreur de Pellicer sur la conquête de toute l'Espagne par les Mahométans, immédiatement après la défaite du Roi Don Rodrigue, mais qu'il n'a jamais eu dessein d'avancer, que Pampelune resta toujours sous la Domination des Rois des Asturies, ni que les Chrétiens ses Habitans en demeurerent toujours possesseurs indépendans. L'Abbé de Vayrac, qui a suivi Ferreras pour la conquête de

(a) *Burgis, Alava, namque Viscaya, Aione, Alaone & Urdania à suis incolis, reperiuntur semper esse possessa; sicut Pampilonia, Degius est atque Berroza.* In Chron. Adefonsi III.

Pampelune par Aucupa, pour sa délivrance en 750. de la tyrannie des Infidelles, & pour la victoire que ses Habitans, soutenus des Armes de Don Alfonse I. remporterent sur les Barbares, blâme cet Auteur d'avoir inféré du même passage du Roi Don Alfonse le *Grand*, que le Roi Don Alfonse I. & ses Prédécesseurs ont régné sur les Montagnes de Navarre. Quoique sa Critique me paroisse sensée à cause des Révolutions que Pampelune a éprouvées depuis l'an 738. jusqu'en 750. de l'aveu même de Ferreras, comme je viens de l'observer; la raison sur laquelle il la fonde, n'est d'aucun poids. On ne pourra en effet jamais convenir avec lui, que de ce qu'en l'année 759. les Habitans de la Province d'Alava & de la Navarre prirent les Armes contre Don Froila I. appellerent les Maures à leur secours, & se soumirent ignominieusement à ces Barbares, il suive qu'ils n'étoient pas sous la Domination des Rois des Asturies, qui ont précédé Don Froila, sous le Régne de qui arriva la révolte. Je fais ces observations pour rétablir Ferreras par lui-même, & faire voir que du reste, je m'accorde parfaitement avec lui sur la possession de Pampelune en différens tems par les Mahométans, avant même l'avénement de Don Froila I. au Trône.

Pouvant donc faire fond sur tout ce qui précéde, on est en droit de conclure, que Pampelune se soumit de gré au Roi Don Pélage, presqu'immédiatement après l'invasion de l'Espagne par les Sarazins; que ceux-ci en firent dans la suite la conquête; qu'en 750. elle retourna sous la Domination des Rois des Asturies, & retomba de nouveau probablement en 759. sous celle des Barbares, qui la garderent jus-

qu'en 778. qu'elle leur fut enlevée par les François; que les Infidelles trouverent encore le moïen de s'en remettre en possession; mais qu'en l'année 806. ils la perdirent pour toujours, cette Place étant repassée en la puissance des François ses derniers maîtres Chrétiens; qu'en 831. une partie de la Navarre commença à secouer tout joug, sous la conduite du Comte Aznar, à qui Don Sanche son frere succéda avec le Tître de Comte, & qu'enfin l'an 853. tous les Navarrois, qui n'avoient point encore pris parti dans la révolte de leurs Compatriotes, se joignirent à ceux-ci, & reconnurent comme eux pour Souverain Don Garcie, qui, au jugement de Ferreras, étoit fils du Comte Don Sanche. Don Garcie ne porta sans doute que le Tître de Comte ou de Duc, puisqu'il ne devoit y avoir alors que deux Rois en Espagne, comme je l'ai prouvé, sçavoir Don Ordoño I. qui régnoit à Léon, & Mahomet I. à Cordouë, & que Don Alfonse le *Grand*, parlant dans sa Chronique de la mort de ce Prince, arrivée en l'année 857. se contente, pour le désigner, de le nommer Don Garcie, Gendre, de Muza (*a*), qui étoit Seigneur Mahométan de Saragosse. La Navarre par conséquent ne formoit point encore un Roïaume en 857. quoiqu'elle fît déja un Etat particulier. Ainsi, pour l'origine de ce Roïaume, on ne doit avoir aucun égard à l'autorité d'Ambroise de Morales, d'Etienne Garibay, & des autres qui la mettent peu de tems après l'invasion de l'Espagne par les Sarazins, & la

(*a*) *Muza cum exercitu suo fugatur; tanta in eis cœde vacati sunt, ut plusquam decem millia Magnatorum, pariter cum genero suo nomine Garsiano, exceptis plebibus interempta sunt.* Chron. Adefons. Mag. in Ordoño I.

proclamation de Don Pélage dans les Asturies, & que le P. Moret, Partisan de la même opinion, produit pour s'appuïer. Il en est de même de l'Archevêque Don Roderic, en supposant qu'il ait eu dessein de placer le commencement de ce Roïaume dans les cinquante premiéres années du neuviéme Siécle. On en doit dire autant de ceux qui ont servi de guides au P. Pétau, pour le fixer en 815. & du P. d'Orléans, qui veut que cet événement soit arrivé sous le Régne de Louis le *Débonnaire*, Empereur d'Orient, & Roi de France, c'est-à-dire, dans une des années qui se sont écoulées depuis la 830. jusqu'à la 840. que ce Prince mourut. Il n'est pas possible d'avoir plus d'égard pour l'opinion d'Oihenart, qui met en 839. un Roi dans la Navarre.

Toute la question est donc de sçavoir en quel tems la Dignité Roïale a commencé de s'établir dans ces Quartiers. L'Abbé de Vayrac assûre que Don Garcie, fils & Successeur de Don Garcie, gendre de Muza, en fut le premier revêtu; mais il ne marque point si ce fut, lorsqu'il parvint à la Souveraineté, ou durant son Gouvernement, qui finit avec sa vie en l'année 880. suivant le même Ecrivain. J'ai dit dans ma deuxiéme Note sous l'année 857. que cette opinion est formellement contraire au sentiment de Ferreras, & j'avois fait cette observation pour plusieurs raisons: 1°. Ferreras ne parle en aucune maniére de ce Don Garcie dans le Corps de l'Histoire: 2°. Quoiqu'il le nomme dans la Succession des Comtes & des Rois de Navarre, il le laisse au nombre des premiers, & il ne commence à mettre au rang des derniers, que Don Fortun, son Succes-

ſeur à la Souveraineté : 3°. Dans la même Succeſſion, il marque que Don Garcie, fils du Roi Don Sanche & neveu du Roi Don Fortun, fut le premier du nom, Roi de Navarre, & à la Table des Matiéres, il le produit ſous le même Tître. Mais je trouve le contraire dans la ſeiziéme Partie de ſon Hiſtoire d'Eſpagne, dont je n'avois pas encore connoiſſance, & qui m'a été envoïé de Madrid, depuis que j'ai donné au Public les deux premiers Volumes de ma Traduction. Ce Tome contient des corrections ou juſtifications, ou augmentations ſur pluſieurs Points traités ou obmis dans les quinze Parties *précédentes*, le tout diviſé en ſeize Chapitres, qui ont tous leurs Tîtres particuliers. Ils ſont ſuivis d'un Appendice que compoſent les Chroniques de Don Alfonſe III. le *Grand*, Roi des Aſturies, de Sampire, Evêque d'Aſtorga, de Pélage, Evêque d'Oviédo, de celles d'Oviédo, d'Albayda, d'Iria, & des Annales de Complute & de Compoſtelle, que Ferreras a fait imprimer avec des Remarques. A la tête de l'Appendice, eſt une Introduction, où l'Editeur rend compte des motifs qui l'ont engagé à le faire, & des ouvrages qui le forment. Or il eſt dit dans cette ſixiéme Partie, ch. 11. où Ferreras traite des Rois de Navarre & d'Aragon, qu'on doit placer vers l'an 860. un peu plûtôt ou un peu plus tard, le commencement du Roïaume de Navarre en la perſonne de Don Garcie Ximenez, dont la Couronne paſſa à ſa Poſtérité ſucceſſivement juſqu'au Roi Don Sanche le *Grand*, & de celui-ci à ſes Deſcendans. Il ſuit donc de ceci deux choſes ; la premiere, que Ferreras a eu tort de ne commencer à donner dans ſon Hiſtoire le Tître de Roi de Navarre

qu'à Don Fortun, fils & Succeſſeur de Don Garcie : la ſeconde, qu'on ne peut découvrir au juſte en quelle année la Dignité Roïale s'eſt établie dans cette Région, quoiqu'il ſoit sûr, ſuivant la derniére opinion de Ferreras, que ce fut du vivant de Don Garcie, pere & Prédéceſſeur de Don Fortun. Ce Prince a dû parvenir à la Souveraineté en 857. après la mort de Don Garcie ſon pere, ſi l'on ne veut pas ſuppoſer d'Interrégne, & a gouverné la Navarre juſqu'à l'an 880. dans lequel il termina ſa vie, ſuivant l'Abbé de Vayrac, & probablement, ſuivant Ferreras, qui, dans la Succeſſion des Comtes & Rois de Navarre, marque cette année pour celle de l'avénement de Don Fortun ſon Succeſſeur immédiat. A s'en rapporter à Ferreras, dans le Chap. 11. de ſon ſeiziéme Tome, il eut d'abord le même Titre que ſon pere juſques vers l'an 860. qu'il fut proclamé Roi; mais je croirois plus volontiers qu'il fut décoré de la Dignité Roïale, dès ſon avénement à la Souveraineté. Je me fonde ſur ce qu'il eſt qualifié Roi de Pampelune, dans les deux Priviléges pour l'union du Monaſtére de Saint Martin de Cillas à celui de Saint Etienne de Huertolo (*a*); parce que le premier, ſuivant le P. Moret, qui dans ſon Liv. 2. Chap. 8. fait mention de l'un & de l'autre, eſt en date de l'Ere d'Eſpagne 896. qui répond à l'année 858. de Jeſus-Chriſt, en laquelle commença la ſeconde du

(*a*) *Quando ædificaverunt ipſum Monaſterium, ſub regimine Garſea Scemenonis, Rege de Pampilona, & Comite Galindo in Aragona... Scripta eſt hac Schedula Era D. CCCLX*[V]. *VI*. Archives de Saint Jean de la Pegna, liaſſe 1. nomb. 38. & liaſſe 3. nom. 33. & Liv. Gothique feuil. 80.

Facto teſtamento Era D. CCCLX[V]. *VIII. Regnante Rege Garſia Scemenones in Pampilonia, & Comite Domno Galindo in Aragon, &c.* Archives de Saint Jean de la Pegna, Liv. Gothique feuil. 81.

Gouvernement de Don Garcie Ximenez, & le second eſt de l'an 898. de l'Ere d'Eſpagne, ou 860. de Jeſus-Chriſt. Au reſte, je ſoumets volontiers mon ſentiment à celui des Sçavans, qui plus éclairés & plus critiques que moi, pourront faire & produire de meilleures découvertes. En attendant, je conclurai toujours avec Jean de Ferreras & l'Abbé de Vayrac, que Don Garcie, pere de Don Fortun, a été le premier Roi de Navarre, en quelque année que ce ſoit qu'il ait pris ce Tître.

S'il eſt ſûr en effet, comme je crois l'avoir ſuffiſamment démontré, qu'avant ce tems-là, la Navarre n'a pas formé un Roïaume, il n'eſt pas moins incconteſtable que Don Garcie, pere de Don Fortun, ſurnommé le *Moine*, & de Don Sanche, a été Roi de ce Païs. Outre les deux preuves qu'on en a déja eues dans les deux Priviléges dont je viens de parler, on en trouve encore une autre dans une Donation des Places d'Olarda & de Saint Etienne de Sierra Mediana, faite au Monaſtére de Léyre par Don Fortun le *Moine*, quatre années avant ſon abdication, c'eſt-à-dire, l'an 901. de Jeſus-Chriſt, le 17. de Mars. Don Garcie y eſt qualifié de Roi par ce Prince ſon fils, qui y dit expreſſément, comme on le lit dans le P. Abarca, feuil. 59. *Moi Don Fortun, fils du Roi Don Garcie, convaincu que les biens que nous paroiſſons tenir, s'évanouiſſent entre nos mains comme la fumée dans l'air, &c.* On ne peut rien alléguer, je crois, de plus poſitif pour aſſûrer à jamais le Tître de Roi de Navarre, à Don Garcie, pere de Don Fortun le *Moine*, qui, depuis qu'il a été tiré par Garibay de l'oubli dans lequel il étoit enſeveli, eſt

univerſellement reconnu pour avoir régné ſur cet Etat.

Ferreras ne parle d'aucune de ſes actions, faute d'avoir trouvé des Auteurs qui ſoient entrés dans ce détail. L'Abbé de Vayrac dit ſeulement que ce Prince ſe rendit redoutable par ſa valeur, accompagna ſes entrepriſes d'une extrême prudence, & ſçut parfaitement ménager ſes avantages. Il a cru ſans doute pouvoir s'expliquer ainſi à ſon ſujet, ſur ce qu'il eſt marqué du Pere de Don Fortun, dans l'Archevêque Don Roderic, *qu'il fut généreux, ſpirituel & toujours occupé à faire la guerre;* dans une Hiſtoire ancienne d'Aragon, *qu'il remporta des victoires ſans nombre*, & dans Zurita, *qu'il continua avec beaucoup de ſuccès à aggrandir l'Etat ſur lequel il régnoit, aux dépens de ceux des Mahométans.* En conſidération de ces Auteurs, on peut donc paſſer à l'Abbé de Vayrac l'éloge qu'il fait de Don Garcie ou Don Garcie Ximenez, car c'eſt le même, quoique le P. Abarca prétende que Don Garcie, pere de Don Fortun, avoit le ſurnom d'Iniguez; autre diſcuſſion qui demanderoit trop d'étendue pour pouvoir avoir place ici, & que je crois d'ailleurs devoir renvoïer à des Sçavans plus capables & plus éclairés que je ne ſuis, d'autant plus que j'ai ſeulement eu deſſein d'examiner & de chercher en quel tems a commencé le Roïaume de Navarre, ſans entrer dans la diſcuſſion ſur les Rois de cette Monarchie, ni ſur leurs noms. C'eſt-là tout ce qu'on peut dire en général, pour ſuppléer au ſilence de Ferreras ſur les actions de Don Garcie, pere de Don Fortun & de Don Sanche, & premier Roi de Navarre, qui poſſéda la Souveraineté de ce Païs,

durant vingt-trois ans, ſçavoir depuis l'année 857. que mourut le Comte Don Garcie ſon pere, juſqu'en 880. qu'étant mort, il fut remplacé par Don Fortun, ſurnommé le *Moine* ſon fils aîné, qui, après un Régne de vingt-cinq ans, abdiqua la Couronne en faveur de Don Sanche ſon frere. Telle eſt la véritable origine du Roïaume de Navarre, qui bien-loin de pouvoir être placée peu de tems après la proclamation de Don Pélage dans les Aſturies, doit être fixée, ſinon en l'année 857. comme je le penſe, du moins dans une des vingt-trois qui ſe ſont écoulées depuis celle-ci juſqu'à la 880. une partie de la premiere & de la derniere compriſe. Ceci ſuffit, à ce je crois, pour remplir le deſſein que je m'étois propoſé, de découvrir, du moins autant qu'il eſt poſſible, en quel tems la Dignité Roïale s'eſt introduite dans cet Etat.



SUCCESSIONS CHRONOLOGIQUES

Des Rois & Comtes Chrétiens, qui ont régné en Espagne, & des Rois Mahométans de Cordouë, desquels il est parlé dans le dernier Siécle de la quatriéme Partie.

SIECLE X.

ROIS DES ASTURIES ET DE LEON.

Ann. de leur avenem. à la Souveraineté.		*Ann. de leur mort, détron. ou abdication.*
	DOn Alfonse III. le *Grand*	911.
911.	Don Garcie	913. *ou* 914.
914.	Don Ordoño II. *qui régnoit auparavant sur la Galice*	923.
923.	Don Froila II. *son frere*	924.
924.	Don Alfonse IV. surnommé le *Moine*	927.
927.	Don Ramire II.	950.
950.	Don Ordoño III.	955.
955.	Don Sanche *son frere*	967.
967.	Don Ramire III. *son fils*	982.
982.	Don Bermude II. *fils de* Don Ordoño III.	999.
999.	Don Alfonse V.	

RÔIS DE NAVARRE.

	Don Fortun	905.
905.	Don Sanche Garcie *son frere*	926.
926.	Don Garcie I. *son fils*	970.
970.	Don Sanche II. *surnommé* Abaca	994.
994.	Don Garcie II. le *Trembleur*	1000.
1000.	Don Sanche III. dit le *Grand*	

COMTES DE BARCELONE.

	Wifred II. le *Belliqueux*	911.
911.	Mire	928.
928.	Sénjofred	967.

Ann. de leur avenem. à la Souveraineté.		*Ann. de leur mort, détron. ou abdication.*
967.	Borel	993.
993.	Don Raymond I.	

COMTES DE CASTILLE.

933.	Ferdinand Gonçalez	970.
970.	Don Garcie Fernandez *son fils*	

ROIS MAHOMETANS DE CORDOUE.

	Abdalla, *frere* d'Almundar	912.
912.	Abderame III.	961.
961.	Alhacan II.	976.
976.	Issem ou Hissem II, *son fils, âgé seulement de dix ans.*	



SUCCESSIONS
CHRONOLOGIQUES

Des Rois & Comtes Chrétiens, qui ont régné en Espagne, & des Rois Mahométans de Cordouë, de Séville, de Toléde, de Valence & de Saragosse, desquels il est parlé dans la cinquiéme Partie.

SIECLE XI.

ROIS DE LEON.

Ann. de leur avenem. à la Souveraineté.		*Ann. de leur mort, détron. ou abdication.*
	Don Alfonse V.	1027.
1027.	Don Bermude III.	1037.
1037.	Don Ferdinand I.	1065.
1065.	Don Alfonse VI. *qui fut détrôné par celui qui suit en*	1070.
1070.	Don Sanche II. *son frere*, Roi de Castille	1072.
1072.	Don Alfonse VI. *rétabli sur le Trône*	

ROIS DE NANARRE.

	Don Sanche III. *surnommé le* Grand, *qui hérita de la* Castille *du Chef de* Doña Munie Mayor *sa femme, après la mort du Comte* Don Garcie Sanchez *son beau-frere*	1035.
1035.	Don Garcie III.	1054.
1054.	Don Sanche IV.	1076.
1076.	Don Sanche V. *qui réunit à sa Couronne celle d'*Aragon	1094.
1094.	Don Pedre I.	

COMTES ET ROIS DE CASTILLE.

	Don Garcie Fernandez	1005.
1005.	Don Sanche Garcie	1022.
1022.	Don Garcie Sanchez	1028.
1028.	Don Sanche le *Grand*, Roi de Navarre	1035.

Ann. de leur avenem. à la Souveraineté.		*Ann. de leur mort, détron. ou abdication.*
1035.	Don Ferdinand I. son *second fils*, Roi de Castille	1065.
1065.	Don Sanche II. *qui usurpa en* 1070. *la Couronne de* Léon *sur* Don Alfonse VI. *son frere.*	1072.
1072.	Don Alfonse VI. Roi de Léon & *le premier du nom qui occupa* le Trône de Castille,	

ROIS D'ARAGON.

1035.	Don Ramire I.	1063.
1063.	Don Sanche V. Roi de Navarre, & *le premier du nom qui fut* Roi d'Aragon	1094.
1094.	Don Pedre I.	

ROI DE SOBRARVE.

1035.	Don Garcie, *qui fut le seul Roi particulier de ce Pays, & après la mort duquel* cet Etat *fut réuni à l'*Aragon	1038.

COMTES DE BARCELONE.

	Don Raymond I.	1017.
1017.	Don Bérenger I.	1035.
1035.	Don Raymond II.	1076.
1076.	Don Raymond III. & Don Bérenger II. *freres.*	1082.
1082.	Don Raymond IV.	

COMTE DE PORTUGAL.

1095.	Don Henri	

ROIS MAHOMETANS, DE CORDOUE, ET D'AUTRES ENDROITS.

	Hissem II. *qui fut détrôné par celui qui suit en*	1005.
1005.	Almahadi, *Tyran*	1008.
1008.	Sulciman ou Zuléiman	1011.
1011.	Hissem II. *rétabli sur le Trône*	1014.

Ann. de leur avenem. à la Souveraineté.		*Ann. de leur mort, détron. ou abdication.*
1014.	Sulciman, *Roi pour la seconde fois*	1017.
1017.	Ali-Aben-Hamit	1018.
1018.	Abderame Almortada	1020.
1020.	Alcacim, *frere* d'Ali	1021.
1021.	Hiaya-Aben-Ali, *neveu* d'Alcacim	1022.
1022.	Hissem III.	1024.
1024.	Mahomet II.	1025.
1025.	Abderame Abdeliabar IV.	1025.
1025.	Hiaya-Aben-Ali *rétabli sur le Trône*	1026.
1026.	Hissem IV.	1027.
1027.	Jalmar-Aben-Mahomet	

Dans la même année l'Empire Mahométan de Cordouë *fut divisé, & il s'éleva de nouveaux Rois à* Séville, *à* Tolède, *à* Valence, *à* Saragosse *& dans d'autres petites Villes : je me persuade que le Roïaume de* Cordouë *fut réuni à celui de* Seville.

ROIS DE SEVILLE.

1027.	Idris	1028.
1028.	Abulcacim-Aben-Habet	1041.
1041.	Mahomet Aben Habet	1068.
1068.	Mahomet Aben-Habet II. *qui fut détrôné par* Juceph, *Monarque des* Almoravides *en l'année*	1097.
1097.	Juceph	

ROIS DE TOLEDE.

1027.	Adafer Almenon ou Ali-Maymon	1053.
1053.	Almenon ou Ali-Maymon	1078.
1078.	Hissem Almenon ou Maymon,	1079.
1079.	Hiaya Almenon, *sur qui le Roïaume Mahométan de* Tolède *fut conquis par* Don Alfonse VI. *Roi de* Léon *& de* Castille *en l'année*	1085.

ROIS DE VALENCE.

1026.	Muzeit	

On ignore ceux qui lui ont succédé jusqu'au suivant. 1085.

Ann. de leur avénem. à la Souveraineté. — *Ann. de leur mort, détron. ou abdication.*

1085. Hiaya Almenon ou Maymon 1093.
1093. Aben Jafat, *sur qui Rodrigue Diaz de Vivar, surnommé le* Cid, *conquit la Ville de Valence en l'année* 1094.

ROIS DE SARAGOSSE.

1014. Mundir *Gouverneur & ensuite Roi* 1023.
1023. Hiaya Almondafar 1025.
1025. Sulciman Aben-Hut.
1073. Almutadir-Vila.
1096. Almutacen.

Le Roïaume Mahométan de Saragosse ne subsista que jusqu'en 1118. *sa Ville Capitale aïant été alors conquise par Don Alfonse I. Roi d'Aragon.*

J'obmets & j'obmettrai d'autres petits Rois Mahométans, tels que ceux d'Oribuela, de Dénia, de Murcie & d'autres Places, ainsi que plusieurs autres soulevemens arrivés chez les Infidelles, parce qu'il n'est pas facile d'en rendre raison.

SIECLE XII.

ROIS DE LEON.

Don Alfonse VI. *qui fut aussi Roi de Castille, de même que ses deux Successeurs* 1109.
1109. { Don Alfonse VII. *& le premier du nom Roi d'Aragon & de Navarre, ou plûtôt* Doña Urraquè *sa femme, & fille de Don Alfonse VI. laquelle mourut en l'année* 1126. }
1126. Don Alfonse VIII. 1157.
1157. Don Ferdinand II. 1188.
1188. Don Alfonse IX. *son fils.*

ROIS DE CASTILLE.

Don Alfonse VI. de Léon & I. de Castille 1109.

Ann. de leur avénem. à la Souveraineté.		*Ann. de leur mort, détrôn. ou abdication.*
1109.	Doña Urraque *sa fille*	1126.
1126.	Don Alfonse VIII. de Léon & II. de Castille	1157.

Le Roïaume de Castille fut de nouveau détaché de celui de Léon, & eut pour Roi

1157.	Don Sanche III.	1158.
1158.	Don Alfonse III.	

ROIS DE NAVARRE.

	Don Pedre I.	1104.
1104.	Don Alfonse I. *son frere*	1134.
1134.	Don Garcie IV.	1150.
1150.	Don Sanche VI.	

ROIS D'ARAGON.

	Don Pedre I.	1104.
1104.	Don Alfonse I. *qui mit fin en 1118. au Roïaume Mahométan de Saragosse*	1134.
1134.	Don Ramire II.	1137.
1137	Doña Petronille *sa fille*, & Don Raymond V. *Comte de Barcelone*	1162.
1162.	Don Alfonse II. *qui réunit à perpétuité le Comté de Barcelone à la Couronne d'Aragon*	1196.
1196.	Don Pedre II.	

COMTES DE BARCELONE.

	Don Raymond IV.	1131.
1131.	Don Alfonse V.	1162.
1162.	Don Alfonse II. Roi d'Aragon, *qui fit la réunion du Comté de Barcelone à sa Couronne.*	

COMTES ET ROIS DE PORTUGAL.

	Don Henri, Comte	1112.
1112.	Doña Thérese *sa femme*	1130.
1130.	Don Alfonse Henriquez, Duc & Roi	1085.
1185.	Don Sanche I.	

ROI MAHOMETAN DE VALENCE, connu.

Don Alfonse VI. Roi de Léon, *aïant abandonné en* 1102. *la Ville de Valence, cette Place tomba en la puissance des Almoravides, qui la garderent jusqu'en l'année* 1146. *dans laquelle elle eut pour Roi*
Mahomet Abenlop, *qui meurut l'an* 1172.
On ignore, qui lui a succédé à la Couronne.





TABLE

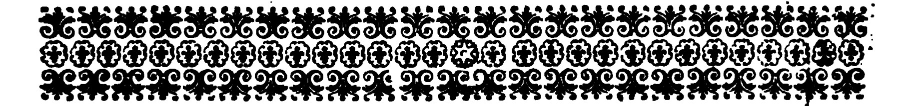


TABLE CHRONOLOGIQUE

DES SOMMAIRES DE LA QUATRIEME PARTIE.

SIECLE X.

An. de J. C.	Eres d'Esp.	
		de ce Saint, *pag.* 83.
969.	1007.	La Galice saccagée & pillée par les Normands, *pag.* 83.
		Sisenand, Evêque de Compostelle, tué dans un combat contre ces Pirates, *pag.* 84.
		Pélage, Evêque de Lugo, le remplace, *pag.* 84.
970.	1008.	Glorieuse expédition du Comte Don Gonçale Sanchez, contre les Normands en Galice, *pag.* 85.
		Mort de Ferdinand Gonçalez, Comte de Castille, *pag.* 85.
		Conjectures sur le tems que la Castille a commencé de former un Etat particulier, & Fables adoptées sur ce sujet par quelques Ecrivains, *pag.* 85.
		Mort de Don Garcie, qui a pour Successeur Don Sanche Abarca, *pag.* 86.
971.	1009.	Monastére de Saint Sauveur de Laurençana, fondé par le Comte Don Osforio Gutierrez, qui s'y fait Moine, *pag.* 87.
		Saint Rosende, Fondateur & second Abbé de Célanova, *pag.* 88.
972.	1010.	Voïage du Comte de Barcelone à Rome, *pag.* 88.
		Naissance de Don Raymond, dans la suite Comte de Barcelone, *pag.* 88.
973	1011.	Don Borel se précautionne contre les entreprises des Infidelles, *pag.* 88.
974.	1012.	Mort de la Princesse Argonte, femme répudiée par Don Ordoño II. *pag.* 88.
976	1014.	Celle d'Alhacan, qui a pour Successeur au Roiaume de Cordouë, Hissem son fils, *pag.* 89.
977.	1015.	Saint Rosende termine sa vie, *pag.* 89.
		Fondation du Monastére d'Yunquera d'Ambia, *pag.* 89.
978.	1616.	Mariage du Roi Don Ramire avec Doña Urraque, *pag.* 89.
		Le Monastére de Covarruvias en Castille, fondé par le Comte Don Garcie, *pag.* 90.
979.	1017.	Don Vela, transfuge dans les Etats de Cordouë, suscite la guerre aux Castillans, *pag.* 90.
		Le Comte Don Garcie, secondé du Roi Don Sanche Abarca, défait les Infidelles, *pag.* 90.
980.	1018.	Les Mahométans font de grands préparatifs pour réparer leur déroute, *pag.* 91.
		Ils s'emparent de la Ville de Gormaz, *pag.* 92.
		Don Ramire II. se rend odieux à ses Sujets, par trop de complaisance pour sa femme, *pag.* 93.
981.	1019.	Les Infidelles continuent de faire la guerre aux Castillans, mais ave[illegible]eu de succés, *pag.* 93

REFLEXIONS SUR CES TROIS SIECLES.

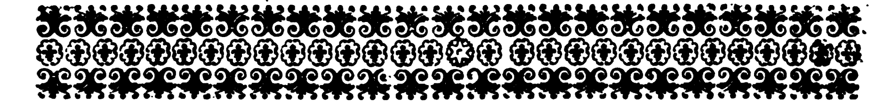


TABLE CHRONOLOGIQUE DES SOMMAIRES DE LA CINQUIEME PARTIE.

SIECLE XI.

An. de J. C.	Eres d'Espag.	
1009.	1047.	Son pere fait la guerre aux Infidelles, Ennemis de Sulciman, *pag.* 126.
		Les Ecclésiastiques de la Cathédrale de Barcelone rendus Chanoines Réguliers, *pag.* 126.
1010.	1048	Les Comtes de Barcelone & d'Urgel prennent parti pour Almahadi, & joignent leurs Troupes aux siennes, *pag.* 127.
		Sulciman, après avoir remporté sur eux un avantage, est défait & contraint de passer en Afrique, *pag.* 127.
		Ermengaud, Comte d'Urgel, & trois Evêques périssent dans le combat, *pag.* 128.
		Rétablissement d'Almahadi sur le Trône de Cordouë, *pag.* 129.
		L'Institut des Chanoines Réguliers reçu dans l'Eglise d'Urgel, *pag.* 129.
1011.	1049.	Fondation du Monastére d'Oña, *pág.* 129.
		Irruption du Roi de Navarre dans les Etats des Mahométans, *pag.* 129.
		Cordouë fortifiée par Almahadi, *pag.* 130.
		Hissem remis en possession de la Couronne de Cordouë, *pag.* 130.
		Fin tragique d'Almahadi, *pag.* 131.
		On souffre à Cordouë une grande famine, *pag.* 131.
1012.	1050.	Les Partisans de Sulciman veulent s'emparer de cette Place, & ne le peuvent, *pag.* 131.
		Hissem tache en vain de les mettre dans ses intérêts, *pag.* 132.
		Retour de Sulciman en Espagne. Abdalla prend le Titre de Roi de Toléde, *pag.* 132.
		Il recherche l'alliance du Comte de Castille, qui traite au contraire avec Hissem, *pag.* 132.
		Conquête du Roi de Navarre dans le Païs de Sobrarve, *pag.* 133.
1013.	1051.	Naissance de Don Garcie, dans la suite Comte de Castille, *pag.* 133.
		Fondation du Monastére de Corias dans les Asturies, *pag.* 134.
		Accomplissement du Traité entre le Comte de Castille & le Roi de Cordouë, *pag.* 134.
		Réduction de la Ville de Toléde, & mort d'Abdalla, *pag.* 134.
		Erreur de Don Pélage, Evêque d'Oviédo, réfutée, *pag.* 135.
		Famine & peste affreuse dans Cordouë, *pag.* 136.
		Alhamer, traître à son Prince, est puni de mort,

Abderame

An. de J. C.	Eres d'Esp.	
		gieux, *pag.* 164.
		La Tranſlation de ſes Réliques, *pag.* 164.
1031.	1069.	Evénement admirable, qui cauſe la réédification de la Ville de Palence, *pag.* 165.
		Inſtruaire, Evêque de Saint Jacques, dépoſé, & remplacé par Creſcone, *pag.* 165.
1032.	1070.	Troubles en Galice, *pag.* 166.
		Brouilleries entre les Rois de Léon & de Navarre, au ſujet du rétabliſſement de la Ville de Palence, *pag.* 166.
		Conquêtes du dernier dans les Etats du premier, *pag.* 166.
1033.	1071.	Ces deux Princes font enſemble un Traité de paix, par lequel la Caſtille eſt érigée en Roiaume, en faveur de Don Ferdinand, fils du Roi de Navarre, *pag.* 167.
		Mariage du nouveau Roi de Caſtille, avec Doña Sanche, ſœur du Roi de Léon, *pag.* 168.
		Etabliſſement des Moines de Clugni dans le Monaſtére d'Oña, ſous la conduite de Saint Iñigo, *pag.* 168.
		Le Monaſtére de Cerdagne reçoit la Réforme de Clugni, *pag.* 168.
1034.	1072.	Mort de Saint Ermengaud, Evêque d'Urgel, *pag.* 168.
		Conſécration de l'Egliſe de Palence, & Don Vérémond ſon premier Evêque, *pag.* 169.
		Le Roi de Navarre facilite le Pélerinage de Saint Jacques, *pag.* 169.
		Partage de ſes Etats entre ſes quatre fils, & origine du Roïaume d'Aragon, *pag.* 169.
1035.	1073.	Mort de ce Monarque, *pag.* 170.
		Fables adoptées par quelques Ecrivains, *pag.* 171.
		Mort de l'Infante Doña Thérеſe, Religieuſe, *pag.* 171.
		Celle de Don Bérenger, Comte de Barcelone. Don Raymond lui ſuccéde, *pag.* 171.
		Don Bermude s'empare de la Ville de Palence, & la donne à l'Evêque d'Oviédo, *pag.* 171.
1036.	1074.	Il recouvre ſur le Roi de Caſtille pluſieurs Places qu'il lui avoit abandonnées, *pag.* 171.
		Mariage de Don Ramire, premier Roi d'Aragon, avec Giſberge, *pag.* 172.
1037.	1075.	Don Bermude III. périt dans une bataille, *pag.* 172.
		Don Ferdinand, Roi de Caſtille, lui ſuccéde au Roïaume de Léon, *pag.* 173.
		Il réunit ſur ſa tête ces deux Couronnes, *pag.* 173.

An. de J. C.	Eres d'Espag.	
		Il lui promet le Corps de Sainte Juste, *pag.* 209.
		Le Roi d'Aragon porte la guerre sur les Terres de celui de Saragosse, *pag.* 209.
		Ce dernier est secouru par le Roi Don Ferdinand, *pag.* 210.
		Don Ramire I. Monarque Aragonnois, perd la vie dans une bataille, *pag.* 210.
		Don Sanche reconnu son Successeur, *pag.* 211.
		Zamora fortifiée, *pag.* 211.
		Perquisitions inutiles pour le Corps de Sainte Juste, *pag.* 211.
		Apparition de Saint Isidore à Saint Aloyte, Evêque de Léon, *pag.* 212.
		Découverte du Corps de Saint Isidore, *pag.* 212.
		Mort de Saint Aloyte, *pag.* 212.
		Translation du Corps de Saint Isidore à Léon, *pag.* 213.
		Mariage du Roi d'Aragon avec Doña Félicie, *pag.* 214.
1064.	1102.	Don Ferdinand partage ses Etats entre ses trois fils, *pag.* 214.
		Les Livres Ecclésiastiques d'Espagne approuvés dans un Concile de Mantouë, *pag.* 214.
		Guerre douteuse entre les Castillans & les Navarrois, *pag.* 215.
1065.	1103.	Mort de Don Ordoño, Evêque d'Astorga, *pag.* 216.
		Translation des Reliques de Saint Vincent & des Saintes Sabine & Christéte, ses sœurs, tous trois Martyrs, *pag.* 216.
		Derniére Campagne de Don Ferdinand, Roi de Léon & de Castille, *pag.* 117.
		Mort édifiante de ce Monarque, *pag.* 218.
		Ses qualités, *pag.* 219.
		Irruption du Roi d'Aragon sur les Terres des Infideles, *pag.* 219.
		Mort de Don Ermengaud, Comte d'Urgel, *pag.* 220.
		Prise de Balbastro par le Roi d'Aragon, qui y transfére le Siége Episcopal de Rhoda, *pag.* 220.
1066.	1104.	Bonne union apparente entre les Rois de Léon, de Castille & de Galice, freres, *pag.* 220.
		Mariage du Roi de Navarre avec Doña Plaisance, *pag.* 221.
		Mort de Sainte Aurée, Vierge, *pag.* 221.
1067.	1105.	Dédicace de l'Eglise du Monastére de Saint Millan, *pag.* 221.

le

An. de J. C.	*Eres d'Espag.*	
		L'Eglise de Tarragone rétablie dans ses droits de Métropole, & Bérenger élu son Archevêque, *pag.* 271.
1092.	130.	Le Roi Don Alfonse perd sa troisiéme femme, & se remarie avec Doña Berthe, *pag.* 272.
		Celui d'Aragon prend plusieurs Places aux Mahométans, *pag.* 272.
		Mort de Don Bérenger, Comte de Barcelone, *pag.* 272.
		Mort de Don Ermengaud, Comte d'Urgel: Don Ermengaud son fils, lui succéde, *pag.* 272.
1093.	131.	Conquêtes du Roi Don Sanche en Portugal, *pag.* 273.
		Le Château de Luna, bâti, *pag.* 273.
		Don Ramire, Prince d'Aragon, est fait Bénédictin, *pag.* 273.
		Aben-Japhat assassine Hiaya, & usurpe la Souveraineté de Valence, *pag.* 273.
1094.	132.	Mort de Don Sanche Ramirez, Roi d'Aragon au Siége de Huesca, & Don Pedre proclamé son Successeur, *pag.* 273.
		Conquête de la Ville de Valence par Rodrigue Diaz, surnommé le *Cid*, *pag.* 274.
		Dalmace, Moine de Clugni, élevé sur le Siége Episcopal de Saint Jacques, *pag.* 275.
1095.	1133.	Mort de la Reine Doña Berthe, *pag.* 275.
		Mariage de Don Henri de Bourgogne, avec Doña Thérese, fille du Roi Don Alfonse, & origine du Roïaume de Portugal, *pag.* 275.
		Concile de Clermont en Auvergne, pour conclure une Croisade, *pag.* 276.
		Bulle d'Urbain II. en faveur de l'Eglise de Burgos, *pag.* 276.
1096.	1134.	Le Roi d'Aragon assiége Huesca, *pag.* 276.
		Cette Place est secourue par plusieurs Princes, *pag.* 277.
		Confiance de Don Pedre en Dieu, *pag.* 277.
		Il gagne une célébre victoire sur les Infidelles, *pag.* 277.
		Huesca se rend, *pag.* 278.
		Don Pedre, Evêque de Jacca, y transfére son Siége, *pag.* 278.
		Le Pape empêche l'Archevêque de Tolède, d'aller à la guerre de la Terre-Sainte, *pag.* 279.
		L'Eglise de Compostelle soumise immédiatement au

An. de J. C. | *Eres d'Espag.*

An. de J. C.	*Eres d'Espag.*	
		Entrée de l'Ordre de Cîteaux en Espagne, *pag.* 396.
		Arrangement entre les Rois d'Aragon & de Navarre, *pag.* 396.
		Premiere origine de la Ville de Leyria en Portugal, *pag.* 397.
1136	1174.	Ligue entre le dernier & le Prince de Portugal, contre l'Empereur d'Espagne, *pag.* 397.
		Expéditions du Prince Portugais en Galice, *pag.* 398.
		Irruption des Mahométans dans le Portugal, *pag.* 398.
		La Navarre désolée par l'Empereur d'Espagne, *pag.* 398.
		Saragosse rendue au Roi d'Aragon, *pag.* 399.
		Concile I. de Burgos, *pag.* 399.
		Don Roderic Gonçalez, brave Castillan, passe à la Terre-Sainte. Le reste de sa vie, *pag.* 399.
		Don Roderic Fernandez, Gouverneur de Toléde, fait une irruption dans les Etats des Mahométans, *pag.* 400.
		Il gagne une fameuse victoire, *pag.* 400.
		Massacre douteux de plusieurs Seigneurs Aragonnois, par ordre du Roi Don Ramire, *pag.* 400.
		La Rioja désolée par des Sauterelles., *pag.* 401.
		Jean, Archevêque de Séville, donne dans l'erreur, *pag.* 401.
1137.	1175.	Mort de Saint Oldegaire, Archevêque de Tarragone, *pag.* 401.
		Celle de Guillaume, dernier Duc d'Aquitaine, *pag.* 402.
		Avantage remporté par le Prince de Portugal sur un Corps d'Armée de l'Empereur, *pag.* 402.
		Réconciliation entre ces deux Souverains, *pag.* 402.
		Le Portugal rendu Tributaire du Saint Siége, *pag.* 403.
		Les Mahométans prennent & détruisent le Château de Tomar, *pag.* 403.
		Ils sont défaits par les Chrétiens, *pag.* 403.
		Don Ramire, Roi d'Aragon, abdique la Couronne en faveur de Doña Pétronille sa fille, *pag.* 404.
		Action judicieuse de l'Empereur d'Espagne, *pag.* 405.
		Concile II. de Valladolid, *pag.* 405.
		Réconciliation entre l'Empereur d'Espagne & le Roi de Navarre, *pag.* 405.
1138.	1176.	Gocelin de Ribas bâtit le Château d'Azeca, dans le voisinage de Toléde, *pag.* 405.
		L'Empereur d'Espagne porte la désolation chez les Mahométans, *pag.* 406.

An. de J. C.	Eres d'Esp.	
1142.	1180.	Coria enlevée aux Mahométans, *pag.* 419.
		Son Siége Episcopal rétabli, *pag.* 419.
		Autre Place détruite par les Chrétiens, *pag.* 419.
		Ils commettent de grandes hostilités chez les Infideles, *pag.* 420.
		Clémence & équité de l'Empereur d'Espagne, *pag.* 420.
		Suite de la guerre entre l'Aragonnois & le Navarrois, *pag.* 420.
		Le Château de Leyria rétabli, *pag.* 420.
		Erection de l'Eglise de S. Dominique de la Chaussée, en Collégiale, *pag.* 421.
		Mort de Saint Pierre, premier Abbé du Monastére de Moreruela, *pag.* 421.
1143.	1181.	Glorieuses expéditions de Muñe Alfonse, *pag.* 421.
		Son entrée triomphante à Toléde, *pag.* 422.
		Aben-Gama, Gouverneur Général des Etats des Mahométans en Espagne, *pag.* 423.
		Grandes hostilités commises sur les Terres des Mahométans par l'Empereur d'Espagne, *pag* 423.
		Intrépidité de Muñe Alfonse, *pag.* 424.
		Combat sanglant entre deux Corps d'Armée Chrétiens & Mahométans, *pag.* 424.
		Mort glorieuse de Muñe Alfonse, *pag.* 425.
		On y prend à Toléde beaucoup de part, *pag.* 425.
		Tarrazone enlevée au Prince d'Aragon par le Roi de Navarre, *pag.* 426.
		Etablissemens accordés aux Templiers par le Prince Don Raymond, *pag.* 426.
		Dégâts causés par les pluïes, *pag.* 426.
1144.	1182.	Mora recouvrée sur les Mahométans, *pag.* 426.
		La paix entre l'Empereur d'Espagne & le Roi de Navarre, sur le point d'être rompue, *pag.* 427.
		On en resserre les nœuds, *pag.* 427.
		Mariage du Roi de Navarre avec Doña Urraque, fille naturelle de l'Empereur d'Espagne, célébré à Léon, 427.
		L'Empereur d'Espagne fait un butin considérable en Andalousie, *pag.* 428.
		Troubles chez les Mahométans en Espagne, *pag.* 428.
		Fin tragique de Don Bérenger Raymond, Comte de Provence, *pag.* 429.
		Les Portugais battus par les Mahométans, *pag.* 429.
		Tribut du Portugal au Saint Siége, confirmé, *pag.* 430.
1145.	1183.	Guerre civile & sanglante entre les Mahométans en Es-

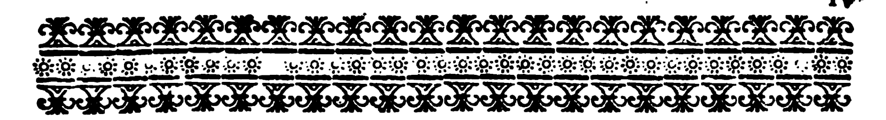
An. de J. C.	Eres d'Espag.	
		tion, *pag.* 479.
		Le Monarque Portugais enleve au Léonnois, la Province de Limia, *pag.* 480.
1168	1206.	Erection de Ciudad-Rodrigo en Evêché, & Don Pedre son premier Prélat, *pag.* 480.
		Badajoz prise sur les Mahométans, *pag.* 480.
		Le Roi de Portugal fait prisonnier par celui de Léon, & relâché, *pag.* 481.
		Plusieurs Places enlevées aux Infidelles par le Roi d'Aragon, *pag.* 481.
		Guerre entre les Mahométans d'Espagne, *pag.* 482.
1169.	1207.	Le Cardinal Hyacinthe, Légat du Saint Siége en Espagne, *pag.* 482.
		Le Roi de Castille tient les Etats à Burgos, *pag.* 482.
		Montalvan recouvrée par le Roi d'Aragon, & érigée en Commanderie de l'Ordre Militaire de Saint Jacques, *pag.* 483.
		Tremblement de terre, & mort du Comte Don Ponce, *pag.* 483.
1170.	1208.	Entrevûe & ligue entre les Rois de Castille & d'Aragon, *pag.* 483.
		Mariage de Don Alfonse, Roi de Castille, avec Eléonor, Princesse d'Angleterre, *pag.* 483.
		Les Miracles & les Vertus de Saint Rosende, constatés, *pag.* 484.
		Naissance de Saint Dominique de Guzman, *pag.* 484.
		Les Montagnes de Prades nétoïées de Mahométans, *pag.* 485.
		Deux victoires remportées sur les Mahométans, par les Portugais, *pag.* 485.
		Translation du Chef de S. Valére, Evêque de Saragosse, *pag.* 485.
		Erection de l'Eglise d'Albarracin en Siége Episcopal, *pag.* 486.
1171	1209.	Irruption des Mahométans sur les Terres des Chrétiens, *pag.* 486.
		Ils assiégent Sanctaren, & sont battus, *pag.* 486.
		Le Roi d'Aragon leur prend Téruel, *pag.* 487.
		Naissance de Doña Bérengere, Infante de Castille, *pag.* 487.
		Fin tragique d'Hugues, Archevêque de Tarragone, *pag.* 487.
1172.	1210.	Murcie recouvrée par le Roi de Maroc, *pag.* 487.
		Le Roi de Navarre s'attire sur les bras les Rois de Castille & d'Aragon, *pag.* 488.

Mort

An. de J. C.	Eres d'Espag.	
		stille, *pag.* 499.
		Le premier rend plusieurs Peuples de Valence ses Tributaires, *pag.* 500.
		Le Roi de Léon fait la guerre au Castillan, *pag.* 500.
1178.	1216.	Suite de cette guerre, *pag.* 500.
		Réunion du Comté de Roussillon à la Couronne d'Aragon, & paix conclue entre les Rois de Léon & de Castille, *pag.* 500.
		Défaite d'une Armée Mahométanne par les Portugais, *pag.* 501.
1179.	1217	Concile Général de Latran, *pag.* 502.
		Paix entre les Rois de Castille & de Navarre, *pag.* 502.
		La Guienne désolée par des Coureurs, *pag.* 502.
		Plusieurs Seigneurs François se mettent sous la protection du Roi d'Aragon, *pag.* 502.
		Tentative inutile des Mahométans sur Abrantes, *pag.* 503.
		Mort de deux Reines de Navarre, *pag.* 503.
1180.	1218.	Martyre de Saint Bernard d'Alcire, & de ses deux sœurs, *pag.* 504.
		Mort de Doña Thérese, Reine de Léon, *pag.* 504.
		Celle de l'Infante Doña Tiennete, *pag.* 504.
		Entrevûe des Rois de Léon & de Castille à Tordesillas, *pag.* 504.
		Le Calcul de l'Ere d'Espagne supprimé, & celui de l'Epoque Vulgaire de J. C. adopté dans plusieurs endroits de Catalogne, *pag.* 505.
		Alcañiz donnée aux Chevaliers de Calatrava, *pag.* 505.
		Glorieuses expéditions de Don Fuas Raupino, *pag.* 505.
1181.	1219.	Mariage du Roi de Léon avec Doña Urraque Lopez, & dons faits par ce Prince à l'Ordre de S. Jacques, *pag.* 506.
		Naissance de Don Sanche, Infant de Castille, *pag.* 506.
		Mort de Don Cérébrun, Archevêque de Toléde: Don Pedre de Cardonne, son Successeur, *pag.* 506.
		Fondation de Victoria dans l'Alava, *pag.* 506.
		Fin tragique de Don Raymond Bérenger, Comte de Provence, *pag.* 506.
1182.	1220.	Le Roi de Castille emploïe ses Armes contre les Mahométans, *pag.* 507
		Don Gonçale, Archevêque de Toléde, *pag.* 507.

An. de J. C.	Eres d'Espag.	
		Trêve entre le Roi de Castille & les Mahométans, *pag.* 532.
		La Ville de Silves reprise sur les Mahométans, & détruite, *pag.* 533.
		Evénemens suspects, *pag.* 533.
1198.	1236.	Innocent III. exige la cassation du mariage du Roi de Léon avec Doña Bérengere, *pag.* 533.
		Troubles en Catalogne, *pag.* 534.
		Correspondance du Roi de Navarre avec celui de Maroc, *pag.* 534.
		Mort de Doña Dulce, Reine de Portugal, *pag.* 534.
1199.	1237.	Obstination du Pape au sujet de la cassation du mariage du Roi de Léon avec Doña Bérengere, *pag.* 535.
		Mésintelligence entre le Roi d'Aragon & la Reine sa mere, dissipée par la médiation du Roi de Castille, *pag.* 535.
		Le Roi de Navarre passe à Maroc, *pag.* 536.
		Les Rois de Castille & d'Aragon entrent à main armée dans son Roïaume, *pag.* 536.
		Translation du Siége Episcopal d'Idaña à la Garde, *pag.* 537.
1200	1238.	Naissance de Saint Ferdinand, fils de Don Alfonse, Roi de Léon, *pag.* 537.
		Le Roi de Castille enleve Victoria, & les Provinces d'Alava, de Biscaye & de Guipuscoa à celui de Navarre, *pag.* 538.
		Mariage de Doña Blanche, Infante de Castille, avec Louis VIII. Roi de France, *pag.* 538.
		Assemblée des Etats Généraux d'Aragon, & mariage de Doña Eléonor, Infante d'Aragon, avec Raymond, Comte de Toulouse, *pag.* 538.
		Démélés entre le Roi de Léon & la Reine Doña Urraque sa belle-mere, *pag.* 539.





ÉCRIVAINS
NATIFS D'ESPAGNE,
Qui ont fleuri dans le Siécle X. du Christianisme, avec leurs Ouvrages.

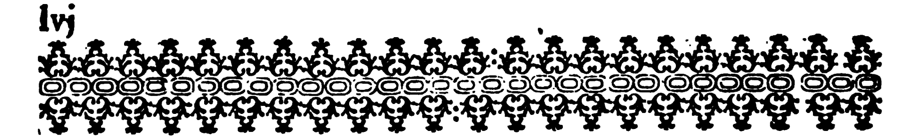
SIE'CLE DIXIE'ME.

LE Roi Don Alfonse a écrit ;
Une Chronique depuis la mort de Récésuinthe & l'élection de Wamba, Rois Gots, jusqu'au Régne de Don Ordoño son pere inclusivement.

Salve, Abbé de Saint Martin d'Alvelda :
Une Régle pour des Réligieuses.

Jean, Métropolitain de Séville, que les Mahométans appellent Zaïd, ou Cayet Almatran :
Des Nottes ou des Commentaires sur l'Ecriture-Sainte en Langue Arabe. On peut consulter à son sujet Don Nicòlas Antonio dans la Bibliothéque Ancienne, Liv. 6. Chap. 9. Quoique je fasse ici mention de cet Ecrivain, on ignore dans quel Siécle il a vécu.





ÉCRIVAINS NATIFS D'ESPAGNE,

Qui ont fleuri dans les Siécles XI. & XII. du Christianisme, avec leurs Ouvrages.

SIE'CLE ONZIE'ME.

SAmpire, Evêque d'Astorga, a écrit ;
L'Histoire de Don Alfonse III. & des Rois ses Successeurs, jusqu'à Don Ramire III.
Rabi-Samuel :
Une Lettre aux Juifs.
Gonçale de Berceo, Moine de Saint Millan, & Poëte ;
Un Poëme sur Saint Vincent, Martyr :
Les Vies de Saint Millan & de Saint Dominique de Silos :
Un Poëme de la bataille de Simencas.
Grimalde, Moine de Saint Millan :
La Vie de Saint Dominique de Silos :
La Translation du Corps de Saint Felix au même Monastére, & d'autres Ouvrages.
L'Anonyme de Saint Millan :
Un Livre sous le Têtre de *Via Regia*, adressé, à ce qui paroît, au Roi Don Alfonse VI. sur la vertu réquise dans la personne d'un Roi. On trouve à la fin une compilation de tout le contenu du Livre en Vers Examétres. Cet Ouvrage m'a été communiqué par le P. Diegue Mecolaeta, Religieux du même Monastére.

SIE'CLE DOUZIE'ME.

Pierre Alfonse, Hébreu de Nation, & sçavant, qui reçut le

le Baptême, aïant pour Parrain Don Alfonſe I. Roi d'Aragon, a écrit;

Un Livre de Dialogues pour réfuter les erreurs des Juifs. On le trouve dans la nouvelle Bibliothéque des Peres.

Le Moine de Silos;

L'Hiſtoire des Rois de Léon depuis Don Pélage juſqu'à Don Alfonſe VI. J'en ai un Exemplaire de plus de trois cens ans, mais j'ai remarqué que tout ce qui regarde les Rois Don Alfonſe III. juſqu'à Don Ramire II. eſt à la lettre dans Sampire : il a bien pû ſe faire que cela manquât dans l'original, & que quelqu'un ait voulu y ſuppléer. Cet Ouvrage, qui n'a pas encore été imprimé, ſe termine à la mort du Roi Don Ferdinand I.

Pélage, Evêque d'*Oviédo*;

La continuation de l'Hiſtoire de Sampire, depuis Don Bermude II. juſqu'au Roi Don Alfonſe VI. Elle a éte imprimée par Sandoval.

Muñe, ou Martin Alfonſe, Evêque de Mondognédo, Hugues, Evêque de Porto, & Giralde, Chanoine de Saint Jacques, ont compoſé, par ordre de Don Diegue Gelmirez, Archevêque de Saint Jacques;

L'Hiſtoire de Compoſtelle. Elle eſt manuſcrite, & j'ai entre mes mains la même Copie qu'Ambroiſe de Morales en à tirée.

Elie, Chanoine de Balbaſtro, a donné :

La Vie de Saint Raymond, Evêque de Balbaſtro. C'eſt la même que l'on a imprimée dans les Bollandiſtes.

Le Chanoine Anonyme de Barcelone :

La Vie de Saint Oldegaire, qui a été inſérée dans les Bollandiſtes.

L'Anonyme a écrit en Latin;

La Chronique de Don Alfonſe VII. Roi de Léon, qui eſt imparfaite, puiſqu'il y manque les premiéres & les derniéres années du Régne de ce Monarque.

La Conquête d'Almérie, Livre pareillement imparfait. Ces Ouvrages n'ont point encore été imprimés, quoiqu'il y en ait pluſienrs copies manuſcrites.

Salvat, a donné;

La Vie de Saint Martin, Curé de Souria, Place peu éloignée de Coimbre: on la trouve dans les Bollandiſtes.

Ferdinand, Moine de Saint Millan;

L'Hiſtoire de l'ancien Monaſtére de Saint Millan:

La Tranſlation du même Saint:

Quelques Sermons. Tous ſes Ouvrages ſont dans le même Monaſtére de Saint Millan.

Saint Athon, Général de l'Ordre de Villa-Umbraſa, & enſuite Evêque de Piſtoye en Italie;

La Vie de Saint Jean Gualbert:

L'Hiſtoire de la Tranſlation des Reliques & des Miracles de l'Apôtre Saint Jacques Zébédée, & pluſieurs autres choſes.

Don Pedre Seguin, Evêque d'Orenſe;

L'Invention du Corps de Sainte Euphemie, Vierge & Martyre.

L'Anonyme Portugais;

La Chronique des Gots, juſqu'à la mort de Don Alfonſe I. Roi de Portugal.

Ordoño & Etienne, tous deux Moines de Célanova, ont décrit;

La Vie de Saint Roſende: elle eſt dans les Bollandiſtes.

Il y a eu dans ces deux Siécles quelques Ecrivains Juifs & Mahométans, dont je ne fais pas mention. On peut voir les premiers dans la Bibliothéque Rabbinique de Bartolocci, & les ſeconds dans la Bibliothéque Orientale d'Herbelot.

Explication des sujets des Vignettes & des Lettres grises.

LA Vignette de la suite de la quatriéme Partie représente la défaite de Don Bermude II. Roi de Léon, par Mahomet Almançor, premier Ministre d'Hissem II. Roi de Cordouë, après avoir lui-même battu & mis en fuite l'Armée Mahométanne.

La Lettre grise, la prise & la destruction de la Ville de Léon par le même Almançor.

La Vignette de la cinquiéme Partie, l'Hommage qu'Almenon, Roi de Toléde, rendit à Don Ferdinand I. Roi de Léon & de Castille, qui faisoit le siége d'Alcala.

La Lettre grise, une audience que le même Don Ferdinand donna à des Ambassadeurs que Mahomet Aben-Habet, Roi de Séville, lui envoïa pour se reconnoître son Vassal.



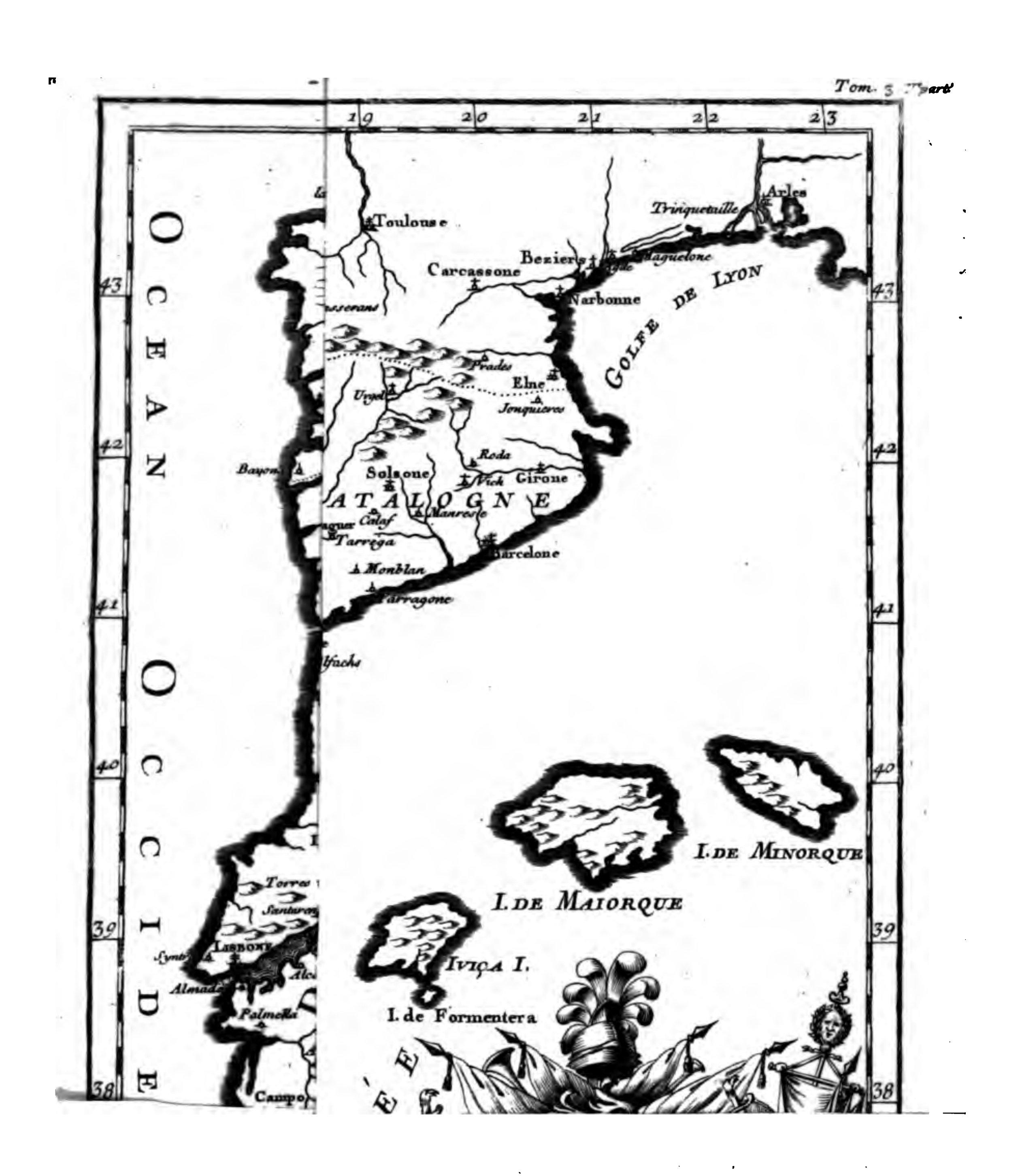
APPROBATION.

J'AI lû par l'ordre de Monseigneur le Chancellier *les Volumes III. & IV. de l'Histoire générale d'Espagne, traduite de l'Espagnol de Jean de Ferreras, par Mr.* D'HERMILLY. A Paris ce 28 Juin 1743.

SOUCHAY.



HISTOIRE



Toulouse
Carcassone
Beziers
Narbonne
Maguelone
Trinquetaille
Arles
GOLFE DE LYON
Prades
Elne
Urgel
Jonquieres
Roda
Solsone
Vich
Girone
ATALOGNE
Calaf
Manrese
Tarrega
Barcelone
Monblan
Tarragone
Bayonne
OCEAN OCCIDE
I. DE MINORQUE
I. DE MAIORQUE
IVIÇA I.
I. de Formentera
Torres
Santaren
LISBONE
Lyntra
Almada
Palmella
Campo



HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE.

SUITE DE LA QUATRIEME PARTIE.

SIECLE DIXIEME.

ERE D'ESPAGNE. 939.

ANNE'E DE J. C. 901.

Zéle du Roi Don Alfonse pour la gloire de la Religion.



ON ne peut exprimer la joïe que sentit le Roi Don Alfonse, quand il vit le Temple de Saint Jacques consacré, & la Discipline de l'Eglise réformée : deux choses qu'il souhaitoit avec une ardeur inexprimable; mais pour qu'elle fût parfaite, il falloit que les Décrets du Concile d'Oviédo fussent observés. Ainsi ce grand Monarque toujours animé d'un zéle infatiga-

ANNÉE DE J. C. 901. | ERE D'ESPAGNE 939.

ble, & accoutumé à profiter des momens qu'il n'avoit pas les Armes à la main, pour faire fleurir la Religion dans ses Etats, ne se lassoit point de solliciter les Evêques à mettre ces Decrets en vigueur (*A*).

Concile d'Oviedo, supposé.

Plusieurs se sont imaginés, qu'en cette année se célébra un autre Concile à Oviédo; mais ils se sont trompés, parce que les Actes qu'ils produisent, sont les mêmes que ceux du Concile précédent.

Donation de Don Fortun Garcie, Roi de Navarre, au Monastére de Léyre.

Don Fortun Garcie, qui occupoit alors le Trône de Navarre, étant allé visiter le Monastére de Léyre *, à cause de la dévotion qu'il avoit pour les Saintes Nunile & Alodie, lui donna les Places d'Oloada & de Saint Etienne avec quelques Moulins (*B*).

902. Saint Tranquila Anachoréte en Galice.

Vers ce même tems, il y avoit en Galice un Saint Anachoréte, appellé Tranquila, qui s'étoit retiré dans la Solitude, afin de s'occuper uniquement de son Salut. L'odeur agréable de ses vertus s'étant répandue dans les environs, quelques personnes allerent le voir, & édifiées de sa vie, elles renoncerent au Monde, pour se mettre sous la conduite d'un si grand Maître (*C*). 940.

903. Zamora, Toro, Simencas & Dueñas réparées.

Quelqu'appliqué que fût le Roi Don Alfonse à contribuer à la Gloire de la Religion, il ne négligeoit pas pour cela de pourvoir à la sûreté de ses Domaines. Convaincu qu'il étoit de la derniére importance de mettre ses Frontiéres en état d'arrêter les incursions des Mahométans, il résolut de peupler & fortifier toutes les Places situées sur le bord du Duero. Prenant donc sur son compte les fortifications de Zamora, qui est l'ancienne Scientica, il chargea le Prince Don Garcie son fils de celles de Toro, 941.

(*A*) La suite de l'Histoire.

(*B*) Privilége de Léyre dans MORET.

(*C*) Memoires de sa Vie.

* A l'occasion sans doute de ce pieux Voyage, le P. d'Orleans a cru pouvoir placer avec Garibay dans la même année 901. l'abdication que le Roi Don Fortun fit de la Couronne de Navarre en faveur de Don Sanche son frere, & dont il est parlé plus bas par FERRERAS; mais s'il avoit eu connoissance de la Charte de la fondation de Saint Martin d'Alvelda, gardée dans les Archives de la Collégiale de Logrogno, & citée par le P. Moret, Liv. 2. de ses Recherches Historiques des Antiquités du Roiaume de Navarre, il n'y a point de doute qu'il n'eût rejetté cette opinion. En effet il y auroit vû, que Don Sanche y appelle l'Ere 962. sous laquelle fut faite cette fondation, & qui répond à l'an 924. de J.C. *la vingtiéme année de son régne*; d'où il est évident que ce Prince n'a commencé de régner qu'en 904. ou même 905. comme le marquent FERRERAS & avant lui Vigila Moine d'Alvelda, & Velascon Moine de Saint Millan, & non en 901. ainsi que l'avance Garibay, suivi par le P. d'Orléans. Le P. Petau ne parle point de Don Fortun: il ne fait mention que de Don Sanche, dont il fait commencer le régne dès l'an 870.

Année de J. C. 903.

& se reposa sur deux des principaux Seigneurs de sa Cour du soin de faire celles de Simencas & de Dueñas. Ils montrerent tous beaucoup d'ardeur à relever ces Villes & à y établir des Habitans, quoique Zamora & Toro fussent plus illustrées que les deux autres, se sentant de la grandeur de ceux qui les réparerent (*A*). *Sampire* marque, que ceci arriva trois ans après la tenue du Concile d'Oviédo, ce qui m'engage à en faire mention sous cette année.

904. Le Roi de Cordoue en prend ombrage, & met une puissante Armée en campagne contre les Chrétiens.

Abdala, Roi de Cordoue, ne put apprendre les précautions que prenoit le Roi Don Alfonse, sans en concevoir de l'inquiétude. Trop éclairé pour ne pas comprendre que ce Monarque cherchoit non seulement à se garantir de ses entreprises, mais à se procurer les moïens de pouvoir facilement faire des courses sur ses Terres, il résolut de faire échouer ces projets & de prévenir les dangers. Voulant pour cet effet assembler de grandes forces, il envoya demander des secours aux Rois d'Afrique, sous prétexte que la Religion Mahométane étoit intéressée dans cette expédition. Ceux-ci firent passer en Espagne quelques bonnes Troupes, qu'il joignit à celles qui avoient été levées dans ses Etats ; de sorte qu'aïant formé une nombreuse Armée, il la fit marcher vers Zamora sous la conduite d'un de ses Généraux les plus ardens pour son service. Il fit partir avec elle un nommé Alcaman, Ministre de sa Secte, habile & fort accrédité parmi les Mahométans, afin que par ses discours pathétiques, il encourageât les Troupes à faire les derniers efforts.

Sa défaite par le Roi Don Alfonse.

Don Alfonse instruit des mouvemens du Roi de Cordoue, se mit en devoir d'en arrêter le cours. Aïant fait assembler une puissante Armée proche de Zamora, il alla en prendre le Commandement, & chercher avec elle les Ennemis. Dès qu'il les eut rencontrés, il leur présenta la bataille que les Infidéles accepterent avec joïe. Aussi-tôt les deux Armées s'ébranlerent & se heurterent avec une intrépidité étonnante ; mais les Chrétiens si accoutumés à vaincre, aïant enfin gagné le dessus, les Mahométans furent enfoncés de toutes parts & taillés en piéces. Le champ de bataille fut jonché de corps morts, parmi lesquels se trouva Alcaman ; & de ce corps formidable, qui sembloit devoir envahir les Etats des Chrétiens, il n'y eut que quelques fuïards qui allerent porter à Abdala les tristes nouvelles de sa honteuse

(*A*) Sampire, Don Roderic & d'autres.

Anne'e de J. C. 904.

Ere d'Espagne 942.

défaite. Pendant que le débri de l'Armée des Barbares tâchoit de trouver son salut dans la fuite, les soldats de Don Alfonse s'enrichissoient des dépouilles de leur Camp, qui dûrent être très-considérables ; après quoi le Monarque les congédia, afin qu'ils allassent dans leurs quartiers jouir du fruit de leur victoire (*A*).

Monastére de Sainte Marie d'Agadese.

Il paroît que le Monastére de Sainte Marie d'Algadese, qui est aujourd'hui un Prieuré du Monastére de Saint Pierre d'Eslonça, étoit déja fondé, puisque dans cette même année Theuderic Abeunmar lui fit une donation considérable qui fut confirmée par les Rois, & ensuite par Maure Evêque de Léon, dont on ne trouve point le nom dans les Dyptiques des Prélats de cette Ville, ce qui peut donner lieu de douter si son nom a été bien copié (*B*).

905. Celui des Saints Facond & Primitif, appellé aujourd'hui Sahagun, rétabli.

La fameuse victoire que les Chrétiens avoient remportée 943.
l'année précédente sur les Infidéles, jetta une si grande consternation dans les Etats du Roi de Cordoue, qu'Abdala prit le parti de laisser tranquilles des Ennemis si redoutables. Don Alfonse, qui sçavoit mettre tout à profit, emploïa ce tems de repos à rétablir le Monastére de Saint Facond & de Saint Primitif, que l'on appelle aujourd'hui communément Sahagun (*C*).

Abdication de la Couronne de Navarre en faveur de Don San-

Don Fortun Garcie, Roi de Navarre, détrompé sur les vanités du Monde, forma le généreux projet de renoncer au Sceptre & aux grandeurs attachés à la Souveraineté*. Pour

(*A*) Sampire, Don Roderic, Don Luc & d'autres.

(*B*) Yepes.

(*C*) Privilége expédié à cette occasion.

* Le P. d'Orléans met cette abdication en 901. comme il a déja été observé, & cite pour autorité Garibay. Mariana n'en parle point : il se contente seulement de dire que les deux freres, Don Fortun & Don Sanche, se succéderent l'un à l'autre. Outre son silence sur cet événement, rapporté dans le Livre de la Régle du Monastére de Léyre, il fait contre la Chronologie une faute beaucoup plus grande que celle de Garibay, en fixant en 905. la mort de Garcie, pere des Rois Don Fortun & Don Sanche. Pour sentir toute la fausseté de son Epoque, il suffit de rappeller qu'en 901. Don Fortun fit en qualité de Roi une donation au Monastére de Léyre ; parce que s'il tenoit le Sceptre alors, comme l'on ne peut en douter, & s'il ne monta sur le Trône, suivant Mariana, qu'après la mort de son pere, il falloit nécessairement que celui-ci eût déja terminé sa vie, puisqu'il régna jusqu'à sa mort. Il suit aussi de-là que la Bataille d'Ayvar ou de Larumbé, selon l'Archevêque Don Roderic, dans laquelle Mariana fait périr Garcie pere des deux Rois freres, dont il est ici question, doit être regardée comme fabuleuse, ou du moins comme déplacée. L'Anachronisme de Garibay, qui a induit à erreur le P. d'Orléans, est relevée & trouvée dans la Note sous l'année 901. Le P. Petau, commet au sujet du Roi Don Sanche, une faute bien plus considérable contre la Chronologie & la vérité de l'Histoire, en marquant pour la derniere année de son régne, celle qui fut la premiere. Voïez les Notes sous les années 901, 920, 921, 922, & 926.

[Anné]e d'Espagne. — Année de J. C.

943. — 905.

cet effet, il convoqua les principaux Seigneurs du Roïaume au Monastére de Léyre, où après leur avoir communiqué ses intentions, il fit avec leur consentement l'abdication du Trône en faveur de Don Sanche Garcie son frere, surnommé par la suite le *Restaurateur*. Dès que celui-ci fut proclamé Roi de Navarre, Don Fortun se fit Religieux dans le même Monastére (*A*).

che Garcie; par Don Fortun, qui se fait Moine dans le Monastére de Léyre.

Au commencement de cette année ou sur la fin de la précédente, mourut Gotmar, Evêque d'Ossone ou de Vich. On mit en sa place Ildachaire, qui ne fut pas plûtôt assis sur ce Siége, qu'Arnuste, Archevêque de Narbonne, de qui il étoit Suffragant, lui demanda la livre d'argent que les Evêques de Vich étoient tenus de païer aux Archevêques de Narbonne dans le tems de leur élection ou consécration. Ildachaire à qui cette demande parut injuste, simoniaque & contraire à la Discipline Ecclésiastique, refusa d'obéïr, de sorte que l'on fut obligé pour régler cette affaire de convoquer un Concile à Barcelone (*B*).

Disputes entre Ildachaire Evêque de Vich, & Arnuste Archevêque de Narbonne.

944. En l'année 906. de J. C. Don Alfonse, qui ne pouvoit être long-tems sans faire la guerre aux Ennemis de Dieu, assembla toutes ses Troupes & sortit de ses Etats pour fondre sur ceux des Mahométans. Aïant pris sa route par Avila, & aïant passé les Ports, il entra dans le Roïaume de Toléde, où il mit à feu & à sang toutes les Places qu'il trouva sur son passage, sans que personne se présentât pour s'opposer à ses hostilités. Les ravages & les dégâts qu'il faisoit par tout, jetterent tellement l'épouvente dans tous ces quartiers, que quantité de Villes & de Bourgades craignant d'être saccagées, s'empressoient d'aller lui offrir des sommes considérables d'argent pour se garantir du pillage. De cette maniére, il parcourut tous les environs des Montagnes qui séparent les deux Castilles, & chargé de richesses, il retourna vrai-semblablement dans ses Etats par le Port de Guadarrama. 906.

906. Irruption du Roi Don Alfonse sur les Terres des Mahométans.

Après avoir passé les Montagnes, il alla droit à Carrion par le chemin qui conduit de Madrid à Valladolid. Cette Habitation se nommoit alors Pincia-Lubel, & les Mahométans y avoient un Fort qui leur servoit de frontiére de

(*A*) Vigila Moine d'Alvelda, & les Memoires de ce Monastére.

(*B*) Les Actes de ce Concile.

Anne'e de J. C. 906.

Ere d'Espagne. 944.

ce côté-là. Don Alfonse se campa à la vûe du Fort avec son Armée, & fit sommer le Gouverneur de se rendre. Sur le refus du Mahométan, il fit donner l'assaut, & ses Soldats montrerent tant de résolution, que la Forteresse fut emportée. Tous ceux qui la défendoient furent passés au fil de l'épée ou faits prisonniers. Le Roi fit démolir la Place, & se rendit à Carrion, d'où il licentia ses Troupes enrichies du butin qu'elles avoient fait.

Conspiration contre ce Prince, découverte & punie.

Pendant qu'il étoit dans cette Ville à se délasser des fatigues de la Campagne, on découvrit une conspiration qu'Adalpin, qui étoit sans doute un homme d'importance, & ses Fils avoient formée contre lui. Il fit aussi-tôt arrêter les Conjurés, qui trouverent dans la mort la juste punition de leur attentat (*A*).

Les Chanoines de Saint Martin de Tours voulant réparer leur Eglise que les Normands avoient presque démolie, résolurent pour faire cet ouvrage, de vendre une Couronne d'or garnie de pierres précieuses, qu'ils avoient conservée parmi les autres joïaux de cette Eglise. Jugeant que personne ne pourroit mieux s'en accommoder que le Roi Don Alfonse, ils écrivirent à Sisenand Evêque de Saint Jacques, pour le prier de la lui proposer. Sisenand le fit, & le Roi Don Alfonse répondit qu'ils n'avoient qu'à la mettre entre les mains du Comte de Bourdeaux, & qu'il enverroit à cette Ville des personnes pour l'acheter (*B*). On ignore la suite qu'eut cette affaire.

Concile I. de Barcelone au sujet de la contestation entre l'Evêque de Vich, & l'Archevêque de Narbonne.

Dans ce même tems, plusieurs Evêques s'assemblerent à Barcelone pour terminer le différend entre Ildachaire, Evêque de Vich, & Arnuste, Archevêque de Narbonne. Ceux qui s'y trouverent furent le même Arnuste, Servus-Dei Evêque de Gironne, Renard de Beziers, Nantigise d'Urgel, Ildachaire de Vich, Theuderic ou Thierri de Barcelone & Adulphe de Pallarès. Wifred Marquis & Comte de Barcelone assista aussi à ce Concile, qui se tint dans l'Eglise de Sainte Croix. Ildachaire y proposa les motifs pour lesquels il prétendoit qu'Arnuste étoit mal fondé dans sa demande, & tous les Peres furent d'avis que les Evêques de Vich devoient être exempts de la redevance dont il étoit question. Arnuste, qui étoit intéressé à soutenir ses droits, ne voulut

(*A*) Sampire & d'autres.

(*B*) Du Chesne dans les Notes sur le Sermon 4. de Saint Odilon dans la Bibliothéque de Clugny.

E D'ES-GNE. 944.

ANNE'E DE J. C. 906.

point se soumettre à cette décision, & en appella au jugement d'un plus grand nombre de Prélats; de sorte que cette affaire fut renvoiée à un autre Concile, que l'Archevêque de Narbonne fut chargé de convoquer pour l'année suivante, & où devoient au moins concourir douze Evêques (*A*).

Arnuste ne veut point s'en tenir à sa décision.

En cette même année les Vascons Aquitains nommés à présent les Gascons, implorent le secours de Don Sanche, Roi de Navarre, soit par la crainte des Normands qui n'étoient pas éloignés d'eux, soit pour quelqu'autre motif que j'ignore. Don Sanche passa les Pyrénées avec de bonnes Troupes pour les seconder, * & demeura quelque tems dans ces Quartiers, afin de mieux pourvoir à leur sûreté (*B*).

Passage du Roi de Navarre en Aquitaine, au secours des Gascons.

945. Quoique Don Alfonse eût dissipé si heureusement & sans montrer la moindre foiblesse, les révoltes & les conspirations qui s'étoient élevées contre lui, la Providence lui gardoit encore une épreuve bien plus forte, & qui devoit lui être bien plus sensible que les précédentes. Don Garcie son fils aîné, qui étoit à Zamora, & qui avoit déja épousé la fille de Muño Fernandez, un des Grands Seigneurs du Roïaume, dévoré du désir immodéré de régner, eut la hardiesse d'attenter à détrôner son Pere & son Roi. La nouvelle & les desseins de ce Fils dénaturé vinrent bien-tôt aux oreilles de Don Alfonse, qui marcha aussi-tôt avec de bonnes Troupes vers Zamora. Le Barbare y fut pris, & fut envoyé chargé de fers au Château de Gauzon. Doña Ximene sa Mere, Don Ordoño son frere, qui gouvernoit la Galice, & Muño Fernandez son beau-pere, regardant cette faute comme de peu de conséquence, trouverent que le châtiment étoit trop rigoureux. Après avoir délibéré ensemble sur cette affaire, ils conclurent à prendre les armes pour forcer le Roi son Pere à le remettre en liberté; c'est pourquoi Muño Fernandez se souleva avec ses parens contre Don Alfonse, de même que le Prince Don Ordoño en Galice.

907. Troubles affreux dans la famille Roïale de Don Alfonse, & dans ses Etats.

(*A*) Actes dans BALUZE, dans la Marca Hispanica.

(*B*) DON RODERIC, DON LUC, & d'autres.

* Le P. d'Orléans, qui paroît vouloir insinuer, de même que Mariana, que l'ambition & le desir de faire des Conquêtes sur les François, furent les seuls motifs qui l'engagerent à porter ses armes dans l'Aquitaine, parce sous l'année 924. de son passage en France, de son retour en Espagne & de la délivrance de Pampelune, que les Maures avoient assiégée pendant son absence. Cependant on ne voit pas trop la raison pour laquelle il fait mention de ces événemens, au moins dix-sept à dix-huit ans plus tard qu'ils ne sont arrivés.

ANNE'E DE J. C. 907.

ERE D'ESPAGNE 945.

Le Roi, qui étoit persuadé qu'il ne falloit point céder à la tyrannie, & qui d'un autre côté craignoit de fournir aux Mahométans des moïens de tirer avantage des divisions, se trouvoit dans un grand embarras. Cependant, pour ne point répandre le sang des Chrétiens dans des guerres intestines, il usoit de dissimulation, sans vouloir néanmoins relâcher son Fils (*A*).

Pampelune assiégée par les Maures.

Tandis que ceci se passoit dans les Etats de Don Alfonse; Aben-Lop, Gouverneur de Saragosse & Vassal du Roi de Cordoue, profitoit de l'absence de Don Sanche, Roi de Navarre, pour former des entreprises sur les Terres de ce Prince. Informé qu'il avoit emmené toutes ses Troupes, & que Pampelune n'avoit qu'une foible garnison, il forma le dessein de s'emparer de cette Ville, se promettant un succès d'autant plus heureux, que les neignes considérables dont les Pyrénées étoient alors couverts, sembloient l'assûrer que le Roi Don Sanche ne pourroit pas la sécourir. Il communiqua ses vûes à Abdala, Roi de Cordoue, & lui demanda quelques Troupes pour l'exécution. Abdala lui en aïant envoïé, il les joignit à celles qu'il avoit déja. Etant ensuite entré en Navarre dans le tems que les Pyrénées étoient le plus chargés de neiges, il fit le siége de Pampelune.

Elle est secourue par Don Sanche, Roi de Navarre.

Les Habitans de cette Ville, allarmés d'une attaque si imprévue, en donnerent aussi-tôt avis au Roi. Sur le champ Don Sanche assembla ses Troupes, ausquelles il ajouta celles qu'il put faire dans le Païs, & se pressa de voler au secours des Assiegés, qui faisoient, en l'attendant, une vigoureuse défense. Arrivé au pied des Pyrénées, & trouvant ces Montagnes impénétrables à cause des neignes, il fit prendre à tous ses Soldats une chaussure de cuir de bœuf crud, * avec laquelle ils surmonterent heureusement tous les obstacles qui pouvoient les arrêter. Il parut ainsi tout-à-coup à la vue de Pampelune au grand étonnement des Maures, qui avoient cru qu'il étoit impossible de franchir les Pyrénées; & lorsqu'il eut fait un peu reposer ses Troupes, il fondit sur les

(*A*) SAMPIRE & d'autres.

* L'Abbé de Vayrac assûre qu'en Navarre les Païsans portent encore cette même chaussure, laquelle est attachée sur le col du pied avec une fisselle. Favin, en l'expliquant dans son Histoire de Navarre, dit que c'étoit une espéce de guêtres ou de bottines sans genouilleres, faites de peaux & de fourrures. Mariana ajoûte que le Roi Don Sanche fut pour cette raison surnommé *Abarca*, du nom que l'on donne en Espagnol à cette chaussure; mais on verra dans la Note sous l'année 970. qu'il a confondu Don Sanche I. avec Don Sanche II.

Aſſiégeans, & les aſſaillit de toutes parts avec tant de valeur, que ceux-ci étourdis d'un événement ſi peu attendu, ſe mirent en déſordre. La plûpart des Mahométans furent, ou tués, ou bleſſés, ou faits priſonniers, & le peu qui put éviter de ſubir le même ſort, ne le fit que par la fuite. Pampelune aïant ainſi été délivrée, le Roi y entra victorieux au milieu des acclamations des Habitans (*A*).

Anne'e de J. C. 907.

Concile II. de Barcelone, où la diſpute entre l'Archevêque de Narbonne & l'Evêque de Vich eſt terminée.

En conſéquence de ce qui avoit été réglé l'année précédente par les Evêques qui s'étoient aſſemblés à Barcelone au ſujet de la querelle entre Ildachaire & Arnuſte, le Métropolitain de Narbonne convoqua un Concile au Monaſtére de Saint Tibère ſur le Diocèſe d'Agde. Les Evêques qui s'aſſemblerent avec Arnuſte, furent Autgarius de Lodéve, Gonterius de Maguelone, Réginard de Beziers, Guimére de Carcaſſonne, Gerard d'Agde, Riculfe d'Elne, Wigues ou Guigues de Girone & Nantigiſe d'Urgel. Tous ces Prélats, après avoir délibéré ſur l'affaire pour laquelle ils étoient mandés, déciderent que l'Evêque d'Auſone ou de Vich devoit être relevé de ce tribut injuſtement impoſé. Dès que l'on eut prononcé, Arnuſte renonça à ce droit en ſon nom & au nom de ſes Succeſſeurs, comme il s'y étoit engagé (*B*).

908. Suite de la diviſion dans la Famile Roïale de Don Alfonſe.

Cependant les Etats de Don Alfonſe étoient toujours troublés par ceux qui s'étoient déclarés pour le Prince Don Garcie, afin d'obliger le Roi ſon pere à le tirer de la priſon où il le tenoit enfermé; mais Don Alfonſe perſiſta conſtamment à ne point vouloir ſe relâcher en faveur du Coupable, ſans que l'on ſçache ſi le Roi prit le parti d'emploïer la voïe des armes pour réprimer l'audace des Conjurés, ou ſi ſa prudence & ſon amour pour ſes Sujets lui ſuggérerent des moïens plus doux *.

(*A*) Don Roderic, Don Luc, & d'autres.

(*B*) Les Actes de ce Concile.

* Cette incertitude paroît être levée par l'Abbé de Vayrac, qui dit, ſans néanmoins fixer d'année, que l'on en vint à une Bataille dans laquelle le Roi Don Alfonſe fut vaincu. J'ignore cependant d'où il a tiré cette connoiſſance : il y a même lieu de croire que ce n'eſt qu'une conjecture fondée ſur ce que Mariana marque, que cette guerre domeſtique dura deux ans entiers, & que les Rébelles eurent enfin l'avantage; mais comme ceci ne prouve point qu'il y ait eu un combat, & qu'avec la même liberté qu'a priſe l'Abbé de Vayrac, on pourroit préſumer que tout cet avantage ne conſiſta qu'à décréditer le Roi, & qu'à porter le Peuple à ſe déclarer pour la délivrance de Don Garcie; il me ſemble qu'en attendant d'autres témoignages & d'autres preuves, on doit reſter dans les bornes de l'incertitude de Jean de Ferreras.

Année de J. C. — Ere d'Espagne

908. Prise de Mon-Jardin sur les Maures par le Roi de Navarre.

Dans ce même tems Don Sanche, Roi de Navarre, résolu de se venger du Gouverneur de Saragosse, qui l'année précédente, avoit osé venir assiéger sa Capitale, alla à la tête de ses Troupes se présenter devant le Château de Saint Etienne, appellé aujourd'hui Mon-Jardin. Quoique cette Place fût très-forte par sa situation, & que les Mahométans profitant de l'avantage du terrein, la défendirent courageusement, rien ne put la garantir d'être emportée de force par les Chrétiens, dont la valeur sembloit être irritée par la résistance des Infidéles. Le Roi, après y avoir mis une bonne Garnison, alla rendre graces au Dieu des Armées de l'heureux succès de ses armes, dans le Monastére d'Yrache, qui est d'autant plus illustre par son antiquité, que l'on ignore le tems de sa fondation (*A*). 946.

Grande antiquité du Monastére d'Yrache.

909. La mésintelligence continue de régner entre le Roi Don Alfonse & sa Famille.

On ignore ce que firent cette année ceux qui avoient embrassé le parti de Don Garcie : il paroît seulement par la suite de l'Histoire, qu'ils tâcherent de porter par la douceur le Roi son pere à le faire sortir de prison, & que Don Alfonse résista toujours à leurs pressantes sollicitations. 947.

Conquête de Don Sanche, Roi de Navarre, sur les Maures.

Pendant que Don Alfonse avoit la douleur de voir sa famille révoltée contre lui, le Roi de Navarre entra dans le Païs limitrophe de l'Alava, en chassa les Mahométans, & reprit Arcos, Sansol, Torres & plusieurs autres Places. S'étant avancé jusqu'au bord de l'Ebre, il s'empara de la Forteresse de Cantabrie, située vis-à-vis de Logrogno. On ne sçait s'il trouva dans ces Conquêtes quelque résistance de la part des Mahométans, ou si ces Barbares s'étant opposés à ses entreprises, il les vainquit glorieusement par la voïe des armes. Après avoir fortifié Cantabrie, & en avoir fait une Place frontiére, pour couvrir le Païs qu'il avoit mis sous sa Domination, il fit prendre à ses Troupes leurs quartiers d'hyver (*B*).

910. Don Alfonse abdique la Couronne en faveur de Don Garcie son fils aîné, & donne la Galice à Don Ordoño son second fils.

Il paroît qu'en cette année 910. la Reine Doña Ximene, l'Infant Don Ordoño & Don Muño Fernandez, rebutés de n'avoir pû fléchir par la douceur le Roi Don Alfonse en faveur du Prince Don Garcie, firent de plus grands efforts pour soulever les Peuples. Se déchainant hautement contre la conduite de Don Alfonse, ils taxerent ce Monarque d'in- 94[illegible]

(*A*) Priviléges du Roi Don Sanche le Grand & de Don Garcie de Naxera dans le P. MORET.

(*B*) Mémoires de Navarre dans le P. MORET.

humanité, sous prétexte qu'après tant de tems, son courroux auroit dû s'appaiser, & que le Prince n'avoit que trop satisfait à sa faute par la longue prison qu'il avoit subie. Leurs discours firent tant d'effet, que les Sujets ingrats envers leur Souverain, commencerent aussi à murmurer & à se ranger du côté des Confédérés. Don Alfonse en proïe à la plus vive douleur, pour les maux dont l'Etat paroissoit être menacé par l'injustice des Factionnaires, & persuadé que ceux-ci pouvoient facilement exécuter ce qu'ils souhaitoient, prit enfin le parti de céder au tems, & de sacrifier ses propres intérêts au bonheur de ses Sujets. Pour cet effet, étant au Palais de Boides dans les Asturies, il y convoqua les Grands du Roïaume, & après avoir remis en liberté le Prince Don Garcie, il fit en leur présence une abdication solemnelle, de la Couronne en faveur de ce fils, qui avoit voulu la lui ravir par force, & il donna à Don Ordoño la Galice *. Tant de grandeur d'ame & tant de désintéressement, qui avoient pour principe le bien & la tranquillité de l'Etat, couvrirent de honte & de confusion les deux Princes, & firent l'admiration de tout le monde; de sorte qu'en renonçant à la Souveraineté, il mit le comble à sa gloire. Don Garcie & Don Ordoño pénétrés d'un sincére repentir à la vûe d'un si généreux procédé, s'empresserent de se réconcilier avec leur pere, & demeurerent proclamés d'une voix unanime (A). On voit que cet événement a dû arriver en la présente année, par celles que les Historiens donnent au Régne de Don Garcie.

Prise de plusieurs Places sur les Mahometans par le Roi de Navarre.

Dans ce même tems, Don Sanche, Roi de Navarre, continuoit de faire la guerre aux Infidéles. S'étant mis en Campagne à la tête de ses Troupes, il parcourut le bord de la Riviére de l'Ebre depuis le Château de Cantabrie, & eut avec les Ennemis quelques rencontres, dans lesquelles il les défit. La conquête de Mendabia, de Lodosa & de toutes les Places de ces Quartiers jusqu'à Milagro, fut le fruit de

(A) SAMPIRE, la Chronique d'Yria, les Priviléges de Don Ordoño, &c.

* Par la durée du régne de Don Garcie, dont la mort paroît devoir être fixée en 914. comme il est observé dans la premiere Note sous l'année 913. il est constant que Don Alfonse renonça à la Couronne dans le mois de Décembre. Cette abdication & les troubles qui en furent la cause, sont déplacés par le P. d'Orléans, ainsi qu'on le verra dans une autre Note sous l'année 912.

ses victoires. Il en chassa les Mahométans, & les peupla de Chrétiens (*A*).

ANNE'E DE J. C. 911.

ERE 949

Don Garcie signale le commencement de son régne par une œuvre de piété.

Le nouveau Roi Don Garcie n'eut pas plûtôt pris possession du Roïaume, que son pere lui avoit cédé, qu'il songea à attirer la protection de Dieu sur ses Armes par quelque œuvre de piété : ainsi il fonda proche de Duegnas un Monastére sous l'invocation de Saint Isidore, & lui donna de bons revenus, afin que le culte Divin s'y pût faire avec toute la décence convenable (*B*).

Il gagne sur les Infidéles une glorieuse victoire.

Ce Monarque, voulant aussi signaler le commencement de son Régne par quelque action d'éclat, se disposa à profiter des troubles qui s'étoient élevés dans les Etats des Mahométans, au sujet des contestations qu'il y avoit entre les Ommiades & les Abassides, qui se disputoient la qualité de légitimes Successeurs de leur faux Prophéte. Dès qu'il eut assemblé son Armée, il entra sur leurs Terres, où il fit un ravage inconcevable : il paroît que ce fut du côté de la Nouvelle-Castille, après avoir passé les Montagnes d'Avila. Sur le bruit de cette irruption, Abdala envoïa contre lui un bon nombre de Troupes sous la conduite d'un de ses Généraux nommé Ayola, pour arrêter le cours de ses hostilités. Celui-ci se hâta de joindre Don Garcie à qui il présenta la bataille. Le Roi n'aïant point fait difficulté de l'accepter, l'on combattit de part & d'autre, jusqu'à ce que les Chrétiens favorisés du Ciel, enfoncerent les Mahométans & les taillerent en piéces. Don Garcie fit un carnage affreux des Ennemis, & un grand nombre de prisonniers parmi lesquels fut Ayola. Après avoir fait piller leur Camp, il continua ses dégâts dans cette Contrée, saccageant les Campagnes & démolissant les Places qu'il trouva sur son passage. Lorsque la saison le contraignit de se retirer, il repassa les Montagnes d'Avila ; mais étant à Tiemblo, Place de ce Diocèse, le Général Ayola s'échappa par la négligence de ceux qui en avoient la garde (*C*).

Entrevûe de ce Monarque & de Don Alfonse son pere.

Don Alfonse, qui avoit beaucoup de dévotion à Saint Jacques, se rendit de son Palais de Boides, appellé aujourd'hui Bedes dans les Asturies, à Compostelle, à dessein de visiter le Saint Corps de cet Apôtre de l'Espagne, & de voir

(*A*) Memoires de Navarre dans le P. MORET.

(*B*) Privilége de ce Monastére.

(*C*) SAMPIRE & d'autres.

ERE D'ESPAGNE. 949.

ANNÉE DE J. C. 911.

le Vénérable Sisemand, qui en étoit Evêque, & qui étoit universellement respecté pour ses grandes vertus. Lorsqu'il eut satisfait à sa piété, il se remit en route, pour aller féliciter son fils Don Garcie sur les heureux succès de ses armes. Arrivé à Astorga, dont le Siége Episcopal étoit occupé par Saint Gennade, pour qui il avoit aussi beaucoup de considération à cause de sa grande Sainteté, il se disposoit à passer outre, lorsque Don Garcie le prévint. Don Alfonse reçut son fils avec des marques de tendresse inexprimables, & toujours animé du zéle d'exalter le Nom de J. C. & d'opprimer celui de Mahomet, il le pria de lui donner la consolation de lui préparer pour l'année suivante une bonne Armée pour faire la guerre aux Infidéles. Don Garcie la lui promit, & Don Alfonse, qui faisoit tant de cas de la Compagnie des Serviteurs de Dieu, resta tout l'hyver à Astorga avec Saint Gennade (*A*).

Mort de Wifred Comte de Barcelone. Mire son fils le remplace.

En cette même année mourut Wifred, Comte de Barcelone, qui fut enterré dans le Monastére de Ripol. Il avoit eu de Vinilde sa femme, quatre fils, Ranulphe qui se fit Moine dans ce même Monastére, Wifred ou Guifred qui mourut sans doute avant son pere, & qui paroît le même dont on voit l'Epitaphe, mise long-tems après dans l'Eglise de Saint Pierre de Barcelone; Mire ou Miron qui lui succéda dans le Comté de Barcelone, & Sunier qui hérita du Comté d'Urgel dont il fut le premier Comte. Pour Exécuteurs Testamentaires, il laissa Ildachaire, Evêque de Vich, la Comtesse Garsinde, qui fut apparemment sa seconde femme, le Comte Sunier, & le Vicomte Hermémire (*B*).

Sunier premier Comte d'Urgel.

Concile de Fontaine-Couverte.

Adulphe étoit depuis quelques années Evêque de Pallars, dont le Territoire appartenoit au Diocèse d'Urgel, & en avoit été sacré à la sollicitation des Comtes de ce Quartier. Nantigise, Evêque d'Urgel, avoit sollicité Arnuste, Archevêque de Narbonne, de lui faire rendre ce qu'on lui avoit usurpé. L'Archevêque, pour régler cette affaire, assembla à Fuente-Cubierta ou Fontaine-Couverte sur le Diocèse de Narbonne, un Concile, où concoururent dans l'Eglise de Saint Julien le même Arnuste, Nantigise Evêque d'Urgel, Wimara de Carcassone, Armane de Toulouse, Theuderic de Barcelone, Vige de Girone, Gayard d'Agde,

(*A*) SAMPIRE & d'autres.
(*B*) Les Anonymes de Ripol, Monument 64. de la Marca Hispanica.

ANNE'E DE J. C. 911. — Ere d'Pagni 949.

Theuderic de Lodéve, Adulphe de Pallars, Bénite de Forobilio, & Aycard au nom d'Ildachaire d'Ossone ou de Vich * & de Sabaric, Abbé du Monastére de Saint Paul.

On y supprime l'Evêché de Pallars, & on le réunit à celui d'Urgel.

Lorsqu'ils furent tous assemblés, Nantigise représenta qu'il n'y avoit jamais eu de Siége Episcopal dans le Comté de Pallars, & que ce Territoire avoit même toujours appartenu au Diocèse d'Urgel. Pour le prouver, il produisit des Priviléges des Rois de France, & les témoignages de plusieurs personnes dignes de foi. Après que l'on eut examiné toutes ces Piéces, on décida qu'Adulphe jouiroit toute sa vie de ce qu'il possédoit, à moins qu'il ne se démît de l'Episcopat; mais qu'après lui, l'Evêché de Pallars seroit éteint, & que ce Comté seroit remis pour le Spirituel sous la Jurisdiction des Evêques d'Urgel, ainsi qu'il est ordonné par les Sacrés Canons (*A*).

912. Plusieurs Places fortifiées dans les Etats du Roi Don Garcie.

Le Roi Don Alfonse, instruit par une longue expérience 950. de la nécessité d'assûrer les Frontiéres, convint avec le Roi Don Garcie son fils, que pendant qu'il iroit avec l'Armée réprimer l'orgueil des Ennemis, il falloit peupler & fortifier toutes les Places situées sur le bord du Duero, parce que les Mahométans ne pourroient point alors empêcher ces travaux. S'étant donc mis en Campagne, on chargea Nuñe Nuñez & Gonçale Tellez, tous deux Grands Seigneurs du Roïaume, de peupler & fortifier, le premier, Rueda, & le second, Saint Etienne, Osma, Corogne & Cocca (*B*).

Derniere excursion du Roi Don Alfonse sur les Etats des Infidéles.

Don Alfonse entra dans les Etats des Mahométans où il mit tout à feu & à sang, brûlant & saccageant les Places, & faisant esclaves tous ceux des Ennemis qu'il put attraper. Il me paroît qu'il fit cette incursion dans le Païs, où s'étendent présentement les Evêchés d'Avila & de Ségovie jusqu'aux Montagnes qui divisent les deux Castilles, afin de procurer la facilité de faire les Fortifications dont je viens de parler. Quoique les Mahométans tâchassent d'arrêter le cours de ses armes, il les vainquit facilement; de sorte que

(*A*) Actes du Concile.

(*B*) Les Annales de Complute.

* Mariana parle aussi de ce Concile, mais il le place sous la minorité des Enfans de Mire ou Miron, Comte de Barcelone; ce qui fait un Parachronisme de 27. ou 28. années au moins, suivant son propre raisonnement, puisque, selon lui, Mire ou Miron mourut vers l'an 934. ou 938. Suivant la Chronologie de FERRERAS, qui fixe avec raison en 928. la mort de ce Comte, comme on le verra par la suite, la différence n'est que de 17. années, en supposant toutefois que Mariana a prétendu dire, que ce Concile s'est tenu la même année que Mire a terminé sa vie.

couvert de gloire & enrichi des dépouilles, il retourna à Zamora. Il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il y fut joint par Saint Gennade son ami, Evêque d'Astorga. Sur ces entrefaites, il tomba malade, & se sentant proche de sa fin, il se disposa à la mort par la pratique des Sacremens de l'Eglise. Aïant ensuite ordonné que l'on délivrât à Saint Gennade cinq cens pistolles, pour être portées à l'Eglise de Saint Jacques, il rendit son Ame à Dieu le 13. des Kalendes de Janvier, qui est le 20. de Décembre, vers le milieu de la nuit *. Je crois que sa femme & ses enfans l'assisterent au dernier moment de sa vie. Son corps fut porté à Astorga, où on l'inhuma dans un tombeau magnifique, qui fut baigné des larmes de ses Sujets, lesquels le chérissoient comme leur propre Pere, parce qu'il les avoit toujours regardés comme ses Enfans (*A*).

Anne'e de J. C. 912.

Mort de ce Prince.

Cet illustre Prince a été sans contredit un des plus accomplis que l'Espagne ait eu, & qui mérita avec plus de justice le Titre de *Grand* pour sa piété & pour ses victoires. Son zéle pour la Gloire de Dieu & de ses Saints & son amour pour ses Sujets éclaterent par les soins qu'il prit de bâtir une nouvelle Eglise de Saint Jacques, de rétablir les Cathédrales & d'y mettre des Evêques, de relever les Villes qu'il conquit sur les Mahométans, de construire & fonder des Eglises & des Monastéres. Non-seulement il fut très-courageux, comme le publient tant de batailles qu'il gagna sur les Ennemis, mais il eut encore le glorieux avantage de n'être jamais vaincu. Il témoigna toujours beaucoup d'affection aux personnes respectables pour leur Sainteté, de même qu'aux Sçavans & aux Gens de Lettres. Voïant que depuis le Roi Wamba, on n'avoit rien écrit de l'Histoire des Rois ses Prédécesseurs, il composa à la sollicitation de Sébastien, que *Pellicer* croit avoir été Evêque

Il est Auteur d'une Chronique publiée par *Sandoval*.

(*A*) Sampire, Privilége du Roi Don Ordoño II. Le Moine de Silos.

* Si l'on s'en fie au P. d'Orléans, l'Espagne fit cette perte en 872. d'où il suivroit que les troubles qui s'éleverent dans la Famille Roïale de Don Alfonse, l'abdication que cet illustre Monarque fit de la Couronne, sa derniere expédition contre les Infidéles, & généralement presque tout ce qui a précédé ces événemens depuis l'année 871. sont avancés, de même que tous ceux arrivés après eux, jusques vers le tems de la mort du Roi Don Ordoño, à qui il paroît donner un Régne de plus de 48. ans, contre toute vérité, mais sans doute pour rétablir la Chronologie, puisqu'il raconte sa mort, laissant en marge an. 924. & suivantes, & après être convenu que Don Garcie frere ainé & Prédécesseur immédiat de ce Prince & Successeur de Don Alfonse le *Grand* leur pere, ne tint le Trône que trois ans.

ANNÉE DE J. C. 912.

d'Orense, & qui fut plutôt, à ce que je m'imagine, ou son Précepteur dans sa jeunesse, ou son Chapelain, une Chronique qui commence à la mort de Récésuinthe & à l'élection de Wamba, & finit au Régne de Don Ordoño son pere inclusivement. Quoique très-mutilée, interpollée & pleine de fautes & d'erreurs, l'Evêque *Sandoval* l'a fait imprimer sur le Manuscrit de l'Eglise d'Oviédo, sous le nom de *Sébastien*. On voit néanmoins par son contenu, que le Roi Don Alfonse en est le véritable Auteur, & c'est ce qu'assûrent aussi beaucoup d'autres Manuscrits, *Mariana*, *Pellicer*, *Don Nicolas Antonio*, & tous les Sçavans d'Espagne.

sous le nom de *Sébastien*.

Oeuvres pieuses du Roi Don Garcie.

Le Roi Don Garcie affectionné au Monastére de Sainte Eulalie, & de Saint Vincent dans la Vallée d'Eslonça, à trois lieues de Léon, le gratifia de beaucoup de biens & de revenus, pendant que son pere étoit en Campagne. Ce Monastére est appellé présentement Saint Pierre d'Eslonça, & est de l'Ordre de Saint Benoît (*A*).

Mort d'Abdala, Roi de Cordoue. Abderame III. son Successeur.

Abdala, Roi de Cordoue, mourut cette année ou la suivante, parce que l'Egire 300. commença le 17. d'Août 912. de Jesus-Christ, & finit le 7. du même mois de l'an 913. Il avoit alors soixante & deux ans, & laissa onze fils & treize filles. On l'enterra dans l'Alcazar de Cordoue. Son Successeur fut Abderame III. fils de Mahomet, lequel commença de régner à l'âge de 23. ans. Celui-ci se fit d'abord appeller *Almunacer-Ledinila*, c'est-à-dire, Défenseur de la Loi de Dieu, & *Ami-Amomeni*, d'où l'on a fait par corruption *Miramamolin*, non qui signifie Roi des Croïants. Il prit ces Têtres pompeux en montant sur le Trône, afin de dissiper le parti de ceux qui étoient intéressés dans la succession des Abassides, parce qu'à peine y avoit-il une Place exempte de ces troubles qui subsisterent pendant plus de vingt ans, emploïant tantôt la voïe des armes & tantôt la douceur pour réprimer & appaiser les Factieux, sans que l'on ait aucun détail de ce qui se fit à cette occasion (*B*).

913. Désunion entre Don Garcie & Don Ordoño son frere, qui sont heureu-

Il paroît que le Roi Don Alfonse n'eut pas plutôt terminé sa vie, que le Roi Don Garcie son fils voulut enlever la Galice à son frere Don Ordoño; mais celui-ci aïant mis sur pied de bonnes Troupes, lui ferma l'entrée du Païs. Cette division fut cause que Saint Gennade, Evêque d'As-

(*A*) SANDOVAL & YEPES.
(*B*) DON RODERIC dans l'Histoire des Arabes, Chap. 50. El-Macin & d'autres.

torga,

torga, voulant aller à Saint Jacques remplir le legs que le Roi Don Alfonse avoit fait de cinq cens pistolles à cette Eglise, ne put le faire. On a néanmoins lieu de croire que par la médiation de leur mere, de leur frere & des principaux Seigneurs du Roïaume, non-seulement ils n'en vinrent point à une entiére rupture, mais ils se lierent au conraire d'une étroite union, comme il le paroît par ce qui suit (*A*).

Anne'e de J. C. 913.

sement réconciliés.

Le dernier fait une incursion dans les Etats des Infidéles.

Outre le Roïaume de Galice, Don Ordoño avoit hérité la valeur & le courage de son pere. Comme il avoit sur pied de bonnes Troupes, il entra secondé de celles de Don Garcie, sur les Terres d'Abderame du côté de Portugal, portant par tout le fer & le feu jusqu'à une Ville, qui étoit, à ce que je crois, Beja, qu'il prit d'assaut. Après avoir saccagé & démantelé cette Place, il se retira chargé de butin, & emmenant quantité d'Esclaves. Les occupations, que les Factionnaires Mahométans donnoient au Roi de Cordoue, ne contribuerent pas peu à lui procurer ces heureux succès (*B*).

Mort de la Reine Doña Ximene.

Ce fut dans cette même année que mourut la Reine Doña Ximene, qui fut portée à l'Eglise d'Astorga, pour être enterrée auprès de son mari, comme on le voit par un Privilége du Roi Don Ordoño II. (*C*).

Celle du Roi Don Garcie.

Sur la fin de cette année ou au commencement de la suivante, mourut aussi le Roi Don Garcie *, sans laisser de postérité. Il ne régna que trois ans & un mois, parce que la Majesté Suprême n'accorde jamais une longue vie aux enfans, qui n'ont pas pour leur pere toute la considération & tout le respect que Dieu ordonne. Ce Prince termina sa vie à Léon, d'où il fut transporté à Oviédo au Tombeau de ses Ancêtres (*D*).

Conquête de Don San-

Je suis porté à croire que pendant ce tems le valereux

(*A*) Privilége du Roi Don Ordoño.

(*B*) Le Moine de Silos, Don Roderic & d'autres.

(C) Sampire & d'autres.

(D) Sampire, la Chronique d'Iria, le Moine de Silos, la Chronique de Compostelle & d'autres.

* L'Abbé de Vayrac a adopté la derniere opinion, à laquelle je crois aussi que l'on doit s'attacher, à en juger par les neuf années & sept mois de régne du Roi Don Ordoño II. qui succéda à Don Garcie, & qui mourut en Août ou en Septembre de l'année 923. à moins que l'on ne suppose qu'il y ait eu entre ces deux Princes quelque tems d'Anarchie. Par l'observation faite dans les Notes sous les années 910. & 912. on voit que suivant le P. d'Orleans, le Roi Don Garcie mourut en 875. ou 876. ce qui fait un anachronisme d'autant plus considérable, que de même qu'il est produit par un autre, de même il en engendre plusieurs, qui en sont une suite nécessaire, ainsi qu'on le sent facilement.

Année de J. C. 915.

Ere pag 95

che, Roi de Navarre, sur les Mahométans.

Roi de Navarre, Don Sanche, ne tenoit pas ses armes oisives. Il passa l'Ebre, & attaqua Naxera, qui est l'ancienne Ville de Tritium chez les Verons, que les Mahométans avoient démantelée, lorsqu'ils firent la conquête de l'Espagne, & des ruines de laquelle ils avoient bâti Nacer, appellée aujourd'hui Naxera ou Najera. Après s'en être emparé, il alla insulter la Forteresse de Bilibio, qui est aujourd'hui Haro dans la Rioja, & la conquit facilement. Le Roi victorieux, aïant mis de bonnes Garnisons dans ces Places, s'en retourna faire prendre à ses Troupes leurs quartiers d'hyver (*A*).

Fondation du Monastére de S. Pierre d'Arlança.

On prétend que ce fut aussi dans cette même année, que Ferdinand Gonçalez, Comte & Seigneur de Lara en Castille, bâtit le Monastére de Saint Pierre d'Arlança. *Don Louis de Salasar*, Chevalier de l'Ordre de Calatrava, & premier Chroniste des Indes, observe avec son jugement, sa discrétion & sa science ordinaire, que Ferdinand Gonçalez n'est point le fameux Comte de Castille *, dont je ferai par la suite une ample mention, & dont les actions sont très-confondues; parce que l'on voit dans des Ecrits postérieurs à ce tems, que son pere a signé en qualité de Comte de Castille.

Ce qui y a donné occasion.

Voici la maniére dont les Historiens d'Espagne racontent l'origine de cette fondation. Le Comte, étant à la chasse, apperçut un Sanglier que ses chiens avoient lancé. Comme il se mit aussitôt à le poursuivre vivement, l'animal fatigué, s'enfonça dans la forêt & disparut. Ferdinand Gonçalez le cherchant, entra dans une petite Grotte, qui étoit en forme d'Eglise, & trouva tout auprès dans quelques Cahutes trois Anachorétes, qui retirés du Monde, vivoient seulement pour le Ciel. Ces saints Hommes appellés, Pélage, Arsenius & Silvain, s'informerent du sujet qui l'amenoit dans des lieux si écartés. Ils lui firent la meilleure réception qui leur fut possible, & le Comte, par reconnoissance & en considération de leur sainte vie, leur bâtit dans ce lieu, sous l'Invocation du Glorieux Apôtre Saint Pierre, un Monastére qui est devenu avec le tems très-cé-

(*A*) Le Moine Vigila & les Privilèges des Rois de Navarre dans le P. Moret.

* Mariana a confondu à cette occasion ces deux Comtes, & met la fondation du Monastére de S. Pierre d'Arlança au moins 39. à 40. ans plus tard, à en juger par les événemens dont il prétend qu'elle fut précédée & suivie. J'aurai occasion de marquer quelque chose de ce qu'il dit à ce sujet, dans une autre Note sous l'année 953.

Anne'e de J. C. 913.

lébre, comme il l'est encore de nos jours. J'obmets plusieurs circonstances, qui me paroissent moins vraisemblables, & nullement conformes à la Chronologie que je suis. Les premiers Habitans de ce Monastére, y sont en grande vénération (*A*).

Monastére de Sainte Marie d'Obarra, fondé.

Bernard, Comte de Pallars & de Ribargorce, fonda de concert avec sa femme Doña Toda, le Monastére de Sainte Marie d'Obarra, pour le lieu de leur sépulture (*B*).

914. Don Ordoño succéde au Roi Don Garcie.

Dès-que le Roi Don Ordoño sçut la mort de Don Garcie son frere, il se rendit promptement à Léon, où étoient la plûpart des Evêques & des Grands, qui tous prévenus en faveur de sa piété, de sa prudence, de sa valeur, le saluerent Roi dans l'Eglise de cette Ville; ce qui fut confirmé par tous les Evêques & les Seigneurs du Roïaume. Quoique quelques-uns reculent cette proclamation solemnelle jusqu'après la construction de la nouvelle Eglise *, je suis le *Moine de Silos*, qui la met au commencement du Régne de ce Monarque, comme il paroît naturel, parce qu'il n'y a point eu par la suite d'occasion pour la faire (*C*).

Il fait de la Ville de Léon, la Capitale de ses Etats.

Après que Don Ordoño fut reconnu Souverain de tout le Païs que le Roi Don Alfonse son pere avoit possédé, il établit sa Cour & sa demeure à Léon * *, parce que cette Ville lui parut située dans un lieu favorable pour le Gouvernement de tous ses Etats, & suffisamment éloignée des Frontieres. Résolu de tirer avantage des dissentions qui régnoient parmi les Mahométans, il se mit en Campagne à la tête de ses Troupes, & passa du côté d'Avila les Montagnes des deux Castilles. Etant entré sur le Territoire de Talavera de la Reyna, dont je parle toujours avec plaisir, par réconnoissance pour les obligations que j'ai eues à ses Ha-

Siége & prise de Talavera de la Reyna par ce Prince.

(*A*) Charte de la Fondation dans Sandoval.

(*B*) Charte de la Fondation.

(*C*) Sampire, le Moine de Silos, Don Roderic, Don Luc & les autres.

* Mariana est de cette opinion: il prétend que Don Ordoño ne fut couronné & reconnu Roi avec tant de solemnité qu'en 918. ou même en 919. puisqu'il met la construction de la nouvelle Eglise de Léon, après une fameuse Victoire gagnée sur les Maures par Don Ordoño en 918. selon lui, & qu'il ajoûte que pendant ce tems-là, Abderame fit en Galice par le Portugal une incursion qu'il fixe en 919. Voïez la Note sous l'année 916.

** Le P. d'Orleans assûre après Mariana, que ce fut depuis ce tems-là que les Rois d'Espagne, qui portoient le Titre d'Oviédo, prirent celui de Léon: ce qui paroît très-probable. L'Abbé de Vayrac croit, que cela n'arriva qu'en 917. après qu'Abderame contraint par les mauvais succès de ses armes, eut conclu avec Don Ordoño une tréve de trois ans.

bitans, lorſque j'y étois Curé, il inveſtit cette Ville, après en avoir rempli d'horreur, de ſang, & de carnage, tous les environs. Le Gouverneur de la Place envoïa auſſitôt demander du ſecours à Abderame, & fit en l'attendant une ſi vigoureuſe réſiſtance, que Don Ordoño fut toujours repouſſé dans pluſieurs aſſauts qu'il donna. Cependant le Roi Chrétien, bien loin de ſe rebuter, ſerroit la Ville de près, lorſqu'il ſurvint une Armée qu'Abderame avoit aſſemblée pour faire lever le ſiége. Quoique quelques-uns diſent qu'Abderame la commandoit en perſonne, il eſt plus vraiſemblable qu'il en confia le Commandement à un de ſes Généraux.

Une Armée Mahométane vole à ſon ſecours, & eſt défaite.

Sur cette nouvelle Don Ordoño, laiſſant aſſez de monde pour continuer le ſiége, marcha avec le reſte de ſes Troupes au devant des Ennemis. Il ne les eut pas plûtôt atteints, qu'il leur préſenta la bataille, que le Général Mahométan accepta volontiers, jugeant que la victoire étoit le meilleur moïen de délivrer la Ville. On combattit de part & d'autre avec une valeur incroïable, qui rendit quelque tems la victoire douteuſe; mais à la fin les Chrétiens taillerent en piéces l'Armée Ennemie, dont le Général perdit la vie dans l'action. Don Ordoño victorieux, après avoir ramaſſé les dépouilles des Vaincus, retourna au ſiége qu'il preſſa avec tant de vigueur, que la Place fut emportée d'aſſaut. Ses Soldats paſſerent au fil de l'épée toute la Garniſon & mirent tous les autres dans les fers & dans l'eſclavage. La Ville fut pillée, démantelée & preſque démolie, de ſorte que le Roi remena dans ſes Etats ſon Armée enrichie de butin (*A*).

Fauſſe Epoque de cette victoire.

Quelques-uns placent cette victoire avant que Don Ordoño fût Roi de Léon; mais *Don Roderic* la met en cette année, & l'on connoit facilement par le lieu où la bataille ſe donna, & par les forces qu'éxigeoit une pareille entrepriſe, que ce Prince n'a pas pû la gagner avant que d'avoir ſuccédé à Don Garcie ſon frere.

Don Sanche, Roi de Navarre, enleve aux Maures la Province de la Rioja.

Dans le tems que Don Ordoño menoit ſi mal les Infidéles, Don Sanche, Roi de Navarre, partit de Najera, entra dans la Rioja ſuivant le cours de l'Ebre, & conquit Logrogno, Alcanadre, Calahorra & Tudéle. Le Seigneur de Saragoſſe à qui ces Places appartenoient, fit tous ſes efforts

(*A*) Le Moine de Silos, DON RODERIC, DON LUC & les autres.

pour les défendre ; mais Abderame, qui étoit en guerre avec le Roi Don Ordoño, ne put envoïer des Troupes pour arrêter le cours des victoires de Don Sanche, qui fit par tout de grands dégâts, & qui chassa tous les Mahométans de la Province de la Rioja (*A*).

ANNÉE DE J. C. 914.

Cession de la Ville de Corneline à l'Eglise de Compostelle par le Roi Don Ordoño.

Lorsque Don Ordoño fut de retour de la Campagne, Saint Gennade, Evêque d'Astorga, lui témoigna le dessein où il étoit de délivrer le legs de cinq cens pistoles, que le Roi son pere avoit fait en faveur de l'Eglise de Saint Jacques. Don Ordoño, persuadé que des biens en fonds conviendroient mieux à cette Eglise que de l'argent, proposa à Sisenand, qui en étoit Evêque, de lui abandonner la propriété de quelques autres immeubles plus profitables, pour cette somme dont il se serviroit dans la guerre qu'il vouloit continuer contre les Mahométans. Sisenand & son Clergé y aïant consenti, le Roi donna à l'Eglise de Saint Jacques la Ville de Corneline, assise sur le bord de la Riviére de Limia. Le Privilége de ce Monarque rapporté par *Morales*, est en datte du 30. Janvier de l'année suivante, & marque, que c'est la premiere du Régne de ce Prince ; ce qui donne lieu de croire que Don Ordoño fut proclamé dans le mois de Février de la présente année 914.

915. Expéditions de ce Monarque sur les Terres des Mahométans.

Dès que le Printems reparut, le Roi Don Ordoño, qui ne pouvoit rester dans l'inaction, & qui ne se plaisoit qu'au milieu du bruit des armes, retourna faire la guerre aux Infidéles. Etant entré par Salamanque dans le Païs appellé présentement l'Estrémadure, il y commit tant d'hostilités, qu'il y jetta la terreur & la consternation. Il y saccagea & démolit toutes les Places ouvertes, dont il mit à la chaîne les Habitans. Le Château d'Alhange ou de Montanches, parce que le *Moine de Silos* dit : *Castrum Columbi, quòd dicitur Alange*; & *Don Roderic*, *Castrum Colubri, seu Monsanguis*, qui est Montanches, aïant refusé de se rendre, fut emporté d'assaut & détruit, & toute la Garnison passée au fil de l'épée. A la vûe du sort de cette Place, les Habitans de Mérida & de Badalloz appellé aujourdhui Badajoz, craignant d'avoir la même destinée, s'empresserent d'implorer la clémence du Vainqueur, & suspendirent les effets de ses hostilités par leur soumission, par une grosse somme d'ar-

(*A*) Le Moine VIGILA ; Privilége de la Fondation de S. Martin d'Albelda, & Mémoires de Navarre dans le P. MORET.

Anne'e de J. C. 915.

Ere d'Espagne 953

gent & par des riches présens en plusieurs piéces d'étoffe de soïe & en autres choses. Ainsi le Roi Don Ordoño comblé de gloire & de richesses, se retira dans ses Etats, où il emmena une grande quantité d'Esclaves (*A*).

Monastéres bâtis & dotés par S. Gennade, Evêque d'Astorga.

Le Glorieux Saint Gennade, Evêque d'Astorga, aïant bâti dans les Montagnes du Vierze les Monastéres de Saint Pierre des Monts, de Saint André d'Espinareda & de Saint Jacques de Pegnalva, & une Eglise sous l'invocation de l'Apôtre Saint Thomas, pour servir de retraite aux Moines des Monastéres, qui voudroient se livrer quelque tems à la contemplation d'une maniere plus particuliere, fit son Acte de donation des biens dont il faisoit présent à chaque Monastére. *Morales*, *Yepes* & d'autres rapportent cet Acte dans lequel il a laissé des marques de son grand esprit & de sa prodigieuse vertu. Le Roi Don Ordoño, la Reine Doña Elvire, Ermoge, Evêque de Tuy, Jacques, Evêque d'Orence & d'autres ont confirmé cette disposition.

Diplome de Don Ordoño en faveur de l'Eglise de de Saint Jacques.

Don Ordoño, avant que de se mettre en Campagne, avoit encore confirmé à l'Eglise de Saint Jacques la possession de tout ce que ses Prédécesseurs lui avoient accordé, Récared Evêque de Lugo, Froarengue de Coimbre, Jacques d'Orense, Saint Gennade d'Astorga, Sabaric de Dume, Assurius d'Auca, Attila de Zamora, Frunimius de Léon, Ovecé d'Oviédo & Auseric de Visée ont ratifié ce Privilége. Il seroit fort à souhaiter que *Morales*, qui en fait mention au Livre 15. Chap. 40. eût mis dans tous les Priviléges les Souscriptions de ceux qui les ont confirmés, afin que l'on pût former avec plus de certitude les Dyptiques des Eglises de Castille & de Léon, & être à portée de mieux juger de la qualité de ces Monumens, & du cas que l'on doit en faire.

Conquêtes du Roi de Navarre sur les Infidéles.

En cette année, Don Sanche, Roi de Navarre, prit aussi aux Mahométans Tarrazone & Agreda, avec toutes les autres Places de ces Contrées, jusqu'à la source de la Riviére de Duero (*B*).

916. Abderame fait de grands préparatifs de guerre contre le Roi de Léon.

Les ravages que Don Ordoño avoit faits les deux années précédentes sur les Terres des Mahométans, irriterent tellement le Roi Abderame, que celui-ci résolut de faire les derniers efforts pour s'en venger & pour réprimer l'audace 954

(*A*) Le Moine de Silos, Don Roderic, Don Luc.

(*B*) Memoires de Navarre dans le Pere Moret.

d'un Ennemi si redoutable. Voulant pour cet effet former une Armée nombreuse, il députa des Ambassadeurs aux Rois d'Afrique pour leur demander quelques Troupes, sous prétexte que la guerre qu'il vouloit faire, étoit contre les Rois Chrétiens d'Espagne, qui ne cherchoient qu'à exterminer dans cette Péninsule la Religion Mahométane. Ses sollicitations produisirent l'effet qu'il désiroit. Les Rois d'Afrique, soit par amitié pour lui, soit par zéle pour la Religion, lui envoïerent de grosses Troupes : Mahomet Almotaraf, Seigneur de Ceuta, lui amena même les siennes en personne. Abderame les aïant réunies à celles qu'il avoit assemblées dans ses Etats, les fit toutes marcher vers la Castille, pour se joindre à d'autres que le Seigneur de Saragosse son Vassal devoit lui fournir sous les ordres d'Ablapaz.

ANNE'E DE J. C. 916.

Son Armée est battue & dissipée par Don Ordoño.

Don Ordoño, instruit des grands préparatifs qu'Abderame faisoit contre lui, ne négligea rien de tout ce qu'il jugea nécessaire pour s'y opposer. Non-content de lever de nouvelles Troupes dans ses Etats pour renforcer son Armée, il y a lieu de croire qu'il en demanda aussi à Don Sanche, Roi de Navarre son oncle, qui lui envoïa vraisemblement celles qu'il put sans s'incommoder. Il se mit ensuite en Campagne pour observer l'Armée Ennemie, laquelle étoit composée de quatre-vingt mille hommes, au rapport de *Marmol* qui a tiré cette connoissance des Historiens Arabes. Ablapaz étoit déja proche du Duero, campé devant la nouvelle Place de Saint Etienne de Gormaz, lorsque Don Ordoño y arriva. Aussitôt le Roi présenta la bataille aux Ennemis, qui comptant sur leur multitude, l'accepterent volontiers. Quoique ceux-ci montrerent beaucoup d'ardeur dans le premier choc, les Chrétiens accoutumés à vaincre, forcerent bientôt la victoire de se déclarer en leur faveur. Les Mahométans furent enfoncés de toutes parts, & le Champ de bataille fut baigné de sang & jonché de corps morts ; de sorte que de cette Armée formidable, qui sembloit devoir envahir les Etats des Chrétiens, il n'y en eut qu'une petite partie qui trouva son salut dans la fuite. Ablapaz & Mahomet-Almotaraf, deux des principaux Généraux, périrent dans la mêlée. Don Ordoño, tout couvert de gloire & enrichi des dépouilles des Ennemis, retourna à Léon rendre graces au Dieu des Armées d'une victoire si signalée.

Anne'e de J. C. 916. — Ere 1 pagn 954

En reconnoissance même d'une si grande faveur, il voulut transférer l'Eglise Cathédrale de Léon *, qui étoit hors des murs, dans le milieu de la Ville, où il y avoit des Palais qui étoient de somptueux Edifices très-propres à en faire une Eglise ; ainsi on commença dès lors à mettre la main à cet ouvrage (*A*).

Oeuvres pieuses de S. Gennade.

Le Glorieux Saint Gennade rétablit le Monastére de Sainte Léocadie de Castañeira, dans le Vierze, où fleurirent les deux Vénérables Moines, Valentin & Moyses, & lui restitua tous les biens que l'Evêque Indiséle son Prédécesseur lui avoit usurpés (*B*).

917. Consécration d'une nouvelle Eglise Cathédrale à Léon.

Il paroît qu'après la bataille de Saint Etienne de Gormaz, Don Ordoño conclut une tréve de trois ans avec Abderame, Roi de Cordoue. Il en profita pour presser l'ouvrage de l'Eglise de Léon, qui fut entiérement achevée cette année. Voulant la faire consacrer & y faire faire la translation du Siége Episcopal, il convoqua les Evêques & les Seigneurs de son Roïaume, afin que la cérémonie se fît avec plus de solemnité **. On dédia le Grand Autel à Notre Dame, celui qui étoit à gauche, à Notre Seigneur Jesus-Christ 955.

(*A*) Sampire, le Moine de Silos, Don Roderic, Don Luc & d'autres.

(*B*) Charte de l'Eglise d'Astorga.

* Suivant Mariana, Don Ordoño ne se retira à Léon, qu'après avoir ravagé les Campagnes des Infidéles, parcouru & traversé tout le Portugal jusqu'à la Guadiana, & désolé sur tout les environs de Mérida & de Badajoz; ce qui fit que les Maures furent forcés d'acheter la paix au prix d'une grosse somme d'argent. Il fixe aussi ces expéditions en l'année 918. mais il est évident, suivant la Chronologie de Jean de Ferreras, qu'il fait ici deux Parachronismes; le premier en plaçant en 918. cette fameuse victoire qui a été remportée deux ans plûtôt, & le second en mettant, comme une suite de cette victoire, ce qui a été fait en l'année 919.

** Mariana met cette consécration un an ou même deux ans plus tard, ainsi que l'on peut en juger par son Epoque de la journée de Saint Etienne de Gormaz, qu'il place en 918. quoiqu'elle appartienne à l'année 916. comme on l'a déja vû ; car puisqu'il dit que ce fut après cette Campagne que se fit la Dédicace de la nouvelle Eglise de Léon, il suit que ç'a dû être au plûtôt, suivant son propre raisonnement, en 918. ce qui fait un Parachronisme d'une année, ou de deux, si l'on suppose que cette cérémonie se soit faite en 919. où il paroît en effet la fixer par l'année sous laquelle il fait mention de la bataille de Mindonia, & par la maniere dont il commence à parler de cette Campagne. On ne peut pas dire pour le justifier, que Ferreras avance de deux ans le combat livré auprès de Saint Etienne de Gormaz. La datte du Privilége du Roi Don Ordoño expédié en conséquence de la consécration de la nouvelle Eglise de Léon, qui fut faite selon Mariana même, après cette Campagne, doit garantir Ferreras de ce reproche. A la vérité, Ferreras, sur l'autorité de Morales, s'éloigne de cette datte, en déterminant l'année de la Dédicace, mais sa conduite ne peut point fournir des armes contre lui, quoiqu'elle laisse un doute sur le cas que l'on doit faire du Privilége; si l'on fait attention au tems qu'il a fallu emploïer pour bâtir l'Eglise: Edifice dont Mariana vante lui-même la magnificence,

&

& aux Apôtres, & l'autre à gauche à Saint Jean-Baptiste & à tous les Saints Martyrs. Le Roi attacha à cette Eglise de gros revenus, parce qu'il l'avoit choisie pour sa sépulture (*A*).

Sur quoi son Epoque est fondée.

Le Privilége de Don Ordoño est datté de l'année précédente; mais comme j'y ai trouvé quelques choses qui me le rendent suspect, & que je crois que Don Ordoño bâtit l'Eglise de Léon en action de graces de la journée de Saint Etienne, j'ai mieux aimé me conformer à *Morales*, qui met la Dédicace de cette Eglise en la présente année.

Don Sanche, Roi de Navarre, fortifie Pampelune.

Je m'imagine que dans ce tems, Don Sanche, Roi de Navarre, s'appliqua à si bien fortifier la Ville de Pampelune, qu'elle fût imprenable, & que c'est là seulement ce qu'a voulu dire *Vigila*, Moine d'Alvelda, lorsqu'il marque que ce Prince mit Pampelune sous sa Domination; parce qu'on ne lit dans aucun Historien que les Mahométans aïent pris cette Place, ni alors, ni long-tems auparavant.

956. En cette année la Chaire de Saint Pierre étoit occupée par Jean X. qui sur les assûrances qu'on lui avoit données, qu'il y avoit plusieurs erreurs dans les Offices Ecclésiastiques d'Espagne, envoïa un Légat au Roi Don Ordoño, pour examiner les Livres dont on se servoit dans l'Eglise d'Espagne, avec ordre de visiter aussi en son nom le Tombeau du Glorieux Apôtre Saint Jacques. Janéle, qui étoit le Légat du Pape, se rendit en Espagne auprès du Roi Don Ordoño, du quel il fut reçu avec toute la considération dûe au caractére dont il étoit revêtu. Après qu'il lui eut exposé le sujet de sa Légation, il alla avec son consentement visiter le Corps du Saint Apôtre de l'Espagne. Sisenand, qui occupoit le Siége de Compostelle, lui donna toute sorte de marques d'estime & de vénération, & inspira aussi pour lui par ses grandes vertus les mêmes sentimens au Légat du Saint Siége. Je m'imagine que le Pontife écrivit à cette occasion au Roi Don Ordoño & aux Evêques, mais ces Piéces ont malheureusement péri. Le Légat étant retourné auprès du Roi, on convint de faire passer à Rome avec lui quelques personnes chargées de porter au nom du Monarque & de l'Eglise d'Espagne, les Livres Ecclésiastiques, afin que l'on vît & que l'on examinât s'il y avoit quelque chose qui pût offenser la pureté de la Foi Catholique. Don Ordo-

918. Janéle Légat en Espagne du Pape Jean X.

Don Ordoño envoïe à Rome les Livres Ecclésiastiques pour y être examinés.

(*A*) Sampire, le Moine de Silos, Don Roderic, & Don Luc.

ANNE'E DE J. C. 918.

ño lui donna des Lettres pour le Pontife, & le chargea de quelques offrandes pour l'Eglise de Saint Pierre. Janéle partit ainsi d'Espagne pour Rome, accompagné des Ambassadeurs du Roi (*A*). ERE D'ESPAGNE 956.

Fondation d'une Eglise par S. Tranquila.

Saint Tranquila éleva l'Eglise de Saint Jean-Baptiste, peu éloignée du Monastére de Celanova, pour être la retraite de ceux de ses Disciples qui voudroient mener une vie plus solitaire.

Don Sanche, Roi de Navarre, recule les limites de ses Etats.

Ce fut aussi dans cette même année que Don Sanche, Roi de Navarre, s'étant mis en Campagne avec son Armée, parcourut tous les lieux enclavés entre la Riviére d'Aragon & l'Ebre, & en chassa les Mahométans, fortifiant de ce coté-là toutes les Frontiéres pour les garantir des invasions des Maures de Saragosse (*B*). Que j'ai de regret que les Notices sûres que l'on a pour ces tems reculés, au sujet du Roïaume de Navarre, ne soient pas plus amples & plus circonstanciées!

919. Rude combat entre les Mahométans & les Chrétiens.

Comme le tems de la trêve expiroit, Abderame, Roi de Cordoue, brûlant du désir de se venger contre Don Ordoño, des pertes précédentes, forma une grosse Armée. Don Ordoño trop actif pour se laisser surprendre, se mit aussi à la tête de la sienne, & marcha fiérement à la rencontre des Ennemis. Les aïant joints, il leur livra bataille sur le Territoire de Mindonia, dont il ne m'a pas été possible de découvrir la situation, qui n'est point non plus marquée par les Auteurs Modernes d'Espagne. Il y eut beaucoup de sang répandu de part & d'autre, & l'acharnement fut si grand, tant du côté des Chrétiens, que de celui des Infidéles, qu'après avoir combattu pendant tout le jour, il n'y eut que la lassitude & la nuit qui purent les faire séparer, les deux Armées étant si délabrées qu'elles furent contraintes de se refaire. Quelques-uns ont avancé que Don Ordoño fut le plus maltraité; mais il est certain qu'ils se trompent, puisqu'on ne lit point dans aucun Historien, que l'Ennemi ait fait quelque progrès (*C*). 957.

Les Livres Ecclésiastiques d'Espagne sont ap-

Cependant Janéle arriva à Rome avec les Ambassadeurs du Roi Don Ordoño, & remit au Pontife les présens que le Roi envoïoit pour l'Eglise de Saint Pierre. Il rendit comp-

(*A*) La Chronique d'IRIA, Manuscrit des Conciles de Saint Millan, MORALES, BARONIUS & d'autres.

(B) Inscription de cette Eglise, rapportée par YEPES & par d'autres.

(C) SAMPIRE & d'autres.

 te du succès de sa Légation au Pape, qui mit à l'Index les Livres des Offices Ecclésiastiques. On lès lut avec soin & avec attention ; mais l'on n'y trouva rien à retrancher, ni à changer, quoiqu'en disent *Mariana* & d'autres. Ainsi le Pontife les approuva & congédia les Envoïés, qui s'en retournerent en Espagne, où ils emporterent avec eux quantité de Livres qu'ils avoient recueillis pendant leur séjour à Rome. On ne peut exprimer la joïe que leur retour produisit aux Chrétiens d'Espagne, qui se voïent déchargés des calomnies au sujet de la pureté de leur Foi (*A*). Prouvés à Rome.

Dans ce même tems Don Sanche, Roi de Navarre, accablé sous le poids des années, de ses Triomphes & de ses glorieuses fatigues, se sentant attaqué de quelques infirmités, se retira dans le Monastére de Léyre, & laissa le Commandement de ses Troupes à Don Garcie son fils *, à qui il avoit déja confié le Gouvernement & la défense de ce qu'il avoit conquis dans la Rioja (*B*). Retraite de Don Sanche, Roi de Navarre, au Monastére de Léyre.

958. Lorsque le Roi Don Ordoño n'avoit point les armes à la main, il s'appliquoit avec soin & avec ardeur à tout ce qui pouvoit contribuer à faire fleurir le Culte Divin. Aïant achevé de perfectionner l'Eglise de Mondognédo en Galice, il y transféra avec beaucoup de solemnité le Siége Episcopal de ce Diocèse, qui étoit dans un autre lieu peu convenable. Il paroît par plusieurs Priviléges de ce tems, que Savaric étoit alors l'Evêque qui l'occupoit (*C*). 920. Mondognédo, Siége Episcopal.

Pendant que Don Ordoño étoit en Galice pour cette translation, le Comte Hermégilde & l'Abbé Saint Tranquila allerent le trouver, & lui demanderent la permission de relever un ancien Monastére sur les Rives du Sil, environ à une lieue du Confluent de cette Riviére avec le Migno. Le Roi, qui saisissoit avidement toutes les occasions d'exercer sa piété, la leur accorda, & donna même des revenus au Monastére, pour que l'on fît plus promptement cet Edifice auquel on travailla d'abord. On dédia à Saint Rétablissement du Monastére de Saint Etienne des Rives du Sil.

(*A*) La Chronique d'IRIA, & Mémoire des Conciles de S. Millan.

(*B*) Un Privilége de ce Monastére dans le P. MORET.

(*C*) La Chronique d'IRIA.

* Il faut observer ici que FERRERAS ne dit pas que le Roi Don Sanche céda la Couronne à ce Prince, mais seulement qu'il lui abandonna le Commandement de ses Troupes, à la tête desquelles sa mauvaise santé ne lui permettoit pas alors de se trouver ; de sorte que Don Sanche, malgré sa retraite dans le Monastére de Léyre, garda toujours le Sceptre jusqu'à sa mort, comme il sera prouvé dans les Notes sous les années 921. 922. & 926.

Année de J. C. 910.

Ere d'Espagne 958.

Etienne cette Maison Religieuse, qui est aujourd'hui une des plus célébres de l'Ordre de Saint Benoît, & qui conserve encore le nom de Saint Etienne des Rives du Sil. On y révére à présent les Reliques de quelques Saints Evêques d'Espagne, qui s'y sont retirés pour y finir leurs jours. Le Privilége du Roi Don Ordoño II. est de la septiéme année du Régne de ce Prince, d'où il suit que *Yepes* & d'autres en ont mal pris la datte.

Saint Gennade d'Astorga quitte son Siége Episcopal, pour vivre dans la retraite. Fortis lui succéde.

Le Glorieux Saint Gennade, Evêque d'Astorga, sollicitoit depuis long-tems l'agrément du Roi Don Ordoño, pour se retirer & finir sa vie dans un Monastére. A la fin l'aïant obtenu, il se démit de son Evêché, & se retira au Monastére de Saint Jacques de Pegnalva, qui est aujourd'hui une Dignité de l'Eglise d'Astorga. On élut en sa place Fortis, Moine de Saint Pierre des Monts, Homme d'une grande vertu & d'une science profonde (*A*).

Consécration de l'Eglise de Saint Adrien & de Sainte Natalie.

Le 12. d'Octobre de cette année, on consacra avec beaucoup de solemnité l'Eglise de Saint Adrien & de Sainte Natalie sa femme, Monastére ancien, qui fut bâti par le Comte Guisade & par la Comtesse Levine, & par la suite réuni au Monastére de Saint Pierre d'Eslonça. Cixila ancien Evêque de Léon, Frunimius, Evêque actuel de cette Ville, & Fortis, Evêque d'Astorga, en firent la Dédicace (*B*). Le Tître de la Fondation que l'on produit, est une Piéce fausse & supposée, parce que sa datte est du 3. de Mars de l'Ere 967. cinquiéme année du Régne du Roi Don Alfonse, qui ne peut pas être Don Alfonse III. puisque sa cinquiéme année commença dans le mois de Mai de 870. ni Don Alfonse IV. qui n'occupa le Trône que trois ans. On dit que le Roi fut présent à cette cérémonie, & que Saint Gennade, & Attila, Evêque de Zamora, étoient déja morts; ce qui n'est pas sûr. Par conséquent cette Charte est fausse, & a été fabriquée par quelqu'un, qui a voulu suppléer à l'Original que l'on a perdu.

Fausseté de la Charte de la Fondation.

Reliques envoiées en Espagne par le Pontife Jean IX.

Sandoval & *Yepes* marquent que le Comte Guisade alla à Rome en qualité d'Ambassadeur du Roi Don Alfonse le *Grand*, & qu'alors le Pontife Jean IX. lui fit présent des Corps de Saint Adrien & de Sainte Natalie, qui furent mis dans ce Monastére. Il me paroît néanmoins plus vraisemblable, que le Pape lui donna seulement une grande

(*A*) Mémoires de l'Eglise d'Astorga.
(*B*) Inscription de la même Eglise dans SANDOVAL & YEPES.

partie de leurs Rèliques, qui font celles que posséde à présent le Monastére de Saint Pierre d'Eslonça. A l'égard de la Notice de cette Ambassade, on l'abandonne à la foi de ses Auteurs.

ANNÉE DE J. C. 920.

Abderame se prépare à faire la guerre au Roi de Navarre.

Cependant les Seigneurs de Saragosse, Vassaux d'Abderame, Roi de Cordoue, faisoient de vives instances auprès de leur Souverain, pour obtenir les moïens de recouvrer ce que le Roi Don Sanche leur avoit enlevé. Abderame excité par leurs sollicitations, promit enfin de mettre tout en œuvre, pour faciliter l'exécution d'un si généreux projet. Résolu de tenir parolle, il envoïa dans les Mauritanies demander quelques Troupes aux Seigneurs Mahométans, leva dans ses Etats toutes celles qu'il put, & ordonna aux Seigneurs de Saragosse, d'avoir les siennes en état pour le Printems suivant (A).

921. Ses Troupes font une irruption & des conquêtes dans la Rioja.

Abderame, aïant reçu d'Afrique beaucoup de Troupes, les incorpora dans l'Armée qu'il avoit mise sur pied, & la fit marcher vers la Navarre sous la conduite d'un de ses Généraux. Elle prit sa route par le Roïaume de Tolède du côté d'Agreda, afin de se renforcer des Troupes de ce Païs & des Places les plus proches, & de pouvoir se joindre à celles du Seigneur de Saragosse, en faveur de qui l'on prétend que se fit cette Campagne. Toutes ces Troupes qui composoient une Armée formidable, étant réunies, le Général d'Abderame entra dans la Rioja, où son approche jetta tant de terreur, qu'il soumit d'abord Agreda, Tarrazone, Tudéle, Logrogno, Vicaria & Najera. On ne sçait s'il les prit par la force des armes ou par composition. Il y a seulement lieu de conjecturer que l'Infant Don Garcie, jugeant que ces Places ne pourroient pas résister à une tempête si furieuse, en retira les Troupes & les Garnisons, pour ne pas les exposer inutilement à la fureur des Barbares, & pour s'en servir à résister à de si puissans Ennemis.

Saint Victor de Céréso, Martyr.

Ce fut dans ce même tems, suivant la conjecture la plus vraisemblable, que Saint Victor de Céréso reçut la Couronne du Martyre dans la Rioja, parce qu'un Parti des Troupes Mahométanes qui s'étendoient jusqu'à cette Ville, y étant entré, lui fit souffrir de rigoureux tourmens, en punition de ce qu'il confessoit Jesus-Christ, & blasphémoit Mahomet. Dès son enfance, il étoit d'une vertu exemplai-

(A) Le Fil de l'Histoire.

ANNE'E DE J. C. 921.

re, & témoignoit beaucoup de goût pour l'Etude & surtout pour les Lettres Sacrées, dans lesquelles il fit de grands progrès. Aïant été ordonné Prêtre de l'Eglise de cette Ville, il s'étoit retiré quelques années après dans la solitude, par envie d'acquérir une plus grande perfection, & de s'avancer dans la voïe du Salut. Informé du danger dont sa Patrie étoit menacée, il y étoit retourné, pour assister ses Compatriotes, lorsque Dieu récompensa de la Couronne du Martyre son zéle & sa charité. Les Anciens ne parlent point de ce Saint, & si les Modernes le font, c'est en racontant de différente maniére ses actions: pour moi, je les ai décrites conformément à ce qui me paroît de plus vraisemblable. Son Corps est révéré dans cette Eglise (*A*).

L'Infant Don Garcie se dispose à faire tête aux Infideles.

Don Garcie à la vûe de l'orage dont on étoit menacé, fit au plûtôt avertir Don Sanche son pere d'assembler le plus de Troupes qu'il lui seroit possible pour accourir à un danger si pressant, & fit demander du secours au Roi Don Ordoño son cousin. Celui-ci assembla promptement toutes ses Troupes, ordonna aux Comtes de Castille de le joindre au plûtôt avec toutes celles qui étoient sous leurs ordres, & alla en toute diligence grossir l'Armée des Navarrois. Hermoge, Evêque de Tuy, & Dulcide, Evêque de Salamanque, regardant cette guerre comme une guerre de Religion, eurent l'honneur d'accompagner le Roi.

Ceux-ci entrent dans la Navarre, & le Roi de Léon s'y rend pour secourir les Peuples de ce Païs.

Tandis que les Princes Chrétiens de Léon & de Navarre travailloient à réunir leurs forces contre les Infidéles, le Général d'Abderame, après avoir laissé de bonnes Garnisons à Najera & dans les autres Places qu'il avoit conquises, entra dans la Navarre par Viane & par Estele, remplissant d'horreur, de sang & de carnage tous les endroits par où il passa, jusqu'à Muez. Sur ces entrefaites, Don Ordoño arriva avec son Armée par l'Alava & par Sauveterre, mais sans les Troupes de Castille. Il se joignit à celles que commandoit l'Infant Don Garcie, avec lequel il résolut, après quelques jours de repos, d'aller combattre les Ennemis. On trouva ceux-ci campés à Val-de-Junquera près de Salinas d'Oro, & dès qu'on les eut atteints, on leur présenta la bataille, que le Général d'Abderame accepta volontiers, ne souhaitant pas moins que les Chrétiens d'en venir aux mains.

(*A*) MORALES, & le Martyrologe d'Espagne.

D'Es- GNE. 919.

ANNÉE DE J. C. 921.

Les deux Armées s'étant ébranlées, le combat commença avec beaucoup d'ardeur de part & d'autre ; mais comme les Mahométans étoient en ſi grand nombre, qu'à chaque inſtant, ils recevoient de nouveaux renforts, les Chrétiens, malgré toute l'ardeur qu'ils montrerent, furent contraints de lâcher pied, & d'abandonner la victoire aux Ennemis. Don Ordoño voïant la déroute, s'échappa, rallia le mieux qu'il put les débris de ſes Troupes, & s'en retourna à Léon, laiſſant entre les mains des Mahométans les Evêques Hermoge & Dulcide, qui furent faits priſonniers. On croit que l'Infant Don Garcie *, après avoir auſſi raſſemblé ſes Soldats, ſe retira à Pampelune pour défendre cette Place.

Défaite des Chrétiens par les Mahométans.

Deux Evêques y ſont faits priſonniers.

Par la fuite de ces deux Armées Chrétiennes, les Mahométans demeurerent maîtres du champ de bataille, mais ils ne ſçurent point profiter de la victoire. Au lieu d'aller tout droit aſſiéger Pampelune, dont la priſe devoit en être le fruit, ſoit qu'ils s'imaginaſſent que la conquête de cette Ville demandoit beaucoup de tems, & leur couteroit beaucoup de monde, parce qu'elle étoit bien fortifiée, ſoit qu'ils euſſent d'autres deſſeins que j'ignore, ils ne s'attacherent qu'au recouvrement de toutes les Places que Don Sanche leur avoit enlevées ſur le bord de l'Ebre. Ils remonterent en-

Les Vainqueurs paſſent en France.

* Suivant les nouveaux Hiſtoriens de Languedoc, qui font mention de cette malheureuſe journée, Don Garcie étoit déja Roi de Navarre; mais c'eſt une erreur dont on trouve la preuve dans le P. Moret même qu'ils citent en marge, En effet, la Charte rapportée par celui-ci pag. 298. & ſuivante, porte expreſſément que Don Sanche occupoit encore le Trône de Navarre ſous l'Ere 958. qui répond à l'an de J. C. 920. le même dans lequel Abderame IV. fit ſes préparatifs pour la guerre contre les Navarrois, leſquels furent défaits avec le Roi de Léon qui étoit accouru à leur ſecours. D'ailleurs le P. Moret produit encore une autre Piéce pag. 271. qui rend témoignage que Don Sanche mourut, après avoir régné vingt ans. Or puiſqu'il eſt conſtant que ce Prince n'eut le Sceptre qu'en 905. il eſt évident qu'il le tenoit encore en 920. ou 921. & que Don Garcie ſon fils n'étoit point Roi pour lors. On voit auſſi par-là que c'eſt à tort que le P. Petau a fait finir le Régne de Don Sanche, & commencer celui de Don Garcie ſon fils en 905. Peut-être pourroit-on croire être pareillement en droit de reprocher à Ferreras de n'avoir pas mis en 920. le bataille de Val-de-Junquera & l'irruption des Sarazins en deça des Pyrénées, comme l'ont fait les nouveaux Hiſtoriens de Languedoc, & comme la premiere Charte que j'ai citée, paroit le marquer. Mais on trouve qu'il a pour lui *Morales*, qui a ſçavamment démontré que cette fatale journée, & par conſéquent les expéditions, qui en ont été les ſuites, appartenoient à l'année 921. On conviendra auſſi pour le peu que l'on y faſſe attention, qu'il a bien pû juger avec le P. Moret que l'année 958. de l'Ere n'eſt que l'Epoque du commencement de la fameuſe Perſécution dont parle la Charte, & non pas celle de la déroute du Roi Don Ordoño. Au reſte Mariana, le P. d'Orléans, & l'Abbé de Vayrac, ſont du même avis.

ANNE'E DE J. C. 921.

suite la Riviére de Taragon par le Canal de Jacca jusqu'aux Pyrénées, pour faire une irruption en France, où ils se flattoient de s'enrichir de butin. Sans faire cas des Places de ces Montagnes, dont les Habitans, sur l'éfraïante nouvelle de leur approche, s'étoient enfuis & réfugiés dans les endroits les plus escarpés avec tout ce qu'ils avoient pû emporter, ils passerent les Pyrénées, saccageant & pillant tout le Païs de France situé au pied de ces Montagnes.

Martyre de Sainte Eurosie.

Il me paroît très-vraisemblable que dans cette occasion, la Glorieuse Vierge Sainte Eurosie, pour qui j'ai un attachement particulier, obtint la Couronne du Martyre, lorsque les Mahométans s'avancerent par le Canal de Jacca. Cette Glorieuse Sainte fut coupée par morceaux pour l'amour de Jesus-Christ son Epoux. Quoiqu'avec le tems & par le peu de soin de ce Siécle, ses Actes aïent été altérés, Dieu l'a accréditée par quantité de Miracles, dont on voit un ample détail dans *Lanuca* au Livre 4. de l'Histoire d'Aragon, Chap. 22.

Don Ordoño commet de grandes hostilités sur les Terres du Roi de Cordoue.

Tandis que les Mahométans étoient occupés à fourager en France, le Roi Don Ordoño, qui ne soupiroit qu'après l'occasion de se dédommager de la défaite de Val-de-Junquera, profita de leur éloignement pour fondre sur les Terres d'Abderame. Aïant expédié des ordres précis pour rassembler promptement toutes ses Troupes, il marcha avec elles vers Salamanque, portant le fer & le feu dans les Etats d'Abderame, qui se trouvoit à Cordoue sans avoir des forces pour s'opposer à ces hostilités. Courant donc librement la Campagne, il fit un affreux carnage d'Infidéles, prit quantité d'Esclaves, & enleva aux Barbares tout ce qu'ils avoient. Il s'empara par la voïe des armes des Châteaux de Sarmolon, d'Eliph, de Palmace, de Castellon, de Magnance & de beaucoup d'autres Places, & pénétra si avant dans le Païs, qu'il n'étoit plus qu'à une journée de Cordoue. Les Modernes ne disent point où étoient ces Forteresses; je me persuade qu'elles ne pouvoient être ailleurs que dans l'Estrémadure, & qu'il n'en est resté aucune notice, parce qu'elles ont été démolies. Enfin, Don Ordoño, après avoir répandu beaucoup de sang Mahométan, s'en retourna avec son Armée chargée de richesses, & emmenant quantité d'Esclaves. A son arrivée à Zamora, il apprit la triste nouvelle de la mort de la Reine Doña Elvire sa femme,

ANNE'E DE J. C. 921.

me, qui fut inhumée dans l'Eglise d'Oviédo (*A*).

Lorsque les Mahométans étoient passés en France par le canal de Jacca, beaucoup de Chrétiens s'étoient réfugiés à l'Eglise de Saint Jean de la Pegna, s'imaginant y être plus en sûreté à cause de sa situation avantageuse. Ils y demeurerent cachés jusqu'à ce que cette furieuse tempête fût dissipée (*B*).

Retraite d'un grand nombre de Chrétiens à l'Eglise de S. Jean de la Pegna.

Pendant que Don Ordoño portoit la désolation jusqu'aux portes de la Capitale des Etats d'Abderame, le Roi Don Sanche & l'Infant Don Garcie son fils, ne doutant point que les Mahométans, qui étoient allés en France, ne repassassent les Pyrénées, afin de mettre leur Armée en Quartier d'hyver, allerent avec de bonnes Troupes les attendre à leur retour, à dessein de donner sur eux dans ces défilés dont ils connoissoient jusqu'au moindre sentier. Les Mahométans, après avoir fait un butin considérable en France, où ils s'avancerent jusqu'aux portes de Toulouse, se diviserent, pour repasser les Pyrénées & retourner en Espagne. Un Corps de Troupes prit la route de la Vallée de Roncal, aïant le Général à sa tête. Aussitôt qu'il fut engagé dans les gorges des Montagnes, les Habitans de la Vallée & leur Roi ou Prince, fondirent sur lui du haut des Pyrénées avec tant d'impétuosité, qu'ils le défirent. Etant aussitôt descendus, ils poursuivirent jusqu'à Olast les fuïards, qui furent tous massacrés. Proche de ce lieu, le Général Musulman, étant tombé entre les mains d'une femme, cette Héroïne le poignarda. Ainsi le Roi & les siens demeurerent maîtres du butin, que les Infidéles avoient fait en France.

Les Troupes d'Abderame sont taillées en piéces à leur retour de France par Don Sanche, Roi de Navarre.

Après cette vigoureuse expédition, le Roi tourna ses Armes contre l'autre Corps de Troupes Mahométanes, qui avoient repassé les Pyrénées par le même endroit, par où ces Barbares étoient entrés en France. L'aïant atteint vers les bords de l'Ebre, proche d'Ocharen, dans un Tailly, appellé le Bardena-Real, il le tailla en piéces, & fit un si grand carnage des Ennemis, qu'il y en eut peu qui furent assez heureux pour éviter la mort par la fuite *. Tous les Mahométans furent chassés de la partie de la Navarre

Celui-ci recouvre tout ce que les Infidéles lui avoient enlevé.

(*A*) L'Histoire de Saint Jean de la Pegna, ou le Privilége d'Abetito: SAMPIRE, DON RODERIC, DON LUC & les autres.

(*B*) L'Histoire de Saint Jean de la Pegna.

* Ces deux expéditions sont des preuves que Don Sanche n'avoit point renoncé à la Couronne, ainsi qu'il a été observé dans plusieurs Notes précédentes.

Anne'e de J. C. 921. — Ere d' Pagn 959.

qui est arrosée de l'Ebre ; de sorte que le Roi, aïant reconquis facilement toutes les Places qu'ils lui avoient prises, congédia ses Soldats enrichis de dépouilles (*A*).

922. — 960.

Don Ordoño épouse Argonte, & la répudie peu de tems après.

Au commencement de cette année, le Roi Don Ordoño épousa une Demoiselle d'une des principales familles de Galice, appellée Argonte; mais peu de mois après il la répudia & la renvoïa à ses parens, sans que l'on sçache le motif *. Cette Princesse se retira au Monastére de Sainte Marie de la Salceda en Galice, où après avoir vécu d'une maniére exemplaire, elle mourut du tems que Rosende étoit Abbé de Célanova. Il paroît que Rosende étoit son parent, & que le Roi n'agit point dans cette occasion avec toute la justice qu'il devoit : faute dont ce Prince fit une digne pénitence (*B*).

Il fait arrêter & mourir les Comtes de Castille.

Don Ordoño alla ensuite à Burgos convoquer les Comtes de ces quartiers, dont la fidélité lui étoit devenue suspecte par le peu de cas qu'ils faisoient de ses ordres, & qu'il soupçonnoit de chercher sécretement à secouer le joug de sa Domination, & à se rendre indépendans. Les principaux refuserent d'obéir ; ce qui fit que le Roi, dissimulant alors son ressentiment, retourna à Léon assembler des Troupes pour les châtier. Dès qu'il eut la force en main, il les fit appeller une seconde fois, & les Comtes intimidés de ses préparatifs, allerent le trouver dans un Palais Roïal bâti sur la Riviére de Carrion, proche de Tejares. Ceux-ci furent Nuño Fernandez, Abolmondar Blanco avec son fils Don Diege, & Don Ferdinand Ansurez, qui étoient tous de la premiere Noblesse de Castille. A leur arrivée, Don Ordoño les fit arrêter, & les emmena avec lui à Léon, où il les fit étrangler en prison. Quelques Historiens ** accu-

(*A*) Mémoires de Navarre, & le P. Pierre d'Abarca dans les Annales d'Aragon.

(*B*) Sampire, Don Roderic, Don Luc, & les Actes de Saint Rosende dans Bollandus au 1. de Mars.

* L'Abbé de Vayrac, je ne sçai sur quelle autorité, avance qu'elle attaquoit l'honneur du Roi son mari, & qu'elle expia ses fautes par une vie exemplaire. Cependant il paroît par Jean de Ferreras, & même par Mariana, qu'elle étoit innocente ; d'où il suit qu'il n'y avoit point d'autres fautes à expier que l'injustice de son mari, qui y satisfit par un sincére repentir, au rapport de ces deux Historiens. J'observe ceci pour dissiper l'idée peu avantageuse que l'Abbé de Vayrac auroit pû faire naître de la vertu de cette Princesse infortunée, qui fit en effet une fin glorieuse.

** De ce nombre est Mariana que je ne m'arrête point à réfuter, persuadé que l'observation de Jean de Ferreras suffit pour prouver qu'il s'est trompé, & pour garantir les Historiens de tomber dans une faute, où il a entraîné le P. d'Orléans.

sent le Roi d'avoir flétri sa gloire par cet acte d'inhumanité; mais *Sampire* assûre positivement, que ces Comtes étoient Rébelles; de sorte que Don Ordoño, en les punissant, n'a fait qu'exécuter ce que sa Dignité de Souverain exigeoit de lui. On ne peut s'imaginer que cet Ecrivain ait écrit ceci par prévention, en faveur de Don Ordoño, parce que, s'il a blâmé librement les défauts de ses Successeurs, quoique plus immédiats, quel lieu de croire que dans cette occasion, il ait voulu faire grace à ce Prince, surtout après ne l'avoir pas ménagé sur son divorce avec Doña Argonte (*A*)?

Les deux Evêques faits prisonniers à la journée de Val-de Junquera, sont rachetés.

Le Roi Don Ordoño, trouvant que la captivité des Evêques, qui l'avoient accompagné l'année précédente à la malheureuse journée de Junquera, étoit injurieuse à sa piété, envoïa à Cordoue des personnes pour traiter de leur rançon. Après que l'on fut convenu du prix, comme il manquoit quelque argent pour celle d'Hermoge, Evêque de Tuy, il fut réglé que l'on donneroit des ôtages pour la sûreté du païement. Une sœur de ce Prélat, par envie de voir son frere tiré d'Esclavage, livra pour ôtage un de ses fils, appellé Pélage, qui n'avoit encore que dix ans; de sorte qu'Abderame étant satisfait, les deux Evêques furent remis en liberté, & s'en allerent faire leurs remercimens au Roi Don Ordoño (*B*).

Faveur du Ciel, accordée à Don Sanche, Roi de Navarre.

Dans cette même année, Don Sanche, Roi de Navarre, eut une grande maladie qui le conduisit aux portes de la mort. Voïant que tous les médicamens étoient inutiles, il eut recours à l'intercession de l'Apôtre Saint Pierre, pour qui il étoit très-dévot, & recouvra miraculeusement la santé. Pénétré de la plus vive reconnoissance, il alla en rendre graces au Saint Apôtre * dans le Temple qui lui est dédié dans la Ville d'Usun (*C*).

Exploits de l'Infant Don Garcie son fils.

Pendant que ce Prince étoit au lit, souffrant avec patience les maux dont le Ciel l'affligeoit, Don Garcie son fils avoit les armes à la main contre les Mahométans, qui étoient

(*A*) SAMPIRE, DON RODERIC, DON LUC.

(*B*) SAMPIRE & les autres.

(*C*) Privilége de ce Monarque en faveur de la même Eglise, rapporté par Abarca.

* Aux preuves déja rapportées dans plusieurs Notes contre le P. Petau & les nouveaux Historiens de Languedoc, au sujet des Régnes de Don Sanche & de Don Garcie son fils, on peut ajoûter celle-ci, qui seule montre évidemment que Don Sanche vivoit & régnoit encore; & que Don Garcie par conséquent n'occupoit pas alors le Trône, comme le prétendent ces Historiens.

ANNE'E DE J. C. 922. ERE PAG. 96

dans les Places ouvertes de la Rioja. Il reprit toutes ces Villes à l'exception de Najera, de Vicaria ou Viguera, qui avoient de bonnes Garnisons. De-là vient qu'il accorda cette année un Privilége à Saint Millan, ce qu'il n'auroit pas pû faire, s'il n'avoit été maître de ce Territoire.

Fondation du Monastére de Sainte Marie de Sobrado.

Le Comte Hermégilde & Paterne sa femme, fonderent à Sobrado en Galice un Monastére sous l'Invocation de Notre-Dame, lequel est aujourd'hui possédé par l'Ordre de Cîteaux, & se nomme Sainte Marie de Sobrado (*A*).

923. Martyre de Sainte Eugenie.

A Cordoue le 26. de Mars, la Glorieuse Sainte Eugenie reçut la Couronne du Martyre. On ne sçait d'elle rien autre chose, que ce que porte l'Inscription gravée sur la pierre de son Tombeau, qu'on a trouvée dans cette Ville. *Ambroise de Morales* l'a eue dans son Cabinet, & le Couvent de Saint Paul de Cordoue, qui est de l'Ordre des Freres Prêcheurs, la garde à présent avec beaucoup de vénération. 961

Najera & Viguera enlevées aux Mahométans.

Cependant l'Infant Don Garcie & le Roi Don Sanche son pere brûloient d'envie de recouvrer Najera & Viguera, dans lesquelles les Mahométans entretenoient de bonnes Garnisons. Pour cet effet, ils demanderent du secours à Don Ordoño, qui consentit de leur en donner. Les deux cousins, aïant donc dans le même tems rassemblé leurs Troupes, Don Ordoño conduisit son Armée dans la Rioja, où il trouva Don Garcie qui s'y étoit déja rendu avec la sienne. Après s'être donné des marques d'une joïe réciproque de se revoir, ils convinrent que Don Ordoño se chargeroit de l'entreprise de Najera, & Don Garcie de celle de Viguera. Chacun de ces deux Princes mena son Armée vers la Place qu'il devoit soumettre, & malgré la résistance des Mahométans, les deux Villes furent emportées de force, & les Garnisons passées au fil de l'épée.

Mariage de Don Ordoño, Roi de Léon,

Don Ordoño victorieux, remit Najera à Don Garcie, & lui demanda l'Infante Doña Sanche * en mariage pour

(*A*) MORALES, YEPES & d'autres.

* Suivant Mariana, elle étoit fille de Garcie Iñiguez, qu'il met au nombre des Rois de Navarre, & qu'il donne pour pere aux Rois Don Fortun & Don Sanche; mais outre qu'à s'en rapporter à FERRERAS, il ne paroît pas que la Navarre ait eu aucun Monarque du nom d'Iñiguez, on voit par le grand âge qu'avoit alors le Roi Don Sanche, que cette Princesse, qui nous est présentée par Mariana, comme étant la sœur de celui-ci, auroit été alors trop vieille, pour qu'un Roi, qui doit naturellement souhaiter de la Postérité, eût pû penser à l'épouser. Il vaut donc mieux croire avec FERRERAS, que Doña Sanche étoit fille de Don Garcie, fils du Roi Don Sanche.

'Es-
IE.
I.

récompense du service qu'il lui avoit rendu. Comme on ne pouvoit point donner à cette Princesse un mari plus digne d'elle, toute la Famille Roïale de Navarre y consentit avec beaucoup de plaisir, afin de resserrer par de nouveaux nœuds les liens de la parenté. Après que les Nôces eurent été célébrées avec allégresse, Don Ordoño reprit la route de ses Etats avec sa nouvelle épouse, pour licencier ses Troupes, & les mettre dans des quartiers de rafraîchissemens. Peu de tems après son arrivée à Léon, il partit pour Zamora, sans que l'on ait pû découvrir quel fut le motif de son voïage. S'étant senti indisposé, il retourna à Léon où la maladie augmenta & le précipita au Tombeau. On l'enterra dans la Cathédrale de cette Ville qu'il avoit bâtie. Il laissa de la Reine Doña Elvire, sa premiere femme, deux fils, qui furent Don Alfonse & Don Ramire. Ce Prince régna neuf ans & sept mois, de sorte qu'il mourut sur la fin ou au commencement de Septembre. La désolation que souffrit la Ville de Léon sous le Régne de Don Bermude le *Gouteux*, a effacé la mémoire du jour de sa mort; parce qu'il n'est pas croïable que l'on eût négligé d'en faire mention dans une Epitaphe sur sa Tombe, surtout après les obligations que lui avoient l'Eglise de Léon qu'il avoit fait bâtir, & la Ville qu'il avoit choisie pour la Capitale de ses Etats. On croit que la Reine Doña Sanche se retira dans la Navarre (*A*).

Année de J. C. 923. avec Doña Sanche, Infante de Navarre.

Mort de ce Monarque.

Dès que Don Ordoño II. fut mort, on proclama Roi Don Froila son frere, le second de ce nom. A peine eut-il le Sceptre en main, qu'il fit mourir les Enfans d'un grand Seigneur nommé Olmund, & exila Frunime son frere, Evêque de Léon. On ignore les raisons qu'il eut pour se porter à ces excès: on conjecture seulement que ce fut pour punir ces Seigneurs & l'Evêque, d'avoir voulu avec leurs Partisans asseoir sur le Trône Don Alfonse, fils du Roi Don Ordoño. Tous les Historiens blâment cette cruauté, & Dieu la châtia bientôt, comme on le verra l'année suivante.

Don Froila II. son frere, le remplace. Ses cruautés.

Tandis que ceci se passoit dans les Etats de Léon, l'Infant Don Garcie de Navarre travailloit à profiter de l'abatement où étoient les forces Mahométanes, par la perte que les Infidéles avoient faite de Najera & de Viguera. Après qu'il eut marié sa fille & qu'il l'eut vûe partir, il alla avec

Don Garcie, Infant de Navarre, fait des Conquêtes sur les Infidéles.

(*A*) Sampire, le Moine de Silos, Don Roderic, Don Luc & d'autres.

Anne'e de J. C. 923. — Ere d'Espagne 961. — son Armée insulter les Places d'Agreda & de Tarrazone. Il les conquit & les unit au Roïaume de Navarre, quoique l'on ignore si ce fut de force ou par capitulation. Je place ces Conquêtes en la présente année, parce qu'il paroît très-vraisemblable qu'elles doivent avoir été faites dans ce tems, que Don Garcie avoit des Troupes sur pied ; outre que peu après on trouve des donations faites au Monastére de Saint Millan, des biens situés dans ces Quartiers, comme le dit le *P. Moret* qui a examiné les Archives de ce Monastére.

924. — 962. — Fausse érection de la Castille en République. — Tous les Historiens Modernes d'Espagne marquent, que sous le Régne de Don Froila, les Castillans irrités des véxations des Rois de Léon, & de la mort de leurs Comtes, secouerent le joug pésant de la soumission, & s'érigerent en espéce de Républicains indépendans, sous le Gouvernement de deux Juges qu'ils élurent, l'un appellé Nuño Rasura, ou Belchides, ou Vela, & l'autre Lain Calvo. Le premier fut chargé du Gouvernement politique & d'administrer la Justice, & le second eut le Commandement des Troupes. On prétend que Nuño Rasura fut pere du Comte Gonçale Nuñez, & celui-ci de Ferdinand Gonçalez, Comte de Castille.

Preuves de ceci. — Ce récit souffre de grandes difficultés, comme l'ont déja observé les Peres *Moret* & *Abarca*, tous deux de la Compagnie de Jesus, Historiens Modernes de Navarre & d'Aragon, & surtout le premier, pour détruire la Fable de la mort de Don Sanche, Roi de Navarre, attribuée faussement au Comte Ferdinand Gonçalez. Voici celles qui me paroissent les plus fortes. Premierement, *Sampire* ne parle point de cet événement. Cependant est-il croïable que les Rois de Léon, de qui les Castillans étoient Sujets, eussent souffert que ceux-ci se fussent révoltés si ouvertement, sans emploïer la force, pour les faire rentrer dans leur devoir ? En second lieu, dans ces tems reculés, les Comtes étoient chargés du Gouvernement Politique & Militaire, comme le sont aujourd'hui les Gouverneurs & Vice-Rois. D'ailleurs, on suppose, comme on peut le voir dans l'Histoire des Evêques, écrite par *Sandoval*, que Ferdinand Gonçalez étoit alors, & long-tems auparavant, Comte en Castille ; ou qu'il falloit que son pere Gonçal Nuñez le fût, parce qu'en 933. *Sampire* fait mention du Comte Ferdinand Gonçalez. Or, il ne tombe pas sous les sens, que deux Sei-

gneurs aussi braves, aïent permis aux Castillans de les dépouiller de leur Jurisdiction, & aïent consenti de ne garder qu'un vain Titre, sans jouir des droits qui y étoient attachés; ou que dans l'espace d'onze années, qui se trouvent depuis la présente jusqu'à celle de neuf cens trente-trois, l'ayeul, le pere & le fils, aïent été Juges & Comtes. Il faudroit pour cét effet que l'Institution des Juges se fût bientôt éteinte dans la personne du Comte Gonçal Nuñez, pere du Comte Ferdinand Gonçalez; ce qui ne me paroît pas vraisemblable. Troisiémement, dans le *Bezerro* * de Saint Pierre de Cardegna, on trouve pour Comte de Castille en l'année 929. sous le Régne de Don Alfonse le *Moine*, Ferdinand Azurez, qui devoit être un autre de cette illustre Famille, & dans celui du Monastére d'Arlança, on voit que Ferdinand Gonçalez étoit en la même année Comte de Lara. Toutes ces considérations me font regarder cette narration comme fausse, quoiqu'inventée avant l'Archevêque *Don Roderic*, le premier des Modernes qui l'a adoptée **.

Année de J. C. 924.

Mort du Roi Don Froila.

Don Froila, Roi de Léon, s'étoit extrêmement aliéné l'esprit de ses Sujets par sa tyrannie, qui seul l'a rendue mémorable; mais Dieu ne permit pas que son Régne fût de longue durée. Ce Prince inhumain, mourut couvert de lepres, n'aïant occupé le Trône qu'un an & un mois, un peu plus ou un peu moins. On l'enterra dans l'Eglise de Léon proche de son frere Don Ordoño II. (*A*).

Don Alfonse IV. Roi de Léon.

Par la mort de Don Froila, Don Alfonse, fils de Don Ordoño, fut proclamé Roi de Léon. Il suit de ceci que Don Alfonse n'étoit point enfant l'année précédente, comme l'a jugé *Morales*, qui dit aussi que Don Ramire, son oncle,

(*A*) Sampire, le Moine de Silos, Don Roderic, Don Luc, que les autres ont suivis.

* Les Espagnols appellent ainsi le Livre des Communautés, Chapitres & Assemblées, qui contient les Lois, Statuts & Ordonnances. On prétend qu'il y a à Simencas, près de Valladolid, un vieux Manuscrit des Fiefs & de l'origine de la Noblesse d'Espagne, lequel s'appelle de ce nom par excellence.

** Mariana si accoutumé à recevoir toutes les Fables, n'a pas manqué d'insérer celle-ci dans son Histoire d'Espagne. Il ajoûte même, sans doute pour mieux accréditer son récit, que l'on voit encore à deux lieues de Medina de Pamar, dans une petite Ville appellée Bejudico, une espéce de Siége ou Tribunal, dont l'ouvrage paroit fort ancien, où l'on croit, sur une vieille Tradition, que les deux Juges avoient coûtume de s'asseoir, quand ils administroient la Justice, & publioient leurs Ordonnances; mais l'on ne sera pas la dupe de tout ce raisonnement, lorsqu'on lira les sages refléxions de Ferreras. Il a néanmoins été suivi par le P. d'Orléans.

ANNÉE DE J. C. 924.

ERE DE PAGI 962

causa un soulevement dans les Asturies, pour s'emparer de la Couronne, tirant cette Notice d'une donation faite par Don Ramire à l'Eglise d'Oviédo, laquelle n'est point dans la Copie que j'ai des Priviléges de cette Eglise, & dont j'ai déja fait mention.

Diocèse de Calahorra rétabli, & le Siége Episcopal mis à Najera.

Ce fut dans ce même tems que le Roi Don Sanche & l'Infant Don Garcie de Navarre, après avoir recouvré Najera, Viguera & toute cette Contrée, qui appartenoit à l'Evêché de Calahorra, voulurent rétablir ce Diocèse, & y mettre un Evêque, qui fit sa résidence à Najera, soit parce que Calahorra étoit une Ville détruite & déserte, soit parce qu'elle étoit exposée aux incursions des Mahométans. On élut & l'on consacra Evêque pour remplir ce Siége, Theudemir, dont on trouve par la suite la Souscription aux Donations & Priviléges du Roi Don Garcie, surnommé *de las Mercedes*, comme on peut le voir dans les Priviléges de ce Roi, cités par le *P. Moret*.

Theudemir en est sacré Evêque.

Monastére de Sainte Marie de Piasca, fondé.

Vers ce même tems, fut fondé dans les Montagnes de Liébane, le Monastére de Sainte Marie de Piasca, qui est d'hommes & de femmes (*A*).

925. Mort de S. Gennade, Evêque d'Astorga.

Au 25. de Mai de cette année, ou de la suivante, mourut 96[illegible]
le Glorieux Saint Gennade, Evêque d'Astorga, après avoir vécu quelque tems dans le Monastére qu'il avoit fondé, & jusqu'à celui où Fortis son Successeur commença de bâtir dans ces Quartiers un Monastére, que Salomon acheva du tems de Don Ramire, sous le Régne duquel le même Salomon fut élu ; de sorte qu'il paroît vraisemblable que la mort du Saint arriva cette année ou la suivante. Son Corps fut inhumé dans l'Eglise du Monastére de Saint Jacques de Pegnalva, où l'on conserve son Tombeau, pour lequel les Peuples circonvoisins ont beaucoup de dévotion (*B*). Dans les Ouvrages d'*Yepes*, que j'ai entre mes mains, un Moine à qui ils ont appartenus, & qui probablement a vécu quelque tems dans le Monastére de Saint Pierre des Monts, a mis en marge, à l'endroit où il est parlé de ce Saint, que ses Reliques ne sont plus dans ce Monastére, & que l'on ne sçait point où on les a portées ; j'ignore quel fond on doit faire sur cette Note.

Saint Pélage, Martyr.

Le 25. de Juin de la présente année fut le jour du glorieux

(*A*) YEPES sur la Charte de la Fondation.

(*B*) Charte de l'Eglise d'Astorga.

rieux Triomphe de Saint Pélage, qui fut martyrisé à Cordoue à l'âge de treize ans. Voici ce qui procura à cet Illustre Enfant la Couronne du Martyre. Sur le récit de sa rare beauté & de sa grande discrétion, le Roi Abderame le fit amener en sa présence, lui fit beaucoup de caresses, & tâcha de le persuader de renier Jesus-Christ ; mais le Saint refusa constamment de commettre un crime si énorme. Une passion monstrueuse s'étant tout-à-coup emparée du cœur d'Abderame, ce Prince Mahométan le sollicita de condescendre à ses désirs impurs. De telles propositions animerent d'une sainte colére le jeune Enfant, qui le frapa au visage, & lui arracha la barbe. Le Roi furieux, commanda sur le champ de lui donner des coups de cordes, jusqu'à ce qu'il en mourût, ou qu'il cessât de confesser Jesus-Christ ; mais Dieu, qui soutenoit cette innocente & foible Victime, lui accorda assez de force pour souffrir avec patience & fermeté ce tourment. On en porta la nouvelle au Roi, qui plus irrité qu'auparavant de trouver dans un Enfant tant de résolution, commanda qu'on le mît en piéces, lui coupant les membres les uns après les autres. Pendant que l'on exécutoit un ordre si barbare, le Saint ne montra pas la moindre sensibilité ; il ne fit qu'appeller continuellement Jesus-Christ à son secours, jusqu'à ce qu'enfin aïant eu la tête coupée, il triompha du Tyran, & reçut la Couronne Immortelle de la Gloire. Les Bourreaux jetterent ses Saints Membres dans le Guadalquivir, comme le Roi l'avoit ordonné ; les Chrétiens les repêcherent, & leur donnerent la sépulture dans l'Eglise de Saint Genest, à la réserve de sa tête, qu'ils enterrerent à Saint Cyprien (*A*). Si l'on veut voir une plus ample relation de son Martyre, on peut lire *Morales* & plusieurs autres qui l'ont décrit fort au long. En Allemagne, la célébre Religieuse Roswite a aussi chanté son Triomphe.

ANNÉE DE J. C. 925.

Frunime, Evêque de Léon, fut rappellé de son exil dans ce même tems, & rendu à son Troupeau (*B*).

926. Mort de Jean, Métropolitain de Toléde.

Jean, Métropolitain de Toléde, & le dernier dont on ait des Notices sûres, depuis que l'Espagne avoit été envahie par les Mahométans, mourut en la présente année 926. On ne sçait s'il fut le Successeur immédiat ou non de Bonite, ni dans quel tems il fut élevé sur ce Siége. Ce qu'il y a de sûr,

(*A*) Raguel, Prêtre de Cordoue, cité par Sandoval dans son Livre des Evêques de Tuy.

(*B*) Sampire & d'autres.

Anne'e de J. C. 926. Ere d'Espagn 964.

eſt que les Mahométans vouloient détruire dans leurs Etats le Nom de Jeſus-Chriſt ; de ſorte que quand les Evêques venoient à mourir, ils ne ſouffroient point que l'on en conſacrât d'autres, ou s'ils en accordoient la permiſſion, ils la faiſoient acheter ſi chere, que les pauvres Chrétiens ne pouvoient la païer. On s'imagine auſſi que les incurſions que faiſoient les Rois de Léon dans le Roïaume de Toléde, & le grand crédit des Evêques parmi les Chrétiens, firent craindre à Abderame, que ſi les premiers pénétroient juſqu'à Toléde avec leurs Armes, l'Evêque de cette Ville, s'il y en avoit un, n'excitât les Fidéles * à leur livrer la Place (*A*).

Le Roi de Léon, Don Alfonſe IV. projette d'abdiquer le Sceptre.

Don Alfonſe, Roi de Léon, commença en cette année à former le projet d'abdiquer la Couronne en faveur de ſon frere Don Ramire, qui étoit ſur la Frontiére de Portugal. On croit que ce qui lui fit naître cette penſée, fut la mort de la Reine Doña Urraque, de laquelle il avoit un fils appellé Don Ordoño, avec le conſentement de qui il réſolut de renoncer au Monde, comme il le fit l'année ſuivante **.

927. Il le fait en faveur de Don Ramire ſon frere, & entre en Religion dans le Monaſtére de Sahagun.

Ce Monarque déterminé de ſe dépouiller de la Souveraineté, & de ſe faire Moine, partit pour Zamora, d'où il fit ſçavoir ſon deſſein à ſon frere Don Ramire, qui étoit alors dans la Ville de Viſée, occupé à gouverner cette Contrée. Dès que celui-ci eut reçu cet avis, il accourut à Zamora, accompagné de la principale Nobleſſe, qu'il avoit avec 965.

(*A*) Catalogue des Archevêques de Toléde dans le Tome des Conciles de Saint Millan.

* Cette appréhenſion fut cauſe, ſuivant Mariana, que l'on ne put point donner alors un Succeſſeur à Jean, & que les Eccléſiaſtiques de Toléde, pour maintenir la paix, l'ordre & la Diſcipline dans l'Egliſe, donnerent la premiere place au Curé de Saint Juſte, le reconnurent pour leur Supérieur, & convinrent de ſe ſoumettre à ſes ordres ; ce qui s'eſt toujours obſervé depuis, juſqu'au tems que Toléde fut reconquiſe par les Chrétiens.

** Quoique FERRERAS ne diſe rien ici de Don Sanche, Roi de Navarre, il paroît par ſa Succeſſion Chronologique des Comtes & des Rois de ce Païs, que ce Prince termina ſa vie en cette année *926*. Il eſt fondé ſur les Livres des Conciles de Saint Millan & d'Alvelda, où il eſt marqué expreſſément, que ce Monarque mourut l'Ere *964*. après avoir régné vingt ans. Pour concilier la durée de ſon Régne avec le tems de ſon avenement à la Couronne, & avec l'Epoque de ſa mort, il faut entendre les vingt années accomplies. Il ſuit de-là, contre l'autorité du P. Petau & des nouveaux Hiſtoriens de Languedoc, que Don Garcie n'a point été Roi avant la même année *926*. Mariana dit que Don Sanche fut tué dans une bataille contre les Caſtillans par Don Ferdinand Gonçalez, Comte de ces Peuples ; mais cette erreur, qui ſe ſent facilement, en ſuppoſant même l'érection de la Caſtille en eſpéce de République dans l'année *924*. eſt amplement détruite par les PP. Moret & Abarca. Le P. d'Orléans a commis la même faute que Mariana.

lui ſur les Frontiéres. Lorſqu'il y fut arrivé, le Roi y fit publiquement, en préſence de quantité de Seigneurs, ſon Abdication de la Couronne * en faveur de ce Prince, qui fut ſur le champ proclamé. On admira fort ce généreux déſintéreſſement de Don Alfonſe, qui ſe retira dans le Monaſtére de Saint Facond, aujourd'hui nommé Sahagun, & y prit l'Habit de Religion (*A*). ANNÉE DE J. C. 927.

Don Ramire, héritier de la valeur de ſon pere & de ſon zéle pour l'exaltation de la Foi, commença ſon Régne par de grands préparatifs de guerre contre les Mahométans. Auſſi-tôt que ſon Armée fut en état, il la conduiſit vers Zamora, à deſſein de faire une irruption dans les États d'Abderame. Sur ces entrefaites, Don Alfonſe ſon frere, Moine à Sahagun, jetta le froc, ſoit par regret du parti qu'il avoit pris, ſoit à la ſollicitation de quelques Seigneurs, qui n'avoient point auprès du nouveau Roi le même crédit qu'auprès de lui, & retourna à Léon, où il avoit beaucoup de Partiſans, pour remonter ſur le Trône. Cette nouvelle fut portée à Don Ramire, dans le tems que ce Prince étoit ſur le point de ſortir de Zamora pour ſe mettre en Campagne. Le Roi, ſurpris d'un événement ſi peu attendu, ſuſpendit l'exécution du deſſein qu'il avoit formé contre les Infidéles, & ſe tranſporta promptement à Léon avec toutes ſes Troupes. Arrivé à la vûe de cette Ville, qui s'étoit déja déclarée pour Don Alfonſe, on lui en refuſa l'entrée ; ce qui le mit dans la néceſſité d'en faire le ſiége. N'y laiſſant qu'autant de monde qu'il en jugea néceſſaire pour le continuer, il alla, à ce que l'on croit, ſoumettre, ou contenir dans le devoir, d'autres Places qui embraſſoient le parti de Don Alfonſe ; cette conjecture eſt fondée ſur ce que l'on marque, que Don Ramire tint ſon frere aſſiégé dans Léon pendant deux ans, parce qu'il n'eſt pas croïable, qu'étant à la tête d'une Armée formidable, qu'il avoit miſe ſur pied pour fondre ſur les Terres des Infidéles, il eût été tant de tems à réduire cette Ville, s'il n'avoit point diviſé ſes forces pour d'autres opérations qu'exigeoit l'état préſent de ſes affaires : ajoûtons encore, qu'il n'eſt pas probable que Don 928. Il entreprend de remonter ſur le Trône.

(*A*) SAMPIRE, le Moine de Silos, DON RODERIC, DON LUC & d'autres.

* Quoique tout ce que FERRERAS raconte ſous les années 928. 929. 930. & 931. au ſujet de Don Alfonſe IV. paroiſſe concourir à prouver l'Epoque de cet événement, Mariana prétend que cette abdication ne ſe fit qu'en 931. Point de Chronologie qui eſt diſcuté dans une Notte ſous l'an 932.

Alfonse eût pensé à reprendre le Sceptre, s'il n'avoit pas eû des Partisans dans d'autres endroits (*A*).

ERE D'ESPAGNE. 966.

ANNE'E DE J. C. 928.

Mort de Mire, Comte de Barcelone, & ses Etats partagés entre ses trois fils, sous la Tutelle de Sunier, Comte d'Urgel, leur oncle.

Vers ce même tems, mourut Mire ou Miron, Comte de Barcêlone *. Il laissa trois fils, Séniofred, Oliva & Mira, qui eurent, suivant ses dispositions testamentaires, le premier, le Comté de Barcelone, le second celui de Cerdagne, le troisiéme celui de Girone. Comme tous ces Princes étoient encore en bas âge, Sunier leur oncle, Comte d'Urgel, prit le Gouvernement de leurs Etats en qualité de Tuteur (*B*).

Monastére de Saint Etienne des Rives du Sil, retraite de plusieurs Saints Evéques.

Saint Isaure ou Ansure, ancien Evêque d'Orense, alla le 26. de Janvier, jouir de la Vie Eternelle. S'étant démis de l'Episcopat, par envie de mener une vie plus sûre & plus tranquille, il s'étoit retiré dans le Monastére de Saint Etienne des Rives du Sil, qui avoit été fondé peu de tems auparavant, & où la vertu & la Discipline Monastique florissoient d'une maniére éclatante, sous la direction de l'Abbé Saint Tranquila : ce fut là qu'il y finit ses jours avec la même édification qu'il les avoit passés. Son exemple fut suivi de huit autres Saints Prélats, qui se rendirent aussi recommendables que lui dans cet illustre Monastére, où ils sont encore aujourd'hui tous révérés dans son Eglise. Cette conduite étoit aussi ordinaire dans ce Siécle, qu'elle l'est peu à présent (*C*). Dans la Copie de son Epitaphe, rapportée par ceux que j'ai cités, je trouve une grande differénce, parce que *Yepes* marque ainsi l'année de sa mort : *Era nongintesima sexagesima tertia ætate porrecta per ordinem sexta*, ce qui répond à l'an 925. au lieu que les autres obmettent le mot *tertia*, & indiquent l'Ere 966. qui est la présente année. Il n'est pas facile de sçavoir quel a été le Copiste le plus fidéle.

929. Don Ramire emploie la douceur pour gagner les mécontens.

Cependant le Roi Don Ramire continuoit le siége de Léon, & tâchoit de ramener par la douceur, qui devoit être alors la voïe la plus convenable à la situation des affaires, ceux qui s'étoient soustraits à son obéïssance. Je dis 967.

(*A*) SAMPIRE, DON RODERIC, DON LUC & d'autres.

(*B*) L'Histoire de Ripol. des Comtes de Barcelone, dans BALUZE, dans la *Marca Hispanica*.

(*C*) Inscription de sa Tombe dans MORALES, MARIETTE, BOLLANDUS & d'autres.

* Mariana ne met sa mort qu'à peu près dans le tems que le Roi de Léon gagna sur les Infidéles une bataille qui se donna, dit-il, en 934. ou selon d'autres, en 938. année sous laquelle FERRERAS met cette glorieuse victoire.

ceci, parce que dans les Auteurs, il n'eſt point parlé d'expéditions Militaires.

Anne'e de J. C. 926.

Les enfans du Roi Don Froila ſe révoltent dans les Aſturies.

Pendant que le Roi Don Ramire avoit ces embarras, Alfonſe, Ramire & Ordoño, fils du Roi Don Froila, ſe ſouleverent auſſi contre lui avec l'appui des Aſturiens, perſuadés que l'aîné des trois pouvoit porter la Couronne que leur pere avoit poſſédée (*A*).

930. Don Alfonſe eſt contraint de ſe ſoumettre.

Sur la nouvelle de ce ſoulevement, Don Ramire comprit qu'il lui étoit de la derniére importance de réduire ſon frere Don Alfonſe, s'il ne vouloit pas être expoſé à voir éclore tous les jours de nouveaux troubles, qui prenoient naiſſance de la perſuaſion où l'on étoit, qu'il étoit peu affermi ſur le Trône, & ſans forces pour dompter un ſeul Ennemi. Afin de détruire un préjugé, dont les ſuites pouvoient lui être ſi nuiſibles, il réſolut de ſerrer la Ville de Léon de ſi près, que les Habitans fuſſent obligés par la miſére & par la faim de lui ouvrir les portes, à quoi il ne pouvoit les forcer par les attaques & par les aſſauts. Ainſi, il ferma toutes les avenues, de maniére qu'il ne pût plus entrer de vivres dans la Place. Par cette conduite, on y éprouva bientôt une grande famine, laquelle augmentant de jour en jour, fit prendre aux Habitans le parti d'engager Don Alfonſe à ſe rendre. Celui-ci ſe flattant de trouver quelque clémence dans ſon frere, ſe détermina à aller ſe jetter à ſes pieds, pour garantir du danger & du châtiment ceux qui l'avoient ſoutenu. On ouvrit donc les portes de la Ville, & Don Ramire étant entré, fit arrêter ſon frere, & accorda une amniſtie générale à tous ſes Partiſans (*B*).

Sa punition & celle des enfans de Don Froila.

Dès que la Ville de Léon fut ſoumiſe, Don Ramire ſongea à mettre ordre aux autres affaires, & à tourner ſes Armes contre les fils de Don Froila, qui s'étoient révoltés dans les Aſturies. Sur le bruit de ſes préparatifs, les Aſturiens effraïés lui firent dire, qu'ils étoient prêts à lui livrer ſes trois couſins, s'il vouloit ſe rendre dans leur Païs. Le Roi, perſuadé qu'on ne doit point ſe fier à des Rébelles, ne crut pas devoir ajoûter foi à cette offre. Il craignit au contraire que ce ne fût un piége que ſes couſins lui tendoient pour le ſurprendre déſarmé, & ſe ſaiſir de ſa perſonne & de ſon Roïaume. Dans cette penſée, il marcha

(*A*) Sampire & d'autres. ‖ Don Luc.
(*B*) Sampire, Don Roderic, & ‖

Anne'e de J. C. 930. — Ere d'Espagne 968.

vers les Asturies à la tête de toutes ses Troupes, afin d'être en état de se faire craindre. Son arrivée jetta la consternation dans le Païs, où les Peuples mirent aussi-tôt entre ses mains les trois fils de Don Froila, pour appaiser son juste courroux *. Le Roi content de cette soumission, leur accorda un pardon général de leurs fautes, & reprit le chemin de Léon, où il emmena prisonniers ses cousins, Don Alfonse, Don Ramire & Don Ordoño. Dès qu'il fut de retour à cette Capitale de ses Etats, il confina dans une étroite prison son frere Don Alfonse & ses trois cousins, après leur avoir fait crever les yeux dans un même jour, en punition de leurs révoltes : châtiment, qui étoit alors en usage pour de semblables crimes (*A*).

931. Monastére de Ruiforco bâti par Don Ramire, pour leur servir à tous de prison.

Outre le chagrin que Don Alfonse & les fils de Froila avoient d'être aveugles, on leur faisoit dans la prison toute sorte de mauvais traitemens ; mais le Roi en aïant été informé, ordonna qu'on leur fournît tout ce qui étoit nécessaire pour vivre d'une maniére conforme à leur naissance. Ce Prince, pour donner même une plus grande marque de son humanité, fit bâtir à Ruiforco, proche de la Ville de Léon, un Monastére sous l'Invocation de Saint Julien, où il les fit tranférer (*B*). 969.

Mort de la Reine Doña Urraque.

Le 24. de Juin mourut la Reine Doña Urraque, femme du Roi Don Ramire. On l'enterra à Oviédo dans la Chapelle du Roi Don Alfonse *le Chaste*, du côté de l'Evangile, comme le dit l'Epitaphe, que *Morales* rapporte dans le Voïage Saint. Elle laissa à son mari un fils appellé Don Ordoño, qui succéda à son pere.

Pendant tout ce tems, le Roi Don Garcie de Navarre ne s'occupoit qu'à des œuvres de piété, & le Roi Abderame, fatigué par les guerres domestiques, ne pensoit qu'aux moïens de jouir des douceurs de la paix (*C*).

932. Madrid enlevée aux Infidéles par le Roi de Léon.

En l'année 932. le Roi Don Ramire, paisible possesseur de sa Couronne, forma le projet de faire la guerre aux Mahométans. Pour cet effet, il convoqua les Grands du Roïaume, & après avoir délibéré avec eux sur cette affaire, 970.

(*A*) Sampire, Don Roderic, Don Luc & d'autres.

(*B* Sandoval & Yepes.

(*C*) Don Roderic dans l'Histoire des Arabes.

* Le P. d'Orléans raconte tous ces troubles & leur fin, marquant en marge an. 935. & suiv. mais il est évident par l'Epoque de la mort de Don Alfonse IV. fixée en 932. que c'est de la part de cet Ecrivain une faute contre la Chronologie.

tous donnerent leur voïe pour l'exécution de son dessein. On fit sur le champ tous les préparatifs nécessaires, & lorsque les Troupes furent rassemblées, le Roi se mit à leur tête, & entra dans les Etats d'Abderame par le Port de Guadarrama. Après avoir saccagé tous les environs de Madrid, il fit le siége de cette Ville. Malgré la vigoureuse résistance des Assiégés, une partie des murailles aïant été renversée, la Place fut emportée d'assaut, & tous ceux qui la défendoient, furent passés au fil de l'épée, ou faits Esclaves. Le Roi conduisit ensuite son Armée, comme on le croit communément, vers Alcala, ou Toléde, où il fit un dégât affreux, par le fer & par le feu; après quoi il retourna triomphant dans son Roïaume (*A*). ANNÉE DE J. C. 932.

Mort de Don Alfonse IV.

Dans le tems que ce Monarque se signaloit ainsi contre les Ennemis du Nom Chrétien, Don Alfonse, son frere, termina sa vie dans le Monastére de saint Julien de Ruiforco, sept ans & sept mois après qu'il étoit monté sur le Trône *. C'est ainsi que l'on doit entendre *Sampire*, pour que la Chronologie soit juste & courante.

933.

Le Roi de Cordoue fait avancer des

Abderame, Roi de Cordoue, outré de colére des hostilités que le Roi Don Ramire avoit commises à Madrid & dans les environs, mit sur pied une Armée, dont il donna

(*A*) SAMPIRE, DON RODERIC, DON LUC & d'autres.

* De ceci, il est aisé de conclure que Don Alfonse mourut dans le mois de Mai, parce qu'à en juger par la durée des Régnes de Don Froila son Prédécesseur immédiat, & de Don Ordoño II. à qui celui-ci avoit succédé, & qui finit ses jours en Août ou en Septembre de l'année 923. il est constant qu'il a dû commencer de régner en 924. dans le mois d'Octobre. Mariana dit qu'il avoit porté la Couronne six ans & six mois, lorsqu'il l'abdiqua en faveur de Don Garcie, & marque que cette abdication se fit dans l'année 931. que le P. Petau fixe aussi pour celle de l'avénement de Don Ramire II. à la Roïauté. Cependant, en supposant que l'on doive compter le Régne de Don Ramire II. du tems que Don Alfonse IV. lui céda le Sceptre, il est sûr qu'ils mettent en 931. ce qui devroit être arrivé en 930. dans le mois d'Octobre, puisqu'autrement on ne pourroit pas trouver les dix-neuf années, deux mois & vingt-cinq jours que Don Ramire II. avoit occupé le Trône, suivant Sampire, que FERRERAS a suivi, quand ce Monarque mourut en 950. le 5. de Janvier. A la vérité on ne trouveroit point par ce calcul les six années & demie de Régne que Mariana donne à Don Alfonse IV. avant son abdication, mais on pourroit toujours croire que ce Monarque étoit déja entré dans sa septiéme année. Au surplus, on peut présumer que Mariana a reculé ainsi cette abdication, seulement dans la pensée que le Régne de Don Ramire II. devoit être compté depuis ce tems-là, au lieu que FERRERAS paroît avoir crû quil ne se prend que depuis l'année 930. sur la fin de laquelle ce Monarque demeura paisible possesseur de la Couronne, après avoir fait enfermer Don Alfonse, qui la lui disputoit, & les autres Rébelles. Le P. d'Orléans a suivi dans cette occasion Mariana, & l'Abbé de Vayrac, FERRERAS.

ANNÉE DE J. C. 933.

Troupes vers la Castille.

ERE DE PAGE 971

le Commandement à un de ses Généraux les plus expérimentés. Il la fit marcher vers la Castille par Toléde & Alcala, afin de se renforcer de toutes les Troupes que l'on avoit levées dans ces Quartiers & dans l'Aragon, dont étoit Seigneur Abohaya ou Aben-Ahaya, son Vassal. Cette Armée aïant donc passé les Ports, marcha vers Osma, pour entrer en Castille. Entre plusieurs Comtes ou Gouverneurs qu'il y avoit dans cette Province, étoit le brave Ferdinand Gonçalez, Seigneur de Lara, qui n'eut pas plûtôt appris les intentions d'Abderame & la marche des Mahometans, qu'il en donna avis au Roi Don Ramire * qui étoit à Léon : il prépara en même tems les Troupes qu'il commandoit, & on a lieu de croire que les autres Comtes en firent autant.

Celui de Léon les attaque, & les bat.

Sur cette nouvelle, Don Ramire rassembla promptement toutes ses Troupes, & les conduisit du côté où l'on sçavoit que les Mahométans dirigeoient leurs pas. Après avoir incorporé dans son Armée celles que lui fournirent les Comtes de Castille, il alla chercher les Ennemis, qui étoient campés à la vûe d'Osma. Dès qu'il les eut joints, il fondit sur eux avec valeur, invoquant à son secours le nom de Dieu ; & après quelques heures de combat, la victoire se déclara pour lui. Les Mahométans enfoncés de toutes parts, prirent la fuite, & lui abandonnerent le champ de bataille. Plusieurs milliers d'Infidéles périrent dans cette action, & plusieurs autres furent faits prisonniers. On pilla leur camp, & l'on fit un butin considérable. Le Roi couvert de gloire, s'en retourna à Léon, après avoir remercié tous les principaux Officiers qui avoient servi sous ses ordres (A).

Ferdinand Gonçalez n'étoit encore alors que simple Comte de Castille. On a débité quan-

C'est ici la premiere mémoire sûre que l'on a de Ferdinand Gonçalez, alors simple Comte de Castille, & par la suite Comte indépendant & Souverain de cette Province, dont les actions valeureuses sont mêlées de tant de Fables & d'impostures, qu'il est très-difficile de discerner le

(A) SAMPIRE, le Moine de Silos, DON RODERIC, & DON LUC.

* Mariana, que le P. d'Orléans a suivi, toujours prévenu que Ferdinand Gonçalez étoit déja Comte indépendant de Castille, & avoit tué Don Sanche Abarca, Roi de Navarre, lui fait envoïer une Ambassade, à Don Ramire, Roi de Léon, pour lui demander du secours, & le conjurer de sacrifier son ressentiment au bien public & à l'intérêt de la Religion. Pour juger de ce qui en est, il suffit de lire l'observation que JEAN DE FERRERAS fait plus bas, & ma deuxiéme Notte sous l'année 926.

vrai

[...]E D'ESPAGNE. 971. — ANNÉE DE J. C. 933.

vrai du faux, comme l'avoue *Sandoval*, avec qui les Critiques s'accordent sur ce point. *Gonçale Arredondo* a écrit une Histoire de ce Héros, que quelques personnes peu éclairées ont prise pour une vraie Histoire, quoique ce ne soit que l'Instruction d'un Prince dans la personne du Comte Ferdinand Gonçalez; ce qui a fait que l'Auteur y a décrit toutes les actions capables d'inspirer les vertus nécessaires aux Monarques & aux Princes, de même qu'a fait *Xenophon* dans la Cyropédie, ainsi que les Sçavans en conviennent. Comme il est donc incontestable qu'il y a beaucoup de choses fausses, je ne marquerai que celles dont la réalité s'accorde avec la foi qu'exige l'Histoire. — [...]tité de Fables à son sujet.

972. Don Ramire, pour témoigner à Dieu la reconnoissance de la victoire qu'il avoit gagnée dans les Plaines d'Osma, confirma les Priviléges accordés par ses Prédécesseurs à l'Eglise de l'Apôtre Saint Jacques, à qui il étoit très-dévot (*A*). — 934. Don Ramire confirme les Priviléges de l'Eglise de Compostelle.

Le 17. de Janvier, il obtint à Astorga l'assemblée de ses Etats, où concoururent des Evêques, des Abbés & des Seigneurs. On y examina la prétention de Salomon, Evêque d'Astorga, qui demandoit que l'on restituât à son Diocèse quelques Eglises situées sur les Terres de Sanabria, de Bragance, & de Quiroga. Après que l'on eut reconnu que ces Eglises appartenoient aux Diocèses d'Astorga avant l'entrée des Mahométans en Espagne, il fut ordonné qu'on les lui rendroit (*B*). — Il tient les Etats à Astorga.

Le Roi se disposa ensuite à faire la guerre à Aboaya ou Aben-Ahia, Seigneur ou petit Roi de Saragosse. On en ignore le vrai motif. Peut-être fût-ce pour le punir d'avoir sollicité avec chaleur, & d'avoir aidé avec ses Troupes, le Roi de Cordoue à faire l'excursion de l'année précédente. Quoi qu'il en soit, s'étant mis en Campagne avec son Armée au commencement du Printems, il entra en Aragon du côté de Soria, y prit toutes les Villes Frontiéres qu'il trouva, pilla & saccagea toutes les Places ouvertes. Aben-Ahia, qui n'avoit point de forces pour résister à un si puissant Ennemi, à cause de la déroute de l'année précédente, & qui n'avoit point d'espoir de pouvoir être secouru par Abderame, fit de nécessité vertu. Il envoïa — Aboaya, Seigneur de Saragosse, contraint de se reconnoître son Vassal.

(*A*) Morales.

(*B*) Charte de l'Eglise d'Astorga, rapportée par Sandoval dans l'Histoire des Evêques.

Année de J. C. 934. | Ere d'Espagne 972.

prier Don Ramire de cesser les hostilités, l'assûrant qu'il consentoit, s'il le vouloit, d'être son Vassal, & de lui païer tous les ans en cette qualité le même tribut qu'il donnoit au Roi de Cordoue. Don Ramire accepta sa proposition, & lui fit prêter serment de fidélité. Quelques Villes, qui étoient du département de ce Mahométan, désaprouverent le Traité, & se souleverent. Mais Don Ramire, qui avoit une puissante Armée, les remit par la voïe des armes, sous la Domination d'Aben-Ahia. Le Roi, après avoir rétabli son nouveau Feudataire dans tous ses Domaines, se retira dans ses Etats avec son Armée (*A*).

Mariage de Don Ramire avec Doña Thérese Florentine, Infante de Navarre.

Il paroît que ce fut vers ce même tems que le Roi Don Ramire, se trouvant dans le voisinage de la Navarre, fit demander en mariage au Roi Don Garcie, sa sœur Doña Thérese Florentine. Le Roi de Navarre, qui ne pouvoit point donner à cette Princesse un mari plus digne d'elle, la lui accorda avec plaisir; de sorte que les nôces se célébrerent au grand contentement des deux Roïaumes (*B*).

935. S. Rosende, Evêque de Mondognédo.

Sabaric, Evêque de Mondognédo, mourut cette année. 973.
On mit en sa place Saint Rosende, fils du Comte Don Gutiére & de la Comtesse Alduare sa femme: le Saint avoit alors 28. ans, & mena une vie exemplaire pendant tout le tems qu'il occupa ce Siége (*C*).

Dédicace de l'Eglise du Monastére de Ripol.

L'Eglise du Monastére de Ripol, en Catalogne, étant entiérement achevée & rétablie, la Dédicace ou la Consécration en fut faite une seconde fois par Ranulphe, Evêque d'Urgel, & par George, Evêque de Vich (*D*).

Consécration de l'Eglise du Monastére de Sahagun.

On consacra le 28. de Juin l'Eglise du magnifique Monastére de Sahagun, en présence du Roi Don Ramire, & de quelques Evêques & Seigneurs (*E*).

936. Aben-Ahia se remet sous la Domination d'Abderame.

Abderame irrité de la démarche d'Aben-Ahia, Seigneur de Saragosse, menaça ce Mahométan de lui faire 974.
une cruelle guerre, s'il tardoit à se remettre sous sa Domination, & lui promit de le seconder de toutes ses forces & de tout son pouvoir contre le Roi Don Ramire, en cas que ce Prince se mît en devoir de le chagriner. Comme il

(*A*) Sampire, Don Roderic, Don Luc & d'autres.

(*B*) Sampire & d'autres.

(*C*) Actes de la Vie du Saint, dans les Bollandistes au premier jour de Mars.

(*D*) Actes de la Dédicace produits par Baluze dans la *Marca Hispanica*.

(*E*) Privilége de S. Isidore de Duegnas, rapporté par Sandoval dans les Evêques de Tuy, feuil. 94.

D'ESPAGNE. 4. est difficile que ceux qui ne sont pas unis par les liens de la Religion, remplissent leurs engagemens, Aben-Ahia, qui avoit une souveraine aversion pour les Chrétiens, saisit avec avidité les moïens qu'Abderame lui offroit de se soustraire à l'obéissance du Roi de Léon. Il envoïa des Députés à Abderame, pour lui demander pardon de ce qu'il avoit fait, & pour se reconnoître de nouveau son Vassal, lui protestant que la crainte seule l'avoit porté à se rendre Tributaire de Don Ramire. Quoique cela ne pût se faire, sans que le Roi de Léon en eût connoissance, il ne paroît pas que ce Prince se disposa à en tirer raison, soit qu'il eût alors d'autres occupations, qui l'empêcherent de punir cette perfidie, soit qu'il jugeât à propos d'en renvoïer le châtiment à un autre tems (*A*). ANNÉE DE J. C. 936.

5. Le Roi Don Ramire convoqua tous les Evêques & les Seigneurs de ses Etats à la Ville d'Astorga, pour traiter des affaires qui concernoient le Gouvernement du Roïaume. Je ne puis marquer les noms de ceux qui y concoururent, ni ce qui y fut réglé; parce que cette Notice nous a seulement été conservée dans une Charte de l'Eglise d'Astorga, par laquelle Salomon, son Evêque, donna l'Eglise de Sainte Colombe au Monastére de Saint Jacques de Pegnalva: *Sandoval* fait mention de ceci dans l'Histoire des Evêques de Tuy, Feuil. 95. J'ai grand regret de n'avoir point les Copies de ces Actes Anciens, pour examiner leur contenu, & juger du cas que l'on doit en faire. 937. Tenue des Etats de Léon à Astorga par le Roi Don Ramire.

Cependant les Mahométans, résolus de se dédommager des dégâts que le Roi Don Ramire avoit faits sur leurs Terres, firent une irruption dans ses Etats, & se rendirent maîtres de Sotocuvas (*B*). Il ne m'a pas été possible de découvrir quelle est cette Ville : on connoît seulement que c'étoit une Place ou Forteresse d'importance, puisque *Sampire* en fait mention. Je doute néanmoins, si ce ne seroit pas Covarrubias, qui fut par la suite ainsi nommée, à cause du sang Chrétien qui y fut répandu. Irruption des Mahométans sur les Terres du Roi de Léon.

Dans cette même année, Sunier, Comte d'Urgel, & Gouverneur de Barcelone, & des autres Comtés de Catalogne pour ses neveux, donna quelques biens dans l'Evêché de Girone, au Monastére de Rota, situé sur le Territoire de Faveur accordée au Monastére de Rota par le Comte Sunier.

(*A*) SAMPIRE, DON RODERIC, & DON LUC.

(*B*) SAMPIRE & les Annales d'Alcala.

Année de J. C. 938. Ere d'Espagne 976.

Pallars, par le canal de Willarame, Evêque de Barcelone (*A*).

Préparatifs de guerre d'Abderame contre les Chrétiens.

Abderame *, qui avoit toujours à cœur de venger ses Sujets de ce qu'ils avoient souffert dans les incursions du Roi Don Ramire, songea à mettre sur pied une nombreuse Armée, afin d'abattre l'orgueil des Chrétiens, & d'envahir leurs Etats. Pour assembler de plus grandes forces, il fit demander des Troupes aux Seigneurs d'Afrique, & en leva quantité d'autres sur ses Terres, ordonnant à Aben-Ahia, Seigneur de Saragosse, de lui en fournir le plus qu'il pourroit, parce qu'il vouloit commander en personne l'Armée. On lui en envoïa d'Afrique un bon nombre, de sorte que les aïant réunies aux siennes & à celles d'Aben-Ahia, il composa une Armée de cent cinquante mille hommes.

Vœu de Don Ramire en faveur de l'Eglise de saint Jacques.

Don Ramire, qui n'ignoroit pas les desseins, ni les préparatifs d'Abderame, travailla à se mettre en état de résister à un si puissant Ennemi. La premiere chose qu'il fit, fut d'aller visiter le Tombeau de Saint Jacques, pour solliciter le secours du Ciel par l'intercession de ce glorieux Apôtre de l'Espagne, & il promit que s'il retournoit victorieux, chacun de ses Sujets donneroit à cette Eglise une certaine mesure de bled sur la récolte que l'on feroit dans ses Etats. Après avoir fait ce vœu & satisfait à sa piété, il retourna se préparer pour la Campagne (*B*).

Ce Prince assemble une Armée nombreuse.

Outre les Troupes qu'il avoit déja sur pied, il leva beaucoup de monde, & demanda vraisemblablement du secours à Don Garcie, Roi de Navarre. Il n'est pas possible de douter que le Comte Ferdinand Gonçalez n'ait fourni au Roi toutes les forces de Castille **, puisqu'il gouvernoit

(*A*) Baluze dans la *Marca Hispanica*.

(*B*) La Chronique d'Iria.

* Le P. d'Orléans appelle ce Prince Almanzor, mais c'est une faute que la suite de l'Histoire détruit d'elle-même, sans qu'il soit besoin d'aucune discussion, à moins que l'on ne suppose qu'il avoit deux noms.

** Suivant Mariana & le P. d'Orléans. Don Ramire ne les avoit point, lorsqu'il marcha contre les Infidéles & leur donna bataille: Ferdinand Gonçalez ne parut avec les Troupes Castillanes, qu'après cette expédition, quoiqu'il contribuât beaucoup à rendre complette la victoire que remporta le Roi Chrétien, par le carnage qu'il fit des fuïards de l'Armée Mahométane. Sans examiner si l'on doit les préférer ici à Ferreras, je ne puis me dispenser de faire remarquer qu'ils continuent de présenter ce Comte comme Souverain de la Castille, quoique Ferreras assûre expressément que cette Province dépendoit encore du Roi de Léon, au nom de qui Ferdinand Gonçalez & d'autres Comtes y commandoient. En faisant cette remarque, outre que j'ai en vûe de prouver qu'ils ont beaucoup avancé le commencement de l'indépendance de Ferdinand Gonçalez, Comte de Castille, mon but est aussi de faire connoître que le Pere Petau a eu tort de le mettre sous l'an 930. On peut voir la Notte sous l'année 940.

D'Espagne. 76. & tenoit cette Province pour Don Ramire, qui en étoit le Souverain. En effet, comment croire que dans une occasion si pressante le Roi eût négligé de se servir des Troupes de cette Province, sous la conduite de leurs Comtes, tandis qu'il se servoit de celles des autres endroits de ses Etats? La meilleure partie de la Noblesse s'empressa aussi probablement d'offrir ses services au Roi, tous les Chrétiens étant intéressés à faire échouer les projets d'Abderame, qui paroissoit n'avoir rien moins en vûe, que de détruire en Espagne leurs Etats & le Nom de Jesus-Christ. Don Ramire forma ainsi une Armée nombreuse, composée de Léonois, d'Asturiens, de Galliciens, de Portugais, de Castillans, de Biscayens & d'Aragonois. Anne'e de J. C. 938.

Abderame cependant étoit déja sorti de l'Andalousie avec son Armée, & avoit pris sa route par Toléde, où il s'étoit renforcé des Troupes qu'on lui avoit levées dans cette Province. Lorsqu'il eut reçu celles que lui amena Aben-Ahia, Seigneur de Saragosse, il passa les Ports, & entra sur les Terres du Roi Don Ramire. Il y a lieu de croire qu'il assiégea quelques Places de Castille, situées vers le Duero, telles que sont Saint Etienne de Gormaz, Osma, Roa & Aranda, qu'il les prit & les démolit. La briéveté de *Sampire* donne occasion à cette conjecture, parce qu'il n'est pas vraisemblable qu'Abderame, étant en Campagne dès le mois de Mai avec une Armée si nombreuse, soit resté dans l'inaction jusqu'au six d'Août que se donna la bataille entre les Chrétiens & les Mahométans. Je me persuade donc qu'il travailla à démolir les Places des Frontiéres, afin d'ôter ces obstacles à ses incursions dans les Etats des Chrétiens. Le Roi de Cordoue entre en Castille.

Il alla ensuite se poster à la vûe de Simancas, où étoit le Roi Don Ramire, qui n'avoit point encore pû s'opposer à ses entreprises, à cause du tems qu'il lui fallut pour rassembler toutes ses Troupes. Celui-ci, quoiqu'avec une Armée beaucoup moins considérable que celle des Ennemis, compta tellement sur le secours de Dieu, qu'il avoit imploré par l'intercession de l'Apôtre Saint Jacques, & sur la bravoure de ses Soldats, qu'il marcha fiérement à Abderame, qui étoit campé dans la Plaine proche de l'endroit, où la Riviére de Puiserga se joint au Duero. A son approche, Abderame mit son Armée en ordre de bataille, & les deux Célébre victoire de Don Ramire sur ce Prince Mahométan.

ANNÉE DE J. C. 938.

EAR PAG. 971

Rois aïant exhorté leurs Soldats, il se livra le 6. d'Août, jour des Saints Martyrs Juste & Pasteur, un combat sanglant & opiniâtre. Du côté d'Abderame, c'étoit la multitude qui combattoit; du celui de Don Ramire, c'étoit la valeur : le désir de vengeance faisoit agir les Infidéles, le zéle de la Religion rendoit les Chrétiens intrépides. Les premiers n'étoient animés que par leur colére, les autres l'étoient par le point d'honneur. Les deux Armées soupiroient également après la victoire; mais Dieu favorisant les Armes de Don Ramire, la multitude fut contrainte de céder à la valeur des Chrétiens, qui joncherent de corps de Mahométans le champ de bataille, & forcerent les autres de prendre la fuite en désordre. Les Troupes Chrétiennes poursuivirent les Infidéles tout le reste du jour, & tuerent ou firent prisonniers tous ceux qu'ils purent attraper, jusqu'à ce qu'enfin la nuit & la lassitude mirent fin au carnage. Du nombre des derniers fut le perfide Aben-Ahia, Seigneur de Saragosse.

Le Roi de Léon défait encore Abderame dans un second combat.

Quatre-vingt mille Mahométans périrent dans cette mémorable journée, nombre si grand qu'il paroîtroit incroïable, si tous les Historiens, tant Espagnols, qu'Etrangers, n'en rendoient témoignage. Les Chrétiens retournerent au champ de bataille, & y recueillirent des dépouilles & des richesses immenses. Don Ramire voulut ensuite faire prendre quelque peu de repos à ses Troupes; mais informé qu'Abderame tachoit de rallier les débris de son Armée près d'Alhondiga, au-dessous de Salamanque, il alla l'attaquer de nouveau. Aussi heureux dans cette seconde action qu'il l'avoit été dans la premiere, il le défit encore à platte-coûture, & l'obligea de s'enfuir à toute bride, quoique blessé. Peu de Soldats eurent le même bonheur que lui, presque tous furent tués ou pris prisonniers *. Les Chrétiens firent un butin considérable en armes, en chevaux, en habits, en bijoux, en or & en argent. Après qu'ils se furent ainsi enrichis, le Roi victorieux retourna à Léon, où il fit mettre dans une étroite prison le Traitre Aben-Ahia, Seigneur de Saragosse, comme un Sujet Rébelle,

* C'est apparemment cette seconde expédition que Mariana, & après lui le P. d'Orléans, ont jugé à propos de donner au Comte Don Ferdinand Gonçalez; puisque l'un & l'autre se contentent de faire mention de la premiere, en parlant du Roi Don Ramire.

ÈRE D'ESPAGNE. qui avoit été saisi les armes à la main contre son Souverain. ANNÉE DE J. C.

976. Deux mois après, Don Ramire, aïant eu avis qu'Aceifa, Général Mahométan, étoit avec un Corps d'Armée sur le bord de la Riviére de Tormez, marcha à lui avec ses Troupes, pour l'empêcher de passer outre. Aussi-tôt que le Roi parut, Aceifa se retira avec précipitation *. Le Roi délivré ainsi des inquiétudes que ce Capitaine d'Abderame lui avoit données, fit peupler & fortifier Salamanque, Ledesma, Ribas, Los Bagnos, Alhondiga, & toutes les Forteresses de ces Quartiers, afin qu'elles servissent de Frontiéres aux Etats des Chrétiens. Je crois que c'est ainsi que l'on doit entendre *Sampire*, qui est très-obscur & défiguré dans cet endroit; je me persuade même qu'en cette occasion Don Ramire soumit tout le Païs, qui s'étend depuis la Riviére de Duero, jusqu'aux Ports & aux Montagnes qui divisent les deux Castilles (*A*). 938. Il récule les limites de ses Etats, & fortifie plusieurs Villes frontiéres.

977. Le Roi de Léon, persuadé qu'il étoit redevable à Dieu, à la Sainte Vierge Marie, & au Glorieux Apôtre de l'Espagne, de la fameuse victoire qu'il avoit gagnée sur les Infidéles l'année précédente, voulut en témoigner à la Majesté Suprême sa vive reconnoissance. Pour cet effet, il fit bâtir proche de l'endroit où la bataille s'étoit donnée, un Monastére qui fut dédié à Notre-Dame: les uns croïent que c'est Sainte Marie d'Aniago, aujourd'hui de Cartujos, & d'autres, Notre-Dame d'Aranda, qui est à présent un Prieuré du Monastére de Saint Dominique de Silos. Il expédia aussi en même tems le Privilége, pour l'accomplissement du vœu qu'il avoit fait en faveur de l'Eglise Apostolique de Saint Jacques (*B*). 939. Fondation d'un Monastére par Don Ramire.

Pendant qu'il donnoit ainsi des témoignages éclatans de sa piété, il ordonna de repeupler & fortifier les Places qu'Abderame avoit détruites le long du Duero. Le soin de rétablir Roa, fut donné au Comte Don Nuño Nuñez, celui de réparer Osma, au Comte Gonçale Tellez; le Comte Ferdinand Gonçalez fut chargé d'en faire autant à Sepulvé- Ce Prince fait rétablir plusieurs Places.

(*A*) SAMPIRE, LUITPRAND de Pavie Liv. 5. Chap. 1. SIGEBERT, DON RODERIC, DON LUC, l'Anonyme Andalusien, & d'autres.

(*B*) SAMPIRE, la Chronique d'YRIA, SANDOVAL & YEPES.

* Mariana retarde cet événement jusqu'en 940. comme on le verra dans la Notte sous cette année.

ANNÉE DE J. C. — ERE D'ESPAGNE.

da, & le Comte Gonçale Fernandez à Clunia, qui est la Corogne, à Saint Etienne de Gormaz & à Riaza (A).

939. — 977.

Le Roi de Cordoue lui fait demander la paix, qui lui est refusée.

On croit qu'Abderame, après la déroute de l'année précédente, demanda la paix à Don Ramire ; parce que depuis la bataille de Simancas, jusqu'à la derniére année du Roi de Cordoue, il ne paroît point dans l'Histoire que ce Prince ait fait la guerre au Roi de Léon, & qu'il n'est pas croïable qu'il fût resté tant de tems dans l'inaction, s'il n'eût conclu une longue paix. Ainsi je m'imagine qu'Abderame envoïa ses Ambassadeurs à Don Ramire pour la lui proposer, mais que le Roi de Léon, qui avoit envie de continuer ses Conquêtes, la lui refusa (B).

940. — 978.

Don Ramire fait enfermer les Comtes Ferdinand Gonçalez, & Diegue Nuñez.

En cette année, le Comte Ferdinand Gonçalez & le Comte Diegue Nuñez refuserent d'obéir aux ordres du Roi Don Ramire, qui les fit appeller, & assemblerent des Troupes pour se maintenir dans leur désobéissance *. Le Roi peu accoutumé à souffrir des insolences, marcha sur le champ contre eux avec ses Troupes, & prit les deux Comtes, qu'il mit, le premier dans le Château de Gordon, & le second dans celui de Luna (C).

Conjectures sur la cause de cet événement.

Sampire ni les autres ne marquent pas le sujet de leur désobéissance & de leur révolte ; c'est pourquoi je vais ex-

(A) SAMPIRE, DON RODERIC, & DON LUC.

(B) La suite de l'Histoire.

(C) SAMPIRE, DON RODERIC, & DON LUC.

* Si l'on s'en rapporte à Mariana, qui parle de cette révolte, sans faire attention qu'il fournit par-là des armes contre lui, touchant le commencement de l'indépendance de la Castille, sous les ordres du Comte Don Ferdinand Gonçalez ; les deux Comtes se jugeant trop foibles pour résister seuls au Roi, appellerent à leur secours un des principaux Chefs Mahométans, nommé Aceipha ; & ce ne fut qu'après que les Infidéles eurent été battus en plusieurs rencontres, & contraints de se retirer dans leur Païs, que le Roi fondit sur les Rébelles, qui tomberent entre ses mains. Or, comme il paroît qu'Aceipha est le même que FERRERAS appelle Accisa, & qu'il est sûr, suivant cet Historien & ses autorités, que ce Général tint la Campagne en 928. & non pas en l'année 940. dans laquelle les deux Comtes se révolterent ; on reconnoit clairement que Mariana a commis un Anachronisme au sujet de la rébellion de ceux-ci, ou un Parachronisme, ce que je suis plus porté à croire, pour ce qui regarde Aceipha ou Accisa. Le P. d'Orléans, plus prudent, ne dit rien de la révolte, ni de l'emprisonnement des deux Comtes, parce qu'il a sans doute senti que cela contredit, & pourroit servir à détruire l'indépendance dans laquelle il prétend avec Mariana, qu'étoient la Castille & son Comte Don Ferdinand. Son silence cependant ne détruit point le fait, & n'ôte point à ceux qui en ont connoissance le droit de conclure contre lui, contre son Guide & contre le P. Petau, que la Castille faisoit encore partie des Etats de Léon, & par conséquent que le Comte Ferdinand Gonçalez étoit toujours Sujet de cette Couronne, & devoit en cette qualité obéir aux ordres de Don Ramire.

poser

poser les conjectures que la suite de l'Histoire m'a fait faire.

ANNÉE DE J. C. 940.

Abderame n'aïant pû l'année précédente conclure une paix stable avec le Roi Don Ramire, il tâcha d'engager les Comtes de Castille à emploïer leur crédit auprès du Roi pour la lui procurer. Don Ramire, qui vouloit continuer la guerre contre les Mahométans, ordonna aux Comtes de se préparer à se mettre en Campagne avec leurs Troupes, & à se joindre à lui. Ceux-ci refuserent de le faire, sous prétexte que tout le monde souhaitoit la paix qu'Abderame demandoit, & souleverent même le Peuple à cette occasion; de sorte que le Roi irrité de leur procédé, alla avec ses Troupes pour les en punir, les prit & les confina dans les Châteaux que j'ai nommés. Mais comme ils étoient alliés aux Principaux Seigneurs de Léon & de Castille, & qu'Abderame faisoit continuellement des instances pour obtenir la paix, Don Ramire jugea à propos d'acquiescer aux désirs du Roi de Cordoue, pour prévenir de plus grands troubles. Ainsi la paix fut conclue entre les deux Couronnes, à la grande satisfaction de tous les Peuples (*A*).

941. Les deux Comtes sont remis en liberté, & la paix est conclue entre le Roi de Léon, & celui de Cordoue.

Don Ramire néanmoins tenoit toujours prisonniers les deux Comtes, Ferdinand Gonçalez, & Diegue Nuñez, en punition de leur désobéïssance. Tous les principaux Seigneurs de la Cour s'intéresserent auprès du Roi pour ces deux Illustres Prisonniers, afin de leur procurer leur grace & leur élargissement. Leurs sollicitations, bien loin d'être infructueuses, eurent plus d'effet qu'ils n'avoient osé espérer. Non-seulement les deux Comtes furent remis en liberté, mais le Roi, pour mieux serrer les nœuds d'une parfaite réconciliation, & dissiper la méfiance que l'on pourroit avoir de part & d'autre, maria l'Infant Don Ordoño, son fils aîné, avec Doña Urraque, fille du Comte Ferdinand Gonçalez & de Doña Sanche, Infante de Navarre; ce qui fut fait avec toutes les acclamations & les applaudissemens des Sujets de la Monarchie (*B*).

Mariage de Don Ordoño avec Doña Urraque.

Le Roi de Léon avoit de sa premiere femme Doña Urraque, une fille appellée Doña Elvire ou Gélore. Cette Princesse signifia à son pere qu'elle étoit résolue de renoncer au Monde & de se consacrer à Dieu. Don Ramire, qui

Doña Elvire, fille de Don Ramire, se fait Religieuse.

(*A*) Réflexions sur la suite de l'Histoire.

(*B*) SAMPIRE, DON RODERIC, DON LUC, & d'autres.

ANNE'E DE J. C. 941. ERE D'ESPAGNE. 979.

Erreur de *Sampire*, relevée.

l'aimoit tendrement à cause de ses belles qualités, & qui ne pouvoit souffrir qu'elle s'éloignât de lui, fit bâtir près de son Palais un Monastére de Religieuses, où elle prit l'Habit & le Voile. *Sampire*, d'où ceci est tiré, marque, que Don Ordoño & Doña Elvire, avoient eu pour mere la Reine Doña Thérese Florentine; mais il se trompe, parce que la Reine Doña Urraque n'étant morte qu'en 931. Don Ordoño auroit été trop jeune pour se marier, puisqu'il n'auroit pas encore eu dix ans, & Doña Elvire, qui devoit être sa cadette, n'auroit pas été en âge de se vouer à Dieu.

942. Don Ramire fonde des Monastéres.

En 942. le Roi Don Ramire, profitant de la paix profonde dont il jouissoit dans ses Etats, pour faire des œuvres de piété, fonda sur le bord de la Riviére de Cea deux Monastéres, l'un sous l'Invocation de l'Apôtre Saint André, & l'autre qui ne subsiste déja plus, sous celle de Saint Christophe: il leur assigna aussi des revenus suffisans pour l'entretien des Moines qui y feroient leur séjour (*A*). 980.

Celui de *San Pedro de las Muchachas* à Barcelone, doit son origine à Sunier, Comte d'Urgel.

Sunier, Comte d'Urgel, & Gouverneur pour ses neveux des Comtés de Barcelone, de Cerdagne, & d'autres en Catalogne, bâtit à Barcelone un Monastére de Religieuses sous la protection de l'Apôtre Saint Pierre, & appellé par les Espagnols, *San Pedro de las Muchachas*. On construisit ensuite l'Eglise, qui fut consacrée par l'Evêque de Barcelone, comme je le dirai ailleurs; de sorte que je ne parle ici que du commencement de la fondation de ce Monastére, dont l'Eglise ne fut achevée & consacrée qu'en 945. comme on le verra par la suite.

943. Mort d'Ilduare, Dame pieuse.

Ilduare, veuve du Comte Don Gutiére, & mere de Saint Rosende, mourut en odeur de Sainteté dans un Monastére de Religieuses, où elle s'étoit retirée pour finir ses jours. Saint Rosende fit transférer son Corps au Monastére de Célanova, où il est aujourd'hui en vénération (*B*). 981.

Celle d'Hermégilde, Moine.

Vers ce même tems mourut aussi dans un Monastére, situé à peu de distance de Tuy, le Moine ou l'Abbé Hermégilde, Homme recommendable par sa vertu (*C*).

Louis IV. Roi de France, reçoit le Patronage du

Le Monastére de Saint Pierre de Roda, fondé dans l'Etat de Pallars en Catalogne, par les Comtes de cette Province, étoit extrêmement inquiété par un procès opiniâtre

(*A*) SAMPIRE & d'autres.

(*B*) Epitaphe sur sa Tombe, & les Actes de Saint Rosende dans les Bollandistes au premier jour de Mars.

(*C*) Inscription de son Tombeau, dans MORALES & d'autres.

E D'ESPAGNE. 981. que les Abbés de Saint Etienne de Bagnols & de Saint Polycarpe avoient entr'eux. Pour procurer aux Moines la tranquillité, & faire cesser les disputes des deux Abbés, Theasius, Religieux de cette Maison, alla en France par ordre de Séniofred, Comte d'Urgel & Gouverneur de Barcelone, & de Guifred, Comte de Bésalu, prier le Roi d'en prendre le Patronage. Theasius se rendit à Lyon, où étoit Louis, Roi de France, qui sur le récit de ce qui se passoit, reçut le Monastére & ses biens sous le Patronage Roïal, ordonnant que quand l'Abbé viendroit à manquer, les Moines s'en éliroient un autre (*A*). ANNÉE DE J. C. 943. Monastére de Saint Pierre de Roda, & accorde aux Moines le droit de se choisir leurs Abbés.

982. Il y avoit alors dans les Montagnes de Liébane un Saint Anachoréte, appellé Pasteur, qui prévenu contre les vanités du Siécle, s'étoit retiré dans ces lieux pour y vivre inconnu des hommes, & uniquement occupé du soin de son Salut. Quoique l'on ignore les détails de ses actions, on sçait que l'odeur de ses vertus, pendant qu'il vécut, fit que dès qu'il fut mort, on l'enterra dans l'Eglise de Sainte Marie de Piasca, pour lors Monastére & aujourd'hui Prieuré de la Maison de Sahagun, dans lequel on révére son Saint Corps, Dieu opérant plusieurs Miracles par son intercession (*B*). 944. Saint Pasteur, Anachoréte.

983. Comme le Roi Don Ramire continuoit de goûter les douceurs de la paix, ce Monarque continuoit aussi ses exercices de piété. Très-dévot à l'Archange Saint Michel, il fonda sous son Invocation un Monastére à Distriane proche de Labanieze, ma Patrie, dans la Vallée d'Ornie, appellée aujourd'hui Valduerne : Distriane est présentement une Commanderie de l'Ordre de Saint Jacques (*C*). 945. Monastére de Distriane, fondé par le Roi Don Ramire.

Après que l'Eglise des Religieuses de Saint Pierre de Barcelone fut achevée, Wilaran, Evêque de cette Ville, en fit solemnellement la consécration, à la sollicitation de Séniofred, Comte d'Urgel & Fondateur du Monastére, où il y avoit déja trente Religieuses, sous la conduite d'Adalande, qui en étoit Prieure ou Abbesse (*D*). Consécration de l'Eglise du Monastére de *San Pedro de las Monchachas* à Barcelone. Adalande, sa Prieure ou Abesse.

984. Don Ramire toujours occupé du soin de faire fleurir la Religion dans ses Etats, sollicita les Evêques d'apporter du reméde à quelques abus qui s'étoient introduits dans la Disci- 946. Concile d'Astorga.

(*A*) L'Appendice de la *Marca Hispanica*. Charte ou Monument 70.
(B) YEPES, PULGAR & d'autres.
(C) SAMPIRE & d'autres.
(*D*) La *Marca Hispanica*.

ANNÉE DE J. C. 941.

Erreur de *Sampire*, relevée.

l'aimoit tendrement à cause d
ne pouvoit souffrir qu'elle s'é
de son Palais un Monastére
l'Habit & le Voile. *Sampire*,
Don Ordoño & Doña Elv
Reine Doña Thérese Floren
que la Reine Doña Urraque
Ordoño auroit été trop je
n'auroit pas encore eu dix
être sa cadette, n'auroit pa

942. Don Ramire fonde des Monastéres.

En 942. le Roi Don R
fonde dont il jouissoit d
vres de piété, fonda sur
Monastéres, l'un sous l
dré, & l'autre qui n
Saint Christophe : il le
pour l'entretien des M

Celui de *San Pedro de las Muchachas* à Barcelone, doit son origine à Sunier, Comte d'Urgel.

Sunier, Comte d'Ur
des Comtés de Barcel
Catalogne, bâtit à Ba
sous la protection de l
les Espagnols, *San Pe*
ensuite l'Eglise, qui f
lone, comme je le di
ici que du commence
re, dont l'Eglise ne
comme on le verra p

943. Mort d'Ilduare, Dame pieuse.

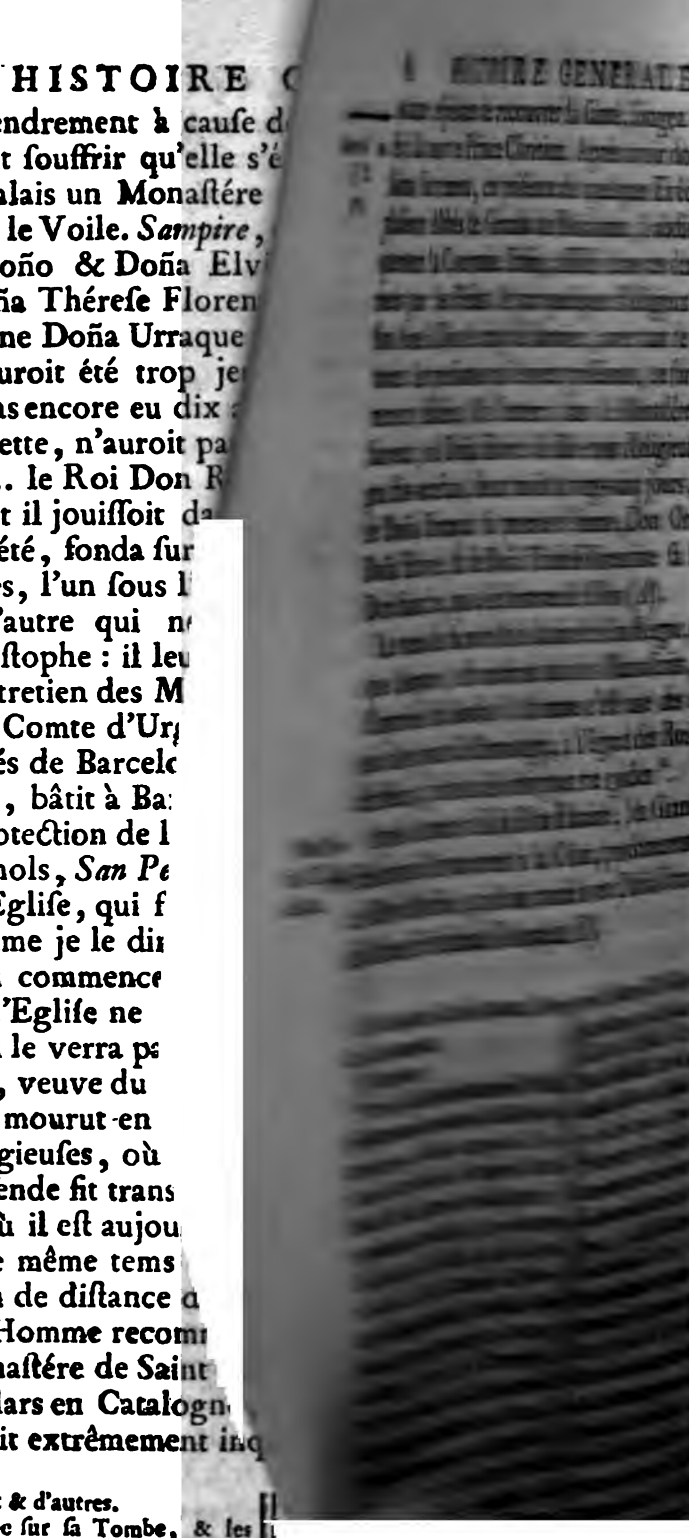
Ilduare, veuve du
Rosende, mourut en
re de Religieuses, où
Saint Rosende fit trans
lanova, où il est aujou

Celle d'Hermégilde, Moine.

Vers ce même tems
situé à peu de distance d
mégilde, Homme recom

Louis IV. Roi de France, reçoit le Patronage du

Le Monastére de Saint
tat de Pallars en Catalogn
vince, étoit extrêmement in



(A) SAMPIRE & d'autres.
(B) Epitaphe sur sa Tombe, & les Actes de Saint Rosende dans les Bollan-

ANNÉE DE J. C. 946. pline Ecclésiastique, & qui étoient contraires au bon Gouvernement de l'Eglise. On convoqua à cet effet un Concile de tous les Evêques, & principaux Abbés de la Monarchie, à la Ville d'Astorga, où l'on en fit l'ouverture le premier jour de Septembre. Le religieux Roi y assista ; & après que l'on y eut examiné en sa présence toutes les matiéres qui l'avoient fait assembler, on y fit les Réglemens convenables. Les Actes de ce Concile se sont perdus : il n'en est resté que la mémoire dans une Charte de l'Eglise d'Astorga, dont *Gilles Gonçalez* fait mention dans le Théâtre de cette Eglise. ERE DE PAGNI 984.

947. Donation faite au Monastére de S. Pierre de Roda par Wisade, Evêque d'Urgel.

Wisade, Evêque d'Urgel, fit donation de l'Eglise de Saint Pierre d'Ulecia, au Monastere de Saint Pierre de Roda, afin que les Moines priassent pour lui, & pour les Evêques ses Successeurs. Depuis ce tems, ce Monastere est devenu un des plus célébres de ceux de Catalogne & d'Aragon (*A*). 985.

948. Piété des Moines de S. Jean de la Pegna, récompensée.

Le Comté d'Aragon étoit gouverné pour Don Garcie, Roi de Navarre, par Don Fortun Ximenez. Ce Seigneur, sur le bruit de la vie austére & exemplaire des Moines de Saint Jean de la Pegna, alla voir ce Monastere. Edifié de tout ce que l'on y pratiquoit, il donna aux Religieux les Terres des environs de la Montagne de Pegna, afin qu'ils les cultivassent & pussent y mettre paître leurs troupeaux. Après avoir fait oraison dans ce Sanctuaire, & avoir prié les Moines de le recommender à la Majesté Divine, il s'en retourna. Il informa le Roi Don Garcie, de leur vie pénitente & de leurs vertus ; & le Roi qui avoit beaucoup de piété, voulut s'en convaincre par lui-même. Don Garcie, étant allé pour cet effet visiter ce Monastere, fut si charmé de voir que l'on y respiroit une dévotion parfaite, qu'il ajoûta à la donation de Don Fortun, celle du Mont Avetite, pour contribuer au bonheur temporel de ces Moines pieux & vertueux *, qui avoient pour Abbé Don Ximene (*B*). 986.

Contestations entre les Moines des Monastéres de S.

Quoique Louis IV. Roi de France, eût pris sous sa protection le Monastére de Saint Pierre de Roda, les Moines de Saint Etienne de Bagnols n'en étoient pas restés plus tranquil-

(*A*) La *Marca Hispanica*.

(*B*) Charte de Saint Jean de la Pegna, le P. MORET & d'autres.

* Le Titre qui rapporte ces Donations, marque, que le Roi Don Garcie leur donna encore cinq cens sols d'argent, afin qu'ils priassent Dieu pour lui & pour la conservation de la Monarchie.

ERE D'ESPAGNE. 986. les. Ils prétendirent que le Privilége [illegible] ne regardoit que le Monastére, & non pas les Eglises qui y étoient annexées. Cette nouvelle contestation fit qu'[illegible], Abbé de Saint Etienne, & Theafius, Moine de Saint Pierre, passérent en France pour supplier le Roi de la terminer. Louis IV. après avoir examiné cette affaire dans son Conseil, divisa les Eglises contestées, adjugeant les unes au Monastére de Saint Etienne, & les autres à celui de Saint Pierre (*A*). [illegible] Pierre de [illegible] & de Saint Etienne de Bagnols, terminées par Louis IV. Roi de France.

987. Cependant la tréve entre les Rois de Léon & de Cordouë étant expirée cette année, Don Ramire résolut, avec le Conseil des Grands de son Roïaume, de recommencer la guerre contre les Infidéles. Aïant donc mis sur pied une bonne Armée, il passa les Montagnes d'Avila, & se jetta sur le Territoire de Talavera, où il commit toute sorte d'hostilités. Le Roi Abderame, informé des dégâts que les Chrétiens faisoient sur ses Terres, envoïa contre eux de nombreuses Troupes, sous la conduite d'un de ses Généraux. Soit que celui-ci présenta le combat à Don Ramire, soit qu'il l'accepta, les deux Armées en vinrent à une action; mais le Roi de Léon toujours heureux, défit les Ennemis, leur tua douze mille hommes, & demeura maître du champ de bataille, de leurs dépoüilles & de leurs bagages. N'aïant plus d'Ennemis en tête, il continua de porter la terreur & la désolation dans tous ces Quartiers; & chargé de butin, il se retira ensuite dans ses Etats, où il emmena sept mille Captifs ou Prisonniers. Après s'être reposé quelques jours à Léon, il alla à Oviédo visiter, à ce que l'on croit, les Reliques de cette Eglise; mais se trouvant indisposé, & sentant que la maladie augmentoit de jour en jour, il retourna à Léon, accompagné de quelques Evêques & Abbés (*B*). [illegible] Don Ramire recommence la guerre contre les Infidéles, & gagne une bataille.

Le premier jour de Juin, il s'éleva du côté de Sant-Ander un Ouragan, qui fit périr beaucoup de monde & d'animaux. Quantité de maisons & d'édifices furent renversés à Zamora, à Carrion, à Castroxeriz, à Burgos, à Virviesca, à Pancorbo & dans d'autres endroits (*C*). Désordres affreux, causés par un Ouragan.

988. Le Roi Don Ramire reconnoissant, lorsqu'il fut arrivé à Léon, que sa maladie étoit mortelle, & ne lui laissoit 950. Mort de Don Ramire.

(*A*) L'Appendice de la *Marca Hispanica*.
(*B*) Sampire, Don Roderic, & Don Luc.
(*C*) Les Annales de Compostelle.

Année de J. C. 950.

aucune espérance de recouvrer la santé, songea à se disposer à la mort en Prince Chrétien. Après avoir donc reçu les Saints Sacremens, en présence de quelques Evêques, & de plusieurs Abbés & Grands du Roïaume, il abdiqua publiquement la Couronne. Enfin, assisté dans ces derniers momens par les Prélats & par quelques Religieux, il rendit son Ame à Dieu le cinq de Janvier, avec tant de piété, que toutes les personnes qui étoient présentes, en furent extrêmement édifiées. On l'enterra dans le Monastére de Saint Sauveur, où Doña Elvire sa fille étoit Religieuse. Il régna dix-neuf ans, deux mois & vingt-cinq jours, & laissa de Doña Urraque sa premiere femme, Don Ordoño, & Doña Elvire, & de Doña Thérese-Florentine sa seconde, Don Sanche, qui a été surnommé le *Gros* (*A*).

Le tems de sa mort & de la durée de son Régne, que marque *Sampire*, est conforme dans les Manuscrits, & dans l'Imprimé de *Sandoval* ; & comme c'est une des clefs des plus sûres pour la Chronologie,, à l'égard des Rois ses Prédécesseurs, je m'en suis servi pour me guider *.

Don Ordoño III. Roi de Léon.

Après la mort du Roi Don Ramire, les Grands & les Prélats qui se trouverent à la Cour, proclamerent le Prince Don Ordoño, qui étoit marié avec Doña Urraque, fille du Comte Ferdinand Gonçalez (*B*).

(*A*) Sampire, Don Roderic, Don Luc, & les autres.

(*B*) Sampire.

* Je ne sçai sur quelle autorité l'Abbé de Vayrac met la mort du Roi Don Ramire en 949. & fait un reproche à Ferreras d'avoir suivi ici Sampire & Sandoval. On lui auroit eû obligation, si en voulant le redresser, il avoit marqué les Guides qu'il a suivis, qui lui ont paru plus sûrs, & qu'il traite de Chronologistes les plus exacts. Au reste, il me semble, que s'il a trouvé que Ferreras a dérangé l'ordre de la Chronologie, en rétrogradant, dit-il, d'une année la mort des Prédécesseurs de ce Prince, il auroit dû commencer par se garantir lui-même de tomber dans cette prétendue faute. Il est évident néanmoins qu'il s'est conformé à ce grand Homme, pour me servir de ses termes, à l'égard des années où moururent les Rois qui ont précédé Don Ramire. En effet, on voit, sans qu'il soit besoin de remonter plus haut, qu'il place comme lui la mort de Don Ordoño II. en 923. & celle de Don Froila II. en 924. Je ne dis rien de celle de Don Alfonse IV. parce qu'elle ne fait rien à mon sujet, puisque ce Prince ne régnoit plus alors. D'ailleurs, comment ne trouveroit-on en 951. que dix-neuf années & quelques mois de Régne, qu'il donne à Don Ramire, mort, selon lui, le 5. de Février, quoiqu'il soit plus sûr que ce fut le 5. de Janvier, comme Ferreras l'atteste ! Il faudroit pour cela se persuader, sans que l'on n'en voïe aucune raison, que le Régne de ce Monarque ne doit se compter que depuis le milieu, ou même les derniers mois de l'année 931. Il vaut donc mieux convenir que l'Abbé de Vayrac s'est trompé dans sa Critique, qui retomberoit même toujours sur lui, quand elle seroit faite avec fondement.

D'ESPAGNE. 19. Ce fut dans ce même tems que Sunier, Comte d'Urgel, qui avoit la tutelle de ses Neveux, se déchargea de cet embarras, jugeant que les jeunes Princes étoient en âge de gouverner par eux-mêmes leurs Etats. Ainsi il remit à Séniofred le Comté de Barcelone, à Oliva Cabreta celui de Cerdagne, & à Mire celui de Girone (*A*).

Année de J. C. 950. Sunier, Comte d'Urgel, met ses neveux en possession de leurs Comtés.

19. A peine Don Ordoño eut pris possession du Trône, que l'Infant Don Sanche, son frere consanguin, & du second lit, prétendit avoir droit d'éxiger de lui quelques Provinces du Roïaume, comme étant aussi héritier du Roi leur pere. Mais le Roi, persuadé que la réunion de toutes les forces de la Monarchie étoit de la derniere importance pour la conservation, & pour l'aggrandissement de ce que ses Ancêtres avoient conquis, ne voulut rien démembrer de la Couronne : Maxime, qui s'est même accréditée, comme on le verra par la suite. Don Garcie, Roi de Navarre, & le Comte Ferdinand Gonçalez, étoient ceux qui appuïoient le plus la prétention de Don Sanche : le premier, parce que ce Prince étoit son neveu, & le second dans l'unique vûë sans doute, puisqu'il étoit beau-pere de Don Ordoño, d'affoiblir la puissance de son Gendre, afin de pouvoir sûrement se rendre indépendant du Roïaume de Léon. Sur le refus opiniâtre de Don Ordoño, le Roi de Navarre & le Comte de Castille résolurent de procurer par la voïe des Armes à Don Sanche, qui s'étoit réfugié auprès de Don Garcie, ce que leur médiation n'avoit pû lui faire obtenir. Pour cet effet, ils réunirent leurs Troupes, à dessein d'entrer dans les Etats de Don Ordoño, & de détrôner ce Monarque.

951. Mésintelligence entre le Roi Don Ordoño & l'Infant Don Sanche son frere.

Don Ordoño instruit de leur Traité, & de leurs préparatifs, se disposa de son côté à ne pas craindre leurs entreprises, en fortifiant ses Frontiéres, & en y mettant de bonnes Garnisons. Les Armes de Navarre & de Castille, commandées par le Roi & par le Comte, s'avancerent vers le Roïaume de Léon, & s'étant présentées devant les premieres Places, les deux Alliés les trouverent si bien fortifiées, & couvertes par Don Ordoño, qui étoit à la tête de son Armée, qu'ils comprirent qu'on ne pouvoit les attaquer sans s'exposer à un danger évident. Persuadés alors de la nécessité de voir échoüer leurs projets contre la valeur

Le Roi de Navarre, & Don Ferdinand Gonçalez, Comte de Castille, entreprennent en vain de faire valoir par les armes les prétentions du dernier.

(*A*) Baluze dans la *Marca Hispanica*, l'Anonyme de Ripol.

ANNÉE DE J. C. 951.

& la prudence de Don Ordoño, ils se retirerent sans avoir rien fait. Quelques-uns prétendent que cette retraite précipitée vint de quelques mésintelligences entre le Roi Don Garcie & le Comte Ferdinand Gonçalez ; mais il n'en est rien dit dans les Anciens; ce qui fait que je tiens pour plus probable, qu'ils ne laisserent le Roi de Léon en repos, que parce qu'ils se virent hors d'état de lui nuire, comme le marquent tous les Historiens d'Espagne.

Don Ordoño répudie sa femme, & se remarie avec Doña Elvire.

Aussi-tôt que les Ennemis se furent retirés, Don Ordoño commença par faire éclater son courroux contre le Comte Ferdinand Gonçalez, en répudiant sa femme Doña Urraque qu'il lui renvoïa. Pour rendre l'affront plus grand, & ôter au Comte toute espérance de réconciliation, il se maria sur le champ avec la fille d'un des plus Grands Seigneurs de Galice, appellée Doña Elvire, de laquelle il eut bientôt Don Bermude, dit le *Gouteux*. Tel étoit le cas que l'on faisoit des liens du mariage dans ce Siécle grossier; supposé que personne n'ait eû assez de courage pour représenter au Roi la faute qu'il commettoit (*A*).

Pélerinage de Gotescalc, Evêque d'Aquitaine, au Tombeau de S. Jacques.

Dans ce tems le Monastére de Saint Martin d'Alvelda, étoit devenu si fameux, qu'il y avoit deux cens Moines, tous d'une vertu exemplaire, dont quelques-uns s'occupoient à copier des Livres Ecclésiastiques. Gotescalc, Evêque d'Aquitaine, allant visiter le Corps de Saint Jacques, passa par ce Monastére, & en y examinant les Livres, il pria de lui copier le Traité de Saint Ildefonse, sur la Virginité de Notre-Dame, dont il paroît que l'on n'avoit pas connoissance en France (*B*).

952. Révolte en Galice, causée par la suffisance des parens de la Reine Doña Elvire.

Les Seigneurs parens de la Reine Doña Elvire, orgueilleux de l'alliance que le Roi venoit de contracter avec eux, & fiers de leur crédit, prirent des airs si hauts avec les autres Seigneurs de Galice, que ceux-ci irrités de leur procédé, oublierent la fidélité qu'ils devoient à leur Souverain, & se révolterent : c'est-là l'origine la plus vraisemblable de la révolte des Galiciens, dont parlent *Sampire* & les autres.

Origine du Monastére de S. Martin de Castagnéde.

Un Moine appellé Jean, passa du Roïaume de Cordouë à celui de Léon, avec quelques Compagnons, pour chercher quelques lieux où ils pussent tranquillement professer

(*A*) SAMPIRE, le Moine de Silos, DON RODERIC, DON LUC & d'autres.

(*B*) Mémoire de ce Monastére.

la

D'ESPAGNE. 90. — la Vie Monastique. Arrivé avec eux à la vûe des Montagnes de Sanabria, qui séparent le Roïaume de Léon d'avec la Galice, il trouva une ancienne Eglise dédiée à Saint Martin. Cet endroit lui paroissant conforme à leurs désirs, il y bâtit un Monastére appellé présentement Saint Martin de Castagnéde, sur l'Evêché d'Astorga (*A*). ANNÉE DE J. C. 952.

91. Don Ordoño n'avoit pas plûtôt appris le soulevement des Galiciens, qu'il avoit fait tout son possible pour l'appaiser par les voies de la douceur. Voïant que ce reméde étoit inutile, il eut recours à la force, & à peine parut-il dans la Province, que la rébellion cessa. On n'apprend point qu'il y ait eu aucun combat à ce sujet ; l'on croit au contraire, que le Roi, qui ne vouloit que réduire les Rébelles, & non les châtier, trouva par sa prudence & par sa clémence, le moïen de ramener les esprits, sans se servir des Armes. En effet, il se les concilia tellement, que tous les troubles aïant été appaisés, les Galiciens s'empresserent de lui offrir leurs services. 953. Troubles de Galice, appaisés.

Le Roi, qui se voïoit à la tête d'une bonne Armée, crut devoir profiter d'une conjoncture si favorable, pour faire quelque incursion sur les Terres d'Abderame. Ainsi après avoir incorporé dans ses Troupes celles de Galice, il passa le Duero du côté de Portugal, & conduisant son Armée par Lamégo, Visée & Coïmbre, il désola & saccagea tout le Païs, qui s'étend depuis cette derniere Ville, jusqu'à Lisbone. Rendu devant cette Place sans avoir rencontré aucun obstacle, il l'assiégea, & l'aïant prise d'assaut, il fit main basse sur une bonne partie des Maures qui l'habitoient, en mit beaucoup d'autres aux fers, & se saisit de tout ce qu'il y avoit de plus précieux. Comme cette fameuse Ville étoit trop éloignée de sa Cour, il ne jugea pas à propos de la garder ; c'est pourquoi, après l'avoir démentelée, il se retira chargé de richesses dans ses Etats (*B*). Irruption glorieuse de Don Ordoño sur les Terres des Mahométans.

Pendant que le Roi Don Ordoño faisoit la guerre en Portugal, le Comte Ferdinand Gonçalez, à la tête de ses Troupes, insulta & prit le Château de Corazo, qui étoit une Forteresse que les Mahométans avoient sur les Frontié- Un Château enlevé aux Infidéles par le Comte Ferdinand Gonçalez.

(*A*) Inscription du même tems & du même Monastére, dans MORALES, YAPES, & d'autres.

(*B*) SAMPIRE, DON RODERIC, DON LUC, & les autres.

Anne'e de J. C. 953. | Ere d'Espagne 991.

res de Castille *. Les Historiens d'Espagne ne s'accordent point sur le tems de cette Conquête : je la place dans celui-ci, parce qu'il ne me paroît pas qu'il y ait d'années plus convenables pour cette expédition.

954. | 992.

Ce Comte a recours à la clémence du Roi, qui le reçoit en graces, & lui fait de nouveau prêter serment de fidélité.

Comme Abderame étoit déja vieux, il aimoit mieux le repos & la tranquillité, que le bruit des Armes. Don Ordoño, qui sçavoit les dispositions de ce Prince, & qui crut par conséquent n'avoir rien à craindre, rassembla son Armée, pour dompter le Comte Ferdinand Gonçalez, qui cherchoit à se rendre indépendant de la Couronne de Léon. Elle ne fut pas plûtôt en état, qu'il commença à marcher vers la Castille. Le Comte jugeant qu'il étoit trop foible pour résister aux forces de son Souverain, implora auprès de lui la médiation de quelques personnes de poids. Assuré de la clémence du Roi, il alla se jetter à ses pieds, pour le supplier d'oublier le passé. Don Ordoño le reçut avec bonté, & le renvoïa en Castille, après lui avoir fait prêter de nouveau le serment de fidélité **, afin qu'il continuât de prendre soin du Gouvernement de cette Province (A).

Il gagne une célèbre victoire sur les

Sur ces entrefaites, Abderame, qui étoit irrité de la prise de Corazo, envoïa en Castille contre le Comte Ferdi-

(A) Sampire, Don Roderic & les autres.

* Mariana marque, qu'après la prise de ce Fort, le Comte Ferdinand Gonçalez gagna, avec les seules forces de Castille, une victoire mémorable sur les Maures, & différente de celle dont il est parlé en l'année 954. & dont il fait aussi mention. Cependant Ferreras l'a passée sous silence, jugeant sans doute par les circonstances dont elle est accompagnée, qu'elle ne mérite pas toute la foi Historique. En effet, Mariana raconte que Ferdinand Gonçalez, après avoir tenu un Conseil, dans lequel les sentimens furent assez partagés, pour sçavoir si l'on devoit emploïer la force ou la voïe de la négociation, pour se garantir de l'orage dont la Castille étoit menacée, le Comte Ferdinand, étant allé à la chasse, fit la découverte du Saint Hermite Pélage, qui lui promit la victoire; & que l'aïant remportée, il fonda par reconnoissance le Monastére de S. Pierre d'Arlança. Or il est clair que toute cette narration est fausse, puisque le Monastére fut fondé en 913. comme on l'a vû, par un autre Comte de même nom, & distinct de celui-ci. On peut donc avec raison révoquer en doute, & même rejetter un événement dont le succès n'a pû être annoncé de la maniére rapportée par Mariana, ni être la cause de la fondation d'un Monastére, qui subsistoit déja plus de trente-neuf ans auparavant. Le P. d'Orléans a suivi en ceci Mariana de point en point.

** Quoi qu'il soit parlé dans Mariana de cette réconciliation, il n'y est rien dit du serment de fidélité; mais les termes de Souverain & de Vassal qui y sont emploïés, en parlant du Roi & du Comte, montrent plus qu'il ne faut que le dernier, de l'aveu même de cet Ecrivain, ne tenoit le Gouvernement de la Castille qu'au nom du premier. Le P. d'Orléans a évité de donner cette prise sur lui, en disant seulement que par un principe de vertu, le Roi & le Comte se réconcilierent, afin d'unir leurs forces contre Abderame, Ennemi commun.

nand Gonçalez une nombreuſe Armée, ſous les ordres d'un de ſes principaux Généraux. Le Comte ne ſe trouvant pas en état de faire tête à un ſi puiſſant Ennemi, fit ſçavoir au Roi Don Ordoño ce qui ſe paſſoit, afin qu'il le ſecourût. Auſſitôt le Roi lui envoïa de bonnes Troupes ; de ſorte que le Comte, après les avoir réunies à celles qu'il avoit aſſemblées, alla recevoir les Mahométans. Il les trouva campés proche de Saint Etienne de Gormaz, où il les attaqua avec tant de valeur, qu'il les battit à platte couture, & gagna ſur eux une victoire mémorable (*A*). Année de J. C. 954. Mahométans.

Le Roi Don Ordoño, étant paſſé de Léon à Zamora, il lui ſurvint une violente maladie, de laquelle il mourut ſur la fin de Juin, ou au commencement d'Août, après qu'on lui eut adminiſtré les Sacremens. Ce Monarque occupa le Trône cinq ans & cinq mois. Son Corps fut inhumé proche de celui du Roi Don Ramire ſon pere, dans le Monaſtére de Saint Sauveur, où Doña Elvire ſa ſœur étoit Religieuſe. Il paroît que Doña Elvire, ſa femme, ſe retira en Galice auprès de ſes parens, avec ſon fils Don Bermude, qui avoit tout au plus trois ans (*B*). 955. Mort de Don Ordoño, Roi de Léon.

Comme Don Bermude étoit ſi jeune, & qu'à la vérité il n'étoit pas né d'un légitime mariage, dès que Don Ordoño fut mort, Don Sanche, ſon frere, accourut promptement de Navarre, pour prendre poſſeſſion de la Couronne. Auſſitôt qu'il fut arrivé, les Principaux du Roïaume le proclamerent, quoiqu'il paroiſſe qu'il y eut à ce ſujet quelques mécontens (*C*). Don Sanche ſon Succeſſeur.

Les principaux Seigneurs de Léon & de Galice, & le Comte Ferdinand Gonçalez s'indiſpoſerent contre le Roi Don Sanche. On en ignore le véritable ſujet. Quelques-uns s'imaginent ſeulement que le Comte Ferdinand Gonçalez, toujours occupé des moïens de ſe rendre indépendant de ſon légitime Souverain, fit une ligue ſécrette avec les principaux Seigneurs de Léon & de Caſtille, pour le détrôner. Ils ajoûtent, qu'il trouva ceux-ci d'autant plus diſpoſés à lui prêter les mains, que Don Sanche, qui avoit conſervé un reſſentiment contre eux, à cauſe qu'ils n'avoient point embraſſé ſon parti dans la guerre que l'on avoit faite pour 956. Il eſt obligé d'abandonner le Roïaume, & de ſe retirer en Navarre.

(*A*) Don Roderic.

(*B*) Sampire, l'Hiſtoire de Compoſtelle, Don Roderic, Don Luc, & d'autres.

(*C*) Sampire & d'autres, de même que la ſuite de l'Hiſtoire.

ANNÉE DE J. C. 956. — ERE D'PAGNI 994.

lui contre le Roi Don Ordoño son frere, cherchoit continuellement à les mortifier, de même que le Comte Ferdinand Gonçalez, pour le punir de n'avoir pas pris dans cette occasion ses intérêts avec assez de feu. Cette Conjuration trouva tant de Partisans, que Don Sanche en aïant eu avis, ne se crut pas en sûreté au milieu de ses Sujets. C'est pourquoi il prit le parti de se réfugier en Navarre auprès du Roi Don Garcie son oncle, en attendant que le calme fût rétabli dans ses Etats (*A*).

Réunion du Comté de Bésalu à celui de Barcelone.

Un homme appellé Adalber, tua en trahison Wifred, Comte de Bésalu; de sorte que ce Comté retomba à Séniofred, Comte de Barcelone (*B*).

Ambassade d'Abderame à l'Empereur Othon.

Dans ce même tems, sur le bruit des fameuses victoires de l'Empereur Othon, & principalement de celle que ce Prince avoit gagnée l'année précédente sur les Hongrois, Abderame voulut lier amitié avec un si grand Héros. Pour cet effet, il lui envoïa des Ambassadeurs, dont le principal fut un Evêque de ses Etats, en considération de ce que l'Ambassade étoit adressée à un Prince Chrétien. Ceux-ci partirent avec de riches présens, & arriverent à la Cour de l'Empereur, qui leur fit une réception digne de la magnificence Roïale. Othon leur aïant ordonné d'attendre sa réponse, l'Evêque Ambassadeur mourut pendant ce tems-là, au grand regret de ses Compagnons & de tous ceux qui le connoissoient.

L'Empereur charge Saint Jean de Gorze d'aller vers ce Prince Mahométan.

Comme Abderame avoit inséré dans ses Lettres à l'Empereur Othon, quelques blasphêmes contre Notre-Seigneur Jesus-Christ & contre la Religion Chrétienne, l'Empereur voulut députer à ce Prince Mahométan une Ambassade, & lui envoïer des Lettres, dans lesquelles on lui fît sentir sa hardiesse sacrilége. Ainsi, lorsqu'il jugea qu'il étoit bientôt tems de congédier les Ambassadeurs d'Abderame, il pensa à faire partir avec eux, & en son nom, des Personnes capables de sacrifier leur vie, s'il le falloit, pour la Gloire du Christianisme. Embarrassé sur le choix de pareils Sujets, il chargea de ce soin Adalberon, Evêque de Mets, qui fit dire à l'Abbé du Monastére de Gorze, de voir s'il n'y avoit point parmi ses Moines deux hommes assez fermes & assez zélés, pour vouloir faire cette Ambas-

(*A*) SAMPIRE, DON RODERIC, DON LUC, & les autres.

(*B*) BALUZE, dans la *Marca Hispanica*.

sadé. Il se présenta deux Moines de ce Monastére, l'un appellé Angilrame, & l'autre Vide, mais ce dernier s'étant repenti & désisté de sa démarche, & n'y aïant personne dans cette Maison Religieuse qui voulût le remplacer, Saint Jean, Prieur du même Monastére, qui étoit universellement révéré pour sa vertu, sa prudence & sa science profonde, s'offrit de faire le voïage. Dès qu'Adalberon en fut informé, il en fit part à l'Empereur, qui charmé de cette nouvelle, ordonna de tout préparer pour le départ, & nomma Ermenhard pour accompagner le Prieur Saint Jean, à cause de la parfaite connoissance qu'il avoit des Provinces par où il falloit passer (*A*).

ANNE'E DE J. C. 956.

957. Mouvemens que le Comte Ferdinand Gonçalez se donne, pour faire proclamer Roi de Léon Don Ordoño, dit le *Mauvais*.

Par la fuite de Don Sanche, il y avoit dans le Roïaume une espéce d'Anarchie. Le Comte Ferdinand Gonçalez, qui ne pensoit toujours qu'à s'approprier la Souveraineté de Castille, prenoit toutes les mesures conformes à ses vûes, & les Seigneurs de Galice, attachés aux intérêts de Don Bermude, leur parent, cherchoient à assûrer le Trône à ce jeune Prince, lorsqu'il seroit en âge de régner. Ferdinand Gonçalez s'efforçoit de traverser toutes les vûes des Galiciens, par envie de procurer le Sceptre à Don Ordoño, dit *le Mauvais*, fils de Don Alfonse, surnommé *le Moine*, & songeoit à lui faire épouser sa fille Doña Urraque, que le feu Roi Don Ordoño III. frere de Don Sanche, avoit répudiée. Pour parvenir à ses fins, il tâchoit de gagner peu à peu les principaux Seigneurs du Roïaume, & de grossir son Parti. Don Vela, Comte d'Alava, soit à cause de la proximité de la Navarre, soit par zéle pour Don Sanche, ne voulut point prêter la main à l'exécution des projets du Comte de Castille. Celui-ci irrité de le trouver toujours infléxible, & fidéle à son Souverain, entra dans l'Alava à la tête de ses Troupes, & l'obligea de se réfugier à Cordoue avec sa femme & ses enfans, sous la protection d'Abderame, qui flatté de se voir le réfuge d'un Seigneur de cette considération, lui donna asile volontiers (*B*).

Erection de l'Eglise de S. Pierre de Roda en Siége Episcopal.

Raymond, Comte de Ribagorce, qui ne relevoit que des Rois de France, voulut avoir un Evêque dans son Comté. En aïant fait la proposition à Aymeric, Métropolitain de

(*A*) Les Actes de S. Jean de Gorze dans les Bollandistes, au 27. Février, & rapportés par le P. MABILLON, dans les Actes des Bénédictins.

(*B*) DON RODERIC, & les autres.

ANNÉE DE J. C. 957.

Odisend en est sacré Evêque.

Narbonne, celui-ci consentit qu'on érigeât en Eglise Episcopale, celle de Saint Pierre de Roda, d'où le Siége Episcopal fut par la suite transféré à Balbastro. Odisend, fils du Comte Don Raymond, fut sacré Evêque de ce Diocèse, qui comprenoit toute l'étendue du Comté, malgré les oppositions que fit sans doute l'Evêque d'Urgel * à qui ce Terrein appartenoit (*A*).

Passage de Saint Jean de Gorze en Espagne, en qualité d'Ambassadeur de l'Empereur Othon auprès d'Abderame.

Cependant Saint Jean de Gorze s'étant disposé pour l'Ambassade vers Abderame, alla prendre congé de l'Empereur, afin de recevoir ses ordres & les Lettres pour le Prince Mahométan, & de faire délivrer les présens à Ermenhard son Compagnon. Après qu'on lui eut donné toutes les instructions nécessaires, il retourna à son Monastére dire adieu aux Moines, & les supplier de le recommender au Tout-Puissant dans leurs priéres. Tout étant donc en état, il se mit en route pour l'Espagne, accompagné d'un Moine Diacre du même Monastére, appellé Garaman, homme qui écrivoit parfaitement, & d'un Prêtre Espagnol, qui avoit accompagné l'Evêque Ambassadeur d'Abderame.

Aïant passé par Dijon & par Lyon en France, il alla s'embarquer sur le Rhône pour l'Espagne, & prit terre à Barcelone. Dès qu'il fut dans cette Ville, il fit sçavoir à Tortose, qui étoit la premiere Place des Etats d'Abderame, son arrivée, afin que l'on en donnât avis à la Cour, & qu'on lui envoïât la permission de s'y rendre. Pendant son séjour à Barcelone, pour attendre les ordres d'Abderame, il paroît que son Compagnon mourut, & que le Prêtre Espagnol, qui étoit venu avec lui, s'en alla à Saragosse. Enfin, aïant reçu la permission d'Abderame, il se mit en route pour Cordoue. Il fut logé par ordre du Roi à une demie lieue de cette Ville, où les principales personnes du Palais lui rendirent visite, par envie de sçavoir le sujet de son Ambassade, qu'il cacha toujours avec beaucoup de soin.

Le Roi Mahométan fait difficulté de lui donner audience.

Malgré le secret que Saint Jean gardoit sur ce Point, Abderame fut sans doute informé par les Ambassadeurs, qu'il avoit envoïés, que dans les Lettres de l'Ambassade, il devoit y avoir quelques articles contre Mahomet; de

(*A*) Monument dans la *Marca Hispanica*.

* On voit dans la *Marca Hispanica*, citée par les nouveaux Historiens de Languedoc, que les Evêques de cette derniére Ville se réserverent une espéce d'autorité, sur ceux de Roda ou de Ribagorce, ce qui est tout un, & présiderent à leur élection, toutes les fois que le Siége fut vacant.

Anne'e de J. C. 957.

même qu'il en avoit mis plusieurs dans les siennes contre la Religion Chrétienne. Comme c'étoit une loi inviolable de punir de mort quiconque osoit dire du mal, soit de vive voix, soit par écrit, contre la Religion Mahométane ; le Roi, pour ne pas exposer Saint Jean à un pareil sort, en considération de son caractére d'Ambassadeur d'un si grand Prince, & des égards qu'on avoit eus en France pour les siens, emploïa différentes voïes pour engager Saint Jean à s'acquiter de son Ambassade, sans délivrer les Lettres. Mais le Saint refusa toujours constamment de le faire, sous prétexte que cela étoit contraire aux ordres de l'Empereur son Maître. Un Juif, & même un Evêque qu'Abderame lui envoïa pour le solliciter d'accepter ce parti, firent en vain tous leurs efforts pour le persuader ; ni l'un, ni l'autre ne purent rien gagner sur son esprit. Les menaces que le Roi lui fit faire d'exterminer dans ses Etats tous les Chrétiens, & d'y interdire entiérement l'exercice de la Religion Chrétienne, ne furent pas capables de l'ébranler, de sorte que toute l'année se passa ainsi en pourparlers & en négociations entre Abderame & Saint Jean (*A*).

958. Don Sanche Roi de Léon, va à la Cour d'Abderame, se faire guérir d'une hydropisie.

Pendant que ceci se passoit chez les Mahométans, & que le Roïaume de Léon étoit troublé par les factions qui s'y étoient élevées, Don Sanche fut attaqué en Navarre d'une hydropisie, qui le rendoit incapable de toute fonction. Après avoir épuisé inutilement tous les secrets de la Médecine de Pampelune, le Roi Don Garcie résolut de le faire passer à Cordoue, pour le livrer entre les mains des habiles Médecins qu'il y avoit dans cette Ville. On fit demander pour cet effet un passeport à Abderame, qui l'accorda volontiers, sans doute en faveur de la paix qu'il avoit avec le Roi de Navarre, & à la sollicitation du Comte Don Vela, qui étoit dans cette Cour. Don Sanche partit donc pour Cordoue, où il y a lieu de croire qu'Abderame, qui possédoit de grandes vertus morales, & qui étoit jaloux d'honneur & de réputation, le reçut avec estime, & ordonna même à ses Médecins de ne rien négliger pour sa guérison. Ceux-ci firent tant en effet, qu'avec de simples herbes, ils le rétablirent en parfaite santé (*B*).

(*A*) Les Actes de S. Jean de Gorze dans les Bollandistes au 17. de Février, & rapportés par le P. Mabillon dans les Actes des Bénédictins.

(*B*) Sampire, Don Roderic, Don Luc & les autres.

Anne'e de J. C. 955.

Ere I page 991

Don Ordoño, Tyran du Roïaume de Léon.

Le Comte Ferdinand Gonçalez, sçachant que le Roi Don Sanche étoit à Cordoue, jugea que l'occasion étoit des plus favorables à ses vûes; c'est pourquoi, de concert avec les autres Seigneurs du Roïaume qu'il avoit corrompus, il fit proclamer Roi de Léon Don Ordoño, fils de Don Alfonse le *Moine*, & le maria en même tems avec sa fille Doña Urraque, veuve de Don Ordoño III. qui l'avoit répudiée. Depuis ce moment, rien ne se fit plus dans le Roïaume que par les ordres ou par les conseils du Comte, qui se saisit de toute l'autorité, & Don Ordoño commença à donner des preuves de sa tyrannie (*A*).

Abderame prend le parti d'envoïer une personne vers l'Empereur Othon, au sujet de S. Jean de Gorze.

La constance & la fermeté de Saint Jean de Gorze mettoient Abderame dans une grande perpléxité. Ce Prince se voïoit dans la nécessité, s'il recevoit les Lettres de l'Empereur, ou de manquer à ce qu'il devoit à sa Religion, ou de violer le droit Sacré des Gens. Egalement zélé pour l'un & pour l'autre, il ne pouvoit penser qu'avec chagrin à cette cruelle alternative. Pour tâcher de se tirer de cet embarras, il assembla son Conseil, où il fut résolu d'informer de tout l'Empereur par un Exprès, afin qu'il envoïât de nouvelles instructions à Saint Jean son Ambassadeur. On communiqua cette décision au Saint, qui l'approuva. Les difficultés furent de trouver à la Cour d'Abderame, une personne qui voulût se charger de cette commission, parce que chacun craignoit que l'Empereur n'arrêtât le Député, pour lui faire le même traitement que son Ambassadeur recevroit à Cordoue.

Récémond se charge de cette députation, & est en cette considération consacré Evêque de Grenade.

Les choses étoient dans cet état, lorsque Récémond, Homme très Catholique, & attaché au Sécrétariat du Roi, parce qu'il possédoit les Langues Arabes & Latines, s'informa à Saint Jean du caractére de l'Empereur. Persuadé qu'il n'y avoit rien à craindre d'un Prince si clément, il offrit au Roi de se charger de la députation, pourvû qu'on le fît Evêque d'une Eglise, dont le Siége étoit vacant dans ses Etats, & qui étoit celle d'Ilibéri. Abderame prévenu en faveur du mérite de Récémond, accepta avec plaisir la proposition, & le fit à l'instant consacrer Evêque de Grenade, comme il l'avoit demandé. Récémond, après avoir reçu toutes ses instructions, prit la route de France, emportant avec lui des Lettres de Saint Jean, pour l'Empe-

(*A*) Sampire, Don Roderic, Don Luc, & d'autres.

reur

ERE D'ESPAGNE. 996. | ANNÉE DE J. C. 958.

reur, pour Adalberon, Evêque de Metz, & pour l'Abbé de Gorze. Arrivé au Monastere de Gorze sur la fin de Septembre, l'Abbé & les Moines l'y reçurent avec beaucoup de charité, d'estime & de caresses. Etant ensuite allé voir l'Evêque de Metz, qui lui témoigna les mêmes bontés, il se reposa quelques jours dans le Monastére (*A*).

997. | 959. On projette dans les Etats de Léon la perte du Tyran Don Ordoño.

Don Ordoño continuoit cependant à Léon de se signaler par mille tyrannies, dont les Grands & les Petits étoient également les victimes. Quoique par-là sa domination devînt de jour en jour plus odieuse & plus insupportable, comme il étoit appuïé du grand crédit du Comte Ferdinand Gonçalez, tout le monde souffroit, & personne n'osoit ouvrir la bouche pour se plaindre. La seule ressource qu'il restoit à tant de maux, étoit l'espérance d'en être un jour délivré par Don Sanche. Quelques Seigneurs mêmes, pour avancer cet heureux moment, firent sçavoir sécrettement à ce Prince les dispositions où l'on étoit en sa faveur, & l'assûrerent, que s'il vouloit tenter de remonter sur son Trône, il pouvoit compter qu'à son arrivée, toutes les Villes du Roïaume lui ouvriroient leurs portes. Don Sanche n'eut pas plûtôt reçu ces avis, que comptant sur la grandeur d'ame & sur la générosité d'Abderame, il ne crut pas devoir hésiter à implorer l'appui de ce Monarque Mahométan, pour recouvrer ses Etats. Il s'ouvrit donc à lui avec confiance sur ses vûes, & sur la situation de ses affaires, & le pria de l'aider de ses forces, lui promettant de conserver un éternel souvenir d'un si grand bienfait, & de faire avec lui une alliance qui ne finiroit qu'avec la mort. Abderame, qui respectoit ses vertus, & qui ne souhaitoit rien tant que des occasions capables de lui procurer de la Gloire, lui témoigna prendre beaucoup de part à son infortune, & à l'injustice qu'on lui faisoit, & l'assûra qu'il étoit disposé à lui fournir tous les secours qui dépendroient de lui. Non content de lui avoir donné cette parolle, il se disposa réellement à l'effectuer, & sollicita même le Roi de Navarre, oncle de Don Sanche, à se joindre à lui. Don Garcie charmé de sa proposition, lui répondit que l'année suivante, il auroit une bonne Armée prête à mettre en Campagne. Enfin, comme il étoit important

Abderame, & le Roi de Navarre font une ligue en faveur du Roi Don Sanche.

(*A*) Les Actes de S. Jean de Gorze dans les BOLLANDISTES au 27. de Février & rapportés par le P. MABILLON dans les Actes des Bénédictins.

Année de J. C. 959. | Ere d'Espagne 997.

pour Don Sanche d'avoir dans son propre Roïaume un parti considérable, on entretint des intelligences sécrettes avec les Seigneurs de Léon & de Galice (*A*).

Récémond a audience de l'Empereur. Succès de sa Députation.

Au commencement de cette année, Adalberon, Evêque de Metz, mena à Francfort où étoit l'Empereur Othon, l'Evêque Récémond, afin qu'il s'acquittât de l'Ambassade dont Abderame l'avoit chargé. L'Empereur le reçut avec bonté; & après avoir donné audience à Récémond, il ordonna que Saint Jean de Gorze feroit son Ambassade, & remettroit tous les présens à Abderame, sans délivrer les Lettres. Pour plus grande sûreté, il résolut d'envoïer au Roi de Cordoue un second Ambassadeur avec d'autres présens. Dude de Verdun aïant été nommé à cet effet, & aïant reçu toutes ses instructions, partit pour l'Espagne, accompagné de Récémond qui s'en retourna, après avoir pris congé d'Adalberon, de l'Abbé & des Moines de Gorze, desquels il avoit si lieu d'être content.

Son retour à Cordoue.

Je me persuade que ce fut à cette occasion, que Récémond, & Luitprand, Diacre de Pavie, se trouvant tous deux à la Cour de l'Empereur Othon, lierent connoissance & amitié ensemble, & que Récémond exhorta Luitprand à écrire l'Histoire de son tems ; ce qui fit que celui-ci lui dédia les Livres de son Histoire. Récémond arriva sur la fin du Printems à Cordoue, où Abderame le reçut avec joïe. Il lui rendit compte de son Ambassade, & lui apprit que l'Empereur avoit envoïé avec lui un nouvel Ambassadeur, appellé Dude, qui souhaitoit d'avoir une prompte audience, afin de s'en retourner ; mais Abderame content de sçavoir que Saint Jean de Gorze avoit reçu ordre de s'acquitter de son Ambassade sans donner les Lettres, voulut le faire passer le premier, & lui marqua un jour pour son audience. Afin qu'il y parût avec plus d'éclat, il lui envoïa, pour s'habiller richement, une grosse somme d'argent, que Saint Jean distribua aux Pauvres, aïant obtenu d'Abderame la permission de garder son habit de Religion.

Saint Jean de Gorze est introduit à l'audience d'Abderame.

Le jour désigné pour l'audience étant arrivé, la principale Noblesse de la Cour alla par ordre du Roi trouver Saint Jean à son logement pour l'accompagner, & tous les Gardes à pied & à cheval se rangerent en haie tout le long

(*A*) Sampire, Don Roderic, Don Luc, & les autres.

D'Es- ne. 7. Anne'e de J. C. 959.

du chemin jusqu'au Palais, qui depuis la porte, étoit orné de riches tapis de Turquie. Saint Jean sortit de chez lui avec cette Escorte, & se rendit au Palais, où il fut introduit par ceux qui en avoient la commission. Etant entré dans la Salle d'audience, qui étoit richement tendue, il y trouva le Roi Abderame sous un Dais, assis sur quelques oreillers. Après lui avoir fait une profonde révérence, il s'approcha de lui, & lui baisa la main : faveur qui étoit accordée à peu de personnes. S'étant ensuite assis sur un siége qui lui étoit préparé, il s'acquitta de son Ambassade, & donna les présens de l'Empereur son Maître, après quoi il se retira, laissant à Abderame une si haute idée de son mérite, que ce Prince eut avec lui plusieurs autres Conférences. Aïant enfin pris congé de lui, il s'en retourna * avec Dude, informer l'Empereur Othon de tout ce qui s'étoit fait (*A*).

Il repart pour se rendre auprès de l'Empereur.

960. Rétablissement de Don Sanche sur le Trône de Léon.

98. Le Roi de Navarre & de Cordoue, aïant pris toutes les mesures nécessaires pour le rétablissement de Don Sanche, & les Seigneurs de Léon étant instruits de tout, Abderame ordonna à ses Généraux de prendre la route de Léon avec une nombreuse Armée, sous les ordres du Roi Don Sanche. En même tems Don Garcie fit marcher ses Troupes vers la Castille, afin d'empêcher par cette diversion le Comte Ferdinand Gonçalez d'aller au secours de Don Ordoño son Gendre. A peine Don Sanche parut sur les Frontiéres du Roïaume de Léon, que les portes de toutes les Villes & Places semblerent s'ouvrir d'elles-mêmes, tant les cœurs des Habitans étoient disposés en sa faveur, & aigris contre Don Ordoño, pour qui personne ne se mit en devoir d'exposer sa vie : effet que produit ordinairement la tyrannie. L'Usurpateur, averti que Don Sanche approchoit de Léon, s'enfuit de nuit avec sa femme Doña Urraque, & alla se cacher dans les Asturies, de crainte d'être livré entre les mains du Roi. Don Sanche ne fut pas plûtôt arrivé à Léon, qu'il y fut reçu au milieu des acclamations publiques, tout le Peuple ne pouvant se lasser de témoigner sa joïe d'être délivré des cruelles persécutions de Don Ordoño. Toutes les au-

(*B*) Les Actes de S. Jean de Gorze dans les Bollandistes au 17. de Février, & rapportés par le P. Mabillon dans les Actes des Bénédictins.

* Mariana ne parle point de l'Ambassade d'Abderame à l'Empereur Othon, ni de celle de l'Empereur au Roi de Cordoue, ni par conséquent de tout ce que Ferreras raconte au sujet de S. Jean de Gorze.

Anne'e de J. C. 960. — Ere d'Espagne 998.

tres Villes suivirent l'exemple de Léon ; de sorte que Don Sanche, rétabli sur son Trône, & assûré de l'affection de ses Sujets, congédia l'Armée d'Abderame, avec toute la reconnoissance proportionnée au grand service qu'il avoit reçu (*A*).

LeComte de Ferdinand Gonçalez défait & pris prisonnier par le Roi de Navarre.

Cependant le Comte Ferdinand Gonçalez, voïant les Armes du Roi Don Garcie dans ses Etats, crut devoir plûtôt songer à ses intérêts qu'à ceux d'autrui. Aïant donc rassemblé ses Troupes, il se mit en devoir de s'opposer aux progrès du Roi de Navarre. Les deux Armées se rencontrerent proche d'Aronia, aujourd'hui Cirueña, & en vinrent à une action, dans laquelle le Comte fut battu & fait prisonnier par le Roi, qui le fit conduire à Pampelune *. Cette bataille mit fin aux hostilités, parce que Don Garcie content d'avoir le Comte en son pouvoir, se flatta de le faire souscrire à tout ce qui étoit juste & équitable (*B*).

Fin malheureuse du Tyran Don Ordoño.

Dans ce même tems Don Ordoño, ne se croïant pas encore en sûreté dans les Asturies, qui s'étoient aussi déclarées pour Don Sanche, passa à Burgos ; mais les Gouverneurs de la Ville, après lui avoir ôté sa femme, fille du Comte Ferdinand Gonçalez, le chasserent comme un malheureux **. Ainsi ne sçachant plus que devenir, il se réfugia chez les Mahométans d'Aragon, & mourut de misére dans ce Païs (*C*).

961. Mariage du Roi Don Sanche avec Doña Thérése.

Le Roi Don Sanche, étant affermi sur le Trône par l'affection que lui portoient ses Sujets, songea à se marier. Il épousa, au grand contentement de son oncle & de tout son Peuple, Doña Thérese, fille des Comtes de Monçon, proche de Palence (*D*). 999.

Descente &

Pendant que ceci se passoit à Léon, les Normands infes-

(*A*) Sampire, Don Roderic, Don Luc, & d'autres.

(*B*) Les Annales de Complute.

(C) Sampire & d'autres.

(*D*) Sampire, Don Roderic, Morales & d'autres.

* Cet événement est passé sous silence par Mariana, de même que par le P. d'Orléans, qui donne à Ferdinand Gonçalez le Titre de Roi de Castille, dans la pag. 159. de son Livre I. sans doute par inadvertance, puisque quinze lignes plus bas, & dans la suite, il ne le qualifie que de Comte.

** L'ignorance dans laquelle ont été Mariana & le P. d'Orléans, au sujet de la défaite & de l'enlevement de Don Ferdinand Gonçalez par le Roi de Navarre, a été cause que ces deux Historiens ont assûré, que le Comte même de Castille, ôta à Don Ordoño la Princesse Urraque, & obligea ce Tyran d'aller chercher ailleurs une retraite : faute qui se sent assez, pour qu'il ne soit pas besoin d'entreprendre de la prouver ; à moins que l'on ne supposât, ce qu'ils ne font pas, que le Comte, étant prisonnier à Pampelune, donna ces ordres pour complaire aux Rois de Léon & de Navarre.

toient les Mers de Galice avec leurs Flotes. Etant descendus à terre, ils porterent par tout la terreur & la désolation, par les désordres qu'ils commirent. Non-contens de saccager les Places, & de piller tout ce qu'ils trouverent, ils massacrerent impitoïablement quantité de Galiciens, & en mirent beaucoup d'autres aux fers. A la vûe de ces hostilités, Sisenand, Evêque de Saint Jacques, demanda au Roi Don Sanche la permission de fermer la Ville & le Temple du Saint Apôtre, avec une bonne muraille. L'aïant obtenue, il fit travailler à ces fortifications, non seulement les Vassaux & les Esclaves de cette Eglise Apostolique, mais beaucoup d'autres personnes. Sous prétexte de vouloir avancer les travaux, il exerçoit de si grandes tyrannies, tant à l'égard des Ecclésiastiques, qu'à l'égard des Séculiers, que l'on fut contraint de s'en plaindre au Roi. Quoique Don Sanche lui ordonnât de faire cesser les murmures qui s'élevoient contre lui, & de s'abstenir de ces excès indignes de son Ministére Sacré, ce Prélat se croïant tout permis à cause de son illustre naissance, continua de tenir toujours la même conduite (*A*).

ANNE'E DE J. C. 961.

Hostilités affreuses des Normands en Galice.

Sisenand, Evêque de Compostelle, indispose contre lui les Diocésains.

En cette même année, le Roi Don Garcie, qui tenoit prisonnier le Comte Ferdinand Gonçalez, voïant que Don Sanche son neveu étoit paisible possesseur de la Couronne de Léon, convint facilement de remettre le Comte en liberté, en considération de la parenté qu'il y avoit entre eux, par la Comtesse Doña Urraque, sœur de Don Garcie, & femme de Ferdinand Gonçalez ; ainsi il le renvoïa libre en Castille.

Ferdinand Gonçalez remis en liberté.

Sur ces entrefaites, mourut Abderame âgé de soixante-quatorze ans. Ce Prince fut toujours grand amateur de la justice. Zelé pour sa Religion, & jaloux de gloire & de réputation, il prit soin d'orner la Mosquée de Cordoue, & bâtit proche de cette Ville une grande Forteresse, pour contenir les Habitans dans le devoir. Etant passé à Ceuta, dans le tems que cette Place étoit troublée par les Factions, il y mit un Souverain de sa main. Alacan son fils lui succéda, étant âgé de quarante-huit ans. On croit que Don Sanche, Roi de Léon, lui envoïa un Ambassadeur, pour le complimenter sur la mort de son pere, & sur son avénement à la Couronne, & qu'on renouvella à cette occasion le traité de paix

Mort d'Abderame.

Alacan, couronné Roi de Cordoue.

(*A*) La Chronique d'Iria.

qui avoit été fait entre les deux Monarchies (*A*).

ANNÉE DE J. C. 961. ERE D'ESPAGNE. 1000.

Sisenand, Evêque de Compostelle, enfermé & déposé de l'Episcopat

Sisenand, Evêque de Compostelle, comptant sur le crédit de ses parens, continuoit toujours ses violences. Bien loin de faire cas des avis du Roi Don Sanche, il se disposa avec ses Partisans à se soulever & à se révolter contre son Souverain. Le Roi, qui eut avis de ses intentions, assembla quelques Troupes, & alla à Compostelle, où voïant de plus près ses tyrannies, il le prit, & le fit enfermer dans une Forteresse. Convaincu par ses actions qu'il étoit indigne de l'Episcopat, il mit en sa place pour Evêque de cette Eglise, le Glorieux Saint Rosende, qui occupoit le Siége Episcopal de Mondognédo, & tous les Ministres de Compostelle furent charmés de ce changement, à cause des vertus de leur nouveau Prélat (*B*).

S. Rosende transféré du Siége de Mondognédo à celui de S. Jacques.

Mort de Salve, Abbé de Saint Martin d'Alvelda.

Salve, Abbé du Monastére de Saint Martin d'Alvelda, Homme également respectable par sa vertu & par sa science, mourut le 10. de Février, & reçut la sépulture dans son Monastére : il a écrit une Régle pour les Vierges consacrées à Dieu (*C*).

963. Pélerinage de Séniofred à Rome.

En cette année 963. Séniofred ou Suniére, Comte de Barcelone, alla à Rome visiter les Tombeaux des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul, & retourna à Barcelone, après avoir satisfait à son vœu & à sa dévotion (*D*). Je me persuade qu'il apporta de Rome quelques Corps de ces Saints que l'on honore aujourd'hui en Catalogne, quoiqu'ils n'y soient pas morts, parce que l'on ne sçait comment ils y ont été transférés. 1001.

964. Nouvelle descente des Normands sur les Côtes de Galice, où ils sont battus.

Les Normands reparurent cette année sur les Côtes de Galice avec leur Flotte, y débarquerent, & s'y porterent à des extrêmités affreuses. Saint Rosende, Evêque de Compostelle, touché des maux que souffroient les infortunés Galiciens, assembla, de concert avec les Comtes du Païs, toutes les Troupes qu'il put, & couvert du harnois de la charité, il marcha contre ces Pirates. Fondant sur eux avec résolution, il les contraignit de remonter sur leurs Vaisseaux, après en avoir fait un grand carnage qui ne lui cou- 1002.

(*A*) Don Roderic, Histoire des Arabes, Chap. 30. Ebn. Amid. Tarich. Magrebi, dans la Bibliothéque Orientale d'Herbelot, feuil. 9.

(*B*) La Chronique d'Iria, l'Histoire de Compostelle, les Actes de la Vie de Saint Rosende dans les Bollandistes, au premier de Mars.

(*C*) l'Appendice de S. Felix & S. Ildefonse dans le Livre des Hommes Illustres.

(*D*) Testament de Seniofred.

ANNE'E DE J. C. 964.

ta que très-peu de monde ; effet sans doute de ses priéres & de ses mérites, Dieu voulant faire éclater ainsi la Sainteté de son Serviteur (*A*).

965. Irruption des Infidéles en Castille.

Alhagib, qui fut depuis surnommé Almançor, suivant les Histoires Arabes, d'après lesquelles *Louis de Marmol* l'a aussi marqué dans l'Histoire d'Afrique, possédoit la faveur d'Alhacan, Roi de Cordoue. Ce Mahométan choqué de ce que le Comte Ferdinand Gonçalez avoit peuplé & fortifié Sepulvéda, qui étoit si éloignée du Duero, qu'elle servoit de ce côté-là de limites aux Etats des Chrétiens & des Mahométans, forma le projet d'enlever cette Place au Comte de Castille, afin de resserrer les Domaines des Chrétiens dans ses bornes anciennes. S'étant donc mis en Campagne avec une puissante Armée, il alla droit faire le siége de cette Ville, dont les Habitans se défendirent courageusement pendant quelques jours. Ferdinand Gonçalez instruit de ce qui se passoit, rassembla promptement toutes les forces de Castille, & marcha à l'Ennemi, qui n'avoit point encore fait de grands progrès dans son entreprise. Animé d'une noble ardeur, il fondit tout-à-coup sur les Mahométans, & après leur avoir tué quinze mille hommes, il les contraignit de lever le siége par une fuite honteuse, & de lui laisser tous leurs bagages *.

Cet événement souffre quelque difficulté, parce que le

(*A*) Les Actes de la Vie de S. Rosende, dans les BOLLANDISTES, au premier de Mars.

* Mariana, & après lui, le P. d'Orléans, grossissent considérablement cette victoire. Accoutumés à faire paroître du merveilleux, lorsqu'il s'agit d'accréditer quelques-uns de leurs Héros, ils assûrent qu'avant la bataille, Ferdinand Gonçalez avoit vû en songe l'Hermite Pélage, mort en odeur de Sainteté, le même dont il a été parlé ailleurs. L'un & l'autre ajoûtent, que le Saint Hermite lui avoit promis une victoire complette, & qu'après un combat, dont le sort fut incertain pendant trois jours, les Castillans, persuadés que l'Apôtre Saint Jacques combattoit pour eux, défirent entiérement les Maures, & poursuivirent deux jours durant ceux des Infidéles, qui cherchoient leur salut dans la fuite. Ils mettent cette action, sans parler du siége de Sepulvéda, près d'un lieu appellé par le premier Piedra-Hita, & Hasignas par le second. Outre que l'on peut douter avec FERRERAS de la réalité de l'événement rapporté, je laisse au Lecteur la liberté de juger du crédit que mérite leur récit pour les circonstances dont ils l'assaisonnent. Je ne dis rien des autres Fables qu'ils débitent au sujet de Ferdinand Gonçalez, & que le Curieux peut voir dans leurs Ecrits. Au reste, on voit que Mariana a avancé de quelques années tous ces faits, par celle à laquelle il prétend que Don Sanche, Roi de Léon, consentit d'abandonner à Ferdinand Gonçalez la Souveraineté de la Castille par un traité fait en 965. long-tems après que le Comte avoit défait Alhagib. Peut-être aussi a-t-il confondu cette Campagne avec celle de 979. attribuant ainsi à Ferdinand Gonçalez, ce que fit Don Garcie son fils.

ANNÉ'E DE J. C. 965. Comte Ferdinand Gonçalez tenoit la Castille comme Feudataire du Roi de Léon, & que faire la guerre à ce Comte, c'étoit la déclarer à Don Sanche de qui il relevoit. On voit néanmoins, par ce que je vais rapporter dans l'année suivante, qu'Alhacan & le Roi Don Sanche vivoient en paix & en parfaite union *. ERE PAG. 100

966. Le Roi de Léon veut avoir le Corps de S. Pélage.

Don Sanche, Roi de Léon, qui étoit paisible dans ses Etats, avoit raconté à Doña Thérese sa femme, & à sa tante l'Infante Doña Elvire, Religieuse dans le Monastére de Saint Sauveur de Léon, le glorieux Triomphe du Martyre Saint Pélage, dont il avoit été pleinement instruit pendant son séjour à Cordoue. Ces deux pieuses Princesses touchées de son récit, le solliciterent à diverses reprises de faire demander le Corps de ce Saint à Alhacan, Roi de Cordoue, avec qui il avoit la paix & une bonne correspondance, afin d'enrichir d'un si grand Trésor les Etats des Chrétiens. Le Roi de Léon, vaincu par leurs vives instances, se détermina d'envoïer une Ambassade à celui de Cordoue, pour traiter de cette affaire & de plusieurs autres. Il en chargea Velasco, Evêque de Léon **, à qui ont appartenu un Manuscrit que j'ai des Ouvrages de Saint Grégoire de Tours, & plusieurs autres, comme il est marqué sur la premiere feuille dans un Hiéroglyphe, suivant un usage qui se pratiquoit alors assez communément. (*A*). 1004

967. L'Evêque de Léon va le demander au Roi de Cordoue.

Velasco, Evêque de Léon, revêtu de la qualité d'Ambassadeur de Don Sanche son Souverain, partit pour Cordoue, où il ne fut pas expédié aussi promptement qu'il s'en étoit flaté, à en juger par le tems qu'il séjourna dans cette Ville. Le manque d'Historiens nous cache les événemens : 1005.

(*A*) SAMPIRE & d'autres.

* Quoique sur cette sage réflexion, l'on puisse révoquer en doute avec FERRERAS, l'irruption des Mahométans en Castille, Mariana assûre que dans cette même année 965. les Infidéles entrerent dans le Roïaume de Léon, y commirent de grands désordres, & s'en retournerent, après y avoir inutilement assiégé la Capitale. Outre que le silence de FERRERAS sur ces faits est un grand préjugé contre eux, on n'aura pas de peine à remarquer qu'ils sont détruits par la suite même de l'Histoire.

** Si l'on en croit Mariana, Velasco fut chargé de cette commission, & alla à Cordoue sous le Régne d'Abderame. Or, comme celui-ci mourut en 961. ainsi qu'on l'a déja vû, il est clair que cet Historien fait un Anachronisme, suivant FERRERAS & ses autorités, en parlant du départ de Velasco, pour aller chercher les Reliques de Saint Pélage, & péche contre l'exactitude de l'Histoire, en lui faisant faire un séjour à Cordoue du vivant d'Abderame, & en assûrant que ce Monarque Mahométan lui refusa le Corps du Saint.

au

au reste on verra par la suite l'effet qu'eut cette Ambassade (*A*).

Révolte du Comte Don Gonçalez en Portugal.

Dans ce même tems, le Comte Don Gonçalez, qui gouvernoit en Portugal les Villes de Lamégo, de Visée & de Coimbre, se révolta contre le Roi Don Sanche. On ignore si l'ambition seule en fut le motif, ou s'il commit cette action détestable, à cause de sa parenté avec Sisenand, Evêque de Compostelle, que le Roi avoit déposé de son Siége, & tenoit prisonnier dans un Fort. Quoi qu'il en soit, Don Sanche n'en fut pas plûtôt informé, qu'il assembla son Armée, & la conduisit en Portugal. Sur la nouvelle de son approche, le Comte trop foible pour lui résister, eut recours à la clémence du Roi, lui offrant de lui prêter de nouveau le serment de fidélité. Don Sanche, naturellement bon & porté à la douceur, se laissa fléchir par ses priéres; de sorte que le Comte, étant venu se jetter à ses pieds, fut absous & rétabli en graces. Mais le Traitre, qui ne nourissoit dans son cœur que la haine & l'infidélité qu'il cachoit sous les fausses apparences d'un sincére repentir, empoisonna peu de tems après celui qui lui avoit si généreusement accordé la vie. Le Roi aïant senti d'abord les cruels effets du poison, partit sur le champ pour Léon, & mourut le troisiéme jour de sa marche dans le Monastére de Castrele. De-là on le transporta à la Capitale du Roïaume, où il fut enterré dans l'Eglise de Saint Sauveur, proche de Don Ordoño son frere (*B*).

Le Roi Don Sanche meurt empoisonné.

Il est marqué dans la *Chronique d'Iria*, que la Reine Doña Thérese étant un Samedi à prier Dieu pour son mari défunt, celui ci lui apparut entouré de flammes, & lui dit de continuer ses priéres & ses bonnes œuvres. La Reine étonnée de cette apparition, donna à un Prêtre un Surplis, pour le repos de l'Ame de son Mari, qui lui apparut une seconde fois revêtu de ce même Surplis, pour la remercier de son zéle. Doña Thérese, aïant voulue l'embrasser, il disparut, & lui laissa une partie du Surplis dont elle s'étoit saisie, & qui lui resta entre les mains. On trouva ensuite que ce morceau manquoit en effet au Surplis, dont la Reine avoit fait la charité au Prêtre, & qui fut mis avec ce qui en manquoit, dans le Monastére de Saint Etienne des Rives du Sil, afin d'éter-

Il apparoît deux fois à la Reine Doña Thérese.

(*A*) Sampire & d'autres.

(*B*) Sampire, la Chronique d'Iria, le Moine de Silos, Don Roderic, Don Luc, & d'autres.

Anne'e de J. C. 967. | Ere d'Espagne 1005.

nifer la mémoire de cet événement, & de constater l'utilité des aumônes pour les Morts.

Don Ramire III. lui succéde.

Après la mort de Don Sanche, les Grands & les Seigneurs du Roïaume de Léon, proclamerent pour Successeur & pour Roi, l'Infant Don Ramire son fils, âgé seulement de cinq ans, sous la Tutelle de la Reine sa mere, de Doña Elvire sa tante, Religieuse dans le Monastére de Saint Sauveur de Léon, & de quelques Seigneurs parens de la Reine. Dès que tout ceci fut réglé, la Régence envoïa à Cordouë un Exprès, pour ordonner à Don Velasco, Evêque de Léon, de solliciter auprès d'Alhacan la continuation de la paix entre les deux Couronnes (*A*).

Sisenand remonte par la violence sur Siége de Compostelle.

Sur ces entrefaites, Sisenand, Evêque déposé de Compostelle, trouva le moïen avec le secours de ses parens, de sortir de sa prison. Aïant été avec eux à Compostelle la nuit de Noël, il entra armé d'une épée dans le Dortoir, où Saint Rosende étoit retiré avec les Chanoines, en attendant l'heure de célébrer les Offices Divins. Tout le monde s'étant reveillé au bruit, Saint Rosende, qui le vit venir à lui l'épée à la main, pour le contraindre de lui céder la Chaire Episcopale, se retira, & le menaça de la part de Dieu, que puisqu'il se servoit de l'épée pour entrer dans le Sanctuaire, il périroit par l'épée. Le Saint se réfugia dans le Monastére de Célanova qu'il avoit fondé, charmé d'être entiérement détaché & séparé du Monde, afin de jouir de la tranquillité, de la paix & du repos que l'on goûte dans la retraite (*B*).

Mort de Séniofred, Comte de Barcelone. Borel, Comte d'Urgel, succéde à son Comté.

En cette même année mourut Séniofred, Comte de Barcelone. Comme il ne laissa pas d'enfans, il eut pour Successeur dans son Comté, non son frere Oliva Cabreta, Comte de Cerdagne, ni Mire, Comte de Girone, mais Borel, Comte d'Urgel, cousin germain de ces deux Comtes, & du défunt, & fils de Suniére, frere de Mire. On ignore la raison de cette succession. Quelques-uns croient, que Borel y fut appellé par les Citoïens de Barcelone, & d'autres qu'il s'en empara par la voïe des Armes. Pour moi je m'imagine, que comme ce Comté dépendoit de la Couronne de France, il en sollicita à cette Cour l'investiture, & l'obtint (*C*).

968. Vers ce même tems florissoit Haton, Evêque de Vich, 1006.

(*A*) Sampire, & d'autres.
(*B*) La Chronique d'Iria, l'Histoire de Compostelle & les Actes de S. Rosende.
(*C*) l'Anonyme de Ripol.

ÈRE D'ES- PAGNE. 006. ou Offone, un des plus célébres Mathématiciens, qui eût paru jufqu'alors. Sur fa grande réputation, Gerbert, Moine François, qui occupa par la fuite la Chaire de Saint Pierre, fous le nom de Silveftre II. vint prendre fes leçons, lui aïant été très-recommendé par le Comte Borel. Avec les inftructions d'un fi grand Maître, Gerbert fit tant de progrès dans les Mathématiques & dans la Magie Naturelle, que les Ignorans croïoient qu'il avoit fait un pacte avec le Démon, terniffant ainfi fa réputation, que plufieurs Catholiques ont glorieufement foutenu contre les Hérétiques (*A*).

ANNÉE DE J. C. 968.

Haton, Evêque de Vich, fameux Mathématicien.

Le Pape Silveftre II. a été fon Difciple.

Oliva Cabreta, Comte de Cerdagne, alla à Rome cette année révérer & vifiter les Tombeaux des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul (*B*)

Pélérinage d'Oliva Cabreta, Comte de Cerdagne, à Rome.

Dans cette même année ou la fuivante, parce que la feconde année du Régne de Don Ramire, Roi de Léon, comprend une partie de l'une & de l'autre, l'Evêque Don Velafco, qui étoit toujours à Cordouë, parvint à renouveller la paix entre les deux Couronnes. Aïant auffi obtenu le Corps du Glorieux Martyr S. Pélage, il repartit pour Léon, donnant avis du fuccès de fes négociations à la Reine Doña Thérefe, à l'Infante Doña Elvire & aux autres Régens du Roïaume. Ceux-ci, de concert avec la Reine, convoquerent à Léon les Evêques & tous les principaux Abbés, afin de recevoir le Corps du Saint avec plus de folemnité; ainfi, lorfque Don Velafco arriva, tout cet illuftre Cortége alla au-devant de lui : le Saint Corps aïant été reçu de la Reine, des Evêques & des Grands avec beaucoup de refpect, fut porté en proceffion, & dépofé au Monaftére de Saint Sauveur, où l'Infante Dona Elvire étoit Religieufe, & qui fut par la fuite appellé pour cette raifon, le Monaftére de Saint Pélage (*C*).

Le Corps de S. Pélage eft apporté des Etats de Cordouë à Léon.

Le Monaftére de S. Sauveur de Léon prend le nom de ce Saint.

007. Les Normands, animés par le butin qu'ils avoient coutume de faire fur les Côtes de Galice, vinrent avec une groffe Flotte faire une nouvelle defcente dans ce Païs. N'aïant trouvé aucun obftacle, ils s'avancerent dans le Païs, commettant toute forte d'hoftilités, & marchreent vers Compoftelle dans le deffein de piller cette Ville riche & peuplée, où les Galiciens avoient mis tout ce qu'ils avoient de plus précieux.

969.

La Galice faccagée & pillée par les Normands.

(*A*) HUGUES DE FLAVIGNI.

(*B*) BALUZE dans la *Marca Hifpanica*.

(*C*) SAMPIRE, la Chronique d'Iria & d'autres.

ANNE'E DE J. C. 969.

Sisenand, Evêque de Compostelle, tué dans un combat contre ces Pirates.

Sur la nouvelle de leur débarquement & des ravages qu'ils faisoient, sous les ordres de Gondered, leur Général, Sisenand, Evêque de cette Ville, rassembla tous les gens en état de porter les Armes, pour réprimer & châtier l'insolence de ces Barbares. Informé qu'ils approchoient de la Ville, & comptant avoir assez de Monde pour les arrêter, il alla hardiment au-devant d'eux. Il les rencontra proche de Tornellos, où il les attaqua avec tant de valeur, que se trouvant toujours dans le plus fort de la mêlée, il fut tué d'un coup de fléche le 29. de Mars. Sa mort fit perdre courage à ses Soldats, qui lâcherent pied, & dont la plûpart furent néanmoins assez heureux pour trouver leur salut dans la fuite *. Les Normands victorieux, n'aïant plus de Troupes Ennemies en tête, allerent insulter les autres Villes & Places de Galice, dont les unes éprouverent les effets les plus affreux de leur barbarie, & d'autres leur donnerent tout ce qu'ils voulurent, pour éviter le même traitement. Ils s'avancerent de cette maniére jusqu'aux Montagnes de Cebrero, qui séparent la Castille du Vierze, d'où ils se rapprocherent vers la Côte, soit pour ne pas trop s'éloigner de leur Flotte, soit parce que les Régens du Roïaume avoient mis contre eux des Troupes en Campagne. Sisenand eut pour successeur dans son Siége Episcopal, Pélage, Evêque de Lugo **, fils du Comte Don Roderic (*A*).

Pélage, Evêque de Lugo, le remplace.

ERR. PAG. 100.

Je place cet événement en la présente année, parce que, quoique dans le Livre de *Sampire*, imprimé par *Sandoval*, on lise *année cinquiéme* du Régne de Don Ramire, il devroit y avoir *année deuxiéme*. C'est ce que l'on voit dans les Copies faites par *Morales* du Manuscrit d'Oviédo, par *Pelicer* de

(*A*) SAMPIRE, la Chronique d'Iria, & l'Histoire de Compostelle.

* Cette fatale déroute est fixée par Mariana en l'année 979. mais comme cet Ecrivain observe auparavant, que le Roi Don Ramire étoit encore trop jeune, pour défendre par lui-même ses propres Etats, il est évident qu'il y a une méprise dans le nombre des dixaines, & qu'au lieu d'un 7. il devroit y avoir un 6. puisqu'en 979. Don Ramire étoit déja marié, & devoit avoir, selon Mariana, dix-sept ans, âge dans lequel il auroit bien pû pourvoir en personne à la sûreté de ses Domaines.

** On lit dans Mariana qu'il ne fut transféré de ce Siége à celui de Compostelle que par le Roi Don Bermude. Cependant comme celui-ci ne fut proclamé Roi & ne monta sur le Trône qu'en 982. ainsi qu'on le verra par la suite, & qu'il faudroit par conséquent se persuader que l'Eglise de Compostelle resta plusieurs années sans Prélat, on aura toujours de la peine à passer ce Point Historique à Mariana, à cause de la grande vénération que l'on avoit pour le Tombeau de Saint Jacques.

Anne'e de J. C. 979.

deux autres Manuſcrits, & par *Don Jean-Baptiſte Perez* de celui de Tolède : outre que le même *Sampire*, dans l'Edition de *Sandoval*, dit plus bas, que la défaite des Normands arriva la troiſiéme année de Don Ramire.

970. Glorieuſe expédition du Comte Don Gonçale Sanchez contre les Normands en Galice.

8. Comme les Normands virent qu'il n'y avoit plus rien à piller dans la Galice, ils ſe diſpoſérent à retourner dans leur Païs avec tout leur butin ; mais la Régence avoit envoïé de nombreuſes Troupes au Comte Don Gonçale Sançhez, avec ordre d'y joindre toutes celles qu'il pourroit, afin de venger les dégâts que ces Barbares avoient faits, & de les empêcher d'emporter tout ce qu'ils avoient volé. Don Gonçale, aïant donc formé un bon Corps d'Armée, & recommendé le ſuccès de cette expédition à Saint Jacques, le Glorieux Apôtre des Eſpagnols, ſe mit en Campagne, à deſſein de chercher les Normands, qui étoient déja en marche pour gagner leurs Vaiſſeaux. Il les atteignit proche du Port, où leur Flotte les attendoit. Auſſi-tôt il fondit ſur eux avec réſolution, & quoiqu'ils fiſſent tous leurs efforts pour ſe défendre, il les extermina preſque tous, entre autres Gondered leur Général. Après avoir fait priſonniers ceux auſquels il fit grace de la vie, il alla brûler leur Flotte dans le Port où elle étoit ; de ſorte que l'on recouvra tout ce qu'ils avoient pillé dans le Roïaume (*A*).

Mort de Ferdinand Gonçalez, Comte de Caſtille.

Ferdinand Gonçalez, Comte de Caſtille, mourut au mois de Juillet *, laiſſant ſes Etats entiérement indépendans de la Couronne de Léon & de celle des Aſturies, deſquelles ils avoient dépendus depuis le commencement du rétabliſſement de l'Eſpagne, comme on peut l'avoir remarqué par ce que j'ai écrit précédemment.

Conjectures ſur le tems que la Caſtil-

Quelques Hiſtoriens d'Eſpagne, les moins judicieux, établiſſent cette indépendance ſur un fondement auſſi faux que

(*A*) Sampire, la Chronique d'Iria, l'Hiſtoire de Compoſtelle, Don Roderic, Don Luc, & d'autres.

* Le P. Petau & Mariana mettent la mort de ce Comte, le premier en 942. & le ſecond en 9[illegible]8. Celui-ci aſſûre que ce Comte mourut de chagrin, de ce que les Infidéles avoient fait de grands ravages en Caſtille, à la ſollicitation de Don Vela, & y avoient pris pluſieurs Places. Il ajoûte qu'Alhacan, à qui il donne ces expéditions, fier de ſes heureux ſuccès, entra dans les Etats de Léon, y commit de grandes hoſtilités, & s'empara de Zamora, qui fut réduite en cendres, après avoir été démantelée. Ferreras ne parle point de tous ces faits, faute apparemment de les avoir trouvés aſſez bien autoriſés, pour mériter d'être inſérés dans ſon Hiſtoire ; prévenu ſur tout que les Rois Don Ramire de Léon & Alhacan de Cordouë, ont toujours vécu en paix.

ANNE'E DE J. C. 970.

le a commencé de former un Etat particulier, & Fables adoptées sur ce sujet par quelques Ecrivains.

ridicule. Ils disent que le Comte vendit un cheval & un faucon à Don Sanche, Roi de Léon, pour un prix très-considérable, à condition que si le Roi ne s'acquitoit pas du païement au tems porté par leur convention, la somme capitale doubleroit chaque jour qu'on laisseroit passer sans la païer. Par cet arrangement, continuent-ils, le Roi aïant laissé écouler plusieurs jours au-delà du terme marqué, la somme devint si forte, qu'il fut impossible d'y satisfaire ; de sorte que le Roi, pour s'en acquitter, consentit d'exempter le Comte de la foi & de l'hommage qu'il lui devoit. Mais tous les Historiens les plus exacts, tels que sont *Morales*, le *P. Moret*, *Abarca*, & *Don Louis de Salazar*, traitent cet événement de Fable & de Conte inventé à plaisir. En effet, outre que les Anciens n'en parlent point *, on a vû que du tems de Don Sanche, ce Comte reconnut sa dépendance de la Couronne de Léon. D'ailleurs, quelle apparence qu'il puisse y avoir eû un pareil traité entre un Souverain & son Vassal ? Je suis donc plus porté à croire que Ferdinand Gonçalez fut relevé du Vasselage, par l'arrangement qui fut fait pendant sa prison en Navarre, ou qu'il s'appropria la Souveraineté de la Castille pendant la minorité de Don Ramire, mais que ce ne fut que par la tolérance qu'on l'en laissa jouir. Au reste, cette séparation causa une grande division entre les Léonois & les Castillans : source des malheurs que les deux Etats éprouverent par la suite (*A*). Quoi qu'il en soit, Ferdinand Gonçalez eut la sépulture dans le Monastére de Saint Pierre d'Arlança, & pour Successeur au Comté, Don Garcie Fernandez son fils.

Mort de Don Garcie, qui a

Don Garcie, Roi de Navarre, mourut aussi cette année dans un âge très-avancé **. On l'enterra dans l'Eglise de

(*A*) Les Annales de Complute.

* Quoique l'on ne puisse révoquer en doute ce que FERRERAS dit ici des Anciens, le Traducteur de Mariana, pour excuser son Auteur, qui raconte & paroît même adopter cette Fable, ne craint point d'avancer que c'est un fait rapporté par les meilleurs Ecrivains. On lui auroit sçû gré, ainsi qu'au P. d'Orléans, qui tient le même langage, s'ils avoient indiqué quelques-unes de ces autorités si respectables, au défaut desquelles il semble raisonnable de s'attacher aux guides qu'à eus FERRERAS, & sur-tout au P. Moret, qui détruit avec sa force & sa solidité ordinaire, tous les Contes que Mariana débite au sujet de Ferdinand Gonçalez.

** Mariana fixe la mort de ce Monarque en *966*. quatre années plûtôt que ne fait FERRERAS. Il a été induit à erreur, sur ce que dans le Livre d'Albayda & dans le Tome des Conciles de Saint Millan, il est dit, que Don Garcie régna quarante ans, aïant succédé au Roi Don Sanche son Pere, mort en l'année *964*. de

Saint Etienne où étoit le Tombeau de ses Ancêtres, & Don Sanche Abarca * son fils, lui succeda à la Couronne (*A*). Ce fut un Prince très-religieux & très-dévot, comme le publient beaucoup de Donations pieuses dont le *P. Moret* fait mention.

ANNÉE DE J. C. 970. pour Successeur Don Sanche Abarca.

En 971. le Comte Don Ossorio-Gutierrez, Grand Seigneur de Galice, lequel avoit servi gloirieusement & avec distinction les Rois de Léon, aïant perdu sa femme, résolut de quitter le Monde & de s'adonner tout entier au Culte de Dieu. Pour cet effet, il fonda & dota de son bien, proche de la Ville de Mondognédo en Galice, le Monastére de Saint Sauveur de Lorençana, où il prit l'Habit de Religion, après avoir été auparavant visiter les Lieux Sacrés de la Terre Sainte. Il y vécut dans la retraite, dans la priére, dans la pénitence, dans les veilles, dans la pauvreté, d'une maniére si édifiante, qu'il étoit l'exemple de ce Monastére, & de toute la Contrée, où il est tenu pour Saint, Dieu aïant opéré plusieurs miracles par son intercession. On célébre sa Fête dans ce Monastére le 31. d'Août, jour de son passage de cette Vie à la Gloire Eternelle. Je n'ai pû découvrir l'année de sa mort, c'est ce qui fait que j'en parle à l'occasion de sa Vie Religieuse. *Morales* dit que la Fondation fut faite en cette année : *Yepes* la met deux ans auparavant.

671 Monastére de S. Sauveur de Loreuçana, fondé par le Comte Don Offorio Gutierrez, qui s'y fait Moine.

(*A*) VIGILA dans l'Appendice de la Chronique d'Albayda. l'Ere d'Espagne, qui répond à la 926. de Jesus-Christ; d'où il paroît suivre naturellement, qu'il dut terminer sa vie en 1004. de l'Ere ou 966. de l'Epoque des Chrétiens. Cependant il s'en seroit garanti, s'il eût fait attention qu'à la marge de cette Notice, on lit que le Roi Don Garcie mourut l'an 1008. de l'Ere; & que le Tome d'Albayda avoit déja observé, quelques feuilles auparavant, dans un autre Mémoire, sous le Titre de *Mémoire des Rois de Pampelune*, que Don Garcie, fils du Roi Don Sanche, régna quarante ans & davantage; & que celui de Saint Millan marque dans la premiere feuille, que l'année 976. de Jesus-Christ fût la sixiéme du Régne de Don Sanche. Ceci, je crois, suffit pour appuïer la Chronologie de FERRERAS & prouver l'Anachronisme de Mariana. Je ne parle point du P. Petau, parce qu'il a renversé toute la Chronologie pour les Rois de Navarre jusqu'à l'avénement de Don Sanche IV. à cette Couronne.

* J'ai observé dans une Notte sous l'année 907. que Mariana donne à Don Sanche I. Roi de Navarre, le surnom d'Abarca, en quoi il a été suivi par le P. d'Orléans. Cette erreur vient, sans doute, de ce qu'en distinguant les deux Rois du nom de Sanche que l'Archevêque Don Roderic a confondus, il n'a point eu connoissance ni communication de plusieurs Priviléges de Don Sanche III. & de Don Sanche IV. son petit-fils, par lesquels il est prouvé évidemment que le surnom d'Abarca appartient à Don Sanche II. & non à Don Sanche I. Quiconque voudra voir ce Point bien discuté & éclairci, pourra lire le P. Moret dans ses Recherches Historiques des Antiquités du Roïaume de Navarre, Liv. II. Chap. IX.

Anne'e de J. C. 971.

Saint Rosende, Fondateur & second Abbé de Célanova.

Saint Tranquila, premier Abbé du Monastére de Célanova, qui étoit déja très-âgé, termina aussi sa vie vers ce même tems. On a des témoignages suffisans de ses vertus dans les Actes de Saint Rosende, qui étoit Fondateur de ce Monastére, & qui en aïant pris après lui la conduite, en fut le second Abbé (*A*). Ere Pag 10

972. Voïage du Comte de Barcelone à Rome.

Don Borel, Comte de Barcelone, ennuïé de voir que tous les Evêchés de ses Domaines étoient Suffragans de la Métropole de Narbonne, parce que Tarragone, de qui ils relevoient anciennement, étoit déserte, souhaita d'avoir dans son Comté un Métropolitain, jusqu'à ce que Tarragone fût recouvrée & remise sous la Domination des Chrétiens, à cause des inconvéniens & de l'éloignement de Narbonne. Il alla à Rome pour cet effet, & à dessein de visiter les Tombeaux des Saints Apôtres, avec Haton, Evêque de Vich ou Ossone, & avec le Moine Gerbert, Disciple de ce Prélat. Aprés avoir révéré les Saints Tombeaux, il obtint du Pontife Jean XIII. que l'Eglise d'Ossone fût la Métropole de toutes celles de ses Etats, qui étoient anciennement de la Métropole de Tarragone ; mais cela n'eut point d'effet en Espagne, par l'opposition de l'Evêque de Narbonne, qui trouva même le moïen de faire intervenir le Roi dans cette affaire, comme Souverain du Comté de Barcelone (*B*). 101

Naissance de Don Raymond, par la suite Comte de Barcelone.

En cette année, il nâquit au Comte Don Borel un fils nommé Don Raymond, qui fut son Successeur, & un des plus Illustres Comtes de Barcelone (*C*).

973. Don Borel se précautionne contre les entreprises des Infidéles.

Sur le bruit qui se répandit que les Mahométans de Saragosse faisoient des préparatifs de guerre, le Comte Don Borel, ignorant si c'étoit contre lui ou contre le Roi de Navarre, mit de bonnes Troupes & beaucoup de Munitions dans le Château de Salsone, qui étoit alors de ce côté la Frontiére des Mahométans (*D*). 101

974. Mort de la Princesse Argonte, femme répudiée par Don Ordoño II.

Argonte, qui avoit été répudiée par Don Ordoño II. Roi de Léon, mourut vers ce tems dans le Monastére de Notre-Dame de Salcéda en Galice, où s'étant retirée après ses disgraces, elle mena une vie très-exemplaire. Saint Ro- 101

(*A*) Les Actes de S. Rosende dans les Bollandistes au 1. jour de Mars.

(*B*) La Bulle du Pape dans la *Marca Hispanica*.

(*C*) L'Appendice de la *Marca Hispanica*, Monument 112.

(*D*) Le Moine de Ripol dans la *Marca Hispanica*.

sende

D'Es-pa-gne. — Année de J. C.

fende informé qu'elle étoit malade, & même en grand danger, se disposa à aller la voir, & comme il étoit en chemin, Dieu lui annonça la mort de cette Princesse (*A*).
12. 974.

14. Dans cette année ou la suivante, mourut Alhacan, Roi de Cordouë ; parce que l'Egire 366. que marque *Don Ramire* dans l'Histoire des Arabes, commença le 30. d'Août de la présente année, & expira le 18. du même mois de l'année suivante. Il eut pour Successeur Hissem son fils, qui n'avoit encore que dix ans & huit mois. Quelques Historiens prétendent qu'il survint à cette occasion quelques disputes, & que les Prétendans avoient remis leurs intérêts entre les mains du Miramamolin d'Afrique ; ce Prince décida en faveur d'Hissem *, & lui donna pour Tuteur & pour Régent du Roïaume pendant sa minorité, Mahomet-Abenamir que ses grandes victoires ont fait surnommer dans la suite Almançor. Ce qu'il y a de sûr, c'est que pendant tout le tems que vécut Hissem, on ne voit point qu'il ait eu aucun frere qui ait pû lui disputer la Couronne ; ainsi je juge qu'il succéda à son pere en qualité de fils unique. Je m'imagine encore, que comme il étoit si jeune, Alhacan avoit nommé Vice-Roi par son Testament Mahomet-Abenamir-Almançor, ou que les Grands du Roïaume s'étant assemblés, lui déférerent la Tutelle & la Régence, en considération de sa prudence & de sa valeur (*B*). 976.

Celle d'Alhacan, qui a pour Successeur au Roïaume de Cordouë, Hissem son fils.

15. Au onze de Mars de cette année, mourut le Glorieux Saint Rosende, Fondateur & second Abbé du Monastére de Célanova, où il fut enterré avec toute la vénération que ses grandes vertus lui avoient acquise. Depuis sa mort, Dieu a opéré de grandes merveilles par son intercession (*C*). 977.

Saint Rosende termine sa vie.

Ce fut dans cette même année que le Comte Don Gonçalez & sa femme Ylduare, fonderent proche de Célanova le Monastére d'Yunquera d'Ambia, qui est aujourd'hui de Chanoines Réguliers de Saint Augustin (*D*).

Fondation du Monastére d'Yunquera d'Ambia.

16. Don Ramire, Roi de Léon, se trouvant en âge de se marier, proposa à sa Mere & aux autres Régens du Roïaume, de lui chercher une digne Epouse, afin qu'il prît par lui- 978.

Mariage du Roi Don Ramire avec Doña Urraque.

(*A*) Les Actes de S. Rosende dans les BOLLANDISTES au 1. jour de Mars.

(*B*) DON RODERIC dans l'Histoire des Arabes, d'HERBELOT & d'autres.

(*C*) Les Actes de S. Rosende dans les BOLLANDISTES au 1. jour de Mars.

(*D*) Privilége de la Fondation, dans MORALES.

* C'est l'opinion de Mariana, qui nomme ce Mirammaolin Balharal, le même par l'ordre de qui le Maure Razis composa en Arabe l'Histoire d'Espagne.

Année de J. C. 978.

Ere d'Espagne 1016

même les rênes du Gouvernement. Ainsi il épousa Doña Urraque *, & quoique je ne puisse dire avec certitude de quelle famille elle étoit, on ne peut douter, puisqu'on la choisit pour femme du Roi, qu'elle ne fût d'une des principales Maisons des Roïaumes d'Espagne (*A*).

Le Monastére de Covarruvias en Castille, fondé par le Comte Don Garcie.

En Castille, Doña Urraque, fille du Comte Don Garcie, voulant se vouer à Dieu, son pere lui fit bâtir à cet effet le Monastére de Saint Côme & de Saint Damien de Covarruvias, auquel il attacha des revenus considérables (*B*).

979. 1017.

Don Vela transfuge dans les Etats de Cordouë, suscite la guerre aux Castillans.

Le Comte Don Vela, qui vivoit retiré à Cordouë, depuis que le Comte Ferdinand Gonçalez l'avoit dépouillé de l'Etat d'Alava, avoit sans doute sollicité les Rois Mahométans d'emploïer leurs Armes pour le rétablir dans son Comté ; mais comme Alhacan ou Hachen panchoit plus pour la paix & la tranquillité que pour la guerre, toutes ses instances furent inutiles. A la fin Mahomet-Abenamir, qui étoit un homme entreprenant, & avoit une haine implacable pour la Religion Chrétienne, aïant été fait *Alhagib*, c'est-à-dire, Vice-Roi de l'Empire de Cordouë, le Comte n'eut point de peine à l'engager d'embrasser ses intérêts contre le Comte de Castille. Pour cet effet, le Vice-Roi Mahométan, aïant mis sur pied une nombreuse Armée, il la fit avancer vers les Frontiéres de Castille, sous les ordres d'Orduan, un des Généraux en qui il avoit le plus de confiance.

Le Comte Don Garcie, secondé du Roi Don Sanche Abarca, défait les Infidéles.

Don Garcie, Comte de cette Province, instruit des intentions du Vice-Roi, se disposa à se bien défendre, & demanda du secours aux Rois de Léon & de Navarre, leur représentant le danger où les Etats des Chrétiens seroient exposés, si les Mahométans entroient en Castille. Don Ramire, Roi de Léon, ne voulut point se joindre à lui, parce qu'il étoit en paix avec le Roi de Cordouë : au contraire Don Sanche Abarca, son cousin germain, Roi de Navarre, lui offrit ses Troupes, épousant cette querelle avec la même ardeur que si c'eût été la sienne propre. Cependant Orduan arriva sur les Frontiéres de Castille, accompagné du Comte Don Vela, & de ses Partisans, & entra dans cette Province par les Contrées d'Osma & de Saint Etienne, met-

(*A*) Sampire.
(*B*) Sampire, Morales & Yepes.
* Ce Mariage est reculé par Mariana jusqu'en l'année 981. ce qui fait un Parachronisme de trois années.

tant tout à feu & à sang. Sur ces entrefaites le Roi Don Sanche Abarca parut avec ses Troupes, & se joignit au Comte Don Garcie. Tous deux comptant sur la valeur de leurs Soldats, allerent chercher Orduan, qui étoit campé dans ces Quartiers, l'attaquerent avec vigueur, le défirent, & le contraignirent de prendre la fuite, & de leur abandonner tous ses bagages, avec tous ses équipages (*A*). Plusieurs mettent cet événement dans l'année précédente * ; mais je m'imagine qu'il appartient à celle-ci, parce que Mahomet-Abenamir-Almançor irrité de cette déroute, fit des préparatifs pour continuer la guerre l'année suivante. Au reste chacun portera sur cette matiére tel jugement qu'il lui plaira.

Année de J. C. 979.

980. Les Mahométans font de grands préparatifs pour réparer leur déroute.

Mahomet-Abenamir outré de colére & de rage de la perte qu'il avoit faite l'année précédente, leva autant de Troupes qu'il lui fut possible dans les Etats du Roi de Cordouë, & demanda du secours à tous les Rois Mahométans d'Afrique, sous prétexte qu'il s'agissoit de l'Exaltation de leur Religion en Espagne. Tous les Rois & Seigneurs de ce Païs, parens & alliés d'Hissem, touchés de son zéle, s'empresserent à l'envie de lui fournir du monde ; de sorte que le Vice-Roi de Cordouë assembla une bonne Armée, qu'il voulut conduire en personne vers la Castille. Le Comte Don Garcie instruit de ces préparatifs, fortifia toutes les Places des Frontiéres, & eut encore recours aux Rois de Léon & de Navarre ; mais il ne put rien obtenir du premier, qui ne vouloit point rompre la paix avec les Maho-

(*A*) Marmol, Liv. de l'Histoire d'Afrique, Morales & d'autres.

*A en juger par les motifs, qui engagerent les Infidéles à fondre sur la Castille, on pourroit croire que c'est de cette Campagne que Mariana a voulu parler, lorsqu'il fait mention de la journée de Piedra-Hita, si glorieuse pour Ferdinand Gonçalez ; parce qu'on ne voit pas, quoi qu'il en dise, qu'Almançor ait fait la guerre aux Castillans avant cette année 979. à la sollicitation du Comte Don Vela. Mais, comme cet Ecrivain auroit péché contre la Chronologie & contre la vérité de l'Histoire, en attribuant au pere ce qui appartient au fils, il vaut mieux se persuader qu'il n'a point eu connoissance de cette guerre, ou du moins qu'il n'en a eu qu'une très-imparfaite & très-embrouillée, ainsi qu'on le verra dans la Notte suivante. Tout ce que l'on peut donc dire ici de plus favorable pour lui, c'est qu'il fait remporter à Don Garcie Fernandez sur les Infidéles une victoire, qui pourroit bien être la même dont il est ici question, puisqu'il la met auprès de Saint Etienne de Gormaz, & qu'il ne s'éloigne de Ferreras qu'en ce qu'il présente le Comte comme l'Aggresseur, sans parler du secours que le Roi de Navarre lui donna ; & qu'il accompagne cet événement de quelques circonstances, qui ne peuvent guéres s'accréditer que chez les personnes crédules.

Année de J. C. 980

Ere d'Espagne 1018.

métans. Je m'imagine que le dernier lui fournit quelques Troupes, en considération de la parenté, & à en juger par l'ardeur qu'il avoit témoignée l'année précédente ; mais elles ne furent point assez nombreuses pour le mettre en état de faire tête à l'Ennemi.

Ils s'emparent de la Ville de Gormaz.

Almançor arrivé en Castille avec son Armée, porta par tout le fer & le feu. Il fit en vain tout ce qu'il put pour attirer le Comte à une bataille ; celui-ci trop inférieur en forces, l'évita toujours adroitement, se tenant dans des postes avantageux, où l'on ne pouvoit l'attaquer sans s'exposer à de grands dangers. Le Comte amusa ainsi quelque tems Mahomet, qui rebuté enfin de voir qu'il ne pouvoit l'engager dans une action, alla assiéger Gormaz. Quoique le Mahométan serrât la Place de près, & lui donnât quelques assauts, les Assiégés se défendirent avec tant de valeur, qu'ils l'arrêterent quelques jours. A la fin la bravoure succombant sous la multitude, les Infidéles l'emporterent de force le 17. de Juillet, & passerent toute la Garnison au fil de l'épée. Il paroît que la prise de cette Ville * ne couta pas peu au Vice-Roi de Cordouë, puisqu'on ne lit point qu'il ait rien fait de plus cette année (*A*).

Avant que de passer outre, il est à propos d'avertir que pour la Chronologie des Guerres que Mahomet-Almançor fit les années suivantes dans tous les Etats de Léon & de Castille, je n'ai point d'autre lumiére que les *Annales d'Alcala*, écrites au milieu du douziéme Siécle, dont j'ai quatre Copies qui ne sont pas quelquefois d'accord pour les années, & les *Annales* de Toléde, qui sont dans la Bibliothéque de cette Sainte Eglise, & ont été faites vers le milieu du treiziéme Siécle. J'ai aussi trois Copies de ces derniéres, l'une d'*Ambroise* de *Morales*, une autre de *Don Jean-Baptiste Perez*, & la troisiéme du Chanoine *Ximena*, qui l'a faite

(*A*) Les Annales d'Alcala, celles de Toléde, Don Rodric & d'autres.

* Cette expédition est rapportée par Mariana, mais les autres dont elle est ou précédée ou accompagnée, montrent qu'elle y est confondue avec une semblable, qui fut faite en 994. à moins que l'on ne prétende que c'est d'elle dont parle Mariana, lorsqu'il dit que les désordres que les Infidéles commirent en Castille, où ils s'emparerent de Gormaz & d'autres Places, causerent la mort du Comte Ferdinand Gonçalez. Dans ce dernier cas, on conviendroit toujours que cet Historien a fait à ce sujet un Anachronisme, puisqu'il est sûr que Ferdinand Gonçalez étoit déja mort, de même qu'Alhacan, par qui il fait faire faussement toutes ces hostilités. Le Pere d'Orléans est tombé dans la même erreur.

fur le même Manufcrit, qui eft, à ce qu'il dit, dans l'Armoire 31. Liaffe 18. Elles ont un fi grand rapport avec celles d'Alcala, qu'elles femblent en avoir été extraites. Elles contiennent auffi des défectuofités à l'égard des Epoques ; de forte qu'il n'eft pas facile de donner un Point fixe à la Chronologie, & que je ferai forcé d'avoir recours aux conjectures les plus probables.

Année de J. C. 980.

Cependant Don Ramire, Roi de Léon, ne fut pas plûtôt marié, qu'il commença à méprifer entiérement les confeils de fa mere, & de Doña Elvire fa tante. Uniquement occupé à complaire à fa femme, il fuivit aveuglément fes caprices, fans s'inquiéter des inconvéniens qui pourroient en arriver. Bien plus, il traitoit avec mépris les principaux Seigneurs de Léon & de Galice, & les infultoit même quelquefois de parolles ; ce qui faifoit que toute la Nobleffe de fes Etats étoit aigrie & indifpofée contre lui (*A*).

Don Ramire II. fe rend odieux à fes Sujets par trop de complaifance pour fa femme.

981.

Le Vice-Roi de Cordouë continua cette année, à ce qu'il paroît, la guerre contre la Caftille ; mais le Comte Don Garcie avoit fi bien pourvû à la sûreté de fes Places, & avoit tellement renforcé fes Troupes, que Mahomet ne put rien faire de confidérable. Il y eut néanmoins vraifemblablement quelques rencontres entre les deux Armées, fans que le fort des Armes fît pancher la balance ni d'un côté, ni d'un autre ; de forte que le fuccès de cette Campagne * ne répondit point, à beaucoup près, aux défirs & aux efpérances du Régent de Cordouë.

Les Infidéles continuent de faire la guerre aux Caftillans, mais avec peu de fuccès.

Dans le Roïaume de Léon, le Roi Don Ramire tenoit toujours une conduite peu mefurée avec les principaux Seigneurs de fes Etats. Ceux qui s'en tinrent les plus offenfés, fans que l'on en fçache le motif, furent les Seigneurs de Galice, qui probablement commencerent avec beaucoup de fecret, à fe difpofer à la révolte (*B*).

Les Galiciens fe difpofent à la révolte.

982.

Sainte Sénorine, Abbeffe du Monaftére de Saint Jean-d'el Bafto, entre les Riviéres de Duero & de Migno, Diocèfe de Brague, mourut le 22. d'Avril dans ce Monaftére, où elle avoit été dès fa tendre jeuneffe, fous la conduite de l'Abbeffe Godine fa parente, illuftre par fes vertus, à qui le Comte Adulphe fon pere l'avoit confiée. Elle étoit auffi parente du Glorieux S. Rofende ; mais fi elle étoit illuftre

Mort de Ste. Sénorine, Abbeffe.

(*A*) Sampire, la Chronique d'Iria, Don Roderic & Don Luc.

(*B*) La fuite de l'Hiftoire.

* Il n'en eft rien dit dans Mariana.

par sa naissance, elle ne fut pas moins recommendable en vertu ; ce qui a fait que Dieu a opéré par son intercession quantité de prodiges surprenans. On révére son Saint Corps dans la Paroisse de Saint Jean d'el Basto (*A*).

Don Bermude proclamé Roi en Galice, combat contre le Roi Don Ramire.

Les Seigneurs de Galice vivement piqués des mauvais procédés de Don Ramire, Roi de Léon, se déclarerent ouvertement contre lui. Comme on avoit élevé dans ce Roïaume Don Bermude, fils du Roi Don Ordoño III. & de sa seconde femme Doña Elvire, ils proclamerent Roi ce Prince, dans la même Eglise de l'Apôtre Saint Jacques, & prirent les Armes en sa faveur. Dès que le bruit de la révolte des Galiciens, & de la proclamation de Don Bermude fut parvenu en Cour, Don Ramire ramassa toutes ses Troupes, & convoqua toute la Noblesse du Roïaume, pour aller punir les Séditieux. Les Seigneurs de Galice de leur côté, résolus de maintenir sur le Trône celui qu'ils y avoient élevé, & persuadés de la nécessité d'emploïer la voïe des Armes, avoient assemblé de nombreuses Troupes avec lesquelles ils se mirent en Campagne, aïant à leur tête le nouveau Roi. Ils s'avancerent jusqu'aux limites du Roïaume de Galice, du côté du Vierze, pour défendre à Don Ramire l'entrée de leur Païs. Arrivés à la vûe de Portela d'Arenas, proche de Monterose, ils rencontrerent l'Armée de Don Garcie, avec laquelle il fallut en venir aux mains. On montra de part & d'autre tant d'ardeur, de courage, & d'acharnement, que la nuit seule mit fin au combat. Le curnage fut d'autant plus affreux dans les deux Armées, qu'il y périt beaucoup de Noblesse, outre un grand nombre de Soldats. Quoique la victoire demeurât indécise, le Roi Don Ramire se désista de son entreprise à cause de la perte considérable qu'il avoit faite. Il s'en retourna à Léon avec ses Troupes, à dessein sans doute de se refaire ; mais il mourut peu de tems après. Il fut inhumé à Saint Michel de Distriane, avec son Ayeul le Roi Don Ramire II.

Mort de celui-ci.

Quoique l'on ignore le jour fixe de sa mort, parce qu'on en a perdu la mémoire, dans le tems que la Ville de Léon fut désolée & saccagée par les Mahométans, on est du moins sûr qu'elle doit être placée en la présente année. C'est ce que nous apprennent *Sampire*, la *Chronique d'I-*

(*A*) Le Martyrologe d'Espagne & les BOLLANDISTES au 22. d'Avril, YEPES, CARDOSE, & les autres Ecrivains Portugais.

ERE D'ESPAGNE. 1020. | ANNE'E DE J. C. 982.

ria, l'*Histoire de Compostelle*, le *Moine de Silos*, *Don Luc*, *Don Roderic*, & tous ceux qui les ont suivis. Ils s'accordent tous à dire que Don Ramire régna seulement quinze ans; or en comptant les années depuis son avénement à la Couronne, on trouve que celle ci est réellement la quinziéme de son Régne, & a dû être par conséquent la derniére de sa vie*. *Sampire* & la *Chronique d'Iria* mettent la proclamation de Don Bermude au 7. d'Octobre de l'Ere 1020. qui est la présente année 982. de Jesus-Christ. Delà, il y a lieu de croire que la bataille se donna en Novembre, & que la mort de Don Ramire arriva dans le Mois de Décembre; de sorte que ce Prince tint le Sceptre quelques mois de plus que les quinze années. Je suis forcé de suppléer par le raisonnement à la disette, & à l'obscurité des Monumens de ce tems. *Sampire*, Evêque d'Astorga, termine ici son Histoire.

1021. Après la mort de Don Ramire, qui ne laissa point d'enfant, suivant l'opinion la plus commune, ou du moins en âge de pouvoir gouverner par soi-même, les Grands du Roïaume de Léon, prévenus en faveur de Don Bermude, dont la prudence, la piété, la valeur & la justice étoient connues, comme le dit le *Moine de Silos*, appellerent à la Couronne ce Prince, qui fut proclamé solemnellement à Léon. Quoique le *Moine de Silos* fasse un si beau portrait de Don Bermude, il n'en est pas parlé si avantageusement par *Don Pélage*, Evêque d'Oviédo, le premier Ecrivain qui ait commencé à altérer l'Histoire d'Espagne, en y inférant des faussetés manifestes, comme on le verra par la suite. J'observe ceci par zéle pour la vérité de l'Histoire, qui doit être le principal objet de l'Historien (*A*). 983.

Don Bermude reconnu Roi de Léon.

(*A*) Le Moine de Silos, DON PELAGE d'Oviédo, DON RODERIC & DON LUC.

* Quoique Mariana s'accorde avec FERRERAS sur l'année de la mort de ce Prince; il place auparavant des expéditions, qui feroient croire qu'il n'a point eu dessein de mettre cette Epoque, si l'on ne sçavoit avec certitude, que ces événemens sont déplacés, & qu'il fait perdre à Don Ramire, contre les Infidéles, une bataille qui n'a jamais été livrée. En effet il dit, qu'après la désolation de Compostelle par les Mahométans, ceux-ci allerent assiéger & prendre plusieurs Villes, & entre autres Simencas; & qu'aïant marché ensuite au devant de Don Ramire, qui s'avançoit au secours de cette derniere Place, ils taillerent son Armée en piéces. Or s'il est certain, comme on le verra, que le Sac de Compostelle par les Barbares appartient à l'année 997. il est évident que Don Ramire, mort quinze années auparavant, n'a pas pû dans celle-ci se trouver à la tête d'une Armée contre les Infidéles. D'ailleurs, Mariana met cette déroute après la mort d'Almançor, & l'on est persuadé que ce Vice-Roi de Cordoue a survécu au Roi Don Ramire, puisque Don Bermude, Successeur de celui-ci, eut plusieurs combats à soutenir contre les Mahométans.

ANNÉE DE J. C. 983. | ERE D'ESPAGNE. 1021.

Il travaille à policer ses Etats.

Les mœurs des Chrétiens étoient si corrompues, que les Grands opprimoient les Petits, & les Riches les Pauvres, chacun vivant à son gré au mépris des Loix & de l'autorité des Souverains. Les Ecclésiastiques mêmes étoient si relâchés, que l'on ne voïoit plus seulement l'ombre de la Discipline de l'Eglise. Don Bermude sensible à tant de maux, ne fut pas plûtôt assis sur le Trône, qu'il ordonna que les Ecclésiastiques vécussent conformément aux Sacrés Canons, & que l'on rendît également justice à ses Sujets sans distinction, depuis le premier jusqu'au dernier. Mais de si beaux commencemens du Régne de ce Monarque, ne purent contrebalancer la noirceur des crimes, par lesquels ses Sujets avoient irrité la Justice Divine qui éclata bientôt (*A*).

Irruption d'Almançor en Castille.

En cette même année, Mahomet-Alhagib-Almançor, résolu de recommencer la guerre contre Don Garcie, Comte de Castille, se mit en Campagne à la tête de son Armée. Après avoir battu le Comte, comme il y a lieu de le croire par le grand nombre de Victoires qu'il gagna sur les Chrétiens, il insulta plusieurs Places, & les prit sans qu'il me soit possible de rien dire de plus (*B*).

984. Il fait la guerre au Roi Don Bermude, & prend Simencas.

Don Ramire, Roi de Léon, qui avoit la paix avec Hissem, étant mort, Mahomet-Almançor, premier Ministre du Roi de Cordouë, qui portoit une haine implacable à la Religion Chrétienne, forma le projet de faire une guerre sanglante au Roi Don Bermude. Aïant assemblé une nombreuse Armée, il alla faire le siége de Simencas. Le Roi de Léon, dont les forces étoient épuisées par la bataille qui s'étoit donnée dans le Vierze, entre lui & Don Ramire son cousin, se trouva dans l'impossibilité de pouvoir secourir la Place, & déloger l'Ennemi. Celui-ci cependant serroit la Ville de près, & l'emporta enfin à force de lui donner des assauts, malgré la vigoureuse résistance des Chrétiens, dont la plûpart furent massacrés, & les autres mis aux fers. Du nombre de ces derniers, fut Saint Dominique Sarracin, issu de la premiere Noblesse du Roïaume de Léon, lequel fut conduit à Cordouë avec plusieurs autres, & enfermé dans une prison. Il ne paroît pas que Mahomet Alman- 1022.

Saint Dominique Sarracin fait Esclave.

(*A*) Le Moine de Silos.
(*B*) Les Annales de Toléde, & celles d'Alcala.

Ere d'Espagne. 1022. 1023.

Année de J. C. 984. 985.

çor * ait rien fait de plus cette année ; ce qui donne lieu de croire que le siége de Simencas l'occupa toute cette Campagne (*A*).

Expéditions d'Almançor en Catalogne.

Mahomet Almançor non content des Conquêtes qu'il faisoit dans les Etats de Léon & de Castille, tourna cette année ses Armes contre le Comté de Barcelone, sans que l'on sçache, s'il y fut engagé par quelques motifs particuliers. Etant donc entré dans la Catalogne, il y fit des dégâts affreux. Au bruit de l'irruption de Mahomet, Don Borel, Comte de Barcelone, rassembla toutes les Troupes qu'il put, & se mit au plûtôt en Campagne, pour s'opposer à un Ennemi si puissant & si valeureux, & tâcher d'arrêter un torrent si rapide : il rencontra les Mahométans proche de Moncada, où comptant sur la valeur de ses Soldats, quoiqu'inférieurs en nombre, il attaqua l'Armée de Mahomet, qui ne souhaitoit rien autre chose que d'en venir à une bataille. Quoiqu'il montrât beaucoup de résolution, ses Troupes accablées par la multitude, furent entiérement défaites ; de sorte que ce Prince voïant la victoire se déclarer pour Mahomet, se réfugia avec les débris de son Armée vers les Montagnes les plus escarpées de cette Contrée **.

Barcelone prise, saccagée & brulée par ce Mahométan.

Le Vainqueur n'aïant plus d'obstacle à surmonter, alla droit assiéger Barcelone, qu'il prit d'assaut, & où il commit toute sorte de désordres. Après y avoir égorgé quantité d'Habitans, & en avoir fait prisonniers beaucoup d'autres, il mit le feu à la Ville. Les flammes consumerent tous les Titres & toutes les Chartes de Barcelone ; ainsi lorsque cette Place fut rentrée sous la Domination des Chrétiens, on fut obligé de faire de nouveaux Titres pour la sûreté des anciens Droits & Priviléges.

Le Comte

Dès que Don Borel avoit été battu, il avoit fait sçavoir

(*A*) Les Annales d'Alcala & celles de Tolède.

* Mariana, qui distingue ce Mahomet de celui surnommé Almançor, ne parle point de la prise de Simencas par les Infidéles. Il y supplée, en marquant que dans cette année ce Mahométan remporta une victoire sur le Roi Don Bermude, après avoir lui-même couru risque d'être entiérement défait & taillé en piéces ; mais on verra par la suite que ceci n'arriva qu'en 995. Almançor vivant encore, & commandant toujours les Armes Mahométanes. Telle est la confusion qui se trouve dans cet Ecrivain.

** Cet événement est placé par Mariana en l'année 984. comme une suite de la victoire dont j'ai parlé dans la Notte précédente ; quoique Ferreras nous assûre, ainsi qu'il sera marqué en l'année 995. qu'après la déroute de l'Armée du Roi de Léon, le Vainqueur retourna à Cordoue.

ANNÉE DE J. C. 985. ERE D'ESPAGNE 1023. Don Borel, la reprend.

sa déroute au Roi de France Louis IV. comme à son Souverain, & lui avoit demandé du secours, lui représentant qu'il y avoit à craindre que les Mahométans, après s'être emparés de la Catalogne, ne portassent leurs Armes en France. Ses sollicitations ne furent pas inutiles; il obtint du Roi un bon nombre de Troupes, lesquelles réunies aux Naturels du Païs, qui s'étoient venus ranger sous ses Enseignes, lui composerent une Armée raisonnable. Il sortit donc du lieu de sa retraite, aussi-tôt que Mahomet se fut éloigné de Barcelone avec le gros de son Armée, y laissant la Garnison qui lui parut suffisante, & il alla mettre le siége devant cette Place: il la reprit, & après avoir fait main basse sur tous les Mahométans, il fit réparer tous les dégâts que cette Ville avoit soufferts (*A*).

986. Almançor s'empare de Sepulvéda.

Le Vice-Roi de Cordouë, déterminé de continuer la guerre contre les Chrétiens, & de s'ouvrir un passage dans les Etats du Comte de Castille, s'avança avec son Armée vers Sepulvéda, qui étoit la premiere Place frontiére de ce côté-là, & très-forte pour le tems par sa situation. Quoique cette Ville se défendît courageusement, puisque les Armes de Mahomet ne formerent aucune autre entreprise cette année, les Infidéles s'en rendirent maîtres (*B*), sans que je puisse rien dire de plus, faute de Monumens anciens *. 1024.

987. Martyre de S. Dominique Sarracin, & d'autres.

Au commencement de la présente année 987. ou sur la fin de la précédente, Saint Dominique Sarracin & ses Compagnons obtinrent à Cordouë la Couronne du Martyre. Saint Dominique étoit natif de Zamora, où il possédoit de grands biens, & vécut dans l'état du mariage avec une pieuse Dame, dont le tems a effacé le nom sur son Epitaphe; quoique *Morales* & d'autres présument qu'elle s'appelloit Violente. Sa femme, par le désir de le racheter, passa à Cordouë, où elle ne put jamais obtenir sa liberté. Le Pieux Roi Don Bermude instruit de ce que souffroient S. Dominique & ses autres illustres Compagnons, envoïa une personne pour traiter de leur rachat. Mais son Emissaire avant 1025.

(*A*) GERBERT, Lettre 71. la Chronique de Ripol, ZURITA dans les Indices, BALUZE dans la *Marca Hispanica*, & d'autres.

(*B*) Les Annales de Tolède.

* Sous cette même année 986. Mariana place la mort tragique de sept Freres, appellés, dit-il, les Infans de Lara. FERRERAS n'en dit rien, non plus que de la maniére dont elle fut vengée, & de la naissance de celui qui prit ce soin, parce que toutes ces choses tiennent plûtôt de la Fable, que de l'Histoire. Quiconque voudra les lire, les trouvera dans Mariana, Liv. 8.

Ere d'Espagne. 1025. que d'arriver à Cordouë, apprit qu'ils avoient tous été martyrisés; parce que les Mahométans, pour éviter de les rendre, résolurent de les contraindre à abjurer la Religion Chrétienne, ou de les faire mourir, & que les Saints aïant résisté constamment à leurs sollicitations, perdirent la Vie Temporelle pour la Gloire Eternelle. Annee de J. C. 987.

On dit que les Compagnons de Saint Dominique furent au nombre de dix-huit, dont on ignore les noms. La femme de Saint Dominique mourut aussi à Cordouë le 28. Juillet de cette année, ainsi que le porte son Epitaphe. Comme il ne resta point d'enfans de son mariage avec Saint Dominique, & qu'il ne se trouva point de légitimes héritiers, ni de l'un, ni de l'autre, le Roi Don Bermude appliqua leurs biens de Zamora à l'Eglise de Saint Jacques (*A*). Puisque la datte du Privilége est après le Martyre de Saint Dominique, & après la mort de sa femme, que la Ville de Simencas fut prise par les Infidéles en 984. & que la prison du Saint Martyr dura deux ans & demi; il suit que la Conquête de Zamora par les Mahométans, ne fut point faite cette année, comme le marquent les *Annales d'Alcala*, parce que le Roi n'auroit pas pû faire Donation de ce qui ne lui auroit pas appartenu. Je ne puis encore me dispenser d'observer, que c'est à tort que *Morales* datte ce Privilége de l'Ere d'Espagne 1013. parce qu'en cette année Don Bermude n'étoit pas encore sur le Trône.

Par la mort de Louis IV. Roi de France, le dernier de la race des Carlovingiens, on déféra cette Couronne à Hugues Capet, qui fut sacré à Reims dans le mois de Juillet: c'est de ce Prince que descend, par une succession continue, le Monarque Catholique Don Philippe V. à qui Dieu veuille donner un Régne long & heureux. Hugues Capet, Roi de France.

1026. Mahomet Almançor, qui toujours excité par sa haine pour le Nom Chrétien, ne pouvoit rester tranquille ni mettre les Armes bas, alla avec son Armée assiéger Zamora, afin de se procurer l'entrée dans le Roïaume de Léon. Il y a tout lieu de croire que le Roi Don Bermude, sur le bruit de ses préparatifs & de sa marche, eut soin de bien munir cette Place de tout ce qui étoit nécessaire pour sa défense, & se mit même en Campagne à la tête de ses Troupes, pour 988. Prise de Zamora par Almançor.

(*A*) Privilége du Roi Don Bermude II. Morales, Mariette, Roa, &. Salazar dans le Martyrologe d'Espagne au 31. de Janvier.

Anne'e de J. C. 988. s'oppofer aux entreprifes de l'Ennemi. On s'imagine que ce Prince voulut entreprendre de faire lever le fiége à Almançor, mais que bien loin de réuffir, il fut battu ; de forte que le Vice-Roi de Cordouë prit la Ville d'affaut, & s'y porta à fes excès ordinaires (*A*). Ere d'Espagne. 1026.

Le Comte de Barcelone veut fe rendre indépendant de la France, & fe foumet.

Il paroît que la race des Carlovingiens s'étant éteinte en France, Borel, Comte de Barcelone, refufa de reconnoître pour fon Souverain le Roi Hugues Capet, qui fur cette nouvelle lui écrivit, que s'il ne le faifoit pas avant Pâques, il devoit s'attendre à le voir paroître bientôt après à Barcelone avec fon Armée. Je me perfuade que Don Borel fe foumit, parce que plufieurs Chartes de ce tems font dattées du Régne d'Hugues Capet (*B*).

989. Almançor fait la guerre aux Caftillans.

A la follicitation des enfans du Comte Don Vela, qui cherchoient à fe venger, ou peut-être à fe rétablir dans leurs Etats, Mahomet Almançor tourna fes Armes contre la Caftille. Don Garcie, Comte de cette Province, à la vûe de l'orage dont il étoit menacé, raffembla toutes fes forces, & celles de fes Alliés, qui étoient fans doute les Rois de Léon & de Navarre, pour tâcher de diffiper cette Tempête ; mais foit qu'il fût vaincu, foit qu'il n'en vînt point aux prifes avec l'Ennemi, Mahomet Almançor fit le fiége d'Atiença, & le pouffa avec tant de vigueur, qu'à la fin il emporta la Place (*C*). 1027.

Dòn Pélage dépofé du Siége de Compoftelle, & S. Pierre Martinez de Monfonce mis en fa place.

Il y avoit alors pour Evêque de Compoftelle Don Pélage, fils du Comte Don Rodrigue Velazquez, un des premiers Seigneurs de Galice. Par les excès qu'il commettoit, foit en difpofant des biens de fa Cathédrale en faveur de fes parens, foit en fe portant à des violences & à des tyrannies odieufes, il étoit devenu un fujet de fcandale. Le Roi Don Bermude, qui en avoit eu avis, l'avoit fait avertir de changer de conduite, mais tous fes ordres avoient été méprifés. Ne voïant donc point de changement, il alla en perfonne à cette Ville, où il dépofa de l'Epifcopat Don Pélage, & fit ordonner en fa place Saint Pierre Martinez de Monfonce, Abbé du Monaftére de Saint Benoît, Perfonnage également refpectable par fon illuftre naiffance, par fa fcience profonde & par fes grandes vertus. Le Comte Don Rodrigue, & fes Partifans, furent extrêmement irri-

(*A*) Les Annales d'Alcala.
(*B*) Gerbert, Lettre 112. Baluze.
(*C*) Les Annales d'Alcala & celles de Tolède.

1027. tés de la dépoſition de Don Pélage, qui paſſa avec eux, à ce que l'on croit, au ſervice du Roi de Cordouë & de ſon premier Miniſtre *, comme le faiſoient alors tous les mauvais Chrétiens dont on vouloit punir les déréglemens (*A*).

1028. En cette année 990. Almançor continua de faire la guerre au Comte de Caſtille, mais il ne fit rien de conſidérable, quoi qu'il remportât ſur lui quelques avantages. 990. Les Armes Mahométanes font peu de progrès en Caſtille.

Vers ce tems, ou peu auparavant, mourut l'Evêque de Léon. Le Roi Don Bermude, curieux de mettre ſur ce Siége un Evêque capable d'inſtruire par ſon exemple & par ſa ſcience, jetta les yeux ſur Saint Froilan, natif de la Ville de Lugo, qui retiré du Monde, étoit un nouveau Jean-Baptiſte dans ces tems miſérables, prêchant par tout le Roïaume de Léon, qu'il falloit faire pénitence pour appaiſer la colére de Dieu, dont on éprouvoit les juſtes & terribles effets. Ainſi Saint Froilan fut conſacré Evêque de cette Egliſe, à la ſatisfaction univerſelle (*B*). Saint Froilan, Evêque de Léon.

On voit dans les Hiſtoires de Navarre, que les Maures de Saragoſſe aïant raſſemblé leurs forces, pénétrerent juſqu'à Pampelune; mais que le Roi Don Sanche accourut au danger avec ſes Troupes, livra bataille aux Mahométans, les tailla en piéces, & les contraignit de rentrer dans leurs Etats. Incurſion des Infidéles en Navarre.

1029. Almançor paſſa encore en Caſtille cette année avec une puiſſante Armée, & aſſiégea la Ville d'Oſma, dont il s'empara dans le mois d'Août; ce qui prouve que cette Place fit une vigoureuſe réſiſtance. Il alla enſuite inſulter Alcoba, qu'il prit auſſi dans le mois d'Octobre, ſans que je puiſſe marquer aucune autre circonſtance (*C*). 991. Conquêtes d'Almançor en Caſtille.

(*A*) L'Hiſtoire de Compoſtelle.
(*B*) Mémoire de l'Egliſe de Léon.
(*C*) Les Annales d'Alcala & celles de Toléde.

* Tout ceci eſt placé par Mariana en 981. ou tout au plus tard en 982. C'eſt ce qui paroît par l'Epoque de la Mort du Roi Don Ramire, qui, ſelon lui, ne termina ſa vie, qu'après avoir perdu une bataille contre les Infidéles, que le Comte Don Rodrigue avoit appellés pour rétablir l'Evêque Don Pélage ſon fils. Mais il eſt évident que c'eſt une erreur, puiſqu'il ajoûte, que Saint Pierre ne vécut pas long-tems après Don Pélage. En effet, ſi l'on peut compter ſur lui pour le dernier Point, la dépoſition de Don Pélage doit être arrivée beaucoup plus tard qu'il ne la marque, étant sûr par un Privilége dont parle FERRERAS, que Saint Pierre vivoit encore en 991. parce qu'un Epiſcopat de neuf ou dix ans, ne paſſera jamais pour auſſi court que le ſuppoſe la maniére de s'exprimer de Mariana. Il vaut donc mieux s'en tenir à FERRERAS, qui cite à ſon ordinaire ſon autorité, afin que les Curieux puiſſent y avoir recours, & dont l'opinion ne contredit en rien le Privilége dont il eſt fait mention dans l'année 991.

ANNÉE DE J. C. 991. — ERE D'ESPAGNE 1029.

Dans un Privilége du Roi Don Bermude, de la fondation du Monastére de Corracédo, sont les Souscriptions de Saint Pierre, Evêque d'Iria, & de Saint Froilan, Evêque de Léon. Si j'avois quelques-uns des Priviléges de ce Roi, que *Morales* a vûs, je pourrois avoir plus de lumiéres pour la Chronologie ; mais comme je n'ai que celui-ci, qui est rapporté par *Yepes*, je me contenterai d'indiquer les autres, pour constater l'année de la mort de Saint Froilan, laquelle est très-contestée.

992. Révolte de Gonçale Melindez dans la Galice, contre Don Bermude.

En Galice, Gonçale Melindez, aidé de deux Escaves du Roi Don Bermude, se souleverent contre ce Prince, sans que l'on en sçache le motif, & fit un désordre épouvantable. Don Berumde se mit aussitôt en Campagne pour châtier ce Rébelle, mais il ne put attraper qu'un de ses fils, nommé Rosende, qu'il fit mettre dans une obscure prison. Celui-ci, par le moïen de quelques Seigneurs, obtint du Roi la liberté d'aller solliciter son pere à rentrer dans le devoir, avec promesse de revenir. Les Seigneurs mêmes ses Protecteurs, au pouvoir desquels il remit Port-Marin, pour ne leur laisser aucun doute sur sa bonne foi, s'obligerent de païer au Roi six cens sols, au cas qu'il ne retournât point. Mais le jeune homme ne se vit pas plûtôt libre, qu'il s'inquiéta peu de tenir sa parolle ; de sorte que ses Répondans furent obligés de païer pour lui. Cependant le Roi leur rendit leur argent, & ceux-ci lui livrerent Port-Marin, qu'il donna à l'Eglise de l'Apôtre Saint Jacques (*A*). 1030.

993. Don Raymond, Comte de Barcelone.

Dans le mois d'Octobre, mourut le Comte de Barcelone, Don Borel, qui eut pour Successeur Don Raymond, ou Remond son fils. (*B*). *Baluze* rapporte son Testament dans l'Appendice de la *Marca Hispanica*. 1031.

Troubles dans la famille du Comte de Castille.

Outre la difficulté que Don Garcie, Comte de Castille, avoit à défendre ses Etats contre un Ennemi aussi formidable que l'étoit Mahomet Almançor ; Don Sanche, qui étoit encore jeune, se brouilla avec lui par l'effet des mauvais conseils, & lui donna d'autres inquiétudes & d'autres embarras (*C*). Les Annales d'*Alcala* mettent cet événement deux ans plûtôt.

994. Progrès des Armes des In-

Almançor continua la guerre contre la Castille. On ne sçait rien autre chose de ses expéditions dans cette Campa- 1032.

(*A*) Privilége de l'Eglise de Compostelle dans MORALES.

(*B*) La Chronique de Ripol.

(*C*) Les Annales de Tolède.

ÉE D'ESPAGNE. 1032. gne, sinon qu'il assiégea & prit Saint Etienne de Gormaz, & Clunia, aujourd'hui nommée la Corogne du Comte, & mit dans ces Places de bonnes Garnisons, puisqu'il y en avoit encore, lorsque le Comte Don Sanche les recouvra, comme je le dirai dans le Siécle suivant (*A*). ANNE'E DE J. C. 994. fidéles, contre les Castillans.

Don Sanche, Roi de Navarre, étant mort cette année, fut enterré dans l'Eglise de Saint Etienne, où étoit le Tombeau de ses Ancêtres (*B*). Il eut pour Successeur à la Couronne Don Garcie son fils, surnommé depuis le *Trembleur*. Mort de Don Sanche, Roi de Navarre, & avénement de Don Garcie son fils à la Couronne.

1033. Mahomet Almançor, enorgueilli des heureux succès de ses Armes, résolut cette année de détruire le Roïaume de Léon. Comme il avoit démoli Simencas & Zamora, qui étoient les seules Places capables de l'arrêter, il pénétra sans aucun obstacle, à la tête d'une Armée formidable, jusqu'au voisinage de la Capitale du Roïaume. Don Bermude, à la vûe du danger où il étoit exposé, assembla le plus de Troupes qu'il put, & quoiqu'accablé de la goute, il alla avec elles à la rencontre de l'Ennemi, qu'il trouva campé sur le bord de l'Esla, dans l'endroit où cette Riviére approche le plus de Léon. Les deux Armées étant en présence, il se livra une sanglante bataille, dans laquelle les Infidéles, contraints de céder à la valeur des Chrétiens, furent bientôt renversés & mis en déroute, les Soldats de Don Bermude poursuivant avec chaleur les fuïards. 995. Le Roi de Léon bat les Infidéles.

Almançor, qui étoit accoutumé à vaincre, fut honteux & au désespoir de voir que ses Troupes, quoiqu'infiniment supérieures en nombre à celles du Roi de Léon, cherchoient leur salut dans la fuite. Il emploïa les priéres & les menaces pour les arrêter & les engager à retourner au combat; mais ce fut inutilement, une terreur panique les avoit tellement saisis, que rien ne fut capable de les retenir. Le Vice-Roi, furieux du peu de cas qu'elles faisoient de ses ordres, descendit de cheval, s'assit à terre, ôta son turban de la tête, & protesta qu'il aimoit mieux mourir abandonné de ses Soldats, que de vivre sans honneur avec eux, après avoir moissonné tant de Lauriers. Cette action fit une si grande impression sur l'esprit des Officiers & des Soldats, que tous jaloux de leur gloire, & animés contre les Chrétiens, sentirent renaitre leur courage, & firent face à Il est défait à son tour.

(*A*) Les Annales d'Alcala & celles de Toléde.

(*B*) VIGILA.

Anne'e de J. C. 995. l'Armée de Don Bermude. Comme les Chrétiens les pourſuivoient avec peu d'ordre, les Infidéles, qui étoient en ſi grand nombre, leur enleverent facilement la victoire des mains, & les contraignirent de fuir à leur tour, & d'aller même s'enfermer dans la Ville de Léon, pour éviter la mort & mettre leur vie à couvert. Ere d'Espagne. 1033.

Sa retraite dans les Asturies.

Cette déroute * cauſa autant de chagrin aux Chrétiens & au Roi Don Bermude, que de joïe à Mahomet & à ſes Officiers. Il y a pourtant apparence que la victoire coûta cher aux Infidéles, puiſqu'Almançor leva le piquet & repartit pour Cordouë. Il proteſta en ſe retirant, qu'il retourneroit l'année ſuivante pour démolir la Ville de Léon. Don Bermude, qui ſçavoit que ce Mahométan ne projettoit rien, qu'il n'exécutât, n'eut pas plûtôt été informé de ſa réſolution, qu'il fit transporter dans les Aſturies toutes les Reliques & tous les Vaſes Sacrés qui étoient dans cette Capitale de ſes Etats, de même que tous les oſſemens des Rois ſes Prédéceſſeurs, enterrés à Léon & Aſtorga, pour être dépoſés dans le Tombeau que le Roi Don Alfonſe le *Chaſte* avoit fait conſtruire. Après avoir enſuite confié la défenſe de la Place au Comte Don Gilles, ou Don Guillaume, & y avoir mis une bonne Garniſon, il ſe retira lui-même dans les Aſturies, où il tâcha à force de priéres & d'aumônes d'obtenir de Dieu, qu'il regardât avec compaſſion le foible Troupeau des Chrétiens, expoſés à la fureur de Mahomet, qui comme un loup enragé, ne pouvoit point ſe raſſaſier de leur ſang (*A*).

996. Léon, aſſiégée & priſe par Almançor.

Dès que le Printems parut, Almançor, déterminé de détruire la Ville de Léon, ſe mit en Campagne avec une nombreuſe Armée. Il s'avança juſqu'à cette Ville ſans aucun obſtacle, parce que le Roi Don Bermude, qui n'avoit point aſſez de Troupes pour lui diſputer le paſſage, crut devoir conſerver le peu qu'il en avoit pour une plus grande néceſſité, s'étant contenté de mettre une bonne Garniſon dans Léon, qu'il ſçavoit être menacée par Mahomet. Auſſi-tôt que les Troupes Ennemies furent devant la Place, le Général fit le ſiége dans les formes. Il entreprit d'abattre les murailles avec les machines de guerre 1034.

(*A*) Don Roderic & Don Luc.

* Elle eſt placée en l'année 984. par Mariana, qui en donne la gloire à un autre Mahomet diſtinct de Mahomet Almançor.

usitées pour lors; mais il n'avoit pas plûtôt fait une brêche, que le Valeureux Comte Don Guillaume, qui étoit resté pour défendre la Ville, la faisoit réparer. Le Vice-Roi Mahométan redoubla ses attaques, & fut toujours repoussé par la vigoureuse résistance des Chrétiens. Irrité de trouver tant de difficultés dans son entreprise, il résolut d'emporter la Ville par escalade, à la faveur d'une grande brêche que l'on avoit faite. Don Guillaume, quoique très-malade, se fit porter dans une chaise à l'endroit où se donnoit l'assaut, & soutint avec son monde pendant trois jours tous les efforts des Assiégeans. Enfin le quatriéme jour, les Mahométans aïant ouvert une autre brêche, les Assiégés, qui étoient extrêmement affoiblis & harrassés, furent accablés par le nombre, & contraints de succomber. La Ville fut donc emportée, après avoir été baignée du sang du Glorieux Comte, & de tous ceux qui la défendoient *.

Désolation de cette Ville.

Cette expédition couta beaucoup de monde à Mahomet, qui pour s'en venger, fit démolir la Ville de fond en comble, de sorte qu'il n'y laissa pas pierre sur pierre, à la réserve d'une Tour de la muraille, qu'il voulut que l'on conservât, pour laisser à la Postérité un Monument de son Triomphe : seul reste de tous ces somptueux Edifices que les Romains & les Gots avoient fait construire avec tant de soins & de dépenses.

Suite des expéditions d'Almançor contre les Chrétiens.

Après la démolition de Léon, il alla à sept lieues de là, du côté de l'Occident assiéger Astorga, laquelle effraïée sans doute du sort de la Capitale, se rendit vraisemblablement sans résistance, puisqu'elle fut épargnée. Delà il voulut pénétrer dans les Asturies, pour exterminer tout-à-fait le Roi & son Roïaume ; mais Don Bermude, qui avoit prévû ce qui arriveroit à ses Etats, avoit eu soin de bien fortifier les Châteaux de Gordon, de Luna, d'Alva & d'Arbole, à dessein d'arrêter les Ennemis. Le Barbare insulta les deux premiers, & leur donna plusieurs assauts, dans lesquels il perdit beaucoup de monde ; de sorte que furieux de ne pouvoir s'en emparer, il décampa & prit la route de Cordouë. En s'en retournant, il démolit Coyança, qu'on appelle présentement la Valence de Don Jean, & il détrui-

* Si l'on en croit Mariana, ce triste événement appartient à l'année 985. la même dans laquelle Barcelone éprouva aussi la fureur des Mahométans; mais il n'y a point de doute que ce ne soit l'effet de son Anachronisme, au sujet de la bataille rapportée par FERRERAS sous l'année 995.

fit le Monastére de Sahagune, d'où les Moines s'étoient enfuis auparavant avec toutes les Reliques, & tout ce qu'ils avoient de plus précieux (*A*).

ANNE'E DE J. C. 996. 997. — ERE D'ESPAGNE. 1034. 1035.

Ses Conquêtes en Portugal.

Ce cruel Ennemi des Chrétiens ne vit pas plûtôt reparoître la belle saison, qu'il rouvrit la Campagne, à dessein de faire éprouver au Portugal & à la Galice, les terribles effets de ses Armes. Etant donc entré en Portugal, il y prit Coimbre, Visée & Lamégo, où il laissa de bonnes Garnisons; il passa ensuite à Brague, qui se rendit aussitôt. Delà il alla promptement se présenter devant la Ville de Tuy, laquelle, après avoir arrêté quelque tems par sa résistance le cours de ses exploits, fut enfin conquise & entiérement rasée, en punition de ce qu'elle ne s'étoit pas soumise volontairement.

Il se jette sur la Galice, où il s'empare de Compostelle.

Lorsqu'il eut détruit cette Place, il tourna ses Armes victorieuses contre Compostelle, pour piller & détruire le plus grand Sanctuaire des Chrétiens Espagnols. Etant entré dans cette Ville, il la saccagea, fit abattre une partie du Temple du Saint Apôtre de l'Espagne, en arracha les portes, & ordonna qu'elles fussent transportées à Cordouë sur les épaules des Chrétiens, pour Trophées de ses Victoires. Il voulut aussi profaner le Tombeau du Saint Apôtre; mais au même instant il en sortit une lumiére éclatante, qui le remplit d'horreur & de crainte, de sorte qu'il se désista de son entreprise, & que tout effraïé, il demanda aux Chrétiens ce qu'ils y révéroient. Dieu, jaloux de la Gloire de ses Saints, le punit bientôt de son audace sacrilége: il affligea son Armée de la dissenterie, qui fit mourir la plûpart des Soldats, tellement que le Barbare prit le parti de s'en retourner à Cordouë avec le peu de Troupes qui lui restoit. Don Bermude instruit de la diminution considérable de l'Armée des Infidéles, ordonna à ses Généraux de la poursuivre dans sa retraite. Ceux qui connoissoient le terrein, s'acquitterent de cette commission avec tant de succès, qu'ils tuerent la plûpart de ceux des Mahométans que la maladie avoit épargnés. Mahomet se sauva néanmoins avec quelques-uns de ses gens, & si irrité de cet événement, qu'il résolut de mettre sur pied l'année suivante de plus grandes forces pour achever de déraciner en Es-

La meilleure partie de son Armée est défaite.

(*A*) DON PELAGE d'Oviédo, DON RODERIC, DON LUC & d'autres.

pagne le Nom de Jeſus-Chriſt (*A*).

[...]RE D'ESPAGNE. 1035. L'Hiſtoire de Compoſtelle marque que le Comte Don Rodrigue Velaſquez introduiſit Almançor dans la Galice, pour ſe venger de ce que Don Pélage ſon fils, avoit été dépoſé du Siége de Saint Jacques *. ANNE'E DE J. C. 997.

Auſſitôt qu'Almançor ſut reparti pour Cordouë, Saint Pierre Martinez, Evêque de Compoſtelle, retourna à ſon Evêché, d'où il s'étoit abſenté pour avertir le Roi Don Bermude du péril dont il étoit menacé. Pénétré des dégâts que cet Ennemi du Nom Chrétien y avoit faits, il en donna avis au Roi, qui paſſa ſur le champ à cette Ville, & ordonna au Saint Evêque de réparer l'Egliſe Apoſtolique aux dépens des revenus de la Couronne (*B*).

Don Bermude fait réparer Compoſtelle.

1036. Mahomet Almançor, inconſolable du mauvais ſuccès de la derniére Campagne, aſſembla toutes les Troupes du Roi Hiſſem ſon Pupille, & en fit venir d'Afrique pour tirer une pleine vengeance des Chrétiens. La nouvelle de ce formidable appareil vint bientôt à la connoiſſance du Roi Don Bermude, & du Comte Don Garcie. Tous deux perſuadés que leur déſunion étoit la principale ſource des progrès d'Almançor, comprirent qu'il étoit de leur intérêt d'ou- 998.

Almançor fait de grands préparatifs contre les Chrétiens.

(*A*) SAMPIRE, l'Hiſtoire de Compoſtelle, le Moine de Silos, DON RODERIC, DON LUC & d'autres.

(*B*) L'Hiſtoire de Compoſtelle.

* On voit dans Mariana que Compoſtelle fut priſe & ſaccagée deux fois par les Infidéles du tems de Don Bermude, c'eſt-à-dire, après que celui-ci eut été proclamé Roi en Galice : la premiére fois fut du vivant du Roi Don Ramire, & la ſeconde après la mort de ce Monarque. Ce qui l'a engagé à multiplier cette expédition, ç'a été ſans doute faute d'avoir compris que Mahomet, ſurnommé Almançor, n'eſt point différent de celui qu'il déſigne ſeulement par le Titre d'Alhagib. S'il eût néanmoins fait attention que les circonſtances ſont à peu près les mêmes, ainſi que le châtiment que Dieu fit éprouver aux Mahométans, en punition de leur hardieſſe ſacrilége, peut-être auroit-il penſé que du tems de Don Bermude, Compoſtelle n'éprouva qu'une ſeule fois la fureur des Ennemis du Nom Chrétien. D'ailleurs, il dit que la premiére fois, les Maures furent appellés par le Comte Don Rodrigue, qui vouloit rétablir ſur le Siége Epiſcopal de Compoſtelle, Don Pélage ſon fils, que Don Bermude en avoit dépoſé pour ſa mauvaiſe conduite. Or, j'ai obſervé dans une Notte ſous l'année 939. que la dépoſition de Don Pélage ne peut avoir été faite auſſi-tôt que le marque Mariana, d'où il ſuit, que la premiére déſolation de Compoſtelle eſt Apocryphe. La ſeconde n'eſt nullement douteuſe : tous les bons Hiſtoriens en conviennent, & Mariana la rapporte, de même que FERRERAS, avec peu de différence, ſi ce n'eſt qu'il la fixe en 995. ou plûtôt en 994. puiſqu'il aſſûre que ce fut dans la même année que mourut Don Sanche Garcie, Roi de Navarre; ce qui eſt une autre faute contre la Chronologie, à en juger par FERRERAS. Je ne parle pas d'une autre qu'il attribue au Roi de Séville, nommé Alcorvexi, parce qu'elle paroît évidemment fauſſe, Séville ne reconnoiſſant point alors d'autre Roi, que celui de Cordouë.

Ligue entre les Rois de Léon & de Navarre, avec le Comte de Castille, contre les Infidéles.

blier leurs anciennes querelles & inimitiés, & de faire ensemble une alliance indissoluble, pour s'opposer à cet Ennemi, qui sembloit avoir juré leur perte. Les Evêques & les hommes les plus Saints de ce tems, & entre autres, à ce que l'on croit, Saint Pierre de Monsonce, Evêque de Saint Jacques, & Saint Froilan, Evêque de Léon, travaillerent à cette réconciliation, qui fut faite au grand contentement des Léonois & des Castillans. Ces deux Princes s'étant donc ligués ensemble, pour s'opposer aux efforts du fier Mahomet, ils solliciterent Don Garcie, Roi de Navarre, à se joindre à eux. Celui-ci également Chrétien & prudent, ne hésita point à y consentir, assûré que ses Etats seroient en grand danger, si Mahomet envahissoit une fois ceux de Castille.

Ils marchent à la rencontre d'Almançor.

Après qu'ils eurent fait cette Ligue, chacun d'eux leva le plus de monde qu'il put pour se mettre en Campagne. Informés que Mahomet s'avançoit vers les Frontiéres de Castille avec son Armée, le Roi Don Bermude y conduisit ses Troupes, se faisant porter dans une Chaise, parce que la goute dont il étoit très-incommodé, ne lui permettoit pas de monter à cheval : le Roi Don Garcie en fit de même de son côté. Les Armes des trois Princes alliés, étant donc réunies, il fut résolu d'aller disputer le passage à Mahomet. Celui-ci étoit déja dans les Quartiers d'Osma, d'où il se disposoit à entrer dans la Castille, lorsque les Troupes Chrétiennes le rencontrerent, & se camperent à sa vûe proche de Calatagnazor.

Rude combat entre les deux Armées.

Ce Barbare, charmé d'être si proche de l'Armée des Chrétiens, leur présenta la bataille, comptant que la victoire lui étoit assûrée, à cause de la supériorité de ses forces, & que ce seul combat suffiroit pour le mener au but qu'il s'étoit proposé. Les Rois & le Comte, qui ne respiroient que la vengeance contre un Ennemi si obstiné, l'accepterent volontiers, mettant toute leur confiance en Dieu, & animant leurs Soldats à se comporter avec valeur. Il se livra pour lors un des plus sanglans combats que l'Espagne ait jamais vûs. Ce ne fut que sang & qu'horreur, la terre fut en un instant jonchée de corps morts, & les efforts des uns & des autres furent si grands, qu'aucun d'eux ne cédoit qu'avec la vie le terrein qu'il occupoit. Il y avoit néanmoins cette différence, que quand les Infidéles per-

doient un Soldat, ils le remplaçoient par un autre, au lieu que les Chrétiens ne suppléoient à leurs morts, que par le courage des Vivans. L'action dura ainsi tout le jour avec le même acharnement, sans qu'aucun des deux partis connût de quel côté étoit l'avantage, jusqu'à ce qu'enfin la nuit & la lassitude séparerent les Combattans. Mais les Chrétiens demeurerent dans leur poste, les armes à la main, attendant le jour pour vaincre, ou pour mourir glorieusement.

Année de J. C. 998.

Dès que la bataille cessa, Mahomet s'apperçut de la diminution considérable que son Armée avoit soufferte, & se tint pour vaincu. La rage & le désespoir dans l'ame, il abandonna son Camp & tout ce qu'il y avoit, & après avoir licentié le peu de Soldats qui lui restoient, afin qu'ils se sauvassent comme ils pussent, il s'enfuit lui-même à Médina-Celi, où ne pouvant survivre à la honte d'avoir été battu, il se fit mourir d'inanition * : on lui donna dans cette Ville la sépulture.

Almançor abandonne la victoire aux Chrétiens, & meurt désespéré.

On ne peut nier que Mahomet Almançor n'ait été un des plus valeureux Capitaines que l'on ait vû en Espagne. Fléau

Son caractére.

* Mariana, qui parle de cette fameuse victoire, convient que celui qui commandoit l'Armée Mahométane, mourut de la maniére que le rapporte Ferreras. La seule différence que l'on trouve dans cet Historien, c'est qu'il prétend que ce fut un autre Mahomet, que celui qui mérita, par ses grandes victoires, le surnom d'Almançor, lequel il fait mourir dès l'an 982 tout au plus tard. Quoique ce Point ne soit pas facile à éclaircir, je suis porté à croire que d'un homme il en a fait deux sans nécessité. En premier lieu, si deux personnes du nom de Mahomet avoient été Alhagib de Cordouë sous le Régne d'Hissem; le dernier auroit mieux mérité que le premier le surnom d'Almançor, suivant le propre raisonnement de Mariana, puisqu'il attaqua par lui-même 52. fois les Chrétiens, desquels il fut très-souvent victorieux, & qu'on ne voit pas dans cet Ecrivain, que l'autre ait rien fait de plus, que de prendre & saccager Compostelle. Secondement, s'il est sûr, comme le marquent les bons Historiens, que Compostelle fut désolée par Mahomet Almançor, & s'il est pareillement sûr que ce malheur n'a pû arriver avant l'année 989. qui fut celle de la déposition de Don Pélage, Evêque d'Iria, après laquelle Mariana le met, il n'est pas douteux que Mahomet Almançor ne vécût encore alors. Il paroît dans Mariana, qu'il a été Alhagib jusqu'à sa mort, ou du moins il n'y a rien qui contredise cette opinion, par conséquent il l'étoit encore en 989. Mais Compostelle n'a éprouvé la fureur des Infidéles qu'en 997. ainsi que le marque Ferreras; Mahomet Almançor, toujours revêtu de la dignité d'Alhagib, a donc poussé sa carriére jusqu'à cette année. Cela posé, quelle difficulté y a-t-il de lui donner une année de plus? sur-tout, puisqu'à s'en rapporter à Mariana, le Général Mahométan, qui termina sa vie en 998. après avoir été battu par les Chrétiens, est le même qui pilla & ravagea Compostelle. De tout ceci, il me semble que l'on peut conclure, qu'il n'y a eu d'Alhagib à Cordouë, sous le Régne d'Hissem, qu'un seul Mahomet, lequel eut le surnom d'Almançor, & vécut jusqu'en l'année 998.

Anne'e de J. C. 998.

Ere de Pagne 1036.

de Dieu pour châtier les crimes des Chrétiens, il remporta sur eux plus de cinquante victoires ; mais comme les Historiens ne les ont pas marquées, je ne puis dire comment, ni dans quel tems il les a gagnées. Quoique Mahométan, il fut doué de quelques grandes vertus Morales. N'aspirant qu'à la véritable Gloire, il réfusa généreusement la Couronne de Cordouë, que les Infidéles vouloient ôter à Hissem, pour la lui mettre sur la tête, en considération de ses grandes victoires. Il donnoit double païe aux Chrétiens qui servoient sous ses Enseignes ; & s'il survenoit quelques contestations entre eux & les Mahométans, il les favorisoit toujours ; de sorte que tous ceux qui croïoient avoir lieu de se plaindre de leur Souverain, s'alloient réfugier sous ses Etendarts. De-là vint qu'il avoit toujours de nombreuses Armées, & qu'il étoit bien servi.

Déroute & carnage des Mahométans.

Le jour ne commença pas plûtôt à poindre, que les Chrétiens, qui s'étoient à peine délassés, disposerent leurs Escadrons pour retourner au combat. Mais quelle agréable surprise, lorsqu'ils virent tout le champ de bataille couvert de corps morts de Mahométans, & qu'ils n'apperçurent aucun Vivant qui leur présentât les Armes ! Cependant le morne silence, qui régnoit sous les tentes des Ennemis, leur fit soupçonner, que les Infidéles vouloient leur dresser quelques piéges. Pour s'éclaircir de leur doute, ils envoïerent quelques Partisans, pour reconnoître leur Camp, mais n'y aïant trouvé personne, ni dans les environs, on reconnut que Mahomet & son Armée avoient pris la fuite. Aussi-tôt assûré de la victoire, on se félicita de part & d'autre, & tous rendirent graces à Dieu de les avoir si visiblement favorisés. Le Comte Don Garcie poursuivit les fuïards, massacra tous ceux qui n'avoient point encore pû se mettre en lieu de sûreté. On s'enrichit des dépouilles des Ennemis, qui perdirent dans cette bataille soixante mille hommes d'Infanterie, & quarante mille de Cavalerie ; nombre qui paroîtroit incroïable, s'il n'étoit constant que le bras de Dieu agit en faveur des Chrétiens par une Miséricorde spéciale (*A*).

Abdelmélic fait premier

Lorsqu'on sçut à Cordouë cet événement, Abdelmélic, fils de Mahomet Almançor, qui gouvernoit tout à la Cour

(*A*) Sampire, le Moine de Silos, l'Histoire de Compostelle, Don Rodric, & Don Luc.

pendant l'absence de son pere, fut fait premier Ministre du Roïaume. Il rendit le Roi méprisable à tous ses Sujets, en le tenant toujours enfermé dans l'enceinte de son Palais, où il lui procuroit toute sorte de plaisirs, & lui fournissoit les moïens de ne s'occuper que de la débauche (*A*).

ANNE'E DE J. C. 998.

Ministre du Roi de Cordoue.

En Catalogne, Guadald, appuïé de quelques Etourdis, voulut sous de faux prétextes, déposer Fruyan, Evêque de Vich, & s'asseoir sur son Siége. Il s'éleva à cette occasion dans la Ville une grande sédition, dans laquelle Fruyan fut tué. Sur le champ, Guadald fut ordonné Evêque en sa place; mais Don Raymond, Comte de Barcelone, & les autres Seigneurs, reconnoissant son injuste intrusion, firent consacrer Arnulphe pour Evêque de cette Eglise. Toutefois, comme Guadald avoit beaucoup de Partisans, il y eut à Vich de grandes difficultés pour la réception d'Arnulphe. On donna avis de ce qui se passoit au Pontife de Rome, qui les cita tous deux à son Tribunal, où après que l'affaire fut examinée, Guadald fut déposé comme Intrus, & Arnulphe déclaré légitime Evêque de Vich (*B*).

Mort tragique de Fruyan Evêque de Vich.

Arnulphe consacré & reconnu son Successeur.

999.

Dans les Asturies, Adulphe, homme d'importance, à ce qui paroît, voulut tuer l'Infant Don Alfonse, qui n'étoit qu'un enfant. Son dessein fut découvert, & le Roi fit sur le champ arrêter ce Misérable, qui fut enfermé dans une étroite prison (*C*).

Perfidie découverte & punie.

Sur ces entrefaites, le Roi Don Bermude, accablé de la goute & de plusieurs autres infirmités, mourut dans le Vierze, & reçut la sépulture à Valbuene. Il laissa de la Reine Doña Elvire, sa femme, Don Alfonse, âgé de cinq ans, dont l'éducation fut confiée au Comte Don Menende Gonçalez, vraisemblablement sous la Régence de la Reine & d'autres Seigneurs du Roïaume (*D*). J'ai déja observé, que Don Pélage, Evêque d'Oviédo, a travaillé à ternir la réputation de ce Monarque, par les vices qu'il lui attribue mal à propos. Premiérement, il dit, que sur de fausses informations, Don Bermude exposa Ataulphe, Evêque d'Iria, ou de Saint Jacques, à la fureur d'un Taureau. Or ceci est évidemment faux, puisqu'il est prouvé par l'Histoire de Compostelle, & par les Monumens les plus au-

Mort du Roi Don Bermude, qui est remplacé par Don Alfonse.

Pélage, Evêque d'Oviédo, a débité bien des impostures au sujet du Roi Don Bermude.

(*A*) DON RODERIC, Histoire des Arabes.

(*B*) La *Marca Hispanica*.

(*C*) Privilége de l'Eglise d'Oviédo.

(*D*) DON PELAGE, le Moine de Silos, DON RODERIC & DON LUC.

ANNÉE DE J. C. 999. thentiques de l'Eglise de Saint Jacques, que Saint Pierre de Mosonce occupoit alors ce Siége Episcopal, & qu'Ataulphe le tenoit dans le Siécle précédent, sous le Régne de Don Ordoño I. Il ajoûte encore, que lorsqu'Almançor menaça la Ville de Léon, les Ecclésiastiques emporterent dans les Asturies le Corps de Saint Froylan, leur Evêque, quoiqu'il soit constant que le Saint vivoit alors, & qu'il ne mourut qu'en 1016. un peu plûtôt ou un peu plus tard. On peut juger par ses noires impostures, du crédit qu'il mérite, lorsqu'il avance encore, que ce Monarque mit en prison Gustée, Evêque d'Oviédo, eut un commerce criminel avec ses deux sœurs, desquelles il eut des enfans, & épousa deux femmes, la premiére, appellée Velasquite, qui fut répudiée, & la seconde Doña Elvire; sans parler de plusieurs autres choses de cette nature, dont il s'est servi pour obscurcir la gloire de ce Roi, & ausquelles les Historiens d'Espagne ont eu l'imprudence d'ajoûter foi *. ERE DE PAGNE 1037.

Victoire gagnée par les Chrétiens sur Mahométans.

Abdelmélic devenu premier Ministre d'Hissem, Roi de Cordouë, commença d'abord par vouloir venger la déroute & la mort de Mahomet Almançor, son pere. Pour cet effet, il forma une bonne Armée, avec laquelle il marcha vers le Roïaume de Léon. Sur cette nouvelle, la Reine Doña Elvire, mere du jeune Roi Don Alfonse, assembla des Troupes, & les joignit à celles de Don Garcie, Comte de Castille, qui se chargea du Commandement Général. Don Garcie alla donc à la recherche de l'Ennemi, lui livra bataille, le tailla en piéces, & l'obligea de s'enfuir à Cordouë, couvert de honte, & fort maltraité par les Armes des Léonois & des Castillans, réunis ensemble (*A*).

1000. Mort de Don Garcie le *Trembleur*, Roi de Navarre. Don Sanche lui succéde.

1000. Au commencement de cette année, ou sur la fin de la précédente, mourut Don Garcie, dit *le Trembleur*, Roi de Navarre : on ne sçait au juste où il fut enterré. Il eut pour Successeur à la Couronne, Don Sanche son fils **, qui a mérité à juste tître le surnom de *Grand*, par ses exploits Héroïques (*B*). 1038.

(*A*) DON RODERIC & DON LUC.

(*B*) Les Mémoires de Navarre.

* Toutes ces Fables ont été adoptées par Mariana, à l'exception de ce qui regarde Ataulphe, Evêque de Compostelle.

** Si l'on en croit Mariana, ce Prince n'avoit encore que cinq ans; mais c'est une erreur manifeste, puisqu'il est constant, qu'au 4. de Juillet de l'année suivante il étoit déja marié, ainsi qu'on le voit par une Donation, qu'il fit le même jour, au Monastére de S. Millan, de laquelle le P. Moret fait mention dans le Chap. 8. du Liv. 2. de ses Recherches des Antiquités du Roïaume de Navarre.

La

'Es- E. I. La Régence de Léon fit réflexion que les hostilités qu'avoient éprouvées les Etats de Léon & de Castille, de la part de Mahomet Almançor, devoient leur origine aux instances des fils du Comte Don Vela, dont le Comte Ferdinand Gonçalez avoit envahi les Etats. Persuadée que ces Seigneurs conserveroient toujours un vif ressentiment de cette perte ; & exciteroient continuellement les Armes des Infidéles contre les deux Puissances, elle sollicita le Comte de Castille à leur faire la restitution de tous les biens que leur pere avoit possédés. On traita cette affaire, de concert avec les fils du Comte Don Vela, & l'on prit aussi des mesures pour faire revenir dans leur Patrie tous les Seigneurs, qui etoient à la Cour de Cordouë, en les rétablissant dans tous leurs honneurs & dans tous les biens dont ils jouissoient auparavant, & en oubliant de part & d'autre tous les anciens sujets de mécontentement, afin qu'il n'y eût plus personne qui animât les Ennemis du Nom Chrétien, à faire la guerre aux Léonois & aux Castillans. Le succès de ces négociations fut prompt & tel qu'on pouvoit le désirer. Ainsi les fils du Comte Don Vela retournerent en Castille, & les autres Seigneurs rentrerent dans leur Patrie, à la satisfaction universelle de tous les Chrétiens, parce que l'on comprit que ce sage arrangement éteignoit les étincelles qui allumoient le feu de la guerre entre eux & les Mahométans (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1000.

Retour & rétablissement en Castille de plusieurs Seigneurs, transfuges chez les Mahométans.

(*A*) DON RODERIC & DON LUC.

REFLEXIONS SUR CES TROIS SIECLES.

COMME l'on voit dans cette Partie la perte déplorable de l'Espagne, & la maniére dont elle a commencé à se rétablir, rien ne me paroît plus digne de réflexion, que les moïens dont la Miséricorde Divine s'est servie pour relever les misérables débris de la Monarchie des Gots, resserrés & défendus par les hautes Montagnes, où les conduisit la juste crainte de la barbarie des Sarazins, qui envahirent en si peu de tems presque toute la Province.

Sans parler du premier prodige, par lequel Dieu voulut favoriser le peu de Chrétiens réfugiés dans les Asturies, & qui consterna suffisamment les Mahométans ; la propre ambi-

Moïens qu'ont eus le Chrétiens d'Espagne

pour commencer à se tirer de l'oppression des Mahométans.

tion des Infidéles, fut ce qui commença à affermir la nouvelle fondation du Roïaume Chrétien. En effet, les Califes de Damas, non-contens d'avoir acquis la Domination de l'Espagne, voulurent encore s'emparer de la France, & ordonnerent à leurs Gouverneurs d'y passer avec de nombreuses Armées. Ceux-ci obéirent, & innonderent de Troupes l'Aquitaine jusqu'à Tours, & la Gaule Gotique jusqu'à Arles. Dans les batailles qu'ils furent obligés de soutenir contre Eudes, Charles Martel & Pepin, ils perdirent quantité de monde, & presque toutes leurs forces. Trop occupés dans ce Païs & trop acharnés à y faire des Conquêtes, ils se mirent hors d'état de rien entreprendre contre le nouveau Roïaume des Chrétiens, dont ils faisoient d'ailleurs peu de cas, & qui profitoit cependant de leur négligence pour jetter de profondes racines.

L'Espagne Mahométane indépendante des Califes de Damas.

A ceci se joignirent des guerres intestines, que les mêmes Mahométans eurent en Espagne, & qui fournirent les moïens au Roi Don Alfonse I. de sortir des Asturies, & de recouvrer la meilleure partie de la Galice. Succéda ensuite l'établissement en Espagne de la nouvelle Monarchie des Mahométans dans la famille des Ommiades, ou Abhumejas, avec indépendance des Abbassides, Califes de Damas: Révolution qui causa de nouveaux embarras & souffrit des difficultés qu'il fallut surmonter; ce qui empêcha que les Mahométans ne pussent tourner leurs Armes contre les Chrétiens.

Irruptions & Conquêtes des François en Catalogne.

La révolte des Gouverneurs de Saragosse & de Huesca, attira en Espagne les Armes Françoises de l'Empereur Charlemagne, qui commencerent à faire des Conquêtes dans la Catalogne; de sorte que les Mahométans, assez occupés à résister à des Ennemis aussi puissans & aussi formidables que les Rois de France, ne songerent qu'à se défendre, & non à détruire leurs Voisins. A la faveur de ces diversions, les Rois des Asturies n'eurent pas de peine à se maintenir, ils commencerent même à abattre l'orgueil des Infidéles, sur lesquels ils reprirent tout ce que ceux-ci possédoient dans le Païs, appellé aujourd'hui la Vielle-Castille, le Roïaume de Léon, toute la Galice, & une partie du Portugal jusqu'à Coimbre; la Divine Providence fournissant par la suite d'autres moïens admirables, pour procurer l'entier rétablissement de la Monarchie Chrétienne d'Espa-

gne, comme je l'insinuerai dans les Réflexions des Siécles suivans.

Par ce que j'ai marqué de l'entrée des Armes de Charlemagne en Espagne, & des actions de Louis le *Pieux*, son fils, qui conquit Barcelone, il est évident que tout ce que l'on a écrit du rétablissement de la Catalogne par les neuf Seigneurs de ce Païs, n'est qu'une pure imagination: Fable autant accréditée parmi le Vulgaire, que méprisée par les Auteurs les plus éclairés & les plus judicieux. On voit au contraire dans les Ecrivains du même tems, & les plus sûrs, que la Catalogne se rétablit, comme je l'ai raconté.

La Catalogne a été enlevée aux Mahométans par les François.

Quoique l'on n'ait pas tout-à-fait les mêmes lumiéres sur l'origine du Roïaume de Navarre, il n'est pas moins certain, que ce Roïaume a pris naissance de la maniére que je l'ai décrit. En vain les Historiens de ce Païs, & quelques Aragonois s'éforcent d'en prouver l'Antiquité, & de lui donner un autre commencement; les autorités dont je me suis appuïé pour tout ce que j'ai écrit à son sujet, ne laissent aucun doute sur l'établissement de ses Comtes, de ses Seigneurs & de ses Rois. Par la même raison, on ne doit pas moins faire fond sur ce que j'ai dit du commencement de l'indépendance des Comtes de Castille, rejettant entiérement tout ce qui pourroit y être contraire.

Le sentiment de l'Auteur sur l'origine du Roïaume de Navarre, & sur le commencement de l'indépendance de la Castille, appuïé.







HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE.

CINQUIEME PARTIE.

SIECLE ONZIEME.

Ere d'Espagne. 1039.

Année de J. C. 1001.

Espéce d'introduction pour ce Siécle.



E commence un Siécle dans lequel Dieu fournit à la Chrétienté d'Espagne, qui avoit tant souffert de la part des Mahométans, les moïens de s'étendre & de s'affermir. Outre que la division se mit chez les Infidéles, qui n'avoient obéi jusqu'alors qu'à un seul Monarque; la Providence Divine permit que les Couronnes de Castille & de Léon fussent réunies sur

Anne'e de J. C. 1001. — Ere d'Espagne. 1039.

la tête d'un même Prince, afin que les Armes Chrétiennes, devenues plus formidables par cette union, pussent entreprendre des Conquêtes avec succès. Il se forma aussi de nouveaux Roïaumes & de nouveaux Etats, pour que le désir de les conserver & de les aggrandir, rendît les Souverains plus belliqueux.

Princes qui régnoient alors en Espagne.

A Léon régnoit Don Alfonse V. jeune Prince, sous la tutelle de sa Mere & du Comte Don Menende; en Navarre, Don Sanche surnommé le *Grand*; à Barcelone, Don Raymond; en Castille, le Comte Don Garcie Fernandez; à Cordouë & sur ses Etats, Hissem qui n'avoit que le Titre de Roi, Abdelmélic son premier Ministre, Fils de Mahomet Almançor, s'arrogeant toute l'autorité. Tous les Princes Chrétiens vivoient en bonne intelligence, persuadés que c'étoit la voïe la plus sûre pour ne pas craindre les Mahométans.

Mariage de Don Sanche, Roi de Navarre, avec la petite-fille du Comte de Castille.

Les choses étoient dans cet état, lorsque Don Sanche, Roi de Navarre, se trouvant en âge d'être marié, jetta les yeux sur Doña Munie Elvire, fille de Don Sanche Héritier présomptif de Don Garcie son pere, Comte de Castille. Il en envoïa faire la demande par les Seigneurs les plus qualifiés de son Roïaume, qui furent favorablement écoutés. L'Aïeul & le Pere jugeant qu'on ne pouvoit donner à la Princesse un mari plus digne d'elle, & qu'ils ne pouvoient eux-mêmes faire une alliance qui pût mieux leur convenir, accepterent volontiers la proposition. Ainsi le mariage fut célébré à la joïe universelle des Castillans & des Navarrois (*A*).

1003. Troubles en Castille, appaisés.

En l'année 1003. de J. C. Don Sanche fils aîné de Don Garcie, Comte de Castille, commença de cabaler contre le Prince son pere, sans que l'on puisse en sçavoir le motif. Parmi ceux qui s'attacherent à lui, & grossirent considérablement son parti, fut le Comte Garcie Gomez. Il y a lieu de croire que le Comte de Castille tâcha d'abord de ramener son fils rébelle à l'obéissance par les voïes de la douceur; mais rebuté de son obstination, il fut contraint d'emploïer les Armes pour réprimer son audace. L'aïant trouvé en état de défense, il fondit sur ses Troupes & les défit; de sorte qu'il dissipa cet orage, qui avoit été formé par les flateurs de Don Sanche son fils, lequel reconnut sa faute, s'enre- 1041.

(*A*) Privilèges de Navarre dans le P. Moret.

pentit & rentra en graces * auprès de son pere (*A*).

D'Es-gne.

41. Pendant que ceci se passoit en Castille, les Mahométans, qui se faisoient toujours une loi d'inquiéter les Chrétiens, entrerent avec un bon Corps d'Armée dans le Comté de Barcelone, où ils commirent de grandes hostilités, & firent des dégâts considérables. Sur cette nouvelle, Don Raymond, Comte de Barcelone rassembla promptement ses Troupes, & sollicita Don Ermengaud son frere, Comte d'Urgel, de venir le seconder avec les siennes, afin d'arrêter les maux que ses Etats souffroient dans le voisinage de sa Capitale. Aussi-tôt le Comte Don Ermengaud accourut à son secours avec de bonnes Troupes, & les deux freres s'étant joints, ils marcherent ensemble à la recherche des Mahométans. L'on ne sçait s'ils leur livrerent bataille & les défirent, ou si les Infidéles se retirerent, n'osant pas les attendre; mais de quelque maniére que la chose soit arrivée, les deux Comtes se jetterent sur le Territoire de Tortose; & après y avoir mis tout à feu & à sang, ils s'en retournerent avec un riche butin. (*B*).

Anne'e de J. C. 1003. Irruption des Mahométans en Catalogne.

42. L'Archevêque Don *Roderic* que d'autres ont suivi, assûre qu'en 1004. Don Garcie, Comte de Castille commença de peupler la Ville d'Avila, qui étoit ruinée depuis l'invasion des Mahométans, & que ceux-ci en démolirent tous les édifices l'année suivante. Cependant je crois que l'on a lieu d'en douter, parce que les Places de Saint Etienne de Gormaz, d'Osma & d'autres, étoient encore sous la puissance des Mahométans, comme on le verra par la suite, & qu'il ne paroît pas vraisemblable que le Comte eût pû se déterminer de faire une Peuplade si éloignée de sa Capitale, & si proche de tant de Places ennemies.

1004. Erreur de *Don Roderic* sur le tems qu'Avila fut repeuplée.

43. A Cordouë, Abdelmélic premier Ministre du Roi Hissem, mourut cette année 1005. & fut remplacé par Abderame son frere. Ce dernier étoit d'un caractére bien différent de celui de son Prédécesseur, dont on ne tarda pas de regretter la perte. Orgueilleux & lascif à l'excès, personne n'étoit

1005. Révolution arrivée à Cordouë.

(*A*) Les Annales d'Alcala & celles de Tolède.

(*B*) Marmol, Histoire d'Afrique.

* Mariana, suivi par le P. d'Orléans, ne convient pas de ceci. Il marque, qu'il se livra entre le pere & le fils plusieurs combats, dont les succès furent partagés, & qui ne servirent qu'à épuiser les forces de la Castille, & il fait durer cette guerre civile jusqu'à la mort du Comte. Quoiqu'il ne soit pas facile d'éclaircir ce Point Historique, il semble que l'on doit s'en rapporter plûtôt à Ferreras, qui cite des autorités, qu'à Mariana, qui n'en produit aucune; parce que, suivant les Loix de l'Histoire, plus un fait est appuié, plus il doit être tenu pour vrai.

Année de J. C. 1005.

Ere d'Espagne. 1043.

à l'abri de ses insultes ; & il n'y avoit point de femme qui pût se croire exempte de devenir la victime de sa lubricité. Il se rendit si odieux par ces deux vices, que quatre mois après son élévation, les Principaux de Cordouë lui ôterent la vie. A la faveur de ce désordre, Mahomet Almahadi, un des plus Puissans d'entre les Mahométans, dévoré par l'ambition de s'asseoir sur le Trône, assembla un grand nombre de personnes qui lui étoient dévouées, & s'empara de la Ville de Cordouë avec leur secours. S'étant rendu maître de l'Alcazar, il arrêta le Roi, & l'enferma dans une prison sécrette sous la garde d'un seul homme de confiance. Pour faire accroire qu'Hissem avoit été tué, il fit mourir un Chrétien qui lui ressembloit beaucoup ; & après en avoir fait exposer le corps en public, afin de ne laisser aucun doute sur la mort du Prince, il voulut qu'il fût enterré pompeusement dans le Mausolée des Rois *. Mais malgré cette conduite, par laquelle il comptoit de fasciner les yeux à tout le monde, & de s'assûrer la Couronne, toutes ses espérances s'évanouirent, ainsi qu'on le verra dans la suite, par la découverte que l'on fit de son imposture *(A)*.

Mahomet Almahadi y usurpe la Couronne.

Les Castillans battus par les Maures.

Avant que cette révolution arrivât à Cordouë, une puissante Armée Mahométane fit une vigoureuse irruption dans le Comté de Castille. Je m'imagine qu'Abderame ne fut pas plûtôt entré dans le Ministére, qu'il forma cette entreprise, tant pour donner des preuves de son zéle pour sa fausse Religion, que par envie de venger la mort de son pere, causée par la perte de la bataille de Calatagnazor. Sur cette nouvelle, le Comte Don Garcie se hâta de rassembler ses Troupes & de marcher à l'Ennemi. Il le joignit entre Alcocer & Berlanga, où il se livra entre les deux Armées une sanglante bataille. La victoire demeura quelque tems incertaine, & le Comte ne cessoit d'animer & d'encourager ses Soldats par son exemple, se trouvant toujours dans le plus fort de

(A) Don Roderic, Histoire des Arabes.

* Cette fameuse révolution est placée par Mariana deux ans ou même quatre ans plus tard, puisqu'après avoir commencé à parler de ce qui arriva en 1007. il ajoûte, que l'Alhagib Abdelmélic mourut en ce tems-là à Cordouë, & qu'après la mort d'Abderame, son Successeur, Mahomet usurpa la Couronne sur Hissem en l'année 400. de l'Hégire, qui répond en partie à l'an 1009. de J. C. & en partie à celui de 1010. de la même Epoque. Il est vrai qu'il paroit prendre cette année de l'Hégire pour la 1006. de Jesus-Christ, puisqu'en plaçant la défaite de Zulema par Almahadi sous l'année 404. de l'Hégire, il dit, que ce fut l'an 1010. de Jesus-Christ ; mais c'est une faute de Calcul.

E D'ES-PAGNE. 1043. de la mêlée, & faisant des prodiges de valeur. Enfin ce Prince s'étant engagé trop avant dans les Escadrons ennemis, fut enveloppé de toutes parts, renversé par terre de deux coups de lances, & fait prisonnier ; ce qui fit que la victoire demeura aux Mahométans. Don Garcie mourut deux jours après de ses blessures. Son corps fut porté à Cordouë pour marque du triomphe, & y fut enterré à la sollicitation des Chrétiens, dans l'Eglise des trois Saints Martyrs Fauste, Janvier & Martial. Cette funeste bataille se donna le 28. de Juillet (*A*). *Les Annales d'Alcala*, de *Compostelle & de Toléde*, qui en parlent, ne s'accordent point pour l'année *, ni pour le mois. Dans celles d'*Alcala* & de *Toléde*, il manque un x. au nombre de l'Ere, par la négligence des Copistes, puisqu'au lieu de M. XXXX. III. qu'il devroit y avoir, l'on ne trouve que M. XXX. III. ANNE'E DE J. C. 1005. Mort de Don Garcie, leur Comte.

Le Comte Don Garcie eut pour Successeur dans ses Etats Don Sanche son fils, qui hérita avec le Comté un ardent désir de faire païer chérement aux Infidéles la mort de son pere. Cependant Don Sanche commença d'abord par envoïer à Cordouë, pour retirer son corps d'entre les mains des Barbares, & l'aïant obtenu pour quelque somme d'argent, il le fit inhumer dans le Monastére de Saint Pierre de Cerdagne (*B*). Don Sanche son fils, lui succéde.

1044. Après avoir rendu les derniers devoirs à son pere, il ne 1006.

(*A*) Don Roderic & Don Luc.

(*B*) Les Annales de Compostelle.

* Si l'on veut s'en rapporter à Mariana, cet événement appartient à l'an 1006. Cependant, outre que les expéditions faites en cette année 1006. par Don Sanche, fils & Successeur de l'infortuné Comte Don Garcie, prouvent plus qu'il ne faut, que Don Garcie doit avoir perdu la vie en 1005. les autorités de Ferreras ne laissent aucun doute sur ce Point. On peut à la vérité justifier en quelque maniére Mariana sur son Parachronisme, par l'ignorance où il a été, de ce que le Comte Don Sanche a fait pour venger la mort de son pere, supposé qu'il soit permis à un Historien, qui se pique d'exactitude, d'ignorer des faits de cette nature. En effet, on ne dira pas qu'il en avoit connoissance, & qu'il ne les a obmis que dans la persuasion où il étoit, que la division entre Don Garcie & Don Sanche, aïant subsisté jusqu'à la mort du premier, le second, qui n'avoit pris les armes que pour enlever à son pere la Souveraineté, ne devoit pas avoir beaucoup de ressentiment contre ceux qui la lui avoient procurée, en mettant fin à des jours dont la durée étoit si contraire à son ambition: il seroit facile de répondre, que quand il seroit vrai, ce qui n'est pas, que Don Sanche ne se fût point réconcilié avec son pere, on n'en seroit pas moins fondé à croire, qu'il fit la guerre aux Infidéles, dès qu'il eut en main les rênes du Gouvernement, par envie, soit de se laver de la mort de son pere, dont il auroit été coupable, au rapport de Mariana, soit de se montrer digne du Commandement, auquel il avoit paru aspirer avec tant d'ardeur. Le P. Petau fait mourir le Comte Don Garcie dès l'an 990. par une suite de son Anachronisme, sur l'année de la mort du Comte Don Ferdinand son pere.

ANNÉE DE J. C. 1006.

ERE D'ESPAGNE. 1044.

Il fait une incursion sur les Terres des Infidéles.

s'occupa plus que du soin de faire éprouver aux Infidéles les terribles effets de son juste courroux. Non-seulement il rassembla toutes ses Troupes, il envoïa aussi demander du secours aux Rois de Léon & de Navarre, afin d'être plus en état de se faire redouter. Ces deux Princes lui aïant envoïé de bons renforts, il entra sur les Terres des Mahométans à la tête d'une nombreuse Armée, & y mit tout à feu & à sang. Ne rencontrant aucun obstacle, il passa les Montagnes, qui divisent les deux Castilles, du côté où est aujourd'hui le Roïaume de Toléde, & il porta la désolation dans les vastes Campagnes qui sont audelà. Tous ceux qui se trouverent sur son passage, périrent par le fer, ou furent faits esclaves; la moisson fut saccagée & les Places furent pillées & détruites. En un mot la consternation fut si grande chez les Mahométans, qui étoient sans défense, que les Villes & les Bourgades les plus éloignées de son Armée, lui envoïerent des Députés, pour se garantir du pillage à prix d'argent. Don Sanche parcourut ainsi une grande partie de ces Quartiers, & auroit sans doute pénétré plus avant; mais la fin de l'Automne l'obligea de rentrer dans ses Etats, où il emporta beaucoup de richesses (*A*).

Les Mahométans de Cordouë conspirent contre leur Tyran.

A Cordouë, l'Usurpateur Mahomet ou Mahomad Almahadi fier de sa nouvelle autorité, commença à molester considérablement les Citoïens, & porta même l'insolence pour assouvir sa brutalité, jusqu'à violer indistinctement toutes les femmes & les filles qui lui paroissoient aimables. Par une conduite si déréglée, il s'aliéna tellement les esprits, que les Principaux de la Ville résolurent de le détrôner, & de lui ôter la vie, s'il étoit possible. Hissem Arax fut le Chef de cette conspiration, que l'on convint de tenir sécrette, en attendant l'occasion de la faire éclater.

Désordres que les Factieux commettent dans la Ville.

Sur ces entrefaites, Mahomet Almahadi apprit l'irruption du Comte Don Sanche dans la Province de Toléde. Résolu d'arrêter les hostilités des Chrétiens, il mit aussi-tôt sur pied le plus de Troupes qu'il put, & marcha à leur tête vers la Province de Toléde. Hissem Arax ne le sçut pas plûtôt à quelque distance de la Ville, que jugeant la conjoncture favorable pour l'exécution de son projet, il rassembla tous les Conjurés; & après leur avoir fait prendre les armes, il commença à se déchaîner en invectives contre le Tyran,

(*A*) DON RODERIC & DON LUC.

& massacra tous ceux que l'on connoissoit être de son parti. A la vûe d'un événement si peu attendu, quelques-uns de ceux-ci se retirerent à l'Alcazar, & se mirent en devoir de s'y défendre ; mais rien ne put les garantir de la fureur des Factieux : les portes furent enfoncées, & tous ceux qui étoient dans ce Château furent égorgés sans pitié. Anne'e de J. C. 1006.

La nouvelle de ce trouble parvint bientôt à la connoissance d'Almahadi, qui retourna à l'instant sur ses pas. Hissem Arax, qui apprit sa contre-marche, rassembla probablement le plus de monde qu'il lui fut possible, à Cordouë & dans les Villes circonvoisines, & sortit à la rencontre du Tyran qui s'avançoit avec toutes ses forces. Dès que les deux Armées furent en présence, on en vint aux mains de part & d'autre ; mais comme les Troupes des Rébelles n'étoient composées que de recruës mal disciplinées & nullement aguerries, la victoire se déclara dabord pour Almahadi. L'Armée des Conjurés fut taillée en piéces, & Hissem fut fait prisonnier avec beaucoup d'autres, ausquels Mahomet Almahadi fit sur le champ couper la tête. Celui-ci, après avoir dissipé cet orage * entra dans Cordouë où il fut reçu sans aucune résistance de la part des Habitans (*A*). Le Tyran dissipe cette révolte, & en punit les Auteurs.

Le 3. du mois d'Octobre de cette même année mourut le glorieux Saint Froilan, Evêque de Léon, qui fut enterré à Valde-Cesar ; parce que son Eglise Episcopale étoit détruite. Il eut Don Nuñe pour Successeur dans l'Episcopat. Je place sa mort en cette année, sur ce qu'il est dit dans le Breviaire ancien de Léon, que le Saint ne gouverna que pendant seize ans son Eglise, ce qui ne pourroit pas être, s'il eût terminé sa vie plus tard, puisque l'on trouve que dès l'an 990. il a souscrit au Privilége de la Fondation de Carracedo, & qu'il en a fait autant à l'égard de deux autres de l'Eglise d'Oviédo dans les années 992. & 1000. *Yepes* rapporte encore un autre Privilége, où l'on voit aussi sa Souscription. Le Livre de sa Vie & de celle de Saint Atilan, Evêque de Zamora, écrit par le Moine *Athanase Lobera*, demande quelques réfléxions. Mort de Saint Froilan.

Dès le tems de Mahomet Almançor, il s'étoit introduit dans les Etats des Mahométans un nombre prodigieux de Nouvelle conjuration.

(*A*) Don Roderic dans l'Histoire des Arabes.

* Il n'est pas dit le moindre mot de ces troubles par Mariana, qui les a sans doute passés sous silence, [illegible] de la difficulté de les concilier [illegible] la Chronologie qu'il a suivie, po[illegible] de l'usurpation de Mahomet A[illegible]

contre Almahadi.

Maures de Barbarie, qui étoient venus servir sous ses Enseignes. Il paroît que ceux-ci, lassés de la Domination d'Almahadi, sans qu'on puisse sçavoir le motif de leur mécontentement, n'attendoient que l'occasion de pouvoir remuer. D'autres Mahométans, qui étoient également irrités de ses tyrannies, & fâchés de n'avoir point pour Souverain un Prince du sang des Rois précédens, se joignirent à eux, & les solliciterent, dans la pensée que le prisonnier Hissem étoit mort, de proclamer quelqu'un de la Famille des Ommiades, & de précipiter du Trône le Tyran Almahadi.

Sulciman & Marban, élus Rois par les Factieux.

Il ne fallut pas faire de grandes instances auprès des Maures mécontens, pour les faire entrer dans ce projet. A la premiere ouverture qui leur en fut faite, tous ceux qui étoient dans la Ville, en sortirent, & s'étant joints à d'autres, ils procéderent à l'élection d'un Roi. Les suffrages furent partagés entre Sulciman ou Zulema, ainsi qu'il est appellé par les Historiens Espagnols, lequel étoit fils du Gouverneur de Ceuta & d'une sœur d'Hissem, & Marban cousin du même Hissem. Ne pouvant donc s'accorder entre eux, ils formerent deux bandes, dont l'une reconnut pour Roi le premier, & l'autre le second. Cependant, pour terminer cette division, l'on en vint à une action, dans laquelle les Partisans de Marban, plus foibles que ceux de Sulciman, furent battus : leur Chef même fut pris prisonnier, & confiné ensuite dans une étroite prison *.

Le second est pris & enfermé.

Don Sanche Comte de Castille, se ligue avec le premier.

J'ignore l'effet que ces mouvemens produisirent auprès d'Almahadi. Pour ce qui est de Sulciman, ce nouveau Prince ne se croïant pas assez fort pour dépouiller de la Couronne le Tyran, résolut d'implorer le secours des Princes Chrétiens. Il s'adressa pour cet effet à Don Sanche, Comte de Castille, auquel il fit offrir, par un Ambassadeur qu'il lui envoïa à cet effet, de grands avantages, & une amitié constante, s'il vouloit lui aider à ravir le Trône à son Compétiteur. Don Sanche avide de gloire & d'intérêt, ne hésita point à accepter la proposition de Sulciman, dans laquelle il n'entrevoïoit rien qui ne quadrât parfaitement avec ses idées : ainsi il promit de le seconder de toutes ses forces (*A*).

(*A*) DON RODERIC, dans les Historiens Arabes.

* Mariana ne parle point de cette division entre les Mahométans : il paroît au contraire, que tous ceux-ci se rangerent du côté de Zulema ou Sulciman : c'est au Lecteur à juger, qui doit être préféré, ou de lui, ou de FERRERAS, qui cite pour autorité l'Archevêque Don Roderic.

'Es-
E.
I.

Sulciman de son côté leva de bonnes Troupes, en attendant celles du Comte Don Sanche pour se mettre en Campagne. Celui-ci réunit aussi toutes celles de ses Etats, & en demanda même aux Rois de Léon & de Navarre; de sorte qu'aïant formé un bon Corps d'Armée, il alla joindre Sulciman, qui ne le vit plûtôt paroître, qu'il commença de se promettre un heureux succès. Sur la nouvelle des desseins & des préparatifs de Sulciman, Almahadi & Alhamer, son premier Ministre, assemblerent de toutes parts de nombreuses forces, ausquelles le Gouverneur de Medina-Celi se joignit avec un Corps de Troupes choisies. Cependant Sulciman & Don Sanche s'avançoient déja vers Cordouë. Le Tyran instruit de leur approche, étoit résolu de les attendre dans la Place, persuadé qu'il avoit assez de monde pour soutenir le siége, & pour les faire échouer dans leurs entreprises; mais Alhamer, jugeant qu'il seroit honteux de demeurer enfermé avec une si grosse Armée dans l'enceinte d'une Ville, tandis que les Ennemis étoient en Campagne, sortit avec toutes les Troupes malgré son Prince, & marcha à la rencontre de Sulciman & du Comte. Les aïant trouvés campés à peu de distance de Cordouë, il leur présenta la bataille qui fut bientôt acceptée. On montra beaucoup de courage de part & d'autre, jusqu'à ce qu'enfin rien ne pouvant résister aux valeureux efforts du Comte Don Sanche & de ses Soldats, la victoire se déclara pour Sulciman. Trente-six mille hommes des Ennemis resterent morts sur le champ de bataille, qu'Alhamer & le Gouverneur de Medina-Celi abandonnerent à Sulciman & à Don Sanche, de même que toutes leurs dépouilles, assez heureux de pouvoir se sauver avec les débris de leur Armée.

Année de J. C. 1008.

Ils défont les Troupes d'Almahadi.

Les Vainqueurs, après avoir fait prendre un peu de repos à leurs Troupes, allerent droit à Cordouë. Dès qu'ils furent arrivés proche de cette Place, les Soldats du Comte s'emparerent des Fauxbourgs, & se rendirent maîtres de tout ce qu'il y avoit. Almahadi saisi d'effroi à cette vûe, se retira dans l'Alcazar, pendant que Sulciman commençoit le siége de la Ville. Les Assiégés rebutés des maux qu'ils souffroient, & excités par la haine qu'ils portoient à Almahadi, commencerent à se mutiner contre lui. Il s'efforça en vain de les appaiser par ses discours, les murmures augmentoient de plus en plus. Jugeant donc à leur opiniâtreté qu'il étoit

Sulciman reconnu Roi à Cordouë.

ANNÉE DE J. C. 1008. | ERE DE PAGNI 1046

perdu sans ressource, il fit sortir de prison Hissem, afin qu'à la vûe du Roi légitime, on ne reçût point Sulciman. Quelque touchant que fût ce spectacle si extraordinaire, les esprits étoient si aigris, qu'il ne fut pas capable d'arrêter les progrès de la sédition. Le Tyran réduit par-là à la derniere extrêmité, prit le parti d'aller se cacher dans la maison d'un de ses Confidens, nommé Mahomet de Toléde, avec qui il trouva le moïen de sortir de la Ville & de se sauver. Cependant les Habitans ouvrirent les portes à Sulciman, qui fut sur le champ proclamé Roi. Après que cette guerre eut été si heureusement terminée, le Comte Don Sanche se disposa à se retirer en Castille, & Sulciman le combla de présens & tout son monde; de sorte que le Prince Castillan remporta dans ses Etats beaucoup de richesses & de lauriers. *Les Annales d'Alcala & de Compostelle* mettent cet événement dans l'année suivante, mais la Chronologie des années du Régne de Sulciman, fait que je le place en celle-ci (*A*).

Naissance de Don Garcie, fils de Don Sanche.

On voit dans *les Annales de Compostelle*, qu'en cette même année naquit au Comte Don Sanche un fils appellé Don Garcie, lequel fut son Successeur.

1009. Son pere fait la guerre aux Infidéles, Ennemis de Sulciman.

Le Comte de Castille, après avoir placé Sulciman sur le Trône des Mahométans, malgré tous les efforts de Mahomet Almahadi, se remit en Campagne cette année, & alla s'emparer du Fort d'Acenea, que l'on croit être Atiença, & le démentela, de crainte d'affoiblir ses forces, en y laissant une Garnison. De-là il s'avança vers Molina d'Aragon; & après avoir fait dans ces Quartiers un dégât épouventable, il reprit la route de ses Etats (*B*). Je crois que le Comte fit cette irruption, à la sollicitation de Sulciman, qui étoit occupé à mettre ordre aux affaires de son Roïaume, pour faire avorter les projets d'Alhamer premier Ministre d'Almahadi, lequel s'étant retiré à Medina-Celi avec le Gouverneur de cette Ville, après la déroute de l'année précédente, travailloit à rétablir son Maître sur le Trône, & faisoit dans ces vûes quelques préparatifs de guerre. 1047.

Les Ecclésiastiques de la Cathédrale de Barcelone,

Dans ce même tems mourut à Barcelone un Marchand étranger, qui étoit venu y débarquer avec un fond considérable. Par son testament il laissa tout son bien aux Chanoi-

(*A*) Les Annales d'Alcala & de Compostelle; DON RODERIC dans l'Histoire des Arabes, DON LUC & d'autres.

(*B*) Les Annales d'Alcala.

nes, qui vivroient de la maniére la plus conforme à leur état, au jugement de ses Exécuteurs Testamentaires. Don Raymond, Comte de Barcelone, informé de cette disposition, & prévenu de l'utilité de cet héritage pour les Ministres de l'Eglise de sa Capitale, résolut de faire appliquer le tout à leur profit, en les faisant réduire à l'Institut des Chanoines Réguliers, lequel commençoit en cette année à fleurir avec progrès & estime. Pour cet effet, il convoqua tous les Evêques & Seigneurs de ses Etats à Barcelone, où concoururent Doña Herméfinde sa femme, Don Ermengaud, Comte d'Urgel, & frere du Comte Don Raymond, Bernard Comte de Béfalu, & les Evêques, Aëce de Barcelone, Arnulphe de Vich, Othon de Girone, Sala d'Urgel & Oliba d'Elne. Il leur exposa à tous dans cette Assemblée le motif pour lequel il les avoit mandés, & l'on y résolut d'une voix unanime, que les Ministres, qui déservoient l'Eglise de Barcelone, observeroient l'Institut des Chanoines Réguliers, ainsi que Don Raymond le desiroit (*A*).

Année de J. C. 1009. Es- rendus Chanoines Réguliers.

Alhamer premier Ministre d'Almahadi, pensoit toujours aux moïens de remettre la Couronne de Cordouë sur la tête de celui-ci. Persuadé qu'avec les seules Troupes que ses Partisans pouvoient lui fournir, il ne seroit point en état de réussir dans cette entreprise, il sollicita le secours de Don Raymond, Comte de Barcelone & de Don Ermengaud son frere, Comte d'Urgel, ausquels il offrit de grands avantages, & entre autres de donner à Don Raymond quelques Places peu éloignées de Barcelone. Les propositions du Barbare furent acceptées des deux Comtes, qui préparerent leurs Troupes, pendant qu'Alhamer en mit d'autres sur pied dans le Païs, qui compose les Roïaumes d'Aragon & de Valence, & qu'Almahadi en fit autant dans la Province de Toléde. S'étant tous mis en marche, ils se réunirent dans un endroit d'où ils pouvoient marcher ensemble vers le Roïaume de Cordouë.

1010. Les Comtes de Barcelone & d'Urgel prennent parti pour Almahadi, & joignent leurs Troupes aux siennes.

Sur le bruit des préparatifs de guerre d'Alhamer & d'Almahadi, & des mouvemens que le premier se donnoit pour grossir le parti du second, Sulciman assembla tous les Maures Bérébéres, & d'autres Troupes de différens endroits. Il sollicita aussi ceux de Cordouë de le seconder, mais ceux-ci s'en excuserent sous quelque prétexte. Quoique leur refus

Sulciman, après avoir remporté sur eux un avantage, est défait & contraint de passer en Afrique.

(*A*) Monument de cette Réforme dans de *Marca*.

Anne'e de J. C. 1010. | Ere d'Espagne. 1048.

lui donnât quelque défiance, les Bérébéres le rassûrerent, en lui faisant entendre qu'avec autant de Troupes qu'il en avoit, on pouvoit bien se passer d'eux dans la conjoncture présente. Sulciman charmé de voir leur résolution, sortit à la tête de son Armée pour aller recevoir les Ennemis qui s'avançoient à grandes journées. Il alla d'abord camper à Acabatalbazar, à dix lieuës de Cordouë. Instruit qu'Almahadi & Alhamer n'étoient pas loin avec les Comtes Don Raymond & Don Ermengaud, qui étoient accompagnés des Evêques, Aëce de Barcelone, Arnulphe de Vich & Othon de Girone, il résolut de marcher à eux avec toutes ses forces, & de tâcher de les surprendre. Il se mit donc en marche, & aïant rencontré les Ennemis, qui alloient à la débandade, sans ordre & sans régle, il les chargea si vigoureusement, qu'il les enfonça, & leur tua beaucoup de monde : dans ce premier choc, périrent le Comte Don Ermengaud & les trois Evêques. Cependant Almahadi & Alhamer, furieux de la perte qu'ils venoient de faire, & le Comte Don Raymond animé du désir de venger la mort du Comte son frere & des trois Evêques qui l'accompagnoient, rallierent leurs Troupes le plus promptement qu'il leur fut possible & les remenerent à la charge. Leurs Soldats, & surtout les Chrétiens encouragés par leur exemple, fondirent sur l'Armée Ennemie avec tant de résolution, qu'ils y firent un horrible carnage. Sulciman & les siens furent renversés, mis en fuite & contraints d'abandonner le champ de bataille jonché de corps morts, & la victoire à Alhamer & au Comte Don Raymond. Cette bataille se donna le premier jour de Septembre *. Après la déroute, Sulciman se retira avec les débris de son Armée à Zafra dans l'Estrémadure, où il avoit vécu quelque tems, & passa ensuite à Ceuta, emportant avec lui tout ce qu'il put **. L'Epitaphe d'Othon se conserve dans le Monastére de Saint Culgat.

Ermengaud, Comte d'Urgel, & trois Evêques périssent dans le combat.

* A s'en tenir à Mariana, Don Sanche, Comte de Castille, se trouva encore à cette action, & contribua beaucoup à l'avantage que Zulema y remporta d'abord Cependant je suis assez porté à croire que c'est une erreur, tant sur le silence de Ferreras, qui n'a pas sans doute trouvé ce fait bien attesté, que parce que Mariana ne marque pas ce que devint le Comte après la perte de la bataille.

** Mariana ne dit point que Zulema se retira à Ceuta; au contraire à en juger par ce qu'il fait faire immédiatement après qu'Hissem fut remis sur le Trône, il paroît prétendre que ce Mahométan ne sortit point d'Espagne. Cependant Ferreras l'assûre, & semble mériter d'être cru, en considération de ses autorités.

Almahadi

D'Es-
INE.
48.

ANNE'E DE J. C. 1010.

Rétablissement d'Almahadi sur le Trône de Cordouë.

Almahadi glorieux & triomphant, alla droit à Cordouë avec le Comte Don Raymond. Dès qu'il y parut, il fut proclamé par tous les Habitans, & même par l'infortuné Hissem, qui ne vivoit que pour servir de jouët aux caprices de la fortune. Il ne se vit pas plûtôt placé sur le Trône, qu'il fit son premier Ministre Alhamer, aux soins & au zéle de qui il étoit redevable de la Couronne : un grand nombre de Bérébéres, qui étoient restés de l'Armée de Sulciman, se voïant sans Chef, envoïerent un Député à Almahadi pour lui demander une Amnistie. Leurs propositions aïant été acceptées par ce Prince, qui espéroit par-là rétablir le calme dans tous ses Etats, ils se rendirent à Cordouë, où peu de tems après leur arrivée, ils causerent quelque trouble par les insultes qu'ils firent aux Marchands & aux Commerçans. A la vûe de ce désordre, le Comte Don Raymond prit le parti de se retirer à Barcelone avec son Armée (*A*).

L'Institut des Chanoines Réguliers, reçu dans l'Eglise d'Urgel.

Lorsque ce Comte fut de retour dans ses Etats, Sala Evêque d'Urgel, voulut faire recevoir dans son Eglise l'Institut des Chanoines Réguliers, de même qu'on l'avoit reçu l'année précédente dans celle de Barcelone. L'affaire aïant été proposée dans une Assemblée, où se trouverent le Comte & sa femme avec les Evêques, Oliba d'Elne, Deus-Dedit de Barcelone, Pierre de Girone, Borel de Vich & Aymeric de Ribagorçe, elle fut réglée d'un commun accord à la satisfaction de Sala (*B*).

1011.

Fondation du Monastére d'Oña.

9. En Castille le Comte Don Sanche avoit une fille appellée Doña Frigide, qui souhaitoit de se consacrer à Dieu dans la Vie Religieuse. Pour répondre à ses désirs, le Comte lui bâtit à Oña un Monastére auquel il attacha de gros revenus, & sa fille s'y enferma avec d'autres pieuses Demoiselles, renonçant au Monde, afin de ne plus vivre que pour le Ciel (*C*).

Irruption du Roi de Navarre dans les Etats des Mahométans.

Dans cette même année Don Sanche, Roi de Navarre, voïant les Etats des Mahométans agités par des guerres intestines, crut devoir profiter de cette occasion pour aggrandir les siens ; c'est pourquoi il s'avança vers le pied des Pyrénées avec le plus de Troupes qu'il put rassembler, & aïant passé la Riviére de Gallego, qui sort de ces Montagnes, il

(*A*) DON RODERIC, dans l'Histoire des Arabes. Mémoires de Catalogne.

(*B*) Cartulaire de l'Eglise d'Urgel dans l'Appendice de la *Marca*.

(*C*) Charte de la Fondation dans YEPES, Tome V.

Anne'e de J. C. 1011.

Ere d'Espagne 1049.

Cordouë fortifiée par Almahadi.

entra sur les Terres des Infidéles, & conquit toutes les Places fortes qui étoient dans ces Quartiers (*A*).

Almahadi, Roi de Cordouë, ne se mit point en devoir de s'opposer à cette irruption. Uniquement occupé du soin de s'affermir sur le Trône, il ne pensoit qu'aux moïens de ne pas craindre ceux qui voudroient l'en chasser. Dans cette vûe, il résolut de fortifier sa Ville Capitale & de la ceindre d'un fossé profond : travaux ausquels il invita les Citoïens, se chargeant des frais de la troisiéme partie. Cette précaution lui parut d'autant plus nécessaire, qu'il apprenoit journellement des nouvelles, qui ne pouvoient que lui causer beaucoup d'inquiétude. Quoique la plûpart des Maures, qui avoient d'abord pris les Armes contre lui, se fussent rangés sous ses Enseignes, une autre partie de ces Barbares tenoit encore pour Sulciman. Ceux-ci couroient la Campagne comme des Bandits, & commettoient de si grands désordres, que dans les Places ouvertes & peu peuplées, les Habitans saisis d'effroi, quittoient leur demeure, & alloient se cacher pour fuir leur cruauté & leurs véxations.

Hissem remis en possession de la Couronne de Cordouë.

Sulciman d'un autre côté n'étoit pas plus tranquille, quoiqu'il se fût retiré à Ceuta. De cette Ville, il travailloit à recouvrer la Couronne de Cordouë par le moïen des Bérébéres, qui lui étoient demeurés fidéles en Espagne, & d'un autre Corps de Soldats qu'il envoïa à cet effet. Afin d'y parvenir plus facilement, il chargea le Commandant de ces Troupes de chercher par quelque intelligence sécrette, à procurer la mort à Almahadi. Il paroît que dans ce même tems Alhamer premier Ministre de celui-ci étoit mécontent de son Maître, peut-être parce qu'il ne lui laissoit pas autant de part qu'il en souhaitoit dans le maniement des affaires. Le Commandant & les principaux Partisans de Sulciman, instruits des dispositions de ce premier Ministre, firent ensorte d'établir une correspondance avec lui & avec plusieurs autres personnes de Cordouë, pour l'éxécution des ordres de leur Maître, leur promettant à tous de grands partis. Ceux-ci éblouis par les offres avantageuses qu'on leur faisoit, se prêterent volontiers à ce que l'on exigeoit d'eux. Ainsi un certain jour marqué, Hambar & d'autres des Conjurés entrerent à main armée dans l'Alcazar, & mirent tout en combustion. Mahomet Almahadi, allarmé de se voir pour ainsi

(*A*) Mémoires de Navarre dans le P. Moret.

dire entre les mains de ses Ennemis, chercha à s'enfuir ; mais malheureusement pour lui il fut apperçu & arrêté. Cependant les Factieux ne croïant pas devoir se fier à Sulciman, tirerent de prison Hissem leur Roi légitime, & le rétablirent sur le Trône. Année de J. C. 1011.

Hissem redevenu possesseur de la Couronne de Cordouë, crut devoir sacrifier à sa juste vengeance celui qui l'avoit traité avec tant de dureté & de tyrannie ; c'est pourquoi aïant fait couper la tête à Almahadi, il ordonna qu'elle fût portée par toute la Ville au bout d'une lance, & que son corps fût jetté du haut des remparts dans le fossé. Il envoïa ensuite sa tête à Sulciman, qui étoit à Ceuta, & qui ne l'eut pas plûtôt reçue, qu'il la renvoïa à Obeydala ou Abdalla fils du même Almahadi, lequel étoit Alcayde ou Gouverneur de Toléde, avec quelque argent pour le faire enterrer honorablement, espérant de le mettre par-là dans ses intérêts.

Fin tragique d'Almahadi.

Pendant ce tems-là les Berébéres, qui s'étoient dévoués au service de Sulciman, faisoient des excursions sur tous les Territoires de Carmone & d'Ecija, jusques dans les environs de Cordouë, & jettoient partout la désolation. Toute la Campagne devint par-là une vaste solitude : personne n'osoit se mettre en chemin pour aller chercher des vivres, & les Villages étoient entiérement dépeuplés ; ce qui causa dans Cordouë une famine terrible. En vain les Habitans faisoient de pressantes instances auprès d'Hissem pour l'engager à sortir contre les Berébéres ; ce Prince intimidé par les malheurs qu'il avoit éprouvés, tâchoit de les appaiser par de bonnes paroles, les assûrant que l'on traitoit d'accommodement avec ces Barbares (*A*).

On souffre à Cordouë une grande famine.

Les Berébéres cependant du parti de Sulciman, continuoient toujours leurs hostilités. Résolus même d'essaier à détrôner Hissem avec leurs propres forces, ils convinrent de s'assembler, & fixerent un jour pour aller investir Cordouë. Un faux-frere donna avis à Hissem de ce qui se brassoit contre lui, & celui-ci renforça considérablement la Garnison, & se tint sur ses gardes : pour plus grande sûreté, il fit même arrêter tous les parens que Sulciman avoit dans la Ville, & il donna tous leurs biens aux Citoïens, afin de les engager à faire leur devoir. Le jour marqué, les Berébéres se présenterent devant Cordouë, avec la résolution d'escala- 1012.

Les Partisans de Sulciman veulent s'emparer de cette Place, & ne le peuvent.

(*A*) Don Roderic dans l'Histoire des Arabes.

ANNE'E DE J. C. 1012.

ERE D'ESPAGNE. 1050.

der la Place & de s'en emparer par la voïe des armes. A leur approche, il se fit quelques mouvemens dans la Ville; mais comme Hissem avoit sur pied de bonnes Troupes, il sortit à leur tête pour combattre ces Audacieux. Ceux-ci ne se croïant pas assez forts pour lui résister, ne jugerent pas à propos de l'attendre: ils s'enfuirent par pelotons, & firent une si grande diligence, qu'il fut impossible au Roi de les joindre. Hissem s'en retourna donc à Cordouë, après avoir mis de bonnes Garnisons dans toutes les Places qui lui parurent propres à empêcher les hostilités des Bérébéres.

Hissem tâche en vain de les mettre dans ses intérêts.

Malgré cette précaution, les Factieux continuerent toujours à faire le même dégât & à exercer les mêmes cruautés dans tous les endroits où ils alloient, ce qui mit Hissem dans la nécessité de faire sur eux une seconde sortie; mais dès qu'ils en eurent vent, ils se retirerent dans des Places sûres sans s'arrêter dans aucune. A la fin le Roi désespérant de pouvoir les dompter par la voïe des armes, tâcha de les réduire par des offres très-avantageuses. Les Barbares ravis de le voir dans cette disposition, qui leur fournissoit le moïen de gagner du tems pour attendre Sulciman, qui devoit bientôt arriver de Ceuta, firent des propositions si exorbitantes, qu'il ne fut pas possible de rien conclure.

Retour de Sulciman en Espagne. Abdalla prend le Titre de Roi de Tolède.

Pendant que l'on étoit ainsi en négociation, Sulciman arriva de Ceuta, & se mit à la tête des Bérébéres. Assûré qu'il n'avoit point encore assez de forces pour enlever la Couronne à Hissem, il eut recours à deux expédiens. Le premier fut de traiter avec Obeydala ou Abdalla, fils d'Almahadi, lequel étoit Gouverneur de Tolède, & fort aimé dans son Gouvernement, & de l'engager à se révolter contre Hissem, & à se faire proclamer Roi dans cette Ville & dans toute la Province. Il n'eut pas beaucoup de peine à le persuader; le ressentiment que ce Mahométan conservoit de la mort de son Pere, lui fit saisir avec avidité cette occasion de se venger: ainsi Abdalla prit le Titre de Roi, & fut bientôt reconnu pour tel dans la Ville par l'affection qu'on lui portoit.

Il recherche l'alliance du Comte de Castille, qui traite au contraire avec Hissem.

Le second moïen qu'il imagina pour fortifier son parti, fut d'envoïer à Don Sanche, Comte de Castille, un Ambassadeur, par lequel il lui fit demander son appui, & lui fit offrir de grands avantages pour reconnoissance des obligations qu'il lui auroit. Mais le Comte Don Sanche, considérant qu'Hissem étoit le Roi légitime de Cordouë, & Sulci-

Es-
ne.
man au contraire un Tyran, prit un parti tout opposé. Non-seulement il donna avis au premier de ce qui se passoit, il lui fit encore proposer d'unir ses forces aux siennes pour s'opposer aux entreprises de Sulciman; s'il vouloit lui remettre les Places de Saint Etienne de Gormaz, d'Osma & de Clunia, qui étoient sous la Domination Mahométane, depuis le tems que Mahomet Almançor les avoit conquises.

Année de J. C. 1012.

Une personne de considération fut chargée d'aller de sa part à Cordouë informer le Roi de ses intentions. Dès que le Député fut arrivé à cette Ville, & eut instruit Hissem du sujet de son voïage, le Prince Mahométan, jugeant que cette affaire demandoit une mûre délibération, ordonna qu'elle fût proposée dans son Conseil. Il y fut décidé d'une voix unanime, qu'en considération de la révolte d'Obeydala, & des maux considérables qui pourroient résulter de la jonction des Armes du Comte avec celles de Sulciman, l'on donneroit au Prince Castillan les Places qu'il demandoit, à condition qu'il seconderoit Hissem avec ses Troupes, & qu'il les ameneroit dans le lieu dont on conviendroit. Sur cette réponse, le Comte Don Sanche fit les préparatifs nécessaires pour se mettre en Campagne (*A*).

Conquête du Roi de Navarre dans le Païs de Sobrarve.

Don Sanche, Roi de Navarre, continuoit cependant de faire la guerre aux Mahométans, qui habitoient au pied des Pyrénées. Ce Prince entra dans le Païs de Sobrarve, & s'avança jusques sur les Confins de celui de Ribagorce, mettant sous sa Domination tous les Forts & Châteaux qu'il trouva sur son passage. Il ne fut pas peu secondé dans ces expéditions par les Chrétiens, qui avoient leur demeure dans ces Quartiers, & qui ne le voïoient pas plûtôt paroître, qu'ils prenoient les Armes, chassoient les Infidéles, & se livroient à lui. De ce nombre fut un Seigneur nommé Garcie Aynaz, qui enleva le Château de Boil avec le secours de ses parens & de ses amis, & le remit à Don Sanche (*B*).

1013. Naissance de Don Garcie, par la suite Comte de Castille.

Ce fut en cette année, suivant les *Annales d'Alcala*, que naquit Don Garcie, fils de Don Sanche, Comte de Castille; & je crois que l'on doit s'en tenir à cette Epoque, quoique dans les *Annales de Compostelle*, cet événement soit placé plutôt, ainsi qu'on l'a déja vû, à cause de la grande jeunesse dans laquelle mourut ce Prince. Sa naissance fut célébrée de

(*A*) Don Roderic dans l'Histoire des Arabes.

(*B*) Charte de Saint Jean de la Pegna dans le P. Moret.

Anne'e de J. C. 1013.

Ere d'Espagne. 1051.

ſes Peres conformément au déſir qu'ils avoient d'avoir un fils ; il eut à ſon Baptême pour Parrein le Comte Don Roderic Vela, à qui Don Sanche voulut faire cet honneur pour ſe l'attacher davantage.

Fondation du Monaſtére de Corias dans les Aſturies.

Dans cette même année le Comte Don Piniol Ximenez & ſa femme Doña Aldonce Munie, bâtirent dans les Aſturies le Monaſtére de Corias. Ces Seigneurs étoient d'une grande diſtinction & très-puiſſans, & n'aïant point d'enfans, ils cherchoient à emploïer en œuvres pieuſes leurs grandes richeſſes. Ils avoient un Domeſtique appellé Suerus, homme vertueux, à qui Dieu fit connoître qu'il vouloit qu'ils lui élevaſſent un Monaſtére. Auſſitôt ils obéirent, & cette Maiſon Religieuſe prit le nom de Corias à cauſe du lieu où elle fut conſtruite (*A*).

Accompliſſement du Traité entre le Comte de Caſtille & le Roi de Cordoüe.

En conformité du Traité de l'année précédente entre le Roi de Cordoüe & le Comte de Caſtille, Hiſſem ordonna d'évacuer les Places de Saint Etienne de Gormaz, d'Oſma, de Clunia & les autres, & de les remettre à Don Sanche : ce qui fut exécuté. C'eſt le témoignage que rendent les *Annales d'Alcala & de Toléde*, quoiqu'elles ne s'accordent point ſur l'année, & que je m'écarte de leur datte, pour me conformer à l'*Hiſtoire des Arabes*, écrite par *Don Roderic.* Don Sanche, après avoir pris poſſeſſion de ces Places, fut ſommé de ſe rendre devant Toléde avec ſes Troupes, pour ſe joindre à celles qu'Hiſſem envoïoit contre le Rébelle Obeydala ou Abdalla. Il ſe mit auſſitôt en marche, & réunit ſes forces à celles que le Roi de Cordoüe faiſoit avancer vers cette Place ſous la conduite d'un de ſes Généraux. La jonction étant faite, toute l'Armée alla ſe camper à la vûe de Toléde, qui fut inveſtie de toutes parts, après que l'on en eut ſaccagé tous les environs. On ſerra cette Ville de ſi près, que les Citoïens rebutés des incommodités du ſiége, ouvrirent les portes aux Aſſiégeans, qui s'emparerent d'abord de l'Alcazar, où ils ſe ſaiſirent du Gouverneur Rébelle. Obeydala ou Abdalla ne fut pas plutôt au pouvoir de ſes Ennemis, que le Général Mahométan l'envoïa ſous une bonne eſcorte au Roi Hiſſem, qui lui fit ſur le champ couper la tête, & ordonna qu'elle fût promenée par toutes les ruës de Cordoüe, pour contenir par cette juſtice tous les Sujets dans

Réduction de la Ville de Toléde, & mort d'Abdalla.

(*A*) Charte de la Fondation dans Morales.

ERE D'ESPAGNE. 1051. — ANNÉE DE J. C. 1013.

le devoir (*A*). Après la réduction de Tolède, Don Sanche retourna en Castille avec ses Troupes.

Erreur de Don Pélage, Evêque d'Oviédo, réfutée.

Par cet événement, l'on voit avec évidence la fausseté de ce que dit *Pélage, Evêque d'Oviédo* dans la Continuation de *Sampire*, en écrivant la Vie de Don Bermude II. Roi de Léon. Cet Auteur, qui a été suivi de presque tous les Historiens Espagnols, raconte que le Roi Don Alfonse maria Doña Thérese sa sœur, contre le gré de cette Princesse, avec un Roi de Tolède Mahométan, pour entretenir la paix avec lui; & que Doña Thérese arrivée à Tolède, dit au Roi de ne se point approcher d'elle, parce qu'il étoit Musulman, & le menaça du châtiment de Dieu, s'il étoit assez téméraire pour oser en venir à la violence. Il ajoûte, que le Roi Infidéle n'écoutant que sa brutalité, jouit par force de la Princesse; mais qu'aïant été à l'instant attaqué d'une maladie mortelle, il reconnut l'accomplissement de la prédiction; de sorte que pénétré de vénération pour la vertueuse fille du Roi Don Bermude, il la combla de présens, & la fit reconduire dans le Monastére de Saint Pélage d'Oviédo.

C'est là le Sommaire de ce que cet Auteur a écrit de l'Infante Doña Thérese, fille du Roi Don Bermude II. & sœur du Roi Don Alfonse V. mais tout ce récit me paroît faux, puisqu'il est justifié par un Privilége de l'Eglise Apostolique de Saint Jacques, comme l'assûre *Morales*, que la Princesse Doña Thérese étoit Religieuse en 1017. dans le Monastére de Saint Pélage d'Oviédo, avec Doña Elvire & Doña Sanche, sa sœur. Par tout ce qui précéde, il est pareillement constant, que jusqu'en cette année, il n'y a point eu à Tolède de Roi Mahométan, qu'Obeydala ou Abdalla, qui se révolta contre Hissem; d'où il suit que le mariage de cette Princesse n'a pû être fait avec aucun autre. Il n'est pas moins sûr que ce Rébelle fut pris & conduit à Cordouë, où il eut la tête coupée: ce qui ne peut s'accorder avec les circonstances de sa mort, rapportées par *Pélage*, dont la narration est par conséquent fausse en ce point.

Ajoûtons encore, qu'Abdalla se souleva contre Hissem en l'année précédente, & que devant être uniquement occupé des moïens de se maintenir dans sa révolte, il étoit plus naturel qu'il cherchât à se procurer des secours, qu'à porter la guerre en Païs étranger, lorsqu'il étoit assûré qu'il

(*A*) DON RODERIC dans l'Histoire des Arabes.

Annèe de J. C. 1013.

Ere d'Espagne 1051.

l'auroit bientôt dans ses propres Etats. Ainsi il n'y a point de vraisemblance dans le motif que *Pélage* allégue pour le mariage, en disant que le Roi Don Alfonse lui donna l'Infante sa sœur, pour empêcher qu'il ne lui fît la guerre, comme si Abdalla eût eu besoin de Princesse Chrétienne, pour satisfaire sa lubricité, tandis que la Loi Mahométane accorde tant de liberté pour la pluralité des femmes. Par conséquent, ce Conte doit être entiérement banni de l'Histoire d'Espagne *.

Famine & peste affreuse dans Cordouë.

Dans le tems qu'Hissem avoit envoïé la meilleure partie de son Armée pour soumettre le Rébelle Obeydala ou Abdalla, Sulciman avoit assemblé les Bérébéres, avec lesquels il désoloit les environs de Cordouë, & apportoit tous ses soins, pour empêcher que rien n'entrât dans la Ville. Par cette conduite, il y fit éprouver une si grande famine, qu'un pain valoit trente piéces d'or. Une peste affreuse qui survint bientôt, acheva d'y jetter la consternation. Sur ces entrefaites, Alhamer, premier Ministre d'Hissem, mécontent de lui, peut-être parce que ce Monarque, instruit par ses propres disgraces, ne lui donnoit pas dans le Gouvernement toute la part qu'il désiroit, forma le projet de passer au service de Sulciman, à qui il écrivit à ce sujet. Hissem aïant appris la perfidie de son Ministre, le fit arrêter; & après s'être saisi des lettres de correspondance, & s'en être servi pour le convaincre de son crime, il ordonna qu'on lui coupât la tête, & qu'on la portât par toute la Ville au bout d'une lance, pour apprendre aux Traîtres le sort qui leur étoit préparé.

Alhamer traître à son Prince, est puni de mort.

* Quoique Mariana, suivi par le P. d'Orléans, ait aussi fait mention du prétendu mariage de Doña Thérése avec Abdalla, il a rejetté quelques particularités rapportées par Don Pélage son Guide. Au lieu de dire que Don Bermude II. fit ce mariage dans la crainte des Armes du nouveau Roi de Toléde, il assûre que ce fut seulement dans la vûe de contracter avec ce Prince Mahométan une alliance, qui les mit tous deux en état de ne pas craindre le Roi de Cordouë. Forcé aussi de convenir avec Don Roderic, qu'Abdalla fut fait mourir par Hissem, il se contente de marquer, qu'il fut attaqué d'une cruelle maladie avec des douleurs aigues, immédiatement après qu'il eut fait violence à la pieuse Princesse. C'est ainsi qu'il a tâché de concilier ici Don Roderic & Don Pélage. Mais ces modifications, sont formellement contraires à ce qu'avance Don Pélage, puisque celui-ci dit expressément, que la maladie d'Abdalla fut mortelle. S'il a tenu cette derniére circonstance pour fausse, de même que le motif du mariage, pourquoi n'en avoir pas fait autant de tout le reste: Il auroit épargné la réputation d'un Roi Chrétien, il auroit garanti de l'erreur d'autres Ecrivains, & il auroit eu la gloire, sinon de faire briller son imagination, du moins de donner des preuves d'une saine Critique.

Sulciman & les siens se sentirent bientôt aussi des dégâts qu'ils avoient faits dans la Contrée de Cordouë. Faute de trouver des vivres, ils se virent eux-mêmes en proïe à la même famine, qu'ils avoient causée dans cette Ville; de sorte qu'ils furent contraints de quitter les postes qu'ils occupoient, pour aller chercher quelque autre Province, où ils pussent avoir de quoi subsister. Ils prirent la route de Séville, sur laquelle ils souffrirent beaucoup, parce que tous les Villages étoient déserts & abandonnés. Dès qu'ils furent arrivés devant cette Place, Sulciman en ravagea tous les dehors, & l'assiégea. Les Troupes qu'Hissem avoit envoïées à Toléde contre Obeydala, étant revenues sur ces entrefaites, le Roi leur donna ordre d'aller secourir Séville, sous la conduite de Zavor & d'Hambac, deux de ses Généraux. Sulciman informé qu'elles s'avançoient à grandes journées, & qu'elles étoient plus nombreuses que les siennes, leva le siége avec précipitation. Ne doutant point que dans ces Quartiers, il n'eût à combattre contre elles & contre la faim, il passa avec son Armée la Sierra-Morena, & entra dans la Province de la Manche. Il y assiégea & prit d'assaut la Ville de Calatrava, qui étoit bien fournie de vivres, & il jetta sur elle toute sa fureur, de même que sur le Païs des environs, où le carnage, l'incendie & le pillage ne furent point épargnés (*A*). Année de J. C. 1013. Différentes Contrées d'Espagne désolées par Sulciman.

2. En cette année 1014. Don Alfonse, Roi de Léon, qui étoit en âge d'être marié, épousa Doña Elvire, fille du Comte Don Mélende son Gouverneur, qui l'avoit élevé avec tant de soin, & lui avoit inspiré de si grands sentimens, que ce Prince vécut toujours en parfait Chrétien, ne se lassant point de combler de bienfaits les Eglises & les Monastéres, & de faire éclater une grande charité pour les Pauvres. Dès ce moment, il commença à gouverner son Roïaume par lui-même avec beaucoup d'équité; & je crois qu'aussi-tôt qu'il fut marié, sa mere se retira au Monastére de Saint Pélage d'Oviédo (*B*). 1014. Mariage de Don Alfonse, Roi de Léon, avec Doña Elvire.

Sulciman toujours aheurté à s'emparer du Roïaume de Cordouë, rassembla toutes les forces des Maures Bérébéres. Persuadé qu'il étoit encore trop foible pour pouvoir obtenir ce qu'il souhaitoit avec tant d'ardeur, il tâcha d'attirer dans Prise de Cordoue par Sulciman, & triste sort d'Hissem.

(*A*) Don Roderic dans l'Histoire des Arabes.

(*B*) Plusieurs Priviléges, le Moine de Silos & d'autres.

son parti Mundir, Gouverneur de Saragoſſe, & le Gouverneur de Guadalaxara *, auſquels il fit faire des offres ſi avantageuſes, qu'ils lui amenerent des Troupes choiſies. Fier de ce renfort, il alla camper devant Cordouë, & fit ſommer les Habitans de ſe rendre, s'ils ne vouloient pas être tous paſſés au fil de l'épée. Comme le Roi avoit dans la Place une bonne Garniſon, les Citoïens ne tinrent pas compte de la menace ; c'eſt pourquoi Sulciman entreprit de combler le foſſé avec des pierres & de la terre. Les Aſſiégés, pour empêcher ces travaux, firent une ſortie, dans laquelle il y eut beaucoup de ſang répandu de part & d'autre. Cependant le foſſé aïant été comblé, Sulciman s'empara d'un Fauxbourg. Quoiqu'il en fût délogé par les Aſſiégés, qui firent une ſeconde ſortie, il le regagna bientôt. S'y étant fortifié, il ſe diſpoſa à eſcalader la Place. Dès qu'il eut fait placer les échelles, il donna l'aſſaut en différens endroits, afin de donner aux Aſſiégés plus d'occupation. Il fut reçu avec intrépidité par ceux-ci, qui ne montroient pas moins d'ardeur pour défendre la Place, que les Aſſaillans pour l'emporter ; mais dans le tems que l'on étoit aux priſes, un homme de la Ville ouvrit une porte & donna entrée aux Bérébéres, qui commencerent à faire main baſſe ſur tous ceux qu'ils rencontrerent. Sur la nouvelle de cette trahiſon, les Défenſeurs perdirent courage, & les principaux Généraux d'Hiſſem tâcherent de s'échapper, chacun par où il put : le Roi même voïant la Ville au pouvoir des Ennemis, trouva le moïen d'en ſortir avec le ſecours de quelques Citoïens, & paſſa en Afrique, où l'on dit qu'il mourut, laiſſant en ſa perſonne à la Poſtérité un exemple des plus ſinguliers de l'inconſtance des choſes humaines.

Pluſieurs Officiers Mahométans refuſent de ſe ſoumettre à Sulciman.

La premiere choſe que fit Sulciman, après avoir ainſi uſurpé le Trône de Cordouë, fut de récompenſer les Maures Bérébéres, qui l'avoient ſi bien ſervi, en leur accordant des terres & des revenus, avec leſquels ils puſſent vivre tranquilles ; mais il n'en fut pas pour cela plus paiſible poſſeſſeur de la Couronne. Pluſieurs des Gouverneurs,

* Mariana qualifie de Rois ces deux Seigneurs Mahométans. Cependant, comme on ne voit point, ni dans quel tems, ni de quelle maniére ils ont pris ce Titre, & qu'il eſt conſtant au contraire, que les Places de Saragoſſe & de Guadalaxara, faiſoient encore partie du Roïaume de Cordouë, je ne doute point que l'on ne doive s'en rapporter à FERRERAS préférablement à lui.

E D'Es-PAGNE. 052. qui avoient été placés par Hissem, refuserent de le reconnoître pour leur Souverain, & lui donnerent bientôt des occupations sérieuses, dont les suites lui furent très-funestes, comme on le verra (*A*). Anne'e de J. C. 1014.

Dans le mois d'Août un gros Parti de Mahométans surprit Clunia, & passa tous les Habitans au fil de l'épée (*B*). Je m'imagine que Mundir, Gouverneur de Saragosse, & le Gouverneur de Guadalaxara, s'en retournant avec leurs Troupes, insulterent cette Place, pour se venger de Don Sanche, Comte de Castille. Au reste, sur le bruit de cette irruption, le Comte Don Sanche se mit en Campagne avec ses Castillans pour les chercher; mais les Infidéles, contens de ce qu'ils avoient fait, se retirerent avec précipitation. Clunia enlevée aux Chrétiens par les Mahométans.

053. En Castille, Don Roderic, Don Diegue, & Don Iñigo, fils du Comte Don Vela, abusant de leur pouvoir, tourmentoient fort les Sujets du Comte Don Sanche. Celui-ci, qui ne cherchoit qu'à faire régner la paix & la justice dans ses Etats, se disposa à réprimer leur audace par le châtiment. Les trois freres, trop foibles pour lui résister, sortirent de Castille, & se réfugierent auprès de Don Alfonse, Roi de Léon, qui les reçut avec bonté, & leur donna des terres au pied des Montagnes, pour pouvoir vivre d'une maniére conforme à leur naissance. 1015. Les trois fils du Comte Don Vela sortent de Castille, & se retirent dans les Etats du Roi de Léon.

Cependant Don Sanche, Roi de Navarre, continua ses Conquêtes le long des Pyrénées, jusquà Roda, dont il s'empara. On peut voir l'année 1040. Le Comte Guillaume, qui étoit Seigneur de Ribagorce, s'imagina que le Roi Don Sanche lui faisoit en ceci une grande insulte, prétendant que la Conquête de tout ce Païs le regardoit. Dans cette persuasion, il se mit en Campagne avec quelques Troupes composées de ses Vassaux & de ses Amis, & se disposa non-seulement à arrêter les progrès de Don Sanche, mais à prendre possession de cette Contrée. Le Roi de Navarre marcha aussi-tôt à sa rencontre avec son Armée, le joignit & lui livra une bataille, dans laquelle le Comte fut vaincu & entiérement défait. Conquêtes du Roi de Navarre vers le pied des Pyrénées.

Pendant que le Roi Don Sanche étoit aux prises avec le Comte de Ribagorce, Mundir, Gouverneur de Saragosse, & même déja Souverain de cette Place, à ce que je crois, par Il gagne une victoire sur les Infidéles.

(*A*) Don Roderic dans l'Histoire des Arabes.

(*B*) Les Annales d'Alcala.

dans la Place Sulciman pour Souverain. Sur cette nouvelle Hairan & ses Compagnons tournerent toutes leurs forces contre Almérie, qui fut emportée après vingt jours de siége. Le Château fut forcé, & l'on y prit Afla & ses fils, lesquels furent précipités dans la Mer.

Après la réduction d'Almérie, Hairan alla insulter Jaën. Sulciman, instruit de ce qui se passoit, rassembla au plûtôt son Armée, dont les Bérébéres faisoient la meilleure partie, & l'envoïa sous la conduite d'un de ses Généraux, pour s'opposer aux entreprises d'Hairan & des Confédérés. Les deux Armées se rencontrerent à peu de distance de Jaën, & en vinrent à une action, dans laquelle Hairan, secondé de la fortune, demeura maître du champ de bataille. Presque tous les Bérébéres furent massacrés, & les autres ne conserverent leur vie que par la fuite. Cette victoire valut à Hairan la prise de Jaën, de Baëza & d'Arjona, qui se soumirent (*A*).

1016. La Ville de Léon rebâtie.

A la faveur des guerres sanglantes que les Mahométans se faisoient entre eux, Don Alfonse, Roi de Léon, qui entretenoit une paix stable avec Don Sanche, Roi de Navarre, & Don Sanche, Comte de Castille, résolut de relever & de rétablir la Ville de Léon, qui étoit détruite depuis vingt ans. Secondé des principaux Seigneurs de son Roïaume, il y fit conduire des Architectes & des Ouvriers, qui travaillerent aussi-tôt à la rebâtir. On construisit en même tems avec beaucoup de soin l'Eglise Cathédrale, le Monastére de Saint Pélage & l'Eglise de Saint Jean-Baptiste (*B*).

Le Roi de Navarre, & le Comte de Castille font marquer les limites de leurs Etats.

Les lim[illegible] du Roïaume de Navarre & du Comté de Castille s'ét[illegible]ndues avec le tems, les deux Souverains convi[illegible] les marquer à l'amiable. Ainsi l'on [illegible]tre des personnes, qui les fixe[illegible]

Voïage de Bernard, Comte de Bésalu, à Rome.

[illegible]rd, Comte de Bésalu, souhaitoit ard[illegible]vêque dans ses Etats. Autant ex[illegible] l'envie de visiter les Tombeaux des Ap[illegible] Saint Paul, il alla à Rome, où [illegible]otion, il obtint du Souverain

[illegible] Don Pela[illegible] d'Oviédo.

(*C*) Monument de S. Millan.

Année de J. C. 1015. | Ere d'Espagn. 1053.

une cession de Sulciman, furieux de ce que ce Monarque Chrétien avoit fait tant de Conquêtes sur ses Terres, jugea que la fortune lui offroit une occasion de se dédommager de toutes les pertes qu'il avoit faites. Aussi-tôt il entra dans la Navarre à la tête de ses Troupes, portant par tout le fer & le feu, & tâchant de pénétrer avec ses Armes jusques dans les endroits les plus escarpés. On ne tarda pas d'en donner avis au Roi Don Sanche, qui alla à l'instant à la recherche des Infidéles avec son Armée victorieuse. Il les trouva campés dans la Vallée de Funes, où il les attaqua & les tailla en piéces; de sorte que Mundir se sauva comme il put avec les débris de son Armée (*A*).

Guerre civile dans les Etats des Infidéles.

Le Roïaume de Cordouë continuoit toujours d'être déchiré par des guerres intestines. Sulciman, qui s'étoit assis sur le Trône, y étoit vû de mauvais œil par un grand nombre de Sujets fidéles & attachés à leur légitime Souverain. De ce nombre, fut un nommé Hairan, qui étoit un des principaux Généraux du Roi Hissem. Aïant été dangereusement blessé à Cordouë, lorsque l'Usurpateur entra dans cette Ville, il s'étoit retiré chez un de ses Amis, qui le fit guérir sécrettement. Lorsqu'il fut entiérement rétabli, & que tout lui parut tranquille dans la Place, il trouva le moïen de se rendre à Orihuela, dont il paroît qu'il étoit Gouverneur. Il n'y fût pas plûtôt arrivé, qu'il complota avec ses Amis de détrôner l'Usurpateur Sulciman, & de remettre la Couronne sur la tête d'Hissem, ou de quelqu'autre de la Famille des Ommiades. Son attachement pour son Prince étoit encore secondé par un désir ardent d'exterminer tous les Bérébéres, parce que toutes les affaires du Gouvernement passoient par les mains de ces Etrangers, de maniére que le Sceptre sembloit être dans leur disposition. Par les soins & les mouvemens qu'il se donna pour grossir son parti, il engagea quelques autres Gouverneurs, & entre autres celui d'Almérie, appellé Aben-Hamit, de joindre leurs Troupes aux siennes. Mais Aben-Hamit fut à peine sorti d'Almérie, qu'Afla, un des principaux Citoïens, qui étoit dans les intérêts de Sulciman, entreprit avec ses Partisans, de mettre cette Ville sous la Domination de l'Usurpateur. Tous ces Factieux réunis, coururent à l'Alcazar, ou le Château, s'en emparerent, & firent reconnoître.

(*A*) Privilége de Léyre dans le P. Moret.

D'Espagne. 1013. dans la Place Sulciman pour Souverain. Sur cette nouvelle Hairan & ses Compagnons tournerent toutes leurs forces contre Almérie, qui fut emportée après vingt jours de siége. Le Château fut forcé, & l'on y prit Afla & ses fils, lesquels furent précipités dans la Mer. Année de J. C. 1015.

Après la réduction d'Almérie, Hairan alla insulter Jaën. Sulciman, instruit de ce qui se passoit, rassembla au plûtôt son Armée, dont les Bérébéres faisoient la meilleure partie, & l'envoïa sous la conduite d'un de ses Généraux, pour s'opposer aux entreprises d'Hairan & des Confédérés. Les deux Armées se rencontrerent à peu de distance de Jaën, & en vinrent à une action, dans laquelle Hairan, secondé de la fortune, demeura maître du champ de bataille. Presque tous les Bérébéres furent massacrés, & les autres ne conserverent leur vie que par la fuite. Cette victoire valut à Hairan la prise de Jaën, de Baëza & d'Arjona, qui se soumirent (*A*).

1014. A la faveur des guerres sanglantes que les Mahométans se faisoient entre eux, Don Alfonse, Roi de Léon, qui entretenoit une paix stable avec Don Sanche, Roi de Navarre, & Don Sanche, Comte de Castille, résolut de relever & de rétablir la Ville de Léon, qui étoit détruite depuis vingt ans. Secondé des principaux Seigneurs de son Roïaume, il y fit conduire des Architectes & des Ouvriers, qui travaillerent aussi-tôt à la rebâtir. On construisit en même tems avec beaucoup de soin l'Eglise Cathédrale, le Monastére de Saint Pélage & l'Eglise de Saint Jean-Baptiste (*B*). 1016. La Ville de Léon rebâtie.

Les limites du Roïaume de Navarre & du Comté de Castille s'étant confondues avec le tems, les deux Souverains convinrent ensemble de les marquer à l'amiable. Ainsi l'on nomma de part & d'autre des personnes, qui les fixerent (*C*). Le Roi de Navarre, & le Comte de Castille font marquer les limites de leurs Etats.

En Catalogne, Bernard, Comte de Besalu, souhaitoit ardemment d'avoir un Evêque dans ses Etats. Autant excité par ce désir, que par l'envie de visiter les Tombeaux des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul, il alla à Rome, où après avoir satisfait sa dévotion, il obtint du Souverain Voïage de Bernard, Comte de Besalu, à Rome.

(*A*) Don Roderic, dans l'Histoire des Arabes.

(*B*) Don Roderic, Don Luc, & Don Pelage, l'Oviédo.

(*C*) Monument de S. Millan.

ANNÉE DE J. C. 1016. Pontife Benoît VIII. l'érection d'un nouvel Evêché dans son Comté (*A*). ERE D'ESPAGNE 1054.

Ali-Aben-Hamit proclamé Roi en Espagne par plusieurs Villes.

Chez les Mahométans, Hairan devenu maître de quatre bonnes Places, envoïa en Afrique, pour faire sçavoir à Hissem qu'il étoit en état de le remettre sur le Trône, s'il vouloit se rendre en Espagne. N'en aïant pû apprendre des nouvelles, & appréhendant qu'on ne crût qu'il avoit pris les Armes dans d'autres vûes, que de remettre la Couronne de l'Empire des Mahométans d'Espagne sur la tête des légitimes Successeurs des Rois précédens, il fit proposer le Sceptre à Ali-Aben-Hamit, qui faisoit sa résidence à Ceuta, parce qu'il étoit de la Famille des Ommiades, ou Abenhumeyas, & à son avis, le plus habile à succéder. Lui aïant fait dire de se rendre à Malaga, il convint avec les Principaux de cette Ville, que ce Mahométan seroit proclamé Roi à son arrivée. Ali-Aben-Hamit, sur cette invitation, & sur les assûrances qu'on lui donna des dispositions des Habitans de Malaga, passa de Ceuta à la Place où il étoit attendu. Dès qu'il y fut, on l'y reconnut pour Roi, & peu de tems après les Peuples de Grenade, de Murcie & d'autres Villes de ces Quartiers, se déclarerent aussi en sa faveur, & lui jurerent l'obéissance, sans que l'on sçache ce que fit Sulciman pour arrêter les progrès de cette révolution (*B*).

Usage ancien en Espagne à l'égard des Reines veuves.

1017. En l'année 1017. la Reine Doña Elvire, Mere de Don Alfonse, Roi de Léon, étoit déja retirée, conformément à l'usage d'Espagne, dans le Monastére de Saint Pélage d'Oviédo avec Doña Thérese, & Doña Sanche, ses filles, qui y portoient le Voile (*C*). 1055.

Mort de Don Raymond, Comte de Barcelone. Don Bérenger son Successeur.

Don Raymond, Comte de Barcelone, mourut cette année, laissant pour son Héritier & Successeur Don Bérenger son fils, sous la tutelle de la Comtesse sa mere (*D*).

Fin tragique de Sulciman, & Ali-Aben-Hamit reconnu Roi à Cordoue.

Ali-Aben-Hamit, Hairan & les autres Gouverneurs de son parti, s'aboucherent ensemble, afin de prendre les mesures nécessaires, & convinrent dans cette assemblée d'un jour & d'un lieu pour se joindre avec leurs forces. En conséquence de cette décision, Ali-Aben-Hamit se rendit avec ses Troupes, & avec une bonne partie des Habitans de Malaga au rendez-vous, où se trouverent Hairan avec

(*A*) Instrument dans *la Marca*.
(*B*) DON RODERIC, dans l'Histoire des Arabes.
(*C*) Charte de l'Eglise de S. Jacques dans MORALES.
(*D*) La Chronique de Ripol.

celles de Murcie & d'Almérie, & Silfeya avec celles de Grenade. Sulciman, instruit des préparatifs que l'on faisoit contre lui, se disposa à se bien défendre, & à mettre tout en œuvre pour faire échouer les entreprises des Ennemis. Aïant donc levé des Troupes & fait prendre les Armes aux Bérébéres, il mit sur pied une grosse Armée, avec laquelle il marcha droit à eux. Dès qu'il les eut rencontrés, il leur présenta le combat, qui fut bientôt accepté; mais la bataille lui fut fatale & aux Bérébéres, dont la meilleure partie périt dans l'action, l'autre ne trouvant son salut que dans la fuite. L'Usurpateur Sulciman y fut même fait prisonnier avec son pere & un de ses freres, & les Vainqueurs les firent mourir tous trois sur le champ *. Ali-Aben-Hamit alla ensuite se présenter devant Cordouë, où il fut à l'instant reçu & proclamé Roi de tous les Mahométans d'Espagne. ANNÉE DE J. C. 1017.

Le nouveau Roi ne fut pas plûtôt en possession, qu'il songea à mettre fin aux guerres funestes, que les Infidéles se faisoient entre eux depuis tant d'années. Pour cet effet, il fit proposer une Amnistie générale aux Bérébéres, qui n'étoient point péris dans la bataille, s'ils vouloient le reconnoître & se mettre à son service. Hairan, piqué de cette démarche, & d'ailleurs vivement offensé de ce qu'Ali-Aben-Hamit n'avoit point accompli quelques promesses qu'il lui avoit faites, se repentit de l'avoir élevé sur le Trône. Résolu de n'écouter que son mécontentement, il chercha un prétexte, pour sortir de Cordouë avec ses Troupes & celles de Grenade. Dès qu'il se fut retiré, & qu'il se vit en lieu de sûreté, il écrivit à Mundir, Gouverneur de Saragosse, les sujets de son courroux contre Ali, qui lui devoit la Couronne, & les motifs pour lesquels il étoit déterminé à se soustraire à son obéissance. Il l'invitoit en même tems de le seconder de ses Armes, pour détrôner cet Ingrat, lui proposant de grands avantages, dont le principal fut,

Révolte contre Ali-Aben-Hamit, dont les Troupes sont défaites.

* Mariana convient de la victoire qu'Ali-Aben-Hamit gagna sur Sulciman; mais il ne s'accorde pas avec FERRERAS sur la maniére dont celui-ci tomba entre les mains de l'autre. Il paroît, selon lui, que Sulciman ne se trouva point à l'action, & n'y fut point pris prisonnier, puisque le même Auteur assûre, qu'il fut livré au Vainqueur par les Habitans de Cordouë, lesquels se flaterent par cette conduite d'appaiser Ali, & de faire leurs conditions meilleures. J'ignore quel a été son guide; & jusqu'à ce qu'on le connoisse, il me semble qu'on ne peut refuser de donner sur lui la préférence à FERRERAS, qui n'avance rien sans nous indiquer ses sources.

ANNÉE DE J. C. 1016. — ERE D'ESPAGNE 1054.

Pontife Benoît VIII. l'érection d'un nouvel Evêché dans son Comté (*A*).

Ali-Aben-Hamit proclamé Roi en Espagne par plusieurs Villes.

Chez les Mahométans, Hairan devenu maître de quatre bonnes Places, envoïa en Afrique, pour faire sçavoir à Hissem qu'il étoit en état de le remettre sur le Trône, s'il vouloit se rendre en Espagne. N'en aïant pû apprendre des nouvelles, & appréhendant qu'on ne crût qu'il avoit pris les Armes dans d'autres vûes, que de remettre la Couronne de l'Empire des Mahométans d'Espagne sur la tête des légitimes Successeurs des Rois précédens, il fit proposer le Sceptre à Ali-Aben-Hamit, qui faisoit sa résidence à Ceuta, parce qu'il étoit de la Famille des Ommiades, ou Abenhumeyas, & à son avis, le plus habile à succéder. Lui aïant fait dire de se rendre à Malaga, il convint avec les Principaux de cette Ville, que ce Mahométan seroit proclamé Roi à son arrivée. Ali-Aben-Hamit, sur cette invitation, & sur les assûrances qu'on lui donna des dispositions des Habitans de Malaga, passa de Ceuta à la Place où il étoit attendu. Dès qu'il y fut, on l'y reconnut pour Roi, & peu de tems après les Peuples de Grenade, de Murcie & d'autres Villes de ces Quartiers, se déclarerent aussi en sa faveur, & lui jurerent l'obéissance, sans que l'on sçache ce que fit Sulciman pour arrêter les progrès de cette révolution (*B*).

1017. Usage ancien en Espagne à l'égard des Reines veuves.

En l'année 1017. la Reine Doña Elvire, Mere de Don Alfonse, Roi de Léon, étoit déja retirée, conformément à l'usage d'Espagne, dans le Monastére de Saint Pélage d'Oviédo avec Doña Thérese, & Doña Sanche, ses filles, qui y portoient le Voile (*C*). 1055.

Mort de Don Raymond, Comte de Barcelone. Don Bérenger son Successeur.

Don Raymond, Comte de Barcelone, mourut cette année, laissant pour son Héritier & Successeur Don Bérenger son fils, sous la tutelle de la Comtesse sa mere (*D*).

Fin tragique de Sulciman, & Ali-Aben-Hamit reconnu Roi à Cordouë.

Ali-Aben-Hamit, Hairan & les autres Gouverneurs de son parti, s'aboucherent ensemble, afin de prendre les mesures nécessaires, & convinrent dans cette assemblée d'un jour & d'un lieu pour se joindre avec leurs forces. En conséquence de cette décision, Ali-Aben-Hamit se rendit avec ses Troupes, & avec une bonne partie des Habitans de Malaga au rendez-vous, où se trouverent Hairan avec

(*A*) Instrument dans *la Marca*.
(*B*) DON RODERIC, dans l'Histoire des Arabes.
(*C*) Charte de l'Eglise de S. Jacques dans MORALES.
(*D*) La Chronique de Ripol.

'Es- ii. 5.

Anne'e de J. C. 1017.

celles de Murcie & d'Almérie, & Silfeya avec celles de Grenade. Sulciman, instruit des préparatifs que l'on faisoit contre lui, se disposa à se bien défendre, & à mettre tout en œuvre pour faire échouer les entreprises des Ennemis. Aïant donc levé des Troupes & fait prendre les Armes aux Berébéres, il mit sur pied une grosse Armée, avec laquelle il marcha droit à eux. Dès qu'il les eut rencontrés, il leur présenta le combat, qui fut bientôt accepté ; mais la bataille lui fut fatale & aux Bérébéres, dont la meilleure partie périt dans l'action, l'autre ne trouvant son salut que dans la fuite. L'Usurpateur Sulciman y fut même fait prisonnier avec son pere & un de ses freres, & les Vainqueurs les firent mourir tous trois sur le champ *. Ali-Aben-Hamit alla ensuite se présenter devant Cordouë, où il fut à l'instant reçu & proclamé Roi de tous les Mahométans d'Espagne.

Révolte contre Ali-Aben-Hamit, dont les Troupes sont défaites.

Le nouveau Roi ne fut pas plûtôt en possession, qu'il songea à mettre fin aux guerres funestes, que les Infidéles se faisoient entre eux depuis tant d'années. Pour cet effet, il fit proposer une Amnistie générale aux Bérébéres, qui n'étoient point péris dans la bataille, s'ils vouloient le reconnoître & se mettre à son service. Hairan, piqué de cette démarche, & d'ailleurs vivement offensé de ce qu'Ali-Aben-Hamit n'avoit point accompli quelques promesses qu'il lui avoit faites, se repentit de l'avoir élevé sur le Trône. Résolu de n'écouter que son mécontentement, il chercha un prétexte, pour sortir de Cordouë avec ses Troupes & celles de Grenade. Dès qu'il se fut retiré, & qu'il se vit en lieu de sûreté, il écrivit à Mundir, Gouverneur de Saragosse, les sujets de son courroux contre Ali, qui lui devoit la Couronne, & les motifs pour lesquels il étoit déterminé à se soustraire à son obéissance. Il l'invitoit en même tems de le seconder de ses Armes, pour détrôner cet Ingrat, lui proposant de grands avantages, dont le principal fut,

* Mariana convient de la victoire qu'Ali-Aben-Hamit gagna sur Sulciman ; mais il ne s'accorde pas avec Ferreras sur la maniére dont celui-ci tomba entre les mains de l'autre. Il paroît, selon lui, que Sulciman ne se trouva point à l'action, & n'y fut point pris prisonnier, puisque le même Auteur assûre, qu'il fut livré au Vainqueur par les Habitans de Cordouë, lesquels se flaterent par cette conduite d'appaiser Ali, & de faire leurs conditions meilleures. J'ignore quel a été son guide ; & jusqu'à ce qu'on le connoisse, il me semble qu'on ne peut refuser de donner sur lui la préférence à Ferreras, qui n'avance rien sans nous indiquer ses sources.

Année de J. C. 1016. Pontife Benoît VIII. l'érection d'un nouvel Evêché dans son Comté (*A*). Ere d'Espagne. 1054.

Ali-Aben-Hamit proclamé Roi en Espagne par plusieurs Villes.

Chez les Mahométans, Hairan devenu maître de quatre bonnes Places, envoïa en Afrique, pour faire sçavoir à Hissem qu'il étoit en état de le remettre sur le Trône, s'il vouloit se rendre en Espagne. N'en aïant pû apprendre des nouvelles, & appréhendant qu'on ne crût qu'il avoit pris les Armes dans d'autres vûes, que de remettre la Couronne de l'Empire des Mahométans d'Espagne sur la tête des légitimes Successeurs des Rois précédens, il fit proposer le Sceptre à Ali-Aben-Hamit, qui faisoit sa résidence à Ceuta, parce qu'il étoit de la Famille des Ommiades, ou Abenhumeyas, & à son avis, le plus habile à succéder. Lui aïant fait dire de se rendre à Malaga, il convint avec les Principaux de cette Ville, que ce Mahométan seroit proclamé Roi à son arrivée. Ali-Aben-Hamit, sur cette invitation, & sur les assûrances qu'on lui donna des dispositions des Habitans de Malaga, passa de Ceuta à la Place où il étoit attendu. Dès qu'il y fut, on l'y reconnut pour Roi, & peu de tems après les Peuples de Grenade, de Murcie & d'autres Villes de ces Quartiers, se déclarerent aussi en sa faveur, & lui jurerent l'obéissance, sans que l'on sçache ce que fit Sulciman pour arrêter les progrès de cette révolution (*B*).

1017. Usage ancien en Espagne à l'égard des Reines veuves.

1017. En l'année 1017. la Reine Doña Elvire, Mere de Don Alfonse, Roi de Léon, étoit déja retirée, conformément à l'usage d'Espagne, dans le Monastére de Saint Pélage d'Oviédo avec Doña Thérese, & Doña Sanche, ses filles, qui y portoient le Voile (*C*). 1055.

Mort de Don Raymond, Comte de Barcelone. Don Bérenger son Successeur.

Don Raymond, Comte de Barcelone, mourut cette année, laissant pour son Héritier & Successeur Don Bérenger son fils, sous la tutelle de la Comtesse sa mere (*D*).

Fin tragique de Sulciman, & Ali-Aben-Hamit reconnu Roi à Cordoue.

Ali-Aben-Hamit, Hairan & les autres Gouverneurs de son parti, s'aboucherent ensemble, afin de prendre les mesures nécessaires, & convinrent dans cette assemblée d'un jour & d'un lieu pour se joindre avec leurs forces. En conséquence de cette décision, Ali-Aben-Hamit se rendit avec ses Troupes, & avec une bonne partie des Habitans de Malaga au rendez-vous, où se trouverent Hairan avec

(*A*) Instrument dans *la Marca*.
(*B*) DON RODERIC, dans l'Histoire des Arabes.
(*C*) Charte de l'Eglise de S. Jacques dans MORALES.
(*D*) La Chronique de Ripol.

'Es-
II.
5.

Année de J. C. 1017.

celles de Murcie & d'Almérie, & Silfeya avec celles de Grenade. Sulciman, instruit des préparatifs que l'on faisoit contre lui, se disposa à se bien défendre, & à mettre tout en œuvre pour faire échouer les entreprises des Ennemis. Aïant donc levé des Troupes & fait prendre les Armes aux Bérébéres, il mit sur pied une grosse Armée, avec laquelle il marcha droit à eux. Dès qu'il les eut rencontrés, il leur présenta le combat, qui fut bientôt accepté; mais la bataille lui fut fatale & aux Bérébéres, dont la meilleure partie périt dans l'action, l'autre ne trouvant son salut que dans la fuite. L'Usurpateur Sulciman y fut même fait prisonnier avec son pere & un de ses freres, & les Vainqueurs les firent mourir tous trois sur le champ *. Ali-Aben-Hamit alla ensuite se présenter devant Cordouë, où il fut à l'instant reçu & proclamé Roi de tous les Mahométans d'Espagne.

Révolte contre Ali-Aben-Hamit, dont les Troupes sont défaites.

Le nouveau Roi ne fut pas plûtôt en possession, qu'il songea à mettre fin aux guerres funestes, que les Infidéles se faisoient entre eux depuis tant d'années. Pour cet effet, il fit proposer une Amnistie générale aux Bérébéres, qui n'étoient point péris dans la bataille, s'ils vouloient le reconnoître & se mettre à son service. Hairan, piqué de cette démarche, & d'ailleurs vivement offensé de ce qu'Ali-Aben-Hamit n'avoit point accompli quelques promesses qu'il lui avoit faites, se repentit de l'avoir élevé sur le Trône. Résolu de n'écouter que son mécontentement, il chercha un prétexte, pour sortir de Cordouë avec ses Troupes & celles de Grenade. Dès qu'il se fut retiré, & qu'il se vit en lieu de sûreté, il écrivit à Mundir, Gouverneur de Saragosse, les sujets de son courroux contre Ali, qui lui devoit la Couronne, & les motifs pour lesquels il étoit déterminé à se soustraire à son obéissance. Il l'invitoit en même tems de le seconder de ses Armes, pour détrôner cet Ingrat, lui proposant de grands avantages, dont le principal fut,

* Mariana convient de la victoire qu'Ali-Aben Hamit gagna sur Sulciman; mais il ne s'accorde pas avec Ferreras sur la maniére dont celui-ci tomba entre les mains de l'autre. Il paroît, selon lui, que Sulciman ne se trouva point à l'action, & n'y fut point pris prisonnier, puisque le même Auteur assûre, qu'il fut livré au Vainqueur par les Habitans de Cordouë, lesquels se flaterent par cette conduite d'appaiser Ali, & de faire leurs conditions meilleures. J'ignore quel a été son guide; & jusqu'à ce qu'on le connoisse, il me semble qu'on ne peut refuser de donner sur lui la préférence à Ferreras, qui n'avance rien sans nous indiquer ses sources.

Année de J. C. 1016. — Ere d'Espagne 1054.

Pontife Benoît VIII. l'érection d'un nouvel Evêché dans son Comté (*A*).

Ali-Aben-Hamit proclamé Roi en Espagne par plusieurs Villes.

Chez les Mahométans, Hairan devenu maître de quatre bonnes Places, envoïa en Afrique, pour faire sçavoir à Hissem qu'il étoit en état de le remettre sur le Trône, s'il vouloit se rendre en Espagne. N'en aïant pû apprendre des nouvelles, & appréhendant qu'on ne crût qu'il avoit pris les Armes dans d'autres vûes, que de remettre la Couronne de l'Empire des Mahométans d'Espagne sur la tête des légitimes Successeurs des Rois précédens, il fit proposer le Sceptre à Ali-Aben-Hamit, qui faisoit sa résidence à Ceuta, parce qu'il étoit de la Famille des Ommiades, ou Abenhumeyas, & à son avis, le plus habile à succéder. Lui aïant fait dire de se rendre à Malaga, il convint avec les Principaux de cette Ville, que ce Mahométan seroit proclamé Roi à son arrivée. Ali-Aben-Hamit, sur cette invitation, & sur les assûrances qu'on lui donna des dispositions des Habitans de Malaga, passa de Ceuta à la Place où il étoit attendu. Dès qu'il y fut, on l'y reconnut pour Roi, & peu de tems après les Peuples de Grenade, de Murcie & d'autres Villes de ces Quartiers, se déclarerent aussi en sa faveur, & lui jurerent l'obéissance, sans que l'on sçache ce que fit Sulciman pour arrêter les progrès de cette révolution (*B*).

1017. Usage ancien en Espagne à l'égard des Reines veuves.

En l'année 1017. la Reine Doña Elvire, Mere de Don Alfonse, Roi de Léon, étoit déja retirée, conformément à l'usage d'Espagne, dans le Monastére de Saint Pélage d'Oviédo avec Doña Thérese, & Doña Sanche, ses filles, qui y portoient le Voile (*C*). 1055.

Mort de Don Raymond, Comte de Barcelone. Don Bérenger son Successeur.

Don Raymond, Comte de Barcelone, mourut cette année, laissant pour son Héritier & Successeur Don Bérenger son fils, sous la tutelle de la Comtesse sa mere (*D*).

Fin tragique de Sulciman, & Ali-Aben-Hamit reconnu Roi à Cordouë.

Ali-Aben-Hamit, Hairan & les autres Gouverneurs de son parti, s'aboucherent ensemble, afin de prendre les mesures nécessaires, & convinrent dans cette assemblée d'un jour & d'un lieu pour se joindre avec leurs forces. En conséquence de cette décision, Ali-Aben-Hamit se rendit avec ses Troupes, & avec une bonne partie des Habitans de Malaga au rendez-vous, où se trouverent Hairan avec

(*A*) Instrument dans *la Marca*.
(*B*) Don Roderic, dans l'Histoire des Arabes.
(*C*) Charte de l'Eglise de S. Jacques dans Morales.
(*D*) La Chronique de Ripol.

celles de Murcie & d'Almérie, & Silfeya avec celles de Grenade. Sulciman, instruit des préparatifs que l'on faisoit contre lui, se disposa à se bien défendre, & à mettre tout en œuvre pour faire échouer les entreprises des Ennemis. Aïant donc levé des Troupes & fait prendre les Armes aux Bérébéres, il mit sur pied une grosse Armée, avec laquelle il marcha droit à eux. Dès qu'il les eut rencontrés, il leur présenta le combat, qui fut bientôt accepté; mais la bataille lui fut fatale & aux Bérébéres, dont la meilleure partie périt dans l'action, l'autre ne trouvant son salut que dans la fuite. L'Usurpateur Sulciman y fut même fait prisonnier avec son pere & un de ses freres, & les Vainqueurs les firent mourir tous trois sur le champ *. Ali-Aben-Hamit alla ensuite se présenter devant Cordouë, où il fut à l'instant reçu & proclamé Roi de tous les Mahométans d'Espagne.

Révolte contre Ali-Aben-Hamit, dont les Troupes sont défaites.

Le nouveau Roi ne fut pas plûtôt en possession, qu'il songea à mettre fin aux guerres funestes, que les Infidéles se faisoient entre eux depuis tant d'années. Pour cet effet, il fit proposer une Amnistie générale aux Bérébéres, qui n'étoient point péris dans la bataille, s'ils vouloient le reconnoître & se mettre à son service. Hairan, piqué de cette démarche, & d'ailleurs vivement offensé de ce qu'Ali-Aben-Hamit n'avoit point accompli quelques promesses qu'il lui avoit faites, se repentit de l'avoir élevé sur le Trône. Résolu de n'écouter que son mécontentement, il chercha un prétexte, pour sortir de Cordouë avec ses Troupes & celles de Grenade. Dès qu'il se fut retiré, & qu'il se vit en lieu de sûreté, il écrivit à Mundir, Gouverneur de Saragosse, les sujets de son courroux contre Ali, qui lui devoit la Couronne, & les motifs pour lesquels il étoit déterminé à se soustraire à son obéissance. Il l'invitoit en même tems de le seconder de ses Armes, pour détrôner cet Ingrat, lui proposant de grands avantages, dont le principal fut,

* Mariana convient de la victoire qu'Ali-Aben Hamit gagna sur Sulciman; mais il ne s'accorde pas avec FERRERAS sur la maniére dont celui-ci tomba entre les mains de l'autre. Il paroît, selon lui, que Sulciman ne se trouva point à l'action, & n'y fut point pris prisonnier, puisque le même Auteur assûre, qu'il fut livré au Vainqueur par les Habitans de Cordouë, lesquels se flaterent par cette conduite d'appaiser Ali, & de faire leurs conditions meilleures. J'ignore quel a été son guide; & jusqu'à ce qu'on le connoisse, il me semble qu'on ne peut refuser de donner sur lui la préférence à FERRERAS, qui n'avance rien sans nous indiquer ses sources.

Année de J. C. 1015. — Ere d'Espagn. 1053.

une cession de Sulciman, furieux de ce que ce Monarque Chrétien avoit fait tant de Conquêtes sur ses Terres, jugea que la fortune lui offroit une occasion de se dédommager de toutes les pertes qu'il avoit faites. Aussi-tôt il entra dans la Navarre à la tête de ses Troupes, portant par tout le fer & le feu, & tâchant de pénétrer avec ses Armes jusques dans les endroits les plus escarpés. On ne tarda pas d'en donner avis au Roi Don Sanche, qui alla à l'instant à la recherche des Infidéles avec son Armée victorieuse. Il les trouva campés dans la Vallée de Funes, où il les attaqua & les tailla en piéces ; de sorte que Mundir se sauva comme il put avec les débris de son Armée (*A*).

Guerre civile dans les Etats des Infidéles.

Le Roïaume de Cordouë continuoit toujours d'être déchiré par des guerres intestines. Sulciman, qui s'étoit assis sur le Trône, y étoit vû de mauvais œil par un grand nombre de Sujets fidéles & attachés à leur légitime Souverain. De ce nombre, fut un nommé Hairan, qui étoit un des principaux Généraux du Roi Hissem. Aïant été dangereusement blessé à Cordouë, lorsque l'Usurpateur entra dans cette Ville, il s'étoit retiré chez un de ses Amis, qui le fit guérir sécrettement. Lorsqu'il fut entiérement rétabli, & que tout lui parut tranquille dans la Place, il trouva le moïen de se rendre à Orihuela, dont il paroît qu'il étoit Gouverneur. Il n'y fût pas plûtôt arrivé, qu'il complota avec ses Amis de détrôner l'Usurpateur Sulciman, & de remettre la Couronne sur la tête d'Hissem, ou de quelqu'autre de la Famille des Ommiades. Son attachement pour son Prince étoit encore secondé par un désir ardent d'exterminer tous les Bérébéres, parce que toutes les affaires du Gouvernement passoient par les mains de ces Etrangers, de maniére que le Sceptre sembloit être dans leur disposition. Par les soins & les mouvemens qu'il se donna pour grossir son parti, il engagea quelques autres Gouverneurs, & entre autres celui d'Almérie, appellé Aben-Hamit, de joindre leurs Troupes aux siennes. Mais Aben-Hamit fut à peine sorti d'Almérie, qu'Afla, un des principaux Citoïens, qui étoit dans les intérêts de Sulciman, entreprit avec ses Partisans, de mettre cette Ville sous la Domination de l'Usurpateur. Tous ces Factieux réunis, coururent à l'Alcazar, ou le Château, s'en emparerent, & firent reconnoître

(*A*) Privilége de Léyre dans le P. Moret.

ERE D'ESPAGNE. 1053. dans la Place Sulciman pour Souverain. Sur cette nouvelle Hairan & ses Compagnons tournerent toutes leurs forces contre Almérie, qui fut emportée après vingt jours de siége. Le Château fut forcé, & l'on y prit Afla & ses fils, lesquels furent précipités dans la Mer. ANNE'E DE J. C. 1015.

Après la réduction d'Almérie, Hairan alla insulter Jaën: Sulciman, instruit de ce qui se passoit, rassembla au plûtôt son Armée, dont les Bérébéres faisoient la meilleure partie, & l'envoïa sous la conduite d'un de ses Généraux, pour s'opposer aux entreprises d'Hairan & des Confédérés. Les deux Armées se rencontrerent à peu de distance de Jaën, & en vinrent à une action, dans laquelle Hairan, secondé de la fortune, demeura maître du champ de bataille. Presque tous les Bérébéres furent massacrés, & les autres ne conserverent leur vie que par la fuite. Cette victoire valut à Hairan la prise de Jaën, de Baëza & d'Arjona, qui se soumirent (*A*).

1054. A la faveur des guerres sanglantes que les Mahométans se faisoient entre eux, Don Alfonse, Roi de Léon, qui entretenoit une paix stable avec Don Sanche, Roi de Navarre, & Don Sanche, Comte de Castille, résolut de relever & de rétablir la Ville de Léon, qui étoit détruite depuis vingt ans. Secondé des principaux Seigneurs de son Roïaume, il y fit conduire des Architectes & des Ouvriers, qui travaillerent aussi-tôt à la rebâtir. On construisit en même tems avec beaucoup de soin l'Eglise Cathédrale, le Monastére de Saint Pélage & l'Eglise de Saint Jean-Baptiste (*B*). 1016. La Ville de Léon rebâtie.

Les limites du Roïaume de Navarre & du Comté de Castille s'étant confondues avec le tems, les deux Souverains convinrent ensemble de les marquer à l'amiable. Ainsi l'on nomma de part & d'autre des personnes, qui les fixerent (*C*). Le Roi de Navarre, & le Comte de Castille font marquer les limites de leurs Etats.

En Catalogne, Bernard, Comte de Bésalu, souhaitoit ardemment d'avoir un Evêque dans ses Etats. Autant excité par ce désir, que par l'envie de visiter les Tombeaux des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul, il alla à Rome, où après avoir satisfait sa dévotion, il obtint du Souverain Voïage de Bernard, Comte de Bésalu, à Rome.

(*A*) DON RODERIC. dans l'Histoire des Arabes.
(*B*) DON RODERIC, DON LUC, & DON PELAGE d'Oviédo.
(*C*) Monument de S. Millan.

ANNÉE DE J. C. 1016. | ERE D'ESPAGNE. 1054.

Pontife Benoît VIII. l'érection d'un nouvel Evêché dans son Comté (*A*).

Ali-Aben-Hamit proclamé Roi en Espagne par plusieurs Villes.

Chez les Mahométans, Hairan devenu maître de quatre bonnes Places, envoïa en Afrique, pour faire sçavoir à Hissem qu'il étoit en état de le remettre sur le Trône, s'il vouloit se rendre en Espagne. N'en aïant pû apprendre des nouvelles, & appréhendant qu'on ne crût qu'il avoit pris les Armes dans d'autres vûes, que de remettre la Couronne de l'Empire des Mahométans d'Espagne sur la tête des légitimes Successeurs des Rois précédens, il fit proposer le Sceptre à Ali-Aben-Hamit, qui faisoit sa résidence à Ceuta, parce qu'il étoit de la Famille des Ommiades, ou Abenhumeyas, & à son avis, le plus habile à succéder. Lui aïant fait dire de se rendre à Malaga, il convint avec les Principaux de cette Ville, que ce Mahométan seroit proclamé Roi à son arrivée. Ali-Aben-Hamit, sur cette invitation, & sur les assûrances qu'on lui donna des dispositions des Habitans de Malaga, passa de Ceuta à la Place où il étoit attendu. Dès qu'il y fut, on l'y reconnut pour Roi, & peu de tems après les Peuples de Grenade, de Murcie & d'autres Villes de ces Quartiers, se déclarerent aussi en sa faveur, & lui jurerent l'obéissance, sans que l'on sçache ce que fit Sulciman pour arrêter les progrès de cette révolution (*B*).

1017. Usage ancien en Espagne à l'égard des Reines veuves.

1017. En l'année 1017. la Reine Doña Elvire, Mere de Don Alfonse, Roi de Léon, étoit déja retirée, conformément à l'usage d'Espagne, dans le Monastére de Saint Pélage d'Oviédo avec Doña Thérese, & Doña Sanche, ses filles, qui y portoient le Voile (*C*). 1055.

Mort de Don Raymond, Comte de Barcelone. Don Bérenger son Successeur.

Don Raymond, Comte de Barcelone, mourut cette année, laissant pour son Héritier & Successeur Don Bérenger son fils, sous la tutelle de la Comtesse sa mere (*D*).

Fin tragique de Sulciman, & Ali-Aben-Hamit reconnu Roi à Cordouë.

Ali-Aben-Hamit, Hairan & les autres Gouverneurs de son parti, s'aboucherent ensemble, afin de prendre les mesures nécessaires, & convinrent dans cette assemblée d'un jour & d'un lieu pour se joindre avec leurs forces. En conséquence de cette décision, Ali-Aben-Hamit se rendit avec ses Troupes, & avec une bonne partie des Habitans de Malaga au rendez-vous, où se trouverent Hairan avec

(*A*) Instrument dans *la Marca*.
(*B*) DON RODERIC, dans l'Histoire des Arabes.
(*C*) Charte de l'Eglise de S. Jacques dans MORALES.
(*D*) La Chronique de Ripol.

ERE D'ESPAGNE. 1055. — ANNÉE DE J. C. 1017.

celles de Murcie & d'Almérie, & Silfeya avec celles de Grenade. Sulciman, instruit des préparatifs que l'on faisoit contre lui, se disposa à se bien défendre, & à mettre tout en œuvre pour faire échouer les entreprises des Ennemis. Aïant donc levé des Troupes & fait prendre les Armes aux Bérébéres, il mit sur pied une grosse Armée, avec laquelle il marcha droit à eux. Dès qu'il les eut rencontrés, il leur présenta le combat, qui fut bientôt accepté ; mais la bataille lui fut fatale & aux Bérébéres, dont la meilleure partie périt dans l'action, l'autre ne trouvant son salut que dans la fuite. L'Usurpateur Sulciman y fut même fait prisonnier avec son pere & un de ses freres, & les Vainqueurs les firent mourir tous trois sur le champ *. Ali-Aben-Hamit alla ensuite se présenter devant Cordouë, où il fut à l'instant reçu & proclamé Roi de tous les Mahométans d'Espagne.

Révolte contre Ali-Aben-Hamit, dont les Troupes sont défaites.

Le nouveau Roi ne fut pas plûtôt en possession, qu'il songea à mettre fin aux guerres funestes, que les Infidéles se faisoient entre eux depuis tant d'années. Pour cet effet, il fit proposer une Amnistie générale aux Bérébéres, qui n'étoient point péris dans la bataille, s'ils vouloient le reconnoître & se mettre à son service. Hairan, piqué de cette démarche, & d'ailleurs vivement offensé de ce qu'Ali-Aben-Hamit n'avoit point accompli quelques promesses qu'il lui avoit faites, se repentit de l'avoir élevé sur le Trône. Résolu de n'écouter que son mécontentement, il chercha un prétexte, pour sortir de Cordouë avec ses Troupes & celles de Grenade. Dès qu'il se fut retiré, & qu'il se vit en lieu de sûreté, il écrivit à Mundir, Gouverneur de Saragosse, les sujets de son courroux contre Ali, qui lui devoit la Couronne, & les motifs pour lesquels il étoit déterminé à se soustraire à son obéïssance. Il l'invitoit en même tems de le seconder de ses Armes, pour détrôner cet Ingrat, lui proposant de grands avantages, dont le principal fut,

* Mariana convient de la victoire qu'Ali-Aben-Hamit gagna sur Sulciman ; mais il ne s'accorde pas avec FERRERAS sur la maniére dont celui-ci tomba entre les mains de l'autre. Il paroît, selon lui, que Sulciman ne se trouva point à l'action, & n'y fut point pris prisonnier, puisque le même Auteur assûre, qu'il fut livré au Vainqueur par les Habitans de Cordouë, lesquels se flaterent par cette conduite d'appaiser Ali, & de faire leurs conditions meilleures. J'ignore quel a été son guide ; & jusqu'à ce qu'on le connoisse, il me semble qu'on ne peut refuser de donner sur lui la préférence à FERRERAS, qui n'avance rien sans nous indiquer ses sources.

Année de J. C. 1017.

Ere d'Espagne. 1055.

à ce que je crois, de l'aider à se faire reconnoître Souverain despotique de tout le Païs de son Gouvernement. Mundir, flaté d'une proposition qui quâdroit tant avec ses idées ambitieuses, alla avec ses Troupes à Guadix se joindre à Hairan, qui s'y étoit aussi rendu avec les siennes. Après avoir délibéré ensemble sur ce qu'ils devoient faire, ils s'acheminerent vers Cordouë. Ali-Aben-Hamit, informé de ce qui se tramoit contre lui, avoit aussi assemblé des Troupes, & avoit appellé tous les Bérébéres à son service. Sur le bruit de l'approche d'Hairan & de Mundir, il mit toutes ses forces en Campagne, pour s'opposer à leurs entreprises. Les deux Armées s'étant rencontrées, l'on en vint à une action, dans laquelle les Troupes d'Ali furent battues à platte-couture, & tous les Bérébéres taillés en piéces. Après la victoire, la mésintelligence se mit entre Hairan & Mundir; de sorte que celui-ci reprit avec ses Troupes la route de Saragosse. En s'en retournant, & avant que de mettre ses Soldats en quartiers d'Hyver, il fit une incursion en Catalogne, pillant & saccageant tout, jusqu'à peu de distance de Barcelone (*A*).

La Catalogne désolée par les Infidéles.

Abderrame Almortada prend le Titre de Roi à la sollicitation d'Hairan, Gouverneur d'Alméria.

Malgré cette défection, Hairan ne se rebuta point. De crainte cependant qu'on ne le soupçonnât de ne faire cette guerre, que dans les vûes de s'emparer de la Couronne, il chercha quelqu'un de la Famille des Ommiades, sur la tête de qui il pût la mettre. Quoiqu'il se flatât de fasciner par-là les yeux du Public, toutes ses actions annoncent qu'il vouloit seulement placer sur le Trône un Homme, qui content du nom de Monarque, lui abandonnât toute la Puissance & l'autorité Roïale. En effet, aïant trouvé à Jaën un Mahométan appellé Abderrame Almortada, qui bien loin d'avoir l'ambition de régner, n'aimoit que la tranquillité & le repos, il lui persuada de prendre le Titre de Roi, lui promettant de lui procurer avec ses Armes le Sceptre de Cordouë. Abderrame Almortada se laissa vaincre par ses sollicitations, malgré son peu de penchant pour la Souveraineté; tant les appas de la Couronne ont de force sur l'esprit des hommes.

Avantages remportés sur eux par Ali-

Ali-Aben-Hamit, averti de ce qu'Hairan brassoit contre lui, recruta considérablement son Armée, & sortit de Cor-

(*A*) Don Roderic, dans l'Histoire des Arabes, & fil de l'Histoire dans l'année suivante.

douë

douë pour aller le combattre. Celui-ci reconnoissant la supériorité des Troupes d'Ali, ne jugea pas à propos de l'attendre. Il alla se retrancher avec les siennes dans des lieux escarpés & montueux, emmenant avec lui Abderame Almortada. Le Roi, devenu maître de la Campagne par la retraite de son Compétiteur & d'Hairan, conduisit son Armée vers Jaën, qui lui ouvrit ses portes. Dès qu'il y fut entré, il châtia sévérement tous ceux qui avoient favorisé Hairan. Il envoïa de-là contre le Rébelle un gros détachement, sous la conduite de Silfeya, un de ses Généraux, & quelques jours après, il les suivit avec tout le reste de l'Armée. Passant par Guadix, il s'informa de l'endroit où étoit son Ennemi, & l'aïant sçu, il y accourut en diligence, l'attaqua, le défit & l'obligea de s'enfuir à bride abattue. La nouvelle de la défaite d'Hairan, jetta dans une grande consternation tous les Habitans d'Almérie, qui envoïerent sçavoir dans quel état il étoit, le priant instamment de revenir dans leur Ville; mais toutes leurs instances, pour le déterminer à prendre ce parti, furent inutiles. Hairan se contenta de leur répondre, qu'il étoit dans le Château de Baza, où il étoit résolu de se défendre jusqu'à la derniére extrêmité. Cependant Ali-Aben-Hamit, aïant eu avis que quatre autres Chefs de l'Armée Ennemie faisoient un ravage épouvantable dans la Campagne avec quelques pelotons de Troupes, il alla les attaquer, & les aïant défaits sans peine, il retourna ensuite à Jaën (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1017. Aben-Hamit.

Le Pieux Roi Don Alfonse de Léon, non content de s'appliquer à réparer les Villes détruites par les Mahométans, travailla aussi cette année à rebâtir le célébre Monastére de Saint Facond & Saint Primitif, qui depuis ce tems-là jusqu'à présent a fleuri dans l'Observance Religieuse (*B*).

1018. Fondation du Monastére des Saints Facon & Primitif.

A Barcelone, la Comtesse Ermésinde, résolue de se venger de l'excursion que les Mahométans de Saragosse avoient faite dans ses États l'année précédente, mit sur pied le plus de Troupes qu'il lui fut possible, & appella à son secours Richard, Duc de Normandie, lequel avoit épousé une de ses filles. Richard, en considération de l'étroite alliance qu'il avoit contractée avec les Catalans, équippa une bonne Flotte, sur laquelle il s'embarqua avec ses Trou-

Les Maures de Saragosse contraints de se rendre Tributaires du Comte de Barcelone.

(*A*) Don Roderic dans l'Histoire des Arabes.

(*B*) Privilége dans Yepes, Tome 5, Feuil. 376.

Anne'e de J. C. 1018.

pes. Arrivé en Catalogne, il réunit ses forces à celles de la Comtesse sa belle-mere, & entra sur les Terres des Infidéles, portant partout le fer & le feu. Les Normands faisoient quelques prisonniers, & pour épouvanter davantage les autres Mahométans, ils en tuoient quelques-uns, les coupoient par morceaux, & faisoient à croire à ceux qui restoient en vie, qu'ils se nourrissoient de chair humaine. Pour que ce bruit se repandît chez tous les Mahométans, ils laisserent échapper à dessein quelques Esclaves, persuadés que ceux-ci ne manqueroient pas de les représenter à leurs Compatriotes, comme des Antropophages redoutables. Ce qu'ils avoient prévû, arriva; & les Mahométans saisis d'horreur & de crainte, & trop foibles pour résister à cette invasion, parce que Mundir étoit, à ce qui paroît, en Andalousie avec ses Troupes, envoïerent des Députés vers la Comtesse de Barcelone, pour lui demander une suspension d'Armes, à condition qu'ils lui païeroient un tribut annuel. La Comtesse, qui ne soupiroit que pour la paix, accepta volontiers la proposition; de sorte que le Duc aïant pris congé d'elle, se rembarqua avec son monde, & retourna dans ses Etats (*A*).

Mort tragique d'Ali-Aben-Hamit.

Tandis que ceci se passoit du côté de la Catalogne, Ali-Aben-Hamit, Roi de Cordouë, aïant fait les préparatifs nécessaires pour la Campagne, fit sortir quelques Troupes de la Ville de Jaën, où il étoit avec toute son Armée, après leur avoir assigné un endroit où il leur ordonna de l'attendre; mais s'étant ensuite mis dans le bain, ses Domestiques, gagnés par Hairan & par ses Partisans, lui donnerent la mort, & se sauverent après comme ils purent. Quelques-uns de ses Généraux, qui étoient campés hors de la Ville avec les Troupes, inquiets de ne le point voir paroître, & de n'avoir aucune de ses nouvelles, résolurent de retourner à Jaën, pour sçavoir la cause de son retardement. Y étant entrés, & aïant été à l'Alcazar, ils trouverent Ali-Aben-Hamit mort dans le bain, sans rencontrer plus de deux jeunes garçons, qu'ils égorgerent sur le champ. Dans la consternation où le spectacle les jetta, ils convoquerent les Habitans de la Ville & les principaux Chefs, pour décider ce qu'il y avoit à faire. Après une mûre délibération,

Alcacim lui succéde.

l'on convint qu'il falloit faire venir de Séville Alcacim,

(*A*) Ademar de Saint Cibar.

frere du Roi défunt, & le reconnoître pour Souverain, ainsi qu'il fut exécuté. Ali-Aben-Hamit mourut dans l'Hégire 408. qui commença le 30. Mai de l'année précédente *, & finit le 20. du même mois de celle-ci ; & comme les préparatifs de la Campagne se font au Printems, j'ai cru devoir placer cet événement en la présente année (*A*).

Anne'e de J. C. 1018.

Hairan cabale avec succès pour Abderame Almortada.

Hairan cependant toujours aheurté à mettre Abderame Almortada sur le Trône de Cordouë, se réconcilia avec Mundir, Gouverneur de Saragosse, & le détermina à se joindre à lui pour l'exécution de son entreprise. Il trouva aussi le moïen de jetter dans son Parti les Gouverneurs de Tortose & de Guadix, qui s'engagerent à le seconder de toutes leurs forces. Tous les Factieux s'étant donc réunis, ils allerent à Jaën, après la mort de l'infortuné Ali-Aben-Hamit ; ils y entrerent sans difficulté, & y saluerent Roi Abderame Almortada. Ils en ressortirent ensuite, pour aller à la recherche des Bérébéres, qui tenoient pour Alcacim, & sur lesquels ils remporterent quelques avantages ; mais Alcacim étant survenu avec de nouveaux renforts, ils se retirerent à Murcie, où Abderame Almortada fut de nouveau proclamé Roi (*B*).

1019.

Le Comte de Castille fait des Conquêtes sur les Infidéles.

Les guerres sanglantes que les Mahométans se faisoient entre eux, firent naître à Don Sanche, Comte de Castille, le désir de reculer les limites de ses Etats aux dépens de ceux des Infidéles. Ce Prince s'étant mis en Campagne à la tête de ses Troupes, se présenta devant Peñafiel, & la conquit. Maderuelo, Montijo & Sépulvéda eurent le même sort, quoique la derniére Place soutînt le siége pendant

(*A*) Don Roderic dans l'Histoire des Arabes.

(*B*) Don Roderic dans l'Histoire des Arabes.

* Quoique Mariana ne marque point déterminément en quelle année de J. C. Ali-Aben-Hamit perdit la vie, puisqu'il se contente d'indiquer seulement l'Hégire 408. il est sûr qu'il place cet événement en l'année 1017. de l'Ere Chrétienne. En effet, il veut que ce Prince ait été fait mourir à Guadix. Or, il est constant, & Mariana en convient lui-même, qu'Ali-Aben-Hamit n'alla à cette Ville, qu'en poursuivant Hairan, lequel après avoir été vaincu, s'enfuïoit avec les débris de son Armée ; & puisqu'il est pareillement certain, que la défaite d'Hairan par Ali-Aben-Hamit appartient à l'année 1017. comme on l'a vû, il n'y a point de doute que ce ne soit en cette même année que la mort de celui-ci ne doive être fixée, selon Mariana. Cette opposition avec Ferreras, vient de ce que l'un fait mourir ce Prince Mahométan à Jaën dans le tems qu'il étoit sur le point de recommencer à donner la chasse à Hairan, & l'autre à Guadix, lorsqu'il alloit à la poursuite de son Ennemi vaincu ; mais il y a grande apparence que Mariana a commis pour le lieu une méprise, que Ferreras a rectifiée sur des connoissances qu'il a acquises, & que l'autre a ignorées.

quelque tems ; de maniére que Don Sanche chassa de ces Quartiers les Mahométans (*A*).

1019. Abderame Almortada indispose contre lui ses principaux Partisans.

Après qu'Abderame Almortada eut été salué Roi à Murcie, les Députés des Villes qui le reconnoissoient, concoururent dans cette Place, où ils eurent tout lieu d'être satisfaits du traitement & des caresses qu'il leur fit. Les choses étoient en cet état, lorsqu'il commença de se brouiller avec Hairan & Mundir. S'appercevant que ces deux Officiers vouloient gouverner tout à leur fantaisie, & ne prétendoient lui laisser que le vain Titre de Roi, il s'indisposa contre eux, & cessa d'avoir avec eux des liaisons. Non-content de se saisir du Gouvernement, sans leur y laisser prendre aucune part, il leur donna plusieurs autres mortifications très-cuisantes, que Mundir & Hairan sçurent dissimuler pour lors, attendant une conjoncture favorable pour se venger (*B*). 1057.

1020. Concile I. de Léon.

Don Alfonse, Roi de Léon, après avoir relevé cette Ville & l'Eglise Cathédrale, convoqua les Etats dans cette Capitale, à dessein de faire consacrer l'Eglise, & régler ce qui étoit nécessaire, tant pour la Discipline Ecclésiastique, que pour le bon Gouvernement de son Roïaume. Conformément à ses ordres, tous les Evêques, Abbés & principaux Seigneurs se rendirent à Léon, où l'on célébra un Concile le premier jour d'Août de cette année. De la maniére que le tems de ce Concile est marqué, les Cardinaux *Baronius* & d'*Aguirre*, ont pris occasion d'errer dans la Chronologie, parce qu'ils ont appliqué aux Calendes le nombre 8. qui suit celui de 50. lisant le 8. des Calendes d'Août, lorsqu'ils auroient dû lire M. LVIII. puisqu'en l'année mille douze, la Ville de Léon n'étoit point encore rebâtie, ni le Roi marié avec la Reine Doña Elvire, qui assista au Concile. On y fit XLVIII. Canons, qui sont rapportés par *Tamayus* dans le Martyrologe d'Espagne, au 23. de Mars, par le *Cardinal d'Aguirre* & d'autres. Je dois seulement observer qu'aucun de ces Ecrivains ne marque les Souscriptions des Evêques, des Abbés & des Seigneurs qui s'y trouverent, & qu'on ne les trouve pas non plus dans d'autres Manuscrits ; ce qui fait que l'on ne connoît point les Evêques de ce tems. 1058.

(*C*) Don Louis de Salazar, Tom. 1. de l'Histoire de la Maison de Lara.

(*B*) Don Roderic dans l'Histoire des Arabes.

D'Es- GNE. 58.

ANNE'E DE J. C. 1020.

Concile II. de Girone. Les Chanoines de la Cathédrale d'Urgel, régularifés.

Le 22. de Novembre on célébra auffi un Concile à Girone, où concoururent la Comteffe de Barcelone, Doña Erméfinde, avec fon fils Don Berenger, Pierre, Evêque de Girone, Deus-Dedit de Barcelone, Hermengaud d'Urgel, Berenger d'Elne, Adalbert de Carcaffone & At de Conferans, avec beaucoup d'Abbés & Eccléfiaftiques. Il y fut réglé, que les Chanoines de cette Eglife obferveroient la Vie Réguliére : Décret dont on demanda au Pontife de Rome la ratification (*A*).

Abderame Almortada eft trahi&tué.

Cependant Abderame Almortada fouhaitoit avec ardeur de s'emparer de Cordouë, où étoit Alcacim fon Ennemi ; mais avant que de le faire, il crut devoir commencer par foumettre Grenade, qui étoit dans les intérêts de fon Rival. Dans ces vûes, il fe mit en Campagne, & alla affiéger cette derniére Ville avec toutes fes forces. Hairan & Mundir, qui ne refpiroient qu'une occafion de fe venger de fes mépris & de fa méfiance, lierent quelques intrigues avec le Commandant de la Place, & le firent avertir qu'à la premiére fortie qu'ils feroient, ils abandonneroient Abderame, & lui faciliteroient le moïen de l'égorger dans fon Camp. Leur trahifon eut tout le fuccès qu'ils pouvoient en attendre. Mundir & Hairan, feignant d'être piqués l'un contre l'autre, fe féparerent,& emmenerent chacun fes Troupes avec foi. Sur ces entrefaites, les Affiégés firent une fortie,& maffacrerent tous ceux qui fe rencontrerent fur leur paffage, & du nombre defquels fut le malheureux Abderame *. A cette attaque imprévûe, la confufion fe mit parmi les Affiégeans, qui ne penferent qu'à fe conferver la vie par la fuite, abandonnant leur Camp aux Grenadins. Les Vainqueurs firent un grand butin, & donnerent avis de cet événement à Alcacim, Roi de Cordouë, en lui envoïant un grand préfent des richeffes qu'ils avoient trouvées. Alcacim, délivré par-là de l'inquiétude qu'Abderame pouvoit lui caufer, fit marcher l'Armée qu'il avoit préparée pour faire tête à cet Ennemi, contre plufieurs Villes, qu'il mit fous fon obéiffance (*B*).

(*A*) Cartulaire de l'Eglife de Girone dans la *Marca*.

(*B*) DON RODERIC dans l'Hiftoire des Arabes.

* Mariana, qui a ignoré que Grenade tenoit pour Alcacim ou Cazin, comme il le nomme, veut qu'Abderame ait été poignardé dans cette Ville par fes propres Domeftiques : erreur que j'ai cru devoir obferver pour l'exactitude de l'Hiftoire.

Anne'e de J. C. 1021. L'Eglise de Saint Jean-Baptiste de Léon, sépulture des Rois.

Ere d'Espagne. 1059.

En cette année 1021. Don Alfonse, Roi de Léon, fit apporter à la Capitale de ses Etats tous les Corps des Rois ses prédécesseurs, qui en avoient été enlevés avant la destruction de cette Place par les Mahométans, ou qui avoient été enterrés dans d'autres endroits. Il leur donna une magnifique Sépulture dans l'Eglise de Saint Jean-Baptiste, que l'on nomme à présent Saint Isidore, dans une Chapelle qu'il avoit fait construire pour cet effet, sous l'Invocation de Saint Martin, laquelle est appellée présentement Sainte Catherine (*A*).

Hiaya proclamé Roi par les Cordouois.

Quelque affaire d'importance obligea Alcacim, Roi de Cordouë, d'aller à Séville. Pendant son absence, les Cordouois, qui étoient rebutés de sa Domination, secouerent son joug, & proclamerent Roi Hiaya, son cousin, pour qui plusieurs Villes se déclarerent aussi-tôt (*B*).

1022. Mort de Don Sanche, Comte de Castille. Don Garcie le remplace.

Le 5. de Février de l'année 1022. mourut Don Sanche, Comte de Castille *, d'autant plus regreté de ses Sujets, qu'il les aimoit beaucoup, & leur avoit accordé des Priviléges honorables. Son Corps fut inhumé dans le Monastére d'Oña qu'il avoit fondé **. Il eut pour Successeur Don Garcie son fils, qui n'avoit encore que treize ans (*C*). *Morales*, *Salazar*, & quelques autres, ne s'accordent point sur l'année de sa mort. Je n'ai point parlé du prétendu enlevement de sa femme par un Seigneur François, qu'il tua, dit-on, dans la suite en France: Fable insoutenable, & sçavamment réfutée par *Yepes* & par d'autres, pour être entiérement contraire aux mémoires sûres de sa Vie & de ses actions. 1060.

(*A*) Don Luc.

(*B*) Don Roderic, dans l'Histoire des Arabes.

(C) Monumens d'Oña, Annales de Sobrarve.

* Mariana, qui lui donne vingt-deux années de Gouvernement, prolonge sa vie jusqu'en 1028. Les PP. Petau & d'Orléans ont aussi adopté la même année pour celle de la mort de ce Comte; mais les autorités sur lesquelles Ferreras dirige ici sa Chronologie, font connoître qu'ils ont tous trois commis un Parachronisme. Voiez la Notte sous l'année 1028.

** On lit dans Mariana, qu'il fit cette Oeuvre pieuse, pour expier le crime qu'il avoit commis, en faisant mourir sa mere, à qui il avoit fait boire un breuvage qu'elle avoit apprêté & destiné pour lui, par envie de pouvoir épouser librement un Seigneur Maure, dont elle étoit devenue amoureuse. Ferreras passe tout ceci sous silence, faute sans doute de bonnes autorités; ce qui rend très-suspect l'origine que quelques Auteurs donnent à la Coutume établie en plusieurs endroits de l'Espagne, que les Femmes boivent à table avant leurs Maris, puisqu'ils veulent que cet usage se soit introduit à cause du risque que courut Don Sanche, Comte de Castille, d'être empoisonné par sa mere. Le P. d'Orléans a suivi Mariana.

E D'Es-pagne. 1060.

Anne'e de J. C. 1022.

Paterne & d'autres se retirent au Monastére de Clugni en France.

Il y avoit alors dans les Montagnes d'Aragon un vénérable Anachoréte, appellé Paterne, qui retiré du Monde avec quelques Compagnons, ne s'occupoit que du soin de vivre pour le Ciel. Tous ces pieux Hermites, curieux de servir Dieu avec plus de perfection, aïant oui parler de la Discipline Monastique du Monastére de Clugni en France, lequel avoit pour Abbé Saint Odilon, dont la vertu étoit très-célébre, sortirent de leur retraite, & passerent à cette Maison Religieuse, où ils furent très-bien reçus du Saint. Là, dirigés par un si grand Maître, & édifiés par la vie de ceux qui s'étoient mis aussi sous sa conduite, ils firent un grand progrès dans la voïe du Salut (*A*).

Alcacim est reçu à Cordouë, & est ensuite contraint d'en sortir par une sédition.

La division régnoit toujours dans les Etats de Cordouë. Hiaya, qui avoit été proclamé Roi l'année précédente, alla à Malaga, où il avoit vécu quelque tems, à dessein, suivant toutes les apparences, de s'emparer de Séville, & d'y faire arrêter Alcacim son Rival, qui étoit dans cette Place. Celui-ci, qui observoit ses mouvemens, & se faisoit informer de toutes ses démarches, par le moïen des Confidens qu'il avoit à Cordouë, sollicita les Bérébéres, qui demeuroient dans cette Capitale du Roïaume, de le remettre en possession de la Ville. Assuré qu'ils étoient disposés à faire pour lui ce qu'il souhaitoit, il ne sçut pas plûtôt Hiaya à Malaga, qu'étant sorti de nuit avec de bonnes Troupes de Séville, où il laissa ses fils, il marcha en diligence vers Cordouë, où il fut reçu avec l'appui des Bérébéres. En reconnoissance des obligations qu'il avoit à ces Africains, il souffrit qu'ils insultassent impunément les Citoïens, sans se mettre en devoir de châtier & réprimer leurs excès. Par cette affreuse complaisance, il s'aliéna tellement les esprits des Cordoüois, que ceux-ci résolurent de lui ôter la Couronne, & de se venger des Barbares qui les maltraitoient avec tant de liberté. Un jour qu'il faisoit ses superstitieuses priéres dans une Mosquée ou dans l'Alcazar, les Mécontens prirent les Armes, fondirent avec tant de fureur sur les insolens qui osoient les tourmenter, qu'ils ôterent la vie à tous ceux qui se présenterent sur leur passage. La meilleure partie des Bérébéres périt dans ce carnage, qui dura jusqu'à la nuit ; & ils auroient immanquablement été tous massacrés, si ceux qui resterent, n'avoient pris le parti

(*A*) Privilége du Roi Don Alfonse le *Grand*, d'où les autres l'ont tiré.

ANNE'E DE J. C. 1022. — ERE D'ESPAGNE 1060

de sortir de la Ville. Alcacim trouva aussi le moïen de s'échapper avec ceux-ci ; de sorte que les Cordoüois demeurerent Maîtres de la Place & du Palais.

On refuse de le recevoir à Séville, & on en chasse même ses fils.

Lorsqu'Alcacim fut hors de la Ville, il fit sçavoir à ses fils ce qui se passoit, & leur ordonna de lui préparer à Séville quinze cens Logemens, pour les Bérébéres qui l'accompagnoient. Sur cette proposition les Sévillanois s'émurent, & non-contens de refuser d'obéir, ils chasserent de leur Ville les fils & les Partisans d'Alcacim, & fermerent leurs portes ; ce qui fit qu'Alcacim fut contraint d'errer dans ces Quartiers. Pendant que l'Etat étoit ainsi en combustion, les Habitans de Séville, incertains de ce qu'ils avoient à faire, tinrent plusieurs conférences ; après lesquelles ils chargerent du Gouvernement de la Ville Mahomet-Aben-Hamit, qui avoit si peu d'ambition, qu'il fallut lui faire violence pour l'obliger d'accepter cet emploi.

Hissem proclamé Roi à Cordouë.

A Cordouë, après qu'Alcacim en fut sorti, les Habitans élurent pour Roi Hissem III. qui régna deux ans. *Don Roderic*, a d'abord obmis ce Roi *; mais il en a ensuite fait mention dans le chapitre 46. Pendant que cela se passoit, Hiaya apprit qu'Alcacim rodoit aux environs de Séville, & qu'il n'avoit que très-peu de monde avec lui. Etant aussi-tôt allé à sa poursuite avec ses Troupes, il l'atteignit, le prit & le fit enfermer dans le Château d'Anax, que je prends pour Andujar (*A*).

Défaite & emprisonnement d'Alcacim par Hiaya.

1023. Don Sanche, Roi de Navarre, avoit ordonné, il y avoit déja quelque tems, de rétablir l'Eglise Cathédrale de Pampelune. Lorsque l'ouvrage fut dans sa perfection, il convoqua les Prélats & Seigneurs de son Roïaume pour la consécration & la Dédicace de cette Eglise. Pour cette cérémonie concoururent le Roi même, la Reine Doña Ximene sa mere, la Reine Doña Munie Mayor sa femme, avec les Infants Don Garcie, Don Ferdinand, Don Gonçale & Don Ramire. Les Evêques qui se trouverent aussi à cette Assemblée, furent Mance d'Aragon, c'est-à-dire de Jacca, Sanche de Pampelune, Garcie de Najera, qui fait aujourd'hui partie de l'Evêché de Calahorra, Arnulphe de Ribagorce, c'est-à-dire de Roda ; Mune d'Alava, c'est-à-dire du Païs de Valpuesta ; Julien de Castille, & Ponce d'Oviédo 1061

Consécration & Dédicace de l'Eglise Cathédrale de Pampelune.

(*A*) Don Roderic dans l'Histoire des Arabes.

* Il en est fait autant par Mariana.

avec

ERE D'ESPAGNE 1061. avec les Abbés de Léyre, d'Irache, de Saint Millan & d'autres. Après que les Evêques eurent consacré l'Eglise, l'on y mit des Ministres, ausquels le Pieux Roi assigna avec zéle & générosité des revenus pour leur entretien (*A*). Quelques-uns raisonnent sur les motifs pour lesquels Ponce, Evêque d'Oviédo, assista à cette Consécration. Pour moi, tout ce que je m'imagine, c'est qu'il y fut invité par le Roi Don Sanche, qui avoit envie que cette cérémonie se fît avec beaucoup d'éclat & de majesté; je juge la même chose de Julien, Evêque de Castille. ANNE'E DE J. C. 1023.

Mariage de Don Berenger, Comte de Barcelone avec Doña Sanche.

En cette même année Don Bérenger, Comte de Barcelone, se trouvant hors de la tutelle de Doña Erméfinde sa mere, songea à prendre un état, & épousa Doña Sanche, fille du Comte Don Sanche; mariage pour lequel le Roi Don Sanche de Navarre interposa son crédit. *Diago* & *Briz* font cette Princesse fille de Don Sanche, Comte de Castille. Le *P. Moret* & *Don Louis de Salazar* prétendent qu'elle le fut de Don Sanche, Comte de Gascogne (*B*).

Hiaya Almondafar, Seigneur de Saragosse.

Vers ce même tems mourut Mundir *, Seigneur de Saragosse & de son Territoire, lequel eut pour Successeur dans son Etat Hiaya Almondafar son fils (*C*).

1062. Don Alfonse, Roi de Léon, curieux de rétablir toute les autres Cathédrales de son Rouïame, fit une jonte de tous les Prélats & Seigneurs, pour prendre à ce sujet les mesures les plus convenables; parce qu'en Galice, Brague, Orense & Tuy étoient détruites, de même que Zamora & Palence dans le Roïaume de Léon. Il s'offrit quelques difficultés pour l'exécution de cette entreprise, & il paroît que l'on décida, que le Diocèse de Tuy seroit annexé à l'Eglise de Saint Jacques, & que l'on se contenteroit alors de réparer seulement la Ville de Zamora (*D*). 1024.

Siége Episcopal de Zamora, rétabli.

Saint Attilan en est sacré Evêque.

Je présume que dans cette occasion l'on convint de relever Zamora, & que l'on élut Evêque de cette Eglise, Saint Attilan. Mon jugement est fondé, pour le premier point, sur ce qu'il est sûr que le Roi Don Alfonse fit la guerre aux Mahométans trois ans après, & mourut au siége de

(*A*) Charte de Léyre.
(*B*) L'Appendice de la *Marca*, Lettre 195.
(*C*) DON RODERIC dans l'Histoire des Arabes.
(*D*) Privilége de l'Eglise de Saint Jacques dans MORALES.
* L'Abbé de Vayrac met sa mort dans la même année de l'emprisonnement d'Alcacim par Hiaya; ce qui fait un Anachronisme d'un an.

Visée ; de sorte qu'il y a lieu de croire qu'il rétablit la Ville de Zamora, qui étoit Frontiére de ce côté-là, afin de défendre l'entrée de ses Etats aux Infidéles. Pour le second, je m'appuïe sur ce qu'étant pareillement certain qu'Almançor la conquit & la démolit l'an 988. il ne paroît pas qu'avant le tems qu'elle fût rebâtie, on en ait élu Evêque Saint Attilan, que l'on tient constamment pour un des Prélats de cette Ville de Zamora, où il fit sa résidence, & non du Territoire, comme l'Evêque de Léon, lorsque cette Place étoit encore ensévelie sous ses ruines, & l'Evêque d'Aragon, qui étoit celui de Huesca seulement pour le Territoire. De-là vient que je m'imagine, que ce fut pour lors que ce Glorieux Saint commença d'être Evêque de cette Ville, où il fit éclater ses vertus admirables, dont il n'est resté que la mémoire à la postérité. La Chronologie pour ses actions est très-confuse, quoique *Lobera* ait tant travaillé à l'éclaircir dans l'Histoire de Léon.

Les Evêques de Léon & d'Occa, chargés de la direction du Diocèse de Palence.

On résolut aussi dans cette même occasion de partager entre les Evêques de Léon & d'Occa le Diocèse de Palence qui étoit ruiné. C'est ce qui paroît par un Privilége du Roi Don Ferdinand en faveur de l'Eglise de Palence, rapporté par *Pulgar* dans l'Histoire de cette Ville.

Révolution dans le Roïaume de Cordouë.

A Cordouë, le premier Ministre d'Hissem se portoit aux dernieres tyrannies envers les Citoïens. Homme de basse naissance & sans sentiment, il traitoit avec mépris les principaux d'entre eux, & ravissoit à plusieurs l'honneur, les biens & la vie sous différents prétextes, autant pour satisfaire son avarice, que pour complaire aux Berébéres, qui étoient les appuis de son autorité & de celle d'Hissem. Ses excès furent enfin poussés si loin, que les Habitans ne pouvant plus les supporter, conspirerent contre lui, allerent à main armée au Palais, & l'y poignarderent. Hissem aïant été assez heureux pour s'échapper, se retira à Séville, où il séjourna quelque tems. Dés qu'il fut hors de la Ville, les Citoïens proclamerent Mahomet II. du nom ; Election qui fut faite l'an 414. de l'Hégire, lequel commença au 16. de Mars de cette année (*A*). Quoique l'Auteur d'où ceci est tiré, dise que Mahomet succéda à Abderame Abdeliabar : il paroît par l'observation que j'ai faite sur ce qu'il marque au Chapitre 46. que cet Hissem ne fut point le second

Mahomet II. y est proclamé Roi dans la Capitale.

(*A*) Don Roderic dans l'Histoire des Arabes.

du nom, fils d'Alhacan; mais Hiſſem III. Prédéceſſeur de Mahomet. Si quelqu'un acquiert & produit de meilleures lumiéres, il ſera juſte de ſuivre ſon ſentiment.

ANNÉ'E DE J. C. 1024. 1025.

Mort de Doña Urraque, Comteſſe de Caſtille.

Le 25. de May mourut Doña Urraque, Comteſſe de Caſtille, & mere du Comte Don Garcie; après avoir recommendé d'une maniére particuliére le jeune Prince ſon fils à Don Sanche, Roi de Navarre. On l'inhuma dans le Monaſtére d'Oña (*A*).

Le Roi de Navarre fait venir des Moines de Clugni, pour mettre la Réforme dans pluſieurs Monaſtéres.

En Navarre, le Roi Don Sanche, après avoir mis l'Egliſe de Pampelune dans l'état de perfection où il la ſouhaitoit, ſongea à réduire à une rigoureuſe obſervance la Diſcipline Réguliére, qui s'étoit relâchée dans la plûpart des Monaſtéres. Inſtruit de la régularité & de la ſainteté éminente des Religieux du Monaſtére de Clugni en France, il réſolut de rappeller Paterne & ſes Compagnons qui s'y étoient retirés, afin qu'ils réformaſſent les Couvents de ſon Roïaume, ſe recommendant en même tems à leurs priéres. A cette occaſion, il envoïa à l'Egliſe & au Monaſtére quelques préſens, pour marque de ſa dévotion & de ſa vénération. Le Député du Roi Don Sanche arriva à Clugni, où il fut très-bien reçu du Saint Abbé, qui charmé de voir combien la Gloire de Dieu étoit intéreſſée dans la demande du Roi, ne fit aucune difficulté d'acquieſcer à ce que ce Prince paroiſſoit ſouhaiter ſi ardemment. Depuis ce tems-là, le Roi & Saint Odilon entretinrent entre eux une pieuſe & tendre correſpondance.

Il les diſperſe dans différentes Maiſons Religieuſes.

Paterne & ſes Compagnons étant arrivés en Navarre, le Roi leur fit de grandes careſſes, & commença ſur le champ à travailler à la réforme des Monaſtéres. Il mit Paterne pour Abbé dans celui de Saint Jean de la Pegna, il plaça avec le même tître un autre de ſes Compagnons dans celui de Léyre, & en fit autant à Sainte Marie d'Yrache & dans les autres, afin que l'on y obſervât la Régle du Glorieux Patriarche Saint Benoît, ainſi qu'on l'obſervoit à Clugni. Par là on eut la ſatisfaction de voir refleurir la Diſcipline Monaſtique d'Eſpagne (*B*). Quelques-uns jugent par le contenu du Privilége de Saint Jean de la Pegna, que cette Réforme des Monaſtéres ſe fit avant cette

Lieu de douter d'un Privilége de S. Jean de la Pe-

(*A*) Monument de ce Monaſtére.

(*B*) Privilége de Saint Jean de la Pegna: LOBSALDE dans la Vie de Saint Odilon, produite dans les BOLLANDISTES au premier de Janvier.

gna, où il est parlé de cette réforme.

année; mais comme je n'ai pû sçavoir déterminément à quelle année elle appartient, je l'ai placée dans celle du Privilége dont quelques-uns doutent, à cause de la Souscription de Saint Iñigo avec le tître d'Abbé d'Oña; parce qu'il est sûr que ce Saint n'en étoit pas encore Abbé, & que le Monastére n'étoit pas non plus de la Jurisdiction du Roi Don Sanche, comme je le ferai voir par la suite, en parlant de l'élection de Saint Iñigo pour Abbé de cette Maison Monastique.

Mahomet II. victime de la cupidité de ses Domestiques.

Mahomet II. Roi de Cordouë sortit de cette Ville pour aller reconnoître les Frontiéres de ses Etats, & emporta avec lui quantité d'or, d'argent, de pierres précieuses & de perles. La vûe de tant de richesses excita si fort la cupidité de quelques-uns qui le servoient dans le voaïge, que pour s'en emparer, ils résolurent de lui ôter la vie, & le firent par le poison. Sur la nouvelle de la mort de Mahomet II. les Habitans de Cordouë songerent à élire un nouveau Roi, & jetterent les yeux sur Sulciman Almortada fils, à ce qui paroît, d'Abderrame Almortada; mais quelques-uns de l'Assemblée aïant prévu des inconvéniens qui pourroient résulter de cette élection, ramenerent tous les suffrages en faveur d'Abderame Abdéliabar IV. du nom, auquel on prêta serment de fidélité, sous condition qu'il ne marqueroit aucun ressentiment contre ceux qui s'étoient déclarés pour Sulciman Almortada. Quoiqu'Abderame leur en eût donné sa parole solemnellement, il fut si peu maître de sa passion, que quelques jours après qu'il fut élevé sur le Trône, il fit arrêter les principaux. Les Habitans outrés de cette insulte, accoururent à main armée aux prisons, en enfoncerent les portes, & mirent leurs Concitoïens en liberté. De-là ils tournerent leurs pas vers l'Alcazar, & y aïant trouvé Abderame caché dans le four du bain, ils le percerent de mille coups. Ils procéderent ensuite à l'élection d'un nouveau Roi, & le parti des Bérébéres, qui étoient dans la Ville, fut si fort, qu'il fit tomber le choix sur Hiaya-Aben-Ali, qui faisoit sa résidence à Malaga. Je m'imagine que celui-ci est le même qu'ils avoient proclamé quatre années auparavant; & qui étant ensuite allé à Malaga, perdit le Sceptre avec la Ville de Cordouë, dont Alcacim s'empara (*A*).

Abderame Abdeliabar IV. est élu en sa place, & est poignardé peu après.

Hiaya-Aben-Ali rétabli sur le Trône de Cordouë.

(*A*) DON RODERIC, dans Histoire des Arabes.

Pendant que tant de révolutions arrivoient en Andalousie, il n'y avoit pas plus de tranquillité du côté de l'Aragon. Sulciman Aben-Hut, qui avoit été autrefois Général de Mundir, Seigneur de Saragosse, enleva à Hissem Almondafar fils de son ancien Maître, la Souveraineté de cette Ville & de son Territoire; mais dans son usurpation, il ne put se faire reconnoître de tous les Gouverneurs Subalternes. Ceux de Huesca, de Lérida & de Tudéle eurent horreur de sa perfidie, & profiterent de cette occasion pour s'ériger en Souverains, chacun dans son Gouvernement (*A*).

Anne'e de J. C. 1025.

Sulciman Aben-Hut usurpe la Souveraineté de Saragosse.

Les Gouverneurs de Huesca, de Lérida & de Tudéle, se rendent indépendans.

Don Alfonse, Roi de Léon, n'eut pas plûtôt établi le bon ordre dans ses Etats, qu'il songea à faire la guerre aux Mahométans, & à recouvrer ce que l'on avoit perdu du tems de Don Bermude son pere. Ainsi je me persuade qu'il commença dès cette année à faire des préparatifs pour la guerre (*B*).

1026.

Préparatifs de guerre faits par le Roi de Léon contre les Infidéles.

En cette même année, Don Sanche, Roi de Navarre, qui ne se lassoit point de donner des témoignages éclatans de sa piété, fit relever le célébre & ancien Monastére de Saint Victorien, lequel étoit détruit & entiérement ruiné. Lorsque cette Maison fut en état, il y attacha des revenus suffisans, & il y mit des Moines de Saint Benoît de la Régle de Clugni (*C*).

Rétablissement du Monastére de S. Victorien.

Cependant Hiaya, Roi de Cordouë, résolut de passer à Malaga, & de faire la guerre à Hissem III. qui se maintenoit toujours à Séville. En partant, il laissa à Cordouë, pour se l'assûrer, quelques Régimens de Bérébéres; ce qui indisposa si fort contre lui les principaux Citoïens, que ceux-ci furent prier en grand sécret Aben-Huz, Gouverneur de Grenade, de leur envoïer lui & ses Confédérés, des Troupes pour chasser ces Tyrans de la liberté publique, qui depuis si long-tems étoient dans l'habitude de faire les Rois à leur gré. Aben-Huz n'eut pas plûtôt appris la disposition où étoient les Habitans de Cordouë, qu'il la fit sçavoir à Muzeit, Gouverneur de Valence, & à Hairan Gouverneur d'Orihuela, lesquels accoururent à Grenade en toute diligence avec autant de Troupes qu'ils purent en lever. Les trois Gouverneurs, après avoir délibéré ensemble sur ce

Révolte des Cordouois contre Hiaya.

(*A*) Don Rodric dans l'Histoire des Arabes.

(*B*) La suite de l'Histoire.

(*C*) Pierre Marsilio dans l'Histoire des Rois de Navarre.

Anne'e de J. C. 1026. | Ere d'Espagne 1064

qu'ils avoient à faire, firent avertir les Cordouois de se tenir prêts, & marcherent à leur secours avec toutes leurs forces. Ils furent à peine arrivés à Cordouë, que les Citoïens se joignirent à eux, & tous ensemble fondirent sur les Bérébéres avec tant de résolution, qu'ils en tuerent plus de mille, obligeant les autres de chercher leur salut dans la fuite. Du nombre de ceux-ci furent les principaux de la famille d'Hiaya, qui se réfugierent à Malaga, où étoit cet infortuné Prince, qui y perdit la vie peu de tems après. Hismael-Aben-Habet, qui se trouvoit avec lui dans cette Place, fut celui qui la lui ravit. Ce Perfide, sacrifiant à ses intérêts la fidélité qu'il devoit à son Prince, lui coupa la tête, & l'envoïa à Séville à Hissem III. afin de rentrer par-là dans ses bonnes graces.

Mort de cet infortuné Prince.

Mésintelligence entre deux Gouverneurs Mahométans.

Les Africains étant chassés de Cordouë, & Hiaya absent, les Habitans travaillerent à élire un Roi. Muzeit & Hairan, qui se trouvoient présens, ne purent point dans cette occasion s'accorder ensemble, parce que sans doute chacun d'eux ambitionnoit la Couronne & s'en jugeoit digne. Enfin il y eut entre eux une si grande mésintelligence, que se craignant mutuellement, ils sortirent de la Ville avec leurs Troupes, & s'en retournerent par différens chemins, chacun à son Gouvernement, sans avoir rien conclu.

Idris Aben-Ali proclamé Roi à Malaga, & Hissem IV. à Cordouë.

Idris-Aben-Ali frere d'Hiaya, aïant appris le triste sort de celui-ci, partit aussi-tôt de Ceuta, où il faisoit sa résidence, & se rendit à Malaga avec quelques Troupes Africaines. A son arrivée dans cette Ville, il fut proclamé Roi; mais les Habitans de Cordouë avoient élu Hissem IV. du nom, après que Muzeit & Hairan se furent retirés. (*A*).

1027. Mort de Don Alfonse, Roi de Léon, au siége de Visée.

Don Alfonse Roi de Léon, aïant assemblé une nombreuse Armée, se mit en Campagne, accompagné de quelques Prélats & des Principaux Seigneurs de son Roïaume, & prit sa route par Zamora, à dessein d'aller faire la guerre aux Mahométans de l'autre côté du Duero. Aïant passé cette Riviére, il saccagea toutes les Terres des Infidéles & s'empara de tous les Châteaux qu'il rencontra jusqu'à la Ville de Visée, sans trouver le moindre obstacle à ses entreprises. Arrivé devant cette Place, les Mahométans lui en fermerent les portes ; de sorte qu'il fut contraint d'en faire le siége. Comme il faisoit alors de grandes chaleurs, parce 1065

(*A*) Don Roderic dans l'Histoire des Arabes, Louis de Marmol.

...E D'Es-PAGNE. 1065.

Anne'e de J. C. 1027.

que l'on étoit déja dans le mois de Mai, le Roi, qui avoit envie de réduire au plûtôt cette Ville, afin de paſſer outre avec ſes Armes, monta un jour à cheval ſans être cuiraſſé, & alla reconnoître la muraille, pour voir l'endroit par où il ſeroit le plus à propos de donner aſſaut. On l'obſervoit avec ſoin de la Ville, & un des Citoïens, qui étoit très-adroit, le coucha en jouë avec une grande arbalête, & lui décocha une fléche, dont le Roi fut bleſſé mortellement. Sur le champ, on tranſporta le Prince à ſa Tente, où il expira le 5. de Mai * entre les mains des Prélats, après qu'on lui eut adminiſtré les Sacremens. Don Alfonſe fut un Roi très-pieux, grand Protecteur des Egliſes & des Monaſtéres, très-charitable envers les Pauvres, & zélé pour la Juſtice. Il laiſſa de la Reine Doña Elvire Melindez ſa femme, Don Bermude & Doña Sanche. Par le deſaſtre imprévu de ſa mort, l'Armée leva le ſiége de Viſée & s'en retourna, les Evêques & les Seigneurs emportant à Léon le Corps de leur Roi, qui reçut la ſépulture dans l'Egliſe de Saint Jean-Baptiſte. Don Bermude ſon fils, III. du nom, fut ſon Succeſſeur à la Couronne & au Roïaume (*A*).

Ses qualités.

Don Bermude III. lui ſuccéde.

En cette année Don Sanche, Roi de Navarre, après avoir perfectionné l'Egliſe de Pampelune, marqua avec beaucoup de ſoin les limites de ſon Diocèſe, afin qu'il n'eût plus rien à faire à ce ſujet (*B*).

Etendue du Diocèſe de Pampelune réglée par le Roi de Navarre.

Pujades & *Diago* diſent, qu'on célébra à Vich un Concile, ſans marquer ſes déciſions, ni le motif pour lequel il fut aſſemblé, ni les perſonnes qui y aſſiſterent.

Concile de Vich.

Cependant le Roi Idris étant toujours à Malaga, Aben-Huz, Gouverneur de Grenade, ſe déclara pour lui, alla lui faire hommage, & lui offrit quelques Troupes, pour l'aider à ſe faire reconnoître Roi de toute l'Andalouſie. Avec ce petit ſecours, Idris prit la route de Séville, dans le deſſein d'attaquer Hiſſem III. qu'il ſoupçonnoit d'avoir fait aſſaſſiner ſon frere Hiaya, & déclara Aben-Huz ſon Général.

Idris Aben-Ali s'empare de Séville.

(*A*) Le Moine de Saint Cibard, le Moine de Silos, Don Pelage d'Oviédo, les Annales d'Alcala, Don Roderic, & Don Luc.

(*B*) Privilége dans le P. Moret.

* Mariana met ce triſte événement en l'année 1028. de J. C. mais il eſt conſtant par les autorités que produit Ferreras, que c'eſt un Parachroniſme d'un an. Il veut auſſi, de même que le P. d'Orléans, que cela ſoit arrivé avant la mort de Don Sanche, Comte de Caſtille; autre erreur qui ſe trouve relevée par l'obſervation faite dans la premiére Notte ſous l'année 1022. Le P. Petau eſt d'accord avec Ferreras ſur l'Epoque de la triſte fin de Don Sanche, Roi de Léon.

Année de J. C. 1027. Ere d'Espagne 1065.

Aïant d'abord été se présenter devant Carmone, qui se rangea sous son obéïssance, il marcha vers Séville, & prit ses Quartiers à Alcala d'El-Rio. Delà il fit avancer ses Troupes jusqu'à Triana, Fauxbourg de Séville, auquel on mit le feu. On assiégea ensuite le Corps de la Place, qui se rendit, sans que l'on ait jamais pû sçavoir ce que devint Hissem III. qui y étoit. Idris, devenu maître de tout ce qui dépendoit du Gouvernement de cette grande Ville, alla avec Aben-Huz & toutes ses forces réduire Almérie, quoique l'on ignore pour qui cette Ville tenoit.

On ignore le sort d'Hissem III. Roi de Cordouë.

L'on n'étoit pas plus tranquille à Cordouë, que dans la Basse-Andalousie. Les Habitans irrités des tyrannies que le Ministre d'Hissem IV. exerçoit contre eux, assassinerent ce Barbare, & chasserent le Roi de la Ville. Cet infortuné Prince se retira dans un Château, qui étoit sur le haut de la Sierra Morena; mais sur la nouvelle que les Cordouois, pour se mettre à l'abri de son ressentiment, venoient l'y assiéger, dans la résolution de se saisir de lui, il en sortit promptement, & s'enfuit à Saragosse, où Sulciman Aben-Huz, qui en étoit Seigneur, lui fit une réception très-obligeante, & lui donna le Château d'Alçuela, où il demeura tout le reste de sa vie. Cependant il y eût à Cordouë pendant quelques jours une Anarchie, jusqu'à ce qu'enfin Jalmar Aben-Mahomet usurpa la Souveraineté de cette Ville (*A*).

Hissem IV. contraint de s'enfuir à Saragosse.

Jalmar Aben-Mahomet usurpe la Couronne de Cordouë.

Ces guerres continuelles que les Mahométans d'Espagne se faisoient entre eux, entraînerent après elles la ruine entiére de la puissante Monarchie de ces Infidéles, par la facilité que trouverent les Gouverneurs des Provinces à s'ériger en Princes, ou petits Rois du Païs qu'ils gouvernoient. A l'exemple de Mundir, qui s'étoit déja fait reconnoître Souverain de Saragosse, Adafer-Ali-Maymon se fit proclamer Roi de Toléde, Muzeit, Roi de Valence, & Hairan Roi d'Orihuela; Idris demeurant en possession de Séville, de Grenade, d'Almérie, de toute la Côte de l'Andalousie, & de la partie Occidentale de l'Algarve & du Portugal. Ce fut une grande faveur que Dieu fit à la Chrétienté d'Espagne, parce qu'à mesure que la Monarchie Mahométane se démembroit par l'ambition, elle s'affoiblissoit & devenoit plus facile à conquérir.

Origine de différens Roïaumes en Espagne.

(*A*) Don Roderic dans l'Histoire des Arabes.

Les

'Es-
ie.
6.

Année de J. C. 1028.

Les Seigneurs de Castille & Don Sanche, Roi de Navarre, voïant que le jeune Comte Don Garcie étoit en âge d'être marié, solliciterent Don Bermude, Roi de Léon, de lui donner pour femme sa sœur Doña Sanche. Don Bermude y consentit facilement; de sorte qu'après que l'on eut fait tous les préparatifs nécessaires pour les nôces, le jeune Comte partit pour Léon, suivi de la principale Noblesse de ses Etats, & accompagné jusqu'aux Frontiéres de Castille, par le Roi Don Sanche, avec une bonne Escorte. Le Roi Don Bermude étoit alors à Oviédo, sans doute pour quelques affaires indispensables, mais bien résolu de retourner à Léon pour assister au mariage de sa sœur.

Don Garcie, Comte de Castille, passe à Léon, pour y épouser la sœur du Roi Don Bermude.

Sur la nouvelle de ce nouveau traité, les fils du Comte Don Vela le Jeune, qui retirés de Castille, conservoient dans le cœur pour leurs Comtes une haine ancienne & héréditaire, jugerent qu'ils alloient avoir une belle occasion d'assouvir leur rage dans le sang innocent du jeune Don Garcie. Flatés de cetté idée, ils assemblerent leurs Amis & leurs Partisans, avec lesquels ils se rendirent sécrettement à Léon. Cependant le Comte arriva dans cette même Ville, & y fut reçu & logé avec de grandes démonstrations de joïe, par la Reine mere Doña Elvire Melindez, & par la Princesse sa future épouse. Il s'étoit déja retiré pour prendre du repos, lorsque cette même nuit, les trois freres Roderic, Diegue & Iñigo, fils du Comte Don Vela, entrerent dans la Ville avec leurs Conjurés. Le lendemain matin, le jeune Comte s'étant levé, sortit du Palais pour aller entendre la Messe à l'Eglise de Saint Jean-Baptiste, connue aujourdhui sous le nom de Saint Isidore. Il étoit déja prêt à entrer dans l'Eglise, lorsque Roderic, l'aîné des Velas, accompagné de ses deux freres & de ses Partisans, s'approcha de lui, sous prétexte de lui baiser la main, & lui donna un coup de poignard dont il le blessa mortellement: au même instant tous les autres Complices se jetterent sur le Comte, & acheverent de lui ôter la vie. A la vûe de cette action détestable, plusieurs Seigneurs Castillans & Léonois fondirent sur les Assassins, & il y eut à cette occasion un combat sanglant; mais comme ils ne s'attendoient point à cet exécrable forfait, & qu'ils étoient par conséquent moins bien armés, toute cette Noblesse ne put venger la mort de Don Garcie par celle des Meurtriers.

Il y est assassiné par les Velas.

Cependant les Velas s'appercevant que toute la Ville se mettoit en mouvement, s'échapperent & sortirent de la Place, après s'être fait jour à travers de tous ces Seigneurs de Léon & de Castille, & en avoir immolé plusieurs à leur fureur. L'Infortuné Comte perdit la vie le 13. de Mai *, & son Corps fut déposé dans l'Eglise de Saint Jean, d'où on le transporta ensuite, selon quelques-uns, au Monastére d'Oña. On peut juger de la douleur que causa la mort du Comte à la Reine Doña Elvire & à l'Infante. Je mets au nombre des Fables toutes les démonstrations de la sensibilité que la Chronique Générale d'Espagne écrit de l'Infante Doña Sanche; foiblesses indignes de sa personne & de son jugement (A).

Les Meurtriers sortent des Etats de Léon.

Le Roi Don Bermude, qui étoit pour lors dans les Asturies, étant de retour à Léon, fut pénétré de la plus vive douleur de la mort du Comte Don Garcie. N'écoutant que son juste courroux, il se mit en devoir de punir séverement les Coupables; mais ceux-ci, pour se mettre à l'abri de son ressentiment, & se dérober au supplice qu'il leur préparoit, sortirent du Roïaume de Léon, & s'emparerent par force, ou par artifice, de Monçon proche de Palence, résolus, à ce qui paroît, de passer dans les Etats des Mahométans. Tout ceci fait disparoître le soupçon de quelques-uns, qui se sont imaginés, sur ce que Don Bermude étoit absent de Léon, que ce fut peut-être par ordre de ce Prince que les Velas assassinerent le Comte, parce que s'ils

(A) DON RODERIC & DON LUC.

* Par une suite du Parachronisme, déja observé dans la premiére Notte sous l'année 1022. au sujet de la mort de Don Sanche, Comte de Castille, Mariana & le P. Petau prétendent qu'il ne gouverna qu'un an. Cependant ils auroient pû se garantir de cette erreur, s'ils avoient fait attention, que la Comtesse sa mere mourut en 1025. après l'avoir recommendé au Roi de Navarre, son Gendre. En effet, suivant cette derniére particularité, il est constant que le Comte Don Sanche, mari de cette Princesse, étoit déja mort, & par conséquent que le jeune Don Garcie leur fils avoit déja hérité du Comté de Castille. Cela posé, il est sûr qu'en 1028. ou 1029. où ces deux Ecrivains placent probablement la mort de Don Garcie, il y avoit plus d'un an qu'il jouissoit du Comté. Par conséquent Mariana & le P. Petau se sont trompés sur ce point de Chronologie, de même que sur le tems dans lequel mourut le Comte Don Sanche. Je ne dis rien du Parachronisme touchant la mort du jeune Comte Don Garcie, parce qu'on sent que c'est une suite de celui-ci. Le P. d'Orléans en commet vraisemblablement un beaucoup plus considérable au sujet de cet événement tragique, puisqu'il dit qu'en 1028. Don Garcie n'avoit que neuf ans, & qu'il est sûr qu'en Espagne les Princes ne pouvoient être mariés avant l'âge de quatorze ans, comme on le verra ailleurs dans le Corps de l'Histoire.

D'ESPAGNE. 1666. | ANNÉE DE J. C. 1028.

eussent commis ce crime avec son consentement, il est clair qu'ils ne feroient pas sortis de son Roïaume.

Réunion de la Castille à la Navarre.

Par la mort de Don Garcie, Don Sanche, Roi de Navarre, se mit en possession du Comté de Castille, en vertu du droit de la Reine Munie Mayor sa femme, sœur aînée du jeune Comte défunt, & fille du Comte Don Sanche. Comme il se trouvoit sur les Frontiéres de Léon, il fit faire de toutes parts des perquisitions exactes, pour sçavoir la route qu'avoient prise les Assassins, & empêcher qu'ils ne lui échappassent. Je m'imagine que ce fut-là le motif pour lequel les Velas se réfugiérent à Monçon, en attendant une occasion d'aller chercher un azile chez les Mahométans. Au reste, le Roi Don Sanche n'eut pas plûtôt appris où ils étoient, qu'il marcha vers ce lieu avec toute son Armée, renforcée de Castillans, qui ne respiroient que la vengeance. Il assiégea le Château où étoient les Traîtres, & le prit, faisant main basse sur tous ceux qui les accompagnoient. Ceux-ci furent les seuls que l'on épargna, à dessein de leur faire subir une mort plus rigoureuse : ils furent tous trois brûlés vifs par ordre du Roi, afin que le châtiment fût égal à l'horreur du crime. Cette justice étant faite, le Roi Don Sanche alla à Burgos, où il fut reçu avec autant de satisfaction, que pouvoient le permettre les regrets de la perte du Comte (*A*).

Juste punition des Velas.

Dans ce même tems le Roi Don Bermude songea à se marier, & convint de prendre pour femme Doña Urraque-Thérese, fille de Don Sanche, Comte de Castille *. Don Sanche, Roi de Navarre, qui avoit déja réuni le Comté de Castille à la Couronne, fut celui qui ménagea cette alliance. Il paroît par plusieurs Priviléges, que le mariage se célébra dans le mois de Décembre de cette année (*B*).

Mariage de Don Bermude, Roi de Léon, avec Doña Urraque Thérese.

Chez les Mahométans, Idris, qui régnoit sur Malaga & sur Séville, étant mort, Jahuar, Alcayde de Cordouë, homme ambitieux & entreprenant, fit tout ce qu'il put pour

Mort d'Idris, Roi de Séville : Abulcacim Aben-

(*A*) DON LUC, DON RODERIC, & d'autres.

(*B*) Priviléges de l'Eglise de S. Jacques dans MORALES.

* A s'en rapporter à Mariana, il paroît que cette affaire avoit été réglée & entiérement consommée du vivant de ce Comte, ou peu de tems après sa mort; mais c'est une erreur, parce qu'on ne voit point avant la fin de la présente année 1028. aucun Privilége souscrit par la Reine Doña Urraque-Thérese, femme de Don Bermude, Roi de Léon. C'est du moins ce qu'il y a lieu de croire par la Chronologie que fait FERRERAS, qui en considération de son exactitude, doit être supposé avoir examiné ce point.

Anne'e de J. C. 1028. Habet le remplace. — Ere d'Espagne. 1066.

se faire proclamer Roi de Séville & des autres Villes qui dépendoient de cette Couronne; mais les Sévillanois, qui vouloient avoir en particulier un Roi pour les gouverner, élurent tous d'un commun accord, Abulcacim Aben-Habet (*A*).

1029. Révolte en Galice, appaisée. — 1067.

En 1029. un Seigneur de Galice, appellé Oveco Rosinde, se souleva contre Don Bermude, Roi de Léon; mais le Monarque appaisa bientôt cette révolte, & confisqua les biens du Rébelle, au profit de l'Eglise de Lugo (*B*). Sur la fin de cette année ou au commencement de la suivante, la Reine Doña Urraque accoucha d'un fils, que l'on nomma Don Alfonse, & qui vécut peu de jours (*C*).

1030. Apparition de Saint Jean de la Cogolla à un Religieux. — 1068.

Dieu, toujours jaloux de la gloire de ses Saints, qu'il prend plaisir à faire honorer sur la terre, permit qu'en cette année 1030. le Glorieux Saint Millan de la Cogolla apparût à un Religieux, & lui dit que son Corps étoit dans le Tombeau, & qu'il falloit l'en tirer & le mettre dans un lieu plus élevé & plus décent, où il fût révéré des Fidéles. Le Religieux incertain de l'apparition, fut quelque tems sans en parler, jeûnant & priant avec instance de lui faire connoître sa volonté. Aïant obtenu de la Majesté Suprême l'éclaircissement qu'il souhaitoit, il fit part de cet événement à tous les Religieux du Monastére, ausquels cette nouvelle causa un plaisir inexprimable. On donna aussi-tôt avis de tout ceci au pieux Roi Don Sanche, qui se réjouit de cette découverte, & fixa un jour pour la translation, à laquelle il invita tous les Seigneurs & tous les Evêques de ses Etats, faisant faire une riche Châsse d'argent, pour y enfermer le Corps du Saint.

La Translation de ses Reliques.

On vit donc le troisiéme jour d'Avril concourir au Monastére, le Roi, la Reine & leurs fils, Julien, Evêque d'Oca, Mance d'Aragon, Munie d'Alava & Sanche de Pampelune, avec une grande foule de Peuples. Après que l'on eut ordonné & observé un jeûne de trois jours, le Roi alla avec les Evêques, les Prêtres & les Religieux au Tombeau, qui fut ouvert par les Prêtres & les Moines. L'on vit à peine le Corps du Saint, qu'au toucher de ses Reliques, Dieu opéra plusieurs Miracles en faveur des Affligés, qui étoient accourus à la Translation. Dès qu'on l'eut trans-

(*A*) Don Roderic dans l'Histoire des Arabes, & Marmol.

(*B*) Charte de cette Eglise.

(*C*) Don Luc.

'Es- NE. 9.

porté à la Châsse que le Roi avoit préparée, on l'exposa sur le Maître-Autel à la vénération des Fidélès (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1031.

Un jour le Roi Don Sanche, étant à chasser avec ses Montagnards sur le Territoire de Palence, lança un Sanglier, lequel blessé & fatigué par les chiens, s'enfonça dans l'endroit le plus épais de la forêt. Le Roi, qui le poursuivoit en chasseur ardent pour sa proïe, l'aïant vû se retirer dans un lieu souterrain, y entra aussi, à dessein d'achever de le tuer; mais il sentit son bras immobile, lorsqu'il voulut le lever pour frapper l'animal avec l'épieu. Réfléchissant sur un accident si imprévu, il s'apperçut qu'il y avoit dans cette Grotte un Autel, sur lequel étoit une Image de Saint Antoine. Persuadé à cette vûe, que ce qui lui arrivoit, étoit le châtiment de son manque de respect, pour avoir voulu répandre du sang dans ce lieu, il demanda pardon de sa faute au Saint, & lui promit de lui bâtir une Eglise : Vœu, en considération duquel le bras du Roi recouvra le mouvement naturel. Don Sanche, qui étoit pénétré de la plus vive reconnoissance pour une faveur si singuliére, aïant appris que c'étoit là qu'étoit située l'ancienne Palence, qui avoit été ruinée, & en la place de laquelle il étoit crû avec le tems, des ronces, des arbrisseaux & des épines, résolut de réédifier cette Ville & le Temple en l'honneur du Martyr Saint Antoine. Il chargea de ce soin Don Ponce, Evêque d'Oviédo, Personnage illustre, dont il connoissoit le caractére par expérience & par pratique (*B*).

Evénement admirable, qui cause la réédification de la Ville de Palence.

Dans ce même tems Instruaire, Evêque de Saint Jacques, peu soigneux de remplir les obligations de son état, menoit une vie déréglée & scandaleuse, & se conduisoit en Tyran de toute cette Contrée. Pour réprimer cette licence, le Roi Don Bermude fut contraint de le faire arrêter & enfermer dans une prison, où il finit ses jours. On mit en la place de cet indigne Prélat, Crescone, Homme d'une vertu singuliére & d'une science profonde, lequel rétablit le bon ordre dans cette Eglise par ses soins & par son exemple (*D*).

Instruaire, Evêque de S. Jacques, déposé, & remplacé par Crescone.

En Galice, Sisenand Graliariz, à la tête de quelques Fou- 1032.

(*A*) Les Actes de la Translation dans le Cardinal d'AGUIRRE, Tome 3. des Conciles.

(*B*) Privilége du Roi Don Sanche. DON RODERIC, & d'autres.

(*C*) L'Histoire de Compostelle.

ANNÉE DE J. C. 1032.

ERE D'ESPAGNE 1070.

Troubles en Galice.

rageurs, courut le Païs, & porta le fer & le feu dans les Places voisines de Saint Jacques, lesquelles furent saccagées, livrées aux flammes & teintes du sang de leurs Habitans. A cette nouvelle, le Roi Don Bermude résolu d'emploïer la force pour arrêter ces désordres, & châtier le Téméraire qui osoit en être l'Auteur, se mit en Campagne avec ses Troupes ; mais Sisenand & ses Compagnons n'eurent pas plûtôt avis de son approche, qu'ils s'enfuirent avec tant de promptitude, qu'on ne put les atteindre. Tous les biens du perfide Sisenand furent confisqués & appliqués à l'Eglise de Saint Jacques (*A*).

Brouilleries entre les Rois de Léon & de Navarre, au sujet du rétablissement de la Ville de Palence.

Cependant Don Ponce, Evêque d'Oviédo, avoit commencé à relever la Ville & l'Eglise de Palence, par ordre de Don Sanche, Roi de Navarre. Don Bermude, Roi de Léon, désapprouva cette entreprise, sous prétexte que cette Place étoit de ses Domaines, & renfermée dans les limites de son Roïaume, & que par conséquent il n'appartenoit point à Don Sanche de faire cette réédification. Le Roi de Navarre prétendoit au contraire, que ce Terrein étoit du Comté de Castille, & qu'ainsi il avoit seul le droit de relever la Ville de Palence. Il y eut sans doute quelques débats à ce sujet entre les deux Rois, qui ne pouvant s'accorder sur ce point, se déclarerent la guerre. Tel fut, à mon avis, & suivant l'Evêque *Don Roderic*, *Sanchez d'Arevalo*, le sujet de cette guerre, sans avoir égard à ce que disent quelques Modernes, qui en rapportent une fausse origine *.

Conquêtes du dernier dans les Etats du premier.

Don Sanche, plus endurci & plus expérimenté dans le métier de la guerre que Don Bermude, entra promptement avec ses Troupes sur les Terres de Léon, & se rendit maître de tout le Païs, qui s'étend depuis la Riviére de Pisuerga, jusqu'à celle de Céa. Il rencontra, à ce qui paroît, proche de cette derniére Riviére, le Roi Don Bermude, qui s'avançoit pour lui faire tête ; mais celui-ci, soit qu'il perdît une bataille dans ce lieu, soit qu'il se jugeât trop foible pour pouvoir s'exposer au sort d'un combat, se retira vers la Galice, ou pour se refaire, ou pour assembler de plus

(*A*) Charte de cette Eglise dans MORALES.

* Il paroit que FERRERAS a eu ici en vûe Mariana & d'autres, que le P. d'Orléans a suivis, lesquels prétendent que la seule cause de cette guerre, fut l'ambition du Roi de Navarre, qui glorieux d'avoir réuni la Castille à sa Couronne, vouloit encore faire tomber dans sa Famille le Sceptre de Léon.

grandes forces. Par là Don Sanche, devenu maître de la Campagne, passa outre, & laissant derriére lui quelques Places de peu d'importance, il alla assiéger Astorga, qu'il prit sans beaucoup de peine. Les *Annales d'Alcala* & celles de *Tolède* placent cet événement sous l'Ere d'Epagne 1072. qui répond à l'année de J.C. 1034. en quoi il y a une erreur manifeste, parce que le Roi Don Sanche mourut au mois de Février de l'année 1035. & qu'en 1034. Don Ferdinand son fils, étoit déja marié avec l'Infante Doña Sanche, sœur du Roi Don Bermude. Or, comme il est certain que ce mariage se fit du vivant du Roi Don Sanche, & fut précédé de la conclusion de la paix, il me paroît très-vraisemblable que cette guerre commença en la présente année 1032. & que la Conquête d'Astorga fut faite dès la première Campagne (*A*).

Année de J. C. 1032.

1033. Ces deux Princes font ensemble un Traité de paix par lequel la Castille est érigée en Royaume en faveur de Don Ferdinand, fils du Roi de Navarre.

Le Roi de Léon, vivement piqué des pertes qu'il avoit faites l'année précédente, mit sur pied une grosse Armée, qu'il avoit levée dans tous ses Etats, & particuliérement en Galice, & marcha à la rencontre du Roi de Navarre, qui avoit aussi ouvert la Campagne avec de nombreuses Troupes. Dès que ces deux Princes se furent rencontrés, on disposa tout pour une action; mais les Evêques qui accompagnoient l'un & l'autre Monarque, suivant l'usage de ce tems, persuadés que de semblables guerres n'aboutissoient qu'à affoiblir & ruiner les forces des Princes Chrétiens, tâcherent de les engager à étouffer tout sentiment d'animosité, par un accommodement convenable pour tous deux. Leur Conseil, qui étoit conforme aux Loix du Christianisme, & dicté par la prudence, fut si bien gouté, que les deux Monarques firent la paix. Les Conditions furent, que Don Bermude donneroit en mariage l'Infante Doña Sanche, sa sœur, à Don Ferdinand, second fils du Roi Don Sanche; que Don Sanche céderoit le Comté de Castille à Don Ferdinand, & que Don Bermude consentiroit que celui-ci prît le Titre de Roi, & abandonneroit pour dot à l'Infante toutes les Terres conquises jusqu'à la Riviére de Céa. Don Bermude ne souscrivit à ce dernier article qu'avec peine, & que par les vives instances de ses Sujets. Ainsi se termina cette guerre à la satisfaction des Etats de Léon, de Navarre & de Castille, & l'on marqua le tems

(*A*) Le Moine de Silos, Don Rodrigue, & Don Luc.

ANNÉE DE J. C. 1033.

pour la conclusion du mariage entre les deux Infants.

ERE PAC 107

Mariage du nouveau Roi de Castille avec Doña Sanche, sœur du Roi de Léon.

Don Bermude de retour à Léon, fit tous les préparatifs néceſſaires pour les nôces, tandis que Don Sanche en faiſoit autant de ſon côté. Au tems marqué, les deux Rois ſe rendirent, à ce que l'on croit, au Monaſtére de Sahagun, où l'on célébra le mariage du Prince Don Ferdinand avec l'Infante Doña Sanche, Don Bermude affectant, comme le dit le *Moine de Silos*, de ſe montrer prodigue par ſon faſte & ſa magnificence (*A*).

Etabliſſement des Moines de Clugni dans le Monaſtére d'Oña, ſous la conduite de Saint Iñigo.

En cette même année le Roi Don Sanche, inſtruit que les Religieuſes du Monaſtére d'Oña vivoient dans le relâchement, les transféra dans une autre Maiſon, & mit à Oña des Moines de la Régle de Clugni. Aïant oui parler des éminentes vertus de Saint Iñigo, Moine de Saint Jean de la Pegna, qui vivoit encore plus retiré que ſes Confréres, il le choiſit pour Abbé de ce Monaſtére. Quoique l'on ſignifiât à Saint Iñigo de la part du Roi ſon élection, le Saint refuſa avec une humilité profonde d'accepter cette charge; de ſorte que le Roi alla en perſonne le trouver, & le prier de prendre la conduite de cette nouvelle plante, lui faiſant entendre que la Gloire de Dieu y étoit intéreſſée. Saint Iñigo, aïant été obligé de ſe rendre, fut le premier exemple de la Religieuſe Obſervance de cette Maiſon (*B*).

Le Monaſtére de Cerdagne reçoit la Réforme de Clugni.

Le même Prince introduiſit auſſi la Réforme de Clugni dans le Monaſtére de Cerdagne. On ignore le tems fixe de cet événement; mais pour détruire ce que d'autres ont écrit ſur ce ſujet, il ſuffit de ſçavoir que Don Sanche n'a pas pû faire ce changement avant que d'être Comte de Caſtille, parce que ce Monaſtére n'étoit point de ſa Juriſdiction, ni de ſes Domaines.

1034. Mort de S. Ermengaud, Evêque d'Urgel.

Saint Ermengaud, Evêque d'Urgel, mourut le troiſiéme jour de Novembre de l'année 1034. après avoir diſpoſé en faveur de ſon Egliſe & d'autres Lieux Saints, de tous les biens qu'il avoit hérités de ſes Nobles Ancêtres. Son Teſtament, qui eſt rapporté dans l'Appendice de la *Marca*, Charte 210. eſt datté du 15. de Décembre de l'année précédente. *Domenec* & d'autres, diſent que le Saint mourut d'une chûte, cherchant à ouvrir un chemin entre quelques 1072.

(*A*) DON RODERIC, DON LUC, & d'autres.

(*B*) Les Actes de Saint Iñigo dans les BOLLANDISTES au premier jour de Juin

rochers

rochers, pour la facilité des Paſſagers & des Voïageurs. Ses Vertus furent ſi grandes, qu'il mérita d'abord la vénération des Fidéles. On enterra ſon Corps dans l'Egliſe d'Urgel, & peu de tems après on le transféra de ſon Tombeau dans un lieu plus décent & plus digne de ſes mérites (*A*).

Confécration de l'Egliſe de Palence, & Don Vérémond ſon premier Evêque.

Par les ſoins de Don Ponce, Evêque d'Oviédo, la conſtruction de l'Egliſe de Palence fut conduite au point, que le Roi Don Sanche put en cette année en célébrer la Dédicace & la Conſécration : Cérémonie pour laquelle il convoqua quelques Prélats & Seigneurs de ſes Etats. On ſacra pour premier Evêque de cette Egliſe, Don Vérémond, & le Roi marqua les limites du Diocèſe. L'Acte en fut ſouſcrit par les Infants, fils du Monarque, & par les Evêques Sanche de Najera, Julien d Occa, & Sampire d'Aſtorga. Il eſt datté du 21. Décembre de l'Ere 1075. qui eſt l'an 1037. de Jeſus-Chriſt ; mais l'on voit évidemment que c'eſt une erreur du Copiſte, parce que ſi la même année eſt marquée dans l'Original, & ſi ce n'eſt pas une faute d'attention de la part de celui, qui aura voulu ſuppléer une datte à la véritable, qui ſe ſera effacée avec le tems, le Privilége ne mériteroit aucun crédit, puiſque Don Sanche mourut l'année ſuivante, comme on le verra bientôt. Un autre ſujet, que l'on pourroit avoir de douter de ce Privilége, & que je paſſe ſous ſilence, eſt que l'on n'y voit point la Souſcription de Don Ponce, quoiqu'il ne paroiſſe pas vraiſemblable, que cet Evêque n'ait point aſſiſté à la Conſécration & à la Dédicace de cette Egliſe, & n'ait point été, comme Prélat, un des Souſcrivans.

Le Roi de Navarre facilite le Pélerinage de S Jacques.

Anciennement les Pélerins qui alloient à Saint Jacques, étoient obligés de faire un grand détour par le ſommet des Montagnes, pour éviter de tomber entre les mains des Mahométans. Don Sanche, pour leur abreger le chemin, leur en ouvrit un autre dans ſes Etats, par le pied des Montagnes de Birbieſca & d'Amaya, afin qu'ils puſſent ſans crainte faire leur Pélerinage, paſſant par Carrion, par Léon, par Aſtorga & par d'autres endroits (*B*).

Partage de ſes Etats entre ſes quatre fils,

Il y avoit quelque tems que Don Sanche avoit prémédité de laiſſer une Couronne à chacun de ſes quatre fils, & c'é-

(*A*) Le Martyrologe Romain & beaucoup d'autres.

(*B*) Le Moine de Silos, Don Luc & d'autres.

Anne'e de J. C 1034. & origine du Roïaume d'Aragon. — Ere d'Espagne 1072.

toit dans ces vûes, qu'il avoit marié Don Ferdinand ſon fils, avec l'Infante Doña Sanche. Afin d'empêcher qu'après ſa mort, ils n'euſſent quelques diſputes à l'occaſion des partages, il diviſa ſes Etats en quatre parts, dans chacune deſquelles il établit pour Gouverneur celui de ſes fils qui devoit la poſſéder. Il aſſigna à Don Garcie le Roïaume de Navarre, & ce que l'on appelle préſentement la Biſcaye & la Province de la Rioja ; à Don Ferdinand tout le Comté de Caſtille ; à Don Gonçale les Comtés de Sobrarve & de Ribagorce, & à Don Ramire l'Aragon *. Ce dernier n'étoit point né dans le mariage, & quoique *Pierre d'Abarca* s'efforce de ſoutenir le contraire, il me paroît aſſez inutile de m'arrêter ici à diſcuter, ſi Don Ramire étoit fils naturel, ou légitime. Ce fut ainſi que ce Monarque ſatisfit à la tendreſſe paternelle, comme s'il eût prévû que ſa mort étoit prochaine (*A*).

1035. Mort de ce Monarque. — 1073.

En effet, ce grand Prince ne ſurvécut pas long-tems à ces diſpoſitions : il termina ſa vie dans le mois de Février de la préſente année 1035. ainſi que l'aſſûrent l'*Epitaphe* de ſa Tombe à Léon, les *Annales d'Alcala*, & beaucoup d'autres *Monumens* **. On lui donna la ſépulture dans le Monaſtére d'Oña, d'où Don Ferdinand ſon fils a fait depuis transférer ſon corps à Léon. Ce fut un excellent Roi, qui ne ſe rendit pas moins recommendable par ſon zéle pour la Religion & par ſa piété, que par ſes victoires éclatantes ; & j'ai grand regret qu'il ne ſe ſoit pas trouvé de ſon tems quelqu'un qui ait décrit ſes actions glorieuſes

(*A*) Le Moine de Silos, & Pierre Marsilio.

* Quelques-uns prétendent, & Mariana le marque à la vérité comme un fait dont on peut douter, que Don Sanche, Roi de Navarre, fit cette diſpoſition par complaiſance pour la Reine ſa femme, qui voulut que Don Garcie, leur fils aîné, fût exclus pour jamais du Trône de Caſtille, en punition de la calomnie qu'il avoit débitée contre elle, & que Don Ramire eût l'Aragon, en récompenſe de l'ardeur qu'il avoit montrée pour la juſtifier. On pourra juger du crédit qu'ils méritent, par le peu de cas que font Ferreras & le P. Moret, du fondement de leur opinion.

** Le P. Petau met la mort de ce Prince en 1034. le P. d'Orléans ſur la fin de 1035. & Mariana au 28. d'Octobre de cette derniére année ; mais quiconque lira le P. Moret, Liv. 8. Ch. 3. de ſes Recherches Hiſtoriques des Antiquités de la Navarre, reconnoîtra évidemment qu'ils ſe trompent tous trois. Les deux derniers diſent, qu'il fut aſſaſſiné dans un voïage de dévotion, & donnent à entendre, que ce dut être par les ordres de quelqu'un des Princes voiſins, qui étoient tous jaloux de ſa grandeur. Ferreras ne parle point de cette particularité, parce qu'il l'a ſans doute jugée apocryphe : c'eſt du moins ce que ſemble prouver le ſilence d'un Hiſtorien ſi exact & ſi bon Critique. Voïez la Notte ſous l'année 1038.

RE D'ESPAGNE. 1073. & héroïques. J'ai obmis, comme Fable, l'accusation rapportée dans la Chronique générale, & dans d'autres Histoires, où l'on voit que Don Garcie & Don Ferdinand, deux de ses fils, chercherent à déshonorer la Reine Doña Munie Mayor, leur mere, en l'accusant d'adultére, & que Don Ramire offrit de se battre contre les deux Accusateurs; parce qu'il y a si peu de vraisemblance, & tant de fausseté dans ce récit, qu'il ne faut pas être grand Critique pour s'en appercevoir *. Quiconque voudra s'éclaircir plus amplement sur ce Point, pourra lire le *P. Moret*, dans l'Histoire de Navarre.

ANNÉE DE J. C. 1035. Fable adoptée par quelques Ecrivains.

Le 25 d'Avril mourut l'Infante Doña Thérese, Religieuse dans le Monastére de Saint Pélage d'Oviédo, sœur du Roi Don Alfonse V. & tante du Roi Don Bermude (*A*).

Mort de l'Infante Doña Thérese, Religieuse.

Don Bérenger, Comte de Barcelone **, termina sa vie dans la guerre de Baltarga : il laissa trois fils, Raymond, qui lui succéda, Guillaume & Sanche. On l'enterra dans le Monastére de Ripol (*B*).

Celle de Don Bérenger, Comte de Barcelone. Don Raymond lui succéde.

Par la mort de Don Sanche, Roi de Navarre, ses quatre fils demeurerent en possession des Etats qu'il leur avoit assignés : Don Garcie régna en Navarre, Don Ferdinand en Castille, Don Gonçale à Ribagorce, & Don Ramire en Aragon. A la faveur de cette division de la puissance du feu Roi Don Sanche, Don Bermude, Roi de Léon, forma le dessein de recouvrer le Païs, que le mauvais état de ses affaires, ou les sollicitations de ses Sujets lui avoient fait céder à Don Ferdinand. Il paroît donc qu'aïant assemblé ses Troupes, il alla assiéger la Ville de Palence, qui avoit été cause de la derniére guerre entre les Rois de Léon & de Navarre, la prit, & la donna sur le champ à Don Ponce, Evêque d'Oviédo (*C*).

Don Bermude s'empare de la Ville de Palence, & la donne à l'Evêque d'Oviédo.

1074. Don Ferdinand, Roi de Castille, eut cette année une fille, que l'on nomma Doña Urraque (*D*). L'on croit que Don Bermude fit la guerre avec plus de forces, & recouvra tout ce qu'il avoit cédé malgré lui, sans trouver beau-

1036. Il recouvre sur le Roi de Castille plusieurs Places

(*A*) Son Epitaphe dans MORALES.
(*B*) Le Moine de Ripol dans l'Histoire des Comtes de Barcelone.
(*C*) Privilége de Don Bermude dans PULGAR, l'Histoire de Palence.
(*D*) Le Moine de Silos.

* Tout cet événement fabuleux, & ses prétendues suites, sont rapportées par Mariana dans le Liv. 8.
** Il est confondu par Mariana avec le Comte Don Borelle son pere.

Année de J. C. 1036. | Ere d'Espagne. 1074.

qu'il lui avoit abandonnées.

coup de difficultés, parce que les Peuples retournent toujours volontiers à leurs anciens Maîtres, & que l'on ne voit point que Don Ferdinand se soit mis en devoir d'arrêter ses entreprises par la voïe des Armes : il ne paroît pas non plus que Don Bermude ait cherché autre chose, qu'à se remettre en possession de ce qui étoit du Roïaume de ses Ancêtres (*A*).

Mariage de Don Ramire, premier Roi d'Aragon, avec Gisberge.

En cette année Don Ramire, Roi d'Aragon, conclut son mariage avec Gisberge, Demoiselle Françoise, fille de Bernard, Comte de Bigorre, & de la Comtesse Garsende, sa femme, sans que l'on rapporte aucune circonstance de plus (*B*).

1037. Don Bermude III. périt dans une bataille.

Le Roi de Castille, persuadé de l'impossibilité où il étoit de contrebalancer lui seul les forces de Don Bermude, & résolu néanmoins de tirer raison de tout ce que ce Prince lui avoit fait les années précédentes, sollicita le secours de Don Garcie son frere, Roi de Navarre. En considération de la fraternité, il obtint facilement ce qu'il souhaitoit ; de sorte que Don Garcie se transporta avec de bonnes Troupes à Burgos, où il fut très-bien reçu de Don Ferdinand qui l'y attendoit avec les siennes. Quelques jours après les deux Rois se mirent en Campagne à la tête d'une nombreuse Armée. Don Bermude, qui n'ignoroit point les préparatifs des deux freres, avoit aussi rassemblé dans ses Etats un gros Corps de Troupes, avec lequel il alla audevant d'eux, entra dans la Castille & s'avança jusqu'à la Vallée de Tamara proche de Fromista. Les deux Armées s'étant rencontrées peu loin de Carrion, on en vint à une action, dans laquelle Don Bermude, jeune Prince téméraire, comptant trop sur la légéreté & la vigueur de son cheval, & sur le nombre de ses Troupes qui surpassoient presque de moitié celles des deux freres, se jetta dans les Escadrons des Ennemis, pour tâcher de joindre l'un des deux Rois; mais dans le tems qu'il se flatoit de pénétrer jusqu'à eux, il fut percé d'un coup de lance dont il mourut sur le champ. Quelques Seigneurs qui le suivoient, ne l'eurent pas plûtôt vû tomber de cheval, que le croïant encore en vie, ils tâcherent de le secourir & de le défendre ; mais tous leurs généreux efforts ne servirent qu'à leur faire sa-

1075.

(*A*) La suite de l'Histoire.
(*B*) Le Moine de Saint Jean de la Pegna.

Anne'e de J. C. 1037.

crifier leur vie à la fidélité. Tel fut l'effet de la témérité ardente du Roi Don Bermude III. de Léon, avec qui finit toute la Lignée masculine de Pierre, Duc de Cantabrie, & du grand Récared, Roi des Gots.

Don Ferdinand, Roi de Castille, lui succéde au Roïaume de Léon.

Aussi-tôt que la nouvelle du triste sort du Roi Don Bermude se fut répandue, les Léonnois, les Asturiens & les Galliciens, qui avoient commencé la bataille, perdirent courage, se mirent en désordre & ne penserent qu'à fuir. Les Castillans & les Navarrois profitant de leur confusion, en faisoient un horrible carnage, lorsque le Roi Don Ferdinand fit cesser le combat, & défendit de poursuivre les fuïards, jugeant que c'étoit emploïer ses Armes contre ses propres Sujets; puisque par la mort de Don Bermude, le Roïaume lui étoit dévolu. Il ordonna que le corps du Roi défunt son beau-frere, fût emporté avec toute la décence qui convenoit à sa Dignité, pour être enterré dans le Tombeau de ses Ancêtres. Faisant ensuite réflexion que la diligence étoit le meilleur moien de s'assûrer la Couronne de Léon, qui étoit le fruit de cette bataille, il marcha avec son Armée vers cette Ville, où il fut reçu & couronné ensuite solemnellement le 22. de Juin dans l'Eglise Cathédrale par l'Evêque Don Servant *. Son avénement à la Couronne ne fut pas néanmoins si universellement applaudi, qu'il ne se trouvât en Galice quelques Seigneurs, qui pénétrés de douleur de la perte de leur Roi, refuserent de le reconnoître (*A*).

Il réunit sur sa tête ces deux Couronnes.

La mort malheureuse de Don Bermude, que l'on enterra dans l'Eglise de Saint Jean, qui est à présent celle de Saint Isidore, comme je l'ai déja dit, procura la nouvelle réunion de la Castille avec le Roïaume de Léon. Don Ferdinand

(*A*) Le Moine de Silos, la Chronique de Compostelle, les Annales d'Alcala, celles de Tolède, Don Roderic, Don Luc, & le Moine Jean-Gilles de Zamora.

* Contre toutes les autorités que produit Ferreras, Mariana met le Couronnement de Don Ferdinand à Léon, en l'année 1038. de J. C. mais il est constant qu'il se trompe, de même qu'en marquant, que ce Prince régna sur le Roiaume de Léon vingt-huit ans six mois & six jours, après avoir adopté cette année pour celle de son avénement à ce Trône, puisqu'il fixe sa mort au 27. de Décembre de l'an 1075. aussi de J.C. La Chronologie du P. d'Orléans & du P. Petau, est sur ce point conforme à celle de Ferreras, lequel en plaçant la mort de Don Bermude III. en 1037. a pour lui son Epitaphe, que le P. Moret rapporte, & qui marque expressément que ce Prince fut tué l'Ere d'Espagne M. LXXV.

ANNÉE DE J. C. 1037. fit l'acquisition de ce Roïaume en vertu du droit de Doña Sanche sa femme, sœur de Don Bermude. Ce fut le moïen dont la Providence Divine se servit pour commencer à faire triompher la Religion, de la Puissance Mahométane d'Espagne, qui étoit déja divisée en plusieurs Etats. Aussi les Mahométans n'eurent pas plûtôt vû ces deux Couronnes réunies sur la tête de Don Ferdinand, qu'ils commencerent à redouter ce Monarque : depuis ce tems-ci, j'ignore tout ce qui s'est passé chez eux par la suite, faute d'avoir trouvé quelques Monumens qui aïent pû m'en donner connoissance. ERE D'ESPAGNE 1075.

1038. Quelques Seigneurs de Galice refusent de le reconnoître, & se retirent chez les Infidéles.

Le Roi Don Ferdinand tâcha par la douceur de gagner les Seigneurs, qui s'étoient révoltés dans quelques Quartiers de la Galice. Il y a apparence qu'il ramena par cette voïe quelques-uns dans le devoir ; & qu'il fut contraint d'emploïer les Armes pour dompter les autres ; ce qui fit que plusieurs quitterent leur Patrie & se retirerent dans les Etats & au service des Mahométans. L'on croit que de ce nombre fut un Seigneur Galicien, appellé Don Sisenand, qui aima mieux se réfugier chez le Roi de Séville, que d'obéir à un Prince Chrétien, auquel les Loix fondamentales de la Monarchie avoit acquis un droit légitime de lui commander. Ces révolutions firent que Don Ferdinand fut occupé pendant quelques années à s'assûrer du Roïaume de Léon, sans que je puisse entrer dans un plus grand détail ; parce que le *Moine de Silos* ne donne point de tout ceci un détail circonstancié. 1076

Don Garcie, Roi de Navarre, va à Barcelone épouser Doña Etiennete.

Don Garcie, Roi de Navarre, ou avoit traité de son mariage, ou en traita cette année avec Doña Etiennete, Infante de Barcelone. Pour conclure cette affaire, il alla à Barcelone, passant par les Roïaumes de Don Ramire, & de Don Gonçale ses freres, qui lui donnerent de grandes marques de leur amitié & de leur estime. Arrivé dans cette Ville, on y célébra les nôces à la joïe de tous les Habitans ; après quoi, Don Garcie retourna dans son Roïaume avec la Reine sa femme, & visita le Monastére de Saint Jean de la Pegna (*A*).

Don Gonçale, Roi de Sobrarve, est as-

En cette même année, Don Gonçale, Roi de Sobrarve, & de Ribagorce, revenant de la chasse, perdit la vie sur le

(*A*) Privilége du même Monastére dans le P. MORET.

[Ere d'Espagne. 1076.] Pont de Monclus *. Il fut tué par un de ses Domestiques, appellé Ramonet, qui le perça d'un coup d'épieu, sans que l'on ait jamais pû sçavoir le motif d'un crime si exécrable. Après sa mort, les Peuples de Sobrarve & de Ribagorce proclamerent Roi Don Ramire, tant en considération de sa qualité de frere du défunt, qu'à cause que son Etat étoit contigu à leur Païs, & que ce Prince étoit le plus à portée de les protéger, & de les défendre contre les Mahométans (*A*).

[Année de J. C. 1038. ...sassiné, & son Etat réuni à la Couronne d'Aragon.]

Le Comte d'Urgel, Don Ermengaud, excité par une grande dévotion, étoit allé visiter les Saints Lieux de la Terre-Sainte, lorsque la mort le surprit. Il eut pour Successeur Don Ermengaud son fils, qui fut depuis surnommé de Balbastre (*B*).

[Mort de Don Ermengaud, Comte d'Urgel. Don Ermengaud son fils le remplace.]

Doña Erméſinde, Comtesse de Barcelone, & Don Pedre son frere, Evêque de Girone, avoient fait relever l'Eglise de cette derniére Ville. Lorsque l'ouvrage fut achevé, on convoqua les Evêques pour la Consécration, qui se fit avec beaucoup de solemnité, & pour laquelle concoururent Guifred, Archevêque de Narbonne, Pierre, Evêque de Girone, Oliba d'Ausone, Eribalde d'Urgel, Bernard de Conférans, Guillabert de Barcelone, Bérenger d'Elne, Guifred de Carcassone, & Arnaud, de Maguelone. La Comtesse & l'Evêque firent à cette Eglise de nouvelles donations (*C*).

[Dédicace de l'Eglise de Girone.]

1077. Il y avoit déja quelque tems que le Roïaume de Navarre étoit affligé de Sauterelles, lorsque le Roi Don Garcie, voïant qu'on ne pouvoit détruire ces animaux, prit le parti d'envoïer à Rome consulter le Pape Benoît IX. sur ce qu'il

[1039. Passage & Prédications de Saint Grégoire, Evêque]

(*A*) Mémoires anciens d'Aragon, & le Moine de Saint Jean de la Pegna.

(*B*) Le Moine de Ripol.

(C) L'Appendice de la *Marca*, Lettre 218.

* Mariana fait durer le Régne & la Vie de ce Prince jusqu'en 1045. ce qui fait, suivant les autorités de FERRERAS, un Parachronisme de sept ans. Il auroit pû se garantir de commettre une faute si considérable contre la Chronologie, s'il avoit eu connoissance de l'Acte, par lequel Don Ramire, Roi d'Aragon, donna au Monastére de Saint Victorien l'Eglise de Saint Michel, &c. dans les Calendes de Juin de l'an 1081. de l'Ere d'Espagne; car il y auroit vû que Don Ramire, qui y déclare, qu'il étoit alors dans la neuviéme année de son Régne, s'y intitule déja Roi d'Aragon, de Sobrarve & de Ribagorce. Cette Piéce peut aussi servir à prouver que Don Sanche, Roi de Navarre, & pere de Don Garcie, n'a pas dû mourir sur la fin de l'année 1035. de J. C. ou 1073. de l'Ere des Espagnols, puisque dans les Calendes de Juin de l'an 1081. de la derniére Epoque, Don Ramire datte de la neuviéme année de son Régne.

Anne'e de J. C. 1039. d'Oftie, dans le Roïaume de Navarre.

Ere d'Espagne 1077.

y avoit à faire, pour délivrer fes Etats de ce fléau. Le Pontife y fit paffer Saint Grégoire, Evêque d'Oftie, dont il connoiffoit la vertu, afin qu'il emploïât les moïens qui lui paroîtroient les plus convenables, & les priéres de l'Eglife, pour obtenir la fin de cette calamité. A peine le Saint fut arrivé fur les limites de ce Roïaume, qu'il reconnut que les mœurs des Chrétiens y étoient très-corrompus. Perfuadé alors que cette plaïe étoit un châtiment de la Juftice Divine, irritée par les crimes des Navarrois, il commença d'abord par prêcher l'amendement & la pénitence, faifant entendre aux Peuples, que ce qu'ils fouffroient, étoit la jufte punition de leurs péchés. Il s'acquitta de cette commiffion avec un zéle fi fervent, parcourant les principales Places du Roïaume, & faifant éclater par tout fa vertu finguliére, & fa charité ardente, qu'il eut la confolation de voir, qu'à mefure que les vices diminuoient, Dieu diminuoit auffi le châtiment, & faifoit éprouver les effets de fa miféricorde à ceux qui retournoient à lui par un fincére repentir (*A*).

Le Roi d'Aragon fortifie fes Frontiéres, & s'empare de Bonavarre.

Cependant Don Ramire, Roi d'Aragon, travailla à mettre fes Etats à l'abri des infultes des Infidéles, élevant quelques Fortereffes fur les Frontiéres, & conquit Bonavarre fur le petit Roi de Saragoffe. C'eft ce que marque *Abarca*, quoique l'on ignore d'où il a tiré cette Notice.

1040. Saint Dominique de la Calçada, Difciple de Saint Grégoire d'Oftie.

Saint Grégoire, Evêque d'Oftie, continuoit toujours fes prédications dans la Navarre & dans la Rioja. La grande réputation qu'il s'acqueroit de jour en jour, fit que S. Dominique de la Calçada, qui quoique peu avancé en âge, étoit déja curieux de faire du progrès dans la vertu, vint le trouver, & le pria de le recevoir pour fon Difciple & fon Compagnon dans le Saint Miniftére. Il n'eut pas de peine à obtenir du Saint Evêque ce qu'il défiroit. Celui-ci charmé de lui voir tant d'amour pour la Gloire de Dieu, acquiefça volontiers à fa demande; de forte que Saint Dominique, dirigé & inftruit par un fi grand Maître, parvint à un degré éminent de vertus (*B*). 1078.

Réédification & Dédicace

Les Evêques d'Urgel avoient travaillé quelque tems à relever leur Cathédrale. Quand l'édifice fut mené à fa perfe-

(*A*) Truxillo, Mariette, Ferdinand Hugele & Bollandus.

(*B*) Mémoires de la Vie de Saint Dominique de la Calçada, Martyrologe d'Efpagne, Mariette, Bollandus & d'autres.

ction,

D'ES-GNE. ANNÉE DE J. C.

178. 1040. De l'Eglise Cathédrale d'Urgel.

ction, Héribalde, qui occupoit le Siége Episcopal de cette Ville, fit le 23. d'Octobre la consécration de l'Eglise, à laquelle assisterent Guifred, Archevêque de Narbonne, Bérenger, Evêque d'Elne, Guifred de Carcassone, Bernard de Conférans,& Arnulphe de Rhoda ou Ribagorce,la Comtesse d'Urgel Doña Constance, avec son fils Don Ermengaud, quoiqu'enfant, & plusieurs autres Seigneurs (*A*).

Héribalde, son Evêque, reclame la Jurisdiction spirituelle sur les Territoires de Jestabe & de Ribagorce.

Pendant que le Roi Don Ramire étoit dans le Château de Laquerz, Héribalde, Evêque d'Urgel, vint lui représenter, que le Roi Don Sanche son pere, aïant conquis ce Païs sur les Mahométans, avoit annéxé à l'Evêché de Rhoda le Territoire de Jestabe & celui de Ribagorce, lesquels étoient anciennement du Diocèse d'Urgel, ainsi qu'il étoit constaté par les Rescrits de l'Empereur Louis le *Pieux*. Don Ramire, pleinement instruit de ce fait, promit à Héribalde de lui rendre justice, dès que l'occasion s'en présenteroit, parce qu'Arnulphe, Evêque de Rhoda vivoit alors (*B*).

Le *P. Abarca* dit que le Roi Don Ramire se mit en Campagne cette année avec son Armée, & saccagea la Contrée de Lérida: il n'en est point parlé par le *Moine de Saint Jean de la Pegna*, ni par *Zurita*.

1041. Mort d'Abulcacim, Roi de Séville. Habet son Successeur.

079. Abulcacim, Roi de Séville, mourut dans l'Hégire 433. qui commença le 31. d'Août de la présente année 1041. J'ignore si ce fut dans la partie que cet Hégire comprend de l'année suivante: Habet son fils lui succéda dans la Couronne (*C*).

Deux victoires remportées sur les Mahométans par le Roi d'Aragon.

Si l'on en croit le *P. Abarca*, le Roi Don Ramire assembla ses Troupes contre le Mahométan de Huesca, entra sur ses Terres, le vainquit & le défit deux fois, après quoi chargé de dépouilles, il retourna à sa Cour. Je souhaiterois que le *P. Abarca*, pour plus grande sûreté de ceci, & d'autres choses qu'il écrit, nous citât ses Garands, & les Monumens sur lesquels il a travaillé.

1042. Récimond, digne Abbé du Monastére de Sainte Marie de Rezmond.

030. Vers l'an 1042. fleurissoit en Castille Récimond, Abbé du Monastére de Sainte Marie de Rezmond, Homme très-recommendable par sa vertu, lequel avoit attiré par son exemple beaucoup de personnes à la Discipline Monastique. On ignore le tems de sa mort; le Monastére dont il

(*A*) L'Appendice de la *Marca*, Lett. 220.
(*B*) L'Appendice de la *Marca*, Lett. 219.
(*C*) DON RODERIC dans l'Histoire des Arabes, Chap. 49

Année de J. C. 1042. | Ere d'Espagne. 1080.

se laisse toucher par les soumissions de Don Ramire.

Garcie mena ses Troupes victorieuses en Aragon, pour se venger pleinement de l'insulte qui lui avoit été faite, & envahit sans aucune résistance la meilleure partie de cet Etat. Don Ramire, bien loin de se mettre en état de s'opposer aux progrès du Vainqueur, se retira dans les Montagnes de Sobrarve & de Ribagorce. Là, ouvrant les yeux sur sa faute, il paroît qu'il tâcha de fléchir le courroux de Don Garcie. Il lui fit des excuses, à ce que l'on croit, par le moïen des Evêques de ce Roïaume, lesquels travaillerent avec zéle à faire triompher Don Garcie de sa juste indignation : victoire beaucoup plus glorieuse, que celle qu'il avoit remportée. Enfin Don Garcie, supérieur à lui-même, donna un grand exemple de la modération Chrétienne, non-seulement en pardonnant à Don Ramire, mais en lui rendant son amitié, & en faisant évacuer toutes les Places dont il s'étoit emparé, & qu'il auroit pû garder par droit de conquête (*A*).

1043. Réédification & Dédicace de l'Eglise du Monastére de S. Victorien.

Cependant Don Ramire, Roi d'Aragon, avoit fait tra- 1081.
vailler à rétablir l'Eglise du Monastére de Saint Victorien. Lorsqu'elle fut entiérement achevée, il en fit faire solemnellement le 22. de Mai la Dédicace, pour laquelle concoururent tous les Prélats & Seigneurs de son Roïaume (*B*).

1044. Mort & sépulture de S. Grégoire, Evêque d'Ostie. Obligations que lui ont eues les Navarrois.

En cette même année 1044. le Glorieux Saint Grégoire, 1082.
Evêque d'Ostie, après avoir prêché dans la Navarre & dans la Rioja avec un zéle infatigable, avoit délivré l'une & l'autre Province des Sauterelles, qui y faisoient un ravage affreux, y avoir réformé la corruption des mœurs, & avoir procuré aux Peuples la guérison d'une maladie causée par les travaux continuels, passa de cette Vie à l'Eternité, le neuviéme jour de Mai. Il fut enterré dans la Berrueza, où il est révéré, Dieu opérant beaucoup de miracles par les mérites d'un si digne Serviteur (*C*).

Irruption & Conquêtes du Roi Don Ferdinand, dans le Portugal.

Don Ferdinand, Roi de Castille & de Léon, devenu paisible possesseur de ses Etats par l'entiére extinction de toutes les brouilleries intestines qui les avoient déchirés, résolut de faire la guerrre aux Mahométans, & de poursuivre le projet que le Roi Don Alfonse son beau-pere avoit formé,

(*A*) La suite de l'Histoire.

(*B*) Le Privilége du Roi Don Garcie en faveur de ce Monastére, dans le Pere MORET, Liv. 14. Feuill. 746.

(*C*) MARINEUS SICULUS, MARIETTE, TRUXILLO, Martyrologe d'Espagne, BOLLANDUS & d'autres.

D'Es-
IMS.
182. de recouvrer en Portugal tout ce qu'Almançor y avoit conquis : quelques-uns prétendent qu'il prit ce parti, pour se venger des incursions que les Mahométans faisoient sur ses Terres. S'étant donc mis à la tête d'une nombreuse Armée, il marcha vers Zamora, & entra en Portugal. Il insulta d'abord le Château de Sena ou Xena, qui étoit la premiére Place Frontiére, & le prit d'assaut : la plûpart de ceux qui le défendoient, furent égorgés & les autres faits Esclaves. Toutes les autres Places de ces Quartiers subirent le même sort, & furent même démolies pour la plûpart ; de sorte qu'il mit aux fers un bon nombre de Mahométans, & que ses Soldats s'enrichirent des dépouilles des Infidéles. Ravageant & soumettant ainsi tout le Païs par où il passoit, sans trouver aucun obstacle à ses entreprises, il s'avança jusqu'à Visée, où beaucoup de monde s'étoit retiré avec de grandes richesses. Les Assiégés se défendirent vigoureusement pendant dix-huit jours, mais à la fin la Place fut emportée d'assaut & réduite en cendres. On y fit main basse sur les Mahométans, & ceux ausquels on accorda la vie, l'acheterent au prix de leur liberté. L'Arbalétrier, qui avoit décoché la fléche, dont le Roi Don Alfonse fut tué, aïant été trouvé dans la Ville, eut les mains coupées, & même les pieds, suivant quelques-uns, par ordre du Roi Don Ferdinand. Selon un Manuscrit ancien que cite *Sandoval*, & qui étoit d'*André Resende*, cette Ville fut prise le 28. de Juin de l'Ere M. LXXVI. qui répond à l'Année M. XXXVIII. de Jesus-Christ ; mais la suite de l'Histoire fait voir clairement la fausseté de cette Epoque, parce que Don Ferdinand n'étant parvenu à la Couronne de Léon qu'en M. XXXVII. & n'aïant point encore réduit à la raison les Rébelles de son Roïaume, il n'y a pas d'apparence que ce Prince ait porté sitôt la guerre en Portugal contre les Mahométans.

ANNÉE DE J. C. 1044.

Immédiatement après la prise de Visée, le Roi tourna ses Armes victorieuses contre Lamégo. Quoique cette Place paroissoit imprenable par sa situation, il l'emporta bientôt par le moïen des différentes machines de guerre dont il fit usage. On y passa au fil de l'épée la plûpart des Mahométans, & on conserva la vie aux autres qui furent emmenés pour servir de Manœuvres, lorsqu'on rebâtiroit des Eglises. De-là, il marcha vers le Château de Saint Juste proche

ANNE'E DE J. C. 1044. ERE D'ESPAGNE. 1082.

la Riviére de Malna, & s'en empara, de même que de Tarauca & de toutes les autres Forteresses d'alentour. Content d'avoir chassé de ces Quartiers tous les Infidéles, il laissa partout de bonnes Garnisons pour s'assûrer ses Conquêtes, & s'en retourna couvert de gloire à Léon, avec la résolution de continuer la guerre l'année suivante (*A*).

Je place tous ces événemens dans cette année, quoique le Manuscrit ancien, rapporté par *Sandoval*, les mette en l'année 38. de ce Siécle, parce que dans celle-ci Don Ferdinand étoit occupé à réduire sous son obéissance ceux qui avoient refusé de le reconnoître, comme le dit le *Moine de Silos*, Auteur le plus proche de ce tems, & qu'en la présente s'accomplit le nombre d'années que Don Ferdinand emploïa, suivant ce même Ecrivain à pacifier son Roïaume.

Origine de la Fondation du Monastére de Sainte Marie de Najera en Navarre.

En cette même année, Don Garcie, Roi de Navarre, étant à la chasse, fit lever une Perdrix, après laquelle on lâcha sur le champ l'Autour. La Perdrix fatiguée se retira dans des brossailles, & l'Oiseau de proïe l'y suivit. Pour avoir l'un & l'autre, le Roi y entra aussi, & trouva une Grotte, où étoit une Image de Notre Seigneur, que l'on y avoit cachée, pour la mettre à l'abri des outrages des Mahométans, & proche de laquelle les deux Oiseaux se tenoient tranquilles. Frappé de cette nouveauté & pénétré de respect pour ce Lieu, il se prosterna humblement devant l'Image, adorant Jesus-Christ qu'elle représentoit, & il forma la résolution de bâtir dans ce même endroit un Monastére, où on lui rendît le culte qui lui étoit dû. Tel fut l'origine du Monastére de Sainte Marie de Najera dont le Pieux Roi jetta les fondemens peu de tems après, lui accordant des revenus considérables, & dignes de lui (*B*).

1045. Siége & prise de Coimbre par le Roi Don Ferdinand.

Cependant le Roi de Castille & de Léon, qui avoit projetté de continuer la guerre contre les Mahométans de Portugal, avoit donné les ordres nécessaires pour que ses Troupes fussent prêtes au retour du Printems: il y a même lieu de croire, que comme l'entreprise qu'il avoit préméditée, étoit considérable, il travailla à les augmenter. Pour mieux assûrer le succès à ses Armes, il alla visiter le Tombeau de Saint Jacques, le Glorieux Apôtre de l'Espagne, dont il implora la protection par des priéres ferventes. 1083.

(*A*) Le Moine de Silos, DON RODERIC, DON LUC & d'autres.

(*B*) Mémoires de Navarre dans le P. MORET.

Ere d'Espagne. 1083. — Anne'e de J. C. 1045.

Après avoir pris cette précaution, il se mit en marche avec son Armée, & passant par le Païs qu'il avoit conquis dans la derniére Campagne, il alla mettre le siége devant Coimbre. Le Roi de Séville, de qui dépendoit tout le Portugal, avoit bien fortifié cette Place, & l'avoit munie d'une bonne Garnison, pour réparer les pertes qu'il avoit faites l'année précédente, & en prévenir de nouvelles; de sorte que les Assiégés soutinrent & rendirent inutiles plusieurs assauts que le Roi fit donner. Don Ferdinand voïant qu'il ne pouvoit s'en emparer par la force, résolut de la réduire par la famine, en empêchant que rien y entrât.

Il la tint ainsi bloquée quelques mois, jusqu'à ce que les vivres qui commençoient aussi à manquer dans son Armée, & dont la disette augmentoit de jour en jour, & l'Hiver qui approchoit, lui firent désespérer de pouvoir prende la Place. Rebuté par tant de difficultés, il étoit sur le point de décamper, lorsque les Moines du Monastére de Lorvan, qui vivoient retirés du Monde dans une de ces Montagnes, paiant des tributs aux Mahométans, en considération de la tolérance, apporterent des vivres à l'Armée pour quelques jours. En même tems ils prierent Don Ferdinand de ne point se retirer de devant la Place, l'assûrant que les Assiégés étoient réduits à la derniére misére, & qu'il falloit de toute nécessité que la faim les obligeât à se rendre, si l'on continuoit à tenir leur Ville bloquée. Don Ferdinand & l'Armée ranimés par ce secours, serrerent la Place de plus près. A la vûe de cette conduite, les Assiégés, qui étoient au point de périr faute de vivres, & qui n'avoient aucune espérance de secours, demanderent à capituler, & rendirent la Ville, après que le Roi eut consenti que les hommes sortiroient libres avec leurs femmes & leurs enfans *. Ce fut ainsi que le Roi Don Ferdinand, secouru d'une maniére admirable, & sans doute par l'intercession de l'Apôtre Saint Jacques, fit la Conquête de Coimbre (A).

Dieu, pour montrer que l'on devoit la reddition de — Aventure ad-

(A) Le Moine de Silos, & Don Roderic, Don Luc, Frere Jean-Gilles de Zamora & d'autres.

* Mariana met en 1040. la prise de Coimbre par Don Ferdinand, Roi de Léon; mais les mêmes motifs pour lesquels Ferreras place en 1044. la premiére irruption & les premiéres conquêtes de ce Prince en Portugal, font juger que cet événement appartient à l'année 1045. puisque Mariana convient lui-même qu'il arriva la seconde année que ce Monarque eut commencé la guerre contre les Mahométans.

ANNÉE DE J. C. 1045.

ERE D'ESPAGNE. 1083.

rable à cette occasion.

Coimbre au célébre Patron de l'Espagne, permit qu'il arrivât dans cette Ville une aventure surprenante. Un Evêque étranger, que quelques-uns font Grec de Nation, après avoir été révérer le Saint Lieu de Jérusalem, étoit venu dans le tems du siége de Coimbre visiter le Tombeau du Saint Apôtre des Espagnols. Continuant de fréquenter son Temple, il remarqua que ceux qui y entroient, pour demander le reméde à leurs maux, invoquoient le Saint Apôtre, l'appellant bon Soldat & bon Cavalier. Il traita ceci d'ignorance, parce que Saint Jacques n'avoit jamais été ni l'un ni l'autre, mais seulement un Pêcheur. La nuit suivante, il alla faire sa priére au Saint, & dans le tems qu'il la faisoit avec le plus de ferveur, le Saint Apôtre lui apparut avec des clefs à la main, & lui dit, le regardant avec bonté : *Tu traitois hier d'ignorans ceux qui m'appelloient Soldat & Cavalier ; détrompe-toi, & sois sûr du contraire ; car je vais aujourd'hui à Coimbre, & demain je remettrai cette Ville au Roi Don Ferdinand à l'heure de Tierce.* Au même instant, il vit à la porte de l'Eglise un cheval magnifique & brillant de lumiére, & le Saint Apôtre étant monté dessus, disparut. L'Evêque étonné de cet événement, & assûré que ce qu'il avoit vû, n'étoit point un songe, fit le lendemain matin un fidéle récit de tout ceci à des personnes dignes de foi, & sur le champ, pour constater le fait, on envoïa à l'Armée des Exprès qui trouverent que tout étoit conforme à ce qu'il avoit dit *(A)*.

Sisenand fait Gouverneur de Coimbre.

Après la prise de Coimbre, le Roi Don Ferdinand donna le Gouvernement de cette Ville à un noble Chevalier appellé Sisenand. Celui-ci avoit été prisonnier de Ben-Habet, Roi de Séville, ou avoit passé, selon d'autres, à son service dans les troubles du commencement de son Régne, & avoit occupé la premiére Place dans sa faveur à cause de son grand mérite & de ses services importans. A l'occasion de ces guerres, il s'étoit retiré auprès du Roi Don Ferdinand, qui pour le récompenser de son zéle & de sa bravoure, lui confia le Gouvernement & la défense de cette Place; commission dont il s'acquitta dignement pendant toute sa vie, ne cessant de commettre de grandes hostilités contre les Mahométans : *Sandoval* dit qu'il fut Evêque de Saint

Il n'a pas été Evêque de S. Jacques.

(A) Le Moine de Silos, & l'Auteur des Miracles de Saint Jacques.

Jacques

Jacques, en quoi il s'est trompé grossiérement (*A*).

ERE D'ESPAGNE. 1083. Don Garcie, Roi de Navarre, curieux aussi d'éloigner de lui les Mahométans ses voisins, qui faisoient de Calahorra quelques incursions dans son Roïaume, alla assiéger cette Ville avec son Armée. Quoique les Assiégés la défendissent avec valeur, il s'en rendit maître, après avoir abattu un pan du mur, & égorgea, ou mit aux fers la Garnison. Aussitôt qu'il l'eut conquise, il travailla à y rétablir la Religion Chrétienne & le Siége Episcopal (*B*). ANNE'E DE J. C. 1045. Le Roi de Navarre s'empare de Calahorra.

1084. On assûre que dans les années précédentes les Mahométans avoient fait des excursions sur les Terres du Roi Don Ferdinand, pendant qu'il mettoit le Portugal en combustion. Il n'en fallut pas davantage à ce Monarque pour l'exciter à leur faire la guerre avec toute la vigueur possible. Aïant donc rassemblé toutes ses Troupes, & passé à leur tête le Duero, il entreprit de chasser les Infidéles des Confins de Castille où ils avoient quelques Places. Il attaqua d'abord Gormaz, qui étoit munie d'une bonne Garnison, & s'en empara après quelques jours de siége. De-là il s'avança vers Aguilera, qu'il mit aussi sous sa Domination : il prit ensuite Verlanga, le Château de Saint Juste, Guermos & Vado-de-Rey, démolissant toutes les redoutes que les Mahométans avoient fait construire dans ces Quartiers; de sorte que dans cette Campagne, dont on ignore néanmoins tout le détail, il chassa tous les Mahométans du Païs appellé la Castille-Vieille, & les contraignit de se retirer au-delà des Ports, qui séparent les deux Castilles (*C*). 1046. Les Mahométans sont chassés de la Castille-Vieille.

1085. Ce Prince non content des conquêtes qu'il avoit faites l'année précédente, voulut faire éprouver aux Mahométans des Quartiers de Tarrazone, combien ses Armes étoient redoutables. Pour cet effet, il fondit sur cette Contrée, portant partout le fer & le feu, & enlevant tous les bestiaux & tous les troupeaux qu'il trouva; butin qui enrichit considérablement & l'Officier & le Soldat. Après y avoir ainsi jetté la consternation, il alla commettre les mêmes hostilités dans les environs de Medina-Celi, sans s'arrêter à faire aucun siége, à cause de la diffi- 1047. Don Ferdinand continue de jetter la terreur chez les Infidéles.

(*A*) Le Moine de Silos & d'autres.

(*B*) Privilége de S. Millan dans le P. MORET. Le Moine de cette Maison dans le Livre qu'il a écrit de la Translation, cité par le Cardinal d'Aguirre, Tom. 3. des Conc.

(*C*) Le Moine de Silos, DON RODERIC, DON LUC & d'autres.

Anne'e de J. C. 1047. culté de garder les Places qu'il auroit pû prendre. Il s'en retourna ensuite par Siguença avec son Armée chargée de richesses, pour reconnoître l'état du Pays qu'il avoit parcouru & acquis l'année précédente (*A*). Ere d'Espagne. 1085.

1048. Il porte la désolation dans le Roïaume de Tolède. Irrité contre les Mahométans du Roïaume de Toléde, 1086. qui avoient osé faire quelques incursions dans ses Etats, il se remit en Campagne au Printems suivant avec une nombreuse Armée, à dessein d'aller les châtier de leur audace. Aïant passé par Somosierra ou du côté d'Almazan, les Ports qui séparent les deux Castilles, il entra dans le Roïaume de Toléde, où il fit un dégât épouventable, détruisant toutes les Forteresses qui se trouverent sur son passage, massacrant ou mettant aux fers tous les Mahométans qu'il rencontroit, & les dépouillant de tout ce qu'ils avoient. Talamanque, Place alors considérable, & tout son Territoire, éprouverent ces terribles effets de la guerre, de même qu'Uzeda & Guadalajara avec leurs environs. A cette vûe, les Peuples des lieux circonvoisins d'Alcala se retirerent dans cette Place, comme dans celle qui étoit alors la plus fortifiée ; mais Don Ferdinand, après avoir saccagé tout son Territoire, assiégea cette Ville & commença à battre en breche avec les Machines de guerre qui étoient en usage dans ce tems-là.

Almenon, Roi de Toléde, prend le parti de se rendre son Tributaire. Les Assiégés, persuadés qu'ils ne pourroient pas tenir long-tems contre des attaques si vives & si fréquentes, firent sçavoir leur état à Almenon, Roi de Toléde, qui étoit petit-fils d'Hair, & le firent prier de les délivrer au plûtôt, soit par la voïe des Armes, soit autrement, d'un Ennemi si formidable. Almenon, qui n'avoit point assez de Troupes pour arrêter les progrès de Don Ferdinand, n'imagina point d'autre ressource que la soumission, dont le succès ne lui paroissoit point douteux, par le récit qu'on lui avoit fait de la générosité du Prince auquel il avoit à faire. Dans cette pensée, il alla chargé de présens & d'argent se prosterner aux pieds du Roi, & le suppliant de suspendre ses hostilités, il offrit de lui païer annuellement le tribut qu'il jugeroit à propos de lui imposer. Quoique Don Ferdinand comprît qu'Almenon ne lui faisoit des offres que par nécessité, ce Monarque voulut montrer sa grandeur d'ame, & sa compassion pour un Roi humilié ; c'est pourquoi,

(*A*) Le Moine de Silos, Don Roderic & Don Luc.

d'Es-gne. 086. après avoir reçu ses présens, & avoir réglé le tribut qu'Almenon devoit lui païer tous les ans, il décampa & se retira avec ses Soldats enrichis du pillage de la Campagne (*A*). Année de J. C. 1048.

087. Ce grand Roi toujours occupé des moïens d'opprimer tous les Princes Mahométans d'Espagne, résolut d'aller faire dans les Etats du Roi de Saragosse, le même dégât qu'il avoit fait l'année précédente dans ceux du Roi de Tolède. Sur le bruit de ses préparatifs, le Roi de Saragosse, trop foible pour résister à un Ennemi si puissant, lui envoïa ses Ambassadeurs pour lui offrir de se rendre son Tributaire, s'il vouloit épargner son Païs. Don Ferdinand reçut l'Ambassade, & se désista de son projet, après que l'affaire aïant été examinée dans le Conseil, on fut convenu du tribut annuel que le Prince Mahométan devoit païer (*B*). 1049. Le Roi Mahométan de Saragosse en fait autant.

Je place cet événement en la présente année 1049. de J. C. parce qu'on sçait que le Roi de Saragosse païoit un tribut au Roi Don Ferdinand, qui dans la distribution de ses Etats, le laissa à son fils Don Sanche, & qu'on ne voit point que Don Ferdinand ait porté ses Armes dans le Roïaume de Saragosse, si ce n'est la derniére année de sa vie, lorsqu'il avoit déja fait le partage de ses Roïaumes, comme je le dirai dans la suite. Ajoûtons encore, que les événemens & le cours des victoires de Don Ferdinand ne permettent pas de croire que cela soit arrivé dans les années suivantes; d'où il suit que le Roi de Saragosse devint tributaire dans le tems & de la maniére que je le rapporte.

88. Le Roi de Léon & de Castille, aïant rendu tributaires les Mahométans de Tolède & de Saragosse, abandonna les occupations de la guerre, pour s'appliquer tout entier à faire fleurir la Religion & la Police dans ses Roïaumes. Informé que les Etats Ecclésiastiques, Monastiques & Séculiers avoient besoin d'une grande réforme, il convoqua à Coyança, qui est aujourd'hui la Valence de Don Jean, les Prélats, les Ecclésiastiques & les principaux Seigneurs, afin que dans un Concile on fît les réglemens nécessaires pour rétablir le bon ordre. Ainsi le jour marqué, on vit concourir à cette Ville, avec le Roi & la Reine, plusieurs Evêques, qui étoient Froilan d'Oviédo, Cyprien de Léon, 1050. Concile de Coyança.

(*A*) Le Moine Silos, Don Roderic, Don Luc & d'autres.

(*B*) La suite & le fil de l'Histoire.

Année de J. C. 1050. Ere d'Espagne. 1088.

Jacques d'Aſtorga, Mire de Palence, Gomeſan de Viſée, Gomeſan de Calahorra, Jean de Pampelune, Pierre de Lugo & Creſcone d'Iria, aujourd'hui Compoſtelle. On fit dans ce Concile treize Canons très-utiles, dont voici la teneur.

Ses Canons.

I. Ordre à tous les Evêques & les Eccléſiaſtiques de leurs Diocèſes d'obſerver en tout la Diſcipline Eccléſiaſtique.

II. Tous les Abbés & toutes les Abbeſſes obſerveront & garderont dans leur Monaſtére la Régle de Saint Benoît, & ſeront ſoumis aux Evêques. Aucun d'eux ne pourra recevoir un Moine ou une Religieuſe d'un autre Monaſtére, ſans le conſentement du véritable Supérieur.

III. Les Eccléſiaſtiques ſeront ſous la Juriſdiction de l'Evêque, & aucun Laïque n'aura autorité ſur eux ni ſur les Egliſes. On aura ſoin de bien réparer les Egliſes & d'y entretenir des Prêtres & des Diacres. Elles auront les Livres de tous les Offices de l'année avec tous les Ornemens Eccléſiaſtiques ; mais les Calices ne ſeront, ni de bois, ni de terre : [On ſpécifie enſuite les Ornemens du Prêtre & du Diacre qui ſont les mêmes qu'aujourd'hui.] Tout Autel ſera d'une pierre conſacrée par l'Evêque ; l'Hoſtie faite de bon froment & entiére, le vin pur & l'eau claire. On ornera décemment l'Autel, ſur lequel on mettra une nappe d'une toile propre, & les Corporaux ſeront auſſi d'une belle toile, étendus ſous le Calice & aſſez grands pour pouvoir le couvrir.

IV. Les Eccléſiaſtiques ne feront point uſage des Armes ; ils porteront la Couronne ſur la tête, & auront la barbe faite ; ils ne pourront avoir chez eux aucune femme, ſi ce n'eſt une mere, une ſœur, une tante ou une belle-mere. Leur habit ſera d'une même couleur & décent. Aucun homme marié ne pourra vivre dans l'enceinte de l'Egliſe, c'eſt-à-dire à trente pas à l'entour, ni y faire aucune acquiſition. Les Clercs auront ſoin d'enſeigner le *Credo* & le *Pater noſter* aux Fidéles & aux Enfans.

V. Les Archiprêtres & les Prêtres appelleront & exhorteront à la pénitence tous les Pécheurs publics, leſquels ſeront ſéparés de la Communion de l'Egliſe, s'ils refuſent d'obéir.

VI. Il ne ſera permis aux Archidiacres de préſenter aux Ordres, que ceux qui ſçauront le Pſeautier, les Hymnes, les Cantiques, les Oraiſons & le reſte de l'Office Eccléſia-

 ſtique. Les Prêtres n'iront point aux Nôces pour manger, mais ſimplement pour donner la Bénédiction. Si les Clercs & les Laïques vont manger dans des Maiſons mortuaires, ils feront quelques bonnes œuvres pour le repos de l'ame du défunt; & dans cette même vûe on donnera à manger aux Pauvres.

VII. On aura ſoin d'aſſiſter à Vêpres tous les Samedis, & les Dimanches matin à la Meſſe & aux Heures Canoniales. Défenſe de faire aucun ouvrage ſervile, ni aucun voïage les jours de Fête, ſi ce n'eſt pour quelque Pélerinage, ou pour quelque enterrement, ou pour viſiter quelques malades, ou par ordre du Roi, ou pour s'oppoſer à quelque incurſion des Mahométans dans le Païs : aucun Chrétien ne mangera, ni ne vivra avec quelque Juif que ce ſoit.

VIII. Tous les Comtes & Merins gouverneront avec juſtice & équité tous ceux qui dépendent d'eux. Ils n'opprimeront point injuſtement les Pauvres, ils ne recevront point en témoignage d'autres perſonnes, que celles qui auront vû ou entendu le fait dont il s'agira, & ils châtiéront les faux témoins conformément au *Fuero-Juzgo* *.

IX. Pour rendre la juſtice, on ſe conformera dans les Etats de Léon, de Galice, des Aſturies & de Portugal, aux Loix du Roi Don Alfonſe, pere de la Reine, & en Caſtille aux Priviléges & aux Loix du Comte Don Sanche.

X. Les Egliſes ne pourront point perdre leurs biens par preſcription : elles auront droit au contraire de les reclamer en tout tems.

XI. Quiconque fera valoir des terres & des vignes, au ſujet deſquelles il y aura quelque procès, en recueillera les fruits: ſi dans la ſuite il eſt condamné en jugement, il païera au Propriétaire de ces biens toute la récolte qu'il aura faite.

XII. Tous les Fidéles jeûneront les Vendredis juſqu'à une heure convenable.

XIII. Défenſe à qui que ce ſoit d'oſer tirer de l'Egliſe un Criminel, qui s'y ſera réfugié, ni de lui faire aucun mal à trente pas aux environs : l'on obſervera à ce ſujet les Loix Gotiques ou des Gots. Il fut expreſſément enjoint à tous les Sujets de ſervir le Roi, de lui obéir, & de lui être fidéles, comme on l'avoit été envers le Roi Don Al-

* J'ai marqué ailleurs ce que les Eſpagnols entendent par *Fuero-Juzgo*.

fonse, & le Comte Don Sanche ; & après que le Roi eut confirmé les Priviléges des Peuples de la Couronne de Léon & de ceux de Castille, on prononça une excommunication contre les Transgresseurs, & on les déclara déchus de tous leurs honneurs & de toutes leurs dignités. Tout ceci étant fait, on termina le Concile.

Il est évident que ce Concile fut postérieur à la guerre que le Roi Don Ferdinand fit en Portugal, puisque Gomesan, Evêque de Visée, y assista. Si les Evêques de Pampelune & de Calahorra s'y trouverent aussi, ce fut sans doute, parce qu'ils y furent invités par le Roi Don Ferdinand, à cause de la bonne intelligence qu'il entretenoit avec Don Garcie son frere, Roi de Navarre. Quoiqu'il y ait dans ce Concile plusieurs autres choses dignes d'être observées, je les passe sous silence, comme n'étant point de mon sujet.

Incertitude sur le tems de l'introduction de la Régle de Saint Benoît en Espagne.

Sur la Constitution ou le Canon II. de ce Concile, & sur le Privilége du Roi Don Sanche le *Grand*, quelques-uns ont voulu prétendre que la Régle de Saint Benoît n'étoit entrée en Espagne que dans ce Siécle. Je ne doute pas néanmoins qu'ils ne se trompent, puisqu'il est sûr qu'elle s'étoit introduite auparavant en Catalogne, & qu'elle étoit observée dans plusieurs Monastéres, & même dans quelques-uns de ceux du Roïaume de Léon, si l'on n'est point induit à erreur par les Chartes & les Priviléges de leur fondation ; soupçon que l'on ne peut avoir, parce qu'il n'est pas vraisemblable que toutes ces Piéces soient vicieuses. On doit éviter sur ce point deux extrêmes : l'un est celui dont je viens de parler, sçavoir, que la Régle de Saint Benoît ne s'est introduite en Espagne, que dans ce Siécle & non auparavant : l'autre vient de ceux qui jugent, que tous les Monastéres qu'il y a eu en Espagne, ont observé la Régle de Saint Benoît. En effet, si toutes les Maisons Religieuses l'observoient avant la tenue du Concile de Coyança, pourquoi ce même Concile en auroit-il enjoint l'observation à tous les Moines d'Espagne qui l'auroient déja eue, & qui ont conservé & gardé du tems des Gots leur Régle primitive ? On n'a point de témoignages qui assûrent qu'ils aïent quitté celle-ci, & qu'ils en aïent embrassée une autre : l'on sçait au contraire que l'Archevêque Saint Isidore l'adoucit & la mitigea ; que Saint Fructueux a écrit une

E D'ESPAGNE. 1088. — ANNE'E DE J. C. 1050.

Régle particuliére pour les Monastéres qu'il a fondés, & pour ses enfans. Il suit donc que tous les Monasteres n'ont point été soumis à la Régle du Glorieux Pere Saint Benoît. Il est pareillement sûr que l'on ne peut sçavoir en quel tems sa Sainte Régle entra en Espagne, ni quels Moines l'ont observée, ni si les Saints, qui ont fleuri du tems des Gots, étoient des Bénédictins, parce qu'il n'est pas possible de découvrir si leurs Monastéres étoient sous la Régle de ce grand Patriarche. Les deux judicieux Enfans de S. Benoît, *Luc Acheri* & *Jean Mabillon* sont de cette même opinion, reconnoissant évidemment la supposition de *Maxime*, *de Luitprand*, de *Julien*, de *Liberat*, d'*Aubert*, & d'autres Auteurs de la même Classe. D'ailleurs, la Religion d'un si Glorieux Pere a toujours été si illustre & si brillante, qu'elle n'a pas besoin d'emprunter une fausse gloire, pour se rendre vénérable & acquérir de l'éclat. Rien ne peut même lui faire plus d'honneur en Espagne, que le Décret porté par le Canon II. du Concile de Coyança. Ainsi, pour ceux qui aiment & cherchent la vérité, il n'est pas nécessaire de rien ajoûter; d'autant plus que de semblables disputes ont coutume de rompre les liens de la charité & d'irriter les esprits, qui ne font point attention, que la perfection Religieuse ne dépend point du plus ou du moins d'ancienneté de la Régle; mais de la rigoureuse Observance, d'où résulte un plus grand amour pour Dieu.

089. Dans la Biscaye, les Patrons des Eglises usoient de leurs droits avec tant de tyrannie, & traitoient si rudement les Ministres Ecclésiastiques qui dépendoient d'eux, que non contens de les priver de leur nécessaire, ils les forçoient encore d'entretenir leurs chiens. Ce désordre croissoit de jour en jour; de sorte que les Ecclésiastiques prirent le parti d'en porter leurs plaintes à Don Garcie, Roi de Navarre, persuadés que c'étoit l'unique moïen de les faire cesser. Le Roi pleinement instruit de ces excès, apporta tous ses soins pour en arrêter le cours, défendant expressément aux Patrons d'abuser de leurs droits, & leur enjoignant de laisser aux Ministres des Eglises un revenu suffisant pour leur entretien (*A*). 1051.

Tyrannie des Patrons des Eglises, réprimée par le Roi de Navarre.

Il étoit alors occupé à rebâtir le Monastére de Sainte Marie de Najera. Soit qu'il voulût lui appliquer de gros re-

Saint Dominique de Silos, Prieur de

(*A*) Monument des Eglises dans le P. MORET.

Saint Millan, chagriné par son Abbé.

venus, soit qu'il manquât d'argent pour la continuation de l'ouvrage, il alla au Monastére de Saint Millan, à dessein de se servir des grandes richesses, que ses Ancêtres & d'autres dévots avoient offertes à ce Monastére. Dès qu'il y fut arrivé, il informa l'Abbé de sa résolution, & quoique celui-ci lui représentât d'abord les inconvéniens qu'il y avoit à le satisfaire, il se détermina enfin à lui obéir, jugeant que les volontés des Rois s'irritent par le refus, & se changent en opiniâtreté violente, lorsqu'elles ne sont point dirigées par la crainte de Dieu. A cette vûe, Saint Dominique, qui a été depuis surnommé de Silos, & qui étoit alors Prieur à Saint Millan, s'opposa constamment & avec une liberté Chrétienne à la cession que Don Garcie demandoit, & empêcha même qu'elle ne lui fût faite. Le Roi parut extrêmement irrité contre Saint Dominique, & pour appaiser ce Prince, l'Abbé & les Moines réleguerent le Saint à une Grange voisine (*A*). Le *P. Moret*, & d'autres, obmettent ce fait, sans que j'en puisse découvrir le motif.

Le Roi Don Ferdinand court risque d'être arrêté en Navarre.

Dieu ne tarda pas de venger l'insulte faite à Saint Dominique & à son célébre Monastére; car le Roi Don Garcie tomba si dangereusement malade au commencement de l'Automne, que tout son Roïaume en fut extrêmement allarmé. Sur cette nouvelle, le Roi Don Ferdinand son frere, uniquement guidé par l'amour fraternel, alla le visiter à Najera où la maladie l'avoit pris. Quoique Don Garcie lui fit en apparence une réception très-obligeante, il couvoit dans son cœur un projet indigne de lui. Plusieurs prétendent, que jaloux & envieux de l'éclatante prospérité de son frere, il résolut de le faire arrêter pour le dépouiller de son Roïaume, ou du moins pour le forcer à lui céder la Castille. D'autres veulent que ceci ne soit qu'une calomnie forgée par quelques mécontens de Don Garcie, lesquels débiterent cette imposture à Don Ferdinand, pour brouiller ces deux Princes, lui faisant entendre qu'il étoit pour lui de la derniére importance de se mettre promptement en lieu de sûreté. Le Roi Don Ferdinand n'eut pas plûtôt reçu cet avis, qu'il s'en retourna dans son Roïaume, sous le prétexte le plus honnête qu'il put imaginer, pour cacher son mécontentement, mais si vivement picqué du traitement

(*A*) L'Auteur de la Vie du Saint, son Contemporain.

vrai

ie d'Espagne. 1089. vrai ou faux, qu'on lui avoit persuadé que son frere lui préparoit, qu'il emporta avec lui la ferme résolution de se venger à la premiére occasion. Cependant le Roi Don Garcie, qui avoit dissimulé ce projet avec beaucoup d'artifice, supposé qu'il l'eût formé, ennuïé de voir que sa maladie traînoit en longueur, se fit transporter à Leyre, où il recouvra une parfaite santé par l'intercession des Saintes Nunile & Alodie, Vierges & Martyres. Anne'e de J. C. 1051.

Jugement que l'on peut porter de ce trait d'Histoire.

Le *P. Moret* dans l'Histoire de Navarre, s'efforce de soutenir que cette narration est fausse, contre l'autorité du *Moine de Silos*, qui a écrit sous le Régne de Don Alfonse VI. c'est-à-dire tout au plus cinquante ans après cet événement, & contre celles de l'Archevêque *Don Roderic*, & de l'Evêque *Don Luc*, comme si Don Garcie n'avoit pas été capable d'un procédé qu'il éprouva lui-même de la part de Don Ramire son frere, Roi d'Aragon. Contre les témoignages positifs, les raisonnemens ne font rien. Ainsi, quoique cet Auteur allégue les Souscriptions du Roi Don Ferdinand à quelques Priviléges du Roi Don Garcie, datés des années suivantes, pour prouver que le Roi de Léon se trouvoit alors en Navarre, & qu'il n'y a pas d'apparence qu'il se fût hazardé d'y retourner une seconde fois, s'il eût été vrai que le Roi Don Garcie son frere eût voulu le faire arrêter; cette allégation ne prouve rien, puisqu'il est certain que les Souscriptions ne servent qu'à autoriser les Priviléges; que l'on voit plusieurs autres Priviléges du même tems, donnés par le Roi Don Ferdinand à Léon & en Castille, & qu'il est constant qu'un corps ne sçauroit être en deux endroits. Les trois Ecrivains anciens que j'ai cités, assûrent que Don Garcie voulut se saisir de la personne sacrée de Don Ferdinand; mais il est possible que ce bruit n'eut d'autre fondement que la méchanceté des Méçontens du Roi de Navarre, & que le Roi de Léon le crut, sans pouvoir s'éclaircir de la vérité, parce que les actions des Rois sont dirigées avec tant de réserve, qu'elles ont coutume d'être un abîme dont on ne trouve jamais le fond.

Mort de Doña Elvire, Reine Douai-

090. Le cinquiéme jour de Novembre mourut la Reine Doña Elvire, femme de Don Alfonse V. du nom, Roi de Léon, & mere de la Reine Doña Sanche. On l'enterra à Léon 1052.

Année de J. C. 1052. Ere d'Espagne. 1090.

dans le Tombeau des Rois & des Reines (*A*).

iere de Léon. Consécration de l'Eglise du Monastére de Najera, & Translation de differentes Réliques.

Don Garcie, Roi de Navarre, aïant achevé de construire le Monastére qu'il avoit entrepris de bâtir à Najera, convoqua tous les Grands & tous les Prélats de son Roïaume, pour en célébrer la Dédicace. Ainsi l'on vit concourir avec lui à cette cérémonie la Reine sa femme, les Princes ses fils, les Evêques Don Sanche de Pampelune, Don Garcie d'Alava, Don Gomesan de Calahorra, & les Abbés Saint Iñigo d'Oña, Don Muñe d'Irache, & Don Gonçale de Saint Millan. Pour enrichir cette Maison Religieuse, le Roi y avoit fait apporter du Monastére de Léyre la tête de Sainte Colombe, & le Corps de Saint Prudence, Evêque de Tarrazone, laissant à Léyre le Chef du Saint, sous l'Invocation duquel est ce Monastére, & avoit envoïé demander des Reliques au Pontife de Rome. En considération de sa piété, le Pape lui envoïa la meilleure partie des Corps des Saints Martyrs Vital & Agricola, dont on avoit fait depuis peu la découverte, & une grande partie des Reliques de Sainte Eugénie, Vierge & Martyre. Le Roi mit toutes ces Reliques dans la nouvelle Eglise, avec beaucoup d'autres qu'il y a encore dans ce Monastére, auquel le Roi fit de magnifiques présens, & entre autres choses d'une Croix & d'un devant d'Autel très-riches. Après que ce Monarque lui eut appliqué des revenus considérables, on fit la consécration de l'Eglise le douziéme jour de Novembre avec beaucoup de solemnité (*B*).

Sentiment du P. Moret sur le tems de cette Dédicace.

Le *P. Moret* dit que la Dédicace de cette Eglise fut faite l'an 1056. par le Roi Don Sanche, & par la Reine Doña Etiennete sa mere ; mais je tiens pour plus véridiques les Auteurs cités, qui ont vû les Monumens de Sainte Marie de Najera.

1053. LeRoi de Navarre veut faire transférer au Monastére de Najera le Corps de S. Millan, & en

Cependant Don Garcie, Roi de Navarre, toujours curieux d'illustrer le Monastére de Sainte Marie de Najera, qu'il avoit fondé, résolut d'y transférer le Corps du glorieux Confesseur Saint Millan. Pour cet effet, il alla au Monastére où etoit ce précieux Trésor, & communiqua son intention à l'Abbé & aux Moines. Quoique cette proposi- 1091.

(*A*) Son Epitaphe.

(*B*) Privilége de Sainte Marie de Najera, rapporté par SANDOVAL dans le Catalogue des Evêques de Pampelune, YEPES, le Cardinal d'AGUIRRE, & d'autres.

LE D'ESPAGNE 1091. — ANNÉE DE J. C. 1053.

tion consternât toute la Communauté Religieuse, & que celle-ci représentât au Roi qu'il n'étoit point de sa piété de dépouiller d'un si grand Trésor le Monastére que le Saint avoit fondé, pour enrichir celui qu'il venoit de bâtir nouvellement, rien ne put ébranler le Roi. On croit qu'à cette occasion Saint Dominique de Silos, qui vivoit retiré dans la Grange, aïant appris ce qui se passoit, alla trouver le Roi, à qui il reprocha avec la liberté Chrétienne, l'injustice de sa demande; ce qui fit que Don Garcie, irrité, lui ordonna de sortir de ses Etats. Enfin le Roi, ferme dans sa résolution, convoqua pour la Translation les Evêques & Seigneurs de son Roïaume. Une foule de personnes étant accourues à cette cérémonie, on apporta du haut de l'Eglise la Châsse avec le Saint Corps, tous les Religieux fondant en larmes de se voir ainsi enlever leur Bienheureux Pere; mais comme les pleurs des Justes sont toujours très-puissantes auprès de Dieu, la Majesté Suprême permit, lorsque le Saint Corps fut dans la partie d'en bas, où étoit l'Auspice qu'avoit le Monastére pour ceux qui venoient visiter le Saint, que la Châsse demeurât immobile, contre tous les efforts humains. A cette merveille, tous les Assistans furent saisis d'admiration, & l'on jugea que la volonté de Dieu étoit, que le Saint demeurât avec ses Enfans, qui transportés de joïe, rendoient graces au Tout-Puissant de la faveur qu'il leur faisoit. Le Roi également frappé que les autres d'un événement si singulier, ordonna qu'on laissât dans ce Lieu le Corps du Saint, & que l'on y bâtit un nouveau Monastére & une nouvelle Eglise; ce que l'Abbé & les Moines commencerent aussi-tôt à mettre en exécution (*A*): il n'est rien dit de tout ceci par le *P. Moret*.

(En marge : est détourné par une merveille.)

Don Raymond, Comte de Barcelone, aïant perdu Doña Beatrix, sa premiere femme, épousa en secondes nôces Almodis, fille de Bernard & d'Amélie, Comte & Comtesse de Limoges, laquelle avoit déja eu deux maris, Hugues de Lesignam, & Pons, Comte de Toulouse, desquels elle avoit été séparée à cause de la parenté (*B*). Outre que tout ceci est marqué dans les Ouvrages que j'ai cités, *Ba-*

(En marge : Almodis, seconde femme de Don Raymond, Comte de Barcelone.)

(*A*) Le Moine de ce Monastére dans le Livre de ces Translations, cité par le Cardinal d'AGUIRRE, Tom. 3. des Conciles.

(*B*) Chronique de Maillezais, celle de Malmesburi, BOSLE., & BLONDELE.

Anne'e de J. C. 1053. — *luze* l'atteste encore dans la *Marca Hispanica*, ou *Marche d'Espagne*. — Ere d'Espagne. 1091.

Retraite de S. Dominique de Silos dans les Etats de Don Ferdinand.

Saint Dominique de Silos, se voïant banni des Etats de Navarre, se réfugia auprès de Don Ferdinand, Roi de Castille & de Léon, & pria ce Monarque de lui donner retraite dans quelque Monastére. Don Ferdinand informé de la vertu du Saint, le nomma Abbé du Monastére de Saint Sébastien de Silos, dont le nombre des Moines & les revenus étoient considérablement diminués, & le Saint par l'odeur de ses vertus, repeupla ce Monastére, y remit en vigueur la Discipline Monastique, & lui procura les secours temporels (*A*).

Mort d'Almenon, Roi de Toléde. Ali-Maymon le remplace.

Cette année ou la suivante, mourut Adafer Almenon, Roi de Toléde, qui eut pour Successeur à la Couronne Ali-Maymon : un Livre ancien de Toléde, qui est dans la Bibliothéque de la Cathédrale, marque l'Hegire 445. le quel commença le 22. d'Avril de la présente année, & comprend par conséquent une partie de la suivante.

1054.

Don Garcie est arrêté prisonnier dans les Etats de Don Ferdinand, & trouve le moien de s'échapper.

Au Printems de l'année 1054. Don Ferdinand, Roi de Léon & de Castille, étant tombé malade, Don Garcie, Roi de Navarre, alla le trouver, soit pour lui rendre la visite que Don Ferdinand lui avoit faite pendant sa maladie, soit pour effacer le soupçon que l'on avoit fait naître à celui-ci. Quoique Don Garcie fût d'abord reçu avec de grandes démonstrations de joïe & d'une véritable amitié fraternelle, peu de tems après son arrivée, Don Ferdinand donna ordre de l'arrêter prisonnier dans le Château de Céa, qui étoit alors très-fort. Le Roi de Navarre sentit cette insulte comme il le devoit, aïant fait le voïage dans la bonne foi, si c'étoit à tort qu'on l'avoit accusé auprès de Don Ferdinand d'avoir eu dessein de s'assûrer de sa personne. Malgré tous les soins qu'on apporta pour le garder dans le Château, il trouva le moïen de faire avertir quelques-uns de ses Sujets, de se rendre sécrettement dans le Roïaume de Léon, & de l'attendre dans un endroit qu'il leur marqua, parce qu'il avoit déja prémédité son évasion. Ceux-ci obéirent avec beaucoup de précaution, amenerent avec eux des chevaux, & donnerent avis de leur arrivée à Don Garcie, par le même Messager qu'il leur avoit envoïé ; de sorte que le Prince aïant suborné ses Gardes, soit à force d'ar- — 1092.

(*A*) Les Actes du Saint dans le Martyrologe d'Espagne en Décembre.

gent, soit autrement, sortit de la prison, alla joindre son monde, monta à cheval, & s'enfuit déguisé à son Roïaume.

Il arme pour tirer raison de cette insulte.

Le Roi Don Garcie ne fut pas plûtôt de retour dans ses Etats, qu'il exposa à ses Sujets l'affront que Don Ferdinand son frere lui avoit fait, contre tout droit, & commença à assembler des forces pour en tirer raison. Afin de se rendre même plus formidable, il demanda des Troupes auxiliaires aux Mahométans de Saragosse & de Tudéle, qui lui en fournirent avec plaisir. Sur le bruit de ces grands préparatifs de guerre, le Roi Don Ferdinand, instruit qu'ils se faisoient contre lui, leva des Troupes dans tous ses Etats, & les envoïa aux Frontiéres de Castille, où son Armée se forma pour s'opposer à l'invasion de son frere, qui s'étoit mis en marche avec les siennes dans le mois d'Août, & qui s'avançoit vers ces Quartiers. Don Ferdinand, qui s'étoit rendu sur la Frontiére pour commander ses Troupes en personne, pénétré de douleur d'être obligé d'emploïer ses Armes contre son frere, & de voir combien cette guerre pouvoit être préjudiciable à la gloire du Nom Chrétien, voulut tenter, s'il ne seroit pas possible de terminer le différend par la voïe de la négociation. Il envoïa donc au Roi Don Garcie ses Ambassadeurs, pour le prier de consentir que l'on n'en vînt point à une rupture, à cause des suites funestes qu'elle auroit immanquablement ; lui protestant qu'il n'avoit eu en vûe, que la représaille dans son procédé, sur ce qu'on lui avoit raconté du danger qu'il avoit couru dans le Roïaume de Navarre, & lui offrant une satisfaction convenable, s'il s'en étoit laissé imposer. Les Ambassadeurs partirent aussi-tôt pour aller trouver Don Garcie ; mais ce fut en vain : le Roi de Navarre, qui ne respiroit que la vengeance de l'outrage qu'il avoit reçu, refusa de leur donner audience, & ordonna même qu'ils sortissent au plûtôt de son Camp.

Son obstination à se venger.

Saint Iñigo, Abbé d'Oña, & Saint Dominique, Abbé de Silos, animés d'un Saint Zéle pour empêcher une guerre si odieuse, firent tout ce qu'ils purent auprès du Roi Don Garcie, pour le porter à la réconciliation ; mais ni leurs conseils, ni ceux des autres Seigneurs que Don Garcie avoit avec lui, & parmi lesquels étoit Don Fortun Sanchez, qui avoit été son Gouverneur, ne purent le détour-

ANNÉE DE J. C. 1054. ner de la résolution qu'il avoit prise. Rien n'étant donc capable de fléchir le Roi de Navarre, on convint que le premier jour de Septembre les deux Armées se trouveroient à trois lieues de Burgos, entre Atapuerca & Ages, & se donneroient bataille. ERE D'ESPAGNE. 1092.

Il périt dans une bataille.

Au jour marqué, les deux Rois rangerent leurs Armées en présence l'une de l'autre, & l'on en vint aux mains avec une égale ardeur. Don Ferdinand plus expérimenté dans l'art militaire que son frere, détacha un Corps de Cavalerie Léonnoise, pour prendre les Ennemis en flanc. Cette Cavalerie fondit avec tant de fureur & de violence sur l'Armée du Roi de Navarre, qu'elle l'enfonça en un instant de ce côté-là, & pénétra jusqu'à l'endroit où étoit Don Garcie. Jugeant que la victoire dépendoit de la mort de ce Prince, un Maître, ou si l'on veut, comme le disent les *Annales de Compostelle*, Sanche Fortun, Officier, qui avoit reçu quelque insulte de Don Garcie, lui porta un coup de lance, dont le Monarque fut mortellement blessé, & renversé de cheval. Les Navarrois entourerent aussi-tôt leur Roi mourant, & empêcherent aux dépens de leur vie & de leur sang, que les Léonnois n'achevassent de le tuer. Sur la nouvelle de la blessure & de la chûte du Roi, Saint Iñigo accourut promptement, & le trouvant dans les bras de la mort, il le prit entre les siens, où cet infortuné Prince rendit bientôt l'esprit *, après que le Saint lui eut administré le Sacrement de Pénitence : on a mis depuis dans l'endroit où Don Garcie expira, une pierre avec une Inscription, pour transmettre à la postérité la mémoire de cet événement.

L'on n'eut pas plûtôt publié la mort de Don Garcie, que les Navarrois perdirent courage, & ne penserent plus qu'à mettre leur vie à couvert par la fuite, abandonnant aux Léonnois & aux Castillans la victoire avec le champ de bataille. Don Ferdinand, vivement touché du triste sort

* Mariana & le P. d'Orléans, reculent d'une année ce triste événement; il est néanmoins sûr qu'il arriva le premier jour de Septembre de l'an 1054. de J. C. ou 1092. de l'Ere d'Espagne, ainsi qu'il est énoncé dans l'Acte d'une Donation, que Don Ramire, Roi d'Aragon, fit à un Prêtre dans la même année. On peut, si l'on veut constater ce point de Chronologie, consulter le P. Moret, Liv. 3. Chap. 4. de ses Recherches Historiques des Antiquités de Navarre, où on le trouvera bien discuté. Le P. Petau est ici d'accord avec FERRERAS.

...e d'Es-pagne. 1092. de son frere, donna ordre de laisser aux Chrétiens une libre retraite, & de ne faire aucun quartier aux Troupes auxiliaires des Mahométans. Ses Soldats obéirent, & firent un horrible carnage des Infidéles & beaucoup de prisonniers; mais les Généraux Musulmans leur échapperent par la vîtesse & la légéreté de leurs chevaux : ainsi le Roi Don Ferdinand remporta une victoire complette, quoiqu'avec la douleur de l'avoir achetée aux dépens de la vie de Don Garcie son frere (*A*). Année de J. C. 1054.

Le Roi de Léon & de Castille, bien loin de chercher à tirer de cette victoire tout l'avantage qu'il auroit pû, laissa aux Navarrois la liberté de proclamer Don Sanche son neveu, & fils aîné de l'infortuné Don Garcie, & d'inhumer le corps du Prince défunt dans le Monastére de Sainte Marie de Najera, que ce Monarque avoit fondé, & où l'on fit ses funérailles le troisiéme jour du même mois, avec une pompe funébre & Roïale. Par cette conduite, Don Ferdinand prouva, comme il l'avoit déja fait par ses Ambassadeurs & par les Prélats, qu'il n'avoit point eu en vûe d'aggrandir ses Etats *, mais seulement de défendre ses Frontiéres, & de repousser la violence. Après avoir ainsi donné des marques éclatantes de son désintéressement, il retourna à Léon (*B*). Don Sanche proclamé Roi de Navarre.

Comme on avoit usurpé baucoup de biens sur l'Eglise de Barcelone, le Comte Don Raymond, à la sollicitation de Guilabert son Prélat, convoqua les Evêques à cette Ville, où concoururent Guillaume d'Ossonne & plusieurs autres Seigneurs. On fit dans cette Assemblée, qui fut célébrée le vingtiéme jour de Novembre, un Décret très-rigoureux contre ceux qui s'étoient emparés de ces biens, ou qui oseroient le faire dans la suite (*C*). Assemblée tenue à Barcelone au sujet des Usurpateurs des biens Ecclésiastiques.

1093. Don Ferdinand, Roi de Léon, à la persuasion de la Reine Doña Sanche sa femme, fit tranférer du Monastére 1055. Transport du Corps de Don

(*A*) Le Moine de Silos, Don Pelage d'Oviédo, les Annales d'Alcala, celles de Tolède, Don Roderic, Don Luc, l'ancien Livre d'Oña, & d'autres.

(*B*) Mémoires de Navarre dans le P. Moret.

(*C*) L'Appendice de la *Marca*, Monument 241.

* Suivant l'Archevêque Don Roderic & d'autres, que Mariana & le Pere d'Orléans ont suivis, le Vainqueur s'empara de la Buréva, & d'autres Terres qu'il prétendoit lui appartenir; mais l'Auteur cité par Ferreras, prouve d'une maniére convaincante dans le Liv. 3. Chap. 4. que c'est une pure imposture. Le curieux peut y avoir recours.

d'Oña à Léon le Corps du Roi Don Sanche son pere, pour le déposer dans le Tombeau des autres Rois (*A*). Ce transport se fit le 11. de Juin. De ceci l'*Annaliste* de Navarre a voulu conclure, que Don Ferdinand renouvella à cette occasion la guerre, pour ravoir ce qui avoit été démembré de la Castille. J'avoue ici la foible portée de mes lumiéres, qui ne me permettent point de voir la liaison que ces deux faits ont entre eux, ni la justesse de cette conséquence. Don Ferdinand fait transporter d'Oña le Corps de son pere : donc il a fait à ce sujet la guerre à la Navarre. Si le Monastére d'Oña étoit du Comté de Castille, & avoit été fondé par le Comte Don Sanche, comme il est notoire à tous ceux qui ont étudié l'Histoire d'Espagne, quelle nécessité y avoit-il que le Roi Don Ferdinand emploïât ses Armes contre la Navarre, pour faire la translation du Corps de son pere ? Cet Historien a discouru avec beaucoup de liberté, jugeant que Don Sanche le *Grand* avoit adjugé à la Navarre le Territoire de ce Monastére ; mais il se trompe grossiérement, & il est très-facile de lui répondre, que si Don Ferdinand avoit eu dessein de s'emparer de quelque chose du Roïaume de Navarre, il auroit pû le faire pendant qu'il étoit à la tête d'une Armée victorieuse. Don Ferdinand a été un Monarque très-juste & très-modéré, & je ne fais ici que lui rendre la justice que l'*Annaliste* lui a refusée, contre les Monumens les plus respectables de l'Histoire d'Espagne, renversant avec ignorance l'ordre Chronologique de ses actions.

Année de J. C. 1055. — Ere d'Espagne 1093.

Sanche, Roi de Navarre, au Tombeau des Rois de Léon.

1056. — 1094.

Concile I. de S. Jacques.

Crescone, Evêque d'Iria, aujourd'hui Saint Jacques, Suaire de Mondognédo, & Vistrarius de Lugo, célébrerent un Concile le 15. de Janvier dans la Ville de Saint Jacques & dans son Eglise Apostolique. Ils renfermerent dans six Canons le Sommaire de la Discipline Ecclésiastique, pour ce qui regarde, tant l'Office Divin, que l'Observance Monastique, & d'autres choses que le Curieux pourra lire dans le même Concile. Entre plusieurs Réglemens qui méritent d'y être observés, il est ordonné, que les Evêques & les Prêtres diront la Messe tous les jours, à moins qu'ils n'en soient empêchés par quelque maladie : que les Chanoines porteront le Cilice & des Chapes noires pendant le Carême & d'autres jours : que les Ecclésiastiques

(*A*) Mémoire de Saint Isidore de Léon ; Don Luc & d'autres.

D'Es- ſeront en habit long, auront les cheveux courts & la barbe faite, & ne porteront point d'armes : que les Prêtres & les Diacres mariés, parce qu'il y en avoit alors plusieurs, ſe ſépareront de leurs femmes, & feront pénitence. Il n'eſt rien dit des Sousdiacres, en faveur deſquels il paroît que l'on toléra pour lors le mariage (*A*). ANNÉE DE J. C. 1056.

NE. 94.

Doña Erméſinde, Comteſſe Douairiere de Barcelone, & grand'mere du Comte Don Raymond, étoit en conteſtation avec ſon petit-fils, à l'occaſion des droits qu'elle avoit ſur des Places des Evêchés de Barcelone, d'Oſſone & de Girone, tant pour ſa dot, portée dans ſon Contrat de mariage, qu'en vertu du Teſtament du feu Comte ſon mari. Pour terminer ces différens, elle convint avec ſon petit-fils, de lui céder toutes ſes prétentions pour mille onces d'or, qui font quatre mille piſtoles, ce qui fut exécuté (*B*).

Conteſtations entre Doña Erméſinde & Don Raymond ſon petit-fils, terminées.

95. Le Glorieux Saint Iñigo, Abbé d'Oña, termina ſa vie mortelle le premier jour de Juin, & alla recevoir la Couronne de la Gloire. Ses vertus furent admirables, & ſa Vie a été écrite par *Yepes*, par *Tamayus*, dans le Martyrologe, par les *Bollandiſtes*, & par le P. *Mabillon*, dans les Actes des Bénédictins. 1057.

Mort de Saint Iñigo, Abbé d'Oña.

Vers ce même tems, Vérémond, Abbé de Sainte Marie d'Irache, commençoit auſſi d'être en grande odeur de vertu (*C*).

Saint Vérémond, Abbé d'Irache.

En cette même année, Don Ferdinand, Roi de Léon & de Caſtille, qui avoit choiſi pour ſa ſépulture le Monaſtére de Saint Pierre d'Arlança, ou celui de Sahagun, ſelon quelques-uns, & d'autres endroits, ſelon d'autres, changea cette réſolution teſtamentaire, à la perſuaſion de la Reine Doña Sanche ſa femme. Il déclara qu'il vouloit être enterré à Léon dans l'Egliſe de Saint Jean-Baptiſte, que le Roi Don Alfonſe V. pere de ſa femme, avoit bâtie, & où étoit le Tombeau de ſes Ancêtres. Voïant qu'elle étoit d'une architecture médiocre & faite de briques, il réſolut de la rebâtir en pierres, & d'en faire un édifice très-ſomptueux & magnifique. Ainſi on démolit l'ancienne Egliſe, & l'on commença de conſtruire la nouvelle avec beaucoup de ſoin (*D*).

Don Ferdinand fait rebâtir l'Egliſe de Léon, & la choiſit pour ſa ſépulture.

(*A*) Les Actes de ce Concile dans le Cardinal d'AGUIRRE.

(*B*) L'Appendice de la *Marca*, Lettre 245. DIAGO & d'autres.

(*C*) Mémoires de ce Monaſtére dans le P. MORET.

(*D*) La ſuite de l'Hiſtoire, & le Chanoine DURAN dans l'Hiſtoire M.S. de Saint Iſidore de Léon.

Anne'e de J. C. 1057. Ere d'Espagn. 1095

Les Rois de Navarre & d'Aragon se liguent contre celui de Léon.

Cependant la puissance de Don Ferdinand, Roi de Léon, donnoit de l'ombrage à Don Sanche & à Don Ramire, qui régnoient, l'un en Aragon & l'autre en Navarre. Ces deux-ci s'aboucherent ensemble dans le Monastére de Léyre, qui est sur les Confins des deux Roïaumes, à l'occasion de la Dédicace de la nouvelle Eglise de cette Maison Religieuse, & firent entre eux une ligue défensive, en considération de laquelle le Roi de Navarre céda au Roi Don Ramire, son oncle, la jouissance usufruitiére de Sangueça, de Lérim & d'Undues (*A*).

Conquêtes du Comte de Barcelone sur le Roi de Saragosse.

Après que Raymond, Comte de Barcelone, se fut accommodé avec la Comtesse Doña Ermésinde, son ayeule, ce Prince se disposa à faire la guerre au Roi de Saragosse, pour recouvrer les Terres dont les Mahométans s'étoient emparés précédemment ; c'est pourquoi, aïant rassemblé ses Troupes, il se mit en Campagne, assiégea Manrése, & reprit cette Place. Le Roi de Saragosse, sur la nouvelle de l'irruption du Comte, fit marcher contre lui une Armée, qui lui livra quelques combats, dans lesquels elle fut défaite. Don Raymond, suivant le cours de ses victoires, conquit Prados-del-Rey, Calafe, Tarraga, Cerbéra, Odena & plusieurs autres Places, sans que l'on puisse assûrer positivement s'il fit ces conquêtes cette année ou l'année suivante (*B*).

1058. Mort de la Comtesse Doña Ermésinde.

1058. Le quatriéme jour de Mars de l'an 1058. de J. C. mourut Doña Ermésinde, Comtesse Douairiere de Barcelone, & ayeule du Comte Don Raymond, après avoir distribué ses biens avec beaucoup de piété & de charité (*C*). 1096.

Celle de la Reine Doña Etiennete.

Suivant les *Annales de Compostelle*, que le *P. Moret* n'a point vûes, la Reine Doña Etiennete, femme de Don Garcie, Roi de Navarre, & mere du Roi Don Sanche, termina aussi sa vie le 27. de Mai.

Ligue entre les Comtes de Barcelone & d'Urgel.

Don Raymond, Comte de Barcelone, continua cette année la guerre contre les Mahométans de Saragosse, & se ligua avec Ermengaud, Comte d'Urgel, pour assûrer un meilleur succès à ses Armes. Par le traité qui fut fait entre ces deux Princes, & signé le 5. de Septembre, l'on convint que le Comte d'Urgel fourniroit le tiers des dépenses,

(*A*) Monument de Saint Jean de la Pegna.

(*B*) L'Histoire de Catalogne, Garibay & d'autres.

(*C*) Diago, Histoire des Comtes de Barcelone.

D'Es-gne. 096. soit pour les Garnisons, soit pour les Soldats que l'on mettroit en Campagne, & auroit pareillement le tiers de tout ce qui seroit conquis, ou qui seroit cédé par le petit Roi de Saragosse, en cas d'accommodement (*A*). ANNÉE DE J. C. 1058.

Réédification & Dédicace de l'Eglise Cathédrale de Barcelone.

Comme la Cathédrale de Barcelone avoit besoin d'être réparée, à cause de son ancienneté & de plusieurs malheurs qui lui étoient arrivés, le Comte Don Raymond, de concert avec Guilabert, Evêque de cette Eglise, apporta tous ses soins pour la remettre en état. L'Edifice étant achevé cette année, on résolut d'en faire la Dédicace le 18. de Novembre, pour laquelle concoururent sur les lettres de convocation du Comte Don Raymond, Guifred, Archevêque de Narbonne, alors Métropolitain des Evêques de Catalogne, Raymbaud, Archevêque d'Arles, Guillaume, Evêque d'Urgel, Guillaume d'Ossone, Bérenger de Girone, Arnaud d'Elne, Paterne de Tortose, & Guilabert de Barcelone. Don Raymond confirma à l'Eglise, par un Privilége, la possession de tous ses biens & la pleine jouissance de tous ses droits. On inséra aussi dans cette Charte la concession d'Ali, Roi de Denia, de Maïorque, de Minorque & d'Iviça, lequel soumettoit pour le Spirituel tous ses Sujets Chrétiens à l'Evêque de Barcelone, ainsi que Muzeit son pere l'avoit déja fait précédemment; d'où l'on reconnoit que ce Muzeit est celui qui se souleva avec la Souveraineté de cette partie de l'Espagne, & qu'il n'a point été Seigneur de Valence, pour les raisons que je rapporterai dans la suite (*B*).

Jurisdiction de l'Evêque de Barcelone sur Denia & sur les Isles Baleares.

097. Don Ramire, Roi d'Aragon, étant déja avancé en âge, fit son testament, & alla ensuite faire la guerre aux Infidéles ses voisins, sur lesquels il prit Loharre, qui dépendoit du Mahométan de Saragosse (*C*). 1059.

Prise de Loharre sur le Seigneur de Saragosse par Don Ramire.

098. Ce Prince jouissant de quelque tranquillité, pensa à mettre la Réforme dans la Discipline Ecclésiastique, & à établir à Jacca le Siége Episcopal d'Aragon, jusqu'à ce que l'on eût recouvré Huesca, qui étoit encore sous la Domination des Mahométans. Aïant convoqué pour cet effet quelques Evêques d'Espagne & de Gascogne, on vit concourir à Jacca Austindus, Archevêque d'Ausch, Guillaume, Evê- 1060.

Concile de Jacca.

(*A*) L'Appendice de la *Marca*, Charte 247. Diago & d'autres.

(*B*) L'Appendice de la *Marca*, Charte 248. Diago & d'autres.

(C) Mémoires d'Aragon.

que d'Urgel, Héraclius de Bigorre *, Etienne d'Oleron, Gomesan de Calahorra, Jean de Leytoure, Sanche d'Aragon & de la même Ville de Jacca, Paterne de Tortose & Arnulphe de Rhoda; Velasque, Abbé de Saint Jean de la Pegna, Bane, Abbé du Monastére de Saint André, & Garuje, Abbé du Monastére de Saint Victorien, avec les principaux Seigneurs du Roïaume.

Lorsqu'ils furent tous assemblés, le Roi, accompagné de Don Sanche son fils aîné & son héritier, déclara aux Evêques ses intentions, qui étoient, que l'on observât inviolablement & dans toute la rigueur la Discipline prescrite par les Saints Canons; & que jusqu'au recouvrement de Huesca, le Siége Episcopal de cette Ville se tînt à Jacca **: il fit en même tems à cette Eglise une ample Donation de plusieurs autres, & marqua les limites du Diocèse.

Il fit ensuite connoître qu'il vouloit que les affaires Ecclésiastiques, & celles des Ministres de l'Eglise fussent jugées par leurs Evêques ou par leurs Archidiacres, & il en interdit la connoissance aux Juges Laïques, qui par abus & par la corruption des tems, s'étoient arrogés ce droit. Enfin il donna à l'Eglise, & à Saint Pierre le Prince des Apôtres, dont elle porte le nom, la Dîme de tous les revenus de la Couronne, soit en argent, soit en fruits, levée sur toutes les Places de son Roïaume, & sur le Château

* Le P. Charenton veut que l'on entende ici par Bigorre, la Ville de Tarbes, parce que Tarbes, dit-il, étoit la Capitale du Comté de Bigorre, & Tarbes ne s'appelloit encore alors que *Castrum Bigorranum*. Son opinion me paroît d'autant plus juste, qu'il est sûr que Tarbes s'est accrue des ruines de l'ancienne Bigorre, près de laquelle elle étoit située, suivant Saint Grégoire de Tours, qui la nomme Talva, & que Bigorre fut ruinée avec la plûpart des autres Villes de Gascogne, par les invasions des Barbares. Cependant, si l'on en juge sur ce que dit l'Abbé de Longuerue, qui assûre dans sa Description de la France, que le nom de Tarbes ne se trouve point au-delà de sept à huit cens ans, il semble que la Place qui le porte, pouvoit bien ne plus avoir en 1080. celui de *Castrum Bigorranum*, que le P. Charenton lui donne encore dans ce tems.

** FERRERAS résout ici le doute, que le P. Charenton, Traducteur de Mariana, témoigne dans une de ses Nottes, sur ce que l'on doit entendre par l'Evêque d'Aragon; car il est évident, qu'il ne s'agit nullement d'une Ville de ce nom, mais de tout le Païs que composoit alors le Roïaume qui le portoit. L'embarras du P. Charenton, vient de ce qu'il prétend qu'il y avoit dans l'Aragon plusieurs Evêchés, *quand ce ne seroit*, dit-il, *que ceux de Jacca & de Huesca*; mais la question se trouve décidée, pour le peu que l'on fasse attention que Huesca étoit encore en la puissance des Mahométans; parce qu'il suit de-là, qu'il n'y avoit point d'Evêque dans cette Ville, & conséquemment que Jacca étoit alors le seul Siége Episcopal d'Aragon, connu du Traducteur même de Mariana.

d'Atares, & des tributs que lui païoient les Mahométans de Saragosse & de Tudéle; chargeant des anciennes malédictions tous ceux qui contreviendroient à cette disposition, laquelle fut souscrite par ce Monarque, par son fils aîné, par un autre fils, appellé Don Sanche, & par les Prélats nommés ci-dessus.

Le *Cardinal d'Aguirre* a publié dans le Tome III. les Actes de ce Concile sur un Manuscrit de l'Eglise de Toléde. On y voit pour datte l'année 1063. de la Naissance de J. C. Ere d'Espagne 1101. Indiction 13. Cette derniére Epoque répond à la présente année; c'est pourquoi je me persuade avec *Zurita*, *Brize*, *Abarca*, & d'autres Historiens d'Aragon, que les deux autres sont des méprises des Copistes, & que l'on doit placer ce Concile en cette année 1060. de Jesus-Christ, & 1098. de l'Ere. Ce raisonnement est d'ailleurs fondé sur une forte conjecture, qui est, qu'en l'année 1063. comme on le verra en son lieu, Don Ramire déclara la guerre aux Mahométans, & fit le siége du Château de Graos, où il perdit la vie le huitiéme jour de Mai, dans un bataille. Or les préparatifs pour la Campagne se durent faire dans les mois de Mars & d'Avril; de sorte qu'il n'est pas vraisemblable qu'avec cette occupation, il voulût encore assembler un Concile: on peut aussi ajoûter, qu'il n'y a pas lieu de croire que les Evêques de France eussent voulu risquer en Janvier ou Février de passer les Pyrénées, qui sont alors peu pratiquables. Il faut donc s'en tenir à l'Indiction, puisqu'elle s'accorde avec les Monumens, qui auront déterminé *Zurita* à marquer cette année *.

Il suit des Actes de ce Concile, que les Maures de Saragosse & de Tuléde étoient tributaires du Roi Don Ramire, sans que l'on sçache depuis quel tems, ni à quelle occasion ils l'étoient devenus: tel est le défaut des Monumens de l'Histoire ancienne d'Espagne. On auroit tort de vouloir prétendre de-là, que les Seigneurs de Saragosse ne païoient point des tributs à Don Ferdinand, Roi de

* Si l'on en vouloit croire Mariana, ce Concile de Jacca ne devroit avoir été célébré qu'en 1070. Mais comme il est sûr qu'il se tint sous le Régne, & à la sollicitation de Don Ramire I. Roi d'Aragon, l'année de la mort de ce Monarque fournit une preuve convaincante du Parachronisme de Mariana. Le P. Hardouin, dans sa nouvelle Collection Roïale des Conciles, a adopté, de même que Ferreras, l'an 1060. pour celui de la tenue du Concile dont il s'agit ici. Voïez la Notte sous l'année 1062.

Léon & de Castille, au Roi de Navarre, ou au Comte de Barcelone; parce que, comme tous ceux-ci étoient à portée & en état de leur faire la guerre, ces Princes Mahométans pouvoient bien aussi s'être rendus leurs tributaires, afin de se mettre à l'abri de leurs Armes.

Fables adoptées par plusieurs Historiens Espagnols.

Plusieurs Historiens d'Espagne rapportent, que pendant ces années les Empereurs voulurent exiger, que les Rois d'Espagne se reconnussent pour leurs Feudataires, & leur prétâssent foi & hommage; qu'il y eut à ce sujet une grande conférence, dans laquelle quelques-uns furent d'avis qu'il falloit souscrire à cette demande, mais que Rodrigue Diaz de Vivar, surnommé le *Cid*, fut d'un sentiment contraire, lequel prévalut & lui attira de grands applaudissemens; que ce généreux Espagnol fut député, pour aller défendre l'indépendance de l'Espagne, contre les prétendus droits de l'Empire, dans un Concile qui se tenoit alors en France, & que s'étant rendu à Toulouse, il s'en retourna couvert de gloire, par ordre du Pontife, qui étoit pleinement instruit de la justice du refus que l'Espagne faisoit, de relever de l'Empire. Telle est la substance de ce Conte *,

* Il a été adopté par Mariana, qui commence à cette occasion à faire paroître sur la Scene le fameux Rodrigue Diaz, surnommé le *Cid*. Le Curieux peut voir ce qu'il dit de ce brave Guerrier. Pour moi, je me contenterai d'ajoûter, à ce que marque ici FERRERAS, que Mariana veut qu'un des sujets de plaintes de l'Empereur Henri II. regardoit personnellement Don Ferdinand, Roi de Castille, sur ce que celui-ci, non-content de se soustraire à la dépendance de l'Empereur d'Allemagne, avoit osé prendre lui-même le nom & la qualité d'Empereur. Le même Ecrivain produit une Lettre, écrite, dit-il, par l'Empereur Henri II. aux Peres du Concile de Tours, où cette affaire fut agitée; mais quelques réflexions suffisent, pour faire juger que la Lettre est apocryphe, de même que tout le reste. 1°. On ne voit point dans l'Histoire, que l'Espagne ait jamais relevé de l'Empire, soit d'Orient, soit d'Occident, après que les Gots en eurent fait la Conquête, & s'y furent rétablis; d'où il est évident, que si l'Empereur Henri II. avoit fait la démarche dont parle Mariana, il auroit voulu faire valoir un droit chimérique, ce qui seroit injurieux à sa mémoire. 2°. Jamais Don Ferdinand, Roi de Castille, duquel il est ici question, n'a porté le Titre d'Empereur, non plus que Don Sanche son pere, Roi de Navarre, quoiqu'en dise Mariana, parce qu'on ne voit point dans aucune Charte de leur tems, que ni l'un, ni l'autre se soient intitulés ainsi. C'est du moins ce qu'il y a lieu de croire par le silence de FERRERAS, qui a consulté tous les Monumens qui concernent l'Histoire d'Espagne, & par les fragmens de plusieurs de leurs Priviléges, produits par le P. Moret, dans lesquels, il n'en est pas fait la moindre mention. Par conséquent, quand il seroit vrai qu'Henri II. eût été fondé à soutenir, que le Titre d'Empereur lui appartenoit à lui seul, il n'auroit pas pû se plaindre de Don Ferdinand, Roi de Castille, puisque celui-ci ne se l'est jamais arrogé. Le P. Charenton, Traducteur de Mariana, fait dans des Nottes sur cette matiére, plusieurs autres observations sensées.

D'Es-ne. 8. dont les circonſtances ſont différentes dans les Auteurs. Cette prétention eſt une pure Fable, car je n'en ai trouvé aucun veſtige, ni dans les Ecrivains d'Allemagne, ni dans d'autres de ce tems; outre que l'Hiſtoire de ce Siécle, juſqu'à l'Exaltation du Bienheureux Grégoire VII. ne permet point qu'on la croïe, & que celle du Pontificat de ce Saint Pape, laiſſe encore moins de doute à ce ſujet. Par conſéquent, ce Conte ne mérite pas que je m'étende davantage, pour en faire ſentir la fauſſeté aux perſonnes verſées dans l'Hiſtoire. ANN'EE DE J. C. 1060.

9. En cette année Don Ferdinand, Roi de Léon & de Caſtille, & la Reine Doña Sanche ſa femme, preſſoient de concert la conſtruction de l'Egliſe de Saint Jean-Baptiſte. Réfléchiſſant ſur la ſucceſſion de leurs Etats, ils réſolurent de les partager, à l'exemple du Roi Don Sanche le *Grand*, & de laiſſer une Couronne à chacun de leurs trois fils, qui étoient Don Sanche, Don Alfonſe, & Don Garcie. Ainſi ils projetterent de donner au premier celle de Caſtille, au ſecond celle de Léon, & au troiſiéme celle de Galice & de Portugal, marquant auſſi pour Doña Urraque & Doña Elvire, leurs filles, des apanages conformes à leur état; mais l'exécution de tout ceci fut renvoïée à un autre tems (*A*). 1061.

Don Ferdinand & Doña Sanche, ſa femme, projettent de partager leurs Etats entre leurs enfans.

Le Pape Nicolas II. étant mort le troiſiéme jour de Juillet, on éleva en ſa place ſur la Chaire de Saint Pierre, Anſelme, Evêque de Lucques, ſous le nom d'Aléxandre II. élection qui ne fut point approuvée par l'Empereur Henri, parce que ce Prince la jugea contraire à ſes droits. De-là il s'éleva dans l'Egliſe quelques troubles, qui furent portés ſi loin, que l'Empereur fit créer Pape Cadalaus, Evêque de Parme (*B*). Je fais cette mention pour l'intelligence & la clarté de ce qui ſuit.

Mort du Pape Nicolas II. & Schiſme dans l'Egliſe.

A l'occaſion de ce Schiſme, le Pontife Aléxandre II. envoïa en Eſpagne ſon Légat, dont j'ignore le nom*, afin de s'aſſûrer l'obédience des Princes Chrétiens de cette Péninſule. Le Légat voïant que les Egliſes d'Eſpagne faiſoient uſage de l'Office Gotique, tant dans le Sacrifice de la Meſſe, que dans l'adminiſtration des Sa- 1062.

L'Eſpagne donne l'Obédience à Aléxandre II. véritable Souverain Pontife.

(*A*) Le Moine de Silos, DON RODERIC, DON LUC & d'autres.
(*B*) L'Hiſtoire Eccléſiaſtique.

* Mariana le nomme Hugues le Blanc, & dit qu'il n'arriva en Eſpagne qu'en l'année 1064.

Anne'e de J. C. 1062. cremens, & dans l'ordre des priéres, & voulant qu'elle se conformât en tout à l'Eglise Romaine, examina vraisemblablement les Livres de l'Office Divin, dont on se servoit en Espagne, & jugea qu'ils contenoient plusieurs erreurs, pour lesquelles ils méritoient d'être défendus. Quoique cette affaire n'eût pas alors d'autres suites, l'opinion du Légat causa quelque chagrin aux Evêques d'Espagne, qui sçavoient que ces Livres étoient approuvés depuis long-tems par le Siége Apostolique, & ne renfermoient aucune erreur. Enfin, le Légat, après avoir assûré l'obédience de l'Espagne Chrétienne à Aléxandre II. véritable Pontife, retourna à Rome, rendre compte au Pape de ce qu'il avoit fait* (A). Ere d'Espagne. 1100.

1063. Irruption du Roi Don Ferdinand dans le Roïaume de Séville. L'Eglise de Saint Jean-Baptiste de Léon étant sur le point d'être entiérement construite, par les soins du Roi Don Ferdinand & de la Reine Doña Sanche, ceux-ci curieux de l'enrichir d'un Corps ou des Reliques de quelques Saints, formerent le projet de lui procurer le Corps de Sainte Juste, ou de Sainte Rufine, deux Glorieuses Vierges & Martyres de Séville. Après un mûr examen sur le moïen d'obtenir ce Trésor, ils jugerent que les Armes étoient la voïe la plus efficace. Dans cette pensée, le Roi Don Ferdinand assembla une puissante Armée, avec laquelle il fondit tout-à-coup par le Portugal & l'Estrémadure sur les Terres de Mahomet Aben-Habet, Roi de Séville, qui fut pris au 1101.

(A) Mémoire dans le Livre des Conciles de Saint Millan, & la suite de l'Histoire.

* Ferreras ne parle point d'un Concile de Saint Jean de la Pegna, qu'il marque sous cette année dans sa Table des Conciles : j'en ignore la raison. Mariana en fait mention, & le met en 1072. par une suite de son Parachronisme sur l'année de la tenue de celui de Jacca, qui, selon lui, & suivant Ferreras, fut célébré deux ans auparavant. Cependant il auroit pû se garantir de ces deux fautes, contre la Chronologie, s'il eût fait attention, qu'il dit, pour celui de Jacca, qu'il se tint dans les Etats de Don Ramire, Roi d'Aragon, & pour celui de Saint Jean de la Pegna, que le même Monarque y assista en personne ; parce que si le Roi Don Ramire mourut, comme il le prétend, ver l'année 1067. ou plûtôt 1063. ainsi que l'assûre Ferreras, , il est démonstrativement faux que deux Conciles tenus de son tems, puissent appartenir aux années 1070. & 1072. Au reste, le même Ecrivain dit, que l'on confirma dans le dernier un Décret de Don Sanche le *Grand*, Roi de Navarre, portant que les Evêques d'Aragon seroient élus par les Moines du Monastére de Saint Jean de la Pegna. Il n'est rien dit de ce Décret par Ferreras ; c'est pourquoi j'abandonne ceci à la crédulité du Lecteur. Les Prélats qui y assisterent, & que nomme Mariana, furent Don Sanche, Evêque d'Aragon, Don Sanche de Pampelune, Don Garcie de Najera, Don Arnault de Ribagorce, Don Justinien de Castille, Place aujourd'hui méconnue, à moins que ce ne soit la même que Castillon en Catalogne, & plusieurs autres. Voïez la Notte sous l'année 1063.

dépourvû.

E D'ES-AGNE. 1101.

dépourvû. Il ſaccagea les Territoires de Mérida & de Badajoz, égorgea quantité de Mahométans, & en fit Eſclaves beaucoup d'autres, les dépouillant de tout ce qu'ils avoient, & permettant par tout le pillage à ſes Soldats, ſans que perſonne parût, pour arrêter le cours de ſes hoſtilités.

ANNÉE DE J. C. 1063.

Mahomet Aben-Habet, Roi de cet Etat, ſe rend ſon Vaſſal.

Sur la nouvelle d'une irruption ſi imprevûe, Mahomet Aben-Habet, touché des plaintes de ſes Sujets, & des maux qu'ils ſouffroient, étoit au déſeſpoir de ſe voir hors d'état de pouvoir s'oppoſer par la voïe des Armes aux entrepriſes d'un Roi ſi puiſſant. Dans cette perpléxité, il crut que le meilleur parti qu'il avoit à prendre, étoit de ſe rendre Vaſſal de Don Ferdinand, & d'avoir recours à ſa grandeur d'ame, dont ce Monarque Chrétien prenoit plaiſir de faire éprouver les effets aux Princes, qui cherchoient à le fléchir par leurs ſoumiſſions, ainſi que l'on en avoit déja vû un exemple dans la perſonne d'Abdulmenon, Roi de Toléde. S'étant donc fortifié dans cette idée, il alla trouver le Roi Don Ferdinand avec de groſſes ſommes d'or & d'argent, & avec des préſens magnifiques. Proſterné à ſes pieds, il lui offrit toutes les richeſſes qu'il apportoit avec lui, & le ſupplia humblement d'épargner ſon Païs, & de prouver par-là que ce n'étoit point à tort qu'il avoit compté ſur ſa clémence, & s'étoit déterminé à y avoir recours. A la vûe de l'humilité de ce Mahométan, qui étoit courbé ſous le poids des années, Don Ferdinand fut émû de compaſſion, & ſe ſentit diſpoſé à lui accorder la paix. Ne voulant cependant rien faire, ſans avoir conſulté les principaux Seigneurs & Officiers de ſon Armée, il les appella au Conſeil, & délibéra avec eux ſur cette affaire. Quoique quelques-uns doutaſſent de la ſincérité des promeſſes de Mahomet Aben-Habet, on convint d'accorder la paix à ce Prince Mahométan, pourvû qu'outre ce qu'il offroit, il donnât le Corps de Sainte Juſte, pour être apporté à Léon à l'Egliſe de Saint Jean-Baptiſte. Mahomet ſouſcrivit volontiers à cette condition; de ſorte que le Roi, après l'avoir reçu pour ſon Vaſſal, décampa avec ſon Armée, & retourna à Léon (*A*).

Il lui promet le Corps de Sainte Juſte.

Pendant que Don Ferdinand faiſoit la guerre à Mahomet Aben-Habet, Roi de Séville, Don Ramire, Roi d'A-

Le Roi d'Aragon porte la guerre ſur les

(*A*) Le Moine de Silos, Don Roderic, Don Luc & d'autres.

ANNE'E DE J. C. 1063.

Terres de celui de Saragosse.

ragon mit sur pied une bonne Armée, & s'avança vers Ribagorce, portant le fer & le feu dans les Etats de Saragosse. Le Seigneur de ce Païs, Feudataire du Roi Don Ferdinand, tâcha de faire sçavoir à ce Prince ce qui se passoit, afin qu'il le secourût, & le délivrât des inquiétudes, que l'irruption de Don Ramire lui causoit. Ceux qu'il chargea de cette commission, arriverent à Léon dans le tems que le Roi Don Ferdinand étoit en Campagne contre le Roi de Séville; mais l'Infant Don Sanche répondit aux Députés, que leur Maître n'avoit qu'à assembler le plus de Troupes qu'il lui seroit possible, & que pour lui, il voleroit bientôt à son secours avec des forces suffisantes.

Le dernier est secouru par le Roi Don Ferdinand.

Cependant le Roi Don Ramire, après avoir fait beaucoup de mal au Roi de Saragosse, alla faire le siége de Grao, Place située au Confluent de quelques Riviéres. Les Assiégés firent une vigoureuse défense, & donnerent ainsi le tems au Seigneur de Saragosse de rassembler le plus de Troupes qu'il put, & d'attendre Don Sanche, Infant de Castille & de Léon. Enfin celui ci arriva, comme il l'avoit promis, avec un bon Corps d'Armée de Léonnois & de Castillans, aïant pour Lieutenant Général Rui Diaz de Vivar, surnommé le *Cid*, & fut très-bien reçu du Roi Mahométan. La jonction étant faite, les deux Princes marcherent ensemble contre Don Ramire, qui sur le bruit de leur marche, se disposa à leur faire tête. Dès que les deux Armées furent en présence, l'on en vint aux mains avec une égale ardeur de part & d'autre. Quoique les Aragonnois combatissent avec beaucoup de valeur sous les yeux de leur Roi, soit parce qu'ils étoient en trop petit nombre, soit par un effet des Jugemens secrets de Dieu, la victoire se déclara pour l'Infant Don Sanche & pour le Mahométan; de sorte que les Aragonnois furent enfoncés de toutes parts, & eurent la douleur de perdre Don Ramire leur Monarque, qui périt dans l'action. Je sçai qu'il y a des Ecrivains qui disent, que les Mahométans écorcherent le corps de cet infortuné Prince; mais je tiens pour plus vraisemblable, que les Aragonnois attachés à leur Roi, l'enleverent du champ de bataille, & qu'après que sa mort fut publiée, chacun d'eux tâcha par la fuite de mettre sa vie en sûreté. Grao étant délivrée du siége par cette victoire, Don Sanche s'en retourna à Saragosse avec le Roi de cette Ville, & remena ensuite ses

Don Ramire I. Monarque Aragonnois, perd la vie dans une bataille.

E D'ES-GNE. 101.

Troupes en Castille, après que le Mahométan lui eut témoigné sa parfaite réconnoissance (*A*). Je n'ai ici aucun égard aux légeres réflexions de *Garibay* & du *P. Moret*, qui prétendent que Don Ramire mourut de mort naturelle, & qui jugent que le récit de cette guerre est faux, quoique la vérité en soit constatée par les Ecrivains même Contemporains. Immédiatement après la mort de Don Ramire*; les Aragonnois proclamerent Roi Don Sanche son fils, qui fit inhumer le corps de son pere dans le Monastére de Saint Jean de la Pegna (*B*).

Anne'e de J. C. 1063.

Don Sanche reconnu son Successeur.

Cependant le Roi Don Ferdinand se rendit à Zamora avec ses Troupes, & fit repeupler cette Ville, à la priére des Citoïens & des Léonnois. Quoi que l'on en dise, je juge qu'il n'y remit point de nouveaux Habitans, & qu'il ne fit que la fermer & la fortifier avec de bonnes murailles, comme elle l'étoit avant qu'Alagib-Almançor en eût fait la conquête. De cette Place, Don Ferdinand passa à Léon. Après quelques jours de repos, il résolut d'envoïer à Séville pour le Corps de Sainte Juste, que Mahomet Aben-Habet lui avoit promis, & il nomma à cet effet Saint Aloyte ou Alvite, Evêque de Léon, & Don Ordoño, Evêque d'Astorga, avec les Comtes Don Nuñe, Don Ferdinand & Don Gonçale, qui étoient les principaux Seigneurs de ses Etats. Ceux-ci se mirent en route par ordre du Roi, & arriverent heureusement à Séville.

Zamora fortifiée.

Les Evêques & les Comtes furent très-bien reçus du Roi Mahomet Aben-Habet, qu'ils informerent du sujet qui les amenoit. Mahomet, jaloux de tenir sa parole, & curieux de complaire au Roi Don Ferdinand, fit appeller les Chrétiens, qui avoient le plus de connoissance de ce qui con-

Perquisitions inutiles pour le Corps de Sainte Juste.

(*A*) Robert du Mont, Tom. 5. des Contemporains de France, Olderic Vitalis, le Tombeau noir de Saint Jacques, le Moine de Saint Jean de la Pegna & les Mémoires d'Aragon.

(*B*) Monumens de cette Maison, Zurita, Briz & Abarca.

* Mariana, le P. d'Orléans & le P. Petau, veulent que ce Prince ait terminé sa vie vers l'année 1067. après avoir régné plus de trente-un ans. Cependant son Epitaphe même que l'on voit sur sa Tombe dans le Monastére de Saint Jean de la Pegna, & que produit le P. Moret, prouve évidemment qu'ils se trompent, & que Ferreras doit leur être préféré sur ce point de Chronologie. Elle porte, que ce Monarque mourut le huit des Ides de Mai, jour qui étoit une cinquiéme Férie. Or il est constant qu'en 1067. le 8. de Mai, auquel répond toujours le 8. des Ides de ce mois, ne fut point une cinquiéme Férie, mais bien en l'année 1063. qui eut pour Lettre Dominicale un C. C'est donc en celle-ci qu'a dû mourir le Roi Don Ramire, suivant l'Induction que l'on peut tirer de son Epitaphe.

Anne'e de J. C. 1063. — Ere d'Espagne 1101.

cernoit la Chrétienté de Séville, pour s'informer où étoit le Corps de Sainte Juste. N'aïant pû tirer d'eux aucun éclaircissement à ce sujet, il en fut très-attristé. Il témoigna son chagrin aux Evêques & aux Comtes; & pour leur donner des preuves convainquantes de sa droiture, il leur dit de tâcher de sçavoir des Chrétiens, Habitans de cette Ville, dans quel endroit étoit le Corps qu'ils demandoient, de le prendre par tout où il seroit, & de l'emporter.

Apparition de Saint Isidore à S. Aloyte, Evêque de Léon.

On peut juger de la douleur qu'eurent les Evêques & les Comtes, lorsqu'ils virent qu'ils seroient contraints de s'en retourner sans le Trésor que leur Monarque souhaitoit si ardemment, & qu'ils étoient venus chercher avec tant d'empressement & de joïe. Après avoir fait en vain quelques perquisitions, Saint Aloyte jugea qu'au défaut des moïens humains, il falloit avoir recours aux surnaturels. Ainsi, il fut résolu d'un commun accord, qu'ils jeûneroient avec toute leur suite pendant trois jours, après lesquels Saint Isidore, Archevêque de Séville, apparut en songe à S. Aloyte, & lui dit, que la volonté de Dieu n'étoit point qu'ils sortissent de cette Ville les Corps des Saintes Juste & Rufine; mais que la Majesté Suprême, pour récompenser le zéle & la piété du Roi Don Ferdinand, vouloit qu'ils emportassent le sien. En même tems il lui montra avec la Crosse le Lieu où étoit ce précieux Dépôt.

Découverte du Corps de Saint Isidore.

Saint Aloyte, assûré de ceci par trois apparitions, en informa le lendemain matin ses Compagnons, dont la tristesse fut à l'instant changée en joïe, par la maniére dont Dieu récompensoit la piété du Roi leur Souverain. Ils allerent aussi-tôt tous cinq demander à Mahomet la permission d'emporter le Corps de Saint Isidore, Archevêque de cette Ville, puisqu'ils ne pouvoient avoir celui de Sainte Juste. Mahomet la leur accorda volontiers, ignorant quel avoit été Saint Isidore; de sorte que Saint Aloyte & ses Compagnons se transporterent à l'endroit que le Saint avoit indiqué, & y trouverent dans un sépulcre d'ivoire le Saint Corps, dont il exhala une odeur très-douce & très-agréable, dès qu'on l'eut découvert. Joïeux de ce qu'ils possédoient, ils songeoient tous à se disposer pour leur retour à Léon, lorsque Saint Isidore apparut de nouveau à Saint Aloyte, & lui annonça, que pour récompenser ses

Mort de Saint

travaux, Dieu devoit bientôt l'appeller à lui. En effet,

quelque tems après, Saint Aloyte se sentit indisposé, & la maladie aïant empiré de jour en jour, il passa de cette Vie à l'Eternité, après qu'on lui eut administré les Sacremens.

Anne'e de J. C. 1063.

Aloyte.

Translation du Corps de Saint Isidore à Léon.

L'Evêque Don Ordoño, & les Comtes vivement touchés de la mort de leur Saint Compagnon, renfermerent son Corps dans un Cercueil, pour l'apporter à Léon, & se disposerent à partir avec l'agrément de Mahomet Aben-Habet, mettant sur un char le Cercueil, qui renfermoit le Corps de Saint Isidore. Lorsqu'ils prirent congé de Mahomet, ce Roi, attendri par le récit qu'on lui avoit fait de S. Isidore, couvrit son Cercueil avec une étoffe très-riche en soïe & en or, pour marque de son estime. Ainsi l'Evêque Don Ordoño & les Comtes reprirent la route de Léon, avec les deux Saints Corps, aïant envoïé devant eux un Courier, pour informer le Roi Don Ferdinand de tout ce qui s'étoit passé dans leur voïage, & du Trésor qu'ils apportoient.

Si Don Ferdinand apprit avec une joïe inexprimable, qu'il alloit avoir dans ses Etats le Corps de Saint Isidore, il fut aussi pénétré de la plus vive douleur, de la perte qu'il avoit faite dans la personne de Saint Aloyte ou Alvite. Cependant, il convoqua aussi-tôt les Prélats & les Grands de son Roïaume, pour leur faire part de ces nouvelles, & il alla jusqu'à Zamora avec Don Sanche, Don Alfonse, & Don Garcie, ses fils, pour recevoir le Corps de Saint Isidore, & voir en quel état étoient les Fortifications de cette Place. Peu de tems après, arriverent aussi à cette Ville l'Evêque Don Ordoño & les Comtes avec les Saints Corps, dont la vûe causa une joïe extrême au Roi, à tous ceux de sa suite, & à tous les Habitans. Après avoir félicité les Conducteurs sur le succès de leur voïage, il fit porter les deux Saints Corps à Léon, où la Reine Doña Sanche & ses filles, Doña Urraque & Doña Elvire, les attendoient avec toute la Noblesse, qui n'avoit pas accompagné le Roi. Le Corps de Saint Isidore étant arrivé à Léon, on l'y reçut avec toute la solemnité & la piété possible, & on le plaça dans l'Eglise de Saint Jean-Baptiste, dans une Châsse superbe de vermeil, enrichie de pierreries, que le Roi & la Reine avoient fait faire pour cet effet. En même tems les Evêques, qui se trouvoient avec le Roi, firent la confé-

Anne'e de J. C. 1063. — Ere d'Espagne 1101.

cration de cette Eglise, Dieu opérant quantité de merveilles par l'interceſſion du Glorieux Docteur. On porta le Corps de Saint Aloyte à ſon Egliſe, où il eſt révéré aujourd'hui (*A*). *Don Luc*, qui parle de ceci, a emprunté ſes lumiéres du *Moine de Silos*, & de l'Auteur de l'ancien Livre de cette Tranſlation, dont j'ai une Copie Manuſcrite, & que les *Bollandiſtes* ont publiée au 4. d'Avril. Le Corps du Saint Docteur entra à Léon le 21. de Décembre, & parce que ce jour eſt occupé, on célébre cette Tranſlation le jour ſuivant.

Mariage du Roi d'Aragon avec Doña Félicie.

Don Sanche Ramirez, Roi d'Aragon, épouſa quelque tems après la mort de ſon pere, Doña Félicie, Demoiſelle Françoiſe, fille d'Hilduin II. Comte de Robey, & d'Adila de Chaſtillon, & en eut une heureuſe poſtérité (*B*). Ceci peut ſervir à rectifier l'opinion des Aragonnois, qui ont tenu cette Princeſſe pour fille des Comtes d'Urgel.

1064. Don Ferdinand partage ſes Etats entre ſes trois fils.

Comme les Prélats & les principaux Seigneurs des Etats de Léon étoient à la Cour, à l'occaſion de la Tranſlation de Saint Iſidore, le Roi Don Ferdinand tint une Jonte avec eux, ſur la réſolution qu'il avoit formée, de laiſſer ſes Roïaumes à ſes trois fils. Il y aſſigna à Don Sanche le Roïaume de Caſtille, & le Vaſſelage des Mahométans de Saragoſſe; à Don Alfonſe la Couronne de Léon, & les Aſturies d'Oviédo, & à Don Garcie le Roïaume de Galice & le Portugal. Quoique quelques-uns préviſſent les inconvéniens qui devoient réſulter de la diviſion de la vaſte Monarchie, ſur laquelle Don Ferdinand regnoit ſeul, la plûpart néanmoins applaudirent à la volonté de leur Souverain par complaiſance pour lui & pour la Reine. Ainſi, toute l'Aſſemblée ſouſcrivit à la diſpoſition du Roi, qui ordonna que Don Sanche & Don Garcie commenceroient dès-lors à prendre poſſeſſion de leurs Etats. Don Sanche néanmoins conſerva toujours un vif reſſentiment, de voir ainſi démembrer une Monarchie, à laquelle il croïoit avoir ſeul le droit de prétendre en qualité d'Aîné (*C*). 1102.

Les Livres Eccléſiaſtiques d'Eſpagne aprouvés

Pour éteindre le Schiſme, qu'il y avoit dans l'Egliſe, entre le Pape Aléxandre II. & l'Antipape Cadalaus, on réſolut d'aſſembler à Mantoue un Concile, pour lequel Alé-

(*A*) Le Moine de Silos, Don Pelage d'Oviédo, Don Roderic.

(*B*) Hermano Moine, Olderic Vitalis, Pellicer, Abarca, & la plûpart des Sçavans de France.

(*C*) Le Moine de Silos.

xandre II. convoqua les Evêques d'Espagne qui le reconnoissoient, leur recommandant aussi d'apporter avec eux les Livres des Offices Ecclésiastiques, pour être examinés. L'on fit part de cette nouvelle aux Rois Don Ferdinand de Léon, & Don Sanche de Navarre, & l'on députa d'un commun accord au Concile de Mantouë, Don Ximéne, Evêque d'Occa, Don Mune de Calahorra, & Don Fortune d'Alava, lesquels emporterent les Livres des Offices Divins, qui étoient le Missel, le Sacramentaire & le Breviaire. Ces trois Prélats, après avoir assisté au Concile, présenterent au Pape Aléxandre II. les Livres Ecclésiastiques Gotiques, afin qu'il les examinât, & s'assûrât, qu'ils ne contenoient aucune erreur. Aléxandre II. nomma à cet effet des Commissaires, qui déclarerent, après les avoir lus avec soin, qu'ils étoient exempts de toute erreur, & ne renfermoient rien que de très-Catholique & de très-pieux (*A*). Quelques-uns placent plus tard cet événement, & prétendent que l'Office Gotique ne fut point approuvé dans aucun Concile, mais que le Pontife en fit seul l'examen : quiconque trouvera une Notice Chronologique plus sûre, pourra faire la correction.

ANNE'E DE J. C. 1064. dans un Concile de Mantouë-

Les Historiens Navarrois & Arragonnois écrivent, que Don Sanche, Roi de Castille, entra avec une bonne Armée sur les Terres de Navarre. Les uns disent que ce fut à dessein d'y faire des Conquêtes, & d'autres, par représailles, de ce que Don Sanche, Roi de Navarre, avoit fait une incursion dans ses Etats, pour recouvrer quelques Terres de sa Couronne, qui avoient été usurpées l'année de la mort de Don Garcie son pere, par le Roi Don Ferdinand. Ils ajoûtent, qu'à la vûe de cette irruption, Don Sanche de Navarre appella à son secours Don Sanche d'Aragon, qui lui amena de bonnes Troupes, par envie de venger la mort de son pere ; que ces deux Princes marcherent à la rencontre du Castillan, qui étoit déja proche de de l'endroit où Viane a été fondée depuis ; qu'ils lui livrerent une bataille sanglante, dans laquelle le Roi de Castille fut entiérement défait & contraint de s'enfuir à toute bride. L'Auteur le plus ancien qui parle de cette guerre, est *le Moine de Saint Jean de la Pegna*, que les autres ont

Guerre douteuse entre les Castillans & les Navarrois.

(*A*) L'Appendice du Livre des Conciles de Saint Millan, BARONIUS & M. le Marquis DE MONDEJAR dans la Prédication de Saint Jacques, & d'autres.

Anne'e de J. C. 1064. suivi, quoiqu'il ait vécu dans un tems bien postérieur à cet événement. On a écrit de différentes maniéres, pour constater ce récit; mais les personnes les plus sensées, & les plus habiles Critiques, ne trouvent point de vraisemblance dans tout ce que l'on a dit, parce que le Roi Don Ferdinand, étant très-juste & très-puissant, il n'est pas croïable que Don Sanche le Castillan ait entrepris de porter la guerre en Navarre, ni que Don Sanche le Navarrois ait osé la faire à la Castille. Au reste, un chacun portera de ceci le jugement qui lui paroîtra le plus conforme à la probalité.

1065. Mort de Don Ordoño, Evêque d'Astorga.

A Astorga mourut le 23. de Février Don Ordoño, Evêque de cette Ville, Prélat illustre par sa vertu, comme le marque l'Epitaphe gravée sur sa Tombe, & rapportée par *Yepes*, par *Gilles Gonçalez*, & par d'autres.

Translation des Reliques de Saint Vincent & des Saintes Sabine & Christete ses sœurs, tous trois Martyrs.

Le Roi Don Ferdinand, empressé à procurer sur la terre aux Corps des Saints le Culte conforme à leurs mérites, aïant appris qu'à Avila, qui étoit alors presque entiérement dépeuplée, étoient les Corps des Glorieux Martyrs Saint Vincent, Sainte Sabine, & Sainte Christete, tous trois natifs de Talavera de la Reyna, donna ordre à Saint Dominique, Abbé de Silos, & à Don Garcie, Abbé d'Arlança, d'aller les chercher & de les apporter. Quelques-uns disent, que Dieu fit connoître à ce sujet son intention à Don Garcie: d'autres veulent que ç'ait été à Saint Dominique, & il s'en trouve aussi plusieurs, qui prétendent que cette faveur fut accordée à tous les deux dans un même tems, & que ces deux Abbés en donnerent avis au Roi. De quelque maniére que la chose se soit passée, Saint Dominique & Don Garcie exécuterent l'ordre de Don Ferdinand. Arrivés à Avila, ils firent des informations chez le peu de Chrétiens qu'il y avoit dans cette Ville, & ils trouverent les Corps des trois Saints Freres dans l'Eglise, sous l'Invocation du même Saint Vincent. Joïeux de cette découverte, ils retournerent à Léon avec ce riche Trésor, qui fut reçu solemnellement dans le mois de Mai. On plaça le Corps de Saint Vincent dans l'Eglise de Saint Jean-Baptiste, à l'exception de quelques Reliques, que l'on en distribua à différentes Eglises, & d'une entre autres assez considérable, qui fut donnée à l'Eglise de Palence. Ceux des Saintes Vierges Sabine & Christete, furent déposés dans le Monastére de Saint Pierre d'Arlança. Le *Moine de Silos*

RE D'ES-PAGNE. 1103. — ANNÉE DE J. C. 1065.

Silos marque expressément, que le Corps de Saint Vincent est à Saint Isidore (*A*). *Yepes* dans le Tome 6. feuil. 201. prétend, sur un Ecrit trouvé dans la Châsse des Reliques des deux Saintes, que le Roi Don Ferdinand porta seulement à Léon le Chef de Saint Vincent, & d'autres petites Reliques de son Corps; mais il n'a pas fait attention que celui qui en est l'Auteur, & qui l'a mis dans la Châsse, appelle Don Ferdinand, Ferdinand I. d'où il suit que cet Ecrit a été fait sous le Régne de Ferdinand II. Roi de Léon, & par conséquent presque cent années après la Translation, supposé qu'il soit du tems de Don Ferdinand II. fils de l'Empereur Don Alfonse, lequel fut Roi de Léon, & commença de régner en 1157. parce qu'il est bien possible qu'il soit encore d'un tems plus postérieur. De semblables questions ne peuvent être décidées que par l'examen oculaire de Sçavans Anatômistes, & l'on ne trouve rien que de rebutant, lorsqu'on veut les éclaircir par les Ecrits, dans lesquels on prend souvent la partie pour le tout.

Derniére Campagne de Don Ferdinand, Roi de Léon & de Castille.

En cette année les Rois de Saragosse & de Toléde commencerent à refuser les tributs qu'ils païoient au Roi Don Ferdinand. Celui-ci, pour les châtier & les réduire sous son obéïssance, assembla une puissante Armée avec laquelle il fondit sur les Confins des deux Roïaumes, mettant tout à feu & à sang, & faisant quantité d'Esclaves, sans qu'aucun des deux Rois Mahométans entreprît de s'opposer à ses desseins. N'aïant point en vûe de faire des conquêtes, mais simplement de punir ces deux Princes de leur manque de foi, pour l'engagement qu'ils avoient contracté avec lui, il s'avança, portant le fer & le feu jusqu'à Valence, dont il saccagea tous les environs. L'on raconte qu'étant à la vûe de cette Ville, le Glorieux Docteur Saint Isidore lui apparut, & l'avertit qu'il approchoit de la fin de sa vie, & qu'ainsi il étoit à propos qu'il s'en retournât à Léon. Soit sur cet avis, soit parce que l'Hiver approchoit, & qu'il auroit été imprudent de prendre des Quartiers d'Hiver dans des lieux si éloignés, le Roi Don Ferdinand se retira dans ses Etats avec son Armée chargée de butin & avec un nombre prodigieux d'Esclaves.

Il entra le 15. de Décembre à Léon, où il fut reçu de Mort édifiant.

(*A*) Inscription en pierre dans l'Eglise, DON RODERIC, DON LUC & d'autres.

ANNÉE DE J. C. 1065.

...te de ce Monarque.

ERE D'ESPAGNE 1103.

la Reine, des Princes ses fils & de plusieurs Evêques & Seigneurs. La premiere chose qu'il fit à son retour, fut d'aller visiter & honorer les Corps de Saint Isidore & de Saint Vincent. Quoiqu'il fût arrivé malade, il assista à Matines la nuit de Noël ; mais à la pointe du jour, il lui survint de tels accidens, que se jugeant en grand danger, il se fit dire la Messe, & reçut le Sacrement de Pénitence & de l'Eucharistie. Sentant le jour suivant que sa maladie avoit acquis de nouvelles forces, il ne douta point qu'il ne dût bien-tôt paroître au Tribunal de la Majesté Suprême. Persuadé que des derniers momens de la vie, dépend l'Eternité bienheureuse ou malheureuse, il invita tous les Prélats & Abbés de venir l'aider à mourir en parfait Chrétien ; & s'étant revêtu des Habits Roïaux, il se fit transporter à l'Eglise. Là, en présence de tous les Assistans, il se dépouilla de toutes les marques de la Souveraineté, il mit par terre le Sceptre & le Diadéme, & prosterné à genoux devant l'Autel & devant les Corps de Saint Isidore & de Saint Vincent, il dit avec beaucoup de ferveur : *C'est de vous, Seigneur, que je tiens le Royaume & la Puissance, & c'est entre vos mains que je les remets aujourd'hui ; la seule grace que j'ose vous demander, c'est que vous daigniez faire éprouver à mon ame les doux effets de votre infinie Miséricorde.* Après s'être ensuite recommendé aux priéres de tous les Assistans, les Evêques le couvrirent d'un sac de Pénitent, & lui mirent de la cendre sur la tête. On le reporta ensuite au Palais, où le jour suivant, qui étoit le 27. de Décembre, Fête de Saint Jean l'Evangéliste, il rendit son esprit à Dieu *, assisté des Evêques & de plusieurs Religieux, dans le tems que l'on célébroit la Grand'Messe (*A*).

(*A*) Le Moine de Silos, DON PELAGE, DON RODERIC, DON LUC, les Annales d'Alcala, de Compostelle & de Todéle, & l'Histoire de Compostelle.

* Mariana marque que cela arriva l'an 1075. de J.C. mais par les 28. années six mois & six jours qu'il donne de Régne à Don Ferdinand sur le Roiaume de Léon, après en avoir fixé le commencement en l'année 1038. il y a toujours lieu de croire que c'est une méprise, & qu'au lieu de 1075. on doit lire 1066. Il restera toujours à la vérité un Parachronisme d'un an, puisqu'il a été prouvé dans une Notte sous l'année 1037. que ce fut en cette même année, & non en 1038. que Don Ferdinand commença de régner à Léon ; mais la faute du moins ne sera pas si grossiére : elle pourroit même, pour ainsi dire, paroître excusable, en considération de ce qu'elle seroit la suite d'une autre, commise ou par ignorance, ou par un défaut d'attention. Le P. d'Orléans & le P. Petau fixent, de même que FERRERAS, la mort de Don Ferdinand, Roi de Léon & de Castille, en 1065.

On peut assûrer que Don Ferdinand a été sans contredit un des plus grands Rois, qui aïent régné en Espagne. Pieux, Catholique, dévot, & zélé pour la Religion, il favorisa toujours les Eglises & les Monastéres. Tous les ans, il faisoit une riche aumône au Monastére de Clugni, pour engager les Moines à recommender à Dieu sa Personne, sa Famille Roïale & son Etat. De tems en tems il se retiroit dans celui de Sahagun, où il vivoit comme le moindre des Religieux, avec lesquels il mangeoit au Réfectoire. Y aïant un jour cassé un vase de cristal, il le remplaça par un autre d'or. A Léon il assistoit au Chœur avec les Chanoines de la Cathédrale, aux heures marquées pour célébrer les Offices Divins. Il fit beaucoup de bien aux Eglises de Saint Jacques & d'Oviédo : il étoit chaste, juste & très-charitable. Ce Monarque laissa de la Reine Doña Sanche sa femme trois fils, sçavoir, Don Sanche, Roi de Castille & des Asturies de Sant-Ander, Don Alfonse Roi de Léon & des Asturies d'Oviédo, Don Garcie, Roi de Galice & de Portugal, & deux filles, qui étoient Doña Urraque & Doña Elvire : il donna pour Apanage à la premiére, qui voulut se consacrer à Dieu dans le Siécle, & qui fut une Princesse d'une grande vertu & d'un grand mérite, Zamora & d'autres Terres ; à la seconde, Toro & d'autres Places, & à toutes les deux, le Patronage de tous les Monastéres de Religieuses. On l'inhuma dans l'Eglise de Saint Jean-Baptiste. Le *Moine de Silos* termine son Histoire à ce fameux Héros, dont les exploits & les grandes actions méritoient une plume soigneuse & élégante. Cet Ecrivain avoit principalement en vûe de traiter du Roi Don Alfonse son fils, mais il n'en a laissé par écrit que peu de choses; à moins que mes Manuscrits ne soient défectueux; ce dont j'ai grand regret, à cause de la difficulté de pouvoir ajuster & fixer la Chronologie.

ANNE'E DE J. C. 1065. Ses qualités.

Irruption du Roi d'Aragon sur les Terres des Infidéles.

Don Sanche, Roi d'Aragon, héritier du zéle & de la valeur de son pere, après avoir mis ordre aux affaires de son Roïaume, se disposa à faire la guerre aux Mahométans ses Limitrophes. Pour cet effet il assembla une bonne Armée, qui fut grossie de quelques Troupes Françoises, & de celles de Don Ermengaud, Comte d'Urgel. Etant sorti en Campagne avec ce Comte, il battit les Mahométans en différentes rencontres, & s'empara de quelques Châteaux, après quoi il

Anne'e de J. C. 1055. — Ere d'Espagne. 1093.

alla faire le siége de Balbastro, Ville principale de ces Quartiers. Au bruit de son entreprise sur cette Place, le Seigneur de Huesca demanda des secours aux Mahométans de Lérida, de Saragosse & d'autres endroits, & voulut les faire entrer dans la Ville. Sur la nouvelle de leur approche, le Comte d'Urgel s'étant détaché du gros de l'Armée avec ses Soldats, marcha à leur rencontre, & fondit avec tant de fureur sur un parti d'Infidéles, qu'il le tailla en piéces. Il s'en retournoit tout couvert de gloire, lorsqu'il rencontra un autre parti, avec lequel il fallut encore combatre. Quoiqu'il le fît avec une extrême valeur, il perdit la vie dans ce choc; de sorte que ses Troupes eurent la douleur de l'emporter mort de ce siége : c'est ce qui lui a fait donner depuis le surnom de Balbastro. A sa mort, il laissa un fils qui étoit peu avancé en âge, & qui demeura sous la tutéle de sa mere & d'autres Seigneurs.

Mort de Don Ermengaud, Comte d'Urgel.

Cependant le Roi Don Sanche, qui pressoit toujours vivement le siége de Balbastro, soumit enfin cette Place, sans que l'on sçache si ce fut par capitulation ou par assaut. Etant entré dans cette Ville, il en purifia la principale Mosquée, & y transféra le Siége Episcopal de Rhoda : Salomon Successeur immédiat d'Arnulphe, à ce qui me paroît, fut le premier Evêque de ce Diocèse (*A*).

Prise de Balbastro par le Roi d'Aragon qui y transfére le Siége Episcopal de Rhoda.

1066. Malgré la haine que Don Sanche, Roi de Castille nourrissoit dans son cœur contre les deux Rois ses freres, à cause de l'injustice qu'il prétendoit que le feu Roi son pere lui avoit faite dans ses dispositions en leur faveur, il entretint toujours une bonne correspondance avec eux, tant que vécut la Reine Doña Sanche leur mere, Souveraine Propretaire de Léon, de Galice & de Portugal. Don Alfonse étoit à Léon, Don Sanche à Burgos & Don Garcie en Galice. Pendant que la bonne union régnoit ainsi entre ces trois freres, Crescone, Evêque d'Iria ou de Saint Jacques, Wistriaire de Lugo, & d'autres des principaux Seigneurs, allerent prier Don Garcie de faire rétablir l'Eglise de Brague, lui représentant que cette Ville étoit déja presque repeuplée & assez éloignée des Etats des Mahométans, pour qu'on pût la croire à l'abri des hostilités des Infidéles. Don Garcie consentit volontiers à leur demande, & l'on com- 1104.

Bonne union apparente entre les Rois de Léon, de Castille & de Galice, freres.

(*A*) Zurita, Briz, Abarca dans les Mémoires Anciens d'Aragon.

mença à travailler à la réédification de cette Eglise (*A*).

D'Es-NE. 104. En cette année Don Sanche, Roi de Navarre célébra ses nôces avec Doña Plaisance, Demoiselle de la premiére Noblesse de France, quoique les Ecrivains d'Espagne n'aïent point encore pû découvrir jusqu'à présent de quelle Maison elle étoit. C'est dans l'année suivante qu'il en est fait la premiére mention; ce qui m'engage à placer en celle-ci son mariage. ANNÉE DE J. C. 1066. Mariage du Roi de Navarre avec Doña Plaisance.

Vers ce tems mourut au Monastére de Saint Millan la glorieuse Vierge Sainte Aurée, à qui Dieu fit des faveurs singuliéres, en considération de la pureté de sa Vie & de son amour pour l'Oraison. Elle alla recevoir la Couronne de la Gloire le 11. de Mars. *Sandoval* a décrit sa Vie dans les Fondations, d'où les *Bollandistes* l'on tirée. Cette Illustre Sainte mourut du tems de l'Abbé Don Pedre qu'*Yepes* compte pour le troisiéme du nom, dans le Catalogue des Abbés du Monastére de Saint-Millan, & qui le fut depuis l'Ere d'Espagne 1099. jusqu'à l'an 1108. de la même Epoque. Il suit de-là que sa mort doit être arrivée dans l'une des années qui se sont écoulées depuis celle de 1061. de Jesus-Christ, jusqu'à celle de 1070. Mort de Sainte Aurée, Vierge.

105. La nouvelle Eglise du Glorieux Saint Millan étant entiérement achevée cette année, l'Abbé Don Blaze célébra la Dédicace de cette Eglise avec beaucoup de solemnité, & l'on renferma le Corps du Saint dans une Châsse d'or & d'ivoire magnifiquement travaillée. L'Auteur de la Dédicace ne marque point ceux qui y concoururent (*B*). 1067. Dédicace de l'Eglise du Monastére de Saint Millan.

Doña Sanche, Reine de Léon, qui étoit l'Iris de ses fils, mourut le 7. de Novembre chargée de vertus & d'années, après avoir extrêmement recommendé Don Alfonse son fils à Doña Urraque sa sœur, à cause de la douceur de son naturel & de ce qu'il étoit l'Héritier du Roïaume de Don Alfonse V. son pere (*C*). Mort de Doña Sanche, Reine Douairiére de Léon.

Si la bataille entre les trois cousins Don Sanche de Castille, Don Sanche de Navarre & Don Sanche d'Aragon, rapportée par les Ecrivains Aragonnois & Navarrois, & dont j'ai fait mention sous l'an 1064. est véritable; elle doit être placée en cette année; parce que, sans avoir Evénement suspect, & son Epoque.

(*A*) Le Livre de la Foi de Brague.

(*B*) FERDINAND, Moine de S. Millan dans la Translation, cité par le Cardinal d'AGUIRRE, Tom. 3.

(*C*) Son Epitaphe, les Annales de Complute, celles de Compostelle, DON RODERIC & DON LUC.

Anne'e de J. C. 1067.

égard aux discours imaginaires de quelques-uns, elle ne me paroît pas pouvoir convenir à aucune autre, pour tout ce qui précéde & ce qui suivra. Ere d'Espagne 1105.

Le Roi de Léon épouse Agude, Princesse d'Angleterre, & la perd avant que de l'avoir vûe.

Don Alfonse, Roi de Léon traita cette année de son mariage avec Agude, Princesse d'Angleterre, fille du Roi Guillaume I. & de Matilde de Flandres. Les épousailles s'étant faites par Procureur, la Princesse partit pour l'Espagne; mais il lui survint en Mer une maladie dont elle mourut. Ainsi on relâcha en France, où on lui donna la sépulture dans un Monastére (*A*).

1068. Mort de Mahomet Aben-Habet I. Roi de Séville. Mahomet Aben-Habet II. lui succéde.

Il paroît qu'en cette année mourut Mahomet Aben-Habet, Roi de Séville; parce que l'Egire marquée par *Don Roderic* dans l'Histoire des Arabes, est celle de 461. qui commença le 30. Octobre de l'année précédente. Il eut pour Successeur son fils, appellé, comme lui, Mahomet-Aben-Habet. 1106.

Le Roi de Castille déclare la guerre à celui de Léon, qui perd une bataille.

Après la mort de Doña Sanche, Reine de Léon, Don Sanche son fils, Roi de Castille, ne fut plus retenu par le respect qui avoit jusqu'alors servi de frein à son ambition. Prévenu que par son droit d'aînesse le Roïaume de ses pere & mere lui appartenoit tout entier, il résolut d'emploïer la voïe des Armes, pour dépouiller ses freres de ce qui en avoit été démembré en leur faveur, & il se disposa à faire la guerre à son frere Don Alfonse, Roi de Léon, comme au plus voisin. L'on croit que les Infantes Doña Urraque & Doña Elvire, tâcherent de concert avec les principaux Seigneurs de la Cour, d'engager le Roi Don Sanche à se désister de son entreprise; mais toutes leurs démarches furent inutiles. Don Alfonse voïant donc que rien n'étoit capable de fléchir la colére de son frere, se prépara à la guerre. Aïant formé une nombreuse Armée dans laquelle plusieurs Seigneurs de Galice vinrent prendre parti, il se mit en Campagne pour défendre sa Couronne. Les deux Rois s'étant rencontrés près d'un endroit appellé alors Plantada & à présent Llantada, on en vint à une action générale. Après un combat opiniâtre, dans lequel il y eut beaucoup de sang répandu, Don Alfonse fut entiérement défait & contraint de s'enfuir à Léon. Cette bataille se donna

(*A*) Guillaume de Poitiers dans le Livre des actions de Guillaume, Olderic Vitalis, Liv. 5. Guillaume de Malmesbury, Liv. 3. des actions des Rois d'Angleterre, Roger de Hovenden dans ses Annales.

le 19. de Juillet. Il paroît que la perte fut considérable des deux côtés, & que les Infantes sœurs des deux Rois, & les Seigneurs ménagerent une espéce de réconciliation entre les deux freres, puisqu'il n'est point fait mention qu'il y ait eu l'année suivante aucune opération militaire de part ni d'autre (*A*).

Année de J. C. 1068.

Ces deux Princes se réconcilient.

Pendant cette mésintelligence entre Don Sanche & Don Alfonse, Don Garcie leur autre frere, Roi de Galice & de Portugal, chagrinoit extrêmement ses Sujets par l'effet de l'aveugle déférence qu'il avoit pour les avis d'un Seigneur son favori. Ses procédés injustes aigrirent tellement les esprits, que quelques Seigneurs Galiciens massacrerent le Favori presque sous ses yeux. Il en fut extrêmement irrité; mais les Conjurés, pour se mettre à l'abri des effets de son courroux, passerent avec leurs Partisans au service du Roi de Léon (*B*).

Don Garcie, Roi de Galice, s'aliéne les esprits de ses Sujets.

Don Raymond, Comte de Barcelone, voïant que les Loix Gotiques, par lesquelles les Castillans avoient été gouvernés jusqu'alors, étoient extrêmement altérées, & que de-là naissoient quantité de Procès, crut devoir apporter tous ses soins pour y remédier. Ainsi par le conseil des principaux Seigneurs & Prélats, il convoqua à Barcelone une Assemblée d'Etats, dans laquelle on rédigea par écrit d'un commun accord, les Coutumes en Loix pour le Gouvernement de ce Comté; ce qui fit que ces Loix sont appellées *Loix Usatiques* *. Ce nouveau changement ne se fit point par l'intervention de quelque Légat du Pontife de Rome, ainsi que quelques-uns l'ont voulu insinuer **, mais par la seule autorité du Comte Don Raymond & des Seigneurs de cet Etat (*C*).

Les Coutumes réduites en Loix dans le Comté de Barcelone.

Aléxandre II. Souverain Pontife, zélé pour l'extirpation du vice de Symonie, lequel étoit très-commun dans ce Siécle, envoïa en France avec le tître de son Légat Hugues le Blanc qu'il avoit créé Cardinal. Hugues, après avoir rempli son Ministére en France, eut ordre de passer en

Hugues le Blanc, Légat du Pape en France & en Catalogne.

(*A*) Les Annales d'Alcala, Don Roderic & Don Luc.

(*B*) Don Roderic & d'autres.

(*C*) Les Loix Usatiques de Catalogne & les Histoires de ce Pais, Diago, Baluze, dans la *Marca Hispanica*.

* C'est-à-dire, Loix d'usage de pratique.

** De ce nombre est Mariana, qui prétend que le Légat étoit Huges le Blanc, quoiqu'il n'ose prendre sur son compte de fixer l'année à laquelle cet événement appartient.

Catalogne où il fut reçu avec beaucoup de considération.

ANNÉE DE J. C. 1068. Concile III. de Girone.

Le Légat ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il célébra à Girone un Concile, où concoururent le Comte Don Raymond avec la Comtesse Almodis sa femme, Guifred, Archevêque de Narbonne, en qualité de Métropolitain, Guillaume, Archevêque d'Ausch, Bérenger, Evêque de Girone, Guillaume d'Urgel, Guillaume d'Ausone, Bérenger d'Agde, Salomon de Rhoda, Guillaume de Convenæ, aujourd'hui Comminges, & l'Abbé Seguin pour l'Evêque de Toulouse. On y fit XIV. Canons contre les Symoniaques, contre l'incontinence des Prêtres & sur plusieurs autres Points. Le P. *Hardouin* en produit les Actes au Tome II. des Conciles. Ere et Pagne 1106.

Mort de Crescone, Evêque de S. Jacques. Gudestée le remplace.

Crescone, Evêque de Saint Jacques, Homme respectable par son zéle ardent & sa grande vertu, termina sa vie cette année. Il fut remplacé par Gudestée son neveu, qui eut de fortes contestations avec le Comte Froyla son oncle, pour conserver les droits de son Eglise (*A*).

1069. Le Roi d'Aragon fortifie ses Frontiéres.

Don Sanche, Roi d'Aragon, pour mettre ses Etats à l'abri 1107. des incursions des Mahométans, bâtit sur les Frontiéres deux Forteresses, l'une appellée Alquezar & l'autre Mont-Aragon. C'est ce qu'atteste *Abarca*, sur la foi de qui je rapporte ces faits.

Fin déplorable de Gudestée, Evêque de S. Jacques.

Gudestée, Evêque de Saint Jacques s'étoit mis en retraite pour passer la Sainte Quarantaine du Carême, lorsque le Comte Don Froyla son oncle, irrité de ce qu'il s'opposoit à ses entreprises tyranniques sur les Vassaux & les droits de son Eglise, forma le déteſtable projet de le faire assassiner. Ce Sacrilége aïant donc trouvé le moïen de faire entrer de nuit ses Domestiques dans le Palais Episcopal, ceux-ci pénétrerent sans être apperçus jusqu'à la chambre où l'Evêque étoit couché & endormi, & y poignarderent le digne Prélat : crime exécrable, dont j'ignore quel fut le châtiment (*B*).

Faits douteux.

Quelques-uns racontent que Don Garcie, Roi de Galice, & de Portugal enleva vers ce tems à l'Infante Doña Urraque sa sœur plusieurs Terres de son Apanage, qui étoient dans ses Etats ; mais comme ce fait n'est attesté par aucune des Histoires anciennes, je le passe sous silence, de même que d'autres semblables, faute de témoignages sûrs. Au sur-

(*A*) L'Histoire de Compostelle. (*B*) L'Histoire de Compostelle.

plus,

D'Es- plus, il ne paroît pas que Don Alfonse, Roi de Léon, ait ANNE'E DE J. C.
NE. rien eu à démêler en cette année avec Don Garcie son frere,
17. re, quoiqu'il y ait lieu de croire qu'il n'auroit pas souffert 1069.
que celui-ci eût fait cette injustice à Doña Urraque leur sœur, pour laquelle il avoit autant de considération que si c'eût été sa mere *.

18. L'ambition insatiable de Don Sanche, Roi de Castille, ne permettoit point à ce Prince de rester tranquille, tant qu'il ne seroit pas seul possesseur de tout ce qu'avoient eu ses Ancêtres. Ainsi toujours aheurté à détrôner Don Alfonse son frere, il mit sur pied une puissante Armée, avec laquelle il s'avança vers les Frontiéres. La nouvelle de son approche parvint bien-tôt à la connoissance de Don Alfonse, qui se disposa à défendre sa Couronne contre tous les efforts de celui qui vouloit la lui ravir. Ce Prince non content d'assembler le plus de Troupes qu'il put, en demanda encore à Don Garcie son frere, Roi de Galice & de Portugal, lui faisant entendre que Don Sanche n'avoit rien moins en vûe que d'envahir leurs deux Roïaumes. Aïant reçu de lui un bon renfort, il marcha à l'Ennemi avec son Armée, du côté de Carrion, par où Don Sanche commençoit les hostilités. Il le joignit proche de Volpellar, de sorte que le 14. de Juillet les deux freres en vinrent à une bataille. On combattit pendant la meilleure partie du jour avec beaucoup d'acharnement de part & d'autre, jusqu'à ce qu'enfin le Roi Don Sanche & ses Castillans furent mis en fuite, & contraints d'abandonner la victoire au Roi de Léon. Mais Don Alfonse ne jouit pas long-tems de cet avantage. Ce Prince voulant épargner le sang Chrétien, défendit à ses Troupes de poursuivre l'Armée fugitive de son frere, & fournit à celui-ci par une si grande modération le moïen de parvenir à ses fins. En effet Don Sanche, après avoir rassemblé pendant la nuit suivante les débris de son Armée, résolut par le conseil de Rodrigue Diaz de donner sur les Vainqueurs à la pointe du jour. Les aïant surpris plongés dans le sommeil, auquel ils avoient cru pouvoir se

1070. La guerre recommence entre les Rois de Castille & de Léon.

* Quoique le raisonnement de FERRERAS paroisse très-sensé, & que son jugement soit autorisé par le silence des Anciens, l'Abbé de Vayrac a jugé à propos d'avancer, qu'en l'année 1069. le Roi Don Garcie alla attaquer Toro, & l'emporta assez facilement, & qu'ensuite il insulta Zamora, que Doña Urraque défendit avec beaucoup de fermeté, jusqu'à ce qu'elle fût secourue par ses deux freres. On peut juger du cas que l'on doit faire de ce récit.

Anne'e de J. C. 1070.

Le dernier est pris prisonnier.

livrer avec sécurité pour se remettre des fatigues de la journée précédente, il lui fut facile de les tailler en piéces & de leur arracher la victoire. Le Roi Don Alfonse éveillé au bruit de cette attaque imprévûe, n'eut point d'autre parti à prendre, que de monter à cheval & de se sauver à toute bride dans l'Eglise de Sainte Marie de Carrion, mais il y fut aussitôt suivi par Don Sanche, qui le prit, & l'envoïa prisonnier à Burgos.

Ere d'Espagne 1108.

Il est contraint d'abdiquer la Couronne en faveur du premier, & de se faire Moine.

Au bruit de cet événement, l'Infante Doña Urraque alarmée pour la vie du Roi Don Alfonse son frere, se rendit promptement auprès de Don Sanche, pour le conjurer de respecter son sang dans la personne de Don Alfonse. Elle ne parut pas plûtôt devant ce Prince, que secondée des principaux Seigneurs de Léon, elle obtint ce qu'elle désiroit, à condition que Don Alfonse abdiqueroit le Roïaume, & prendroit l'habit de Religion dans le Monastére de Sahagun. Quelque rudes que fussent ces Loix, Don Alfonse y souscrivit, pressé par l'état déplorable où il étoit réduit; de sorte qu'après avoir fait son abdication, il se fit Moine dans le Monastére qui lui étoit désigné *. *Don Pelage*, Evêque d'Oviédo dit, que Don Sanche exigea seulement de Don Alfonse, qu'il sortît de ses Etats.

Don Sanche de Castille reconnu Roi de Léon.

Le Roi Don Sanche conduisit ensuite son Armée à Léon, qui lui ferma les portes; mais quelques jours après cette Ville considérant qu'on devoit le reconnoître pour Roi au défaut de Don Alfonse, on les lui ouvrit, & on le proclama. A l'exemple de la Capitale du Roïaume, toutes les autres Villes en firent autant (*A*).

Le Roïaume de Cordouë & celui de Murcie envahis par le Roi de Séville.

En cette année Mahomet Aben-Habet, Roi de Séville déclara la guerre à Mahomet, Roi de Cordouë. On ignore si ce fut pour quelque motif particulier, ou seulement par le désir d'aggrandir ses Domaines: tout ce que l'on sçait, c'est qu'il entra à la tête d'une nombreuse Armée dans les Etats du Roi de Cordouë, prit sa Capitale & soumit tout

(*A*) Don Pelage d'Oviédo, les Annales de Compostelle, celles de Tolède, Don Roderic, Don Luc, & d'autres.

* Le P. d'Orléans place cet événement sous la même année que Ferreras. Mariana le met en 1071. Quoiqu'il commette à cette occasion un Parachronisme d'un an, on peut toujours tirer de-là une preuve, que Don Ferdinand, Roi de Léon & de Castille, & pere des Princes, dont il est ici question, ne mourut point en 1075. comme l'a marqué le même Ecrivain; faute déja relevée dans une Notte sous l'année 1065.

son Roïaume, se rendant maître de toute l'Andalousie & du Roïaume de Murcie (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1071.

Le Rit Romain reçu en Aragon & en Catalogne.

Le Pontife Aléxandre II. curieux de remettre en vigueur la Discipline Ecclésiastique qui étoit extrêmement tombée dans ces Siécles, envoïa en Espagne un Légat pour la réformer. Il le chargea aussi entre autres choses de faire en sorte que l'Espagne se conformât à la Sainte Eglise de Rome, pour l'ordre dans la célébration des Offices Divins & pour l'administration des Sacremens, comme la France & d'autres Provinces l'avoient déja fait, & renonçât à l'ancien Office qu'elle avoit toujours observé depuis son origine. Ceci souffrit alors beaucoup de difficultés dans les Roïaumes de Léon & de Navarre, à cause de l'ancienneté de l'usage, & de l'approbation que le Siége Apostolique avoit donnée depuis peu à l'Office Ecclésiastique Gotique. Malgré cet obstacle, Don Sanche, Roi d'Aragon, accepta ce changement pour tous ses Etats le 22. de Mars à Saint Jean de la Pegna, suivant le témoignage du *Moine* de ce Monastére : je me persuade qu'à cette occasion les Comtes de Barcelone en firent autant, parce que je n'ai point trouvé aucune mention du tems où cela s'est fait en Catalogne. Comme je n'ai rapporté ceci en la présente année, que sur le témoignage du *Moine de Saint Jean de la Pegna*, si je découvre quelque notice plus sûre, je ferai la correction de ce que je viens de dire *. Plusieurs croïent que le Légat fut Hugues le Blanc, créé Cardinal par le même Aléxandre II. duquel je parlerai dans la suite.

Don Garcie, Roi de Galice, dépouillé de ses Etats par le Roi de Léon & de Castille.

Don Sanche, Roi de Castille, devenu maître du Roïaume de Léon, forma une puissante Armée pour envahir celui de Galice & le Portugal sur le Roi Don Garcie son frere. Celui-ci en fut averti, & se mit en devoir de s'y opposer ; mais comme il s'étoit aliéné tous ses Sujets par ses tyrannies, il en fut abandonné dans un besoin si pressant ; de sorte que dépourvu de Troupes, il eut la douleur de se voir hors d'état de résister. Le Roi de Castille & de Léon entra cependant à main armée dans ses Etats, & soumit

(*A*) DON RODERIC dans l'Histoire des Arabes, & la suite de l'Histoire.

* Mariana veut que cette réforme se soit faite en Aragon sous le Régne de Don Ramire I. dans le Concile de Jacca, ainsi c'est au Lecteur curieux à examiner ce Point Historique.

Années de J. C. [illegible]

Ere d'[illegible]

tout ce qui se trouva sur son passage. Ainsi Don Garcie fut réduit à la triste nécessité d'abandonner son Roïaume, & de se réfugier sous la protection de Mahomet-Aben-Habet, Roi de Séville, pendant que Don Sanche s'empara de la Galice & du Portugal (A).

Fables débitées à cette occasion.

Je n'ignore pas que plusieurs assûrent qu'il y eut différens combats entre ces deux Princes, & que Don Garcie étant parti de Sanctaren avec beaucoup de Troupes, vainquit Don Sanche, & le prit prisonnier dans la mêlée; mais que le Cid ou Alvar-Añez arracha Don Sanche des mains de ceux qui le gardoient, & le remena au combat, qu'alors Don Garcie fut pris & conduit au Château de Luna dans les Montagnes de Léon. Cependant deux puissantes raisons semblent détruire leur opinion, & faire croire que tout ceci n'est qu'un Conte fait à plaisir. Premiérement Sanctaren n'étoit point sous la Domination de Don Garcie, mais sous celle du Mahométan de Séville, parce qu'elle n'avoit point été conquise ni par Don Garcie, ni par Don Ferdinand son pere, & qu'il est certain qu'elle ne le fut que par le Roi Don Alfonse plusieurs années après cet événement, comme je le dirai sous l'année 1093. En second lieu, il est pareillement sûr que Don Garcie ne fut point pris dans une bataille par Don Sanche, & que ce ne fut qu'entre les mains de Don Alfonse qu'il tomba, sans être avec lui en guerre ouverte, ainsi qu'on le verra par la suite. Comme il y a peu de Monumens sur lesquels on puisse faire fond touchant les exploits du Cid, & qu'il n'est pas facile de distinguer le vrai du faux dans sa Chronique fabuleuse, j'aime mieux rester court, que de décrire des choses douteuses.

Fuite du Roi Don Alfonse auprès du Roi Mahométan de Tolède.

Pendant que Don Sanche étoit en Portugal occupé par cette guerre, le Roi Don Alfonse, qui s'étoit fait Moine par force dans le Monastére de Sahagun, pensoit aux moïens de recouvrer sa liberté, & de passer dans quelque Roïaume étranger. Il communiqua sécrettement son dessein à Doña Urraque sa sœur, en qui il avoit une entiére confiance, & il se fit recommender aux priéres des Moines de Clugni & à Saint Hugues leur Abbé. Doña Urraque lui envoïa trois Seigneurs de la Maison d'Assurez, lesquels lui aïant

(A) Don Pelage, Don Roderic, Don Luc & d'autres.

préparé des chevaux, l'enleverent adroitement du Monastére, & le conduisirent en diligence à Toléde, où Don Alfonse rendit compte au Roi Almenon ou Ali-Maymon, du sujet de sa fuite, & du besoin qu'il avoit de sa protection pour se délivrer de la tyrannie de son frere. Almenon non-content de le recevoir avec bonté, ordonna qu'on lui fournît avec abondance & à tous ceux de sa suite tout ce dont ils auroient besoin. L'on vit même son estime s'augmenter pour lui de jour en jour, à mesure qu'il le fréquentoit. Sçachant que ce Prince aimoit fort la chasse, il lui assigna un Païs pour prendre cet innocent plaisir, & voulut qu'il n'y eût que des Chrétiens qui eussent la liberté d'y aller chasser. En un mot, ils conçurent l'un pour l'autre tant d'amitié, qu'ils se promirent réciproquement une bonne correspondance, si Don Alfonse recouvroit jamais la Couronne *. Je ne sçai ce que fit Don Sanche, lorsqu'il eut appris l'évasion de son frere (A). Le *Moine Silos* dit que Don Alfonse demeura neuf mois à Toléde, d'où il suit que ce Prince doit s'être enfui sur la fin de cette année, ou au commencement de la suivante.

ANNÉE DE J. C. 1071.

1072. Le Roi Don Sanche veut dépouiller ses sœurs de leurs Apanages.

Don Sanche, Roi de Castille, ou irrité contre Doña Urraque & Doña Elvire ses sœurs, parce qu'elles avoient favorisé la fuite de Don Alfonse leur frere, ou ambitieux des Villes qu'elles possédoient, leur fit dire de lui remettre ces Places, avec promesse de leur en donner d'autres en échange dans d'autres endroits, & des revenus dignes de leur naissance, & avec menace en même-tems de s'en rendre maître par la force, si elles refusoient d'acquiescer à sa demande. Les deux Princesses, sans m'arrêter ici aux Contes du Cid, allarmées d'une proposition si injuste, délibérerent sur le parti qu'elles devoient prendre, & répondirent ensuite au Roi leur frere, que tenant ces Villes des mains de

(A) DON PELAGE, DON RODERIC, l'Histoire de Compostelle, & DON LUC.

* L'Abbé de Vayrac raconte, qu'Almenon promit solemnellement à Don Alfonse de le rétablir sur son Trône, si l'occasion s'en présentoit, & exigea de lui, pour toute reconnoissance, qu'il ne quittât point sa Cour sans sa participation. J'ignore d'où il a tiré cette No[illegible] que ce ne soit une induc[illegible] l'Histoire. Mariana [illegible] fit bâtir assez proche de Toléde, pour loger son Equipage de Chasse, une Vénerie, qui s'étant augmentée & peuplée peu à peu, devint dans la suite une petite Ville, que l'on nomme Brihuega. Il rapporte plusieurs autres choses, arrivées à Don Alfonse pendant son séjour à Toléde, lesquelles paroissent très-apochryphes, ce qui a sans doute engagé FERRERAS à les passer sous silence. Le Curieux peut les voir dans le Liv. 9. où elles sont décrites.

ANNE'E DE J. C. 1072. | ERE D'ESPAGNE. 1010.

leur Pere, elles en faisoient plus de cas que de tout ce qu'il y avoit au monde; qu'elles le prioient de les laisser jouir tranquillement de cet héritage, puisqu'il ne pouvoit à juste titre les en dépouiller; qu'au reste il étoit indigne d'un grand Roi & d'un frere de tourner ses Armes contre deux foibles sœurs.

Cependant, comme les deux Infantes sçavoient que la raison ne pouvoit servir de frein aux résolutions de leur frere, défaut considérable dans les Monarques, elles convoquerent leurs Vassaux, chacune en particulier, & leur apprirent le dessein du Roi Don Sanche, pour sonder leurs dispositions, & voir s'ils étoient dans la volonté de les défendre. Assûrées qu'ils étoient tous résolus de sacrifier jusqu'à la derniére goutte de leur sang pour soutenir la justice de leur cause, elles firent de grandes provisions de vivres & d'armes, & appellerent à leur secours leurs Partisans. Sur leurs invitations il se rendit à Toro & à Zamora beaucoup de Seigneurs Léonnois & Galiciens, dans le cœur desquels le souvenir du serment qu'ils avoient fait au Roi Don Ferdinand, & l'amour qu'ils avoient pour ces vertueuses Princesses & pour Don Alfonse leur Roi, étoient aussi profondément gravés, que la haine implacable que Don Sanche y avoit fait naître contre lui par son humeur hautaine & intraitable.

Il leur enleve Toro, & assiége Zamora.

Sur la réponse des Infantes, le Roi Don Sanche se mit en Campagne avec une puissante Armée, & accompagné du Cid & de la principale Noblesse de ses Etats, il alla assiéger Toro, qui se rendit après une foible résistance. Il marcha ensuite vers Zamora, dans l'espérance que la reddition de cette Ville ne lui couteroit pas plus de peine que celle de Toro; mais il revint bientôt de son erreur. L'Infante Doña Urraque avoit à son service un Seigneur très-distingué par sa naissance, sa capacité, sa valeur & son mérite, nommé Don Arias Gonçale, qui étoit le Chef de son Conseil & commandoit dans la Place tous les Soldats qui y étoient. Ce grand Homme, résolu de périr ou de faire échouer les entreprises du Roi de Castille, soutint avec tant de valeur les assauts des Assiégeans, qu'il leur tua beaucoup de monde, & leur apprit combien il leur seroit difficile de réussir par la force. Ainsi Don Sanche déchu de ses espérances, prit le parti de réduire la Ville par la famine.

D'Es-gne. 110. Il y avoit déja quelque tems que Zamora ainsi bloquée ne recevoit point de vivres de dehors, lorsque les Habitans pressés par la faim, délibérerent entre eux s'ils se rendroient ou non. Parmi eux, étoit un homme appellé Bellide-Dolfos ou Ataulphe, dont la Patrie n'est point marquée par les Anciens, & est variée par les Modernes. Celui-ci né hardi & entreprenant, arrêta le murmure, & fit surseoir la résolution, en donnant parole positive de faire bientôt lever le siége. Etant ensuite sorti de la Ville, il passa au Camp des Ennemis, où il affecta de paroître extrêmement mécontent de la Princesse. Il demanda une audience sécrette au Roi Don Sanche qui la lui accorda, & il y sçut si bien pallier son imposture, qu'il fit accroire à ce Prince qu'aïant opiné dans un Conseil en faveur de la reddition de la Place, on avoit voulu le faire mourir; mais que puisqu'il avoit été assez heureux pour s'évader & pour trouver azile dans son Camp, il lui enseigneroit une petite Poterne, que les Assiégés négligeoient beaucoup, & par où il pouvoit facilement entrer dans la Place. Le Roi charmé de cet avis, résolut d'aller seul avec Bellide reconnoître la Poterne, sans vouloir s'ouvrir à personne à cause de l'importance du secret. Etant à examiner cet endroit, il sentit quelque besoin de la nature, & dans le tems qu'il le satisfaisoit, Bellide lui porta par derriere un coup de Javeline, dont le Roi mourut un moment après, baigné dans son sang. Aussitôt le Traitre monta à cheval & s'enfuit à toute bride à la Ville. Ceci arriva le 5. d'Octobre, suivant le témoignage de la plûpart des Anciens. Anne'e de J. C. 1072. Il périt devant cette derniére Place.

Dès qu'on eut publié la mort du Roi, la consternation fut si grande dans toute son Armée, que les Armes tomberent des mains des Soldats, & qu'un chacun retourna chez soi, à l'exception des Généraux Castillans qui prirent le corps, & allerent l'inhumer dans le Monastére d'Oña (*A*). L'on ne sçait rien de certain de Bellide, & j'abandonne à la crédulité du Lecteur la fidélité incorruptible que Don Diegue Ordoñez & les fils d'Arias Gonçale témoignerent ensuite, jugeant que ce sont des Contes de Livres de Chevalerie * On a débité à cette occasion plusieurs Contes.

(*A*) Les Annales d'Alcala, celles de Compostelle, l'Histoire de Compostelle, Don Pelage, Don Roderic, Don Luc & d'autres.

* Quiconque voudra en avoir une parfaite connoissance, pourra les voir dans le Liv. 9. de l'Histoire [illegible] de Mariana, où ils so[illegible] Le P. d'Orléans

Anne'e de J. C. 1072.

Ere d'Espagne 1110.

Rétablissement de Don Alfonse sur le Trône de Léon.

A la premiere nouvelle de la mort de Don Sanche, l'Infante Doña Urraque fit à l'instant partir un Courier vers Don Alfonse, pour l'en instruire & le presser de venir au plûtôt prendre possession de la Couronne de ses Ancêtres, recommendant le secret & la diligence à celui qu'elle lui envoïa, à cause de l'importance de l'affaire. Le Courier arriva à Toléde, & s'acquitta exactement de la commission dont l'Infante l'avoit chargé, ce qui jetta Don Alfonse dans un grand embarrras sur la conduite qu'il devoit tenir avec Almenon. Ce Prince indécis s'il devoit informer ou non le Roi de Toléde du changement qui étoit arrivé dans sa fortune, consulta les Seigneurs qui étoient avec lui. Quoique ceux-ci s'efforçassent de lui persuader qu'il convenoit à ses intérêts de garder le silence, il termina son irrésolution par une conduite toute opposée & tout-à-fait généreuse. Prévenu qu'il étoit indigne de lui de témoigner à Almenon moins de confiance, que celui-ci ne lui en avoit montrée, il alla trouver le Roi Mahométan, lui raconta l'événement qui lui avoit rendu la Couronne, & lui demanda, après l'avoir remercié des faveurs dont il l'avoit comblé, la permission de retourner dans ses Etats. On ne peut exprimer combien le Roi de Séville trouva cette franchise digne d'admiration. Il étoit déja instruit de tout, malgré tous les soins que Don Pedre Assurez & ses freres avoient apportés pour empêcher que rien ne parvînt à sa connoissance, & il avoit feint d'être dans l'ignorance pour mieux éprouver Don Alfonse. Charmé de sa droiture, il le félicita sur son sort, lui témoigna le chagrin où il étoit de se voir condamné à être privé de sa compagnie pour le reste de ses jours, & lui permit de partir dès qu'il le jugeroit à propos, après lui avoir demandé la continuation de son amitié pour lui & pour Hissem son fils aîné. Enfin Don Alfonse aïant pris congé de lui, se mit en route pour Zamora avec une bonne Escorte qu'Almenon lui fit donner *. Arrivé à cette Ville, il y fut reçu avec une joïe extrême des Infantes

Son généreux procédé envers le Roi de Toléde.

* Don Luc de Tuy prétend, que Don Alfonse partit de Toléde sans avertir Almenon; qu'il se fit descendre la nuit par les murailles, & se sauva en poste sur des chevaux qu'on lui tenoit prêts au haut du fossé. Cette opinion, qui paroît formellement contraire à la conduite généreuse, que tint Don Alfonse à l'égard d'Almenon, comme on le verra sous l'année 1074 est rejettée avec raison par Mariana.

ses

D'Es- NE 10. ses sœurs & de tous les Habitans, & il y fut de nouveau salué Roi par les principaux Seigneurs des Roïaumes de Léon, de Galice & de Portugal, lesquels s'empresserent de se rendre à Zamora, dès que l'on sçut qu'il y étoit *.

ANNÉE DE J. C. 1072.

Les Castillans instruits de sa proclamation, & persuadés qu'ils ne pouvoient se dispenser de le reconnoître, lui envoïerent des Députés pour le prier de venir prendre possession du Roïaume de Castille. Cependant, comme il avoit couru un faux bruit, que ç'avoit été par son ordre que Bellide avoit assassiné Don Sanche, ils exigerent qu'il se purgeât par serment de la mort de ce Prince son frere. Don Alfonse accepta la condition, & partit pour Burgos accompagné de ses sœurs. La difficulté fut de trouver quelque Seigneur Castillan qui voulût se charger de recevoir son serment. La plûpart d'entre eux s'en étant excusés, Ruy ou Rodrigue Diaz s'offrit; de sorte que Don Alfonse étant arrivé à Burgos où on le reçut avec de grands applaudissemens, ce Monarque fit serment entre les mains du Cid dans la Paroisse de Sainte Gadée, qui avoit été marquée pour cette Cérémonie & pour la Proclamation, qu'il n'avoit rempé en rien dans la mort de son frere. Ruy trop scrupuleux, le lui voulut faire répeter deux autres fois; ce qui parut injurieux au Roi, dont il perdit dès ce moment les bonnes graces. Enfin Don Alfonse aïant satisfait à ce que les Castillans avoient désiré, fut proclamé d'une voix unanime (*A*).

Il est reconnu Roi de Castille.

III. Don Garcie, Roi de Galice & de Portugal, n'eut pas plûtôt appris la mort du Roi Don Sanche son frere, qu'il retourna dans son Roïaume avec l'agrément de Mahomet Aben-Habet, Roi de Séville, auprès duquel il s'étoit retiré. L'on ne sçait point quelle fut la réception que lui firent ses Sujets. Il paroît seulement qu'il voulut intenter quelque chose contre le Roi Don Alfonse, touchant la succession de Don Sanche. Le Roi de Léon & de Castille, après avoir consulté Doña Urraque sa sœur sur ce qu'il y avoit à faire, pour empêcher cet esprit turbulent de troubler l'Etat par des Guerres Domestiques, résolut de s'assûrer de lui par

1073. Il s'assûre par ruse de la personne de Don Garcie, Roi de Galice, & réunit ses Etats à sa Couronne.

(*A*) DON RODERIC, DON LUC, & d'autres.

* Mariana met en 1073. la mort de Don Sanche, & le rétablissement de Don Alfonse, ce qui fait un Parachronisme d'un an, suivant JEAN DE FERRERAS, ses autorités & le P. Petau.

finesse, de l'enfermer & de se rendre maître de son Roïaume. Il lui fit en conséquence proposer une entrevûe, sous prétexte de vouloir vivre avec lui en bonne union, & terminer à l'amiable les affaires qu'ils pouvoient avoir ensemble, pour le bien de la Religion & de leurs Sujets. Sur cette invitation, Don Garcie se mit en route, & vint trouver son frere ; mais à peine fut-il arrivé, qu'on l'arrêta, & le constitua prisonnier sous bonne garde dans le Château de Luna, peu loin de Léon. Après qu'il fut confiné dans cette prison, Don Alfonse, dont la douceur & la modération étoient universellement connues, s'empara facilement de son Roïaume (*A*).

Almutadir Vila, Seigneur de Saragosse, se rend Tributaire du Roi de Navarre.

En cette année, Don Sanche, Roi d'Aragon, se mit en Campagne avec ses Troupes pour recouvrer ce que possédoit le Mahométan Almutadir Vila, Seigneur de Saragosse. Celui-ci se voïant attaqué par ce Prince, & étant sans doute informé que Don Sanche, Roi de Navarre, vouloit aussi tourner ses Armes contre lui, prit le parti de s'accommoder avec le second, pour pouvoir résister au premier. Il offrit donc à Don Sanche de Navarre de lui païer tous les ans douze mille *Manenses* d'or, s'il vouloit conclure avec lui une ligue étroite ; ce qui fut accepté. Sur ce qu'il n'est point fait mention que Don Sanche, Roi d'Aragon, ait fait quelques conquêtes cette année, je me persuade que cette guerre fut suspendue par la médiation de Don Sanche le Navarrois (*B*).

Des Légats du Pape Aléxandre II. tiennent un Concile en Espagne.

Géralde, Cardinal d'Ostie & Rembalde Sous-Diacre, tous deux Romains & Légats du Pape Aléxandre II. en France, pour extirper le vice de symonie, passerent en Espagne avec la même commission. Y aïant assemblé à la hâte un Concile de plusieurs Evêques, ils déposerent les uns, en excommunierent d'autres & en suspendirent plusieurs. De ce nombre fut un nommé Nuñe ou Muñe, qui avoit chassé du Siége d'Auca par violence Don Ximene le légitime Evêque, & s'étoit fait sacrer en sa place : les Légats fulminerent une excommunication contre cet Intrus. C'est ce que l'on apprend du Pape Saint Grégoire VIII. au liv. I. Lettre XVI. dans laquelle on doit corriger *Oscensem* & mettre *Aucensem*, parce qu'il n'y avoit point alors à

(*A*) L'Epitaphe de Don Garcie, Don Pelage & l'Histoire de Compostelle.

(*B*) Privilége de Saint Jean de la Peña dans le P. Moret.

D'Espagne. II. Huesca aucun Evêque appellé Don Ximene ou Simeon, ainsi qu'on peut le voir dans la curieuse Histoire de Huesca écrite par *Ainsa*; outre qu'il est constant, par les Lettres mêmes du Saint Pontife, que Don Ximene ou Simeon l'étoit de la Ville d'Auca. Année de J. C. 1073.

Ambassade du Roi Don Alfonse au Pape Saint Grégoire VII.

On porta plusieurs plaintes du procédé des Légats au Pape Saint Grégoire VII. qui étoit nouvellement assis sur la Chaire de Saint Pierre, vacante par la mort d'Aléxandre II. Saint Grégoire, pour donner une bonne forme à ce qu'ils avoient fait, & corriger leurs excès, nomma son Légat en Espagne le Cardinal Hugues le Blanc, qui s'y rendit, & fut très-bien reçu particuliérement de Don Alfonse, Roi de Castille & de Léon. Hugues, après avoir rempli sa Légation, s'en retourna accompagné des Ambassadeurs que le Roi Don Alfonse envoïa au Saint Pontife pour lui donner l'obédience, & lui demander l'établissement de l'Office Romain dans les Eglises de ses Etats (*A*).

Mort de S. Dominique, Abbé.

Le 20. de Décembre, le Bienheureux Saint Dominique Abbé de Saint Sébastien de Silos, passa de cette Vie mortelle à la Gloire, Dieu aïant fait connoître pendant sa vie sa Sainteté par des prodiges sans nombre, & continuant de la constater de la même maniére après sa mort. Un Moine du même Monastére, à qui l'on donne le nom de *Gonçale de Berceo*, a décrit ses actions & ses miracles peu de tems après son décès (*B*).

1074. Mariage du Roi Don Alfonse avec Doña Agnès.

12. Au commencement de cette année ou sur la fin de la précédente, le Roi Don Alfonse épousa Doña Agnès, fille de Guillaume VI. Duc de Guêne & Comte de Poitiers (*C*.

Le Roi Don Alfonse donne au Roi de Toléde des preuves d'une parfaite amitié.

Mahomet Aben-Habet, Roi de Séville, aïant conçu quelque défiance de l'ambition d'Almenon, Roi de Toléde, & voulant se venger de lui, entra à main armée dans ses Etats. Don Alfonse le sçut, & ce Prince, qui conservoit toujours le souvenir des obligations qu'il avoit eues au Roi Almenon pendant le tems de sa retraite auprès de lui, assembla au plûtôt en sa faveur, sans lui en rien faire sçavoir, une puissante Armée, avec laquelle il passa dans le Roïaume

(*A*) Saint Gregoire VII. Liv. 1. Lettre 16. Don Pelage & d'autres.

(*B*) Le Martyrologe Romain, les Breviaires de plusieurs Eglises, Mariette, le Martyrologe d'Espagne, le P. Mabillon dans les Actes des Bénédictins, & beaucoup d'autres.

(C) Privilége du Roi Don Alfonse VII. Don Pelage, Don Roderic, Don Luc & d'autres.

ANNE'E DE J. C. 1074.

de Toléde, où Mahomet Aben-Habet faisoit déja un dégât épouvantable. Almenon ne sçut pas plûtôt Don Alfonse dans son Roïaume avec des forces si considérables, que saisi d'effroi, il l'envoïa prier de se ressouvenir de leur ancienne estime, & de la promesse réciproque qu'ils s'étoient faite, de vivre toujours ensemble en bonne union. Mais il fut agréablement surpris, lorsque Don Alfonse lui fit dire, que bien loin d'avoir dessein d'emploïer ses Armes contre lui, il ne les avoit prises, que pour l'aider & le défendre contre le Roi de Séville, afin de lui donner des preuves convainquantes de la force de sa reconnoissance & de son amitié; & qu'ainsi, il n'avoit qu'à le joindre avec ses Troupes, pour aller chercher l'Ennemi. Le Roi de Toléde, qui ne pouvoit se lasser d'admirer tant de générosité, de noblesse & de grandeur d'ame, réunit ses Troupes à celles de Don Alfonse, & marcha avec lui à la rencontre de Mahomet Aben-Habet. Les uns disent, que les deux Rois alliés livrerent bataille à celui-ci, & le défirent. D'autres prétendent au contraire, que le Roi de Séville se retira promptement, dès qu'il sçut l'arrivée de Don Alfonse en faveur d'Almenon. Au reste, il est sûr que ces deux derniers chasserent l'autre du Roïaume de Toléde, après lui avoir donné tout sujet de se repentir de sa hardiesse; de sorte qu'ils s'en retournerent contens de ce qu'ils avoient fait. Don Alfonse aïant ensuite pris congé d'Almenon, celui-ci, pour lui témoigner combien il étoit sensible au service qu'il venoit de lui rendre, lui donna Canales & Olmos, afin qu'il y fit guérir plusieurs de ses Soldats, qui étoient ou blessés, ou malades; après quoi le Roi de Léon & de Castille se retira par les Montagnes de Guadarrama dans ses Etats, où ses Sujets le revirent avec beaucoup de plaisir (*A*).

Gamonal séjour des Evêques d'Auca.

Le Siége & l'Evêché d'Auca étoient ruinés par les Mahométans. Ils avoient néanmoins toujours eu leurs Evêques, qui avoient d'abord établi leur demeure dans un Lieu où est aujourd'hui Ville-Franche des Monts d'Oca, ensuite dans différens endroits des Montagnes, & enfin à Valpuesta, Place à dix-huit lieues de Burgos. En cette année les deux Infantes, Doña Urraque & Doña Elvire, qui avoient hérité du Roi Don Ferdinand leur pere, les

(*A*) Don Roderic, Don Luc, & d'autres.

Patronages & les Dîmes des Eglises de Castille, transférerent ce Siége Episcopal à Gamonal, à une demie lieue de Burgos, dans une Eglise bien bâtie, sous l'Invocation de Notre-Dame la Vierge Marie, à laquelle elles attacherent de bons revenus (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1074.

Soins du Pontife S. Grégoire VII. pour introduire dans toute l'Espagne l'Office Romain.

Saint Grégoire VII. Pontife de Rome, curieux de mettre à exécution ce que Don Alfonse, Roi de Léon & de Castille, lui avoit demandé, écrivit à Don Sanche, Roi de Navarre, & à Don Ximene, Evêque d'Auca, pour leur recommender de faire ensorte que l'on quittât l'Office Gotique, & qu'on adoptât celui de la Sainte Eglise Romaine. On n'eut pas plûtôt reçu ces Lettres en Espagne, que le Roi Don Alfonse travailla sérieusement à cette affaire; mais non sans trouver beaucoup de repugnance de la part de ses Sujets, qui ne pouvoient consentir qu'on leur interdît tout l'Office, avec les cérémonies duquel ils avoient été faits Enfans de l'Eglise, & s'étoient conservés dans son sein (*B*). La Lettre pour le Roi est intitulée, à *Don Sanche, Roi d'Aragon*; mais je juge que c'est une faute, parce qu'en Aragon, l'Office Romain étoit déja reçu, comme on l'a vû, & comme il est parfaitement bien prouvé par *Briz*, dans l'Histoire de Saint Jean de la Pegna. Ainsi, je me persuade qu'on doit lire: *A Sanche, Roi de Navarre*; parce que les Roïaumes de Castille & de Navarre étoient les seuls où l'on n'avoit pas encore admis l'Office Romain.

Voïage de Paul Muñoz, Evêque de Brague, à Rome.

Don Paul Muñoz, Evêque de Brague, alla à Rome, voir le Saint Pontife, à l'occasion des droits de son Eglise, qu'il vouloit rétablir en leur entier. Saint Grégoire trouvant quelques difficultés dans ses prétentions, renvoïa cette affaire à Don Alfonse, Roi de Léon & de Castille, auquel il écrivit, pour l'engager à réparer cette Eglise (*C*).

Fausses prétentions du S. Siége sur toute l'Espagne.

Le même Pape écrivit aussi aux Rois Chrétiens d'Espagne, leur marquant qu'ils étoient Feudataires du Siége Apostolique, sous prétexte qu'avant l'invasion des Sarazins, toute l'Espagne relevoit du Saint Siége; d'où il prétendoit, qu'ils ne pouvoient y faire des Conquêtes sans son ordre. Il leur citoit pour exemple le Comte Eblon de Rous-

(*A*) SANDOVAL.
(*B*) SAINT GREGOIRE VII. Liv. 1. Lettr. 63. & 64.
(*C*) SAINT GREGOIRE VII. Lettre 4. du Cardinal d'AGUIRRE.

ANNÉE DE J. C. 1074.

si, qui avoit obtenu cette permission du Siége Apostolique, sous promesse qu'il reconnoîtroit tenir de lui tout le Païs qu'il enleveroit aux Maures, & lui païeroit pour cet effet, un certain tribut dont on étoit convenu. Enfin, il les exhortoit à ne point hésiter de se soumettre à sa juste demande, & de païer aux Successeurs de Saint Pierre une redevance, s'ils vouloient continuer leurs Conquêtes (*A*).

Fausse datte de la Lettre écrite à ce sujet par le Pape S. Grégoire VII. aux Rois Chrétiens d'Espagne.

Cette Lettre est dattée du 29 d'Avril de l'Indiction 11. d'où il paroît que l'on est en droit de prétendre qu'elle appartient à l'année précédente; mais comme le Saint Pontife ne fut élu que le 22. du même mois d'Avril de 1073. qu'il fut immédiatement après attaqué d'une maladie, qui dura quelques jours, & qu'il dit dans le contenu de sa Lettre, qu'il avoit déja envoïé en Espagne le Cardinal Hugues le Blanc pour Légat; l'on connoît qu'elle ne peut être de l'année précédente, mais seulement de celle-ci tout au plus, & que par conséquent, il y a erreur dans l'Indiction où l'on doit lire tout au moins *Duodecima*.

Jamais l'Espagne n'a été Tributaire du Siége Apostolique.

Il y a lieu de croire, que cette Lettre causa beaucoup de surprise aux Rois d'Espagne, qui ne trouvoient point le Saint Pontife aussi bien fondé dans ses prétentions qu'il se l'imaginoit. En effet, aucun Roi Got depuis Récared le *Catholique*, parce que tous les Prédécesseurs de celui-ci étoient Ariens, jusqu'à Witiza & Don Roderic, n'avoit rendu l'Espagne Tributaire du Saint Siége, quoique quelques-uns d'entre eux fussent très-dévots à la Sainte Eglise Romaine, & il n'est fait aucune mention de cette dépendance dans l'Histoire des Gots, ni dans l'Histoire Ecclésiastique de ce tems; d'où il suit, que le Saint Pontife exigeoit un droit qui ne lui appartenoit pas. Je m'imagine que cette idée fut suggérée au Saint Pape par le Cardinal Hugues le Blanc, qui est très-décrié dans les Annales Ecclésiastiques & dans les Vies des Pontifes Aléxandre II. Saint Grégoire VII. & d'autres, sans qu'il soit besoin de m'étendre davantage sur ce Point, quoique le *Cardinal Baronius* y ait beaucoup insisté, faute de réflexion.

1075. Conversion de Casilde, fille d'Almenon, Roi de Toléde.

Dans cette année, il ariva un événement bien glorieux à la Religion, & qui combla de joïe les Chrétiens. Casile ou Casilde, fille d'Almenon, Roi de Toléde, avoit un fond de compassion pour les Esclaves Chrétiens, que le Roi son

(*A*) SAINT GREGOIRE VII. Liv. 1. Lettre 7.

Année de J. C. 1075.

pere tenoit aux fers, & leur procuroit fécrettement tous les foulagemens dont ces malheureux pouvoient avoir befoin. Malgré tous les foins qu'elle apporta, pour empêcher que fon pere n'eût connoiffance de ce qu'elle faifoit, le Roi en fut averti. Almenon mécontent de fa conduite, réfolut de s'affûrer du fait; c'eft pourquoi il obferva foigneufement fes démarches, jufqu'à ce qu'un jour aïant furpris fa fille, qui portoit à manger aux Efclaves Chrétiens, il lui demanda où elle alloit, & ce qu'elle portoit. La Princeffe, troublée à cette queftion, lui répondit qu'elle alloit fe recréer, & que ce qu'elle tenoit caché, étoit des rofes. Sur le champ le pere voulut s'affûrer de la vérité de ce qu'elle lui difoit, & s'étant fait montrer ce qu'elle avoit, les alimens fe trouverent en effet changés en rofes; de forte qu'il fut entiérement fatisfait. Un miracle fi étonnant, frappa l'efprit de la Princeffe, qui éclairée intérieurement de l'Efprit Saint, forma dès lors la réfolution d'embraffer la Religion Chrétienne, perfuadée que c'étoit là la feule dans laquelle on pût fervir Dieu & obtenir la Félicité Eternelle. Réfléchiffant fur les moïens d'exécuter fon pieux projet, à caufe de la difficulté qu'elle y trouvoit, étant dans la maifon de fon pere, elle implora avec inftance le fecours du Ciel. Comme elle étoit malade depuis longtems d'un flux de fang, dont tout l'art de la Médecine n'avoit pû la guérir, Dieu permit que s'entretenant avec les Efclaves Chrétiens, un d'eux lui dit, qu'il y avoit fur le Territoire de Burgos un Lac, appellé le Lac de Saint Vincent, dont les eaux étoient fi falutaires pour de femblables maladies, que tous ceux qui s'y baignoient, recouvroient auffi-tôt la fanté.

Moïens dont elle fe fert pour paffer dans les Etats des Chrétiens.

Cafilde fit part de cette nouvelle à fon pere, & lui demanda la permiffion d'aller dans cet endroit. Almenon comptant fur la ferme amitié qu'il avoit contractée, & qu'il entretenoit toujours avec Don Alfonfe, Roi de Léon, y confentit volontiers, par envie de la voir rétablie. Il la fit donc partir avec une fuite proportionnée à fa naiffance, la recommendant inftamment au Roi Don Alfonfe, à qui il envoïa par la même occafion quelques préfens. La Princeffe arrivée en Caftille, y fut très-bien reçue du Roi Don Alfonfe, qui donna ordre de la conduire au Lac de Saint Vincent, dont les eaux la guérirent entiérement. Pénétrée de la plus vive reconnoiffance de la nouvelle

faveur qu'elle venoit d'éprouver du Ciel, elle déclara aussi-tôt à ceux qui l'avoient accompagnée de Toléde, qu'elle avoit moins entrepris ce voïage pour sa guérison, qui lui avoit été procurée d'une maniére si admirable, que pour se faire Chrétienne ; qu'ainsi, ils pouvoient s'en retourner, & rendre compte à son pere de sa résolution. Les Mahométans de sa suite firent tout ce qu'ils purent pour la dissuader, mais rien ne fut capable de l'ébranler. Le Roi Don Alfonse n'eut pas plûtôt appris cette nouvelle, qu'il les renvoïa à Toléde, mandant au Roi Almenon tout ce qui s'étoit passé, & lui promettant que sa fille seroit dans son Roïaume avec toute la considération & toute la décence possible.

Son Baptême, sa mort, & sa Sainteté, constatées.

La Princesse reçut le Sacrement de Baptême, & refusa d'accepter les revenus que le Roi Don Alfonse lui offrit sans doute, pour subsister avec la dignité qui convenoit à sa naissance. Résolue de quitter le Monde, pour ne plus vivre que pour son Epoux Céleste, elle se retira peu loin de Birbiesca, dans un Hermitage, où elle commença à mener une Vie Angelique, l'odeur de ses vertus se repandant dans toute cette Contrée, jusqu'à ce que Dieu l'appellât à lui, pour lui donner la Couronne de la Gloire. Elle fut enterrée dans le même Hermitage où elle avoit vécu, & Dieu a constaté sa Sainteté par tant de Miracles, opérés par son intercession, sur-tout en faveur de ceux qui sont attaqués du flux de sang, qu'on déterra son Corps peu de tems après, & qu'on l'exposa à la vénération des Fidéles. On ne sçait point avec certitude le tems de sa mort ; c'est ce qui fait que je raconte sous cette année dans laquelle elle fut baptisée, un peu plûtôt ou un peu plus tard, tout ce ce que l'on sçait de plus sûr à son sujet. On célébre la Fête de cette Glorieuse Sainte le 9. d'Avril dans l'Archevêché de Toléde, dans l'Eglise de Burgos & ailleurs (*A*).

Le Pape S. Grégoire VII. renouvelle envain ses prétentions sur l'Espagne.

Saint Grégoire VII. qui n'étoit point encore détrompé sur la dépendance de l'Espagne envers le Siége de Saint Pierre, envoïa dans ce Païs pour ce sujet, & pour le changement de l'Office Gotique, Amatus, Evêque d'Oleron en France; qu'il revêtit de la qualité de son Légat. On

(*A*) Les Breviaires d'Espagne, Mariette, Maldonado, Pisa, Garibay, Mariana, Tamayus, dans le Martyrologe d'Espagne, au 15. d'Avril, les Bollandistes au 9. du même mois, & d'autres.

n'eut

Anne'e de J. C. 1075.

n'eut aucun égard à ses demandes pour le premier Chef, & il y eut pour le second beaucoup de contestations, par-
3. ce les uns ne vouloient point quitter l'ancien Office, & les autres consentoient de recevoir le Romain par complaisance pour le Roi (*A*).

Point de Discipline Ecclésiastique.

Don Sanche, Evêque de Jacca, ou d'Aragon, se sentant chargé d'années & d'infirmités, alla à Rome demander au Pape Grégoire sa décharge du fardeau Episcopal, & emporta avec lui des Lettres de Don Sanche, Roi d'Aragon, pour faire sacrer en sa place un Homme, qui n'étoit pas né en légitime mariage. Le Saint Pape jugea que cela étoit contraire à la Discipline Ecclésiastique, & le manda au Roi, lui marquant que tout ce qu'on pouvoit faire, étoit de donner à Don Sanche un Coadjuteur, avec le droit de lui succéder dans son Siége (*B*).

S. Hugues, Abbé de Clugni, vient voir le Roi de Léon & de Castille.

Vers ce tems Saint Hugues, Abbé de Clugni, vint visiter Don Alfonse, Roi de Léon & de Castille, qui le reçut avec de grands témoignages d'estime, parce qu'il faisoit grand cas de ce Saint Abbé & de son Monastére: le Roi lui fit promettre, qu'il lui enverroit des Moines pour réformer le Monastére de Sahagun, & doubla l'aumône que le feu Roi son pere avoit coutume de faire au Monastére de Clugni (*C*).

1076. Le Corps de Saint Dominique de Silos exposé à la vénération des Fidéles.

14. Dieu opéroit cependant une multitude prodigieuse de miracles par l'intercession du Glorieux Saint Dominique de Silos. Fortune, Abbé de ce Monastére, & ses Moines, frappés de tant de merveilles, donnerent avis de ce qui se passoit à Don Ximene, Evêque d'Auca. Le Prélat, pleinement convaincu de la vérité de ce qu'ils lui dirent, & assûré par-là de la Sainteté éminente de Saint Dominique, fit exhumer le Corps du Saint, qui étoit enterré dans le Cloître, & le plaça dans l'Eglise sur l'Autel de Saint Martin (*D*).

Don Bérenger & Don Raymond héritent par indivis le Comté de Barcelone.

Le 25. de Mai mourut Don Raymond Bérenger, Comte de Barcelone *, laissant ses Etats par indivis à ses deux fils Bérenger & Raymond. Il fut inhumé dans l'Eglise de Barcelone, à laquelle il avoit toujours été très-attaché (*E*).

(*A*) Saint Gregoire VII. Livre 1. Lettre....

(*B*) Saint Gregoire VII. Livre 2. Lettre 50.

(*C*) Don Pelage.

(*D*) Le Moine Contemporain dans le Martyrologe d'Espagne au 18 Août.

(*E*) Le Moine de Ripol, le Moine de Saint Jean de la Pegna.

* Mariana le fait vivre jusqu'en 1077.

ANNÉE DE J. C. 1076.

Fin tragique de Don Sanche, Roi de Navarre.

En Navarre, le Roi Don Sanche jouissoit d'une paix profonde dans ses Etats, par la bonne correspondance qu'il entretenoit avec les Rois de Léon & d'Aragon, ses cousins-germains. Mais rien n'est capable de prescrire des bornes à l'ambition insatiable des Mortels. Don Raymond son frere, & Doña Ermésinde, une de ses sœurs, formerent le barbare dessein de lui ravir le Sceptre & la vie, & firent entrer dans leur affreuse conspiration beaucoup de personnes, qu'il honoroit de son estime & de sa confiance. Comme Don Sanche avoit coutume de prendre le divertissement de la chasse, ils convinrent d'exécuter leur affreux projet dans une de ces parties de plaisir. Un jour du mois de Juin, Don Sanche étant donc allé chasser entre la Ville de Funes & Milagro, sur des Montagnes, dont une partie est appellée Peñalen, Don Raymond son frere l'accompagna avec tous ses Confidens. A peine la chasse fut-elle commencée, qu'on vit partir un sanglier : aussi-tôt les Chasseurs poussant de grands cris, se distribuerent par bandes, & se mirent à le poursuivre. Le Roi, afin d'être plus à portée de voir les ruses de ce fier animal, pour donner le change à ceux qui le poursuivoient, monta sur un roc très-élevé & escarpé. Don Raymond l'y suivit aussi avec ses Conjurés ; & voïant le Roi entiérement occupé à considérer la chasse, ils saisirent cette occasion pour consommer leur ouvrage d'iniquité. Foulant aux pieds toute considération Divine & humaine, ils donnerent à ce Prince un si rude coup dans le dos, qu'ils le précipiterent du haut du rocher, & que par la violence de la chûte, son corps fut mis en piéces (*A*).

Troubles en

Suivant le *P. Moret*, la mort de ce Prince arriva le 4. de Juin*.

(*A*) Monumens de Saint Millan & de Léyre, les Annales de Compostelle, DON RODERIC, le Moine de Saint Jean de la Pegna.

* Tout ce triste événement est raconté d'une autre maniére par Mariana. Cet Ecrivain assûre, que Don Raymond se révolta ouvertement contre le Roi Don Sanche son frere, & se saisit de quelques Châteaux & d'autres Places fortes; ce qui fit que le Roi de Navarre, après avoir tâché en vain de le ramener à son devoir, le déclara dans son Conseil, Criminel de Léze-Majesté au premier Chef, atteint & convaincu de félonie & de rébellion, ennemi de la Patrie, & condamné à mort. Il ajoûte, qu'après cet éclat les deux freres demeurerent ennemis irréconciliables, & que Don Raymond aïant fait entrer à diverses fois dans Rhoda, où Don Sanche étoit alors, un nombre considérable de Bandits déguisés, qui lui étoient attachés, perça le Roi son frere de plusieurs coups de poignard. Je rapporte ceci, afin que l'on voïe la différence d'opinions sur un Point Historique si important, quoique je ne doute point que l'on ne doive s'en tenir au récit de FERRERAS, en considération de ses Garans.

E D'ES-
AGNE.
114.

ANNÉE DE J. C. 1076.

Navarre.

La nouvelle ne s'en fut pas plûtôt répandue, que ses Sujets résolurent d'en tirer une cruelle vengeance; mais les Assassins leur ravirent le plaisir qu'ils se promettoient de baigner leurs mains vengeresses dans leur sang, en se réfugiant à Saragosse, sous la protection d'Almutadir, Roi de cette Ville (*A*). Je ne sçai où l'on enterra le Corps de cet Infortuné Monarque : le *P. Moret* dit, que ce fut à Sainte Marie de Najera. Ce Prince laissa deux enfans fort jeunes, appellés tous deux Garcie *, dont je crois que l'un étoit bâtard, parce que s'ils eussent été tous deux légitimes, il y a lieu de croire qu'ils n'auroient pas porté le même nom. Quoi qu'il en soit, comme celui qui sans contredit étoit né en légitime mariage, étoit incapable de gouverner à cause de sa trop grande jeunesse, & que les Navarrois ne vouloient pas déférer la Couronne à l'Infant Don Ramire, frere de leur Roi défunt, celui-ci appella Don Alfonse son cousin, Roi de Léon & de Castille, pour occuper le Trône, après avoir disposé en sa faveur les Habitans de la Province de Rioja & de celle de Biscaye, pendant que les Navarrois inviterent pour la même raison Don Sanche, Roi d'Aragon, à venir prendre possession de leur Couronne.

La Province de Rioja envahie par le Roi de Léon & de Castille, & la Couronne de Navarre réunie à celle d'Aragon.

Don Alfonse n'eut pas plûtôt reçu ces avis, qu'il assembla promptement ses Troupes, & qu'au mois de Juillet il se rendit avec la Reine Doña Agnès sa femme dans la Rioja, où il fut reçu & proclamé à Calahorra. Il y confirma le Privilége du Roi Don Garcie son oncle, & alla ensuite à Najera, où il jura de maintenir les Habitans dans leurs anciens droits. En aïant fait autant dans les autres Places, il incorpora dès ce moment tout ce Païs à la Couronne de Castille. Cependant Don Sanche, Roi d'Aragon, faisoit la même chose que Don Alfonse. Il étoit passé en Navarre dans le même tems que celui-ci étoit entré dans la Rioja, & il avoit été salué Roi à Pampelune. Quoiqu'il y eût tout lieu de croire, que les deux Rois étant armés pour s'emparer de tous les Etats du Monarque défunt, alloient se faire une guerre sanglante; il paroît néanmoins qu'en considération de ce qu'ils étoient tous deux en égal degré

(*A*) ZURITA dans les Indices.

* Mariana dit qu'il y en avoit un autre, appellé Don Ramire, lequel étoit l'aîné, & épousa une des filles du *Cid*; mais c'est une erreur, qui sera relevée & détruite dans une autre Notre sous l'année 1084.

ANNÉE DE J. C. 1076.

de parenté, les Prélats & les Riches-Hommes de l'un & de l'autre parti s'entremirent avec succès pour un accommodement raisonnable, qui fut, que chaque Prince conserveroit ce qu'il occupoit, & que la Riviére de l'Ebre serviroit de bornes à leurs Etats du côté du Midi (*A*).

Don Alfonse prend soin d'un frere & de trois sœurs du Monarque défunt.

L'Infant Don Ramire & ses sœurs Doña Urraque, Doña Ximene & Doña Mayor, suivirent le Roi Don Alfonse, qui leur donna des revenus & des Etats, en considération de l'étroite parenté. Don Alfonse maria Doña Urraque avec le Comte Don Garcie Ordoñez de la Famille Roïale de Léon, & Doña Mayor avec le Comte de Mâcon en France. J'aurai occasion de parler ailleurs de Doña Ximene. Pour Don Garcie, je m'imagine qu'il mourut dans sa tendre jeunesse : il n'est rien dit de la Reine sa mere.

1077. Il refuse, de même que Don Sanche, de se reconnoître Feudataire du Saint Siége.

En la présente année 1077. le Saint Pape écrivit de nouveau aux Rois Don Alfonse & Don Sanche, pour exiger le tribut en faveur de l'Eglise de Saint Pierre ; mais les Monarques jaloux de la liberté de leurs Roïaumes, ne voulurent jamais prêter l'oreille à sa prétention (*B*)

Brouilleries entre les deux Comtes de Barcelone.

Pendant que ceci se passoit, les deux freres Don Raymond & Don Bérenger, Comtes de Barcelone, vivoient en mésintelligence par les mauvais conseils de quelques Courtisans mal intentionnnés, qui semoient entre eux la zizanie. Au bruit de leur discorde, le Saint Pape écrivit à Don Bérenger, Evêque de Girone, de faire tous ses efforts & d'apporter tous ses soins, pour empêcher qu'ils n'en vinssent à une entiére rupture (*C*).

Translation des Reliques du Martyr S. Felix & d'autres, d'Espagne en Allemagne.

Segarde, Abbé du Monastére de Sainte Afra, & Uldaric d'Augusta en Allemagne, souhaitoient fort d'avoir quelques Reliques du Glorieux Saint Narcisse, Evêque de Girone & Martyr. Pour cet effet, on envoïa un Religieux à Girone avec des lettres, par lesquelles on supplioit l'Evêque & les Chanoines de leur en accorder quelques-unes, afin qu'elles fussent révérées dans cette Ville, qui reconnoissoit le Saint pour le premier Pere qui l'avoit éclairée des lumiéres de l'Evangile. Le Député étant arrivé à Girone, Don Bérenger son Evêque, après avoir lû le conte-

(*A*) Monumens & le fil de l'Histoire dans SANDOVAL & le P. MORET.
(*B*) SAINT GREGOIRE VII. Livre 4. Lettre 28.
(C) SAINT GREGOIRE VII. Livre 6. Lettre 16.

nu des Lettres, fit réponse à l'Abbé Segarde, avec la participation de ses Chanoines, que l'on ne pouvoit acquiescer à sa demande, parce que le Corps de Saint Narcisse étoit tout entier; mais que pour sa consolation, on lui envoïoit des Reliques du Martyr Saint Felix & d'autres Saints. En effet on les donna aux Religieux avec tous les Certificats nécessaires pour les constater (*A*). ANNE'E D J. C. 1077.

Don Alfonse, Roi de Léon & de Castille, toujours préoccupé du désir de faire recevoir dans ses Etats l'Office Romain, convoqua à Burgos un Concile * où concoururent les Prélats & les principaux Seigneurs. Il y fut résolu que l'on quitteroit l'Office Gotique & que l'on suivroit le Romain. Ce Décret causa beaucoup de troubles parmi les Sujets; de sorte qu'après plusieurs contestations, l'on convint de remettre cette affaire à la décision d'un duel entre deux Chevaliers, dont l'un tiendroit pour l'Office Romain & l'autre pour le Gotique, & que l'on observeroit l'Office dont le Défenseur demeureroit le Vainqueur. Le combat se fit & le Chevalier, qui soutenoit l'Office Gotique, sortit victorieux; mais rien ne put faire changer au Roi de résolution (*B*). L'on dit aussi qu'il se fit encore d'autres preuves, dont l'une fut de jetter les Missels au feu, & que le Gotique ne fut point endommagé des flammes. Assemblée des Etats de Léon & de Castille à Burgos.

1078. Afin d'illustrer la Ville de Burgos, le Roi Don Sanche y transféra de Gamonal le Siége Episcopal, marquant pour l'Eglise le Palais qu'il avoit dans cette Ville, & qui est aujourd'hui la Paroisse de Saint Laurent (*C*). Translation d'un Siége Episcopal à Burgos.

Don Raymond, Comte de Barcelone, céda dans cette année à Don Bérenger son frere, par envie de le contenter & d'entretenir avec lui l'union fraternelle, le tribut que païoit le Roi de Saragosse (*D*). Accord entre les deux Comtes de Barcelone.

On célébra à Girone un Concile où présida Amatus, Evêque d'Oléron, Légat du Saint Siége, & où assisterent avec ce Prélat Bérenger, Evêque d'Ossone, Raymond d'Elne, Raymond de Rhoda, Pierre de Carcassone, Umbert de Bar- Concile IV. de Girone.

(*A*) Lettre de Don Bérenger dans PUJADES; Liv. 4. Chap. 73. DIAGO, DE MARCA & d'autres.

(*B*) DON PELAGE, les Annales de Compostelle, DON RODERIC, & plusieurs E[illegible]ges.

(*C*) Le Privilége dans SANDOVAL.

(*D*) Monument dans DIAGO.

* Mariana veut qu'il se soit tenu en 1076. C'est ainsi que familier avec l'Anachronisme & le Parachronisme, il donne tantôt dans l'un, tantôt dans l'autre.

Anne'e de J. C. 1080.

Ere de Pagi IIII.

gun, & l'éloigner de la personne sacrée de Don Alfonse. Saint Grégoire écrivit en même tems à Saint Hugues, Abbé de Clugni, de rappeller les Moines de son Monastére, qui étoient répandus en Espagne, & de renfermer Robert.

Il casse le mariage du Roi de Léon & de Castille avec Doña Agnès, pour cause de parenté.

Richard se rendit avec ses instructions dans les Etats de Don Alfonse, qui lui permit de remplir sa Légation. Ainsi le mariage de ce Prince avec Doña Agnès fut déclaré nul; de sorte que Doña Agnès aïant été contrainte de souscrire à la séparation, épousa dans la suite Elie, Comte de Lemans *, comme le dit *Olderic Vitalis*, au Livre X. pag. 785. & comme il est prouvé par *Jean Baile* dans l'Histoire des Ducs de Guêne, & par plusieurs autres. L'Abbé Robert aïant aussi été renvoïé à son Monastére, Don Alfonse, qui souhaitoit ardemment que l'on observât à Sahagun la Discipline de Clugni, fit demander de nouveau à Saint Hugues des Moines doués de toutes les qualités nécessaires pour réussir dans la Réforme. Saint Hugues, par complaisance pour Don Alfonse, lui envoïa plusieurs Religieux d'une grande vertu & d'un profond sçavoir, & entre autres un nommé Bernard, natif d'Agen en France, lequel avoit porté les armes dans sa jeunesse, & s'étoit ensuite réfugié au Port de la Religion. Bernard & ses Compagnons furent très-bien reçus du Roi Don Alfonse, qui charmé de remarquer dans le premier, outre la science & la piété, beaucoup de prudence & de douceur, engagea les Moines de Sahagun, de le choisir pour leur Abbé, disant que personne n'étoit plus propre que lui à établir dans ce Monastére la Discipline de Clugni (*A*).

Bernard, Moine de Clugni, fait Abbé de Sahagun.

Le Roi de Léon & de Castille, épouse en troi-

Après que l'on eut cassé le mariage de Don Alfonse avec Doña Agnès, le Roi de Léon & de Castille songea à se remarier. Sur le récit que l'Abbé Don Bernard lui fit des

(*A*) S. Gregoire VII. Liv. 8. Lettre 3. & 4. Privilége de Sahagun dans Yepes, Tom. III. Feuill. 179.

* Mariana, qui n'a point eu connoissance du second mariage de Doña Agnès ni de la cassation de son premier avec Don Alfonse, Roi de Léon & de Castille, l'a fait mourir vers l'an 1074. ainsi que l'on en peut juger par le fil de sa narration. Il me paroit assez inutile de m'étendre ici, pour prouver ses erreurs, après les autorités que Ferreras produit; je me contenterai seulement d'observer, qu'il prend Doña Agnès pour la premiere femme du Roi Don Alfonse, quoiqu'elle fût la seconde, comme on peut déja l'avoir remarqué. Sa méprise vient sans doute de ce que le mariage de Don Alfonse avec Doña Agude, dont Ferreras fait mention sous année 1067. ne fut point consommé, ou plûtôt de ce que le même Mariana l'a ignoré, puisqu'il n'en dit pas le mot.

qualités

D'Es-pagne. 8. qualités de Doña Conſtance, fille de Robert I. Duc de Bourgogne, & de la Ducheſſe Ermengarde, il chargea le même Abbé de négocier cette affaire, qui fut conſommée ſur la fin de cette année; de ſorte que Doña Conſtance étoit en Eſpagne l'année ſuivante (*A*).

Anne'e de J. C. 1080. ſiémes nôces, Doña Conſtance.

Tranſlation du Corps de S. Indaletius, un des premiers Evêques d'Eſpagne, au Monaſtére de S. Jean de la Pegna.

Le 9. d'Avril Jeudi-Saint, on fit au Monaſtére de Saint Jean de la Pegna, la Tranſlation du Corps de Saint Indaletius, un des ſept premiers Evêques, que les Saints Apôtres Pierre & Paul envoïerent en Eſpagne, où il établit ſon Siége à Urci, à laquelle Almérie répond aujourd'hui avec peu de différence. *Ebretmus*, Moine François, qui vivoit dans ce même tems, décrit fort au long ce qui y donna occaſion. Sanche, Homme également recommendable par ſa vertu & par ſa piété, étoit alors Abbé de Saint Jean de la Pegna. Fâché de ne pouvoir avoir dans ce Monaſtére quelque illuſtre Relique, il penſoit continuellement aux moïens de procurer cette richeſſe à ſon Abbaye. Il avoit un parent, qui aïant pris le parti des Troupes, avoit quitté ſa Patrie, & étoit paſſé au ſervice d'Alcamin Aben-Habet, Roi de Séville, qui lui avoit donné une Compagnie. Cet Officier, qui s'appelloit Don Garcie, forma la réſolution de retourner voir l'Abbé de Saint Jean de la Pegna & ſes autres parens, & d'aller enſuite en pélerinage à Saint Jacques.

Don Garcie arriva enfin à Saint Jean de la Pegna, & y fut très-bien reçu de l'Abbé Sanche. Pendant le ſéjour qu'il y fit, l'Abbé l'entretint, par forme de converſation, du déſir ardent dont il brûloit d'avoir quelque Saint Corps, pour illuſtrer ce Monaſtére. Son parent, charmé de pouvoir l'obliger, lui offrit de lui procurer le Corps de Saint Indaletius, premier Evêque d'Urci, pourvû qu'il le fît accompagner de deux Religieux, qui ſe chargeroient d'apporter ce précieux Tréſor. L'Abbé aïant ſaiſi avec ardeur cette propoſition, Don Garcie lui dit de tenir les deux Moines prêts pour ſon retour de Saint Jacques, & prit enſuite congé de lui, pour aller viſiter le Corps du Saint Apôtre.

Après que Don Garcie eut rempli ſon vœu, cet Officier retourna à Saint Jean de la Pegna, où il trouva les deux Moines qui devoient l'accompagner, en état de partir: l'un étoit Evance, Sacriſtain du Monaſtére, & l'autre Garcie,

(*A*) Pluſieurs Priviléges.

ANNÉE DE J. C. 1080.

ERE D'ESPAGNE 1118.

tous deux très-propres pour l'affaire dont il s'agissoit. Don Garcie aïant dit adieu à l'Abbé son parent, partit avec les deux Moines pour l'Andalousie. Lorsqu'il fut dans cette Province, il trouva occasion, à la faveur de la guerre que les Rois de Séville & d'Almérie se faisoient, d'entrer avec les deux Moines dans Pechina, qui est à une lieuë & demie d'Almérie. Dieu leur aïant fait connoître l'endroit où étoit le Corps du Saint Evêque & Martyr Indaletius, les Moines se disposerent à enlever de l'Eglise ce précieux Dépôt. On trouva sur la Tombe une Pierre avec une Inscription qui portoit, que ce Saint reposoit dans ce Lieu; & dès qu'on découvrit ses Reliques, il en exhala une Odeur Céleste. Les Moines extrêmement joïeux d'une si heureuse découverte, emporterent le Saint Corps, & reprirent la route de leur Monastére, avec des Lettres de recommendation pour le Roi de Dénia & de Valence. Ils arriverent heureusement dans le Roïaume d'Aragon, & envoïerent devant eux un Exprès, pour donner avis à leur Abbé du succès de leur voïage. On peut facilement juger de la joïe que l'Abbé & tous les Moines sentirent à cette nouvelle. Aussi-tôt ils en firent part au Roi Don Sanche, qui étoit alors en retraite chez eux, pour passer ces Saints jours dans la méditation sur le Mystére de la Passion de Notre Seigneur Jesus-Christ. Don Sanche apprit avec une extrême satisfaction la faveur que Dieu venoit d'accorder à ce Monastére. Le Saint Corps fut donc reçu à Saint Jean de la Pegna avec une Procession solemnelle le Jeudi-Saint, après la célébration des Offices : tous les Peuples de ces Quartiers l'y révérent aujourd'hui avec beaucoup de dévotion. Quiconque voudra voir ceci décrit plus au long, pourra lire les Actes de cette Translation, dans *Tamayus* au 9. d'Avril, & dans les *Bollandistes* au 29. du même mois. Plusieurs placent cette Translation en l'année 1084. mais je la mets en la présente année, parce que le Jeudi-Saint y est tombé le 9. d'Avril.

Irruption de Don Sanche, Roi d'Aragon & de Navarre sur les Terres des Mahométans.

Dans cette même année, Don Sanche, Roi d'Aragon & de Navarre, curieux d'étendre le Nom de Jesus-Christ, & de reculer les limites de ses Etats, se mit en Campagne à la tête d'une nombreuse Armée, à dessein de faire la guerre aux Mahométans de Saragosse & de Huesca. Il insulta Corbino, & s'en empara, après quoi il alla en

ANNÉE DE J. C. 1080.

18. faire autant à Pretela. Au bruit de ces hostilités, les Mahométans de Saragosse & de Huesca réunirent leurs Troupes, & marcherent à la rencontre du Roi Don Sanche, qui s'avança fiérement pour les combattre. Les deux Armées ne furent pas plûtôt en présence, que l'on en vint aux mains avec beaucoup d'ardeur de part & d'autre; mais Don Sanche & ses Soldats, protégés de Saint Indaletius, demeurerent victorieux, & enrichis des dépouilles des Infidéles, dont ils firent un horrible carnage (*A*).

Hiaya est odieux à ses Sujets.

A Toléde les Mahométans, de même que les Chrétiens, gémissoient sous le joug insupportable de la tyrannie d'Hiaya leur Roi. Ce Prince, bien différent de son pere & de son frere, étoit cruel, lâche, & si sensuel, que pour assouvir sa brutalité, il déshonoroit ses Sujets, & les surchargeoit d'Impôts. Par une conduite si affreuse, il s'aliéna tellement les esprits, que les Grands & le menu Peuple souhaitoient ardemment de secouer un joug si insupportable, quoiqu'il paroisse qu'ils ne prirent point encore des mesures pour y parvenir (*B*).

1081. Les Tolédains invitent le Roi Don Alfonse à s'emparer de leur Ville.

19. Hiaya, Roi de Toléde, continuoit cependant de se conduire en Tyran, & de se rendre par là de jour en jour plus odieux. Les Mahométans de cette Ville, lassés enfin d'être la victime de ses injustes caprices, résolurent de se soustraire à une Domination qui leur étoit si fort à charge. Prévenus en faveur des qualités aimables du Roi Don Alfonse, ils désirerent de l'avoir pour Souverain, & commencerent de lier avec lui des intelligences sécrettes, s'offrant de lui faciliter la conquête de Toléde autant qu'il leur seroit possible. Quoique le Roi Don Alfonse comprît que cette entreprise souffroit de grandes difficultés, il ne crut pas devoir rejetter la proposition. Né avec un cœur noble, il voulut au contraire éprouver la fortune; c'est pourquoi, aïant mis sur pied une grosse Armée, tant d'Infanterie, que de Cavalerie, il passa avec elle les Montagnes, qui séparent les deux Castilles, & entra dans le Roïaume de Toléde, où il fit des dégâts épouventables. Il prit quelques Places fortes, & je m'imagine que Madrid, où j'écris ceci, Olmos & Canales, furent de ces premieres Conquêtes (*C*).

Ce Monarque porte la guerre dans le Roïaume de Toléde.

(*A*) Monument de Saint Jean de la Pegna, le Moine de cette Maison, le P. MORET & d'autres.

(*B*) DON RODERIC & d'autres.

(*C*) DON PELAGE, DON RODERIC, & DON LUC.

ANNE'E DE J. C. 1081. | ERE D'ESPAGNE. 1119.

Espéce de Dissertation pour fixer le commencement de cette guerre.

Je mets le commencement de cette guerre en la présente année, parce que *Don Pelage*, *Don Roderic*, *Don Luc*, & d'autres disent, que le Roi Don Alfonse porta le fer & le feu dans la Province de Toléde quelques années avant la conquête de la Capitale de ce Roïaume. D'ailleurs, cette Ville aïant été conquise quatre ans après, il ne paroît pas vraisemblable, que Don Alfonse s'en fût emparé, sans avoir soumis auparavant les autres Places fortes qui se trouvoient sur son passage, & qu'il auroit été dangereux de laisser derriére lui, si elles ne lui avoient pas été soumises. Ainsi toutes les conquêtes des Places du Roïaume de Toléde, telles que sont Uzeda, Talamanque, Guadalaxara, Maqueda, Sainte Eulalie, Talavera, &c. ont sans doute précédé celle de la Capitale. En effet, outre que toutes ces expéditions ne peuvent appartenir à l'année de la prise de Toléde, on ne voit point que Don Alfonse ait été en guerre dans les années, qui ont suivi immédiatement la reddition de cette Ville. Il suit donc que toutes ces conquêtes ont été faites avant celle de Toléde. Ajoûtons encore, que le même Don Alfonse déclare dans le Diplome, par lequel il assigne des revenus à la Sainte Eglise de Toléde, que la conquête de cette Ville lui a coûté quelques années de guerre, dans lesquelles il a livré divers combats, & s'est emparé de différentes Places, qui sont celles que j'ai marquées, & qu'on verra dans la suite. Je me conforme encore à l'Archevêque *Don Roderic*, qui dit, que quatre années auparavant Don Alfonse ravagea le Roïaume de Toléde *, sans avoir égard à ceux qui prétendent, que ce fut huit années avant la reddition de cette Place, puisqu'il faudroit que cette guerre eût commencé du tems d'Almenon & d'Hissem, pour lesquels le Roi Don Alfonse, si jaloux du point d'honneur, conserva toujours une ferme amitié.

Irruption du Roi Don Sanche sur les Terres des Infidéles.

Don Sanche Ramirez, Roi d'Aragon & de Navarre, également jaloux de l'aggrandissement du Christianisme, fondit aussi avec son Armée sur les Terres des Mahométans ses voisins: il y assiégea Bolea, qu'il emporta d'assaut (*A*).

(*A*) Monument de Saint Jean de la Pegna & le Moine de cette Maison.

* Ceci peut servir à corriger Mariana, qui veut que cette guerre ait commencé dès l'an 1079. Le même Ecrivain, & le P. d'Orléans, mettent aussi toutes les Conquêtes que le Roi Don Alfonse fit avant celle de Toléde, comme une suite de cette derniére: le Lecteur peut juger du crédit qu'ils méritent.

Année de J. C. 1081.

Mésintelligence entre les deux Comtes de Barcelone, dissipée.

Pendant que ces deux Princes se rendoient ainsi la terreur des Mahométans, deux freres, Don Raymond & Don Bérenger, Comtes de Barcelone, vivoient ensemble dans une grande défiance. A cette vûe les Prélats & les principaux Seigneurs, qui craignoient que ces deux Princes n'en vinssent à une rupture ouverte, travaillerent à en prévenir les suites, & eurent la consolation de ménager entre eux un accommodement, pour la sûreté duquel les deux freres se donnerent réciproquement des ôtages (*A*).

1082.

Mort de Saint Sisebut, Abbé.

Le 15. de Mars mourut le Glorieux Saint Sisebut, Abbé du Monastére de Saint Pierre de Cerdagne, où l'on révére son Corps (*B*).

Expéditions du Roi Don Alfonse dans les Etats d'Hiaya.

Don Alfonse, Roi de Léon, continua cette année la guerre contre Hiaya, Roi de Toléde. Je m'imagine qu'il rentra dans les Etats des Mahométans par les Montagnes d'Avila, au pied desquelles il repeupla & fortifia Escalona, pour en faire une Place frontiére. Considérant, que pour couper les vivres aux Maures de Mérida & de Badajoz, il étoit nécessaire de s'emparer de Talavera, il en fit le siége, la prit & y mit une bonne Garnison : il emploïa ensuite le reste de la Campagne à ravager tout ce qu'il ne put pas conquérir (*C*).

Don Raymond, Comte de Barcelone, assassiné.

En Décembre de cette même année, Don Raymond, Comte de Barcelone, allant à Girone, fut assassiné par une troupe de Scélérats près d'un endroit appellé Pertica-de-Ostor. Il laissa de Matilde sa femme, qui étoit de la famille des Normands de Sicile ou d'Italie, un fils très-jeune, appellé de son même nom, duquel Don Bérenger son oncle prit la tutelle. Quelques Historiens * ont faussement attribué à Don Bérenger la mort de son frere, comme le prouvent *Diago* & de *Marca*.

Aben-Habet, Roi de Séville, fait la guerre à Hiaya.

Tandis que Don Alfonse faisoit la guerre à Hiaya, Roi de Toléde, Aben-Habet, Roi de Séville, résolut aussi d'en faire autant, à la sollicitation sans doute de plusieurs Mahométans Tolédains. Ce Prince Mahométan passa la Sier-

(*A*) Diago.

(*B*) Monumens de ce Monastére, le P. Mabillon dans les Annales des Bénédictins.

(*C*) Don Pelage, Don Roderic, & Don Luc.

* De ce nombre est Mariana, qui accoutumé à adopter toutes les Fables, n'a pas cru devoir rejetter celle-ci. Quiconque le voudra voir bien refuté, pourra lire Diago dans le Chap. lxx. du Livre 2. de son Histoire des Comtes de Barcelone.

ANNÉE DE J. C. 1082. — ERE D'ESPAGNE. 1120.

ra Morena, & prit Calatrava & plusieurs autres Places dans la Manche *, sans qu'il me soit possible de les nommer. *Don Roderic* & d'autres assûrent qu'Aben-Habet donna pour dot à Zaïd sa fille, lorsqu'il la maria avec le Rôi Don Alfonse, Consuegra, Uclès, Cuenca & d'autres Places; comme elles étoient toutes du Roïaume de Toléde, il suit qu'il a dû s'en emparer, & qu'il l'a fait cette année ou les années suivantes. C'est aussi ce que donne entendre *Don Roderic*, lorsqu'il dit qu'Hiaya eut la guerre à soutenir, non seulement contre Don Alfonse, mais même contre les Mahométans.

1083. Conquêtes de Don Alfonse sur le Roi de Toléde.

Le Printems suivant, Don Alfonse se remit en Campagne contre Hiaya. Après avoir pourvû à la sûreté de Talavera, il assiégea Maqueda & la conquit. Il alla ensuite en faire autant à Sainte Eulalie, de sorte qu'il subjugua tout le Païs qui s'étend le long des Montagnes, depuis Talavera jusqu'à Madrid, à l'exception des environs de Toléde (*A*). 1121.

Le Monastére de Sahagun soumis à la Jurisdiction immédiate du Saint Siége.

Don Bernard de Sahagun passa à Rome par ordre du Roi Don Alfonse, pour demander que son Monastére fût entiérement exempt de la Jurisdiction de l'Evêque Diocésain, & uniquement soumis à celle du Saint Siége; ce qu'il obtint par une Bulle du Saint Pape Grégoire VII. (*B*).

Don Sanche continue de faire la guerre aux Mahometans, &

En cette même année Don Sanche Ramirez, Roi d'Aragon & de Navarre, porta aussi la guerre chez les Mahométans ses voisins, & insulta Grao, dont il s'empara. Pour couvrir ses Etats, il fit repeupler & bien fortifier Ayerbe

(*A*) DON PELAGE, DON RODERIC & DON LUC.

(*B*) YEPES, Tom. III. Feuil 180.

* L'Abbé de Vayrac, qui a lû ce passage de FERRERAS, & en a voulu donner la Traduction, attribue ces Conquêtes à Don Alfonse, & marque que ce Prince les fit sur Aben-Habet. Son erreur vient d'une faute d'impression, qui se trouve dans FERRERAS, & qui n'est point rectifiée dans l'*Errata*. Cependant il auroit pû s'en garantir, s'il eût fait attention que Calatrava & la Province de la Manche faisoient partie du Royaume de Toléde, & que quand même tout ce Païs auroit appartenu au Roi de Seville, Don Alfonse Roi de Léon & de Castille, n'auroit pas été passer la Sierra Morena, qui étoit au centre du Païs ennemi, pour rabattre ensuite dans une Province qu'il auroit d'abord laissée derriére lui, & dans laquelle il n'auroit pû rentrer qu'en repassant par la même chaîne de Montagnes. D'ailleurs la suite même du recit & les observations de FERRERAS, auroient dû encore lui servir de préservatif. Telles sont les raisons qui m'ont porté à donner à Aben Habet des expeditions, que l'Abbé de Vayrac donne ici à Don Alfonse, & que FERRERAS semble faire faire par ce même Monarque Chrétien, contre toute verité & vraisemblance, tant une faute d'impression peut faire effet sur ceux qui ne lisent que pour lire.

& Loarre, afin d'empêcher que les Mahométans ne puſſent faire des incurſions de ces cotés-là. Sur la fin de l'année il livra une bataille aux Infidéles près de Piedra-Piſada (*A*).

Anne'e de J. C. 1083. fortifie ſes Frontiéres.

Don Alfonſe, Roi de Léon, réſolu d'achever la Conquête de tout le Païs du Roïaume de Tolède, qui s'étend depuis les Montagnes juſqu'au Tage, ouvrit la Campagne dès que le Printems reparut. Ne rencontrant aucun obſtacle à ſes entrepriſes, il rangea ſous ſon obéïſſance Talamanque, Uzeda, Hita & Guadalaxara, de ſorte que toute cette Contrée lui demeura ſoumiſe. Quelques-uns diſent, que pour faciliter le paſſage d'une Caſtille à l'autre, il peupla Buitrago (*B*).

1084. Expéditons du Roi Roi Don Alfonſe dans les Etats d'Hiaya.

Au bruit de ces Conquêtes, le Roi de Saragoſſe, effraïé de ſçavoir les Armes de Don Alfonſe ſi près de ſes Frontiéres, & craignant que ce Prince n'allât envahir ſes Etats, forma le déteſtable projet de le faire aſſaſſiner. Pour cet effet, il ordonna à un de ſes Généraux, appellé Aben-Falax, de feindre d'avoir reçu de lui quelque ſujet de mécontentement, d'enlever le Château de Rueda, ſur le bord de la Riviére de Xalon, à cinq lieues de Saragoſſe, de faire appeller Don Alfonſe, ſous prétexte de le lui remettre, & de tuer ce Prince, lorſqu'il entreroit dans la Place. Le perfide Aben-Falax exécuta ſi bien ce que ſon Maître lui avoit ordonné, que l'on crut qu'il s'étoit réellement ſoulevé. Il fit ſçavoir au Roi Don Alfonſe, que mécontent du Roi de Saragoſſe, il s'étoit révolté avec cette Fortereſſe; mais que trop foible pour la garder, il étoit déterminé de la lui livrer, s'il vouloit accourir au plûtôt avec des Troupes, lui faiſant entendre que la poſſeſſion de cette Place, lui ouvriroit une route pour la conquête de Saragoſſe. Don Alfonſe donna facilement dans le piége qu'Aben-Falax lui tendoit; de ſorte qu'il ſe mit auſſi-tôt en marche avec un Corps de Troupes choiſies. Arrivé devant le Château, il fit dire à Aben-Falax de lui remettre la Place; mais le Fourbe répondit, qu'il ne s'en déſaiſiroit point, que le Roi ne vînt en perſonne en prendre poſſeſſion. Sur cette réponſe, & ſur ce que le Mahométan n'étoit pas ſorti

Il court riſque de la vie.

(*A*) Les Annales de Compoſtelle, le Moine de Saint Jean de la Pegna.

(*B*) Don Pelage, Don Roderic, & Don Luc.

Anne'e de J. C. 1084. | Ere d'Espagne, 1122.

pour aller au devant du Roi Don Alfonse, les Généraux conçurent de grands soupçons, & s'opposerent fortement à ce que le Roi entrât dans le Château. Ainsi l'on fit dire au Traître que le Roi n'iroit pas, & qu'ainsi il falloit qu'il se déterminât à livrer le Château aux personnes que ce Monarque enverroit de sa part. Le Traître au désespoir de ne pouvoir exécuter son abominable projet dans toute son étendue, résolut de le consommer au moins en partie. Pour cela, il fit réponse, que le Roi n'avoit qu'à envoïer telles personnes qu'il jugeroit à propos. Don Alfonse peu soigneux de prendre ses sûretés avec cet infâme Mahométan, envoïa l'Infant Don Ramire de Navarre *, qui étoit marié avec une fille du Cid, l'Infant Don Sanche de Navarre, frere du Roi Don Sanche de Pegnalen, le Comte Don Gonçale de Salvadores, le Comte Don Nuñe de Lara, & quelques autres Seigneurs de grande distinction. Mais à peine furent-ils entrés dans le Château, que le Perfide Aben-Falax fit lever le Pont, & ordonna à ses Satellites de les égorger. Le Roi fut vivement touché de la mort tragique des deux Princes & de tant de braves Officiers, & voulut la venger par la prise du Château, où il comptoit faire main basse sur le Mahométan & sur tous ceux qui y étoient avec lui. Il donna plusieurs assauts à la Place; mais tous ses efforts furent inutiles, par la vigoureuse résistance d'Aben-Falax, qui avoit bien pourvû le Château de Troupes, d'Armes & de Vivres. Voïant donc qu'il ne pouvoit tirer raison de cette perfidie, il retourna dans ses Etats, après avoir racheté les Corps des Infants & des Comtes, pour leur donner une sépulture convenable, qu'ils reçurent, les premiers dans le Monastére de Najera, & les autres dans celui d'Oña (*A*). Les *Mémoires d'Aragon* placent ce funeste événement en cette année, les *Annales de Compostelle* en l'année précédente, & les *Annales de Toléde* deux années plus tard; mais le Testament du Comte Don Gon-

Mort de plusieurs personnes d'une grande distinction.

(*A*) Les Annales de Complute, & de Toléde, Don Roderic, le Moine de S. Jean de la Pegua & les Ann. d'Alcala.

* Mariana veut que ce Prince ait été le fils aîné du Roi Don Sanche de Pegnalen; mais outre qu'il est certain que celui-ci ne laissa que deux fils, qui eurent tous deux le nom de Garcie, comme Ferreras l'a marqué sous l'an 1076. de J. C. on trouve dans le Livre 3. des Recherches Historiques des Antiquités du Roïaume de Navarre, par le P. Moret, Chap. 5. plus de Monumens qu'il n'en faut pour prouver qu'il est dans l'erreur.

çale,

çale, fait le 5. de Septembre de l'année précédente en faveur du Monastére d'Oña : *Sandoval* & le *P. Moret*, prouvent l'exactitude de la Chronologie que j'ai suivie.

ANNE'E DE J. C. 1084

Prise de plusieurs Places, & victoire sur les Infidéles par le Roi Don Sanche.

Dans cette même année, Don Sanche, Roi d'Aragon & de Navarre, continua de son côté de faire la guerre aux Mahométans, sur lesquels il prit Arguedas & Siecastilla. Pour arrêter le progrès de ses Armes, les Mahométans de Saragosse & de Huesca réunirent leurs forces, allerent à la rencontre de Don Sanche, & présenterent la bataille à ce Prince, à la vûe de Morella. Le Roi, qui ne demandoit pas mieux que d'en venir à une action, accepta volontiers le combat, & défit les Mahométans, qui furent contraints de se retirer en désordre (*A*).

1085. Toléde assiégée par le Roi Don Alfonse, se rend par capitulation.

3. Bien loin que la disgrace que Don Alfonse, Roi de Léon & de Castille, avoit éprouvée à Rueda l'année précédente, abattît le courage de ce Monarque, elle ne servit qu'à l'animer davantage contre les Infidéles, & qu'à lui donner plus d'ardeur pour la conquête de Toléde. Résolu de se rendre maître de cette Place à quelque prix que ce fût, il se disposa à faire cette année les derniers efforts pour réussir dans une entreprise si importante. Il fit donc de grandes provisions de vivres & d'armes, & forma une puissante Armée, composée de beaucoup de Noblesse & d'une multitude prodigieuse de Soldats de Biscaye, des Asturies, de Galice, de Portugal, de Léon & de Castille. Avec de si grandes forces, il passa les Ports, & alla à la fin de l'Hyver se présenter devant Toléde, qu'il assiégea & serra étroitement de toutes parts, afin d'empêcher que rien n'y pût entrer. Sur la nouvelle de ses préparatifs, Hiaya étoit sorti de sa létargie, & avoit surmonté la poltronnerie, dans laquelle il avoit croupi toute sa vie. Convaincu de la nécessité de se défendre, & de mettre tout en œuvre pour dissiper l'orage qui alloit fondre sur lui, il assembla le plus de Troupes qu'il lui fut possible : mais comme il fut investi de si bonne heure, & qu'il ne pouvoit demander du secours à aucun Prince Mahométan, parce qu'Aben-Habet, Roi de Séville, étoit son Ennemi ; que le Roi de Badajoz craignoit Aben-Habet ; que ceux de Saragosse & de Hues-

(*A*) Le Moine de Saint Jean de la Pegna.

Année de J. C. 1085. ca appréhendoient à tout moment d'être attaqués par Don Sanche, Roi de Navarre, & que celui de Dénia vouloit s'emparer de la Valence, il ne put point se précautionner autant qu'il auroit souhaité, & que l'exigeoit l'état présent de ses affaires, contre un Ennemi si formidable Ere de l'Hegire 1123.

Il y a lieu de croire que dans le tems du siége, il y eut quelques combats, le Roi Don Alfonse voulant faire approcher des murailles de la Ville, les Béliers & les autres Machines propres à battre en bréche, & que la valeur des Assiégés rendit vaines toutes ses tentatives; de sorte que les Assiégeans apporterent principalement tous leurs soins pour couper aux Citoïens les vivres qu'ils pouvoient recevoir de dehors. Don Alfonse faisant juger par cette conduite, de son opiniâtreté à continuer le siége, les principaux de la Ville allerent trouver Hiaya, & le solliciterent de rendre la Place, puisqu'elle ne pouvoit être secourue d'aucun endroit, & qu'il falloit, si l'on s'obstinoit à la défendre, que tous les Habitans périssent de faim. Hiaya persuadé de la solidité de leurs remontrances, & du danger qu'il y avoit qu'un refus ne causât quelque tumulte ou sédition, dans laquelle il pouvoit courir risque de la vie, se détermina à capituler avec le Roi Don Alfonse. Aïant fait sçavoir ses intentions à ce Monarque, il lui députa quelques-uns des plus qualifiés de la Ville pour régler les conditions, dont les plus importantes furent: Que l'on donneroit au Roi Hiaya un Sauf-conduit pour se retirer librement & avec sûreté par tout où il jugeroit à propos: Que tout ce qu'il possédoit à Tître de Roi, seroit acquis au Roi Don Alfonse: Qu'on laisseroit aux Habitans, qui voudroient sortir de la Place, la liberté de le faire, & d'aller en tel endroit qu'ils voudroient, sans être exposés à la moindre insulte: Que l'on conserveroit aux Mahométans, qui souhaiteroient d'y rester, tous leurs biens meubles & immeubles, & que leurs procès seroient vuidés par des Juges de leur Nation, suivant leurs usages & leurs Loix: Qu'ils ne paieroient pas plus de tribut qu'ils n'avoient coutume d'en paier à leurs Rois: Que la grande Mosquée leur demeureroit pour y faire librement l'exercice de leur Religion, &c. Après que l'on fut convenu de tous ces Points, Hiaya livra la Place, de laquelle le Roi Don Alfonse prit possession le

25. de Mai, Fête de Saint Urbain, Pape & Martyr *, à la joïe universelle des Chrétiens, & à la grande consternation des Mahométans.

ANNÉE DE J. C. 1085.

Quelques Modernes ont voulu varier sur l'année de la Conquête de Toléde, contre l'autorité de *Don Roderic*, de *Don Luc*, des *Annales* de *Compostelle*, de celles de *Toléde* & de quantité de Monumens avérés & de Priviléges authentiques. Ils racontent aussi d'une autre maniére les particularités de cet événement; mais j'ai suivi ce qui m'a paru de plus naturel, insistant toujours sur ce qui est marqué par les Anciens.

Elle est répeuplée par les Chrétiens.

Après la reddition de Toléde, le Roi trouva dans cette Ville beaucoup de Juifs, & sur-tout un grand nombre de Chrétiens anciens, appellés Mozarabes, qui s'étoient maintenus, depuis qu'elle avoit été conquise la premiére fois par les Sarazins, & desquels descendent plusieurs Familles Illustres. Faisant réfléxion, que pour s'assûrer le fruit de ses travaux, il falloit la repeupler de Chrétiens le plus qu'il seroit possible, il en manda de toutes parts. Ainsi plusieurs Familles Nobles allerent s'y établir, & plusieurs de ceux qui avoient assisté à la conquête, y fixerent aussi leur demeure, excités par l'exemple du Roi Don Alfonse, qui la choisit pour sa résidence ordinaire, afin d'y attirer davantage d'Habitans.

Don Alfonse y établit sa Cour.

Retraite du Roi Hiaya à Valence.

Le Roi Hiaya, après être sorti de Toléde, se retira à Valence, qui lui appartenoit en propre, avec ceux qui voulurent le suivre, quoique l'on fît quelque difficulté de l'y recevoir : il y demeura jusqu'à sa mort (*A*).

Monçon enlevée aux Mahométans par le Roi Don Sanche.

En cette même année mourut le 24. d'Avril la Reine Doña Félic[illegible], femme de Don Sanche, Roi d'Aragon & de Navarre. Cela n'empêcha pas néanmoins, que le Roi Don

(*A*) DON RODERIC.

* Mariana assûre que ç'avoit été à pareil jour que les Sarazins en avoient fait la conquête : on lui auroit sçu gré, s'il avoit indiqué l'Auteur de qui il a emprunté cette connoissance. Au reste, il dit que les Mahométans étoient demeurés maîtres de cette Ville l'espace de 369. ans, & il observe que Julien n'en met que 366. Cependant il faut qu'il se soit trompé dans son calcul, puisqu'il place la prise de Toléde par Don Alfonse en 1085. ou il faut que cette Ville ait été conquise en 716. & non en 719. comme il l'assûre. Pour ce qui est de FERRERAS, qui fixe en 713 sur de bonnes autorités, la réduction de Toléde par les Sarazins, & en 1085. le recouvrement de cette Place par Don Alfonse, Roi de Léon & de Castille, il est évident que, selon lui & ses Guides, Toléde a dû demeurer 372. ans en la puissance des Mahométans.

Année de J. C. 1085. Sanche ne fît la guerre aux Mahométans ses voisins, ausquels il enleva Monçon (*A*). Il suit de ceci que Don Sanche n'assista point en personne à la conquête de Toléde, comme quelques-uns l'ont avancé, outre que l'on ignore même, s'il a fourni quelques Troupes au Roi Don Alfonse pour cette expédition. Ere d'Espagne. 1123.

1086. Grands préparatifs de guerre des Princes Infidéles contre le Roi Don Alfonse.

Autant la prise de Toléde fut glorieuse pour le Roi Don Alfonse, autant elle jetta la terreur & l'épouvante chez les Mahométans. Les Rois de Séville & de Badajoz sur tout, en furent les plus allarmés. Ils ne purent se voir si voisins de Don Alfonse, sans craindre d'éprouver le même sort qui venoit d'arriver à Hiaya. Pour se précautionner contre un si grand malheur, ils leverent quantité de Troupes dans leurs Etats, & en Afrique, où ils s'efforcerent de faire entendre aux Peuples de Barbarie, qu'ils n'avoient en vûe dans la guerre qu'ils projettoient, que de soutenir la Religion Mahométane contre les entreprises du Roi Don Alfonse, qui se faisoit un point capital de l'extirper entiérement de l'Espagne. Ces deux Princes mirent ainsi sur pied une puissance Armée. 1124.

Celui-ci prend Coria, & est défait par les Mahométans.

Sur le bruit de leurs préparatifs, le Roi Don Alfonse assembla aussi de nombreuses Troupes, pour porter la guerre en Païs Ennemi Curieux cependant de rendre à la Métropole de Toléde son ancien éclat, il convoqua à cette Ville, avant que de se mettre en Campagne, un Concile pour le mois de Décembre suivant, afin que l'on y élût un Prélat digne de remplir ce Siége Métropolitain. Après avoir donné ses ordres, il marcha au commencement du Printems vers les Etats du Roi de Badajoz, & il entra dans l'Estrémadure, où il commit les hostilités ordinaires. Ne rencontrant point les Ennemis, il assiégea Coria, & la prit. Les deux Princes Mahométans, furieux de ce qu'il avoit fait cette conquête, allérent à sa rencontre, & l'aïant joint, ils lui livrerent une sanglante bataille, dans laquelle le Roi Don Alfonse perdit la meilleure partie de ses Troupes, & fut vaincu, taillé en piéces, & contraint de se retirer comme il put avec les débris de son Armée. Il paroît néanmoins que la victoire couta cher aux Mahométans, puisqu'on ne voit pas qu'elle ait eu aucune suite. Ce combat

(*A*) Privilèges de Saint Jean de la Pegna, les Annales de Compostelle, le Moine de Saint Jean de la Pegna, & d'autres.

ſe donna le vingt-trois d'Octobre, jour de Saint Servand & de Saint Germain. Les Hiſtoriens Anciens ne ſont pas d'accord ſur le lieu où cette action ſe paſſa. *Don Pélage*, & les *Annales de Compoſtelle*, de *Complute* & de *Toléde*, appellent cette journée, la journée de Sacralias, d'autres la journée de Zagalla, & d'autres la journée de Badajoz. Pour moi, je me perſuade que ce fut entre Mérida & Badajoz, & non proche de Cazalla, comme pluſieurs ſe le ſont imaginé. Quelques-uns prétendent que le Roi Don Alfonſe fut bleſſé à une jambe, & ſe retira à Coria, où il taxa de lâcheté quelques Seigneurs, qui piqués de ce reproche, paſſerent au ſervice des Mahométans: d'autres diſent, que le Roi répara la déroute dans la même année; mais l'on connoîtra qu'ils ſe trompent tous groſſiérement, pour le peu qu'on faſſe attention à ce que je rapporterai dans la ſuite.

Année de J. C. 1086. Variété d'opinions ſur le l'eu où ſe livra cette bataille.

Don Alfonſe étant de retour à Toléde, il y concourut preſque tous les Prélats & les Seigneurs de ſes Etats pour la célébration du Concile, ainſi qu'il les avoit invités. Ils s'aſſemblerent tous à Sainte Marie d'Alficen, qui étoit alors la Chapelle du Roi, & l'on y procéda pour cette Egliſe à l'élection d'un Prélat, qui eût toute la vertu & la ſcience qu'il convenoit pour replanter cette vigne du Seigneur. Le Monarque & tous les Aſſiſtans pleinement inſtruits des rares qualités que Don Bernard, Abbé de Sahagun, réuniſſoit en lui, l'élurent d'un commun accord le 6. de Novembre pour Archevêque de cette Egliſe, à laquelle le Roi donna des Places & des revenus ſuffiſans pour l'entretien de ſes Miniſtres. Dans cette même occaſion, le Roi Don Alfonſe délibéra avec les Grands de ſes Etats, ſur les moïens de réparer la déroute qu'il avoit ſoufferte, en formant une Armée formidable pour l'année ſuivante (*A*).

Concile xx. de Toléde.

Don Bernard, Abbé de Sahagun, y eſt élu Archevêque de Toléde.

1125. Le Roi Don Alfonſe jaloux de rétablir ſa réputation, & informé que les Mahométans de Séville & de Badajoz faiſoient de plus grands préparatifs de guerre cette année que la précédente, paſſa dans les Roïaumes de Léon & de Caſtille, afin d'aſſembler une puiſſante Armée contre ces Ennemis du Nom Chrétien. Il écrivit même à Philippe,

1087. Don Alfonſe demande du ſecours au Roi & aux principaux Seigneurs de France, & en obtient.

(*A*) Don Roderic, *les Annales de Toléde & d'autres Modernes.*

Année de J. C. 1087.

Ere d'Espagne 1125.

Roi de France, afin de lui demander des secours, lui représentant les efforts qu'il étoit obligé de faire pour conserver ses conquêtes & maintenir la Religion Chrétienne. En même tems, il adressa aux principaux Seigneurs de France des Lettres, par lesquelles il les invitoit d'accourir avec leurs Vassaux à une guerre si Sainte, leur promettant de récompenser leurs services, de maniére qu'ils auroient tout lieu d'être contents.

Passage des Comtes Don Raymond de Bourgogne & Don Henri de Besançon, en Espagne.

Philippe, Roi de France, touché de ses remontrances & de son état, à cause de l'étroite parenté qu'il avoit avec sa femme, fit faire de grosses levées de Troupes dans tout son Roïaume, pour les envoïer en Espagne au secours de Don Alfonse. Les Comtes Don Raymond de Bourgogne & Don Henri de Besançon, Seigneurs de la premiere Noblesse de France, amenerent en personne quelques Troupes au Roi Don Alfonse, qui les reçut, comme il le devoit, & qui de son côté avoit déja mis sur pied une puissante Armée. Mais avant leur arrivée, les Mahométans saisis d'effroi sur la nouvelle des nombreuses Troupes qui venoient de France, penserent à assûrer leurs Frontiéres: je m'imagine même qu'ils s'ajusterent pour lors avec Don Alfonse, parce qu'il n'est fait aucune mention de bataille cette année. Don Alfonse étoit donc déja convenu de ses faits avec les Rois de Séville & de Badajoz, qui se rendirent sans doute ses Vassaux, lorsque les Troupes levées en France passerent les Pyrénées. Celles-ci instruites de l'accord fait entre le Prince Chrétien & les deux Mahométans, firent quelque dégât au pied des Pyrénées, & retournerent en France chargées de butin (*A*).

Les Rois de Séville & de Badajoz se rendent Vassaux du Roi Don Alfonse.

L'Archevêque Don Bernard se saisit à Toléde de la grande Mosquée.

Au commencement de cette année, pendant que le Roi Don Alfonse étoit dans les Roïaumes de Castille & de Léon à faire les préparatifs pour la Campagne, l'Archevêque Don Bernard jugeant qu'il étoit affreux, que les Mahométans eussent à Toléde le principal Temple ou la principale Mosquée, proposa à la Reine Doña Constance de les en dépouiller par la violence. La Reine y aïant consenti, l'Archevêque entra de nuit dans la Mosquée avec des Ouvriers, purifia ce Temple, y dressa des Autels, y fit mettre des cloches, & y célébra le Saint Sacrifice de la

(*A*) Glabert Radulphe, Robert, Tom. II. du Spicilége d'Acheri, Feuil. 747.

E D'ESPAGNE. 1125. Messe. A la vûe de cette nouveauté, les Mahométans s'émurent & se plaignirent avec aigreur du violement de leur traité de capitulation, & de l'insulte que l'on faisoit à leur Religion. Cependant, comme le Roi avoit laissé une bonne Garnison pour la garde de la Ville, la crainte les contint dans le devoir. Ainsi les Infidéles prirent seulement le parti d'en porter leurs plaintes au Roi Don Alfonse par des Députés, qui allerent trouver ce Monarque dans le Monastére de Sahagun. Don Alfonse n'eut pas plûtôt appris ce qui s'étoit passé, qu'il entra dans une furieuse colére contre l'Archevêque & contre la Reine sa femme, & que sans différer davantage, il monta à cheval pour se rendre à Toléde, avec la résolution de leur faire subir à tous deux un châtiment exemplaire. ANNÉE DE J. C. 1087.

Les Mahométans en envoïent faire leurs plaintes au Roi.

Les Mahométans de Toléde, informés de son approche & de ses dispositions, firent une sérieuse réfléxion sur les suites fâcheuses que cette affaire pourroit avoir pour eux-mêmes, si la Reine & l'Archevêque en recevoient quelque chagrin; c'est pourquoi ils résolurent d'aller au-devant du Roi, & de le supplier très-humblement de vouloir bien oublier leur propre injure, & pardonner à ceux qui la leur avoient faite. Les Principaux d'entre eux étant donc sortis de la Ville, allerent trouver le Roi, qu'ils rencontrerent proche de Magan. Ils ne furent pas plûtôt en sa présence, que prosternés à ses pieds, ils le supplierent de pardonner la faute de la Reine & de l'Archevêque. Don Alfonse irrité, aïant refusé de les écouter, ils éleverent la voix, & insisterent à lui demander grace pour ceux qui les avoient offensés; ils lui représenterent que le châtiment de ces deux illustres Coupables, feroit plus préjudiciable qu'utile aux Mahométans, & ils lui déclarerent, que pour lui ôter tout scrupule, ils le déchargeoient de l'observation de ce point du Traité, qui avoit été conclu avec lui, lorsqu'on lui avoit remis la Ville de Toléde. Le Roi vaincu par leurs instances, calma son courroux, qui fut même changé en joïe, à la vûe du moïen dont la Providence Divine s'étoit servie, pour procurer aux Chrétiens le principal Temple de Toléde. Ainsi il entra dans cette Ville, où il fut reçu avec une satisfaction universelle. C'est ce que l'on voit dans les *Memoires de l'Eglise de Toléde*,

Ils vont au-devant de lui, pour l'appaiser.

Le Roi se laisse fléchir.

ANNÉE DE J. C. 1087.

ERE D'ESPAGNE 1125.

laquelle célébre pour cet événement la Fête de Notre-Dame de Paix (*A*).

Consécration de la grande Eglise.

Don Bernard voïant que tout étoit tranquille, se disposa avec l'agrément du Roi & de la Reine, à faire solemnellement la Dédicace de ce Temple, qu'il n'avoit purifié qu'en particulier. Quelques Prélats s'étant joints à lui pour cette cérémonie, on fit le 25. d'Octobre d'une maniére solemnelle la consécration de cette Eglise (*B*). Certains Historiens se sont imaginés que cette Dédicace appartient à l'année précédente ; mais comme Don Bernard fut élu Archevêque dans le mois de Novembre de cette même année, il faut qu'elle se soit faite le 25. d'Octobre de celleci (*C*).

Les Chanoines de Pampelune régularisés.

En cette même année Don Pedre de Roda, Evêque de Pampelune, introduisit dans son Eglise, avec la permission de Don Sanche, Roi de Navarre & d'Aragon, l'Institut des Chanoines Réguliers, afin que l'on s'y conformât à ce qui étoit pratiqué dans les autres Eglises de Catalogne (*D*).

1088. Plusieurs Villes repeuplées.

1126.

Afin de profiter de la paix qui avoit été conclue l'année précédente entre le Roi de Léon & les Mahométans de Saragosse & de Huesca, Don Alfonse persuadé, que pour ce qui pourroit arriver à Toléde, il falloit être à portée d'avoir de prompts secours, résolut de relever les Villes de Ségovie, d'Avila & de Salamanque, lesquelles étant les plus proches du Roïaume de Toléde, pourroient en fournir, dès qu'on en auroit besoin. Il chargea de ce soin le Comte Don Raymond de Bourgogne, qui étoit grand favori de la Reine Doña Constance, & avec qui il avoit dessein, n'aïant point d'enfans mâles, de marier Doña Urraque sa fille. Le Comte Don Raymond n'eut pas plûtôt cette commission, qu'il invita la Noblesse & le Peuple des Etats de Don Alfonse à repeupler ces trois Places, assignant des Terres, des Vignes, des Prez & des revenus pour subsister, à ceux qui voulurent s'y établir. Ainsi, il y concourut de toutes parts beaucoup de personnes nobles & d'autres, qui commencerent à les habiter, y bâtissant des Maisons & des Eglises, & les fortifiant avec de bonnes

(*A*) DON RODERIC.
(*B*) Mémoires de cette Eglise, DON RODERIC & d'autres.
(*C*) BLAISE, ORTIZ, PISA & d'autres.
(*D*) Le P. MORET.

muraillles,

ERE D'ESPAGNE. 1126.

ANNÉE DE J. C. 1088.

murailles; de sorte que par les soins du Roi, du Comte, & des nouveaux Habitans, ces trois Villes furent bientôt en état (*A*).

Outre cette précaution, le Roi Don Alfonse fit encore repeupler les principales Places entre la Riviére de Duero, & les Montagnes qui séparent les deux Castilles, afin d'assûrer de ce côté-là les secours, & d'être plus en état de conserver le nouveau Roïaume conquis : ces Villes furent Medina d'el-Campo, Arévalo, Olmedo, Coca, Iscar, Cuellar, Sepulvéda & Osma (*B*).

L'Archevêque de Toléde va à Rome.

Le nouvel Archevêque Don Bernard de Toléde partit pour Rome par ordre de Don Alfonse, afin d'obtenir du Pape le Pallium. Il n'étoit encore qu'à quelques journées de la Ville, lorsque les Ecclésiastiques, qu'il avoit dans son Eglise, prévenus qu'il ne devoit plus retourner, voulurent procéder à l'élection d'un autre Archevêque. Don Bernard en aïant été averti, rebroussa chemin, & se rendit à son Eglise. Après en avoir chassé les esprits brouillons, qui avoient osé y mettre le trouble, & y avoir attiré des Moines du Monastére de Sahagun, pour la déservir pendant son absence, il se remit en route. En arrivant à Rome, il trouva la Chaire de Saint Pierre occupée par Urbain II. Moine de Clugni, qui lui accorda non seulement le Pallium, mais une Bulle, par laquelle il le constituoit Primat des Eglises d'Espagne (*C*).

Urbain II. le crée Primat des Espagnes.

La Primatie de Toléde est la seule en Espagne.

Quelques Eglises Métropolitaines d'Espagne veulent contester la Primatie à celle de Toléde, quoiqu'elle lui ait été confirmée par plusieurs Successeurs d'Urbain : dispute qui m'a toujours fait beaucoup de peine. Outre que dans les commencemens, les Métropolitains n'avoient point entre eux d'autre préférence, que celle qui leur étoit donnée par l'ancienneté, suivant laquelle ils souscrivoient aux Conciles, & que dans les derniers tems de la Monarchie des Gots, ceux de Toléde jouirent de quelques Priviléges de plus que les autres, en considération de ce que les Rois avoient leur Trône dans cette Métropole ; il est constant que la Primatie n'est pas de Droit Divin, mais de Droit Ecclésiastique ; de sorte qu'elle ne peut appartenir

(*A*) Les Annales de Toléde, Don Pelage, Don Roderic, Don Luc, Inscription de l'Eglise de Sainte Colombe de Ségovie, plusieurs Priviléges, &c.

(*B*) Don Pelage, Don Roderic, & Don Luc.

(C) Bulle d'Urbain II.

ANNE'E DE J. C. 1088. | ERE D'ESPAGNE. 1126.

qu'à la Métropole à laquelle le Pontife de Rome l'a accordée. Or, puisque cette faveur a été faite à l'Eglise de Toléde par Urbain & ses Successeurs, & non à aucune autre, & qu'elle n'a jamais été révoquée, il me paroît incontestable que le Prélat de cette Métropole est réellement le Primat des Espagnes. *Pierre de Marca*, Archevêque de Toulouse, & ensuite de Paris, traite sçavamment des Primaties & de leurs Priviléges dans le petit Ouvrage qu'il a composé à ce sujet (*A*).

Le nouveau Primat amene de grands Hommes de France à son Eglise.

Cependant l'Archevêque Don Bernard, assûré que l'on manquoit en Espagne de bons Sujets, tâcha, en y retournant, de faire en France une recrue d'Hommes vertueux & sçavans pour son Eglise. Ses soins ne furent pas infructueux : il amena de Bourges Saint Pierre, qu'il fit Archidiacre, & qui fut dans la suite Evêque d'Osma ; du Monastére de Moissac, Saint Giralde à qui il conféra la Chantrerie, & qui occupa depuis le Siége Archiépiscopal de Brague; d'Agen, Bernard, qu'on créa par la suite premier Evêque de Siguença, & Pierre qui fut aussi le premier Evêque de Ségovie ; de Salviate, Raymond, qui fut le second Evêque d'Osma, & ensuite le second Archevêque de Toléde ; de Périgueux, Jérôme qui fut Evêque de Valence & ensuite de Salamanque & de Zamora, & Bernard qui fut le premier Evêque propre de Zamora ; & de Limoges, Maurice Burdin, qui fut Evêque de Coimbre, Archevêque de Brague, & Antipape. Rendu à son Eglise avec cet illustre Cortége, il leur conféra à tous des Prébendes & des Dignités, & il congédia les Moines de Sahagun ; de sorte qu'il eut la satisfaction de voir fleurir les sciences & les vertus dans sa Métropole (*B*).

Conquêtes sur les Maures par le Comte de Barcelone.

Don Bérenger, Comte de Barcelone, & Tuteur de son neveu, qui étoit encore dans un âge très-tendre, assembla de nombreuses Troupes, pour dépouiller les Mahométans de ce qu'ils possédoient en Catalogne. S'étant mis à la tête de cette Armée, il attaqua les Mahométans, les repoussa jusqu'aux Montagnes de Prades, & les contraignit de lui abandonner tout ce Territoire. Par-là, il se mit en état de rétablir librement le Siége Métropolitain & la Ville de Tarragone, ce qu'il avoit eue principalement en vûe dans cette Campagne (*C*).

(*A*) THOMACIN & d'autres.
(*B*) DON RODERIC.
(C) Monumens de Catalogne, ZURITA, DIAGO, DE MARCA & d'autres.

En cette même année, le Corps de Saint Victorien fut transféré avec une pompe solemnelle à la nouvelle Eglise de son Monastére, à la construction de laquelle le pieux zéle de Don Sanche, Roi d'Aragon & de Navarre, avoit contribué pour la meilleure partie (*A*). Le même Monarque bâtit aussi le Château & l'Eglise de Monte-Aragon, afin de pouvoir étendre ses Conquêtes sur les Terres des Mahométans (*B*).

[Margin, left: ...e d'Espagne. 1126.] [Margin, right: Anne'e de J. C. 1088. Translation du Corps de S. Victorien.]

1127. Il y avoit quelques années que le Roi Don Alfonse retenoit en prison Don Diegue Pelaez, Evêque de Saint Jacques, pour le punir de s'être mal comporté. L'*Histoire de Compostelle* marque 15. ans ; d'où il suit que ce Prélat fut enfermé dès l'an 1074. qui fut le second du Régne de Don Alfonse : son crime fut, à ce que l'on présume, d'avoir voulu soulever la Galice & le Portugal à l'occasion de l'emprisonnement du Roi Don Garcie. Cependant, comme on le voit en 1086. au nombre des Souscrivans à l'Acte, par lequel on assigna des revenus à l'Eglise de Toléde, il paroît, ou que sa prison ne dura pas si long-tems, ou que l'on mit son nom seulement pour la forme. Quoi qu'il en soit, le Roi touché des maux que souffroient l'Eglise & le Diocèse de Saint Jacques, faute d'être dirigés depuis si long-tems par un Pasteur, convint avec Richard, qui avoit été Légat du Siége Apostolique, mais qui étoit alors sans Jurisdiction, de convoquer un Concile, afin de procéder à la déposition de Don Diegue, & à l'élection d'un autre Prélat pour cette Eglise. Richard assembla donc à Sainte Marie de Husillos *, peu loin de Palence, un Concile où

[Margin, right: 1089. Concile de Husillos.]

(*A*) Le P. Mabillon, Tom. I. des Actes des Saints de la Religion de Saint Benoit.

(*B*) Les Annales de Toléde.

* Sur ce que Mariana dit que ce Concile se tint à Compostelle, le P. Charenton, son Traducteur, observe dans une Notte, qu'il n'est pas dit un mot d'un tel Concile de Compostelle, ni par le Cardinal d'Aguirre dans ses Conciles d'Espagne, ni par le P. Hardouin dans sa nouvelle Edition Roïale des Conciles. Cependant, pour soutenir son Auteur, & taxer sans doute ceux-ci de quelque négligence, il ajoûte, que Gonçalez d'Avila, dans le premier Tome de son Théâtre Ecclésiastique d'Espagne, rapporte dans le Chap. 8. des Eglises de Saint Jacques, le même fait & de la même maniére que Mariana, & il paroit témoigner quelque surprise de ce qu'une affaire de l'importance de celle dont il s'agissoit, & qui regardoit la déposition d'un Evêque de Compostelle, ait été ignorée par le Cardinal d'Aguirre & le Pere Hardouin. Ferreras se trouve exempt de ce reproche, puisqu'il en fait mention, & nous fournit même une connoissance que Mariana, son Traducteur & d'autres n'avoient pas, en nous disant que ce Concile fut célébré à Husillos. C'est ainsi que l'on s'instruit, & que l'on se corrige les uns les autres.

Année de J. C. 1089. — Ere de Cesar 1127.

Don Diegue, Evêque de Compostelle, y est déposé de l'Episcopat, & Don Pedre, Abbé, mis en sa place.

la plûpart des Prélats s'assemblerent avec le Roi. On y mena de prison sous bonne garde l'Evêque Don Diegue, & on y écouta les sujets de plainte que l'on avoit contre lui. Comme il avoit le Roi même pour Accusateur, il fut déclaré indigne de l'Episcopat, & dégradé de cette Dignité, dont il remit toutes les marques au prétendu Légat, Président du Concile. Après que ceci fut réglé, l'on délibéra sur le choix d'un Prélat pour le Siége vacant par la déposition de Don Diegue, & l'on élut, du consentement & à la sollicitation du Roi, Don Pedre, Abbé de Saint Pierre de Cerdagne, Personnage illustre par sa vertu & par la profondeur de sa science. Le Concile aïant été dissous, Don Diegue Pelaez fut reconduit en prison (*A*). Le Pontife de Rome, instruit de ce qui s'étoit passé dans ce Concile, constitua provisionnellement son Légat en Espagne, Don Bernard, Archevêque de Toléde, auquel il ordonna de déposer Pierre, Archevêque de Brague, parce que celui-ci avoit obtenu, sans que l'on sçache en quel tems, le Pallium de l'Antipape Gerbert, qui avoit pris le nom de Clément. Bernard obéit, & depuis ce tems, l'Eglise de Brague demeura sans Prélat (*B*).

Déposition de Pierre, Archevêque de Brague.

Don Bérenger, Comte de Barcelone, après avoir chassé les Mahométans du Territoire de Tarragone, songea à rétablir cette Métropole. Il envoïa à Rome à cet effet Don Bérenger, Evêque de Vich ou Ausone, avec des Lettres en son nom, & d'autres de Don Ermengaud, Comte d'Urgel, & de Don Bernard, Comte de Besalu, pour demander que l'on rendît à cette Eglise ses anciens Suffragans, qui reconnoissoient alors l'Archevêque de Narbonne pour Métropolitain. L'Evêque de Vich s'acquitta de sa commission, & engagea même le Pape Urbain à écrire aux trois Comtes, qu'il feroit ce qu'ils souhaitoient, sans préjudice des droits de l'Archevêque de Narbonne, qui n'eut pas plûtôt appris ce qui se passoit, qu'il forma son opposition (*C*).

Députation au Pape par le Comte de Barcelone, au sujet du rétablissement du Siege Métropolitain de Tarragone.

1090. Les Moines de Saint Millan soupiroient depuis longtems après la possession du Corps de Saint Felix Prêtre, leur Maître, lorsque Dieu fit connoitre à un d'eux, que ce 1128.

Decouverte & Translation du Corps de

(*A*) [illegible] Tom. III. [illegible]

(*C*) Bulle d'Urbain II. Diago, de Marca & d'autres

ANNÉ'E DE J. C. 1090.

Saint Felix, Prêtre.

précieux Trésor étoit dans le Château de Bilibio, en un endroit qu'il lui indiqua. Sur cette heureuse nouvelle, ils allerent au Château, avec l'agrément du Roi Don Alfonse, & ils en tranférerent le Corps du Saint à leur Monastére, où il est aujourd'hui révéré (*A*).

Mariage de Don Raymond de Bourgogne avec Doña Sanche, fille du Roi Don Alfonse.

Don Alfonse, Roi de Léon & de Castille, pénétré de reconnoissance pour les grandes faveurs que Dieu lui avoit accordées par les priéres des Moines de Clugni, doubla l'aumône qu'il faisoit à ce Monastére, & la donna à Saint Hugues, son Abbé (*B*). Voïant aussi qu'il n'avoit point d'enfans mâles, qui pût lui succéder, il maria Doña Urraque sa fille, qu'il avoit eue de Doña Constance sa femme, avec le Comte Don Raymond de Bourgogne, qui par son sang & par ses qualités personnelles, lui paroissoit digne des vûes qu'il avoit sur lui (*C*).

Le Roi de Huesca se rend Tributaire du Roi Don Alfonse.

Le Roi Don Sanche Ramirez, curieux d'étendre le Nom Chrétien, & de reculer les limites de ses Etats, assembla toutes ses forces pour faire la guerre au Mahométan de Huesca. Au bruit de ses préparatifs, le Roi de Husca comprit, que pour dissiper l'orage prêt à fondre sur lui, il n'avoit point d'autre parti à prendre, que de se rendre Vassal & Tributaire du Monarque Chrétien : c'est pourquoi il lui en fit faire la proposition, s'engageant de lui païer tous les ans une certaine somme en forme de Tribut. Don Sanche content de cette offre, suspendit la guerre, & alla en Navarre aggrandir & fortifier la Ville d'Estellas, pour ce qui pourroit s'offrir du côté de la Castille (*D*).

Tarragone soumise au Saint Siége.

En cette même année, Don Bérenger, Comte de Barcelone, commença à travailler avec beaucoup de soin à relever & à repeupler Tarragone, & la soumit à l'Eglise de Rome, afin de la rendre plus considérable (*E*).

1091.

Concile II. de Léon.

Urbain II. Pontife de Rome, informé de ce qu'avoit fait le Cardinal Richard, prétendu Légat du Siége Apostolique, de la détention de Don Diegue Pelaez, Evêque de Saint Jacques, par la seule autorité du Roi, & de l'élévation de Pierre, Abbé de Cerdagne, à l'Episcopat, sans le

(*A*) Les Actes de la Translation, SANDOVAL, le P. MABILLON & le Cardinal D'AGUIRRE.

(*B*) YEPES, le Cardinal D'AGUIRRE.

(*C*) Le Privilége de l'Eglise de Palencee, rapporté par PULGAR dans l'Histoire de cette Eglise, le Fragment de l'Histoire de France dans le Tome IV. de DUCHESNE.

(*D*) Le Moine de Saint Jean de la Pegna.

(*E*) Monument dans le Cardinal D'AGUIRRE, & les Historiens de Catalogne.

consentement du Saint Siége, quoique Richard n'eût point l'autorité de déposer Don Diegue, & de mettre en sa place l'Abbé Pierre, envoïa en Espagne le Cardinal Reignier, qui lui succéda dans le Pontificat, sous le nom de Paschal, pour remédier à tous ces désordres. Reignier fut très-bien reçu du Roi, sous le bon plaisir duquel il convoqua aussi-tôt à la Ville de Léon un Concile, où concoururent avec le Roi tous les Prélats qui purent s'y rendre. On y discuta tous les Points en question, & l'on commença d'abord par déclarer nuls les Actes du Concile de Husillos. Ensuite, on exigea du Roi, qu'il remît en liberté Don Diegue Pelaez: ce que le Monarque exécuta comme il le devoit. De-là on passa à l'examen de la déposition de ce Prélat, laquelle fut confirmée. Pierre, Abbé de Cerdagne, fut après cela déposé de l'Episcopat, pour n'y avoir pas été élevé légitimement. L'on ordonna enfin que dans les Ecrits, l'on cesseroit de faire usage des Caractéres Gotiques, & que l'on y emploïeroit désormais les mêmes Caractéres dont on se servoit en France & dans les principales Provinces de l'Europe, pour l'uniformité & la facilité du Commerce avec les Etrangers; & que dans l'administration des Offices Divins, c'est-à-dire des Sacremens, on observeroit pour la Matiére & la Forme ce que Saint Isidore enseignoit conformément avec l'Eglise Romaine (*A*). J'ai un grand regret de ce que les Actes de ce Concile n'ont point paru, à cause de l'impossibilité où je me trouve de rendre un compte détaillé de ce qui y fut fait. Dieu veuille donner à l'Espagne de grands Hommes, qui s'attachent à rechercher & illustrer ses Mémoires.

On y convient de quitter les Caractéres pour prendre les François.

Mort du Roi Don Garcie.

Pendant que l'on célébroit ce Concile, Don Garcie, Roi de Galice, tomba malade dans le Château de Luna, où il étoit détenu prisonnier. Sur cette nouvelle, le Roi Don Alfonse ordonna qu'on le transférât à Léon pour le faire guérir; mais la maladie augmenta si fort en chemin, que Don Garcie mourut le 22. de Mai *. Le Corps de cet infortuné

(*A*) L'Histoire de Compostelle, DON RODERIC & DON LUC.

* Mariana met cet événement dès l'an 1081. quoique cela soit formellement contraire aux meilleures autorités, & entre autres à un Monument ancien que produit le P. Moret dans ses Recherches Historiques des Antiquités du Roïaume de Navarre, Liv. 3. Chap. 5. & qui marque expressément, que le Roi Don Garcie mourut le XI. des Calendes d'Avril de l'Ere M.C. XXIX. Il ajoûte que ce Prince s'étoit fait ouvrir les veines de rage & de désespoir, de se voir privé de son Roïaume. FERRERAS passe ceci sous silence, le tenant sans doute pour apocryphe.

Prince fut apporté à Léon. Comme le Cardinal Reignier & tous les Prélats du Roïaume étoient dans cette Ville, on fit avec beaucoup de magnificence ses obséques, ausquelles assisterent tous les Prélats, le Roi & la Reine, avec les Infantes Doña Urraque & Doña Elvire. Il fut inhumé à Saint Isidore dans le Tombeau de ses Ancêtres, & l'on enterra avec lui les grilles de la prison, ainsi qu'il l'avoit ordonné (*A*).

Faveurs accordées aux Habitans d'Avila par le Roi Don Alfonse.

On travailloit dans le même tems à la réédification des Villes d'Avila, de Salamanque, de Ségovie & des autres Places. Celle d'Avila aïant déja un assez bon nombre d'Habitans, le Roi leur assigna à tous des terres & des biens en fond (*B*).

Origine du Monastére de Saint Jean-Baptiste de Burgos.

La Reine Doña Constance, aïant amené du Monastére de Casa-Dei le Glorieux Saint Adelelme, que les Espagnols appellent Saint Lesmes, le Roi Don Alfonse donna cette année à ce Saint Moine une Eglise à Burgos, sous l'Invocation de Saint Jean-Baptiste, pour en faire un Monastére, & y attacha de gros revenus. Saint Adelelme construisit le Monastére, & s'y exerça à y donner l'Hospitalité aux pauvres Pélerins, & à édifier un chacun par ses grandes vertus (*C*).

Le Roi Don Sanche éleve un Fort près de Saragosse.

Don Sanche, Roi d'Aragon & de Navarre, vouloit toujours tenir soumis le Roi Mahométan de Saragosse. Pour cet effet il constru sit à la vûe de cette Place un Fort appellé Castellar. Je m'imagine que c'étoit des préparatifs pour la conquête de Saragosse, qu'il avoit projettée, mais que la Majesté Divine conserva pour le Roi Don Alfonse son fils & son Successeur (*D*).

L'Eglise de Tarragone rétablie dans ses droits de Métropole, & Bérenger élu son Archevêque.

Tarragone étant déja remise en bon état, le Pape Urbain II. lui rendit la Dignité de Métropole de toutes les anciennes Eglises Suffragantes, & en nomma pour premier Archevêque Don Bérenger, Evêque de Vich, qui apporta tous ses soins pour y établir & faire fleurir la Discipline Ecclésiastique & la bonne Police. L'Archevêque de Narbonne s'opposa en vain au rétablissement de cette Métro-

(*A*) Le Moine de Silos, l'Histoire de Compostelle, les Annales de Complute, celles de Compostelle, DON RODERIC, DON LUC & d'autres.

(*B*) SANDOVAL.

(*C*) Les Actes du Saint dans YEPES, BOLLANDUS & le P. MABILLON.

(*D*) Le Moine de Saint Jean de la Pegna.

ANNE'E DE J. C 1091. pole dans ses anciens droits, le Pape Urbain n'eut aucun égard à ses remontrances, assûré que la nécessité seule avoit engagé les Evêques de ce Comté à reconnoître les Archevêques de Narbonne pour Métropolitains, & que cela s'étoit même fait sans le consentement du Siége Apostolique (*A*). ERE D'ESPAGNE 1129.

1092. Le Roi Don Alfonse perd sa troisiéme femme & se remarie avec Doña Berthe.

En cette année 1092. la Reine Doña Constance mourut sans que l'on sçache dans quel mois, ni quel jour. Elle fut inhumée dans le Monastére de Sahagun, que le Roi Don Alfonse avoit destiné pour sa sépulture (*B*). Comme elle ne laissa point d'autres enfans que l'Infante Doña Urraque, qui étoit déja mariée avec le Comte Don Raymond; le Roi, qui souhaitoit d'avoir un fils qui lui succédât à la Couronne, pensa sur le champ à se remarier. Ainsi il épousa en quatriémes nôces Doña Berthe, sœur de Don Raymond son Gendre, suivant *Pellicer*. Il est fait mention de cette Princesse dans les Priviléges dès le mois de Septembre (*C*). 1130.

Celui d'Aragon prend plusieurs Places aux Mahométans.

Cependant Don Sanche Ramirez, Roi d'Aragon, se disposoit peu à peu à la conquête de Huesca; c'est pourquoi s'étant mis à la tête de ses Troupes, il recouvra Sainte Eulalie, emporta de force Almenara & Nabal, & garnit de Soldats les Frontiéres, pour contenir dans le respect les Mahométans de cette Ville (*D*).

Mort de Don Bérenger, Comte de Barselone.

Après que l'exercice de la Religion Chrétienne eut été rétabli dans la Ville de Tarragone, Don Bérenger, Comte de Barcelone, résolut d'aller visiter la Terre-Sainte, pour satisfaire sa dévotion, quoique Don Raymond son neveu n'eût encore que dix ans. En partant il confia le Gouvernement aux Seigneurs, sur la fidélité desquels il crut pouvoir le plus compter; mais il mourut dans son Pélerinage (*E*).

Mort de Don Ermengaud, Comte d'Urgel: Don Ermengaud son fils lui succéde.

Urgel perdit cette année son Comte Don Ermengaud, surnommé de *Gerp*, pour avoir bâti ce Château contre les Mahométans de Balaguer. Ce Comte laissa en mourant Don Ermengaud son fils sous la Tutelle du Comte Don Pedre

(*A*) Bulle d'Urbain II. dans DE MARCA.

(*B*) Les Priviléges, un Monument ancien du Livre d'Alcala, SANDOVAL, dans les Fondations & d'autres.

(*C*) Plusieurs Priviléges.

(*D*) Le Moine de Saint Jean de la Pegna, ZURITA & d'autres.

(*E*) DIAGO.

Assurez

Assurez son grand-pere, dont il avoit épousé la fille (*A*).

...RE D'ESPAGNE. | ANNÉE DE J. C.

1131. Le Roi de Léon trouvoit qu'il y avoit long-tems que ses Armes étoient oisives contre les Infidéles. Curieux d'étendre son Empire & le Nom de Jesus-Christ, il fit dans ses Etats de grandes levées de Troupes, & dès le commencement du Printems, il entra en Portugal du côté de Coimbre avec une nombreuse Armée. Il se présenta d'abord devant Sanctaren, qu'il emporta sur la fin d'Avril. Après avoir fait cette conquête, il alla tout de suite assiéger Lisbonne. Les Habitans de cette Ville, trop foibles pour résister à de si grandes forces, rendirent la Place par capitulation le 6. de Mai. Trois jours après, Sintria se soumit aussi (*B*). 1093.

Conquêtes du Roi Don Sanche en Portugal.

Don Sanche, Roi d'Aragon, pour s'assûrer la conquête de Huesca, qu'il méditoit, éleva peu loin de cette Place, à la mortification des Mahométans, le Château de Luna (*C*). Dans cette même année, il voua à Dieu un jeune fils qu'il avoit, appellé Don Ramire, lui faisant prendre en France le Scapulaire de Saint Benoît dans le Monastére de Saint Pons de Tomiers, auquel il donna de grands biens à cette occasion (*D*).

Le Château de Luna, bâti.

Don Ramire, Prince d'Aragon, est fait Bénédictin.

Hiaya, Seigneur de Valence, où il s'étoit retiré, & avoit vécu depuis le recouvrement de Tolède par les Chrétiens, perdit la vie cette année, suivant l'Archevêque *Don Roderic*, qui dit qu'il y vécut huit ans. Il fut tué par Aben-Japhat, qui l'aiant sacrifié à l'ambition de régner dont il étoit dévoré, s'empara après sa mort de la Souveraineté de Valence (*E*).

Aben-Japhat assassine Hiaya, & usurpe la Souveraineté de Valence.

1132. Il y avoit déja plusieurs années que Don Sanche Ramirez pensoit à arracher la Ville de Huesca des mains des Mahométans. Ce Monarque, pour exécuter un projet si digne de lui, recruta ses Troupes, les grossit, & demanda en France quelques renforts, qui lui furent accordés. Sur le bruit de ses préparatifs, le Roi de Huesca se pourvut aussi de Troupes & de vivres pour se défendre, & sollicita celui de Saragosse de le seconder, lui faisant envisa- 1094.

Mort de Don Sanche Ramirez, Roi d'Aragon au siége de Huesca, & Don Pedre proclamé son Successeur.

(*A*) Le Moine de Ripol, & Diago.
(*B*) Mémoire d'un Livre ancien d'Alcala, copié par Morales. Mémoires d'Andre' Resende dans Sandoval, Don Roderic, & Don Luc.
(*C*) Mémoires d'Aragon.
(*D*) Charte dans les Indices de Zurita.
(*E*) Don Roderic, dans l'Histoire des Arabes.

ANNÉE DE J. C. 1094.

ERE D'ESPAGNE 1132.

ger que la perte de Huefca pourroit bien entraîner celle de Saragoffe ; de forte que le Mahométan de cette derniére Ville, excité par fon propre intérêt, confentit à fa demande. Don Sanche cependant fe mit en Campagne à la tête d'une puiffante Armée, & alla affiéger Huefca. Quoiqu'il fît battre en breche, & donnât plufieurs affauts vigoureux, les Affiégés montrerent tant d'intrépidité, qu'il ne put emporter la Place. Enfin s'efforçant d'animer par fon exemple fes Troupes dans un de ces combats, il fut bleffé mortellement d'un coup de fleche partie de la muraille, ce qui jetta le trouble & le défordre dans fon Armée. Il fut auffi-tôt porté à fa tente, où il fit jurer à fes fils, le Prince Don Pedre & l'Infant Don Alfonfe, de ne point renoncer à la conquête de la Ville. Peu de tems après leur avoir fait prêter ce ferment, il termina fa vie en parfait Chrétien, le premier jour de Juin, fuivant les uns, ou le 4. felon d'autres. A peine fut-il expiré, que dans le même Camp, on proclama pour Roi, le Prince Don Pedre, qui ordonna d'abord que l'on tranfportât le corps de fon pere à l'Eglife de Monte-Aragon, & qui leva le fiége, ou le fit continuer lentement, par la néceffité de mettre ordre aux affares de fon Roïaume (*A*).

Conquête de la Ville de Valence par Rodrigue Diaz, furnommé le Cid.

On croit que Rodrigue Diaz de Vivar, furnommé le *Cid*, qui jufqu'alors avoit parcouru avec les fiens les Montagnes de Téruel & d'Albarracin, aïant fait quelque féjour dans un lieu appellé aujourd'hui la Pegna de-El-Cid, *la Roche du Cid*, envoïa demander au Roi Don Alfonfe quelques Troupes, pour aller avec elles & avec les fiennes conquérir la Ville de Valence : expédition pour laquelle il y avoit fans doute quelque conjoncture favorable. En aïant obtenu, il fit le fiége de cette Place, qu'il ferra de fi près, que la famine força les Habitans de fe rendre (*B*). Quelques Hiftoriens, racontent à l'occafion de la prife de cette Ville, plufieurs combats & d'autres particularités que je paffe fous filence, faute d'y trouver la fûreté que j'exige en tout, laiffant à un chacun la liberté de les lire dans ceux qui les rapportent.

Dalmace,

Pendant que ceci fe paffoit, le Comte Don Raymond,

(*A*) Don Roderic, les Annales de Compoftelle, le Moine de Saint Jean de la Pegna.

(*B*) Don Roderic & les Annales de Tolède.

RE D'ESPAGNE 1131. | ANNÉE DE J. C. 1094.

Moine de Clugni, élevé sur le Siége Episcopal de Saint Jacques.

touché de ce que l'Eglise Apostolique de Saint Jacques n'avoit point de Prélat, & n'étoit gouvernée que par un Proviseur ou Vicaire, appellé Don Diegue Gelmirez, qui en étoit Chanoine & Sécretaire du même Comte, proposa au Roi Don Alfonse de faire remplir ce Siége. Le Roi y aïant consenti, on jetta les yeux sur un Moine de Clugni, nommé Dalmace, homme très-vertueux & sçavant, qui étoit depuis peu passé en Espagne; & après avoir obtenu l'agrément du Pontife Urbain II. on l'élut & le sacra Evêque de ce Siége Apostolique (*A*).

1133. | 1095.

Mort de la Reine Doña Berthe.

La Reine Doña Berthe, femme de Don Alfonse, Roi de Léon, de Castille & de Toléde, mourut le 24. de Janvier : on assûre qu'elle fut enterrée dans le Monastére de Sahagun (*B*).

Mariage de Don Henri de Bourgogne, avec Doña Thérese, fille du Roi Don Alfonse, & origine du du Roïaume de Portugal.

En cette même année le Roi Don Alfonse, voulant établir sa fille Doña Thérese, née d'une Concubine, appellée Doña Ximene Nuñez, qu'il aima beaucoup, la donna en mariage au Comte Don Henri*, qui étoit passé à son service avec Don Raymond son cousin, & qui étoit très-proche parent de la Reine Doña Constance. Les Portugais anciens ont beaucoup écrit sur la Généalogie de ce Comte, les uns voulant qu'il soit sorti de la Maison de Lorraine, & d'autres de celle de Bourgogne; mais ce Point Historique n'est plus aujourd'hui problématique pour les Sçavans. Don Alfonse lui donna pour la dot de Doña Thérese tout le Païs conquis en Portugal, pour en jouir après sa mort sous le Titre de Comte. Quelques-uns soutiennent que ce fut sous condition que ce Comté releveroit du Roïaume de Léon; mais les Portugais prétendent que ce fut sans aucune dépendance (*C*).

(*A*) L'Histoire de Compostelle.

(*B*) SANDOVAL dans l'Histoire de Don Alfonse & dans les Fondations.

(*C*) DON RODERIC, DON LUC, & d'autres.

* Mariana avance de quelques années ce mariage, puisqu'il dit qu'en 1094. Doña Thérese donna à Don Henri son Mari, un fils nommé Don Alfonse. Le nouvel Historien de Portugal fait plus; il assûre que dès l'an 1072. Don Henri étoit déja marié avec Doña Thérese, qui reçut dès lors en dot Porto & ses dépendances, c'est-à-dire la même année que Don Alfonse, pere de cette Princesse, recouvra la Couronne; mais s'il eût été bien convaincu, comme il l'auroit dû être, que le Prince Henri ne passa en Espagne, qu'après la réduction de Toléde par les Chrétiens, il se seroit bien gardé de commettre un Anachronisme de cette importance. Peut-être examinerai-je ce point ailleurs, où j'ai dessein de traiter de l'origine du Roïaume de Portugal.

ANNÉE DE J. C. 1095. Concile de Clermont en Auvergne, pour conclure une Croisade.

ERE DE PAGNE 1133.

Sur les Lettres de Siméon, Patriarche de Jérusalem, & d'Aléxis, Empereur de Constantinople, & sur le récit de Pierre, Hermite François de Nation, né proche d'Amiens, lequel avoit été visiter les Saints Lieux, & avoit vû par lui-même l'état où ils étoient, & ce que souffroient les Chrétiens Orientaux, le Pape Urbain II. avoit tâché d'engager les Princes de la Chrétienté à réunir leurs forces, pour délivrer cette Sainte Ville de l'oppression sous laquelle elle gémissoit. Quoique cette affaire fût fort avancée par les diligences qu'il avoit faites auprès d'eux, il convoqua, pour y mettre la derniére main, un Concile pour le mois de Novembre, à Clermont, Capitale de la Province d'Auvergne en France. Il s'y rendit des Evêques de toutes les parties de la Chrétienté, parmi lesquels se trouverent d'Espagne Don Bérenger, Archevêque de Tolède, Dalmace, Evêque de Saint Jacques & d'autres de Galice, qui furent, à ce que l'on croit, les Evêques de Lugo & de Mondognédo. Après qu'on y eut traité le principal Point, qui étoit l'expédition de la guerre de la Terre-Sainte, on fit de Saints Réglemens pour la Discipline Ecclésiastique (*A*).

Bulle d'Urbain II. en faveur de l'Eglise de Burgos.

Le même Urbain donna cette année une Bulle, par laquelle il confirma, non-seulement la Translation de l'Eglise d'Auca à Burgos, mais aussi toutes ses donations, tous ses biens & toutes ses exemptions (*B*).

1096. Le Roi d'Aragon assiége Huesca.

1134 Don Pedre, Roi d'Aragon, pour exécuter les derniers ordres du Roi son pere, leva des Troupes dans ses Etats, & en assembla de toutes parts, à dessein d'investir Huesca & de s'en emparer. Au bruit de ses préparatifs, Abderame, Seigneur de cette Ville, se pourvut d'Hommes, d'armes, & de vivres pour se défendre. Le Roi Don Pedre cependant se mit en Campagne au commencement du Printems avec une puissante Armée, & assiégea Huesca, à laquelle il donna quelques assauts. Quoiqu'il fût toujours repoussé par les Assiégés, il ne se rebuta point dans son entreprise. Persuadé que la famine les contraindroit de se rendre, il apporta tous ses soins pour empêcher que rien ne pût entrer dans la Place.

(*A*) L'Histoire de Compostelle, DON RODERIC, le P. MAIMBOURG dans l'Histoire de la Croisade, & DUPIN dans la Bibliothéque Ecclésiastique, Siécle XI

(*B*) Les Archives de l'Eglise de Burgos.

Abderame dans cette extrêmité implora le ſecours du Roi de Saragoſſe & des Mahométans de Lérida, de Tortoſe, de Dénia & de pluſieurs autres endroits, leur faiſant envisager que la Religion Muſulmane étoit intéreſſée dans cette guerre, & que la perte de Hueſca entraîneroit infailliblement avec elle la réduction de Saragoſſe, de Lérida, & des autres Places voiſines. On dit auſſi qu'Abderame fit pareillement ſes remontrances à Don Alfonſe, Roi de Léon, ſe rendant ſon Vaſſal, afin de l'intéreſſer dans ſa défenſe. Le réſultat de tout ceci fut, qu'Almuzaten, Roi de Saragoſſe, qui comme le plus voiſin, étoit le plus intéreſſé à diſſiper la tempête, mit ſur pied dans ſes Etats le plus de Troupes qu'il lui fut poſſible, & que les autres Mahométans lui envoïerent des renforts de toutes parts pour ſecourir Hueſca : Don Alfonſe fit auſſi marcher un bon Corps d'Armée ſous la conduide de Don Garcie, Comte de Najera, qui ſe rendit pareillement à Saragoſſe.

Année de J. C. 1096.

Cette Place eſt ſécourue par pluſieurs Princes.

Le Roi Don Pedre inſtruit de toutes les forces qui devoient lui tomber ſur les bras pour lui faire lever le ſiége, réſolut ſans s'allarmer, d'attendre les Ennemis, & de leur livrer bataille, perſuadé que la Majeſté Suprême ne l'abandonneroit point dans cette occaſion, où ſa propre gloire étoit intéreſſée. Pour mieux s'aſſûrer cette faveur, il fit apporter au Camp le Corps de Saint Victorien, ſe flatant d'obtenir la victoire par l'interceſſion du Saint.

Confiance de Don Pedre en Dieu.

Cependant les Troupes des Mahométans & celles de Don Garcie de Najera, s'avancerent pour le combattre, & le déloger de devant Hueſca. Lorſqu'elles ne furent plus qu'à peu de diſtance de la Place, le Roi marcha fiérement à leur rencontre avec les ſiennes, laiſſant ſeulement au ſiége autant de monde qu'il en falloit pour le continuer. Enfin le 18. de Novembre, jour de la Dédicace de la fameuſe Egliſe des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul, les deux Armées ſe trouvant en préſence dans la Plaine d'Alcoraz, on en vint aux mains avec une égale ardeur de part & d'autre. Quoique les forces de Don Alfonſe fuſſent très-inférieures à celles des Ennemis, dont un Corps de Troupes n'étoit pas plûtôt enfoncé, qu'il étoit remplacé par un autre, les Aragonnois & les Navarrois firent de ſi grands prodiges de valeur, qu'ils étendirent ſur le champ de bataille la meilleure partie des Mahométans & des Chrétiens auxiliaires.

Il gagne une célébre victoire ſur les Infidéles.

ANNÉE DE J. C. 1096.

ERE DE PAGE 1134.

Almuzaten, Roi de Saragosse, effraïé d'un si grand carnage, & voïant que la victoire se déclaroit pour le Roi Don Pedre, s'enfuit à toute bride, de même que les autres Généraux Mahométans, à la faveur de la nuit qui survint. Le Comte Don Garcie fut fait prisonnier avec beaucoup d'autres. Il resta sur le champ de bataille près de quarante mille hommes, quoique le Roi Don Pedre n'en eût perdu que très-peu. Par ce nombre excessif de morts, on peut juger de la richesse du butin & des dépouilles. En un mot, le Roi Don Pedre gagna une des plus fameuses victoires que l'Espagne célébre contre les redoutables Mahométans.

Huesca se rend.

Après la déroute d'une Armée si formidable, Abderame comprit qu'il n'avoit plus d'autre parti à prendre, que celui de rendre la Ville ; c'est pourquoi il la remit au Roi Don Pedre, qui y entra le 25. de Novembre, remerciant Dieu d'un bienfait si signalé. Dès que le Roi Catholique en fut en possession, Don Pedre, Evêque de Jacca, commença à y faire les fonctions de Prélat, parce que cette Ville lui appartenoit, pour avoir été l'ancien Siége de son Diocèse. Le Roi donna différentes Eglises avec leurs revenus aux Monastéres de Monte-Aragon, de Saint Pons de Tomiers, de Léyre & de Saint Jean de la Pegna. Il dôta richement l'Eglise, & le 17. de Décembre, la grande Mosquée fut purifiée & consacrée à Jesus de Nazareth : Cérémonie à laquelle assisterent Don Bérenger, Archevêque de Tarragone, & Amatus de Bourdeaux, avec les Evêques Don Pedre de Pampelune, Don Folch de Barcelone, Don Sanche de Lescar & Don Pedre de Jacca, qui commença dès lors à prendre le Titre de Huesca (*A*).

Don Pedre, Evêque de Jacca y transfére son Siége.

Plusieurs ont écrit que le Glorieux Martyr Saint George apparut visiblement dans cette bataille en faveur des Chrétiens ; mais outre que ce fait n'est appuïé d'aucun témoignage ancien, le Roi n'en parle point dans l'Acte, par lequel il dôta l'Eglise de Huesca. De-là vient que je l'abandonne à la crédulité, comme font *Zurita*, *Abarca*, & le *P. Moret*, Historiens les plus exacts d'Aragon. On raconte

(*A*) Le Roi Don Pedre dans son Diplome expédié en conséquence, le Livre Généalogique du Tombeau de S. Jacques, les Annales d'Alcala, celles de Compostelle, Don Roderic, le Moine de Saint Jean de la Pegna, & beaucoup d'autres.

encore plusieurs autres choses, qui sont facilement détruites par la Chronologie ; de sorte qu'il est inutile de m'y arrêter.

Année de J. C. 1096.

La Conquête de la Terre-Sainte aïant été résolue dans le Concile de Clermont, Don Bernard, Archevêque de Toléde, voulut y passer avec les Troupes que l'on préparoit pour cette expédition ; mais le Pape Urbain l'obligea de retourner à son Eglise, jugeant qu'il y étoit nécessaire pour cultiver cette plante si récente, qui exigeoit de grands soins.

Le Pape empêche l'Archevêque de Toléde d'aller à la guerre de la Terre-Sainte.

Dalmace, Evêque de Saint Jacques, retourna aussi du Concile à son Eglise, de même que les autres Evêques ses Compagnons, aïant obtenu d'Urbain II. qu'elle fût exempte de la Jurisdiction du Métropolitain, & qu'elle relevât immédiatement du Siége Apostolique. Etant mort peu de tems après, le Roi Don Alfonse, le Comte Don Raymond & les Chanoines élurent en sa place Don Diegue Gelmirez, Prébendier de cette Eglise, & Sécretaire du Comte Don Raymond, lequel avoit fait éclater son mérite & sa capacité pendant le tems qu'il avoit fait la fonction de Vicaire & de Proviseur. Don Diegue Pelaez, Evêque déposé de cette Eglise dans le Concile de Carrion, n'eut pas plûtôt appris la mort de Dalmace, qu'il entreprit de remonter sur son Siége, soutenant qu'il en avoit été injustement chassé. Il porta cette affaire à Rome, où il alla en personne, & prétendit prouver, que l'élection de Don Diegue Gelmirez étoit nulle ; ce qui fit que celui-ci se rendit aussi à la Capitale de la Chrétienté, où le procès dura quatre ans (*A*).

L'Eglise de Compostelle soumise immédiatement au Saint Siége. Mort de Dalmace son Evêque, & Don Diegue Gelmirez son Successeur.

Sur la fin de cette année ou au commencement de la suivante, le Roi Don Alfonse songeant à se remarier, résolut d'épouser Zaïde, fille de Mahomet Aben-Habet, Roi de Séville, pourvû qu'elle se fît Chrétienne. On croit que cette Princesse l'étoit déja de cœur ; & que cette nouvelle, jointe au récit que l'on faisoit de son esprit & de sa beauté, porta le Roi Don Alfonse à vouloir contracter ce mariage. Ce Prince en envoïa donc faire la demande à Mahomet Aben-Habet, qui, après avoir sondé les dispositions de sa fille, accepta volontiers cette propsition, & donna pour dot à la Princesse, Caracuel, Alarcos, Ma-

Conversion de Zaïde, Princesse Mahométanne, que le Roi Don Alfonse épouse ensuite.

(*A*) L'Histoire de Compostelle.

ANNÉE DE J. C. 1096. — ERE D'ESPAGNE. 1134.

ſatrigo, Mora, Ocaña, Huéte, Vclès, Cuenca & toutes les autres Places de ces Quartiers. Le Roi de Séville envoïa la Princeſſe avec de riches préſens & un nombreux cortége, & le Roi Don Alfonſe la reçut avec de grandes démonſtrations de joie. Avant la célébration du mariage, la Princeſſe Zaïde ſe fit baptiſer, & prit les noms de Marie Iſabelle, quoiqu'elle ne fît jamais uſage que du ſecond; le Roi Don Alfonſe l'épouſa enſuite *, & lui témoigna toujours beaucoup d'amitié. On s'imagine qu'en cette occaſion, le Roi Don Alfonſe rendit à Mahomet ſon beau-pere, Sanctaren, Sintria & Liſbonne, dont il avoit fait la conquête auparavant (A).

Zaïde n'a point été Concubine de ce Prince.

Je place ce mariage ſur la fin de cette année ou au commencement de la ſuivante, parce qu'en 1097. on voit déja ſon nom dans les Priviléges du Roi Don Alfonſe. *Don Luc*, Evêque de Tuy, dit qu'elle ne fut que la Concubine de ce Prince : il eſt néanmoins conſtant, que tous les Priviléges l'appellent femme légitime; outre que l'Infant Don Sanche ſon fils, qui fut tué dans la bataille d'Uclès, & qui étoit deſtiné pour ſuccéder à la Couronne, devoit être né en légitime mariage. Ces réfléxions ſuffiſent pour détruire cette erreur, ſans qu'il ſoit néceſſaire de rien ajoûter de plus.

1079. Le Roi Don Alfonſe recherche l'alliance du Souverain d'Afrique.

La nouvelle union du Roi Don Alfonſe avec Mahomet Aben-Habet, Roi de Séville, fit que ces deux Princes conférerent enſemble ſur leurs intérêts & ſur leur aggrandiſſement. Mahomet avoit à dompter les Gouverneurs de Grenade, d'Almérie & de Murcie, & Don Alfonſe brûloit d'envie de ſubjuguer les autres Mahométans du Roïaume de Dénia & de celui de Saragoſſe. Délibérant enſemble ſur ces affaires, Aben-Habet fut d'avis que Don Alfonſe 1135.

(A) DON RODRIC, DON LUC & d'autres.

* Mariana, qui raconte la converſion de Zaïde immédiatement après celle de Caſilde, & la met ſous le Régne de Don Ferdinand, Roi de Léon, ce qui fait un Anachroniſme conſidérable, paroît d'abord laiſſer en doute ſon mariage avec Don Alfonſe, ſur ce que Don Pelage d'Oviedo dit, qu'elle fut ſeulement ſa Maitreſſe, mais dans la ſuite il tient pour l'affirmatif. Ainſi le ſeul reproche qu'on puiſſe lui faire à ce ſujet, c'eſt de ce qu'il prétend, qu'elle fut la troiſiéme femme de Don Alfonſe, quoiqu'il ſoit sûr qu'elle ne fut que la cinquiéme: c'eſt la ſuite d'une autre faute relevée dans une Note ſous l'année 1074. & de ce qu'il a cru que ce ne fut qu'après la mort de cette Princeſſe, que Don Alfonſe épouſa Doña Berthe. Tout ceci fait un renverſement, contre lequel les Amateurs de la vérité de l'Hiſtoire ne peuvent aſſez ſe tenir en garde.

demandât

D'ESGNE. 35. demandât des Troupes à Juceph-Aben-Texufin, Roi de toute la partie Occidentale d'Afrique, où ſont aujourd'hui les Roïaumes de Fez, de Tremecen & de Maroc, lequel étoit alors en grande réputation par ſes Conquêtes. Don Alfonſe goûta cet avis & envoïa en Afrique, de concert avec lui, des Ambaſſadeurs à Juceph pour ſolliciter des ſecours. ANN'EE DE J. C. 1097.

Juceph, charmé ſans doute d'avoir occaſion de porter ſes Armes en Eſpagne, & flaté de l'eſpérance d'y acquérir de grands Domaines, promit aux Ambaſſadeurs de faire ce que Don Alfonſe & Aben-Habet demandoient. En effet, il vint débarquer à Malaga avec de nombreuſes Troupes d'élite, dans le tems qu'Aben-Habet aſſembloit les ſiennes pour ſoumettre les Gouverneurs rébelles.

Arrivée de celui-ci en Eſpagne.

Ceux-ci & les autres Mahométans d'Eſpagne, qui avoient pénétré dans les deſſeins de Don Alfonſe & d'Aben-Habet, ne ſçurent pas plûtôt le débarquement de Juceph avec ſon monde, qu'ils lui députerent des Ambaſſadeurs pour implorer ſa protection, & le prier d'embraſſer la défenſe de la Religion Mahométanne, que Don Alfonſe & Aben-Habet avoient deſſein de détruire; aſſûrant qu'Aben-Habet étoit Chrétien dans le fond du cœur, comme on pouvoit en juger par le mariage de ſa fille avec le Roi Don Alfonſe, & par l'abandon qu'il avoit fait à celui-ci de tant de Places conſidérables. Pour mieux appuïer leurs ſollicitations, ils lui rappellerent à la mémoire la conquête que Don Alfonſe avoit faite du Roïaume de Toléde, & ils lui promirent de joindre leurs Armes aux ſiennes, pour l'aider à s'emparer du Roïaume de Séville, & à recouvrer ce que Don Alfonſe avoit conquis. Juceph voïant par cette Ambaſſade la porte ouverte à ſes vaſtes & ambitieux deſſeins, ſe prêta volontiers à ce que l'on exigeoit de lui, & fit réponſe aux Ambaſſadeurs qu'ils pouvoient avertir leurs Maîtres de le joindre au plûtôt avec leurs Troupes. Profitant enſuite de l'occaſion, il marcha avec ſon Armée contre Mahomet Aben-Habet, qu'il prit & qui demeura priſonnier, juſqu'à la fin de ſa vie. L'on ne ſçait ſi celui-ci perdit la liberté dans une bataille, ou ſi les Mahométans de Séville le livrerent à Juceph, offrant à cet Arabe de lui ſoumettre leur Ville. De quelque maniére que la

Il prend parti contre Don Alfonſe, & s'empare du Roïaume de Séville.

ANNE'E DE J. C. 1097.

ERE D'ESPAGNE 1135.

chose soit arrivée, tout le Roïaume de Séville, n'aïant plus de Roi pour le gouverner, reconnut Juceph.

Suite de ses Conquêtes.

Après la capture de Mahomet Aben-Habet, le Roi Juceph faisant réfléxion que le Roi Don Alfonse étoit puissant, tourna ses Armes contre les Gouverneurs de Grenade, d'Almérie & de Murcie, à dessein de se rendre maître de toute l'Andalousie. Il alla d'abord assiéger Grenade, qu'Abdalla, qui en étoit Gouverneur, lui remit aussi-tôt. Almérie & Murcie subirent le même sort, ainsi que toutes les autres Places qui dépendoient d'elles, sans que l'on sçache ce que devinrent Mohez-Abdala, Seigneur d'Almérie, & Abderame Aben-Taxet, Seigneur de Murcie (*A*).

Il commandoit les Africains Almoravides. Origine & progrès de l'Empire de ceux-ci en Afrique.

Juceph & les Africains, qui conquirent cette fois l'Andalousie, sont appellés Almoravides dans les Histoires d'Espagne. Leur Empire commença en Afrique vers le milieu de ce Siécle, & dut son origine à Abubecre Ben-Homar, de la Tribu des Lumptunes. Cette Tribu fut une de celles qui s'établirent en Afrique à l'extrémité du désert, appellé Sabrozara, pour vivre séparées des autres, & exercer plus librement leur Religion, aïant adopté la Doctrine d'Abdalla Ben-Jasin. Elles avoient élu pour Chef, contre tous ceux qui voudroient s'opposer à leur croïance, Abubecre Ben-Homar, que les Espagnols ont appellé Abu-Texifien ou Texufin de Lutinie. Comme ces Peuples suivoient avec plus de rigueur leur Alcoran, on les appella Morabites, c'est-à-dire réservés & attachés à l'Observation de la Religion : de-là les Espagnols leur ont donné le nom d'Almoravides. Abubecre Texufin ou Texufien, qui commença ses conquêtes par la Ville de Segelmesse ou Sulgumesse dans la Numidie, donna commencement à cette Dynastie, & eut pour Successeur Juceph, qui bâtit Maroc, & conquit toute la partie Occidentale d'Afrique (*B*).

En traitant de l'entrée des Almoravides en Espagne, je me suis conformé à *Don Pelage* & à *Don Roderic* dans l'Histoire des Arabes, laquelle aïant été son dernier Ouvrage, doit être supposée avoir été faite avec une plus parfaite connoissance ; sans avoir égard à ce qui a été écrit par

(*A*) DON RODERIC, Histoire des Arabes, chap. 47. 48. DON PELAGE, DON LUC & d'autres.

(*B*) D'HERBELOT dans la Bibliothéque Orientale au mot *Morabethah*.

E D'Es-
GNE.
135.

Anne'e de J. C. 1097.

Marmol, & par plusieurs autres qui l'ont suivi.

Différens sentimens sur l'année de leur entrée en Espagne.

La plus grande difficulté sur cette matiére, & qui m'a couté quelques jours d'étude, & m'a donné suffisamment d'occupation, est de vérifier l'année de l'entrée de ces Mahométans en Espagne. *D'Herbelot* la met en 1086. *Garibay* & *Gramaye* la placent en 1089. *les Annales de Toléde* en 1091. un ancien Manuscrit de l'Archevêque *Don Roderic* la fixe en 1094. *Sandoval* la recule jusqu'à l'an 1097. *Marmol* jusqu'en 1098. & *Don Roderic* dans l'Histoire des Arabes, marque l'Egire 494. * qui commença le cinquiéme jour de Novembre de l'année 1100. pour moi, je m'imagine que cette entrée se fit cette année ou la suivante, & non auparavant, & je me fonde sur plusieurs raisons. En premier lieu, tous les Historiens Espagnols conviennent, que Don Alfonse & Mahomet Aben-Habet appellerent les Almoravides, après que Don Alfonse eut épousé Zaïde ; d'où il suit que cette entrée n'a pû se faire avant cette année qui fut la premiére du mariage. Secondement, de ce mariage nâquit Don Sanche, qui perdit la vie dans la bataille d'Uclès l'an 1108. & qui avoit alors, dit-on, dix à onze ans ; de sorte qu'il faut que le mariage se soit contracté en 1097. ou 1098. & que l'entrée des Almoravides en Espagne soit postérieure. Troisiémement, ces Mahométans régnerent sur l'Andalousie 53. ans, & en furent chassés vers l'an 1150. Or en ôtant 53. de 1150. reste 1097. qui est l'année dans laquelle les Almoravides doivent, suivant ce calcul, être passés en Espagne.

Juceph gagne une victoire sur les Troupes du Roi Don Alfonse.

Cependant, le Roi Don Alfonse, irrité de ce que Juceph s'étoit emparé de l'Andalousie, & retenoit prisonnier Mahomet Aben-Habet son beau-pere, envoïa contre lui une bonne Armée, sous les ordres des Comtes Don Rodrigue & Don Garcie de Cabra. Dès que Juceph, qui étoit dans le Roïaume de Murcie, eut vent de leur marche, il alla à leur rencontre avec ses Troupes. Les aïant joints proche de Rueda dans la Manche, entre Lézuza & Saint Clément, il leur livra une sanglante bataille, dans laquelle il de-

* Pour cet événement, Mariana, qui a adopté l'année 1091. dit qu'on lit dans Roderic l'Hégire 484. Le Curieux peut voir qui de lui ou de Ferreras s'est trompé : au reste, il n'en sera pas moins sûr, suivant les sages observations & réfléxions de Ferreras, qu'il fait un Anachronisme de plusieurs années. Voïez la Notte sous l'année 1110.

ANNÉE DE J. C. 1098. — ERE D'ESPAGNE 1137.

meura victorieux, après avoir tué quantité de Chrétiens, & en avoir mis autant aux fers (*A*).

Mort de Saint Adelelme, Abbé.

A Burgos mourut le 30. de Janvier Saint Adelelme ou Saint Lesmes, premier Abbé du Monastére de Saint Jean, à qui cette Ville a beaucoup de dévotion. Il y a aujourd'hui dans cette Place une Eglise sous son Invocation, & Dieu a accordé par son intercession beaucoup de faveurs miraculeuses (*B*).

Concile V. de Girone.

Dans le Comté de Barcelone, on avoit beaucoup dégradé la liberté Ecclésiastique, quoique les Evêques jaloux de sa conservation, tâchassent toujours d'extirper les abus. Pour mettre fin à ces disputes, on résolut d'assembler un Concile, dans lequel on traitât de la liberté de l'Eglise & de ses Ministres. On convint qu'il se tiendroit à Girone, où s'assemblerent Don Bérenger, Archevêque de Taragone, Ponce, Evêque de Roda, Fulcus de Barcelone, & Bernard de Girone : Don Bernard, Archevêque de Tolède s'y trouva aussi, & y présida en qualité de Primat des Espagnes. Tous ces Peres y confirmerent d'une maniére authentique, sous le bon plaisir du Comte Don Raymond, la liberté Ecclésiastique (*C*).

Bernard-Athon, Vicomte de Carcassone, rébelle au Comte de Barcelone, & puni.

Les précédens Comtes de Barcelone avoient acquis différentes Seigneuries de l'autre côté des Pyrénées, & entre autres la Ville de Carcassonne, qu'ils avoient donnée à Tître de Vicomté à Bernard Athon. Celui-ci moins curieux de remplir son devoir que de satisfaire son ambition, osa se soulever avec la Souveraineté de cette Ville*. Pour reprimer son audace, le Comte Don Raymond fut forcé d'aller avec une bonne Armée assiéger Carcassone,

(*A*) DON RODERIC & DON LUC.

(*B*) MARIETTE, MALDONADO, YEPES, TAMAYUS, BOLLANDUS, & les Actes des Bénédictins par le P. MABILLON.

(C) DE MARCA, le Cardinal d'AGUIRRE, dans la Collection des Conciles & d'autres.

* Le motif de la rébellion de Bernard Athon, qui étoit fils de Bernard Raymond Trincavel, Vicomte de Beziers & d'Agde, & d'Ermengarde, sœur & héritiére de Roger III. Comte de Carcassonne, fut qu'il prétendoit que le Comte de Barcelone avoit fait une injustice à Ermengarde, de lui ôter la Ville de Carcassonne, ne lui laissant que le reste du Comté. C'est ce que le P. Charenton, Traducteur de Mariana, marque dans une Notte : cependant il est prouvé dans la nouvelle Histoire de Languedoc, que le Comte de Barcelone possédoit Carcassone, non à Titre d'Usurpateur, mais en vertu de l'acquisition qu'il en avoit faite d'Ermengarde, autorisée par Raymond-Bérenger son mari, pour la somme de onze cens onces d'or de monnoye de Barcelone.

D'Es-
3NE.
36.

qu'il prit par la voïe des Armes, & d'où il chassa le Vicomte qui la tyrannisoit (*A*).

Année de J. C. 1098.

Don Jérôme de Périgueux sacré Evêque de Valence.

Rodrigue Diaz surnommé le *Guerrier*, se trouvant à Valence avec beaucoup de Chrétiens, souhaita qu'il y eût dans cette Ville un Evêque qui y gouvernât les Fidélles, & qui les nourrît de la Parole de Dieu. Il traita de cette affaire avec le Roi Don Alfonse & avec Don Bernard, Archevêque de Toléde, comme avec le Primat des Espagnes. Ceux-ci, pour répondre à de si justes désirs, jetterent les yeux sur Don Jérôme de Périgueux, Homme très-vertueux & très-sçavant, persuadé qu'il étoit très-propre à rétablir l'Eglise de Valence dans le Spirituel & dans le Temporel. Leur choix ainsi fixé, Don Jérôme de Périgueux fut consacré par Don Bernard, & passa ensuite à Valence, où il fut très-bien reçu du Cid & des autres Chrétiens (*B*).

Don Alfonse se met en Campagne contre Juceph.

Le Roi Don Alfonse, à qui les Almoravides donnoïent de l'inquiétude, & qui vouloit réparer l'échec que ses Armes avoient souffert l'année précédente, songea à garantir la Castille des incursions des Mahométans de Saragosse, en peuplant & fortifiant Almazan, afin de contenir ces Barbares, qui avoient déja fait alliance avec Juceph. Aïant rassemblé à cet effet une puissante Armée, il la conduisit vers Séville où étoit Juceph, au service duquel le Comte Don Garcie Ordoñez étoit passé avec ses Partisans, pour quelque sujet de mécontentement qu'il avoit reçu du Roi Don Alfonse. Je m'imagine que ce Comte avoit beaucoup contribué à la déroute de l'année précédente, par le refus qu'il fit de donner avec son monde sur les Ennemis, afin que les Comtes Don Rodrigue & Don Garcie ne moissonnassent point de Lauriers : jalousie pernicieuse pour le bien public, & contre laquelle les Hommes de naissance doivent se tenir en garde, puisque, pour empêcher que les autres n'acquierent de la gloire, ils ternissent la leur par la tache affreuse de l'Infidélité & de l'inatention pour la Patrie.

Il désole les environs de Séville.

Sur la nouvelle de la marche du Roi Don Alfonse, Juceph alla avec son Armée à la rencontre de ce Prince, qui

(*A*) L'Histoire de Catalogne.

(*B*) Les Priviléges des Eglises de Salamanque & de Zamora, Diago & Escolano, dans l'Histoire de Valence & beaucoup d'autres.

Anne'e de J. C. 1098. | Ere de Pagi 1136.

étoit déja entré dans l'Andalousie. Il se campa à sa vûe proche d'Alcolea de Guadalquivir; mais faisant réfléxion que l'Armée du Roi Chrétien étoit très-nombreuse, & que livrer bataille, c'étoit s'exposer à une déroute certaine, il se retira à Séville par le conseil de Don Garcie Ordoñez. Don Alfonse, qui ne s'étoit mis en Campagne que dans le dessein de le combattre, fut très-mortifié de sa retraite. Pour se dédommager en quelque maniére, il saccagea & ravagea tous les environs de Séville, égorgeant ou faisant prisonniers tous les Mahométans qu'il rencontra, & il passa ensuite en Portugal, où il commit les mêmes hostilités; de sorte qu'enrichi de butin & d'Esclaves, il retourna dans ses Etats.

Retour de Juceph en Afrique, & le Christianisme détruit en Andalousie.

Juceph furieux du dégât que Don Alfonse avoit fait sur ses Terres, résolut de retourner à Maroc, persuadé qu'il lui falloit de plus grandes forces pour faire la guerre à un Ennemi si formidable. Afin de mieux s'assûrer le Païs conquis, il fit embarquer pour l'Afrique la plûpart des Chrétiens Mozarabes, desquels il se méfioit; les autres étant passés, comme ils purent, dans les Etats du Roi Don Alfonse. Depuis ce tems l'exercice de la Religion Chrétienne fut entiérement éteint dans l'Andalousie. Le Roi Arabe, après avoir pris cette précaution, & mis dans cette Province des Gouverneurs, sur la fidélité desquels il crut pouvoir se reposer, monta sur ses Vaisseaux & fit voile pour l'Afrique (*A*).

Giralde sacré Evêque de Brague, & Maurice Burdin de Coimbre.

Comme l'Eglise de Brague étoit encore sans Prélat, Don Bernard, Archevêque de Toléde, résolut de lui en donner un, en qualité de Légat du Saint Siége. Il élut donc Saint Giralde, Chantre de son Eglise, dont les vertus étoient très-connues, & il le consacra dans le Monastére de Sahagun, où il avoit accompagné le Roi, & d'où le Saint alla prendre soin de son Troupeau & de son Eglise (*B*). Le Siége de Coïmbre étant aussi vacant par la mort de Crescone, qui l'occupoit, Maurice Burdin, qui étoit revêtu d'une Dignité dans le Chapitre de Toléde, fut choisi pour y être assis (*C*).

(*A*) Don Roderic dans l'Histoire des Gots & dans celle des Arabes, Don Luc & d'autres.

(*B*) Les Actes de Saint Giralde dans Baluze, Tom. III. des Oeuvres mêlées.

(*C*) Sandoval dans l'Histoire de Tuy.

D'Esgone. 136. En Aragon, le Roi Don Pedre, après la prise de Huesca, ne voulut pas tenir ses Armes oisives. Résolu au contraire d'étendre ses Conquêtes, il alla à la tête de ses Troupes insulter le Château de Calasanz, dont il se rendit maître le 25. d'Août, malgré la résistance des Mahométans, qui tinrent bon quelque tems (*A*). Anne'e de J. C. 1098. Exploits du Roi d'Aragon contre les Infidelles.

137. Juceph aïant levé cette année de nombreuses Troupes dans ses Etats d'Afrique, les envoïa en Espagne, pour faire la guerre au Roi Don Alfonse, sous les ordres d'Almohait-Hiaya. Celui-ci n'y fut pas plûtôt arrivé, que les aïant incorporées avec celles que Juceph avoit laissées dans l'Andalousie, il se mit en marche à dessein d'essaïer à recouvrer la Ville de Toléde. Sur cette nouvelle, le Roi Don Alfonse fit aussi-tôt publier le Ban & l'Arriére-Ban, afin que l'on accourût de toutes parts à la défense de cette Place. En conformité des ordres du Roi, les Seigneurs les plus proches se rendirent promptement à Toléde avec leurs Vassaux, & s'y enfermerent. Mais Almohait-Hiaya fit tant de diligence, qu'il investit cette Ville, avant que le Roi Don Alfonse eût rassemblé toutes ses forces. Il tenta l'escalade pendant quelques jours, jusqu'à ce que rebuté de la vigoureuse résistance des Assiégés, affoibli par les pertes considérables qu'il avoit faites dans les assauts, & averti de l'approche des Troupes du Roi Don Alfonse, il prit le parti de lever le siége, après avoir rasé le Monastere de Saint Servand. Etant donc décampé, sans avoir pû réussir dans son entreprise sur Toléde, il insulta dans sa retraite Consuegra, qu'il soumit, & où il laissa une bonne Garnison pour pouvoir faire des incursions dans le nouveau Roïaume (*B*). 1099. Les Almoravides assiégent envain la Ville de Toléde.

Saint Bermude, Abbé du Monastére d'Yrache, Illustre par sa Sainteté & par ses Miracles, alla le 6. de Juin de cette année recevoir la Couronne Céleste, qui lui étoit destinée (*C*). Mort de Saint Bermude, Abbé.

L'Infante Doña Elvire, sœur du Roi Don Alfonse, mourut aussi cette année. Elle fut enterrée à Léon proche de ses Pere & Mere dans l'Eglise de S. Jean & de S. Isidore (*D*). Celle de Doña Elvire, sœur de Don Alfonse. Er-

(*A*) Diverses Mémoires dans le Pere Moret.
(*B*) Les Annales de Toléde.
(*C*) Yepes, Sandoval & les Bollandistes.
(*D*) Les Annales de Compostelle & celles de Toléde.

ANNE'E DE J. C. 1099. | ERE D'ESPAGNE 1137.

reur de quelques Ecrivains au sujet de cette Princesse.

Quoique quelques-uns aïent prétendu qu'elle fut mariée avec le Comte Don Rodrigue, il est sûr qu'elle a toujours vécu dans le Célibat, de même que Doña Urraque sa sœur, méritant à juste titre les Eloges que porte l'Epitaphe mise sur sa Tombe.

Mort du Cid.

Cette année fut encore celle de la mort du valereux Glorieux Chevalier Rodrigue Diaz de Vivar, appellé communément le *Cid*, Guerrier, qui termina sa vie à Valence. Ses exploits ont été sans contredit éclatants, mais ils ont eu le malheur d'être enveloppés de tant de Contes fabuleux, qu'il n'est guéres possible de distinguer le vrai du faux (*A*). Doña Ximene sa femme, assûrée que par elle-même elle ne pouvoit garder la Ville de Valence, quoi-qu'elle eût un cœur Martial, donna avis au Roi Don Alfonse de la mort de son mari, afin qu'il pourvût à la sûreté de cette Place, & l'on croit que le Monarque y envoïa des Troupes pour la défendre (*B*).

Don Alfonse garnit de Troupes la Ville de Valence.

Députation du Roi Don Alfonse au Pape.

Don Diegue Pelaez, Evêque déposé de Saint Jacques, qui étoit passé en Aragon avec ses parens, après qu'on l'eut remis en liberté, avoit été à Rome, comme je l'ai déja dit, immédiatement après la mort de Dalmace, pour soutenir que sa déposition étoit injuste, & qu'on devoit le rétablir. Il fit pour cet effet tous les efforts imaginables auprès du Pape Urbain II. qui considérant que cette affaire avoit été décidée dans un Concile où son Légat avoit présidé, voulut en prendre une plus parfaite connoissance. Urbain écrivit donc au Roi Don Alfonse, de produire devant lui les griefs pour lesquels Don Diegue Pelaez avoit été déposé. Le Roi, pour déférer aux ordres du Pape, dépêcha à Rome Don Diegue Gelmirez & d'autres Ecclésiastiques, dont l'intégrité lui étoit connue, afin d'instruire le Pontife des justes motifs de la déposition du Plaignant. Mais Urbain II. étant mort le 29. de Juillet, Gelmirez & les autres Députés du Roi Don Alfonse trouverent en arrivant à Rome, la Chaire de Saint Pierre occupée par Paschal II. avec qui on traita de cette affaire, dont il étoit déja pleinement instruit (*C*).

Prise de Jéru-

En cette année se fit la conquête de Jérusalem par l'Ar-

(*A*) Les Annales de Toléde & celles de Compostelle.

(*B*) La suite de l'Histoire à l'année 1102.

(*C*) L'Histoire de Compostelle, Liv. 1.

mée

ANNE'E DE J. C. 1099. ſalem par les Chrétiens, & Godefroi de Bouillon élu Roi de cette Ville.

mée Chrétienne, dont les Seigneurs & les Soldats élurent auſſi-tôt pour Roi de cette Sainte Ville Godefroi de Bouillon, leur Général (*A*).

1100. Mort de Doña Urraque, ſœur de Don Alfonſe.

Dans l'année 1100. mourut l'Infante Doña Urraque *, ſœur de Don Alfonſe, Roi de Léon, de Caſtille & de Tolède, laquelle fut inhumée avec ſes pere & mere & avec ſa ſœur Doña Elvire dans le Tombeau de l'Egliſe de Saint Jean-Baptiſte (*B*). Cette Princeſſe montra toute ſa vie un grand jugement & beaucoup de prudence. Elle garda toujours la chaſteté, & exerça, ſous l'Habit d'Infante, les vertus Religieuſes. Très-dévote au Glorieux Docteur Saint Iſidore, elle fit quantité de riches préſens à ſon Egliſe, comme le dit ſon Epitaphe.

Don Diegue Gelmirez, Evêque de Compoſtelle, confirmé dans ſon Siége par le Pape Paſchal II.

Le Pape Paſchal II. après avoir mûrement examiné la cauſe de la dépoſition de Don Diegue Pelaez, ancien Evêque de Saint Jacques, déclara que celui-ci avoit été dépoſé juſtement, & que l'élection de Don Diegue Gelmirez étoit bonne. Ce dernier ainſi confirmé dans ſon Siége par une déciſion authentique, retourna en Eſpagne, où il fut conſacré dans l'Egliſe Apoſtolique de Saint Jacques, à la grande ſatisfaction des Diocéſains (*C*).

Le Pape ne veut point permettre aux Eſpagnols d'aller à la Terre-Sainte.

A l'occaſion de la conquête récente de la Ville de Jéruſalem, beaucoup de Seigneurs & d'autres paſſerent à Rome, pour aller dans la Terre-Sainte viſiter les Saints Lieux de notre Rédemption, & ſervir dans cette pieuſe guerre. Mais le Pontife Paſchal les renvoïa en Eſpagne à la ſollicitation du Roi Don Alfonſe, qui lui repréſenta le beſoin qu'il avoit de monde, pour réſiſter à la puiſſance des Mahométans Almoravides (*D*).

Tentatives inutiles des Almoravides ſur Valence.

On croit que ſur la nouvelle de la mort de Don Rodrigue Diaz, les Mahométans d'Andalouſie firent par ordre de Juceph, de grands préparatifs, pour arracher la Ville de Valence des mains des Chrétiens. Sur la nouvelle qu'ils

(*A*) Un grand nombre d'Auteurs.

(*B*) Les Annales de Compoſtelle & celles de Tolède.

(*C*) L'Hiſtoire de Compoſtelle, Liv. 1.

(*D*) Lettre du Pape Paſchal II. dans l'Hiſtoire de Compoſtelle, Liv. 1.

* Quoique FERRERAS aſſûre qu'en fixant en l'année 1100. la mort de cette Princeſſe, il y eſt autoriſé par les Annales de Compoſtelle & de Tolède, Mariana veut qu'elle ſoit arrivée beaucoup plûtôt, puiſqu'il marque qu'il y avoit très-peu de tems que le Roi Don Alfonſe avoit fait la conquête de Tolède; mais il n'eſt pas douteux que l'on ne doive s'en tenir aux Autorités que FERRERAS produit, & auſquelles on ne peut refuſer la préférence ſur Mariana.

Anne'e de J. C. 1100. | Ere d'Espagne. 1138.

s'avançoient de l'Andalousie vers cette Place, le Roi Don Alfonse envoïa contre eux un Corps d'Armée sous les ordres du Comte Don Henri, pour leur disputer le passage. Les deux Armées s'étant rencontrées proche de Malagon, la bataille se livra, & la victoire demeura aux Infidélles. Ceux-ci fiers de cet avantage, continuerent leur marche, & allerent assiéger Valence ; mais la valeur de Doña Ximene & d'Alvar Fañez, Gouverneur de cette Ville, rendit vains tous leurs efforts (*A*).

(*A*) Les Annales de Toléde & la suite de l'Histoire.

REFLEXIONS SUR CE SIECLE ET APPENDICE.

» J'Ai dit que la Dynastie des Rois Mahométans de Cor- » douë s'étant terminée en la personne d'Hissem, la plû- » part des Gouverneurs des Provinces se révolterent avec » leurs Gouvernemens, & s'arrogerent, chacun en particu- » culier, le Titre & l'autorité de Souverain & de Roi.

Princes qui ont régné à Saragosse.

» De ce nombre fut Mundir Aben-Hiaya, qui se souleva » avec Saragosse & tous le Païs qu'il gouvernoit. Il eut pour » Successeur Hiaya Almundafar son fils, qui fut détrôné » par Zuléiman Aben-Hut, un des principaux Généraux de » Mundir. A Zuléiman succéda Hamat son fils, qui fut rem- » placé par un de ses fils, appellé Juceph. Hamat Almutacin » fils de celui-ci, monta sur le Trône de Saragosse après son » pere. Le Sceptre passa ensuite dans les mains d'Abdelmé- » lich, fils du même Hamat, & enfin dans celles d'un autre » Hamat-Almutacin, qui fut le dernier Roi de cette Ville, » & qui y régnoit, lorsqu'elle fut conquise par Alfonse I. » Roi d'Aragon. Telle est la suite des Rois de Saragosse, » que l'Archevêque *Don Roderic* produit dans l'Histoire des » Arabes, qu'il a composée avec beaucoup de soin, après » avoir écrit son Histoire d'Espagne, & qui mérite le plus » de foi, pour être plus proche de ce tems. Ce Prélat ne » nous marque point les commencemens des Régnes de ces » Rois, & je n'ai pû découvrir aucun Monument sûr, pour » indiquer le nombre d'années qu'un chacun d'eux a régné ; » c'est ce qui m'a engagé à les mettre tous ensemble. Il me » paroit d'ailleurs qu'il n'est pas possible d'indiquer & de

» fixer les années de leurs Régnes ; & de là vient que je n'ai » aucun égard à ce qu'écrit *Blancas*, tant que l'on ne produira » point quelque Monument sur lequel on puisse s'appuïer.

» A l'égard des Rois Mahométans de Valence, il est seu- » lement certain qu'en l'an 65. de ce Siécle, il y en avoit » un, lorsque le Roi Don Ferdinand fit le siége de cette » Ville. J'ignore si c'étoit alors le même Roi que celui de » Dénia ; tout ce que l'on peut assûrer, c'est qu'après l'année » 1080. lorsque le Corps de Saint Indaletius fut transporté » d'Almérie à Saint Jean de la Pegna, cette Ville obéissoit » à un autre Souverain. Vraisemblablement elle étoit déja » sous la Domination d'Ali-Maymon, Roi de Toléde, puis- » que l'Archevêque *Don Roderic* assûre, qu'en 1085. Hiaya » dernier Roi de Toléde se retira à Valence qui lui appar- » tenoit, & y vécut huit ans, après lesquels Rodrigue Diaz, » surnommé le *Cid*, la conquit. Or, comme Hiaya, ni son » frere Hissem, n'en peuvent avoir fait la conquête, l'un » parce qu'il régna trop peu de tems, & l'autre parce qu'il » ne fut point belliqueux, on paroît fondé à attribuer » la prise de cette Ville à Ali-Maymon leur pere. Ainsi, je » ne tiens point compte de ce qui a été écrit par *Diago* dans » l'Histoire de ce Régne ; parce que tout ceci est attesté par » des Monumens sûrs, produits dans ces tems mêmes : on » ne doit pas avoir plus d'égard pour *Marmol*, quand on » ne peut le concilier avec les Monumens les plus avérés » & les plus respectables de l'Histoire d'Espagne. Je n'ai rien » trouvé de plus, que ce que ce que j'ai dit, au sujet des Rois » de Dénia, de Cordouë, de Toléde & de Séville. Il en » est de même des Rois de Grénade, de Murcie & d'Almé- » rie, qui eurent à peine pris naissance, qu'ils furent détruits » par les Almoravides.

On ignore la Dynastie des Rois de Valence.

» Quelques-unes des Histoires d'Espagne parlent avec em- » phase des exploits de l'Illustre Chevalier Rodrigue Diaz » de Vivar, appellé vulgairement le *Cid Guerrier*, & j'en » ai entre autres une Manuscrite en Latin de *Ramire Nu- » gnez de Guzman*, qui vivoit du tems de Charles V. & qui » l'a dédiée au Prince Don Philippe, fils de cet Empereur ; » mais elles sont toutes si pleines de Fables, que l'on ne peut » y démêler le vrai d'avec le faux. Voici succinctement ce » que l'on peut assûrer de ce Héros. Attaché à la fortune » de Don Sanche, Roi de Castille, il l'accompagna en 1063.

Histoire abregée du Cid.

» dans la Campagne qu'il fit en Aragon, & il se trouva à
» la bataille de Grao, dans laquelle Don Ramire, premier
» Roi d'Aragon, fut tué. Il le servit aussi en 1068. & 1070.
» dans la guerre contre son frere Don Alfonse, Roi de Léon.
» En 1072. il le suivit au siége de Zamora, où ce Monar-
» que périt misérablement, & il fit porter son Corps à Oña.
» Après que Don Alfonse eut succédé au Roi Don Sanche,
» il reçut à Burgos le serment de ce Prince, qui jura qu'il
» n'avoit trempé en aucune maniére dans le meurtre de son
» frere. Dans l'année 1074. il épousa Doña Ximene Diaz,
» fille du Comte Don Diegue Alvarez des Asturies. Peu de
» tems après son mariage, aïant reçu quelque mécontente-
» ment de la part du Roi Don Alfonse, il quitta la Castille
» avec plusieurs de ses amis & de ses parens, entra dans
» l'Aragon, qu'il ravagea & saccagea en plusieurs endroits,
» & s'empara du Château d'Alcocer, situé à peu de distance
» de Calatayud. Renforcé de quelques Mécontens de Castille
» & de Léon, il faisoit de-là des courses sur les Terres des
» Mahométans, avec qui il dut avoir probablement plusieurs
» rencontres, dans lesquelles la fortune le favorisa. Tirant
» toujours avantage des lieux escarpés, il passa dans les
» Quartiers de Teruel, & se maintint de la même maniére
» dans une Forteresse, appellée aujourd'hui la Peña de-el-
» Cid, la *Roche du Cid*. Lorsqu'Hiaya fut mort, il se rendit
» maître de Valence avec des Troupes que le Roi Don Al-
» fonse lui envoïa, & y demeura jusqu'en 1099. qu'il mou-
» rut, comme je l'a dit, comblé de gloire. Ses batailles avec
» les Rois d'Aragon & les Comtes de Barcelone, sont fabu-
» leuses, suivant le contenu des Histoires véridiques d'Ara-
» gon & de Catalogne : celles contre les Mahométans, ont
» les mêmes indices, & les mariages de ses filles avec les
» Comtes de Carrion, sont absolument faux, ainsi que *San-
» doval* l'a démontré. Par conséquent, les Ecrivains, qui
» pour relever l'éclat de sa gloire, ont raconté tant d'évé-
» nemens chimériques, lui ont fait un tort considérable, en
» lui donnant un ridicule ; parce que les Fables ont terni
» ses actions les plus éclatantes.

SIECLE DOUZIÉME.

E D'ESPAGNE. 1139.

ANNE'E DE J. C. 1101.

A la vûe de la grande puissance des Almoravides, le Roi Don Alfonse, craignant qu'ils ne formassent quelque entreprise sur Toléde, fit bien réparer les murs de cette Ville, sur-tout depuis Saint Etienne jusqu'à la Riviére (*A*).

Toléde fortifiée par le Roi Don Alfonse.

Dans cette même année arriva en Espagne, avec le titre de Légat du Souverain Pontife Paschal II. le Cardinal Richard, qui y fut reçu avec une vénération universelle. Voïant qu'il y avoit quelques disputes & animosités entre les Ecclésiastiques & les Prélats, il convoqua à Palence, avec l'agrément du Roi, un Concile pour les terminer. Sur son invitation, il s'assembla à cette Ville, Don Bernard, Archevêque d'Arles en France, lequel étoit passé en Espagne, sans qu'on en sçache le motif, Saint Giralde, Evêque de Brague, qui étoit depuis peu de retour de Rome, où il avoit obtenu du Pontife le Pallium & quelques Priviléges pour son Eglise; Don Diegue de Saint Jacques, Don Garcie de Burgos, Don Pedre de Pampelune, Don Pelage d'Astorga, Don Pedre de Lugo, Don Martin d'Oviédo, Don Gonçale de Mondognédo, Don Alfonse de Tuy, & Don Raymond de Palence, avec beaucoup d'Abbés & quelques Seigneurs.

Concile de Palence.

Les Actes de ce Concile, ou n'ont point parus, ou sont ensévelis dans l'oubli, par la négligence de ceux qui les ont en leur puissance. Saint Giralde y présenta la Bulle du Pontife, & la concession du Pallium, & l'on témoigna beaucoup de respect pour ces deux Piéces. Don Gonçale, Evêque de Mondognédo, y exposa que la Cathédrale de Dume, où les Evêques faisoient leur résidence, étant sur le bord de la mer, & par conséquent exposée aux violences des Pirates, les Habitans avoient abandonné ce Lieu; de sorte que les Ecclésiastiques y étoient seuls & sans aucune défense. Après avoir fait ces remontrances, il conclut à ce qu'il lui fût permis de transférer le Siége de son Diocèse à Mondognédo, qui est dans les Terres, & tout le Concile eut

Le Siégé Episcopal de Dume transféré à Mondognédo.

(*A*) Les Annales de Toléde.

ANNÉE DE J. C. 1101. | ERE D'ESPAGNE. 1139.

égard à sa demande & y acquiesça. L'Evêque de Saint Jacques reclama contre celui-ci quelques Archiprêtrés qui étoient du Diocèse d'Iria, & que l'Evêque de Mondognédo retenoit. On examina cette affaire, & après qu'on se fut assûré des justes droits de l'Evêque de Saint Jacques, le Légat, de concert avec le Concile, ordonna que l'Evêque de Mondognédo lui rendroit les Archiprêtrés en question ; mais il y eut à ce sujet des débats qui durerent long-tems, comme on le verra dans la suite. Il se fit encore plusieurs autres Décrets, avec lesquels on mit fin au Concile (*A*).

Tentatives inutiles des Mahométans sur Valence.

Il paroît que vers ce tems les Almoravides formerent une nouvelle tentative sur Valence, & que le Roi Don Alfonse fit de grands frais pour envoïer à cette Ville des Troupes, qui rendirent vains tous les efforts des Mahométans (*B*).

Prise de Balbastro par le Roi d'Aragon & de Navare, qui y transfére le Siége Episcopal de Roda.

Don Pedre, Roi d'Aaragon, toujours zélé pour l'Exaltation du Nom de J. C. & pour la destruction de celui de l'Imposteur Mahomet, travailloit avec ardeur à étendre ses Conquêtes sur les Terres des Infidélles. Après avoir tenu Balbastro bloqué & investi pendant quelque tems, il résolut de serrer cette Place de si près, que la famine forçât les Mahométans de la lui livrer. En effet, il en ferma si soigneusement toutes les avenues, que rien ne pouvant y entrer ni en sortir, les Habitans réduits à la derniére misére, lui ouvrirent les portes. Le Roi joïeux de cette réussite, entra triomphant dans la Ville, & forma le projet d'y transférer le Siége de Roda, qui étoit alors rempli par Ponce. C'est pourquoi, il envoïa à Rome ce même Prélat, qui obtint du Pontife Paschal II. la permission pour la translation que le Roi vouloit faire (*C*).

1102. Valence abandonnée par ordre du Roi Don Alfonse.

Le Roi Don Alfonse, persuadé que les Almoravides étoient aheurtés à s'emparer de Valence, & qu'il lui étoit impossible de la conserver sans de grandes dépenses, à cause de son éloignement, quoiqu'elle lui fût de peu d'utilité, prit le parti de l'abandonner. En conséquence de 1140.

(*A*) Lettre de Paschal II. dans les Conciles du Cardinal d'Aguirre, les Actes de la Vie de Saint Giralde dans le Tom. 3. des Oeuvres mêlées de BALUZE, le Privilége de Palence dans PULGAR, Tom. 2. de l'Histoire de Palence, l'Histoire de Compostelle.

(*B*) La suite de l'Histoire.

(*C*) Mémoires & Histoires d'Aragon.

E D'Es-PAGNE. 1140.

Année de J. C. 1102.

cette résolution, il envoïa ordre à Dona Ximene, femme du Cid, de l'évacuer & de se retirer en Castille avec ses Troupes, l'Evêque Don Jérôme, Alvar Fañez & les autres Chrétiens. Doña Ximene obéit, & emporta avec elle le Corps de son mari, à qui elle donna une magnifique sépulture dans le Monastére de Saint Pierre de Cerdagne. Valence étant ainsi devenue déserte, les Almoravides s'en saisirent aussi-tôt, & s'y établirent (*A*).

Translation de plusieurs Reliques à l'Eglise de Saint-Jacques.

Vers ce même tems, Don Diegue Gelmirez, Evêque de Saint Jacques, alla dans la Contrée de Brague visiter quelques biens qui lui appartenoient en vertu de la place qu'il occupoit. Il trouva que dans l'Eglise de Saint Victor étoient les Corps du Glorieux Saint Fructueux, Archevêque de Brague, des Saints Martyrs Cucufat & Silvestre, & de Sainte Susanne, Vierge & Martyre. Fâché de les y voir peu décemment, il résolut de les faire transporter à son Eglise, afin de l'enrichir de ce précieux Trésor, & de leur procurer le Culte qu'ils méritoient. Cette entreprise souffroit de grandes difficultés, si les Peuples de ces Quartiers venoient en à avoir connoissance; de sorte qu'il falloit pour l'exécution beaucoup de secret & d'adresse. Don Diegue, aïant communiqué ses vûes à ses Domestiques les plus affidés, & se reposant sur les promesses qu'ils lui firent de le seconder de toutes leurs forces, il entra de nuit avec eux dans l'Eglise, & ouvrit promptement la fosse où étoit le Saint Dépôt. En aïant tiré les Saints Corps, & les aïant enveloppés de linceuls très-décens & d'étoffes de soye, il chargea un des Ecclésiastiques de les transporter au plûtôt au-delà de la Riviére, dans l'endroit où Tuy sépare le Portugal de la Galice. Celui-ci s'aquitta exactement & avec succès de sa commission, & l'Evêque, qui le suivit, eut à peine passé le Migno, qu'il donna avis à son Eglise du Trésor qu'il lui apportoit, afin que l'on sortît pour le recevoir. Tout le Clergé étant donc venu au-devant de lui en Procession, on porta solemnellement à cette Eglise Apostolique les Saints Corps, qui y furent placés avec une joïe universelle, & qui y sont aujourd'hui en grande vénération (*B*).

Lamego ré-

Pendant que ceci se passoit, le Mahométan, qui tenoit

(*A*) Les Annales de Toléde.
(*B*) L'Histoire de Compostelle, Liv. I. d'après laquelle le Cardinal d'Aguirre & d'autres en ont parlé.

Anne'e de J. C. 1102. — Ere d'Espagne. 1140.

la Ville de Lamégo à titre de Vassal de Don Henri, Comte de Portugal, se révolta contre son Souverain. Sur le bruit de son soulevement, le Comte marcha aussi-tôt vers cette Place à la tête de ses Troupes, & soumit l'audacieux qui avoit osé secouer le joug (*A*).

belle contre le Comte de Portugal, & soumise.

1103. Mort de la Reine Doña Isabelle, femme du Roi Don Alfonse. — 1141.

En cette année 1103. la Reine Doña Isabelle, ou Zaïde, femme du Roi Don Alfonse, mourut dans le mois de Juillet, ou dans celui de Septembre, suivant le Livre d'Alcala dans les Fondations, lequel attribue sa mort à une fausse couche. Quelques-uns veulent qu'elle ait été enterrée à S. Isidore de Léon, sur ce que l'on y trouve cette Epitaphe : *Ici repose la Reine Dona Isabelle, femme du Roi Don Alfonse, qui fit la conquête de Tolède, &c.* Mais comme elle appelle cette Princesse fille de Louis, Roi de France *, l'on connoit facilement que cette Inscription est très-postérieure au tems de sa mort. L'Epitaphe ajoûte, qu'elle mourut l'Ere 1145. Chronologie que je n'ai pas cru devoir suivre, à cause de l'erreur que je viens d'observer. D'autres prétendent avec *Sandoval*, qu'elle fut inhumée à Sahagun.

Le Siége Episcopal d'Osma rétabli.

Le Roi Don Alfonse brûloit d'ardeur de rétablir tous les anciens Diocèses qui manquoient de Prélats, afin de rendre à l'Etat Ecclésiastique d'Espagne son ancien éclat. Comme celui d'Osma étoit de ce nombre, le Roi traita de son rétablissement avec l'Archevêque Don Bernard, & celui-ci consacra Evêque de cette Eglise, avec son agrément, Saint Pierre Archidiacre de Tolède, qui s'appliqua d'abord à cultiver ce Diocèse, & qui eut bientôt la joïe de le voir dans l'état de perfection où il le souhaitoit (*B*).

(*A*) Monument dans Brandon.

(*B*) Les Actes de la Vie de S. Pierre, Evêque d'Osma.

* Il y a lieu de croire que c'est cette Epitaphe, qui a engagé Mariana à distinguer Zaïde d'Isabelle, quoique ce ne soit qu'une seule & même personne. Cependant il auroit pû se garantir de cette erreur, s'il eût fait attention que dans ce tems-là, il n'y avoit point de Princesse de la Maison de France, qui portât le nom d'Isabelle, & que Zaïde le prit avec celui de Marie, lorsqu'elle se fit baptiser. J'ajoûterai néanmoins, que si l'on en croit le P. Moret, l'Epitaphe ne marque point que Doña Isabelle étoit fille de Louis, Roi de France, mais bien d'Aben-Habet, Roi de Séville, & que Zaïde fut son premier nom. De-là l'on pourroit croire que Mariana & Ferreras n'ont pas vû la véritable Epitaphe. Je vais la donner ici telle que le P. Moret la rapporte dans son Liv. 3. des Recherches Historiques des Antiquités du Roïaume de Navarre. *Hic R. Regina Elisabeth uxor Regis Alfonsi, filia Benavet, Regis Siviliæ, quæ prius Zaïda fuit vocata.* On sçait qu'en François les noms d'Elisabeth ou d'Isabelle, sont une même chose, ainsi il ne reste ici aucune difficulté.

Cependant

Ere d'Espagne. 1142. | Année de J. C. 1104.

Cependant les Mahométans du côté d'Aragon faisoient des courses sur le Diocèse d'Osma, & commettoient de grandes hostilités. Le Roi Don Alfonse instruit de ces désordres, assembla ses Troupes, marcha contre Medina-Celi, conquit cette Place, & y laissa une Garnison suffisante pour empêcher les excursions des Infidélles (*A*).

Prise de Medina-Celi par le Roi Don Alfonse.

Le 28. de Septembre mourut Don Pedre, Roi d'Aragon & de Navarre, aïant perdu peu de tems auparavant l'Infant Don Pedre son fils : il reçut la sépulture dans le Monastére de Saint Jean de la Pegna. Il eut pour Successeur à la Couronne & au Trône, Don Alfonse son frere, qui fut surnommé le *Batailleur*, à cause du grand nombre de combats, qu'il livra aux Infidélles, & de la quantité de victoires qu'il remporta sur eux (*B*).

Mort de Don Pedre, Roi d'Aragon & de Navarre. Don Sanche, le *Batailleur*, le remplace.

1143. Don Bernard, Archevêque de Toléde, aïant grande envie d'aller visiter les Saints Lieux de Jérusalem, partit pour Rome le troisiéme jour de Mars, à dessein de continuer ensuite son Pélerinage. Rendu à cette Capitale de la Chrétienté, il informa le Pontife Paschal II. de l'état de l'Eglise d'Espagne, & du sujet qui l'amenoit à Rome. Le Pape ne put voir sans étonnement que ce Prélat, sçachant les risques que couroit la Chrétienté d'Espagne, à la vûe de la puissance des Almoravides & des Rois de Maroc, eût pris le parti de s'éloigner de son Eglise, & de se soustraire aux dangers qui pouvoient survenir. Il lui en fit des reproches; & après l'avoir relevé de son vœu de Pélerinage, il lui ordonna de retourner prendre soin de son Troupeau. Assûré pareillement que la guerre, qui se faisoit en Espagne aux Mahométans, n'étoit pas moins importante que celle de la Terre-Sainte, & que les Princes Chrétiens y manquoient de monde à cause du grand nombre d'Espagnols qui s'engageoient dans les Croisades, il expédia une Bulle, par laquelle il fit défense aux Espagnols d'aller porter les Armes en Palestine, & ordonna que ceux d'entre eux qui se seroient croisés, remplissent leur vœu en portant les Armes dans la pieuse guerre d'Espagne (*C*). 1105.

Soins du Pape Paschal II. pour l'Exaltation de la Foi en Espagne.

Il est facile de se persuader qu'à cette occasion, l'Archevêque Don Bernard traita du mariage de Don Alfonse,

Le Roi Don Alfonse se re-

(*A*) Les Annales de Toléde.

(*B*) Les Annales de Compostelle, Don Roderic, le Moine de Pinna & d'autres.

(*C*) Les Annales de Toléde, la Bulle de Paschal II.

Année de J. C. 1105. Ere d'Espagne. 1143.

marie avec Béatrix.

Roi de Léon, par ordre de ce Prince, avec Béatrix, fille du Marquis d'Este, de Vérone & de Toscane; négociation qui eut son effet, au grand regret de la Princesse Doña Urraque, fille de ce Monarque, & du Comte Don Raymond son mari (*A*).

Déroute d'une Armée Chrétienne par les Mahométans.

Cependant les Almoravides, aïant assemblé leurs Troupes, firent une incursion dans les Etats de Don Alfonse, Roi de Léon, où ils commirent leurs hostolités ordinaires. Sur cette nouvelle, le Roi Don Alfonse mit en Campagne une nombreuse Armée, & en donna le Commandement à Gutierre Suarez, un des plus braves & des plus expérimentés de ses Généraux, afin qu'il empêchât leurs dégâts. Gutierre Suarez marcha aussi-tôt à l'Ennemi, qu'il trouva campé proche de Sotillo, dont on ignore la situation. Là aïant disposé ses Troupes & les aïant animées au combat, il présenta la bataille aux Infidélles; mais ceux-ci montrerent tant d'ardeur dans la mêlée, qu'il fut vaincu, & toute son Armée taillée en piéces, mise en fuite, ou faite prisonniére (*B*).

Mort de Ponce, Evêque de Balbastro. S. Raymond son Successeur.

Ponce, Evêque de Roda & de Balbastro, étant mort, les Chanoines de cette Eglise élurent pour son Successeur Saint Raymond, Prieur de l'Eglise de Toulouse en France (*C*).

1106. 1144

Naissance de Don Alfonse, fils de Don Raymond.

Le premier jour de Mars nâquit de Don Raymond, Comte de Galice, & de l'Infante Doña Urraque sa femme, l'Infant Don Alfonse *, qui fut baptisé dans l'Eglise Apostolique de Saint Jacques, par Don Diegue Gelmirez son Prélat. On vit au Ciel pendant trente jours avant sa naissance, une belle Etoile, par laquelle Dieu voulut sans doute annoncer aux Peuples d'Espagne le haut degré de gloire auquel il devoit être élevé, & qu'il obtint en effet, comme on le verra dans la suite (*D*). Le Comte Don Raymond

L'Infante

(*A*) Le Livre d'Alcala, Don Pelage d'Oviédo, Don Roderic, Don Luc & d'autres.

(*B*) Les Annales de Toléde.

(*C*) Elie, Chanoine de Balbastro, dans la Vie du Saint.

(*D*) Les Annales de Toléde & l'Histoire de Compostelle, Liv. 1.

* L'Epoque de la naissance de ce Prince prouve l'erreur de Mariana sur le tems de la mort de Don Raymond son pere, & sur celui du second mariage de Doña Urraque sa mere, avec Don Alfonse le *Batailleur*, Roi de Navarre & d'Aragon. En effet, pour justifier cet Historien, il faudroit dire, ou que Don Raymond mourut peu de tems après que Don Alfonse son fils fut né, & que Doña Urraque ne demeura veuve que quelques mois, ou que l'Infant Don Alfonse nâquit après que son pere fut mort, & que la Princesse sa mere ne tarda pas ensuite à se remarier; mais la suite de l'Histoire ne permet pas que l'on puisse faire ces suppositions.

avoit déja eu de la Princesse Doña Urraque, l'Infante Doña Sanche, qui fut très-recommendable par ses vertus éminentes & son grand Esprit : je fais ici mention de la naissance de cette illustre Infante, faute de pouvoir découvrir en quelle année fixe elle doit être placée.

ANNÉE DE J. C. 1106.

Doña Sanche sa sœur.

En cette même année, Don Alfonse, Roi de Léon, fit relever & repeupler l'ancienne Numance, qui étoit démolie & abandonnée à l'injure du tems, & lui donna le nom de Garay (*A*).

Numance relevée & nommée Garay.

Don Alfonse, Roi d'Aragon & de Navarre, se trouvant à Huesca dans le mois de Juin, un Hébreux appellé Moyse, homme d'une érudition profonde, lequel étoit établi dans cette Ville, se détermina à embrasser la Religion Chrétienne, après s'être pleinement convaincu de son erreur par les Saintes Ecritures. Sa résolution parvint bientôt à la connoissance du Monarque, qui pour en témoigner sa joïe, voulut lui faire l'honneur de le tenir sur les Fonts. Ainsi le Juif reçut dans la Cathédrale de cette Ville le Baptême, qui lui fut administré par l'Evêque de la même Eglise, le jour de l'Apôtre Saint Pierre : il quitta son nom pour prendre celui de Pierre Alfonse, en l'honneur du Saint & du Roi son Parrein. Il a écrit depuis contre les Juifs, plusieurs Livres très-sçavans, intitulés *Dialogues*, qui sont imprimés dans la Bibliothéque des Peres (*B*).

Conversion & Baptême d'un fameux Juif.

On voit dans les *Annales* de Tolède, que les Chrétiens, qui vivoient à Malaga, furent chassés de cette Place. Je me suis imaginé que ce fut pour quelque sédition qui s'éleva parmi eux, au sujet de leur Evêque, & voici ce qui m'a fait naître cette idée. Julien leur Prélat, avoit été fait captif par les Infidélles. Après sept années d'esclavage, pendant lesquelles il eut beaucoup à souffrir de la part des Mahométans, il recouvra enfin la liberté. Le premier usage qu'il en fit, fut de retourner à son Eglise, pour voir en quel état étoit son Troupeau. Il trouva que son Siége étoit occupé par son Archidiacre, qui profitant de son absence, s'étoit fait sacrer Evêque de cette Ville. Dès qu'il parut, les Chrétiens se diviserent entre eux, les uns voulant recevoir l'ancien Evêque, & les autres s'obstinant à

Les Chrétiens chassés de Malaga.

(*A*) SANDOVAL.
(*B*) DON NICOLAS ANTONIO, Liv. 7. de la Bibliothéque, Chap. 3. Nomb. 34.

Anne'e de J. C. 1106. garder le nouveau; & cette conteſtation occaſionna ſans doute une émeute ſcandaleuſe, qui fut cauſe qu'on les fit tous ſortir de Malaga (*A*). Ere d'Espagne 1144.

1107. Il paroît que Julien, Evêque de Malaga, trouva aſſez de réſiſtance de la part de celui qui étoit intrus dans ſon Siége, ce qui fit qu'il alla à Rome reclamer l'autorité du Pontife Paſchal II. pour ſon rétabliſſement dans ſon Diocèſe. Paſchal II. aïant égard à la juſtice de ſa demande, expédia une Bulle, pour défendre à l'Archidiacre de lui diſputer la légitime poſſeſſion de ſon Evêché, ſous peine d'être ſuſpendu de toutes les fonctions Epiſcopales ; & pour ordonner, en cas d'une humble obéiſſance, qu'il ſoit pourvû du premier Siége vacant. Enfin il conſeilla à tous les Fidélles de cette Ville de s'efforcer de mener une vie d'autant plus exemplaire, qu'ils étoient ſous les yeux des Mahométans. J'ignore l'effet que cela produiſit (*B*). 1145.

Conteſtation entre Julien, Evêque de cette Ville, & ſon Archidiacre, intrus dans ſon Siége.

Avila fortifiée.

Sandoval dit, que les Habitans d'Avila acheverent de relever le murs de leur Ville, & que charmés de ſe voir par-là en état de défenſe, ils firent une Proceſſion ſolemnelle pour en rendre graces à Dieu.

Diſputes entre les Evêques d'Oſma & de Burgos, ſur les limites de leurs Diocèſes.

Saint Pierre, Evêque d'Oſma, étoit depuis quelque tems en conteſtation avec l'Evêque de Burgos, à l'occaſion de pluſieurs Places que celui-ci avoit uſurpées ſur ſon Diocèſe. Voïant qu'il ne pouvoit obtenir la reſtitution de ce qu'il revendiquoit à juſte tître, il en porta ſes plaintes au Pape Paſchal, qui chargea par une Bulle les Evêques Don Diegue de Saint Jacques, Don Pedre de Léon & Don Pélage d'Aſtorga, de marquer les limites des deux Evêchés, après avoir pris toutes les informations néceſſaires, afin d'empêcher qu'il s'élevât dans la ſuite d'autres diſputes (*C*).

Coimbre aſſiégée inutilement par les Infidélles.

Ali-Juceph, qui gouvernoit les Domaines de ſon pere, fit une incurſion en Portugal, & alla inveſtir la Ville de Coimbre, laiſſant par tout des traces de ſa barbarie. Le Comte Don Henri accourut auſſi-tôt au ſecours de cette Place, & les Citoïens ſe défendirent avec tant de valeur, qu'Ali-Juceph déſeſpérant de pouvoir la prendre, leva le ſiége (*D*).

(*A*) La Bulle de Paſchal II. dans les Manuſcrits de Morales, leſquels ſont entre mes mains.

(*B*) Bulle de Paſchal II. dans les Manuſcrits de Morales.

(*C*) L'Hiſtoire de Compoſtelle.

(*D*) La Chronique d'Alcobaza.

D'ESPAGNE. 16. (left margin, cut off) | ANNÉE DE J. C. 1108.

Juceph, Roi des Almoravides ou de Maroc, résolut de repasser cette année en Espagne, pour y étendre ses Conquêtes sur les Chrétiens. Aïant donc fait la revûe de ses Troupes, il s'embarqua sur une Flotte avec une puissante Armée, & prit terre en Andalousie. Renforcé des gens de guerre qu'il avoit dans cette Province, il partagea son Armée en trois Corps, dont deux furent destinés à envahir les Etats de Don Alfonse, Roi de Léon & de Castille, & le troisiéme eut ordre de soumettre tout ce que les autres petits Rois Mahométans possédoient en Espagne. *Passage de Juceph, Roi de Maroc, en Espagne.*

Don Alfonse, Roi de Léon, instruit de son débarquement & de ses desseins, travailla à rassembler toutes ses Troupes, pour s'opposer à la fureur d'un Ennemi si formidable, & passa pour cet effet dans les Roïaumes de Castille & de Léon. Pendant qu'il étoit dans ces Quartiers, le Comte Don Raymond son gendre, partit de Galice pour se rendre auprès de lui, aïant été appellé, à ce que je crois, par le Roi son beau-pere, qui vouloit conférer avec lui sur les mesures qu'il y avoit à prendre pour la guerre dont il étoit menacé. Arrivé à Grajal, qui est proche de Sahagun, il y fut attaqué d'une fiévre violente qui le mit bientôt en grand danger. Le Roi allarmé de cette nouvelle, s'empressa d'aller le voir & le consoler, & le trouva dans un état qui le pénétra de douleur. Comme la maladie augmentoit de jour en jour & annonçoit une mort prochaine, le Comte envoïa querir l'Evêque de Saint Jacques, qui étoit dans ce Canton, pour fixer les limites des Diocèses de Burgos & d'Osma, ainsi que je le dirai plus bas. Reconnoissant enfin qu'il n'avoit plus que peu de tems à vivre, il se fit administrer les Sacremens, après quoi il mourut en parfait Chrétien *, aïant recommendé sa femme & ses enfans à l'Evêque Don Diegue. Son Corps fut transporté par ce Prélat à l'Eglise de Saint Jacques, où on lui donna la sépulture avec toute la pompe funébre que méritoit un si grand Prince (*A*). *Mort de Don Raymond, Comte de Galice.*

Après la mort du Comte Don Raymond, le Roi aïant été joint par tous les Comtes de ses Etats, qui lui amene- *Le Roi Don Alfonse envoïe une Ar-*

(*A* L'Histoire de Compostelle, Livre 1.

* Mariana avance de plusieurs années la mort de Don Raymond, Comte de Galice. C'est ce que l'on peut juger par le tems auquel il dit que la Princesse Doña Urraque sa veuve fut remariée à Don Alfonse le *Batailleur*, Roi d'Aragon & de Navarre. Voïez la Notte sous l'année 1109.

ANNE'E DE J. C. 1108.

mée contre Juceph.

rent leurs Troupes, passa avec eux à Toléde. Instruit que l'Armée de Juceph s'avançoit vers cette Ville, il fit aussi-tôt marcher contre elle la sienne, sous la conduite de ses Comtes. Comme il ne pouvoit commander en personne à cause de son grand âge, ou de ses infirmités, il envoïa avec ses Généraux l'Infant Don Sanche son fils, jeune Prince de dix à onze ans, qui avoit pour Gouverneur le Comte Don Garcie de Cabra, espérant que la présence de son héritier présomptif pourroit animer davantage le Soldat.

ERE D'ESPAGNE 1146.

Elle est défaite, & l'Infant Don Sanche perd la vie.

Les Comtes se mirent donc en Campagne avec cette Armée, en la compagnie de l'Infant, & s'avancerent à la recherche de l'Ennemi, qu'ils trouverent campé à la vûe d'Uclès. Dès qu'ils eurent joint les Mahométans, ils leur présenterent la bataille, sans s'étonner de leur nombre prodigieux. On combattit d'abord avec une ardeur inexprimable de part & d'autre; mais la facilité qu'avoient les Mahométans, supérieurs en forces, de remplacer ceux d'entre eux qui tomboient sous les coups des Chrétiens, força la victoire de se déclarer en leur faveur. Les Espagnols furent contraints de lâcher pied, leurs rangs furent enfoncés & mis en désordre, & les Infidélles pénétrerent jusqu'à l'endroit où étoit l'Infant Don Sanche. Ce jeune Prince aïant eu son cheval tué sous lui, étoit pied à terre, lorsqu'il fut investi par les Mahométans, qui s'avançoient en Vainqueurs & faisoient main-basse sur tout ce qui se présentoit devant eux. Son Gouverneur effraïé du péril où il étoit, le couvrit de son bouclier, & fit des prodiges de valeur pour lui conserver la vie; mais accablé par le nombre, il fut obligé de succomber, & tombant sur l'Infant, ils périrent tous deux, l'un digne de pitié à cause de son âge tendre, & l'autre couvert de gloire pour son zéle & sa vigoureuse résistance.

Dès que l'Infant & le Comte de Cabra furent expirés, les Mahométans commencerent à crier victoire, & l'effroi se répandit si fort parmi les Chrétiens, que ceux-ci ne penserent qu'à éviter la mort par la fuite, autant qu'il leur fut possible, laissant une pleine victoire aux Ennemis. Sept Comtes, dont les noms sont malheureusement ensévelis dans l'oubli par la négligence des Ecrivains de ce tems, moururent en Héros dans cette action: le nombre des Sol-

dats qui perdirent la vie, fut très-considérable, & celui des prisonniers & des Esclaves ne lui fut guéres inférieur. Il paroît cependant que cette victoire couta très-cher aux Mahométans, puisqu'on ne voit point que leurs Armes aïent eu d'autres progrès pendant tout le reste de la Campagne. Ce funeste événement arriva le 29. de Mai *.

ANNÉE DE J. C. 1108.

Le Roi Don Alfonse est très-sensible à ces pertes.

Les Comtes qui purent se sauver, se rendirent à Tolède, & annoncerent au Roi la triste nouvelle de la mort de son fils, & de la défaite de son Armée. Ce Monarque parut d'abord inconsolable de la perte qu'il avoit faite; mais faisant ensuite réfléxion que ses chagrins n'apportoient aucun remède à de si grands malheurs, il songea aux moïens de faire éprouver aux Ennemis les justes effets de son ressentiment (*A*).

Les Vainqueurs n'osent tenir la Campagne.

Sur le bruit de cette malheureuse expédition, l'Infante Doña Urraque & Don Diegue, Evêque de Saint Jacques, rassemblerent un grand nombre de Troupes, & marcherent à grandes journées vers Toléde. Aïant joint celles qu'il y avoit dans ces Quartiers, & celles que le Roi Don Alfonse envoïoit de Castille, où il étoit passé à cet effet, ils allerent fiérement à l'Ennemi. Les Mahométans, quoiqu'orgueilleux de la victoire qu'ils avoient remportée, n'oserent tenter le sort d'un nouveau combat. Effraïés de la puissante Armée que l'Infante & l'Evêque conduisoient, ils se retirerent à la hâte. L'Infante n'aïant donc pû joindre l'Ennemi, s'en retourna avec l'Evêque, laissant une bonne Garnison à Toléde, & rencontra à Ségovie le Roi son pere, qui étoit sur le point de partir pour cette Ville (*B*).

(*A*) L'Histoire de Compostelle, Liv. 1. les Annales de Compostelle, les Annales de Toléde, DON RODERIC, DON LUC & d'autres; la Chronique de Saint Pierre Vif dans d'ACHERI, Tom. II. Feuil. 752. &c.

(*B*) L'Histoire de Compostelle, Liv. 1.

* En confrontant ici Mariana avec FERRERAS, on trouve que le premier a commis plusieurs fautes. 1°. Il faut que le Prince Mahométan, qui a gagné cette bataille, ait été Ali, fils & Successeur de Juceph Texufin, qu'il nomme Juceph Tephin, & qu'il fait mourir dès l'an 1100. quoiqu'il n'ait terminé sa vie qu'en 1109. ou 1110. comme on le verra dans son tems. 2°. Il fixe ce combat malheureux pour les Chrétiens, peu de tems après la mort de Juceph, c'est-à-dire en 1101. au plûtard, selon lui, puisqu'il dit, qu'Ali avide de gloire & curieux de signaler le commencement de son Régne par quelque action d'éclat, passa la mer à la tête d'une puissanre Armée de Maures; tandis qu'il est sûr, comme on l'a vû, que celui-ci gouvernant l'Espagne Mahométanne pour son pere, forma en l'année 1107. une entreprise sur Coimbre. Le nouvel Historien de Portugal a suivi Mariana, & le P. d'Orléans paroît en avoir fait autant. Voïez la Notte sous l'année 1110.

ANNÉE DE J. C. 1108.

Irruption des Mahométans en Catalogne.

Cependant les Infidélles, qui redoutoient toujours les Armes du Roi Don Alfonse, détacherent une grande partie de leurs Troupes, qu'ils firent avancer vers la Catalogne. Elles y entrerent dans le mois d'Août, & firent un dégât épouvantable dans les Contrées de Tarragone & de Barcelone, jusqu'au Château de Gelida & d'Olerdula, massacrant ou mettant aux fers tous les Chrétiens qu'ils purent attraper, & détruisant plusieurs Places. Au bruit de ces hostilités, le Comte Don Raymond envoïa l'Evêque de Barcelone, & d'autres personnes de distinction, à la Cour de France, pour demander du secours au Roi Louis, qui avoit depuis peu succédé à Philippe son pere, & qui en accorda aussi-tôt, malgré la guerre qu'il avoit à soutenir contre les Normands. Je tiens pareillement pour sûr, que le Comte dans cetre détresse, eut aussi recours à Don Alfonse, Roi d'Aragon & de Navarre; que le Monarque se mit promptement en Campagne avec ses Troupe, & que s'étant renforcé de celles que la Catalogne & le Comté d'Urgel purent mettre sur pied, il marcha à l'Ennemi, qui prit le parti de se retirer, sans oser attendre l'Armée Chrétienne (*A*).

Le Comte Don Raymond sécouru par les Rois de France, d'Aragon & de Navarre.

Les limites des Diocèses d'Osma & de Burgos, marquées.

En vertu de cette Commission du Pontife Paschal, Don Diegue, Evêque de Saint Jacques, s'étoit transporté dans les Contrées d'Osma & de Burgos, pour reconnoître les limites de ces deux Diocèses. Don Pedre, Evêque de Léon & Don Pelage d'Astorga, s'y étoient aussi rendus dans les mêmes vûes; mais Don Diegue aïant été contraint par la mort du Comte Don Raymond, de retourner prendre soin de l'Infant Don Alfonse, ce Prélat chargea deux des Chanoines qui l'accompagnoient, d'aller faire en son nom cet examen avec les deux autres Commissaires. La chose fut ainsi exécutée, & les limites des Diocèses d'Osma & de Burgos furent marquées (*B*).

L'Infant Don Alfonse, reconnu Comte de Galice.

Guide, Archevêque de Vienne en France, & frere de Don Raymond, Comte de Galice, passa en Espagne pour voir l'Infant Don Alfonse son neveu, & sçavoir en quel état le Comte son frere avoit laissé ses affaires. L'on croit qu'il donna avis de son arrivée au Roi Don Alfonse, & qu'il alla à Saint Jacques visiter le Corps du Saint Apôtre de

(*A*) La suite de l'Histoire.
(*B*) L'Histoire de Compostelle, Livre 1.

l'Espagne,

Anne'e de J. C. 1108.

l'Espagne, & l'Infant son neveu, de l'éducation duquel le Comte Don Pedre Frolaz de Traba prenoit soin, par ordre du Comte Don Raymond. Après avoir satisfait sa piété envers le Saint Apôtre, il se trouva à Léon sur la fin de cette année, ou au commencement de la suivante, avec le Roi Don Alfonse, qui y étoit allé faire des préparatifs pour la Campagne. Le Monarque s'entretenant avec l'Archevêque de l'état dans lequel étoit son petit-fils, déclara qu'il vouloit qu'à tout événement, le Comté de Galice, qu'il avoit donné à son pere, lui appartînt en propre. Voulant donner à cette disposition toute la force nécessaire, il se fit amener à Léon le jeune Prince, qui n'avoit pas encore trois ans, & il y manda tous les Nobles de Galice, pour lui prêter serment de fidéllité. Don Diegue, Evêque de Saint Jacques, & Don Pedre Frolaz de Traba, accompagnés de la principale Noblesse Galicienne, transporterent l'Infant à Léon. Son Grand-pere lui fit beaucoup de caresses, & voulut qu'en présence de Guide son oncle, tous les Seigneurs le reconnussent pour leur Comte & Souverain, & en prêtassent serment entre les mains de Don Digue Gelmirez, Evêque de Saint Jacques. Cette Cérémonie étant achevée, on rapporta l'Infant en Galice, & l'Archevêque Guide retourna en France, après avoir pris congé du Roi Don Alfonse (*A*).

Mort de Saint Gerard, Archevêque de Brague.

Le cinquiéme jour de Décembre de cette année, mourut le Glorieux Saint Gerard, Archevêque de Brague, comblé de mérites & de vertus : on révére son Corps dans une Chapelle de cette Illustre Eglise. *Bernard* son Archidiacre, a décrit sa Vie & ses Miracles, & *Baluze* a imprimé cet Ouvrage dans le Tome III. des Oeuvres mêlées. Je place sa mort en cette année contre le sentiment de tous les Historiens d'Espagne, parce que dans l'Histoire de Compostelle, je trouve que Maurice son Successeur, étoit déja Archevêque dans le mois d'Octobre de l'année suivante, & souscrivit alors à un Acte en faveur de l'Evêque de Compostelle, pour lui assûrer la possession de ce qui lui appartenoit dans le Diocèse de Brague.

1109. L'Infante Doña Urraque

Don Alfonse, Roi de Léon & de Castille, résolu de venger la mort de son fils, & de réparer la déroute de

(*A*) L'Histoire de Compostelle, Liv. 1.

Remariée au Roi d'Aragon & de Navarre.

l'année précédente, fit lever de nombreuses Troupes dans tous ses Etats. Après les avoir toutes rassemblées, il s'achemina avec tous les Comtes, qui en étoient les Chefs, vers Tolède, d'où il les dispersa sur les Frontiéres, de maniére qu'ils pussent facilement se joindre, si la nécessité le demandoit. Il y avoit déja près d'un an & demi qu'il étoit infirme & que sa santé étoit altérée ; mais ce qui l'affligeoit le plus, étoit de n'avoir point d'enfant mâle qui pût lui succéder à la Couronne. L'Infante Doña Urraque étant encore très-jeune, les Grands firent proposer au Roi, par le moïen de Cidelles son Médecin, de la donner en mariage à quelqu'un d'entre eux. Don Alfonse jaloux de la gloire de son rang, qu'il avoit porté incomparablement plus haut que tous ses Prédécesseurs, fut extrêmement choqué de cette hardiesse, & en témoigna son ressentiment. Ce Prince prévenu qu'il n'y avoit dans sa famille personne plus digne de sa fille, que Don Alfonse, Roi d'Aragon & de Navarre, Cousin issu de Germain de cette Princesse, il la maria avec lui, sans avoir égard à la parenté *.

L'Histoire de Compostelle, écrite par *Martin*, ou *Nuñe*, ou *Muñe Alfonse*, car c'est tout un, lequel vivoit alors, dit au Livre I. que ce mariage fut effectué après la mort du Roi Don Alfonse; mais l'Archevêque *Don Roderic* assûre que ce fut auparavant, & que Don Alfonse, Roi d'Aragon, s'étant rendu à Tolède, y épousa l'Infante, qu'il emmena ensuite dans son Roïaume. Quoi qu'il en soit, à la mi-Juin Don Alfonse, Roi de Léon, commença à se sentir plus accablé d'infirmités, & la maladie augmentant de jour en jour, le bon Roi reconnut que sa derniére heure approchoit. Craignant que sa mort ne fût suivie de confusion & de désordres, s'il ne prenoit la précaution de régler les affaires de ses Etats, il convoqua tous les Comtes, qui étoient sur les Frontiéres. Leur aïant exposé la situation où il se trouvoit, il leur déclara que son intention

Derniéres dispositions & mort du Roi Don Alfonse.

* Ce mariage est fixé par Mariana en 1106. c'est-à-dire deux ans après l'avénement de Don Alfonse le *Batailleur* aux Couronnes d'Aragon & de Navarre. L'Abbé de Vayracfait plus; après avoir marqué que Don Alfonse le *Batailleur* succéda en 1104. à Don Pedre son frere, Roi d'Aragon&deNavarre, il ajoûte, que ce Prince étoit déja marié avec Doña Urraque. Mais les observations que j'ai faites dans une Notte sous l'année 1106. & plusieurs circonstances que l'on voit dans l'Histoire avant cet événement, prouvent l'erreur de ces deux Ecrivains.

IE D'ESPAGNE. 1147. étoit, que l'Infante Doña Urraque sa fille héritât des Roïaumes de Léon & de Castille, & que Don Alfonse Raymond son petit-fils demeurât toujours possesseur de la Galice, & succédât à tous ses Etats après la mort de sa mere, en cas qu'elle ne laissât point d'autres enfans de Don Alfonse d'Aragon. Enfin il leur enjoignit à tous, de garder pour la mere & pour le fils la fidélité & le zéle dignes de leur sang, & il chargea de la défense & du Gouvernement de Toléde Alvare Fañez, Seigneur de la premiére distinction, & un des plus braves Généraux. Aïant ensuite reçu avec beaucoup de dévotion les Saints Sacremens de l'Eglise, il rendit l'Esprit au Seigneur le 29. ou 30. de Juin (*A*). ANNE'E DE J. C. 1109.

Prodige arrivé à Léon dans l'Eglise de S. Isidore.

L'Evêque *Don Pelage* raconte, que le jour de Saint Jean-Baptiste, avant que le Roi mourût, on vit dans l'Eglise du Saint Précurseur, laquelle avoit été rebâtie à Léon par le Roi Don Ferdinand & la Reine Doña Sanche, & où étoit le Corps du Glorieux Docteur S. Isidore, un prodige qui causa beaucoup d'étonnement. Sur les neuf heures du matin les pierres du marche-pied de l'Autel du Saint Docteur, suerent avec beaucoup d'abondance. Cette merveille continuant les deux jours suivans, les Evêques Don Pedre de Léon & Don Pelage d'Oviédo, qui se trouvoient dans cette Ville, convinrent de faire le quatriéme jour une Procession de la Cathédrale à l'Eglise de S. Isidore, afin d'en constater la réalité ; ce qui fut exécuté avec un concours prodigieux d'hommes & de femmes. Après que l'on eut célébré la Messe, & que l'Evêque Don Pelage eut prêché, les deux Evêques & d'autres personnes examinerent l'eau qui sortoit des pierres, en burent, & en emplirent quelques vases, pour conserver la mémoire de cet événement admirable, par lequel on comprit que Dieu vouloit faire connoître les grands maux dont l'Espagne étoit menacée (*B*).

Obséques, qualités & femmes du Roi Don Alfonse.

Vingt jours après la mort du Roi, son Corps fut transporté de Toléde au Monastére de Sahagun, où il fut enterré, ainsi que ce Monarque l'avoit ordonné. Tous les Prélats & Grands du Roïaume assisterent à ses funérailles, qui furent faites avec toute la pompe & la magnificence

(*A*) L'Histoire de Compostelle, DON PELAGE, Evêque d'Oviédo, les Annales de Complute, de Compostelle, & de Toléde ; DON RODERIC & DON LUC.

(*B*) DON PELAGE, qui a servi de guide aux autres.

Anne'e de J. C. 1109. — Ere d'Espagne 1147.

de ces tems. Don Alfonse fut un des plus grands Rois que l'Espagne ait eus. Zélé pour la gloire de la Religion, il prit plaisir à combler de bienfaits les Eglises & les Monastéres, & à faire éclater sa charité envers les Pauvres. Ami de la justice, il fut redoutable aux méchans, aimé & respecté des bons. Né valeureux & Guerrier, il sçut se faire craindre de ses voisins. Toujours ferme dans l'adversité, il ne se laissa point abattre par les revers de fortune qu'il éprouva, & qui furent en petit nombre. Le seul chagrin qu'il eut, & auquel il parut être sensible, fut de ne point laisser d'enfant mâle pour son Successeur, après s'être marié tant de fois. Il épousa d'abord par Procureur, Agude, fille de Guillaume, Duc de Normandie & Roi d'Angleterre : en secondes nôces, Agnès, fille du Duc de Guienne & sortie d'une des principales Maisons de France. Il contracta ensuite alliance avec Doña Constance, de laquelle il eut l'Infante Doña Urraque, qu'il maria à Don Raymond de Bourgogne, & qui fut mere de l'Empereur Don Alfonse. Après la mort de Doña Constance, il prit pour femme Doña Berthe, fille du Duc de Bourgogne. Veuf de cette derniére, il se remaria avec Zaïde, appellée Doña Isabelle après son Baptême, de laquelle il eut l'Infant Don Sanche, qui fut tué à la bataille d'Uclès, comme il a été dit l'année précédente. Il eut enfin pour sixiéme & derniére femme Doña Béatrix, qui devenue veuve, s'en retourna en Toscane sa Patrie. Dans sa jeunesse, il eut aussi pour Maîtresse une Démoiselle de grande distinction, appellée Ximene Nuñez, qu'il aima beaucoup, & de laquelle il eut Doña Thérese, qu'il maria avec Don Henri, lui donnant pour dot le Comté de Portugal, & Doña Elvire, qui fut mariée au Comte Don Raymond de Toulouse, qu'elle accompagna à la guerre de la Terre-Sainte : cette derniére fut mere de Don Alfonse, surnommé *Jourdain*, pour avoir été baptisé dans ce Fleuve Sacré (*A*). Il est parlé de ses femmes dans les Priviléges de Doña Urraque sa fille, & dans d'autres.

Talavéra de la Reyna, enlevée aux Chrétiens par

Les Mahométans n'eurent pas plûtôt appris la mort de Don Alfonse, Roi de Léon & de Castille, & que les principaux Comtes, qui avoient la garde des Frontiéres, étoient

(*A*) Don Pelage, Don Roderic, Don Luc & d'autres.

E D'Es-PAGNE. 1147. absens, qu'ils assemblerent leurs meilleures Troupes, & allerent assiéger Talavéra de la Reyna, qu'ils conquirent le 14. d'Août (*A*); mais il paroît que les Chrétiens la recouvrerent les années suivantes. A la vûe de cette irruption, les Habitans de Madrid sortirent de leur Ville, à dessein de s'emparer d'Alcala de Henares. Ils insulterent cette Place; mais voïant qu'il leur étoit impossible de la réduire malgré tous leurs efforts, par la vigoureuse résistance des Mahométans, qui la défendoient, ils prirent le parti de se retirer (*B*). Anne'e de J. C. 1109. Les Mahométans.

Le 22. de Juin mourut le Glorieux Saint Dominique de la Calçada, ou de la *Chaussée*, dans un âge très-avancé. Après avoir vécu dans la retraite, il avoit témoigné combien il étoit sensible à la nécessité où étoient ceux qui faisoient le Pélerinage de Saint Jacques, de passer par de mauvais chemins; car il fit construire des Ponts sur les Riviéres, abattre un gros monceau de terre, qui étoit une retraite de Voleurs, & bâtir un Hôpital & l'Eglise qui portent aujourd'hui son nom (*C*). Mort de Saint Dominique de la Chaussée.

En cette même année le Glorieux Saint Pierre, Evêque d'Osma, termina aussi sa vie mortelle, pour aller jouir de l'Eternité, le 2. d'Août dans la Ville de Palence, en revenant d'assister aux Obséques du Roi Don Alfonse. Son Saint Corps fut porté à son Eglise, où on lui donna la sépulture, & où il est présentement révéré des Fidélles (*D*). Celle de Saint Pierre, Evêque d'Osma.

Dès que Don Alfonse, Roi d'Aragon, eut été informé de la mort du Roi de Léon & de Castille, ce Prince assembla ses Troupes, & passa à leur tête en Castille, pour prendre possession des Roïaumes de sa femme; mais cette précaution fut inutile, parce que tous les Etats se soumirent volontiers, le reconnoissant pour le mari de leur Reine & Souveraine; de sorte qu'il retourna en Aragon, méditer la Conquête de Saragosse (*E*). La Castille se soumet au Roi d'Aragon & de Navarre.

1148. Il y apparence que la Reine Doña Urraque étoit accoutumée du vivant de son pere, à dominer sur l'esprit du Comte Don Raymond son mari, qui se faisoit un plaisir d'avoir pour elle tous les égards & toute la complaisance 1110. Mésintelligence entre ce Monarque & la Reine

(*A*) Les Annales de Toléde.
(*B*) Les Annales de Toléde.
(*C*) Monumens de l'Eglise de Burgos & d'Astorga, Mariette, Mariana, Bollandus & d'autres.
(*D*) Actes de la Vie du Saint, & le Martyrologe d'Espagne.
(*E*) Don Roderic, Don Luc, plusieurs Priviléges, &c.

ANNÉE DE J. C. 1110. Doña Urraque.

ERE D'ESPAGNE 1148.

possible, par considération pour le Monarque son beau-pere. Ne doutant point qu'elle ne pût faire la même chose avec le Roi d'Aragon, elle commença à prendre des airs de hauteur, que Don Alfonse, jaloux de ses droits de mari, voulut réprimer; ce qui donna origine à de grandes mésintelligences. Le Comte Don Pedre Assurez, un des principaux Seigneurs de Castille, qui avoit élevé la Reine, crut pouvoir lui dire son sentiment sur sa conduite, & le fit, insistant sur-tout à lui faire comprendre la nécessité où elle étoit de s'assujettir à la volonté de son mari. Cette liberté, qui n'étoit qu'un effet du zéle d'un fidélle Sujet, fut si mal reçue, que la Reine, sans avoir égard à la naissance, au mérite, ni à l'âge de ce grand Homme, non plus qu'à l'éducation qu'elle lui devoit, le dépouilla des Gouvernemens qu'il tenoit du feu Roi Don Alfonse, qui l'avoit toujours eu à sa suite depuis son évasion du Monastére, où le Roi Don Sanche son frere l'avoit confiné; mais le Roi Don Alfonse son mari répara cette injustice, en rétablissant le Comte dans tous ses biens, honneurs & Etats.

La Reine Doña Urraque, arrêtée & enfermée à Castellar par ordre du Roi d'Aragon.

Ces procédés, & d'autres semblables, aigrirent l'esprit du Roi, & rendirent la Reine encore moins traitable. Quelques Seigneurs, fâchés de voir leur Souveraine dans la sujession, lui proposerent pour reméde la nullité du mariage, à cause de l'étroite parenté qu'elle avoit avec le Roi Don Alfonse: remontrance, qui put bien faire impression sur la conscience de la Reine. Le Divorce fut proposé au Roi; & quoique ce Prince s'en trouvât choqué, il eut l'adresse de dissimuler son ressentiment. Etant ensuite passé en Castille, sous prétexte de prévenir le danger dont le Roïaume de Toléde étoit menacé de la part des Mahométans, il mit des Aragonnois de confiance pour Gouverneurs dans les principales Forteresses & Villes de Castille, afin de s'en assûrer, en cas que la Reine entreprît de faire casser son mariage; & s'il laissa à quelques Castillans les Gouvernemens de plusieurs Châteaux & Forteresses, ce ne fut que sous condition qu'ils les tiendroient en son nom. Mais autant ces précautions lui parurent nécessaires pour se conserver ce Païs, autant elles indisposerent contre lui les Castillans. Le Roi cependant, après avoir fait ces dispositions, retourna en Aragon, & fit quelque tems après arrêter la Reine, qui fut enfermée dans le Château de

IRE D'ESPAGNE. 1148.

ANNE'E DE J. C. 1110.

Castellar, pour essaïer à la rendre par-là un peu plus souple. Cette violence, bien loin de produire l'effet qu'il s'en promettoit, rendit plus furieuse Doña Urraque, qui connoissant toutes les prérogatives & tous les charmes de la Souveraineté, ne pouvoit penser, sans être animée du plus vif courroux, que l'on eût osé l'en priver & faire d'elle une recluse.

Son évasion & sa retraite en Castille.

Doña Urraque, cherchant donc à se tirer des mains de son mari, & à se venger de cette insulte, trouva le moïen de faire sçavoir à ses principaux Partisans de Castille, l'état où elle étoit, & les mesures qu'elle avoit prises pour sortir de prison, s'ils la secondoient. Leur faisant valoir le fond qu'elle faisoit sur leur attachement, puisque par sa confiance elle les rendoit les maîtres de sa liberté, elle les invita à favoriser sa fuite. Ceux-ci, pour montrer leur zéle à la Reine, passerent en grand sécret à Castellar, & l'aïant enlevée du Château, sans qu'on en sçache la maniére, ils l'emmenerent dans ses Roïaumes. On peut juger de ce que produisit l'arrivée de la Reine sur l'esprit de ses Sujets, & de l'effet que fit cette nouvelle sur celui de Don Alfonse. L'on publia en Castille, que le principal motif de la Reine, sans parler des indignes traitemens qu'on lui avoit faits, étoit sa délicatesse de conscience sur la nullité de son mariage, laquelle étoit goûtée de peu de Sçavans, & de peu de personnes d'une ame timorée, tant étoit grande l'ignorance de ce Siécle. En Aragon au contraire, pour justifier la prison de la Reine & les autres procédés du Roi, l'on ne faisoit aucune difficulté de dire, qu'elle s'en étoit rendue digne par sa fierté, sa conduite, & son peu de prudence. Quoi qu'il en soit, les Grands & les Seigneurs, prévoïant que de cette mésintelligence, il pourroit résulter des guerres d'autant plus préjudiciables, qu'elle rendroit les Mahométans plus insolens, par les grands avantages qu'ils pourroient en tirer, travaillerent à engager la Reine à retourner avec Don Alfonse, & celui-ci à la recevoir, passant pardessus le scrupule de la nullité du mariage (*A*).

Mouvemens séditieux en Galice.

Tandis que les divisions régnoient ainsi entre Don Alfonse & Doña Urraque, il s'alluma en Galice une guerre

(*A*) L'Histoire de Compostelle, Liv. 1. DON RODERIC & d'autres.

ANNE'E DE J. C. 1110.

ERE D'ESPAGNE, 1148.

civile, beaucoup plus redoutable que ne l'auroit été celle des Barbares. Par ordre du feu Comte Don Raymond & du Roi Don Alfonse VI. le Comte Don Pedre Frolaz de Traba élevoit l'Infant Don Alfonse avec un soin, qui ne pouvoit être égalé, que par celui de la Comtesse Doña Mayor sa femme, qui tenoit lieu de mere à ce Prince. Quelques Seigneurs du Païs, jaloux du pouvoir que le Comte Don Pedre Frolaz sembloit avoir par-là au-dessus d'eux, s'imaginerent, que s'ils pouvoient se rendre maîtres de la personne du jeune Prince, ils abattroient le crédit du Comte & de la Comtesse sa femme. Arias Perez & Pierre Arias freres, furent les plus ardens à entreprendre cet enlevement. Dans ce dessein, ils assemblerent leurs parens & leurs amis, & allerent avec beaucoup de personnes armées au Château de Miño, peu loin du Monastére de Saint Etienne du Sil, où étoit la Comtesse avec l'Infant. Ils investirent le Château de toutes parts, sous prétexte que l'un des deux freres en étoit le Châtelain. Ceux qui y étoient renfermés, firent une vigoureuse résistance; mais voïant que les Assiégeans les serroient de près, ils convinrent de leur abandonner la Place, pourvû qu'ils les laissassent sortir librement. La Comtesse craignant néanmoins quelque supercherie, fit prier l'Evêque de Saint Jacques, d'être témoin de l'exécution du Traité.

Arias Perez & d'autres s'emparent de la personne du jeune Infant Don Alfonse, & se portent à d'autres violences.

Le Prélat souhaitant d'appaiser ce tumulte accourut avec tout son Domestique, tâcha de porter les uns & les autres à l'équité, & se présenta enfin devant le Château, dont on lui ouvrit les portes. Dès qu'il parut, la Comtesse descendit pour le recevoir, tenant entre ses bras l'Infant Don Alfonse. Au même instant, Arias Perez, accompagné d'une troupe de Séditieux, entra tumultueusement dans le Château, & voulut arracher l'Infant des bras de la Comtesse, qui mit sa vie en grand danger, par les efforts qu'elle fit pour le retenir. A la vûe de cette violence, l'Evêque se saisit du Prince, comptant que l'on ne seroit point assez téméraire pour le lui ravir; mais à peine eut-il pris cette unique rejetton de tant de Rois, que les Factieux, qui n'avoient d'autre but que de s'emparer du tendre Enfant, le lui ôterent des mains. Sans aucun respect pour la Foi & le droit des Gens, ils maltraiterent ensuite la Comtesse, & ceux qui étoient avec elle, pillant tout ce qu'ils possédoient.

D'ESPAGNE. 18. — ANNÉE DE J. C. 1110.

doïent. Ils n'eurent pas plus d'égard pour les équipages de l'Evêque, ni pour les personnes de sa suite. Non contens de s'être portés à ces excès, ils emmenerent avec eux l'Infant, l'Evêque & la Comtesse, ausquels ils donnerent une bonne garde.

Attachement du Clergé de Compostelle pour son Evêque.

Sur la nouvelle de l'emprisonnement ou de la détention de l'Evêque, les Chanoines & Ecclésiastiques de Saint Jacques délibérerent entre eux sur le moïen de lui procurer la liberté ; parce qu'ils sçavoient qu'Arias Perez & ses Partisans, prenoient pour prétexte, que le Prélat leur avoit enlevé quelques Châtellenies, dont ils vouloient qu'ils leur fît restitution. Cependant toute la Ville de Saint Jacques, & tout le Peuple du Territoire, se mirent en armes, jurant tous, ou de délivrer leur Evêque, ou de perdre la vie. Arias Perez informé & effraïé de cette résolution, se détermina à se désister de sa demande, & renvoïa libre l'Evêque, qui fut reçu avec une joïe extrême de tous ses Diocésains (*A*).

Arrivée d'Ali-Juceph, Roi de Maroc, en Espagne.

Juceph, Roi de Maroc & des Almoravides, étant mort, à ce qui paroît, sur la fin de l'année précédente, ou au commencement de celle-ci *, Ali-Juceph son fils étoit monté sur son Trône. Celui-ci instruit de l'état où étoient les affaires d'Espagne, & jaloux d'illustrer le commencement de son Régne, vint débarquer sur la côte de l'Andalousie avec une puissante Armée, & passa ensuite à Séville. Après avoir reconnu les Fortifications de cette Place, il expédia de-là un ordre, pour que toutes les Troupes qu'il avoit dans ses Etats en Espagne, se rassemblassent à Cordouë, où il se rendit aussi en personne. Y aïant fait la revûe générale de toute son Armée, il marcha avec des forces si nombreuses à la conquête de Tolède.

Il assiége inutilement la

Il y avoit dans cette Ville, pour Général & Gouverneur, le brave Chevalier Alvar Fañez, qui sur le bruit de l'ar-

(*A*) L'Histoire de Compostelle, Liv. I.

* J'ai déja observé dans la deuxiéme Notte, sous l'année 1108. que Mariana met en 1100 la mort de Juceph. Cependant, comme il est sûr, ainsi que Mariana en convient lui-même, que Juceph régna douze ans sur l'Espagne Mahométanne, & que ce Prince ne commença à y établir son autorité qu'en 1097. comme FERRERAS l'a parfaitement prouvé, il suit par une conséquence nécessaire, qu'il a dû mourir dans l'une des deux années que FERRERAS indique. On peut encore conclure de-là, que c'est ce Monarque Mahométan, qui a gagné sur les Chrétiens en 1108. la bataille d'Uclès, où périt le jeune Infant Don Sanche, & qu'Ali-Juceph n'étoit point alors Roi de Maroc.

Anne'e de J. C. 1110.

Ville de Tolède.

rivée du Roi de Maroc, eut soin de bien garnir la Place de Troupes, & de munitions de guerre & de bouche. Cependant Ali-Juceph parut à la vûe de Tolède, & commença d'abord par ruiner & détruire le Monastére de Saint Servand. Après en avoir fait autant à Azeca, il mit le siége devant la Ville, & commença bientôt à battre en bréche; mais les Chrétiens la défendirent avec tant de valeur, qu'il perdit beaucoup de monde. Le septiéme jour du siége, ceux ci firent même une sortie si vigoureuse, qu'ils lui enleverent plusieurs Gardes avancées, & mirent le feu aux Béliers & aux autres machines de guerre, dont il se servoit pour écrouler les murs. Ali-Juceph, furieux d'un si mauvais succès, prit le parti de décamper le huitiéme jour, & d'aller faire éprouver les effets de sa rage au reste de la Province.

Il n'a pas un meilleur succès a Madrid.

De Tolède, il s'avança vers Madrid, faisant prisonniers tous ceux qu'il rencontroit. Arrivé devant cette Ville, il l'investit, & en abattit les murailles avec le secours de ses machines de guerre. Malgré cet avantage, les Assiégés se comporterent avec tant de bravoure, qu'il ne put pénétrer dans la Place; de sorte que rebuté de la valeur des Chrétiens, il résolut de se retirer dans ses Etats. Je crois que ce fut dans cette occasion, que l'on découvrit l'Image miraculeuse de Notre-Dame d'Almudena dans l'éboulement de la muraille; parce que faisant attention au tems & aux circonstances de son invention, cette année est celle qui convient le mieux, suivant l'Histoire. Ali-Juceph aïant donc levé le siége de Madrid, s'en retourna par Olmos & par Canales, où il en fit autant: il alla de-là à Talavera de la Reyna, emmenant un grand nombre prodigieux de Captifs, & aïant ruiné tout le Païs par où il avoit passé. S'étant ensuite rendu en Andalousie, il envoïa à Maroc tous les Chrétiens Mozarabes, qui étoient dans cette Province, & tous les Captifs, afin de se servir d'eux, & il s'embarqua aussi lui-même pour cette Capitale de ses Etats (*A*).

Découverte de l'Image de Notre-Dame d'Almudena.

Retour d'Ali-Juceph à Maroc.

Irruption des Mahométans en Portugal.

Ali Aben-Juceph envoïa en Portugal un autre Corps de Troupes, qui s'empara de Scalabis, aujourd'hui Sanctaren. Les Généraux du Comte Don Alfonse, accoururent aussi-

(*A*) La Chronique de l'Empereur Don Alfonse, & les Annales de Tolède.

tôt ; mais ils furent vaincus par les Mahométans. Ceux-ci enorgueillis de l'heureux succès de leurs Armes, passerent outre, insulterent le Château de Sainte Eulalie, l'emporterent de force, & en égorgerent la Garnison. Au bruit de ces hostillités, les Chrétiens, qui étoient dans le Château de Souria, persuadés qu'ils ne pouvoient défendre cette Place, y mirent le feu, & se retirerent à Coimbre (*A*).

1149. Les Grands & les Seigneurs de Castille, prévenus des maux qu'occasionneroit la séparation de Doña Urraque, leur Reine, d'avec Don Alfonse, Roi d'Aragon, qu'ils regardoient comme son légitime mari, insisterent fortement auprès de leur Souveraine, pour l'engager à retourner avec Don Alfonse, & ne négligerent rien pour adoucir les esprits des deux parties. Doña Urraque vaincue par leurs instances, alla retrouver Don Alfonse, avec lequel néanmoins elle ne vécut que peu de tems. Comme la playe étoit mal guérie, la discorde se ralluma bientôt avec plus de force qu'auparavant entre le Roi & la Reine, qui ne purent plus se souffrir.

IIII. Réconciliation de la Reine Doña Urraque avec le Roi d'Aragon.

Plusieurs des Anciens écrivent, que la Reine s'amouracha du Comte Don Gomez, un des principaux Seigneurs de Castille, & eut avec lui un commerce criminel, & cela sans autre fondement, que sur ce qu'il étoit très-bien dans sa faveur : ils ajoûtent que ses débauches étant venues à la connoissance du Roi Don Alfonse, furent cause du dégoût que ce Monarque prit pour elle. Je juge néanmoins, que les premiers qui ont écrit ceci de la Reine Doña Urraque, l'ont fait sur la présomption fausse & méchante du Vulgaire, sans avoir la connoissance qu'ils devoient. En effet, il est sûr qu'elle n'eut point d'étroite liaison avec le Comte Don Gomez, ni du vivant du Roi son pere, ni après sa mort; puisqu'avant que de perdre son pere, ou peu de tems après, elle épousa Don Alfonse, & s'en alla avec lui en Aragon, tandis que le Comte Don Gomez vivoit en Castille; de sorte que l'on ne peut pas croire prudemment que cette intrigue subsistât alors. Il n'est pas plus vraisemblable qu'elle l'ait liée, après qu'elle fut passée d'Aragon en Castille; parce que, si les principaux Seigneurs Castillans, parmi lesquels le Comte Don Gomez tenoit un des premiers rangs, in-

La réputation de cette Princesse ternie mal à propos par quelques Ecrivains.

(*A*) SALVAT dans la Vie de Saint Martin de Souria, dans les BOLLANDISTES au 13. de Janvier. Le Privilége du Roi Don Alfonse I. dans BRANDAON.

ANNÉ'E DE J. C. 1111. — ERE DE PAGES 1149.

sisterent, pour qu'elle retournât vivre avec le Roi Don Alfonse; comment pouvoir se persuader que Don Gomez, étant épris de ses charmes, eût fait le plus d'instances sur ce point, ainsi que l'on en peut juger par le mécontentement qu'il témoigna de la répudiation de cette Princesse? La cause de cette erreur, fut que la Reine montra beaucoup plus de confiance à ce Seigneur qu'à tout autre, tant à cause de sa naissance, qu'en considération de ses grandes qualités & de son attachement à ses intérêts; & comme les affaires d'Etat demandent un grand secret pour le bon Gouvernement, & que la Reine pour cette raison entretint plusieurs fois ce Comte en particulier, faisant connoître par-là, qu'elle lui avoit accordé sa faveur, le Vulgaire, téméraire & ignorant, prit pour débauche dans la Reine, ce qui n'étoit qu'intérêt d'Etat * : préjugé affreux, auquel ont été exposées de nos jours des Reines très-Saintes & très chastes. Je suis entré dans cette discussion seulement par amour pour la vérité, jugeant qu'il étoit de mon devoir de rétablir la réputation de cette Princesse.

Le Roi d'Aragon répudie cette Princesse.

La division qui régnoit entre le Roi Don Alfonse & la Reine Doña Urraque, & qui avoit toujours pour principe la nullité du mariage, parvint à un tel point, que le Roi aïant mené la Reine à Souria, l'y répudia publiquement, & la renvoïa ensuite en Castille. Cependant, avant que d'en venir à cette séparation, il avoit pris toutes les mesures qui lui avoient paru nécessaires, pour se conserver la meilleure partie de ses Etats. Non content d'avoir mis pour cet effet, dans les Châteaux & Forteresses, des Garnisons Aragonnoises, ou composées de Castillans, qui lui étoient entiérement devouées, il n'eut pas plûtôt fait cet éclat, qu'il passa en personne dans le Roïaume de Toléde, pour se l'assûrer. Ainsi étant entré le 28. de Mai dans la Ville Capitale, il travailla à la mettre en état de ne pas redouter les entreprises ou des Mahométans, ou de la Reine (*A*).

(*A*) Les Annales de Toléde.

* Ces réfléxions censées donnent tout lieu de croire, que l'on doit retrancher dans Mariana, le P. d'Orléans, l'Abbé de Vayrac & le nouvel Historien de Portugal, une Fable si injurieuse à la mémoire de la Reine Doña Urraque, & toutes les autres calomnies qu'ils ont débitées contre cette Princesse, d'après des Ecrivains ou partials, ou mal instruits, qui lui ont donné les noms les plus odieux.

Anne'e de J. C. 1111.

Troubles à cette occasion.

Les Seigneurs de Castille, de Léon & des Asturies, vivement piqués de l'insulte faite à leur Souveraine, lui offrirent tous, ou du moins pour la plûpart, leurs services. Afin de délibérer mûrement sur ce qu'il y avoit à faire dans cette conjoncture, ils se rendirent à Sahagun avec leur Reine. Résolus de rendre les Roïaumes indépendans de l'Aragonois, ils convinrent d'abord que tous les Seigneurs, qui tenoient des Forteresses au nom du Roi d'Aragon, les remettroient à la Reine leur légitime Souveraine : ce que la plûpart exécuterent. Ils déclarerent ensuite, que les Aragonnois ausquels le Commandement de quelques-unes avoit été confié, seroient sommés de les abandonner, sinon, qu'ils y seroient contraints par la force des Armes. Ne doutant point qu'il ne fallût emploïer cette derniére voïe, on ordonna de lever des Troupes, afin d'être en état d'y avoir recours dans le besoin. La Reine chargea de ce soin le Comte Don Gomez comme le principal Chef, & le Comte Don Pedre de Lara, parce qu'ils étoient tous deux des Seigneurs de la premiére distinction (*A*).

Prise de Cuenca par Alvar Fañez.

Dans ce même tems, Alvar Fañez, Gouverneur de Tolède, informé que Cuenca étoit sans défense, alla à la tête de ses Troupes, insulter cette Place, & la prit d'emblée, sans que les *Annales de Toléde* marquent rien de plus.

Généreux procédé de Don Pedre Assurez.

Le Comte Don Pedre Assurez, respectable par sa naissance, ses qualités personnelles, ses emplois & ses années, aïant été un de ceux qui livrerent les Forteresses à la Reine, crut qu'il ne pouvoit remplir l'engagement qu'il avoit contracté avec le Roi d-Aragon, lorsque ce Prince l'avoit rétabli dans ses Chatellenies, qu'en mettant sa personne entre les mains du même Monarque. Frappé de cette idée, il alla le trouver, & lui dit, qu'en qualité de fidélle Vassal, il n'avoit pû se dispenser de remettre à la Reine sa Souveraine les Places dont il l'avoit pourvû, puisqu'elles lui appartenoient; & que n'aïant point rempli la promesse qu'il lui avoit faite, par la nécessité où il s'étoit trouvé de la violer, il venoit lui offrir sa propre personne, afin qu'il en disposât de la maniére qu'il jugeroit à propos. Le Roi ne l'eut pas plûtôt entendu, qu'il entra en fureur, & que dans son premier mouvement de colére, il fut sur le point d'ordonner qu'on lui ôtât la vie ; mais

(*A*) L'Histoire de Compostelle.

Ann'ee de J. C. 1111. | Ere d'Espagn. 1149.

les Seigneurs qui étoient présens, aïant égard à la qualité de Don Pedre, à la noblesse de ses sentimens, & à son généreux procédé, calmerent si bien le Monarque, que le courroux se changea en caresse & en faveur (*A*).

Victoire remportée par le Roi d'Aragon sur les Partisans de la Reine Doña Urraque.

Cependant le Roi Don Alfonse, instruit que les Castillans s'étoient soumis à la Reine, & rassembloient des Troupes pour enlever les Châteaux que les Aragonnois tenoient toujours pour lui, s'avança aussi vers la Castille avec les siennes. Sur le bruit de sa marche, le Comte Don Gomez, & les autres Seigneurs Castillans, marcherent à sa rencontre avec l'Armée de la Reine, pour lui disputer le passage. Ils le joignirent proche de Sepulvéda, dans un Lieu appellé Campo de Espina, *Champ d'Epine*. Enfin le 26. d'Octobre les deux Armées étant en présence, s'ébranlerent, & commencerent un combat qui fut très-sanglant. A la tête de l'Avant-garde de celle des Castillans, étoit le Comte Don Pedre de Lara avec un Corps de Troupes choisies, sur lequel le Roi Don Alfonse donna avec tant de vigueur, que cette premiére ligne fut enfoncée, & le Comte Don Pedre contraint de prendre la fuite. Le Comte Don Gomez, qui commandoit la seconde ligne, ne se laissa point abattre par le mauvais succès de ce premier choc. Résolu au contraire de faire tous ses efforts pour rétablir les affaires des Castillans, il soutint avec une intrépidité héroïque les efforts des Aragonnois ; mais toutes les actions éclatantes, par lesquelles il se signala, ne servirent qu'à lui faire trouver la mort dans le lit d'honneur. Beaucoup de Seigneurs & de Soldats périrent avec lui, & sa mort aïant jetté l'effroi dans le reste de ses Troupes, la victoire demeura au Roi d'Aragon (*B*).

Excés ausquels se porte ce Prince.

Après la défaite des Castillans, le Roi Don Alfonse entra dans leur Païs, & la Reine Doña Urraque se retira en lieu de sûreté. Le Vainqueur marcha droit vers Burgos, dont l'Evêque s'enfuit à son approche, pour éviter de tomber entre ses mains, parce qu'il étoit attaché à la Reine. De-là il passa à Palence, dont le Prélat en fit autant que celui de Burgos. Il alla ensuite à Carrion, à Sahagun, & à Léon dont l'Evêque s'absenta aussi. Non content de permettre le pillage à ses Soldats dans toutes les Places,

(*A*) Don Roderic.

(*B*) Les Annales de Compostelle, les Annales de Complute, Don Roderic, Don Luc & d'autres.

D'Es- ine. 49. pour les satisfaire, comme il n'avoit point de quoi païer leur solde, il vola les Lieux Sacrés, & entre autres Sahagun & Saint Isidore de Léon. Ce Prince jetta enfin tant de terreur dans la Castille & le Roïaume de Léon, que plusieurs Places de Galice se déclarerent pour lui par le moïen de quelques personnes qui lui étoient dévouées (*A*). Année de J. C. 1111.

Le Comté de Bésalu réuni à celui de Barcelone.

Don Bernard, Comte de Bésalu, mourut chargé d'années, sans laisser d'enfans. Il eut pour Successeur Don Raymond, Comte de Barcelone, suivant un accord qu'il avoit fait de son vivant avec celui-ci (*B*).

1112. Réconciliation de Don Arias Perez avec l'Evêque de Saint Jacques, & d'autres.

50. En l'année 1112. de Jesus-Christ, la Reine Doña Urraque, au désespoir de ce que le Roi Don Alfonse étoit en possession des principales Places de Castille & de Léon, fit lever des Troupes de toutes parts, & convoqua le Ban & l'Arriére-Ban, pour arrêter la fureur de son Ennemi. Sur ces entrefaites, le Comte Don Pedre Froilaz de Traba, & Don Diegue Gelmirez, Evêque de Saint Jacques, formerent le projet de tirer l'Infant Don Alfonse des mains de Pierre Arias & de ses Partisans. Ils solliciterent pour cet effet l'agrément de la Reine Doña Urraque, qui étoit déja en Castille, & qui goûtant leur dessein, leur envoïa le Comte Don Ferdinand pour se joindre à eux. Dès que celui-ci fut arrivé, ils rassemblerent leurs Troupes, & se mirent en Campagne. L'Evêque de Saint Jacques, faisant néanmoins réfléxion qu'il valloit beaucoup mieux terminer cette affaire sans effusion de sang, envoïa des Députés à Pierre Arias & à ses Adhérans, pour leur dire, que s'ils vouloient rendre l'Infant, afin qu'on le couronnât Roi, on oublieroit de part & d'autre tous les sujets de mécontentement qu'on pouvoit avoir eus par le passé, & qu'à la discorde, on feroit succéder une bonne union, dans laquelle le Comte Don Pedre de Traba entreroit, de même que les autres. Pierre Arias & ses Compagnons, trop foibles pour résister aux forces de l'Evêque & du Comte Don Pedre, écouterent volontiers la proposition, & demanderent qu'on leur marquât le jour & le lieu où cette affaire pourroit être entiérement consommée au gré des deux Partis. Don Diegue n'eut pas plûtôt été informé de ces dispositions, qu'il régla que l'entrevûe se feroit sur le bord de la Riviére d'Ulloa,

(*A*) L'Histoire de Compostelle, Liv. 1. DON RODERIC, DON LUC & d'autres.

(*B*) Le Moine de Ripol.

ANNE'E DE J. C. 1112.

ERE D'ESPAGNE. 1150.

dans un lieu appellé Cessures. Le jour marqué, le Prélat & le Comte Don Pedre Frolaz de Traba, se rendirent avec tous leurs amis & tous leurs gens : Pierre Arias Perez, Ferdinand Sanchez & Oduaire Ordoñez, en firent autant, accompagnés aussi de tout leur monde. Don Diegue représenta vivement combien la paix & la concorde étoient désirables & même nécessaires dans la conjoncture présente, & s'efforca de faire sentir, qu'il falloit leur sacrifier de part & d'autre tout ressentiment. Tous les Assistans, forcés de reconnoître la solidité de ses raisons, se reconcilierent, & se pardonnerent réciproquement les insultes précédentes. Pour plus grande sûreté, ils jurerent entre eux une parfaite union, & convinrent de couronner l'Infant, Roi de Galice.

L'Infant Don Alfonse sacré Roi de Galice.

Le Dimanche suivant, le Comte Don Pedre de Traba & les autres, conduisirent l'Infant Don Alfonse à la Ville de Saint Jacques, où il fut reçu processionellement par l'Evêque à la tête de son Clergé. Ce jeune Prince arrivé à l'Eglise de Saint Jacques, fut couronné & oint devant l'Autel du Saint Apôtre avec une grande solemnité, par l'Evêque Don Diegue. Après que cette Cérémonie fut achevée, on célébra le Couronnement par un repas très-somptueux, dans le Palais Episcopal, où assisterent tous les Seigneurs de l'un & l'autre Parti. On se disposa ensuite à conduire le nouveau Roi à la Reine sa mere, pour lui servir de consolation, & prendre avec elle les mesures qu'exigeoient les guerres présentes.

Le Roi d'Aragon veut l'enlever.

Sur la nouvelle du Couronnement de l'Infant Don Alfonse Raymond, Don Alfonse, Roi d'Aragon, résolu de mettre tout en œuvre, pour faire échouer les desseins de la Reine Doña Urraque & des Seigneurs de Galice, leva beaucoup de Troupes dans les Quartiers de Najera, de Burgos, de Carrion & de Palence, qui lui étoient soumis. Les aïant incorporées avec les siennes, il s'avança vers Léon, espérant, à ce qui paroît, de trouver quelque occasion d'enlever le nouveau Roi Don Alfonse Raymond.

Lugo reconnoit le nouveau Roi de Galice.

Il étoit déja en Campagne, lorsque Don Diegue, Evêque de S. Jacques, le Comte Don Pedre de Traba, & les autres Seigneurs Galiciens, aïant mis sur pied une bonne Armée, sortirent de Saint Jacques avec le nouveau Roi, pour le mener à sa mere. Tous les Ligués, persuadés qu'il étoit de

ERE D'ESPAGNE. 1150. de la derniére importance de laisser tout le Roïaume de Galice soumis, ils s'avancerent vers la Ville de Lugo, à dessein de la réduire sous l'obéissance du légitime Souverain, parce qu'ils sçavoient qu'elle tenoit pour Don Alfonse, Roi d'Aragon. Ils y envoïerent quelques Députés, par lesquels ils sommerent les Habitans de se rendre, avec menace de les passer tous par les armes, s'ils persistoient dans leur infidélité. Après avoir réduit cette Ville, qui se détermina à la soumission, la jugeant nécessaire pour ses propres intérêts, ils prirent la route d'Astorga, pour aller voir la Reine. Le Roi d'Aragon averti de leur marche, se flata que la conjoncture lui seroit favorable pour s'emparer de la personne du jeune Roi Don Alfonse Raymond. Dans cette pensée, il alla à leur rencontre avec l'élite de ses Troupes; & dans le tems qu'il s'avançoit avec confiance vers Léon, il fondit sur eux tout à coup près de Villadangos. Il se livra dans ce lieu une sanglante bataille, les Aragonnois & leurs Partisans, faisant les derniers efforts, pour avoir le jeune Don Alfonse Raymond, & l'Evêque de Saint Jacques, de même que les Seigneurs de Galice, pour sauver leur Roi. Dans le fort de la mêlée, l'Evêque prit le jeune Prince, & le tirant libre des mains de l'Ennemi, il le conduisit au Château d'Orcilion, où étoit la Reine sa mere. Enfin comme l'Aragonnois étoit supérieur en Troupes, les Galiciens furent défaits avec perte de deux cens quarante-six des leurs, parmi lesquels fut le Comte Don Ferdinand: les autres se sauverent comme ils purent à Astorga, où il s'en rassembla un bon nombre, pour la sûreté de la Ville, ne doutant point que le Roi d'Aragon ne tournât contre elle ses Armes. ANNÉE DE J. C. 1112.

Ce Prince court risque d'être pris par le Roi d'Aragon.

Don Diegue, Evêque de Saint Jacques, retourna promptement en Galice, où la Reine Doña Urraque le suivit peu de tems après, afin de prendre, de concert avec lui, des mesures pour réparer la déroute précédente. On travailla aussi-tôt à faire de grandes levées de Troupes, & la Reine fit sçavoir ce qui se passoit à Don Henri, Comte de Portugal, le priant de la secourir & de l'aider à recouvrer ce que le Roi d'Aragon usurpoit sur elle. Sa proposition fut acceptée, & le Comte Don Henri assembla de bonnes Troupes dans ses Etats, pour voler à son secours.

La Reine Doña Urraque se retire en Galice, & le Comte de Portugal embrasse ses intérêts.

Année de J. C. 1112.

Ere d'Espagne. 1150.

Arias Perez se revolte en Galice, & est soumis.

Pendant que la Reine Doña Urraque cherchoit ainsi à ne pas redouter le Roi d'Aragon, celui-ci fier de la victoire de Villadangos, alla faire le siége de la Ville d'Astorga, qui se défendit avec beaucoup d'opiniâtreté. Quoique la Reine eût grande envie de délivrer cette Ville du péril dont elle étoit menacée, elle ne put le faire aussi promptement qu'elle l'auroit souhaité, par de nouvelles occupations qu'elle eut en Galice. Arias Perez se révolta contre elle dans cette Province, & s'empara du Château de Lupaña, sans que l'on sçache si ce fut à la sollicitation du Roi d'Aragon. La Reine, qui ne tarda pas d'en être informée, & qui se trouvoit déja avec une bonne Armée, marcha le second jour de Pâques vers cette Place, & y assiégea le Rébelle. Celui-ci, reconnoissant que la résistance pouvoit lui être plus préjudiciable qu'utile, se soumit aussi-tôt, & implora la clémence de la Reine, qui lui accorda le pardon de son crime. On arrêta tous ses Complices, & on les dispersa en différens endroits, où ils furent enfermés dans des prisons obscures.

Doña Urraque trompée par le Roi d'Aragon.

Les affaires de Galice étant tranquilles, la Reine accompagnée des principaux Seigneurs, mena ses Troupes dans le Roïaume de Léon, pour faire lever le siége d'Astorga. Elle fut jointe dans ce même tems par les Troupes Portugaises, que le Comte Don Henri lui amena, & par les Seigneurs des Asturies & de Castille, qui vinrent la renforcer avec un bon nombre de Combattans. Le Roi d'Aragon, qui n'ignoroit point les préparatifs de la Reine Doña Urraque, avoit envoïé querir dans ses Etats un nouveau renfort. En vertu de ses ordres, Martin Muños, Chevalier Aragonnois, s'étoit mis en Campagne à la tête de trois cens Cuirassiers pour venir le joindre; mais quelques Seigneurs Castillans le surprirent dans sa marche, fondirent sur lui avec leurs gens, le prirent prisonnier, & taillerent en piéces le Corps d'Armée qu'il commandoit. Don Alfonse d'Aragon, informé de cette catastrophe, & du grand nombre de Troupes qui s'avançoient contre lui, profita de l'obscurité de la nuit pour lever le siége d'Astorga. Malgré toutes les précautions qu'il prit, pour ôter aux Ennemis la connoissance de sa retraite, Doña Urraque & les Seigneurs, qui accompagnoient cette Princesse, en eurent avis; de sorte qu'on le suivit, & qu'on l'investit dans Carrion, où

de la derniére importance de laisser tout le Roïaume de Galice soumis, ils s'avancerent vers la Ville de Lugo, à dessein de la réduire sous l'obéissance du légitime Souverain, parce qu'ils sçavoient qu'elle tenoit pour Don Alfonse, Roi d'Aragon. Ils y envoïerent quelques Députés, par lesquels ils sommerent les Habitans de se rendre, avec menace de les passer tous par les armes, s'ils persistoient dans leur infidélité. Après avoir réduit cette Ville, qui se détermina à la soumission, la jugeant nécessaire pour ses propres intérêts, ils prirent la route d'Astorga, pour aller voir la Reine. Le Roi d'Aragon averti de leur marche, se flata que la conjoncture lui seroit favorable pour s'emparer de la personne du jeune Roi Don Alfonse Raymond. Dans cette pensée, il alla à leur rencontre avec l'élite de ses Troupes; & dans le tems qu'il s'avançoit avec confiance vers Léon, il fondit sur eux tout à coup près de Villadangos. Il se livra dans ce lieu une sanglante bataille, les Aragonnois & leurs Partisans, faisant les derniers efforts, pour avoir le jeune Don Alfonse Raymond, & l'Evêque de Saint Jacques, de même que les Seigneurs de Galice, pour sauver leur Roi. Dans le fort de la mêlée, l'Evêque prit le jeune Prince, & le tirant libre des mains de l'Ennemi, il le conduisit au Château d'Orcilion, où étoit la Reine sa mere. Enfin comme l'Aragonnois étoit supérieur en Troupes, les Galiciens furent défaits avec perte de deux cens quarante-six des leurs, parmi lesquels fut le Comte Don Ferdinand: les autres se sauverent comme ils purent à Astorga, où il s'en rassembla un bon nombre, pour la sûreté de la Ville, ne doutant point que le Roi d'Aragon ne tournât contre elle ses Armes.

Ce Prince court risque d'être pris par le Roi d'Aragon.

Don Diegue, Evêque de Saint Jacques, retourna promptement en Galice, où la Reine Doña Urraque le suivit peu de tems après, afin de prendre, de concert avec lui, des mesures pour réparer la déroute précédente. On travailla aussi-tôt à faire de grandes levées de Troupes, & la Reine fit sçavoir ce qui se passoit à Don Henri, Comte de Portugal, le priant de la secourir & de l'aider à recouvrer ce que le Roi d'Aragon usurpoit sur elle. Sa proposition fut acceptée, & le Comte Don Henri assembla de bonnes Troupes dans ses Etats, pour voler à son secours.

La Reine Doña Urraque se retire en Galice, & le Comte de Portugal embrasse ses intérêts.

Anne'e de J. C. 1112. mença d'occuper le Siége Episcopal de Salamanque, dont l'Eglise fut alors rebâtie & rétablie dans son ancien état (*A*). Ere de Pagni 1150.

Salamanque. Mariage du Comte de Barcelone avec l'Héritiére du Comte de Provence. Mort & sépulture de Don Henri, Comte de Portugal.

Don Raymond, Comte de Barcelone, épousa Doña Dulce, fille unique & héritiére de Gilbert, Comte de Provence (*B*).

Lorsque Don Alfonse, Roi d'Aragon, avoit levé le siége d'Astorga, & que la Reine Doña Urraque l'avoit suivi, Don Henri, Comte de Portugal, étoit demeuré malade dans cette même Ville, où le mal empira jusqu'au point, que le Prince y termina sa vie, après s'y être disposé en parfait Chrétien. Ses gens, qui furent très-sensibles à sa mort, emporterent son Corps pour être inhumé dans l'Eglise de Brague, où il repose aujourd'hui dans un superbe Tombeau (*C*).

1113. Il y eut le 2. d'Avril de cette même année 1113. un tremblement de Terre (*D*). 1151.

Les Seigneurs Castillans s'indisposent contre leur Reine.

La Reine Doña Urraque souhaitoit fort de recouvrer les Châteaux & Forteresses que les Aragonnois occupoient; mais le Roi Don Alfonse l'amusoit, pendant que ses Troupes faisoient des dégâts affreux en Castille. Pour comble de malheur, la Reine aïant sollicité les principaux Seigneurs de s'opposer aux funestes progrès des Aragonnois, & de l'aider à reprendre ce qui lui appartenoit, ils ne se disposerent point à lui obéir, mécontens sans doute de ce qu'elle accordoit toute sa faveur & sa confiance au Comte Don Pedre de Lara. A la vûe de leur procédé, elle eut recours à Don Diegue Gelmirez, Evêque de Saint Jacques, & aux Seigneurs de Galice, qui embrasserent ses intérêts avec tant de chaleur, qu'aïant assemblé des Troupes nombreuses & choisies, ils allerent sans perdre de tems, la joindre à Carrion, où elle étoit alors.

Burgos rangée sous son obéïssance.

Avant leur arrivée, le Roi d'Aragon avoit déja été à Burgos, & étoit retourné préparer ses Troupes, après avoir bien muni de monde & de vivres le Château de cette Ville. Il trouva le moïen, par le grand nombre de Partisans qu'il avoit en Castille, de rendre la Reine très-suspecte aux Galiciens, & il auroit par-là infailliblement ruiné tou-

(*A*) Le Privilége de la Reine Doña Urraque, de l'année suivante.
(*B*) Le Moine de Ripol.
(*C*) L'Histoire de Portugal.
(*D*) Les Annales de Tolède.

E D'ESPAGNE. 1151. tes les espérances de Doña Urraque, si l'Evêque de Saint Jacques n'eût apporté un prompt reméde à un mal dont les suites étoient tant à craindre. Les Seigneurs de Galice, séduits par les impostures qu'on leur débita, se disposerent à s'en retourner, & étoient sur le point de le faire, lorsqu'ils furent détrompés, quoiqu'avec beaucoup de peine, par Don Diegue Gelmirez, & par des personnes de confiance, que la Reine leur envoïa, pour les assûrer qu'ils pouvoient faire fond sur son estime, & sur la reconnoissance que méritoit leur zéle. N'aïant plus aucune crainte, ils allerent trouver la Reine, qui les reçut avec de grandes caresses & de grandes marques de bonté. Cette Princesse marcha aussi-tôt vers Burgos avec eux & avec les Troupes qu'elle avoit pû rassembler. Quoique les Citoïens l'y reçussent comme leur légitime Souveraine, le Château tint toujours ferme pour le Roi d'Aragon. Forcée d'emploïer la voïe des Armes pour le réduire, elle en fit le siége, & s'én rendit enfin maitresse le jour de Saint Jean-Baptiste, après une longue résistance (*A*). ANNE'E DE J. C. 1113.

Irruption des Mahométans dans les environs de Toléde.

A la faveur des guerres que le Roi Don Alfonse & la Reine Doña Urraque se faisoient entre eux, les Mahométans se mirent en Campagne avec une bonne Armée, & fondirent sur les Etats des Chrétiens. D'abord ils assiégerent dans les environs de Toléde, le Château de Monsanto, où étoit pour Gouverneur le fameux Alvar Fañez : quoique l'on ignore le succès qu'eut le siége *, l'on sçait que ce brave Officier sortit du danger où il étoit (*B*). Ils allerent investir Aurelia, qui étoit peu loin de Colmenar d'Oreja, & s'en étant emparés, ils furent en faire autant au Château de Zurita (*C*). Ces Infidélles firent de-là une grande incursion dans tout le Territoire d'Uzeda, où ils mirent tout à feu & à sang, jusqu'à Berlanga, dont ils firent le siége. La Reine Doña Urraque, informée du péril que couroit cette Place, pria instamment les Seigneurs Galiciens d'aller la secourir. Elle fut promptement obéie ; mais les Mahométans n'eurent pas plûtôt avis de l'approche des Troupes Chrétiennes, qu'ils leverent le siége, & se retire-

(*A*) L'Histoire de Compostelle, Livre I.

(*B*) Les secondes Annales de Toléde

(*C*) La Chronique de l'Empereur Don Alfonse, & les secondes Annales de Toléde.

* L'Abbé de Vayrac dit, que Monsanto fut ruiné ; mais je ne sçai où il a puisé cette connoissance.

Anne'e de J. C. 1113.

Ere d'Espagne 1151.

rent avec précipitation. Berlanga aïant été ainsi délivrée, les Seigneurs Galiciens retournerent trouver la Reine, & après avoir pris congé d'elle, & en avoir reçu des témoignages de bienveillance, pour les services qu'ils lui avoient rendus, ils remmenerent leurs Troupes (*A*). Dans le même tems, quelques mauvais Chrétiens, qui étoient à Coria, livrerent la Ville aux Infidélles; & le Château d'Albalate eut le même sort (*B*).

Perfidie de quelques Chrétiens.

Assemblée des Etats de Castille à Burgos.

Quelque tems après, la Reine Doña Urraque, curieuse de remédier aux maux dont ses Roïaumes étoient affligés, convoqua les Etats Généraux. Du nombre des principaux Prélats & Seigneurs qui obéirent à son invitation, furent Don Bernard, Archevêque de Toléde, & Don Diegue, Evêque de Saint Jacques, lequel s'étant contenté de congédier ses Troupes, étoit resté auprès de la Reine, afin d'assister à cette assemblée, sans doute avec plusieurs autres Seigneurs de Galice. La premiére chose que l'on y agita, fut le moïen de terminer la guerre présente. Presque tous les Assistans, sur-tout les Députés de Burgos, où se tenoient les Etats, & où le Roi d'Aragon avoit un grand nombre de Partisans, furent d'avis, que le meilleur parti qu'il y eût à prendre, étoit que la Reine Doña Urraque se reconciliât avec le Roi Don Alfonse, son prétendu mari, parce que toutes les calamités que l'on souffroit, venoient de leur séparation. Don Diegue, Evêque de Saint Jacques, animé d'un Saint Zéle, s'opposa à leur sentiment, & appuïa sur la nullité du mariage, & sur le scandale qui résulteroit de cette réunion, s'efforçant de faire sentir, que l'on ne pouvoit faire usage de cet expédient, sans se rendre tous criminels. Son discours, quoique dicté suivant les principes de la Religion, choqua ceux qui étoient du sentiment contraire, & en particulier les Citoïens de Burgos. Ceux-ci persuadés qu'il étoit intéressé à empêcher que les affaires ne se terminassent par cette voïe, l'accablerent d'injures, & voulurent même attenter à sa personne; ce qui le mit dans la nécessité de s'évader, avec le secours de quelques Seigneurs qui lui étoient attachés. Après que ce mouvement se fut appaisé, Don Bernard & les autres Prélats, connois-

On y convient de tenir un Concile à Palence.

(*A*) L'Histoire de Compostelle, Livre I.

(*B*) La Chronique de l'Empereur Don Alfonse.

E D'ES-PAGNE. 1151. ſant combien il importoit d'examiner attentivement la propoſition touchant la réconciliation du Roi Don Alfonſe, on convint de la convocation d'un Concile à Palence, pour y décider, après un mûr examen, ſur la validité ou la nullité du mariage (*A*). ANNÉE DE J. C. 1113.

1152. Conformément à cet accord, il paroît qu'il ſe célébra à Palence un Concile peu de tems après que l'année fut commencée, pour prononcer ſur le mariage entre le Roi d'Aragon & la Reine de Léon & de Caſtille, & on l'y déclara nul, avec l'approbation du Souverain Pontife Paſchal. Par cette déciſion, le Roi Don Alfonſe, voïant que l'on avoit fermé la porte à toutes ſes prétentions ſur la Caſtille, chercha d'autres expédiens pour les ſoutenir, & pour donner des occupations à la Reine. Il fit tant, qu'il engagea quelques Seigneurs de Galice, dont les principaux furent Pierre Gudeſtée, Rodrigue Nuñez, Arias Perez, & Pierre Arias, à ſe révolter en ſa faveur. Doña Urraque n'eut pas plûtôt appris cette révolte, qu'elle donna ordre à l'Evêque de Saint Jacques de réprimer l'audace des Rébelles. L'Evêque ſecondé des Seigneurs du Païs, qui étoient demeurés fidélles, raſſembla promptement de nombreuſes Troupes, pour marcher contre eux. Au bruit de ces préparatifs, Pierre Gudeſtée & Rodrigue Nuñez ſe retirerent dans leurs Châteaux ſur le bord de la Mer, où relâcherent ſur ces entrefaites quelques Navires Anglois, qui alloient à la Terre-Sainte avec un nombre conſidérable de Troupes. Ils les priérent de mettre pied à terre, pour les aider à défendre leurs Fortereſſes contre l'Evêque de Saint Jacques, qui s'avançoit à grandes jounées pour les y aſſiéger. 1114.

Concile de Palence, où le mariage de la Reine Doña Urraque, avec le Roi d'Aragon, eſt déclaré nul.

La Galice troublée de nouveau.

L'Evêque informé de ce qui ſe paſſoit, fit équipper & armer quelques Galéres ou Vaiſſeaux, qu'il avoit dans le Port du Padron ou d'Iria, & qu'il avoit fait conſtruire quelques années auparavant, pour aſſûrer les Côtes de Galice, contre les invaſions des Pirates Mahométans. Sur les avis qu'on lui donna, que les Anglois faiſoient un dégât épouventable dans les Terres, mettant tout à feu & à ſang, ſans épargner même les Lieux Sacrés, & ſe retiroient tous

Don Diégue Gelmirez la pacifie par la voie des Armes.

(*A*) L'Hiſtoire de Compoſtelle, Liv. I.

ANNE'E DE J. C. 1114.

les soirs sur leurs Bâtimens, il résolut d'aller les surprendre pendant la nuit. Aïant donc fait appareiller ses Vaisseaux, il les fit partir, & cottoïa en même tems par terre le bord de la mer avec un bon Corps de Troupes. Les Navires Anglois furent vigoureusement attaqués par les siens, & après un rude combat, ils furent pris, & tous les équipages tués ou faits prisonniers : quelques Fregates qui appartenoient à Pierre Gudestée, & à Rodrigue Nuñez, subirent aussi le même sort. Cet Armement Maritime aïant été ainsi détruit, on conduisit les prisonniers à Saint Jacques, où l'Evêque les racheta tous & rendit le liberté aux Etrangers. Après avoir remporté cet avantage, l'Evêque alla avec tout son monde attaquer les Forts, dont les Rébelles s'étoient emparés, & les aïant pris d'assaut, il jetta tant d'effroi dans ces Quartiers, qu'Arias Perez & Pierre Arias, qui se tenoient dans les Montagnes des environs avec quelques Troupes, abandonnerent leur Patrie, & se réfugierent apparemment auprès de Don Alfonse, Roi d'Aragon (*A*).

Fin tragique d'Alvar Fañez, Gouverneur de Toléde.

A peu près dans ce même tems, Alvar Fañez, Gouverneur de Toléde, étant allé à Ségovie, sans que l'on en sçache le motif, y fut tué dans une sédition pendant l'Octave de Pâques (*B*). Peut-être qu'étant attaché aux intérêts de Don Alfonse, Roi d'Aragon, il alla solliciter cette Ville d'embrasser le même parti, & que les Habitans, fidélles à leur Souveraine, s'émurent & le poignarderent.

Hostilités commises par les Mahométans dans les environs de Toléde.

Tandis que la Reine Dona Urraque avoit tant d'occupations dans ses Etats, Amazaldi, Général des Mahométans, assiégea Toléde avec une puissante Armée ; mais les Habitans se défendirent avec tant de valeur, qu'ils le contraignirent de se retirer. Il alla jetter sa fureur sur Peguinas, Cabañas & Magan, qu'il pilla le premier jour de Juillet, & où il fit cinq cens prisonniers. Il saccagea aussi plusieurs autres Places dans les environs de Toléde. Rodrigue Nuñez, qui étoit, à ce qui paroît, Commandant de cette Ville, assembla quelques Troupes pour lui enlever son butin à son retour. L'aïant joint proche de Pulgar, il l'attaqua courageusement ; mais lui étant de beaucoup infé-

(*A*) L'Histoire de Compostelle, Livre I.

(*B*) Les premieres Annales de Toléde.

rieur

E D'ES-
PAGNE.
1152.

rieur en forces, il fut entiérement défait (A).

ANNE'E DE J. C. 1114.
Concile III. de Léon.

Depuis que le mariage du Roi Don Alfonse & de la Reine Doña Urraque avoit été déclaré nul, Don Bernard, Archevêque de Tolède, avoit fait tous ses efforts pour porter les deux Parties à la paix. Rebuté de n'avoir pû rien obtenir, il convoqua un Concile à la Ville de Léon pour le 18. d'Octobre. Tous les Prélats & Seigneurs de Léon, des Asturies & de Castille, s'y rendirent, & il n'y eut que les Evêques de Galice qui ne s'y trouverent point. Pour remédier aux désordres affreux qui s'étoient introduits dans la Discipline Ecclésiastique, ils firent les dix Décrets suivans.

Ses Canons.

I. Aucun Laïc ne fera violence aux Eglises ou aux Monastéres, ni ne s'emparera de leurs biens : on leur restituera au contraire tous les héritages qu'on leur aura usurpés.

II. Les Laïcs n'auront aucune Jurisdiction sur les choses Sacrées de l'Eglise.

III. Défense à tout Laïc de prendre ni usurper les Dîmes de l'Eglise, les Prémices & les Offrandes, & à tout Ecclésiastique de recevoir quelque Eglise de la main des Séculiers.

IV. Personne n'inquiétera, ni ne chagrinera les Négocians, les Pélerins & les Laboureurs : on ne leur fera aucune insulte dans leur personne, ni dans leurs biens : on leur laissera faire leurs voïages ou leurs Pélerinages librement & sûrement.

V. Le mariage légitime ne pourra jamais être dissolu, & quiconque en aura contracté avec une personne qui lui sera alliée par le sang, sera tenu de s'en séparer, sous peine d'être privé de la Communion.

VI. On ne recevra point en témoignage les Traîtres, ni les Parjures publiques, parce qu'ils doivent être tenus pour infâmes.

VII. Les choses Sacrées ne pourront être ni achetées, ni vendues, parce qu'il y a symonie.

VIII. Aucun Ecclésiastique n'aura dans sa maison d'autres femmes, que celles qui sont permises par les Canons.

IX. Les Moines ou les Ecclésiastiques, qui ont quitté l'Ha-

(A) Les premieres & les secondes Annales de Tolède.

bit de leur Profession, demeureront excommuniés jusqu'à amendement.

X. Ordre aux Moines de vivre comme ils le doivent, sous l'obéissance des Abbés. Comme il s'étoit élevé quelques disputes à l'occasion du Diocèse de Ségovie, Don Bernard, Archevêque de Toléde, qui en étoit Métropolitain, se chargea de son Gouvernement, par ordre du Pontife Paschal (*A*).

Concile I. de Compostelle.

L'Evêque de Saint Jacques, n'aïant pû assister au Concile de Léon, en tint un à son Eglise, où il convoqua les Prélats de Galice, & où s'assemblerent le 17. de Novembre Don Alfonse, Evêque de Tuy, Don Martin de Mondognédo, Don Pedre de Lugo, Don Diegue d'Orense, & Don Hugues de Porto en Portugal, avec plusieurs autres Prélats & Abbés. On y confirma tout ce qui avoit été fait dans le Concile de Léon, & les Evêques convinrent entre eux, qu'ils auroient part aux priéres les uns des autres pendant leur vie & après leur mort. Il fut aussi réglé, qu'ils s'assembleroient tous les ans à la mi-Carême, afin de remédier aux excès & aux abus (*B*).

Ligue de plusieurs Seigneurs contre les Mahométans Maïorquins.

En cette année, Don Raymond Comte de Barcelone, Aymeri Vicomte de Narbonne, Guillaume Comte de Montpellier & d'autres Seigneurs, firent entre eux une ligue, pour détruire les Mahométans de l'Isle de Maïorque, qui s'étoient rendus si fameux Corsaires, qu'ils faisoient des dégâts considérables sur toutes les Côtes de Catalogne, de France & d'Italie, de maniére qu'on ne pouvoit naviger en sûreté sur ces Mers. Comme il leur falloit des Vaisseaux pour cette expédition, ils solliciterent les Pisans de leur prêter les leurs. Paschal II. Souverain Pontife, charmé de cette entreprise, appuïa leurs sollicitations auprès de la République de Pise, par le Cardinal Boson qu'il y envoïa à cet effet en qualité de Légat.

Les Pisans se joignent à eux.

Enfin tous les Seigneurs alliés, aïant obtenu ce qu'ils demandoient, firent embarquer leurs Troupes sur la Flotte des Pisans, & allerent avec elles descendre dans l'Isle.

Prise de la Ville de Maiorque.

Ils y assiégerent aussi-tôt la Ville dont elle porte le nom, & l'emporterent d'assaut, faisant main-basse sur tous les Mahométans. Contens de s'être emparés de cette Caverne de Pi-

(*A*) L'Histoire de Compostelle, Liv. 1. une Bulle du Pape Paschal II.

(*B*) L'Histoire de Compostelle, Livre 1.

rates *, ils retournerent tous dans leur Païs. Pendant que l'on faisoit cette Conquête, l'Evêque de Barcelone mourut, & on élut aussi-tôt en sa place pour Evêque de cette Eglise, Saint Oldegaire, qui étoit natif de la même Ville, Chanoine Régulier de Saint Augustin, & Abbé de Saint Rufus (*A*).

Saint Oldegaire, Evêque de Barcelone.

Don Alfonse, Roi d'Aragon, entiérement détrompé sur la validité de son prétendu mariage avec la Reine Doña Urraque, par le Concile de Palence & par la déclaration du Souverain Pontife & de son Légat, prit le parti d'emploïer ses Armes contre les Mahométans, & à la Conquête de Saragosse, qui étoit la Ville Capitale de la Celtibérie. Aïant rassemblé pour cet effet ses Troupes & les Riches-Hommes **, il lui arriva de France beaucoup de Seigneurs & de Gentils-Hommes, qui sur le bruit de son entreprise, vinrent se joindre à lui, tenant cette Guerre pour une Guerre Sainte. Du nombre de ceux-ci, furent Gaston Seigneur de Béarn, Rostron Comte du Perche, Centul de Bigorre, le Comte de Cominges, le Vicomte de Gavardan, l'Evêque de Lescar & quantité d'autres dont on peut voir les noms dans le Grand *Zurita*. Sur la nouvelle de ces préparatifs, les Mahométans fortifierent la Ville & la pourvurent de bonnes Troupes & de munitions ; mais

Le Roi d'Aragon tourne ses Armes contre les Mahométans, & assiége Saragosse.

(*A*) Le Moine de Ripol & d'autres.

* Quoique FERRERAS semble vouloir donner ici à entendre, que cette conquête fut faite en 1114. Mariana ne la met qu'en 1115. & la nouvelle Histoire de Languedoc en 1116. On lit à la vérité dans cette derniére, qui cite pour autorité la Chronique de Pise, qu'en 1114. la Flotte mit à la voile, mais que battue de la tempête, elle se dispersa, & relacha partie dans le Port de Pise, partie dans celui de Barcelone. Elle ajoûte, qu'après avoir hyverné dans ces deux Ports, parce que la Saison étoit déja avancée, & que plusieurs Vaisseaux avoient besoin de se radouber, la Flotte se rassembla à la Saint Jean de l'année suivante ; qu'après s'être emparé de l'Isle d'Iviça le jour de Saint Laurent 16. d'Août, on alla mouiller devant Maïorque le 24. du même mois, & on assiégea aussi-tôt cette Ville, qui se rendit enfin le 6. de Février de l'an 1116. La même Histoire marque encore, que la prise de l'ancienne Ville de Maïorque fut suivie de celle de la nouvelle, qui se soumit avec le reste de l'Isle le 3. d'Avril de la même année. Tout ce détail & toutes ces Epoques, me porteroint assez volontiers à croire que l'on doit embrasser cette derniére opinion, préférablement à celle que FERRERAS paroît insinuer ; d'autant plus qu'on ne voit point dans l'Histoire, que le Comte de Barcelone ait rien fait ailleurs pendant les années 1115. & 1116. quoiqu'en dise Mariana, dont l'erreur sera relevée dans un autre endroit.

** C'est ainsi que l'on appelloit anciennement dans plusieurs endroits de l'Espagne, ceux qu'on a appellé depuis, Barons, Comtes, Marquis & Ducs, qui étoient assez riches, pour entretenir une Compagnie de gens de guerre à leurs dépens.

Anne'e de J. C. 1114.

Ere d'Espagne 1152.

le Roi Don Alfonse commença dès Egea à resserrer la Place, avançant toujours son Camp de ce côté-là. Les Mahométans de Tudéle, considérant que la perte de Saragosse entraîneroit infailliblement avec elle leur ruine, donnerent au Camp du Roi Don Alfonse des allarmes fréquentes, qui incommodoient fort ses Troupes & leur causoient des inquiétudes continuelles. Pour se délivrer de cet embarras, on tint conseil de guerre, & l'on chargea Rostron, Comte du Perche, d'y apporter le reméde nécessaire. Celui-ci s'avança à la vûe de Tudéle, & se cachant dans une embuscade, il détacha quelques Cavaliers avec ordre de courir la Campagne, afin d'attirer à eux les Mahométans de la Ville. Les Infidélles, voïant ces Fourageurs en petit nombre, sortirent de la Place sans aucun soupçon, pour leur donner la chasse, & commencerent à se mêler avec les Chrétiens, qui pour les éloigner davantage de la Ville, feignirent de se retirer avec précipitation. Séduits par cette fuite simulée, ils s'engagerent imprudemment à leur poursuite; mais lorsqu'ils retournerent à la Ville, ils la trouverent en la puissance des Chrétiens. Rostron, Comte du Perche, ne les avoit pas plûtôt sçus éloignés, qu'il étoit sorti de son embuscade avec ses Troupes, & avoit été au plûtôt s'emparer des portes de la Ville, faisant main-basse sur tous ceux qui voulurent lui en disputer l'entrée; de sorte qu'à leur retour, ils n'eurent point d'autre parti à prendre, que celui de la soumission. Cette expédition se fit sur la fin d'Août (*A*).

Prise de Tudéle par les Chrétiens.

Le Roi d'Aragon se désiste de son entreprise.

Il paroît qu'après la prise de cette Ville, le Roi pensa plûtôt à s'en assûrer la possession, qu'à s'attacher à la conquête de Saragosse, dont il y a même lieu de croire, qu'il se désista pour lors, la remettant à une occasion plus favorable.

Le Siége Episcopal de Porto est rétabli, & Don Hugues en est sacré Evêque.

Doña Thérese, Reine de Portugal, ne songeoit qu'à rétablir le Siége Episcopal de Porto. Toujours occupée d'une si louable idée, elle attacha de gros revenus à cette Eglise, & y élut enfin pour Evêque, par le canal de Don Diegue Gelmirez, Evêque de Saint Jacques, Don Hugues, qui étoit Archidiacre de cette Eglise Apostolique. Ainsi Don

(*A*) Plusieurs Priviléges, le Moine de Saint Jean de la Pegna, Zurita, Briz, Abarca, & le P. Moret.

Hugues aïant été consacré, alla prendre possession du nouveau Siége (*A*).

Dans le mois de Janvier Amazaldi, Général des Mahométans en Espagne, tâchoit encore d'inquiéter les Chrétiens du Baillage de Toléde. Pour arrêter ces hostilités, le Gouverneur de cette Ville, aïant rassemblé toutes les Troupes qu'il put, alla à sa rencontre, lui livra bataille, & remporta une victoire d'autant plus complette, que toute l'Armée Infidélle fut taillée en piéces, & qu'Amazaldi perdit lui-même la vie (*B*).

Glorieuses expéditions des Chrétiens, contre les Mahométans.

La Reine Dona Urraque, curieuse de recouvrer les Forts & les Châteaux que le Roi d'Aragon retenoit injustement, s'en alla en Galice solliciter le secours des Seigneurs de ce Roïaume. Rendue à Saint Jacques, elle commença de traiter cette affaire avec eux, & à cette occasion, les Ennemis de l'Evêque Don Diegue, qui étoient en grand nombre, trouverent le moïen de persuader à la Reine, que l'Evêque étoit celui qui faisoit avorter tous ses desseins. Trop crédule à ces impostures, elle résolut de le faire arrêter; & elle auroit exécuté son dessein, si le Prélat, averti de ce qui se passoit, par le Comte Don Pedre Froïaz, son ami intime, n'eût toujours eu auprès de lui des Gardes pour la sûreté de sa personne. A la fin les principaux Seigneurs du Païs rétablirent la bonne intelligence entre la Reine & lui, & s'engagerent même par serment à être garands de l'union (*C*).

On rend l'Evêque de S. Jacques suspect à la Reine Doña Urraque.

Quand cette réconciliation fut faite, la Reine obtint que les mêmes Seigneurs Galiciens, accompagnant avec leurs Troupes le Roi Don Alfonse son fils, réunissent leurs forces à celles de Léon, des Asturies & de Castille, pour le recouvrement de ce que le Roi d'Aragon avoit en sa puissance. Ainsi la Reine & le Roi son fils s'étant joints, ils allerent de concert se présenter devant quelques Forteresses, qui se rendirent sans aucune résistance. Le Roi d'Aragon averti des progrès de ses Ennemis, s'avança avec une puissante Armée par la Province de la Rioja, à dessein de passer en Castille; mais la Reine s'opposa à son passage avec une contenance si fiére, qu'il prit le parti de

Cette Princesse remet sous sa Domination quelques Places de ses Domaines.

(*A*) Le Privilége de la Reine Doña Thérese dans Brandaon; L'Histoire de Compostelle, Liv. 1.

(*B*) Les secondes Annales de Toléde.

(*C*) L'Histoire de Compostelle, Livre 1.

Anne'e de J. C. 1115. | Ere d'Espagne 1153.

se retirer, reconnoissant que les forces de Castille étoient supérieures aux siennes, & jugeant que s'il venoit à perdre une bataille, les affaires de son Roïaume en souffriroient un grand échec. Toute son application fut de couvrir la Rioja, qu'il prétendoit lui appartenir, comme une Province du Roïaume de Navarre. Sa retraite facilita à la Reine le moïen de réduire quelques Châteaux sous son obéïssance, sans que je puisse rien marquer de plus.

Moriella enlevée aux Infidelles.

Les secondes Annales de Toléde disent, que les Chrétiens conquirent Moriella, située, selon quelques-uns, dans le Roïaume de Valence, quoique les Armes Chrétiennes fussent très-éloignées de ces Quartiers, sans indiquer si ce furent les Troupes de Don Alfonse, Roi d'Aragon, ou les Tolédains; de sorte qu'il n'est pas facile de marquer en quel endroit se fit cette conquête.

Les Mahométans infestent les Côtes de Galice.

Cependant les Mahométans, Sujets du Roi Ali, non contens de ravager les Etats des Chrétiens par terre, faisoient par Mer un dégât épouvantable sur les Côtes de Portugal, de Galice & des Asturies, faisant quantité de Captifs, pillant les Places Maritimes, & mettant tout à feu & à sang. Don Diegue, Evêque de Saint Jacques, résolu de remédier à ces désordres, fit venir de Gênes & de Pise des Ouvriers pour construire quelques Galéres, avec lesquelles on pût donner la chasse à ces Corsaires. En aïant fait faire deux à ses dépens, & les aïant bien armées, il les mit en Mer, & non seulement il nettoïa les Côtes de Galice de ces Pirates, mais il alla faire sur les leurs le même dégât qu'ils avoient fait sur celles des Chétiens (*A*).

Triste fin de Don Sanche de Funez, Evêque de Calahorra.

Tandis que ce Prélat se rendoit ainsi redoutable aux Ennemis du Nom Chrétien, Don Sanche de Funez, Vénérable Evêque de Calahorra, tâchoit de faire observer la Discipline Ecclésiastique dans son Diocèse, soit en avertissant comme pere, ou en châtiant comme Supérieur, ceux de son Clergé qui s'en écartoient. Quelques-uns de ceux-ci, mécontens du frein qu'ils trouvoient dans le zéle de ce vigilant Pasteur, foulerent aux pieds la crainte de Dieu, & comploterent entre eux de se défaire d'un Homme qui leur étoit si incommode. Toutes leurs mesures étant prises, ils exécuterent leur exécrable projet, pendant que le di-

(*A*) L'Histoire de Compostelle, Liv. 1.

E D'ESPAGNE. 1153. gne Evêque étoit à faire la visite de son Diocèse ; de sorte que Don Sanche de Funez aïant été, à cause de son amour pour la justice, la triste victime de la fureur de ces Scélérats, fut enterré dans le Monastére de Saint Prudence, où l'on visite son Tombeau avec respect (*A*). ANNÉE DE J. C. 1115.

Contestation entre les Archevêques de Tolède & de Brague sur la Primatie.

En ce même tems, Don Bernard, Archevêque de Tolède, étoit en contestation avec Maurice Burdin, au sujet de la Primatie. Tous les efforts qu'il fit pour engager Maurice à le reconnoître pour le Primat des Espagnes, ne servirent qu'à engager celui-ci à passer à Rome, où il trouva le secret de prévenir les esprits en sa faveur (*B*).

1154. Il ne manquoit point cependant en Galice d'esprits remuans, toujours disposés à troubler la paix & la tranquillité publique. Du nombre de ces Ennemis de l'Etat, fut un Seigneur de la premiére distinction, appellé Mélende Muniz, qui s'étant soulevé, ravagea avec ses Partisans toute la Province de Limia. La Reine Doña Urraque avertie de ce désordre, se mit en marche avec de bonnes Troupes, pour aller châtier les Factieux ; mais au bruit de son approche, Muniz & ses Adhérans prirent la fuite, & se retirent en Portugal. Tous les Séditieux aïant donc été dissipés, la Reine se rendit à Castro-Luparia, où elle ne fut pas plûtôt arrivée, que séduite une seconde fois par les Ennemis de Don Diegue, Evêque de Saint Jacques, elle voulut faire arrêter ce Prélat, & en donna la commission au Comte Don Pedre Frolaz. Celui-ci, toujours attaché à l'Evêque, lui révela les intentions de la Reine, se plaignant d'elle amérement, soit à cause de sa crédulité, soit pour le peu de fond qu'il y avoit à faire sur sa parole, après la bonne intelligence & l'union qu'il avoit renouvellée l'année précédente. Doña Urraque avertie que ses desseins étoient éventés, publia, pour rassûrer l'Evêque, que tout ce qu'on lui avoit dit, n'étoit que faussetés & calomnies ; mais ses discours ne purent dissiper la méfiance de ce Prélat & du Comte Don Pedre Frolaz, qui demeurerent en Galice, pendant qu'elle s'en retourna à Léon, où elle fit bientôt éclater ses mauvaises dispositions contre eux. 1116.

Mélende Muniz se souleve en Galice, & est contraint de se réfugier en Portugal.

Nouvelle mésintelligence entre la Reine & l'Evêque de S. Jacques.

(*A*) Incription & Mémoires de l'Eglise de Calahorra, d'où les Historiens ont tiré cette Notice.

(*B*) BALUZE, Tom. 3. des Oeuvres mêlées.

ANNE'E DE J. C. 1116.

ERE D'ESPAGNE. 1154.

L'Evêque & le Comte Don Pedre Frolaz, convaincus qu'il y avoit tout à craindre de la Reine & des esprits turbulens dont elle étoit obsédée, formerent la résolution de faire déclarer le Roïaume en faveur de l'Infant Don Alfonse. En conséquence, le Comte Don Pedre, secondé de plusieurs autres Seigneurs, qui étoient de son parti, emmenerent le jeune Prince Don Alfonse, & le firent proclamer Roi dans différentes Villes de l'Estrémadure, qui étoient Ségovie, Avila, Salamanque & d'autres. A la vûe de cet événement, la Reine Doña Urraque assembla ses Troupes, à dessein de punir les Téméraires, qui avoient osé usurper pour son fils une si noble portion des Etats, dont elle étoit l'Héritiére immédiate. Sur la nouvelle des mouvemens qu'elle se donnoit pour tirer raison de cette insulte, le Prince Don Alfonse retourna en Galice avec les Seigneurs de son parti, à la sollitation de l'Evêque de Saint Jacques. Rendu au Padron, où il fut très-bien reçu, il passa à Saint Jacques, afin d'y être de nouveau proclamé Roi de Galice, & d'y recevoir le serment de fidélité de tous les Seigneurs Galiciens; ce qui se fit avec beaucoup de solemnité dans l'Eglise Cathédrale de cette Ville: les principaux Ministres de cette Cérémonie, furent l'Evêque, le Comte Don Pedre Frolaz avec ses fils, & leurs parens & amis.

Le Roi de Galice reconnu dans plusieurs Places de l'Estrémadure.

Les Seigneurs Galiciens lui font serment de fidélité.

Doña Urraque craignant de perdre le Roïaume de Galice, s'y transporta promptement à la tête d'un bon Corps d'Armée, & accompagnée de la principale Noblesse de Léon & de Castille. Arrivée à Mellide, elle envoïa des Députés à l'Evêque de Saint Jacques, pour le conjurer de sa part de ne pas permettre que ce Roïaume fût démembré de ses Etats, & elle fit faire les mêmes instances auprès des autres Seigneurs Galiciens. Tout l'effet que produisirent ses démarches, fut, que quelques-uns de ceux-ci allerent joindre la Reine, & d'autres passerent du côté de l'Evêque, auprès duquel ils firent tous leurs efforts, pour l'engager à faire rendre à la Reine tous les honneurs qui lui étoient dûs, en qualité de Souveraine Propriétaire de ce Domaine. Don Pedre Frolaz étoit alors hors de la Ville de Saint Jacques, à la tête d'un gros Corps de Troupes, & y avoit laissé le Prince avec la Comtesse sa femme, pour assûrer cette Place, après avoir garni de Soldats le Palais

La Reine veut perdre l'Evêque de Saint Jacques & ses Partisans, & les reçoit ensuite en grace.

E D'Es-GNE. 154. Palais Epifcopal & les principales Tours. Les Citoïens redoutant le courroux de Doña Urraque, fi cette Princeffe entreprenoit d'entrer de force avec fon Armée dans la Ville, allerent trouver leur Evêque, & le fupplierent de faire en forte, que le Roi & la Comteffe évacuaffent la Place avec les Troupes qu'ils avoient; ce qui fut fait comme ils le fouhaitoient. Au même inftant ils appellerent la Reine, qui entra dans la Ville à l'infçu de l'Evêque, lequel n'en fut pas plûtôt informé, qu'il fe retira dans les Tours de l'Eglife avec de bonnes Troupes, étant réfolu de s'y bien défendre. Ce Prélat avoit à peine quitté fon Palais Epifcopal, que ceux des Citoïens, qui étoient fes Ennemis, y coururent tumultueufement, & y pillerent tout ce qui s'y trouva. La Reine, profitant de la combuftion qu'il y avoit dans la Ville, difoit, pour animer ceux de fon parti, que l'Evêque & fes Adhérens étoient des Rébelles dignes du dernier châtiment; mais quelques Seigneurs, touchés des fuites funeftes qu'ils prévirent que cette guerre inteftine, pourroit avoir, folliciterent l'Evêque d'en venir à un accommodement avec la Reine, s'engageant d'être les Médiateurs de cette réconciliation. Quoique le Prélat, aïant égard à la fituation préfente des affaires, goûtât fort ce confeil, il lui parut indigne de faire fa paix avec Doña Urraque, fans y comprendre tous fes Partifans & Amis. Toutes les difficultés qu'il fit, ne regarderent donc que les Seigneurs qui lui étoient attachés, & en particulier Don Ferdinand Perez, fils du Comte Don Pedre Frolaz, lequel avoit faccagé tout le Territoire de Salmes, & affiégeoit depuis trois mois Caftro-Luparia, qui appartenoit à la Reine. Enfin, tout fut rétabli par la médiation des Seigneurs, dans le même état dont on étoit convenu l'année précédente.

Année de J. C. 1116.

Après que la paix fut conclue, la Reine fortit de Saint Jacques avec fon Armée, & marcha contre Gomez Nuñez, qui fe maintenoit pour le jeune Roi dans le Château de Turon. Elle l'affiégea dans cette Place; mais peu de tems après, elle fe vit elle-même affiégée à Sobérofo par le Comte Don Pedre Frolaz avec fes Troupes, & avec celles que Doña Thérefe, Reine de Portugal, lui avoit envoïées. Les Seigneurs Léonnois & Caftillans, qui fervoient dans l'Armée de Doña Urraque, allarmés pour leur Reine,

Elle eft affiégée à Sobérofo par le Comte Don Pedre Frolaz.

Année de J. C. 1116.

s'empresserent, pour la tirer du mauvais pas où elle étoit, de l'engager à lever le siége ; & après lui avoir fait faire un accommodement plâtré avec les Partisans de son fils, ils la remenerent à Saint Jacques, d'où elle retourna à Léon (*A*).

Irruption & défaite des Mahométans dans le voisinage de Toléde.

Pendant que les Etats des Chrétiens étoient ainsi troublés par des guerres domestiques, les Mahométans jugerent que la conjoncture leur étoit favorable pour recouvrer ce qu'ils avoient perdu dans le Roïaume de Toléde. Acridelie, Général du Roi Ali, flaté de cet espoir, assembla ses Troupes, & entra à leur tête dans ce Roïaume, où il commit de grandes hostilités. Sur le bruit de cette irruption, Albacil, Gouverneur de la Province, s'empressa de marcher avec un bon Corps d'Armée à la rencontre des Infidelles, pour s'opposer à leurs entreprises. Les aïant joints proche de Polan, il leur livra bataille. Le combat fut sanglant & opiniâtre ; mais les Chrétiens se comporterent avec tant de valeur, que l'Armée Mahométanne fut taillée piéces, aïant perdu Acridélie son Général, qui fut tué dans l'action (*B*).

Ils tentent une seconde bataille, & la perdent.

Il paroît qu'après cette déroute, Aben-Haret, un des principaux Chefs des Mahométans, forma une nouvelle Armée, à dessein de venger la mort de son Collégue, & l'opprobre de sa Nation. Mais le brave Albacil aïant aussi-tôt été le combattre, le défit, le prit prisonnier, & l'enferma dans le Château de Toléde. Le Vainqueur entra ensuite comme un torrent impétueux dans le District d'Aurelie, qui étoit Oreja, comme je l'ai déja dit : & après y avoir mis tout à feu & à sang, il en alla faire autant dans celui de Cencilia, dont j'ignore la situation, & qui peut bien être Chinchilla (*C*).

1117. L'Evêque de Saint Jacques contraint de se refugier auprès de la Reine.

Quoique les contestations entre les Partisans de la Reine Doña Urraque, & ceux du Prince Don Alfonse, eussent été ajustées l'année précédente, elles ne laissoient pas de se faire encore sentir. Ceux qui s'étoient declarés pour le fils, vouloient qu'il dominât sur ce qui appartenoit à la mere, & les autres [illegible], que celle-ci eût un pouvoir Souverain sur l'appanage de son fils : les deux Partis ro-

(*A*) L'Histoire de Compostelle, L. [illegible]
(*B*) Les seconds Annales de Toléde.
(*C*) Les seconds Annales de Toléde.

mentant ainsi une guerre sanglante & funeste. Pour achever d'introduire le désordre & la confusion dans la Galice, les Habitans de Saint Jacques, infidélles à leur Prélat & Seigneur, conspirerent contre lui; ce qui le mit dans la nécessité d'avoir recours à la Reine & de se retirer auprès d'elle. Non-seulement cette Princesse envoïa au-devant de lui, & le reçut avec bonté; elle lui promit encore de châtier sévérement ceux, qui avoient osé attenter à sa vie. Pour toute reconnoissance, elle le chargea de travailler aussi de toutes ses forces à ménager entre elle & son fils la paix & la bonne intelligence qu'elle souhaitoit.

Paix conclue entre elle & le jeune Roi son fils.

L'Evêque de Saint Jacques, très-satisfait de Doña Urraque, retourna en Galice s'acquitter de la commission qu'elle lui avoit donnée. S'y étant abouché avec le Prince Don Alfonse, avec le Comte Don Pedre Frolaz & avec les autres Seigneurs du même parti, il leur fit comprendre combien il importoit de vivre en paix avec la Reine. Tout le monde applaudit au discours du zélé Prélat, & on le renvoïa vers la Reine Doña Urraque, accompagné des Comtes Don Ferdinand Perez & Don Gutierre, pour régler les articles d'un Traité de Pacification. Les Députés furent très-bien reçus de cette Princesse, qui convint avec eux, qu'on assembleroit les Etats Généraux dans le Monastére de Sahagun, où l'on prendroit les voïes les plus convenables pour la stabilité de l'accommodement. Les Evêques de Léon, d'Astorga, d'Oviédo & de Mondognédo, les Comtes Don Pedre Gonçalez, Don Martin Pelaez, & beaucoup d'autres Seigneurs se trouverent à cette Assemblée avec l'Evêque de Saint Jacques & ses Adhérens. Après une mûre délibération sur les obligations réciproques de la mere & du fils, pour rétablir & maintenir la paix & la tranquillité dans l'Etat, on dressa plusieurs Articles, que l'Evêque de Saint Jacques & le Comte Don Pedre Gonçalez furent chargés d'aller porter au jeune Roi, pour les lui faire ratifier. Ils trouverent le Prince Don Alfonse sur le bord de la Riviére de Tambre, où la paix fut jurée de la part de ce jeune Monarque & de celle de la Reine, par soixante des principaux Seigneurs de l'un & de l'autre parti, lesquels s'en rendirent garands.

ANNE'E DE J. C. 1117.

Sédition affreuse à Compostelle.

ERE D'ESPAGNE. 1155.

Dès que cette affaire fut réglée, la Reine se rendit en Galice par envie de voir son fils, de qui elle fut reçue avec les marques d'un respect édifiant. Elle passa ensuite à Saint Jacques, à dessein de châtier les Ennemis de l'Evêque. Ceux-ci sur la nouvelle de son approche, se réfugierent, les uns dans les Eglises, & plusieurs autres dans les Monastéres; & comme ils étoient en très-grand nombre, il s'éleva un tumulte affreux contre le Prélat & tous ses Partisans. L'insolence des Conjurés alla si loin, que la Reine, l'Evêque & tous ceux de leur suite, furent obligés de se retirer dans l'Eglise Apostolique, d'en fermer & barricader les portes, & de s'y fortifier. Les Séditieux y accoururent aussi-tôt, & se mirent en devoir d'enfoncer les portes. Furieux de ne pouvoir réussir dans leur entreprise, par la vigoureuse résistance de ceux qui étoient enfermés, & qui leur tuerent quelques hommes, ils prirent le parti de mettre le feu au Temple Apostolique. Les flammes commençant d'agir avec violence, ils se mirent crier: *Que la Reine sorte, & que l'Evêque périsse avec tous ses Adhérens.* Enfin tout n'étoit qu'horreur & confusion autour de ce Saint Lieu. L'Evêque sensiblement touché de ce désordre, obligea la Reine de sortir; mais elle parut à peine devant cette Populace mutinée, qu'elle s'entendit accabler d'injures atroces, & qu'elle éprouva même des excès de main, jusqu'à ce qu'elle se fût retirée à l'Eglise de Sainte Marie. Pendant ce tems-là, le Prélat s'étant déguisé, s'échappa comme il put, à travers des Séditieux. Le feu cependant, aïant gagné les principales Tours de l'Eglise, les uns se précipiterent du haut en bas, pour n'être pas dévorés par les flammes, & d'autres réduits à un véritable désespoir, tâcherent de se procurer la liberté par la force des armes, en s'ouvrant un chemin au milieu de leurs Ennemis. Plusieurs perdirent la vie dans les efforts qu'ils faisoient pour se la conserver, & entre autres un frere de l'Evêque, & presque tous ses Domestiques. Les Mutins aïant appris que l'Evêque leur avoit échappé, eurent l'insolence d'aller féliciter la Reine, de ce qu'elle avoit évité le péril où elle s'étoit vûe exposée; mais Doña Urraque refusa de les voir jusqu'à ce qu'ils eussent éteint le feu, ce qu'ils firent promptement. Toujours animés contre l'Evê-

que, ils le chercherent par tout avec beaucoup de soin, jusqu'à ce qu'assûrés qu'il étoit sorti de la Ville sous un autre habit que le sien, ils coururent demander pardon à la Reine de ce qui s'étoit passé, & cette Princesse le leur accorda, par la crainte qu'elle avoit qu'ils ne se portassent à de nouveaux excès contre elle (*A*).

Les *secondes Annales de Toléde* portent, qu'on éprouva une si grande famine dans le Roïaume auquel la Ville de Toléde a donné son nom, que le boisseau de froment coûta jusqu'à trois Maravedis & demi, qui font quatorze sols. Elles ajoûtent, que le 16. de Novembre, le Prince Roi Don Alfonse entra dans cette Capitale, qui se déclara pour lui, abandonnant le parti de Don Alfonse, Roi d'Aragon.

Famine dans le Roïaume de Toléde.

Le jeune Roi Don Alfonse reconnu dans la Capitale de ce Roïaume.

Don Bernard Guillen ou Guillaume, Comte de Cerdagne, mourut sans postérité *, & laissa son Etat à Don Raymond, Comte de Bacelone (*B*).

Réunion du Comté de Cerdagne à celui de Barcelone.

Maurice, Archevêque de Brague, s'étant acquis beaucoup de crédit à la Cour de Rome, fut nommé Légat par le Souverain Pontife Paschal II. auprès de l'Empereur Henri, pour terminer la fameuse contestation que le Saint Siége avoit avec ce Prince, au sujet des Investitures. Il remplit si bien sa Légation, que l'Empereur se rendit en Italie avec lui, pour recevoir des mains du Pape la Couronne de l'Empire, se faisant suivre de ses Troupes pour plus grande sûreté. Paschal II. voïant ce Prince armé, ne crut pas devoir se fier à lui; c'est pourquoi il se réfugia chez les Normands. Henri cependant arriva à Rome, & n'y aïant point trouvé le Pape Paschal, il se fit couronner par Maurice. Le Pape s'en tint si offensé, qu'il convoqua a Bénévent un Concile, dans lequel il sépara Maurice de la Communion, le déposant de la Dignité Episcopale, & envoïant ordre à Don Bernard, Archevêque de Toléde, d'élire en sa place un autre Archevêque de Brague (*C*).

L'Empereur Henri couronné à Rome par Maurice, Archevêque de Brague, & celui-ci excommunié & déposé de l'Episcopat par le Pape.

Doña Thérese, Reine de Portugal, persuadée qu'il étoit de la derniére importance de tenir Coimbre à l'abri

Souria bâtie par la Comtesse de Portugal.

(*A*) L'Histoire de Compostelle, Livre I.

(*B*) De Marca, Diago & d'autres.

(C) Pierre Bibliothécaire, Romualde de Salerne, Suggere dans la Vie de Louis le *Gros*, Baluze & d'autres.

* Il y avoit, comme le marque l'Abbé de Vayrac, 127. ans que sa Famille possédoit ce Comté.

ANNÉE DE J. C. — ERE D'PAGI

des incursions des Mahométans, fit élever & peupler le Château de Souria (*A*).

1117. — 1155.

Avantages remportés sur les Mahométans par les Tolédains.

Les Tolédains accoutumés à faire des courses sur les Terres des Mahométans, se mirent en Campagne sous les ordres de leur Commandant. Aïant rencontré les Troupes Mahométannes, ils les combattirent; mais ils furent vaincus le 24. de Juillet (*B*).

1118. — 1156.

Schisme dans l'Eglise.

Le 18. de Janvier mourut le Pape Paschal, & les Cardinaux s'étant assemblés, élurent pour son Successeur le 24. du même mois le Cardinal Jean de Gayette, qui prit le nom de Gelase II. Henri V. Empereur, informé qu'il ne vouloit point lui confirmer le droit des Investitures, se rendit à Rome, & y fit proclamer Pape, Maurice Burdin, Archevêque de Brague, sous le nom de Grégoire VIII. événement dont le Pape Gélase fit part à tous les Evêques d'Espagne (*C*).

Alcala de Henares conquise sur les Mahométans, & donnée aux Archevêques de S. Jacques.

Alcala de Henares, située dans le Roïaume de Tolède, étoit toujours en la puissance des Mahométans. L'Archevêque Don Bernard, voulant leur enlever cette Place, d'où ils faisoient quelques courses & des dégâts dans les Contrées de Madrid & de Guadalaxara, alla avec une bonne Armée en faire le siége. Quoique les Infidélles se défendissent avec valeur pendant quelque tems, il surmonta leur résistance par son opiniâtreté, & se rendit maître de la Ville, sans que l'on sçache si ce fut par la force des Armes, ou par la voïe de la capitulation. On donna avis de cette Conquête au Prince Roi Don Alfonse, qui en accorda la propriété à l'Archevêque Don Bernard & à ses Successeurs (*D*). L'on croit qu'après la reddition d'Alcala, on soumit la meilleure partie de la Province d'Alcarria, parce que depuis cette expédition, l'on ne trouve point que les Armes Chrétiennes aïent été dans cette Contrée.

Don Diegue Gelmirez veut faire ériger son Eglise en Métropole.

Sur la nouvelle de l'élection de Gelase II. Don Diegue Gelmirez, Prélat de Saint Jacques, se flata en faveur de l'amitié & de la liaison qu'il avoit avec lui, d'obtenir que son Eglise Apostolique fût érigée en Métropole. Dans cette espérance, il envoïa à Rome des personnes, pour traiter

(*A*) SALVA dans la Vie de S. Martin de Soria, les BOLLANDISTES au 31. du mois de Janvier.

(*B*) Les secondes Annales de Tolede.

(*C*) L'Histoire Ecclésiastique, Lettre du Pape Gelase II.

(*D*) Les Annales de Tolède, DON RODERIC & d'autres.

RE D'ESPAGNE. 1156.

& solliciter cette affaire auprès du Souverain Pontife (*A*).

Année de J. C. 1118. Erection de l'Eglise de Valladolid en Collégiale.

L'Eglise de Valladolid fut érigée en Collégiale par le même Pontife, à la sollicitation des Seigneurs de cette Place (*B*).

Le Roi d'Aragon enleve plusieurs Places aux Mahométans.

Toute l'ambition de Don Alfonse, Roi d'Aragon, étoit de faire la conquête de la Ville de Saragosse, Capitale de la Celtibérie. Aïant invité les Seigneurs François de se joindre à lui avec leurs Troupes pour cette guerre, qui tendoit à la gloire du Nom Chrétien, il emploïa d'abord ses Armes contre Almudebar, Château bien fortifié & bien pourvû de tout, dont les Mahométans étoient en possession. Malgré la vigoureuse défense des Assiégés, les Chrétiens l'emporterent d'assaut, & firent main-basse sur toute la Garnison Mahométanne. Salici, Robles, Gurrea & Zucra eurent le même sort; de sorte que toutes les Troupes, tant celles du Roi, que celles des Seigneurs François, s'étant réunies, on commença le siége de Saragosse, qui fut investie de toutes parts. Après quelques assauts qu'on donna à la Ville, & dans lesquels les Assiégés montrerent beaucoup de résolution, quelques Seigneurs François dégoutés de cette entreprise, & mécontens de ce qu'on ne leur païoit pas leurs montres, se retirerent avec leurs Troupes, sans que rien fût capable de les arrêter, tant ils étoient persuadés, que la reddition de la Ville étoit impossible.

Siége & prise de Saragosse par ce Prince.

Cependant le Roi Don Alfonse ne se laissa point abattre par cette défection. Toujours ferme dans son projet, il serra la Ville de plus en plus avec ses Troupes & celles de Béarn & du Perche. Les Mahométans instruits de la diminution considérable de l'Armée Chrétienne, solliciterent le secours des autres Mahométans Espagnols. Sur leurs invitations, ceux de Lérida, de Tortose, de Valence & d'autres endroits d'Espagne, formerent un Corps d'Armée, qui s'avança vers Saragosse sous les ordres du Général Temin. Au bruit de leur approche, le Roi Don Alfonse, laissant au siége les Troupes nécessaires, conduisit les autres à la rencontre des Infidélles. Dès qu'il les eut joints, il fondit sur eux avec tant de résolution, qu'il les tailla en piéces, les massacra presque tous, & contraignit le reste de prendre la fuite, après avoir perdu le Général

(*A*) L'Histoire de Compostelle, Liv. 1, ... (*B*) La Bulle de son Election.

Anne'e de J. C. 1118. Ere d'Espagne. 1156.

Temin, qui périt dans l'action. Tout couvert de gloire & enrichi des dépouilles des Ennemis, il retourna au siége de Saragosse, dont les Habitans furent consternés, dès qu'ils eurent appris la déroute de leurs Compatriotes. Peu de tems après, on s'empara des Fauxbourgs, & enfin de la Ville le 18. de Décembre, jour de l'Attente de Notre-Dame.

Don Pedre Librana en est sacré Evêque.

Pendant le siége, le Roi Don Alfonse, flaté de l'espérance de la réussite, avoit nommé Evêque de Saragosse, Don Pedre Librana, & lui avoit ordonné d'aller en France voir le Pontife Gélase, pour faire confirmer son élection. Gélase consacra Don Pedre & le renvoïa, accordant plusieurs Indulgences pour ceux qui contribueroient, par leurs aumônes, à la réparation de l'Eglise de Sainte Marie du Pilier, tant dans la Matiére que dans la Forme.

La grande Mosquée de cette Ville purifiée.

Le Roi, après avoir rendu graces à Dieu, fit purifier la grande Mosquée, qui fut consacrée à notre Sauveur Jesus-Christ, par les Evêques Don Guillaume de Pampelune, Don Raymond de Roda, celui de l'Escar & de Huesca, en présence de tous les Seigneurs & des Riches-Hommes qui avoient assisté au siége. Quoiqu'on ait douté anciennement de l'année de la Conquête de cette Ville, l'on est sûr à présent que ce fut dans celle-ci (*A*).

Erreur de Sandoval, relevée.

Sandoval, que d'autres ont suivi, assûre, qu'en cette année Don Alfonse, Roi d'Aragon, accorda des Priviléges aux Tolédains. Ceci a induit à erreur plusieurs Historiens; mais pour détromper un chacun, je déclare que j'ai entre mes mains une Copie en parchemin de tous les Priviléges de cette Ville, écrite vers l'an 1450. On y voit celui dont il est ici question; mais au lieu d'être de Don Alfonse, Roi d'Aragon, il rend lui-même témoignage qu'il est de Don Alfonse Raymond, qui s'y nomme Alfonse Ramondez, & qui s'y dit petit-fils du Roi Don Alfonse; ce qui se trouve aussi confirmé par ceux de Madrid, de Talavera & de Maqueda : il y manque quelques Souscriptions, qu'il n'a pas été possible de déchifrer dans l'Original.

Saint Olde-

Le 19. de Mars, le Pontife Gelase fit Archevêque de

(*A*) La Chronique de Maillezais, la Chronique de Marseille, les Annales de Compostelle, de Tolède & de Complute, Don Roderic, le Moine de S. Jean de la Pegna, plusieurs Privilges, & beaucoup d'autres Monumens.

Tarragone

RE D'ESPAGNE. 1156. ANNÉE DE J. C. 1118.

Tarragone Saint Oldegaire, Evêque de Barcelone, sans que celui-ci quittât son Diocèse (*A*). Il convoqua un Concile pour le mois de Mars de l'année suivante, & il envoïa en Espagne à cette occasion le Cardinal Boson, qui fut reçu de la Reine & de tous les autres avec beaucoup de considération, & qui étant passé à Saint Jacques, eut tout lieu d'être content des caresses que lui fit l'Evêque Don Diegue (*B*).

gaire fait Archevêque de Tarragone. Le Cardinal Boson, Légat en Espagne.

1157. Le Pape Gelase II. mourut le 29. de Janvier au Monastére de Clugni, & le premier jour de Février on élut en sa place Guide, Archevêque de Vienne en France, frere de Don Raymond, Comte de Galice, & oncle du Prince Roi Don Alfonse Raymond ou Ramondez, lequel prit le nom de Calixte II. (*C*). 1119.

Guide, Pape, sous le nom de Calixte II.

Don Alfonse, Roi d'Aragon, possédoit encore quelques Forteresses en Castille. La Reine Doña Urraque se flatant d'avoir une occasion favorable pour les recouvrer, mit sur pied une bonne Armée, composée de Castillans, de Léonois, d'Asturiens & de Galiciens, & s'avança avec elle vers Ségovie, à dessein de reprendre Soria & tout son Distric : elle fut suivie du Roi Don Alfonse son fils, qui avoit avec lui des Troupes choisies. A peine fut-elle arrivée à Ségovie, qu'il s'éleva contre elle une terrible tempête, causée par la trop grande autorité qu'elle donnoit à Don Pedre Gonçalez de Lara, qui avoit toute sa confiance. On mit en délibération, si la Ville devoit se déclarer en faveur de la mere ou du fils ; ce qui fit que les Partisans du Roi se séparerent de ceux de la Reine. Enfin, Don Gomez de Mançanedo, & Don Gutierre Fernandez de Castro, s'étant saisis de Don Pedre Gonçalez de Lara, & l'aïant confiné dans le Château de Mansilla, la Reine retourna à Léon, vivement piquée de l'insulte qu'on lui avoit faite (*D*).

Le Comte Don Pedre Gonçalez de Lara, favori de la Reine Doña Urraque, arrêté.

Le Roi Don Alfonse Raymond s'avança ensuite avec ses Troupes vers Soria, reprit cette Place, y mit une bonne Garnison, & recouvra aussi tout le Païs que l'Aragon retenoit injustement (*E*). Pendant qu'il faisoit ces expédi-

Le Roi d'Aragon dépouillé de tout ce qu'il avoit en Castille.

(*A*) Lettre du Pape Gelase II.
(*B*) L'Histoire de Compostelle, Livres 1. & 2.
(*C*) L'Histoire Ecclésiastique.
(*D*) L'Histoire de Compostelle, Livres 1. & 2.
(*E*) Les Annales de Compostelle.

La Reine Doña Urraque se retire dans le Château de Léon.

tions, Don Gomez de Mançanedo, Don Gutierre Fernandez & d'autres Seigneurs, reconnoissant que les idées de la Reine étoient formellement contraires au bien de l'Etat, allerent à Léon avec leurs Troupes, réduire cette importante Place sous l'obéissance du Prince Roi. La Reine & ceux de son parti se retirerent dans le Château, où ils se mirent en devoir de se défendre vigoureusement; mais ils y furent assiégés & serrés de si près, que la Reine fut contrainte de capituler, & de consentir à se réconcilier avec son fils (*A*).

Saragosse choisie pour la résidence du Roi d'Aragon.

Comme le Roi d'Aragon n'avoit pû récompenser l'année précédente ceux qui avoient assisté à la conquête de Saragosse, parce qu'elle s'étoit faite très-tard, il songea à leur marquer dans celle-ci sa reconnoissance. Ainsi il donna à Gaston, Vicomte de Béarn, la Paroisse de Sainte Marie, qui étoit celle des Mozarabes, ou anciens Chrétiens de la Ville; & à Rotron, Comte du Perche, une grande partie de la Paroisse de Saint Sauveur; il accorda différens héritages aux Riches-Hommes. Enfin, il prescrivit des Loix à la Ville pour son Gouvernement, & il y établit sa Cour, afin de contribuer par-là à son aggrandissement (*B*).

Tarrazone recouvrée sur les Mahométans, & son Siége Episcopal rétabli par le Monarque Aragonnois.

Après avoir ainsi gratifié tous ceux qui avoient contribué à cette Conquête, il renforça son Armée, & alla assiéger Tarrazone, persuadé que la prise de Saragosse avoit jetté la consternation chez tous les Mahométans des environs, & qu'il étoit important de profiter de l'occasion. Le sort des Armes répondant à ses désirs, il eut la joïe de se voir bientôt maître de la Place, qui fut emportée d'assaut. Sur le champ, il en fit purifier la Mosquée, pour la rendre au Culte de Dieu, & il en rétablit le Siége Episcopal, auquel il nomma un de ses Chapelains, appellé Don Michel, qui fut aussi-tôt consacré: il répara l'Eglise, & travailla à mettre le Diocèse dans un état convenable.

Autres Conquêtes faites par ce Prince.

S'avançant ensuite jusqu'à la Riviére de Gallego, il insulta Borja, Alagon & d'autres Places, qu'il mit sous son obéissance (*C*).

(*A*) Les Annales de Tolède, Don RODERIC & d'autres.

(*B*) Le Moine de S. Jean de la Pegna, les Priviléges accordés aux Habitans de Zamora, différentes Chartes, ZURITA, BRIZ, BLANCAS & les autres.

(*C*) Le Moine de S. Jean de la Pegna, quoique la Chronologie soit fausse dans un Manuscrit; les Historiens d'Aragon.

E D'Es-PAGNE. 1157. Les Mahométans de Cordouë, effraïés de toutes ces pertes, & mécontens de la négligence & de la molesse d'Ali, prirent les Armes & se souleverent contre leur Souverain. Celui-ci n'en eut pas plûtôt avis, qu'il se rendit de Maroc en Espagne pour châtier les Rébelles, & jetta tant de fraïeur dans Cordouë à son approche de cette Ville, que les Habitans prirent le parti de la soumission, & lui demanderent pardon de ce qu'ils avoient fait. Rappellé en Afrique par le soulevement des Peuples de la Province de Sus, appellés Musmades, lesquels avoient proclamé Roi Mahomet-Bentumart, qui fut l'Auteur de la Secte des Almohades, & comme son premier Prince; il fit grace aux Cordouois, & retourna à Maroc (*A*). Le véritable nom de cette Secte fut *Almohedi*, c'est-à-dire *Unitaires*, parce que son principal Institut étoit d'extirper les Idolâtres, qui reconnoissoient plusieurs Dieux, & les Chrétiens, qui adorent un seul Dieu en trois Personnes (*B*).

ANNE'E DE J. C. 1119. Troubles chez les Mahométans d'Espagne & d'Afrique.

Origine de la Secte des Almohades.

Dans cette même année, le Pontife Calixte, célébra à Toulouse un France un Concile, où assisterent quelques Evêques d'Espagne. Il convoqua aussi pour le mois d'Octobre celui de Rheims, où se trouverent pareillement plusieurs Evêques Espagnols, & entre autres Saint Oldegaire, Evêque de Barcelone, qui fit dans le Concile l'éloge des deux Dignités, la Roïale & l'Episcopale, avec une érudition profonde (*C*).

Concile de Toulouse & de Rheims.

Une Flotte d'Ali, Roi des Almoravides, composée de vingt Navires, infesta les Côtes de Portugal, de Galice & des Asturies, faisant quantité de Captifs (*D*).

1158. Don Bernard, Archevêque de Toléde, résolut, en qualité de Légat du Siége Apostolique, de rendre à l'Eglise de Ségovie son ancien lustre, & d'en rétablir l'Evêché. Ainsi le jour de la Conversion de l'Apôtre Saint Paul, il en consacra Evêque, avec le consentement de la Cour, Don Pedre d'Agen, François de Nation, & Chanoine de Toléde (*E*). Il en fit autant dans cette même occasion à l'égard de l'Eglise de Siguença, dont il sacra aussi Evêque Don Bernard, qui étoit Chanoine de Toléde, & natif de

1120. Siéges Episcopaux de Ségovie & de Siguença, rétablis.

(*A*) Novieire & l'Histoire Arabe.
(*B*) Les Sçavans dans la Langue Arabe.
(*C*) Olderic Vitalis, Liv. 12.
(*D*) L'Histoire de Compostelle, Livre 2.
(*E*) Les Annales de Toléde.

ANNE'E DE J. C. 1120.

ERE D'ESPAGNE 1158.

France. Quoique quelques-uns s'imaginent que cette Eglise fut rétablie en l'année 1102. comme l'on trouve toujours dans les Priviléges la Souscription de ce Prélat après celle de l'Evêque de Ségovie, il me paroît que ces événemens doivent appartenir à la présente année. Je me persuade aussi, que dans ce même tems, on traita de l'erection de l'Eglise de Zamora en Siége Episcopal, à la sollicitation des Habitans, & sous le bon plaisir de la Reine & du Prince Roi, lui assignant une partie du Diocèse de Salamanque, qui est ce qu'elle posséde au Midy de la Riviére de Duero, & une partie du Diocèse d'Astorga, sçavoir, tout ce qu'elle a du côté du Septentrion; mais il s'éleva à ce sujet quelques contestations, qui furent cause qu'on ne termina cette affaire que dans un autre tems (*A*).

Voïage en France d'Hugues, Evêque de Porto.

L'Evêque de Saint Jacques avoit député deux Prébendiers de son Eglise au Pape Calixte, pour le solliciter d'accorder à son Siége la Dignité de Métropolitain; mais les Aragonnois les avoient arrêtés par ordre de Don Alfonse leur Roi, qui tenoit toutes les routes si bien fermées, que personne chargée de quelque commission de sa part, n'osoit entreprendre de passer les Pyrénées. Un obstacle si difficile à surmonter, le chagrinoit d'autant plus, qu'il ne sçavoit quel parti prendre, lorsqu'Hugues, Evêque de Porto, & auparavant Archidiacre de l'Eglise de Saint Jacques, le tira de son embarras. Celui-ci, aïant à demander au Pape la restitution de quelques Eglises, que les Evêques de Brague & de Coimbre avoient usurpées sur son Diocèse, offrit à l'Evêque de Saint Jacques d'aller négocier son affaire. Don Diegue Gelmirez accepta avec plaisir la proposition, & l'on fit en grand secret tous les préparatifs pour le voïage. Lorsque tout fut en état, Hugues se mit en chemin, traversa les Etats du Roi d'Aragon, contrefaisant le pauvre, tantôt d'une maniére, tantôt d'une autre, & arriva à Clugni où étoit le Pontife.

L'Eglise de de Compostelle, érigée en Métropole.

Il y avoit alors pour Abbé de Clugni Ponce, qui étoit en grande faveur auprès du Pape Calixte. Avec sa protection & celle des Cardinaux Deusdedit & Boson, & de plusieurs autres Seigneurs parens du Pape, Hugues fut introduit auprès de sa Sainteté. S'étant prosterné aux pieds

(*A*) Les Priviléges de cette Eglise, & de l'Empereur Don Alfonse.

D'ES-
NE.
158.

ANNÉE DE
J. C.
1120.

du Pontife, il obtint que l'Eglise de Compostelle fût la Métropolitaine de toutes les Eglises Suffragantes de la Métropole de Mérida, qui étoit en la puissance des Mahométans. Calixte expédia en conséquence sa Bulle, & fit même son Légat pour les Provinces de Mérida & de Brague, le nouveau Métropolitain. Hugues content de cette heureuse réussite, retourna en Espagne, & se rendit à Compostelle, quoiqu'avec beaucoup de difficulté, parce qu'il lui fallut passer depuis les Pyrénées par la Biscaye, les Montagnes, & les Asturies. On peut juger de la réception que lui fit Don Diegue Gelmirez, par la joïe que celui-ci dut ressentir, lorsqu'il le vit arriver avec de si agréables nouvelles. Le 25. de Juillet, Fête de l'Apôtre Saint Jacques, on publia dans cette Eglise Apostolique, à la satisfaction universelle de tous les Diocèsains, le nouvel Indult, ou la nouvelle faveur accordée par le Souverain Pontife (*A*). Tous ceux qui mettent cette érection de l'Eglise de Compostelle en Métropole, après cette année, qui est la seconde du Pontificat de Calixte, se sont trompés grossiérement.

Le Roi d'Aragon prend plusieurs Places aux Mahométans.

Cependant Don Alfonse, Roi d'Aragon, voulant poursuivre ses Conquêtes, assembla ses Troupes, & invita les Seigneurs François à se joindre à lui, pour une guerre si Sainte. Calatayud étant la Place la plus forte que les Mahométans eussent en Celtibérie, le Roi alla l'assiéger, & la prit le vingt-quatriéme jour de Juin, sans que l'on sçache si ce fut par la force des Armes, ou par Capitulation. Toutes les Places de ce Quartier, qui sont sur le bord de la Riviére de Xalon, effraïées de la reddition de Calatayud, se soumirent à lui, sans aucune résistance. Le Roi travailla à repeupler Calatayud, lui accorda des Privilèges, & lui prescrivit des Loix pour son Gouvernement (*B*).

Guerre civile dans le Roïaume de Maroc.

Mahomet, Chef des Almohades, couvrant son ambition du voile de la Religion, mit sur pied une Armée de quarante mille hommes, à la tête de laquelle il marcha vers Maroc, à dessein d'usurper la Couronne & l'Empire des Almoravides. Au bruit de son approche, le Roi Ali rassembla ses Troupes, & arma les Chrétiens Mozarabes qu'il avoit

(*A*) Une Bulle de Calixte II. & l'Histoire de Compostelle, Liv. 2.

(*B*) ZURITA, BRIZ, ABARCA, & les Historiens d'Aragon.

Anne'e de J. C. 1120. avec lui : il comptoit beaucoup sur ceux-ci, par l'expérience qu'il avoit faite de leur bravoure en plusieurs occasions, & principalement sur un Gentilhomme de Barcelone, appellé Reberter. Dès que ses forces furent en état, il marcha à la rencontre des Ennemis, qu'il défit & tailla en piéces facilement (*A*). Ere d'Espagne. 1158.

La Galice agitée de troubles.

En Galice, les Seigneurs uniquement occupés de leurs intérêts, ce qui est le plus grand malheur qui puisse arriver à un Etat, vivoient avec peu d'union, sous prétexte de la division, qui régnoit entre la Reine & le Roi Don Alfonse son fils. De-là vint, qu'aïant pris les Armes les uns contre les autres, ils mirent tout le Païs en combustion ; de sorte que la Reine fut contrainte de se rendre sur les lieux en toute diligence, pour tâcher de les pacifier. Cette Princesse donna dans cette occasion à l'Eglise de Saint Jacques, le Côteau qui est entre les Riviéres d'Ulia & du Tambre (*B*).

1121. Victoire gagnée sur les Mahométans par le Roi d'Aragon, & suivie de la prise de Daroca.

Don Alfonse, Roi d'Aragon, continuant la guerre contre les Mohométans, se mit en Campagne, & s'avança vers Daroca avec son Armée, accompagné de quelques Seigneurs François, du nombre desquels étoit Guillaume, Duc de Poitiers, qui lui avoit amené six cens chevaux. Ali, Roi des Almoravides de Maroc, étoit mort, & avoit été remplacé par Texefin son fils. Celui-ci, pour se rendre recommendable & se faire respecter au commencement de son Régne, avoit formé une puissante Armée, avec laquelle il étoit passé en Espagne, à dessein d'y recouvrer tout ce que l'Empire Mahométan y avoit perdu. Renforcé des Troupes des Mahométans Espagnols, & informé des vûes de Don Alfonse, Roi d'Aragon, il fit marcher du côté de l'Aragon un gros Détachement, sous les ordres d'Abraham ou Ybraim, qui commandoit en Chef, & de quatre autres Généraux subalternes, pour s'opposer aux entreprises du Roi Don Alfonse. Enfin les deux Armées s'étant rencontrées à Cotanda, proche de Daroca, on en vint le dix-septiéme jour de Juin à une action. Quoique l'on montrât beaucoup d'ardeur de part & d'autre, Dieu 1159.

(*A*) La Chronique de l'Empereur Don Alfonse, Liv. 2. Novieire dans Pagi.

(*B*) L'Histoire de Compostelle, Livre 2.

D'Espagne. 59. — favorisa tellement les Armes des Chrétiens, que les Mahométans furent taillés en piéces & mis en fuite. Quinze mille Infidélles demeurerent étendus sur le Champ de bataille, & presque tous les autres furent faits prisonniers; de sorte qu'il ne s'en échappa que très-peu. Cette victoire valut aux Chrétiens la prise de deux mille Chameaux, de riches dépouilles & la reddition de Daroca (*A*). Année de J. C. 1121.

Tous les Historiens Modernes d'Aragon se sont trompés sur le tems de cette mémorable bataille, la mettant dans la même année que la Conquête de Saragosse. La *Chronique de Muillezais* la place en l'année précédente ; pour moi, je suis les *Annales de Tolède* & les plus anciens Monumens d'Espagne.

Translation d'un bras de Saint Valére à Saragosse.

Après un si heureux succès, le Roi Don Alfonse voulut enrichir l'Eglise de Saragosse, d'une Relique du Glorieux Saint Valére, Evêque & Martyr de cette Ville. Pour cet effet, il fit apporter de l'Eglise de Rhoda, où étoit le Corps du Saint, à celle de Saragosse, un de ses bras, lequel y est aujourd'hui révéré (*B*).

Concile III. de Compostelle.

Pendant que le Roi d'Aragon travailloit avec tant de gloire à l'aggrandissement de ses Etats, & à l'Exaltation du Christianisme, Don Diegue Gelmirez, Archevêque de Saint Jacques, assembla un Concile par ordre du Pontife Calixte II. afin d'exercer les fonctions de Métropolitain & de Légat. Don Pedre, Evêque de Lugo, Don Muñe de Mondognédo, Don Pelage d'Astorga, Don Diegue d'Orense, Don Alfonse de Tuy, Don Pelage de Brague, Don Gonçale de Coimbre, Don Gonçale élu de Salamanque, & Don Pelage élu pour Avila, s'y rendirent avec plusieurs Abbés. Les Prélats de Brague & de Coimbre y assisterent aussi, parce que celui de Saint Jacques étoit Légat du Siége Apostolique dans ces Provinces. Il paroît que ce Concile se célébra pendant le Carême; mais ses Actes n'ont point paru (*C*).

Doña Urraque passe en Galice pour pacifier cette Province.

La Reine Doña Urraque se trouvoit de son côté extrêmement embarrassée, tant par les troubles, qui s'étoient élevés entre les Seigneurs de Galice, que par la guerre

(*A*) Les Annales de Toléde, la Chronique de Maillezais, le Moine S. Jean de la Pegna, & les Historiens Modernes d'Aragon.

(*B*) Espes & Carrillo dans la Vie de Saint Valére, Evêque.

(*C*) L'Histoire de Compostelle, Livre 2.

ANNÉE DE J. C. 1121.

que Doña Thérese sa sœur, Comtesse de Portugal*, avoit commencé de lui faire dans cette même Province. Forcée d'apporter un prompt reméde à ces maux, elle assembla au plûtôt le plus de Troupes qu'elle put, & les conduisit en Galice, accompagnée des principaux Seigneurs de Castille & de Léon. Elle y trouva le Comte Don Nuñe, sous les armes à la tête d'un nombre considérable de Séditieux, contre d'autres Seigneurs. Informée qu'il étoit le principal Fauteur de tous les troubles, elle le fit arrêter, & le tint sous bonne garde, jusqu'à ce qu'il lui eût païé une bonne contribution. Lui aïant alors ôté tous les Châteaux qu'il tenoit pour elle & pour le Roi son fils, elle lui rendit la liberté; mais le Comte ne se vit pas plûtôt libre, qu'oubliant la foi qu'il avoit promise, il reprit les Armes, leva de nouvelles Troupes, commença de ravager les Baillages de Monterroso & de Lemados, & fit tous ses efforts pour se remettre en possession des Châteaux qu'il avoit abandonnés.

L'Archevêque de Compostelle la seconde glorieusement.

Doña Urraque, instruite de la perfidie de ce Perturbateur de l'Etat, donna ordre à l'Archevêque de Saint Jacques, d'aller lui en faire essuïer les justes châtimens. Cet illustre Prélat, aïant levé des Troupes à ses propres frais, & les aïant réunies à celles de plusieurs autres Seigneurs, qui s'étoient maintenus dans le devoir, alla attaquer le Comte Don Nuñe dans le Château d'Issi. Quoique le Châ-

*Il faut observer, que depuis la mort de Don Henri, Comte de Portugal, FERRERAS a toujours donné à Doña Thérese sa veuve, le Titre de Reine. Cependant, il ne la qualifie ici, & dans d'autres endroits, que de Comtesse. D'où peut venir cette différence? Pour moi, sur ce qu'il a été dit précédemment, que Don Alfonse son pere n'érigea qu'en Comté le Païs qu'il lui donna pour dot, je crois que par le mot de Reine, FERRERAS n'a prétendu entendre rien autre chose, que Souveraine; & que s'il en a fait usage, ce n'a été que pour se conformer à quelques Ecrivains, qui ont traité de Rois tous les Seigneurs, qui possédoient alors quelque Païs en Souveraineté. On verra en effet ailleurs, & le nouvel Historien de Portugal le marque, que Don Alfonse Henriquez, fils de cette Princesse, fut proclamé Roi, après une célébre victoire, qu'il gagna sur les Maures. Or y a-t'il apparence qu'il eût attendu jusqu'à ce tems à prendre ce Titre, si la Princesse sa mere avoit porté celui de Reine? Il l'auroit hérité par droit de succession, & il auroit sans doute été salué comme tel, dès son avénement à la Souveraineté. On ne voit pas cependant que cela se soit fait avant ce fameux événement: il y a donc tout lieu de croire, que Doña Thérese sa mere, n'a jamais eu, soit du vivant de Don Henri son mari, soit après sa mort, que le Titre de Comtesse conformément aux intentions de Don Alfonse son pere, lorsqu'il la maria. Au reste, le Lecteur portera de ceci le jugement qu'il voudra.

teau

RE D'ESPAGNE. 1159.

ANNÉE DE J. C. 1121.

teau fût emporté d'assaut & rasé, & que presque tous ceux qui le défendoient, fussent passés au fil de l'épée: il paroît que le Comte se sauva. Il tourna ensuite ses Armes contre le Château de Reneta, occupé par Don Ferdinand Perez, fils du Comte Don Pedre Frolaz, qui fomentoit aussi les divisions, & il lui fit un pareil traitement.

Elle tourne ses Armes contre la Comtesse de Portugal.

La Reine pendant ce tems-là étoit retournée à Léon, pour se préparer à soutenir la guerre contre la Comtesse de Portugal sa sœur, qui profitant des troubles de Galice, s'étoit emparée de Tuy & de plusieurs autres Places du voisinage. Aïant ensuite repris avec ses Troupes la route de Saint Jacques, où elle fut renforcée de celles de son fils, de l'Archevêque & d'autres Seigneurs, elle marcha à la rencontre de la Comtesse Doña Thérese. Celle-ci n'eut pas plûtôt appris que la Reine venoit à elle, qu'abandonnant aussitôt Tuy & les autres Places qu'elle avoit prises, elle alla se camper de l'autre côté du Migno. Doña Urraque, étant arrivée sur le bord de cette Riviére, les Soldats de l'Archevêque furent les premiers, qui la passerent avec une valeur intrépide, les uns dans des Barques, & les autres à la nage. Les Portugais effraïés de cette résolution, prirent aussi-tôt la fuite; de sorte que les Troupes de la Reine, qui faisoient l'arriére garde, joignirent celles de l'Archevêque. Alors elles entrerent toutes ensemble en Portugal, portant par tout le fer & le feu. Elles assiégerent la Comtesse Doña Thérese dans le Château de Laniosa, & firent des courses jusqu'au bord du Duero. Sur ces entrefaites, l'Archevêque de Saint Jacques souhaitant de retourner à son Eglise avec ses Soldats, & de voir finir ces hostilités, qui diminuoient les forces Chrétiennes, dont on avoit un si grand besoin contre les Mahométans, demanda à la Reine la permission de se retirer. A cette proposition, Doña Urraque, qui conservoit dans le fond de l'âme de furieux soupçons contre ce Prélat, se mit en tête qu'il entretenoit des intelligences sécrettes, & qu'il étoit gagné par le Comte Don Ferdinand Perez. Frappée de cette idée, elle résolut de le faire arrêter, & elle eut recours à la ruse & à l'artifice, pour exécuter plus sûrement son dessein: ainsi elle permit aux Troupes de l'Archevêque de s'en retourner, mais elle ne voulut jamais consentir que le Prélat s'éloignât d'elle, sous prétexte du besoin qu'elle avoit

ANNE'E DE J. C. 1121.

ERE D'ESPAGNE. 1159.

de ses conseils & de son assistance. Ses mauvaises intentions cependant ne furent pas si sécrettes, que Doña Thérese n'en fût instruite. Cette Comtesse en fit aussi-tôt donner avis à l'Archevêque, dans l'espérance de le détacher entiérement des intérêts de la Reine; mais le Prélat ne pouvant se persuader, que Doña Urraque fût capable de former un projet de cette nature, ne tint point compte de ce qu'on lui dit.

Violence qu'elle exerce contre l'Archevêque de Compostelle.

L'Archevêque, aïant donc congédié ses Troupes, demeura auprès de la Reine & de l'Infant Roi Don Alfonse, qui reprirent avec leur Armée la route de Galice, par Limia & Célanova. Dès que l'on eut passé le Migno, & que l'on eut dressé les Tentes, la Reine qui n'attendoit que ce moment, pour s'assûrer de la personne de ce Prélat, le fit arrêter avec trois de ses Freres, & presque tous leurs Domestiques. Ce procédé effraïa tellement l'Archevêque de Brague, qui avoit accompagné celui de Saint Jacques, qu'il s'enfuit, de même que l'Evêque d'Orense, de crainte d'éprouver un pareil traitement. La Reine fit enfermer Don Diegue Gelmirez dans le Château d'Orcilion, où commandoit Jean Diaz; & craignant dans la suite qu'il ne lui échappât, elle le fit tranférer à celui de Cira, qu'elle contraignit Bermude Suarez de lui livrer. Ce dernier se rendit en toute diligence à Saint Jacques, & y donna avis de ce qui se passoit le jour de Sainte Marie Magdelaine. A cette nouvelle, toute la Ville fut en combustion, & l'on n'y entendit par tout que murmures & malédictions contre la Reine. Tous les Ecclésiastiques & Séculiers étant aussi-tôt accourus à l'Eglise, on y délibéra sur ce qu'il y avoit à faire, & l'on convint de députer à la Reine quatre Chanoines de la Cathédrale, & quatre des principaux Citoïens de la Ville, pour lui demander la cause de l'emprisonnement de leur Archevêque, & la prier de le relâcher. Ceux-ci, après avoir fait inutilement tout ce qu'ils purent, pour fléchir l'inéxorable Princesse, retournerent à la Ville rendre compte du mauvais succès de leur négociation. Alors le Chapitre s'assembla, & tous ceux qui le composoient, s'engagerent par un serment solemnel, de délivrer leur Archevêque, quand il devroit leur en coûter tout le revenu de l'Eglise; mais Dieu, qui sçait réprimer de semblables attentats & sacriléges, en disposa tout autrement.

E D'ES-PAGNE. 1159.

ANNE'E DE J. C. 1121.

Doña Urraque entra dans Compoſtelle ſur le ſoir de la veille de Saint Jacques, pour y célébrer la Fête du Saint Apôtre. Etant allée le lendemain matin à l'Egliſe, elle la trouva toute tendue de noir, les Chanoines montrant par cette lugubre décoration la douleur qu'ils avoient de l'état où étoit leur Archevêque. Quoiqu'elle fût frappée de cette vûe, qu'au même inſtant les Chanoines & les principaux Citoïens lui demandaſſent reſpectueuſement, ce qui avoit pû la porter à faire enfermer leur Archevêque, & que tout le Peuple, qui étoit dans l'Egliſe, témoignât contre elle ſon indignation; rien ne fut capable de l'ébranler. Le Prince Roi Don Alfonſe, qui avoit vû l'empriſonnement de l'Archevêque, ſans pouvoir l'empêcher, touché de l'injuſte procédé de ſa mere, forma la réſolution de prendre la défenſe de l'Illuſtre Perſécuté; c'eſt pourquoi, il ſortit de Saint Jacques avec le Comte Don Pedre Frolaz, & les autres Seigneurs de ſa ſuite, & alla ſe camper à la tête de ſes Troupes ſur le bord de la Riviére de Tambre. Son départ conſterna la Reine & tout ſon parti, & encouragea les Citoïens à obliger la Princeſſe de rendre, de force ou de gré, la liberté à l'Archevêque. Tous les Habitans allerent tumultueuſement dans le lieu où elle étoit, la chargerent d'opprobres, ſe ſaiſirent en même tems de Jean Diaz, qui étoit celui à qui elle avoit confié la garde du Prélat; réſolus de ne le point relâcher, qu'ils n'euſſent obtenu ce qu'ils demandoient. Doña Urraque, effraïée de cette ſédition, comprit qu'il pouvoit être très-dangereux pour elle, de réſiſter aux déſirs d'une Populace mutinée. Ainſi elle prit le parti de rendre la liberté à l'Archevêque, déclarant qu'elle ne l'avoit fait arrêter que ſur de faux rapports, & promettant de faire une juſtice exemplaire de ceux qui avoient oſé ſurprendre ſa Religion.

Le Clergé & les Habitans de Saint Jacques la forcent de lui rendre juſtice.

Après huit jours de priſon, l'Archevêque retourna à la Ville, où il fut reçu ou milieu des acclamations des Peuples. Il alla à l'inſtant trouver la Reine, pour la ſolliciter de reſtituer à l'Egliſe de Saint Jacques les Châteaux & les Terres, dont elle l'avoit dépouillé contre toute ſorte d'équité. N'en aïant pû tirer qu'un refus opiniâtre, il ſe ligua avec le Prince Roi, avec les Comtes Don Pedre Frolaz, Don Muñe, Don Gutierre, Don Gomez, Arias Perez, & pluſieurs autres Seigneurs, qui étoient demeurés ga-

Diviſion entre elle & le Prince ſon fils.

ANN'EE DE J. C. 1121. | ERE D'ESPAGNE. 1159.

rants du Traité au nom de la Reine : il fit encore alliance avec Doña Thérese de Portugal, & le Comte Don Ferdinand. Alors Doña Urraque fit ce qu'elle put pour appaiser l'Archevêque ; mais elle le trouva déterminé à ne point se séparer de la ligue, qu'elle n'eût rétabli l'Eglise de Saint Jacques dans ses biens. Furieuse de sa résistance, elle sortit de la Ville avec son Armée, & avec les Comtes Don Roderic, Don Nuñe, Don Menende Muñiz, & plusieurs autres Seigneurs. Dès qu'elle fut partie, l'Archevêque assembla aussi ses Troupes, & alla joindre celles du Roi. Les deux Armées, étant campées près de Monsacro, il y eut quelques escarmouches de part & d'autre. Cependant l'Archevêque, prévoïant que si l'on en venoit à une bataille, la victoire ne pouvoit qu'être fatale au bien public, de quelque côté qu'elle se rangeât, tâcha de réconcilier la mere avec le fils, & y réussit, après bien des peines & des fatigues, à condition que les intérêts de l'Eglise de Compostelle seroient remis à la décision d'un certain nombre de Juges. En vertu de cet accord, les Commissaires, qui furent nommés pour connnoître de l'affaire en question, condamnerent la Reine à rendre à l'Eglise de Saint Jacques tout ce qu'elle lui retenoit injustement. La Sentence fut aussi-tôt exécutée, & la Reine y souscrivit, de même qu'à l'Acte de réconciliation avec l'Archevêque, donnant pour garants du Traité, soixante des principales personnes de sa suite.

Concile de Sahagun.

Sur ces entrefaites, le Cardinal Boson arriva en Espagne avec le Titre de Légat, & célébra à Sahagun un Concile, où se trouverent la plûpart des Prélats de Léon & de Castille ; mais les Actes de ce Concile n'ont pas paru, quoique l'Archevêque de S. Jacques les ait envoïés au Pape par Don Hugues, Evêque de Porto. Le Pontife Calixte, informé de la détention de l'Archevêque de S. Jacques, avoit écrit au Cardinal Légat, à Don Bernard, Archevêque de Toléde, à tous les Evêques, au Roi & à la Reine, & avoit ordonné aux Prélats & Ecclésiastiques d'assembler un Concile, d'excommunier la Reine & ses Partisans, & de mettre tous ses Etats en interdit, si elle s'obstinoit à retenir en prison l'Archevêque, & à garder ce qu'elle avoit usurpé sur l'Eglise de Saint Jacques (*A*).

(*A*) L'Histoire de Compostelle, Liv. 2.

D'Es-pagne. 159. Iſaac-Braen-Texefin, profitant des troubles dont la Galice étoit agitée, & des occupations qu'avoit la Reine Doña Urraque, marcha vers Toléde avec la meilleure partie des Troupes qu'il avoit amenées. Il inſulta d'abord le Château d'Aceca, dont Tello Fernandez étoit Gouverneur. Après l'avoir battu vigoureuſement, il le prit d'aſſaut, & paſſa au fil de l'épée cent cinquante hommes, qui le défendoient. De-là il alla ſe jetter ſur Bargas, dont il ſe rendit auſſi le maître, & où il égorgea encore cinquante hommes. Enſuite il attaqua Toléde, & aïant enlevé le Château de Saint Servant, il fit main-baſſe ſur toute la Garniſon; mais jugeant que la Conquête de cette Ville étoit impoſſible, il leva le ſiége & ſe retira (*A*). Année de J. C. 1121. Hoſtilités affreuſes des Mahométans ſur les Terres de Toléde.

160. Le 7. de Juillet mourut le Glorieux Saint Othon, Evêque d'Urgel, après avoir gouverné ſon Diocèſe d'une maniére édifiante & exemplaire (*B*). 1122. Mort de Saint Othon, Evêque d'Urgel.

Au Monaſtére de Saint Pierre des Monts, dans le Vierze, mourut auſſi le 29. de Mai, le Vénérable Abbé Etienne, originaire de France: la connoiſſance de ſes vertus a été tranſmiſe à la poſtérité dans ſon Epitaphe (*C*). Celle d'Etienne, Abbé de S. Pierre des Monts.

Don Diegue, Archevêque de Saint Jacques, célébra le 8. de Mars un Concile, où aſſiſterent en perſonne Don Diegue, Evêque d'Orenſe, Don Hugues, Evêque de Porto, Don Muñe de Mondognédo, & Don Diegue d'Avila avec pluſieurs Abbés: l'Evêque de Lugo, qui ſe trouvoit retenu auprès de la Reine, & celui de Brague, qui étoit à Zamora, s'y firent repréſenter par leurs Députés. On y prit des meſures pour terminer toutes les guerres que les Seigneurs ſe faiſoient entre eux, & pour établir entre le Roi, la Reine, & leurs Partiſans, une paix ſtable, qui pût mettre en état de pourvoir à la défenſe des Etats des Chrétiens (*D*). Concile III. de Compoſtelle.

Malgré les ſages arrangemens que l'on y fit, le Comte Don Pedre Frolaz & ſes fils, mécontens de la Reine Doña Urraque, ſe ſouleverent & cauſerent de ſi grands troubles dans la Galice, que la Reine fut contrainte de s'y tranſporter avec une puiſſance Armée. Les Chefs des Ré- On travaille en vain à rétablir le calme dans la Galice.

(*A*) Les Annales de Toléde.

(*B*) L'Hiſtoire de Catalogne, le Martyrologe d'Eſpagne, Domenec & d'autres.

(*C*) Yepes, Sandoval dans les Fondations, le Martyrologe d'Eſpagne.

(*D*) L'Hiſtoire de Compoſtelle.

ANNÉE DE J. C. 1122.

belles furent arrêtés ; ce qui irrita si fort Arias Perez, Gendre du Comte, qu'il prit les Armes contre la Reine, & s'empara du Château de Luparia. Au même instant le Prince Roi Don Alfonse se brouilla de nouveau avec sa mere ; de sorte que plus on travailloit à établir la tranquillité dans l'Etat, plus le Démon y semoit de zizanie (*A*).

Doña Thérese de Portugal, voulant mettre Coimbre à couvert des incursions des Mahométans, ordonna de relever le Château de Souria, & chargea de cette commission Don Gonçale Gonçalez, Evêque de Coimbre, lequel s'en acquitta parfaitement (*B*). Il paroît aussi, qu'elle étoit indisposée contre Don Pelage, Archevêque de Brague, sans que l'on en sçache le vrai motif. Ce fut peut-être, parce que l'année précédente il avoit suivi le parti de la Reine Doña Urraque sa sœur. Enfin, quelque fût le sujet de son mécontentement, elle fit arrêter ce Prélat, & le confina dans une étroite prison. Le Pape Calixte informé de cette violence, écrivit sur le champ à l'Archevêque de Saint Jacques, comme à son Légat, d'excommunier la Comtesse Doña Thérese, & de jetter l'interdit sur ses Etats, si elle ne relâchoit à l'instant l'Archevêque de Brague, qui recouvra par ce moïen la liberté (*C*).

Don Pelage, Archevêque de Brague, emprisonné & relâché.

Le même Pape expédia aussi le 4. de Novembre une Bulle, par laquelle il confirma la Primatie à Don Bernard, Archevêque de Toléde, mettant les Siéges de Léon & d'Oviédo au nombre de ses Suffragans ; mais ceci eut peu d'effet, parceque depuis long-tems, ces deux Eglises ne relevent immédiatement que du Siége Apostolique (*D*).

La Primatie confirmée à l'Archevêque de Toléde.

Il y a aussi apparence que dans ce même tems Don Bernard, Archevêque de Toléde, érigea en qualité de Légat, avec le consentement du Roi & de la Reine, & après avoir surmonté bien des difficultés, l'Eglise de Zamora en Siége Episcopal, & en sacra pour premier Evêque, Don Bernard, natif de France, & Chanoine de Toléde. Ma conjecture est fondée, sur ce que ce Prélat souscrit l'année suivante à un Privilége de la Reine Doña Urraque, & que c'est la premiére fois qu'on voit sa souscription.

Erection de l'Eglise de Zamora en Siége Episcopal.

(*A*) L'Histoire de Compostelle, Livre 2.

(*B*) Le Livre de Coimbre dans BRANDAON.

(*C*) L'Histoire de Compostelle, Livre 2.

(*D*) La Bulle de Calixte II.

ERE PAGE 116[?]

ANNE'E DE J. C. 1113.

Réconciliation entre la Reine Doña Urraque & l'Archevêque de S. Jacques.

Cependant le Prince Roi Don Alfonse de Léon, sollicitoit l'Archevêque de Saint Jacques de s'ajuster avec la Reine Doña Urraque sa mere ; mais il ne pouvoit calmer les esprits des Seigneurs de Galice, Partisans du Comte Don Pedre Frolaz. Pour y parvenir, il porta sa mere à faire une nouvelle confédération avec l'Archevêque de Saint Jacques, dont la défiance étoit si grande, qu'il voulut que le Traité de pacification fût par écrit, & que la Reine donnât pour garants, Don Muñe, Evêque de Mondognédo, Don Alo d'Astorga, le Comte Don Pedre Gonçalez, & cinquante autres Seigneurs de la premiére distinction. Doña Urraque consentit à tout ; de sorte que l'Ecrit fut dressé & signé le 27. de Mars.

Brouilleries entre elle & le Prince son fils.

Après que la Reine Doña Urraque se fut racommodée avec l'Archevêque de Saint Jacques, elle passa en Galice, pour mettre à la raison Arias Perez & ses Adhérens. Comme ceux-ci soutenoient la cause du Comte Don Pedre Frolaz, le Prince Roi Don Alfonse, qui avoit une estime particuliére pour ce Seigneur, se brouilla avec sa mere, ne pouvant souffrir qu'elle s'obstinât ainsi à le poursuivre. Par-là tout le Païs fut de nouveau en combustion (*A*).

Le Roi d'Aragon fait de grands dégâts sur les Terres des Mahométans.

En cette même année Don Alfonse, Roi d'Aragon, se mit en Campagne, à la tête d'une nombreuse Armée, levée dans ses Etats, & grossie par les Troupes qu'il avoit obtenues de France, & alla assiéger Alcolea, qu'il emporta en peu de tems. De-là il porta le fer & le feu dans la Contrée de Lérida, sans oser entreprendre la Conquête de cette Place, parce qu'il la trouva extrêmement fortifiée. Voïant que ses Troupes ne respiroient que le pillage, il les conduisit dans le Roïaume de Valence, où elles jetterent tant de terreur chez les Mahométans, qu'elles firent un très-riche butin, sans trouver la moindre résistance ; ce qui fut un puissant aiguillon pour les exciter à passer outre. L'Armée pénétra ainsi jusques sur les Terres de Dénia & de Murcie, d'où elle tourna ses pas vers la Province d'Alcaraz.

Il gagne sur les Infidéles une glorieuse victoire, & prend chez

A la vûe de tant de dégâts, les Mahométans rassemblerent leurs Troupes, pour chasser des Ennemis si audacieux. Onze Gouverneurs des Villes de l'Empire Mahométan réunirent leurs forces, & marcherent ensemble contre le Roi

(*A*) L'Histoire de Compostelle.

ANNE'E DE J. C. 1123.

eux ses Quartiers d'hyver.

Don Alfonse, qui se disposa à les bien recevoir. Les deux Armées se rencontrerent près d'Arançuel, que je juge être Alcaraz, & commencerent aussi-tôt une sanglante bataille, dans laquelle le Roi Don Alfonse gagna une glorieuse victoire sur les onze Généraux Muzulmans. Dans cette occasion, les Habitans de Montiel tuerent leur Gouverneur, sans que l'on en sçache la cause. Comme l'hyver commençoit déja à se faire sentir, le Roi Don Alfonse, qui se trouvoit si fort éloigné de ses Etats, prit le parti de rester dans ces Quartiers avec ses Troupes, afin de continuer les hostilités dans le Païs Ennemi, & célébra à Alcaraz la Fête de Noël (*A*).

Commencement de la réédification de la Ville de Tarragone.

Pendant que ce Prince se rendoit si redoutable aux Infidélles, Saint Oldegaire pensoit à rétablir l'Eglise & la Ville de Tarragone. Il recommenda cette affaire, qu'il avoit fort à cœur, à Robert d'Aiguillon, Seigneur Normand, qui s'étoit établi à Tarragone après la bataille de Cotanda, & il lui promit de le faire Comte de cette Ville. Ainsi on travailla dès-lors à la principale réédification de cette Place (*B*).

Don Alfonse Henriquez, Prince Portugais, armé Chevalier.

On apprend par la *Chronique d'Alcobaza*, que Don Alfonse Henriquez, fils de Don Henri, Comte de Portugal, & de Doña Thérese sa femme, fut armé Chevalier dans l'Eglise de Zamora, sans que l'on puisse découvrir le motif pour lequel on fit cette cérémonie dans cette Ville.

Le Château de Souria repeuplé.

Cette année fut la premiére, dans laquelle Saint Martin de Souria commença d'être Curé du Château dont il porte le nom, en vertu d'un ample Privilége de Don Gonçale, Evêque de Coimbre (*C*).

La Métropole de Mérida unie à perpetuité à l'Eglise de Compostelle.

Le 29. de Novembre, le Pape donna une Bulle, par laquelle il annéxa pour toujours la Métropole de Mérida à l'Eglise de Saint Jacques; parce que, jusqu'alors, cette faveur avoit été révocable à la volonté du Pontife (*D*).

1124.

Le Roi d'Aragon continue les hostilités chez les Mahométans.

Don Alfonse, Roi d'Aragon, aïant passé l'hyver à Alcaraz & dans son Distric, rouvrit la Campagne dès que le tems le lui permit, pour faire dans les Etats des Mahométans les mêmes hostilités, qu'il avoit commises l'an-

(*A*) Les Annales de Toléde, OLDERIC VITALIS, Liv. 13. le Moine de S. Jean de la Pegna & d'autres.

(*B*) OLDERIC VITALIS.

(*C*) SALVAT dans la Vie de S. Martin de Souria, les BOLLANDISTES, au 13. de Janvier.

(*D*) Bulle du Pape dans l'Histoire de Compostelle.

née

d'Es- gne. 162.

Année de J. C. 1124.

née précédente. Après avoir pillé & ravagé tout ce qu'il trouva dans les Plaines de Cordouë, il alla en faire autant dans celles de Jaën & de Grenade. Sur cette nouvelle, dix mille familles de Chrétiens Mozarabes des Alpujarras, des Montagnes d'Alcaraz & des environs, se rassemblerent, & allerent trouver le Roi, pour se mettre sous sa protection. Le Monarque leur aïant témoigné son étonnement, de ce qu'il y avoit un si grand nombre de Chrétiens dans ces Quartiers, ils lui répondirent, qu'ils s'y étoient maintenus depuis la perte de l'Espagne. Ils ajoûterent, que n'aïant pû avoir depuis tant d'années des Ministres qui leur enseignassent ce qu'ils devoient croire & exécuter comme vrais Chrétiens, leur Religion étoit un peu altérée; qu'ainsi ils le supplioient de leur faire la faveur de les emmener avec lui, pour les tirer de la dure servitude sous laquelle ils gémissoient, & leur procurer les moïens de vivre conformément à la Loi Chrétienne, lui protestant que par tout où ils seroient, ils se feroient un devoir de lui garder une fidélité inviolable.

Dix mille familles Chrétiennes se rendent auprès de lui.

Comme le Roi Don Alfonse faisoit profession d'une grande piété, & qu'il étoit accompagné de Pierre, Evêque de Saragosse, d'Etienne, Evêque de Huesca, & de Saint Raymond, Evêque de Balbastro & de Rhoda, il accepta avec joïe la proposition de ces familles Chrétiennes, qui pouvoient d'ailleurs lui servir à peupler quelques endroits de ses Etats, qui étoient peu habités. Enfin, enrichi de dépouilles, de même que ses Soldats, il s'en retourna & il emmena avec lui tous ces Chrétiens Mozarabes, reprenant sa route par les Confins de Castille & de Valence. Rentrant en Aragon, il conquit Molina, Arisa & d'autres Places de ces Quartiers, après quoi il licencia ses Troupes, afin qu'elles se remissent des fatigues qu'elles avoient essuïées. Pour les Généraux François, mécontens de ce qu'il ne leur faisoit point part des honneurs & des récompenses qu'il accordoit à ses Vassaux, ils partirent aussi-tôt pour la France avec tout leur monde (*A*).

Il se retire en Aragon.

A la vûe de la conduite que les Chrétiens Mozarabes avoient tenue avec le Roi Don Alfonse, les Mahométans se saisirent de la plûpart des Chrétiens, qui étoient restés par-

Chrétiens envoïés à Maroc par les Mahométans.

(*A*) Olderic Vitalis, Liv. 13.

mi eux, & les firent passer à Maroc, où l'on en avoit déja tiré de grands services (*A*).

Anne'e de J. C. 1124. — Ere d'Pagni 1162

Concile IV. de Compostelle.

Vers la mi-Carême, Don Diegue, Archevêque de Saint Jacques, célébra un Concile, où le Prince Roi Don Alfonse assista avec la principale Noblesse, & avec les Evêques d'Astorga, de Mondognédo, d'Avila, de Lugo, de Salamanque & de Tuy; mais les Actes de ce Concile n'ont point paru ou sont péris (*B*).

Contestation entre les Archevêques de cette Eglise & de Tolède.

Don Bernard, Archevêque de Tolède, Primat d'Espagne & Légat Apostolique, choqué de ce que l'Archevêque de Saint Jacques assembloit & tenoit des Conciles sans sa permission & sans son ordre, lui écrivit à ce sujet une Lettre très-vive. L'Archevêque, qui y fut très-sensible, lui fit une réponse, dans laquelle il justifia sa conduite, & se plaignit de ce qu'il formoit lui-même des entreprises injustes sur ses Suffragans, & prétendoit étendre sa Jurisdiction au-delà de ses bornes (*C*).

Don Ximene sacré Evêque de Burgos.

Le Pontife Calixte, curieux de rétablir la bonne intelligence entre la Reine Doña Urraque & le Roi Don Alfonse son fils, envoïa en Espagne avec le Titre de son Légat, le Cardinal Deusdedit, qui aïant déja été dans ce Païs, sçavoit mieux que personne la maniére dont il falloit se conduire, pour réussir dans l'affaire délicate dont il s'agissoit. Dès que celui-ci fut arrivé, il alla visiter l'Eglise de Burgos, qui n'avoit point de Prélat depuis cinq ans, quoique Don Ximene eût été élu pour remplir ce Siége, parce que Don Alfonse, Roi d'Aragon, qui étoit en puissance de la Ville, n'avoit point voulu permettre qu'on le consacrât; mais le Légat donna ordre à l'Elu de se faire sacrer par l'Archevêque de Saint Jacques.

Concile I. de Valladolid.

Cette affaire étant réglée, le Légat se rendit auprès de la Reine Doña Urraque, pour disposer les esprits à l'union, & alla ensuite trouver le Prince Roi, & l'Archevêque de Saint Jacques, qui lui fit une réception magnifique, non-seulement en considération du caractére de Légat dont il étoit revêtu, mais à cause de l'étroite amitié qu'il y avoit entre eux. De Saint Jacques, il passa en Portugal, pour voir la Reine Doña Therese; & après s'être en-

(*A*) Les Annales de Tolède.

(*B*) L'Histoire de Compostelle, Livre 2.

(C) L'Histoire de Compostelle, Livre 2.

[...]s d'Espagne. 1162. | Année de J. C. 1124.

tretenu avec cette Princesse sur les affaires qui regardoient son Etat, il retourna dans la Province de Tierra-de-Campos, célébrer à Valladolid un Concile, pour lequel il avoit convoqué tous les Prélats. On traita dans ce Concile de la réunion de la Reine Doña Urraque avec son fils, sans que je puisse rien dire de plus, parce l'*Histoire de Compostelle*, qui nous donne cette Notice dans le Livre 2. ne s'étend pas davantage sur ce sujet.

1163. La paix étant rétablie entre la Reine Doña Urraque & le Prince Roi Don Alfonse son fils, l'Archevêque Don Bernard, Personnage Illustre par ses vertus, mourut à Toléde le 15. d'Avril. On l'enterra dans la Sainte Eglise Primatiale, & on lui donna pour Successeur Don Raymond, Evêque d'Osma. Presque tous les Historiens d'Espagne mettent la mort de ce Prélat trois ans plus tard *, sur l'autorité des *Annales de Toléde*, & de l'Archevêque *Don Roderic*. Mais outre que cette erreur a déja été relevée par *Sandoval*; l'Auteur du second Livre de l'*Histoire de Compostelle*, qui vivoit alors, & qui est très-recommendable pour son exactitude, ne laisse aucun doute sur ce point de Chronologie, puisqu'il raconte, que la Reine & le Roi Don Alfonse écrivirent aussi tôt à l'Archevêque de Saint Jacques, de ne point se mêler des droits de l'Eglise Primatiale de Toléde pendant la vacance de ce Siége, & que la Bulle d'Honorius II. datée du 30. de Novembre, la premiére année de son Pontificat, confirma la Primatie à Don Raymond.

1125. Mort de Don Bernard, Archevêque de Toléde.

Don Raymond, Evêque d'Osma, transféré à ce Siége.

En cette même année, l'Archevêque de Saint Jacques célébra un Concile le second Dimanche après Pâques. Les Evêques d'Astorga, de Lugo, de Mondognédo, de Tuy, de Porto, de Zamora, & celui de Burgos, qui avoit été nouvellement consacré, s'y trouverent avec plusieurs Abbés & Seigneurs. On y traita de la tréve & de la paix que l'on devoit observer les jours de Fête, parce que person-

Concile V. de Compostelle.

* Mariana ne la recule que d'un an. Il la fixe au 3. d'Avril, après celle de la Reine Doña Urraque, qui arriva, ainsi qu'il en convient, dans le mois de Mars de l'an 1126. Comme il est sûr cependant, quoi-qu'il en dise, que cette Princesse survécut à l'Archevêque Don Bernard, il suit qu'il commet un Parachronisme dont il auroit pû se garantir, s'il s'en fût tenu aux Chartulaires de l'Eglise de Toléde, desquels il fait aussi mention, & qui placent en 1125. la mort de ce grand Homme.

ANNÉE DE J. C. 1125. — ERE D'ESPAGNE 1163

ne n'étoit en sûreté, & de l'immunité des Saints Lieux, & de leurs biens (*A*).

L'audace des Mahométans réprimée par le Roi d'Aragon.

Sur la nouvelle que les François, qui avoient servi Don Alfonse, Roi d'Aragon, dans les deux Campagnes précédentes, avoient pris congé de ce Prince, & étoient retournés chez eux, les Généraux des Almoravides en Espagne, résolus de se venger des maux que ce Monarque leur avoit faits, fondirent sur ses Etats avec une puissante Armée, & mirent tout à feu & à sang. Au bruit de leurs hostilités, le Roi envoïa en France demander du secours aux Seigneurs limitrophes, s'engageant par serment, à leur accorder des Terres & des Dignités dans ses propres Domaines pour récompenser leur valeur. En conséquence de cette promesse, Don Rotron, Comte du Perche, Don Gaston, Vicomte de Béarn, & d'autres Seigneurs, lui amenerent des Troupes choisies ; de sorte que l'on réprima l'audace des Mahométans, & que l'on porta même la désolation dans leurs propres Etats. L'hyver approchant, les Troupes Françoises prirent leurs Quartiers, à dessein de faire la Campagne l'année suivante (*B*).

Honorius II. Pape.

Calixte II. Souverain Pontife, étant mort l'année précédente, fut remplacé dans la Chaire de Saint Pierre, par le Pape Honorius *. Celui-ci envoïa en Espagne le Cardinal Humbert, pour reconnoître l'état de l'Eglise de ce Païs, & le Cardinal Légat y étant arrivé dans les derniers mois de l'année, convoqua un Concile à Carrion pour l'année suivante (*C*).

1126. Concile VI. de Compostelle.

Malgré le besoin que l'on avoit de la paix & de la bonne union, & tous les soins que les Prélats & les Seigneurs attachés au bien public se donnoient pour entretenir la tranquillité, il s'éleva de nouveaux troubles par la mésintelligence qui régnoit toujours entre quelques Seigneurs. Pour les étouffer, l'Archevêque de S. Jacques aïant assemblé les Prélats & la principale Noblesse, célébra le 18. de Janvier un Concile, dans lequel on s'appliqua avec beaucoup de soin, à empêcher que l'on n'en vînt à une rupture — 1164

(*A*) L'Histoire de Compostelle, Livre 2.

(*B*) Olderic Vitalis, Liv. 13.

(*C*) L'Histoire de Compostelle, Livre 2.

* Ces deux événemens sont placés par Mariana en 1122. ce qui fait un Anachronisme de deux ans.

D'Es-
GNE.
1124.

ANNÉE DE J. C. 1126.

ouverte, prenant de sages arrangemens pour concilier les esprits (*A*).

Concile de Carrion.

Le 5. de Janvier, il se tint à Carrion le Concile convoqué, où se trouverent Humbert, Cardinal Légat, qui en fut le Président, Raymond, Archevêque de Toléde, Don Diegue, Archevêque de Saint Jacques, Saint Oldegaire, Archevêque de Tarragone, sans que l'on sçache ce qui l'y attira, & les Evêques de Mondognédo, de Lugo, d'Astorga, de Léon, d'Oviédo, de Palence, de Burgos, de Ségovie, d'Avila & de Salamanque. On y agita plusieurs affaires Ecclésiastiques, & on y déposa les Evêques de Léon & de Salamanque, qui souscrivirent humblement à la Sentence du Concile; après quoi on élut en leur place Don Arias, Chanoine de Saint Jacques, pour Evêque de Léon, & Don Alfonse Perez, pour Evêque de Salamanque. Il paroît que l'Evêque d'Oviédo, quoiqu'il fût aussi condamné, ne voulut point se soumettre (*B*).

Mort de la Reine Doña Urraque.

En cette année la Reine Doña Urraque mourut de maladie dans la Province de Tierra-de-Campos, peu loin de Carrion, & dans un lieu appellé, à ce que l'on croit, Saldagna: les uns disent, que ce fut le 6. de Mars, d'autres le 8. & plusieurs le 10. Il s'en trouve un qui attribue sa mort à une fausse couche, & d'autres qui soutiennent, qu'elle mourut subitement à Léon, au sortir de l'Eglise de Saint Isidore, dont elle emportoit les trésors; mais les hommes censés tiennent tout ceci comme autant de fables*. Elle fut inhumée dans le même endroit de cette Eglise, où étoit la sépulture des Rois, & où l'on voit encore aujourd'hui son Epitaphe (*C*).

(*A*) L'Histoire de Compostelle, Livre 2.

(*B*) L'Histoire de Compostelle, Livre 2.

(*C*) L'Histoire de Compostelle, Livre 2. les Annales de Complute, les Annales de Compostelle, les Annales de Toléde, la Chronique de l'Empereur Don Alfonse, Don Roderic, & Don Luc.

* Ferreras met sans doute au même nombre le commerce criminel de cette Princesse avec Don Gomez, Comte de Candespêne, de qui elle eut, selon quelques-uns, un fils, dont elle accoucha en secret, d'où vient qu'il fut nommé Don Diegue Hurtado, c'est-à-dire, Don Diegue, né à la dérobée. Il y a même lieu de juger par son silence, qu'il a trouvé si peu de vraisemblance dans tout ceci, qu'il n'a pas seulement cru devoir s'arrêter à réfuter de pareilles calomnies. Cependant, on lui auroit sçû gré, s'il l'avoit fait, parce que tous les nouveaux Historiens, qui ont écrit sur l'Espagne ou sur le Portugal, tels que Mariana, le P. d'Orléans, l'Abbé de Vayrac, Mr. de la Cléde, &c. en parlent avec plus ou moins de ménagement, & qu'il auroit rendu service au Public, s'il l'eût instruit à fond sur ces points.

ANNÉE DE J. C. 1126.

Motif pour lequel on a terni sa mémoire.

Cette Princesse fut peu propre pour le Gouvernement, à cause de son inconstance & de ses velléités. Elle a été accusée d'avoir peu gardé la chasteté, & d'avoir peu ménagé sa réputation, entretenant des intrigues scandaleuses avec le Comte Don Pedre Gonçalez de Lara, son grand favori, de qui l'on dit même, qu'elle eut un fils & une fille. Il a pû se faire que la grande familiarité que le Comte Don Pedre eut avec elle, ait donné occasion à ces médisances. Au reste, il est difficile d'éclaircir la vérité, après un si grand nombre d'années; mais cet exemple doit apprendre aux personnes de haute extraction, le soin qu'elles doivent prendre, pour mettre leur gloire & leur honneur à couvert de toute atteinte.

Don Alfonse son fils prend possession de ses Etats.

Deux jours après que le Roi Don Alfonse eut appris la mort de sa mere, ce Prince se rendit à Léon, où il convoqua tous les Prélats & Seigneurs du Roïaume, pour se faire proclamer *. Ils y accoururent pour la plûpart, & entre autres le Comte Don Suero, Seigneur très-prudent & très-brave, qui étoit Gouverneur de tous les Districs d'Astorga, de Luna, de Gordon, de Bavias, de Laciana, du Vierze & de Cabrera, avec Don Alfonse son frere, & Don Alfonse son fils, Don Roderic Gonçalez, Don Pedre Rodriguez, & d'autres personnes de la première distinction, qui suivoient le Comte Don Suero. Quelques Factieux cependant s'étoient emparés de la Citadelle, par ordre du Comte Don Pedre de Lara, & de Don Roderic Gonçalez son frere. Le Roi, qui vouloit signaler le commencement de son Régne par un acte de clémence, les fit sommer par le Comte Don Suero, par Don Alfonse son frere, & par Don Diegue, Archevêque de Saint Jacques, de la lui remettre au plûtôt, promettant de leur accorder le pardon de leurs fautes. N'aïant pû rien obtenir par la voïe de la douceur, il fut obligé d'avoir recours à la force; c'est pourquoi, avec les Troupes qu'il avoit, & celles de

* Par cette expression qu'emploïe ici FERRERAS, & par les voïages qu'il fait faire en Galice à Doña Urraque, à la tête de son Armée depuis l'année 1119. qu'elle fut prise dans le Château de Léon par les Partisans de son fils, s'appuïant par tout de bonnes autorités, l'on sent qu'il n'est pas douteux que la mere de Don Alfonse n'ait tenu le Sceptre jusqu'à sa mort. J'observe ceci, à l'occasion de plusieurs Ecrivains Modernes, qui veulent qu'elle ait cessé de régner long-tems avant de mourir, & que Don Alfonse son fils, lui ait même donné pour prison, les uns la Ville de Léon, & les autres le Château de Saldagne.

D'ES-
GNE.
164.

ANNE'E DE J. C. 1126.

la Ville, qui se rangerent sous ses Enseignes, il emporta la Place d'assaut, & y prit les Rébelles, ausquels il rendit la liberté, se contentant de les bannir de ses Etats.

A la nouvelle de la proclamation du Roi, tous les Seigneurs du Roïaume de Léon, de la Province de Tierra-de-Campos, & des Asturies, s'empresserent d'aller le reconnoître pour leur légitime Souverain. De ce nombre furent Don Roderic Martinez, Don Osorio son frere, Don Ramire Frolaz, Don Nuñe Ramirez, le Comte Don Pedre Lopez, Don Loup Lopez son frere, le Comte Don Gonçale Pelaez, Grand Seigneur dans les Asturies, Don Pedre Pelaez de Valderas, & d'autres. Cela fait, le Roi partit de Léon pour Zamora, afin d'avoir une entrevûe avec Doña Thérese sa tante, Reine de Portugal, qu'il vit en un lieu appellé alors Ricorado, & présentement Ricobayo, situé au Confluent de la Riviére d'Orbigo avec le Duero. Après avoir conclu avec elle un Trêve pour quelque tems, il retourna à Zamora.

Il conclut une Trêve avec Doña Thérese, Souveraine de Portugal.

Pendant qu'il étoit dans cette Ville, tous les Seigneurs Galiciens, Estrémadurois & Castillans, allerent lui rendre hommage, à l'exception du Comte Don Pedre de Lara & de Don Roderic Gonçalez son frere, qui se fortifierent dans les Montagnes de Santillane; de Don Ximene Iñiguez, qui occupoit la Valence de Don Juan près de Léon, & d'Arias Perez, qui s'étoit emparé en Galice, de Castro-Luparia, de Peña, de Cornaria, & de plusieurs autres Places (*A*).

Quelques Seigneurs refusent de le reconnoître.

Don Alfonse, Roi d'Aragon, tenoit encore en Castille plusieurs Places bien fortifiées, qui étoient Carrion, Castro-Xeris, Burgos, Ville-Franche des Montagnes d'Occa, Velorado, Najera & quelques autres de moindre importance, lesquelles lui étoient demeurées attachées pour quelque sujet de plainte qu'elles avoient contre la Reine Doña Urraque. Dès que la nouvelle de la mort de cette Princesse se fut répanduë, les Peuples de Carrion, de Burgos & de Ville-Franche, se révolterent contre les Garnisons Aragonnoises, & se soumirent à leur Roi légitime. Sanche Aznarez, qui commandoit à Burgos pour le Roi d'Aragon, fit en vain tout ce qu'il put pour conserver cette

Plusieurs Places démembrées de ses Etats, rentrent sous sa domination.

(*A*) L'Histoire de Compostelle, Livre 2. la Chronique de l'Empereur Don Alfonse.

Anne'e de J. C. 1126. — Ere de Pagi 116.

Place à son Maître, les Habitans l'assiégerent dans le Château, où il s'étoit fortifié ; & après l'avoir tué d'un coup de fléche, ils contraignirent ceux qui étoient avec lui, de leur remettre cette Forteresse (*A*).

Les Rébelles sont domptés.

En Galice, Arias Perez faisoit un dégât épouvantable ; de sorte que le Roi fut obligé de donner à Don Diegue, Archevêque de Saint Jacques, & au Comte Don Gutierre Fernandez, la commission de remédier à ce désordre. Ceux-ci aïant rassemblé leurs Troupes, se mirent aussi-tôt en Campagne contre l'audacieux Arias Perez, & allerent investir, le premier le Château de Tabériolas, & le second celui de Luparia. Ils se conduisirent l'un & l'autre avec tant de résolution, que ces deux Forteresses furent en peu de tems emportées d'assaut. Tous ceux qui défendoient ces deux Places, perdirent la vie ou la liberté. La Galice demeura par-là entiérement soumise au Roi Don Alfonse (*B*).

Le Roi chargea aussi de la réduction de Valence de Don Juan, le Comte Don Roderic Martinez Osorio, qui alla avec les Troupes de ses parens & amis assiéger Don Ximene, & le serra de si près, qu'il le mit dans la nécessité de se rendre ; mais une haine implacable qui régnoit entre ces deux Seigneurs, ravit au Comte Don Roderic la gloire de cette conquête. Don Ximene refusa de lui remettre le Fort, & fit sçavoir au Roi, qu'il ne vouloit le livrer qu'à lui-même ; de sorte que ce Prince s'étant rendu sur les lieux, & aïant pris possession de la Place, accorda la liberté au Rébelle. Don Alfonse se vit ainsi dès cette année paisible possesseur & Souverain de Léon, des Asturies, de Galice, du Roïaume de Tolède, & de la meilleure partie de la Castille.

Don Alfonse, Roi d'Aragon, continue la guerre contre les Mahométans.

Au retour du Printems, Don Alfonse, Roi d'Aragon, accompagné de l'Evêque de Saragosse, se remit en Campagne avec ses Troupes, & celles de Don Rotron, Comte du Perche, & de Don Gaston, Vicomte de Béarn, & avec les nouveaux Chevaliers de la Palme. Etant entré sur les Terres des Mahométans, il investit Peñacadiel, qui paroît être Caudiel, entre Zerica & Villa-Nueva de la Reyna, ou Ville-Neuve de la Reine, sur les Confins de l'Aragon & de la Valence, & il l'emporta d'assaut après quelques jours de

(*A*) La Chronique de l'Empereur Don Alfonse.

(*B*) L'Histoire de Compostelle, Livre 2.

siége.

E D'ESPAGNE. 1164. siége. De-là il pénétra dans le Roïaume de Valence, dont Amorga étoit Gouverneur. Celui-ci voulant arrêter le cours de ses victoires, marcha à sa rencontre avec ses Troupes jusqu'auprès de Satina, dont on ignore la situation; mais il n'eut pas plûtôt apperçu l'Armée du Roi, que saisi d'effroi, il s'enfuit avec précipitation; de sorte que le Monarque continua librement sa marche & le dégât. ANNÉE DE J. C. 1126.

Le Gouverneur de Valence fit sçavoir aux Généraux d'Ali ce qui se passoit, afin qu'ils lui fournissent des Troupes, pour s'opposer aux entreprises du Roi Don Alfonse. Sur cet avis, le Général Alhamin amena un bon Corps d'Armée à son secours, dans le tems que le Roi Don Alfonse s'étoit engagé dans les Montagnes avec son monde pour enlever aux Mahométans leurs troupeaux. Amorga s'étant joint à lui, ils marcherent tous deux contre le Roi Don Alfonse, qu'ils assiégerent dans ces lieux escarpés, & qu'ils tinrent si bien enfermé pendant trois jours, qu'ils s'imaginerent avoir les Chrétiens dans la Tuerie. Don Alfonse, connoissant toute la grandeur du péril où il étoit, tant à la vûe du nombre de Mahométans qui l'environnoient, qu'à cause du lieu où il se trouvoit, comprit qu'il ne lui falloit rien moins que le secours du Ciel, pour le tirer d'un si mauvais pas; c'est pourquoi, il ordonna à toutes ses Troupes de se disposer par la pénitence, par le jeûne, & par la priére, à attirer sur leurs Armes la Bénédiction du Dieu des Armées, afin de pouvoir s'ouvrir un passage à la pointe de l'épée au milieu des Infidélles, puisque c'étoit la seule ressource qui restât. Enfin le troisiéme jour, qui étoit le 13. d'Août, les Chrétiens se reposant sur la protection de la Sainte Vierge, s'avancerent fiérement contre les Mahométans, pour enfoncer leurs lignes. Il se livra un combat des plus sanglans & des plus opiniâtres, qui dura la meilleure partie du jour. Don Garceran Sanchez, Commandant des Chevaliers de la Palme, voïant la résistance des Infidélles, monta avec ses Chevaliers sur un Talus, d'où il fit un horrible carnage de Mahométans. Quoique ceux-ci tinssent toujours bon, malgré les pertes considérables qu'ils faisoient, ils se trouverent sur la fin du jour si fort affoiblis, qu'ils furent contraints de prendre la fuite, & d'abandonner aux Chrétiens la victoire, qui fut une des plus célébres que l'on ait remportées en Espa-

Il gagne sur eux une fameuse victoire.

Anne'e de J.-C. 1126. gne sur les Infidélles. Après qu'on eut ainsi dissipé l'Armée des Ennemis du Nom Chrétien, & qu'on eut recueilli les dépouilles, le Roi rendit graces à Dieu de la faveur signalée qu'il lui avoit faite, & retourna ensuite dans ses Etats (*A*).

Ere 1 pagi 151

Mort de Saint Raymond, Evêque de Balbastro.

Le 21. de Juin mourut à Huesca, le Glorieux Saint Raymond, Evêque de Balbastro, dont *Elie*, Chanoine de cette Eglise, a écrit peu de tems après la Vie, que *Tamayus* a imprimée au même jour dans le Martyrologe.

Don Alfonse, Roi d'Aragon, accorda un Privilége, pour peupler le Lieu où vécut Saint Dominique de la Calçada, ou de la Chaussée: ce fut ainsi que commença cette Ville, où l'on révére aujourd'hui le Corps du même Saint. Il donna aussi aux Mozarabes, qu'il avoit amenés, des Terres & des Maisons à Alfaro, & dans d'autres endroits *B*.

Irruption des Mahométans sur les Terres du Roi d'Aragon.

Pendant que ce Prince étoit dans la Valence, les Mahométans de Lérida & de Tortose, profitant de son éloignement, firent une incursion sur les Confins de ses Etats, où ils commirent quelques hostilités. Don Raymond, Comte de Barcelone, marcha aussi-tôt contre eux à la tête de ses Troupes; & les aïant rencontrés proche de Corbius, qui est à peu de distance de Balaguere, il les combattit avec perte égale de part & d'autre (*C*).

Le Comte de Barcelone favorise dans ses Etats la liberté des Eglises.

En Catalogne l'Immunité des Eglises étoit un peu dépérie. Saint Oldegaire en donna avis au Comte Don Raymond; & celui-ci, pour remédier à ce désordre, assembla sur le champ à Barcelone, avec le Saint Archevêque, Raymond, Evêque de Vich, & Bérenger, Evêque de Girone, & fit dresser un Acte solemnel, en faveur de la liberté Ecclésiastique (*D*).

Alcala de Henares donnée aux Archevêques de Toléde.

Cette année, Don Alfonse, Roi de Castille, donna Alcala de Henares à l'Archevêque de Toléde, pour lui & pour ses Successeurs (*E*).

1127. Les Rois d'Aragon & de Castille se dis-

Don Alfonse, Roi d'Aragon, inconsolable de ce que l'année précédente, Burgos, Carrion & Ville-Franche des Monts d'Occa avoient secoué son joug, & reconnu pour 1165.

(*A*) Olderic Vitalis, Liv. 13. les Annales de Toléde, Marmol, & d'autres.

(*B*) Plusieurs Privilèges.

(*C*) L'Histoire de Catalogne.

(*D*) Zurita, De Marca & d'autres.

(*E*) Le Diplôme du Roi dans les Archives de la Sainte Eglise de Toléde.

Ere d'Espagne. 1165.

Anne'e de J. C. 1127.

Souverain Don Alfonse, Roi de Léon & de Castille, forma une grosse Armée, pour conserver la Province de la Rioja, Castro-Xeriz & d'autres Places de Castille, qui tenoient encore pour lui. Le Roi Don Alfonse Raymond, d'un autre côté, voulant recouvrer tout ce que l'Aragonnois avoit usurpé sur lui, se mit en marche pour aller l'attaquer, & le rencontra proche de Tamara. Quelques Historiens assûrent, que le Roi d'Aragon, aïant remarqué que l'Armée Castillane étoit beaucoup plus forte que la sienne, & craignant le succès d'une bataille, envoïa vers le Roi de Castille Don Centule, Comte de Bigorre, & Don Gaston, Vicomte de Béarn, avec d'autres Prélats & Seigneurs, pour lui dire, que s'il vouloit lui accorder une libre retraite dans ses Etats, il lui remettroit dans quarante jours toutes les Places & tous les Châteaux qu'il possédoit en Castille. Ils ajoûtent, que Don Alfonse le Castillan accepta cette proposition, & que l'Aragonnois s'en retourna dans son Roïaume.

posent à se faire la guerre.

Si l'on en croit *Don Roderic de Tolède* & d'autres, qui l'on suivi, les deux Armées étoient sur le point d'en venir aux mains, lorsque les Prélats & les Seigneurs, de l'un & de l'autre parti, touchés de voir que les forces Chrétiennes alloient se détruire, dans le tems qu'on en avoit le plus de besoin contre la puissance des Mahométans, & que de-là il pouvoit résulter de grands maux pour l'un & l'autre Roïaume, s'entremirent auprès des deux Monarques, pour les porter à s'accorder Chrétiennement. Leurs négociations eurent un si heureux succès, que le Roi d'Aragon consentit d'abandonner à celui de Léon, tout ce qu'il lui retenoit injustement ; & que celui-ci, respectant en celui d'Aragon, la qualité de mari de la feue Reine sa mere, quoique le mariage eût été déclaré nul, & aïant égard à son âge, & aux Lauriers qu'il avoit moissonnés, alla le voir, & l'embrassa avec la même tendresse, que si c'eût été son propre pere. On se félicita dans les deux Camps, de ce que la Providence Divine s'étoit servie de ce moïen, pour épargner le sang Chrétien, & les deux Rois conclurent entre eux une bonne ligue contre les Ennemis du Nom de Jesus-Christ. Ainsi l'Aragonnois, aïant remis les Places au Castillan, les deux Armées

Leurs contestations se terminent à l'amiable.

ANNE'E DE J. C. 1127.

ERE D'ESPAGNE. 1165.

s'en retournerent fort satisfaites, chacune avec son Prince (*A*).

Traduction Latine de l'Alcoran, faite en Espagne.

Quelques-uns disent, que Saint Pierre, Abbé de Clugni, se trouvant en Espagne, pour les affaires de son Monastére, fut un des Médiateurs de cet arrangement; & il paroît, par ce qui précéde, que ce fut en cette année. Le même Saint avoue dans trois ou quatre endroits de ses Ouvrages, inserés dans la Bibliothéque des Peres, imprimée par *Anisson*, qu'il a passé en Espagne, où par envie de réfuter la Secte de Mahomet, il fit traduire l'Alcoran. Pierre de Toléde, qui possédoit parfaitement l'Arabe, fit cette Traduction, & fut secondé, pour ce qui regarde la Langue Latine, dans laquelle il étoit peu versé, par un Compagnon du même Saint: Robert de Kennet, Anglois de Nation, & Archidiacre de Pampelune, y mit la derniére main (*B*).

Brouilleries & réconciliation entre la Souveraine de Portugal, & le Roi de Castille.

A la faveur de la guerre, que le Roi de Castille avoit avec celui d'Aragon, Doña Thérese entra en Galice, du côté de Tuy, à la tête de ses Troupes. Quelques Ecrivains Portugais veulent, que cette Ville ait fait partie des biens dotaux de la Reine Doña Thérese; ce qui est difficile à croire, parce qu'elle est située en deçà de la Riviére du Migno, & que la dot de cette Princesse étoit au-delà, comprenant ce qui est renfermé entre le Migno & le Duéro. Aussi-tôt que son irruption fut parvenue à la connoissance de Don Alfonse, Roi de Léon, ce Monarque, qui s'étoit déja ajusté avec le Roi d'Aragon, marcha contre elle en toute diligence avec ses Troupes, qui furent renforcées par celles des Seigneurs de Galice. Il lui fit bientôt repasser la Riviére; & l'aïant suivie, il commit en Portugal des hostilités affreuses. L'Archevêque de Saint Jacques, qui l'accompagnoit, touché de ces désordres, trouva le moïen de ménager un accommodement entre la Tante & le Neveu (*C*).

1128. Le Roi de Léon & de

1128. Don Alfonse, Roi de Léon, qui avoit déja atteint l'âge 1166.
de 22. ans, se trouvant en parfaite union avec le Roi d'A-

(*A*) La Chronique de l'Empereur Don Alfonse, DON RODERIC, & d'autres.

(*B*) S. PIERRE de Clugni, AUBERT LE MIRE dans les Ecrivains Ecclésiastiques.

(*C*) L'Histoire de Compostelle.

ragon, & la Reine de Portugal sa Tante, songea à se marier, & jetta les yeux sur Doña Bérengere, fille de Don Raymond, Comte de Barcelone, Princesse d'une grande beauté & d'un mérite distingué. Cette affaire fut traitée, à ce que je m'imagine, par le canal du Roi d'Aragon, & menée au point où le Roi de Léon la souhaitoit. Ainsi Doña Bérengere fut amenée à Saldaña, où les nôces furent célébrées avec un grand concours de Prélats & de Noblesse, & à la joie de tous les Peuples de la Monarchie (*A*).

Castille épouse Doña Bérengere, fille du Comte de Barcelone.

Il s'étoit introduit en Espagne un abus, qui étoit, que le Roi s'emparoit des biens des Evêques défunts, quoique les Princes ne dussent pas le faire, puisque ces biens étoient Ecclésiastiques. A la vûe de cet abus, Don Diegue, Archevêque de Saint Jacques, obtint du Roi un Diplôme, par lequel le Monarque déclara, que désormais les Rois ne s'approprieroient plus les biens des Evêques qui mourroient (*B*).

Les biens des Evêques défunts ne doivent point être appliqués au Fisc Roïal.

En Portugal, la Reine Doña Thérese ne se conduisoit plus, que par le conseil de Don Ferdinand Perez *, fils du Comte Don Pedre Frolaz de Traba. La plûpart des Seigneurs du Païs, extrêmement choqués de voir que tout passoit par les mains d'un Etranger, proposerent au Prince Don Alfonse Henriquez, fils de leur Reine, d'ôter à sa mere le Gouvernement, & lui offrirent pour cet effet, leurs personnes, leurs Vassaux & leurs biens. Don Alfonse, qui étoit volage, & qui pour cette raison ou pour quel-

Doña Thérese dépouillée du Gouvernement du Portugal par Don Alfonse Henriquez son fils.

(*A*) La Chronique de l'Empereur Don Alfonse.

(*B*) L'Histoire de Compostelle, Livre 1.

* C'est le même que Mariana, le P. d'Orléans, l'Abbé de Vayrac, & Mr. de la Clède, appellent Ferdinand Paez, Comte de Trastamare. Tous ces Historiens disent, que Doña Therese l'avoit épousé sécrettement, après avoir entretenu un mauvais commerce avec Don Bermude frere de ce Comte: l'Abbé de Vayrac ajoûte même, que suivant quelques Historiens de Portugal, elle avoit déja pris celui-ci pour mari, mais que le dégoût, aïant suivi de près la possession, elle fit casser ce mariage, pour contracter l'autre, avec le consentement du même Don Bermude, qu'elle remaria à Doña Urraque sa fille qu'il aimoit. J'ignore dans quel endroit il a lû ceci, & le P. d'Orléans, qui ne parle point de cette particularité, & qui ne fait mention que de l'autre, assûre que les Auteurs Portugais; bien loin de convenir seulement de ce débordement de leur premiére Comtesse, en font d'amples Apologies. Au reste, il y a tout lieu de croire, que si quelques Ecrivains de Portugal ont marqué ce trait, ils ne méritent aucun crédit; car quelle apparence que le Saint Siége, qui avoit fait casser le mariage de Don Alfonse VI. Roi de Léon, avec Doña Iñez, & celui de Doña Urraque avec Don Alfonse, Roi d'Aragon, seulement parce qu'ils étoient alliés par le sang eût souffert de pareils incestes?

Année de J. C. 1128. que autre étoit brouillé avec sa mere, crut que le hazard lui fournissoit l'occasion la plus favorable de se rendre indépendant. Il la saisit avec avidité, & se fit proclamer Souverain de Portugal, par la plûpart des Seigneurs, qui s'étoient rendus auprès de sa personne avec leurs Troupes. La Reine n'eut pas plûtôt appris ce qui se passoit, que transportée de colére, elle assembla promptement ses Troupes, pour châtier son fils & ses Partisans, & marcha à leur tête vers Guymaraens, où le Prince étoit avec son monde. Son fils l'attendit fiérement, & lui présenta la bataille dès qu'elle parut. On en vint aussi-tôt à un sanglant combat, dans lequel la victoire demeura au Prince Don Alfonse : la Reine s'enfuit au Château de Leganoso, & Don Ferdinand Perez se retira en Galice avec son frere. Après la déroute de l'Armée de Doña Thérese, Don Alfonse Henriquez alla assiéger le Château, où étoit la Princesse sa mere, & s'en empara ; de sorte que dès-lors il commença à gouverner par lui-même le Portugal, à la satisfaction de tout le Peuple (*A*).

1129. Concile IV. de Palence. En cette année 1129. Don Alfonse, Roi de Léon & de Castille, reconnoissant qu'avec les guerres, qui avoient déchiré si long-tems l'Etat sous le Régne de Doña Urraque sa mere, il s'étoit introduit bien des désordres & des abus, résolut de travailler sérieusement à les réprimer. Il voulut pour cet effet, que l'on célébrât à Palence un Concile, la premiére semaine de Carême, & il y invita tous les Prélats, Abbés & Seigneurs de ses Etats. Au tems marqué, Don Raymond, Archevêque de Tolède, Primat d'Espagne & Légat Apostolique, Don Diegue, Archevêque de Saint Jacques, & les autres Prélats, Abbés & Seigneurs, se rendirent à cette Ville. Dès qu'ils y furent, on fit l'ouverture du Concile, dans lequel on dressa les Canons qui suivent.

Ses Constitutions. I. Défense à qui que ce soit de loger ou recevoir dans sa maison, le Traître, le Voleur public, le Parjure & l'Excommunié.

II. On ne possédera point aucune Eglise par droit d'héritage, & on ne recevra point les Dîmes, ni les Offrandes des Excommuniés.

III. Les Seigneurs ne s'empareront point des biens des

(*A*) La Chronique d'Alcobaza, & les Historiens de Portugal.

Peuples qu'ils gouvernent, ſans en avoir de puiſſantes raiſons.

IV. Il ne ſera point permis d'engager, ni de donner à rente les Egliſes aux Laïcs.

V. Les Eccléſiaſtiques ne ſouffriront point chez eux de jeunes filles.

VI. Ordre de reſtituer au plûtôt aux Siéges Epiſcopaux ou aux Monaſtéres, les Egliſes, les familles, & les héritages qui leur auront appartenu.

VII. Tout Moine Vagabond ſera renfermé dans ſon propre Monaſtére : les Evêques n'en pourront point retenir auprès d'eux, ſans la permiſſion des Abbés.

VIII. Aucun Prélat ne communiquera avec les perſonnes qui auront été excommuniées par un autre, ni ne les recevra dans ſon Diocèſe.

IX. On ſéparera les Adultéres & les Inceſtueux.

X. Les Egliſes ne ſeront point conférées aux Eccléſiaſtiques par les Laïcs, & les Vicaires des Evêques ne le ſouffriront point.

XI. S'il s'éleve quelques diſputes ou conteſtations entre les Peuples, les Evêques Diocèſains s'entremettront pour les terminer, & pour porter tous leurs Sujets à la concorde.

XII. Que perſonne n'uſe de violence ſur les chemins, contre les Eccléſiaſtiques, les Moines, les Voïageurs, les Marchands, les Pélerins, les femmes, ſur peine de recluſion dans un Monaſtére, ou de banniſſement du Roïaume.

XIII. On n'exigera de tribut de paſſage, que dans les endroits où il ſe païoit du tems du Roi Don Alfonſe : on ne s'emparera pas non plus de force, ou autrement, des bœufs qui appartiennent à autrui : on cherchera au contraire à maintenir par tout la paix.

XIV. Tous les Sujets du Roi lui obéiront fidéllement, & avec droiture de cœur : quiconque contreviendra à cette Loi, ſera excommunié.

XV. Perſonne ne pourra s'arroger le droit d'ordonner aux Eccléſiaſtiques d'aller à la guerre, de porter les armes, ou de faire autres choſes qui ſoient contre les Canons.

XVI. Il ne ſera point permis aux Laïcs, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, de s'approprier les Offrandes des Egliſes, ni même la troiſiéme partie : cela demeurera à la diſpoſition des Evêques.

Anne'e de J. C. 1129.

XVII. Tout faux Monnoïeur sera excommunié, & aura les yeux crevés par ordre du Roi.

Ce Concile a été imprimé par le *Cardinal d'Aguirre*, sur un Manuscrit un peu vicieux de l'Histoire de Compostelle : je le produis conformément à un autre Manuscrit plus correct. Don Raymond, Archevêque de Toléde, y présida ; mais les noms de la plûpart des Evêques & des Seigneurs qui y ont assisté, sont ensévelis dans l'oubli.

Le Roi d'Aragon déclare la guerre à celui de Castille.

Il n'y avoit pas encore tout-à-fait deux ans que le Roi de Castille avoit fait la paix avec celui d'Aragon, lorsqu'elle fut rompue par le dernier. Celui-ci se repentant d'avoir abandonné les Villes de Castille, se présenta avec toutes ses Troupes, dans les environs de Médina-Celi & de Moron, sous prétexte que ces Places étoient de son Domaine. Aïant mis le siége devant Moron, les Habitans de cette Ville en donnerent aussi-tôt avis à Don Alfonse, Roi de Léon, qui leur fit dire, de tenir ferme, & de compter sur un prompt secours. En effet, ce Monarque rassembla au plûtôt les Troupes de Léon, de Galice, & quelques-unes de Castille, & partit à leur tête pour aller déloger l'Aragonnois, faisant prendre les devants à un détachement de sept cens hommes des plus déterminés. Tous les Seigneurs de sa Cour l'accompagnerent, à la réserve de Don Pedre de Lara, & de Don Roderic son frere, qui refuserent de le suivre. Don Alfonse de Castille se rendit d'abord à Atiença, d'où il passa à Saint Juste, & le jour suivant, il s'avança vers Moron avec son Armée, rangée en ordre de bataille. Sur le bruit de sa marche, Don Alfonse, Roi d'Aragon, leva promptement le siége, & se jetta dans Almazan, où il tâcha de se fortifier ; mais il fut suivi par le Roi de Léon, qui se disposa à l'y assiéger.

Il s'en désiste.

A la vûe du danger, le Roi d'Aragon consulta les Seigneurs & les Prélats qu'il avoit avec lui, sur ce qu'il y avoit à faire. Don Pedre, Evêque de Pampelune, qui étoit de ce nombre, lui exposa clairement l'injustice qu'il commettoit, en voulant envahir les Etats du Roi de Léon, sans aucun égard à l'accord qu'il avoit fait avec lui, & l'avertit de craindre le châtiment de Dieu, de qui dépendent les victoires, s'il ne se désistoit de cette guerre. Son conseil fut extrêmement goûté du Roi, qui prit le parti de se retirer en Aragon avec ses Troupes. Le Monarque Aragonnois

'Es-
ne.
7. nois ne se fut pas plûtôt éloigné de ces lieux, que celui de Léon retourna aussi à sa Cour, après avoir bien fortifié le Château de Moron, Medina-Celi, & les autres Places environs (*A*). Anne'e de J. C. 1129.

Il y eut à Toléde une grande sédition, dans laquelle le Peuple en furie, pilla & brûla la maison de Pierre Abacil (*B*). Sédition à Toléde.

En Aragon, le Roi Don Alfonse, voulant récompenser quelques Soldats François, leur donna à Pampelune un Fauxbourg (*C*). François établis à Pampelune.

8. Dans l'année 1130. le Glorieux Saint Isidore, Laboureur, chargé d'années & de mérites, passa de cette Vie Mortelle à la Gloire Céleste : Dieu a fait connoître sa Sainteté éminente par un grand nombre de Miracles, opérés pendant sa Vie & après sa mort. Son Corps fut enterré dans le Cimetiére de la Paroisse de Saint André de Madrid, dont je suis Curé, quoiqu'indigne de ce poste. Quarante années après, on l'a trouvé tout entier & sans corruption, & on l'a placé dans cette même Eglise, où il est aujourd'hui révéré dans la Chapelle Roïale & magnifique, qui est sous son Invocation. C'est ce qu'atteste *Jean Diacre*, dans les Actes de la Vie du Saint, qui ont été imprimés par *Bleda* & par les *Bollandistes* au 15. de Mai, & dont j'ai en ma puissance, comme Curé, les Originaux, que j'ai lûs avec soin. On ne sçait d'où le Saint étoit natif. Tout ce qui paroît de plus vraisemblable, est qu'il étoit de Madrid, ou de quelque Place des environs. L'on ignore pareillement le jour de sa mort, parce que *Jean Diacre* n'en a rien dit, & qu'il n'y a point de Tradition constante qui l'assûre. Sa Fête se célébroit anciennement le Dimanche de la Quasimodo : mais le Pape Grégoire XV. qui l'a canonisé, l'a transférée au 15. de Mai. J'ai vû & révéré son Saint Corps en l'année 1707. qui fut la précédente de celle en laquelle j'écris ceci, lorsque l'on descendit l'Urne qui le renferme, afin que les Augustes Monarques Philippe V. & Marie-Louise-Gabrielle de Savoye l'honorassent. 1130. Mort de Saint Isidore, Laboureur.

Le Pontife Honorius II. étant mort à la mi-Février, il s'éleva un affreux Schisme dans l'Eglise au sujet de l'élection de son Successeur, qui fut Innocent II. à cause de Innocent II. Pape, & Anaclet II. Antipape.

(*A*) La Chronique de l'Empereur Don Alfonse.

(*B*) Les Annales de Toléde.

(*C*) Privilége dans le P. Moret.

ANNÉE DE J. C. 1130.

l'intrusion de Pierre de Léon, qui prit le nom d'Anaclet II. Ainsi le véritable Pape écrivit, de même que l'Antipape, différentes Lettres aux Prélats d'Espagne pour demander leur obédience ; mais les Espagnols reconnurent toujours le véritable Pontife Innocent (*A*).

Le Roi de Léon dissipe des troubles.

Au commencement de l'année, le Comte Don Pedre Gonçalez de Lara, & le Comte Don Bertrand son Gendre, se rendirent à Palence, où ils avoient beaucoup de Partisans, à dessein de faire soulever cette Ville contre Don Alfonse, Roi de Léon. Le Monarque n'eut pas plûtôt avis d'un si coupable attentat, qu'il alla en toute diligence avec ses Troupes dans les Montagnes de Santillane. Sur cette nouvelle, le Comte Don Roderic, frere du Rébelle Don Pedre, se fortifia dans ces Montagnes, où le Roi justement irrité, marcha contre lui & le prit. Cet audacieux se crut alors perdu ; mais le Roi, qui ne vouloit point ensanglanter les commencemens de son Régne, se contenta de lui ôter toutes ses Forteresses, de le dégrader de ses Dignités, & de le condamner au bannissement avec ses Adhérens, afin qu'ils ne causassent plus de troubles dans l'Etat. Peu de tems après, le Comte Don Pedre mourut *, & fut enterré dans l'Eglise de Burgos, ainsi qu'il est rapporté par l'Illustre Espagnol *Don Louis de Salazar*, dans la belle Histoire de la Maison de Lara, dont il a enrichi la République des Lettres. Don Roderic son frere, touché d'un véritable repentir, implora la clémence du Roi, qui le reçut avec bonté, le rétablit en grace, le réhabilita & lui rendit les postes qu'il occupoit auparavant : il fut même chargé dans la suite du Gouvernement de Toléde, où il se distingua, comme je le dirai, par son zéle & par sa valeur contre les Mahométans (*B*).

Bayone as-

Pendant que ceci se passoit dans les Etats de Don Al-

(*A*) L'Histoire de Compostelle, Saint Bernard, Lettre 125.

(*B*) La Chronique de l'Empereur Don Alfonse, l'Appendice, les Annales de Compostelle & d'autres Ouvrages.

* Mariana dit qu'il perdit la vie pendant le siége de Bayone, dont FERRERAS parle plus bas, dans un fameux duel contre Alfonse Jourdain, Comte de Toulouse. Cependant il y a contre lui deux préjugés très-forts, qui sont, qu'il n'est point parlé de ce duel dans l'Histoire des Comtes de Toulouse, où toutes les actions du Comte Alfonse Jourdain sont exactement détaillées, ni par FERRERAS, qui probablement n'auroit pas passé ce point sous silence, s'il l'avoit trouvé bien attesté dans les Historiens Espagnols, après avoir tant fait mention de tout ce qui regarde Don Pedre de Lara.

D'Es-
pagne.
58.

fonse, Roi de Léon, le Monarque Aragonnois, passa les Pyrénées par la Navarre, & entra en France dans la Gascogne, où il fut joint par Don Centule, Comte de Bigorre, & par d'autres Seigneurs ses Alliés. Il investit avec eux dans le mois d'Octobre la Ville de Bayone, dont il continua le siége pendant tout le reste de l'année : il fit dans cette occasion son Testament (*A*). J'ignore le motif de cette entreprise, n'aïant pû en trouver aucun indice dans plusieurs Histoires de France. Tout ce que je présume, c'est que Guillaume, dernier Duc d'Aquitaine, inquiéta & molesta les Seigneurs ses voisins, qui avoient leurs Etats au pied des Pyrénées, & qui étoient alliés avec le Roi Don Alfonse; ce qui fut cause que le Monarque, étant passé en Gascogne à leur secours, fit le siége de Bayone, & le continua, malgré la rigueur de l'Hyver.

Année de J. C. 1130.

Bayone assiégée par le Roi d'Aragon.

Les Mahométans remportent un avantage sur les Aragonnois.

Quelque soit la raison, qui ait engagé le Roi d'Aragon à porter ses Armes de l'autre côté des Pyrénées, il paroît que pendant son absence, les Mahométans de Lérida, de Tortose & de Valence, firent une incursion sur les Confins de ses Etats. Au bruit de leurs hostilités, Don Etienne, Evêque de Huesca, & Don Gaston, Vicomte de Béarn, marcherent à leur rencontre avec les Troupes qu'ils avoient, & leur livrerent bataille; mais ils périrent tous deux dans l'action (*B*).

Mort de Doña Thérese, Souveraine de Portugal.

Doña Thérese, Reine de Portugal, mourut le premier jour de Novembre. Sa réputation a eu le même sort que celle de sa sœur, à cause de sa grande familiarité avec le Comte Don Ferdinand Perez, fils du Comte Don Pedre Frolaz, qui fut son plus grand Favori * : il ne reste qu'à

(*A*) La Chronique de l'Empereur Don Alfonse, & les Mémoires de Navarre & d'Aragon.

(*B*) Lettre de Saint Oldegaire, & les Annales de Tolède.

* J'ai déja observé dans une Note le peu de fond que l'on doit faire pour ce Point sur les Historiens qui en parlent : j'ajoûterai seulement ici, qu'ils disent pour la plûpart, qu'Alfonse Henriquez, après s'être saisi du Gouvernement de Portugal, fit enfermer la Comtesse sa mere, qui appella à son secours Don Alfonse, Roi de Léon & de Castille, lequel fut d'abord défait par le Prince de Portugal, & contraignit ensuite celui-ci de s'accommoder avec lui en l'année 1127. Cependant on voit dans Ferréras, que Don Alfonse le Castillan fit cette guerre contre la Comtesse même de Portugal, quoiqu'il ne paroisse pas qu'il y ait eu d'action, mais seulement des dégâts & des hostilités réciproques. Mariana fait vivre la Comtesse Doña Thérese beaucoup plus long-tems; puisque, selon lui, elle étoit encore enfermée en 1139. lorsque le Prince son fils gagna sur les Maures cette fameuse victoire, qui lui valut le Titre de Roi; mais c'est un Parachronisme contre lequel il faut se tenir en garde.

ANNÉE DE J. C. 1130. — ERE D'ESPAGNE. 1168.

sçavoir, si les Ecrivains de ce tems ne se sont point laissés séduire & entraîner par les discours du Vulgaire, qui ne juge des choses que sur les apparences (*A*).

Le Roi de Léon déclare la guerre à l'Aragonnois.

Au mois d'Octobre, le Roi de Léon, résolu de s'emparer du Château de Castro-Xeriz, & de plusieurs Places des environs, que l'Aragonnois lui retenoit toujours, se mit en Campagne à la tête d'une puissante Armée. Il y avoit à Castro-Xeriz un noble Aragonnois, appellé Oriole Garcie, qui avoit bien pourvû d'armes, de Troupes & de munitions le Château, lequel étoit déja très-fort par sa propre situation. Le Roi Don Alfonse connoissant la difficulté d'enlever cette Place par la force, prit le parti de la réduire par la famine; c'est pourquoi il la serra de si près, que rien n'y put entrer, & il attendit tranquillement que la nécessité obligeât les Assiégés à se rendre (*B*).

1131. — 1169.

Il recouvre sur lui plusieurs Places.

Il tint ainsi ce Château investi jusqu'au mois de Mai. Alors Oriole Garcie manquant de tout, convint avec le Roi de le lui livrer, de même que toutes les autres Places, s'il n'étoit pas secouru dans un tems assez court, qui fut limité. Le jour marqué étant arrivé, sans que le Roi d'Aragon lui eût envoïé du secours, il remit la Place & les Châteaux de Ferraria, de Castrelo & d'autres, au Roi de Léon; ceux qui en avoient la garde, s'étant retirés en Aragon (*C*).

Zafadola, Mahométan, se met sous la protection du Monarque de Léon.

Vers ce même tems, les affaires des Mahométans d'Espagne commencerent à se brouiller considérablement, par l'ambition de quelques-uns d'entre eux, qui voulurent secouer le joug des Almoravides. Du nombre de ceux qui formerent le projet de se révolter, fut un nommé Zafadola, qui étoit de la race des anciens Rois de Corduë, Seigneur & Gouverneur de Rhoda dans la Province de la Manche: il y fut déterminé par les avis qu'on lui donna, que les Almoravides avoient résolu sa mort, & celle de ses enfans, de ses parens & de ses amis. Après avoir délibéré avec ceux qui devoient être enveloppés dans sa disgrace, sur le moïen le plus sûr d'éviter le danger dont ils étoient tous menacés, il prit le parti de se mettre sous la protection de Don Alfonse, Roi de Léon, en lui livrant ses Domaines & se rendant son Vassal. Il chargea des per-

(*A*) La Chronique d'Alcobaza.
(*B*) La Chronique de l'Empereur.
(*C*) La Chronique de l'Empereur Don Alfonse.

sonnes de confiance d'aller secrettement traiter cette affaire avec le Roi, de qui elles furent très-bien reçues. Non-seulement, le Monarque promit sa protection à Zafadola : pour plus grande sûreté, il fit accompagner ses Députés à leur retour par les Comtes Don Roderic Martinez & Don Gutierre Fernandez. Le Mahométan fit mille caresses à ces deux Seigneurs ; & après avoir remis la Ville de Rhoda au Roi Don Alfonse, il se rendit avec eux auprès de lui, emmenant tous ses parens & amis. Don Alfonse le reçut avec bonté, l'admit au nombre de ses Vassaux, & lui donna des Châteaux, des Terres & des Dignités dans le Distric de Toléde, afin qu'il pût vivre avec opulence. Il paroît que ce fut à peu-près sur ces entrefaites, que nâquit au Roi Don Alfonse l'Infant Don Sanche ; puisque ce Monarque lui donna, comme à un Prince nouvellement né, le Domaine de Rhoda (*A*).

Naissance de Don Alfonse, Infant de Léon.

De même que les incursions des Chrétiens sur les Terres des Mahométans étoient continuelles, de même celles des Mahométans étoient fréquentes dans les Domaines des Chrétiens. Farax, Alcayde ou Gouverneur de Calatrava, & les Alcaydes de Saint Etienne & d'Oreja ou Aurelia, aïant réunis leurs Troupes, entrerent de nuit dans la Banlieuë de Toléde. S'étant cachés dans une embuscade, ils détacherent à la pointe du jour un petit nombre de Soldats, pour enlever les bestiaux qui étoient dans la Campagne, afin d'attirer par là les Chrétiens dans le piége qu'ils leur tendoient. Les Coureurs aïant pris quelques bœufs & d'autre bétail, les conduisirent vers l'endroit où leurs Généraux étoient postés. Don Gutierre Hermégildez, Commandant du Païs, se trouvoit alors à Ajofrin. Il n'eut pas plûtôt appris ce qui se passoit, qu'aïant donné la chasse à ces Mahométans avec quarante chevaux, pour recouvrer la prise, il donna dans l'embuscade. Etonné de se voir enveloppé par un grand nombre d'Ennemis, il fit des efforts incroïables pour se défendre ; mais accablé par la multitude, il périt avec la meilleure partie de son monde. Nuño Alfonse, Alcayde de Mora, fut fait prisonnier, & se racheta quelque tems après (*B*).

Plusieurs Corps de Troupes Chrétiennes massacrés par les Mahométans.

Farax & ses Compagnons firent ensuite des courses dans

(*A*) La Chronique de l'Empereur Don Alfonse.

(*B*) La Chronique de l'Empereur Don Alfonse, & les Annales de Toléde.

ANNÉE DE J. C. 1131.

ERE D'ESPAGNE 1169.

les environs de Toléde. Sur le bruit de la Catastrophe arrivée à Don Gutierre Hermégildez & des dégâts que les Mahométans commettoient, Don Roderic Gonçalez, Seigneur Léonnois, qui avoit amené du secours à la Ville, Dominique Alvarez & Don Diegue Alvarez son frere, tous deux Alcaydes d'Escalona, & Ferdinand Fernandez, Alcayde d'Ita, se mirent en devoir de réprimer leur audace. Mais les Mahométans se tinrent si bien sur leurs gardes, qu'ils trouverent le moïen d'empêcher la jonction, & de les vaincre séparément. Aïant d'abord marché contre Don Roderic Gonçalez, ils le défirent & le tuerent avec tout son monde. Ils en firent ensuite autant aux Alcaydes d'Escalona & d'Ita, & à toutes les Troupes qu'ils commandoient; de sorte que pour cette fois ils répandirent beaucoup de sang Chrétien (*A*).

Ceux-ci font de grands préparatifs de guerre.

Sur ces entrefaites, Texefin Benhali, fils du Roi de Maroc, arriva d'Afrique avec un grand nombre d'Almoravides. Il donna ordre aussi-tôt aux Alcaydes Aben-Azuel de Cordouë, Aben-Zeta de Séville, & à d'autres d'Andalousie, de préparer leurs Troupes, & de se rendre avec elles dans la Campagne de Lucena, proche de Cordouë, à dessein de fondre sur le Roïaume de Toléde, pour en raser la plûpart des Villes avec la Capitale.

Glorieuse expédition des Habitans d'Avila & de Ségovie.

Pendant qu'il assembloit son Armée, les Bandes d'Avila & de Ségovie, avec mille Cavaliers bien montés & bien armés & beaucoup d'Infanterie, passerent le Tage du côté de Talavera, la Guadiana & la Sierra-Morena, & entrerent dans la Banlieuë de Cordouë, où elles mirent à feu & à sang tout ce qu'elles rencontrerent. Aïant appris que le Roi Texefin étoit à Lucena avec toutes ses forces, elles crurent être perdues. Dans un péril si évident, elles se recommenderent sincérement à Dieu, à la Sainte Vierge & à l'Apôtre Saint Jacques; & aïant ensuite tenu Conseil de guerre, on convint qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre, que de donner de nuit sur l'Armée de Texefin. Cette résolution prise, on laissa un peu d'Infanterie à la garde des Tentes, & le reste des Troupes partit sur les quatre heures du soir ou environ, & marcha jusqu'à la nuit. Après avoir pris un peu de repos, il continua sa marche

(*A*) La Chronique de l'Empereur Don Alfonse.

avec un profond ſilence, & vers le milieu de la nuit, les généreux Chrétiens étant entrés tout-à-coup dans le Camp de Texefin, y firent un horrible carnage. Les Mahométans furent ſi étourdis de cette attaque imprévuë, que le déſordre & la confuſion ſe mirent auſſi-tôt parmi eux : les uns prirent la fuite, d'autres ſe mirent en défenſe, & les autres demeurerent immobiles, ſans ſçavoir à quoi ſe déterminer, comme s'ils euſſent été frappés d'un coup de foudre. Texefin même aïant été bleſſé à une cuiſſe d'un coup de lance, monta ſur un cheval avec précipitation, & s'enfuit à Cordouë, pour y déplorer ſa diſgrace, & s'y faire panſer de ſa bleſſure, dont il ſe reſſentit toute la vie. La meilleure partie des Mahométans fut maſſacrée, & les autres ſe ſauverent à l'exemple de Texefin, abandonnant leurs Tentes, leurs Enſeignes, leurs Mulets, leurs Chameaux & tout ce qu'ils avoient. Ainſi les Chrétiens victorieux, recueillirent à la pointe du jour de riches dépouilles, & retournerent chez eux comblés de gloire, après avoir rendu graces à Dieu du ſuccès de leur entrepriſe (*A*).

Irruption des Portugais en Galice.

Don Alfonſe, Prince de Portugal, parut en Galice à la tête de ſes Troupes, ſans que l'on en ſçache le motif; mais le Comte Don Ferdinand Perez, Don Roderic Velaſquez & d'autres Seigneurs, aïant marché avec les leurs à ſa rencontre, le contraignirent de ſortir de cette Province, ſans avoir rien fait (*B*).

Le Roi d'Aragon prend Bayone.

Cependant Don Alfonſe, Roi d'Aragon, aïant continué le ſiége de Bayone, s'empara enfin de cette Place : la *Chronique* de l'Empereur Don Alfonſe, ni les autres Manuſcrits poſtérieurs, ne nous diſent rien de plus de cette expédition. Après la réduction de cette Ville, il retourna dans ſon Roïaume, & accorda des Priviléges aux Habitans de Calatayud (*C*).

Mort de Don Raymond, Comte de Barcelone.

Sur la fin de Juillet mourut Don Raymond, Comte de Barcelone, qui prit, avant que de mourir, l'habit des Templiers : on l'enterra dans le Monaſtére de Ripol. Il laiſſa quatre enfans, ſçavoir Raymond, qui eut le Comté de Barcelone, Bérenger, qui hérita du Comté de Provence,

(*A*) La Chronique de l'Empereur Don Alfonſe, & les Annales de Tolede.

(*B*) La Chronique de l'Empereur Don Alfonſe.

(*C*) Diplôme de Don Alfonſe, Roi d'Aragon.

Doña Bérengere, femme de Don Alfonse, Roi de Léon, & Cécile femme du Comte de Foix (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1131. Concile de Rheims.

Le Pape Innocent II. se trouvant en France, convoqua à Rheims pour le mois d'Octobre un Concile, où les Rois Don Alfonse d'Aragon, & Don Alfonse de Léon & de Castille envoïerent quelques Evêques d'Espagne, qui rendirent l'obédience au Pontife au nom de leurs Souverains. Du nombre de ceux qui y allerent par ordre du Roi d'Aragon, fut Michel, Evêque de Tarrazone. J'ignore les noms des Députés de celui de Léon & de Castille. Saint Oldegaire, Archevêque de Tarrazone, assista aussi au Concile, & prêcha dans une des Sessions sur la Translation des Evêques (*B*).

1132. Quelques Seigneurs rébelles dans les Asturies.

En 1132. Don Alfonse, Roi de Léon, ordonna à ses Généraux de réunir leurs Troupes, & de se rendre avec elles dans les Quartiers d'Atiença, pour recouvrer tout ce qui avoit été démembré de la Couronne de Castille. Il étoit sur le point de se mettre à leur tête, lorsqu'il reçut avis, que les Comtes Don Gonçale Pelaez & Don Roderic Gomez fomentoient un soulevement dans les Asturies. Persuadé qu'il étoit de la derniére importance de s'assûrer de leurs personnes, il se transporta au plûtôt sur les lieux, & prit le Comte Don Roderic, qui fut dégradé de Noblesse, dépouillé de ses biens & condamné au bannissement; mais le Comte Don Gonçale se fortifia dans le Château de Tudéle, aïant dans son parti celui de Gauzon & d'autres. Le Roi, qui ne pouvoit laisser de semblables crimes impunis, alla à Tudéle avec ses Troupes assiéger cet Audacieux, chargeant ses Généraux de la réduction de Gauzon & des autres Places. Don Gonzale se voïant serré de si près, prit le parti d'implorer la clémence du Roi, qui content de sa soumission, lui accorda la liberté. Mais le Monarque se fut à peine retiré à Léon, que le Comte Don Gonçale devenu perfide, se révolta de nouveau, & s'empara des Châteaux de Pruaza, de Buanga & d'Alva de Quiros, se flatant de pouvoir se maintenir dans son usurpation, à la faveur de quelques embarras qui étoient survenus à son Prince (*C*).

(*A*) Le Moine de Ripol, le Moine de S. Jean de la Pegna & d'autres.

(*B*) La Chronique de Mauriac, OLDERIC VITALIS, Liv. 13.

(*C*) La Chronique de l'Empereur Don Alfonse.

Quoique

ÈRE D'ESPAGNE 1170.

ANNÉE DE J. C. 1132.

Guerre entre le Prince de Portugal & le Roi de Léon.

Quoique Don Alfonse, Prince de Portugal, eût échoué l'année précédente dans sa tentative sur la Galice, il n'avoit point pour cela renoncé à son entreprise. Excité au contraire par le mauvais succès qu'il avoit eu, il mit cette année une grosse Armée sur pied, entra avec elle dans la Province de Limia, & éleva le Château de Zelmes, qu'il munit de Troupes, de vivres & d'armes. Le Roi de Castille averti de cette irruption, alla attaquer le Château, l'emporta en peu de jours, fit toute la Garnison prisonniere, & s'empara de toutes les provisions qui restoient. Après cette expédition, à laquelle le Prince de Portugal fut très-sensible, il soumit toute la Contrée de Limia, & retourna ensuite à Léon (*A*).

Hostilités des Mahométans dans les environs de Toléde.

Tandis qu'il triomphoit ainsi des Portugais, Texefin Benhali s'avança dans le voisinage de Toléde avec toutes ses Troupes, & se présenta devant le Château d'Azeca. Aïant donné dans le milieu de la nuit un assaut à cette Place, dont Tello Fernandez, natif de Saldaña étoit Chatelain, il l'emporta & la démolit. Le Gouverneur fut fait prisonnier avec plusieurs autres, après avoir perdu près de trois cens hommes, & fut envoïé à Maroc, de même que tous ceux qui furent pris avec lui. Ensuite Texefin attaqua Bargas, où plusieurs Chrétiens perdirent la vie. De-là il s'avança jusqu'au Château de Saint Servand, & le prit, après y avoir tué cinquante hommes; mais sur le bruit que l'Armée du Roi Don Alfonse étoit en marche pour le chercher, il se retira sur ses Frontiéres (*B*).

Les Chrétiens portent la désolation sur les Terres de Séville.

Sur la nouvelle de ce qui se passoit dans les environs de Toléde, Don Alfonse, Roi de Léon, nomma pour Gouverneur de cette Ville & de toute l'Estrémadure, le Comte Don Roderic Gonçalez, frere du Comte Don Pedre Gonçalez de Lara. Ce Seigneur leva une nombreuse Armée dans la Castille & dans l'Estrémadure, & se rendit aussitôt à Toléde. Après avoir pourvû à la sûreté de cette Place, il entra sur le Territoire de Séville, & portant par tout le fer & le feu, il saccagea le Païs, coupa tous les arbres, enleva beaucoup d'hommes, de femmes & d'enfans, s'enrichit de bijoux précieux d'or & d'argent, & fit passer dans son Camp un nombre prodigieux de chevaux, de

(*A*) La Chronique de l'Empereur Don Alfonse.

(*B*) La Chronique de l'Empereur Don Alfonse, & les Annales de Toléde.

jumens, d'ânes, de bœufs, de vaches, de brebis, de moutons & de chevres qu'il attrapa.

Ils gagnent une fameuse victoire.

A la vûe d'un si grand désordre, Omar, Alcayde de Séville, convoqua tous les Gouverneurs de l'Andalousie avec toutes les Troupes de leur Gouvernement, & alla à la rencontre du Comte Don Roderic. Celui-ci informé de sa marche, divisa son Armée en trois Corps, dont les Bandes d'Avila occupoient la droite, celles de Ségovie la gauche, & celles de Toléde avec les Troupes de Castille, le centre, de maniére que ces dernieres pussent soutenir celles des deux aîles, qui plieroient. Après avoir fait cette disposition, & avoir invoqué la protection du Ciel, de la Sainte Vierge & de S. Jacques, il marcha fiérement à l'Ennemi. Dès qu'il l'eut joint, on en vint à une action sanglante, dont le sort fut incertain durant quelque tems. Remarquant que les Troupes Sévillannes étoient celles qui soutenoient avec le plus d'opiniâtreté les efforts des Chrétiens, il fondit sur elles à la tête de son Corps de Troupes & les enfonça. Omar & les principaux Chefs furent tués. Peu de tems après toute l'Armée prit la fuite & se débanda. Le Comte Don Roderic poursuivit les fuïards l'épée dans les reins, jusqu'aux portes de Séville, & fit dans cette occasion un horrible carnage de Mahométans. Aïant ainsi dissipé & détruit cette Armée Ennemie, il retourna à Toléde glorieux & triomphant avec ses Soldats, qui étoient tous enrichis du butin & des dépouilles des Infidélles (*A*).

Excursions des Salamanquois dans les Etats des Mahométans.

Les Habitans de Salamanque & des Villes circonvoisines encouragés par son exemple, voulurent faire une semblable incursion sur les Frontiéres des Mahométans. S'étant rassemblés en grand nombre, ils passerent les Montagnes, se jetterent sur le Territoire de Badajoz qu'ils ravagerent, & firent un nombre considérable de Captifs de tout âge & de tout séxe, avec un butin prodigieux en joïaux d'un grand prix, & en bestiaux de toute espéce.

Leur défaite par ceux-ci.

Texefin Benhali, qui avoit assemblé de nombreuses Troupes contre le Comte Don Roderic Gonçalez, lequel s'étoit retiré à Toléde après la déroute d'Omar, n'eut pas plûtôt avis de ces hostillités, qu'il marcha contre les Salamanquois. Etant arrivé sur le soir dans l'endroit où ils

(*A*) La Chronique de l'Empereur Don Alfonse, & les Annales de Toléde.

...RE D'ESPAGNE. 1170. étoient, il attendit le jour suivant pour les combattre, dans la pensée que c'étoit le moïen de s'assûrer la victoire. Les Salamanquois profitant de ce délai, tuerent pendant la nuit tous les Captifs, de crainte qu'ils ne les embarassassent, & quelques-uns d'entre eux convaincus du danger où l'on étoit, se retirerent à la faveur des ténébres. Cependant Texefin fondit sur eux à la pointe du jour avec tant de vigueur, qu'au premier choc, ils lâcherent pied & prirent la fuite. Toute leur Infanterie fut massacrée, & il n'échappa qu'un petit nombre de Cavaliers qui s'enfuirent à toute bride; de sorte que Texefin, après avoir recouvré le butin, & s'être emparé de tout ce qu'il y avoit dans le Camp des Chrétiens, retourna à Cordouë (*A*). ANNE'E DE J. C. 1132.

A Coimbre, on jetta cette année les fondemens du célébre Monastére de Sainte-Croix, la veille des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul. Ceux ausquels il doit son origine, furent Don Tello, Archidiacre de la Cathédrale, Don Jean, Prieur de la même Eglise, Saint Théotone, Don Honorius, Don Sisenand & six autres Compagnons, tous illustres par leurs vertus, lesquels y établirent l'Institut des Chanoines Réguliers de Saint Augustin, qui florissoit alors. Don Alfonse, Prince de Portugal, y donna avec beaucoup de plaisir son consentement, & combla de biens ce Monastére (*B*). Fondation du Monastére de Sainte-Croix à Coimbre.

1171. Cependant Texefin Benhali, toujours aheurté à la prise Toléde, avoit rassemblé de toutes parts une nombreuse Armée. Zafadola fidélle à Don Alfonse, Roi de Léon, le fit sçavoir à ce Monarque, qui donna ordre aussitôt aux Villes, & à ses Généraux de mettre sur pied toutes leurs Troupes. Le Roi aïant ainsi formé une grosse Armée, marcha droit à Toléde, dont les environs étoient déja inondés de Mahométans; mais son approche intimida si fort Texefin, que celui-ci repassa en Andalousie avec précipitation. Arrivé à Toléde, il joignit ses Troupes à celles que commandoit Don Roderic Gonçalez, Sénéchal & Gouverneur de cette Ville, & il se disposa ensuite à porter la guerre en Andalousie. Comme son Armée étoit extrêmement nombreuse, il la divisa en deux Corps, afin de la 1133. Le Roi de Léon porte ses Armes en Andalousie.

(*A*) La Chronique de l'Empereur Don Alfonse.

(*B*) La Vie de Saint Théotone au 18. de Février dans le Martyrologe d'Espagne, & les BOLLANDISTES.

ANNE'E DE J. C. 1133.

ERE DE PAGN 1171

faire subsister plus commodément. Il entra en Andalousie à la tête d'un des deux par le Port-Roïal, & le Comte Don Roderic s'y étant aussi rendu par le Port de Muradale avec l'autre, dont le Roi lui avoit confié le Commandement, toute l'Armée se réunit près d'un Château appellé Gallelo.

Succès de cette Campagne.

De cet endroit, le Roi commença ses hostilités, & bientôt la Campagne de Cordouë sentit les effets de la fureur de ses Troupes. Les moissons furent brûlées, les vignes arrachées, les oliviers & les autres arbres fruitiers abbatus, les Villages saccagés ou réduits en cendres, tous les bestiaux enlevés, un nombre prodigieux d'hommes, de femmes & d'enfans mis aux fers, & dépouillés de leurs biens, les Mosquées renversées, & tous les Ministres de la Secte de Mahomet égorgés. Le Roi Chrétien, après avoir commis ces désordres dans les environs de Cordouë, alla en faire autant dans ceux de Séville, & pénétra de la même maniére jusqu'à l'Isle de Cadiz. Content du dégât qu'il avoit fait, il retournoit vers Séville, lorsqu'il rencontra Texefin, qui avoit réuni toutes les Troupes Mahométannes de l'Andalousie & des autres endroits de l'Espagne, & qui s'avançoit avec elles en ordre de bataille pour le combattre. Dès qu'il l'apperçut, il marcha à lui en bon ordre, & le chargea avec tant de vigueur, qu'il le mit en fuite, & le contraignit de se renfermer dans Séville. Les principaux Mahométans de ces Quartiers, où les Armes des Chrétiens n'avoient point encore fait le ravage, effraïés de la déroute de Texefin, s'adresserent à Zafadola, pour obtenir par son moïen, que le Roi Don Alfonse les admît au nombre de ses Sujets, reçût leurs tributs, & épargnât leurs Terres. Don Alfonse accepta leurs propositions ; de sorte que tous ses Soldats étant chargés de richesses, il reprit sa route par Talavera, d'où il licencia ses Troupes, après avoir pour cette fois bien réprimé l'audace des Mahométans (A).

Exploits du Roi d'Aragon.

Le Catholique & Guerrier Roi d'Aragon, qui ne pensoit continuellement qu'à faire la guerre aux Ennemis du Nom Chrétien, se présenta cette année avec ses Troupes devant Mequinencia, Place très-connue en Aragon. Il lui donna

(A) La Chronique de l'Empereur Don Alfonse, & les Annales de Toléde.

quelques assauts ; & malgré la résistance des Assiégés, il s'en empara dans le mois de Juin, & en égorgea toute la Garnison. Il n'eut pas plûtôt fait cette Conquête, qu'il alla sans perdre de tems, ravager les environs de Lérida & de Fraga. Il assiégea aussi cette derniére Place ; mais malgré les efforts qu'il fit pour s'en rendre maître, il ne put y parvenir, parce qu'elle étoit bien pourvûe de Troupes & de munitions. Rien n'étant néanmoins capable de le rebuter de cette entreprise, il tint cette Ville bloquée toute l'année, bien résolu de rassembler de plus grandes forces l'année suivante, pour surmonter tous les obstacles (*A*).

Il assiége Fraga, & s'obstine à la prendre.

172. 1134.

Fraga continuant toujours d'être investie par les Troupes Aragonnoises, le Roi Don Alfonse invita les Seigneurs François ses voisins à se joindre à lui, pour l'aider à enlever cette Place aux Mahométans. Sur ces sollicitations, Don Gaston, Vicomte de Béarn, Don Centule, Seigneur de Bigorre, Don Guide, Evêque de Lescar, & d'autres Seigneurs François lui amenerent des Troupes, qui jointes à celles qu'il put lever dans ses Etats, composerent une Armée considérable, avec laquelle il alla serrer la Place de plus près : il étoit encore accompagné des Evêques de Huesca, de Rhoda & de Balbastro, & de l'Abbé de Saint Victorien. Aben-Gama, Gouverneur de Valence, informé par les Habitans de Fraga du danger où ils étoient, leva de nombreuses Troupes dans ses Etats de Valence, de Murcie & dans l'Andalousie, pour les secourir, & fit sçavoir ce qui se passoit au Roi Texefin Benhali, qui étoit à Maroc, afin qu'il lui envoïât quelque renfort. En attendant qu'il lui arrivât d'Afrique des secours, il tenta deux fois avec ses forces de déloger l'Armée Chrétienne, qui tenoit Fraga assiégée ; mais il fut battu dans l'une & l'autre occasion, & contraint à la fin de prendre la fuite.

Suite de ce siége.

Les Assiégés voïant que le Roi Don Alfonse rendoit les secours impossibles par sa vigilance, son activité & sa bravoure, offrirent de lui remettre la Ville, pourvû qu'il les laissât sortir librement avec leurs effets ; mais le Roi irrité de leur résistance, rejetta leurs propositions. Sur ces entrefaites, dix mille hommes envoïés d'Afrique par Texefin Benhali, s'étant joints aux Troupes de Séville, de

La Place est secourue par les Mahométans.

(*A*) La Chronique de l'Empereur Don Alfonse, Olderic Vitalis, Liv. 13. & d'autres qui seront cités à l'année suivante.

Année de J. C. 1134.

Ere d'Espagne 117...

Cordouë & de Grenade, allerent s'incorporer dans l'Armée d'Aben-Gama, qui retourna une troisiéme fois vers Fraga chercher le Roi Don Alfonse, dans le tems que celui-ci avoit envoïé un gros Détachement querir des vivres dont il manquoit dans son Camp.

Défaite de l'Armée Chrétienne, & mort de Don Alfonse, Roi d'Aragon.

Le 17. de Juillet, jour des Saintes Juste & Rufine, on commença à découvrir du Camp des Chrétiens l'Armée d'Aben-Gama, qui s'avançoit en ordre de bataille. Don Alfonse & les Officiers Généraux, jugeant qu'il y auroit beaucoup de danger d'attendre l'Ennemi dans les retranchemens, en sortirent pour le recevoir, après avoir recommendé aux Evêques & aux Chapelains du Roi d'avoir grand soin de la Tente où étoit la Chapelle de ce Monarque, dans laquelle il y avoit plusieurs Reliques, & entre autres une très-belle du bois de la Sainte-Croix. Dès que les deux Armées furent en présence & à portée l'une de l'autre, elles s'ébranlerent, & commencerent un combat des plus sanglans. Quoique les Chrétiens fissent des prodiges de valeur, ce qui rendit quelque tems la victoire douteuse; accablés à la fin par la multitude, ils furent entiérement défaits. L'Evêque de Huesca, celui de Rhoda & l'Abbé de Saint Victorien, périrent dans cette malheureuse journée avec beaucoup de Noblesse. Parmi les Seigneurs François, qui demeurerent étendus sur le champ de bataille, furent Don Gaston de Béarn, Don Centule de Bigorre, & Alméric de Narbonne: Don Garcez de Gadescan, Don Gomez de Luna, Bertrand de Lanues, Fortunel de Rol, Obgel de Miramon, Raymond de Jalar, & beaucoup d'autres personnes de distinction, tant d'Aragon que de Navarre, éprouverent un pareil sort. Enfin le Roi Don Alfonse se voïant battu, & aïant perdu sept cens de ses Gardes, s'échappa à toute bride, suivi de dix Seigneurs, du nombre desquels fut un nommé Don Garcie Ramirez. Aïant passé par Saragosse, il alla se retirer dans le Monastére de Saint Jean de la Pegna, où il mourut de tristesse huit jours après: * il fut inhumé dans le même Monastére.

* Quoique ce fait soit attesté par Olderic Vitalis, Historien Contemporain, dans le Livre cité par FERRERAS, Mariana veut que Don Alfonse ait péri dans l'action, & croit vraisemblablement que ce Prince, aïant été dépouillé de ses Habits & de tout ce qui pouvoit le faire connoître, on ne put ensuite le démêler dans le grand nombre de morts. On peut juger du crédit qu'il mérite, quoiqu'il paroisse que le Pere d'Orléans l'ait suivi.

Année de J. C. 1134.

Cependant les Infidélles s'emparerent de la Tente & de la Chapelle du Roi, mirent aux fers l'Evêque de l'Escar & tous les Chapelains du Monarque, & pillerent tout ce qu'il y avoit dans le Camp. Au bruit de cet événement, les Chrétiens de ces Quartiers abandonnerent leur demeure, & se retirerent dans les lieux qui leur parurent les plus sûrs; de sorte que les Mahométans devenus maîtres de la Campagne, porterent la désolation dans tous les environs, sans trouver aucune résistance. L'Evêque de l'Escar fut conduit à Valence, où il eut beaucoup à souffrir de la part des Infidélles, qui voulurent lui faire abandonner la Religion Chrétienne, jusqu'à ce qu'enfin s'étant racheté pour trois mille Maravedis d'or, il retourna à son Eglise, sans s'être laissé vaincre ni corrompre par les Ennemis de Jesus-Christ *(A)*.

Portrait de ce Monarque.

Don Alfonse fut un des plus grands Rois qu'aït eu l'Aragon, & en général toute l'Espagne. Il fut très-Catholique & zélé pour la Religion Chrétienne, Bienfaiteur des Eglises, charitable envers les Pauvres, Ennemi implacable de la Secte de Mahomet, très-prudent, brave & Guerrier. Par le grand nombre de victoires qu'il gagna sur les Infidélles, il mérita à juste titre le surnom de *Batailleur*. Il éleva la Couronne d'Aragon à un haut point de gloire, en lui soumettant Saragosse, Tudéle, Tarrazone, Calatayud, Daroca & presque tout le Païs de la partie Méridionale de l'Ebre. Ce fut le premier Prince, qui porta les Enseignes Chrétiennes en Andalousie après la perte de l'Espagne; & l'on peut dire qu'il parut digne de faire une fin plus heureuse, que celle dont j'ai parlé; mais les jugemens de Dieu sont incompréhensibles. Au reste, quoique l'on dise à présent que la mémoire de son Tombeau ne subsiste point, la sienne demeurera éternellement gravée dans le cœur des Espagnols. Sa mort fut apparemment cachée pendant quelques jours; ce qui a donné occasion aux différentes Fables débitées à ce sujet par l'*Archevêque Don Ro-*

(A) La Chronique de l'Empereur Don Alfonse, OLDERIC VITALIS, Liv. 13. les Annales de Compostelle, les Annales de Tolède, l'Appendice des Annales d'Alcala, la Chronique de Marseille dans le P. LABBE, Tom. 2. pag. 340. DON RODERIC, le Moine de Saint Jean de la Pegna, le Moine de Ripol & d'autres.

ANNE'E DE J. C. 1134.

deric, par *le Moine de Saint Jean de la Pegna*, & par plusieurs autres.

Division entre les Aragonnois & les Navarrois.

On ne sçut pas plûtôt en Aragon & en Navarre la perte de la bataille de Fraga, la mort du Roi & le danger dont on étoit menacé, que les Seigneurs de l'un & de l'autre Roïaume s'assemblerent pour donner à Don Alfonse un Successeur au Trône, sans avoir égard au Testament de ce Monarque, qui avoit disposé de ses Etats en faveur de l'Ordre des Templiers. Ils avoient presque tous jetté les yeux sur Don Pedre Atarez, arriere-petit-fils de Don Ramire I. Roi d'Aragon, à l'exception de Don Pedre Tizon de Cadreita, & de Don Peregrin de Castellezuelo, qui le trouvoient trop fier & trop dûr. Comme ces deux-ci avoient un grand crédit dans l'Assemblée, il s'éleva entre les Aragonnois & les Navarrois une division dont les Ecrivains ont rapporté quelque chose. Enfin les Electeurs ne pouvant s'accorder entre eux, se séparerent : les Navarrois se retirerent à Pampelune, & les Aragonnois à Jacca, quoique d'autres prétendent que ce fut à Monçon. Les derniers voulant avoir sur leur Trône un Prince de la Famille de leur Roi, élurent Don Ramire, frere de Don Alfonse, Moine Profès au Monastére de Saint Pons de Tomiers dans la Province de Narbonne, d'où ils le firent passer en Aragon *. Quelques-uns assûrent qu'on le couronna à Huesca, & qu'immédiatement après, on songea à le marier avec Doña Agnès, sœur de Guillaume, Duc d'Aquitaine, laquelle fut amenée en Aragon, où les nôces furent célébrées avec la dispense de l'Antipape Anaclet, qui l'accorda à la sollicitation du Duc, son zélé Partisan en France **.

Don Alfonse surnommé le *Moine*, proclamé Roi par les premiers.

Don Garcie Ramirez élu par les derniers.

A Pampelune les Navarrois proclamerent Roi Don Garcie Ramirez, descendant du Roi Don Garcie de Na-

* On lit dans Mariana & dans le Pere d'Orléans, que ce Don Ramire avoit aussi été Abbé de Sahagun, ensuite élevé à l'Evêché de Burgos, & de-là transféré successivement à ceux de Pampelune & de Balbastro; mais ce sont autant de faussetés qui doivent être retranchées de l'Histoire. PAGI à l'année 1134. nomb. 31. & suivans.

** Cette Princesse étoit fille de Guillaume IX. Comte de Poitiers & Duc d'Aquitaine, & de Philippe de Toulouse, & par conséquent niéce à la mode de Bretagne d'Alfonse Jourdain, Comte de cette derniére Ville. Elle étoit alors veuve d'Aimeri, Vicomte de Thouars, à qui elle avoit donné un fils appellé Guillaume, lequel succéda à son pere dans le Vicomté. ROB. DE MONT. sous l'année 1159.

jera,

E D'ESPAGNE. 1173. jera *, jeune Prince très-brave & très-capable, qui s'étoit échappé de la bataille de Fraga avec le Roi Don Alfonse. De-là vint qu'il y eut des guerres continuelles entre les Navarrois & les Aragonnois (*A*). ANNE'E DE J. C. 1134.

Générenx procédé du Roi de Léon.

Pendant que ces deux Peuples procédoient à l'élection d'un Souverain, les Mahométans courroient & désoloient les Campagnes d'Aragon. Don Alfonse, Roi de Léon, instruit de la malheureuse journée de Fraga, ordonna à ses Généraux de rassembler au plûtôt toutes leurs Troupes. Aïant ainsi formé une nombreuse Armée, il marcha vers la Rioja, où les Habitans de Najera & de Calahorra lui ouvrirent leurs portes. Il passa ensuite à Tarrazone, & delà à toutes les grandes Places de la partie Méridionale de l'Ebre, lesquelles se livrerent à lui, pour se garantir par ses Armes de la crainte qu'ils avoient des Mahométans. Après avoir pourvû à leur sûreté par de bonnes Garnisons, il marcha vers Saragosse, où il fut reçu du Roi Don Ramire, des Evêques & des principaux Seigneurs d'Aragon, ausquels il déclara que le seul désir de les mettre à couvert des entreprises qu'ils avoient tout lieu de

(*A*) La Chronique de l'Empereur Don Alfonse, & tous ceux qui ont été cités précédemment.

* FERRERAS dit *Nieto de el Rey Don Garcia de Najera*, & comme le mot Espagnol *Nieto* s'emploïe également pour désigner un Petit-fils ou son descendant, j'ai cru devoir adopter la derniére interprétation. La raison qui m'y détermine, c'est que Roger de Hoveden, Ecrivain du même Siécle, marque dans la derniére Partie de ses Annales année 11-7. que le Grand-pere de Don Garcie Ramirez fut violemment chassé du Trône, à cause de son peu de forces, par Don Alfonse, Roi de Castille, & qu'il est sûr que cela ne peut pas regarder Don Garcie de Najera, parce que l'on sçait que celui-ci fut tué dans une bataille, étant en guerre avec Don Ferdinand son frere, Roi de Léon, & eut pour Successeur Don Sanche IV. son fils. D'ailleurs, le P. Moret, qui examine dans ses Recherches Historiques des Antiquités du Roïaume de Navarre, Liv. 3. Chap. 5. la Généalogie de Don Garcie Ramirez, prouve de maniére à ne laisser aucun doute, que ce Prince étoit petit-fils de Don Ramire, frere de Don Sanche IV. Roi d'Aragon, & fils du Roi Don Garcie de Najera, & il y a tout lieu de croire que FERRERAS, chez qui on remarque par tout tant d'exactitude, n'aura pas pensé autrement que lui. L'Abbé de Vayrac & le P. d'Orléans, qui ont jugé à propos d'embrasser l'opinion de Mariana, veulent que Don Garcie Ramirez ait eu pour pere un fils de Don Sanche IV. lequel ils nomment Don Ramire; mais comme l'on ne voit dans aucune Charte de ce tems le nom d'un tel Prince, quoiqu'on dût l'y trouver, s'il fût vrai qu'il eût existé, & qu'il eût été l'aîné des enfans de Don Sanche IV. comme ils le prétendent, puisque l'on rencontre dans plusieurs les Souscriptions de deux Don Garcie, fils du même Don Sanche IV. il n'est pas douteux qu'ils ne se soient trompés. Au surplus, ils assûrent, que ce Don Ramire fut le mari d'une fille du Cid, de laquelle il eut Don Garcie Ramirez, & il est parfaitement bien démontré par le Pere Moret dans le Livre & le Chap. déja cités, que le mari de la fille du Cid, dont il s'agit ici, étoit fils de Don Ramire, frere de Don Sanche IV.

ANNE'E DE J. C. 1134. craindre de la part des Infidélles, que la victoire de Fraga avoit rendus insolens, étoit le motif qui l'avoit amené dans ces Quartiers avec ses Troupes. ERE D'ESPAGNE 1172

Les Comtes de Barcelone & de Toulouse rendent ses Vassaux.

Sur la nouvelle de son arrivée à Saragosse, Don Raymond, Comte de Barcelone son beau-frere, & Don Alfonse son parent, Comte de Toulouse, accoururent pour le voir, & se mettre au nombre de ses Vassaux. Quel-jours après, le Roi Don Ramire, les Evêques & les Seigneurs d'Aragon délibérerent sur la maniére de témoigner au Roi Don Alfonse combien ils étoient sensibles à son attention, & tous convinrent qu'il falloit lui donner la Ville de Saragosse. Don Alfonse reçut le présent, & mit dans la Place une bonne Garnison. Se disposant ensuite à retourner en Castille, il reçut la Bénédiction des Evêques dans l'Eglise de Notre-Dame du Pilier, après quoi, il reprit la route de ses Etats. Pendant qu'il étoit en marche, Don Garcie, Roi de Navarre, qui souhaitoit de l'avoir dans son parti pour ses prétentions, alla à sa rencontre, & lui fit hommage de son Roïaume (*A*). Je n'ignore pas que plusieurs ont écrit, qu'à l'arrivée de Don Alfonse à Saragosse, le Roi Don Ramire se retira vers Ribagorce *, mais j'ai suivi les Monumens les plus proches de ce tems.

Les Aragonnois lui donnent Saragosse.

Le nouveau Roi de Navarre se reconnoit son Vassal.

Réunion du Comté Cerdagne à celui de Barcelone.

En cette même année, le Comté de Cerdagne étant aussi venu à vaquer par la mort de son dernier Possesseur, on eut recours à la voïe de l'arbitrage, pour prévenir tout sujet de mécontentement entre les Prétendans; & les Juges qui furent choisis pour cet effet, déclarerent qu'il appartenoit légitimement à Don Raymond, Comte de Barcelone (*B*).

1135. Le Roi de Léon tient dans sa Capi-

Don Alfonse, Roi de Léon, glorieux d'avoir tant de Vassaux du premier ordre, convoqua les Etats à cette Ville pour le jour de la Pentecôte, afin d'être couronné solem- 1173.

(*A*) La Chronique de l'Empereur Don Alfonse, le Moine de Saint Jean de la Pegna, & d'autres.

(*B*) Monument dans la *Marca Hispanica*.

* Du nombre de ceux qui ont embrassé cette opinion, est Mariana, qui a été suivi par le P. d'Orléans. Cet Historien assûre qu'Alfonse Jourdain, Comte de Toulouse, & d'autres Seigneurs de France, avoient envoïé des Troupes au Roi de Castille, pour l'aider à s'emparer des Roïaumes d'Aragon & de Navarre, sur lesquels il prétendoit avoir des droits: mais comme l'Histoire des Comtes de Toulouse, & en particulier d'Alfonse Jourdain, ne parle point de cette expédition de ces Seigneurs François, & que FERRERAS n'en dit rien non plus, quoiqu'il proteste avoir vû les Monumens les plus anciens, il ne paroît pas douteux que l'on ne doive traiter de fable tout ce recit, de même que la prétendue ambition de ce Monarque Castillan.

[...]e d'Espagne. 1173.

nellement, & de faire plusieurs réglemens nécessaires. Au jour marqué, le Roi & la Reine se rendirent à Léon avec l'Infante Doña Sanche, sœur du Roi, Don Garcie, Roi de Navarre, & tous les Evêques, Abbés, Comtes & Seigneurs du Roïaume. Ils s'assemblerent tous dans l'Eglise Cathédrale, où l'on traita le premier jour de ce qui regardoit l'Etat Ecclésiastique, & le bon Gouvernement. Le jour suivant étant convenus de proclamer Empereur le Roi Don Alfonse, ils allerent le querir au Palais, & le menerent solemnellement à l'Eglise, où il étoit attendu par Don Raymond, Archevêque de Toléde, assisté de tous les Evêques, des Abbés & du Clergé. En entrant dans l'Eglise, le Monarque vêtu d'un riche manteau, fut conduit en procession au Maître-Autel, où on lui mit la Couronne sur la tète, & le Sceptre en main, soutenu à droite par Don Garcie, Roi de Navarre, & à gauche par Don Arias, Evêque de Léon, pendant que tout le Clergé chantoit le *Te Deum*. On célébra ensuite la Messe, après laquelle les Assistans le proclamerent Empereur; s'écriant tous: *Vive, vive l'Empereur Don Alfonse*. Cette Cérémonie ainsi terminée *, tous les Prélats & Seigneurs conduisirent l'Empereur à son Palais, où il leur donna à tous un repas magnifique.

Anne'e de J. C. 1135. tale les Etats Généraux, & y est couronné & proclamé Empereur d'Espagne.

Le troisiéme jour tous les Prélats & les Seigneurs s'assemblerent au Palais du Roi, où délibérant sur ce qui convenoit au bien de la Monarchie, on ordonna: I°. Que

Réglemens qui y furent faits.

* On lit dans Mariana, qui dit l'avoir vû dans un Historien Comtemporain, qu'elle se fit trois fois; la première à Toléde le jour de Noël, la seconde à Léon le jour de la Pentecôte, & la troisiéme à Compostelle, où le Monarque Castillan prit la Couronne d'or, voulant en cela imiter les Empereurs d'Allemagne, que l'on couronne par trois fois en trois lieux différens; mais je crois que cela peut être révoqué en doute. En effet, outre que Ferreras n'en parle point, quoique des faits de cette nature soient assez importans pour ne devoir pas être passés sous silence par un Ecrivain exact; Mariana marque qu'on voit à présent dans les Archives de Toléde un ancien Privilége, accordé à cette Ville par le Roi Don Alfonse, qui y déclare qu'il a été couronné pour la première fois à Léon en qualité d'Empereur. La contradiction, qui se trouve entre cette Charte ancienne & l'Historien Contemporain sur le lieu du premier Couronnement, suffit pour rendre l'un & l'autre suspects. Au reste, ce n'est qu'une conjecture, laquelle souffre examen. Il me reste seulement à faire observer, qu'avant ce tems, on ne voit point qu'aucun Potentat d'Espagne ait été couronné Empereur, quoique Mariana donne ce Titre à plusieurs; ce dont je doute pour cette raison, parce qu'il n'est pas probable, que s'ils l'avoient porté, quelqu'un d'eux ne se fût couronné comme tel, principalement Don Ferdinand I. Roi de Castille, à qui Henri II. Empereur d'Allemagne, chercha querelle, si l'on en croit cet Auteur, sur ce qu'il osoit prendre le nom & la qualité d'Empereur.

tous les Peuples seroient gouvernés, suivant les mêmes Priviléges & les mêmes Loix, que du tems du Roi Don Alfonse, ayeul de l'Empereur : II°. Qu'on restitueroit aux Eglises tous les biens & toutes les familles, dont on seroit sûr que la propriété leur appartiendroit légitimement : III°. Que toutes les Villes & Places, qui avoient été détruites par les guerres précédentes, seroient relevées & repeuplées, & que l'on planteroit des Vignes & des Arbres : IV°. Que les Juges châtieroient sévérement tous les Malfaiteurs & Criminels, sans acception de personnes : V°. Que tous les Sorciers & Magiciens seroient punis de mort : VI°. Que les Alcaydes de Toléde & des autres Places Frontiéres des Mahométans, feroient tous les ans des incursions sur les Terres de ces Ennemis des Chrétiens, portant par tout le fer & le feu. Après qu'on eut fait ces six Réglemens, les Etats furent dissous, & tous ceux qui les composoient, s'en retournerent, chacun chez soi (*A*).

Comme la Cathédrale de Zamora étoit située dans un lieu peu commode & très-resserré, Don Bernard son Prélat la transféra, avec l'agrément de l'Empereur, dans l'endroit où elle est à présent (*B*).

Entrée de l'Ordre de Cîteaux en Espagne.

Sur la haute réputation que les Moines de Cîteaux s'étoient acquise par leurs vertus éminentes, que la renommée publioit tous les jours, l'Infante Doña Sanche écrivit au Grand Saint Bernard, pour lui témoigner avec quelle ardeur elle souhaitoit d'attirer cette nouvelle Plante dans les Etats de Castille. Le Glorieux Saint, touché de son zéle, lui fit réponse, & lui envoïa des Moines, ausquels elle bâtit & donna le Monastére d'Espina (*C*). Je n'ignore pas ce que *Briz* a écrit du passage de ces Moines en Portugal, où il assûre qu'ils furent établis beaucoup plûtôt ; mais convaincu du peu de fond que l'on doit faire sur les Monumens qu'il produit, je n'en ai rien dit jusqu'à présent.

Arrangement entre les Rois d'Aragon & de Navarre.

Les Aragonnois & les Navarrois mécontens les uns des autres, prirent les Armes & se disposerent à se faire la guerre. Don Ramire, Roi d'Aragon prétendoit que le Roïaume de Navarre lui appartenoit, fondé sur ce que Don Alfonse son frere avoit régné sur ce Païs : Don Gar-

(*A*) La Chronique de l'Empereur Don Alfonse.

(*B*) Un Diplôme de l'Empereur Don Alfonse.

(C) Les Annales de Citeaux.

D'Es-
NE.
3.

Année de J. C. 1135.

cie, Roi de Navarre, soutenoit au contraire que la Couronne d'Aragon lui étoit dévolue, parce qu'il étoit le Prince le plus immédiat de la Maison Roïale, attendu que Don Ramire étoit Religieux Profès & Prêtre, & par conséquent inhabile pour le Trône. Les Sujets de l'un & de l'autre Roïaume souhaitoient fort de les accorder, afin d'épargner le sang Chrétien, persuadés que cette guerre affoibliroit les forces, dont on avoit un extrême besoin pour réprimer l'insolence des Mahométans. Après avoir mûrement déliberé sur une affaire de cette importance, on convint que chacun des deux Prétendans demeureroit paisible possesseur de ce qu'il occupoit, & que Don Garcie, comme le plus jeune, reconnoîtroit en Don Ramire une espéce de supériorité, en considération de ce que celui-ci étoit frere du Roi défunt & dans un âge très-avancé. Cet arrangement fut goûté des deux Parties intéressées, qui y souscrivirent; Don Ramire faute d'avoir assez de forces pour conquerir le Roïaume de Navarre, & Don Garcie dans l'espérance de succéder à Don Ramire, qui lui paroissoit trop âgé pour pouvoir avoir des enfans; mais le tems montra que Don Garcie s'étoit trompé, puisque sur la fin de cette année, ou au commencement de la suivante, la Reine d'Aragon accoucha de l'Infante Doña Pétronille (*A*).

Premiere origine de la Ville de Leyria en Portugal.

Don Alfonse, Prince de Portugal, voulant tenir ses Frontiéres en état de ne pas craindre les excursions des Infidélles, bâtit le Château de Leyria, qui s'étant peuplé, est aujourd'hui une Ville Epicopale dans le Roïaume (*B*).

1136. Ligue entre le dernier & le Prince de Portugal contre l'Empereur d'Espagne.

74. Plus l'Empereur Don Alfonse souhaitoit de se voir libre, pour emploïer ses Armes contre les Mahométans, plus il lui survenoit d'embarras. Don Garcie, Roi de Navarre, & Don Alfonse, Prince de Portugal, s'unirent ensemble pour lui faire la guerre dans un même tems. Quoique les Historiens ne marquent point les motifs de cette ligue, ils ne paroissent pas difficiles à deviner, parce que le Roi de Navarre, qui avoit des prétentions sur Najera & sur toute la Province de la Rioja, en aïant demandé la restitution à l'Empereur, sans avoir pû l'obtenir, crut pouvoir faire valoir ses droits par la voïe des Armes. L'Empereur vouloit d'un autre côté que le Prince de Portugal lui fît

(*A*) Mémoires d'Aragon & de Navarre.

(*B*) La Chronique d'Alcobaza.

ANNÉE DE J. C. 1136.

hommage de ses Etats, & celui-ci ne vouloit point y consentir. Ainsi le Roi Don Garcie & le Prince Don Alfonse étant trop foibles chacun en son particulier, en comparaison de l'Empereur, se liguerent ensemble, l'un pour ne pas satisfaire à ce qu'il devoit, & l'autre pour recouvrer ce qui lui étoit retenu injustement.

Expéditions du Prince Portugais en Galice.

En vertu de cette alliance, le Prince de Portugal entra en Galice, & prit la Ville de Tuy & plusieurs Châteaux du voisinage. Dans le même tems, les Comtes Gomez Nuñez & Roderic Perez Velloso, qui commandoient, le premier dans la Contrée de Turon, & le second sur une bonne partie de celle de Limia, manquant à la fidélité qu'ils devoient à leur légitime Souverain, livrerent aux Portugais les Châteaux & les Places dont ils étoient Gouverneurs; mais le Comte Don Ferdinand Joanes, qui tenoit pour l'Empereur le Château d'Allariz, aidé de ses fils, de ses freres, de ses parens & de ses amis, leva des Troupes & tâcha de s'opposer aux entreprises du Prince de Portugal & des Comtes Rébelles. Cependant le Prince Portugais, après avoir bien fortifié les Châteaux qu'il avoit conquis, se retira dans ses Etats, où il fut rappellé pour d'autres affaires, dont je parlerai bientôt. Aiant reparu peu de tems après dans la Province de Limia, les Comtes Don Ferdinand Perez, Don Rodrigue Bella & d'autres Généraux de l'Empereur, reunirent leurs Troupes, & marcherent avec elles contre ce Prince Ennemi, qui s'avançoit aussi vers eux à la tête des siennes. Les deux Armées se rencontrerent près d'un lieu appellé Cernesa, où l'on en vint aux mains de part & d'autre. Quoique l'on montrât des deux côtés beaucoup d'ardeur, les Galiciens furent enfoncés & mis en fuite, laissant prisonnier le Comte Don Rodrigue Bella, qui recouvra la liberté par le moien de deux Soldats du Prince Don Alfonse, qu'il corrompit.

Invasion des Mahometans [illegible]

Pendant que le Prince de Portugal étoit occupé à faire la guerre en Galice, les Mahometans entrerent dans ses Etats, où ils assiegerent & prirent d'assaut le Château de T[illegible] [illegible] Frontiere de Santaren. Ils égorgerent dans cette Place plus de [illegible] Chrétiens avec quelques Seigneurs. [illegible] Portugal [illegible]

[illegible]

L'Empereur laissant à ses Generaux le soin de la guerre de Galice, passa en personne avec un bon nombre de

Anne'e de J. C. 1136.

l'Empereur d'Espagne.

Troupes dans le Roïaume de Navarre, où il mit tout à feu & à sang. Il se rendit maître des plus forts Châteaux des Frontiéres, dans un desquels le Comte Don Ladron, qui étoit un des plus grands Seigneurs Navarrois, aïant été fait prisonnier, offrit de se reconnoître Vassal de l'Empereur & de lui prêter serment de fidélité. Le Monarque accepta sa proposition, & content des maux qu'il avoit faits à son Ennemi, il se retira dans ses Etats. Dans cette occasion Don Ramire, Roi d'Aragon, eut à Alagon une entrevûe avec l'Empereur Don Alfonse, qui lui donna la Ville de Saragosse à foi & hommage (*A*).

Saragosse rendue au Roi d'Aragon.

Sur ces entrefaites, arriva en Espagne le Cardinal Guyde, envoïé par le Pape Innocent II. qui touché des troubles qu'il y avoit dans ce Païs, l'avoit chargé d'y ménager la paix entre les Princes Chrétiens. Il célébra un Concile à Burgos, sans que l'on en sçache rien de plus que cette mention faite par un Privilége de l'Empereur Don Alfonse en faveur de l'Eglise d'Astorga.

Concile I. de Burgos.

Dans cette même année, le Comte Don Roderic Gonçalez, connoissant que l'Empereur Don Alfonse n'avoit point pour lui toute la confiance qu'il méritoit, se démit du poste de Gouverneur de la Ville de Toléde, & demanda la permission d'aller dans la Terre-Sainte : ce que l'Empereur lui accorda. Il y passa accompagné de quelques Seigneurs; & après y avoir combattu plusieurs fois contre les Sarazins, il bâtit proche d'Ascalon un Fort, où il mit une bonne Garnison avec beaucoup de vivres & de munitions. Voulant repasser en Espagne, il livra cette Place aux Templiers. De retour dans ce Païs, il vécut quelque tems auprès de Don Raymond, Comte de Barcelone, & auprès de Don Garcie, Roi de Navarre. Outre que l'on ignore le motif pour lequel il ne rentra point en Castille, il paroît que ne se croïant point encore en sûreté chez ces deux Princes, à cause des égards qu'ils avoient pour l'Empereur Don Alfonse, il se réfugia auprès d'Aben-Gama, Gouverneur du Roïaume de Valence. Quoiqu'il y fût en apparence très-bien reçu, & qu'on lui fît mille caresses, les Mahométans lui donnerent un breuvage, qui lui causa une lépre affreuse. Convaincu de leur mauvaise volonté, il se rembar-

Don Roderic Gonçalez, brave Castillan, passe à la Terre-Sainte. Le reste de sa vie.

(*A*) La Chronique de l'Empereur Don Alfonse; des Mémoires d'Aragon & de Navarre.

ANNE'E DE J. C. 1136.

ERE PAG. 117

qua après un court séjour à Valence, pour la Terre-Sainte, où il termina sa vie. Telle est la Notice que la *Chronique* de l'Empereur nous donne de cet Illustre Seigneur, dont je rapporte toutes les actions ensemble, faute de pouvoir découvrir les années fixes ausquelles elles appartiennent.

Don Roderic Fernandez, Gouverneur de Toléde, fait une irruption dans les Etats des Mahométans.

Lorsqu'il étoit parti la premiére fois pour la Terre-Sainte, l'Empereur Don Alfonse avoit donné le Gouvernement de Toléde, vacant par sa démission, au Comte Don Roderic Fernandez. Celui-ci, conformément à ce qui avoit été ordonné par les Etats de Léon, assembla toutes les Troupes de Toléde & des autres Villes ou Places de son Gouvernement & de l'Estrémadure, pour faire une incursion sur les Terres des Infidélles. Aïant ainsi formé une Armée nombreuse, il alla porter le fer & le feu dans les Etats des Mahométans; & lorsqu'il eut désolé toutes les Campagnes, mis aux fers un grand nombre de personnes, & fait un riche butin en bestiaux, en or, en argent & en autres effets précieux, il reprit la route de Toléde.

Il gagne une fameuse victoire.

Texefin averti des grands maux que le Comte Don Roderic avoit fait éprouver à ses Sujets, convoqua tous ses Alcaydes, rassembla un gros Corps de Cavalerie & d'Infanterie, qu'il joignit à d'autres Troupes qu'il avoit amenées d'Afrique, & marcha à grandes journées à la poursuite de ce brave Officier. L'aïant atteint près d'Almont, qui est à ce que je crois, Sainte Marie du Mont à l'Occident du Port de Lapiche, il se mit en situation de l'attaquer; mais le Comte Don Roderic le prévint. Ce Guerrier ne l'eut pas plûtôt apperçu, qu'aïant rangé ses Troupes en ordre de bataille, & les aïant exhortées à se comporter avec valeur, il fondit sur lui tout-à-coup. Le combat fut sanglant, mais les Chrétiens, secondés du Ciel, culbuterent & mirent en fuite les Mahométans, après en avoir tué quelques milliers. Texefin saisi d'effroi, prit la fuite, & s'échappa comme il put avec les débris de son Armée; de sorte que le Comte Don Roderic & son monde, après avoir pillé le Camp des Infidélles, retournerent à Toléde, comblés de gloire & chargés de richesses (*A*).

Massacre douteux de plusieurs Seigneurs Ara-

Les *Annales de Toléde* marquent qu'en cette année périrent à Huesca les Puissances où les principaux Seigneurs. On raconte dans quelques Histoires d'Espagne, que Don

(*A*) La Chronique de l'Empereur.

Ramire

D'Es-
NE.
74. Ramire, Roi d'Aragon, voïant le peu d'égard que les Seigneurs du Païs avoient pour lui, à cause de son grand âge & de sa profession, les convoqua à Huesca, sous prétexte d'une tenue d'Etats; & que lorsqu'ils y furent tous assemblés, il fit mourir les plus coupables, afin d'apprendre par cet exemple, le respect, l'obéissance & la soumission que l'on doit avoir pour les Têtes couronnées, sans qu'il y ait de cet événement aucune autre mention dans les Monumens les plus proches de cet âge *.

ANNÉE DE J. C 1136.

gonnois, par ordre du Roi Don Ramire.

Il y eut cette année dans la Province de Rioja quantité de Sauterelles, qui gâterent les moissons & tous les fruits (*A*).

La Rioja désolée par des Sauterelles.

Dans ce même tems, les Chrétiens Mozarabes de Séville & de son Distric, souffrirent une grande persécution. A cette occasion Jean, Archevêque de cette Ville, commença d'enseigner, par la crainte des tourmens, une pernicieuse Doctrine, qui étoit, que pour être sauvé, il suffisoit de conserver la Foi Chrétienne dans le fond du cœur, sans qu'il fût besoin de la confesser extérieurement. Pour réfuter cette erreur, qui avoit été déja avancée anciennement par quelques Hérétiques, Hugues de Saint Victor lui écrivit une Lettre sçavante, que l'on trouve dans les Oeuvres mêlées, Tom. 3. Liv. 1. nomb. 79. & dans les Annales de *Baronius*.

Jean, Archevêque de Séville, donne dans l'erreur.

5. Le 6. de Mars, mourut le Glorieux Saint Oldegaire, Evêque de Barcelone & Archevêque de Tarragone, dont *Diago* a décrit fort au long les vertus admirables & les actions glorieuses dans l'Histoire des Comtes de Barcelone, & dont les *Bollandistes* ont recueilli au même jour les Mémoires dans les Actes des Saints.

1137. Mort de Saint Oldegaire, Archevêque de Tarragone.

Cependant Guillaume, dernier Duc d'Aquitaine, avoit

Celle de Guil-

(*A*) Les Mémoires de l'Eglise de Calahorra.

* A en juger par cette déclaration que fait FERRERAS, il y a grande apparence que ce Critique tient cet événement, sinon pour une Fable, comme font Zurita, Ecrivain Espagnol, & les nouveaux Historiens de Languedoc, du moins pour un fait très-douteux. Mariana cependant le rapporte avec son assurance ordinaire, laquelle est d'autant plus dangereuse, qu'elle induit souvent à erreur les autres Ecrivains, comme il est arrivé ici au P. d'Orléans, qui l'a suivi. Il ajoûte même, que l'on croit que le Roi Don Ramire en agit ainsi par le conseil de l'Abbé de Saint Pons de Tomiers, lequel aïant mené dans le Jardin de son Monastére les personnes que ce Prince lui avoit envoïées pour le consulter, prit un coutelas, & sans mot dire, coupa en leur présence la tête de tous les Arbustes qui s'y trouverent; réponse muette qui détermina le Roi. FERRERAS a passé sous silence cette circonstance, persuadé avec les plus habiles Critiques & Historiens, qu'elle est entiérement fabuleuse.

ANNE'E DE J. C. 1137.

...laume, dernier Duc d'Aquitaine.

abandonné le parti de l'Antipape Anaclet, à la sollicitation de Saint Bernard, & avoit reconnu le véritable Pontife Innocent II. Repentant des fautes considérables que sa conscience lui reprochoit, il résolut d'en faire une sincére pénitence, & prit le parti de se dépouiller de son Etat; c'est pourquoi, aïant conclu le mariage de Léonore sa fille avec le fils aîné de Louis, Roi de France, il alla en Pélerinage au Tombeau de S. Jacques, le Glorieux Apôtre de l'Espagne. Arrivé à Compostelle, où il visita le Corps du Saint Apôtre, il fut attaqué d'une maladie dont il mourut le Vendredi-Saint. On l'enterra près du Maître-Autel (*A*).

Avantage remporté par le Prince de Portugal sur un Corps d'Armée de l'Empereur.

L'Empereur Don Alfonse, qui continuoit d'être en guerre avec Don Garcie, Roi de Navarre, & Don Alfonse, Prince de Portugal, donna ordre au Comte Don Roderic Gomez, Don Loup Lopez & Don Gutierre Fernandez, d'aller attaquer le premier avec toutes les Troupes de Castille, tandis qu'il marcheroit en personne avec celles de Léon contre le second. Etant ensuite entré en Portugal à la tête d'une nombreuse Armée, il s'empara d'abord de quelques Châteaux, & saccagea le Païs par où il passa. Don Alfonse de Portugal averti de ces hostillités, se mit en Campagne avec ses Troupes pour s'opposer à ses entreprises. Aïant appris que le Comte Don Ramire s'étoit détaché de l'Armée de l'Empereur avec un Corps de Troupes, & avoit pris les devants, il fondit sur lui tout-à-coup, le défit & le fit prisonnier.

Réconciliation entre ces deux Souverains.

Cet échec anima davantage l'Empereur, qui suivant toujours sa pointe, alla se camper à la vûe du Château de Peña de Reyna, en un endroit appellé Portela de Vid, deux Places que je n'ai pû découvrir dans les Tables de Portugal. Le Camp du Prince Don Alfonse n'étoit pas loin de-là; de sorte qu'il y eut d'abord quelques escarmouches de part & d'autre. Mais les Seigneurs Portugais, qui accompagnoient le Prince, remarquant que son Armée étoit beaucoup moins nombreuse & moins forte que celle de l'Empereur, & instruit que les Mahométans avoient fait aussi une incursion en Portugal, conseillerent & persuaderent à leur Souverain de députer à l'Empereur quel-

(*A*) ODERIC VITALIS, Liv. 13. L'Abbé SUGGERE dans la Vie de Louis VI. La Chronique de Mauriac, OTHON DE FRISINGEN, ROBERT DU MONT, & d'autres.

 ques-uns d'entre eux, pour tâcher de négocier un accommodement. L'Empereur, qui souhaitoit passionnément de voir finir cette guerre, pour tourner ses forces contre les Mahométans, se prêta volontiers à la paix, qui fut conclue, sous condition qu'on rendroit de part & d'autre, ce qu'on avoit pris, & la liberté aux prisonniers. Après que l'on eut exécuté cet accord, l'Empereur & le Prince eurent une entrevûe, & se séparerent en bonne union. Le Prince Don Alfonse congédia de ses Etats les Comtes Don Gomez Nuñez & Don Rodrigue Velloso, lesquels honteux de ce qu'ils avoient fait, n'oserent reparoître dans les Domaines de l'Empereur; c'est pourquoi le premier passa en France, & se fit Moine dans le Monastére de Clugni. Cependant l'Empereur s'étant attendri pour le second, lui pardonna, & lui donna des Terres & des Emplois proportionnés à sa naissance: l'Empereur alla ensuite visiter le Tombeau de l'Apôtre Saint Jacques (*A*).

Un de ceux qui contribuerent le plus à terminer la guerre entre l'Empereur & le Prince de Portugal, fut le Cardinal Guyde, Diacre, Légat du Siége Apostolique. Par reconnoissance pour un si grand bienfait, le Prince de Portugal rendit tous ses Etats Tributaires de la Chaire de S. Pierre, à laquelle il s'obligea de païer tous les ans quatre onces d'or, lui donnant par-là des témoignages de sa dévotion. C'est ce que *Baluze* nous apprend dans le Tome 2. des Oeuvres mêlées, feuill. 220. où il rapporte la Lettre du Prince de Portugal au Pape Luce II.

Le Portugal rendu Tributaire du Saint Siége.

Pendant que le Prince de Portugal étoit en Campagne à la tête de ses Troupes, pour faire face à l'Empereur Don Alfonse, les Mahométans des Quartiers de Séville & de l'Estrémadure entrerent dans ses Etats avec une puissante Armée. Ils se présenterent devant le Château de Tomar, qui servoit de Frontiére, le prirent d'assaut, & le démolirent, après avoir passé toute la Garnison au fil de l'épée (*B*).

Les Mahométans prennent & détruisent le Château de Tomar.

A peu près dans ce même tems, le Comte Don Roderic Fernandez, Gouverneur de Toléde, fit une irruption sur les Terres des Mahométans avec les Troupes des Frontiéres. Suivant le cours de la Guadiana, il saccagea & détruisit toutes les Places qu'il trouva sur sa marche, & il enleva beaucoup de personnes & de bestiaux. Il pénétra

Ils sont défaits par les Chrétiens.

(*A*) La Chronique de l'Empereur. || (*B*) La Chronique d'Alcobaza.

Anne'e de J. C. 1137.

ainsi jusqu'à Serpa, où les Alcaydes Mahométans se présenterent à lui avec de nombreuses Troupes. Quoiqu'inférieur en nombre, il les attendit de pied ferme, leur livra bataille, les tailla en piéces, & retourna à Toléde avec son Armée victorieuse, & enrichie des dépouilles des Ennemis (*A*).

Don Ramire, Roi d'Aragon abdique la Couronne en faveur de Doña Pétronille sa fille.

En Aragon, le Roi Don Ramire, pleinement convaincu de la nullité de son mariage, parce qu'il ne l'avoit contracté que sur une Dispense accordée par l'Antipape Anaclet, résolut de faire divorce avec sa prétendue femme, & d'abdiquer la Couronne. Il avoit eu de Doña Agnès, qu'il avoit épousée de bonne foi, l'Infante Doña Pétronille *, comme je l'ai déja dit. Aïant convoqué les Etats à Balbastro, où les Prélats & les Seigneurs du Roïaume se rendirent, il fiança sa fille avec Don Raymond, Comte de Barcelone, afin qu'elle succédât à la Couronne, lorsqu'elle seroit en âge d'être mariée, à condition, qu'en cas qu'elle mourût avant ce tems, le Comte Don Raymond, qui devoit l'épouser, hériteroit du Roïaume. Cet accord aïant été accepté par les Etats, Don Raymond commença dès-lors à gouverner le Roïaume d'Aragon sous le seul titre de Comte, sans vouloir prendre celui de Roi. On tint ces Etats le 11. du mois d'Août, & le Roi Don Ramire se retira ensuite à Huesca, où il vécut en simple particulier dans l'Eglise de Saint Pierre avec les Ecclésiastiques ** qui la desservoient (*B*).

(*A*) La Chronique de l'Empereur Don Alfonse.

(*B*) Robert du Mont, le Moine de S. Jean de la Pegna & celui de Ripol.

* L'Abbé de Vayrac prétend que le Roi son pere forma le projet de l'envoïer au Roi de Castille, pour la faire élever à sa Cour, & recevoir un Mari de sa main : Mariana soutient qu'il l'exécuta ; mais ceci est traité de fable par les nouveaux Historiens de Languedoc, & c'est sans doute le même motif qui a empêché Ferreras d'en parler.

** Quoiqu'en dise ici Ferreras, je crois qu'au lieu du mot Ecclésiastiques on doit mettre celui de Religieux ; parce que l'Eglise de Saint Pierre de Huesca étoit alors un Prieuré Conventuel, dépendant de l'Abbaye de Saint Pons de Tomiers, à laquelle Don Pedre, Evêque de Huesca, l'avoit donnée en 1098. comme on le voit dans la Chronologie des Abbés de Saint Pons, pag. 18. Les nouveaux Historiens de Languedoc croïent que Don Ramire fut élu Archevéque de Tarragone & Evêque de Barcelone avant son abdication. Ils citent pour preuve une Souscription dans un ancien Acte de l'Abbaye de Bagnols au Diocèse de Girone, où il s'intitule : *Moi Ramire Roi par la Grace de Dieu, & élu de Tarragone & de Barcelone, j'accorde & je confirme ce qui est écrit ci-dessus.* Mais cette Souscription paroît très-douteuse, parce qu'il n'est pas probable qu'on eût pensé à élever à l'Episcopat un Prince, qui avoit quitté le froc, s'étoit marié & vivoit encore avec sa prétendue femme, puisqu'il ne fit divorce avec elle, suivant Ferreras, qu'au tems de son abdication. L'Abbé de Vayrac & le P. d'Orléans veulent qu'il se soit retiré dans un Monastére qu'il avoit fondé à Huesca : j'ignore où ils ont puisé cette connoissance.

Comme l'Empereur Don Alfonse avoit des Garnisons dans les principales Places d'Aragon du côté de l'Ebre, le Comte Don Raymond, jugeant qu'il étoit juste de remettre la Couronne en possession de ce que les Armes Aragonoises avoient conquis sur les Infidélles, passa en Castille, pour voir l'Empereur son beau-frere, qu'il trouva à Carrion, & de qui il fut très-bien reçu. Aïant traité avec lui l'affaire qui l'amenoit, il obtint par les bons offices de l'Impératrice sa sœur, la restitution de toutes les Places que l'Empereur possédoit dans le Roïaume d'Aragon, sous la seule condition qu'il lui en feroit hommage (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1137. Action judicieuse de l'Empereur d'Espagne.

Le Cardinal Guyde, après avoir établi la paix entre l'Empereur & le Prince de Portugal, tint à Valladolid un Concile, dont on n'a point d'autre mémoire, que celle qui nous est transmise par *Sandoval* sur un Privilége de l'Empereur.

Concile II. de Valladolid.

Il ne paroît pas que les Généraux, qui furent envoïés par l'Empereur Don Alfonse sur la Frontiére de Navarre, aïent fait rien autre chose que de la défendre; & quoique l'*Historien* de Navarre dise que le Roi Don Garcie, aïant assemblé ses Troupes à Tudéle, entra en Aragon, & prit Frescano, Malon & Bureta: comme il ne produit point de Monumens pour appuïer ces faits, je les abannonne à son crédit. Au reste, à en juger par la suite de l'Histoire, il y a tout lieu de croire qu'il se fit quelque arrangement entre l'Empereur & le Roi Don Garcie.

Réconciliation entre l'Empereur d'Espagne & le Roi de Navarre.

Du Fort d'Oreja, les Mahométans avoient coutume de faire des courses sur les Terres des Chrétiens, où ils commettoient des désordres épouvantables, & sur tout dans les environs de Toléde. Pour remédier à ce mal, un Seigneur très-riche, nommé Gocelin de Ribas, à cause que le Château de Ribas sur la Riviére de Jarama lui appartenoit, demanda à l'Empereur la permission de relever à ses dépens le Château d'Azeca, comptant de mettre par-là un frein aux Mahométans d'Oreja: Non-seulement elle lui fut accordée, mais l'Empereur ordonna encore à Don Roderic Fernandez, Gouverneur de Toléde, de favoriser de toutes ses forces les travaux, de crainte que les Mahométans n'en-

1138. Gocelin de Ribas bâtit le Château d'Azéca, dans le voisinage de Toléde.

(*A*) Un Diplôme, & d'autres Mémoires de Castille & d'Aragon.

treprissent d'y apporter quelque obstacle. Gocelin mit donc aussi-tôt la main à l'œuvre. Les Mahométans, qui comprenoient de quelle conséquence il étoit pour eux d'empêcher la réédification de ce Château, accoururent promptement dans ce Quartier pour inquiéter les Ouvriers, & eurent avec les Chrétiens quelques rencontres, dont ils sortirent toujours à leur désavantage. Furieux de leur mauvais succès, ils appellerent à leur secours Farax, Gouverneur de Calatrava, qui vint aussi-tôt les joindre avec un Corps de Troupes, se mit en de voir de détruire ce que l'on avoit déja construit de la Forteresse. Gocelin informé des desseins des Mahométans, assembla de toutes parts de bonnes Troupes, avec lesquelles il attendit fiérement celles qui s'avançoient sous les ordres de Farax. Dès que les Ennemis parurent, il leur livra bataille, les défit & les contraignit de se retirer; de sorte que l'ouvrage fut malgré eux conduit à sa perfection. Il pourvut le Château de vivres & de munitions, & il y logea ses fils & ses gendres avec une bonne Garnison, qui tenant les Maures dans le respect, mit Tolède & ses environs à couvert de leurs entreprises. Quoique la *Chronique* de l'Empereur, d'où ceci est tiré, ne marque point l'année, il faut de toute nécessité que cela se soit fait dans la précédente & dans celle-ci, parce que dans la suivante, Oreja fut conquise sur les Infidélles, comme on le verra.

L'Empereur d'Espagne porte la désolation chez les Mahométans.

L'Empereur, qui ne souhaitoit rien tant que d'emploïer ses Armes contre les Ennemis du Nom Chrétien, ordonna au Comte Don Roderic Fernandez, Alcayde de Tolède, & au Comte Don Roderic Martinez, qui avoit le Gouvernement de Léon, de préparer toutes leurs Troupes. Il se rendit ensuite en personne avec celles de Castille, à Léon, où le Comte Don Roderic Martinez arriva aussi peu de tems après avec les siennes. Aïant ainsi formé une Armée nombreuse, il marcha vers l'Andalousie; & y étant entré, à ce qui paroît, par le Port de Muradal, il commença à mettre au pillage les environs d'Andujar, de Baeza, d'Ubeda & de Jaen, dans lesquels il mit aux fers beaucoup d'Infidélles, enleva toute sorte de bestiaux, & fit un riche butin. Un Corps de Troupes Estrémaduroises s'étant détaché de l'Armée, sans la permission de l'Empereur, passa la Riviére, & fit une prise considérable; mais surpris

par la nuit, il fut obligé de rester de l'autre côté de la Riviére, en attendant le jour. Vers le milieu de la nuit, il s'éleva une furieuse tempête, & il plut tant, que la Riviére étant grossie considérablement, le lendemain matin elle ne se trouva plus guéable. Les Mahométans avertis de l'embarras où étoient les Chrétiens, se disposerent à les attaquer sur les neuf heures du matin. En vain les Estrémadurois demanderent du secours à l'Empereur & à ses Généraux, ils n'eurent d'autre réponse, sinon qu'il étoit impossible de leur en donner, à cause de la cruë des eaux de la Riviére. Ainsi, ils furent tous égorgés par les Infidélles à la vûe de l'Armée de l'Empereur, à l'exception d'un seul, qui se jetta dans la Riviére & passa à la nage. L'Empereur fut si sensible à ce triste événement, qu'il leva le camp, & retourna à Tolède, d'où il congédia ses Troupes, avec ordre de se tenir prêtes à se rassembler, lorsqu'il le désireroit.

ANNÉE DE J. C. 1138.

Il reçoit une mortification.

Après que les grandes chaleurs de l'Eté furent passées, il résolut de s'emparer de Coria. Pour exécuter ce projet, il ordonna au Comte Don Roderic Martinez de se rendre à Salamanque avec ses Troupes, & à cette Ville de préparer aussi les siennes à marcher. Il conduisit ensuite lui-même les siennes à cette Place; & les aïant réunies à celles qu'il y trouva, il se mit en marche, à dessein de faire le siége qu'il avoit prémédité. Il fit prendre les devants à quelques Partis pour saccager toute la Contrée, faire Esclaves tous les Infidélles qu'ils pourroient attraper, & enlever les bestiaux. Les Généraux de ces Détachemens s'acquitterent de leur commission, & s'avancerent même jusqu'à la vûe de la Ville. Dès qu'on les eut apperçus de la Place, les Mahométans en sortirent pour fondre sur eux; mais les Chrétiens se retirant en bon ordre, les attirerent dans un endroit où ils leur avoient dressé une embuscade, & où l'Empereur étoit déja campé avec le gros de l'Armée. Ainsi, les Mahométans aïant donné dans le piége, furent enveloppés de toutes parts, & tous passés au fil de l'épée, sans qu'il en échappât un seul; ce qui intimida si fort ceux qui étoient restés dans Coria, qu'ils fermerent leurs portes à chaux & à ciment.

Il massacre un Corps de Troupes Mahométannes.

L'Empereur cependant mit le siége devant Coria, & s'étant fait renforcer de toutes les Troupes de l'Estrémadure

Coria assiégée inutile-

Anne'e de J. C. 1138. ment par ce Prince.

Ere d'Espagne. 1176.

& de Léon, il ferma si bien toutes les avenues, que rien ne pouvoit entrer dans la Place, ni en sortir. Comme la Ville étoit extrêmement fortifiée, les Généraux de l'Empereur firent construire quelques Tours de bois plus élevées que les murailles, & emploïerent pour battre en bréche toutes les machines dont on se servoit alors. Un jour que l'Empereur étoit allé prendre le plaisir de la chasse, aïant laissé ordre à ses Généraux de continuer les travaux du siége, le Comte Don Roderic Martinez monta sur une de ces Tours avec plusieurs Soldats d'élite, pour inquiéter les Assiéges. Ce brave Officier fut à peine au haut, que le fer d'une fléche décochée du mur, passa avec violence par les jalousies de la Tour, y laissa son bois, perça les armes du Comte Don Roderic, & s'enfonça dans son col. Se sentant blessé, il arracha aussi-tôt le fer avec sa main; mais il sortit de la blessure une si grande quantité de sang, que les Chirurgiens, ni les Médecins ne purent jamais en arrêter le cours: ainsi on lui ôta promptement ses armes, & on le porta à sa Tente, dans laquelle, au Soleil couchant, il renson ame à Dieu, après s'être disposé à mourir en parfait Chrétien. Toute l'Armée fut très-touchée de sa mort, parce qu'il étoit un Seigneur de la premiére distinction & un excellent Officier. Au retour de la chasse, l'Empereur aïant appris sa mort, témoigna combien il étoit sensible à la perte d'un si grand Homme, & donna tous ses emplois à Don Osorio son frere pour le consoler. Rebuté enfin de tout ce que l'on souffroit dans le siége, il décampa, & retourna à Salamanque avec son Armée. Le Comte Don Osorio, suivi d'un grand cortége, emporta le Corps de son frere à Léon, où il le fit enterrer dans le Tombeau de leurs Peres, qui étoit dans l'Eglise Cathédrale (*A*).

Passage en Afrique de beaucoup de Chrétiens Mozarabes.

On n'eut pas plûtôt levé le siége de Coria, que le Roi Texefin emmena à Maroc tous les Chrétiens Mozarabes de ses Domaines en Espagne, pour se servir d'eux dans la guerre qu'il avoit avec les Almohades, à cause de l'expérience que l'on avoit de leur valeur (*B*).

Concile XXI. de Toléde.

Dans l'Eglise Archiépiscopale de Toléde, les rentes de l'Archevêque & des Chanoines étoient par indivis, d'où résultoient des plaintes & des mécontentemens. Pour y

(*A*) La Chronique de l'Empereur Don Alfonse.

(*B*) La Chronique de l'Empereur Don Alfonse.

obvier

obvier, & affermir l'Eglise, l'Archevêque Don Raymond convoqua un Concile, où se rendirent les Evêques Don Pedre de Ségovie, Don Bernard de Siguença, Don Bertrand d'Osma, Don Bernard de Zamora, Don Bérenger de Salamanque, & Don Iñigo d'Avila. Tous ces Prélats étant assemblés, l'Archevêque fixa le nombre des Prébendes de son Eglise à vingt-quatre grandes & six petites, assignant pour le pain & le vin aux Chanoines, qui les posséderoient, la moitié de la troisiéme partie des décimes en fruits de Toléde & de son District, & le tiers des rentes de l'Eglise: il fit de ceci un Ecrit, qui fut signé & confirmé par tous les Evêques présens (*A*). ANNE'E DE J. C. 1138.

Don Garcie, Roi de Navarre, & Don Raymond, Prince d'Aragon, étoient peu unis; mais on a de foibles lumiéres sur les suites de leur mésintelligence. Brouilleries entre le Roi de Navarre & le Prince d'Aragon.

7. En cette année, l'Empereur mécontent du peu de succès que ses Armes avoient eu la Campagne précédente, résolut de se dédommager par la prise du Château d'Oreja, que les Mahométans avoient fortifié, & d'où ces Infideles faisoient des courses & de grands dégâts sur les Terres de Toléde, qui étoient à l'Occident de cette Place. Aïant proposé cette expédition dans son Conseil, où elle fut du goût de tous les Assistans, il chargea Don Roderic Fernandez, & Don Gutierre Fernandez son frere, d'aller investir ce Fort avec les Troupes qu'ils avoient sous leurs ordres. Ces deux-ci obéirent, & commencerent dans le mois d'Avril à assiéger dans les formes ce Château, où il y avoit pour Alcayde un brave Mahométan, appellé Ali, qui s'étoit bien pourvû de Troupes, d'armes & de vivres. Peu de tems après, l'Empereur se rendit en personne au siége avec de bonnes Troupes de Léon & de Castille. Il ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il fit construire des machines pour battre en bréche, & il serra les Assiégés de si près, qu'il leur coupa l'eau de la Riviére & d'une Fontaine, afin de les obliger par la soif à se rendre. 1139. Le Château d'Oreja assiégé par l'Empereur d'Espagne.

Ali réduit dans ce cruel état, demanda du secours aux Alcaydes Azuel de Cordouë, Aben-Ceta de Séville & Aben-Gama de Valence. Ceux-ci donnerent aussi-tôt avis de ce qui se passoit au Roi Texefin, qui se trouvoit pour Les Mahométans veulent le secourir.

(*A*) Charte de la Sainte Eglise de Toléde.

lors à Maroc, & qui envoïa promptement aux Affiégés un grand convoi de vivres, & un bon Corps de Troupes de renfort. En attendant, ils leverent le plus de Troupes qu'ils purent dans les Etats de Texefin en Espagne; & celles de Maroc étant arrivées avec le convoi, ils se réunirent tous à Cordouë. Se voïant forts de trente mille hommes, non compris les Vivandiers & d'autres gens de cette espéce, qui s'attachent à la suite des Armées, ils firent leur marche en bon ordre, dans l'espérance de faire lever le siége. Ils allerent se camper proche des puits d'Algodor, qui paroissent être peu loin d'Ocaña & d'Yepes; ils dresserent une forte embuscade, en cas que l'Empereur voulût les attaquer, & ils firent avertir les Affiégés de faire une vigoureuse sortie, dès que l'Ennemi leveroit le siége, de brûler toutes les Fortifications de son Camp, & de les suivre jusqu'à Toléde, où ils avoient dessein de se rendre.

Ils vont se présenter devant Toléde, & se retirent.

L'Empereur, qui avoit des Espions par tout, ne tarda pas d'être instruit des intentions des Mahométans. Il tint aussi-tôt Conseil de guerre, pour délibérer sur ce qu il y avoit à faire, & tous les Officiers furent d'avis qu'il falloit continuer le siége, & attendre de pied ferme l'Ennemi, ou lui laisser prendre le parti d'aller assiéger Toléde, qui leur parut en état de ne rien craindre. L'Armée Mahométanne s'étant donc morfondue pendant quelque tems dans le lieu où elle s'étoit postée, sans que l'Empereur fît aucun mouvement pour aller à elle, décampa & marcha vers Toléde. Chemin faisant, elle prit d'assaut un petit Fort, qui étoit près du Château de Saint Servant, qu'elle insulta pareillement; mais la Garnison de cette derniére Place se défendit avec tant d'intrépidité, que les Infidelles eurent la douleur d'échouer dans leur entreprise. Un gros Détachement de ces Ennemis du Nom Chrétien, ne fut pas plus heureux dans une tentative qu'il alla faire sur le Château d'Azeca. Il y avoit dans la Ville l'Impératrice Doña Bérengere, qui ne vit pas plûtôt paroître les Alcaydes Mahométans, qu'elle leur fit dire, que s'ils avoient du cœur & de l'honneur, ils devoient aller à Oreja, où l'Empereur les attendoit, sans s'amuser à faire la guerre à une femme; procédé honteux pour des Officiers Généraux aussi recommendables par leur bravoure, que par leur haue naissance. Sur ce reproche, les Généraux Mahométans

E D'Es-AGNE. 1177. voulurent faire leurs excuſes à l'Impératrice; c'eſt pourquoi, ils la firent prier de vouloir bien ſe montrer à eux de ſon Palais, afin qu'ils puſſent avoir l'honneur de ſaluer, quoique de loin, une ſi grande Princeſſe. L'Impératrice ne voulant point leur refuſer cette ſatisfaction, parut à leurs yeux dans tout l'éclat & avec toute la majeſté que la conjecture put permettre, & les Alcaydes ſaiſis d'admiration, lui témoignerent leur reſpect, & prirent congé d'elle. Après que cela fut fait, les Mahométans ceſſerent de faire le dégât & s'en retournerent, ſans oſer entreprendre de ſecourir Oreja; conſidérant que les Troupes de l'Empereur étoient beaucoup plus nombreuſes que les leurs, & que d'en venir aux mains avec elles, c'étoit s'expoſer à une perte preſque aſſûrée. ANNE'E DE J. C. 1139.

L'Empereur accorde aux Aſſiégés d'Oreja une ſuſpenſion d'armes.

Cependant l'Empereur étoit fort attentif à garder les rives de la Riviére, afin d'empêcher que les Aſſiégés ne puſſent avoir de l'eau, & ſerroit la Place de ſi près, que perſonne ne pouvoit y entrer, ni en ſortir. Par-là les puits qu'il y avoit dans le Château, s'étant taris, & les proviſions conſommées, il mourut de faim & de ſoif beaucoup de Mahométans. Enfin, avec le ſecours des Béliers, & des autres machines de guerre, l'Empereur fit breche aux murailles. Ali ſe croïant alors perdu, prit le parti de demander une ſuſpenſion d'armes, avec promeſſe de livrer la Place, s'il n'étoit pas ſecouru dans l'eſpace d'un mois, pourvû que ceux qui étoient dedans, euſſent la liberté de ſe retirer à Calatrava. L'Empereur accepta la propoſition, & voulut qu'on lui donnât en ôtage quinze perſonnes des plus diſtinguées de celles qui compoſoient la Garniſon. Il exigea encore, que ſi dans le tems preſcrit, le Château ne recevoit point de ſecours, on le lui remettroit avec toutes les armes & munitions qui s'y trouveroient, de même que tous les Captifs Chrétiens, qu'il offrit de nourrir à ſes dépens pendant tout le tems de l'Armiſtice, & que la Garniſon ſortiroit avec tous les effets mobiliers qu'elle pourroit emporter.

Ceux-ci rendent la Place par capitulation.

Ali aïant ſigné le Traité & livré les ôtages, dépêcha un Exprès en Andalouſie, & un autre à Maroc, pour avertir le Roi ſon Maître de ce qui ſe paſſoit; mais aïant reçu pour toute réponſe, qu'il étoit impoſſible de le ſecourir, & qu'ainſi il n'avoit qu'à ſe rendre, il remit Oreja aux

Année de J. C. 1139.

Ere d'Espagne. 1177.

Chrétiens le 31. d'Octobre, ainsi que l'on en étoit convenu. L'Empereur en prit aussi-tôt possession, & fit arborer ses Etendarts sur la plus haute Tour, pendant que les Evêques & les Ecclésiastiques qui l'accompagnoient, entonnerent le *Te Deum*, en action de graces. Il retint pendant quelques jours Ali & tous ceux qui étoient avec lui, pour leur faire prendre du repos : il les traita tous splendidement, & après avoir rendu les ôtages, il les fit conduire vers Calatrava, par le Comte Don Roderic Fernandez, jusqu'à ce qu'ils fussent en lieu de sûreté.

Retour de l'Empereur d'Espagne à Tolède.

L'Empereur fit réparer le Château, le munit d'une forte Garnison, d'armes & de vivres, licencia ensuite son Armée, & partit pour Tolède. Sur la nouvelle de son retour à cette Ville, la Noblesse, le Peuple & une foule de personnes de tout état, allerent au-devant de lui, dansant & mêlant leurs voix au son de différens instrumens de Musique. On l'accompagna ainsi jusqu'à la Ville, à l'entrée de laquelle il fut reçu par tout l'Etat Ecclésiastique, qui le conduisit en procession solemnelle à l'Eglise, où l'on chanta le *Te Deum*. Après y avoir reçu la Bénédiction de l'Archevêque Don Raymond, il alla, suivi d'un nombreux cortége, se reposer à l'Alcazar, où il étoit attendu de l'Impératrice (*A*).

Justice de ce Monarque.

Autant l'Empereur faisoit paroître de bravoure dans la guerre, autant il s'efforçoit de se montrer juste pendant la paix. Informé que l'on retenoit dans les prisons de quelques Villes plusieurs Malfaiteurs, il ordonna d'instruire leurs procès, & de leur faire subir la peine qu'ils méritoient : il intimida ainsi les libertins, & mit un frein au vice par le châtiment (*B*).

Les Portugais remportent une glorieuse victoire sur les Mahométans.

Don Alfonse Henriquez, Prince de Portugal, souhaitant aussi de contribuer à l'expulsion des Mahométans, & à l'exaltation de la Foi, assembla ses Troupes pour faire une incursion sur les Frontiéres des Ennemis du Nom Chrétien. Au bruit de ses préparatifs, les Alcaydes de Badajoz, d'Elvas, d'Evora, de Beja & d'autres endroits, réunirent leurs forces, & firent prendre les Armes à tous ceux qui étoient en âge de les porter. S'étant joints à Ismar, qui étoit venu de Maroc, à ce que je crois, avec les Troupes que le Roi Texefin avoit envoïées pour secourir Oreja, ils se mirent

(*A*) La Chronique de l'Empereur Don Alfonse, & les Annales de Tolède.

(*B*) La Chonique de l'Empereur Don Alfonse, & les Annales de Tolède.

tous en marche, pour faire tête au Prince Don Alfonſe, qui avoit déja pénétré fort avant dans l'Alentejo, où il pilloit & ſaccageoit tout le Païs. Informés qu'il étoit dans les Champs d'Ourique, ils allerent à ſa rencontre. Le Prince Don Alfonſe, qui s'étoit campé ſur une hauteur, tâcha de s'y bien fortifier; mais les Infidelles, comptant ſur leur multitude, réſolurent de l'y attaquer de toutes parts. Quoiqu'ils le fiſſent avec ardeur, les Portugais ſoutinrent leurs efforts avec tant de fermeté, que le combat dura tout le jour, ſans que les Chrétiens puſſent être forcés dans leurs retranchemens, où périrent au contraire un grand nombre de Mahométans. A la fin un Détachement Portugais, animé de la noble ardeur de faire déclarer la victoire, ſortit des retranchemens, & fondant l'épée à la main ſur les Ennemis, il culbuta tous ceux qui oſerent lui réſiſter, & ſe fit jour au milieu d'eux. Le Prince l'aïant ſuivi à la tête de ſes Soldats, les Infidelles furent tellement ſaiſis d'effroi & conſternés, qu'ils ſe débanderent & prirent la fuite. Les Portugais les pourſuivirent, en maſſacrerent un nombre prodigieux, & firent beaucoup de priſonniers, parmi leſquels fut un nommé Homar Atagor, neveu d'Iſmar. Tout couverts de gloire, ils retournerent à leur Camp, où ils proclamerent Roi, avec des acclamations joïeuſes, le Prince Don Alfonſe, digne d'un tel Titre par une victoire ſi fameuſe, qui fut gagnée le 25. de Juillet *. Le Vainqueur,

Ils proclament Roi leur Prince Don Alfonſe Henriquez.

* Le nouvel Hiſtorien de Portugal, & le P. d'Orléans prétendent, que la proclamation ſe fit avant la bataille. La même choſe ſe voit dans une Hiſtoire de Portugal, écrite en Italien, & dans Mariana, qui dit même que ce fut deux jours auparavant. Je ſerois néanmoins aſſez porté à croire qu'elle ne fut faite qu'après l'action, comme le raconte FERRERAS, & que ce fut l'effet du tranſport de joïe que les Portugais éprouverent, lorſqu'ils eurent diſſipé & détruit l'Armée Mahométanne, qui ſembloit devoir les maſſacrer & envahir tout leur Païs. L'Ecrivain Italien ajoûte, que pluſieurs Seigneurs Portugais s'engagerent par ſerment à perdre la vie pour la défenſe du nouveau Roi & de ſon Enſeigne tant dans ce combat, que dans tous ceux qu'ils livreroient aux Infidelles, & que ce furent là les commencemens de l'Ordre d'Avis. On verra ailleurs le cas que l'on doit faire de ceci. Mariana veut encore, que Don Alfonſe Henriquez n'ait pris le Titre de Roi que par la permiſſion des Papes, qui l'obligerent, par reconnoiſſance à païer tous les ans à l'Egliſe Romaine un certain droit en forme de Tribut. Comme j'aurai occaſion dans un autre endroit d'examiner ce Point *Hiſtorique*, je me contenterai d'obſerver ici, que le Tribut auquel Don Alfonſe Henriquez s'engagea envers le Saint Siége, ne fut point une ſuite de la prétendue confirmation dont parle Mariana, mais ſeulement l'effet de la piété de ce Prince, puiſque cet engagement fut contracté dès l'an 1137. & que tous les Hiſtoriens s'accordent à marquer que Don Alfonſe Henriquez ne fut proclamé Roi qu'en 1139.

Anne'e de J. C. 1139.

après s'être donc enrichi des dépouilles des Vaincus, retourna en Portugal avec beaucoup de Captifs, & tout le butin qu'il avoit fait (*A*).

Saint Théotone l'engage à relâcher beaucoup de prisonniers.

Il avoit fait aussi prisonniers ou Captifs dans cette occasion, plus d'un millier de Chrétiens Mozarabes, sans compter les femmes & les enfans, dont le nombre étoit encore assez considérable ; mais les aïant amenés à Coimbre, il les remit tous en liberté, à la sollicitation de Saint Théotone, Prieur de Sainte Croix, qui en prit soin pendant long-tems (*B*).

Erreur de quelques Ecrivains Portugais, relevée.

Les Historiens Portugais disent, qu'avant cette bataille, Notre Seigneur Jesus-Christ apparut au Roi Don Alfonse, lui promit la victoire, la félicité du Roïaume de Portugal, & lui ordonna de mettre dans son Ecusson en mémoire des cinq playes, les cinq dez que l'on y voit aujourd'hui. Pour appuïer cette opinion, *Brite*, *Brandaon* & d'autres ont produit un Monument du Roi Don Alfonse, que *Manrique* a aussi rapporté, dans les Annales de l'Ordre de Cîteaux, sous l'année 1142. où ce fait est assûré avec serment. Cette Piéce cependant a toujours été tenue pour suspecte par les Critiques pour plusieurs raisons. 1°. *Brite* est le premier qui l'a mise au jour, disant qu'elle étoit dans le Monastére d'Alcobaza : or tous les Sçavans d'Espagne, & les Portugais les plus versés dans la Critique, connoissent parfaitement qu'il a donné dans bien des fictions, en attribuant à d'autres Auteurs, ce qu'ils n'ont pas dit, & en supposant des tîtres qui n'ont jamais existé. 2°. Il y a dans cette Piéce de mauvaises phrases, quoiqu'il s'en trouve d'autres très-bonnes. 3°. Elle est datée par l'année de la Naissanée de Jesus-Christ, Epoque qui n'étoit point encore en usage. 4°. Jean, Evêque de Coimbre, paroît y avoir souscrit avant Jean, Métropolitain de Brague : ce qui n'est ni croïable, ni vraisemblable. Je n'ai dit ceci que par amour pour la vérité, sans avoir en vûe de diminuer en rien la gloire de cette victoire, qui fut sans doute très-célébre, & qui abattit considérablement les forces des Mahométans limitrophes.

Guerre entre le Roi de Navarre & le

Tandis que les deux Alfonses de Léon & de Portugal, emploïoient leurs Armes avec tant de succès contre les Infi-

(*A*) La Chronique d'Alcobaza.

(*B*) La vie de Saint Théotone au 18. de Février dans le Martyrologe d'Espagne & dans les Bollandistes.

delles, Don Garcie, Roi de Navarre, & Don Raymond, Prince d'Aragon & Comte de Barcelone, se servoient des leurs pour se faire l'un à l'autre le plus de mal qu'il leur étoit possible. Le *P. Moret* dit que le Navarrois assiégea & prit les Châteaux de Sos & de Pitillas. Les Monumens de cette discorde sont en très-petit nombre, & très-obscurs.

ANNE'E DE J. C. 1139. Prince d'Aragon & Comte de Barcelone.

Don Raymond, Prince d'Aragon & Comte de Barcelone, souhaitoit avec ardeur de se venger de Don Garcie, Roi de Navarre, & de recouvrer ce Roïaume, qui avoit été démembré du Domaine d'Aragon. Jugeant qu'il n'avoit point assez de forces par lui-même pour exécuter une si grande entreprise, il rechercha l'alliance de l'Empereur Don Alfonse. Pour cet effet, il se rendit en Castille, où les deux Princes firent leur accord, & partagerent entre eux le Roïaume de Navarre, sans qu'il soit possible de marquer au juste quelle fut cette distribution, parce qu'elle est variée dans les Auteurs. Quoi qu'il en soit, ils convinrent d'entrer tous deux en un même tems dans ce Roïaume, chacun avec son Armée; de sorte que s'étant séparés, ils allerent l'un & l'autre préparer leurs Troupes. Cette ligue parvint à la connoissance du Roi Don Garcie, qui se disposa de son côté à se bien défendre. Afin d'être même plus en état de leur faire tête, il se ligua, à ce qui paroît, avec Don Alfonse, Roi de Portugal, qui étoit toujours jaloux de la puissance de Castille.

1140. Celui-ci se ligue avec l'Empereur d'Espagne, & l'autre avec le Roi de Portugal.

Cependant l'Empereur, aïant promptement rassemblé ses Troupes, entra en Navarre sans trouver aucune résistance sur les Frontiéres, & y prit Milagro, Funes, Peralta & Falces. Après avoir soumis ces Places, il alla tout de suite faire le siége de Pampelune, qui étoit en état de faire une vigoureuse résistance. Le Roi Don Garcie, qui avoit laissé dans cette Place une bonne Garnison, étoit allé par les endroits les plus favorables à la recherche du Prince Don Raymond, jugeant en Guerrier prudent, qu'il étoit pour lui de la derniére importance de combattre celui-ci, avant qu'il se fût joint à l'Empereur. Il atteignit sur les Confins de ses Etats le Prince Ennemi, qui s'avançoit à la tête de son Armée, composée d'Aragonnois & de Catalans. On en vint aussi-tôt aux mains avec beaucoup d'ardeur de part & d'autre; mais la victoire se déclara à la fin pour Don

Le Roi de Navarre bat le Prince d'Aragon.

Anne'e de J. C. 1140. Ere d'Espagne 1178

Garcie, qui tailla en piéces & mit en fuite les Troupes de Don Raymond. Sur ces entrefaites, arriva l'Empereur, qui sur l'avis qu'on lui avoit donné de l'intention de Don Garcie, avoit levé le siége de Pampelune, pour aller à grandes journées avec son Armée joindre le Comte Don Raymond son Allié. Les Navarrois, qui étoient occupés à s'enrichir des dépouilles de leurs Ennemis, n'eurent pas plûtôt apperçû ses Etendarts, qu'ils abandonnerent le butin, & se retirerent en lieu de sûreté; parce que se sentant fatigués, ils comprirent qu'il seroit imprudent de tenter le sort d'un combat contre des Troupes fraiches. Par-là l'Empereur profita du fruit de leur victoire; & comme l'Eté approchoit, il retourna mettre ses Troupes en quartier de rafraichissemens, en attendant l'Automne pour recommencer la guerre (*A*).

Le Roi de Portugal reçoit quelques échecs en Galice.

Pendant que l'Empereur portoit ainsi la guerre en Navarre, Don Alfonse, Roi de Portugal, se jetta avec son Armée sur la Galice du côté de Limia, pour faire diversion. Sur la nouvelle de son approche, le Comte Don Ferdinand Yañez & d'autres Seigneurs Galiciens, se mirent en Campagne à la tête de toutes les Troupes du Païs, à dessein de lui faire tête. Ils eurent avec lui plusieurs rencontres favorables, dans l'une desquelles un Enfant du Comte Don Ferdinand porta au Roi Don Alfonse un coup de lance, dont le Prince fut plusieurs jours malade au lit: ils firent aussi prisonniers plusieurs Seigneurs Portugais, ausquels ils rendirent la liberté, après leur avoir fait païer une bonne rançon (*B*). Dans ce même tems, les Infidelles limitrophes, résolus d'avoir leur revanche de la déroute de l'année précédente, firent une irruption en Portugal avec de grandes forces, & insulterent le Château de Leyria, qu'ils prirent & démolirent (*C*). Je m'imagine que les principaux Seigneurs Portugais faisant attention, que toutes les fois que leur Roi portoit ses Armes en Galice, celles des Mahométans faisoient du progrès sur leurs Frontiéres, persuaderent à Don Alfonse de faire la paix avec l'Empereur, & que celui-ci y consentit; parce qu'il paroît que ces deux Potentats furent plusieurs années sans se faire la guerre.

Incursion des Mahométans en Portugal.

Paix conclue entre l'Empereur d'Espagne & le Monarque Portugais.

(*A*) La Chronique de l'Empereur Don Alfonse.

(*B*) La Chronique de l'Empereur Don Alfonse, & la Chronique d'Alcobaza.

(*C*) La Chronique d'Alcobaza.

En

D'Es-
NE.
78.

Année de J. C. 1140.

Avantage remporté par les Chrétiens sur les Mahométans.

En cette même année, le Comte Don Roderic Fernandez, Gouverneur & Commandant de Toléde, assembla toutes les Troupes de cette Ville, & de celles de l'Estrémadure, & entra avec elles dans les Etats des Mahométans ; il y fit beaucoup de Captifs, & enleva un grand nombre de bestiaux. Au bruit de ces hostilités, les Alcaydes Mahométans de ces Quartiers, se réunirent, & allerent avec un bon Corps de Troupes pour lui faire lâcher prise. L'aïant rencontré dans un endroit que l'on appelloit Silvia, ils l'attaquerent brusquement ; mais Don Roderic les reçut avec tant de valeur, qu'il les défit, & retourna à Toléde avec son butin (*A*).

L'Empereur d'Espagne & le Roi de Navarre font la paix.

Au retour de l'Automne, l'Empereur marcha avec son Armée vers la Navarre, prenant sa route par Soria, où il espéroit que le Prince d'Aragon le joindroit avec la sienne. Don Garcie, Roi de Navarre, toujours actif & prévoïant, accourut avec ses Troupes dans ces Quartiers, pour observer les mouvemens de l'Armée Impériale. L'Empereur s'avança vers Calahorra, & se campa proche de cette Ville, à la vûe de l'Armée Navarroise, à dessein de livrer bataille. Tout paroissoit disposé de part & d'autre pour une action, lorsque les Prélats & les Seigneurs des deux Roïaumes, qui accompagnoient l'Empereur Don Alfonse & le Roi Don Garcie, jugeant que cette guerre n'étoit d'aucun avantage pour l'Empereur, & qu'il n'étoit pas juste que ce Potentat voulût usurper ce qui ne lui appartenoit pas, tâcherent de porter les deux Princes à un accommodement. Leur médiation eut un si heureux succès, que l'Empereur & le Roi s'étant abouchés entre Tudéle & Alfaro, firent entre eux un Traité de Paix, & convinrent que l'Infant Don Sanche, fils de l'Empereur, épouseroit l'Infante Doña Blanche de Navarre. Après que cela fut réglé, ils se séparerent, & chacun d'eux retourna dans ses Etats, où la paix fut également célébrée de tous les Sujets (*B*).

1141. Mora enlevée aux Chrétiens par les Mahométans.

79. Comme les Alcaydes de Toléde faisoient des dégâts continuels sur les Terres des Mahométans, les Alcaydes Aben-Azuel de Cordouë, Aben-Ceta de Séville & d'autres réunirent leurs forces, & firent une incursion dans le

(*A*) La Chronique de l'Empereur Don Alfonse.

(*B*) Diplômes de l'Empereur Don Alfonse.

Anne'e de J. C. 1141.

Ere d'Espagne. 1179.

Roïaume de Toléde, où ils commirent des désordres affreux jusqu'à Escalona. En s'en retournant, ils passerent par Ajofrin, & s'emparerent du Château de Mora par la négligence de Muñe Alfonse, qui en étoit Gouverneur, & qui fut assez heureux pour se sauver. Persuadés que la possession de cette Place leur étoit d'une grande importance pour arrêter les courses des Chrétiens, ils y mirent toute sorte de provisions & une forte Garnison. L'Empereur Don Alfonse aïant appris cette perte, fit aussi-tôt marcher des Troupes vers cet endroit, & ordonna de construire vis-à-vis de Mora, une Tour très-forte, que l'on appelle Piedra Negra, *Pierre Noire* : il la pourvut de vivres & de munitions, il la garnit de Troupes, & il en donna le Gouvernement à Martin Fernandez, Seigneur très-brave & d'une haute naissance, qui fit beaucoup de mal aux Mahométans, qui étoient à Mora.

On fait chez ceux-ci de grands dégâts.

Muñe Alfonse fut si honteux du peu de soin qu'il avoit apporté, pour conserver la Place dont il étoit Châtelain, qu'il n'osa se présenter devant l'Empereur. Voulant se laver de l'infamie dont il étoit couvert, il invita beaucoup d'amis qu'il avoit en différens endroits, de se joindre à lui, & il forma par ce moïen un gros Corps de Troupes, que lui fournirent Toléde, Madrid, Guadalaxara, Ségovie, Avila, Talavéra & plusieurs autres Places. A la tête de ce Parti, il fit des incursions continuelles dans les Etats des Mahométans, y mit tout à feu & à sang, remporta la victoire dans différens combats, & se retira toujours avec un riche butin (*A*).

Don Garcie, Roi de Navarre, & Don Raymond, Prince d'Aragon, continuoient cependant de se faire la guerre, quoique l'on ne sçache point qu'il se soit rien passé de mémorable entre eux cette année. Mais les Généraux du Prince Don Raymond conquirent sur les Mahométans, Chalomera & Alcolea. Dans ce même tems, les Chevaliers du Temple, instruits de la disposition testamentaire du Roi Don Alfonse, vinrent en Aragon reclamer ce Roïaume, qui leur avoit été légué par le Monarque. Les Aragonnois s'opposerent fortement à leur demande, & le Prince Don Raymond, pour éteindre leurs prétentions, convint avec Don Gérard, qui étoit le principal d'entre

Entrée & établissement des Templiers en Aragon.

(*A*) La Chronique de l'Empereur Don Alfonse.

E D'ES-PAGNE. 179. — Année de J. C. 1141.

eux, de leur donner des terres, des biens en fond & des revenus, afin qu'ils pussent s'établir dans le Roïaume. Cet accord fut confirmé par le Patriarche de Jérusalem & par le Pontife; & après qu'on l'eut mis à exécution, on fonda à Calatayud l'Eglise du Saint Sépulcre (*A*).

Mort de la Reine de Navarre.

En Novembre, mourut Doña Marguerite, femme de Don Garcie, Roi de Navarre (*B*).

1142. Coria enlevée aux Mahométans.

180. L'Empereur toujours occupé des moïens d'affoiblir la puissance des Ennemis du Nom Chrétien, ne pouvoit laisser ses Troupes dans l'inaction. Dans cette année, il ordonna à Don Roderic Fernandez, Gouverneur de Tolède, de se préparer à faire une incursion sur les Terres des Mahométans, & il alla en personne à la tête d'une nombreuse Armée faire le siége de Coria. Cette Place fut tout-à-coup investie & serrée de si près, que les Infidelles, qui ne s'attendoient à rien moins qu'à la voir insultée, ne purent y faire entrer ni secours, ni vivres. On battit les murailles avec toutes les machines de guerre usitées alors, qui firent beaucoup d'effet. Les Assiégés pressés par une famine horrible, qui causa parmi eux une grande mortalité, & incommodés par une Tour de bois que l'Empereur avoit fait construire, & qui dominoit les murs de la Place, députerent un d'entre eux à l'Empereur, pour le prier de cesser toute hostilité, & pour lui déclarer qu'ils étoient résolus de lui remettre la Ville, si dans trente jours ils n'étoient pas secourus. Leur proposition aïant été acceptée par l'Empereur, ils firent sçavoir aux Alcaydes de Cordouë & de Séville, l'état où ils étoient, pour en obtenir du secours. Enfin les trente jours convenus pour la suspension d'Armes, étant expirés, sans que ceux-ci eussent pû les secourir, ils rendirent la Place à l'Empereur dans le mois de Juin, après deux mois de siége. L'Empereur entra dans la Ville, & les Evêques qui l'accompagnoient, purifierent la grande Mosquée, & la consacrerent en Eglise, sous l'Invocation de Notre-Dame. En considération de ce que ç'avoit été anciennement un Siége Episcopal, on y mit pour Evêque Don Navarron (*C*).

Son Siége Episcopal rétabli.

Autre Place détruite par les Chrétiens.

La reddition de Coria consterna si fort les Mahométans, qu'ils abandonnerent le Château d'Abalate, que les Habi-

(*A*) Mémoires d'Aragon.
(*B*) Privilége de Léyre.
(*C*) La Chronique de l'Empereur Don Alfonse, les Annales de Tolède.

Année de J. C. 1142.

Era de España 1180.

tans d'Avila & de Salamanque allerent aussi-tôt démolir. Tout ceci étant fait, l'Empereur partit de Coria, où il laissa une bonne Garnison, & retourna à Salamanque avec son Armée (*A*).

Ils commettent de grandes hostilités chez les Infidelles.

Don Roderic Fernandez faisoit pendant ce tems-là des ravages épouvantables sur les Frontiéres d'Andalousie avec les Troupes de Toléde & des autres endroits de son Gouvernement, sans que les Alcaydes Mahométans osassent s'opposer à ses entreprises ; de sorte qu'il retourna à Toléde, chargé d'un riche butin, & emmenant avec lui dix mille Captifs. Je m'imagine que ce fut cette diversion, qui empêcha les Alcaydes de Cordouë & de Séville de donner du secours à Coria (*B*).

Clémence & équité de l'Empereur d'Espagne.

Muñe Alfonse continuoit aussi de se distinguer par ses exploits contre les Mahométans ; & l'Empereur informé de tout ce qu'il avoit fait, pour expier la faute qu'il avoit commise à Mora, le manda auprès de lui, le reçut avec des marques d'estime & de distinction, & le fit Sous-Gouverneur de Toléde : ce qui étoit la même chose que s'il l'eût fait Lieutenant de Don Roderic Fernandez (*C*). Les *Annales* de Toléde racontent qu'il y eut à Alcanaber dans le mois d'Août une bataille, dont il ne m'est pas possible de rien dire de plus.

Suite de la guerre entre l'Aragonnois & le Navarrois.

Don Raymond, Prince d'Aragon, voulant se venger de Don Garcie, Roi de Navarre, parut à la tête de ses Troupes sur les Frontiéres de ce Roïaume, où il assiégea Lumbier. Quoiqu'il eût donné plusieurs assauts à la Place, & qu'il eût toujours été repoussé, il étoit demeuré ferme dans son entreprise ; mais l'arrivée du Roi Don Garcie, qui accourut avec ses Troupes au secours des Assiégés, l'épouvanta si fort, qu'il leva le siége, & se retira avec précipitation dans ses Etats (*D*).

Le Château de Leyria rétabli.

Le Roi de Portugal, reconnoissant que le Château de Leyria étoit une Place très-importante pour la sûreté de ses Etats, le fit relever au grand regret des Mahométans, & y mit une bonne Garnison (*E*).

Erection de

Don Roderic, Evêque de Calahorra, & l'Abbé Don

(*A*) La Chronique de l'Empereur.
(*B*) Les Annales de Toléde.
(*C*) La Chronique de l'Empereur Don Alfonse.
(*D*) Les Mémoires de Léyre & de la Cathédrale de Pampelune.
(*E*) Le Privilége de Sainte Croix de Coimbre.

LE D'ES- PAGNE. 1180. Loup, faiſant attention que l'Egliſe de la Peuplade de Saint Dominique de la Calçada, ou de la Chauſſée, avoit ſuffiſamment d'Eccléſiaſtiques, & un revenu aſſez conſidérable, y mirent des Chanoines, & l'érigerent en Collégiale (*A*). ANNÉE DE J. C. 1142. l'Egliſe de S. Dominique de la Chauſſée, en Collégiale

Au Monaſtére de Moreruela, de l'Ordre de Cîteaux, mourut Saint Pierre ſon premier Abbé, par les mérites du quel Dieu a opéré de ſon vivant, & après ſa mort, beaucoup de Miracles. Il laiſſa l'eſprit de ſa grande vertu & de ſa Religion à pluſieurs de ſes Moines, comme on l'a reconnu dans la ſuite par les perſonnes illuſtres & admirables qu'il y a eu dans ce Monaſtére (*B*). Mort de Saint Pierre, premier Abbé du Monaſtére de Moreruela.

1181. Cette année ne fut pas moins glorieuſe à l'Empereur que la précédente, par les avantages remportés ſur les Infidelles. Muñe Alfonſe, après avoir raſſemblé neuf cens Chevaux & mille Fantaſſins, qu'il choiſit parmi les Troupes de Toléde, d'Avila, de Ségovie, & de quelques autres endroits, ſe mit en Campagne le premier jour de Mars, & porta les horreurs de la guerre dans les environs de Cordouë, où il maſſacra un grand nombre de Mahométans, en prit beaucoup d'autres priſonniers & fit un riche butin. Dans ce même tems, Aben-Azuel, Alcayde de Cordouë, & Aben-Ceta, Alcayde de Séville, avoient réuni leurs Troupes pour faire une incurſion ſur les Terres des Chrétiens. Un des Captifs que Muñe Alfonſe avoit faits, s'étant échappé, leur rendit compte de toutes les hoſtilités que celui-ci avoit commiſes dans le Diſtric de Cordouë. Sur ſon récit, ils ſe renforcerent de beaucoup d'autres Troupes de ces Quartiers, & marcherent à la pourſuite de Muñe Alfonſe. Ce brave Officier ne les eut pas plûtôt apperçus de loin, que ſans s'éffraïer de leur ſupériorité, il ſe campa avec ſon monde ſur une hauteur, appellée la Mata de Montelo, où il diviſa ſa petite Troupe en deux Bataillons. Après que cela fut fait, il exhorta ſes Soldats à ſe comporter avec valeur, par le ſouvenir des victoires qu'il avoit remportées, & il leur conſeilla de ſe recommender au Dieu des Armées, & d'invoquer le ſecours & la protection de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, de ſa glorieuſe Mere & de l'Apôtre Saint Jacques. En même tems, 1143. Glorieuſes expéditions de Muñe Alfonſe.

(*A*) Les Annales de Compoſtelle.
(*B*) Henriquez dans le Menologe, Manrique dans les Annales, & d'autres.

il fit vœu de donner à la Sainte Eglise de Tolède la dixiéme partie de toutes les dépouilles. Cependant les Ennemis s'avançoient à lui en ordre de bataille, & se reposant sur la supériorité de leurs forces, ils comptoient déja au nombre de leurs Esclaves tous les Chrétiers, que ce vaillant Capitaine commandoit. Muñe Alfonse aïant remarqué que le Corps de Troupes le plus fort des Ennemis, étoit celui qu'Aben-Ceta avoit sous ses ordres, fondit sur lui avec une valeur incroïable. Au même instant, deux braves Tolédains, appellé l'un Pierre-Alvacil, & l'autre Robert de Mongamariz, tuerent Aben-Ceta, & lui couperent la tête, dès qu'il fut tombé de cheval.

La nouvelle de la mort de ce Général ne se fut pas plûtôt répandue dans l'Armée Mahométanne, qu'Azuel, Alcayde de Cordouë & les autres Capitaines, commencerent à perdre courage & à se battre en retraite. A cette vûe, Muñe Alfonse chargea vigoureusement leur arriére-garde, & aïant atteint Azuel, il l'abattit d'un coup de lance & lui coupa la tête. Plusieurs Généraux & quelques milliers de Mahométans perdirent la vie dans la bataille & dans la retraite, beaucoup d'autres furent faits prisonniers, & le reste se sauva comme il put. Quelques Enseignes, quantité d'armes, de chevaux, de riches habits & tout le bagage, furent le prix de la victoire que Muñe Alfonse remporta. On mit les têtes d'Aben-Ceta & d'Azuel au bout de deux Etendarts, & celles des principaux Chefs qui furent tués, au bout des Piques. Le Vainqueur fit envelopper les Corps des deux premiers, & les livra à quelques-uns des Captifs, afin qu'ils leur donnassent la sépulture; après quoi rendant graces à la Majesté Suprême, il retourna à Tolède.

Son entrée triomphante à Tolède.

Muñe Alfonse entra dans cette Ville avec sa Troupe par le Port d'Alcantara, précédé de deux Etendarts, où étoient les têtes d'Aben-Ceta & d'Azuel, après lesquels paroissoient les Captifs, ensuite les Chevaux & les Mulets d'équipage chargés d'armes & de dépouilles. Il alla ensuite à l'Eglise Cathédrale, où l'Impératrice Doña Bérengere & l'Archevêque Don Raymond l'attendoient avec tout le Clergé, toute la Noblesse, & une grande foule de Peuple; & après avoir remercié Dieu de la victoire qu'il lui avoit accordée, il lui offrit la dixiéme partie de tout son butin.

Le jour suivant, l'Impératrice dépêcha un Courier à

l'Empereur son mari, qui étoit à Ségovie, afin de l'inviter à se rendre incessamment à Toléde, pour voir les témoignages d'une des glorieuses victoires dont Dieu l'eût favorisé, & qui avoit été remportée par Muñe Alfonse. Sur cette nouvelle, l'Empereur partit à l'instant de Ségovie; & Muñe Alfonse en aïant été averti, alla au-devant de lui dans le même ordre qu'il étoit entré dans Toléde le jour d'auparavant. L'Empereur ne l'eut pas plûtôt apperçu, que saisi d'admiration, il fut pénétré de la plus vive reconnoissance pour la faveur signalée que le Ciel avoit accordée à ses Armes. On partagea le butin, suivant l'usage de ce tems-là, après en avoir fait une distraction considérable, que l'on envoïa à Compostelle, pour être offerte au Glorieux Apôtre Saint Jacques. Les têtes d'Aben-Ceta & d'Azuel furent déposées sur le Palais Impérial; mais l'Impératrice les fit ôter dans la suite, & ordonna qu'on les mît dans un cercueil très-propre, & qu'on les renvoïât aux femmes de ces deux Mahométans.

Aben-Gama Gouverneur Général des Etats des Mahométans en Espagne.

Autant cette victoire causoit de joïe aux Chrétiens, autant elle jetta la consternation chez les Infidelles. Texefin, Roi de Maroc, parut craindre les suites qu'elle pourroit avoir, & fut très-sensible au malheur arrivé aux deux Alcaydes. Après avoir assemblé son Conseil, pour délibérer sur la triste situation de ses affaires, il déclara Aben-Gama, Alcayde de Valence, Commandant & Gouverneur Général de Cordouë, de Séville, de Grenade & de toute l'Andalousie. Il lui envoïa avec sa commission une somme considérable pour faire des levées dans tous ses Etats, avec ordre de ne point mettre les Armes bas, qu'il n'eût vengé la mort des deux Alcaydes : Aben-Gama eut ainsi le Gouvernement de toute l'Espagne Mahométanne.

Grandes hostilités commises sur les Terres des Mahométans, par l'Empereur d'Espagne.

L'Empereur, qui ne souhaitoit rien tant que de faire continuellement éprouver aux Infidelles les terribles effets de ses Armes, manda à Toléde toutes ses Troupes, avec lesquelles il alla se camper sur le bord du Tage. En partant, il ordonna à Muñe Alfonse, Gouverneur de Toléde, & à Martin Fernandez, Gouverneur d'Ita, de s'enfermer dans le Château de Pegna-Negra avec une grosse Garnison, pour empêcher que les Mahométans ne fissent quelque irruption de ce côté-là, & ne fortifiassent davantage le Château de Mora. Après avoir pris cette précaution, il en-

Année de J. C. 1145.

tra avec ses Troupes dans le Roïaume de Cordouë, pendant le tems de l'Août, & il y brûla les Moissons, les Vignes, les Oliviers & les autres Plantes, tuant ou mettant aux fers tous les Mahométans qu'il put attraper, saccageant & pillant tous les endroits par où il passoit. Il pénétra ainsi jusques dans les environs de Carmone & de Séville, d'où chargé de richesses & de dépouilles, il reprit la route de Talavera.

Intrepidité de Muñe Alfonse.

Pendant que l'Empereur désoloit l'Andalousie, Farax-Adali, Alcayde de Calatrava, s'unit avec quelques autres Alcaydes, & fit une incursion dans le Roïaume de Toléde, pour tâcher de jetter des vivres & du secours dans le Château de Mora, & de prendre Muñe Alfonse, qui étoit dans celui de Pegna-Negra. Muñe Alfonse étant sorti du Château le premier d'Août à la pointe du jour avec quarante Soldats, pour aller à la découverte, trouva dans une Caverne, en parcourant le quartier, qui est du côté de Calatrava, un Mahométan, qui lui apprit que Farax-Adali étoit à peu de distance de-là, avec un convoi de provisions pour le Château de Mora, & avec un Corps d'Armée de près de quatre mille hommes, & qu'il avoit résolu de le massacrer, de même que tous ceux qu'il avoit avec lui. Tandis qu'il questionnoit le Mahométan, on découvrit l'avant-garde de Farax. Ce brave Officier fondit aussi-tôt sur elle avec fureur, fit un grand carnage de Mahométans, & mit les autres en fuite.

Combat sanglant entre deux Corps d'Armée Chrétiens & Mahométans.

Content de cette expédition, il retourna promptement au Château de Pegna-Negra, avertir Martin Fernandez de ce qui se passoit, & prendre son avis sur ce qu'ils avoient à faire. Le résultat de leur délibération fut, qu'il falloit sortir tous deux de la Place avec leurs Troupes, pour faire tête à l'Ennemi; c'est pourquoi ils marcherent fiérement à la rencontre de Farax, qu'ils trouverent en ordre de bataille proche des Puits d'Algodor. Dès qu'ils l'eurent atteint, ils donnerent sur lui brusquement. Le combat fut sanglant, & la perte si considérable de part & d'autre, que les deux Armées voulant se refaire, se séparerent & s'éloignerent à une grande distance. Muñe Alfonse dit alors à Martin Fernandez, qui avoit été blessé dans l'action, d'aller avec son monde pourvoir à la sûreté du Château, tandis qu'avec sa petite Troupe, il disputeroit

roit le terrein aux Ennemis. Il ordonna aussi à un fils de sa femme, lequel il avoit armé Chevalier cette année, de s'en retourner avec Martin Fernandez, pour passer à Toléde, & prendre soin de sa mere & de ses freres ; mais le valeureux Jeune homme lui répondit, qu'il le prioit de le dispenser de lui obéir, parce qu'il étoit déterminé de partager son sort, & de mourir avec lui dans le lit d'honneur. Année de J. C. 1143.

Farax n'eut pas plûtôt appris que Martin Fernandez s'étoit retiré avec son monde au Château de Pegna-Negra, qu'il chargea vigoureusement Muñe Alfonse. Quoique celui-ci & ses Soldats fissent des prodiges de valeur, jettant à leurs pieds les plus braves Mahométans, les Chrétiens furent serrés de si près, que se voïant enveloppés de toutes parts, ils se battirent en retraite, jusqu'à ce qu'ils trouvassent le moïen de se cantonner sur une hauteur, que l'on appelloit Pegna de-el-Zierbo. Ils furent aussi-tôt investis par Farax, qui s'étant avancé avec tous ses Arbalétriers, tua à coup de fléches le brave Muñe Alfonse & tous ceux qui étoient avec lui. Farax se saisit lui-même du Cadavre de ce vaillant Officier, lui coupa la tête, le bras gauche & la jambe droite, & envoïa ces précieux membres à Cordouë à la femme d'Azuel, afin que de-là elle les envoïât à Séville à la femme d'Aben-Ceta, & qu'on les portât ensuite à Maroc au Roi Texefin. Après cette inhumaine dissection, il ordonna d'envelopper le reste du Cadavre avec de la toile très-fine, & de le remettre aux Chrétiens, pour qu'ils lui donnassent la sépulture. Il fit aussi couper les têtes des principaux Chrétiens, qui étoient péris avec Muñe Alfonse, & il les envoïa à Calatrava, pour y être exposées sur le sommet de la plus haute Tour du Château, comme un Monument de son Triomphe. Sa mort glorieuse.

On peut juger combien l'on fut touché à Toléde de cette Catastrophe, lorsque l'on en fut informé, par la joïe que l'on y avoit eue de l'heureux succès de la Campagne précédente. On y apporta les Cadavres de ceux qui avoient été tués, & on les enterra avec une vive douleur dans le Cimetiére de l'Eglise Cathédrale. L'Empereur, qui étoit pour lors à Talavera, aïant sçu le triste sort de Muñe Alfonse, y fut si sensible, qu'il en parut inconsolable. Résolu d'en tirer vengeance, il ne congédia ses Généraux qu'avec ordre de se rassembler à Toléde à la tête de leurs Troupes, On y prend à Toléde beaucoup de part.

ANNE'E DE J. C. 1143. le premier jour de Septembre de la même année (*A*). ERE D'ESPAGNE. 1181.

Tarrazone enlevée au Prince d'Aragon par le Roi de Navarre.

Don Garcie, Roi de Navarre, qui vouloit tirer raison du siége que le Prince d'Aragon avoit mis devant Lumbier l'année précédente, investit avec son Armée Tarrazone. Après avoir soumis cette Place, & avoir fait de-là des courses en Aragon, où il commit de grandes hostilités, il se retira à Pampelune (*B*).

Etablissemens accordés aux Templiers par par le Prince Don Raymond.

Le Prince Don Raymond, persuadé que les Chevaliers du Temple pourroient lui être d'un grand appui contre les Mahométans ses voisins, pensa à leur donner des établissemens dans ses Etats, & fit pour cet effet à Girone une jonte de Prélats & de Seigneurs. Ceux qui s'y trouverent, furent le Cardinal Guyde, Légat du Pape, Bernard, Evêque de Saragosse, Dodon de Huesca, Raymond de Vich, Bérenger de Girone, Pierre de Barcelone, Grégoire, Archevêque élu de Tarragone, Guillaume, élu Evêque de Rhoda, Pierre, Abbé de Ripol, Bérenger, Abbé de Saint Felix de Guyjoles, & Fortune, Abbé de Monté-Aragon: Arnaud Mir, Comte de Pallars, Bernard de Comminges, Pierre de Bigorre, Guillaume Raymond, Maître d'Hôtel du Prince, & Gaceran de Pinos, avec beaucoup d'autres personnes de distinction. Dans cette Assemblée, le Prince donna au Grand-Maître & à l'Ordre des Templiers, les Châteaux de Monzon, de Mont-Alégre, de Chalomera, de Barbaran, de Rémol & de Corbins avec toutes leurs dépendances, mille sols à Huesca & autant à Saragosse, afin qu'ils défendissent ses Etats contre les Mahométans. Cet Acte fut souscrit par tous les Prélats & Seigneurs qui étoient présens (*C*).

Dégâts causés par les pluies.

En cette année, l'Hyver fut si pluvieux, & l'eau tomba en si grande abondance, sur-tout le jour de Sainte Lucie, que les Riviéres sortirent de leurs lits, entraînerent la plûpart des Ponts, endommagerent beaucoup les maisons & les arbres, & firent périr un grand nombre de bestiaux (*D*).

1144. Mora recouvrée sur les Mahométans.

Dans le mois d'Avril, l'Empereur avec les Troupes de Toléde & des autres Villes & Places circonvoisines, as- 1182.

(*A*) La Chronique de l'Empereur Don Alfonse, & les Annales de Toléde.

(*B*) Un Privilége de Tudéle dans le P. MORET.

(*C*) Des Actes dans DE MARCA, & le Cardinal D'AGUIRRE au 28. de Décembre.

(*D*) Les Annales de Compostelle.

RE D'ESPAGN. 118:.

ANNE'E DE J. C. 1144.

siégea le Château de Mora, le prit en peu de tems, sans que l'on sçache si ce fut d'assaut ou par capitulation, & le fortifia sur le champ avec une bonne Garnison (*A*).

La paix entre l'Empereur d'Espagne & le Roi de Navarre, sur le point d'être rompue.

Après la réduction de Mora, l'Empereur donna ordre que toutes les Troupes de Castille & de Léon s'assemblassent le mois suivant à Najera, pour faire la guerre à Don Garcie, Roi de Navarre. Je m'imagine qu'il prit ce parti, parce que le Roi Don Garcie avoit emploïé ses Armes l'année précédente contre Don Raymond, Prince d'Aragon, dont les intérêts lui étoient toujours chers. Quoi qu'il en soit, tous les Généraux Castillans & Léonnois, s'étant rendus à Najera avec leurs Troupes, conformément aux ordres qu'ils avoient reçus, il forma une Armée considérable. Au bruit de ces préparatifs, le Roi Don Garcie, prévenu que ses forces n'étoient pas suffisantes pour résister à la puissance de l'Empereur, prit le parti de traiter d'accommodement, par la médiation des Prélats & des Seigneurs de l'un & de l'autre Roïaume. Ceux-ci répondirent à ses désirs avec tant de zéle, que la paix fut conclue, sous condition qu'il cesseroit entiérement de commettre des hostilités en Aragon, & qu'il épouseroit Doña Urraque, fille naturelle de l'Empereur, & d'une Asturienne d'illustre naissance, appellée Doña Gontrade. De ceci, je m'imagine que l'Empereur n'avoit en vûe dans cette guerre, que de pourvoir à la sûreté des Domaines de Don Raymond son beau-frere, Prince d'Aragon, qui se trouvoit, comme nous le verrons plus bas, dans la nécessité de s'éloigner de ses Etats.

On en resserre les nœuds.

Mariage du Roi de Navarre avec Doña Urraque, fille naturelle de l'Empereur d'Espagne, célébré à Léon.

Le vingt-quatriéme jour de Juin fut marqué par la célébration du mariage du Roi Don Garcie avec l'Infante Doña Urraque. A cette occasion, l'Impératrice Doña Bérengere, & tous les Prélats & Seigneurs Castillans & Léonnois, se rendirent à Léon, où les nôces devoient se faire. L'Infante Doña Sanche, sœur de l'Empereur y amena l'Infante Doña Urraque sa niéce, qu'elle avoit pris soin d'élever, & le Roi Don Garcie y passa avec une suite nombreuse, composée de Prélats & Seigneurs de son Roïaume. On fit les nôces avec une magnificence vraïement Roïale; il y eut à cette occasion de grandes réjouissances

(*A*) Les Annales de Toléde.

publiques, des concerts, des joûtes, des tournois, des Fêtes de Taureaux, & une d'Aveugles, ausquels on lança un Porc dans un enclos, afin que, poursuivant cet animal au bruit de ses grognissemens, ils le tuassent à coups de bâtons. Comme il arrivoit assez souvent, que ces Aveugles, croïant donner des coups de bâtons sur la bête, les donnoient sur leurs Compagnons, ce spectacle aprêta beaucoup à rire à tous les Assistans. Après que tous les divertissemens furent finis, l'Empereur donna à la nouvelle Mariée une riche dot, & l'Infante Doña Sanche de magnifiques présens. Ainsi Don Garcie, Roi de Navarre, partit avec sa femme pour son Roïaume, où l'Empereur les fit reconduire par le Comte Don Roderic Gomez, Don Gutierre Fernandez, & plusieurs autres personnes de la premiere distinction, qui s'en retournerent, après avoir été bien traités à Pampelune par le Roi Don Garcie (*A*).

L'Empereur d'Espagne fait un butin considérable en Andalousie.

Dans le mois de Septembre, tous les Généraux de l'Empereur allerent à Toléde avec leurs Troupes joindre l'Empereur, ainsi qu'il leur avoit été ordonné l'année précédente. Avec cette Armée, l'Empereur passa en Andalousie, où il mit tout à feu & à sang. Il saccagea tout le Païs par où il passa; il brûla un grand nombre de Bourgades, de Châteaux & de gros Villages; il fit beaucoup d'Esclaves de tout âge, de tout séxe & de toute condition, & enleva plusieurs milliers de bestiaux à laine, de bœufs, de vaches, de chevaux, de jumens, de mulets & de mules, & tous les meubles & effets des lieux situés dans les Jurisdictions de Cordouë, de Carmone, de Séville, de Grenade & d'Almérie. Enfin, il pilla tout ce qu'il y avoit dans ces Quartiers, à l'exception de ce que l'on put retirer dans les Places fortes, & il retourna à Toléde avec son butin, sans avoir trouvé aucune opposition sur sa route (*B*).

Troubles chez les Mahométans en Espagne.

Il s'étoit à peine retiré, que les Mahométans d'Andalousie, qu'on appelloit Agaréniens, pour les distinguer des Africains, qui portoient le nom de Morabites, voïant les maux continuels qu'ils souffroient de la part de l'Armée de l'Empereur & de ses Généraux, s'assemblerent, afin de conférer entre eux sur les moïens d'acquerir le repos. Les

(*A*) La Chronique de l'Empereur Don Alfonse.

(*B*) La Chronique de l'Empereur Don Alfonse, les Annales de Toléde, un Privilége.

'Es- E. 2. uns furent d'avis qu'il falloit maſſacrer tous les Africains, & ſecouer le joug, parce que Texefin toujours occupé par des guerres inteſtines, ne pouvoit les défendre contre les Armes Chrétiennes : d'autres opinerent, que le meilleur parti qu'il y eût à prendre, étoit de ſe rendre Vaſſaux de l'Empereur, & de lui païer les Tributs dont on conviendroit, ainſi que leurs Ancêtres l'avoient fait ; & pluſieurs enfin, que l'on devoit chercher à appaiſer la colére de Dieu par l'interceſſion de leur faux Prophéte. Comme ils avoient beſoin, quelque réſolution qu'ils priſſent, d'avoir à leur tête des perſonnes capables de diriger les actions, ils jetterent les yeux ſur Zafadola, Vaſſal de l'Empereur, & ſur un autre brave Alcayde, appellé Mahomet, qui étoit iſſu du ſang des Anciens Rois de Cordouë. Leur élection étant faite, les deux Chefs convinrent d'exterminer tous les Mahométans Africains, & de ſe rendre indépendans (*A*). ANNE'E DE J. C. 1184.

En Provence, où régnoit Don Bérenger Raymond, frere de Don Raymond, Prince d'Aragon & Comte de Barcelone, Raymond de Baux s'étoit ſoulevé, prétendant que cet Etat lui appartenoit de droit, & s'étoit fait un puiſſant Parti. Pour réprimer cette audace, le Comte Don Bérenger ſe mit en Campagne à la tête de ſon Armée ; mais les Factieux trouverent le moïen de lui faire donner la mort dans le Port de Malaugure par quelques Pirates. Cependant le Comte & Prince Don Raymond, qui avoit appris ce ſoulevement, avoit aſſemblé de bonnes Troupes, pour voler au ſecours de ſon frere. Après avoir réduit Montpellier, qui s'étoit révolté, il paſſa dans les Etats de Don Bérenger, où il fit tant de mal à Raymond de Baux & à ſes Partiſans, qu'il les contraignit de ſe ſoumettre à leur Prince légitime, & de livrer tout ce dont ils s'étoient emparés. Content d'avoir ainſi aſſûré la Souveraineté de ce Païs à un neveu que Don Bérenger ſon frere lui avoit laiſſé, il confia le Gouvernement de ces Etats à des perſonnes dont la fidélité lui étoit connue, & il retourna en Eſpagne (*B*). Fin tragique de Don Bérenger Raymond, Comte de Provence.

Pendant que ceci ſe paſſoit, les Alcaydes Mahométans de Badajoz, d'Evora, de Beja & d'autres Places voiſines de Portugal, réunirent leurs Troupes, fondirent dans ce Les Portugais battus par les Mahométans.

(*A*) La Chronique de l'Empereur Don Alfonſe.

(*B*) Mémoires d'Aragon & de Catalogne.

Année de J. C. 1144. — Ere d'Espagne. 1182.

Roïaume & s'y porterent aux derniers excès. Sur le bruit de leur irruption & deleurs hostilités, les Généraux que le Roi de Portugal avoit sur les Frontiéres, & les Chevaliers du Temple ausquels il avoit donné des établissemens dans ses Etats, quoique l'on ignore en quelle année, marcherent contre ces Infidelles, emmenant avec eux Saint Martin, Curé de Soure, afin qu'il les aidât de ses priéres. Ils ne les eurent pas plûtôt rencontrés, que l'on en vint à une action; mais Dieu permit que les Mahométans en sortissent victorieux, & fissent beaucoup d'Esclaves Chrétiens, du nombre desquels fut Saint Martin, qu'ils emmenerent à Sanctaren (*A*).

Tribut du Portugal au Saint Siége, confirmé.

Don Alfonse-Henriquez, Roi de Portugal, confirma par une Lettre adressée au Pontife, la redevance de quatre onces d'or, qu'il s'étoit engagé de païer tous les ans au Saint Siége Apostolique (*B*).

1145. Guerre civile & sanglante entre les Mahométans en Espagne.

Les Mahométans Espagnols, qui avoient résolu de secouer le joug des Almoravides, sous la conduite de Zafadola & de Mahomet, se disposerent à faire main-basse sur tous les Africains. Mahomet s'étant mis pour cet effet à la tête d'un bon Corps de Troupes, s'empara de Mortola, de Murcie, de Valence, de Mérida & de Tortose, & passa au fil de l'épée tous les Africains qui étoient dans ces Places, & tous les Alcaydes qui commandoient dans les Forteresses & Châteaux. Pendant ce tems-là, Zafadola en fit autant à Grenade, à Jaën, à Ubeda, à Baëza & à Andujar. A la vûe d'un si grand désordre, un nommé Aben-Gama, Lieutenant Général de Texefin, rassembla le plus d'Africains qu'il lui fut possible, & tenta d'arrêter avec eux la fureur des Mahométans Espagnols; mais il fut vaincu & contraint de se renfermer avec les débris de ses Troupes dans le Château de Cordouë, après avoir pourvû à la sûreté d'Almodovar, de Carmone & de Séville, où accoururent tous les Africains qui purent se sauver. — 1183.

Ambition & mort d'un Alfaqui.

Il y avoit à Cordouë un Alfaqui de grande réputation, tenu pour Saint parmi les Mahométans, & très-riche. Il s'appelloit Haben-Fandi. Sous le voile d'une dévotion apparente, il entretenoit dans son cœur le feu d'une am-

(*A*) SALVAT dans la Vie de S. Martin de Soure, les BOLLANDISTES au 31. de Janvier, & BRANDAON.

(*B*) Lettre dans le Cardinal d'AGUIRRE, & BALUZE.

ANNE'E DE J. C. 1145.

bition démesurée, n'aspirant à rien moins qu'au Trône de la Monarchie Mahométanne d'Espagne. Aïant fait appeller Farax, Alcayde de Calatrava, & d'autres personnes qui lui étoient attachées, il leur représenta le danger qu'il y avoit de mettre la Couronne sur la tête de Zafadola, à cause de son dévouement pour les Chrétiens, & il leur persuada que si on le faisoit, on devoit s'attendre à tomber dans une servitude beaucoup plus affreuse que celle sous laquelle on gémissoit déja. Il ajoûta, que pour prévenir ce malheur, il falloit faire périr Zafadola, & il offrit de se charger du poids de la Roïauté. Ce complot ne put être tenu si secret, qu'il ne parvînt à la connoissance de Zafadola, qui résolut de faire subir à Farax, qu'il en regardoit comme l'Arcboutan, la peine du talion. Zafadola étant donc sorti de Cordouë avec les Seigneurs Chrétiens qu'il avoit auprès de lui, & plusieurs Mahométans de distinction, ses Partisans, parmi lesquels fut Farax, qui se flata de mieux cacher par-là son jeu, il ordonna aussi-tôt aux Chrétiens qu'il avoit sous son commandement, de tuer cet Audacieux; ce qu'ils firent sur le champ.

Division des Etats des Mahométans.

Dès qu'Aben-Fandi eut appris la mort de Farax, il fit prendre les Armes à tous les Habitans de Cordouë, & courut après Zafadola; mais celui-ci se retira avec ses Troupes à Jaën, passa de-là à Grenade, & s'empara ensuite d'Ubeda, de Baëza & de plusieurs autres Places, après avoir eu quelques rencontres avec les Mahométans Africains. Ainsi toute l'Andalousie fut divisée en trois parties: Séville & toutes ses dépendances demeurerent soumises à Aben-Gama; Cordouë avec tout son Distric & Calatrava reconnurent pour Seigneur & Roi Aben-Fandi; & Zafadola retint pour lui Jaën, Grenade, Murcie & tout ce qui en relevoit *(A)*.

Sanctaren forcé pris par le Roi de Portugal.

Tandis que les Etats des Infidelles étoient déchirés par ces guerres intestines, Don Alfonse, Roi de Portugal, crut pouvoir profiter de cette occasion, pour se rendre maître de Sanctaren, dont le voisinage l'incommodoit fort, par les dégâts que les Mahométans de cette Place commettoient sur ses Terres. Reconnoissant que l'on auroit beau-

(A) La Chronique de l'Empereur Don Alfonse.

Anne'e de J. C. 1145. — Ere d'Espagne. 1183.

coup de peine à la réduire par la force, parce qu'elle étoit très-fortifiée, il résolut de la prendre par surprise. C'est pourquoi, après avoir rassemblé toutes ses Troupes, sans avoir fait part à personne de son intention, il les conduisit en grand secret vers Sanctaren. Arrivé de nuit dans le voisinage de cette Ville, sans avoir été apperçu, il n'en vit pas plûtôt ouvrir les portes à la pointe du jour, qu'il y accourut avec ses Soldats, & se saisit de la Place. Quoiqu'à la vûe d'un événement si imprévu, les Mahométans fussent troublés & consternés, plusieurs d'entre eux trouverent le moïen de s'échapper. Ils emmenerent même avec eux les Esclaves Chrétiens qu'ils avoient, & entre autres Saint Martin de Soure, qui fut conduit à Evora, ensuite à Séville, & de-là à Cordouë (*A*).

1145. L'Empereur d'Espagne favorise un Prince Mahométan. — 1184.

Zafadola, en qualité de Vassal de l'Empereur Don Alfonse, l'informa de ce qui s'étoit passé l'année précédente, & le pria de l'aider à réduire plusieurs Villes qui refusoient de le reconnoître. L'Empereur donna ordre sur le champ au Comte Don Manrique, qui avoit le Gouvernement de Tolède, à Don Ermengaud, Comte d'Urgel, au Comte Don Ponce, Gouverneur de Salamanque, & à Don Martin Fernandez, qui commandoit à Ita, d'aller en Andalousie avec toutes leurs Troupes, favoriser les entreprises de Zafadola. Tous ces Capitaines obéirent promptement, & entrerent sur les Terres des Rébelles à Zafadola, faisant de si grands dégâts & des captures si considérables, que les Mahométans offrirent de se soumettre à Zafadola, pour se délivrer de pareils Hôtes. Celui-ci satisfait, alla voir les Généraux de l'Empereur, & leur demanda les Captifs, & le butin qu'ils avoient fait. Sur le refus qu'ils firent de satisfaire à ses désirs, sous prétexte que l'Empereur leur avoit ordonné de saccager tous les environs d'Ubeda & de Baëza, Zafadola leur déclara, que s'ils n'y consentoient pas de bon gré, il étoit déterminé de les y contraindre par la force. Les Généraux Chrétiens, choqués de l'insolence de cet Audacieux, lui répondirent, qu'il étoit tems d'effectuer ses menaces. Au même instant, les uns & les

(*A*) Salvat dans la Vie de Saint Martin de Soure, dans les Bollandistes au 31. de Janvier, l'Auteur de la Vie de Saint Théotone au 18. de Février & la Chronique de Portugal.

autres

autres mirent leurs Troupes en ordre de bataille, & en vinrent aux mains; mais au premier choc, les Mahométans firent volte-face & s'enfuirent. Zafadola cependant fut pris & mené au Camp des Chrétiens, où quelques Soldats qu'on appelloit *Pardos*, c'est-à-dire, bruns, étant accourus, disputerent entre eux à qui appartenoit le Prisonnier. Dans cette contestation, Zafadola fut tué: ce qui chagina fort tous les Officiers, de même que l'Empereur, à qui l'on fit bientôt part de cette nouvelle. Cet événement arriva dans le mois de Février (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1146.

Fin malheureuse de celui-ci.

Aussi-tôt que les Troupes de l'Empereur se furent retirées, Aben-Gama, Lieutenant Général de Texefin, ramassa promptement tous les Africains, qu'il put trouver & toutes les Milices de Séville, de Carmone & d'autres lieux soumis à Texefin, & marcha vers Cordouë, à dessein d'y assiéger Aben-Fandi. Ce dernier se reconnoissant inférieur en forces, s'échappa de Cordouë, & passa à Andujar, où il avoit beaucoup de Partisans. Lorsqu'il fut parti, Aben-Gama se rendit maître de Cordouë, & alla ensuite assiéger Andujar. Il battit la Place en bréche avec les Machines de guerre en usage alors, & lui donna plusieurs assauts, mais sans succès. Quoiqu'il fût toujours vigoureusement repoussé, ses attaques continuelles firent qu'Aben-Fandi envoïa demander du secours à l'Empereur, offrant de lui remettre la Place, & de le reconnoître pour son Souverain.

Un autre reclame l'appui de l'Empereur d'Espagne.

L'Empereur n'eut pas plûtôt eu cet avis, qu'il résolut d'y aller en personne. En attendant qu'il pût le faire, il ordonna à Don Ferdinand Joanez, Gouverneur de Limia, dont la bravoure & la prudence lui étoient connues, de s'y rendre au plûtôt avec quelques Troupes. Don Ferdinand obéit, & étant arrivé à Andujar, il y fut très-bien reçu d'Aben-Fandi & de ses Partisans, qui fiers de ce renfort, firent quelques sorties, & eurent avec les Troupes d'Aben-Gama quelques rencontres, sans que la fortune se déclarât plus pour les uns que pour les autres (*B*).

Il en obtient du secours.

Peu de tems après, l'Empereur Don Alfonse entra en Andalousie à la tête d'un gos Corps de Troupes, & fit le

Aben-Gama Souverain de Cordouë, se

(*A*) La Chronique de l'Empereur Don Alfonse, & les Annales de Tolède.

(*B*) La Chronique de l'Empereur Don Alfonse, & les Annales de Tolède.

Anne'e de J. C. 1146. | Ere d'Espagne. 1184.

rend Vassal de l'Empereur d'Espagne.

siége de Cordouë *. Aben-Gama trop foible pour résister à un Ennemi si puissant, remit aussi-tôt la Ville à l'Empereur, & se reconnut son Vassal ; mais Don Alfonse, faisant attention à la difficulté qu'il y auroit à garder cette Ville, la laissa à Aben-Gama, à condition néanmoins que celui-ci la tiendroit de lui à foi & hommage (*A*).

Celui-ci ménage une trêve entre le Roi de Navarre & le Prince d'Aragon.

Dès que l'Empereur fut de retour d'Andalousie, ce Monarque voulant faire une incursion mémorable dans les Etats des Mahométans, travailla à ménager la paix entre Don Raymond, Prince d'Aragon, son beau-frere, & Don Garcie, Roi de Navarre, son gendre, afin qu'ils joignissent tous deux leurs Armes aux siennes. On convint pour cet effet d'une entrevûe à Saint Etienne de Gormaz, où se trouverent dans le mois de Novembre le Roi de Navarre & le Prince d'Aragon, avec l'Empereur & plusieurs Prélats & Seigneurs de ces Roïaumes. Malgré tout ce que l'Empereur & les Prélats purent faire, pour rétablir la paix entre la Navarre & l'Aragon, on ne put convenir que d'une Trêve ou suspension d'Armes : ce qui fit néanmoins que les deux Princes Ennemis s'engagerent de réunir leurs forces à celles de l'Empereur pour la Campagne suivante (*B*).

Mariage du Roi de Portugal avec Mafalde, fille d'Amédée, Comte de Savoye.

En cette même année, Don Alfonse, Roi de Portugal, curieux de se donner un Successeur pour ses Etats, épousa Mafalde **, fille d'Amédée, Comte de Maurienne & de Savoye ; mariage que ses Sujets célébrerent avec les démonstrations de joïe qui convenoient (*C*). Après les nôces, il s'ap-

(*A*) Les Annales de Tolède, les Annales de Compostelle, & plusieurs Chartes.

(*B*) Divers Priviléges.

(*C*) La Chronique d'Alcobaza, & plusieurs Priviléges.

* Mariana met cette expédition en l'année 1147. & veut que l'Empereur d'Espagne ait été secondé par Don Garcie, Roi de Navarre, & Don Raymond, Prince d'Aragon & Comte de Barcelone, avec lesquels il avoit eu l'année précédente une entrevûe à Saint Etienne de Gormaz, afin de les porter à la réconciliation. Ferreras n'en dit rien, faute, sans doute de bonnes autorités, d'où vient que je crois que l'on peut au moins en douter. Pour ce qui est de l'année, je ne doute nullement que Mariana n'ait commis un Parachronisme d'un an, & n'ait mis dans deux années ce qui n'appartient qu'à celle de l'an 1146. dans l'ordre que Ferreras le raconte.

** Le P. Charenton marque dans une Note, qu'elle se nommoit Mathilde ; mais comme Ferreras ne parle ici qu'après plusieurs Priviléges qu'il a vûs, & où elle est sans doute nommée, il y a lieu de croire, que si elle s'appelloit Mathilde, elle portoit aussi le nom de Mafalde, dont elle faisoit seulement usage en Espagne.

pliqua à réparer & rétablir les Evêchés de Visée & de Lamégo, mettant des Evêques dans ces Eglises, & marquant les limites des deux Diocèses (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1146.

Révolution arrivée en Afrique.

Revertaire, Noble Citoïen de Barcelone, à qui Texefin avoit confié le Gouvernement de ses Armes en Afrique, dans la guerre qu'il avoit contre les Almohades, & qui avoit gagné de grandes victoires sur ceux-ci pendant tout le tems de son Commandement, étoit mort à Maroc. Abdulmenon, qu'il avoit contenu dans le devoir par tous les avantages qu'il avoit remportés, n'eut pas plûtôt appris la mort de ce grand Homme, que comprenant combien il faisoit faute à Texefin, il entra à la tête d'une Armée formidable dans le Roïaume de Maroc, où il mit tout à feu & à sang. Le Roi Texefin, instruit de ces désordres, leva dans ses Etats de nombreuses Troupes, les réunit à celles des Chrétiens, qui étoient à sa solde, & sur lesquelles il faisoit le plus de fond, & se mit en devoir de s'opposer aux progrès de l'Ennemi. Les deux Armées s'étant rencontrées, il n'y eut pendant quelques jours que de légers combats & quelques escarmouches, jusqu'à ce que l'on en vînt à une action générale, dans laquelle la victoire se déclara au bout de quelque tems pour Abdulmenon. Texefin s'enfuit à toute bride, suivi de plusieurs de ses Soldats, tant Mahométans, que Chrétiens, & s'enferma avec eux dans un Château, que quelques-uns prennent pour Oran. Abdulmenon n'eut pas plûtôt avis de sa retraite, qu'il alla l'y assiéger. Reconnoissant qu'il n'étoit pas facile d'emporter le Château par la force, il y jetta plusieurs feux d'artifice, qui prirent à la principale Tour où étoit Texefin; de sorte que cet infortuné Monarque fut brûlé vif, de même que tous ceux qui étoient avec lui. Cette expédition faite, Abdulmenon alla continuer la conquête du Roïaume de Maroc (*B*). Je n'ignore pas que *Novieire*, *Marmol* & d'autres racontent d'une maniére différente la mort de Texefin, mais j'ai suivi l'Auteur de la *Chronique* de l'Empereur; parce qu'outre que cet Ecrivain vivoit vers ce tems, il est sûr qu'un événement si mémorable n'a pû être ignoré en Espagne, puisque l'Andalousie

(*A*) La Chronique de Portugal, & plusieurs Privilèges.

(*B*) La Chronique de l'Empereur Don Alfonse.

étoit soumise aux Almoravides, & fournit matiére aux entreprises de l'année suivante.

Année de J. C. 1146. Ere d'Espagne. 1184.

Mahomet-Abenzat, surnommé le Roi-Loup, s'empare d'une partie de l'Espagne Mahométanne.

Après la mort de Texefin, Mahomet-Abenzat, qui fut surnommé le Roi-Loup, voïant que les Almohades envahissoient tout l'Empire des Almoravides en Afrique, passa en Espagne, & trouva le moïen de s'emparer des Roïaumes de Murcie, de Valence, de Guadix & de Baëza. C'étoit un Homme, qui joignant à beaucoup d'esprit, un caractére doux, généreux & bien-faisant, sçut par ces belles qualités, gagner le cœur des Mahométans de ces Quartiers (*A*).

1147. Les Chrétiens se rendent maîtres de Calatrava.

Les grands troubles dont l'Empire Africain de Maroc étoit agité, donnerent occasion aux Princes Chrétiens d'Espagne de former dans la Péninsule quelques entreprises contre les Mahométans. Sur la fin de l'année précédente, l'Empereur Don Alfonse avoit donné ordre que toutes les Troupes de ses Etats se rendissent à Toléde pour entrer dans l'Andalousie. En attendant qu'elles s'y fussent toutes rassemblées, il alla avec celles de Toléde & des Villes d'Estrémadure investir Calatrava, Place forte, d'où les Mahométans commettoient de grandes hostilités dans le Distric de Toléde. Il la soumit dans le mois de Janvier *, & par-là il demeura maître de la principale partie de la Manche. 1185.

Ligue de plusieurs Puissances Chrétiennes, pour enlever Almérie aux Mahométans.

Calatrava étant prise, l'Empereur attendit l'arrivée de ses principales Troupes pour fondre sur l'Andalousie. Voïant qu'Almérie étoit une retraite de Corsaires, qui faisoient un ravage affreux sur toutes les Côtes Chrétiennes d'Espagne, de France, d'Italie, & dans les Isles, il résolut d'aller la leur enlever. Prévenu que, pour réussir dans cette expédition, il avoit besoin d'une Armée Navale, il prit le parti d'avoir recours à Don Raymond son beau-frere, Comte de Barcelone & Prince d'Aragon, à Don Guillaume, Duc de Montpellier, & aux Républiques de Gênes & de Pise. Il leur députa à cet effet Don Arnaud, Evêque d'Astorga, avec ordre de leur faire sentir combien ils étoient tous intéressés à la destruction d'Almérie, & de

(*A*) Don Roderic, dans l'Histoire des Arabes, dernier Chap.

* L'Abbé de Vayrac nomme le mois de Février; mais il est facile de s'appercevoir que c'est ou par inadvertence, ou par faute d'impression, parce qu'on voit qu'il a suivi Ferreras.

E D'ES-PAGNE. 1185. tâcher de les engager à lui fournir leurs Vaisseaux, pour assiéger par Mer cette Place, pendant qu'il la tiendroit investie par terre avec son Armée. Don Arnaud passa à Barcelone, en France & en Italie avec ces instructions, & obtint de Don Raymond, de Don Guillaume & des deux Républiques ce que l'Empereur souhaitoit. Après qu'il fut donc convenu avec ces quatre Puissances, qu'au premier jour d'Août leurs Vaisseaux seroient bien armés à la vûe d'Almérie, il retourna rendre compte du succès de ses négociations à son Prince. En son absence, l'Empereur avoit aussi envoïé demander quelques Troupes à Don Garcie son Gendre, Roi de Navarre, qui promit avec zéle, de lui en fournir. ANNE'E DE J. C. 1147.

Pendant les mois d'Avril & de Mai, on vit arriver auprès de l'Empereur toutes les Troupes de ses Etats, commandées; celles de Galice par Don Ferdinand Joanez; de Léon par Don Ramire Flores Frolaz; des Asturies par Don Pedre Alfonse; de la Haute-Estrémadure par le Comte Don Ponce; de la Basse-Estrémadure par Don Ferdinand Ibañez ou Joanes; de Tolède par Don Alvar Rodriguez, petit-fils d'Alvar Fañez; d'Ita & de Guadalaxara par Martin Fernandez; de Castille par Don Gutierre Fernandez de Castro & par Don Manrique. Don Ermengaud, Comte d'Urgel, d'autres Seigneurs, & le Roi de Navarre, s'y rendirent aussi avec les leurs.

Prise de Baëza, d'Almérie & d'autres Places.

Avec cette Armée, l'Empereur entra en Andalousie dans le mois de Mai, se campa dans le voisinage d'Andujar, & prit d'abord le Château de Baños & Cazlona. Il alla ensuite assiéger Baëza, qu'il attaqua vigoureusement, & qui fut enfin contrainte de se rendre le douze de Juin: l'Empereur y mit pour Gouverneur, Don Manrique de Lara. Traversant ensuite les Etats des Mahométans, il parut le premier jour d'Août devant Almérie, que les Infidelles avoient bien fortifiée de tous côtés. Dans le même tems, arriverent les Vaisseaux du Comte de Barcelone, du Duc de Montpellier, & des Républiques de Gênes & de Pise, lesquels formerent une Flotte formidable, qui serra la Place de toutes parts du côté de la Mer. Almérie étant ainsi investie, l'Empereur commença ses attaques, & battit les murailles par terre avec toute sorte de machines militaires. Comme les Assiégés étoient en grand nom-

Anne'e de J. C. 1147. — Ere d'Espagne. 1185.

bre, & munis de tout ce qu'il falloit pour faire une vigoureuse résistance, il y eut quelques escarmouches, & l'on donna divers assauts jusqu'au dix-sept d'Octobre, que les Chrétiens emporterent enfin la Place, où ils passerent au fil de l'épée tous les Infidelles, qui refuserent de mettre bas les Armes. On y trouva des richesses immenses, & on y fit un nombre prodigieux de Captifs. Dès que l'on eut pris possession de cette Ville, l'Empereur donna la meilleure partie des dépouilles aux Gênois & aux Pisans : les premiers eurent entre autres effets un vase garni d'émeraudes sans prix. Il récompensa aussi très-largement le Comte de Barcelone & le Duc de Montpellier. Toutes les distributions étant faites, l'Empereur retourna couvert de gloire dans ses Etats, laissant dans sa nouvelle conquête une bonne Garnison (*A*).

Le Roi de Portugal prend Lisbonne, & fait d'autres conquêtes.

Don Alfonse, Roi de Portugal, profitant de la même occasion que l'Empereur, se mit aussi en Campagne avec toutes ses Troupes, conquit quelques Places fortes dans les environs de Lisbonne, & assiégea ensuite cette Ville dans le mois de Juin. Quoiqu'il fît tous ses efforts pour s'en emparer, les Mahométans, bien-loin de perdre courage, soutinrent ses attaques avec toute l'intrépidité possible. En ce même tems, on avoit formé en Angleterre une Flotte de cent Voiles, sur laquelle étoient des Troupes Allemandes, Flamandes, Angloises & Françoises, avec différens Seigneurs particuliers, qui alloient à la Conquête de la Terre-Sainte, & qui pour s'y rendre plus facilement, avoient voulu faire le voiage par Mer. Cette Flotte fut retenue très-long-tems par quelques bourasques. Passant par le Portugal, elle relâcha à la Barre de Lisbonne, pour faire de l'eau & prendre des rafraîchissemens. Le Roi Don Alfonse n'en eut pas plûtôt avis, qu'il s'empressa d'aller voir les Seigneurs Croisés, pour les prier de l'aider à la conquête de Lisbonne, leur représentant que la Saison pour la navigation, étoit déja très-avancée, & que l'expédition qu'il leur proposoit, leur fournissoit une carriére digne de leur valeur & de leur zéle pour la Religion. Ceux-ci y aïant consenti, débarquerent & prirent leurs

(*A*) La Chronique de l'Empereur, les Histoires de Gênes & de Pise, les Annales de Tolède, Don Roderic, Don Luc, plusieurs Priviléges, & d'autres Monumens.

postes pour le siége, dans lequel il y eut quelques travaux à souffrir. Enfin, les braves Portugais, secondés des Seigneurs Croisés, emporterent la Ville d'assaut le vingt-cinquiéme jour d'Octobre, après un rude combat & cinq mois de siége. On fit main-basse sur un nombre excessif de Mahométans, & on en mit beaucoup d'autres aux fers. Les richesses que l'on y trouva furent prodigieuses ; de sorte que le Roi récompensa généreusement la valeur de ces Seigneurs *, qui lui avoient prêté de si bonne grace leur secours, & dont quelques-uns demeurerent avec lui. Don Alfonse, après avoir pourvû à la sûreté de la Ville, prit encore Sintra, Almada, Palmela & d'autres Places des environs (*A*).

[E D'ES-PAGNE. 1185.] [ANNÉE DE J. C. 1147.]

A Huesca, mourut le seize d'Août, Don Ramire, Roi d'Aragon, qui fut inhumé dans la Paroisse de Saint Pierre, où il s'étoit retiré depuis son abdication de la Couronne (*B*).

[Mort de Don Ramire, surnommé le *Moine*, Roi d'Aragon.]

Le Glorieux Saint Martin de Soure termina aussi sa vie à Cordouë le 31. de Janvier dans l'obscurité d'une prison, où il obtint la Couronne du Martyre (*C*).

[Saint Martin de Soure, Martyr.]

Gilbert de la Porrée, aïant commencé de semer quelques erreurs touchant l'Essence Divine & le Mystére de la Trinité, le Pontife Eugêne convoqua pour le mois de Mars de l'année suivante, un Concile à Rheims, & envoïa en Espagne un Légat, pour y inviter les Prélats de ce Païs, & leur remettre le Sommaire des erreurs, afin qu'ils les examinassent. A cette occasion, les Archevêques de Tolède, de Tarragone & de Brague assemblerent leurs Suffragans, pour leur faire part de l'ordre du Pape, & prendre connoissance des erreurs de Gilbert (*D*).

[Gilbert de la Porrée, Hérésiarque.]

1186. Les Etats des Mahométans continuoient toujours d'être déchirés par des guerres civiles. Aben-Gama, qui tenoit Cordouë au nom de l'Empereur, s'imaginant que de la vie de ce Monarque, dépendoit la ruine ou la conservaton de sa fausse Religion, résolut de le faire périr par un stra- 1148.

[Perfidie & mort d'Aben-Gama.]

(*A*) Helmolde, Dodechin, Robert du Mont, la Chronique d'Alcobaza, & d'autres.

(*B*) Les Mémoires d'Aragon.

(*C*) Les Actes de la Vie de Saint Martin de Soure, dans les Bollandistes au 31. de Janvier.

(*D*) Les Mémoires de Castille, d'Aragon & de Portugal.

* Mariana prétend, qu'ils n'étoient venus en Portugal qu'à la sollicitation du Roi Don Alfonse, qui avoit envoïé en Allemagne, en Angleterre & en Flandres demander du secours pour cette expédition ; mais le nouvel Historien de Portugal, & tous les meilleurs Ecrivains, rapportent le fait de même que Ferreras.

ANNÉE DE J. C. 1148.

tagême. Pour cet effet, il lui fit dire, que s'il vouloit se rendre en personne secrettement & sans bruit à Jaën, il lui remettroit la Place. L'Empereur fut sur le point de donner dans le piége que ce Fourbe lui tendoit; mais il en fut détourné par le conseil de ses Ministres, qui lui représenterent, qu'il ne convenoit pas de se fier si aveuglément à cet Infidelle. Il envoïa donc le Comte Don Manrique, & quelques autres Seigneurs de sa Cour, pour prendre possession de Jaën; mais ils furent à peine entrés dans la Ville, que le Scelerat Aben-Gama les fit tous arrêter. Un procede si noir indigna si fort les Habitans de Jaën, qui n'avoient eu aucune connoissance de ce qui se tramoit, que pour ne se pas voir exposés à la juste indignation de l'Empereur, ils se revolterent contre le Traitre, le poignarderent, & remirent en liberté les Illustres Prisonniers. D'autres disent que, pendant que la Ville étoit en combustion, & que les Mahometans y combattoient entre eux, Don Manrique & les autres Seigneurs s'échapperent par la negligence des Gardes (a).

[illegible]

En cette année se tint à Rheims le Concile [illegible] par le Pape Eugène, & il s'y rendit d'Espagne Don [illegible], Archevêque de Tolède, Don [illegible], Evêque de Segovie, Don Navarre, Evêque de Coria & plusieurs autres Prélats. On y condamna les erreurs de [illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible]

ANNÉE DE J. C. 1148.

deroient avec leurs Vaiſſeaux. Ceux-ci lui aïant tenu parole, il ſe préſenta le premier jour de Juillet avec de bonnes Troupes devant Tortoſe, qu'il inveſtit par terre de toutes parts, tandis que la Flotte des Alliés fermoit par mer le paſſage aux ſecours. Les Mahométans, qui n'ignoroient pas les deſſeins du Prince, ſe pourvûrent de Troupes, d'armes & de vivres, afin de rendre la conquête plus difficile. Les combats furent fréquens & meurtriers: les Gênois remonterent l'Ebre, & eurent avec les Aſſiégés une rencontre, dans laquelle il y eut beaucoup de ſang répandu. Cependant les Troupes Chrétiennes s'étant approchées de la Ville, on commença à combler le foſſé, on battit en bréche les murailles avec les beliers & les autres machines de guerre,& l'on conſtruiſit de fortes Tours de bois, qui dominoient la Place, & qui incommoderent tellement les Aſſiégés,que ceux-ci furent contraints de demander une Trêve. Don Raymond la leur accorda, à condition que, ſi dans l'eſpace de quarante jours il ne leur arrivoit point de ſecours de Valence, ils lui livreroient la Place; ce qu'ils firent le 31. de Décembre, faute d'avoir été ſecourus dans le tems preſcrit. Il ne fut pas plûtôt maître de Tortoſe, qu'il la diviſa en trois parties: il donna l'une aux Gênois, pour récompenſe & païement du tems qu'ils l'avoient ſervi; pour la même raiſon, il en accorda une autre à Don Guillaume de Moncada, qui s'étoit beaucoup diſtingué dans ce ſiége, & il retint la troiſiéme pour lui, s'appliquant dès-lors à rendre cette Ville très-floriſſante (*A*).

Abdulmenon uſurpe le Trône de Maroc.

Quoiqu'Abdulmenon eût fait périr Texefin, comme il a été dit, les Marroquins lui donnerent encore d'autres occupations. Ils n'eurent pas plûtôt appris le triſte ſort de leur Prince, qu'ils proclamerent Roi un de ſes fils nommé Iſaac, ſans avoir égard à ſa grande jeuneſſe. Cette élection mit l'Uſurpateur Abdulmenon dans la néceſſité d'emploïer toutes ſes forces, pour ſe rendre maître de tout l'Empire des Almoravides. Ainſi aïant aſſiégé Maroc, il ſerra la Place de ſi près, qu'il l'emporta d'aſſaut, égorgea tous ceux qui lui refuſerent l'obéiſſance, & demeura par-là Souverain du vaſte Empire d'Afrique (*B*).

(*A*) Les Annales de Tolede, la Chronique d'Ulia, le Moine de Ripol, & celui de Saint Jean de la Pegna.

(*B*) Les Annales de Tolédo, NOVIERE, MARMOL & d'autres.

ANNÉE DE J. C. 1148. Le Siége Episcopal de Lisbonne, rétabli.

ERE D'ESPAGNE 1186.

Pendant que l'on éprouvoit en Afrique cette révolution, Don Alfonse, Roi de Portugal, curieux de rétablir le Diocèse & l'Eglise de Lisbonne, en fit purifier la grande Mosquée, & consacrer pour son premier Evêque, Don Gilbert, Ecclésiastique, Anglois de Nation, lequel étoit venu sur la Flotte des Seigneurs Croisés, qui avoient assisté à la conquête de cette Ville : c'étoit un Homme d'une grande vertu, très-sçavant, & tel qu'il convenoit pour la perfection de cette nouvelle plante (*A*).

1149. Mort de l'Impératrice Doña Bérengere.

Le 3. de Février, mourut l'Impératrice Doña Bérengere, au grand regret de l'Empereur son mari, de ses Enfans & de ses Sujets : elle fut inhumée dans l'Eglise Apostolique de Saint Jacques (*B*). 1187

Don Sanche & Don Ferdinand, fils de l'Empereur d'Espagne, décorés du Titre de Rois.

Au 6. de Mars, on consacra l'Eglise de Saint Isidore de Léon, sans que je puisse dire, si ce fut un nouvel Edifice, ou l'ancien. Don Raymond, Archevêque de Toléde, Don Pedre, Archevêque de Saint Jacques, Don Jean, Evêque de Léon, Don Martin d'Oviédo, Don Arnaud d'Astorga, Don Guyde de Lugo, Don Pélage de Mondognédo, Don Bernard de Siguença, Don Bernard de Zamora & Don Pedre d'Avila, assisterent tous à cette cérémonie. On croit qu'à cette occasion, l'Empereur tint les Etats; & qu'aïant convoqué les Riches-Hommes, il fit reconnoître Don Sanche & Don Ferdinand ses deux fils, pour Rois, donnant au premier la Castille, les Montagnes de Burgos, la Biscaye & Toléde, & au second, le Roïaume de Léon, les Asturies, & la Galice dans toute son ancienne étendue. On voit que depuis ce tems, ces deux fils de l'Empereur ont commencé à signer comme Rois. D'autres veulent que ce partage des Roïaumes se soit fait un peu plûtôt ou un peu plus tard* : je n'ai point trouvé de

(*A*) Mémoire de l'Eglise de Lisbonne.

(*B*) Le Calendrier de Burgos, les Annales de Toléde, & plusieurs Priviléges.

* L'Abbé de Vayrac a cru devoir préférer sur ce point de Chronologie l'opinion de Mariana, qui veut que Don Alfonse ait partagé ses Etats entre ses deux fils dès l'an 1135. après avoir été proclamé & couronné Empereur. Cependant il me semble qu'il y a lieu de s'étonner, qu'il ne se soit point attaché ici à FERRERAS, parce que, si Don Sanche & Don Ferdinand avoient été décorés du Titre de Rois dans l'année qu'il a adoptée, ils auroient probablement souscrit comme Rois aux différens Privileges accordés par l'Empereur leur pere, depuis l'année 1135. jusqu'à celle de 1149. ce que l'on ne voit point, suivant le témoignage de FERRERAS, Scrutateur exact des Monumens de l'Antiquité.

Mémoires de ce tems, sur lesquelles je puisse m'appuïer, pour en fixer au juste l'Epoque (*A*). — ANNÉE D'ESPAGNE. 87. — ANNÉE DE J. C. 1149.

En Avril, il tomba dans l'Andalousie une pluïe de sang, qui fut comme un présage de celui que l'on devoit répandre dans cette Province (*B*). Abdulmenon devenu maître de l'Empire d'Afrique, passa en Espagne avec de nombreuses Troupes*, à dessein d'envahir tout ce que les Mahométans y possédoient. Il débarqua en Andalousie, & à l'instant, toutes les Villes depuis Séville jusqu'à Grenade, le reconnurent pour Souverain. Tous les Chrétiens qu'il y avoit dans ces Places, furent passés au fil de l'épée, à l'exception de quelques-uns, qui trouverent le moïen de s'enfuir chez les Princes attachés à la vraïe Religion. Du nombre de ceux qui échapperent à la fureur des Infidelles, fut un nommé Clément, Métropolitain de Séville, qui mourut à Talavera peu de tems après. On ne peut douter qu'il n'y ait eu dans cette occasion un grand nombre de Martyrs, dont les noms, quoiqu'ignorés sur la Terre, sont écrits au Ciel dans le Livre de Vie. Le Christianisme fut depuis ce tems entiérement éteint dans l'Andalousie, parce que, comme je l'ai déja observé, c'étoit un des points de la Secte des Almoravides (*C*). On s'imagine aussi qu'Abdulmenon voulut s'emparer des Roïaumes de Valence & de Murcie; mais il y trouva beaucoup d'obstacle de la part de Mahomet Aben-Cat, Roi de Valence (*D*).

Pluïe de sang en Andalousie.

Le Christianisme entiérement détruit en Andalousie.

Don Raymond, Prince d'Aragon, qui ne se lassoit point de faire la guerre aux Ennemis du Nom Chrétien, assiégea Fraga avec ses Troupes, & soumit cette Ville: Lérida & d'autres Places circonvoisines éprouverent ensuite le même sort. Il fit purifier à Lérida la grande Mosquée, & il ordonna à Guillaume, Evêque de Rhoda & de Balbastro, d'y transférer son Siége Episcopal, parce que cette Ville étoit la principale du Diocèse, dans laquelle les Evêques faisoient anciennement leur résidence; & que ce n'avoit été qu'à son défaut, à cause qu'elle étoit en la puissance des

Lérida, Fraga & d'autres Places recouvrées par le Prince d'Aragon.

On transfére à la premiére le Siége Episcopal de Balbastro.

(*A*) Inscription sur une Pierre à Saint Isidore, & les Priviléres.

(*B*) Les Annales de Tolède.

(*C*) NOVIEIRE dans PAGI.

(*D*) DON RODERIC, & d'autres.

* Si l'on s'en rapporte à l'Archevêque Don Roderic, sur la fin de son Histoire des Arabes, l'entrée des Almoravides en Espagne se fit cinq ans plûtôt; mais on peut croire avec Mariana, que cet Ecrivain, ou ses Copistes, se sont trompés. Mariana marque pour cet événement l'année 1150. de J. C. & 545. de l'Hégire.

ANNÉE DE J. C. 1150.

ERE D'ESPAGNE. 1188.

Mahométans, que l'on avoit érigé en Eglise Episcopale celle de Rhoda, & ensuite celle de Balbastro (*A*).

L'Empereur d'Espagne gagne une victoire sur les Infidelles.

Comme les Mahométans Espagnols Andalousiens s'étoient rangés sous la Domination d'Abdulmenon, déja Roi de Maroc, celui-ci leur envoïa une bonne Armée, pour pouvoir résister aux fréquentes incursions des Chrétiens (*B*). D'un autre côté, l'Empereur Don Alfonse voïant que Cordouë s'étoit aussi soumise aux Almohades, résolut de porter la guerre en Andalousie. Pour cet effet, il leva un bon nombre de Troupes, qui dans le mois de Mars, se rassemblerent toutes à Toléde, où se rendirent Don Garcie, Roi de Navarre, avec les siennes, le Comte Don Ferdinand Perez de Trava avec celles de Galice, le Comte Don Ramire Frolaz avec celles des Asturies & de Léon, Don Gutierre Fernandez avec celles de Castille, Don Ponce avec celles de l'Estrémadure, & le Comte Manrique avec celles du Roïaume de Toléde. A la tête d'une si puissante Armée, il entra dans l'Andalousie, & marcha droit vers Cordouë. Les Mahométans, qui avoient bien fortifié cette Place, allerent au-devant de lui en ordre de bataille. Don Alfonse, qui n'étoit pas moins disposé qu'eux à en venir à une action, les attendit de pied ferme. Aussi-tôt que les deux Armées furent en présence, elles s'ébranlerent & se chargerent avec une égale ardeur de part & d'autre, jusqu'à ce qu'enfin les Armes Chrétiennes, favorisées du Ciel, demeurassent victorieuses. On massacra beaucoup de Mahométans : le reste des Infidelles prit la fuite, & alla se renfermer dans Cordouë. Quoiqu'après cette victoire, l'Empereur assiégeât la Ville, il ne jugea pas à propos de persister dans son entreprise, à cause du tems qu'il lui auroit fallu emploïer, du monde qu'il lui en auroit coûté, & de la difficulté de conserver cette Place. Etant donc passé de-là à Jaën, il entra dans cette Ville, & la mit à sac. Voïant qu'il ne lui arrivoit point une Flotte Françoise, qui devoit entrer dans le Guadalquivir, pour l'aider à faire la conquête de Séville, il retourna dans ses Etats, avec un grand nombre d'Esclaves, & chargé de butin (*C*).

(*A*) Les Annales de Toléde, le Moine de Ripol, & celui de Saint Jean de la Pegna.

(*B*) Novieras.

(*C*) L'Appendice des Annales de Complute, Charte de la Sainte Eglise de Toléde, les Annales de Toléde, & d'autres Monumens.

: D'ES-GNE. 188. Saint Raymond, Abbé de Cîteaux, qui s'étoit établi & avoit fondé un Monastére à Nançabo peu d'années auparavant, passa avec ses Moines, à cause des grandes incommodités de ce lieu, dans un Héritage que lui donna Don Pedre Tizon, surnommé Fitero (*A*). ANNE'E DE J. C. 1150. Monastére de Nançabo, transplanté.

Don Raymond, Prince d'Aragon, reconnoissant que c'étoit à tort qu'il se saisissoit de tous les biens des Evêques qui mouroient, fit en présence de tous les Prélats de la Métropole de Tarragone, une Pragmatique, par laquelle il déclara, que désormais ni lui, ni les Princes qui lui succéderoient, ne s'en empareroient, & qu'on les laisseroit au contraire pour leurs légitimes Successeurs (*B*). Il accorda en même tems plusieurs Priviléges aux nouveaux Habitans de Lérida & de Tortose. Réglement fait par le Prince d'Aragon, au sujet des biens des Evêques défunts.

Le 19. d'Août, mourut Don Raymond, Archevêque de Toléde, Primat d'Espagne, qui fut enterré dans son Eglise, & remplacé par Don Jean (*C*). Don Jean, Archevéque de Toléde & Primat d'Espagne.

En cette même année, le 21. de Novembre, Don Garcie, Roi de Navarre, termina aussi sa vie. On l'inhuma dans l'Eglise Cathédrale de Pampelune, & on proclama à l'instant pour son Successeur à la Couronne, Don Sanche son fils aîné (*D*). Mort de Don Garcie, Roi de Navarre. Don Sanche lui succéde.

189. L'Empereur Don Alfonse pensa à exécuter cette année le mariage qui avoit déja été traité, entre Don Sanche, son fils aîné, & Doña Blanche, Infante de Navarre, fille du feu Roi Don Garcie, & sœur du Roi Don Sanche; il fit pour cet effet de grands préparatifs. Doña Blanche accompagnée des Prélats & Seigneurs Navarrois, fut conduite par le Monarque son frere aux Confins du Roïaume, où l'Empereur se rendit avec Don Sanche son fils, suivi pareillement de plusieurs Prélats & de beaucoup de Noblesse de la première distinction. Enfin, on célébra les nôces à Najera le 4. de Février, avec de grandes réjouissances publiques, & une égale satisfaction de part & d'autre (*E*). 1151. Mariage de Don Sanche, fils de l'Empereur d'Espagne, avec Doña Blanche, sœur du Roi de Navarre.

Dans cette occasion, la Reine Doña Urraque, veuve du Roi Don Garcie, passa aussi de Navarre en Castille, où Retraite de Doña Urraque, Reine,

(*A*) La Vie de Saint Raymond, & les Annales de Cîteaux.

(*B*) Les Actes de cette Pragmatique, rapportés par le Cardinal d'Aguirre dans la Collection des Conciles.

(*C*) Les Annales de Toléde, & les Dyptiques de sa Sainte Eglise.

(*D*) Les Annales de Toléde, & les Historiens de Navarre.

(*E*) Les Mémoires de Castille & de Navarre, & plusieurs Priviléges.

Année de J. C. 1151.

Ere d'Espagne. 1189.

elle fut très-bien reçue de l'Empereur son pere, qui lui donna le Gouvernemet des Asturies, pour subsister avec la décence convenable à son rang : d'où vient qu'elle a été appellée Urraque l'Asturienne.

veuve de Navarre, dans les Asturies.

Le Comte de Barcelone conclut son mariage avec l'Héritiére d'Aragon.

Il rétablit le Siége Episcopal de Tortose.

En cette même année, le Prince Don Raymond, Comte de Barcelone, célébra aussi son mariage avec Doña Pétronille, Héritiére d'Aragon, en présence des Prélats & Seigneurs Aragonnois & Catalans, qui s'assemblerent à Lérida pour cette solemnité (*A*). Don Raymond travailla ensuite à rétablir l'ancien Diocèse de Tortose; c'est pourquoi l'Archevêque de Tarragone & les Evêques de Gironne, de Barcelone & de Vich, s'étant rendus dans cette Ville, on en purifia la grande Mosquée, & on consacra Evêque de ce Diocèse, Gaufride, Abbé de Saint Rufus, près d'Avignon en France : le Prince dota généreusement & avec beaucoup de piété la nouvelle Eglise (*B*).

Troubles dans la Gaule Narbonnoise, appaisés.

Sur la nouvelle de la révolte de Trencavel, à qui le Prince Don Raymond avoit donné le Gouvernement de quelques Villes & Châteaux dans la Gaule Narbonnoise, le même Souverain se mit en Campagne dans le mois de Novembre, à la tête de ses Troupes pour châtier cet Audacieux. Trencavel hors d'état de se défendre, prit le parti de la soumission. Par la médiation de quelques Seigneurs, il trouva grace auprès du Prince, qui non content de lui pardonner sa faute, lui confia le Commandement des Villes de Carcassonne, de Rhodez, &c. de quelques Châteaux, après lui avoir fait prêter un nouveau serment de fidélité, & s'en être fait rendre hommage *; de sorte que le Prince s'en retourna, aïant établi le calme dans ces Quartiers (*C*).

Erreurs de quelques Historiens.

Les Historiens Aragonnois & Navarrois écrivent qu'en cette année le 27. de Janvier, l'Empereur Don Alfonse & Don Raymond, Prince d'Aragon, eurent une entrevûe à Tudelin, où ils firent une ligue ensemble pour la conquête du Roïaume de Navarre, & des Provinces Mahométannes limitrophes d'Aragon, & convinrent de parta-

(*A*) Mémoires d'Aragon dans Zurita.

(*B*) Charte de l'Eglise de Tortose.

(*C*) Mémoires d'Aragon, Zurita, & d'autres.

* Quoique Ferreras mette ceci sous l'année 1151. les nouveaux Historiens de Languedoc, placent cet événement un an plûtôt, sur une Charte trouvée dans les Archives de Barcelone & de Foix, laquelle ils rapportent parmi leurs preuves du Tom. II. & qui est l'accord même qui fut fait à cette occasion entre les deux parties : je les en croirois même volontiers, parce que cette piéce est datée du mois de Novembre de l'an 1150.

D'Es- ger entre eux tous ces Païs * ; ce qui est difficile à croire, Anne'e de
gne. pour deux raisons. En premier lieu, il n'est pas vraisem- J. C.
189. blable que l'Empereur Don Alfonse pensât à porter la 1151.
guerre en Navarre, dans le tems qu'il menoit son fils pour en épouser l'Infante, que le Roi Don Sanche son frere venoit de lui livrer. Secondement, il n'est point fait mention qu'il y ait eû guerre dans ce Roïaume, ni cette année, ni la suivante. De-là vient que je m'imagine, que si l'Empereur & le Prince Don Raymond se sont vûs & abouchés, ce fut afin de prendre des mesures pour prévenir les suites de la mésintelligence, qui régnoit toujours entre les Aragonnois & les Navarrois.

Abenlop défait une Armée d'Abdulmenon.

Vers ce même tems, Abdulmenon, Monarque des Africains, donna ordre à ses Généraux de travailler à mettre sous son obéïssance les Roïaumes de Murcie & de Valence, dont Mahomet Abenlop ou Lot s'étoit rendu Souverain. Ceux-ci se mirent en devoir de lui obéir; mais Abenlop aïant marché à leur rencontre avec son Armée, renforcée de quelques Troupes Chrétiennes, les tailla en piéces.

Il se rend Vassal du Prince d'Aragon.

Cependant, le Vainqueur persuadé qu'Abdulmenon, devenu plus furieux du mauvais succès de son entreprise, feroit de plus grands efforts pour le réduire, se rendit Tributaire de Don Raymond, Prince d'Aragon, afin d'être plus en état avec son appui, de résister au Roi de Maroc (A).

190. En cette même année 1152. l'Empereur Don Alfonse 1152.

Tentatives inutiles des Chrétiens sur Jaën.

entra en Andalousie à la tête de ses Troupes, ravagea tout le Territoire de Guadix, & assiégea Jaën, qui fut investi de toutes parts. Au bruit de son entreprise, les Mahométans craignant pour cette Ville, quoiqu'ils l'eussent bien fortifiée, voulurent y faire entrer du secours. On ne fut pas plûtôt informé de leur marche dans le Camp des Chrétiens, que l'Infant Don Alfonse alla contre eux avec un gros détachement par ordre de l'Empereur son pere; & ce Prince les aïant rencontrés, les défit entiérement. Malgré cet avantage, l'Empereur jugeant qu'il lui faudroit emploïer beaucoup de tems pour la réduction d'une Ville si bien fortifiée,

(A) Zurita, Marmol, & d'autres.

* Mariana a adopté cette opinion; mais les motifs qui engagent Ferreras à la rejetter, sont assez sensés & assez forts, pour ne laisser aucun doute sur sa fausseté.

ANNE'E DE J. C. 1152.

ERE D'ESPAGNE. 1190.

leva le ſiége, laiſſa ſur les Frontiéres quelques Seigneurs, avec un gros Corps de bonnes Troupes, & retourna à Toléde. Il y fut à peine arrivé, qu'il apprit que les Généraux, qu'il avoit laiſſés en Andalouſie, avoient fait une irruption dans le voiſinage de Lorca le 25. de Décembre, tems rigoureux & peu propre pour les expéditions militaires, & y étoient tous péris (*A*).

Naiſſance de Don Alfonſe, dans la ſuite Roi d'Aragon.

Sur la fin d'Avril ou au commencement de Mai, Don Raymond, Prince d'Aragon, eut de la Reine Doña Pétronille ſa femme, l'Infant Don Raymond, qui lui ſuccéda dans la ſuite ſous le nom de Don Alfonſe (*B*).

Mort de Sainte Rédégonde.

Au 29. de Janvier, mourut dans le Monaſtére de Saint Michel de Tréviño, la Glorieuſe Vierge Sainte Rédégonde, de l'Ordre des Prémontrés : ſa Vie eſt rapportée dans le *Martyrologe* d'Eſpagne, & dans les *Bollandiſtes* au même jour.

Celle du Bienheureux Martin Cid, Abbé.

Le 7. d'Octobre, le Bienheureux Martin Cid, premier Abbé du Monaſtére de Valparaiſe, de l'Ordre de Cîteaux, termina ſa vie dans ſon Abbaye. *Henriquez*, *Manrique*, le *Martyrologe* d'Eſpagne, & d'autres ont décrit ſa vie.

Celle d'Adelbert, Abbé.

En Portugal, le 15. de Mars, le Monaſtére de S. Jean de Tarouca, de l'Ordre de Cîteaux, perdit auſſi ſon Vénérable Abbé Adelbert, que le Glorieux Saint Bernard, avoit envoïé dans cette Province (*C*).

Caſſation du mariage de Louis VII. Roi de France, avec la Ducheſſe d'Aquitaine.

Vers le tems de la Pentecôte, le mariage de Louis VII. Roi de France, avec Eléonore, Ducheſſe d'Aquitaine, fut déclaré nul dans le Concile de Baugenci ſur Loire, où ſe trouverent les principaux Prélats François (*D*).

1153. Concile I. de Salamanque.

Le Pape Eugêne III. avoit envoïé en Eſpagne, avec la qualité de Légat, Hyacinthe, Cardinal Diacre, du Tître de Sainte Marie, homme d'une prudence & d'une expérience conſommées, afin de terminer pluſieurs différends que les Egliſes d'Eſpagne avoient entre elles. Hyacinthe fut très-bien reçu de l'Empereur, & aſſembla à Salamanque au commencement de cette année, un Concile, où l'on ter- 1191.

(*A*) Les Annales de Toléde, & pluſieurs Priviléges.

(*B*) ZURITA & les autres Hiſtoriens d'Aragon.

(*C*) Le Martyrologe d'Eſpagne, HENRIQUEZ, MANRIQUE, & les Hiſtoriens de Portugal.

(*D*) L'Auteur de la Vie de Louis VII. dans les Ecrivains Contemporains de France. ROBERT DU MONT, PAGI, & d'autres.

mina

mina les disputes qui s'étoient élevées au sujet des limites des Diocèses d'Oviédo & de Lugo (*A*).

Ann'ee de J. C. 1153.

Sur ces entrefaites, on vit arriver en Espagne avec un grand cortége la Princesse Riche, fille de Ladislas II. de Pologne, & d'Iñez d'Autriche, pour épouser l'Empereur, ainsi que l'on en étoit déja convenu. Don Sanche, Roi de Navarre, aïant sollicité l'Empereur de lui donner pour femme, l'Infante Doña Sanche sa fille, née de l'Impératrice Doña Bérengere; l'Empereur déterminé de consentir à sa demande, passa à Soria, tant pour y recevoir sa nouvelle Epouse, que pour y conclure le mariage de sa fille. Il y fut bientôt joint par les Prélats & les principaux Seigneurs de la Monarchie; & Don Sanche, Roi de Navarre, & le Prince Don Raymond s'y étant aussi rendus, dès que Doña Riche fut arrivée, on célébra les deux mariages avec de grandes réjouissances. Dans ces jours de Fêtes, l'Empereur arma Chevalier Don Sanche, Roi de Navarre, & engagea le 4. de Juin les Princes Navarrois & Aragonnois de convenir d'une Trêve pour quelque tems (*B*).

L'Empereur d'Espagne épouse Doña Riche, fille de Ladislas II. de Pologne, & donne sa fille Doña Sanche au Roi de Navarre.

Trêve entre les Navarrois & les Aragonnois.

Pendant que ceci se passoit à Soria, les Généraux de l'Empereur combattirent les Mahométans en Andalousie; mais on ignore le succès de cette bataille, parce que les *Annales* de Toléde n'en rapportent aucune circonstance.

Le Prince Don Raymond, profitant de la Trêve conclue entre lui & le Navarrois, s'appliqua tout entier à chasser de Catalogne les Mahométans. S'étant mis en Campagne à la tête de ses Troupes, il marcha vers les Montagnes de Prades, les investit de toutes parts, & ôta toute communication à ceux qui les habitoient; ce qui obligea les Montagnards à se rendre. Il assiégea ensuite le Château de Siurana, Place forte par sa situation élevée, & s'en empara, contraignant les Infidelles d'abandonner ces Quartiers. Après ces deux expéditions, il alla faire le siége de Mirabet, qu'il emporta d'assaut le 23. d'Août, & dont toute la Garnison fut passée au fil de l'épée. Pour assûrer cette conquête, il en fit présent aux Templiers (*C*).

Expéditions glorieuses du Prince d'Aragon contre les Mahométans.

Il donne Mirabet aux Templiers.

A Pistoye, Ville d'Italie, mourut le 22. de Mai le Glo-

Saint Aston.

(*A*) Les Actes du Concile de Salamanque dans la Collection des Conciles du Cardinal d'Aguirre.

(*B*) Les Priviléges de cette année.

(*C*) Zurita, les Historiens d'Aragon & de Catalogne.

ANNÉE DE J. C. 1153. Evêque & Ecrivain. | ERE D'ESPAGNE 1191.

rieux S. Afton, fon Evêque, natif de Badajoz. Cet Illuftre Perfonnage aïant quitté fa Patrie, alla à Rome vifiter les Tombeaux des Saints Apôtres. Là, aïant renoncé au Monde, il prit l'Habit de Saint Benoît dans le Monaftére de Villaumbrofa, où il devint dans la fuite Général. Il fut tiré de ce pofte par le Pape Innocent II. pour être affis fur le Siége de Piftoye, où il brilla par fes vertus & par fa fcience. On prétend qu'il a écrit un Livre de la Tranflation & des Miracles de Saint Jacques Zébédée, Apôtre & Patron de l'Efpagne, un autre de la Vie & des Miracles de Saint Jean Gualbert, plufieurs Sermons & quelques Lettres (*A*).

1154. Concile III. de Valladolid. | 1192.

Le Cardinal Hyacinthe, perfuadé de la néceffité d'un Concile pour terminer les différends que les Eglifes d'Efpagne avoient entre elles, & remédier à plufieurs abus, en convoqua un à Valladolid : l'Empereur s'y trouva en perfonne avec la plûpart des Prélats, & l'on y travailla à rétablir par tout le bon ordre. Il n'eft refté de ce Concile que la mention qui en eft faite dans quelques Priviléges.

Mariage de Louis VII. Roi de France avec une fille de l'Empereur d'Efpagne.

Cette année, la Reine ou l'Impératrice Doña Riche, donna à l'Empereur Don Alfonfe fon mari, une fille qui fut nommée Sanche. Dans ce même tems, Louis VII. Roi de France, lui députa Hugues, Archevêque de Sens, & d'autres Seigneurs, pour lui demander en mariage Doña Conftance fa fille. L'Empereur la lui accorda volontiers, & l'envoïa en France avec une fuite telle qu'il convenoit à fa naiffance. Auffi-tôt que la Princeffe y fut arrivée, on célébra le mariage à Orléans, où fe trouva toute la Nobleffe du Roïaume ; & Hugues, Archevêque de Sens, qui l'avoit conduite, en fit la cérémonie (*B*). Plufieurs des Ecrivains d'Efpagne fe font trompés groffiérement fur le nom de cette Princeffe, la nommant Elifabeth*, parce qu'il eft conftant, fuivant les autorités que j'ai citées, & plufieurs Priviléges d'Efpagne, qu'elle s'appelloit Conftance ; nom qu'on lui avoit donné, en confidération de la grand'

(*A*) Les Monumens de la Congrégation de Villa-Umbrofa, le Martyrologe d'Efpagne, UGHEL, l'Italie Sacrée, Tom. 3. les BOLLANDISTES & d'autres.

(*B*) L'Auteur de la Vie de Louis VII. Tom. 4. des Ecrivains Contemporains, HUGUES d'Auxerre dans la Chronique, GUILLAUME de Nebrija, VINCENT de Beauvais.

* Mariana paroît être de cette opinion, fans rejetter néanmoins celle des Hiftoriens, qui donnent à cette Princeffe le nom de Conftance, parce qu'il juge qu'elle avoit peut-être deux noms.

D'Es- NE. 12. mere de l'Empereur, & qu'en France on le changea en celui d'Adelais.

ANNÉE DE J. C. 1154.

Andujar assiégée inutilement par les Chrétiens.

Après le départ de l'Infante Doña Sanche, l'Empereur porta ses Armes en Andalousie contre les Mahométans, & assiégea Andujar, qui étoit bien fortifiée. Il la battit en bréche, & lui donna plusieurs assauts, dans l'un desquels Felix Ibañez, Personnage illustre par sa naissance & par sa valeur, perdit la vie. Rebuté à la fin de la vigoureuse résistance des Infidelles, il leva le siége, & se retira dans ses Etats (*A*).

Le Prince d'Aragon donne du secours à Abenlop contre les Almohades.

Les Almohades continuoient cependant de faire la guerre à Mahomet Abenlop, Roi de Murcie & de Valence. Celui-ci demanda du secours à Don Raymond, dont il s'étoit rendu Vassal, & en obtint de bonnes Troupes. Avec ce renfort, il marcha à l'Ennemi, & le battit à platte couture (*B*).

Mort de Don Ermengaud le Castillan, Comte d'Urgel.

Don Ermengaud, Comte d'Urgel, & surnommé le Castillan, pour avoir séjourné long-tems en Castille, mourut le 28. de Juin, & eut pour Successeur son fils de même nom (*C*).

1155.

Prise de plusieurs Places sur les Infidelles par les Chrétiens.

93. L'Empereur Don Alfonse, piqué de la résistance des Habitans d'Andujar, leva dans tous ses Domaines de nombreuses Troupes, avec lesquelles il entra par la Province de la Manche sur les Terres des Infidelles, avec une contenance si fiére, que ces Ennemis du Nom Chrétien n'oserent paroître devant lui. A la vûe de ses Etendarts, Alarcos, Carazuel, Mestanca & Almodovar lui ouvrirent leurs portes. De-là passant par la Sierra-Morena, il assiégea Andujar, qui fut contrainte de se rendre. Pedroche & Sainte Euphemie eurent le même sort, sans que je puisse rien dire de plus de cette glorieuse Campagne. Enfin le Monarque laissant des Garnisons suffisantes dans toutes ses nouvelles Conquêtes, retourna dans son Roïaume (*D*).

Disputes entre les Evêques de Pampelune & de Saragosse, terminées.

Il y avoit entre les Evêques de Pampelune & de Saragosse, de grandes contestations au sujet de la Jurisdiction de quelques Eglises; ce qui fit que le Cardinal Hyacinthe, Légat, assembla quelques Prélats à Calahorra, où l'on termina ce différend (*E*).

Mouvemens

Sur la nouvelle qu'en Provence Hugues de Baux s'é-

(*A*) Les Annales de Tolède.

(*B*) Mémoires d'Aragon, ZURITA, & d'autres.

(*C*) La Chronique de Ripol.

(*D*) Les Annales de Tolède, DON RODERIC & d'autres.

(*E*) Diplôme dans le P. MORET.

ANNE'E DE J. C. 1155. | ERE D'ESPAGNE. 1193.

séditieux en Provence.

toit révolté, & fait un puissant Parti, le Prince d'Aragon se mit en Campagne à la tête d'une bonne Armée, pour aller le punir & le faire rentrer dans l'obéissance. Arrivé dans ce Païs, il se présenta devant quelques Châteaux, qui tenoient pour Baux ; il les soumit, & châtia les Rébelles. Tout ceci se fit avec tant de rapidité, que les autres saisis d'effroi, se rangerent à leur devoir : ainsi Don Raymond aïant rétabli le calme dans la Provence, s'en retourna (*A*).

Louis VII. Roi de France, passe en Espagne, pour visiter le Tombeau de l'Apôtre S. Jacques.

Louis VII. Roi de France, gendre de l'Empereur d'Espagne, voulant visiter le Corps du Glorieux Saint Jacques, Apôtre des Espagnols, se mit en chemin avec la Reine Doña Constance sa femme, suivi d'un nombreux cortége. Je m'imagine que dès que ce Monarque & la Princesse sa femme furent arrivés en Espagne, Don Sanche, Roi de Navarre, les reçut & les traita magnifiquement, puisque la Reine Doña Sanche sa femme étoit sœur de Doña Constance *. Ils prirent ensuite la route ordinaire des Pélerins, sur laquelle il y a lieu de croire qu'ils furent logés & défraïés avec toute leur suite. Sur le bruit de leur arrivée, l'Empereur, qui étoit alors en Andalousie, curieux de voir sa fille & son gendre, leur fit dire qu'au retour de leur pélerinage, il les attendoit à Toléde, & donna ordre que par tout où ils passeroient, on leur donnât le logement, on leur rendît de grands honneurs & on les défraïât. Louis & Doña Constance, aprés avoir été à Compostelle & y avoir satisfait leur piété, en partirent pour Toléde, où l'Empereur, pour les recevoir avec toute la grandeur possible, avoit mandé les Rois Don Sanche & Don Ferdinand ses deux fils, invité Don Raymond,

(*A*) ZURITA, DE MARCA, & d'autres.

* Quelques Historiens Espagnols, & en particulier l'Archevêque Don Roderic, cité par Mariana, veulent que le voïage de dévotion n'ait servi que de prétexte à Louis VII. pour couvrir le dessein qu'il avoit de s'instruire par lui-même de la naissance de la Reine Constance ou Adelais sa femme, parce que certains esprits malins avoient tâché de lui insinuer, que cette Princesse étoit fille naturelle de Don Alfonse ; mais nos meilleurs Critiques font voir l'absurdité d'un pareil motif. De-là vient sans doute que FERRERAS n'en parle point. Cependant, si l'on en croit les nouveaux Historiens de Languedoc, il paroît que cet Ecrivain commet ici un Parachronisme d'une année, de même que l'a fait le P. Pagi en reprenant Robert, Abbé du Mont S. Michel, qui place ce Pélerinage sous l'an 1154. Le Curieux peut, s'il veut s'éclaircir sur ce Point de Chronologie, consulter leur Note LIII. du Tome 2. & voir les autorités sur lesquelles ils s'appuïent.

'Es- II. 3. Prince d'Aragon, son beau-frere, & Don Sanche, Roi de Navarre, son gendre, & convoqué tous les Prélats & Seigneurs de ses Etats, lesquels s'y rendirent tous avec le plus beau train & le plus de magnificence qu'il leur fut possible. Comme l'Empereur avoit aussi amené ses Troupes d'Andalousie, il se trouva tant de monde à Toléde, que l'on fut contraint de dresser des Tentes dans la Campagne. Dès que l'on sçut que le Roi Louis & sa femme étoient à peu de distance de la Ville, l'Empereur en sortit accompagné de tant d'Illustres Personnages, pour aller au-devant de lui; & l'éclat avec lequel il parut, frappa d'admiration le Roi Louis. Après les avoir salués & embrassés, il les conduisit à Toléde, où il leur procura tous les agrémens de la vie, & les divertissemens qui étoient en usage alors. Quand ils furent sur le point de partir pour la France, il fit de riches présens à son gendre, de même qu'à tous les Seigneurs de sa suite, & il le pria de lui envoïer une Relique du Corps de Saint Eugêne, que l'on tenoit dans le Monastére de Saint Denis, pour le premier Evêque de Toléde, afin d'enrichir cette Eglise d'un si précieux Trésor. Enfin, lorsqu'ils s'en retournerent, il leur fit faire le même traitement dans toutes les Places de ses Etats, & les Rois ses fils les reconduisirent avec Don Sanche, Roi de Navarre, & beaucoup d'autres Seigneurs (*A*). ANNÉE DE J. C. 1155.

Au 11. de Novembre, jour de Saint Martin, la Reine Doña Blanche, femme de Don Sanche, Roi de Castille, accoucha pendant la nuit, & mit au monde l'Infant Don Alfonse, qui a été un des plus grands Rois que l'Espagne ait vû naître (*B*). Naissance de Don Alfonse, Infant de Castille.

Le même jour, Don Alfonse Henriquez, Roi de Portugal, eut de la Reine Doña Mafalde sa femme, l'Infant Don Sanche *, qui lui succéda à la Couronne (*C*). Celle de Don Sanche, Infant de Portugal.

En cette année, Louis VII. Roi de France, voulant répondre aux désirs de l'Empereur son beau-pere, lui envoïa par l'Abbé du Monastére de Saint Denis, un bras de 1156. Un bras de Saint Eugêne apporté de

(*A*) ROBERT DU MONT, DON RODERIC, DON LUC & d'autres.
(*B*) Les Annales de Toléde.
(*C*) La Chronique d'Alcobaza.
* Le nouvel Historien de Portugal, Mr. de la Cléde, met la naissance de ce Prince en 1154. J'ignore quelles sont ses autorités, à moins que ce ne soit Mariana, qui en auroit besoin lui-même à cause du tems où il vivoit; c'est pourquoi je me persuade que l'on doit s'en tenir à FERRERAS, qui cite la sienne, dont l'ancienneté ne doit laisser aucun doute sur ce point.

ANNÉE DE J. C. 1156.

ERE D'ESPAGNE. 1194.

Saint Eugêne, qui fut reçu de l'Empereur & de la Sainte Eglise de Toléde avec beaucoup de vénération & d'estime, & que l'on garde à présent dans le Tabernacle (*A*).

France en Espagne. Abenlop, Vassal de l'Empereur Don Alfonse.

Cependant les Almohades n'avoient point cessé de faire la guerre à Mahomet Abenlop, Roi de Valence & de Murcie. Il paroît même qu'ils avoient fait quelque progrès, ce qui l'avoit engagé à se rendre Vassal de l'Empereur, puisqu'on le voit souscrire comme tel dans les Priviléges, afin de se servir de son appui contre un Ennemi aussi formidable que l'étoit Abdulmenon. A cette occasion, l'Empereur entra en Andalousie, y assiégea Guadix, que les Mahométans avoient mis en état de faire une vigoureuse résistance, & lui donna quelques assauts. Réconnoissant que pour la réduction de cette Place, il lui falloit emploïer beaucoup de tems, il leva le siége, pour ne point trop fatiguer ses Troupes, & alla saccager le Distric de Lorca, d'où il se retira dans ses Etats, après avoir fait un riche butin (*B*).

Mort de Doña Blanche, Reine de Castille.

Le 12. d'Août, mourut la Reine Doña Blanche *, femme de Don Sanche, Infant-Roi de Castille, qui fut extrêmement regrettée de son mari & de ses Sujets, à cause de ses aimables qualités. On l'inhuma dans le Monastére de Sainte Marie de Najera, fondé par les Rois de Navarre ses Ancêtres (*C*).

Irruption du Prince d'Aragon en Navarre.

Don Raymond, Prince d'Aragon, toujours indisposé contre Don Sanche, Roi de Navarre, non-seulement pour leurs anciens sujets de brouillerie, mais pour les conquêtes que celui-ci avoit faites en Aragon, entra dans la Navarre à la tête de ses Troupes, & s'empara de Val-Roncal. A la fin de la Campagne, il eut une entrevûe avec l'Empereur son beau-frere, auprès de qui il traita du mariage de Don Alfonse, qui devoit être dans la suite Roi d'Aragon & Comte de Barcelone, avec Doña Sanche, fille de l'Empereur & de l'Impératrice Doña Riche : c'est ainsi que dans ces Siécles reculés, on prenoit des arrangemens pour les mariages des Princes long-tems avant qu'ils pussent être consommés. On croit qu'à cette occasion l'Empereur fit tout ce qu'il put pour réconcilier les deux Princes

L'Empereur Don Alfonse entre aussi à

(*A*) Les Annales de Toléde.

(*B*) Plusieurs Priviléges de l'Empereur Don Alfonse, & les Annales de Toléde.

(*C*) Les Annales de Compostelle.

* Mariana retarde de deux années la mort de cette Princesse.

D'ESPAGNE. 94. Navarrois & Aragonnois, ſans pouvoir porter le premier à aucun acommodement ; ce qui fit que joignant ſes Armes à celles de Don Raymond, il entra en Navarre, & y ſoumit toutes les Places juſqu'à Artajona (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1156. main armée dans ce Païs. Origine & premier nom de l'Ordre Militaire d'Alcantara.

Vers ce même tems, deux Seigneurs de Salamanque, animés du généreux déſir de ſe dévouer tout entier à la défenſe des Chrétiens leurs Compatriotes, contre les incurſions & les Armes des Infidelles, ſortirent de cette Ville, pour chercher un endroit commode où ils puſſent s'établir. Ils ſe nommoient l'un Don Suero, & l'autre Don Gomez. Parcourant le bord de la Riviére de Coales, ils rencontrerent un Saint Hermite, appellé Amand, qui travailloit dans ces Quartiers à gagner le Roïaume du Ciel. Ce Saint Homme les aborda, & s'informa du motif qui les amenoit dans ces lieux. Edifié de leur pieux deſſein, il les encouragea à la perſévérance ; & pour leur faciliter l'exécution, non ſeulement il offrit de les ſeconder en tout ce qu'il pourroit, mais il leur dit, qu'il y avoit peu loin de là un Hermitage de Saint Julien, où ils pouvoient faire un établiſſement conforme à leurs vûes, parce que le terrein étoit propre pour une Fortereſſe. Les deux Seigneurs, après avoir examiné l'Hermitage & ſa ſituation, jugerent qu'en effet ce lieu étoit tel qu'ils pouvoient le ſouhaiter, pour donner commencement au nouvel Ordre qu'ils vouloient fonder. Frappés de cette idée, ils s'empreſſerent d'aller demander cet Hermitage à Don Ordoño, Evêque de Salamanque, ſur le Diocèſe duquel il étoit ſitué. Don Ordoño perſuadé que la Gloire de Dieu & le bien de la Religion étoient intéreſſés dans cette affaire, le leur accorda volontiers ; de ſorte qu'avec ſon agrément, les deux Seigneurs & l'Hermite Amand éleverent un Château dans lequel l'Hermitage fut renfermé. Quelques autres perſonnes de diſtinction s'étant jointes à eux, on vit naître un Ordre Militaire, qui prit d'abord le nom de Saint Julien du Poirier, & qui porte aujourd'hui celui d'Alcantara *.

(*A*) Privilléges de Tudéle dans le P. MORET, ZURITA & d'autres.

* Suivant Mariana, les Chevaliers d'Alcantara ſortent de ceux de Calatrava; cependant à s'en rapporter aux témoignages des Ecrivains & des Monumens que cite FERRERAS, & qu'on ne peut rejetter ſans de fortes raiſons, il eſt ſûr que cet Hiſtorien ſe trompe, & que l'Ordre d'Alcantara a pris origine de la maniére que FERRERAS le marque.

Anne'e de J. C. 1156. Son premier Supérieur fut Don Suero, qui voulant mener avec ses Confreres une Vie Religieuse, à l'exemple des Templiers, s'adressa à l'Evêque Don Ordoño pour avoir une Régle, suivant laquelle ils pussent se conduire. Le Prélat leur donna celle de Saint Benoît, conformément à l'Observance de Cîteaux, & à l'Institut Militaire (*A*).

1157. Dernière expédition de l'Empereur Don Alfonse. Sur la nouvelle qu'Abdulmenon avoit envoïé de nombreuses Troupes en Espagne, l'Empereur Don Alfonse mit sur pied une puissante Armée, & passa avec elle en Andalousie, accompagné du Roi de Castille son fils, de plusieurs Prélats & Seigneurs, & entre autres de Don Jean, Archevêque de Toléde. Aïant appris à son arrivée que toutes les forces Mahométannes étoient déja réunies, il marcha fiérement à l'Ennemi, qui se disposa de son côté à le bien recevoir. Il n'eut pas plûtôt joint les Infidelles, que les deux Armées s'ébranlerent & en vinrent à une action des plus sanglantes & des plus opiniâtres; mais à la fin les Chrétiens favorisés du Ciel, taillerent en piéces les Mahométans, les mirent en fuite, & remporterent sur eux une victoire complette. L'Empereur eut à peine moissonné ces Lauriers, qu'il sentit les approches de la mort; ce qui lui fit prendre le parti de retourner en Castille, laissant le Roi Don Sanche sur la Frontiére, afin qu'il recueillît le fruit de la victoire. Mort de ce Potentat. Etant en route & proche du Port de Muradal, dans un lieu appellé Fresneda, la maladie augmenta jusqu'au point, qu'il y rendit son ame au Créateur, le 21. d'Août, après avoir reçu de la main de l'Archevêque de Toléde les Sacremens de l'Eglise avec une piété édifiante. Le Roi Don Alfonse n'eut pas plûtôt avis de la perte qu'il venoit de faire dans un Pere si digne d'une plus longue vie, que confiant la garde des Frontiéres à ses Généraux, il partit à l'instant de l'Armée, tant pour aller prendre les rênes du Gouvernement, que pour rendre les derniers devoirs à son pere. Le Corps de l'Empereur fut porté à Toléde, & inhumé dans la grande Chapelle de la Cathédrale (*B*).

Portrait de L'Empereur Don Alfonse fut un des Monarques les plus

(*A*) Brite, Manrique, Gilles Gonçales, Caro, & d'autres, ainsi que des Monumens de l'Eglise de Salamanque & de l'Ordre d'Alcantara.

(*B*) Les Annales de Compostelle, les Annales de Toléde, DonRoderic, & Don Luc.

E D'ES-AGNE. 1195. accomplis., qui ait régné en Espagne. Pieux & dévot, il consacra ses soins & ses veilles à l'Exaltation de la Religion Chrétienne; il rétablit plusieurs Eglises Cathédrales, qu'il enrichit toutes; il fonda plusieurs Monastéres de l'Ordre de Cîteaux, & favorisa ceux qui étoient déja fondés sous la Régle de Saint Benoît. Sage & prudent, il gouverna ses Sujets avec tant de douceur & de bonté, qu'il en étoit extrêmement chéri. Quoiqu'il témoignât beaucoup d'estime pour les Grands de la Monarchie, jamais il ne montra le moindre mépris pour les Petits. Le vice fut toujours sévérement puni sous son Régne, & la Justice fut toujours la régle de ses actions. Né Guerrier, il eut presque continuellement les Armes à la main avec tant de succès, qu'il fut le fléau des Infidelles & la terreur des Princes ses voisins. Par le grand nombre de ses Victoires, il étendit ses Etats jusqu'à la Sierra-Morena, & terrassa l'orgueil des Mahométans d'Andalousie. Enfin il eut la gloire d'être couronné solemnellement Empereur d'Espagne, & d'avoir au nombre de ses Vassaux les Rois de Navarre & d'Aragon : avantage dont aucun Prince n'avoit joui avant lui. La seule chose qui a manqué à ce grand Monarque, c'est d'avoir eu un habile Chronologiste de ses actions, qui auroient pû sans doute être célébrées, de même que celles des Héros les plus fameux, quoiqu'on ait écrit de lui une Chronique Latine, qui n'a point encore été imprimée, & qui est celle que j'ai citée.

ANNE'E DE J. C. 1157. l'Empereur.

Comme l'Empereur avoit de son vivant partagé ses Roïaumes de Léon & de Castille, entre Don Sanche & Don Ferdinand ses deux fils, ces deux Princes, qui étoient déja proclamés Rois, n'eurent rien autre chose à faire, que de continuer de régir leurs Etats. Ainsi le Roi Don Sanche passa de Toléde à Burgos, après avoir fait les funérailles de son pere, dont la mort apporta néanmoins quelque changement dans les affaires.

Ses Etats partagés entre Don Sanche & Don Ferdinand ses fils.

En effet, les Mahométans n'eurent pas plûtôt appris la perte que les Chrétiens venoient de faire, que voïant les Etats du feu Empereur divisés, ils reprirent courage & sentirent renaître leurs espérances. Ils se hâterent de rassembler de nouvelles Troupes, avec lesquelles ils recouvrerent Pedroches, Andujar, Baëza & tout le reste qu'ils avoient perdu en Andalousie, d'où les Généraux Chrétiens que l'on avoit

Les Mahométans recouvrent plusieurs Places sur les Chrétiens.

ANNE'E DE J. C. 1157.

Ere d'Espagne 1195.

laiſſés ſur ces Frontiéres, s'étoient retirés. Fiers de ces conquêtes, ils en donnerent avis au Roi Abdulmenon, & demanderent des Troupes à ce Prince pour réparer toutes les pertes qu'ils avoient faites dans le Roïaume de Toléde. Abdulmenon en promit ; & cette nouvelle jetta dans une ſi grande conſternation les Templiers, qui tenoient Calatrava au nom du Roi, qu'ils remirent cette Place à ſon Souverain, ne ſe croïant pas aſſez forts pour la défendre. Dès qu'ils eurent fait cet abandon, le Roi Don Sanche fit publier un Edit, par lequel il déclaroit, que s'il y avoit quelque Riche-Homme qui voulût ſe charger de la défenſe de cette Ville, il la lui donneroit avec toutes ſes prérogatives & toutes ſes dépendances. Il y avoit alors à Toléde le Glorieux Saint Raymond, Abbé du Monaſtére de Fitero, avec un autre Moine de ſon Ordre, appellé Frere Diegue Velazquez, lequel avoit porté les Armes, avant que d'entrer en Religion. Velazquez voïant qu'il ne ſe préſentoit perſonne pour prendre la défenſe de Calatrava, conſeilla à ſon Abbé de la demander, & lui promit de lui fournir les moïens de ſe tirer d'affaire avec honneur. Cette propoſition parut imprudente & téméraire au Saint Abbé, qui la rejetta à la premiére ouverture qui lui en fut faite ; mais Velazquez mû de Dieu intérieurement, fit de nouvelles inſtances auprès de Saint Raymond, & lui expliqua ſes vûes pour la réuſſite de ce projet, qui lui paroiſſoit ſi extravagant. Le Saint Abbé convaincu par ſes ſollicitations, implora les lumiéres du Ciel ; & après avoir connu que cette entrepriſe étoit agréable à la Majeſté Suprême, il retourna en Caſtille s'offrir au Roi pour la défenſe de Calatrava, comme on le verra l'année ſuivante (*A*).

Le Roi de Caſtille protége pluſieurs Seigneurs auprès du Roi de Léon ſon frere.

Immédiatement après la mort de l'Empereur, Don Ferdinand, Roi de Léon, trop facile à écouter les faux rapports, vice dont il fut toujours atteint, priva le Comte Don Ponce de Minerve, & d'autres perſonnes de diſtinction, de tous les Gouvernemens & de toutes les Dignités qu'ils avoient dans ſes Etats. Ces Officiers ainſi dépouillés des récompenſes qu'ils avoient méritées par leurs bons ſervices ſous le Régne de l'Empereur, allerent ſe jetter aux pieds de Don Sanche pour implorer ſa protection. Le Roi

(*A*) Actes de la Vie de Saint Raymond, DON RODERIC, RADEZ, MANRIQUE & d'autres.

D'ES-GNE. 195. de Castille, qui connoissoit leur mérite, les reçut avec bonté, & promit de leur rendre tous les bons offices qui dépendroient de lui, pour les faire rétablir dans leurs postes. Peu de tems après, il marcha vers Léon à la tête d'une bonne Armée, persuadé que c'étoit l'unique moïen d'obliger son frere à rendre justice à ces braves Seigneurs. Don Ferdinand averti de son approche, alla au-devant de lui sans aucune précaution, & le rencontra dans le Monastére de Sahagun, lorsqu'il étoit sur le point de se mettre à table. Les deux freres s'embrasserent & mangerent ensemble; après quoi Don Sanche dit à Don Ferdinand, qu'il ne s'étoit rendu dans ces Quartiers, que pour solliciter le rétablissement du Comte Don Ponce & des autres Seigneurs, dans les Dignités qui leur avoient été accordées par l'Empereur leur pere, dont ils devoient l'un & l'autre respecter les sages dispositions, sans prêter l'oreille aux médisances ni aux calomnies, qui ne tendent qu'à rendre les Princes odieux à leurs Sujets. Enfin le Roi de Léon, aïant consenti à tout ce que son frere aîné voulut, celui-ci s'en retourna en Castille (*A*). ANNÉE DE J. C. 1157.

Paix entre les deux Monarchies de Navarre & d'Aragon.

Tandis que l'Empereur étoit occupé à faire la guerre en Andalousie, Don Sanche, Roi de Navarre, reprit avec ses Troupes toutes les Places qu'on lui avoit enlevées l'année précédente, & le fit sans beaucoup d'obstacle, parce que l'on s'en étoit emparé, sans avoir dessein de les garder. Faisant cependant attention que ses forces & celles de Don Raymond, Prince d'Aragon, s'affoiblissoient considérablement par les guerres continuelles, on traita d'acommodement entre les deux Puissances. Ainsi ces deux Princes conclurent entre eux une paix stable, à la grande satisfaction de tous leurs Sujets, chacun d'eux restituant à l'autre ce qu'il avoit envahi; de sorte que le Navarrois rendit à l'Aragonnois Tarrazone, qui étoit la principale Place qu'il avoit usurpée (*B*).

Guerre entre le Roi de Navarre & celui de Castille.

Aussi-tôt que la nouvelle de la mort de l'Empereur se fut répandue, le Roi de Navarre, qui étoit toujours persuadé qu'il avoit un droit incontestable sur la Province de la Rioja, fondit sur ce Païs à la tête de ses Troupes, jugeant que c'étoit le moment favorable pour s'en remettre

(*A*) DON RODERIC & d'autres.
(*B*) Monumens de Navarre dans le P. MORET.

ANNÉE DE J. C. 1157. — ERE D'ESPAGNE. 1195.

en possession. Lorsqu'il forma cette entreprise, le Comte Don Ponce de Minerve s'étoit déja réfugié avec d'autres Seigneurs auprès de Don Sanche, Roi de Castille, pour les raisons que j'ai rapportées précédemment. Don Sanche le Castillan, à qui la valeur & l'expérience du Comte Don Ponce étoient connues, chargea ce Seigneur d'aller avec un Corps de Troupes s'opposer aux entreprises du Prince Navarrois, & le Comte soutint si bien sa réputation, qu'il défit le Roi de Navarre, & le contraignit de se renfermer dans les limites de son Roïaume.

Mort de Doña Mafalde, Reine de Portugal.

Le 4. de Novembre, mourut en Portugal la Reine Doña Mafalde, qui fut inhumée dans le Monastére de Sainte Croix de Coimbre (*A*).

1158. — 1196.

Le Roi de Castille se ligue avec celui de Navarre.

Don Sanche, Roi de Castille, inquiet de la guerre dont il étoit menacé de la part des Almohades, rechercha l'alliance du Roi de Navarre son beau-frere & du Prince d'Aragon son oncle *, auquel il fit proposer une entrevûe, afin de prendre des mesures pour remédier à un mal si pressant. Il vit le premier à Almazan, où il conclut avec lui une paix bien cimentée & une bonne ligue. A cette occasion, Saint Raymond, Abbé de Fitero, proposa à Don Sanche, Roi de Castille, de se charger de la défense de Calatrava; & le Monarque édifié du récit que plusieurs des Seigneurs de sa suite lui firent des Vertus & de la Sainteté de ce digne Abbé, accepta avec plaisir sa proposition, comptant que ses priéres suffiroient seules, pour empêcher que la Place ne tombât entre les mains des Mahométans (*B*).

Il donne Calatrava à saint Raymond, Abbé de Fitero.

Le Prince d'Aragon a une entrevue avec lui.

Le Roi de Castille, après avoir fait son traité avec celui de Navarre son beau-frere, alla à Axama, où il avoit donné rendez-vous au Prince Don Raymond son oncle: je crois qu'au lieu d'Axama, on doit lire Oxoma, qui est Osma. Don Raymond, qui l'y attendoit, promit de joindre ses Armes aux siennes contre les Ennemis du Nom Chrétien. On convint en même tems que tout ce qui étoit à la droite du courant de l'Ebre, appartiendroit au Prin-

(*A*) Les Mémoires de Portugal dans BRANDAON.

(*B*) Un Privilége dans RADEZ, MANRIQUE, & d'autres Mémoires de Navarre dans le P. MORET.

*L'Abbé de Vayrac dit *Neveu* au lieu d'*Oncle*; mais il est sûr, ou que c'est une méprise, ou une faute d'impression; puisque le Prince d'Aragon étoit Don Raymond Bérenger, Comte de Barcelone, frere de Doña Bérengere, que l'Empereur Don Alfonse avoit épousée en 1128.

ANNÉE D'ESPAGNE. 1196. — ANNÉE DE J. C. 1158.

ce Don Raymond, à condition que lui & ses Successeurs en rendroient foi & hommage au Roi de Castille, au couronnement desquels ils seroient obligés d'assister, aïant l'épée nue. Ces accords étant faits, l'oncle & le neveu se séparerent (*A*).

Origine de l'Ordre Militaire de Calatrava.

Cependant Saint Raymond, Abbé de Fitero, qui avoit pris sur lui la défense de Calatrava, fit tant par ses Sermons, qu'il assembla plus de vingt mille hommes, qui prirent les Armes avec plaisir, pour mettre cette importante Place à l'abri des insultes des Mahométans. Il les conduisit à Calatrava avec plusieurs Moines de son Monastére, & beaucoup de bestiaux de toute espéce, pour les nourir, & tous se disposerent à une vigoureuse résistance. Prévenu que jamais ils n'auroient plus de valeur, que quand ils seroient unis par les liens de la Religion, il jetta les fondemens d'un Ordre Militaire, qui a pris le nom de Calatrava du lieu où il fut institué *, faisant observer à tout son monde la Régle de Cîteaux, rédigée suivant l'Institut Militaire (*B*).

A peu près dans ce même tems, l'on apprit qu'Aben-Jacob, fils d'Abdulmenon, Monarque des Almohades, étoit arrivé d'Afrique avec un grand nombre de Troupes, à dessein de porter la guerre dans les Etats des Chrétiens. Cette nouvelle ne se fut pas plûtôt répandue, que les Habitans d'Avila & les Estrémadurois fondirent impétueusement par ordre du Roi Don Sanche, sur la Banlieuë de Séville, commettant de grandes hostilités partout où ils passoient. Au bruit de ces désordres, Aben-Jacob, Dalegen, & Aben-Gamar réunirent toutes leurs forces, & se mirent en Campagne, pour aller attaquer les Généraux Chrétiens, qui les attendirent de pied ferme. La bataille fut sanglante, mais les Mahométans furent à la fin culbutés & mis en fuite, après avoir perdu beaucoup de monde, & entre autres Dalegen & Aben-Gamar leurs principaux Généraux. Ainsi les Chrétiens aïant remporté une victoire

Les Chrétiens battent les Mahométans.

(*A*) Zurita & d'autres.

(*B*) Les Actes de la Vie de Saint Raymond & d'autres Monumens.

* Par l'Epoque de l'origine de cet Ordre, Epoque que Mariana même a adoptée, il est facile de prouver que l'Ordre d'Alcantara, nommé d'abord l'Ordre du Poirier, ne peut point lui devoir son origine, puisqu'il est lui-même plus ancien. A la vérité, Mariana met les premiers commencemens de celui-ci dans le Siécle XIII: mais c'est une erreur, qui sera refutée dans une autre Note sous l'année 1241.

ANNÉE DE J. C. 1158.

ERE D'ESPAGNE. 1196.

complette, s'en retournerent couverts de gloire & chargés de dépouilles (A).

Mort de Don Sanche, Roi de Castille.

Le 31. d'Août, le Roïaume de Castille fut plongé dans l'affliction par la mort de Don Sanche son Souverain ; ce Monarque mourut à Toléde, où on l'inhuma dans l'Eglise Cathédrale, proche de l'endroit où reposoit déja l'Empereur son pere. Il fut extrêmement regretté, tant à cause de ses aimables qualités, que parce que n'étant encore qu'à la fleur de son âge, on vit tout-à-coup évanouir toutes les hautes espérances que l'on avoit conçues de son sage Gouvernement (B). Il eut pour Successeur à la Couronne Don Alfonse son fils, qui n'avoit pas encore trois ans accomplis. Par son testament il nomma Régent du Roïaume & Tuteur du jeune Prince, Don Gutierre de Castro, Seigneur de la premiere distinction, lequel avoit été son Gouverneur, & défendit de dépouiller, sans de puissans motifs, tous les Seigneurs & Riches-Hommes des postes qu'ils occupoient en Castille, jusqu'à la majorité du Roi Don Alfonse. Cette disposition causa de grands troubles en Castille par la jalousie que les Seigneurs de la Maison de Lara, dont le Comte Don Manrique étoit le Chef, conçurent contre ceux de la Maison de Castro. Les premiers furent si mécontens de voir que le feu Roi leur avoit préféré les derniers pour la Tutele du Roi Mineur & pour la Régence de la Monarchie, qu'ils ne tarderent pas à faire connoître combien ils étoient peu disposés à s'en tenir à cet arrangement. Furieux de voir Don Gutierre seul maître du Roïaume, ils prirent cette affaire si fort à cœur, que la Castille fut sur le point d'être toute embrasée par une guerre civile. Mais Don Gutierre, qui étoit déja dans un âge avancé, & qui joignoit à beaucoup de désintéressement, un zéle ardent pour le bien public, sacrifia tout son crédit à la tranquillité de l'Etat. Il se déchargea de l'éducation du jeune Roi, en faveur de Don Garcie d'Aza, fils du Comte Don Garcie de Cabra, tué à la journée d'Uclès avec l'Infant Don Sanche, & frere utérin du Comte Don Manrique de Lara. Don Garcie d'Aza, qui étoit un homme peu éclairé, fut bientôt gagné par le Comte Don Manrique, auquel il remit le jeune Roi ; de sorte que

Don Alfonse son fils, lui succéde sous la Régence de Don Gutierre de Castro.

Troubles en Castille à cette occasion.

Don Manrique de Lara parvient à avoir la Régence.

(A) Les Annales de Tolède.

(B) Les Annales de Tolède, les Annales de Compostelle, DON RODERIC & DON LUC.

D'Es-gne. 196. les Lara eurent tout lieu d'être contens. Cependant Don Gutierre reconnut la faute qu'il avoit faite en ſe déſaiſiſſant de ce précieux Dépôt, & fit tout ce qu'il pût pour le ravoir ; mais les Lara, bien loin de tenir compte de ſes juſtes demandes, ſe roidirent contre lui : ce qui fit que ces deux puiſſantes Familles eurent recours aux Armes (*A*). Année de J. C. 1158.

Pendant que tout ſembloit tendre en Caſtille à une guerre inteſtine, Don Alfonſe, Roi de Portugal, qui n'avoit d'autre ambition que de reculer les limites de ſon Roïaume, en reſſerrant ceux des Etats des Infidelles, paſſa le Tage avec de bonnes Troupes dans le mois d'Avril, & aſſiégea Alcazar-Daſal, qui étoit une Place très-forte. Quoiqu'il la ſerrât de près & qu'il mît tout en œuvre pour s'en emparer promptement, les Mahométans qui la défendoient, tinrent bon juſqu'au 24. de Juin. Ceux-ci perdant alors toute eſpérance de pouvoir lui réſiſter, lui remirent la Ville, après avoir fait ſept jours auparavant une vigoureuſe ſortie, dans laquelle ils lui tuerent beaucoup de monde (*B*).

Alcazar-Daſal conquiſe ſur les Mahométans par le Roi de Portugal.

197. En Caſtille, la méſintelligence ſubſiſtoit toujours entre les deux Familles de Caſtro & de Lara, lorſque mourut le généreux Seigneur Don Gutierre de Caſtro. Don Manrique & les Lara ſe flaterent par ſa mort d'être demeurés maîtres du Gouvernement de Caſtille ; mais Don Ferdinand Ruiz de Caſtro, & ſes freres, aïant épouſé la querelle de leur oncle, leur firent bien-tôt connoître qu'ils s'étoient trompés. Ce qui acheva de mettre le déſordre, fut l'entrepriſe que Don Manrique forma d'ôter aux Seigneurs de la Maiſon de Caſtro tous les Emplois qu'ils poſſédoient, contre les diſpoſitions teſtamentaires du feu Roi Don Sanche. A la vûe de cette violence, ceux-ci eurent recours à la protection de Don Ferdinand, Roi de Léon, qui touché des calamités que le Roïaume de Don Alfonſe ſon neveu éprouvoit à l'occaſion de la Tutelle de ce jeune Prince, réſolut de prendre lui-même la Régence de ſes Etats, & de ſe faire livrer le Roi ſon neveu, pour ſe charger de ſon éducation. Afin d'y contraindre les Seigneurs de Lara par la force, il entra à main armée dans les Etats du jeune Don Alfonſe, où l'Eſtrémadure & le Roïaume 1159.

Le Roi de Léon veut avoir la Régence de Caſtille & la Tutelle du jeune Prince.

(*A*) Don Roderic, la Chronique Générale, &c.

(*B*) La Chronique d'Alcobaza.

Anne'e de J. C. 1159.

Ere d'Espagne 1197.

de Toléde le reconnurent aussi-tôt pour Tuteur de leur légitime Souverain. Laissant à Toléde Don Ferdinand Ruiz de Castro, il porta ses Armes dans les Quartiers où les Seigneurs de Lara avoient leurs Gouvernemens. Ces derniers effraïés de son approche s'enfuirent au plûtôt avec le jeune Roi, & se retirerent à Soria, dans l'espérance d'y être plus en sûreté. Pour prévenir néanmoins les maux dont ils étoient menacés, ils offrirent au Roi dè Léon de lui remettre dans cette Ville la Régence & la Tutelle de son neveu, s'il vouloit s'y rendre, afin de prendre quelques arrangemens pour sûreté qu'il restitueroit les Etats à son Pupille, lorsque celui-ci seroit sorti de minorité.

Don Manrique & ses Partisans le trompent.

En vertu de cet accord, le Roi Don Ferdinand & les Seigneurs de la Maison de Lara avec leurs Partisans s'assemblerent à Soria. On étoit sur le point d'y consommer entiérement cette affaire, lorsque les Seigneurs de Lara, soit par envie de conserver la Tutelle, soit pour quelque sujet de mécontentement qu'ils reçurent du Roi Don Ferdinand, firent en sorte que Don Pedre Nuñez de Fuente Almegir enlevât sécrettement le jeune Roi de Castille, & le portât en toute diligence à Saint Etienne de Gormaz. Par la lenteur des Seigneurs de Lara à remplir leur promesse, le Roi de Léon ne tarda pas à les soupçonner de mauvaise foi. A la fin, entiérement informé de ce qu'ils avoient fait, il témoigna combien il étoit irrité d'un procédé si insultant. Il se mit aussi-tôt en marche pour poursuivre les perfides Ravisseurs; mais ceux-ci eurent le tems de transférer le jeune Prince à Atiença, & de-là à Avila, apportant tous leurs soins pour pourvoir à la sûreté de sa personne. Le Roi de Léon lassé enfin de leur donner la chasse, prit le parti, pour ne pas causer de nouveaux troubles en Castille *, de laisser l'éducation du Roi son neveu à

* A s'en rapporter à Mariana, il paroît que le Roi de Léon n'entra à main armée en Castille, qu'à dessein d'usurper ce Roiaume sur son neveu, & qu'avant de se désister de son entreprise, il envoia à Don Nuñe de Lara & à Don Manrique son frere, des Héraults d'Armes, pour leur demander raison d'avoir manqué à leur parole & violé leur serment, & pour les défier au combat, que ceux-ci ne jugerent pas à propos d'accepter. Mais tous ces faits sont autant de fables qu'il a plû à cet Historien de raconter, & que FERRERAS a rejettées avec raison, comme injurieuses à la personne de Don Ferdinand & à la Dignité Roïale dont il étoit revêtu. Le P. d'Orléans cependant a cru devoir suivre Mariana.

Don

[ANNÉE] D'ESPAGNE 1197. Don Manrique, & aux autres Seigneurs de la même Maison, s'emparant néanmoins de la plus grande partie des Villes, pour les gouverner en qualité de Tuteur (*A*). ANNE'E DE J. C. 1159.

Le 28. de Février, mourut l'Infante Doña Sanche, sœur de l'Empereur Don Alfonse, laquelle avoit voué à Dieu sa Virginité dès sa plus tendre jeunesse. Elle fut très-illustre par sa prudence, par ses vertus & par sa piété, dont il est resté plusieurs Monumens. On lui donna la sépulture à S. Isidore de Léon, à qui elle étoit très-dévote, & l'on voit encore aujourd'hui son Epitaphe.

Mort de l'Infante Doña Sanche, tante du Roi de Léon.

Don Raymond, Prince d'Aragon & Comte de Barcelone, passa dans le Duché d'Aquitaine pour y voir Henri, Souverain de ce Païs & Roi d'Angleterre. L'entrevûe se fit dans le Château de Blaye, où les deux Princes conclurent une étroite alliance. Pour cimenter davantage leur union, ils convinrent que Robert *, fils du Roi, épouseroit Doña Bérengere, fille du Prince Don Raymond, & qu'en faveur de ce mariage, Robert auroit l'investiture du Duché d'Aquitaine (*B*).

Le Prince d'Aragon & Henri, Roi d'Angleterre, ont une entrevûe, & font alliance.

Adrien IV. Souverain Pontife, étant mort le premier jour de Septembre, on procéda à l'élection d'un nouveau Pape. De vingt-trois voix, il y en eut dix-neuf pour le Cardinal Roland, Chancelier de l'Eglise de Rome, lequel prit le nom d'Aléxandre III. mais deux Cardinaux aïant nommé à la Thiare le Cardinal Octavien, il s'éleva dans l'Eglise un Schisme affreux (*C*).

Schisme dans l'Eglise.

[1]198. Quoique Ferdinand, Roi de Léon, se fût retiré dans ses Etats, après s'être saisi de la plûpart des Villes du Domaine de Castille, sous le tître de Tuteur, les Seigneurs de Lara n'en étoient pas pour cela plus tranquilles. Ces Ambitieux prévenus que leur crédit se trouveroit toujours très-borné, tant que le Roi de Léon seroit maître des Places, se mirent en devoir de les recouvrer par la force des Armes. Pour cet effet, ils leverent des Troupes, dont le Comte Don Nuñe ou Muñe, frere du Comte Don Manrique, fut fait Général, & ils entreprirent de subjuguer quelques Peuples, qui avoient reconnu pour Tuteur le Roi 1160.

Les Seigneurs de Lara perdent une bataille contre le Roi de Léon.

(*A*) DON RODERIC, la Chronique Générale & les autres Historiens.

(*B*) ROBERT DU MONT, NICOLAS TRIVET.

(*C*) Les Historiens Ecclésiastiques.

* On lit dans la nouvelle Histoire de Languedoc, Richard, fils puiné d'Henri & d'Eléonor.

Année de J. C. 1160.

Ere d'Espagn. 1198.

Don Ferdinand. Sur cette nouvelle, le Roi de Castille marcha avec son Armée à la rencontre des Audacieux, & les aïant atteints dans le Païs appellé Tierra de Campos, il les attaqua & les défit ; ce qui dérangea extrêmement les projets des Seigneurs de Lara : cette bataille se donna dans le mois de Mars.

Le Roi de Navarre prend plusieurs Places dans la Rioja.

A la faveur des révolutions que l'on éprouvoit en Castille, Don Sanche, Roi de Navarre, crut avoir une occasion favorable pour recouvrer la Province de la Rioja, qui avoit anciennement appartenu à sa Couronne. Dans cette pensée, il se mit en Campagne avec son Armée, & il assiégea Logroño, qu'il emporta en peu de tems, sans y trouver aucune résistance. Il soumit aussi facilement pour la même raison Entrena, Zerezo, Grañon, Briviesca, & presque tout le reste jusqu'aux Montagnes d'Occa ou Auca (*A*).

Les Mahométans remportent un avantage sur les Chrétiens.

Les Infidelles voulant aussi profiter du tems, & tirer parti des troubles de Castille, firent dans le mois de Décembre une incursion sur les Terres des Chrétiens, & commirent de grandes hostilités. Sur le bruit de leur marche, les Gouverneurs des Places Frontiéres entreprirent d'empêcher le dégât. Ils marcherent contre eux ; & les aïant joints dans un endroit appellé Portillo de la Figuera ou Figura, ils leur livrerent bataille ; mais les Mahométans, soit par leur valeur, soit parce qu'ils étoient en plus grand nombre, les défirent & les mirent en fuite (*B*).

Le Prince d'Aragon passe en France au secours du Roi d'Angleterre.

Henri, Roi d'Angleterre & Duc d'Aquitaine, avoit la guerre en France avec le Comte de Toulouse, qui lui disputoit ses droits *. A cette occasion, Don Raymond, Prince d'Aragon, en qualité d'Allié du Roi Henri, passa en France avec ses Troupes, & fit quelques dégâts sur le Territoire de Toulouse (*C*).

(*A*) Les Annales de Tolède.

(*B*) Plusieurs Privilèges, GARIBAY, & d'autres.

(C) Les Annales de Tolède.

* L'affaire dont il s'agissoit, étoit que le Roi d'Angleterre reclamoit tous les Païs qui avoient appartenu à Guillaume X. Comte de Poitiers & Duc d'Aquitaine, lequel avoit disposé de tous ses Domaines en faveur d'Eléonor sa fille aînée, qu'Henri avoit épousée, après que cette Princesse avoit été répudiée par Louis VII. Roi de France On voit même dans la nouvelle Histoire de Languedoc, où tout ceci est parfaitement développé, qu'il ne rechercha l'alliance du Comte de Barcelone, qu'à dessein de se mettre plus en état d'obtenir de force de Raymond V. Comte de Toulouse, ce que celui-ci ne paroissoit pas disposé à lui accorder de gré.

E D'Es-PAGNE. 1198. — ANNÉE DE J. C. 1160.

Sur la fin d'Octobre, Doña Constance, Reine de France, qui étoit grosse d'une fille, eut une fausse couche, de laquelle elle mourut (*A*).

Mort de Doña Constance, Reine de France.

En cette année ou la précédente, le Bienheureux Jean d'Almança, premier Prieur du Monastére de Repausautorio de la Cartuja, situé dans le Duché de Savoye, mourut le 23. de Juin dans cette Maison Religieuse, qu'il avoit gouvernée neuf ans. Les *Bollandistes* décrivent à pareil jour ses vertus & ses miracles. Il étoit natif d'Almança, Place du Roïaume de Léon, & peu éloignée de cette Ville.

Celle de S. Jean d'Almança.

1199. — 1161.

Le Comte Don Manrique & ses parens, voïant que Don Sanche, Roi de Navarre, s'étoit emparé de la meilleure partie de la Rioja par la voïe des Armes, rassemblerent de bonnes Troupes, avec lesquelles ils se jetterent sur cette Province. N'y trouvant presque aucune résistance, soit parce que le Roi Don Sanche en avoit tiré ses Troupes, pour les emploïer en faveur de Mahomet Abenlop, Roi de Valence & de Murcie, soit parce que ce Monarque s'inquiéta peu de défendre les Places qu'il avoit conquises, ils recouvrerent facilement tout ce qu'on avoit perdu (*B*).

Les Castillans recouvrent toute la Rioja.

Il y avoit alors dans le Roïaume de Léon quelques Gentils-hommes, qui semblables à de parfaits bandits, menoient une vie extrêmement derangée. Dieu leur toucha le cœur, & leur fit naître l'envie, pour effacer l'énormité de leurs crimes, de s'unir en forme de Congrégation, afin de défendre par les Armes les Domaines des Chrétiens contre les insultes des Infidelles, dans ce tems où ils avoient tant besoin de Défenseurs, à cause de la mésintelligence qui régnoit presque entre tous les Princes Chrétiens. Un nommé Don Pedre Fernandez, natif de Fuente-Encalada sur l'Evêché d'Astorga, d'où je suis, fut le principal Auteur de cet Ordre. Considérant que cela ne pouvoit subsister sans un Supérieur, ni sans une Régle, il engagea ses Confreres à adopter la Régle de Saint Augustin, mitigée suivant la Profession Militaire. Ses Compagnons l'aïant en même tems élu pour Chef, il donna avis de l'établissement du nouvel Ordre Militaire à Don Ferdinand, Roi de Léon, avec le consentement duquel, les nouveaux Chevaliers

Origine de l'Ordre Militaire de Saint Jacques.

(*A*) Le Moine de Saint Jean de la Pegna, Zurita & d'autres.

(*B*) La Chronique Générale, & divers Priviléges.

ANNÉE DE J. C. 1161.

ERE D'ESPAGNE 1199.

prirent pour Patron, l'Apôtre Saint Jacques, & choisirent pour marque de leur état son épée ensanglantée, mise en forme de Croix. Telle fut l'origine de l'Ordre Militaire de Saint Jacques, qui commença dès lors à faire éclater sa valeur contre les Mahométans en différentes occasions. Les premiéres Terres qu'il eut en considération de ses bons services, par donation de Don Ferdinand, Roi de Léon, furent Valduerne, située à une petite lieuë de Labanieze, ma Patrie, & appellée depuis, les Palais de la Valduerne, & Distriane, qui n'en est presque qu'à deux lieuës. Tout ce Païs à composé jusqu'à présent une Commanderie de l'Ordre de Saint Jacques *(A)*.

Aléxandre III. reconnu Pape légitime dans une Assemblée d'Evêques en France.

Comme le Schisme de l'Eglise causoit de grand troubles dans les Provinces de la Chrétienté, Louis, Roi de France, & Henri d'Angleterre, convinrent de tenir une Assemblée de Prélats à Toulouse, afin d'examiner qui des deux d'Aléxandre ou de Victor, étoit le véritable Pontife. Don Ferdinand, Roi de Léon, en aïant eu avis, envoïa ses Ambassadeurs à cette Jonte, dans laquelle on reconnut Aléxandre pour le Pape légitime *(B)*.

Le Roi de Navarre secoure Abenlop.

En Andalousie, les Almohades continuoient de faire la guerre à Mahomet Abenlop, Roi de Valence & de Murcie, qui défendoit ses Etats par la voïe des Armes, & avec l'assistance des Princes Chrétiens. Ce Mahométan informé que les Almohades avoient assemblé cette année un grosse Armée, demanda du secours à Don Sanche, Roi de Navarre. Le Monarque Chrétien, curieux d'acquerir de la gloire, lui amena en personne de bonnes Troupes, aïant avec lui Don Pedre Ruiz d'Azagra, qui étoit un des principaux Seigneurs de ses Etats, & un grand Guerrier. Avec ce renfort, Abenlop, non-content de faire tête à ses Ennemis, entra sur leurs Terres, y assiégea & prit Grenade *. Pour récompenser la valeur de Don Pedre Ruiz d'Azagra, qui contribua le plus à cette Conquête, il donna en propriété à ce brave Officier le Château d'Albarracin sur les Frontiéres de ses Domaines en Aragon. Après

Celui-ci donne le Château d'Albarracin à Don Pedre Ruiz d'Aza-

(A) Prologue des Ordonnances de l'Ordre Militaire de Saint Jacques, une Bulle du Pape Aléxandre III. RADEZ, & d'autres.

(B) GEROHOO, Liv. I. de la Recherche de l'Ante-Christ.

* L'Abbé de Vayrac, qui ne parle point de la prise de cette Place, dit qu'Abenlop remporta une grande victoire sur Abdulmenon : je ne sçai où il a puisé cette connoissance.

.E D'Es-'AGNE. 1199. que la Campagne fut finie, le Roi Don Sanche retourna dans ses Etats, & Don Pedre Ruiz commença à peupler de Chrétiens son Château, & y bâtit une Eglise sous l'Invocation de Notre-Dame, priant la Sainte Vierge de prendre sous sa protection cette nouvelle Peuplade. De-là vint que dans la suite cette Place refusa de relever, soit de la Castille, soit de l'Aragon (*A*). Anne'e de J. C. 1161. gra, qui le peuple de Chrétiens.

Dans la Provence, les Seigneurs de Baux se révolterent contre Don Raymond leur Comte, qui donna aussi-tôt avis de ce soulevement à Don Raymond, Prince d'Aragon & Comte de Barcelone, afin qu'il le secourût. Celui-ci se rendit promptement en Provence avec de bonnes Troupes, où il prit quelques Châteaux, & renversa la meilleure partie des murailles de la Ville d'Arles. Aïant passé outre, il assiégea le Château de Trinquetaille *, & le battit si violemment en bréche avec une machine de bois d'une grandeur prodigieuse, qu'il le contraignit de se rendre ; mais il voulut qu'il fût démoli, en punition de sa résistance, & pour intimider les autres. Il eut à cette occasion une entrevûe avec l'Empereur Frédéric, & il se lia étroitement avec ce Potentat, qui confirma la possession de la Provence à Don Raymond Bérenger, neveu du Prince (*B*). Le Prince d'Aragon passe en Provence au secours du Comte Don Raymond.

1200. Dans le Monastére de Sainte Croix de Coimbre, mourut au 18. de Février, dans un âge très-avancé, le Glorieux Saint Théotone, son premier Prieur, lequel étoit aussi chargé de vertus & de mérites que d'années. Les *Historiens Portugais* célébrent sa mémoire, & les Actes de sa Vie sont dans les *Bollandistes* & ailleurs. 1162. Mort de Saint Théotone, premier Prieur de Sainte Croix de Coimbre.

Il paroît que le Comte Don Manrique & ses parens, tâcherent de s'emparer de Toléde, par des intelligences secrettes qu'ils y entretenoient ; ce qui fit que le Roi Don Ferdinand en aïant été informé, se rendit à cette Ville le 9. d'Août, pour y affermir, & dans tous les environs, le Gouvernement de sa Tutele, sans que les *Annales* de Toléde ajoûtent rien de plus. Le Roi de Léon se rend à Toléde.

(*A*) Mémoires de Navarre dans le P. Moret.

(*B*) Le Moine de S. Jean de la Pegna, Zurita & d'autres.

* C'est aujourd'hui une Bourgade, située sur le Rhône, auprès d'Arles. Les nouveaux Historiens de Languedoc mettent en 1162. la prise & la destruction de ce Château par Don Raymond, Prince d'Aragon & Comte de Barcelone, quoique, suivant les autorités de Ferreras & l'Abbé de Longuerue, cet événement appartienne à l'année 1161.

Annee de J. C. 1162. | Ere d'Espagn. 1200.

Mort de Don Raymond, Prince d'Aragon & Comte de Barcelone.

L'Empereur Frédéric, qui vouloit détruire le véritable Pontife Aléxandre III. convoqua plusieurs Princes à Turin. Sur cette nouvelle Don Raymond, Prince d'Aragon, partit pour cette Ville, en considération de l'alliance qu'il avoit contractée avec ce Potentat; mais il mourut le 15. d'Août à Saint Dalmace, Place proche de Turin, d'où son Corps fut apporté en Espagne, & inhumé dans le Monastére de Ripol (*A*). Les enfans qu'il laissa, furent Don Alfonse, Don Pedre, Don Sanche & Doña Dulce. Doña Pétronille leur mere, après avoir fait les obséques de son mari, assembla les Etats à Huesca, où elle partagea ses Domaines de la maniére suivante. Elle donna à Don Alfonse, qui étoit l'aîné, le Roïaume d'Aragon & le Comté de Barcelone, & à Don Pedre le Comté de Cerdagne & tout ce qu'il y avoit dans la Gaule Narbonoise * : elle nomma pour leur Tuteur Henri, Roi d'Angleterre, gardant pour elle le Gouvernement de tout ce qui appartenoit à l'Aragon, & confiant celui de la Catalogne & tout le reste, à Don Raymond, Comte de Provence. Pour assûrer de la tranquillité à ses Sujets, elle ménagea auprès de Don Sanche, Roi de Navarre, une Trêve de treize ans, laquelle fut conclue & signée des deux Partis (*B*).

Partage de ses Etats.

Fameux Imposteur, puni de mort.

Vers ce même tems, parut à Saragosse un fameux Imposteur, qui feignoit d'être Don Alfonse, Roi d'Aragon, lequel étoit mort à la bataille de Fraga, comme on a déja vû. Son imposture soutenue par quelques traits de son visage,

(*A*) Le Testament de Doña Pétronille, Robert du Mont, les Annales de Tolède, le Moine de Saint Jean de la Pegna & d'autres.

(*B*) Le Moine de S. Jean de la Pegna, Zurita & d'autres.

* On voit dans l'Histoire des Comtes de Barcelone, écrite par Diago, & dans la Marca Hispanica, que Don Raymond fit verbalement cette disposition deux jours avant sa mort; de sorte qu'il y a lieu de croire, que la Reine Doña Pétronille ne fit ici que se conformer aux intentions du feu Prince son mari, qui lui laissa aussi le Comté de Bézalu, du quel dépendoit celui de Fenouilledes en deçà des Pyrénées. Quelques Auteurs prétendent, qu'il donna pareillement le Roussillon à Don Sanche, son troisiéme fils; mais outre que ce Comté ne fut uni que long-tems après aux Domaines des Comtes de Barcelone, Diago nous assûre, que Don Raymond se contenta de substituer Don Sanche à ses deux aînés. Tout ce que l'on peut assûrer, c'est que celui-ci reçut vers l'an 1181. du Roi d'Aragon Don Alfonse son frere, le Comté de Provence en Commande. Avant lui ce Comté avoit été possédé à pareil Titre depuis l'année 1168. par Don Pedre son autre frere, connu sous le nom de Raymond Bérenger qu'il avoit pris, de même que le Roi d'Aragon avoit changé le nom de Raymond, qu'il avoit reçu au Baptême, en celui d'Alfonse. Voiez la nouvelle Histoire de Languedoc, Liv. 18. & 19.

qui avoient assez de rapport avec ceux du Roi deffunt, & par quelques circonstances assez particuliéres qu'il racontoit, trouva plusieurs Crédules; mais la Reine Doña Pétronille en aïant été avertie, le fit arrêter, & mourir à la potence, en punition de son effronterie (*A*).

Origine des Chevaliers d'Evora, appellés présentement d'Avis.

A la vûe de l'utilité que la République Chrétienne tiroit des Ordres Militaires, Saint Jean Zurita, Moine & Abbé dans le Monastére de Tarauca, forma le projet de fonder à Coimbre un Ordre Militaire. Le Roi Don Alfonse, l'Archevêque de Brague, l'Evêque de Coimbre, celui de Lisbonne, & les principaux Seigneurs du Roïaume s'assemblerent pour cet effet à cette Ville. L'on y dressa, suivant l'Institut Militaire, des Constitutions tirées de différentes Régles, mais sur-tout de Saint Benoît, afin qu'elles servissent à diriger la conduite des nouveaux Chevaliers; & l'on élut pour premier Grand-Maître, l'Infant Don Pedre, fils du même Roi Don Alfonse. Cet Ordre a pris dans la suite les noms d'Evora & d'Avis, à cause des établissemens qu'il fit dans ces Places (*B*).

Les Chrétiens surprennent Beja.

Cependant Don Alfonse, Roi de Portugal, qui avoit grande envie de se rendre maître de Beja, chargea de cette commission Ferdinand Gonçalez, & d'autres de ses Généraux. Ceux-ci s'approcherent de la Place avec leurs Troupes, se cachant de jour, pour n'être point apperçus des Infidelles, & firent leur marche si heureusement, qu'arrivés proche de la Ville, ils y entrerent sans faire de bruit, à la faveur des ténébres, y égorgerent les Habitans, & s'emparerent de tout ce qu'il y avoit (*C*).

Guerre entre les Mahométans.

Pendant que les Chrétiens surprirent ainsi Beja, les Habitans de Grenade donnoient des occupations à Abenlop, Roi de Valence & de Murcie. Renforcés d'un Corps de Troupes qu'Abdulmenon, Roi des Almohades, leur avoit envoïées, ils prirent les Armes, se révolterent contre leur nouveau Maître & se mirent en Campagne. Sur la nouvelle de cette révolution, Abenlop obtint de nombreuses Troupes des Princes Chrétiens, & marcha à leur tête contre ces Ennemis, pour faire rentrer les Grenadins dans le devoir; mais après leur avoir livré une sanglante bataille, dans laquelle périt de son côté Pierre Garcie Lala-

(*A*) Zurita & d'autres.
(*B*) Les Histoires de Portugal, Manrique, Brandaon & d'autres.
(*C*) La Chronique d'Alcobaza.

ANNÉE DE J. C. 1162. ciana, Homme très-recommendable par sa valeur, il fut contraint de se retirer, sans avoir pû parvenir à ce qu'il souhaitoit. Il paroît au contraire, que les Almohades passerent outre, & reconquirent Almérie (*A*). ERE D'ESPAGNE. 1200.

1163. Mort de Saint Raymond, Abbé de Fitero. En cette année, le Glorieux Saint Raymond, Abbé de Fitero & Fondateur de l'Ordre de Calatrava, passa de cette Vie mortelle à l'Eternité. Il termina sa cariére à Ciruelos, peu loin de Toléde, où son précieux Corps fut enterré; & Dieu a fait connoître sa Sainteté pas plusieurs Miracles qu'il a opérés à sa priére. On ignore le jour fixe de sa mort, quoique les *Bollandistes*, & quelques autres, la mettent au premier de Février. 1201.

Celle de S. Jean d'Ortega, Prêtre. Le 2. de Juin mourut encore Saint Jean d'Ortega, Prêtre, aussi respectable par sa vertu, que par son grand âge. Il s'est rendu célébre & vénérable par sa grande retraite & par son amour pour le prochain. Sa Vie est rapportée dans le *Martyrologe* d'Espagne, & par les *Bollandistes*; & je l'ai dans un ancien Manuscrit.

Entrevue des Rois de Léon & de Castille à Soria. Il est fait mention en cette année dans les *Annales* de Toléde, d'une bataille proche de Librella, sans que j'aie pû découvrir quelle fut cette journée. Je m'imagine que ce fut quelque combat contre les Mahométans: ce qui donna occasion à Don Ferdinand, Roi de Léon, de s'ajuster avec le Roi de Castille son neveu, & avec le Comte Don Manrique & ses Partisans, dans la Ville de Soria, où ils s'assemblerent tous, & où l'on établit une parfaite correspondance entre l'Oncle & le Neveu. Afin d'assûrer le Roïaume de Toléde contre les incursions des Infidelles, ils donnerent d'un commun accord, la Ville d'Uclès aux Templiers de Saint Jean de Jérusalem, parce que l'on avoit déja accordé pour cette même raison, quelques établissemens aux Chevaliers de Calatrava du côté de l'Andalousie. C'est ce qui est attesté dans un Privilége en date du 12. de Septembre, donné à Soria par les deux Rois, lequel a été copié par *Ambroise de Morales* sur un Manuscrit de Priviléges, qui lui appartenoit, & que j'ai actuellement en ma puissance.

Don Alfonse, Roi d'Aragon & Comte de Barcelone. A Barcelone, les Etats s'assemblerent le 14. de Juin, afin que Don Alfonse, Roi d'Aragon, prît possession du Gouvernement. Le jeune Prince passa ensuite à Saragosse,

(*A*) Les Annales de Toléde, Noticire.

où

où la même chose se fit. On y ordonna que tous les Seigneurs, qui commandoient dans des Châteaux ou Forteresses, ou dans d'autres Places, remettroient leurs Gouvernemens entre les mains du Roi, sous peine d'être déchus de leurs dignités, dépouillés de leurs biens, & bannis ; & on déclara, que quiconque feroit quelque infraction à la paix établie avec les Puissances Etrangéres, seroit puni de mort, & auroit ses biens confisqués (*A*).

Année de J. C. 1163.

Alcanade peuplée.

On peupla en Portugal Alcanade, & l'on travailla à la mettre à l'abri des insultes des Mahométans (*B*).

Mort d'Abdulmenon : Juceph son fils, lui succéde.

Abdulmenon, Monarque des Almohades, résolu de porter la guerre en Espagne, avoit assemblé une puissante Armée, qui étoit au Port de Salé, prête à s'embarquer, lorsqu'il fut attaqué d'une maladie, dont il mourut le 11. de Juin. Juceph, son second fils, lui succéda à la Couronne, au préjudice de Mahomet, qui étoit l'aîné (*C*).

Plusieurs Places rétablies par le Roi de Léon.

Don Ferdinand, Roi de Léon, avoit alors commencé de peupler & de fortifier avec de bonnes murailles & de fortes Garnisons, plusieurs Places de son Roïaume, du nombre desquelles furent Mansilla, Coyance, aujourd'hui Valence de Don Jean, Maïorgue, Villalpand, Bénavent, & d'autres (*D*). Je parle de toutes ces réédifications ensemble, parce que je n'ai pû découvrir le tems fixe de chacune d'elles en particulier, & que dans l'année suivante, on voit par un *Privilége* de l'Eglise de Zamora, que Ledesma étoit déja peuplée : les mêmes preuves se trouvent dans la suite pour les autres Places,

1164.

Mariage de Don Ferdinand, Roi de Léon, avec Doña Urraque, Infante de Portugal.

Cependant le Roi de Léon, après avoir établi une bonne intelligence avec le Roi de Castille, songea à se marier, afin d'avoir une digne Postérité, qui succédât dans ses Etats. Aïant donc pour cet effet jetté les yeux sur Doña Urraque, Infante de Portugal, il en envoïa faire la demande par ses Ambassadeurs à Don Alfonse, pere de cette Princesse. Le Roi de Portugal, persuadé que cette union seroit très-avantageuse pour la sûreté des deux Roïaumes, consentit avec plaisir à lui donner sa fille : c'est pourquoi, l'Infante Doña Urraque fut envoïée avec toute la dignité convenable au Roi Don Ferdinand, qui ne l'eut pas plûtôt reçue, qu'il l'épousa, à la grande satisfaction de tous

(*A*) Zurita.
(*B*) Privilége dans Brandaon.
(*C*) Novieire.
(*D*) Don Roderic & Don Luc.

les Sujets des deux Monarchies (*A*).

Mirobriga & Bletisa, relevées.

Le Roi Don Ferdinand pensoit aussi à repeupler dans ses Etats les anciennes Places, qui étoient devenues désertes par la fatalité des guerres précédentes. Informé que sur le Territoire de Salamanque, Mirobriga & Bletisa étoient détruites, il résolut de les relever, & chargea de ce soin deux Seigneurs : l'un nommé Don Rodrigue, lequel étoit natif de Léon, eut ordre de rétablir Mirobriga, qui prit de lui le nom de Ciudad-Rodrigo, & l'autre de rebâtir & repeupler Bletisa, qui conserva le nom de Ledesma qu'elle avoit déja reçu. Les Habitans de Salamanque, mécontens de ces réédifications, se souleverent contre le Roi, & appellerent à leur secours ceux d'Avila. Sur cette nouvelle, le Roi Don Ferdinand réunit à ses Troupes celles de Zamora, de Léon & d'Astorga, leur livra bataille à Balmuza le 6. de Juin, les tailla en piéces, les mit en fuite, & fit beaucoup de prisonniers. Tout couvert de gloire, il alla droit à Salamanque, où il châtia sévérement les Auteurs de la révolte (*B*).

Les Salamanquois rébelles & domptés.

Défaite & mort de Don Manrique par Don Ferdinand Ruiz de Castro.

Malgré tout ce que ce Monarque put faire, pour maintenir les Lara & les Castro en bonne union, ces deux Maisons conservoient toujours leur ancienne animosité. Don Manrique, toujours inquiet, turbulent & ambitieux, assembla les Troupes de Castille, à dessein d'ôter à Don Ferdinand Ruiz de Castro, & à ses Partisans les Gouvernemens qu'ils avoient dans le Roïaume, & s'avança vers Huéte, pour s'emparer de cette Ville : son dessein étant parvenu à la connoissance de Don Ferdinand Ruiz de Castro, qui étoit Gouverneur de Toléde, celui-ci & ses Partisans mirent de bonnes Troupes sur pied, avec lesquelles ils marcherent à l'Ennemi. L'aïant rencontré entre Garcinarro & Huéte, ils lui présenterent la bataille. On combattit de part & d'autre avec beaucoup d'ardeur & d'acharnement ; mais le Comte Don Manrique aïant été tué dans l'action, son Armée plia & abandonna la victoire aux Castro (*C*). Un *Monument* de Sainte Marie la Roïale d'Aguilar ajoûte d'autres circonstances, que j'abandonne à la crédulité du Lecteur *.

(*A*) Quelques Priviléges d'Astorga & d'autres endroits.

(*B*) Don Luc de Tuy, l'Appendice des Annales de Complute.

(*C*) Les Annales de Toléde, la Chronique Générale.

* Mariana raconte aussi cet événement d'une maniére toute différente. Le Curieux peut y avoir recours, s'il le juge à propos.

D'Es-
NE.
32.
03.

Année de J. C. 1164.

Saint Jean Cirita, célébre dant tout le Portugal pour ses mérites & pour ses vertus, mourut dans son Monastére de Tarauca le 21. de Décembre (*A*).

Celle de S. Jean Cirita.

1165.

Les Lara travaillent en Castille à détruire les Castro.

Quoique le Roi de Léon se fût arrangé avec le Roi de Castille son neveu, & avec les Lara, Don Ferdinand Ruiz de Castro & ses Adhérens, ne vouloient pas remetrre les Places dont ils avoient le Commandement, que le Roi Don Alfonse n'eût atteint l'âge prescrit par le Testament du Roi Don Sanche son pere. Sur leur refus, Don Nuñe, frere du feu Comte Don Manrique, qui dirigeoit toutes les actions du jeune Roi, forma une Armée nombreuse, pour enlever aux Castro tous les Châteaux qu'ils avoient dans le Roïaume de Toléde. Dès qu'elle fut en état, il se mit en Campagne, emmenant avec lui le Roi mineur, & il alla assiéger Zurita, Château situé sur le bord du Tage, & qui étoit bien fortifié. Cette Place étoit bien défendue par Loup d'Arenas, Créature des Castro, lequel fit une si vigoureuse résistance, qu'il rendit vains tous les efforts des Assiégeans. A cette vûe, Don Nuñe désespérant de réussir dans son entreprise, trouva le moïen de corrompre un Domestique de Loup d'Arenas, qui fut assez scélérat pour assassiner son Maître *. Après la mort de ce brave Officier, l'on n'eut plus de peine à soumettre le Château (*B*).

Ligue entre les Rois de Léon & de Navarre.

Comme dans cette occasion & dans d'autres, le Roi Don Alfonse, quoique dans un âge peu avancé, donnoit des marques de sa grande bravoure, & que les Lara étoient ceux qui le gouvernoient, les Rois de Léon & de Navarre commencerent à craindre que les Lara ne tournassent contre eux les Armes de Castille. Pour être en état de ne les pas redouter, ces deux Princes firent ensemble une étroite alliance, sans qu'il me soit possible de rien dire de plus (*C*). A peu près dans ce même tems, Don Ferdinand, Roi

(*A*) L'Epitaphe de Saint Jean Cirita, Henriquez, Manrique, Brandaon & d'autres.

(*B*) Plusieurs Privileges.

(*C*) Privilége dans le P. Moret.

* L'Assassin, suivant Mariana, se nommoit Dominique, qui pour exécuter son détestable forfait, prit le tems que Loup d'Arenas se faisoit la barbe. Pour récompense, le Roi de Castille lui assigna une pension suffisante pour subsister le reste de ses jours, après lui avoir néanmoins fait crever les yeux, afin d'apprendre aux Traîtres, que ceux mêmes, qui sont bien aise de profiter de leur trahison, ne les regardent qu'avec exécration. Quelque tems après, il fut même mis à mort, pour avoir eu l'audace de publier son crime énorme & d'en faire gloire. C'est du moins ce que rapporte Mariana dans le Liv. 11.

ANNÉE DE J. C. 1165.

de Léon, fit transporter de Distriana à l'Eglise d'Astorga, le Corps du Roi Don Ramire II. un de ses Prédécesseurs, afin de lui donner une sépulture plus décente (*A*).

Avantage remporté sur les Chrétiens par les Mahométans.

Guillaume Despugnole, qui étoit, à ce qui paroît, Seigneur Catalan, fit avec quelques Troupes une incursion sur les Terres de Murcie, où il mit tout à feu & à sang; mais les Infidelles s'étant joints, marcherent à sa rencontre, lui livrerent bataille le 15. d'Octobre, taillerent en piéces le parti qui étoit sous ses ordres, le tuerent lui-même, & recouvrerent le butin qu'il avoit fait (*B*).

Glorieux exploits du Roi de Portugal contre ceux-ci.

En Portugal, le Roi Don Alfonse, résolu de chasser de ces Quartiers les Mahométans, se mit en Campagne avec son Armée, & assiégea Cicimbre dont il paroît qu'il s'empara sans beaucoup de difficulté. Le Gouverneur de Badajoz, qui commandoit sur ce Territoire pour les Almohades, assembla promptement toutes les Troupes qu'il put, & marcha à la rencontre du Roi de Portugal, qui s'avança fiérement pour le recevoir. On combattit de part & d'autre avec beaucoup d'intrépidité, jusqu'à ce que la victoire s'étant déclarée pour le Roi Don Alfonse, les Mahométans furent enfoncés de toutes parts & mis en fuite. Après cette victoire, le Roi assiégea Palmela, qui subit aussi la loi du Vainqueur (*C*).

Plusieurs Places repeuplées par le Roi de Léon.

Dans ce même tems, Don Ferdinand, Roi de Léon, avoit déja peuplé & muré Villalpand, comme on l'apprend par un Privilége de l'Eglise de Zamora en date du 29. d'Octobre. J'en présume autant de Benavent & de Maïorgue.

1166. Ce Prince fait des conquêtes sur les Infidelles.

Le Roi de Léon débarrassé des affaires de Castille, ne s'occupa plus que du soin d'aggrandir ses Etats, & de dépouiller les Mahométans de ce qu'ils possédoient. Il forma pour cet effet une bonne Armée, avec laquelle il passa de Ciudad-Rodrigo à Alcantara, qu'il assiégea & conquit, quoique l'on ignore si ce fut par capitulation ou par assaut. De cette Place, il alla en faire autant à Albuquerque, & ensuite à Elvas qui se soumit aussi. Un Seigneur appellé Don Pedre Perez se distingua dans cette derniére expédition, & le Roi, en récompense de ses services, combla de faveurs sa fille. Toutes ces victoires du Roi de Léon

Naissance de

(*A*) DON RODERIC & DON LUC.
(*B*) ZURITA & d'autres.
(*C*) Mémoires de Portugal & BRANDAON.

rent couronnées par la naiſſance de l'Infant Don Alfonſe ſon fils, qui nâquit cette année à Zamora, & y reçut le Baptême dans l'Eglife Cathédrale (*A*).

Année de J. C. *1166.*

Don Alfonſe, Infant de Léon.

Tandis que ce Monarque faiſoit de ſi grands progrès ſur les Infidelles, celui de Caſtille méditoit les moïens d'arracher la Ville de Toléde des mains de Don Ferdinand Ruiz de Caſtro, qui y commandoit deſpotiquement. Les Seigneurs qui accompagnoient le Roi, perſuadès que la réduction en ſeroit difficile par la voïe des Armes, furent d'avis que l'on emploïât le ſtratagême. Le Roi, qui avoit aſſemblé les Troupes d'Avila & celles de pluſieurs Villes, ſe rendit avec elles à Maqueda. De-là, il établit une intelligence ſécrette avec Don Etienne Illan, Chevalier Tolédain, qui promit de donner entrée au Roi dans la Place. En effet, ce Seigneur prit ſi bien ſes meſures, que le 26. d'Août le Roi fut introduit dans Toléde, ſans que Don Ferdinand Ruiz de Caſtro en eût aucune connoiſſance. On courut auſſi-tôt à la Paroiſſe de Saint Romain, où l'on arbora ſur la Tour, à la pointe du jour, l'Etendart Roïal, autour duquel tous les Habitans informés que leur Roi étoit dans la Ville, s'empreſſerent de ſe ranger, pour rendre hommage à leur légitime Souverain. Don Ferdinand Ruiz de Caſtro ſe crut perdu au bruit des acclamations; de ſorte qu'étant promptement monté à cheval, il ſe ſauva en toute diligence, ſuivi de quelques-uns de ſes amis. Toléde reconnut auſſi-tôt le Roi Don Alfonſe, & toutes les autres Villes ou Places de cette Province en firent autant, pendant que Don Ferdinand Ruiz de Caſtro s'enfuit avec pluſieurs de ſes Partiſans chez les Infidelles: azile ordinaire dans ce tems pour ceux qui ne ſe croïoient pas en ſûreté dans les Etats des Chrétiens (*B*).

Toléde livrée au Roi de Caſtille par un de ſes Citoïens.

Le 29. de Septembre, mourut Don Jean, Archevêque de Toléde, auquel ſuccéda Don Cérébrun, Evêque de Siguença, qui avoit été Précepteur de Don Alfonſe, Roi de Caſtille. Ce Prélat ſouſcrivit le 15. de Novembre à un Privilége qu'on trouve dans les Archives de Calatrava, & qui eſt le ſoixante-quatriéme Monument que rapporte *Alarcon* (*C*).

Don Cérébrun fait Archevêque de Toléde.

Dans le Portugal, Giralde, Gentilhomme, ſuivant les uns,

Evora eſt-

(*A*) Don Roderic, Don Luc, & pluſieurs Priviléges.

(*B*) Les Annales de Toléde & d'autres.

(*C*) Les Annales de Toléde.

vée par surprise aux Mahométans.

ou Homme du commun, selon d'autres, s'étoit fait Bandit, soit à cause de ses forfaits, soit par sa mauvaise inclination, & étoit Chef d'une Troupe d'autres Libertins, qui menoient une vie aussi dérangée que la sienne. Faisant un heureux retour sur lui-même, il chercha les occasions d'obtenir son pardon du Prince par quelques actions d'éclat. Comme il se trouvoit dans les environs d'Evora, il remarqua que cette Ville étoit mal gardée, & il proposa aussi-tôt à ses Compagnons de s'en emparer par surprise. Après avoir délibéré sur cette affaire, ils convinrent de surprendre de nuit une Redoute, & de donner de-là le signal que les Ennemis étoient dans la Campagne, afin que l'on ouvrît la porte de la Ville, & que les Habitans sortissent pour marcher contre eux. Ce projet ainsi concerté, Giralde monta sur la Redoute à la faveur d'une échelle qu'il jetta, & y tua la Sentinelle, pendant que ses Compagnons se tinrent cachés dans un endroit commode. Aïant aussi-tôt fait le signal, tous les Citoïens se mirent en mouvement, & sortirent pour courir la Campagne & donner la chasse à l'Ennemi. Dans le même tems, les Compagnons de Giralde se saisirent de la porte de la Ville ; & aïant été joints par leur Chef, ils la laisserent sous bonne garde, égorgerent ensuite plusieurs Citoïens, & s'emparerent de la Place. On peut juger de l'étonnement où furent les Infidelles qui étoient sortis, lorsqu'à leur retour, ils trouverent la Ville en la puissance des Chrétiens. Ils firent en vain tout ce qu'ils purent pour la recouvrer ; ils comprirent à la vigoureuse résistance de ses nouveaux Maîtres, qu'ils ne pourroient pas réussir dans leur entreprise ; c'est pourquoi ils prirent la fuite, Giralde & ses Compagnons demeurant maîtres d'Evora. Giralde donna aussi-tôt cet avis au Roi Don Alfonse, afin qu'il envoïât une Garnison pour assûrer cette conquête ; & le Monarque fut si charmé de cette nouvelle, qu'il pardonna à Giralde & à ses Compagnons leurs fautes passées, & les récompensa même du service qu'ils venoient de lui rendre (*A*).

Son Siége Episcopal, rétabli.

Après que le Roi Don Alfonse eut fait passer des Troupes à Evora, il alla en personne voir cette Ville, dont il voulut d'abord rétablir le Siége Episcopal. Il fit sacrer pour son premier Evêque, Don Sucro, & il donna à

(*A*) La Chronique d'Alcobaza & d'autres.

ANNÉE DE J. C. 1166.

d'Es- cette Eglise des revenus suffisans pour l'entretien du Prélat & d'un nombre convenable de Ministres. Peu de tems
ḡne.
04. après, le Roi en sortit avec ses Troupes, & prit sans beaucoup de résistance Moura, Serpa, Alconchel & Coluche : il fit relever le Château de cette derniére Placé, pour défendre & conserver le Païs conquis (*A*).

Le Roi de Portugal fait d'autres Conquêtes.

105. Mahomet Abenlop, Roi de Valence, continuoit cependant d'être en guerre avec les Almohades. Assûré qu'il ne pouvoit pas se maintenir contre eux sans le secours des Princes Chrétiens, il se rendit à Toléde pour voir Don Alfonse, Roi de Castille, & se reconnoître son Vassal. Il y fut très-bien reçu du Monarque Chrétien, qui lui promit sa protection & l'appui de ses Armes (*B*). 1167.

Abenlop se rend Vassal du Roi de Castille.

Il y avoit entre les Castillans & les Navarrois une guerre sourde, qui étoit seulement fomentée par les Peuples des Frontiéres. Les deux Rois également portés à la paix & à l'union Chrétienne, convinrent d'une Trêve de dix ans, les choses demeurant dans l'état où elles étoient alors (*C*).

Trêve entre les Castillans & les Navarrois.

Sur la persuasion où étoit Don Alfonse, Roi d'Aragon, que le Comté de Provence lui appartenoit légitimement, ce Prince leva de nombreuses Troupes pour aller s'en emparer *. Avant son départ, il tint dans le mois de Juin les Etats à Saragosse, & il y confirma tous les Priviléges

Le Roi d'Aragon range la Provence sous sa Domination.

(*A*) La Chronique d'Alcobaza, les Mémoires de Sainte Croix de Coimbre dans BRANDAON, & d'autres.

(*B*) Les Annales de Toléde.

(*C*) ROGER DE HOVEDEN dans l'Histoire d'Angleterre.

* Raymond Bérenger, Comte de Provence, avoit été tué l'année précédente au siége de Nice, qu'il vouloit enlever au Comte de Forcalquier, avec qui il étoit en guerre. La nouvelle de la mort de ce Comte n'eut pas plûtôt passé les Pyrénées, que le Roi d'Aragon résolut de s'emparer de la Provence sur Raymond, Comte de Toulouse, qui s'en étoit saisi en vertu d'un Traité qu'il avoit conclu avec Raymond Bérenger, suivant lequel Raymond son fils devoit épouser Douce, fille unique & Héritiére de ce Prince. Le Monarque Aragonnois fondoit ses droits sur l'inféodation que l'Empereur Frédéric avoit faite de ce Comté en 1162. tant en faveur du Comte Raymond Bérenger, son cousin-germain, que du feu Comte de Barcelone son pere. De-là vient que de l'avis des principaux de ses Etats, il prit d'abord le Titre de Marquis de Provence, qu'il changea bientôt après en celui de Duc de Provence, quoiqu'après avoir rangé ce Païs sous sa puissance & s'en être assûré la possession, il s'en qualifiât indifféremment Marquis & Comte. Quiconque voudra voir le détail de la guerre que le Roi d'Aragon & le Comte de Toulouse se firent à cette occasion, le trouvera dans le Liv. IX. de la nouvelle Histoire de Languedoc, où le commencement en est fixé avec raison en l'année 1166. On y verra aussi que Don Alfonse donna ce Comté en Commande à Don Pedre son frere, qui avoit changé son nom en celui de Don Raymond Bérenger, pour le tenir sous ses ordres, à son service & sous sa fidélité, tant qu'il le jugeroit à propos, & à condition de le lui rendre, lorsqu'il en seroit requis.

Année de J. C. 1167.

Ere d'Espagne. 1205.

des Eglises, & aux Riches-Hommes la possession de tous leurs biens & de toutes leurs dignités. Il passa ensuite à la tête de son Armée en Provence, où il ne fut pas plûtôt arrivé, qu'Hualgaire lui remit le Château de Millan, & que plusieurs Seigneurs de ces Quartiers vinrent se ranger sous ses Enseignes. Don Raymond, Comte de Toulouse, étoit aussi dans ce Païs avec ses Troupes, pour soutenir le droit qu'il paroissoit y avoir du côté de sa femme *. Les deux Armées s'étant rencontrées, elles s'ébranlerent & se livrerent une sanglante bataille. Quoique l'on ignore qui des deux Princes remporta la victoire, l'on sçait que Don Alfonse, Roi d'Aragon, demeura maître de la Provence (*A*).

Le Monarque Portugais enleve au Léonnois, la Province de Limia.

Le Roi de Portugal avoit envie depuis long-tems de mettre sous sa Domination la Province de Limia & d'autres Territoires de Galice, dans la pensée qu'ils faisoient partie de la dot que sa mere avoit reçue du Roi Don Alfonse. Sans avoir donc égard à la parenté qu'il avoit avec Don Ferdinand, Roi de Léon, il saisit avec succès une occasion qui se présenta, d'envahir la Limia & Turon. Pour assûrer ces Conquêtes, il mit par tout de bonnes Garnisons, sans que l'on sçache ni la maniére dont il s'y prit pour réussir dans ses entreprires, ni ce que fit à cet égard le Roi Don Ferdinand (*B*).

1168. Erection de Ciudad-Rodrigo en Evêché, & Don Pedre, son premier Prélat.

Après que Ciudad-Rodrigo eut été rebâtie, elle devint en peu de tems une Peuplade si considérable, que Don Ferdinand, Roi de Léon, résolut d'y établir un Siége Episcopal, & démembra pour cet effet quelques Terres des Diocèses circonvoisins ; ainsi l'on sacra Evêque de ce nouveau Diocèse, Don Pedre, qui avoit été Moine à Sahagun, au rapport de *Sandoval*. 1206.

Badajoz prise sur les Mahométans.

En cette année, le Roi de Portugal encouragé par les heureux succès de ses Armes, se mit en Campagne avec son Armée, & investit Badajoz, où il trouva une vigoureuse résistance. Sur cette nouvelle, Don Ferdinand, Roi

(*A*) Zurita & les autres.

(*B*) Don Roderic, Don Luc, & d'autres.

* Ferreras ne parle point ici du Traité dont il est fait mention dans la Note précédente. Il paroit néanmoins, suivant les nouveaux Historiens de Languedoc, que c'étoit là le principal droit que le Comte de Toulouse prétendoit avoir sur la Provence, & que ce ne fut qu'afin de lui donner plus de force, qu'il épousa Richilde, veuve de Raymond Bérenger, Comte de Provence, après avoir répudié solemnellement Constance sa femme, sœur de Louis le *Jeune*, Roi de France.

de

E D'ESPAGNE. 1206. | ANNÉE DE J. C. 1168.

de Léon, qui étoit à ce que l'on croit, à Ciudad-Rodrigo avec ses Troupes, marcha avec ses forces vers la même Ville, pour s'opposer à l'entreprise du Roi de Portugal, parce que cette Place étoit située dans un Païs dont la conquête le regardoit. Quoiqu'il s'avançât à grandes journées, il n'arriva devant Badajoz, qu'après que le Roi de Portugal eut soumis cette Ville, malgré la vigoureuse résistance de la Garnison; c'est pourquoi, il se disposa à assiéger ce Prince dans la même Place qu'il avoit conquise. Au bruit de son approche, le Roi de Portugal ne se croïant pas en sûreté dans Badajoz, voulut en sortir dans le tems que les Troupes du Roi de Léon étoient déja aux portes de la Ville. Pour se tirer de ce mauvais pas, & forcer la garde, il piqua des deux, & le cheval en passant par la porte, lui fracassa la cuisse ou la jambe contre les verroux. Ce malheur fut cause que les Léonnois le firent prisonnier, & le conduisirent au Roi Don Ferdinand *, qui bien-loin de lui témoigner le moindre ressentiment pour ce qu'il avoit fait l'année précédente, le traita avec bonté, lui fit mille caresses, & donna ordre de le guérir. Don Alfonse fit différentes offres au Roi Don Ferdinand pour sa liberté; mais celui-ci n'exigea de lui que la restitution de ce dont il s'étoit emparé en Galice, & la ratification d'un Traité de paix entre les deux Couronnes. Tout ceci fut exécuté ; de sorte que le Roi de Portugal, aïant pris congé de celui de Léon, retourna dans ses Etats, quoiqu'il ne fût point encore entiérement guéri de sa blessure, dont il se ressentit le reste de ses jours, puisqu'il ne put jamais dans la suite monter à cheval. Le Roi Don Ferdinand laissa à Badajoz le Gouverneur Mahométan, après lui avoir fait prêter foi & hommage, & se retira (*A*).

Le Roi de Portugal fait prisonnier par celui de Léon, & relâché.

Pendant que ceci se passoit dans l'Estrémadure, Don Alfonse, Roi d'Aragon, toujours occupé du désir d'étendre la Religion Chrétienne, se disposa à profiter des occupa-

Plusieurs Places enlevées aux Infidelles par le Roi d'Aragon.

(*A*) Don Roderic, Don Luc, la Chronique Générale, & d'autres.

* Le nouvel Historien de Portugal, dit que le Roi Portugais, quoique blessé, livra bataille à celui de Léon, & que son cheval s'étant abattu, il fut pris prisonnier. J'ignore quel a été son guide; mais quel qu'il soit, je doute fort qu'il mérite d'être cru, parce qu'il marque que Badajoz étoit en la puissance des Espagnols, qui l'avoient conquis depuis peu sur les Maures, quoiqu'il soit sûr que cette Place ne fût enlevée aux Infidelles que par le Roi de Portugal, suivant les autorités de Ferreras.

ANNÉE DE J. C. 1168. — ERE D'ESPAGNE. 1206.

tions que les Mahométans se donnoient entre eux. Dès qu'il fut en état, il alla assiéger avec de bonnes Troupes Favara, qu'il conquit. Il soumit ensuite Maella, Monroy, Peña-Rubia & d'autres Places des environs. Il passa delà à Caspe, qui saisie d'effroi, lui ouvrit ses portes, de même qu'Alcañiz & toutes les autres Places, jusqu'à Canta-Vieja. Lorsqu'il eut chassé de tous ces Quartiers les Infidelles, il fortifia considérablement Alcañiz, & y mit une bonne Garnison, persuadé qu'il étoit inutile de faire des conquêtes, si l'on ne pouvoit pas les garder. Afin de mieux assûrer cette Place, il y logea les Chevaliers du Temple & de Calatrava, leur donnant de gros revenus pour leur subsistance (*A*).

Guerre entre les Mahométans d'Espagne.

Mahomet Abenlop, Roi de Murcie, soutenu des Troupes auxiliaires de Don Alfonse, Roi de Castille, fatiguoit fort les Mahométans d'Andalousie. Sur les avis que l'on en donna en Afrique, Juceph, Monarque des Almohades, assembla une puissante Armée, & l'envoïa en Espagne sous les ordres d'Omar, Général dont il connoissoit la valeur & la prudence. Celui-ci étant débarqué, marcha contre Abenlop, qui étoit aussi en Campagne ; mais il le trouva si bien sur ses gardes, qu'il ne put rien faire d'important (*B*).

1169. Le Cardinal Hyacinthe, Légat du S. Siége en Espagne.

Le Pape Aléxandre III. curieux de sçavoir en quel état étoit l'Eglise d'Espagne, & d'établir une paix stable entre les Princes Chrétiens de ce Païs, afin qu'ils réunissent leurs Armes pour l'Exaltation de la Religion Chrétienne, & pour la destruction du Mahométisme, envoïa dans cette Region le Cardinal Hyacinthe, avec le Tître de Légat, lequel fut reçu de tous les Rois avec la vénération qu'il méritoit (*C*). 1207.

Le Roi de Castille tient les Etats à Burgos.

En cette même année, les Castillans voïant que leur Roi Don Alfonse étoit en âge de se marier, le solliciterent de se choisir une Epouse. Don Alfonse, pour répondre à leurs désirs, convoqua à Burgos les Etats, dans lesquels on traita mûrement de cette affaire & des autres qui regardoient le bon Gouvernement du Roïaume. Il y fut enfin résolu que le Roi se marieroit au plûtôt, quoique l'on

(*A*) Des Mémoires d'Aragon dans ZURITA.

(*B*) NOVIERRE.

(*C*) Plusieurs Privilèges.

ignore, si l'on y désigna la personne qu'il devoit épouser (*A*). Je crois que l'on y convint aussi d'entretenir la paix
107. avec Don Alfonse, Roi d'Aragon ; Traité qui ne fut néanmoins perfectionné que l'année suivante (*B*).

ANNE'E DE J. C. 1169.

Montalvan recouvrée par le Roi d'Aragon, & érigée en Commanderie de l'Ordre Militaire de S. Jacques.

Cependant Don Alfonse, Roi d'Aragon, continuoit de faire la guerre aux Mahométans ses voisins. Après avoir saccagé les Campagnes de Montalvan & porté la désolation dans tous les environs, il assiégea cette Ville, la prit, & chassa de son Territoire tous les Infidelles. Pour la conserver, il la donna aux Chevaliers de Saint Jacques, qui en firent une Commanderie qu'occupa Don Pedre Fernandez, le principal Fondateur de cet Ordre (*C*).

Tremblement de terre, & mort du Comte Don Ponce.

Il y eut à Toléde le 18. de Février un tremblement de Terre (*D*). A Zamora mourut l'Illustre Comte Don Ponce de Cabrera, qui reçut la sépulture dans l'Eglise Cathédrale (*E*).

1170.

Entrevûe & ligue entre les Rois de Castille & d'Aragon.

108. Les Rois de Castille & d'Aragon, voulant affermir la paix qu'ils avoient conclue, eurent une entrevûe sur les Confins de leurs Etats, & firent une ligue offensive & défensive. Pour affermir davantage le nouveau Traité, ils se donnerent réciproquement plusieurs Châteaux & Forteresses, comme un gage de leur parole : tout ceci fut fait dans le mois de Juin (*F*).

Mariage de Don Alfonse, Roi de Castille, avec Eléonor, Princesse d'Angleterre.

Don Alfonse, Roi de Castille, s'étoit proposé d'épouser Eléonor, fille d'Henri II. Roi d'Angleterre & d'Eléonor, Duchesse d'Aquitaine, & avoit député une Ambassade au Roi Henri, pour en faire la demande. Ses Ambassadeurs, après avoir arrangé cette affaire, & être convenus que le Monarque Castillan enverroit querir la Princesse, retournerent auprès du Roi leur Maître. Lorsqu'ils lui eurent rendu compte du succès de leur négociation, le Roi de Castille, qui étoit en mésintelligence avec celui de Navarre, à cause de leurs prétentions sur le Païs de la Rioja, pria Don Alfonse, Roi d'Aragon, de donner passage par ses Etats à sa future Epouse. L'Aragonnois y aïant consenti, le Castillan chargea Don Cérébrun, Archevêque de Toléde, le Comte Don Nuñe de Lara, & d'autres Sei-

(*A*) Plusieurs Priviléges.
(*B*) ZURITA.
(*C*) ZURITA.
(*D*) Les Annales de Toléde.
(*E*) L'Epitaphe de ce Comte.
(*F*) ZURITA, & les Mémoires de quelques Priviléges.

Anne'e de J. C. 1170. — Ere d'Espagne. 1208.

gneurs, d'aller avec une ſuite nombreuſe & des équipages magnifiques chercher la Princeſſe Eléonor, qui étoit dans la Guienne. Henri II. la leur remit, & la fit partir avec un cortége digne de ſon illuſtre naiſſance. Ses Conducteurs lui aïant fait paſſer les Pyrénées par un des Ports d'Aragon, la menerent à Tarrazone, où le Roi Don Alfonſe l'attendoit, accompagné de toute la Nobleſſe de ſes Etats, & du Monarque Aragonnois ſon allié & ſon parent. On y célébra le mariage dans le mois de Septembre, & le Roi Don Alfonſe donna un Douaire conſidérable à la Reine Eléonor. Après les réjouiſſances que l'on fit à cette occaſion, les nouveaux Mariés prirent congé du Roi d'Aragon, & ſe rendirent à Burgos *, où leur arrivée fut fêtée de tous leurs Sujets (*A*).

Les Miracles & les vertus de S. Roſende conſtatés.

Le Cardinal Hyacinthe étoit alors dans le Roïaume de Léon, & avoit été, à ce que l'on croit, viſiter le Corps du Saint Apôtre de l'Eſpagne. Don Ferdinand, qui occupoit le Trône de cette Monarchie, s'étant auſſi rendu à Compoſtelle, lui témoigna un déſir ardent de voir le Corps de Saint Roſende expoſé à la vénération des Fidelles, à cauſe du grand nombre de merveilles que Dieu opéroit par ſon interceſſion. Pour répondre au zéle de ce Potentat, le Cardinal paſſa avec lui au Monaſtére de Célanova, après y avoir convoqué les Evêques des Roïaumes de Léon & de Portugal. La plûpart des Prélats invités ſe rendirent au lieu marqué, & tous réunis, ils procéderent à l'examen des Miracles & des Vertus du Saint. Quand on les eut bien conſtatés, le Légat tira du Tombeau le Corps du Glorieux Saint Roſende, & le dépoſa dans une Urne de marbre bien travaillée, qu'il plaça le premier de Septembre dans une des Chapelles de l'Egliſe (*B*).

Naiſſance de S. Dominique de Guzman.

Ce fut dans cette année, ſuivant *Saint Antonin*, que naquit à Calaruega, Saint Dominique, l'Aſtre brillant de l'Eſpagne & de l'Egliſe, le plus célébre Perſonnage de l'Il-

(*A*) Pluſieurs Priviléges.

(*B*) Mémoires du Monaſtére de Célanova, YEPES & les BOLLANDISTES au premier de Mars.

* Mariana prétend que la cérémonie du mariage ne ſe fit que dans cette Ville, & qu'à Tarrazone on ſe contenta ſeulement de célébrer les fiançailles. Il ajoûte, que le Roi de Caſtille aſſigna pour Douaire à la jeune Reine la Ville de Burgos, Medina-del-Campo & pluſieurs Places des plus conſidérables de la Caſtille, & s'engagea en outre de lui faire part de tout ce qui dans la ſuite pourroit être conquis ſur les Maures.

D'ESPAGNE. 1108. — lustre Famille des Guzmans, Fondateur de l'Ordre des Freres Prêcheurs, & digne de plus de louanges que je ne pourrois lui en donner, si j'avois à faire ici son panégyrique. ANNE'E DE J. C. 1170.

Les Montagnes de Prades nétoïées de Mahométans.

En Catalogne, les Mahométans des Montagnes de Prades se souleverent contre Don Alfonse, Roi d'Aragon, de qui ils étoient Vassaux. Le Roi irrité de leur audace, fit marcher contre eux ses Troupes, qui tuerent la meilleure partie de ces Infidelles, & contraignirent les autres d'abandonner ces Quartiers (*A*).

Deux victoires remportées sur les Mahométans par les Portugais.

Don Alfonse Henriquez, Roi de Portugal, pour ne pas tenir ses Armes oisives, chargea Don Gonçale Mendez de faire une incursion sur les Terres des Mahométans. Ceux-ci informés de son dessein, se disposerent à bien recevoir son Armée; de sorte que Don Gonçale s'étant mis en devoir d'exécuter l'ordre du Roi, rencontra un des Gouverneurs du Païs, qui se présenta à son passage avec ses forces. Il se livra aussi-tôt une sanglante bataille, dans laquelle Don Gonçale gagna la victoire, quoiqu'aux dépens de sa vie, parce qu'il reçut une blessure dont il mourut peu de tems après. Un autre des Gouverneurs Mahométans, instruit de la déroute, & résolu de la réparer, se mit en Campagne avec ses Troupes, pour combattre l'Armée Portugaise, qui par la mort de Don Gonçale, avoit pour Général Don Egas Gomez; mais aussi malheureux que le premier, il fut taillé en piéces & mis en fuite (*B*).

Translation du Chef de S. Valére, Evêque de Saragosse.

Sur la fin de cette année, Don Alfonse, Roi d'Aragon, curieux d'enrichir l'Eglise de Saragosse de quelques Reliques du Glorieux Saint Valére son Evêque, alla au Monastére de Rhoda, où étoit ce précieux Trésor. Il communiqua son dessein aux Evêques de Lérida, de Rhoda & de Balbastro, lesquels aïant égard à la piété du Roi, lui donnerent le Chef du Saint, qui fut placé avec beaucoup de solemnité dans la Cathédrale de Saragosse (*C*). Dans le même tems, tous les Evêques d'Aragon, s'étant assemblés le 27. de Décembre, & aïant examiné les Miracles du Glorieux Saint Raymond, Evêque de Rhoda & de Bal-

(*A*) ZURITA, & les Historiens d'Aragon.

(*B*) Les Mémoires de Portugal dans BRANDAON.

(*C*) L'Histoire du Monastére de Rhoda, ZURITA, le Martyrologe d'Espagne, au 20. d'Octobre & d'autres.

ANNE'E DE J. C. — ERE D'ESPAGNE

bastro, on tira du Tombeau le Corps du Saint, & on l'exposa dans l'Eglise à la vénération des Fidelles (*A*).

1170. 1208.

Erection de l'Eglise d'Albarracin en Siége Episcopal.

Comme Albarracin avoit été anciennement du Diocèse de Ségorve, Siége Suffragant de Toléde, Don Pedre Ruiz d'Azagra, qui en étoit Seigneur, fit de vives instances auprès de Don Alfonse, Roi de Castille, du Cardinal Hyacinthe, Légat, & de l'Archevêque de Toléde, pour faire ériger l'Eglise d'Albarracin en Siége Episcopal, en attendant le rétablissement de Ségorve. Le Légat & l'Archevêque y consentirent, & l'on consacra Don Michel* pour premier Evêque d'Albarracin (*B*).

1171. 1209.

Irruption des Mahométans sur les Terres des Chrétiens.

Juceph, Roi & Seigneur du vaste Empire Africain & de l'Andalousie, leva en Afrique une nombreuse Armée, avec laquelle il passa en Espagne, à dessein de réparer les pertes précédentes. Y aïant pris terre, & s'y étant renforcé des Troupes d'Andalousie, il envoïa un gros Détachement contre le Roi de Portugal, & entra avec un autre sur les Terres de Don Alfonse, Roi de Castille. Quoique le 21. de Juillet il s'avançât jusqu'à Alvalate, Bourgade dans le voisinage de Toléde, il ne paroît pas qu'il ait assiégé ni pris aucune Place; de sorte que content d'avoir désolé le Païs, il retourna en Andalousie (*C*).

Ils assiégent Sanctaren, & sont battus.

Le Corps de Troupes que Juceph avoit envoïé vers le Portugal, sous la conduite d'un de ses principaux Généraux, entra dans ce Roïaume, & y assiégea Sanctaren. Au bruit de cette irruption, le Roi Don Alfonse Henriquez rassembla toutes ses forces pour délivrer la Place, & Don Ferdinand, Roi de Léon, en fit autant, sans communiquer ses vûes au Roi de Portugal. Dès que Don Alfonse eut ses Troupes en état, il alla attaquer les Mahométans dans leurs retranchemens, les y força, les tailla en piéces, & les contraignit de lever le siége & de se retirer en désordre. Cette expédition étoit déja faite, lorsque le Roi de Léon parut avec son Armée. Son arrivée causa quelque inquiétude au Roi de Portugal; mais celui de Léon l'en tira

(*A*) ELIR dans la Vie de ce S. Evêque, & l'Histoire de sa Translation.

(*B*) Memoires de l'Eglise d'Albarracin.

(*C*) Les Annales de Toléde, NOVIEIRE, ROGER DE HOVEDEN, MARMOL & d'autres.

* Mariana le nomme Don Martin, & prétend que l'érection de l'Eglise d'Albarracin en Siége Episcopal appartient à l'an 1171. Je crois cependant que l'on doit s'en rapporter à FERRERAS, en considération des Monumens où il a puisé ses connoissances.

par le compliment qu'il lui fit faire fur fon heureux fuccès, & par les affûrances qu'il lui donna, qu'il n'étoit venu avec fon Armée que dans le deffein de le feconder contre les Infidelles, comme il le feroit toujours, lorfque la fituation de fes affaires le lui permettroit. Le Portugais fut extrêmement fenfible à cette attention, & aux offres obligeantes du Léonnois *, qui n'aïant rien à faire dans ces Quartiers, retourna dans fes Etats (*A*). ANNE'E DE J. C. 1171.

Tandis que les forces des Mahométans étoient ainfi occupées contre les Caftillans & les Portugais, Don Alfonfe, Roi d'Aragon, affiégea & prit la Forterefle de Téruel, qui étoit Frontiére du Roïaume de Valence. Après en avoir chaffé les Infidelles, il la repeupla de nouveau, & il accorda aux Habitans le même droit dont jouiffoient ceux de Sépulveda (*B*).

Le Roi d'Aragon leur prend Téruel.

Dans le mois d'Août, la Reine Doña Eléonor, femme de Don Alfonfe, Roi de Caftille, mit au monde l'Infante Doña Bérengere (*C*).

Naiffance de Doña Bérengere, Infante de Caftille.

Hugues, Archevêque de Tarragone, avoit alors de grands démêlés, au fujet de fes droits, avec Robert Aguillon, qui tenoit cette Ville à foi & hommage. La conteftation fut même pouffée fi loin, que Robert, fans aucun égard pour la Dignité d'Archevêque, poignarda le Prélat le 22. d'Avril. Cet attentat fit tant de bruit & caufa tant de fcandale, que le Pape Aléxandre III. en aïant été informé, écrivit au Roi & à tous les Evêques de cette Province, de ne point fouffrir en aucune maniére, que l'Affaffin, ni aucun de fa famille, demeuraffent dans ces Quartiers; mais Robert, qui n'eut pas plûtôt commis le crime, qu'il comprit tout ce qu'il avoit à craindre, s'étoit déja fauvé dans une des Ifles de Maïorque, pour fe mettre à couvert du châtiment qu'il méritoit (*D*).

Fin tragique d'Hugues, Archevêque de Tarragone.

Le Roi de Maroc, qui étoit encore en Efpagne, ne vit pas plûtôt paroître le Printems, qu'il affembla fes Trou- 1172. Murcie recouvrée par

(*A*) Don Rodiric, & Don Luc.

(*B*) Zurita.

(*C*) Un Privilége du Monaftére de Matallana dans Manrique.

(*D*) Lettres d'Aléxandre III. Zurita & tous les Ecrivains d'Aragon & de Catalogne.

* Le nouvel Hiftorien de Portugal, qui s'efforce de faire entendre que les Efpagnols ne cherchoient pas moins que les Mahométans à affoiblir les Portugais, a jugé à propos de paffer fous filence ce procédé généreux du Roi de Léon, lequel faifant honneur à ce Prince, prouve que la méfintelligence entre les deux Peuples, n'étoit pas auffi grande que ce Moderne veut le faire croire.

Anne'e de J. C. 1172.

le Roi de Maroc.

Ere d pagk 121

pes pour faire la guerre aux Chrétiens. Après avoir commis quelque dégât dans le Roïaume de Toléde, il assiégea Huéte, la battit en bréche, & lui donna plusieurs assauts, mais toujours inutilement. Rebuté de la vigoureuse résistance des Assiégés, il leur coupa l'eau, & les réduisit par-là au point de se rendre, lorsque Dieu permit que le 29. de Juillet, jour des Saintes Juste & Rufine, il plut si fort & en si grande abondance, que l'on remplit d'eau tous les puits & toutes les cîternes de la Ville, tandis qu'au contraire les retranchemens des Infidelles furent considérablement maltraités & endommagés. La nouvelle de l'irruption des Mahométans & du siége d'Huéte, attira à Toléde Don Alfonse, Roi de Castille, & le Cardinal Hyacinthe, Légat, qui publia aussi-tôt plusieurs Indulgences pour ceux qui prendroient les Armes contre les Ennemis du Nom Chrétien. Par-là il se rendit de toutes parts à Toléde beaucoup de gens armés; & le Roi Don Alfonse les aïant incorporés dans ses Troupes, marcha au secours d'Huéte. Juceph saisi d'effroi sur le bruit de son approche, leva promptement le siége, & alla se dédommager du mauvais succès de son entreprise par la conquête de Murcie, qu'il fit à la faveur des troubles qui s'étoient élevés dans cet Etat & dans la Valence, à l'occasion de la mort de Mahomet Abenlop (*A*).

Le Roi de Navarre s'attire sur les bras les Rois de Castille & d'Aragon.

Don Alfonse, Roi d'Aragon, porta aussi ses Armes dans le Roïaume de Valence, & y pénétra jusqu'à Xativa, mettant à feu & à sang tous les endroits par où il passa. Pendant qu'il étoit occupé dans ces Quartiers, Don Sanche, Roi de Navarre, entra en Aragon, persuadé que la conjoncture lui étoit favorable, y commit quelques désordres, & prit Trasmoz. L'Aragonnois averti de ces hostilités, abandonna ses conquêtes de Valence pour aller défendre ses Etats, dans le même tems que Don Alfonse, Roi de Castille, s'en retournoit aussi du Roïaume de Toléde. Ces deux Princes eurent à cette occasion, & en faveur de la ligue qu'ils avoient faite, une entrevûe, dans laquelle ils convinrent de concert de faire la guerre au Navarrois. Pour mieux resserrer les nœuds de leur union, ils se livrerent réciproquement quelques Châteaux ou Places de

(*A*) Les Annales de Toléde, Marmol & d'autres.

sûreté

D'ES- GNE 210. sûreté. Le Roi de Castille mit au pouvoir de celui d'Aragon un lieu appellé Berdejo, & celui-ci consigna entre les mains de l'autre le Château d'Ariza. Outre l'ancienne ligue qu'ils avoient conclue ensemble, ils étoient tous deux irrités contre le Roi de Navarre pour des intérêts particuliers : l'Aragonnois vouloit tirer raison de la nouvelle insulte qui lui avoit été faite, & le Castillan brûloit d'envie de recouvrer plusieurs Places de la Rioja, que le Roi Don Sanche lui avoit usurpées pendant sa minorité. Tous deux étoient donc également intéressés à remplir leurs engagemens : aussi ne se furent-ils pas plûtôt séparés, qu'ils se disposerent à porter la guerre en Automne dans le Roïaume de Navarre. Don Sanche, à la vûe de l'orage dont il étoit menacé, pourvut de son côté à la sûreté de toutes ses Places. Cependant l'Aragonnois fondit avec ses Troupes sur le Territoire de Tudéle, y fit de grands ravages, & prit Arguedas. Dans le même tems, le Castillan entra en Navarre par Logroño, & pénétra jusqu'auprès de Pampelune, sans pouvoir faire autre chose que de saccager le Païs, à cause de la précaution que le Navarrois avoit prise de bien fortifier toutes ses Villes ; de sorte que les deux Rois alliés se retirerent, chacun dans ses Etats (*A*). ANNÉE DE J. C. 1172.

A Barcelone mourut le 18. d'Octobre la Reine Doña Pétronille *, mere de Don Alfonse, Roi d'Aragon, laquelle fut inhumée, à ce que l'on croit, dans la Cathédrale de cette Ville (*B*). Mort de Doña Pétronille, Reine-mere d'Aragon.

211. Le Cardinal Hyacinthe, Légat du Pontife, se trouva cette année à Léon, soit qu'il y eût été appellé par le Roi Don Ferdinand, soit qu'il y eut été attiré par quelque affaire de son Ministére, laquelle fut, à ce l'on prétend, une Assemblée d'Evêques pour réformer quelques abus. Dans cette occasion, le Roi Don Ferdinand, Don Jean, Evêque de Léon, & Don Pélage, Abbé du Monastére des Saints Martyrs Claude, Luperce & Victor, demanderent au Cardinal Hyacinthe, que l'on transférât dans un lieu plus décent les Corps des trois Saints Martyrs. Hyacinthe y consentit avec plaisir ; & comme il y avoit tant d'Evêques dans cette Ville, on fit le 23. de Mars la Translation 1173. Translation des Corps de trois Saints Martyrs.

(*A*) Plusieurs Priviléges, Zurita, & d'autres.
(*B*) Zurita & d'autres.

* Les nouveaux Historiens de Languedoc la font vivre jusqu'en 1173.

ANNÉE DE J. C. 1173.

ERE D'ESPAGNE. 1211.

avec d'autant plus de solemnité, qu'ils y assisterent tous, de même que le Roi & les Grands de la Monarchie (*A*).

Les Mahométans s'emparent de Torres-Novas.

Aben-Jacob qui gouvernoit le Païs des Mahométans d'Espagne pour Juceph, se jetta sur le Portugal à la tête de toutes ses Troupes, y fit de grands ravages, & assiégea Torres-Novas, qu'il emporta d'assaut. Le Roi Don Alfonse Henriquez averti de la perte de cette Ville, mit les autres Places en état de ne pas craindre un pareil sort, & assembla ses Troupes pour faire tête à l'Ennemi; ce qui fit qu'Aben-Jacob marcha avec son Armée vers Ciudad-Rodrigo. Don Ferdinad, Roi de Léon, n'eut pas plûtôt appris la route que le Mahométan avoit prise, qu'aïant ramassé à la hâte quelques Troupes à Léon, à Zamora & dans quelques autres endroits de Galice, il se jetta promptement avec elles dans Ciudad-Rodrigo, laissant ordre de rassembler toutes ses forces. Le Général Mahométan parut cependant avec son Armée à la vûe de la Place, aïant en sa compagnie Don Ferdinand Ruiz de Castro, & quelques autres Chrétiens qui étoient attachés à ce Seigneur. Comme ils étoient en grand nombre, le Roi Don Ferdinand, qui n'avoit avec lui que peu de Troupes, ne put se garantir de quelques mouvemens de crainte, que cette disproportion lui fit naître. Pour le rassûrer, Saint Isidore, le Glorieux Docteur de l'Espagne, apparut à un vertueux Chanoine de cette Eglise où est son Corps, & lui dit d'avertir le Roi de ne point hésiter à combattre les Ennemis, parce que Dieu lui donneroit la victoire. Le Chanoine rendit compte au Roi de ce qu'il avoit vû, & le Monarque se reposant sur la protection du Saint, sortit de la Place avec son petit Corps de Troupes, & alla fiérement à la rencontre des Mahométans. Aussi-tôt qu'il les eut atteints, il fondit sur eux, les culbuta, en fit un si grand carnage, que l'Armée Mahométanne fut presque entiérement détruite. Don Ferdinand Ruiz de Castro s'enfuit aussi; mais le Roi, après s'être enrichi des dépouilles des Infidelles, lui offrit tant de biens & d'honneurs, pour le détacher du parti des Mahométans, que ce Seigneur passa à son service avec tout son monde (*B*).

Le Roi de Léon gagne sur eux une victoire célébre.

(*A*) Mémoires du même Monastére, le Martyrologe d'Espagne au vingt-trois de Mars.

(*B*) L'Appendice, les Annales de Complute, DON RODERIC, DON LUC de Tuy & d'autres.

Anne'e de J. C. 1173.

Le Souverain de Castille continue la guerre contre le Navarrois.

Cependant les Rois de Castille & d'Aragon continuoient de faire la guerre à celui de Navarre. Le premier faisant attention que ses courses en Navarre ne le remettoient point en possession de ce qu'on lui avoit usurpé, assiégea Grañon, & lui donna quelques assauts. Persuadé à la vigoureuse résistance des Assiégés, qu'il ne pourroit jamais l'emporter par cette voïe, il l'investit de toutes parts, & la serra de près, afin d'obtenir par la famine ce que la force ne pouvoit lui procurer. Enfin, il prit si bien ses mesures pour empêcher que rien ne pût entrer, qu'elle fut contrainte de se rendre (*A*).

Celui d'Aragon en fait autant.

Tandis que le Roi de Castille étoit occupé à faire ce siége, celui d'Aragon aïant remarqué que Tudéle étoit bien fortifiée, entra avec son Armée en Navarre, insulta Milagro & s'en empara, quoique l'on ignore de quelle maniére. Le Roi de Navarre pour lui faire lever le siége, alla aussi le mettre devant Cajuelos en Aragon, & cette Place n'aïant point été secourue par le Roi Don Alfonse, elle se soumit à l'Assiégeant (*B*).

Infraction au Traité entre l'Aragonnois & le Castillan.

En Automne, sur la fin du tems propre pour les expéditions militaires, Nuñe Sanchez surprit la Place d'Arisa, qui avoit été livrée pour sûreté de la ligue entre le Castillan & l'Aragonnois, & y mit Garnison Castillane, prétendant qu'elle appartenoit aux Domaines de Castille. Le Roi d'Aragon fut avec raison extrêmement choqué de cette infraction au Traité, & demanda à celui de Castille la restitution de ce Château; mais le Castillan le lui refusa pour lors sous différents prétextes, qui ne permettoient pas d'en venir à une rupture ouverte. Cela fit néanmoins que le Roi d'Aragon ne voulut point conclure le mariage qui lui avoit été ménagé par le Comte son pere, avec l'Infante Doña Sanche, fille de l'Empereur Don Alfonse & de l'Impératrice Doña Riche. Pour empêcher cependant qu'on ne lui reprochât d'avoir choisi une Epouse de moindre distinction, il envoïa à Constantinople un Evêque & deux Seigneurs demander en mariage à l'Empereur Emanuel une de ses filles. Ses Ambassadeurs arriverent heureusement à Constantinople, & firent la demande, qui fut si agréable à l'Empereur Emanuel, que ce Potentat fit partir avec eux sa fille

Le premier envoïe demander en mariage la fille de l'Empereur Emanuel.

(*A*) Un Privilége de Calahorra, & d'autres de différens endroits.

(*B*) Un Privilége dans le P. Moret.

Anne'e de J. C. 1173.

Ere d'Espagne. 1211.

Eudoxie ; mais ils étoient à peine sortis d'Espagne, que le Roi Don Alfonse avoit changé de sentiment, comme nous le verrons dans la suite (*A*).

Découverte & translation de S. Vincent Martyr de Valence.

Après la déroute des Mahométans par le Roi de Léon, Don Alfonse Henriquez, Roi de Portugal, apprit de quelques Chrétiens Mozarabes d'Algarve, que dans l'endroit où le Cap s'avance du Midi à l'Occident, il y avoit une Eglise dans laquelle étoit une grande partie des Reliques du Glorieux Saint Vincent, Martyr de Valence. Charmé de cette nouvelle, il donna ordre à quelques personnes d'aller prendre ces Reliques, & de les apporter à Lisbonne, dont il avoit dessein d'enrichir & d'illustrer l'Eglise de ce précieux Trésor. Ces Emissaires partirent en grand secret, & se rendirent à l'Eglise déja ruinée, où ce riche Dépôt étoit caché. Ils chercherent avec soin, & aïant enfin trouvé les Reliques, ils les envelopperent avec des étoffes qu'ils avoient apportées à cet effet, & ils les transférerent à Lisbonne. On les y reçut avec beaucoup de solemnité, & on les plaça dans la Cathédrale de cette Ville, Dieu opérant beaucoup de Miracles, en considération des mérites du Saint Martyr (*B*). Il paroît que l'on peut tirer de ceci la solution de la dispute entre les Portugais & les François, sur le lieu où est le Corps de ce Saint Martyr, Gloire de l'Espagne.

1174. Les Familles de Castro & de Lara se font une guerre ouverte.

L'ancienne querelle entre les Familles de Castro & de Lara reprit cette année de nouvelles forces, & causa de grands troubles dans les Etats de Léon & de Castille. Don Ferdinand Ruiz de Castro, qui se trouvoit alors dans le Roïaume de Léon, ne cherchoit que les occasions d'assouvir la haine qu'il portoit toujours à ceux de la Maison de Lara. Les derniers de leur côté, qui ne pouvoient oublier la mort du Comte Don Manrique, avoient assemblé des Troupes, pour faire éprouver tout leur courroux à Don Ferdinand de Castro. Celui-ci avoit ses Partisans de même que les autres, ausquels s'étoit joint le Comte Don Ossorio, quoique beau-pere de Don Ferdinand. Enfin comme les deux Partis étoient également animés l'un contre 1212.

(*A*) Le Roi Don Jayme dans sa Chronique, Chap. 1. Zurita, & les autres Historiens d'Aragon.

(*B*) Etienne, Chantre de la Cathédrale de Lisbonne, dans l'Histoire de la Translation. Bollandus, Tom. 2. de Janvier, & tous les Historiens Portugais.

l'autre, ils ne respiroient que la vengeance, & se cherche-rent, sans pouvoir être retenus par l'autorité de leurs Souverains*. S'étant rencontrés dans la Province de Tierra de Campos, près de Lubrical, dont on ignore la situation, ils se heurterent avec une fureur réciproque. Après un combat opiniâtre, dans lequel périt beaucoup de monde de part & d'autre, Don Ferdinand Ruiz de Castro demeura vainqueur. Le Comte Don Alvar, & le Comte Don Ossorio, beau-pere de Don Ferdinand, furent du nombre des morts, & le Comte Don Nuñe fut fait prisonnier avec Don Rodrigue Gutierrez. Don Ferdinand Ruiz de Castro donna à ceux-ci la liberté d'aller enterrer ceux qui avoient perdu la vie dans l'action, à condition qu'ils retourneroient, après avoir rendu ce pieux devoir à leurs parens & à leurs amis. Je crois que cet événement brouilla les Léonnois & les Castillans, & fut cause que Don Ferdinand de Castro conçut une si forte haine contre sa femme, à cause que le Comte Don Ossorio s'étoit délaré contre lui, que ne pouvant plus vivre avec elle, il la répudia. Il se remaria peu de tems après avec Doña Tiennette, sœur naturelle de Don Alfonse, Roi de Léon, & fille bâtarde de l'Empereur leur pere (*A*).

Mariage du Roi d'Aragon avec Doña Sanche, Infante de Castille.

Cependant Don Alfonse, Roi d'Aragon, prévoïant tout ce qu'il avoit à craindre des Rois de Castille & de Léon, s'il n'épousoit pas l'Infante Doña Sanche, fille de l'Empereur Don Alfonse & de l'Impératrice Doña Riche, parce qu'elle étoit sœur du second & tante du premier, changea de résolution, & prit le parti de se conformer aux intentions du feu Comte son pere, qui avoit réglé ce mariage. Ainsi le 18. de Janvier, il épousa à Saragosse cette Princesse avec beaucoup de solemnité & à la joïe universelle de tous ses Sujets, en présence du Cardinal Hyacin-

(*A*) Don Roderic, Don Luc, & la Chronique Générale.

* Si l'on en croit Mariana, au préjudice des Auteurs que cite Ferreras, cette guerre se fit du consentement du Roi de Léon, puisque ce fut avec les propres Troupes de ce Monarque, que Don Ferdinand de Castro, qui en avoit le Commandement général entra en Castille : il paroit aussi que la querelle entre les Castro & les Lara n'y avoit aucune part, mais qu'il s'agissoit seulement de quelques intérêts entre les Rois de Léon & de Castille ; car Mariana nous assûre, que ce fut pour récompenser Don Ferdinand de Castro des services qu'il avoit rendus à la Couronne de Léon par sa victoire sur les Castillans, que le premier lui donna en mariage Doña Tiennete sa sœur,

ANNE'E DE J. C. 1174. — ERE D'ESPAGNE. 1212.

the, Légat du Pape, & de tous les Prélats & Seigneurs du Roïaume (*A*).

Suite de la guerre des Rois de Castille & d'Aragon contre celui de Navarre.

Après que les nœuds de la bonne intelligence eurent été ainsi resserrés entre les Rois de Léon, de Castille & d'Aragon, les deux derniers continuerent d'emploïer leurs Armes contre celui de Navarre, avec qui ils étoient toujours en guerre, sans que l'on sçache quel fut le succès de cette Campagne. Le *P. Moret* assûre seulement, que Don Sanche, Roi de Navarre, s'empara de Malvecin dans le mois d'Avril. *Rogert de Hoveden* raconte cependant, que dans les articles que les Envoïés du Roi de Navarre présenterent à Henri, Roi d'Angleterre, comme je le dirai en l'année 1177. il y en avoit un par lequel le Navarrois demandoit la restitution de Quel, d'Ocon, de Pazuengos, de Grañon, de Zerezo, de Balereanas, de Tripiana, de Milier, d'Amayugo, d'Ayaga, de Miranda, de Sainte-Gadée, de Salinas, de Portilla, de Malvecin, de Leguin & du Château de Godin, Places nouvellement conquises par Don Alfonse, Roi de Castille; ce qui prouve combien celui-ci avoit fait d'acquisitions dans cette guerre.

1175. Divorce entre Don Ferdinand, Roi de Léon & Doña Urraque.

1175. Don Ferdinand, Roi de Léon, qui avoit épousé de bonne foi Doña Urraque, Infante de Portugal, avoit vécu de même avec elle jusqu'alors, & en avoit eu l'Infant Don Alfonse ; mais le Cardinal Légat, faisant attention qu'ils étoient parens au troisiéme dégré de consanguinité, parce qu'ils étoient tous deux arriéres petits-enfans du Roi Don Alfonse VI. leur fit faire divorce, à ce que l'on croit, par ordre du Pape (*B*). Je place cette séparation en la présente année, quoique quelques-uns l'avancent, parce que l'on trouve dans des Priviléges des Eglises d'Astorga & de Zamora, datés de l'année précédente, les noms du Roi Don Ferdinand, & de la Reine Doña Urraque *. 1213.

Continuation de la guerre des Rois de Castille & d'Aragon, contre le Navarrois.

Les Rois de Castille & d'Aragon continuerent cette année d'être en guerre avec celui de Navarre, sans que j'aie pû rien découvrir autre chose de mémorable (*C*).

Cependant Don Alfonse, Roi de Portugal, souhaitoit

(*A*) ZURITA & d'autres.

(*B*) DON RODERIC, DON LUC & les autres.

(*C*) La suite de l'Histoire.

* Cette seule considération me paroît assez forte, pour prouver que Mariana a eu tort de placer plûtôt ce divorce, sans qu'il soit besoin que je m'arrête ici à le réfuter.

IRE D'ESPAGNE. 1213.

ANNE'E DE J. C. 1175.

fort de marier Don Sanche son fils. Aïant pour cet effet jetté les yeux sur Doña Dulce, sœur de Don Alfonse, Roi d'Aragon, il envoïa faire la demande de cette Princesse pour son fils au Monarque Aragonnois, par un Prélat & deux Seigneurs. Le Roi d'Aragon écouta avec plaisir cette proposition, & fit aussi-tôt partir sa sœur avec tout le cortége convenable à une si illustre Princesse. Doña Dulce se rendit heureusement en Portugal, où l'on célébra le mariage, qui causa une joïe universelle dans tout le Roïaume (*A*).

Mariage de Don Sanche, Infant de Portugal, avec Doña Dulce, Infante d'Aragon.

Après que l'on eut fini les réjouissances dont les nôces furent accompagnées & suivies, l'Infant Don Sanche résolut par le conseil de son pere, de se livrer de nouveau aux fatigues de la guerre contre les Mahométans. S'étant donc mis en Campagne à la tête d'un bonne Armée, il passa la Guadiana, & se jetta sur le Territoire de Niebla, où il commit de grandes hostilités. Il assiégea ensuite cette Place, & y donna plusieurs assauts, que les Assiégés soutinrent avec beaucoup d'intrépidité. Les Généraux Mahométans des Frontiéres, informés de ce qui se passoit, rassemblerent toutes leurs Troupes, & allerent porter le fer & le feu en Portugal, où ils investirent aussi Beja; ce qui fit que l'Infant Don Sanche, pour donner du secours à la Place, leva le siége de Niebla & se mit en marche. Alboacen & Ali-Camasin, qui étoient les principaux Commandans de l'Armée Mahométanne, se détacherent avec la meilleure partie de leurs Troupes & s'avancerent à sa rencontre. Dès qu'ils l'eurent joint, il se livra entre les deux Armées un sanglant combat, dans lequel l'Infant Don Sanche gagna la victoire. Les deux Généraux Infidelles demeurerent étendus sur le champ de bataille; de sorte que les autres saisis d'effroi, leverent brusquement le siége de Beja, & s'échapperent (*B*).

Ce Prince remporte une victoire sur les Mahométans.

Don Pedre Fernandez de Fuenté-Encalada, premier Grand-Maître de l'Ordre des Chevaliers de Saint Jacques, lequel possédoit déja des Places, alla à Rome pour prier le Pape de confirmer l'Institut. Y aïant obtenu du Pape Aléxandre III. une Bulle d'Approbation & de Confirmation pour l'Ordre & pour tous les biens dont il jouissoit, il re-

L'Ordre Militaire de S. Jacques confirmé par le Pape.

(*A*) Plusieurs Priviléges dans BRANDAON.

(*B*) Les Mémoires de Portugal dans BRANDAON.

Ann'ee de J. C. 1175. Son Institut. tourna en Espagne (*A*). *Don Louis de Salazar* a observé avec raison, dans l'Histoire de la Maison de Lara, que cet Ordre fut établi, non-seulement pour défendre la Religion Chrétienne en Espagne, mais pour donner l'Hospitalité aux Pélerins qui alloient à Saint Jacques, & pourvoir à la sûreté des chemins, ainsi qu'il le paroît par beaucoup de Donations faites à cet Ordre pour ces mêmes fins. Ere d'Espagne. 1213.

1176. Fin de la guerre des Rois de Castille & d'Aragon avec celui de Navarre. Les deux Alfonses, Rois de Castille & d'Aragon, firent cette année de très-grands efforts pour la guerre contre Don Sanche, Roi de Navarre. S'étant mis en Campagne, dès que la Saison le permit, ils commirent dans la Navarre des hostilités ordinaires, & assiégerent le Château de Leguin, qui fut emporté après quelques jours de résistance. Il sembloit que la guerre alloit continuer avec plus de vigueur & d'acharnement, lorsque quelques Prélats & Seigneurs, faisant attention qu'elle ne tendoit qu'à diminuer & affoiblir les forces de ces trois Monarques, si nécessaires contre la puissance formidable des Almohades, s'entremirent pour la faire cesser & pour les porter tous à un acommodement raisonnable. Comme le Roi d'Aragon n'agissoit que pour les prétentions qu'il avoit sur la Navarre, & qu'appellé ailleurs, il étoit dans la nécessité de pourvoir à la sûreté de son Roïaume, afin de le laisser à couvert des insultes des Ennemis, on n'eut pas de peine à le faire entrer dans des vûes, qui s'accordoient si bien avec l'état présent de ses affaires. On ne trouva pas la même facilité auprès du Roi de Castille, parce qu'il reclamoit des Places qui lui avoient été usurpées par le Roi de Navarre, pendant sa minorité, & que le Navarrois prétendoit au contraire qu'elles lui appartenoient de plein droit, comme dépendantes de sa Couronne, & que les Rois de Castille s'en étoient emparés injustement, au tems de la mort de Don Sanche de Pegnalem, Roi de Navarre. Pour faire décider juridiquement ces prétentions réciproques, les deux Souverains convinrent de prendre pour arbitre Henri, Roi d'Angleterre, qui feroit régler cette affaire dans son Conseil ; & pour sûreté de l'exécution de cet accord, le Roi de Castille remit à trois Seigneurs les Places de Najera, d'Arnedo & de Zelorigo, & celui de Navarre confia aussi à trois 1214.

(*A*) La Bulle du Pape, Rades, Caro & les autres.

autres

Anne'e de J. C. 1176.

autres perſonnes de diſtinction, celles d'Eſtela, de Funes & de Marañon, à condition que celui des deux Monarques, qui n'en voudroit pas paſſer par la déciſion du Roi d'Angleterre, perdroit les Places conſignées, leſquelles ſeroient dévolues & livrées à l'autre *. En conſéquence de ce Compromis, la guerre fut ſurſiſe au grand contentement des Sujets de l'une & de l'autre Monarchie (*A*).

Paſſage du Roi d'Aragon en France.

Après que le Roi d'Aragon ſe fut acommodé avec celui de Navarre, le premier paſſa en France, où il avoit quelques démêlés avec le Comte de Toulouſe, à l'occaſion de leurs prétentions ſur les Etats de quelques Seigneurs alliés de l'Aragonnois. *Zurita* dit que le Roi & le Comte s'arrangerent à l'amiable; & ſur ce qu'il marque que le Roi partit d'Aragon pour les troubles de Provence, j'aurois été charmé de voir les Hiſtoires des Comtes de ce Païs & de ceux de Toulouſe; mais je n'ai pû avoir cette ſatisfaction; c'eſt pourquoi je me contente de rapporter ce que j'ai trouvé **.

Le Roi de Léon épouſe Doña Thérefe.

Don Ferdinand, Roi de Léon, voïant que l'on avoit déclaré nul ſon mariage avec l'Infante Doña Urraque de Portugal, en contracta un autre avec Doña Thérefe, fille du Comte Don Nuñe de Lara, quoique quelques-uns prétendent qu'elle étoit veuve de ce Seigneur : cette affaire étoit déja conſommée dès le mois de Décembre (*B*).

1177. Congrès tenu en Angleterre, pour terminer les conteſtations entre les Rois de Caſtille & de Navarre.

En conformité de la convention faite entre les Rois de Caſtille & de Navarre, les deux Monarques envoïerent en Angleterre, leurs Plénipotentiaires, pour alléguer & diſcuter leurs droits & leurs prétentions. Celui du Roi de Caſtille étoit un Evêque appellé Matthieu, qui fut accompagné de pluſieurs Seigneurs. *Roger de Hoveden* fait Mat-

(*A*) Les Annales de Toléde, Roger de Hoveden.

(*B*) Un Privilége du même Monarque en faveur des Moines du Monaſtére de Pereiro dans Manrique, Tom. 3. de ſes Annales de Cîteaux, ſous l'année 1176. de J. C. Chap 4.

* Mariana a paſſé tout ceci ſous ſilence, de même que le Jugement qui fut prononcé en conſéquence de cet accord par Henri, Roi d'Angleterre. Le Curieux, qui voudra voir cette affaire plus amplement détaillée, pourra lire Roger de Hoveden.

** Le Curieux peut lire ce qui en eſt dit dans la nouvelle Hiſtoire de Languedoc, Liv. 19. On y verra en quel lieu ſe fit l'entrevûe, & quelles furent les conditions du Traité. Suivant ce qui y eſt marqué, il paroît auſſi qu'un des motifs du Roi d'Aragon, en paſſant en France, fut de venger ſur la Ville de Nice la mort de Don Raymond Bérenger, ſon couſin-germain, qui avoit été tué devant cette Place en 1166. comme je l'ai déja obſervé dans une autre Note.

thieu, Evêque de Palence; mais il est sûr que celui-ci n'étoit point alors assis sur ce Siége, ainsi qu'on peut le prouver par plusieurs Priviléges que j'ai vus: les Ambassadeurs du Roi de Navarre furent l'Evêque de Pampelune & d'autres Seigneurs, dont les noms sont un peu défigurés, & inconnus par les Anglois. Etant tous arrivés en Angleterre, le Roi Henri indiqua le premier Dimanche de Carême pour l'ouverture du Congrès, auquel il appella tous les Hommes les plus sçavans de son Roïaume, afin de prendre leurs avis. Après que les Ambassadeurs de Castille & de Navarre y eurent exposé les droits & les prétentions de leurs Maîtres, le Roi Henri recueillit les suffrages de tous les Prélats & Seigneurs de sa Cour, & prononça que le Roi de Navarre restitueroit à celui de Castille les Places de Logroño, de Navarrete, d'Entrena, de Hautol & d'Ausejo; & que le Castillan rendroit au Navarrois celles de Portilla & de Leguin, avec le Château de Godin, & lui païeroit pendant dix ans trois mille Maravedis d'or * chaque année. Les Ambassadeurs contens de cette décision, la signerent, & retournerent en Espagne; mais il paroît que leurs Maîtres ne voulurent point y souscrire pour quelques raisons, qui ne les porterent pas néanmoins à en venir à une rupture ouverte (A).

Cuenca assiégée par les Chrétiens.

Pendant que l'on travailloit en Angleterre à cette affaire, Don Alfonse, Roi de Castille, qui étoit débarrassé de la guerre de Navarre, tourna ses Armes contre les Infidelles. Aïant ouvert la Campagne à la tête d'une puissante Armée, il alla de Toléde, accompagné de plusieurs Chevaliers des Ordres Militaires, assiéger Cuenca, que les Mahométans avoient extrêmement fortifiée. Le siége fut long & meurtrier par la vigoureuse résistance des Assiégés, que la situation avantageuse de la Place favorisoit; de sorte que l'on commença à sentir dans le Camp des Chrétiens le défaut de vivres & d'argent. Cependant les Infidelles, qui n'étoient pas mieux dans leurs affaires, envoïerent demander du secours au Roi Juceph & à ses Gouverneurs. Sur cette nouvelle, le Roi Don Alfonse fit les mêmes instances auprès du Roi d'Aragon, qui en Prince Catholique, & en

(A) ROGER DE HOVEDEN, GERVAIS dans la Chronique.

* Monnoïe qui avoit cours autrefois en Espagne; mais à présent on n'en voit plus, & il seroit difficile de l'évaluer.

véritable ami & bon parent, accourut au plûtôt avec de bonnes Troupes & apporta beaucoup de vivres & de munitions de guerre. Avec ce renfort, le Monarque Castillan serra la Place de plus près, sans s'inquiéter de ce que pourroient faire les Ennemis.

Défaite d'une Armée Mahométanne.

Les Mahométans de leur côté, résolus ou de secourir les Assiégés, ou de faire lever le siége, assemblerent de nombreuses Troupes, avec lesquelles ils s'avancerent vers Cuenca. Voïant que l'Armée des Chrétiens étoit si brillante & si forte, ils n'oserent se hazarder à jetter du secours dans la Place. Pour tâcher néanmoins de dégager Cuenca, ils tournerent leurs pas vers Toléde, & porterent le fer & le feu jusqu'aux portes de cette Ville, se flatant d'attirer par-là dans ces Quartiers les deux Rois; mais leur espérance fut vaine. Don Gudiel & Don Alfonse, Alcaydes de cette Capitale, sortirent à leur rencontre avec les Troupes qu'ils purent ramasser, & les attaquerent le 28. de Juillet. On montra beaucoup d'ardeur de part & d'autre, mais à la fin les Chrétiens culbuterent les Mahométans & remporterent une glorieuse victoire, qui leur auroit causé beaucoup de joïe, s'ils ne l'eussent achetée aux dépens de la vie des deux braves Alcaydes (*A*).

Prise de Cuenca.

Au bruit de cette expédition, les Assiégés perdant tout espoir d'être secourus, & se voïant réduits à la derniére extrêmité, demanderent à capituler. La seule chose qu'ils proposerent, fut qu'on leur permît de sortir libres de Cuenca, ce qui leur fut accordé: ainsi ils ouvrirent les portes de la Ville, où le Roi fit son entrée le 21. de Septembre, Fête de Saint Matthieu. Sur le champ le Monarque en fit purifier la grande Mosquée, & mit dans la Place une bonne Garnison pour s'assûrer cette conquête. En considération du service important qu'il avoit reçu dans cette occasion du Monarque Aragonnois, il le releva de l'hommage que les Rois d'Aragon étoient obligés de rendre aux Souverains de Castille pour la Ville de Saragosse, & pour toute la partie du Roïaume d'Aragon au-delà de l'Ebre, du côté de la Castille (*B*).

Faveur accordée au Roi d'Aragon par celui de Castille.

Le premier rend plusieurs Peuples de

Don Alfonse, Roi d'Aragon, aprés la réduction de Cuenca, entra avec ses Troupes dans le Roïaume de Va-

(*A*) Les Annales de Toléde.

(*B*) Don Roderic, Don Luc, les Annales de Toléde, celles de Compostelle & d'autres.

lence, & y commit de si grandes hostilités, que la plûpart des Peuples se rendirent ses Tributaires : il retourna ensuite dans ses Etats (*A*).

Valence ses Tributaires. Le Roi de Léon fait la guerre au Castillan.

Tandis que Don Alfonse, Roi de Castille, étoit occupé au siége de Cuenca, Don Ferdinand son oncle, Roi de Léon, profita de son absence pour faire une irruption sur ses Terres, sans que l'on puisse sçavoir pour quel motif, & s'empara de Castro-Xeriz & de Dueñas ; ce qui alluma une nouvelle guerre entre les Léonnois & les Castillans (*B*).

1178. Suite de cette guerre.

1216.

Pour tirer raison de cette insulte, il paroît que le Roi de Castille se ligua avec Don Alfonse, Roi de Portugal, contre le Roi de Léon son oncle. Celui-ci de son côté, informé de cette alliance, leva le plus de Troupes qu'il lui fut possible, en garnit suffisamment les Frontiéres de Castille, & passa avec les autres à Ciudad-Rodrigo, pour attendre l'Infant Don Sanche de Portugal, qui s'avançoit vers ses Etats. Faisant réfléxion qu'il étoit plus à propos d'aller le chercher avec ses Troupes, il marcha à sa rencontre, & l'atteignit proche d'Argañal, Place située à peu de distance de Ciudad-Rodrigo. Les deux Armées ne furent pas plûtôt en présence, qu'elles s'ébranlerent & commencerent un combat qui dura quelque tems ; mais Dieu permit que les Léonnois se comportassent avec tant de valeur, que les Portugais furent défaits ; de sorte que l'Infant Don Sanche fut contraint de chercher avec plusieurs autres le salut dans la fuite (*C*). *Brandaon* a obmis cet événement, après lequel je m'imagine que les Rois de Léon & de Portugal firent la paix, puisque dans la suite, il n'est point parlé d'aucun acte d'hostilité de part ni d'autre. Je juge aussi sur le même silence des Historiens, que ce qui se fit sur les Frontiéres de Léon & de Castille, dût être de peu d'importance.

Réunion du Comté de Roussillon à la Couronne d'Aragon, & paix conclue entre les Rois de Léon & de Castille.

Don Alfonse, Roi d'Aragon, curieux de chasser du Roïaume de Valence les Ennemis du Nom Chrétien, entra dans ce Païs avec son Armée. Après y avoir fait de grands dégâts jusqu'à Morviédre, qui est l'ancienne Sagonte, il assiégea cette Place, la battit en bréche, & lui donna quelques assauts que les Assiégés soutinrent avec

(*A*) Marmol & d'autres.
(*B*) Marmol & d'autres.
(*C*) Don Roderic & Don Luc.

: D'Es-
.GNE.
116.

beaucoup d'intrépidité. Il tenoit cette Ville investie, lorsqu'il reçut avis que Guillaume, Comte de Roussillon étoit mort dans le mois de Juin, & que n'aïant point laissé d'enfans, il lui avoit légué son Comté par son Testament. A cette nouvelle, il leva brusquement le siége de Morviédre, & alla avec ses Troupes s'assûrer son nouvel Héritage. Il fut reçu à Perpignan; & après avoir pourvû à la sûreté de cette nouvelle acquisition, il retourna en Aragon *. Il y tint l'assemblée des Etats à Huesca, où il lui arriva des Ambassadeurs, que Don Ferdinand, Roi de Léon, frere de Don Sanche sa femme, lui envoïa pour lui demander son secours contre Don Alfonse, Roi de Castille, qui lui faisoit la guerre. On régla les affaires pour lesquelles les Etats avoient été convoqués, & le Roi d'Aragon députa vers celui de Castille l'Evêque de Lérida, l'Abbé de Monte-Aragon, & Don Raymond de Moncada, tous trois revêtus du Titre de ses Ambassadeurs, pour le sommer de lui restituer le Château d'Ariza, & de cesser de faire la guerre au Roi de Léon, s'il ne vouloit pas le mettre dans la nécessité de la lui déclarer (*A*). On croit que le succès de cette Ambassade fut, que Don Alfonse, Roi de Castille, rendit à l'Aragonnois le Château d'Ariza, & fit la paix avec le Roi de Léon son oncle, & que les deux Monarques firent entre eux un accord, suivant lequel, la conquête du Roïaume de Valence devoit appartenir à la Couronne d'Aragon, & celle du Roïaume de Murcie & de l'Andalousie à la Monarchie Castillane.

Anne'e de J. C. 1178.

Défaite d'une Armée Mahométanne par les Portugais.

En Automne, les Roïaumes de Léon & de Portugal étant en paix, l'Infant Don Sanche, qui avoit recruté & renforcé son Armée, alla porter les horreurs de la guerre chez les Mahométans du Territoire de Séville, & pénétra presque jusqu'à Triana. Pour arrêter les dégâts qu'il fai-

(*A*) ZURITA, & BALUZE dans la *Marca Hispanica*.

* Par la nouvelle Histoire de Languedoc, où le Comte de Roussillon, auquel succéda le Roi Don Alfonse, est nommé Guinard, & non pas Guillaume, il paroit que FERRERAS s'est laissé induire à erreur par ses Guides, pour l'année de la réunion du Roussillon à l'Aragon. En effet, si on en juge sur une Charte expédiée par le Monarque Aragonnois, le 21. de Juillet de l'an 1172 en faveur de l'Abbaye de Frontfroide au Diocèse de Narbonne, il est sûr que dès lors ce Potentat avoit déja réuni le Roussillon à sa Couronne, puisqu'il s'y qualifie Roi d'Aragon, Comte de Barcelone, Marquis de Provence & Comte de Roussillon. Cette observation m'a paru nécessaire pour l'exactitude de la Chronologie.

Année de J. C. 1178. | Ere d'Espagne. 1216.

soit dans tous les endroits par où il passoit, les Alcaydes d'Andalousie réunirent leurs forces & marcherent à sa rencontre ; mais l'Infant les attendit de pied ferme, leur livra bataille & remporta une glorieuse victoire : de sorte qu'enrichi de dépouilles, il se retira en Portugal (*A*).

1179. Concile Général de Latran. Comme le Schisme qu'il y avoit dans l'Eglise étoit fini, le Pontife convoqua à Rome un Concile Général, dont l'ouverture se fit le deuxiéme jour de Mars dans l'Eglise Cathédrale de Saint Jean de Latran. Il y concourut beaucoup d'Evêques de Catalogne & d'Aragon, & quelques-uns de Castille ; parce que l'Hérésie des Albigeois s'étoit déja introduite dans les Etats d'Aragon & de Navarre, ainsi qu'il est constaté par le vingt-septiéme Canon du même Concile. 1217.

Paix entre les Rois de Castille & de Navarre. Les Rois de Castille & de Navarre, qui n'avoient point voulu se conformer au jugement prononcé par Henri, Roi d'Angleterre, qu'ils avoient choisi pour arbitre dans leur différend, s'aboucherent dans le mois d'Avril, & convinrent que le dernier remettroit au premier, sous certaines conditions, les Places de Logroño, d'Entrena, de Navarrete, d'Ausejo, d'Autole & de Ressa ; & que celui-ci rendroit à l'autre celles de Leguin, de Portilla & de Godin, avec tout le reste appartenant à la Navarre : ils réglerent aussi les limites des deux Roïaumes du côté des Provinces d'Alava & de Biscaye par où ils confinoient. Par cet arrangement, la paix fut conclue entre les deux Monarques, à la grande satisfaction de tous leurs Sujets (*B*).

La Guienne désolée par des Coureurs. Après que cette affaire fut réglée, le Roi de Navarre licencia ses Soldats. Comme ils étoient accoutumés à la Vie Militaire, ils s'unirent tant Vascons que Navarrois, & ils firent une vigoureuse irruption dans la Guienne. Ils porterent le fer & le feu jusqu'à Bourdeaux, dont ils pillerent les Fauxbourgs *, pour se dédommager de n'avoir pû prendre la Ville (*C*).

Plusieurs Seigneurs François se Il paroît que plusieurs Seigneurs du voisinage de Toulouse, véxés & tourmentés par le Comte de cette Ville,

(*A*) La Chronique d'Alcobaza.
(*B*) Actes de l'accord des deux Rois dans le P. Moret.
(*C*) Robert du Mont.
* L'Abbé de Vayrac raconte cet événement sous l'an 1180. mais il ne paroît pas douteux que ce ne soit ou méprise, ou faute d'impression, puisque l'on voit qu'il a travaillé ici sur Ferreras.

d'Es-gne. 17. formerent la résolution de se mettre sous la protection de Don Alfonse, Roi d'Aragon. Celui-ci passa en France, & Bernard Aton, Vicomte de Nîmes, lui donna à Béziers tous ses Etats, que le Roi lui rendit, après lui en avoir fait prêter foi & hommage. De Béziers, le Monarque alla à Carcassonne, où le Vicomte Roger l'institua Héritier de ses Domaines, en cas qu'il vînt à décéder sans enfans *. Il fit une ligue étroite avec ce Seigneur contre le Comte de Toulouse, s'engageant de le soutenir de toutes ses forces, à condition, qu'il ne se réconcilieroit jamais avec le Comte, sans son consentement (*A*).

Anne'e de J. C. 1179.

mettent sous la protection du Roi d'Aragon.

Aben-Jacob, fils de Juceph, Roi des Almohades, vivement piqué de l'incursion que l'Infant Don Sanche de Portugal avoit faite jusqu'aux portes de Séville, assembla une puissante Armée pour avoir sa revanche. Lorsqu'elle fut en état, il entra avec elle dans le Portugal, commettant les désordres que la guerre autorise. Il posa son Camp devant Abrantes, qu'il assiégea, & dont il tâcha envain de s'emparer. Sur la nouvelle de ce siége, le Roi de Portugal donna à l'Infant Don Sanche son fils, de nombreuses Troupes, pour aller secourir la Place; mais Aben-Jacob averti de la marche de l'Infant, décampa brusquement, & se retira en toute diligence, sans oser l'attendre (*B*).

Tentative inutile des Mahométans sur Abrantes.

Le 3. d'Août, mourut Doña Sanche, Reine d'Aragon & de Navarre, sœur de Don Ferdinand, Roi de Léon, & tante de Don Alfonse, Roi de Castille. Elle fut inhumée dans la Cathédrale de Pampelune (*C*). Dans le même tems mourut aussi Doña Urraque, surnommée l'Asturienne, Reine Douairiere, veuve du Roi Don Garcie Ramirez, & fille de l'Empereur Don Alfonse: j'ai parlé de son mariage sous l'année 1144 (*D*).

Mort de deux Reines de Navarre.

18. Le Glorieux Saint Bernard d'Alcire, natif de Carléte 1180.

(*A*) De Marca, Monumens 470. 471. 472. &c.

(*B*) La Chronique d'Alcobaza.

(*C*) Histoire de Navarre, le P. Moret.

(*D*) Les Annales de Toléde.

* La nouvelle Histoire de Languedoc, où l'on voit la déclaration que le Vicomte Roger fit à cette occasion, en faveur du Roi d'Aragon, observe qu'il n'y est pas marqué que le Vicomte ait donné ses Domaines au Monarque Aragonnois, en cas qu'il vînt à mourir sans enfans, comme le prétend Baluze, qui a été suivi par Ferreras; qu'on y voit au contraire, que Roger institua son Héritier, Raymond Trencavel son frere; ajoûtant, qu'en cas que celui-ci mourût avant lui, & qu'il décédât lui-même sans Postérité légitime, son Successeur au Vicomté de Carcassonne, seroit celui de ses parens, que le Roi d'Aragon jugeroit à propos de nommer.

ANNÉE DE J. C. 1180. | ERE D'ESPAGNE 1218.

Martyre de S. Bernard d'Alcire & de ses deux sœurs.

dans le Roïaume de Valence, fils de pere & mere nobles, quoique Mahométans, avoit embrassé la Religion Chrétienne, & pris l'Habit de Religion dans le Monastére de Pobléte, de l'Ordre de Cîteaux, où il pratiquoit toutes les vertus requises dans un Moine. Zélé pour le salut de son frere & de ses deux sœurs, il alla travailler à leur conversion. Par les soins qu'il se donna pour y parvenir, il eut la consolation de faire entrer dans le sein de l'Eglise par la Porte du Baptême, ses deux sœurs, qui prirent le nom, l'une de Marie & l'autre de Garcie. Ne pouvant ébranler le cœur de son frere, il conseilla à ses deux sœurs de sortir sécrettement de la Maison de cet obstiné, afin de pouvoir vivre sans danger dans les Etats des Chrétiens. Ils étoient déja tous trois en route, lorsque leur frere, furieux de ce qu'il les emmenoit, pour leur faire professer le Christianisme à la honte du Mahométisme, se mit à leur poursuite, les atteignit proche d'Alcire, & leur procura le 22. d'Août la Couronne du Martyre (*A*).

Mort de Doña Thérese, Reine de Léon.

Doña Thérese de Lara, Reine de Léon, étant morte le 7. de Février, elle fut inhumée à Saint Isidore de cette même Ville (*B*).

Celle de l'Infante Doña Tiennete.

Au premier de Juillet, mourut aussi l'Infante Doña Tiennette, fille naturelle de l'Empereur Don Alfonse, & femme de Don Ferdinand Ruiz de Castro, qui en avoit eu un fils, appellé Don Pedre Fernandez le Castillan : on l'enterra à Saint Isidore de Léon (*C*).

Entrevûe des Rois de Léon & de Castille à Tordesillas.

Par le conseil des Prélats & des Seigneurs Léonnois & Castillans, leurs Rois Don Ferdinand & Don Alfonse convinrent de s'acommoder amiablement sur des intérêts réciproques. Pour cet effet, ils eurent une entrevûe à Tordesillas, où ils terminerent à l'amiable, par la médiation des Seigneurs, qui les accompagnoient tous deux, les prétentions qu'ils pouvoient avoir l'un contre l'autre (*D*). Je tiens pour sûr, que leurs différends rouloient au sujet des Places que possédoit l'Infante Doña Sanche, sœur de l'Empereur Don Alfonse, pere du Roi Don Ferdinand, & ayeul du Roi Don Alfonse, & je me fonde sur ce que

(*A*) Mémoires de Pobléte, BEUTHERE, VICIANA, DIAGO, HENRIQUEZ-MANRIQUE & d'autres.

(*B*) L'Epitaphe de la même Reine.

(*C*) L'Epitaphe de cette Infante.

(*D*) Priviléges de Sainte Marie d'Aguilar.

marquent

Ere d'Espagne. 1218.

Année de J. C. 1180.

marquent plusieurs Priviléges, & un entre autres rapporté par *Colmenares* dans l'Histoire de Ségovie.

Le Calcul de l'Ere d'Espagne supprimé, & celui de l'Epoque Vulgaire de J. C. adopté dans plusieurs endroits de Catalogne.

Don Bérenger, Archevêque de Tarragone, voïant que dans la plûpart des Provinces de la Chrétienté, on comptoit les années par l'Epoque Vulgaire de la Naissance de Jesus-Christ, assembla un Concile, où il fut ordonné, que dans toute cette Métropole & dans tous les Diocèses du Comté de Barcelone ses Suffragans, on commenceroit à faire usage de la même Epoque, abandonnant le calcul de l'Ere usité dans toute l'Espagne (*A*).

Alcañiz donnée aux Chevaliers de Calatrava.

Don Alfonse, Roi d'Aragon, résolu de faire la guerre au Comte de Toulouse, songea à mettre ses Etats à couvert des incursions des Mahométans. Pour cet effet, il donna Alcañiz aux Chevaliers de Calatrava, à condition qu'ils porteroient les Armes sous les Enseignes & sous les ordres de ses Généraux (*B*). Je n'ai rien pû découvrir touchant la guerre avec le Comte de Toulouse.

Glorieuses expéditions de Don Fuas Raupino.

Aben-Juceph, Roi des Marroquins & des Almohades, furieux des mauvais succès que ses Armes avoient eus en Portugal l'année précédente, assembla une Armée, & mit en Mer une bonne Flotte, pour attaquer ce Roïaume par terre & par mer. Ses Troupes étant arrivées en Espagne, & y aïant été renforcées de celles qu'il y entretenoit, se jetterent tout-à-coup sur le Portugal, & s'emparerent de la Forteresse de Coluche, qui fut aussi-tôt démolie. Elles passrent ensuite à Port-de-Mois, & elles étoient occupées à en faire le siége, lorsque parut à la vûe de la Place Don Fuas Raupino, Guerrier aussi fameux par sa bravoure que par sa naissance, que le Roi de Portugal envoïoit avec des Troupes pour secourir les Assiégés. Cet Illustre Officier, répondant à l'attente de son Souverain, fondit sur les Infideles, les tailla en piéces & les contraignit de se retirer au plûtôt en Andalousie (*C*). *Brandaon* dans les Mémoires de Portugal, assûre que la Flotte Mahométanne commit quelques hostilités sur les Côtes de ce Roïaume; mais qu'on en forma une autre, dont on donna le Commandement au même Don Fuas Raupino, lequel aussi heureux sur Mer que sur Terre, battit les Ennemis, & ne rentra dans le

(*A*) Le Moine de Ripol, de Marca, & d'autres.

(*B*) Zurita & d'autres.

(*C*) La Chronique d'Alcobaza, Brandaon, & d'autres Annales.

Port, qu'après avoir moissonné de nouveaux Lauriers.

Mariage du Roi de Léon avec Doña Urraque Lopez, & dons faits par ce Prince à l'Ordre de S. Jacques.

En l'année 1181. Don Ferdinand, Roi de Léon, épousa Doña Urraque Lopez*, fille du Comte Don Loup, un des principaux Seigneurs de Biscaye. Le même Prince voulant aussi que l'Ordre Saint Jacques, qui avoit pris naissance dans son Roïaume, y eût son principal établissement, lui dona le 30. de Mars, sous cette condition, Saint Sauveur de Distriane, Quintanille, Castrotorafe, Peñagusende, Loyo & Puente de Mino (*A*). Par un autre Privilége en date du 3. de Mai, il lui fit encore présent de Valduerne & de Villafafila.

Naissance de Don Sanche, Infant de Castille.

Le 20. d'Avril, nâquit à Burgos l'Infant Don Sanche, fils de Don Alfonse, Roi de Castille (*B*).

Mort de Don Cérébrun, Archevêque de Tolède: Don Pedre de Cardone, son Successeur.

Au 12. de Mai, mourut Don Cérébrun, Archevêque de Tolède, qui avoit été Précepteur de Don Alfonse, Roi de Castille (*C*). On élut en sa place Don Pedre de Cardone, ainsi qu'on le voit par plusieurs Priviléges du Roi, dont il étoit Chancelier, quoiqu'il n'ait point été consacré, puisqu'il est obmis dans les Catalogues des Archevêques de Tolède. On n'en sçait pas la cause, & son élection a même été ignorée jusqu'à présent.

Fondation de Victoria dans l'Alava.

Don Sanche, Roi de Navarre, voulant avoir dans la Province d'Alava une Place forte, pour ne pas craindre les incursions des Castillans, en fonda une qu'il nomma Victoria, dans un petit lieu appellé Gastiez (*D*).

Fin tragique de Don Raymond Bérenger, Comte de Provence.

Vers ce même tems, Don Raymond Bérenger, Comte de Provence, étant en route pour l'Aragon, à dessein de voir le Roi Don Alfonse, fut tué en trahison le jour de Pâques par quelques Assassins. On l'inhuma dans la Cathédrale de Maguelonne. Don Alfonse, Roi d'Aragon, n'eut pas plûtôt reçu cette fâcheuse nouvelle, qu'il passa

(*A*) L'Acte de cette Donation.

(*B*) Un Privilége de l'Hôpital Roïal de Burgos.

(*C*) Les Annales de Tolède.

(*D*) Charte de la Fondation dans le P. Moret.

* Il paroît, suivant Mariana, que ce Mariage fut fait beaucoup plûtôt. Cet Ecrivain en parle à l'occasion de quelques autres événemens, qu'il place du tems du siége de Cuenca, & que Ferreras tient sans doute pour Apocryphes, à en juger par son silence. Il est cependant facile de prouver qu'il se trompe par l'Epitaphe de la Reine Doña Thérese: car s'il est sûr que Dona Thérese n'est morte qu'en 1180. il est pareillement certain qu'en l'année 1177. sous laquelle Mariana met, de même que Ferreras, la prise de Cuenca, Don Ferdinand son mari, Roi de Léon, ne pouvoit point encore avoir épousé Doña Urraque Lopez.

en France à la tête de ſes Troupes, pour venger la mort
E D'Es- de ce Prince. Informé que les Meurtriers s'étoient retirés Année de
GNE dans la Forteresse de Moruele, il marcha vers cette Place, J. C.
219. l'attaqua, la prit d'aſſaut, & fit main baſſe ſur tous ceux des 1181.
Habitans qui eurent le malheur de tomber entre ſes mains. Lorſqu'il eut fait cette expédition, il alla ſe jetter ſur le Territoire de Toulouſe, où il commit de grandes hoſtilités : il alla enſuite à Bourdeaux voir le Roi d'Angleterre, avec qui il étoit étroitement lié (*A*). Après la mort du Comte Don Raymond Bérenger, la Provence rentra ſous la Domination de l'Aragon *.

1220. Comme le Roi de Caſtille étoit en paix avec les Monarques Chrétiens ſes voiſins, il s'occupa entiérement à faire la guerre aux Mahométans. Aïant aſſemblé une bonne Armée, il paſſa à Toléde, & de-là à Calatrava, d'où il entra dans les Etats des Infidelles. Il y fit un dégât affreux, & aſſiégea Sietfila qu'il emporta de force (*B*). *Marmol* ajoûte, qu'il alla enſuite ſaccager les Contrées de Montiel & d'Alcaraz, & qu'il s'en retourna chargé de butin. 1182.

Le Roi de Caſtille emploïe ſes Armes contre les Mahométans.

Il paroît que Don Pedre de Cardone, qui étoit nommé à l'Archevêché de Toléde, termina ſa vie, & qu'on élut en ſa place Don Gonçale, parce qu'en cette année on trouve celui-ci déja ſouſcrivant à des Priviléges.

Don Gonçale, Archevêque de Toléde.

Cette même année fut célébre par la naiſſance de l'Illuſtre Saint François d'Aſſiſe, Fondateur du Tiers Ordre de Pénitence, du Chapitre duquel je ſuis actuellement Préſident, au défaut du Miniſtre & Coadjuteur, qui ſont abſens de cette Cour (*C*).

Naiſſance de S. François d'Aſſiſe, Fondateur du Tiers Ordre.

221. Tandis que les Rois Chrétiens d'Eſpagne goûtoient les 1183.

(*A*) La Chronique de Saint Victor de Marſeille, la Chronique de Godefroi, & les Moines de Saint Jean de la Pegna & de Ripol.

(B) Les Annales de Toléde.

(C) Obert de Staden, Baronius, Wadingue.

*Quoique Ferreras donne ici lieu de croire que la Provence n'étoit pas ſous la Domination de l'Aragon, avant la fin tragique de Don Raymond Bérenger, il eſt cependant ſûr que cette Province dépendoit déja du Monarque Aragonnois. En effet, outre que Ferreras dit lui-même ſous l'année 1167. que le Roi d'Aragon demeura maître de la Provence, après une guerre qu'il eut à cette occaſion avec le Comte de Toulouſe, j'ai obſervé dans des Notes ſous les années 1162. & 1167. que ce Don Raymond Bérenger ne tenoit qu'en Commende le Comté de Provence, dont le Gouvernement lui avoit été confié par le Roi d'Aragon ſon frere. Ainſi le Monarque Aragonnois étoit donc Seigneur Suzerain & Souverain du Comté de Provence, du vivant même de Don Raymond Bérenger, comme il le fut encore, après qu'il eut conféré ce Comté à Don Sanche ſon autre frere, pareillement avec le ſeul titre de Commendataire.

ANNÉE DE J. C. 1183. — ERE D'ESPAGNE 1221.

Le Roi de Castille continue de faire le dégât chez les Infidelles.

douceurs de la paix, le seul Don Alfonse, Roi de Castille, faisoit toujours usage de ses Armes contre les Mahométans. Etant entré cette année dans le Roïaume de Murcie, il porta par tout le fer & le feu sans s'arrêter à prendre aucune Place, à cause de la dépense considérable qu'il auroit été obligé de faire pour les entretenir, ou pour les défendre; de sorte qu'après avoir fait un riche butin, il retourna dans ses Etats (*A*).

Guerre entre le Roi d'Aragon & le Comte de Toulouse.

Don Alfonse, Roi d'Aragon, fit la guerre cette année au Comte Touloufe (*B*)*.

1184. — 1222.

Prise d'Alarcon, & érection de l'Eglise de Cuenca en Siége Episcopal.

Le Roi de Castille continuant toujours de faire la guerre aux Infidelles, se mit en Campagne avec son Armée, & se jetta sur leurs Terres du côté de Cuenca. Après y avoir fait d'horribles dégâts, il assiégea Alarcon, d'où les Mahométans faisoient de tems en tems quelques courses dans le voisinage de Cuenca, & il s'en empara, quoique l'on ignore de quelle maniére (*C*). Cuenca étant assûrée par la prise d'Alarcon, on exécuta la résolution que l'on avoit formée de mettre un Evêque dans son Eglise. En considération de ce que toute cette Contrée étoit anciennement soumise à l'Evêque de Valérie, Place alors si peu importante, qu'elle ne méritoit pas qu'on y rétablît le Siége Episcopal; & de ce qu'Arcobriga, qui avoit aussi été Episcopale, étoit ruinée, sans qu'il fût possible de la relever, on réunit l'un & l'autre Diocèse pour former celui de Cuenca.

Don Jean Ybañez, premier Evêque de cette Eglise.

Ainsi, on consacra pour premier Evêque de ce nouveau Siége, Don Jean Ybañez, Chanoine de Tolède, qui commença dès cette année à souscrire en cette qualité dans les Privilèges.

Le Roi de Léon enleve Caceres aux Mahométans.

Don Ferdinand, Roi de Léon, aïant aussi assemblé ses Troupes, passa en Estrémadure, & y assiégea Caceres. Cette Place tint bon quelque tems; mais à la fin le Monarque la soumit, & tâcha ensuite de la bien fortifier (*D*).

Mort & sépulture de Don Pedre Fernandez de Fuente Encala, premier

En cette année, Don Pedre Fernandez de Fuente-Encalada, premier Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jacques, mourut le 27. de Juin. On lui donna la sépulture dans l'E-

(*A*) MARMOL.
(*B*) ZURITA.
(*C*) Les Annales de Toléde.
(*D*) Des Privilèges de Zamora & d'autres endroits.
* On croit dans la nouvelle Histoire de Languedoc, Liv. 19. que Don Alfonse fit cette Campagne en faveur d'Henri II. Roi d'Angleterre, contre lequel Henri son fils s'étoit révolté, aïant mis dans ses intérêts le Comte de Toulouse & d'autres Seigneurs.

glise de Saint Marc, Couvent nouvellement fondé pour un établissement de cet Ordre (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1184.

Grand-Maître de l'Ordre de S. Jacques.

Don Alfonse, Roi d'Aragon, passa en France pour avoir une entrevûe avec Don Raymond, Comte de Toulouse. Ces deux Princes renouvellerent entre eux l'accord qu'ils avoient fait en 1176. au sujet des prétendus droits de part & d'autre, qui devoient être réglés à l'amiable, & contracterent de nouveau une ligue défensive & offensive*, dans laquelle on excepta les Rois de France & de Léon (*B*).

Entrevûe du du Roi d'Aragon avec le Comte de Toulouse, & ligue entre ces deux Princes.

Juceph, Roi de Maroc & Empereur des Almohades, débarqua en Espagne avec une puissante Armée. Renforcé de toutes les Troupes des Alcaydes des Villes qui lui étoient soumises, il prit la route de Portugal. Le Roi Don Alfonse Henriquez, qui avoit eu avis de son arrivée & de sa marche, avoit aussi rassemblé toutes ses forces, & fait prier Don Ferdinand, Roi de Léon, de le secourir dans un besoin si pressant. Celui-ci, en Prince extrêmement zélé pour la Religion, y consentit avec plaisir, & envoïa ordre à l'Archevêque de Saint Jacques de lui amener les Troupes de Galice, parce que le nombre des Infidelles étoit excessif. Cependant deux ou trois jours avant la Nativité de Saint Jean-Baptiste, Juceph parut avec ses Troupes, & assiégea Sanctaren. Après avoir battu la Place durant trois jours sans discontinuer, il fit enfin une bréche, par laquelle il donna assaut, & s'empara de la Ville; mais la nuit suivante, l'Infant Don Sanche de Portugal arriva avec l'Evêque de Porto, & fondit sur les Infidelles, qui perdirent dans cette occasion quinze mille hommes, & entre autres Gama, un de leurs principaux Généraux.

Sanctaren conquise sur les Chrétiens par Juceph, Roi de Maroc.

Avantage remporté sur ce Prince par les Portugais.

Le 26. de Juin, l'Archevêque de Saint Jacques, étant arrivé avec les Troupes de Galice, donna à la pointe du jour sur les Mahométans, & en fit aussi un grand carnage. Ces pertes firent que Juceph se retira avec le reste de ses Troupes à Alcubaz, où ceux qui étoient dans ce lieu, se défendirent courageusement, & où périrent trois des principaux Généraux Mahométans avec leurs Regimens. Don Ferdinand, Roi de Léon, averti de ce qui se passoit, s'em-

Autres pertes considérables que fait Juceph.

(*A*) L'Epitaphe de ce grand Maître.

(*B*) DE MARCA, Charte 479.

* Les conditions de ce Traité sont rapportées dans la nouvelle Histoire de Languedoc, liv. 19. où le Curieux peut les voir.

Année de J. C. 1184. — Ere d'Espagne 1222.

pressa d'aller avec ses Troupes joindre celles de Portugal & de Galice, pour achever de détruire & d'exterminer l'Armée Ennemie. Sur la nouvelle de l'arrivée de ce renfort, Juceph fit égorger dix mille femmes & enfans qu'il avoit mis aux fers, de crainte qu'ils ne lui causassent quelque embarras. Il se prépara ensuite le 24. de Juillet à livrer bataille à Don Ferdinand, Roi de Léon; & l'on étoit sur le point de commencer l'action, lorsqu'il fit coup sur coup trois chûtes de cheval, dans la derniére desquelles il tomba mort. Cet événement jetta tant d'effroi dans l'Armée des Infidelles, que ces Barbares s'enfuirent avec précipitation & en désordre, abandonnant tous leurs bagages aux Rois de Léon & de Portugal, qui reçurent ainsi de la main du Très-Haut une glorieuse victoire sans combattre (*A*). Tous les Auteurs d'où j'ai tiré ceci & que je cite, s'accordent sur le siége de Sanctaren, & sur la mort de Juceph, quoiqu'ils varient dans les circonstances *. Juceph eut pour Successeur au Trône Jacob-Aben-Juceph son fils.

Il meurt subitement, & a pour Successeur Jacob-Aben-Juceph.

Mariage de Philippe, Comte de Flandres, avec Matilde.

Philippe, Comte de Flandres, épousa cette année Matilde, fille de Don Alfonse, Roi de Portugal (*B*).

1185. 1223.

Le Roi de Castille prend Truxillo, & perd une bataille contre les Mahométans.

Le valeureux & infatigable Don Alfonse, Roi de Castille, qui ne prenoit plaisir qu'à emploïer ses Armes contre les Ennemis du Nom Chrétien, se mit en Campagne à la tête de ses Troupes, dès que la Saison le permit. S'étant jetté sur l'Estrémadure Mahométanne, il y commit les désordres ordinaires, assiégea Truxillo, qui fut emportée après quelque résistance, & prit ensuite Medellin. Au bruit de ces hostilités, les Mahométans d'Andalousie réunirent leurs forces, à dessein d'arrêter le progrès de ses Conquêtes, & marcherent à sa rencontre. L'aïant trouvé campé proche de Sotillo, ils lui présenterent la bataille, que le

(*A*) Novieire, Rodulphe de Dicet, Matthieu de Paris, la Chronique d'Acobaza, Don Roderic, & Don Luc.

(*B*) La Chronique d'Andra.

* Mariana, le P. d'Orléans & le nouvel Historien de Portugal veulent qu'il y ait eu une action, dans laquelle Juceph fut blessé par l'Infant de Portugal. Le dernier assûre, que le Prince Mahométan mourut de sa blessure, & les deux autres, qu'il se noïa dans le Tage en fuïant. Tous trois le nomment Aben-Jacob, & marquent qu'Aben-Juceph, ou Aben-Joseph, comme ils l'appellent, son Successeur, étoit non son fils, mais son frere. Je fais ces remarques, afin que les Curieux & les Amateurs de l'exactitude ne négligent point à s'assûrer de quel côté est la vérité; ce que je n'ai pû faire, faute d'avoir en main des Auteurs dans lesquels on puisse puiser ces éclaircissemens.

ANNÉE DE J. C. 1185.

D'Es- NE. 23. Roi Don Alfonse accepta volontiers. On combattit de pied ferme de part & d'autre pendant quelque tems, jusqu'à ce qu'enfin la victoire s'étant déclarée pour les Infidelles, le Roi Chrétien fut forcé de se retirer comme il put avec les débris de l'Armée (*A*).

Mort de Don Alfonse Henriquez, Roi de Portugal : Don Sanche son fils lui succéde.

En cette année, Don Alfonse Henriquez, premier Roi de Portugal, également illustre par son zéle pour la Religion, & par ses victoires & conquêtes sur les Infidelles, termina sa vie le 6. de Décembre dans un âge très-avancé. Il reçut la sépulture dans le Monastére de Sainte Croix de Coimbre, qui lui a eu de grandes obligations, & Don Sanche son fils, lui succéda à la Couronne, avec la satisfaction universelle de tous les Sujets de la Monarchie (*B*).

Mort de Saint Robert, Abbé.

Le 2. du même mois, mourut au Monastére de Matallane Saint Robert, son premier Abbé, Personnage d'une Sainteté éminente, à qui tous les Peuples des environs ont une grande dévotion (*C*).

Celle de Don Ferdinand Ruiz de Castro.

Cette année fut aussi celle de la mort de Don Ferdinand Ruiz de Castro, pere de Don Pedre Fernandez le Castillan (*D*).

1186. Irruption du Roi de Castille sur les Terres des Mahométans.

24. Don Alfonse, Roi de Castille, bien-loin de se laisser abattre par la déroute qu'il avoit essuïée l'année précédente, se sentit au contraire plus excité que jamais contre les Mahométans, par envie de se venger de ce qu'il avoit souffert. Aïant donc mis sur pied une bonne Armée, il ouvrit la Campagne au retour du Printems ; de sorte qu'en Avril, il avoit déja mis le siége devant Inieste, Place située peu loin des Confins de Valence & de Murcie, de laquelle il se rendit maître dans le même mois (*E*). On tient pour sûr, que de-là il entra sur les Terres circonvoisines qui étoient soumises aux Mahométans ; & qu'après y avoir fait de grands dégâts, il se retira enrichi de dépouilles.

Entrevûe des Rois de Castille & d'Aragon.

Les Rois de Castille & d'Aragon eurent dans cette occasion une entrevûe touchant la Souveraineté d'Albarracin, occupée par Don Pedre Ruiz d'Azagra, qu'ils prétendoient tous deux être leur Vassal, & qui refusoit de reconnoître ni l'un ni l'autre. En effet, Don Pedre, secondé de ses parens & de ses amis, avoit mis la Ville en état de défense,

(*A*) Les Annales de Tolède, plusieurs Priviléges, MARMOL.
(*B*) La Chronique d'Alcobaza, les Annales de Tolède & d'autres.
(C) MENARD, HENRIQUEZ, MANRIQUE, & d'autres.
(*D*) Les Annales de Compostelle.
(*E*) Les Annales de Tolède.

Année de J. C. 1186. — Ere d'Espagne. 1224.

afin de ne pas craindre les entreprises des deux Rois Compétiteurs. Sur les avis qu'on en eut, les deux Monarques préférant à leurs intérêts la gloire de la Religion, convinrent de ne point inquiéter ce Seigneur *, de crainte qu'il ne se jettât dans le parti des Mahométans (*A*).

1187. 1225.

Le premier s'empare de Reyna sur les Mahométans.

Cependant Don Alfonse, Roi de Castille, continuellement en guerre avec les Infidelles, sortit en Campagne, & conquit sur eux Reyna, sans que l'on puisse rien dire de plus, puisque c'est la seule notice que nous donnent les *Annales* de Toléde.

Don Ferdinand, Roi de Léon, fait un pélerinage à S Jacques, & tombe malade.

Pendant le cours de l'Automne, Don Ferdinand, Roi de Léon, alla visiter le Glorieux Apôtre Saint Jacques, par un effet de la dévotion particuliére qu'il lui portoit, & comme par un pressentiment du peu de tems qui lui restoit encore à vivre. Après avoir eu la consolation de satisfaire sa piété, il se rendit à Bénévent, où il ne tarda pas à tomber malade (*B*).

Don Gaston, Vicomte de Béarn, passe en Aragon.

On contestoit à Don Gaston, Vicomte de Béarn, quelques Etats situés en Aragon, qu'il prétendoit lui appartenir. Pour lever toute difficulté, ce Seigneur passa à Huesca, où il en rendit hommage au Roi Don Alfonse l'Aragonnois, qui étoit alors dans cette Ville (*C*).

Croisade

Le 2. d'Octobre, la Sainte Ville de Jérusalem aïant été

(*A*) ZURITA, & d'autres.

(*B*) DON LUC DE TUY.

(C) ZURITA & DE MARCA.

* Suivant Mariana, cette querelle commença beaucoup plûtôt que ne le marque FERRERAS; puisqu'on lit dans cet Auteur, qu'avant la surprise d'Ariza sur le Roi d'Aragon, par Don Nuñe Sanchez, les Rois de Castille & d'Aragon étoient convenus de réunir leurs forces, pour punir l'orgueil de Don Pedre Ruiz d'Azagra: ce qui ne fut point exécuté par l'effet de la mésintelligence qui se mit bientôt après entre les deux Monarques. Malgré tout le crédit que je sçais, que mérite FERRERAS, je serois assez porté à croire ici Mariana, parce, qu'il ne paroît pas probable que ces deux Princes aïent été depuis l'an 1161. qu'Albarracin fut donnée à Don Pedre Ruiz d'Azagra, jusqu'en 1186. ce qui comprend vingt cinq années, sans avoir cherché ou pensé à faire valoir les droits de Souveraineté, qu'ils prétendoient avoir sur cette Place. Cependant je doute qu'en 1186. les deux Monarques se soient déterminés à bannir de leurs Etats tous les Parens, Alliés, Amis & Partisans de Ruiz d'Azagra, comme l'assûre Mariana. En effet, n'auroit-ce pas été fournir à ce Seigneur les moïens de se rendre plus puissant, & de se soutenir dans son indépendance par l'asyle qu'il auroit sans doute donné à tous ces Illustres Persécutés pour sa cause? Et n'auroit-ce pas été par conséquent manquer de Politique? J'aimerois donc mieux m'en tenir sur ce Point au silence de FERRERAS, & me persuader avec lui que les deux Rois se désisterent de leur entreprise, dans la crainte de plus grands maux. Au reste, je ne fais qu'exposer ici mes conjectures, que je soumets volontiers au jugement des personnes plus sensées & plus éclairées que moi.

conquise

…E D'ES-PAGNE. 1225. 1226. | ANNÉE DE J. C. 1187.

conquise par Saladin, Calife d'Egypte, on fit pour la recouvrer, de grands préparatifs de guerre dans toute la Chrétienté *(A)*.

pour le recouvrement de la Ville de Jérusalem. 1188. Mort de Don Ferdinand, Roi de Léon.

La maladie de Don Ferdinand, Roi de Léon, qui étoit toujours à Bénévent, augmenta jusqu'au point que le 21. de Janvier, elle précipita ce Monarque au Tombeau, au grand regret de tous les Sujets de la Monarchie, qui admiroient & respectoient en lui son attachement pour la Religion, & sa grande valeur. On l'inhuma dans la Cathédrale de Saint Jacques, proche de l'Impératrice Doña Bérengere, sa mere, & du Comte Don Raymond, son ayeul *(B)*.

Don Alfonse son fils, lui succéde, & va se faire armer Chevalier par le Roi de Castille.

Son Successeur à la Couronne de Léon, fut Don Alfonse son fils, qu'il avoit eu de Doña Urraque, Infante de Portugal, de laquelle il s'étoit séparé pour cause de nullité de mariage *. Le nouveau Souverain, peu de jours après avoir rendu les derniers devoirs à la mémoire de son pere, alla à Fermosella voir Doña Urraque sa mere *(C)*. Ensuite, voulant entretenir une bonne intelligence avec le Roi de Castille son cousin-germain, & être armé Chevalier par ce Prince, il alla en personne à Carrion, où le Monarque Castillan tenoit les Etats Généraux. Là, il baisa la main du Roi de Castille, après que celui-ci l'eut armé Chevalier; & quoi qu'il ne fît cette démarche qu'en considération de ce que le Castillan étoit de la bran-

(*A*) Les Historiens de ces Siécles.

(*B*) L'Appendice des Annales de Complute, les Annales de Toléde, celles de Compostelle, DON RODERIC, & DON LUC.

(*C*) Plusieurs Priviléges de l'Eglise de Zamora, l'Appendice des Annales de Complute, les Annales de Toléde, celles de Compostelle, DON RODERIC & DON LUC.

* L'Abbé de Vayrac raconte sans doute d'après Mariana, quoiqu'avec quelque variété dans les circonstances, que Don Alfonse étoit alors en Portugal, aïant été chassé de la Cour de Léon par le Roi son pere: celui-ci avoit voulu par-là complaire à la Reine Doña Urraque Lopez sa troisiéme femme, de qui il avoit eu deux fils, Don Sanche & Don Garcie, que cette Princesse ambitieuse vouloit faire élever, le premier sur le Trône de Léon & le second sur celui de Galice, au préjudice de Don Alfonse, qu'elle traitoit de Bâtard, à cause de la cassation du mariage de Doña Urraque sa mere, Infante de Portugal, avec Don Ferdinand son pere. Cependant, outre que le silence de FERRERAS sur ce point, assez important pour qu'un Ecrivain aussi exact, ne l'eût pas omis, s'il l'eût trouvé bien attesté, fait naître au moins quelque doute; Mariana paroît lever lui-même la difficulté, lorsqu'il dit que Don Alfonse succéda au Roïaume de Léon, parce qu'il étoit plus âgé que Don Sanche & Don Garcie ses freres paternels, & plus aimé qu'eux du Roi son pere. Quelle apparence en effet, que Don Ferdinand eût consenti de bannir de sa Cour, dans le tems surtout qu'il se voïoit aux portes de la mort, le fils qu'il chérissoit le plus? Je laisse au Lecteur à en juger.

ANNE'E DE J. C. 1188. | ERE D'ESPAGNE 1226.

che aînée, il s'en repentit beaucoup dans la suite, parce qu'elle empêcha que ces deux Princes ne vécussent dans la parfaite union qu'exigeoit une si étroite parenté (*A*).

Conrad fils de l'Empereur Frédéric Barbe-Rousse, passe en Espagne, & se fiance avec Doña Bérengere, Infante de Castille.

L'Empereur Frédéric Barbe-Rousse avoit traité du mariage de Conrad son fils, avec l'Infante Doña Bérengere, fille de Don Alfonse, Roi de Castille, lequel y avoit consenti. On ignore par le canal de qui cette affaire fut négociée, & les conditions matrimoniales : on sçait seulement que Frédéric signa le Contract à Salgestad le 23. d'Avril. Conrad apporta lui-même cette piéce en Espagne, à dessein de célébrer ses fiançailles avec l'Infante Doña Bérengere. Sur la nouvelle de son voïage, le Roi Don Alfonse se rendit à Toléde, où il lui fit une réception magnifique. Après avoir réglé avec lui les clauses du mariage & les avoir signées, il l'arma Chevalier ; & Conrad aïant pris congé de lui, s'en retourna (*B*). Ce mariage ne se fit point, & je n'en ai trouvé aucune notice dans les Ecrivains Allemands, non plus que du motif pour lequel il ne fut pas conclu. Les uns en attribuent la cause au refus que fit l'Infante Doña Bérengere de sortir d'Espagne *, où Dieu la destinoit pour être la mere du plus Saint & plus valeureux Roi que ce Païs ait eu : d'autres alléguent différentes raisons ; mais tous leurs raisonnemens n'ont point de fondement positif. Tout ce qui paroît de plus vraisemblable, c'est que par la naissance de l'Infant Don Ferdinand, fils du Roi Don Alfonse, & de la Reine Doña Eléonor, comme je le marquerai l'année suivante, Conrad se vit déchu de l'espérance d'hériter la Couronne de Castille, ainsi qu'il s'en étoit flaté, en épousant Doña Bérengere, parce que cette Princesse étoit la fille aînée du Monarque Castillan, & que Don Alfonse n'avoit point encore alors d'enfant mâle.

Assemblée des Etats Généraux d'Aragon à Huesca.

En Aragon, le Roi Don Alfonse tint à Huesca les Etats généraux, dans lesquels on confirma de nouveau la paix avec le Roi de Navarre. Pendant qu'ils étoient assemblés, il

(*A*) Plusieurs Priviléges, DON RODERIC, DON LUC & les autres.

(*B*) Plusieurs Priviléges, les Annales de Compostelle, DON RODERIC & DON LUC.

* C'est l'opinion de Mariana, qui prétend que la longueur & les difficultés du voïage lui firent peur, ou qu'elle sentit de l'Antipathie, & de l'aversion pour le génie & l'humeur des Allemands, & qu'il lui parut trop dur d'abandonner la douceur de l'air & le climat tempéré de l'Espagne, pour les froids & les glaces d'Allemagne. Je crois néanmoins qu'il vaut mieux s'en tenir à la conjecture sensée de FERRERAS.

[…]e d'Espagne. [1]226. arriva à Huefca des Ambaffadeurs du nouveau Roi de Portugal, pour renouveller l'ancienne alliance entre les deux Couronnes; mais l'Aragonnois, qui fçavoit que le Portugais vouloit déclarer la guerre à Don Alfonfe, Roi de Léon, neveu de la Reine Doña Sanche fa femme, refufa de ratifier le Traité, à moins que leur Maître ne fe défiftât de ce projet (*A*). Anne'e de J. C. 1188.

1227. En cette année 1189. les Rois de Caftille & de Léon, réunirent leurs forces pour faire la guerre aux Mahométans, & entrerent dans l'Eftrémadure, où ils reprirent Reyna, Magacela, Baños & plufieurs autres Châteaux de ces Quartiers, fans que les Infidelles ofaffent s'oppofer à leur entreprife. Non-contens de ces glorieufes expéditions, ils pafferent la Sierra-Morena, mirent à feu & à fang tout le Territoire de Séville, jufqu'à la mer, & dans leur retour, ils s'emparerent de Calafparra (*B*). 1189.

Irruption des Rois de Caftille & de Léon dans les Etats des Mahométans.

Peu de tems après celui de Caftille commença de peupler un endroit d'Eftrémadure, appellé Ambroz, en changea le nom en celui de Plafencia, & voulut y établir un Evêché. Comme la meilleure partie de cette nouvelle Ville étoit du Diocèfe de Coria, qui appartenoit au Roi de Léon, on croit qu'à cette occafion les deux Rois fe brouillerent enfemble, le Caftillan voulant retenir pour lui tout ce qui avoit été conquis dans cette Campagne. De-là vint que le Léonois rechercha l'alliance de Don Sanche, Roi de Portugal, en fe mariant avec Doña Thérefe fa fille, de laquelle il étoit coufin-germain par fa mere Doña Urraque, fœur naturelle de Don Sanche, Roi de Portugal : ce mariage lui caufa des malheurs infinis, ainfi qu'on le verra dans la fuite (*C*). Il eft conftant par le fil de l'Hiftoire, que cette affaire fut confommée fur la fin de cette année, ou au commencement de la fuivante.

Ambroz peuplé & nommé Plafencia par le premier.

Mariage du fecond avec Doña Thérefe, fille du Roi de Portugal.

Au 29. de Novembre, la Reine Doña Eléonor, femme de Don Alfonfe, Roi de Caftille, donna le jour à l'Infant Don Ferdinand, ce qui empêcha la conclufion du mariage de Conrad avec Doña Bérengere (*D*).

Naiffance de Don Ferdinand, Infant de Caftille.

Les Princes Chrétiens, qui étoient alors très-ardens pour le recouvrement de la Terre-Sainte, mirent en mer pen-

Arrivée d'une Flotte de Croifés fur

(*A*) Zurita.
(*B*) Les Annales de Tolède.
(*C*) La fuite de l'Hiftoire, Don Roderic, Don Luc, & d'autres.
(*D*) Les Annales de Tolède & plufieurs Priviléges.

ANNÉE DE J. C. 1189.

Côtes de Galice.

dant le Carême, une Flotte de soixante Vaisseaux, sur laquelle étoient dix mille hommes d'Allemagne, de Hollande, de Frise & d'autres endroits. Après dix jours de navigation, cette Armée Navale mouilla sur les Côtes de Galice, & les Seigneurs croisés descendirent à terre pour visiter le Corps de Saint Jacques. On fit courir le bruit, qu'ils vouloient enlever le Chef de ce Saint Apôtre de l'Espagne; & soit que ce fût avec fondement ou non, les Habitans de Compostelle en furent si fort allarmés, qu'ils prirent les Armes, & refuserent de leur donner entrée dans la Ville. Il y eut à cette occasion quelque carnage; & pour appaiser ce trouble, quelques hommes sensés engagerent leurs Généraux à faire faire le rembarquement (*A*).

Des Croisés Anglois relâchent à Lisbonne, & aident le Roi de Portugal à la Conquête de Silves.

Don Sanche, Roi de Portugal, qui travailloit à augmenter de nouvelles Peuplades son Roïaume, fit cette année celles de Piñel & de Piñamaco (*B*). Sur ces entrefaites, une Flotte de Chrétiens Anglois, qui alloient à la guerre de la Terre-Sainte, aïant relâché à la Barre de Lisbonne, ce Prince les sollicita de l'aider à la conquête de Silves, sous promesse de leur abandonner tout le butin. Les Anglois y consentirent; de sorte que s'étant joint à eux avec ses Troupes, il assiégea la Ville, qui se rendit par capitulation, après avoir tenu bon pendant quelque tems *. On accorda la vie sauve aux Mahométans, & tout le reste demeura pour les Anglois, qui firent consacrer pour Evêque de cette Ville un Ecclésiastique Flamand, appellé Nicolas, qui étoit venu sur la Flotte (*B*). *Brandaon* anticipe d'une année cet événement, & dit que Don Sanche conquit ensuite Albor, Abenaci, & d'autres Places.

(*A*) GODEFROI, Moine de S. Pantaleon dans les Ecrivains de la Germanie.

(*B*) Plusieurs Monumens dans BRANDAON.

(C) ROGER DE HOVEDEN & l'Histoire de Portugal.

* On lit dans Mariana, que les secours étrangers que le Roi de Portugal eut pour cette expédition, lui avoient été envoïés par Philippe, Comte de Flandres, son beau-frere, auquel il en avoit demandé. Le nouvel Historien de Portugal rapporte cet événement de la même maniére que FERRERAS, avec cette différence néanmoins, qu'au lieu de convenir que ces Etrangers étoient des Croisés pour la guerre de la Terre-Sainte, il les traite d'Avanturiers, qui cachant leur cupidité sous le voile de la Religion, ne s'étoient mis en mer, que pour aller chercher dans des climats éloignés, des Nations barbares, qu'ils ne connoissoient pas, afin de leur faire la guerre. J'ignore où il a puisé cette Notice; en attendant que l'on connoisse son Guide, & que l'on ait examiné le crédit que celui-ci mérite, il me semble que l'on peut sans crainte lui préférer FERRERAS, qui nous cite ses autorités.

ERE PAG 122

D'Es-
GNE.
28.

Le Roi de Castille érigea cette année la Ville de Palence en Siége Episcopal, & en fit consacrer Evêque, Don Brice, qui commença dès-lors à souscrire les Priviléges : il fit aussi peupler Bejar, & d'autres Places des environs (A).

ANNE'E DE J. C. 1190.

Erection de Palence en Siége Episcopal.

Clément III. Souverain Pontife, ne fut pas plûtôt informé du mariage de Don Alfonse, Roi de Léon, avec Doña Thérese sa cousine-germaine, qu'il chargea son Légat de le dissoudre, parce qu'il étoit nul. Mais Don Alfonse & Don Sanche de Portugal ne voulurent point y consentir, dans la pensée sans doute que l'empêchement dont il s'agissoit, étoit purement civil, qu'ils pouvoient eux-mêmes en dispenser, & que d'ailleurs il ne devoit pas s'étendre jusqu'aux Personnes Roïales (B).

Le Pape veut dissoudre le mariage du Roi de Léon avec l'Infante de Portugal.

Dans cette même année, les Rois d'Aragon & de Navarre eurent à Borja une entrevûe, pour ratifier la paix entre les deux Couronnes. Cette affaire y aïant été traitée avec prudence & d'un commun accord, ils convinrent entre eux de consigner chacun quelques Places entre les mains de Don Pedre Ruiz d'Azagra, Seigneur d'Albarracin, pour être remises, en cas que l'un des deux violât le Traité, à celui qui l'observeroit. En conséquence de cet arrangement, auquel tous les Seigneurs de l'un & de l'autre Roïaume promirent de se conformer, le Roi d'Aragon livra Borja, Malon, Sos, Ruesta & Pitillas; & celui de Navarre, Uxue, Valtierre, Ablitas, Mont-Aigu, & Castillon de Sanguessa (C).

Les Rois d'Aragon & de Navarre ont une entrevûe, & renouvellent la paix.

Jacob-Aben-Juceph, Roi de Maroc, au désespoir de la perte de Silves, assembla en Afrique une grosse Armée, avec laquelle il se rendit en Espagne. S'y étant renforcé des Troupes Mahométannes qu'il y entretenoit, il passa la Guadiana, & alla porter le fer & le feu dans les environs de Silves. Comme il étoit arrivé dans ces Quartiers, un Vaisseau de guerre Anglois, les Habitans de la Ville lui demanderent du secours, & obtinrent que tous ceux qui les montoient, s'enfermassent avec eux dans la Place. Avec ce renfort, ils se défendirent si bien, que Jacob-Aben-Juceph ne put point s'emparer de Silves, quoiqu'en dise *Novieire*, qui assûre qu'il la prit & soumit ensuite Torres, Novas, Tomar & d'autres Châteaux. Sur cette nouvelle,

Entreprise inutile du Roi de Maroc sur Silves.

(A) Plusieurs Priviléges.
(B) ROGER DE HOVEDEN.
(C) ZURITA, & d'autres.

Année de J. C. 1190. — Ere d'Espagne 1228.

le Roi Don Sanche envoïa prier les Anglois, qui étoient à Lisbonne, faisant route avec leur Flotte pour la Terre-Sainte, de se joindre à lui, & cinq cens de ceux-ci entrerent dans Sanctaren, où étoit le Roi. Il fit aussi demander la même faveur au Roi de Léon son gendre, qui accourut sur le champ avec ses Troupes. Le Prince Ennemi investit cependant Sanctaren; mais les deux Rois fondirent sur lui, le taillerent en piéces & gagnerent une glorieuse victoire (*A*). Je n'ignore pas ce qu'ont écrit à ce sujet le *P. Maimbourg*, *Roger de Hoveden*, *Matthieu de Paris*, & d'autres; mais les circonstances qu'ils rapportent sont si fausses, que je suis les Historiens Espagnols & Portugais, sans douter de l'arrivée à Lisbonne de la Flotte Angloise, qui passoit à la Terre-Sainte, ni des excès ausquels se porterent dans la Ville les Anglois, que le Roi Don Sanche sçut néanmoins contenir jusqu'au rembarquement par un effet de sa prudence.

1191. *Le S. Siége montre beaucoup d'ardeur pour la dissolution du mariage du Roi de Léon.*

Sur les avis qu'on donna au Pape Clément III. des raisons que l'on alléguoit en faveur du mariage contracté entre Don Alfonse, Roi de Léon, & Doña Thérese, Infante de Portugal, le Pontife résolut d'envoïer en Espagne pour cette affaire avec la qualité de son Légat, Hiacinthe, Cardinal du Tître de Sainte Marie *in Cosmedin*; mais avant le départ de celui-ci, Clément III. mourut, & le 27. de Mars on assit en sa place sur la Chaire de S. Pierre le même Cardinal Hiacinthe, sous le nom de Célestin III. Le nouveau Pape prit la même affaire fort à cœur, & chargea de la Légation que son Prédécesseur lui avoit donnée, Grégoire, Diacre, Cardinal du Tître de Saint Ange, qui partit avec ses instructions pour l'Espagne, où il arriva sur la fin de l'Automne, & où il fut très-bien reçu de tous les Rois Chrétiens du Païs (*B*). 1229.

Brouilleries & réconciliation entre les Rois de Castille & d'Aragon.

Quelques hostilités que le Roi de Castille avoit commises sur les Terres de Don Alfonse, Roi de Léon, furent cause que Don Alfonse, Monarque d'Aragon, déclara la guerre au premier, & entra avec ses Troupes dans la Contrée de Soria, où il fit de très-grands dégâts. Don Alfonse, Roi de Castille, n'eut pas plûtôt appris ce qui se passoit, que pour se venger, il porta ses Armes en Aragon,

(*A*) La Chronique d'Andra. || Don Luc, Roger de Hoveden, & d'autres.
(*B*) Lettre du Pape Innocent III.

: D'Es-GNE. 129. du côté d'Agreda, commettant les mêmes désordres & enlevant beaucoup de Bestiaux ; mais il fut attaqué à son retour par le Roi d'Aragon, avec qui il lui fallut combattre. Les Aragonnois écrivent que la victoire demeura à Don Alfonse d'Aragon, qui recouvra le butin qu'avoit fait Don Alfonse de Castille ; & que le Légat du Pape étant arrivé sur ces entrefaites, il réconcilia les deux Potentats, & leur fit conclure une paix stable (*A*). Anne'e de J. C. 1191.

Richard, Roi d'Angleterre, qui étoit parti pour la guerre de la Terre-Sainte, avoit réglé avant son départ son mariage avec Doña Bérengere, Infante de Navarre, & étoit convenu qu'on lui enverroit cette Princesse en Sicile. En conséquence de cet accord, Don Sanche, Roi de Navarre, remit Doña Bérengere sa fille entre les mains de Doña Eléonore, Reine veuve d'Angleterre, & mere du Roi Richard, laquelle la fit embarquer sur une bonne Flotte avec le Comte de Flandres, qui alloit joindre le Roi. Après divers accidens, l'Infante arriva à l'Isle de Chypre, où le mariage fut célébré à Limisso le 12. de Mai (*B*). Doña Bérengere, Infante de Navarre, mariée à Richard, Roi d'Angleterre.

Jacob-Aben-Juceph, Roi de Maroc, fondit sur le Portugal à la tête d'une bonne Armée, & y prit Silves, Alnazardassal, Almada & Palmela, laissant partout où il passa de tristes marques de sa fureur, sans que le Roi Don Sanche pût faire rien autre chose que de couvrir les autres Places & de pourvoir à leur sûreté, à cause du peu de Troupes qu'il avoit en comparaison de celles des Mahométans (*C*). Les Mahométans prennent plusieurs Places aux Portugais.

Au 30. d'Août mourut Don Gonçale, Archevêque de Tolède, qui fut remplacé dans son Siége par Don Martin de Pisuerga (*D*). Cette année fut aussi celle de la mort de Don Diegue Velasquez, Moine de Fitero, à qui l'Ordre Militaire de Calatrava doit son origine (*E*). Don Martin de Pisuerga, Archevêque de Tolède.

130. Le Légat Grégoire, Cardinal du Titre de Saint Ange, après avoir rétabli la paix entre les Princes Chrétiens, qu'il exhorta à réunir leurs forces contre les Mahométans, travailla à faire sentir aux Monarques de Léon & de Portugal la nullité du mariage du Roi Don Alfonse avec 1192. Concile II. de Salamanque, où le mariage du Roi de Léon avec l'Infante

(*A*) Le Moine de Saint Jean de la Pegna, le Moine de Ripol, Zurita, & les autres.

(*B*) Roger de Hoveden, la Chronique d'Andra.

(*C*) Roger de Hoveden.

(*D*) Les Annales de Tolède.

(*E*) Manrique & d'autres.

ANNÉE DE J. C. 1192. — ERE D'ESPAGNE. 1230.

de Portugal est déclaré nul.

l'Infante Doña Thérese. Afin que cette affaire fût traitée & examinée avec une mûre réflexion, on assembla à Salamanque un Concile des Prélats des deux Roïaumes. La plûpart des Peres furent d'avis que le mariage étoit nul, à cause de la consanguinité au deuxiéme degré. Cependant les Prélats de Léon, d'Astorga, de Salamanque & de Zamora, qui n'assisterent point au Concile, persisterent à soutenir la validité du mariage, fondés sur ce que l'empêchement de la consanguinité n'étoit ni de Droit Divin, ni de Droit Ecclésiastique, mais purement Civil & Politique, établi par les Princes, qui pouvoient par conséquent en dispenser. Ils s'appuïoient de quelques Ecrivains, qui avoient dit, que les Princes Séculiers pouvoient former empêchement à la conclusion du mariage, & conséquemment en dispenser. Les deux Rois s'attacherent à leur opinion; mais après que le Concile fut dissous, le Légat excommunia ces quatre Evêques, & menaça de mettre en interdit les Roïaumes de Léon & de Portugal, si le Roi Don Alfonse ne se séparoit de la Reine Doña Thérese. Quoique tous les Prélats fissent ensuite tous leurs efforts pour engager les deux Rois à consentir à ce divorce, toutes leurs instances furent inutiles, parce que l'intérêt étoit ce qui lioit le plus les deux Monarques (*A*).

Assemblée des Etats Généraux de Castille à Carrion.

Pendant que le Cardinal Légat procédoit avec tant de vigueur à la cassation de ce mariage, Don Alfonse, Roi de Castille, qui ne prenoit plaisir que dans les fatigues de la guerre, pensoit à continuer d'emploïer ses Armes contre les Ennemis du Nom Chrétien. Pour faire les préparatifs nécessaites, il convoqua à Carrion les Etats Généraux, qui ne purent pas sans doute répondre assez promptement à ses désirs, puisque l'exécution fut différée (*B*).

Don Roderic Ximenez de Roda, Evêque de Siguença.

Dans le Roïaume de Toléde, l'année fut très-stérile, & l'on éprouva une famine affreuse (*C*). Saint Martin, premier Abbé de Huerta, de l'Ordre de Cîteaux, & ensuite Evêque de Siguença, renonça à l'Episcopat par envie de finir ses jours dans la retraite, & l'on mit en sa place Don Roderic Ximenez de Roda, qui fut dans la suite Archevêque de Toléde & un des principaux Historiens d'Es-

(*A*) Lettres du Pape Innocent III. Don Luc, & d'autres Mémoires particulieres.

(*B*) Un Privilége du même Roi.

(*C*) Les Annales de Toléde.

pagne,

D'ES- pagne. Que cette remarque serve pour faire juger du cré- ANNÉE DE
INE. dit que mérite son Histoire, depuis cette année jusqu'à sa J. C.
30. fin (*A*). 1192.

Le Comte de Toulouse commit quelques hostilités dans la Gascogne Aquitaine pendant l'absence de Richard, Roi d'Angleterre, qui étoit Seigneur de ce Païs. Sur les avis que le Sénéchal en donna à Don Sanche, Roi de Navarre, le Monarque envoïa au secours du Sénéchal huit cens hommes d'armes, sous la conduite de l'Infant Don Sanche son fils, qui réprima l'audace du Comte de Toulouse (*B*). *Troubles dans la Gascogne Aquitaine.*

31. Comme Don Alfonse, Roi de Léon, continuoit de vivre avec la Reine Doña Thérese, le Légat Grégoire jetta l'interdit sur les Roïaumes de Léon & de Portugal. Cette Censure Ecclésiastique causa une émotion générale parmi les Peuples des deux Monarchies, lesquels au désespoir de se voir privés du fruit du Saint Sacrifice de la Messe & des Sacremens de l'Eglise, éleverent la voïe, & murmurerent hautement contre l'obstination de leurs Souverains. Il paroît qu'à cette occasion Don Alfonse, Roi de Léon, envoïa à Rome Don Guillaume, Evêque de Zamora, pour solliciter le Pape de lever l'empêchement qui rendoit nul le mariage. Don Guillaume arrivé à Rome, fit de fortes instances auprès du Pontife Céleftin ; mais il le trouva inféxible : tout ce qu'il put obtenir, fut d'être absous de l'excommunication que le Légat Apostolique avoit prononcée contre lui. J'ignore combien de tems dura cet interdit avec tant de rigueur, parce que la plûpart des Prélats s'étant plaints au Pape de ce que leurs Ouailles étoient privées des consolations Célestes, sans que cela servît à faire changer de résolution au Roi Don Alfonse, le Saint Pere leva l'interdit, & se contenta de défendre de célébrer les Offices Divins & les Saints Mystéres en présence du Roi & de la Reine (*C*). 1195. *Les Roïaumes de Léon & de Portugal mis en interdit*

En cette année, Don Alfonse, Roi d'Aragon, passa en Provence*, & pendant qu'il y étoit, Doña Bérengere, *Voïage du Roi d'Aragon en Provence.*

(*A*) MANRIQUE, les Annales de Citeaux, & plusieurs Priviléges.

(*B*) ROGER DE HOVEDEN.

(*C*) Lettres du Pape Innocent III. Liv. 1.

* Comme on lit dans la nouvelle Histoire de Languedoc, Liv. 19. que la guerre se renouvella cette année entre Don Alfonse, Roi d'Aragon, & Raymond, Comte de Toulouse, il y a apparence que ce fut-là le motif du voïage, dont parle ici FERRERAS.

ANNÉE DE J. C. 1193.

Reine d'Angleterre, que le Roi Richard envoïoit sur la Flotte de la Terre-Sainte, arriva au Port de Marseille. Il fit une réception très-obligeante à cette Princesse, qui partit pour l'Aquitaine ou la Guienne, après s'être remise des fatigues du voïage & de la navigation (*A*).

1194.

Dégâts affreux que commettent les Chrétiens dans les Etats des Mahométans.

Don Alfonse, Roi de Castille, qui souhaitoit avec ardeur de continuer la guerre contre les Infidelles, fit de grands préparatifs & assembla de nombreuses Troupes. Retenu par quelques embarras, il confia le Commandement de son Armée à Don Martin de Pisuerga, Archevêque de Toléde, qui entra avec elle en Andalousie, où il mit tout à feu & à sang. Les moissons & les vignes furent détruites, les oliviers abbatus, les Places ouvertes réduites en cendres, une multitude d'hommes, de femmes & d'enfans mis aux fers, & beaucoup de bestiaux de toutes espéces enlevés ; après quoi l'Archevêque retourna heureusement dans le Roïaume de Toléde. Don Martin de Pisuerga ne se fut pas plûtôt retiré, que les Mahométans d'Andalousie firent sçavoir au Roi Jacob-Aben-Juceph les maux qu'ils avoient soufferts. Il y a apparence que celui-ci écrivit à Don Alfonse, Roi de Castille, pour se plaindre de l'insulte qu'il faisoit à ses Sujets, & que Don Alfonse lui répondit par une Lettre si pleine de fierté & de hauteur, que le Prince Mahométan outré de colére & de rage, commença dès lors à rassembler des Troupes, pour tirer raison du mépris du Monarque Chrétien. Il fit aussi publier dans tous ses Etats la *Gacie*, qui répond à ce que nous nommons Croisade, & en vertu de laquelle les Mahométans se persuadoient que tous ceux, qui dans la guerre contre les Chrétiens, tuoient quelques-uns de ceux-ci, ou perdoient la vie, obtenoient le pardon de leurs crimes & gagnoient le Paradis (*B*).

Jacob-Aben-Juceph fait de grands préparatifs pour s'en venger.

Mort de Don Sanche le *Fort*, Roi de Navarre. Don Sanche le *Sage*, lui succéde.

Le 27. de Juin, mourut Don Sanche, surnommé le *Fort*, Roi de Navarre (*C*). Ce fut un Monarque très-pieux & si brave, que quoiqu'il n'eût qu'un petit Etat, il le sçut défendre contre ses voisins. Il eut pour Successeur l'Infant Don Sanche son fils, surnommé le *Sage*, qui fut aussi-tôt proclamé (*D*).

(*A*) ROGER DE HOVEDEN.

(*B*) DON RODERIC, NOVIEIRE, ABULFARAZ & d'autres.

(C) Les Annales de Toléde, celles de Compostelle, des Mémoires de Navarre dans le P. MORET.

(*D*) Mémoires de Navarre, le Prince DON CARLOS.

Ere d'Espagne. 1232. Pendant le séjour que Don Alfonse, Roi d'Aragon, fit en Provence, ce Monarque fonda le Monastére de Forêt-Roïal près d'Arles, & le mit sous l'Invocation de Notre-Dame la Vierge Marie, à laquelle il étoit très-devot (*A*). Vers ce même tems, Don Guillaume Raymond de Moncada, Vicomte de Bëarn, assassina par trahison proche de Girone, Don Bérenger, Archevêque de Tarragone : Sacrilége horrible qui causa beaucoup de scandale (*B*). Les Auteurs ne marquent point la cause d'un crime si énorme, qui fut commis le 16. de Février. Année de J. C. 1194. Monastére fondé par le Roi d'Aragon. Don Bérenger, Archevêque de Tarragone, assassiné.

1233. Jacob-Aben-Juceph furieux contre Don Alfonse, Roi de Castille, assembla de nombreuses Troupes de toutes les Provinces d'Afrique qui étoient sous sa Domination, & passa avec elles en Espagne. Rendu à Séville, il y séjourna quelque tems, pour y attendre la jonction de toutes celles qu'il avoit envoïé ordre de préparer dans l'Andalousie & dans les autres endroits de ses Domaines. La nouvelle de son arrivée & des forces qu'il se disposoit à mettre en Campagne, parvint bien-tôt à la connoissance de Don Alfonse, Roi de Castille, qui ne négligea rien de son côté pour se mettre en état de lui résister. Ce Monarque Chrétien leva dans ses Etats le plus de monde qu'il put, & demanda du secours aux Rois de Léon & de Navarre, persuadé qu'il étoit trop foible pour pouvoir faire tête par lui-même à un Ennemi si formidable. Afin d'engager ces deux Rois à prendre part de bonne grace à cette guerre, il leur fit envisager que le danger étoit commun pour toute l'Espagne, qu'il ne s'agissoit pas seulement de la liberté, mais de la Religion, qu'ils avoient tous tant d'intérêt de défendre. Ses remontrances & ses sollicitations auprès de deux Princes aussi Catholiques, produisirent tout l'effet qu'il en pouvoit attendre. Non-seulement ils le firent assûrer qu'ils le seconderoient de toutes leurs forces : ils déclarerent, que pour participer à la gloire, ils conduiroient eux-mêmes leurs Troupes à Toléde, où ils se joindroient à lui ; & ils se mirent aussi-tôt en devoir de lui tenir parole. 1195. Le Roi de Maroc réunit toutes ses forces contre les Chrétiens.

Cependant toutes les Troupes des Etats Mahométans d'Espagne se rendirent à Cordouë, où elles furent réunies Celui de Castille marche contre lui.

(*A*) D'Acheri, Tom. 3. Feuil. 168. || (*B*) De Marca.

ANNE'E DE J. C. 1195. — ERE D'ESPAGNE. 1233.

à celles que Jacob-Aben-Juceph avoit amenées d'Afrique. Dès que la jonction fut faite, le Roi de Maroc se mit en marche pour entrer sur les Terres de Don Alfonse, Roi de Castille. L'on n'eut pas plûtôt avis à Toléde de son approche, que le Monarque Castillan, entraîné par le feu de son courage, sortit de la Ville, sans attendre ses deux Alliés, pour aller avec une bonne Armée qu'il avoit formée, observer les mouvemens de Jacob-Aben-Juceph. A peu près dans le même tems, Don Alfonse, Roi de Léon, partit de son Roïaume avec ses Troupes, & Don Sanche, Roi de Navarre, entra avec les siennes en Castille du côté de Soria & d'Agreda. Tandis que ces deux Monarques s'empressoient d'accourir au secours du Castillan, Jacob-Aben-Juceph, qui continuoit de s'avancer, posa son Camp à la vûe de Calatrava & d'Alarcos, deux Places bien fortifiées, & Don Alfonse, Roi de Castille, se posta peu loin de l'Ennemi, qui se disposa aussi-tôt à lui livrer bataille. Quelques-uns s'efforcerent de persuader au Roi Don Alfonse de ne point l'accepter avant l'arrivée des Troupes Léonnoises & Navarroises; mais le Monarque Castillan, prévenu qu'il seroit honteux pour lui de se retirer & de montrer de la crainte, après le mépris qu'il avoit témoigné au Roi de Maroc, rejetta leur conseil. N'écoutant donc que sa grandeur d'ame, qui lui faisoit souhaiter d'avoir seul toute la gloire, s'il étoit victorieux, & comptant d'ailleurs sur la valeur de ses Soldats, il résolut d'accepter le combat, malgré la disproportion qu'il y avoit entre ses forces & celles des Ennemis.

Il est défait. Le 18. de Juillet, les deux Armées étant donc en présence près d'Alarcos, s'ébranlerent & commencerent un combat sanglant. On montra de part & d'autre pendant quelque tems beaucoup d'animosité & de courage, jusqu'à ce que les Troupes Chrétiennes fatiguées & contraintes de faire tête à des Troupes fraiches que les Mahométans faisoient avancer, pour soutenir les autres, commencerent à lâcher pied & à se mettre en désordre. Don Alfonse au désespoir de voir que la victoire se déclaroit pour les Infidelles, & qu'il alloit perdre sa haute réputation, voulut se jetter dans le fort de la mêlée pour animer son monde par son exemple; mais les Seigneurs qui l'environnoient, connoissant que la déroute étoit irréparable, l'emmenerent de

Année de J. C. 1195.

force, & apporterent tous leurs ſoins pour le mettre en lieu de ſûreté. Enfin l'Armée Chrétienne fut défaite avec perte de tous les bagages & de plus de vingt mille hommes, parmi leſquels ſe trouva la fleur de la Nobleſſe & des Chevaliers des Ordres Militaires ; de ſorte que le Mahométan gagna une victoire complete. Ceci peut apprendre aux Monarques à être prudens & à ne ſe point laiſſer conduire par une aveugle ambition de gloire.

Les Rois de Léon & de Navarre lui déclarent la guerre.

Don Alfonſe le Caſtillan ſe retira à Toléde avec les débris de ſon Armée, dans le tems que Don Alfonſe, Roi de Léon, arrivoit à cette Ville avec ſes Troupes. Le Monarque Léonnois témoigna à ſon couſin beaucoup de ſenſibilité pour ſon mauvais ſuccès, & lui repréſenta le tort qu'il avoit eu de n'avoir pas attendu les Troupes qu'il lui avoit promiſes, de même que le Roi de Navarre, qui étoit auſſi en marche. Le Caſtillan pénétré de douleur de l'échec qu'il avoit reçu, fit une réponſe dure & piquante pour les deux Rois ſes Alliés, quoique les Auteurs l'aïent paſſée ſous ſilence. Ce procédé fit que le Léonnois, diſſimulant ſon reſſentiment, s'en retourna avec ſes Troupes ; mais il ne fut pas plûtôt ſur les Confins de ſes Etats, qu'il fondit ſur Terres de Caſtille, & y fit de grands dégâts, tandis que Don Sanche, Roi de Navarre, en faiſoit autant de ſon côté *. Au bruit de ces hoſtillités, le Caſtillan ſe

* Mariana ne parle point de tous ces événemens, qui furent la ſuite de la déroute des Caſtillans par les Maures. Il ſe contente de faire mention de la défaite du Roi de Léon, & il la regarde comme la punition d'un commerce criminel que le Monarque Chrétien entretenoit, au mépris de la Reine ſon Epouſe, avec une Juive, aimable ſeulement par ſa beauté. Il ajoûte que les Grands du Roïaume, irrités d'une telle conduite, qui déshonoroit également la Majeſté du Trône & la Religion, firent maſſacrer cette Concubine, & que le Roi fut ſi ſenſible à cette perte, qu'il en devint furieux, & perdit preſque l'uſage de la Raiſon. Enſuite il raconte l'apparition d'un Ange ſous la figure d'un jeune homme, beau, majeſtueux & auguſte, qui remit l'eſprit du Roi ; & pour mieux le faire croire, il aſſûre que l'on voit dans l'Egliſe d'Illeſcas, une Chapelle que l'on nomme de l'Ange, avec une Inſcription, qui marque que c'eſt dans ce lieu-là même qu'un Ange apparut au Roi Don Alfonſe le *Bon*. Le P. Charenton, ſon Traducteur, dit ſans doute par une eſpéce d'Ironie dans une Note, que les beaux eſprits raillent de ces ſortes de faits, mais que les gens ſenſés les croïent, quand ils ſont ſuffiſamment atteſtés ; car ce ſeroit faire tort à ſa mémoire, que de ne le pas croire auſſi ſenſé que le Pere d'Orléans, qui ne fait pas difficulté, en parlant de cette apparition, de la traiter d'*Apparition prétendue*. Au reſte, FERRERAS, quoiqu'Eſpagnol, & à portée de s'inſtruire & de s'aſſûrer de la vérité de tout ceci, garde à cette occaſion un profond ſilence ; preuve au moins vraiſemblable, qu'il n'a pas trouvé ces faits aſſez bien appuiés, & qu'il a jugé qu'on pouvoit les obmettre & même les tenir comme apocryphes.

ANNE'E DE J. C. 1195.

rendit à Burgos pour les arrêter, après avoir bien pourvû à la sûreté de Toléde.

Les Mahométans se rendent maîtres de Calatrava, d'Alarcos, & d'autres Places.

Pendant que ceci se passoit, Jacob-Aben-Juceph, glorieux de la victoire qu'il avoit remportée, faisoit le siége de Calatrava, qui fut contrainte de se rendre par capitulation, & dont la reddition fut suivie de celle d'Alarcos, & d'autres Places de ces Quartiers (*A*). *L'Auteur* de la nouvelle Chronique des trois Rois de Castille place cet événement en l'année précédente, contre l'autorité de tous les Auteurs qui ont été Contemporains, & qui s'accordent sur ce point avec les Histoires Arabes. Son peu d'exactitude & ses grandes négligences, rendent excusable en quelque maniére une erreur si grossiére.

Divorce entre le Roi de Léon & Doña Thérese, Infante de Portugal.

Au commencement de cette année, les Rois Don Alfonse de Léon & Don Sanche de Portugal, vaincus par les instances de leurs Sujets, consentirent à la cassation du mariage que le Léonnois avoit contracté avec l'Infante Doña Thérese, fille du Portugais, de laquelle il avoit eu trois enfans, Ferdinand, mort jeune, Doña Sanche & Doña Dulce. Ainsi, Doña Thérese fut renvoïée en Portugal avec toute la décence convenable, & le Légat du Pape leva l'Interdit qui avoit été fulminé contre les deux Roïaumes, & les autres Censures prononcées contre le Roi & la Reine. *Roger de Hoveden* dit que ce prétendu mariage subsista pendant cinq ans ; c'est pourquoi je place ici sa dissolution (*B*).

Martyre de plusieurs Moines.

Si l'on en croit le même *Roger de Hoveden* & la *Chronique d'Alcobaza*, les Mahométans entrerent en Portugal, y commirent des hostilités affreuses, égorgerent dans le Monastére d'Alcobaza la plûpart des Moines, ausquels ils procurerent ainsi la Couronne du Martyre, & pillerent peu loin de-là une autre Maison Religieuse, accordant la vie aux Moines qui y étoient. La *Chronique d'Alcobaza* porte encore, que les Evêques d'Avila, de Ségovie & de Siguença périrent à la journée d'Alarcos ; mais il est facile de juger du peu de fond que l'on doit faire sur l'Ecrivain, puisque les mêmes Prélats de ces Diocèses, qui étoient avant

Erreurs de quelques Ecrivains.

(*A*) DON RODERIC, DON LUC, les Annales de Toléde, celles de Compostelle, la Chronique d'Andra, ROGER DE HOVEDEN, & beaucoup d'autres.

(*B*) DON RODERIC, DON LUC, & les autres.

cette bataille, ont souscrit après elle, dans les Privileges de Don Alfonse, Roi de Castille; & que l'on sçait, à n'en pouvoir douter, que l'Archevêque Don Roderic, qui étoit alors Evêque de Siguença, vécut encore long-tems après. Il est pareillement marqué dans la *Chronique* d'Andra, que l'Archevêque de Saint Jacques fut aussi tué dans cette action; mais c'est une fausseté qui est détruite par les Priviléges postérieurs de Don Alfonse, Roi de Léon, dans lesquels on voit les Souscriptions de ce Prélat.

Année de J. C. 1195.

34. Don Alfonse le Castillan, irrité contre le Léonnois son cousin, à cause de l'invasion qu'il avoit faite dans ses Etats, & redoutant Jacob-Aben-Juceph, Monarque des Mahométans, tâcha au commencement de cette année de conclure une Tréve avec les Rois de Navarre & d'Aragon, pour le tems qu'il y auroit quelque chose à craindre de la part des Infidelles. Les trois Rois s'aboucherent entre Agreda & Tarrazone, & convinrent d'une suspension d'armes pour quelque tems, en considération du danger où étoit la Religion (*A*).

1196. Tréve conclue entre les Rois de Castille, de Navarre & d'Aragon.

Après que ceci fut fait, Don Alfonse, Roi de Castille, leva beaucoup de Troupes dans ses Etats, & gardant une bonne Armée pour faire la guerre au Roi de Léon, il garnit de monde les principales Places du Roïaume de Toléde, pour les mettre en état de ne pas craindre les Armes de Jacob-Aben-Juceph. Dès que le tems le permit, Jacob-Aben-Juceph s'avança donc avec son Armée vers l'Estrémadure, & Don Alfonse, Roi de Castille, se mit en Campagne contre celui de Léon.

Le premier se dispose à faire la guerre au Léonnois.

Jacob-Aben-Juceph assiégea & prit d'abord Montanches, Sancta-Crux, Truxillo & Plasencia. De-là il passa à Talavera, & n'aïant pû s'en emparer, il saccagea tous les oliviers & toutes les vignes: les environs de Sainte Eulalie eurent le même sort. Ensuite il fit le siége d'Escalona, qu'il démolit, après s'en être rendu maître. Maqueda fut aussi assiégée; mais elle se défendit si vigoureusement, que malgré plusieurs assauts qu'il lui donna, il fut obligé de lever le siége, sans avoir pû réussir dans son entreprise. Il marcha de-là vers Toléde, dont il tâcha en vain de faire la conquête, par la vive résistance qu'il y trouva. Pour s'en-

Les Mahométans prennent plusieurs Places aux Chrétiens.

(*A*) Monument de la Chambre de Pampelune dans le P. Moret.

dédommager, il ruina tout le Païs qui environnoit la Place. Enfin il décampa au bout de dix jours, & se retira en Andalousie, emmenant avec lui beaucoup de bestiaux & un grand nombre de Captifs, & laissant sur toute sa marche d'affreux témoignages de sa cruauté (*A*).

Irruption du Roi de Castille sur les Terres de celui de Léon.

Pendant que cela se passoit dans le Roïaume de Toléde, Don Alfonse fondit sur les Etats de Léon avec une puissante Armée, & prit Carpio, Bolaños, Paradinas, Castro-Verde & la Valence de Don Jean. Arrivé à Léon, qu'il ne put réduire, il détruisit le Fauxbourg qu'habitoient les Juifs. Il alla ensuite assiéger Astorga, mais ce fut envain par la vigoureuse résistance de la Garnison ; ce qui fit qu'il s'en retourna par le pied des Montagnes, sans pouvoir s'emparer d'aucun Château. Se retirant avec ses Troupes, il prit Mayorga, après quoi il rentra dans ses Etats, bien content de s'être dédommagé des dégâts que l'on avoit faits dans le Roïaume de Toléde, par ceux qu'il avoit commis dans le Roïaume de Léon. Tel est l'effet ordinaire du courroux des Souverains, qui ne pensent qu'à tirer satisfaction des insultes qu'on leur fait, sans s'inquiéter de défendre leurs Sujets. *Don Roderic* & *Don Luc*, d'où ceci est tiré, ne marquent point que Don Alfonse, Roi de Léon, ait rien fait dans cette occasion.

Sur le bruit qui courut, que Don Sanche, Roi de Navarre, vouloit se liguer avec Jacob-Aben-Juceph contre le Castillan & l'Aragonnois, le Pontife Célestin III. écrivit à ce Prince Chrétien une Lettre, dans laquelle il l'exhortoit à ne point faire une pareille alliance, qui tourneroit si fort au préjudice de la Religion Chrétienne & à sa propre honte (*B*). Quoiqu'il en soit, *Roger de Hoveden* écrit que Jacob-Aben-Juceph envoïa ses Ambassadeurs au Navarrois, & lui fit offrir sa fille en mariage, & pour dôt tous les Domaines qu'il possédoit en Espagne : proposition que le Roi Don Sanche goûta fort, à en juger par le fil de l'Histoire.

Jacob-Aben-Juceph recherche l'alliance du Roi de Navarre.

Mort de Don Alfonse, Roi d'Aragon.

Don Alfonse, Roi d'Aragon, après avoir conclu des Trêves avec le Castillan & le Navarrois, passa à Perpignan pour arranger quelques affaires qui concernoient les Domaines qu'il avoit dans la Gaule Narbonnoise. Y aïant assemblé

(*A*) Les Annales de Toléde, DON RODERIC & DON LUC.

(*B*) Lettre du Pape Célestin III. recueillie par Ambroise de MORALES.

aſſemblé les Etats Généraux, il tomba malade, & mourut le 26. d'Avril, au grand regret de ſes Sujets, à cauſe de ſes vertus Roïales. Son Corps fut apporté & inhumé au Monaſtére de Poblet, qu'il avoit bâti pour être le lieu de ſa ſépulture (*A*). Il laiſſa de la Reine Doña Sanche ſa femme, fille de l'Empereur Don Alfonſe, ſix enfans, qui étoient Don Pedre, Don Alfonſe, Don Ferdinand, Doña Conſtance, Doña Eléonor & Doña Sanche. Par ſes diſpoſitions teſtamentaires, Don Pedre qui lui ſuccéda à la Couronne, & fut proclamé à Darauca, après avoir juré de maintenir les Priviléges, eut pour lui tout l'Aragon, la Catalogne & le Rouſſillon*, & Don Alfonſe, le Comté de Provence. Don Ferdinand fut Abbé de Monte-Aragon; l'aînée des filles fut mariée au Roi de Hongrie : je parlerai ailleurs des deux autres Princeſſes (*B*).

Année de J. C. 1196.

Partage de ſes Etats.

55. On ne s'occupoit dans les Roïaumes de Caſtille & de Léon qu'à faire les préparatifs pour la Campagne. Le Roi de Caſtille ſe ligua avec Don Pedre, Roi d'Aragon, qui lui envoïa des Troupes choiſies; celui de Léon leva dans le Roïaume de Galice une bonne Armée, & appella à ſon ſecours Don Pedre Fernandez de Caſtro, fils de Don Ferdinand Perez de Caſtro, lequel étoit au ſervice de Jacob-Aben-Juceph. Quelques-uns croïent que le Léonnois demanda auſſi des Troupes au Roi Mahométan, & qu'il en obtint un bon nombre, que lui amena le même Don Pedre Fernandez, ſon couſin, fils de l'Infante Doña Tiennette ſa tante.

1197. Les Rois de Caſtille & de Léon arment l'un contre l'autre.

Cependant le Caſtillan, informé que le Roi de Maroc avoit deſſein de rentrer dans le Roïaume de Tolède, & même de paſſer les Montagnes qui diviſent les deux Caſtilles, ſongea à renforcer toutes les Places de cet Etat, & alla ſe poſter avec ſon Armée dans les gorges des Montagnes pour garder les défilés. Jacob-Aben-Juceph d'un autre côté, aïant raſſemblé ſes Troupes, ſe mit en Campagne, & ſe préſenta devant Talavera; mais malgré tout ce qu'il put faire, il ne lui fut pas poſſible de la prendre. Il

Jacob-Aben-Juceph ſe jette ſur les Etats du premier.

(*A*) Les Annales de Tolède, le Moine de Saint Jean de la Pegna, le Moine de Ripol, Zurita & les autres.

(*B*) Le moine de Saint Jean de la Pegna & les autres.

* Zurita marque dans les Annales d'Aragon, que le Roi Don Alfonſe laiſſa par ſon Teſtament Don Pedre ſon fils aîné & ſon Succeſſeur à la Couronne, ſous la Tutelle de la Reine ſa femme, juſqu'à ce qu'il eût atteint l'âge de vingt ans.

Anne'e de J. C. 1197.

Ere d'Espagne 1235.

ne fut pas plus heureux à Maqueda, ſur laquelle il fit auſſi une tentative. Pendant ce tems-là, le Roi de Caſtille ſe tenoit avec ſes Troupes & celles d'Aragon dans les Montagnes de Saint Vincent, obſervant les mouvemens des Infidelles.

Le Roi de Maroc, piqué de tant de mauvais ſuccès, paſſa à Tolède ; mais la trouvant plus imprenable que l'année précédente, il marcha vers Madrid. Quoiqu'il battît vigoureuſement en bréche cette derniére Place, qu'il en renverſât une partie de murailles, & lui donnât quelques aſſauts, les valeureux Citoïens ſe défendirent avec tant d'intrépidité, qu'il fut contraint de décamper, prenant ſa route par Alcala, où il n'eut pas un meilleur ſuccès. Comme les Peuples de la Campagne abandonnoient leur demeure, & que les Mahométans avoient ruiné l'année précédente tout le Païs par où ils avoient paſſé, le défaut de vivres & de fourages fut cauſe que la maladie & la mort ſe mirent dans l'Armée des Infidelles. Jacob-Aben-Juceph, voïant qu'il lui étoit impoſſible de ſubſiſter dans ces Quartiers, ſe jetta ſur les Territoires d'Aurelia, d'Uclès, d'Huéte, de Cuenca & d'Alarcos ; & après les avoir tous ſaccagés, il ſe retira à Murcie avec beaucoup d'Eſclaves & de beſtiaux, & avec ſon Armée qui étoit extrêmement affoiblie. Lorſqu'il fut de retour en Andalouſie, il reçut avis qu'en Afrique, quelques Alcaydes s'étoient ſoulevés contre lui, & y mettoient ſon Empire à deux doigts de ſa perte (*A*).

Celui-ci prend plusieurs Places au Roi de Léon.

Auſſi-tôt que Jacob-Aben-Juceph fut retourné de Madrid & d'Alcala dans ſes Etats, ſans avoir pû prendre aucune Place, Don Alfonſe, Roi de Caſtille, ſortit des Montagnes, & fondit avec toutes ſes forces ſur le Roïaume de Léon. Il y mit à feu & à ſang les environs d'Alva, de de Tormes, de Salamanque & de Zamora. N'aïant oſé attaquer aucune de ces Places, parce qu'elles étoient bien fortifiées, il alla faire le ſiége d'Alva de Liſte, qui ſe rendit ſans beaucoup de réſiſtance, de même que Caſtro-Gonzale.

Réconciliation de ces deux Princes.

Sur ces entrefaites parut Don Alfonſe, Roi de Léon, qui s'avançoit à la rencontre du Caſtillan avec une bonne

(*A*) Les Annales de Tolède, Don Roderic, & Don Luc.

Armée, à dessein de lui livrer bataille. Les Prélats & les Seigneurs de l'un & de l'autre Roïaume, touchés de voir que cette guerre ne pouvoit qu'être fatale à la Religion Chrétienne, en affoiblissant les forces des deux Puissances, s'entremirent pour la faire terminer, & empêcher que l'on n'en vînt à une action. Don Pedre Fernandez de Castro, en qualité de cousin des deux Monarques, fut le principal Médiateur, & celui qui témoigna le plus de chaleur pour l'acommodement, auquel Don Alfonse le Léonnois prêta volontiers les mains. Ne trouvant pas le Roi de Castille dans les mêmes dispositions, il alla à Valladolid traiter cette affaire avec la Reine Doña Eléonor, qui avoit auprès d'elle beaucoup de Prélats & de Seigneurs, & qui souhaitoit ardemment de voir cesser une guerre si pernicieuse. Après une mûre délibération, il fut décidé, que le moïen le plus sûr de mettre les deux Rois d'accord, étoit de donner en mariage au Roi de Léon, l'Infante Doña Bérengere, fille de celui de Castille. Toute la difficulté qui se présentoit, ne rouloit que sur la parenté qu'il y avoit entre les Parties; mais les Prélats & les Seigneurs la leverent, jugeant que dans le degré dont il s'agissoit alors, le mariage n'étoit point défendu entre des Personnes Roïales, & que d'ailleurs le Pape en accorderoit facilement la dispense, en considération du motif. Ainsi, la paix & le mariage furent réglés au grand contentement de la Noblesse & du Peuple des deux Monarchies, à la réserve du pere de Doña Bérengere, qui ne consentit à cet arrangement, que par déférence pour sa femme & par complaisance pour ses Sujets.

Le mariage du Roi de Léon avec Doña Bérengere, fille de celui de Castille, en est le sceau.

L'Infante Doña Bérengere étoit la Princesse la plus accomplie que l'on connût, pour toutes les vertus & les qualités admirables qu'elle réunissoit en sa personne; de sorte que Don Alfonse de Léon impatient de l'avoir pour femme, se rendit aussi à Valladolid, accompagné des Prélats & des Seigneurs de son Roïaume. Il y fut très-bien reçu de la Reine Doña Eléonor & de toute la Noblesse de Castille, & le mariage y fut célébré avec beaucoup d'éclat, le Monarque Castillan donnant à Doña Bérengere sa fille une dôt très-considérable. Peu de jours après, il retourna avec sa nouvelle Epouse à Léon, où l'on fit toutes les réjouissances qui étoient alors en usage, pour témoigner combien l'on

On le célébre à Valladolid.

Année de J. C. 1197. | Ere des Pagnes 1235.

étoit satisfait de ce que la guerre avoit été ainsi terminée (*A*). On célébra ce mariage sur la fin d'Octobre ou au commencement de Novembre, comme il paroît par quelques Priviléges de l'Eglise de Zamora & d'autres endroits. Quiconque voudra sçavoir qu'elles furent les Places, qui composerent la dôt de Doña Bérengere, peut lire quelques Lettres d'Innocent III. pour la dissolution de ce mariage.

Le Roi de Navarre envoie une Ambassade au Pape.

Don Sanche, Roi de Navarre, ne pouvant douter que le Pape n'eût connoissance du dessein qu'il avoit de faire alliance avec les Sarazins, chargea l'Evêque de Pampelune d'aller à Rome le justifier, & détruire l'information que l'on avoit faite contre lui. Le Prélat s'acquita si bien de sa commission, que le Pontife écrivit au Roi de Navarre une Lettre très-tendre & très-obligeante (*B*).

Zéle du Roi d'Aragon, pour maintenir dans ses Etats la pureté de la Foi.

En Aragon, le Roi Don Pedre informé qu'il s'étoit introduit sur ses Terres du côté de France plusieurs Hérétiques Vaudois, appellés en Espagne *Sabatez*, & par d'autres *Pauvres de Lyon*, assembla à Girone les Etats Généraux, & y rendit un Edit, par lequel il ordonna que tous les Sectaires eussent à sortir de ses Domaines avant le Dimanche de la Passion. Il enjoignit à tous ses Ministres de tenir la main à l'exécution de cet Edit, & déclara que tout Vaudois que l'on découvriroit, passé ce tems, seroit brûlé vif, & auroit ses biens confisqués. Par-là, il eut la consolation de purger ses Etats de cette peste (*C*). Après avoir pourvû à cette affaire, il assembla ses Troupes, avec lesquelles il donna du secours à Don Alfonse, Roi de Castille, comme il a été dit; & la paix étant conclue entre celui-ci & le Roi de Léon, il se retira dans son Roïaume.

Trêve entre le Roi de Castille & les Mahométans.

Jacob Aben-Juceph forcé de repasser en Afrique, pour y dissiper les révoltes qui s'y étoient élevées, songea à faire la paix avec Don Alfonse, Roi de Castille, afin d'assûrer ses Domaines en Espagne. Pour cet effet, il envoïa ses Ambassadeurs à ce Monarque, qui jugeant qu'il étoit convenable de faire prendre du repos à ses Sujets, consentit à une Trêve de quelques années; de sorte que le Roi de Maroc retourna en Afrique (*D*). Je crois que ce fut cette affaire

(*A*) Don Roderic, Don Luc, & les autres.

(*B*) Lettre du Pape, recueillie par Ambroise de Morales.

(*C*) Le même Edit dans de Marca.

(*D*) Noviliere, Don Roderic, & d'autres.

qui empêcha le Roi Don Alfonse d'assister au mariage de Doña Bérengere sa fille.

ANNE'E DE J. C. 1197.

La Ville de Silves reprise sur les Mahométans, & détruite.

Comme la guerre de la Terre-Sainte se faisoit avec vigueur, une puissante Flotte d'Allemagne & de Hollande se mit en mer pour porter du secours aux Chrétiens. Aïant relâché sur les Côtes de Portugal, on fit un débarquement du côté de l'Algarve. Les Croisés instruits que les Mahométans avoient depuis peu reconquis Silves, marcherent vers cette Place, qui fut emportée d'assaut, malgré la vive résistance des Infidelles, dont la plûpart furent tués ou faits prisonniers. Sur ce qu'ils jugerent qu'il étoit impossible de conserver cette Ville, ils la démolirent, après en avoir enlevé tout ce qu'il y avoit. Contens de cette expédition, ils se rembarquerent, remirent à la voile & continuerent leur navigation (*A*).

Evénemens suspects.

Quelques *Histoires Portugaises* marquent qu'en cette année le Roi Don Sanche entra en Galice avec une puissante Armée, contre Don Alfonse, Roi de Léon, & prit Tuy, Pontevedra, Saint Payo de Lombé & d'autres Places; mais cet événement, comme l'a observé *Brandaon*, n'est appuïé d'aucun Monument sûr. *Brandaon* produit à la vérité une Lettre du Pape Célestin III. par laquelle ce Pontife accorde au Roi Don Sanche, pour ceux qui serviroient dans la guerre qu'il feroit au Roi de Léon, les mêmes graces qu'à ceux qui portoient les Armes dans la guerre Sainte, & il suit de-là que le Roi de Léon se ligua avec les Mahométans pour la guerre qu'il avoit avec Don Alfonse, Roi de Castille, qui en donna avis au Pontife, de même que des maux que son Roïaume avoit soufferts de la part des Infidelles; ce qui fit que le Pape écrivit à Don Sanche, Roi de Portugal, de prendre les Armes contre le Monarque Léonnois, afin de le contraindre de se détacher de la ligue avec les Ennemis du Nom Chrétien.

1198.

Innocent III. exige la cassation du mariage du Roi de Léon avec Doña Berengere.

En cette année, le Pape Célestin III. étant mort, on éleva en sa place au Souverain Pontificat Innocent III. Dès que celui-ci eut appris le mariage contracté entre Don Alfonse, Roi de Léon, & Doña Bérengere de Castille, parens au second & troisiéme degré, il écrivit à son Légat le Cardinal Reinier, qui avoit été envoïé, soit par son Prédécesseur, soit par lui, de le dissoudre, à cause de sa nullité: il lui mar-

(*A*) ROGER DE HOVEDEN.

Anne'e de J. C. 1199. | Ere d'Espagne. 1237.

sensible à leur désunion, offrit de terminer leur différend, & les engagea tous deux d'avoir dans le mois d'Avril une entrevûe à Ariza, où il se rendit aussi. Sa médiation produisit tout l'effet qu'on pouvoit en attendre: Doña Sanche rendit les Places au Roi Don Pedre, qui lui en donna d'autres pour dédommagement, de manière que la bonne harmonie fut rétablie entre la mere & le fils (*A*).

Le Roi de Navarre passe à Maroc.

Cependant Don Sanche, Roi de Navarre, ébloui par les grandes richesses & les vastes Etats que Jacob-Aben-Juceph lui avoit promis avec sa fille, partit sous quelque prétexte pour l'Afrique, à dessein de conclure cette affaire, après avoir confié le Gouvernement du Roïaume à l'Evêque de Pampelune & à d'autres Seigneurs; mais il n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'il se vit déchu de toutes ses espérances. Jacob-Aben-Juceph étoit mort peu de jours auparavant, & avoit laissé pour Héritier à son Empire, Mahomet-Aben-Jacob son fils, qui ne voulut point consentir à abandonner la Domination de l'Espagne. Sur le refus du nouveau Monarque Mahométan, Don Sanche renonça au mariage avec sa sœur, & se disposa à repasser dans ses Etats; mais les Mahométans, sous prétexte de politesse & de nécessité, le retinrent pour la guerre contre les Rébelles, dont le principal étoit Hiaya. Forcé de se rendre à leurs instances, il servit dans cette guerre, & s'y comporta avec beaucoup de valeur (*B*).

Les Rois de Castille & d'Aragon entrent à main armée dans son Roïaume.

On n'eut pas plûtôt appris en Castille & en Aragon, qu'il avoit quitté son Roïaume, pour aller en Afrique épouser la fille de Jacob-Aben-Juceph, que les Souverains de ces deux Etats le soupçonnerent d'avoir dessein de renoncer au Christianisme, ou de se liguer avec les Infidelles au préjudice des autres Princes Chrétiens d'Espagne. Dans cette pensée, ils assemblerent leurs Troupes, & chacun d'eux déclara la guerre au Navarrois. Le Roi de Castille entra dans la Navarre par la Province d'Alava; & après avoir pris Miranda & les Places voisines, il alla mettre le siége devant Victoria, que les Navarrois avoient fortifiée. Il donna à cette Place quelques assauts, dans lesquels il fut toujours repoussé; ce qui fit qu'il prit le parti de tâcher d'obtenir

(*A*) Privilége dans Nuñez, la Chronique des trois Rois, Zurita, Abarca & d'autres.

(*B*) Roger de Hoveden, Novieiбе, & d'autres Mémoires de Navarre dans le P. Moret.

par

1 d'Es-gne. 1237. par la famine ce que la force ne pouvoit lui procurer. Ainsi il ferra la Ville de plus près pour empêcher qu'il n'y entrât des vivres, & la tint ainsi investie tout le reste de l'année. Pendant ce tems-là, le Roi d'Aragon fit aussi une irruption en Navarre avec son Armée, y conquit Aybar, Burgui & d'autres Places, tenant la Campagne jusqu'à l'entrée de l'Hyver, qu'il licencia ses Troupes (*A*). Anne'e de J. C. 1199.

Translation du Siége Episcopal d'Idaña à la Garde.

En Portugal, le Roi Don Sanche, qui avoit bâti la Ville de la Garde, & relevé Idaña, donna des Priviléges & des Loix à leurs Habitans. Peu de tems après, on transféra le Siége Episcopal d'Idaña à la nouvelle Ville de la Garde, pour qu'il fût moins exposé aux invasions des Infidéles (*B*).

1238. Cette année fut une des plus heureuses pour l'Espagne, parce que, du prétendu mariage entre Don Alfonse, Roi de Léon, & Doña Bérengere, nâquit le fameux Saint Ferdinand, la gloire de l'Espagne, la terreur des Mahométans, l'honneur des Rois, le relief de la Ville de Léon, qui a eu le bonheur d'être le berceau d'un Astre si brillant. Si sa naissance causa une joïe universelle dans les Etats de Léon & de Castille, sa régénération ne fut pas moins célébrée par la Cour Céleste. On ignore le jour qui le vit naître ; mais puisque ce Prince avoit dix-huit ans, lorsque sa mere lui remit à Valladolid la Couronne de Castille, suivant le témoignage de l'Archevêque *Don Roderic*, qui lui a été si attaché, & qui l'a tant connu, il faut qu'il soit né cette année avant le mois d'Août, quoiqu'on ne puisse point marquer précisément en quel tems. Tout ce que l'on tient pour sûr, c'est qu'il fut baptisé dans l'Eglise Cathédrale de Léon avec toute la solemnité que demandoient la grandeur, la joïe & la satisfaction de ses pere & mere. On le nomma Don Ferdinand en mémoire de son ayeul paternel, pour honorer ce nom, que quelques Empereurs de la Maison d'Autriche ont aussi porté en sa considération. Enfin tout ce que je pourrois dire, seroit beaucoup inférieur à mon affection pour ce glorieux Saint Roi, à cause de ses grandes vertus, & de l'avantage que j'ai de pouvoir me dire, sinon son Compatriote, du moins son Païs. 1200.

Naissance de Saint Ferdinand, fils de Don Alfonse, Roi de Léon.

Comme le Roi de Castille continuoit toujours le siége

Le Roi de

(*A*) Plusieurs Priviléges, Don Roderic & d'autres.

(*B*) Monument dans Brandaon.

ANNÉE DE J. C. 1200.

Castille enleve Victoria, & les Provinces d'Alava, de Biscaye & de Guipuscoa à celui de Navarre.

de Victoria, les Assiégés se trouverent réduits dans une si grande misére, qu'ils demanderent à capituler. Ils proposerent au Roi de leur accorder du tems, pour sçavoir la volonté de Don Sanche leur Monarque, & ils s'engagerent de lui remettre la Place, si dans l'espace de celui dont on conviendroit, ils n'étoient pas secourus. Don Alfonse y aïant consenti, Don Garcie, Evêque de Pampelune, alla en Afrique prendre les ordres du Roi Don Sanche, & lui rendre compte de l'état de son Roïaume. Sur la réponse de Don Sanche, qui fut que Victoria n'avoit qu'à se rendre au Roi de Castille, l'Evêque Don Garcie ne fut pas plûtôt de retour, que la Ville ouvrit ses portes à Don Alfonse. Cette reddition fut suivie de celle des Provinces d'Alava, de Biscaye & de Guipuscoa, lesquelles se rangerent aussi sous son obéissance, après qu'il eut juré de conserver à tous les Habitans leurs Loix & leurs Priviléges: depuis ce tems ces trois Provinces ont été réunies à la Couronne de Castille (*A*).

Mariage de Doña Blanche, Infante de Castille, avec Louis VIII. Roi de France.

A peu près dans ce même tems, Eléonor, Reine veuve d'Angleterre, & mere de Doña Eléonor, Reine de Castille, vint en Espagne, pour traiter du mariage de sa petite-fille Doña Blanche avec Louis VIII. de France, alors Dauphin, dans l'espérance d'assûrer par-là la paix entre les Couronnes de France & d'Angleterre. Elle fut très-bien reçue du Roi Don Alfonse son Gendre & de la Reine sa fille; & le mariage aïant été réglé avec les Ambassadeurs que le Roi de France envoïa en Castille à cet effet, elle emmena avec elle l'Infante, qui fut fiancée à Bourdeaux le 23. de Mai, par Elie, Archevêque de cette Ville (*B*).

Assemblée des Etats Généraux d'Aragon, & mariage de Doña Eléonor, Infante d'Aragon avec Raymond, Comte de Toulouse.

En Aragon, le Roi Don Pedre, curieux de mettre ordre à plusieurs affaires de son Roïaume, assembla dans le mois de Juin les Etats Généraux, & fit plusieurs Décrets utiles, ausquels tous les Assistans s'engagerent par serment de se conformer (*C*). Il maria aussi dans ce même tems Doña Eléonor sa sœur avec Don Raymond *Comte de Toulouse (*D*).

ERE PAG 113

(*A*) Les Annales de Toléde, DON RODERIC, ROGER DE HOVEDEN, DON LUC.

(*B*) L'Histoire de France, ROGER DE HOVEDEN, & d'autres.

(*C*) Les Actes de cette même Assemblée dans de MARCA.

(*D*) ZURITA.

*Quoique FERRERAS paroisse fixer ce mariage en 1200. & que Guillaume de Puy-Laurent, qu'il ne cite pas, l'ait fait avant lui, l'Auteur d'une Chronique écrite au XIII. Siécle, ne le met qu'au mois de Janvier de l'an 1203. Malgré

D'Es-gne. 38.

Année de J. C. 1200.

Démêlés entre le Roi de Léon & la Reine Doña Urraque sa belle-mere.

Don Ferdinand, Roi de Léon, avoit laissé à Doña Urraque Lopez sa femme les Places & Forteresses de Mont-Aigud, que le Roi Don Alfonse le Léonois résolut de retirer, jugeant que leur aliénation pouvoit lui être très-préjudiciable. Sur la demande de Don Alfonse, Doña Urraque refusa de se désaisir de ces Places, & eut recours à Don Diegue Lopez son frere, qui les fortifia, & pria le Roi de Castille d'engager celui de Léon, son Gendre à se désister de son entreprise; mais le Castillan ne voulut point le faire, quoiqué l'on en ignore le motif. Enfin le Roi de Léon s'empara de ces Places, & Don Diegue irrité, sortit des Etats de ce Prince, avec la résolution de se venger, s'il lui étoit possible (*A*).

(*A*) Don Roderic, & Don Luc.

cette contradiction apparente, il semble que l'on peut concilier les deux opinions, en supposant que Raymond, Comte de Toulouse, & Eléonor, Infante d'Aragon, furent seulement promis ou fiancés en 1200. & que comme l'Infante étoit alors fort jeune, le Comte ne l'épousa solemnellement, ou ne consomma son mariage avec elle, qu'au mois de Janvier de l'an 1203. ainsi qu'il est marqué dans la Chronique. Cette conjecture est fondée sur ce qu'Eléonor n'étoit que la seconde des filles de Don Alfonse II Roi d'Aragon, & que le Roi Don Pedre son frere étoit dans un âge peu avancé, au mois d'Avril de l'an 1196. lorsqu'il succéda à son pere. Au surplus, je me conforme dans cette occasion à la nouvelle Histoire de Languedoc, où le célébre Bénédictin qui en est l'Auteur, porte le même jugement dans la Note X. de son troisiéme Tome.

Fin du troisiéme Tome.

TABLE DES NOMS
ET DES MATIERES.

A

C

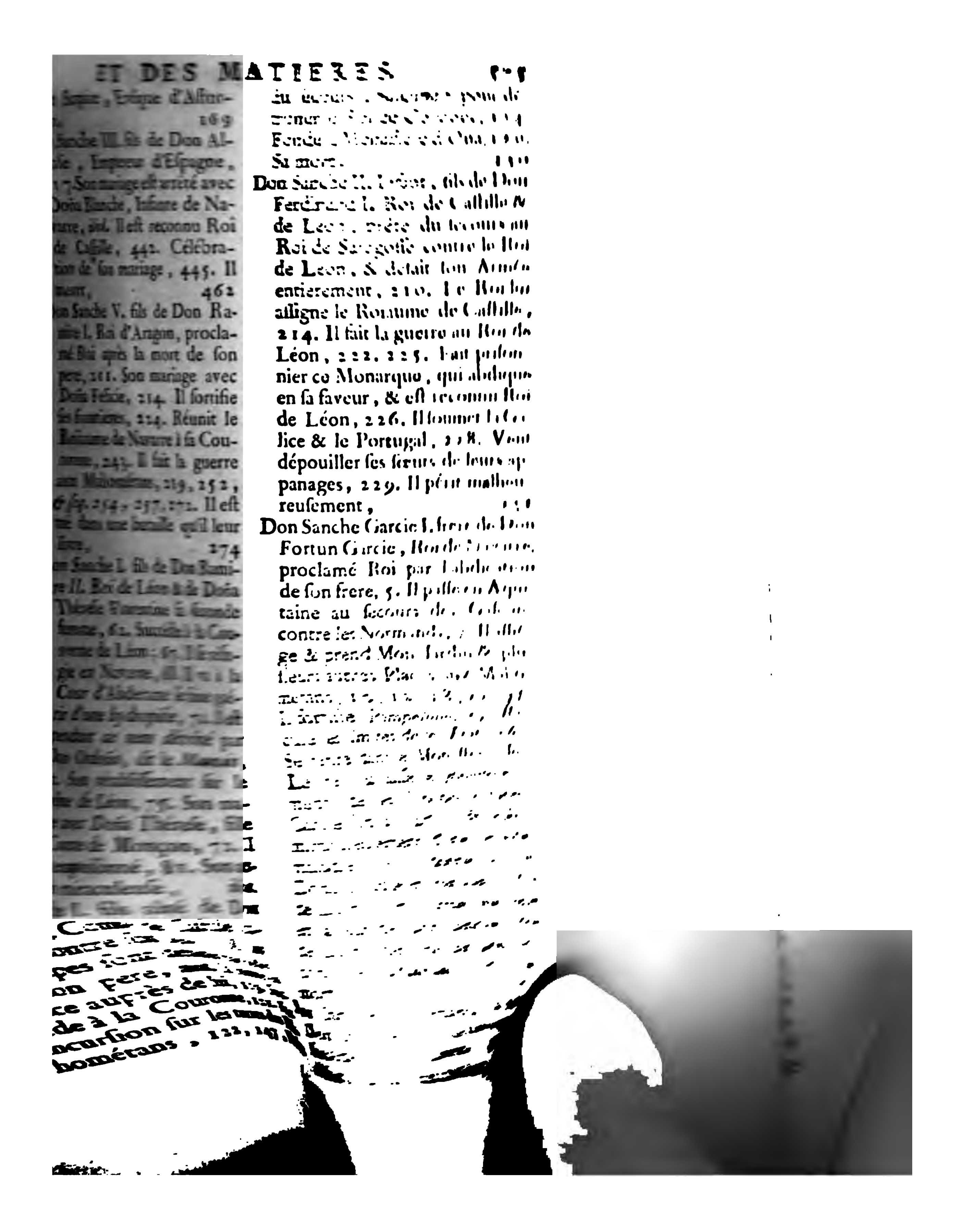
Congrès

D

P

S

S



Doña

V

Z

Fin de la Table des Matieres.

FAUTES A CORRIGER.

A la Préface du Traducteur.

PAg. xv. l. 16. s'étendit, *lisez* s'étendoit.
Ibid. l. 25. *Urdania*, lisez *Ordania*.

Aux Citations.

Pag. xj. 1. col. l. 12. *inest*, lisez *id est*.
Pag. xij. col. 2. l. 5. *Cavaillos*, lisez *Cavaillo*.

Dans le corps de l'Ouvrage.

Pag. 7 l. 7. implorent, *lisez* implorerent.
Pag. 10. l. 7. défendirent, *lisez* défendissent.
Pag. 11. l. 17. solemnelle, de la Couronne, *ôtez la virgule*.
Page 13. l. 1. Sisemand, *lisez* Sisenand.
Pag. 22. l. 1. des, *lisez* de.
Pag. 27. l. 31. avidement, *lisez* avidemment.
Pag. 29. l. 14. les siennes, *lisez* les leurs.
Pag. 33. l. 33. le Bardena-Real, *lisez* la Bardena-Real.
Pag. 34. l. 27. Don Diege, *lisez* Don Diegue.
Pag. 44. l. 18. qu'il y finit, *ôtez* y.
Pag. 47. l. 1. leur voïe, *lisez* leurs voix.
Pag. 73. l. 29. la mort, *lisez* la vie.
Pag. 89. l. 5. *Don Ramire*, lisez *Don Roderic*.
Pag. 156. lig. 14. voaïge, *lisez* voïage.
Pag. 178. l. 38. s'éveillerent, *lisez* s'éveillassent.
Pag. 183. l. 11. rien y entrât, *lisez* rien n'y entrât.
Pag. 216. l. 10. probalité, *lisez* probabilité.
Pag. 220. l. 29. Proprétaire, *lisez* Propriétaire.
Pag. 233. l. 21. rempé, *lisez* trempé.
Pag. 246. l. 20. la Gotique, *lisez* le Gotique.
Pag. 254. l. 8. donne entendre, *lisez* donne à entendre.
Pag. 264. l. 21. Alsonse, *lisez* Alfonse.
Pag. 269. l. 4. tranférerent, *lisez* transférerent.
Pag. 274. l. 22. affares, *lisez* affaires.
Pag. 278. l. 36. l'adonne, *lisez* l'abandonne.
Pag. 291. l. 27. que ce que ce que j'ai dit, *lisez* que ce que j'ai dit.
Pag. 300. l. 30. qu'il s'élevât, *lisez* qu'il ne s'élevât.
Pag. 335. l. 21. retirent, *lisez* retirerent.
Pag. 338. l. 19. taillée piéces, *lisez* taillée en piéces.
Pag. 377. l. 3. Places environs, *lisez* Places des environs.
Pag. 405. l. 24. abaunonne, *lisez* abandonne.
Pag. 410. l. 40. haue, *lisez* haute.
Pag. 427. l. 29. par, *lisez* pour.
Pag. 453. l. 2. saite, *lisez* faite.
Pag. 472. l. 9. pas, *lisez* par.
Pag. 498. l. 3. Ambassadeux, *lisez* Ambassadeurs.
Pag. 501. l. 21. Alsonse, *lisez* Alfonse.
Pag. 515. l. 4. Alsonse, *lisez* Alfonse.
Pag. 525. l. 22. sur Terres, *lisez* sur les Terres.

Aux Sommaires marginaux.

Pag. 164. l. 2. Saint Jean, *lisez* Saint Millan.
Pag. 178. l. 3. Don Ramire, *lisez* Don Sanche Ramirez.

Aux Notes.

Pag. 89. l. 2. Mirammaolin, *lisez* Miramamolin.
Pag. 95. col. 2. l. 15. les Mahométans, *lisez* ce Mahométan.
Pag. 218. l. 4. Compopostelle, *lisez* Compostelle.
Pag. 243. col. 2. l. 2. Notre, *lisez* Note.
Pag. 253. l. 3. Bédictins, *lisez* Bénédictins.
Pag. 254. col. 2. l. 9. présentatif, *lisez* préservatif.
Pag. 331. col. 2. l. 7. porteroint, *lisez* porteroient.
Pag. 404. col. 2. l. 20. dant, *lisez* dans.

Aux Citations.

Pag. 412. col. 2. l. 1. Chonique, *lisez* Chronique.
Pag. 519. col. 1. l. 3. le sutres, *lisez* les autres.

